



PIZZOFALCONE

BIBLIOTECA NAZIONALE VITT EM III NAPOLI
B. Prov.
V
679

BIBLIOTECA PROVINCIALE
Armadio XIX
Palchetto
Num.° d' ordine



111
9
2

Digitized by Google

B-Prov. V 6/9

HISTOIRE

GENERALE

D'ESPAGNE.

TOME SECOND.

Digitized by Google

Digitized by Google

HISTOIRE GENERALE D'ESPAGNE,

TRADUITE DE L'ESPAGNOL DE

JEAN DE FERRERAS;

ENRICHIE de Notes historiques & critiques, de Vignettes en taille-douce, & de Cartes Géographiques.

Par M. D'HERMILLY.

TOME SECOND.



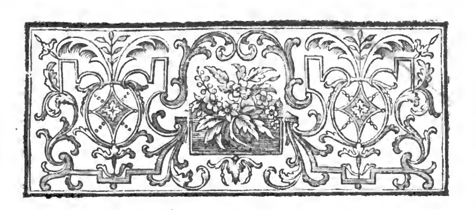
A PARIS,

Chez GISSEY, rue de la vieille Bouclerie. LE BRETON, rue de la Harpe. GANEAU, rue S. Severin. BORDELET, QUILLAU fils, DE LA GUETTE, rue S. Jacques.

M. DCCLI.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

Digitized by Google



PREFACE DU TRADUCTEUR POUR LE TOME SECOND.



PRES avoir mis dans ma Préface du premier Tome, les Lecteurs à portée de juger de la considération que méritent les Espagnols, avoir rendu compte des principaux Ouvrages qui ont paru en François sur l'Espagne, avoir marqué les motifs pour lesquels je me suis déterminé à donner la Traduction Françoise de Don Jean de Ferreras, & avoir traité des Noms sous lesquels l'Espagne a été connue, il convient d'examiner les principaux Points Historiques qui partagent les Sçavans. Quoiqu'il s'en trouve plusieurs dans ce second Tome, l'impossibilité de les traiter tous dans les courtes bornes d'une Préface, fait que je ne m'attacherai ici qu'à celui de la destruction de la Monarchie des

Digitized by Google

Gots en Eſpagne par les Sarazins, comme au plus important.

L'invaſion de l'Eſpagne par les Infidéles eſt un fait ſi avéré, que l'on ne s'eſt jamais aviſé de le révoquer en doute. Tous les Sçavans conviennent même, que leur Domination a ſubſiſté dans ce Païs pendant près de huit cens ans. Mais il n'en eſt pas ainſi du tems auquel arriva cette fameuſe & fatale Révolution. Quoique tous s'accordent à prendre pour ſon Epoque, la bataille dans laquelle le Roi Don Rodrigue fut défait par Taric-Abincier, que Muza, Gouverneur des Mauritanies en Afrique pour le Calife de Damas, avoit fait paſſer en Eſpagne avec des Troupes, ainſi qu'on le voit plus au long dans le Corps de l'Hiſtoire; la queſtion eſt de ſçavoir, l'année, le mois & le jour qu'elle ſe donna. Pour pouvoir entrer dans cette diſcution avec clarté, il faut commencer par donner une idée de l'Hégire des Arabes, parce que c'eſt l'Epoque que les Anciens emploïent le plus communément pour fixer cet événement mémorable. J'apporterai tous mes ſoins pour me rendre le plus intelligible qu'il me ſera poſſible dans une matiére ſi abſtraite.

Le commencement de l'Hégire, mot qui ſignifie *Perſécution*, ſe prend, ſuivant Scaliger, le P. Pétau, Riccioli & beaucoup d'autres au 16. de Juillet 6e. Férie, ou un Vendredi de l'année 622. parce qu'elle fut établie à l'occaſion de la néceſſité où fut le faux Prophéte Mahomet, de s'enfuir de Médine à la Mecque, la nuit du 15. ou 16. de Juillet de cette même année, pour éviter la mort que les Magiſtrats avoient réſolu de lui donner. Ses années ſont, ou ordinaires

ou abondantes. Les premiéres sont composées de 354. jours civils, & les autres de 355. Elles comprennent toutes douze mois Lunaires, dont les impairs sont de 30. jours, & les autres de 29, à l'exception du douziéme dans les années abondantes, lequel a pour lors 30. jours, de même que les impairs. Cette différence dans les mois Lunaires, vient de ce que la Lune ne rejoignant le Soleil qu'en 29. jours 12. heures 44. minutes, on a cru devoir donner aux mois pairs, un jour de moins qu'aux impairs, à cause des douze heures que ceux-ci sont obligés d'emprunter des autres pour avoir leur trentiéme jour complet. Sur ce même principe, la nécessité de compter les 44. minutes excédentes chaque mois, a fait que l'on a imaginé les années abondantes; & comme ces 44. minutes font dans douze mois 528. minutes, & que ces derniéres répétées 30. fois, en produisent 15840. qui composent 264. heures ou onze jours, on a fait des Périodes de 30. ans, dans chacune desquelles on compte onze années abondantes & dix-neuf ordinaires. Toutes les abondantes, sont la 2, 5, 7, 10, 13, 16, 18, 21, 24, 26, 29, & les ordinaires, sont les dix-neuf autres. Il suit donc de ceci que l'année ordinaire de l'Hégire, est d'onze jours plus courte que la nôtre, & quelquefois de douze, lorsqu'elle tombe avec notre Bissextile, mais qu'en revanche, la nôtre n'excéde que de dix jours l'année abondante de l'Hégire, à moins que notre année ne soit Bissextile, auquel cas son excédent est toujours d'onze jours. Ainsi faisant une compensation entre les années ordinaires & abondantes de l'Hégire d'un côté, & nos années ordinaires & Bissextiles de l'autre, on trouvera

que dans la Période des trente années Arabiques ; chacune de celles-ci, l'une par rapport à l'autre, n'a pas tout-à-fait onze jours de moins que chacune des nôtres, prises aussi l'une par rapport à l'autre, dans une pareille Période d'années Chrétiennes. Ceci paroîtra sans doute nouveau aux personnes qui croïent, de même qu'a fait Mariana dans son Histoire d'Espagne, Liv. 6. qu'il s'en faut toujours onze jours & six heures que chaque année de l'Hégire en comprenne une de Jesus-Christ. Mais, voici sur quoi je me fonde.

Dans les trente années de Jesus-Christ révolues, considérées rélativement à trente années de l'Hégire, dans l'ordre naturel où se trouvent les Périodes Arabiques, dont j'ai parlé, par rapport à de semblables Périodes Chrétiennes ; il se trouve tantôt huit, tantôt sept Bissextiles, au lieu que dans les trente années de l'Hégire, il y a réguliérement onze années abondantes. Par conséquent, dans les Périodes Arabiques prises de suite, & dans de semblables Périodes Chrétiennes aussi répétées de suite, le nombre des années abondantes des Arabes excéde tantôt de trois, tantôt de quatre, celui de nos Bissextiles. Or, en imputant les trois ou quatre jours marqués par ces trois ou quatre années abondantes, sur le produit des onze jours de différence entre chaque année de l'Hégire, & chacune de celles de Jesus-Christ pendant l'espace des trente années ; produit qui se monteroit naturellement à 330. jours, on aura tantôt 327. & tantôt 326. jours, qui composent une année ordinaire de l'Hégire, moins 27. ou 28. jours. Delà vient que l'on dit communément, que 32. années de Jesus-Christ en composent environ 33. de l'Hégire ; parce

que dans 32. années de Jesus-Christ, il y a pour le général 8. Bissextiles, & que dans 33. années de l'Hégire, il y en a aussi communément 12. abondantes; de sorte que dans ces deux différentes Périodes, on trouve généralement dans la derniére quatre années abondantes de plus que d'années Bissextiles dans la premiére. Or, en diminuant les quatre jours de ces quatre années abondantes sur les 352. dont 32. années de Jesus-Christ excédent 32. années de l'Hégire, on aura 348. jours, qui font la 33e. de l'Hégire, moins six jours. De tout ceci, l'on peut donc conclure en général, que chaque 34e. année de l'Hégire commence six jours plûtard dans chaque 33e. de Jesus-Christ où elle tombe, que chaque premiére des trente-trois de la même Epoque, qui la précédent immédiatement, n'a commencé dans chaque premiére des trente - trois du Calcul Chrétien. Par exemple, la premiére année de l'Hégire a commencé, comme je l'ai déja dit, le 16. de Juillet 622. de Jesus-Christ, & la 34e. le 22. de Juillet de l'année 654. aussi de Jesus-Christ. Il faut seulement observer que l'on doit regarder chaque 34e. année, comme la premiére des trente - trois dont il s'agit. Ainsi, la 67e. année de l'Hégire a commencé le 28. de Juillet de l'année 686. de Jesus - Christ, parce que la 34e. de l'Hégire, dont j'ai marqué le commencement au 22. de Juillet 654. de Jesus - Christ, est la premiére des trente - trois années précédentes immédiatement la 67e. de la même Epoque. Par le même raisonnement, comme la 67e. de l'Hégire est la premiére des trente-trois qui précédent immédiatement la centiéme, toujours de la même Epoque, il suit que la centiéme a

dû avoir son commencement au 3. d'Août de l'année 718. de Jesus-Christ.

On peut trouver par cette route le commencement de toutes les années de l'Hégire, à l'exception des trente-trois premiéres; car sçachant l'année de Jesus-Christ, son mois & le quantiéme de ce mois dans lesquels a commencé une année de l'Hégire, on sçaura aussi en quel tems doit être placé le commencement de la 34e. par rapport à celle-ci, l'une & l'autre comprises. Le seul cas où cette Régle souffre exception, ce qui n'est pas fréquent, est, lorsque dans les trente-trois années de l'Hégire qui précédent immédiatement celle dont ont veut sçavoir le commencement, il se rencontre treize années abondantes, parce qu'alors la 34e. commence sept jours plûtard au lieu de six, que la premiére des trente-trois précédentes immédiatement. Par exemple, dans les trente-trois années de l'Hégire qui précédent immédiatement la 38e. il y en a treize abondantes, qui sont la 1, 3, 6, 9, 12, 14, 17, 20, 22, 25, 28, 31, 33. Ainsi la 38e. a commencé le 9. de Juin, quoique, suivant la Régle générale, elle eût dû prendre son commencement avec le 8, parce que la premiére des trente-trois dont elle est précédée immédiatement, commença le 2. d'un pareil mois. C'est donc à l'Amateur de l'exactitude à y prendre garde. Pour moi, il me reste seulement à l'avertir, que la 34e. année, par rapport à celle qui a souffert le changement, retombe dans le cas de la Régle générale, mais relativement à la variation qui est arrivée pour la premiére année des trente-quatre. Sur ce principe, on trouvera que le 15. de Juin de l'année 690. de Jesus-Christ a été le

premier jour de la 71e. de l'Hégire, parce que la 38e. de cette derniére Epoque, qui est la premiére des trente-trois précédentes, immédiatement la 71e. a commencé le 9. d'un même mois de l'année 658. de Jesus-Christ, c'est-à-dire six jours plûtôt. Je crois que ceci suffit pour mettre un chacun à portée d'entendre le calcul des années Arabiques, & de parvenir à la connoissance de l'Epoque de la fameuse bataille que Don Rodrigue livra aux Sarazins, & dont la perte entraîna avec elle la ruine de la Monarchie Gotique. Pour ce qui est des mois Arabes, je n'en dis rien, persuadé que l'on comprend facilement par ce que j'ai marqué sur leur nombre de jours & sur les années, qu'ils ne peuvent jamais répondre aux nôtres de la même maniére, deux années de suite. Tout ceci posé, je vais passer à l'examen du Point Historique, dont j'ai dessein de traiter dans cette Préface.

On lit dans l'Histoire d'Espagne, écrite par Roderic Ximénez Archevêque de Tolède; que la bataille dans laquelle le Roi Don Rodrigue fut défait par les Sarazins, & qui sert d'Epoque à la plus fatale Révolution que l'Espagne ait éprouvée, se donna un Dimanche de l'an 752. de l'Ere d'Espagne, le v. des Ides du mois *Schevval* des Arabes de l'année 93. de l'Hégire (A). Mais outre qu'il est de notoriété publique, que les mois des Arabes n'ont, ni *Ides*, ni *Nones*, ni *Kalendes*, d'où il suit, ou que l'Archevêque Roderic s'est trompé, ou que les Copistes & les Editeurs de ses Ouvrages ont falsifié son Manuscrit; il est pareillement certain que l'année 93. de l'Hégire ne répond point à

(A) *Die Dominica, quinto Idus mensis Xavel, anno Arabum XCIII. Æra DCCLII. Rex Rodericus & Christianus exercitus vincuntur, & fuga inutili perierunt.* RODER. TOLET. *de reb. Hisp.* Lib. 3. cap. 20.

l'an 752. de l'Ere d'Eſpagne. Elle commença avec le 19. d'Octobre de l'an 711. de Jeſus-Chriſt, & elle ſe termina avec le 7. d'Octobre de 712. auſſi de Jeſus-Chriſt. L'on ſçait d'ailleurs que l'an 752. de l'Ere d'Eſpagne équivaut à l'an 714. de l'Ere Chrétienne, à cauſe des trente-huit années de différence qui ſe trouvent entre ces deux Epoques, & dont la premiére excéde toujours la ſeconde. Sur ce ſeul expoſé, on n'a pas de peine à s'appercevoir que l'année 752. de l'Ere d'Eſpagne n'a aucun rapport avec la 93. de l'Hégire, & qu'au contraire ces deux Epoques ſe détruiſent évidemment l'une l'autre.

En effet, ſuivant ce que j'ai déja dit, l'année 93. de l'Hégire comprit un peu moins des deux derniers mois & demi de l'an 711. de Jeſus-Chriſt, & un peu plus des neuf premiers mois de l'an 712. pareillement de Jeſus-Chriſt. Or, les années 711. & 712. de Jeſus-Chriſt tombent, la premiére avec la 749. de l'Ere d'Eſpagne, & la ſeconde avec la 750. auſſi de l'Ere des Eſpagnols. Il eſt donc évident, que ſi la bataille, dont il eſt ici queſtion, s'eſt livrée ſous l'Hégire 93. elle appartient à l'une des deux années 749. & 750. de l'Ere d'Eſpagne, & non-pas à la 752. de cette derniére Epoque : en ſuppoſant que l'on accordât à l'Archevêque Roderic le mois qu'il nomme, il ne ſeroit pas difficile d'opter entre les deux années 749. & 750. de l'Ere, pour le peu que l'on ſçût, ou que l'on fit attention que *Schevval* eſt toujours le dixiéme mois de l'année Arabique. Si au contraire l'on place cette action en l'année 752. de l'Ere d'Eſpagne, on doit la fixer ſous l'an 95. de l'Hégire; parce que celui-ci aïant commencé avec le 26. de Septembre de l'année 713. de Jeſus-

Jesus Christ, & s'étant terminé avec le 15. de Septembre de la suivante, ses neuf derniers mois ou environ, ont couru avec les huit premiers ou environ de cette derniére, à laquelle répond précisément la 722. de l'Ere Espagnole. L'on sent donc que les deux Epoques données par l'Archevêque Roderic se contredisent entre elles, & que l'on ne peut par conséquent s'appuïer de cet Historien pour fixer l'année de l'invasion de l'Espagne par les Sarazins.

Je sçais que pour justifier Mariana, qui a placé cet événement en l'année 714. de Jesus-Christ, comme il sera dit plus bas : on a avancé que Roderic Archevêque de Toléde a lui-même indiqué cette année par la 752. de l'Ere dans son Histoire d'Espagne, & par la 96. de l'Hégire dans son Histoire des Arabes. On doit convenir de la premiére indication, supposé qu'il soit permis d'en faire usage, la trouvant associée avec une autre qui lui est totalement contraire, ainsi que je crois l'avoir démontré. Mais plusieurs raisons m'empêchent d'en faire autant de la seconde. 1°. Quoique j'aïe parcouru l'Histoire des Arabes de cet Ecrivain pour la chercher, je ne l'y ai point trouvée; ainsi il me sera au moins permis de la révoquer en doute, jusqu'à ce que l'on produise le passage de Roderic, où elle se trouve, & que l'on en marque le chapitre. 2°. Quand elle y seroit, elle ne feroit rien en faveur de Mariana, puisqu'il met la déroute de Don Rodrigue au 11. de Novembre de l'année 714, & que ce mois, comme il sera démontré plus bas, n'a nullement pû répondre au *Schevval* des Arabes, que nomme aussi l'Archevêque, & qui par une conséquence naturelle appartiendroit à l'année 96. de l'Hégire.

3°. Bien-loin de l'y avoir vûe, j'y en ai lû une autre qui semble prouver que l'Archevêque n'a jamais pensé à marquer l'année *96.* de l'Hégire, mais tout au plus la *95.* On y trouve dans le chapitre *9*, qu'après la mort du Calife Abdelmélich, Ulit ou Walid son fils parvint au Califat l'an *91.* de l'Hégire des Arabes, & que la quatriéme année de son Régne, Muza Abennocayr Commandant de ses Troupes, envoïa en-deçà de la Mer Taric Abezarca, qui défit & mit en fuite Don Rodrigue dernier Roi des Gots, & subjugua l'Espagne (A). Or, il est clair que Roderic, après avoir marqué l'Hégire *91.* pour l'année de l'avénement d'Ulit au Califat, n'a pas eu en vûe d'indiquer une autre année, pour la quatriéme du Régne d'Ulit, que la *95.* de l'Hégire tout au plus. D'ailleurs cette année de l'Hégire est la seule qui pourroit s'accorder avec celle de l'Ere qu'il a donnée dans son Histoire d'Espagne, puisqu'il est sûr que la meilleure partie de l'année *95.* de l'Hégire, s'est écoulée avec la meilleure partie de l'année *714.* de Jesus-Christ, ou *752.* de l'Ere.

L'on pourroit peut-être prétendre inférer de ceci, qu'il y a une faute de Copiste ou d'Editeur dans l'Histoire d'Espagne de l'Archevêque de Toléde, au sujet de l'année de l'Hégire associée avec la *752.* de l'Ere Espagnole, si ce n'est que l'on trouve dans la même Histoire d'Espagne les Epoques de deux autres évênemens qui ruinent toutes les espérances que cette

(A) *Anno autem Imperij Arabum XCI. Ulit ejus filium ad regnum Arabum sublimatur . . . Anno Imperij Ulit quarto, Muza Abennocayr, princeps militia Ulit regis, misit Tharic Abezarca cum exercitu citra mare qui & Rodericum ultimum regem Gothorum bello fugavit & Hispanias subjugavit.* RODER. TOLET. *Hist. Arab.* cap. *9.*

découverte pourroit faire naître. Il y est dit dans le Livre 3. chap. 24. que le dernier jour du mois Ramadhan de l'Hégire 94. Muza Généralissime des Sarazins soumit Mérida (A). Or, cette Hégire commença le 7. d'Octobre de l'an 712. de Jesus-Christ ou 750. de l'Ere, & le dernier jour de son mois Ramadhan tomba avec le 30. de Juin de l'année 751 de l'Ere ou 713. de l'Epoque des Chrétiens, comme l'on peut facilement s'en convaincre par le Calcul des jours écoulés depuis le premier de cette Hégire jusqu'à celui-ci. Par conséquent Mérida a été conquise par Muza en l'an 713. de Jesus-Christ ou 751. de l'Ere. Mais si Taric Abezarca avoit défait le Roi Don Rodrigue en la IVe. année du Califat de Walid, laquelle, suivant l'Archevêque Roderic, seroit tombée avec la 95. de l'Hégire, ainsi que je l'ai prouvé, cet événement seroit postérieur à la prise de Mérida, ce qu'il n'est pas possible d'imaginer. Il suit donc que ces deux Epoques se détruisent l'une l'autre, & que l'on ne peut justifier Roderic sur l'année de l'Hégire 93. associée à la 752. de l'Ere d'Espagne, par l'indication de la IVe. du Califat de Walid, réputée la 95. de l'Hégire, suivant cet Historien.

La seconde Epoque qui n'est pas moins contraire à celle-ci, & que produit le même Roderic, est celle de la Proclamation du Roi Don Pélage dans les Asturies. On la découvre par les années de régne que cet Ecrivain donne à ce Prince, & par celle qu'il indique pour l'avénement de Don Favila à la Couronne. Il dit au Livre 4. chap. 4. que Don Pélage Roi

(A) *Capit itaque* (Muza) *Villam* (Emeritam) *anno Arabum 94. ultima die mensis Ramadan.* RODER. TOLET. *de reb. Hisp.* Lib. 3. cap. 24.

des Asturies, régna dix-huit ans, & dans le chapitre suivant, qu'après sa mort, Don Favila son fils commença de régner en l'année 770. de l'Ere (A). Or, s'il est vrai que Don Favila soit monté sur le Trône en l'année que nous donne l'Archevêque, & que Don Pélage son pere & son Prédécesseur immédiat ait tenu le Sceptre dix-huit ans, il suit que la proclamation de celui-ci appartient de toute nécessité à l'année 752. de l'Ere, & qu'elle a été faite, suivant cet Ecrivain dans la même année de la perte de la bataille de Xerez ou Guadaléte. Mais comme ceci est formellement contraire au témoignage des meilleurs Chronologistes & des Auteurs les plus exacts, qui veulent qu'il se soit écoulé quelques années entre celle de la déroute du Roi Don Rodrigue, & la proclamation de Don Pélage dans les Asturies, il faut ou que cette Epoque soit fausse, ou convenir qu'elle détruit les deux autres. Dans l'un & l'autre cas elle servira toujours à prouver que Roderic a renversé la Chronologie de l'un de ces deux événemens, pour ne pas dire de tous deux, quoique je le pusse, s'il étoit nécessaire d'entrer ici dans cette discussion.

Au surplus, quand on accorderoit à l'Archevêque que ces deux événemens sont arrivés dans une même année de Jesus-Christ ou de l'Ere d'Espagne, ce ne pourroit pas être dans la IVe. du Califat de Walid, ainsi que j'ai prouvé que cela devroit être, suivant cet Ecrivain. Pour démontrer cette vérité, il suffit de faire connoître que Roderic s'est trompé en indiquant l'Hégire 91. pour celle dans laquelle

(A) *Pelagius vero post multa bella decenter exercita migravit cum domino apud Canicas anno 18. regni sui. Mortuo Pelagio cœpit regnare Fafila filius ejus Æra DCCLXX.* RODER. TOLET. *De reb. Hisp.* cap. 4. & 5.

Walid parvint à la Souveraineté. C'est ce que je vais faire, en prouvant d'après une sçavante Dissertation Latine écrite par Don Joseph Perez, célébre Bénédictin Espagnol, & Professeur dans l'Université de Salamanque, que Walid a commencé de régner l'an 86. de l'Hégire 705. de Jesus-Christ & 743. de l'Ere.

George Elmacin un des meilleurs Historiens Arabes, & sur lequel on peut le plus compter, assûre que Walid tint le Califat neuf années Arabiques & 236. jours, dont le premier fut un Vendredi & le dernier un Samedi, s'étant écoulées 95. années de l'Hégire & 136. jours, des années Solaires du Monde 6206. avec 79. jours. Après avoir encore marqué dans le même chapitre que Walid fils d'Abdelmélich, mourut l'an 96. de l'Hégire au milieu du mois Arabe, appellé Giumadi second, & qu'il fut enterré à Damas, aïant régné neuf ans & huit mois; il ajoûte au chapitre suivant, que Suléiman fut fait Calife l'an 96. de l'Hégire au milieu du mois Giumadi second, & le même jour que Walid son frere termina sa vie (A): Isidore de Béja paroît l'avoir suivi, lorsqu'il dit qu'en l'année XCVI. des Arabes, Walid étant mort, Zuléma son frere lui succéda dans la Souveraineté (B). Or, pour connoître en quel tems a commencé le Califat de Walid, il n'y a qu'à examiner ce que dit George Elmacin.

(A) *Tempus Imperij ejus* (Ulit) *cum Æra sua anni sunt novem, & dies 236. quorum primus fuit Veneris, & ultimus Sabbati, elapsis annis Hegiræ 95. & diebus 136. annis autem Solaribus Mundi 6206. & diebus 79.... Obiit Walid filius Abdulmelici eodem anno* (96. Hegiræ) *in medio Giumadi posterioris ac sepultus est Damasci cum imperasset annos 9. & menses 8.... Creatus est Califa* (Suleiman) *eodem die quo obiit frater ejus Walid in medio Giumadi posterioris, anni 96. Hegiræ*, ELMAC. *in Epith. Hist. Sarracenorum*, Lib. 1. cap. 13. & 14.

(B) *Anno Arabum XCVI. Ulit mortuo Zulemā sanguine frater.... fratri succedit in regnum.* ISIDOR. PACENS.

Cet Hiſtorien aſſûre que Walid mourut l'an 96. de l'Hégire, au milieu du mois Giumadi ſecond. Or, cette année commença le 16. de Septembre de l'an 714. de Jeſus-Chriſt. Le 16. de Septembre eſt le 259. depuis le premier de Janvier. Mais le milieu de Giumadi ſecond, ou ſon quinziéme jour, eſt le 163ᵉ. jour de l'Hégire. Ajoûtant donc ces 163. à 258, on aura 421. jours, deſquels en retranchant 365. nombre de jours de l'année Julienne commune, il reſte 56, dont le dernier tombe au 25. de Février de l'année 715. qui eſt la ſuivante. C'eſt donc à pareil jour de cette année qu'a dû arriver la mort de Walid. Cette année a eu 24. de Cycle Solaire, & la Lettre F. pour Lettre Dominicale, il ſuit que le 25. de Février fut une ſeconde Férie ou un Lundi. On pourroit encore donner une autre démonſtration. L'an 96. de l'Hégire a commencé un Dimanche, & quiconque a la moindre connoiſſance du Calcul des Arabes, ne peut révoquer ceci en doute. Or, le mois Giumadi premier, qui eſt ſon cinquiéme mois, finit réguliérement le même jour Hebdomadaire que l'Hégire a commencé : donc le premier jour du mois Giumadi ſecond eſt tombé la 2ᵉ. Férie ou un Lundi. Mais ſon 15. a dû arriver la même Férie, ainſi qu'il eſt connu de tous les Calculateurs les moins habiles ; il ſuit donc que le jour de la mort de Walid, marqué par Elmacin, fut certainement une ſeconde Férie.

De ceci, l'on peut corriger deux fautes dans Elmacin : la premiére eſt renfermée dans ces mots : *S'étant écoulées 95. années de l'Hégire & 136. jours*, car au lieu de 136. *jours*, on doit lire 163. *jours*. En effet le 136ᵉ. jour depuis le commencement du mois Mu-

harram, le premier de l'Hégire, eſt le 18. du mois Giumadi premier, & ne tombe point avec le milieu ou le 15. du mois Giumadi ſecond, parce que ce jour eſt le 163ᵉ. depuis le commencement de l'année de l'Hégire, ainſi que je l'ai dit précédemment, & qu'il eſt conſtant par le nombre de jours que comprend chacun des mois Arabiques qui précédent : par conſéquent, je ne doute point que par un manque d'attention de la part des Imprimeurs, on n'ait mis 136. pour 163. La ſeconde faute eſt beaucoup plus conſidérable, & a été commiſe, ſoit par les Imprimeurs, ſoit par les Copiſtes, ſoit enfin par Erpenius même Interpréte d'Elmacin, puiſqu'Erpenius marque que Walid mourut un Samedi, quoique j'aïe évidemment démontré par plus d'une route, que ce fut une ſeconde Férie ou un Lundi.

Walid ceſſa donc de régner & de vivre le 25. de Février de l'an 715. de Jeſus-Chriſt. Il a poſſédé le Califat, ſuivant le même Elmacin, pendant neuf années Arabiques, & 236. jours. En ôtant ces années & ces jours de 95. années Arabiques & 163. jours, il reſte 85. années Arabiques & 281. jours ; c'eſt donc en ce tems que Walid eſt entré dans le Califat ; ſçavoir, l'an 86. de l'Hégire, le quinziéme jour du mois Schewal. L'an 86. de de l'Hégire a commencé le deuxiéme jour de Janvier de l'an 705. & le quinziéme de ſon mois Schewal, répond au 9. d'Octobre de l'an 705. de Jeſus-Chriſt. Mais l'an 705. a eu 14. de Cycle Solaire & D. pour Lettre Dominicale ; donc le 9. d'Octobre, & par conſéquent le 15. du mois Schewal des Arabes, auquel il répond, ſuivant le Calcul que j'ai fait, tomba avec une ſixiéme Férie ou un Vendredi.

Digitized by Google

Elmacin ajoûte que l'Hégire 96. qui s'est écoulée, comme je l'ai marqué, avec une bonne partie de l'an 715. de Jesus-Christ, répond à l'an 6206. du Monde & 79. jours. Il suit ici le Calendrier Aléxandrin, suivant lequel on compte que les années du Monde ont précédé de 5492. l'Epoque vulgaire des Chrétiens. Or, en ajoûtant aux années 5492. dont l'Epoque Aléxandrine surpasse la Chrétienne, les 715. qui se sont passées depuis le commencement de celle-ci jusqu'à la mort de Walid, il se trouvera 6207. années Solaires, ainsi que l'assûre Elmacin, qui prétend que la 6207. n'étoit pas compléte., lorsqu'il marque que la mort de Walid arriva le 79e. jour après l'an 6206. révolu.

Mais il reste une difficulté sur ce qu'il dit, que de l'année 6207. du Monde, il ne s'étoit encore écoulé que 79. jours, lorsque Walid mourut; événement qui, comme je l'ai prouvé par Elmacin même, a dû arriver le 25. de Février. Suivant en effet cette indication l'an 6207. du Monde, auroit dû commencer le 9. de Décembre de l'année 714. de Jesus-Christ, ce que les Grecs, ni les Aléxandrins n'ont jamais avancé, ni pensé jusqu'à présent. Il n'y a donc point de doute qu'il ne se soit glissé une faute dans le Texte d'Elmacin, & qu'au lieu de 79. on y doit lire 179, parce qu'alors tout s'accordera parfaitement dans Elmacin. Pour s'en convaincre, il ne faut que faire attention qu'Elmacin prend le commencement de chaque année du Monde au 29. d'Août, ainsi que les Egyptiens (A). l'ont fixé cinq

(A) *Ægyptios annis quinque vertentibus post Cleopatræ mortem anno vago repudiato, fixum & stabilem adoptasse, cujus Neomenia in Augusti 29. diem competit.* PETAVIUS *in* RATIONAR. *temporum*, Part. 2. Lib. 3. cap. 15.

ans

ans après la mort de Cléopatre, suivant le P. Pétau. C'est ce que l'on peut juger par le neuviéme jour d'Octobre, où j'ai prouvé que Walid a dû commencer à régner, suivant cet Historien Arabe; car le jour précédent dans lequel mourut Abdelmélich son pere, fut le 8. du même mois & le 41. à ce qu'il assûre depuis le commencement de l'année 6198. du Monde, & le XI. du mois Paophi de l'année Egyptienne Aléxandrine. Or, si depuis le 29. inclusivement du mois d'Août, l'on compte 41, le Calcul tombera au 8. d'Octobre: preuve certaine que suivant Elmacin, le commencement des années du Monde doit se prendre au 29. d'Août. Ce fut selon lui la ve. Férie ou un Jeudi; or en cette année qui fut la 705. de Jesus-Christ, on eut 14. de Cycle Solaire, & pour Lettre Dominicale un D. donc le 8e. jour d'Octobre fut un Jeudi ou une v^e^. Férie.

Cela posé, il est très-sûr que dans le passage où Elmacin dit, qu'il s'étoit écoulé 79. jours de l'année 6207. du Monde, on doit lire 179; autrement ce ne seroit pas en Février de l'année 715. de J.C. que Walid seroit mort, comme je l'ai prouvé, mais le 15. de Novembre de l'an 714, parce que c'est le 79e. jour depuis le 29. d'Août, premier jour de l'année Egyptienne. Mais si l'on ajoûte 100. jours, de maniére que l'on compte 179. jours depuis le 29. d'Août inclusivement, le Calcul tombera avec le 23. de Février de l'année 715. Le 23. de Février de cette année, qui a eu 24. de Cycle Solaire & pour Lettre Dominicale une F. étoit un Samedi. Elmacin met à pareil jour de la semaine la mort de Walid: donc le 23. de Février fut le dernier jour de Walid, & non-pas le 25. ainsi qu'il s'en

étoit suivi de l'autre Calcul d'Elmacin, lequel jour fut un Lundi, & non-pas un Samedi. Mais l'Hégire 96. dans laquelle mourut Walid commença le 16. de Septembre de l'an 714. de Jesus-Christ. De ce jour à celui de Février de l'année suivante, il ne se trouve que 161. jours, au lieu de 163. marqués par Elmacin : ce jour est le 13. du mois Arabe Giumadi second, & tomba un Samedi suivant le Calcul Arabe; car l'Hégire 96. a commencé un Dimanche, comme je l'ai dit plus haut; le mois Giumadi premier, qui est toujours le cinquiéme de l'Hégire, a fini à pareil jour: il suit donc que le mois Giumadi second a commencé un Lundi ou la seconde Férie, & que son 13. tomba avec un Samedi. Par conséquent, on ne doit point lire dans Elmacin 136. non-plus que 163. jours, comme je le prétendois, d'après les raisons d'Elmacin, mais 161, & alors son Texte sera parfaitement rétabli. Pour ce qui est de ce qu'il dit, que Walid mourut à la moitié du mois Giumadi second, cela doit se prendre dans un sens vague, & non-pas mathématiquement; autrement le milieu du mois Giumadi second, qui a 29. jours, est le 14. & demi, & non-pas le 13. dans lequel est certainement mort le Calife Walid.

Quoique cette discussion, pour fixer le commencement & la fin du Califat de Walid, soit très-sçavante, le célébre Bénédictin Don Joseph Pérez, de qui je l'ai empruntée, comme je l'ai déja déclaré, s'est trompé d'un jour en mettant le commencement du Régne de ce Prince Mahométan au 9. d'Octobre de l'an 705. de Jesus-Christ. Après avoir soustrait de 95. années Arabiques & 163. jours, au dernier desquels

il fixe, suivant son premier calcul, la mort de Walid, les neuf années de l'Hégire & 236. jours qu'Elmacin donne de régne à ce Calife, il trouve qu'il reste 85. années Arabiques & 281. jours. De ce Calcul qui est très-juste, il conclut que c'est en ce tems qu'a commencé le Califat de Walid. On doit lui accorder cette conséquence, mais on ne peut lui passer l'explication qu'il en donne. Il veut que ce soit au 15. du mois Schewal de l'Hégire 86, c'est-à-dire au 9. d'Octobre de l'an 7●5. de Jesus-Christ, parce que ce fut le 2. du mois de Janvier de cette année Chrétienne que commença la 86e. des Arabes. Or, il est sûr que le 15. du mois Schewal est toujours le 281e. jour de l'année Arabique. Suivant la Soustraction de Don Joseph Pérez, 281. jours de l'Hégire 86. étoient déja écoulés, lorsque Walid parvint au Califat; par conséquent cet événement appartient au jour suivant, qui fut le 282e. de la même Hégire ou le 16e. du mois Arabe Schewal. Le 16. de Schewal a répondu au 10. de notre mois d'Octobre de l'an 705. de l'Epoque des Chrétiens: donc c'est au 10. d'Octobre de l'an 705. de Jesus-Christ que doit être placé le commencement du Califat de Walid, & non-pas au 9. comme le prétend Joseph Pérez. Delà vient que Jean de Ferreras, attentif à tout ce qui concerne l'exacte Chronologie, a mis au 10. d'Octobre de cette année de Jesus-Christ ou 743. de l'Ere d'Espagne, l'avénement de Walid à la Souveraineté. Il reste à la vérité une difficulté; c'est que ce jour fut un Samedi & non-pas un Vendredi. Mais dès que le Calcul des années Arabiques & des jours qu'indique Elmacin, se trouve juste, on peut bien rejetter sur Erpenius Traduc-

teur de cet Historien Arabe, ou si l'on veut sur les Imprimeurs ou sur les Copistes, la fausse indication de ce jour de la Semaine, de même que Joseph Pérez l'a fait d'abord à l'égard de celle du Samedi pour le jour de la mort du même Calife Walid.

Après avoir fixé d'une maniére incontestable, sur l'autorité d'Elmacin, le commencement du Califat de Walid au 10. d'Octobre de l'an 705. de Jesus-Christ ou au 16. du mois Schewal des Arabes de l'année 86. de l'Hégire; l'on peut conclure deux choses contre l'Archevêque Roderic; la premiére, qu'il a eu tort de fixer l'avénement de Walid au Califat, sous l'Hégire 91, puisque cet événement appartient à la 86. & la seconde, que si ç'a été, comme le veut le même Ecrivain, dans la IVe. année de son Régne, que le Roi Don Rodrigue a été défait par les Sarazins, ç'a dû être sur la fin de l'Hégire 89. ou dans le courant de la 90. Or, la premiére de ces deux années Arabiques a couru depuis le premier jour de Décembre de l'an 707. de Jesus-Christ ou 745. de l'Ere, jusqu'au 19. inclusivement du mois de Novembre suivant, où commença l'Hégire 90. qui expira avec le 8. de Novembre de l'an 747. de l'Ere ou 709. du Calcul Chrétien. Il suit donc de ceci que la IVe. année du Califat de Walid s'est écoulée avec une partie de la 708. de Jesus-Christ, & avec une autre de la 709. de la même Epoque, & que ce seroit par conséquent en l'une de ces deux années de l'Epoque Chrétienne que l'on devroit placer la bataille de Xérez ou Guadaléte, s'il étoit vrai qu'elle se fût donnée dans la quatriéme année du Califat de Walid, comme l'assûre Roderic. J'ai observé, que suivant cet His-

torien, la proclamation du Roi Don Pélage dans les Asturies s'est faite dans la même année : donc ç'a dû être pareillement ou en 708. ou en 709. de l'Epoque des Chrétiens. Ceci est absurde & formellement contraire à tous les Historiens & les Chronologistes les plus exacts; il est donc constant que Roderic s'est trompé, & ne mérite sur tous ces faits aucun crédit, du moins pour ce qui est des Epoques.

On ne peut pas non-plus faire usage du mois Arabe que marque l'Archevêque Roderic, parce qu'en l'année 93. de l'Hégire, il s'écoula avec une partie du mois de Juillet & une autre du mois d'Août de l'année 712. de Jesus-Christ & 750. de l'Ere, aïant commencé le 11. du premier de ces deux mois, & qu'en 752. de la derniére Epoque ou 714. de Jesus-Christ, une partie du mois de Juin, c'est-à-dire depuis le 19. & une autre de celui de Juillet, qui fut jusqu'au 17. compris, se passerent avec le mois Schewal des Arabes, le même dont parle l'Archevêque Roderic. Je ne dis rien du jour qu'il indique, quel qu'il soit, persuadé que ce que j'ai marqué suffit pour faire juger que l'on ne peut tirer aucune lumiére de cette date.

Quoiqu'il y ait dans Roderic de Toléde des contradictions si manifestes, touchant l'Epoque de la destruction de la Monarchie Gotique par les Infidéles, Mariana l'avoit d'abord suivi dans son Histoire Latine, avec cette différence, qu'au lieu de *Quinto Idus mensis Xavel*, cinq des Ides du mois Schewal, il met *Xavelis Arabum mensis nono die*, le neuviéme jour du mois Schewal des Arabes; expliquant ce *Quinto Idus*, de la même maniére que s'il se fût agi

de certains mois des Latins. C'est ce que l'on voit dans l'Edition Latine, qui fut faite de son Ouvrage à Francfort en 1603. (A). Mais dans celle de 1605. à Mayence, on lit entre deux Parenthéses : *Xavelis Arabum mensis nono die, Rodericus Præsul sed falsò ait*, le neuviéme jour du mois Schewal des Arabes, dit, mais faussement, l'Archevêque Roderic. On s'apperçoit facilement par les derniers mots de la Parenthése, qu'il rejette l'opinion de Roderic sur le mois & le jour de la défaite du dernier Roi des Gots par les Sarazins. Cependant dans sa Traduction Espagnole faite par lui-même, on trouve qu'il a encore emploïé les mêmes dates (B), comme si les raisons qui l'avoient porté à les désaprouver, n'eussent plus subsisté.

Sans prétendre aprofondir ici ses motifs, je ne puis m'empêcher d'observer qu'il auroit dû s'en tenir à sa rectification. Il paroît s'attacher à la Chronique d'Albayda qui fixe la déroute du Roi Don Rodrigue par les Mahométans au 11. de Novembre, jour de Dimanche & Fête de Saint Martin de l'an 714. de Jesus-Christ. Or, le mois Schewal des Arabes ne tomba point en cette année avec celui de Novembre : il s'écoula, comme je l'ai déja observé, avec une partie du mois de Juin & une autre de celui de Juillet. Par conséquent, l'opinion de l'Archevêque Roderic sur le mois, ne peut point se concilier avec celle du Chro-

(A) *Die octavo, qui dies Dominicus erat, Xavelis Arabum mensis nono die, tertio Idus Novembris, ipso Martini festo die, uti ex Alvendensi Chronico collegimus, atque salutis anno septingentesimo quarto decimo, totis utrinque viribus, & copiis pugnatum est.* MARIANA, Lib. 6. cap. 23.

(B) *De el successo no se escrive, devio de ser vario; pues al octavo dia se resolvieron de dar la batalla campal, que fue Domingo à nueve d'el mes que los Moros llaman Xavel, y conforme à nuestra cuenta, onze de Noviembre, dia de San Martin, segun se entiende d'el Chronicon Alveldense, año de nuestra Salvacion de setecientos y quaterze,* MARIANA, Lib. 6.

niqueur ; & ſi l'on veut embraſſer l'une, il faut néceſſairement condamner l'autre.

Le P. Charenton de la Compagnie de Jeſus, a ſenti l'impoſſibilité de juſtifier Mariana dans cette occaſion. Delà vient que traduiſant cet Auteur en François, il a détaché les deux opinions, & il a indiqué le mois de l'année 714. de Jeſus-Chriſt, dans lequel on doit chercher le 9. du mois Schewal des Arabes. » Ce fut, marque-t-il, le Dimanche neuviéme du » mois, que les Mahométans appellent *Xavel* ou *Suval*, c'eſt ainſi que le raconte l'Archevêque Don » Rodrigue, qui revient à notre mois de Juin. Cependant ſi nous nous en rapportons à la Chronique » d'Alvelda, le combat ſe donna le jour de la Fête de » Saint Martin, le 11. de Novembre de l'année 714, » ce qui me paroît de plus conforme à la vérité. « Les derniers mots ſont une inſertion du Traducteur, qui prend ainſi parti, & ſemble vouloir déterminer le Lecteur à embraſſer le même ſentiment : on verra plus bas ſi l'on doit s'en tenir aveuglément à ſa déciſion. Quoiqu'il en ſoit, il faut convenir que le Pere Charenton a un peu redreſſé ici ſon Auteur ; mais par zéle pour ſon Confrére, il eſt lui-même tombé dans une faute dont il auroit dû commencer par ſe garantir.

On voit dans les Additions & Corrections de ſon premier Tome, qu'il eſt du nombre de ceux, qui pour ſoutenir le ſentiment de Mariana ſur l'année de la ruîne de l'Empire Gotique, aſſûrent que l'Archevêque Roderic a placé dans ſon Hiſtoire d'Eſpagne cet événement en l'année 752. de l'Ere, & dans ſon Hiſtoire des Arabes ſous l'an 96. de l'Hégire. Mais en

avançant ceci, il n'a pas fait attention que l'Archevêque ne favoriseroit nullement Mariana, & se seroit contredit lui-même, s'il fût vrai qu'il eût marqué pour Epoque de cette Révolution l'année 96. de l'Hégire; ce qui est au moins très-douteux pour les raisons rapportées précédemment. En effet, Mariana & son Traducteur veulent que la bataille décisive entre les Gots & les Sarazins, aussi heureuse pour les derniers, que fatale aux premiers, se soit donnée le 11. de Novembre de l'année 714. de Jesus-Christ. Or, il est constant qu'en 714. le mois de Novembre n'a nullement répondu au mois Schewal de l'année Arabique, duquel l'Archevêque fait mention; son 11. étant tombé au contraire avec le 27. du mois *Suphar*, qui est le second des Arabes, parce que l'Hégire 96. a couru depuis le 16. de Septembre de l'année 714. de l'Epoque des Chrétiens ou 752. de l'Ere jusqu'au 4. inclusivement du même mois de l'année suivante, & que ce fut avec le 9. de Juin de celle-ci que commença son mois Schewal. L'Archevêque se seroit donc contredit, si après avoir marqué l'année 714. de Jesus-Christ ou 752. de l'Ere, il avoit aussi indiqué l'Hégire 96. à cause du mois qu'il nomme, & quand cela seroit vrai, la derniére Epoque ne seroit point en faveur de Mariana. Ainsi le Pere Charenton a fait une faute en la citant.

Il auroit été bien mieux fondé, suivant son opinion, & celle de son Auteur, à produire dans ses Additions & Corrections l'Hégire 95. Outre qu'on n'auroit pas pû lui contester que l'Archevêque Roderic l'ait indiqué dans l'Histoire des Arabes, ainsi qu'il a été prouvé; on auroit aussi été forcé de convenir

venir

venir qu'elle auroit pû avoir contribué à déterminer Mariana & lui-même, à prendre l'an 714. pour l'Epoque de la déroute du Roi Don Rodrigue. Il resteroit à la vérité la même difficulté pour le mois, & il s'en offriroit une autre, qui seroit sur ce qu'on trouve qu'en cette année 714. de Jesus-Christ, il y eut 23. de Cycle Solaire & un G. pour Lettre Dominicale, d'où il suit que le 27. de Juin, auquel a répondu le 9. du mois *Schevval* des Arabes, fut un Mercredi & non-pas un Dimanche; mais elles ne regarderoient point le Traducteur, elles ne pourroient tomber que sur Mariana, Commentateur des prétendues *Ides* des Mois Arabes.

La Chronique Anonyme du Roi Don Rodrigue fixe la destruction de la Monarchie Gotique par les Sarazins sous l'an 94. de l'Hégire, 752. de l'Ere de César & 714. de Jesus-Christ, & veut que ce fameux événement soit arrivé un Dimanche 5. d'Avril. Au seul exposé des années, on s'apperçoit que le Chroniqueur s'est trompé ou pour celles de l'Ere de César & de Jesus-Christ, ou pour celle de l'Hégire, puisque cette derniére aïant commencé le 7. d'Octobre 712. de Jesus-Christ & 750. de l'Ere, ne peut avoir aucun rapport avec les deux autres; c'est pourquoi, il me paroît assez inutile, après cette reflexion, de m'arrêter à le refuter plus amplement.

Alfonse de Carthagêne, Evêque de Burgos dans son Abregé de l'Histoire d'Espagne, chap. 44. après avoir placé l'avénement de Don Rodrigue à la Couronne en l'année 709. de Jesus-Christ, & avoir marqué qu'il régna trois ans, dont deux du vivant de Witiza, & un après la mort de celui-ci, ajoûte; que ce

Prince fut défait & chassé du Trône par les Sarazins un jour de Dimanche en l'année 714. de Jesus-Christ & 92. de l'Hégire (A). Cet Ecrivain se trouve pour l'Epoque de l'Ere Chrétienne & celle de l'Hégire, dans le même cas que l'Archevêque Roderic qu'il a suivi, comme il le déclare lui-même : ainsi, on peut lui appliquer ce que j'ai dit contre son guide. D'ailleurs en s'en tenant à sa Chronologie pour l'avénement de Don Rodrigue à la Couronne & pour la durée de son Régne, on voit qu'il auroit dû mettre en 712. le détrônement de ce Prince, puisque ce fut en cette année qu'a dû se terminer la derniére des trois dont il parle.

Ambroise de Morales a marqué la même année de Jesus-Christ pour l'entrée des Sarazins en Espagne ; mais avec une légére attention, on s'apperçoit bientôt qu'il parle sur la foi d'autrui, & même sans beaucoup d'examen. Pour mettre à portée d'en juger, je vais donner la Traduction du passage où il en parle. Après avoir marqué pour Epoque de cet événement l'année 714. de Jesus-Christ, il ajoûte : « La bataille » de Xérez se donna un Dimanche 9. de Septembre, » car c'est ainsi que quelques-uns interprétent le mois » *Schevval*, que Roderic marque en Arabe sans le » désigner autrement. Dans quelques Mémoires an» ciens, on trouve Jeudi, pour le jour de cette der» niére action ; mais il est sûr qu'en cette année, le 9.

(A) *Capit autem* (Rodericus) *regnare anno secundo regni Vitizæ, qui fuit annus Domini septingentesimus nonus, & regnavit annis duobus cum Vitiza & uno per se. Ideo dicendus est cœpisse regnare anno Domini septingentesimo undecimo, &c.... Et obicibus terga dantes die Dominica anno Domini septingentesimo quarto decimo, à Mahometi vero errore principis anno nonagesimo secundo, Rex Rodericus & Christianus exercitus devincuntur, & fuga inutili perierunt.* ALFONS. à Carthag. in *Anacephalæosi Rer. Hisp.* cap. 44.

» de Septembre étoit un Dimanche. « Pour le peu que l'on soit versé dans la connoissance des années Arabiques, on reconnoît à cette seule lecture, qu'Ambroise de Morales ne possédoit point cette science, ou n'a pas voulu se donner la peine d'examiner ce Point par lui-même. En effet, parmi les mois Arabes qui se sont écoulés pendant l'année 714. de Jesus-Christ, il n'y en a eu qu'un seul appellé *Schevval*, lequel fut le 10e. de l'Hégire 95. Or, comme il est sûr que cette Hégire commença avec le 26. de Septembre de l'année 713. du Calcul Chrétien, & se termina avec le 15. de Septembre suivant, il est évident que son dixiéme mois n'a pas pû tomber avec le mois de l'année 714. de Jesus-Christ, indiqué par Ambroise de Morales. Si cet Ecrivain avoit donc un peu réfléchi sur l'explication que quelques uns ont donnée, selon lui, au mois Schewal, il se seroit bien gardé de l'adopter, ou s'il l'eût fait, il auroit placé la perte de l'Espagne en une autre année. Concluons de ceci qu'Ambroise de Morales ne mérite pas plus d'être cru que ceux qui précédent, sur l'année de la destruction de la Monarchie Gotique par les Sarazins.

Dulcide de Salamanque a aussi indiqué l'an 714. de Jesus-Christ ou 752. de l'Ere, lorsqu'il marque que Walid Miramolin régnant en Afrique, les Sarazins entrerent en Espagne le 3. des Ides, ou le 11. de Novembre de l'Ere 751. & lorsqu'après avoir ajoûté, qu'en la centiéme année des Arabes Abzu-Hurara débarqua le premier en Espagne sous les ordres du Général Muza, il assûre que l'année suivante Tharic s'y rendit, & que le combat s'étant livré avec

le Roi Don Rodrigue, Muza y paſſa, & le Roïaume des Gots fut détruit (A). Mais les perſonnes qui connoiſſent les années Arabiques, s'apperçoivent d'abord qu'il détruit tout ſon Calcul, en joignant à ſon année de l'Ere la centiéme des Arabes, parce que celle-ci commença le 3. d'Août de l'an 718. de Jeſus-Chriſt & 756. de l'Ere Eſpagnole.

Pour le juſtifier, Pellicer s'eſt aviſé dans le Livre 1. nomb. 20. de ſes Annales d'Eſpagne, Ouvrage poſthume, d'avancer que les années des Arabes ont deux Epoques, dont l'une ſe prend au Couronnement de Mahomet, qui ſe fit en l'année 628. de Jeſus-Chriſt, ainſi qu'il ſe l'eſt imaginé de ſon plein gré; l'autre eſt l'Hégire, qu'il juge devoir ſe compter depuis la fuite de Mahomet à la Mécque, & dont il aſſûre, avec raiſon, que l'on doit prendre le commencement en l'année 622. de Jeſus-Chriſt. Mais il nous apprend ce que perſonne n'a enſeigné, ni même imaginé avant lui; car il n'a jamais été fait mention d'une double Epoque Arabique par aucun de ceux qui ont traité de l'Hégire, tels que le P. Pétau, Scaliger, Chriſtman, Riccioli, &c. Si Pellicer vouloit donc être cru, il devoit produire quelque autorité: ne l'aïant pas fait, on peut le regarder comme l'Inventeur d'une choſe ſi admirable.

Au ſurplus, quand on pourroit lui paſſer ce ſyſtême, malgré tout ce qui s'y trouve d'extravagant, il ne diſculperoit pas Dulcide: il ſerviroit au contrai-

(A) *Saraceni Spaniam ingreſſi ſunt, die tertia Idus Novembris Æra 751. regnante in Africa Ulit Amiralmuminim. Anno Arabum centeſimo, ingreſſus eſt primò Abzu-Hurara in Hiſpania ſub Muza Duce... Alio anno ingreſſus eſt Tharic. Anno jam eodem prælio agente cum Roderico, ingreſſus eſt Muza Iben-Muzerij, & periit regnum Gothorum.* DULCID. SALMAT.

re à aggraver la faute de cet Ecrivain, comme je vais le faire voir. Cent années Arabiques répondent à 97. Juliennes & dix-huit jours : or, en ajoûtant 97. à 622. de l'Ere Chrétienne, d'où part l'Hégire Arabique, ou à 628. de l'Epoque si ingénieusement inventée par Pellicer, on aura dans le premier cas 719. & dans le second 725. Calcul qui s'éloignera encore davantage que l'autre de l'Ere marquée par Dulcide. Par conséquent la subtilité de Pellicer, bien-loin d'apporter du remède aux nombres corrompus de Dulcide, rend encore le mal plus incurable.

Isidore de Béja, communément appellé de Badajoz, le plus ancien des Ecrivains d'Espagne, qui ont traité de la destruction de la Monarchie des Gots Espagnols par les Sarazins, puisqu'il fleurit peu de tems après, & qu'il vivoit sans doute déja, lorsque l'Espagne éprouva cette calamité, a mieux réussi à concilier les années de l'Hégire avec celles de l'Ere d'Espagne. Il assûre que l'an 92. de la première Epoque & 749. de la seconde, Don Rodrigue monta sur le Trône des Gots, & que l'année suivante, qui fut la 93. de l'Hégire & 750. de l'Ere, il périt dans un combat contre les Maures, après avoir tenu le Sceptre un an (A). Or, l'on ne peut lui contester que l'année 749. de l'Ere d'Espagne, qui répond à la 711. du Calcul

(A) *Hujus* (Justiniani II.) *temporibus in Æra DCCXXXXIX. anno Imperij ejus IV. Arabum LXXXXII. Ulit scep tra regni quinque per annos retinente, Rodericus tumultuosè regnum, hortante Senatu, invadit. Regnat annum I. num aggregata copia exercitus adversus Arabes, una cum Mauros à Muzu missos, id est Tharich Abuzara, & ceteros, diu sibi provinciam creditam incursantibus, simulque & plerasque civitates devastantibus anno Imperij Justiniani V. Arabum LXXXXIII. Ulit VI. in Æra DCCL. transducti in promontoriis sese cum eis affligendo recepit : eoque prælio, fugato omni Gothorum exercitu, qui cum eo æmulanter fraudulenterque ob ambitionem regni advenerant, cecidit. Sicque regnum simulque cum Patria malè cum æmulorum internectione amisit, peragente Ulit anno VI.* Isidor. Pacens.

Chrétien, ne se rapporte pour la meilleure partie à l'Hégire 92, celle-ci aïant commencé le 29. d'Octobre de l'an 710. de Jesus-Christ ou 748. de l'Ere : on se trouve dans le même cas pour l'année 750. de l'Ere des Espagnols, laquelle s'écoula avec la 712. de l'Epoque des Chrétiens, à l'égard de la 93. de l'Hégire, puisque cette derniére qui commença avec le 19. d'Octobre de l'an 711. de Jesus-Christ ou 749. de l'Ere, jour auquel se termina la 92. des Arabes, courut jusqu'au 8. d'Octobre suivant. Cependant, quoiqu'Isidore soit si-bien d'accord avec lui-même sur ce Point, il a donné dans deux autres erreurs en associant à ces Epoques les années de Justinien II. surnommé *Rhinotmète* ou au *Nez-coupé*. Il dit que ce Prince étoit dans la quatriéme année de son Régne, lorsque Don Rodrigue parvint à la Couronne des Gots, & dans la cinquiéme, quand les Sarazins gagnerent sur celui-ci la bataille qui leur valut la conquête de l'Espagne. On sent qu'il s'agit ici du second Empire de Justinien, parce que le premier qui se compte depuis l'an 685. ne dura que dix ans, c'est-à-dire jusqu'en 695. que le Patrice Léonce y mit fin en s'emparant du Trône Impérial. Ainsi, il ne faut que fixer le second avénement de Justinien II. à la Pourpre, qu'il recouvra avec le secours des Bulgares, afin de pouvoir juger, si la quatriéme année de son Empire & la cinquiéme dont parle Isidore, peuvent répondre ou non aux 749. & 750. de l'Ere, ou 711. & 712. de Jesus-Christ.

George Elmacin, cet Auteur Arabe, dont j'ai déja produit l'autorité contre l'Archevêque Roderic, marque dans son Histoire des Sarazins que Tibére *Absimare*

Digitized by Google

qui avoit enlevé le Sceptre Impérial à Léonce, mourut l'an 86. de l'Hégire, & eut pour Successeur Justinien (A). Cela posé, il n'est pas difficile de découvrir l'année de ces deux événemens. On sçait que 85. années de l'Hégire révolues en comprennent 82. Juliennes, & 171. jours. Ajoûtant donc ces 82. années & ces 171. jours à la 622. de Jesus-Christ, où a commencé l'Hégire, on aura 704. années Juliennes complétes, & 171. jours, qui vont jusqu'au 1[er]. inclusivement du mois de Janvier de l'an 705. de l'Epoque des Chrétiens. Donc l'Hégire 86. a eu son commencement au 2. de Janvier de l'année 705. Elle s'est terminée avec le 22. de Décembre de la même année : par conséquent, elle n'a du rapport qu'avec elle. Mais Justinien a repris la Pourpre sous cette Hégire : donc ç'a été en 705. de Jesus-Christ, ce qui est très-conforme au sentiment du P. Pétau (B). Suivant cette démonstration, il est évident que la IV[e]. année de l'Empire de Justinien s'est passée avec une partie de l'an 708. de Jesus-Christ & une autre de 709. Isidore de Béja a donc eu tort de la faire tomber avec la 711. de l'Ere Chrétienne. Il suit delà, par une conséquence naturelle & nécessaire, que la V[e]. année de cet Empereur a compris une partie de la 709. de Jesus-Christ & une autre de la 710, & ne s'accorde nullement avec la 712. Bien-plus, on est persuadé qu'en cette derniére de l'Ere Chrétienne, Justinien II. étoit déja mort, aïant été tué en trahison dès l'an 711. par Philippique Bardânes qui se saisit de la Couronne Impériale. Par conséquent, Isidore a péché ici contre la Chrono-

(A) *Obiit Tiberius Imperator anno 86. Hegira, & successit ei Justinianus.* ELMAC. *Epith. Hist. Saracen.*

(B) *Lib.* 1. *Ration. Temp. part.* 2. Lib. 8. cap. 3.

logie & la vérité de l'Hiſtoire, en avançant que l'année 750. de l'Ere ou 712. de Jeſus-Chriſt, fut la ve. de Juſtinien II.

Le même Ecrivain ne s'eſt pas moins trompé en citant les années v. & vi. du Califat de Walid. Ce Prince parvint à la Souveraineté, comme je l'ai prouvé, le 10. d'Octobre de l'an 705. de Jeſus-Chriſt ou 743. de l'Ere d'Eſpagne. Sa i v^e^. année a répondu, ainſi que je l'ai pareillement obſervé, à une partie de la 708. de Jeſus-Chriſt ou 746. de l'Ere des Eſpagnols, & à une autre de la 747. de cette derniére Epoque, ou 709. de la premiére. C'eſt donc dans celle-ci qu'a dû commencer la ve. du Califat de Walid. Elle y a pris ſon commencement au 10. d'Octobre; donc elle a eu ſa fin avec le 9. du même mois de la 710. de Jeſus-Chriſt ou 748. de l'Ere. La vi^e^. qui eſt ſa ſuivante immédiate, a couru depuis le 10. d'Octobre de la 748. de l'Ere, ou 710. du Calcul Chrétien, juſqu'au 9. incluſivement de la ſuivante de ces deux Epoques. On voit donc évidemment qu'Iſidore a fait un double Parachroniſme, en marquant que Walid étoit dans la ve. année de ſon Califat, lorſqu'en 749. de l'Ere, ſelon lui, le Roi Don Rodrigue commença de régner, & dans ſa vi^e^. quand les Sarazins défirent en 750. toujours de l'Epoque des Eſpagnols, ce dernier Monarque des Gots.

Jérôme Zurita, que l'Abbé de Vayrac annonce dans ſa Préface des Révolutions d'Eſpagne, comme le meilleur Hiſtorien qui ait paru avant le XVIIe. Siécle, parle auſſi de la deſtruction de la Monarchie Gotique par les Infidéles, dans ſes Annales de la Couronne d'Aragon, Liv. 1. chap. 1. Surpris de trouver

ver si peu d'uniformité sur le tems de cette fatale Révolution, dans les Mémoires, dit-il, les plus anciens qu'il a vûs, il paroît d'abord indécis sur l'Epoque qu'il doit adopter. Delà vient qu'il croit que les Sarazins ont fait plusieurs déscentes en Espagne, l'une entre autres en l'année 707. de Jesus-Christ, sous les ordres d'un Roi nommé Sénia dans des Annales anciennes du Monastére de Ripol. Cependant, il se détermine ensuite à mettre la plus fameuse en l'an 709. de la même Epoque, ajoûtant qu'il a lû dans ces mêmes Monumens, que la grande bataille dans laquelle le Roi Don Rodrigue fut défait, se donna en 710. quoi qu'en disent des Auteurs très-anciens, qui veulent que cette action appartienne à l'an 714. Il semble se fonder principalement sur les mêmes Annales de Ripol, qui marquent, à ce qu'il assûre, qu'en cette année les Maures rentrerent en Espagne, & qui indiquent pour le jour de l'action le 11. de Novembre; & sur une Succession des Rois des Asturies & de Léon, la plus ancienne qui lui ait été communiquée, suivant laquelle Don Pélage commença de régner dans les Asturies en 714. cinq ans après l'entrée des Sarazins en Espagne. Par une rechute néanmoins dans son incertitude, il s'en tient à la fin à dire en général, qu'il y a lieu de croire que les Mahométans sont entrés plusieurs fois en Espagne, pendant que l'Eglise Romaine a été gouvernée successivement par Constantin & Grégoire II. sous les Pontificats desquels a été la plus grande fureur de la destruction du Roïaume des Gots. Malgré son embarras que l'on entrevoit, on remarque qu'il panche pour ceux, qui placent avant l'année 714. la bataille, du sort de la-

quelle a dépendu la conservation ou la ruine de la Monarchie Gotique. Il ne témoigne aucun doute sur le jour, tout ne roule que sur l'année; mais en raprochant ce qu'il a marqué du jour, & ce qu'il dit des Pontificats de Constantin & de Grégoire II. on comprend que, suivant cet Historien, la bataille a dû se donner au plûtard en 713. parce que, si elle s'étoit livrée le 11. de Novembre de 714. le Pape Constantin étant mort le 9. d'Avril de la même année, la plus grande fureur de la destruction du Roïaume des Gots; fureur de laquelle on doit la regarder comme la premiére Epoque, n'auroit été que sous le Pontificat de Grégoire II. & nullement sous celui de Constantin son Prédécesseur immédiat. Pour ce qui est des Epoques 709. & 710. en faveur desquelles il paroît pancher, il est inutile de m'arrêter à en prouver la fausseté, parce que l'on sent que, suivant Zurita, il auroit fallu que les Sarazins eussent été au moins quatre années à conquérir l'Espagne, ce qu'aucun Auteur de nom n'a encore avancé, pour que cette Province eût éprouvé une partie de leur plus grande fureur sous le Pontificat de Constantin. L'on sçait d'ailleurs que le Roi Witiza ne mourut qu'en 710. au plûtôt, comme le marque Ferreras, ou en 711. selon d'autres, & que tous les bons Historiens s'accordent à dire, que ce ne fût point sous son Régne, mais sous celui de Don Rodrigue que les Sarazins entrerent en Espagne, & gagnerent la bataille de Guadaléte ou de Xérez. La rechute même de Zurita dans son embarras sur l'option des Epoques, semble faire connoître qu'il n'est pas lui-même content de celles-ci. Par conséquent, il ne lui reste plus que la 711, 712. & 713. Mais la

maniére confuse avec laquelle il parle, fait que l'on ne peut marquer déterminément son opinion.

Alfonse de Maldonado dans ses Assertions Chronologiques, imprimées en 1620. assûre que le 9. du mois Arabe *Xavel*, de l'Hégire 94, lequel jour fut un Dimanche, & tomba avec le 9. du mois de Juillet de l'an 713. de l'Epoque des Chrétiens, il se livra entre les Maures & les Espagnols le fameux combat qui causa la perte de l'Espagne (A). Cet Ecrivain est le premier qui ait avancé ceci. Riccioli dans son Livre intitulé *Chronologia Reformata*, le P. Philippe Briet de la Compagnie de Jesus, sont aussi portés pour l'année 713. de Jesus-Christ. L'Auteur Anonyme de l'excellent Abregé de l'Histoire Bénédictine a pensé de même, ainsi qu'il paroît dans le Tome 2. à la fin de l'année 713.

Ce qui favorise leur opinion, c'est qu'elle place la bataille un jour de Dimanche & dans le mois Xavel, comme le font un grand nombre d'Historiens d'Espagne. En effet, le mois Xavel ou Schewal de l'année 94. de l'Hégire, commença le premier jour de Juillet de l'an 713. de l'Ere commune; de sorte que le 9. de ce mois tomba avec le 9. de Juillet. Cette année eut 22. de Cycle Solaire, & par conséquent pour Lettre Dominicale A, par laquelle on découvre clairement que le 9. de Juillet étoit un Dimanche.

Enfin, car je ne finirois pas, si je voulois faire pas-

(A) *Nona mensis Arabici Xavel, quæ eademque nona fuit Julij mensis anni Solaris Juliani* (Christi 713.) *Hegira nonaginta tribus absolutis, labenteque 94. die Dominica commissum est prælium novissimum à Mauris, qui ex Africa huc transmiserant, adversus Hispanes Orthodoxos. Quo in prælio periit, certè non comparuit, Rex Rodericus, & Hispania à Mauritanis subacta in Walidis ditionem venit Damasci Califa, cujus auspiciis Turich, & Muza cum cæteris Mauritanis rem gerebant.* ALFONS. DE MALDONADO.

ſer ici en revûe tous les Ecrivains d'Eſpagne qui ont parlé de cette déſolation ; Antoine de Guevarra eſt un des plus anciens qui fixent ce malheur dans le mois de Juillet. Il marque dans ſa Lettre à Alfonſe Evêque de Burgos, que la bataille déciſive ſe donna près du Fleuve Bedalac, peu loin de Xérez, en l'année 753. de l'Ere, le 5. de Juillet jour de Dimanche, au lever du Soleil (A). Mais Guevarra s'eſt mépris en avançant que le 5. de Juillet de l'an 753. de l'Ere, fut un Dimanche. Cette année eſt la 715. de Jeſus-Chriſt, celle-ci eut 24. de Cycle Solaire, & la Lettre F. pour Dominicale : par conſéquent le 5. de Juillet fut, non un Dimanche, mais une 6e. Férie ou un Vendredi. Au ſurplus, cette déſolation n'a pas pû arriver en 715. puiſque, ſuivant le témoignage de tous les Hiſtoriens, ſoit Eſpagnols, ſoit Arabes, elle ſe fit ſous le Régne de Walid. Ils atteſtent tous en effet que Taric & Muza Généraux de ce Calife, s'en retournerent d'Eſpagne chargés de dépouilles, à Damas, Capitale de la Syrie, où il tenoit ſa Cour, & où il les avoit mandés. Or, Walid perdit la vie & le Trône le 23. de Février de l'an 715. de Jeſus-Chriſt, comme il a été prouvé ailleurs ; donc la bataille déciſive n'a pas pû avoir été livrée dans le mois de Juillet de la même année : il faut au contraire que l'Eſpagne ſoit paſſée ſous la Domination des Sarazins long-tems avant ce tems-là.

Mais comment les Auteurs Eſpagnols n'auroient-ils pas varié ſur ce Point de Chronologie, puiſque les Arabes, qui ont dû en être auſſi-bien inſtruits qu'eux,

(A) *Æra 753. quinta Julii die, quæ Dominica fuit, prope flumen Bedalac, non longe à Xerez, dilucescente aurora, noviſſimum prælium commiſſum fuit.* ANTONIUS A GUEVARRA *in Epiſtol. ad* ALFON. *Burgenſ. Antiſt.*

ne ſont pas plus d'accord enſemble ? A la vérité l'Abbé de Vayrac nous aſſûre, que Muhamet-Abugiafar, l'Anonyme Andalucien, Elmacin, Muhamet-Abategni, Suid-Aben-Batrik, Muhamed-Alhagan, Iſmaël-Almohared-Hamandadic, George-Amiazen, Abul-Aſſumi, Iſmaël-Sciahinſciah, tous Auteurs anciens, marquent l'Hégire 93. mais, ſuivant le P. Charenton, le Géographe de Nubie met le même événement en l'année 90. de l'Hégire, qui commença le 20. de Novembre 708. de Jeſus-Chriſt, & ſe termina au 9. du même mois de l'année ſuivante; la Chronique Orientale ſous l'an 6203. du Monde, c'eſt-à-dire, ſelon cet Auteur, l'an 703. de Jeſus-Chriſt, Abel-Madi, fils d'Abibe, qui a écrit par ordre du Roi Maure de Cordouë, l'Hiſtoire d'Eſpagne depuis la Conquête de ce Païs par les Sarazins, dit que l'an 366. de l'Hégire ſous lequel il écrivoit, étoit le 254. depuis la perte du Roi Don Rodrigue: donc, ſelon lui, ce Monarque périt l'an 112. de l'Hégire, c'eſt-à-dire l'an de Jeſus-Chriſt 730. ou 731.

De cette variété d'opinions entre les Ecrivains Arabes, eſt née ſans doute celle entre les anciens Hiſtoriens d'Eſpagne. Il a même bien pû arriver que ceux-ci pour la plûpart, peu au fait des années de l'Hégire, les aïent regardées comme étant auſſi longues que les nôtres, & ſe ſoient imaginés que la premiére a commencé avec la 622. de notre Calcul; de ſorte que chacun en particulier n'aura fait qu'ajoûter aux 621. de J. C. ou 659. de l'Ere d'Eſpagne, qui ont précédé la premiére de l'Hégire, toutes celles de cette Époque que leur auront fournies les Auteurs Arabes, ſur leſquels ils auront travaillé, & qui leur auront paru mériter le plus leur

confiance. Suivant cette ſuppoſition, on n'aura pas de peine à expliquer comment Roderic de Toléde a aſſocié l'année 93. de l'Hégire, que l'on trouve dans ſes Editions les plus exactes, avec la 752. de l'Ere, parce qu'en ajoûtant aux 659. de cette derniére Epoque, qui ont précédé la premiére année de l'autre, les 93. de celles-ci indiquées par pluſieurs Auteurs Arabes, on aura ſes 752. de l'Ere. Je ne crois pas du moins que l'on puiſſe trouver un autre moïen pour entendre cet Ecrivain, & le concilier avec lui-même. Au reſte, ce n'eſt qu'une conjecture que je hazarde, & que je ſoumets volontiers à la déciſion des habiles Critiques.

Quoi qu'il en ſoit, Ferreras, ce ſçavant Hiſtorien d'Eſpagne, dont j'offre aujourd'hui la Traduction, étonné de voir ſi peu d'union, ſoit entre les Hiſtoriens Arabes, ſoit entre ceux de ſon Païs ſur un Point ſi important de l'Hiſtoire, a eu recours à toute la force de ſon jugement pour prendre un juſte milieu. Convenant avec les premiers, que Muza fit paſſer en Eſpagne des Troupes, pour tenter & faire la conquête de cette Péninſule, ſur la fin de l'Hégire 92. ou ſous celle de 93. qui expira au 7. d'Octobre de l'année 712. du Calcul Chrétien, il juge avec Iſidore de Béja, communément appellé de Badajoz, & avec d'autres, ſuivant Jean Vaſæus dans le chap. 6. de ſa Chronique d'Eſpagne, que la bataille déciſive ſe donna en l'année 750. de l'Ere, & avec le plus grand nombre des derniers, que ce fut le 11. de Novembre. En prenant ce parti, il a fait attention au tems qu'ont exigé tous les événemens qui ont précédé celui-ci depuis l'avénement de Don Rodrigue à la Couronne,

lequel il place en l'année 710. de Jesus-Christ. Croïant donc que le Comte Don Julien a eu besoin de tout ce qui resta de cette année, après l'affront qu'il reçut du Roi Don Rodrigue, pour cabaler contre ce Prince, à qui il vouloit faire éprouver tout son ressentiment, & que l'année 711. s'écoula avec les mesures que prit Muza par ordre du Calife, pour tenter la conquête de l'Espagne, & avec les expéditions que Tarif fit dans ce Païs, où il avoit été envoïé pour essaïer la fortune; il se persuade que la ruine de la Monarchie Gotique appartient nécessairement à l'année 712. de Jesus-Christ & 750. de l'Ere. Quoique ces réfléxions paroissent si sensées, l'Abbé de Vayrac s'est éloigné de son sentiment, sous prétexte que dans l'intervale de tems qui se trouva entre le ravissement de la fille du Comte Don Julien & la fin de l'année 711. tout cela pouvoit se faire sans peine à cause de la proximité des lieux. Non content d'en faire encore de même à l'égard du mois & du jour de la bataille, il lui reproche d'avoir adopté l'erreur de Mariana sur l'interprétation des prétendues *Ides* du mois *Schevval* des Arabes. Mais quelques observations prouveront qu'il auroit beaucoup mieux fait de s'être conformé à Ferreras.

1°. Son reproche est très-mal fondé, car Ferreras n'a point du tout suivi Roderic de Toléde, d'où l'on peut conclure qu'il ne s'est nullement trouvé dans le cas d'expliquer son v°. des *Ides* du mois *Schevval*. Ferreras indique à la vérité de même que Mariana le 11. de Novembre pour le jour de la bataille décisive, mais comme, suivant son opinion, il s'agit alors de l'année 94. de l'Hégire, qui de son propre aveu com-

mença le 7. d'Octobre ; il est évident qu'il est question du second mois de cette Hégire, nommé *Suphar*, lequel s'écoula depuis le 6. de Novembre jusqu'au 5. inclusivement de Décembre suivant, & dont le 6. par conséquent tomba avec le 11. du premier de ces deux mois de l'année Chrétienne. Ainsi reprocher à Ferreras d'avoir donné en cette occasion dans l'erreur de Mariana, c'est chercher à s'exposer soi-même à la Critique.

2°. Quand il seroit vrai que l'intervale de tems qu'il y eut entre le ravissement de la fille du Comte Don Julien, & la fin de l'année 711. auroit pû suffire, pour que les Maures parvinssent à détruire les forces des Gots ; ce qui paroîtra toujours très-douteux, principalement si l'on accorde à l'Abbé de Vayrac tous les voïages qu'il fait faire au Comte ; il est faux, suivant le systême de cet Ecrivain, que le Comte & les Infidéles aïent eu tout ce tems, puisque quelques pages plus haut, ce Moderne prétend, dit-il, d'après le Célébre Abbé de Longuerue, que le combat avec lequel périt la Monarchie Gotique, se donna le 28. du mois que les Arabes appellent *Ramadhan*, qui répond, marque-t-il, au 26. de Juillet ; de sorte qu'il s'en falloit plus de cinq mois que l'année ne fût à sa fin. A la vérité, il ne seroit pas trop facile de décider de quel mois de Juillet il entend parler, si on vouloit le trouver par le mois Arabe qu'il nomme ; car ou il prend le commencement de la premiére année de l'Hégire au 15. de Juillet de l'an 622. de Jesus-Christ, de même que l'ont fait Alfraganus, Albategnius, & d'autres que Ducange a suivis, ou il le place un jour plûtard, comme je l'ai fait sur l'autorité de Scaliger, du P.

du P. Pétau, de Riccioli & d'autres. Dans l'un & dans l'autre cas, on ne trouvera point que le 26. de Juillet de l'an 711. ou même 712. de Jesus-Christ, ait pû répondre au 28. du mois *Ramadhan* des Arabes. On sçait que ce mois-ci est toujours le neuviéme de l'année Arabique ; ainsi pour sçavoir auquel de nos mois il doit avoir du rapport, il n'y a qu'à sçavoir en quel tems a commencé l'année à laquelle il appartient, & observer que des huit mois Arabes qui le précédent, quatre sont de 30. jours & les quatre autres de 29, lesquels réunis ensemble font 236. jours. Cela posé, suivant Ducange & ceux qui lui ont servi de Guides, l'Hégire 92. a commencé le 28, & selon Scaliger, le P. Pétau, Riccioli & beaucoup d'autres, le 29. d'Octobre de l'an 710. de Jesus-Christ. Or, en comptant de suite, depuis ce 28e. ou 29e, d'Octobre inclusivement, les 236. de nos jours répondants à pareil nombre compris dans les huit premiers mois de chaque année de l'Hégire, on trouvera que le mois *Ramadhan* des Arabes de l'Hégire 92. a commencé avec le 21. ou 22. de Juin de l'an 711. de Jesus-Christ; de sorte que son 28. est tombé avec le 18. ou le 19. de Juillet suivant. L'Hégire 93. a commencé, suivant la premiére opinion, le 18. d'Octobre de l'an 711. de Jesus-Christ, ou selon la seconde, le 19. du même mois, parce que l'Hégire 92. fut abondante. Faisant donc, pour les huit premiers mois de l'Hégire 93. la même opération que pour ceux de sa précédente ; il est évident que le premier jour de son neuviéme mois, appellé *Ramadhan* échut avec le 10. ou le 11. de Juin de l'année 712. de Jesus-Christ, le mois de Février de celle-ci aïant eu un jour intercalaire, &

que le 28. du même mois Arabe se passa avec notre 7e. ou 8e. de Juillet suivant. Par conséquent, il n'est pas facile de décider de quel mois de Juillet parle l'Abbé de Vayrac, en le cherchant par celui des Arabes qu'il nomme, puisque le 28. de celui-ci n'a pas pû tomber avec le 26. de l'autre, comme il le marque, ni en 711. ni en 712. de Jesus-Christ.

Heureusement quelques pages après, cet Ecrivain nous tire de cet embarras. Aïant raconté comment le Comte Don Julien apprit l'affront qu'il avoit reçu en la personne de sa fille, les mouvemens que ce Seigneur se donna pour se venger, la déscente qu'il fit avec Tarif sur les Côtes d'Andalousie, il ajoûte tout de suite. » Qu'incontinent après, il alla rendre comp- » te à Muza du succès de son entreprise; qu'il se » rembarqua sur le champ avec Taric, & que peu » de tems après la bataille se donna. Or, poursuit-il, » dans l'intervale de tems qui se trouve entre le ra- » vissement de sa fille & la fin de l'année 711. tout » ce que nous venons de dire pouvoit se faire sans » peine, à cause de la proximité des lieux, ni aïant » que le Détroit de Gibraltar à passer. « Par ce raisonnement, l'on sent que l'Abbé de Vayrac entend que la bataille s'est donnée avant la fin de l'année 711. de Jesus-Christ, puisqu'il la lie avec tout ce qu'il dit avoir pû être fait sans peine dans l'intervale de tems, entre le ravissement de la fille du Comte & la fin de cette année. Il assûre ailleurs, comme on l'a vû, que cette action se passa le 26. de Juillet; par conséquent ce fut donc, selon lui, dans le mois de Juillet de 711. Mais j'ai prouvé d'un côté, qu'en cette année, le 26. de Juillet n'a pas pû répondre au 28.

Digitized by Google

du mois *Ramadhan* des Arabes; j'ai obſervé d'un autre, que ſi le combat ſe fût livré le jour qu'il indique, le Comte n'auroit pas eu juſqu'à la fin de l'année 711, comme il le dit, pour porter les Sarazins à faire la guerre à Don Rodrigue, ni ceux-ci pour tenter fortune, & détruire enfin les forces des Gots. Donc, l'Abbé de Vayrac a donné une fauſſe date pour le jour de la défaite de Don Rodrigue, & ſe contredit lui-même en traitant du tems de cet événement; & s'il a copié fidélement l'Abbé de Longuerue, c'eſt à tort qu'il témoigne de la ſurpriſe, de ce que Ferreras n'a point adopté le même ſyſtême. D'ailleurs, il fait faire à Iſidore de Béja une faute conſidérable contre la Chronologie, pour appuïer ſon opinion. Prévenu avec raiſon, que la meilleure partie de l'Hégire 92. des Arabes s'écoula avec plus des neuf premiers mois de l'année 711. de Jeſûs-Chriſt, il aſſûre qu'Iſidore de Béja a marqué cette Hégire pour Epoque de la ruïne des Gots; mais, comme il déclare en même tems, que le même Auteur indique auſſi l'an 750. de l'Ere; qu'on ſçait d'ailleurs que cette année s'eſt écoulée avec celle de 712. de Jeſus-Chriſt, & qu'il eſt ſûr que la meilleure partie de celle-ci a répondu directement à la meilleure partie de la 93. de l'Hégire, puiſque cette derniére commença le 19. d'Octobre de l'année 711. du Calcul Chrétien; il eſt clair qu'au lieu de l'Hégire 92. il auroit dû marquer l'Hégire 93. qu'on lit en effet dans Iſidore de Béja, ainſi que je l'ai fait voir précédemment.

Tout ce qui pourroit favoriſer la Critique de l'Abbé de Vayrac, c'eſt qu'en 711. de Jeſus-Chriſt, le 26. de Juillet étoit un Dimanche, & que Roderic de

Tolède & d'autres veulent que ç'ait été à pareil jour de la Semaine que le Roi Don Rodrigue ait été défait par les Sarazins; au lieu qu'en 712. le 11. de Novembre échut un Vendredi; mais Dimanche ou non, dès que le 26. de Juillet ne répond point au 28. du mois *Ramadhan* des Arabes, indiqué par le même Moderne, on ne peut point adopter cette opinion. Au surplus, l'on sçait que Ferreras n'est pas le premier qui ait désigné un autre jour que le Dimanche pour celui de cette fameuse bataille. Il s'est trouvé des Auteurs qui ont jugé que ce fut un Mardi, d'autres un Jeudi, d'autres un Vendredi & d'autres un Samedi. Puisque Ferreras a donc pour lui des Auteurs qui ont marqué le Vendredi; avant que de pouvoir lui faire son procès sur ce Point, il faut commencer par le lui faire sur l'année.

Ceci n'est pas facile pour plusieurs raisons. 1°. Celles qui l'ont engagé à préférer l'année 712 de Jesus-Christ à toutes les autres, sont assez sensées, pour empêcher qu'on ne le condamne sans un mur examen.

2°. Isidore de Béja, Auteur presque Contemporain à la destruction des Gots, marque l'an 750. de l'Ere d'Espagne. A la vérité, Ferreras paroît, en adoptant le 11. de Décembre pour le jour de l'action, s'écarter de l'année de l'Hégire que cet Ecrivain ancien indique avec celle de l'Ere; mais pour le peu qu'on y prête attention, on s'appercevra qu'il a fait usage des deux Epoques; de la premiére pour l'entrée des Sarazins en Espagne, & de la seconde pour la bataille. Il aura cru sans doute pouvoir le faire avec d'autant plus de liberté, qu'Isidore de Béja parle de cette révolution avec tant de concision, qu'il

raconte la déscente des Sarazins en Espagne & la bataille tout ensemble, comme on peut s'en convaincre par le passage que j'ai déja produit de cet Ecrivain, lorsque j'ai examiné son opinion. D'ailleurs, comme l'Hégire 93. commença dès le 19. d'Octobre de l'année 711. de Jesus-Christ ou 749. de l'Ere, & se termina avec le 6. d'Octobre de l'année suivante, & que tous les bons Historiens tombent d'accord, qu'avant l'action générale entre les Gots & les Sarazins, ceux-ci firent plus d'une déscente ou d'un débarquement, en Espagne; il a bien pû juger que cet Ecrivain ancien a eu en vûe, en marquant l'Hégire, de faire connoître par le Calcul Arabe le tems dans lequel les Maures mirent pour la premiére fois le pied en Espagne, & en indiquant l'Ere, de désigner par la maniére de compter des Espagnols de ce tems, l'année de la destruction entiére des forces des Gots. Il a pû s'y croire d'autant mieux autorisé, que le même Isidore dit ailleurs, qu'en l'année 750. de l'Ere & 94. de l'Hégire, Muza, après avoir séjourné quinze mois en Espagne, en partit, y laissant en sa place son fils Abdalacis, pour se rendre auprès de Walid son Souverain qui l'avoit mandé (A); car si Muza a demeuré en Espagne quinze mois, & en est sorti sous l'Ere 750, comme cet Historien le veut, il a fallu qu'il y soit entré dans l'année 749. Au surplus, Ferreras en mettant l'entrée des Sarazins en Espagne sous cette derniére année, y est déterminé par Elmacin, qui assûre que l'an 93. de l'Hégire, Tharic attaqua l'Espa-

(A) *Nam in Æra DCCL. anno Imperij ejus (Ulit) VI. Arabum LXXXXIIII. Muza, expletis XV. Mensibus à principis jussu præmonitus, Abdalacim filium linquens in locum... Ulit Regi repatriando sese presentat obtutibus, anno regni ejus extremo, &c.* ISIDOR. PACENS.

gne (A). Parmi les Modernes, il a auſſi pour lui quelques grands Hommes dont je vais parler, & ſur-tout les nouveaux Hiſtoriens de Languedoc, avec le ſecours deſquels je prouverai la juſteſſe de ſon opinion.

3°. Don Joſeph Pérez, l'Illuſtre Bénédictin Eſpagnol, dont j'ai déja fait mention plus d'une fois, & qui a examiné ce Point Hiſtorique avec beaucoup de ſoin dans ſa ſçavante Diſſertation Eccléſiaſtique, prétend que la premiére irruption des Sarazins ſur les Côtes d'Eſpagne, arriva l'an 711. de Jeſus-Chriſt après le 19. d'Octobre, & que la bataille ſe donna le 17. de Juillet de l'année ſuivante. On voit qu'entre lui & Ferreras, il n'y a de différence que ſur le mois & le jour de la défaite du Roi Don Rodrigue.

4°. Entre les Ecrivains Modernes de France, les nouveaux Hiſtoriens de Languedoc, dont l'érudition & l'exactitude ſont connues, ont adopté ce ſentiment dans la Note 82. de leur premier Tome, & ſe ſont bien trouvés de ſon Epoque de la premiére entrée des Sarazins en Eſpagne, pour fixer à peu près celle du ſiége & de la priſe de Narbonne.

En faiſant même uſage des autorités que produiſent ces Sçavans, pour trouver le tems de ce dernier événement, & de l'obſervation qu'ils font ſur celui de la mort du Caliſe Omar II. il n'eſt pas difficile de démontrer que les Sarazins ont dû réellement entrer en Eſpagne pour la premiére fois en 711. au plûtard. Ils citent une Chartre qui regarde la Ville de Narbonne, & par laquelle on voit, que ſous le Califat

(A) *Anno* XCIII (Hegiræ) *expugnavit Tharicus Hiſpaniam.* ELMAC, Lib. 1. cap. 13. *in Epith. Hiſt. Saracen.*

d'Omar, Ibin-Omar étoit Gouverneur de cette Place (A). Or, le Calife Omar II. le seul, dont il peut être ici question, les Infidéles n'étant point encore passés en Espagne sous le Régne d'Omar I. mourut au mois de Février de l'an 720. Si Narbonne étoit donc sous la Domination Mahométane avant la mort de ce Prince, elle a dû avoir été conquise au plûtard dans le mois de Janvier précédent. Par un autre passage qu'ils rapportent aussi & qui est tiré des Annales de Moissac & d'Aniane, on apprend que les Sarazins assiégerent cette Ville la neuviéme année d'après leur entrée en Espagne (B). Donc il a fallu que le mois de Janvier de l'an 720. ait fait partie de cette neuviéme année, puisque c'est tout au plûtard dans ce mois, que doit être placée la conquête de Narbonne par les Sarazins, & pour que cela soit, la premiére des neuf années a dû nécessairement commencer au plûtard à pareil mois de 712. Mais il n'est pas probable que les Annalistes, en marquant la neuviéme année d'après l'entrée des Sarazins en Espagne, entendent précisément le premier jour de cette année, il y a au contraire lieu de croire qu'ils ne parlent en général que d'année courante, un mois, ou deux, ou davantage s'étant déja écoulés : par conséquent, l'on peut parfaitement se persuader que la premiére année des neuf a commencé en l'an 711. de Jesus-Christ, & que c'est en celui-ci au plûtard que les Sarazins sont entrés en Espagne.

Il ne faut pas cependant vouloir inférer de ceci, que les Maures ont bien pû faire dès l'an 710. de Jesus-

(A) *Tempore quod regnavit Aumar, Ibin-Aumar regente Narbone.* MARC. *Hisp. Append.* pag. 802.

(B) *Sema Rex Saracenorum nono anno postquam Spaniam ingressi sunt, Narbonam obsidens, &c. Annal. Aniane.*

Christ leur premiére irruption en Espagne, comme le Marquis de Mondejar sçavant Espagnol, suivi par le P. Pagi, l'a jugé après l'Abbé de Longueruë, en conséquence d'un systême qu'il s'étoit formé sur l'Ere Espagnole, & qui a été sçavamment refuté par le Bénédictin Don Joseph Pérez que j'ai nommé plus haut. Pour se garantir de cette erreur, il ne faut que faire attention à ce que j'ai observé; sçavoir, que Witiza Pénultiéme Roi des Gots, ne mourut qu'en cette année, ou même dans la suivante, selon quelques-uns, qu'aucun Auteur ne place de son vivant cette irruption; qu'au contraire ils s'accordent tous à la mettre après sa mort, sous le Régne de Don Rodrigue son Successeur; & que le Comte Don Julien eut besoin de plus de tems qu'il ne put en rester de l'année 710, après la mort de Witiza, & après l'outrage qu'il reçut de Don Rodrigue, pour engager les Sarazins à tenter la conquête de l'Espagne, à cause de la nécessité où fut Muza Gouverneur de la Mauritanie pour le Calife, d'envoïer au moins deux fois à Damas, comme on le lit dans le Corps de l'Histoire, afin d'obtenir le consentement de son Souverain, & des préparatifs que dut faire cet Officier Mahométan pour cette expédition.

On pourra peut-être objecter, que l'on est fondé dans cette opinion, suivant mes propres conséquences en faveur de l'année 711, parce que Ferreras parle en 718. de la prise de Narbonne, d'où l'on semble être en droit de conclure que l'entrée des Sarazins en Espagne appartient à l'an 710. Mais à cela je réponds, que l'on ne doit point s'imaginer que Ferreras ait eu en vûe de fixer en cette année la con-

quête

quête de Narbonne. Il l'associe avec celle de toute la Gaule Gotique, & l'on voit dans l'année suivante, que celle-ci n'étoit point faite, puisqu'il dit qu'Alahor avoit pris ses quartiers d'Hyver dans les Gaules, pour achever de subjuguer la Province de Narbonne. L'on doit donc croire sur cette derniére observation, que la conquête de la Gaule Gotique fut seulement commencée en 718, & que si Ferreras la raconte de suite, il ne l'a fait que pour pouvoir dans la suivante décrire avec moins d'embarras un événement beaucoup plus important que celui-là pour les Espagnols. Cela paroît même d'autant plus probable, que Ferreras ne parle point en 718. des expéditions d'Alahor dans l'Aquitaine ou dans la Gaule Gotique, quoiqu'on ne puisse pas douter qu'il n'en ait faites, à en juger par son acharnement à cette conquête, lequel l'empêcha de retourner en Espagne pour travailler en personne à la destruction du Roïaume naissant des Asturies. Puisque l'on peut donc se persuader, sur ce que dit Ferreras même, que la conquête entiére de la Gaule Gotique n'a point été faite en 718. quoiqu'il en parle sous cette année, rien n'empêche que l'on puisse se croire en droit de juger, que Narbonne a pû être du nombre des Villes de cette Province qui restoient à soumettre, & son siége & sa réduction faire partie des expéditions qu'Alahor a faites sans doute dans la Gaule en 719, & dont le détail est passé sous silence par cet Historien. Ainsi de ce que Ferreras fait mention sous l'année 718. de la prise de Narbonne par les Sarazins, on ne peut pas conclure, que la premiére irruption de ceux-ci en Espagne appartient à l'an 710. en faisant le même raisonne-

ment que j'ai fait pour la fixer en 711.

La ſeule conſéquence que l'on pourroit en tirer avec certitude, eſt que, ſuivant Ferreras, Narbonne a été conquiſe par Alahor; Point dont les nouveaux Hiſtoriens de Languedoc ne conviennent pas. Ces Critiques veulent que Zama Succeſſeur d'Alahor ait fait cette expédition. Delà vient qu'ils reprochent à Ferreras d'avoir attribué à l'un, ce qui appartient à l'autre. Pour prouver ce qu'ils avancent, ils obſervent qu'Iſidore de Béja, qu'ils citent à cette occaſion, ne dit pas qu'Alahor ſe ſoit rendu maître de la Gaule Narbonnoiſe, mais ſeulement qu'il tâcha de la conquérir pendant les trois années de ſon Gouvernement (A); & qu'il ſe ſeroit contredit lui-même, puiſqu'il marque plus bas que ce fut le Général Zama qui fit la conquête de cette Province (B). Mais je ne juge pas que les deux paſſages d'Iſidore ſoient auſſi difficiles à concilier qu'ils paroiſſent le croire; car il a bien pû ſe faire qu'Alahor ait travaillé à la conquête de la Gaule Narbonnoiſe pendant trois années conſécutives, dans la derniére deſquelles il aura pris Narbonne, & que Zama l'ait entiérement achevée, ainſi que le dernier Paſſage d'Iſidore, tel qu'ils le donnent, ſemble le ſignifier dans ſon ſens naturel.

A la vérité, il reſte à réſoudre ſur ce Point une autre difficulté plus conſidérable, qu'objectent encore les mêmes Ecrivains. Ils prétendent qu'Alahor a fini ſon Gouvernement en 718. ſur ce que le même Iſidore, après avoir marqué qu'Abdalaziz commença à gouverner l'Eſpagne l'Ere 750. ou l'an 712. & fut tué

(A) *Alahor .... debellando atque pacificando per tres annos Galliam Narbonenſem petit*, &c. ISID. PACENS.

(B) *Poſtremo* (Zama) *Narbonenſem Galliam ſuam facit*, &c. ISID. PACENS.

après trois années de Gouvernement, c'est-à-dire en 715. ou l'Ere 753. ajoûte qu'Alahor qui lui succéda la même année, ne gouverna pas trois ans entiers. Delà ils concluent que celui-ci dut finir son Gouvernement en 718. & que Zama son Successeur immédiat dut prendre alors l'administration de l'Espagne; d'où il suit par une conséquence naturelle & nécessaire, que Ferreras s'est trompé, en supposant qu'Alahor étoit encore Gouverneur d'Espagne pour les Sarazins en 719. ce qu'ils ont eu dessein de démontrer. Cet argument prévient d'abord contre Ferreras; mais pour qu'il eût eu toute sa force, il auroit fallu commencer par prouver, que la Conquête entiére de l'Espagne a dû être achevée dès l'an 712. & non-pas en 714. comme Ferreras l'assûre; parce que ce ne fut qu'alors qu'Abdalaziz fut chargé du Gouvernement par son pere, qui partit immédiatement après pour se rendre auprès du Calife. Ils n'ont encore fait ni l'un ni l'autre; & je ne crois pas même qu'il leur fût facile d'y parvenir, tant à cause de la persuasion où l'on doit être naturellement qu'une expédition de cette nature a demandé plus de tems, qu'ils n'en supposent eux-mêmes, entre la bataille de Xérez ou Guadaléte, & la fin de l'année 712. qu'à cause du témoignage qu'ils trouveroient du contraire dans beaucoup d'Historiens, tant anciens que Modernes. On conviendra cependant qu'ils pourroient avoir pour eux Isidore, leur principal guide dans l'occasion présente; mais forcés de convenir avec d'autres Critiques, qu'il est défectueux en plus d'un endroit pour la Chronologie; il y a grande apparence qu'après avoir fait leurs recherches, ils le juge-

roient ici dans ce cas. Ils y feront même d'autant plus portés, qu'ils verront dans sa Chronique imprimée à Pampelune en 1634. par Sandoval, que Muza se rendit à Damas la même année que mourut Walid (A); que celui-ci perdit la vie peu après l'avoir fait ôter à Muza (B); enfin que l'an 96. de l'Hégire, Walid étant mort, Zuléiman son frere lui succéda à la Souveraineté (C). Il suit en effet de tout ceci deux choses; la premiére, que si Muza se rendit auprès du Calife la même année que mourut celui-ci, il a été au moins deux ans à faire le voïage d'Espagne à Damas, puisqu'il partit, suivant Isidore, sur la fin de l'année 750. de l'Ere d'Espagne, ou dans les trois premiers mois ou environ de la 94. de l'Hégire, & que le Calife, de l'aveu d'Isidore, ne termina sa vie que sous l'Hégire 96. c'est-à-dire en l'année 715. de Jesus-Christ ou 753. de l'Ere Espagnole, comme il a été prouvé d'après Elmacin. Ceci n'est pas croïable; donc il y a dans Isidore une erreur sur le tems que Muza partit d'Espagne pour Damas, & conséquemment sur celui dans lequel commença le Gouvernement d'Abdalaziz. La seconde est, qu'Isidore fait revivre Walid, lorsqu'il marque qu'Abdalaziz fut tué l'an 753. de l'Ere, la IX[e]. année du Régne de Walid, & la 97. des Arabes (D), tandis qu'il dit quel-

(A) *Muza .... Ulit Regi repatriando sese præsentat obtutibus, anno regni ejus extremo.* Isid. Pacens.

(B) *Dum eum* (Muzam) *tormentis plectendum morti adjudicat ..... damnans Ulit vitæ terminum dando è saeculo migrat.* Isid. Pacens.

(C) *Anno Imperij ejus* (Ulit) *VIII. Arabum XCVI. Ulit mortuo, Zuleman sanguine frater honorifice secundum expositum, fratri succedit in regnum: Regnat annos III. Hic infictus.* Isid. Pacens.

(D) *Per idem tempus in Æra DCCLIII. anno Imperij ejus* (Ulit) *IX. Arabum XCVII. Abdelaziz omnem Hispaniam per annos III. sub censurario jugo pacificans ... seditioni suorum facta, orationi instans ob consilia Aiub occiditur, &c.* Isid. Pacens.

ques lignes plus haut, que Zuléiman succéda en l'année 96. de l'Hégire à Walid son frere qui étoit mort. Voici donc encore une nouvelle faute contre la Chronologie : j'en ai relevé ailleurs quelques autres, & j'en pourrois encore produire plus d'une, s'il le falloit; mais je crois que celles que j'ai observées, suffisent pour faire juger à mon Lecteur qu'Isidore est très-fautif dans sa Chronologie.

M'en tenant donc à ces observations, je conclus, que les nouveaux Historiens de Languedoc ne peuvent point s'appuïer sur Isidore, pour le tems dans lequel la Conquête de l'Espagne par les Sarazins a dû être entiérement achevée; & que l'on est fondé, au moins jusqu'à un plus grand éclaircissement, à croire sur le plus grand nombre d'autorités, que les Sarazins ont été deux ans ou environ à subjuguer l'Espagne, après la défaite du Roi Don Rodrigue, comme le marque Loayssa dans son Edition exacte des Conciles d'Espagne (A), & comme Ferreras le fait juger par les Epoques de ce dernier événement & de la mort d'Abdalaziz, & par les deux années & demie qu'il donne d'administration à ce Seigneur Mahométan, d'après la Chronique d'Albayda. Par conséquent Ferreras, après avoir placé de même que les nouveaux Historiens de Languedoc, la journée de Xérez en l'année 712. a eu raison de mettre vers le milieu de l'an 714. la fin de la Conquête de l'Espagne par les Sarazins, & le commencement du Gouvernement d'Abdalaziz.

Cela posé, en accordant à ce Gouverneur Maho-

(A) *Æra DCCL. A. C. DCCXII. Saraceni Gothos expugnant, & biennio totam Hispaniam occupant.* LOAYSSA, *in Concil. Hisp.*

métan avec Isidore de Béja trois années d'administration, ou plûtôt seulement deux & demie avec la Chronique d'Albayda, on trouvera qu'Abdalaziz a dû mourir dans les premiers mois de l'an 717. de Jesus-Christ ou 755. de l'Ere d'Espagne. Alahor qui l'a remplacé la même année, a gouverné pendant près de trois ans, selon le même Isidore, ou deux ans & dix mois, suivant la Chronique d'Albayda : donc il n'a dû finir son Gouvernement que sur la fin de l'année 719. & Zama son Successeur immédiat n'a dû prendre qu'alors le Gouvernement de l'Espagne. Cet argument détruit l'autre, & est fondé, je crois, sur des principes capables de justifier Ferreras sur le reproche que lui font les nouveaux Historiens de Languedoc.

Aïant fixé l'entrée des Sarazins en Espagne dans l'année 711. même, si l'on veut, après le 19. d'Octobre, comme le font ces Critiques avec le célébre Don Joseph Pérez Bénédictin Espagnol; car Ferreras ne dit rien qui soit contraire à cette derniére opinion; il n'est pas difficile de prouver que la bataille de Xérez s'est donnée l'année suivante, & non-pas en 714. comme le veulent Mariana & son Traducteur, M. de la Clede dans son Histoire de Portugal & beaucoup d'autres. Il est sûr que Tarif Général du premier Corps de Troupes Mahométanes qui ont débarqué en Espagne, ne fut envoïé dans cette Péninsule que pour tenter fortune : il est pareillement certain, qu'après s'être emparé de Calpé, aujourd'hui Algézire, il fit sçavoir à Muza ce qu'il avoit fait; que sur les espérances dont il le flatta, celui-ci fit passer en Espagne sous les ordres de Taric, qu'il char-

gea du Gouvernement général de l'Armée dans cette Péninsule, un gros secours qui fut levé exprès dans les Mauritanies; & qu'à la réquisition du dernier, Muza envoïa encore en Espagne un renfort, afin de mettre Taric en état de combattre le Roi Don Rodrigue, qui assembloit toutes les forces des Gots pour le chasser, lui & son monde de ses Etats. Or, l'on comprend facilement que tout cela n'a pas pû se faire dans l'espace des deux mois & douze jours, qu'il s'en falloit, tout au plus que l'année 711. ne fût révolue, lorsque Taric se rendit maître de Calpé. Donc une partie de tout ceci a dû avoir été fait l'an 712. dans lequel par une conséquence incontestable, la bataille de Xérez doit s'être livrée. Au surplus, presque tous les Auteurs s'accordent à mettre en une année la premiére irruption des Sarazins sur les Côtes d'Espagne, & dans un autre l'action décisive. Enfin Ferreras en fixant ce fatal combat en 712. a pour lui les Annales de Compostelle, qui marquent qu'en 750. de l'Ere, les Sarazins envahirent l'Espagne (A). Jean Grial, Homme sçavant, assûre à la fin de l'Histoire des Gots & des Suéves, écrite par Saint Isidore, avoir trouvé une Note jointe aux anciens Livres manuscrits de ce Saint & de Saint Julien, par laquelle il paroît que Don Rodrigue régna un an, & qu'en 750. de l'Ere, ou 712. du Calcul Chrétien, les Maures s'emparerent de l'Espagne (B) : ceci doit seulement s'entendre de la bataille, parce qu'il ne fait commencer le Régne de Don Rodrigue qu'en

(A) *Æra DCCL. intraverunt Hispaniam Sarraceni tempore Roderici Regis Toletani. Annal. Compost.*

(B) *Æra DCCXLIX. A. C. DCCXI. Rodericus Rex. Regnavit unum annum. Æra DCCL. A. C. DCCXII. Mauri invadunt Hispaniam.* JOANNES GRIAL.

711. de la derniére Epoque ou 749. de la premiére. Dans une Chronique que Brandaon, Auteur grave de Lusitanie, a jointe à la fin de son Tome 2. de cette Monarchie, & qu'il atteste avoir eu à Alcobaza, on lit que sous l'Ere 749. ou 750. selon d'autres, Don Rodrigue occupant le Trône des Gots, les Sarazins gagnerent l'Espagne (A). Il ne peut être question que de l'action dans laquelle périt la Monarchie Gotique, puisqu'il est dit que Don Rodrigue régnoit alors. Pour ce qui est du doute sur les années 749. ou 750. de l'Ere, qui répondent aux 711. & 712. du Calcul Chrétien, il aura sans doute été occasionné par l'Hégire 93. que plusieurs Auteurs Arabes indiquent pour Epoque de l'invasion de l'Espagne par les Sarazins, & qui commença au 19. d'Octobre de l'an 711. de l'Ere Chrétienne ou 749. de l'Espagnole.

Toute la question ne roule donc plus que sur le mois & sur le jour de ce combat. Le célébre Bénédictin Espagnol, que j'ai déja cité, se déclare pour le 17. de Juillet de l'an 712. & Ferreras pour le 11. de Novembre de la même année; ce qui fait environ quatre mois de différence. Cette opposition vient de ce que le premier, prévenu en faveur de ceux qui veulent que la défaite du Roi Don Rodrigue soit arrivée un de nos jours de Dimanche, dans le dixiéme mois de l'Hégire 93. la même sous laquelle, selon lui, les Sarazins mirent pour la premiére fois le pied en Espagne, a trouvé qu'en 712. le 17. de Juillet a répondu, à un des jours, c'est-à-dire au 7. de

(A) *Æra DCCXLIX. aliàs DCCL. Saraceni Hispaniam adepti sunt regnante Roderico.* BRANDAON *in Hist. Lusitan.* Tom. 2.

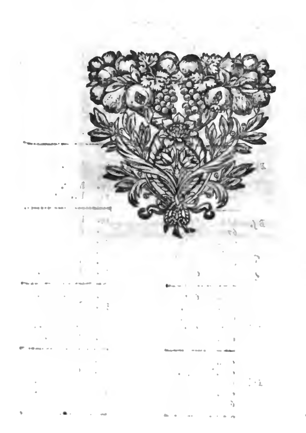
ce dixiéme mois de l'Hégire 93. & qu'il tomba avec un Dimanche, comme le prouvent le Cycle Solaire qui fut 21. & la Lettre Dominicale qui fut en cette année un B. passé le 25. de Février, à cause du jour intercalaire qu'il y eut dans ce mois, l'année aïant été Bissextile. Le second au contraire, fondé sur la plûpart des Historiens Espagnols, qui s'accordent à dire que ce fut le 11. de Novembre, Fête de Saint Martin, aura sans doute jugé qu'on devoit, sans avoir égard si ce jour fut un Dimanche ou non, s'en rapporter à eux par préférence, comme à des Ecrivains qui tiennent cette connoissance par une tradition que leurs Compatriotes ont bien pû leur transmettre; cet événement aïant été assez triste pour eux, pour qu'ils aïent dû en conserver le souvenir par le mois & par son quantiéme, sur-tout, parce que la Saint Martin a été de tout tems depuis son établissement une Fête célébre, & arrive toujours au 11. de Novembre. Delà vient qu'il préfére à toutes les différentes années de l'Hégire, indiquées à cette occasion par les Historiens qui ont emploïé le Calcul Arabe, la 94e. marquée par Alfonse de Maldonado, & dans la Chronique Anonyme du Roi Don Rodrigue, & adoptée par des Ecrivains respectables, ainsi qu'il a été observé ailleurs. Tels sont en général les motifs de l'un & de l'autre; mais comme ce Point est un problême, dont la connoissance ne peut appartenir qu'aux Critiques les plus éclairés, j'en remets la décision à leur Tribunal. Je m'y détermine même d'autant plus volontiers, qu'outre mon incapacité, je crois qu'après avoir fixé l'année de cette Révolution, j'ai fait ce qu'il importe le plus

pour l'intelligence de l'Histoire & pour la Chronologie.

Je conclus donc de tout ce qui précéde, que les Sarazins, comme le marque Ferreras, sont entrés en Espagne pour la premiére fois l'an 711. de J. C. & 749. de l'Ere d'Espagne; que dans l'année suivante ils ont gagné sur les Gots la célébre victoire qui leur a valu la Conquête de la Péninsule; & que sur ce dernier Point de Chronologie, on ne doit nullement s'en fier à Roderic Archevêque de Toléde, à Jean de Mariana, non-plus qu'à son Traducteur, à Alfonse de Carthagêne, Evêque de Burgos, à Ambroise de Morales, à Jérôme Zurita, à l'Abbé de Vayrac guidé par l'Abbé de Longueruë, au Marquis de Mondejar, au P. Pagi, au nouvel Historien François de Portugal, ni à beaucoup d'autres qui mettent cet événement ou en 710. ou en 711. ou en 713. ou en 714. ou dans d'autres années ausquelles il n'a pas pû appartenir, comme il me seroit facile de le démontrer, si je ne craignois d'être trop prolixe.

Quelques Critiques sévéres pourroient peut-être trouver mauvais que j'avance, que Ferreras met sous l'année 711. de Jesus-Christ, la premiére entrée des Sarazins en Espagne, tandis qu'on lit dans le même Auteur, que dès l'an 710. ces Barbares débarquerent dans cette Péninsule sous la conduite d'Abuzara; mais pour leur ôter tout sujet de Censure, il me suffit d'avertir que j'entends ici par *premiére entrée*, ou par d'autres expressions synonymes que j'ai emploïées dans différens endroits de ma Préface, l'irruption dans laquelle les Sarazins commencerent à faire des Conquêtes & à s'établir en Espagne.

Pour faciliter l'intelligence de ce que j'ai dit de l'Hégire, je vais joindre une Table de 102. de ces années, à commencer depuis la premiére, & de 98. de celles de l'Ere d'Eſpagne & de Jeſus-Chriſt, avec les jours & les mois de celles-ci, où les autres ont commencé. Je marquerai les années abondantes de la premiére Epoque, & les Biſſextiles des deux derniéres, afin que l'on voïe d'un coup d'œil comment ſe font les compenſations dont j'ai parlé.



Digitized by Google

TABLE

Pour fixer au juste le commencement de chaque année de l'Hégire, pendant l'espace de cent deux de ces années, commençant par la premiére de toutes, & le rapport qu'elles ont aux nôtres. *Ab.* signifie Abondantes, & *Bis.* Bissextiles.

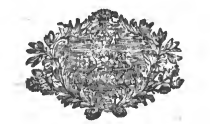
An. de l'Hégire.		*An. de l'Ere d'Espagne*	*& de Jesus-Christ,*	*avec*	*les Jours de leurs Mois où les premiéres ont commencé.*	
	1.	660.	623.		16.	Juillet.
Ab.	2.	661.	624.		5.	Juillet.
	3.	*Bis.* 662.	621.		24.	Juin.
	4.	663.	625.		13.	Juin.
Ab.	5.	664.	626.		2.	Juin.
	6.	665.	627.		23.	Mai.
Ab.	7.	*Bis.* 666.	628.		11.	Mai.
	8.	667.	629.		1.	Mai.
	9.	668	630.		20.	Avril.
Ab.	10.	669.	631.		9.	Avril.
	11.	*Bis.* 670.	632.		29.	Mars.
	12.	671.	633.		18.	Mars.
Ab.	13.	672.	634.		7.	Mars.
	14.	673.	635.		25.	Février.
	15.	*Bis.* 674.	636.		14.	Février.
Ab.	16.	675.	637.		1.	Février.
	17.	676.	638.		23.	Janvier.
Ab.	18.	677.	639.		12.	Janvier.
	19.	{ *Bis.* 678.	640.		2.	Janvier.
	20.	{ *Bis.* 678.	640.		21.	Décembre.
Ab.	21.	679.	641.		10.	Décembre.
	22.	680.	642.		30.	Novembre.
	23.	681.	643.		19.	Novembre.
Ab.	24.	*Bis.* 682.	644.		7.	Novembre.
	25.	683.	645.		28.	Octobre.
Ab.	26.	684.	646.		17.	Octobre.
	27.	685.	647.		7.	Octobre.
	28.	*Bis.* 686.	648.		25.	Septembre.
Ab.	29	687.	649.		14.	Septembre.
	30.	688.	650.		4.	Septembre.

Digitized by Google

An. de l'Hégire.		*An. de l'Ere d'Espagne*	& *de Jesus-Christ,* avec	*les Jours de leurs Mois où les premiéres ont commencé.*	
31.		689.	651.	24.	Août.
Ab. 32.	*Bis.*	690.	652.	12.	Août.
33.		691.	653.	2.	Août.
34.		692.	654.	22.	Juillet.
Ab. 35.		693.	655.	11.	Juillet.
36.	*Bis.*	694.	656.	30.	Juin.
Ab. 37.		695.	657.	19	Juin.
38.		696.	658.	9.	Juin.
39.		697.	659.	29.	Mai.
Ab. 40.	*Bis.*	698.	660.	17.	Mai.
41.		699.	661.	7.	Mai.
42.		700.	662.	26.	Avril.
Ab. 43.		701.	663.	15.	Avril.
44.	*Bis.*	702.	664.	4.	Avril.
45.		703.	665.	24.	Mars.
Ab. 46.		704.	666.	13.	Mars.
47.		705.	667.	3.	Mars.
Ab. 48.	*Bis.*	706.	668.	20.	Février.
49.		707.	669.	9.	Février.
50.		708.	670.	29.	Janvier.
Ab. 51.		709.	671.	18.	Janvier.
52.	*Bis.*	710.	672.	8.	Janvier.
53.		710.	672.	27.	Décembre.
Ab. 54.		711.	673.	16.	Décembre.
55.		712.	674.	6.	Décembre.
Ab. 56.		713.	675.	25.	Novembre.
57.	*Bis.*	714.	676.	14.	Novembre.
58.		715.	677.	3.	Novembre.
Ab. 59.		716.	678.	23.	Octobre.
60.		717.	679.	13.	Octobre.
61.	*Bis.*	718.	680.	1.	Octobre.
Ab. 62.		719.	681.	2[illegible].	Septembre.
63.		720.	682.	10.	Septembre.
64.		721.	683.	30.	Août.
Ab. 65.	*Bis.*	722.	684.	18.	Août.
66.		723.	685.	8.	Août.
Ab. 67.		724.	686.	28.	Juillet.
68.		725.	687.	18.	Juillet.
69.	*Bis.*	726.	688.	6.	Juillet.
Ab. 70.		727.	689.	25.	Juin.
71.		728.	690.	15.	Juin.
72.		729.	691.	4.	Juin.
Ab. 73.	*Bis.*	730.	692.	23.	Mai.
74.		731.	693.	13.	Mai.
75.		732.	694.	2.	Mai.
Ab. 76.		733.	695.	21.	Avril.

TABLE.

An. de l'Hégire.		An. de l'Ere d'Espagne &	de Jesus-Christ, avec	les Jours de leurs Mois où les premières ont commencé.
77.	Bis.	734.	696.	10. Avril.
Ab. 78.		735.	697.	30. Mars.
79.		736.	698.	20. Mars.
80.		737.	699.	9. Mars.
Ab. 81.	Bis.	738.	700.	26. Février.
82.		739.	701.	15. Février.
83.		740.	702.	4. Février.
Ab. 84.		741.	703.	24. Janvier.
85.	Bis.	742.	704.	14. Janvier.
Ab. 86.		{ 743.	705.	2. Janvier.
87.		{ 743.	705.	23. Décembre.
88.		744.	706.	12. Décembre.
Ab. 89.		745.	707.	1. Décembre.
90.	Bis.	746.	708.	20. Novembre.
91.		747.	709.	9. Novembre.
Ab. 92.		748.	710.	29. Octobre.
93.		749.	711.	19. Octobre.
94.	Bis.	750.	712.	7. Octobre.
Ab. 95.		751.	713.	26. Septembre.
96.		752.	714.	16. Septembre.
Ab. 97.		753.	715.	5. Septembre.
98.	Bis.	754.	716.	25. Septembre.
99.		755.	717.	14. Août.
Ab. 100.		756.	718.	3. Août.
101.		757.	719.	24. Juillet.
102.	Bis.	758.	720.	12. Juillet.



Digitized by Google

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier, les deux premiers Tomes de la Traduction de l'*Hiſtoire Générale d'Eſpagne par Ferreras*, & je n'y ai trouvé rien qui doive en empêcher l'impreſſion. Fait à Paris le 3. Janvier mil ſept cens quarante-deux.

L'Abbé DU BOZ.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre, à nos amés & féaux Conſeillers les gens tenans nos Cours de Parlemens, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra : SALUT, notre bien-amé JACQUES CLOUSIER, Libraire à Paris, Nous ayant fait remontrer qu'il lui auroit été mis en main un Manuſcrit, qui a pour Titre, *Hiſtoire Générale d'Eſpagne, traitée en forme d'Annales* : qu'il ſouhaiteroit faire imprimer & donner au Public, s'il nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilége ſur ce néceſſaires, offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon Papier & beaux Caractéres, ſuivant la feuille imprimée & attachée pour modéle, ſous le contre-ſcel des Préſentes : A ces Cauſes, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permetions par ces Préſentes, de faire imprimer ledit Ouvrage ci-deſſus ſpécifié, en un ou pluſieurs Volumes, conjointement ou ſéparément, & autant de fois que bon lui ſemblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de neuf années coonſécutives, à compter du jour de la date deſdites Préſentes; Faiſons défenſes à toutes ſortes de perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangére dans aucun lieu de notre obéiſſance : comme auſſi à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter oi contrefaire ledit Ouvrage ci-deſſus expoſé, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits, ſous quelque prétexte que ce ſoit, d'augmentation, correction, changement de Titre ou autrement, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de ſix mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Expoſant, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impreſſion de cet Ouvrage ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs; & que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du dixiéme Avril 1725. & qu'avant de l'expoſer en vente, le Manuſcrit ou Imprimé qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage, ſera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher

& féal Chevalier le Sieur Daguesseau Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothéque Publique, un dans celle de notre Château du Louvre & un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier le Sieur Daguesseau Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des Présentes; du contenu desquelles Vous mandons & enjoignons, de faire jouir l'Exposant ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement; Voulons que la copie desdites Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de Nos amés & féaux Conseillers & Sécretaires, foy soit ajoûtée comme à l'Original; Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes réquis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Chartre Normande & Lettres à ce contraires: Car tel est notre plaisir. Donné à Paris le premier jour du mois d'Avril, l'an de Grace mil sept cent quarante, & de notre Régne le vingt-cinquiéme. Par le Roy en son Conseil, *Signé*, SAINSON.

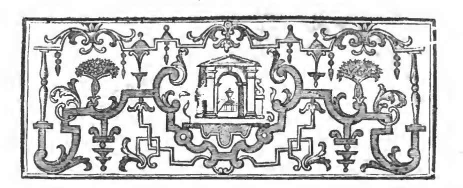
Je soussigné, reconnois avoir cédé à Messieurs Charles Osmont & Estienne Ganeau, chacun un tiers dans le présent Privilége, pour en jouir conjointement avec moi. A Paris le 4. Avril 1740.

Signé, JACQUES CLOUSIER.

Registré ensemble la Cession ci-dessus sur le Registre dix de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris N°. 352. fol. 342. conformément aux anciens Réglemens, confirmés par celui du 28. Février 1723. A Paris le 8. Avril 1740.

Signé, SAUGRAIN, Syndic.

Digitized by Google



PRÉFACE DE L'AUTEUR

POUR LA TROISIEME PARTIE.



LES embarras qui me sont survenus depuis l'année 1703. & ausquels il étoit naturellement de mon devoir de me livrer, ont interrompu & retardé cet Ouvrage, dont les Etrangers ont paru faire quelque cas, & que plusieurs Sçavans d'Espagne m'ont témoigné avoir lû avec plaisir & avec soin. Je sçais que l'on me fait un reproche d'avoir emprunté du Grec le mot *Synopsis*, pour en faire le Titre d'un Livre écrit en Langue Castillanne *. Cependant on voit quantité de Livres Latins sur toutes sortes de matiéres, où l'on a fait usage de ce même terme dans l'Intitulé, pour faire connoître que ce qui y est traité, est rapporté succinctement & en racourci. Personne n'a désapprouvé cette

* Les deux premiers Tomes de l'Auteur qui ont paru, l'un en 1700. & l'autre en 1702. sont intitulés *Synopsis Historica Chronologica de España* avec cette différence, qu'au second on lit encore, *O Historia de España*, &c. Comme ce dernier Titre est le seul, dont Ferreras fait usage pour toutes les autres Parties de son Histoire d'Espagne, j'ai cru qu'il convenoit aussi de l'employer seul, afin qu'il y eût par-tout une uniformité.

licence, & j'ai cru pouvoir auſſi me la donner ſans craindre la Critique, puiſque le Latin eſt auſſi différent du Grec, que le Caſtillan. Afin néanmoins de ne point déplaire dans une choſe de ſi peu d'importance, & ſçachant ce que l'on doit pardonner à l'ignorance, dans laquelle les Beaux Arts ont eu le malheur de tomber, j'ai ſupprimé ce terme, & j'ai mis en ſa place HISTOIRE D'ESPAGNE.

Cette troiſiéme Partie comprend la ruine de la Domination des Empereurs en Eſpagne, l'établiſſement de la Monarchie des Suéves & de celle des Gots dans cette Péninſule, la deſtruction de la premiére, & la durée de la ſeconde juſqu'au commencement du Siécle VIII. Les principales lumiéres que j'ai ſuivies pour la compoſer, ſont Idace Evêque en Galice, Jornandes Evêque de Ravenne, Jean de Biclar Evêque de Girone, Saint Gregoire de Tours, Saint Iſidore Métropolitain de Séville, Saint Ildefonſe & Saint Julien Métropolitains de Toléde, qui ont fleuri dans ces trois Siécles: j'ai auſſi conſulté les Conciles célébrés pendant ce tems, & tous les morceaux des autres Hiſtoires dignes de foi, que j'ai pû découvrir, afin de ne laiſſer aucun doute ſur tout ce que j'écris.

On apprend clairement par l'Hiſtoire Romaine, que les Gots qui ont régné en Eſpagne, étoient les mêmes Peuples que les Gétes établis ſur les deux bords du Danube, appellé *Iſter* par les Grecs, proche de l'endroit où ce Fleuve ſe décharge dans le Pont-Euxin ou la Mer Noire. C'eſt ce que l'on voit par l'Hiſtoire de l'Empereur Honorius, ſous le Régne duquel ils ſont entrés en Italie, & ont enſuite paſſé dans les Gaules, & de-là en Eſpagne. Les mêmes preuves ſe trouvent dans les Hiſtoires des Empereurs Théodoſe, Conſtantin le *Grand*, Claude, Gallien, Trajan & Auguſte, ſans qu'il ſoit beſoin de remonter aux expéditions d'Aléxandre le *Grand*, ni à celles de Darius Hyſtaſpes. Ainſi les Hiſtoriens Romains ont tenu les Gots & les Gétes pour un même Peuple, l'*E* de ce nom-ci étant changé en *O*, quoiqu'on ne puiſſe aſſûrer en quel tems fixe s'eſt fait ce changement. On peut conſulter *Elie Spartien* dans la Vie de Caracalla.

Pareil aveu eſt fait & doit être fait par ceux, qui fondés ſur la reſſemblance de noms, écrivent que les Gots ont tiré leur premiére Origine de la Gotie, dans la Province de Scandinavie; opinion dont je crois que le premier Auteur fut

Digitized by Google

Jornandes, qui a été fuivi par Don Roderic Archevêque de Toléde, par plufieurs autres Ecrivains d'Efpagne, par Jean Magnus & par Olaus fon frere, par Lafcius, par Grorius & par quantité de Septentrionaux, intéreffés à cette gloire. Mais Jornandes a écrit environ mille ans après que les Gétes ont été connus des Grecs & des Latins, & avant lui on ne trouve point aucun témoignage ancien Grec ou Latin, qui affûre cette tranfmigration de la Scandinavie & de la Gotie Septentrionale. Tous les Critiques conviennent auffi, que la reffemblance de noms, depuis la corruption de celui de Gétes, ne peut pas fervir de preuve, puifqu'on fçait que plufieurs onr eu recours à de femblables expédiens, pour tromper les Simples & les Crédules fur des Colonies de Peuples & des Fondations de Villes, comme il a déja été obfervé par les Sçavans qui fe font rendus les plus recommendables dans la République des Lettres, & comme je l'ai fair moi-même dans ma première Partie. D'ailleurs, fuivant le même principe, on pourroit plûtôt dire qu'ils étoient venus de Geth en Paleftine.

Envain voudroit-on perfuader que la mémoire de cette migration de la Scandinavie à l'extrêmité des rives du Danube, s'eft confervée par la Tradition chez les Gétes : on fçait que cela ne s'eft poinr fait par écrit, puifqu'il eft conftant que l'Evêque Ulphilas a été l'Inventeur des Lettres Gotiques; d'où il fuit que la reffource qui refte, eft de dire, que cette connoiffance a été tranfmife de peres en fils pendant l'efpace de mille ans. Mais ce raifonnement eft purement arbitraire, tant que l'on ne s'appuie point de quelque témoignage authentique & fûr. Or, il n'eft pas facile d'en produire, lorfque *Strabon*, ce Géographe fi ancien, fi fçavant & fi foigneux, qui fleuriffoit fous l'Empire d'Augufte & de Tibére, déclare au Livre 7. que de fon tems, tout ce qui eft au delà du Danube & de la Riviére d'Avis, étoit entiérement inconnu, parce que perfonne n'y avoit encore été; preuve convainquante que les Latins & les Grecs n'avoient alors aucune connoiffance des Provinces de Scandinavie & de Gotie, fi fort Seprentrionales par rapport au Danube & à l'Avis. Je puis encore ajoûter, que dans le même Livre 7. *Strabon* affûre que de fon tems la Langue des Gétes étoit la même que celle des Habitans de la Thrace. Ceci ne peut point encore en aucune maniére favorifer l'opinion de Jornandes, fuivie

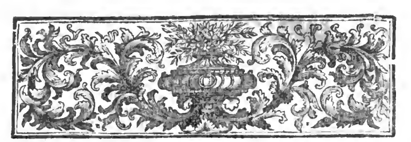
Digitized by Google

par Saint Isidore & par plusieurs Ecrivains d'Espagne qui ont vécu dans le IXe. Siécle.

Aïant toujours en vûe de me conformer aux Décrets des Pontifes de Rome, je proteste & déclare que si dans la Partie précédente, dans celle-ci & dans les suivantes, je donne à quelqu'un le Titre de Saint, quoiqu'il n'ait point été canonisé par l'Eglise, je ne l'appelle ainsi que suivant le langage du Vulgaire, qui traite de Saints tous ceux qu'il croit morts en odeur de Sainteté & de Vertu, sans avoir dessein de contrevenir en aucune maniére aux Décrets Apostoliques. Ce qu'il y aura de bon dans cet Ouvrage, est de Dieu : les fautes qui seront en grand nombre, viennent de moi. Je sçaurai gré à quiconque m'en avertira, comme on le doit, parce que je n'ai point d'autre but que la vérité. Le stile paroîtra sans doute foible & négligé; mais c'est l'effet de ce même amour pour la vérité à laquelle je me fais gloire de tout sacrifier, & des soins que je me suis donné pour la Chronologie, que j'ai eu principalement en vûe. On trouvera quelques superfluités, comme il arrive ordinairement dans les toiles ourdies avec peu de soin; mais ces défauts tiennent de l'homme, & sont par conséquent pardonnables. Si Dieu me conserve la vie, les autres Parties suivront bien-tôt celle-ci.



Digitized by Google



PRÉFACE DE L'AUTEUR

POUR LA QUATRIEME PARTIE.



A quatriéme Partie, qui comprend les événemens des Siécles VIII. IX. & X. de l'Histoire d'Espagne, est la plus difficile, au jugement des Sçavans, à cause du manque d'Ecrivains, & du peu de lumiéres que l'on a sur le grand nombre d'événemens & de circonstances qui ont dû accompagner la prompte destruction de la Monarchie des Gots, par l'irruption impétueuse des Armes des Sarazins, & l'établissement des nouveaux Roïaumes, soit Chrétiens, soit Mahométans, qui se sont formés en Espagne. On y voit les commencemens des Roïaumes des Asturies & de Léon; de celui de Cordouë par les Abenhumeyas ou Ommiades avec indépendance des Califes de Damas; de la Domination des Rois de France en Catalogne, & de leurs Comtes de Barcelone; du Roïaume de Navarre, & des Comtes de Castille.

Il n'y a point de doute que les Arabes n'aïent écrit les glorieuses victoires qui leur valurent la conquête de l'Espagne, les expéditions & la suite des Monarques Mahométans, qui y ont eu leur Trône, sans autre intérêt que la gloire d'être unis & liés avec eux par leur fausse Religion. Plusieurs ont parlé de l'entrée des Armes Françoises & de leurs Conquêtes en Catalogne & en Navarre, traitant des actions de Charles-Martel, de Pepin, de Charlemagne, de Louis le *Pieux* & de leurs Successeurs, ainsi qu'on peut le voir dans les Historiens de France.

Les Notions que les Ecrivains d'Espagne nous ont laissées

des Rois des Asturies & de Léon, sont très-courtes & très-succinctes; parce que les Chrétiens furent si fort étourdis & consternés de l'irruption des Sarazins, qu'uniquement occupés des moïens de résister à des Ennemis si formidables, ils n'eurent pas le tems de prendre la plume, pour transmettre à la postérité le souvenir de leurs glorieux exploits. Quoi qu'il en soit, j'ai tâché de composer l'Histoire de cette Partie, guidé pour ce qui regarde les Chrétiens, par le Roi Don Alfonse III. surnommé à juste titre le *Grand*, qui a écrit une Histoire depuis le Roi Got Wamba, jusqu'à Don Ordogno I. son pere; par la Chronique d'Albayda, qui va jusqu'à l'an 883. par Sampire Evêque d'Astorga; par la Chronique d'Iria; par le Moine de Silos; par Don Roderic Archevêque de Tolède, & par Don Luc Evêque de Tuy. J'ai aussi fait usage des Privilèges des Rois, & de quelques mentions faites dans des Annales, telles que celles d'Alcala, de Compostelle, de Tolède & de Cerdagne, & dans les Vies de quelques Saints. La plûpart de ces Monumens n'ont point encore été imprimés, quoique *Don Nicolas Antonio* en fasse mention dans sa Bibliothèque Ancienne. Pour ce qui concerne les Mahométans, outre *Isidorus Pacensis*, communément appellé Isidore de Badajoz, lequel est très-défiguré dans l'Edition que *Sandoval* en a faite, & que j'ai soigneusement confrontée avec les Manuscrits les plus corrects; j'ai eu sous les yeux l'Histoire des Arabes écrite par Don Roderic, & plusieurs Auteurs même Arabes, du nombre desquels sont Georges Elmacin & Abulfarage: j'ai aussi puisé dans l'Anonyme Andalucien, dans Novieire & dans plusieurs autres. La Bibliothèque Orientale d'*Herbelot* & ce que m'a fourni mon illustre ami l'*Abbé de Longuerrue*, Sçavant très-versé dans l'Histoire des Arabes, m'ont encore été d'un grand secours.

Quand il s'est agi de marquer ce que les Armes de France ont fait dans la Catalogne & dans la Navarre, j'ai suivi les Ecrivains François indiqués par *Du Chesne*, cherchant toujours à découvrir & à dire la vérité, sans aucun respect humain. On trouvera beaucoup de choses qui surprendront par leur nouveauté apparente, à cause des préjugés que l'on a eus jusqu'à présent; mais comme je n'écris qu'avec des garans sûrs, tout doute & tout scrupule pourront facilement être levés & dissipés. Enfin je renouvelle les protestations que j'ai faites dans la Partie précédente, d'une parfaite reconnoissance envers ceux, qui m'avertiront de mes fautes, comme on le doit.



SUCCESSIONS CHRONOLOGIQUES

Des Empereurs ou Tyrans Romains, qui ont régné sur l'Espagne, & des Rois Suéves, Vandales & Gots, dont il est parlé dans la troisiéme Partie.

SIECLE V.

EMPEREURS OU TYRANS.

Ann. de leur avene. à la Souveraineté.		*Ann. de leur mort, détrôn. ou abdication.*
	Honorius.	423.
407.	Constantin, *Tyran.*	411.
411.	Maxime, *Tyran.*	412.
424.	Valentinien II.	455.
455.	Maxime, *Tyran, qui ne tint le Trône Impérial guéres plus de trois mois.*	455.
455.	Avit.	457.
457.	Majorien.	461.
461.	Sévére.	465.
	Il y eut dix-huit mois d'interrégne, après lesquels on proclama,	
467.	Anthemius.	472.

ROIS SUEVES.

409.	Herménéric I.	
427.	Hermengaire.	427.
428.	Herménéric II.	441.
438.	Rechila, *qui fut proclamé du vivant du Roi* Herménéric II. *son pere.*	448.
448.	Rechiaire.	456.
	Le Roïaume des Suéves aïant été conquis par Théodoric Roi des Gots, il y eut pendant quelque tems une Anarchie, jusqu'à ce qu'enfin on élut,	
458.	Frontan & Maldras.	458. / 460.

Ann. de leur avenem. à la Souveraineté.		*Ann. de leur mort, détrôn. ou abdication.*
458.	Rémismond &	
460.	Frumarius.	463.
463.	Rémismond, *seul.*	

ROIS VANDALES.

409.	Gunderic.	425.
425.	Genseric.	477.

ROIS GOTS.

	Alaric I.	410.
411.	Ataulphe.	415.
415.	Sigéric.	415.
415.	Wallia.	420.
420.	Théodoret.	451.
451.	Thorismond.	452.
452.	Théodoric.	466.
466.	Euric ou Evaric.	484.
484.	Alaric II.	507.

SIECLE VI.

ROIS SUEVES INCONNUS.

550.	Carriaric.	559.
559.	Théodomir.	569.
569.	Mir.	582.
582.	Eboric.	583.
583.	Andeca, *Tyran.*	584.

Ce dernier fut détrôné par Léovigilde, Roi des Gots, lequel réunit la Couronne des Suéves à la sienne.

ROIS DES GOTS.

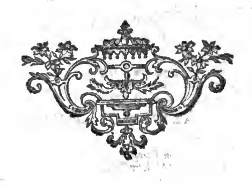
507.	Amalaric, *sous la tutelle de Théodoric, Roi d'Italie.*	
	Gésalaic, *bâtard d'Alaric.*	511.
523.	Amalaric, *par lui-même.*	531.
532.	Theudis ou Theudes.	548.
548.	Théodiséle.	549.
549.	Agila.	554.
554.	Athanagilde.	567.

Liuva I.

Ann. de leur avenem. à la Souveraineté.		*Ann. de leur mort, détrôn. ou abdication.*
567.	Liuva I.	572.
568.	Léovigilde.	585.
586.	Récared I. le *Catholique.*	

SIECLE VII.

	Récared I. le *Catholique.*	601.
601.	Liuva II.	603.
603.	Witeric.	610.
610.	Gundemar.	612.
612.	Sisebut.	621.
621.	Récared II. *qui mourut après trois mois de Régne.*	621.
621.	Suinthila.	631.
631.	Sisenand.	636.
636.	Chintila.	640.
640.	Tulga.	642.
642.	Chindasuinthe.	652.
649.	Récésuinthe, *qui fut proclamé du vivant du Roi* Chindasuinthe *son pere.*	672.
672.	Wamba.	680.
680.	Ervige.	687.
687.	Egiza.	700.
700.	Witiza, *qui avoit été élu & proclamé du vivant du Roi* Egiza *son pere.*	



Digitized by Google

SUCCESSIONS CHRONOLOGIQUES

Des Rois & Comtes Chrétiens qui ont régné en Espagne, des Califes de Damas & de leurs Gouverneurs en Espagne, & des Rois Mahométans de Cordouë, desquels il est parlé dans la quatriéme Partie.

SIECLE VIII.

ROIS GOTS.

Ann. de leur avenem. à la Souveraineté.		*Ann. de leur mort, détrôn. ou abdication.*
	Witiza.	710.
710.	Don Rodrigue.	712.

La Monarchie des Gots fut détruite sous ce Prince par les Maures ou Sarazins.

ROIS DES ASTURIES ET DE LEON.

718.	Don Pélage, *lequel s'étant retiré dans les Asturies après l'invasion de l'Espagne par les Infidéles, y jetta les fondemens d'un nouveau Roïaume.*	737.
737.	Don Favila.	739.
739.	Don Alfonse I. le *Catholique.*	757.
757.	Don Froila I. *son fils.*	768.
768.	Don Auréle.	774.
774.	Don Silo.	783.
783.	Maurégat, *qui usurpa le Trône.*	788.
788.	Don Bermude le *Diacre.*	791.
791.	Don Alfonse II. le *Chaste.*	

CALIFES DE DAMAS.

705.	Walid I.	715.
715.	Soliman, *son frere.*	717.
717.	Omar fils d'Abdelmélich.	720.
720.	Izid *ou* Yezid.	724.
724.	Iscem *ou* Iscan.	743.
743.	Walid II.	744.
744.	Izid II. *fils* de Walid II.	744.

Digitized by Google

Ann. de leur avenem. à la Souveraineté.		*Ann. de leur mort, détrôn. ou abdication.*
744.	Ibrahim *son frere.*	744.
744.	Mérouan *ou* Marvan.	750.
750	Abdala Sapho, *premier Calife des Abassides.*	754.
754.	Abulhafar *ou* Abulfajar Almançor.	

GOUVERNEURS DES CALIFES

EN ESPAGNE,

Marqués par les années de leur Gouvernement.

Ann. de leur avenement.	
707.	MUza, *Gouverneur de Mauritanie, aïant fait la Conquête de l'Espagne, laissa pour Gouverneur*
714.	Abdalaziz, *son fils.*
717.	Alahor.
719.	Zama.
721.	Ambiza.
726.	Jahic.
728.	Odiffa *ou* Codoysa.
729.	Aliatan.
729.	Abderrame.
733.	Abdelmélich.
737.	Aucupa *ou* Ocba.
740.	Abdelmélich, *une seconde fois.*
744.	Abulcatar.
748.	Juzif.

ROIS MAHOMETANS DE CORDOUE.

Ann. de leur avenem. à la Souveraineté.		*Ann. de leur mort, détrôn. ou abdication.*
756.	Abderrame I. *s'étant emparé de tout ce que les Califes de Damas possédoient en Espagne, donna origine au Roïaume de Cordouë.*	788.
788.	Issem I.	795.
795.	Alhacan I.	

SIECLE IX.

ROIS DES ASTURIES ET DE LEON.

783.	DOn Alfonse II. le *Chaste.*	842.
842.	Don Ramire I.	850.

Ann. de leur avenem. à la Souveraineté.		*Ann. de leur mort, détrôn. ou abdication.*
850.	Don Ordogno I.	866.
866.	Don Alfonse III. le *Grand.*	

COMTES DE BARCELONE.

801.	Béra.	820.
820	Bernard.	844.
844.	Aledran.	
858.	Wifred ou Hunfrid I.	872.
872.	Salomon.	
	Wifred II. *surnommé le* Belliqueux, *fils de* Wifred I. *eut le Comté de Barcelone pour lui & pour sa postérité, à titre de Feudataire des Rois de France, sans que l'on puisse sçavoir en quelle année.*	

COMTES, ET ROI DE NAVARRE.

831	Aznar, *Seigneur de Navarre.*	836.
836.	Sanche, *son frere.*	
853.	Garcie.	857.
857.	Garcie, *son fils.*	
880.	Don Fortun, *Roi.*	

ROIS MAHOMETANS DE CORDOUE.

	Alhacan I.	822.
822.	Abderrame II.	852.
852.	Mahomet I.	886.
886.	Almundar.	888.
888.	Abdalla, *son frere.*	



Digitized by Google

TABLE
CHRONOLOGIQUE
DES SOMMAIRES
DE LA TROISIEME PARTIE.

Digitized by Google

Digitized by Google

An. de J. C.	l'Ere d'Esp.	
		Impostures & ambition d'Aëce, préjudiciables au bien de l'Empire d'Occident, pag. 49.
		Les Vandales appellés d'Espagne en Afrique par le Comte Boniface, pag. 50.
427.	465.	Ils se préparent à y passer, pag. 52.
		Hermengaire Roi des Suéves, commet des hostilités affreuses dans la Lusitanie, pag. 52.
		Son impiété & son juste châtiment, pag. 52.
428.	466.	Les Vandales quittent l'Espagne, & passent en Afrique; pag. 53.
		Herméneric élu Roi des Suéves en Espagne, pag. 53.
429.	467.	Draconce fameux Poëte Chrétien, pag. 53.
430.	468.	Mort de Saint Augustin, pag. 54.
431.	469.	L'insolence des Suéves réprimée par les Galiciens, pag. 54.
432.	470.	Erreurs de Nestorius, connues & rejettées en Espagne, pag. 55.
		Saint Sixte Pape, pag. 55.
433.	471.	Paix conclue entre les Suéves & les Galiciens, pag. 55.
435.	473.	Les Romains consentent à l'établissement des Vandales en Afrique, pag. 56.
436	474.	Rupture de la paix entre les Gots & les Romains, pag. 57.
437.	475.	Persécution des Vandales en Afrique contre les Orthodoxes, pag. 57.
		Souffrance & Martyre de quatre Gentils-hommes Espagnols, pag. 58.
438.	476.	Herméneric abdique la Couronne des Suéves en faveur de Rechila son fils, qui fait des nouvelles Conquêtes en Espagne, pag. 60.
439.	477.	Victoire des Gots sur les Romains, pag. 60.
		Paix conclue entre ces deux Puissances, pag. 61.
		Mérida conquise par les Suéves, pag. 61.
440.	478.	Rechila continue la guerre en Espagne, pag. 61.
		Saint Léon Pape, pag. 61.
441.	479.	Mort d'Herméneric. Nouvelles expéditions Militaires de Rechila, pag. 62.
		La Province de Tarragone, désolée par des Coureurs, pag. 62.
442.	480.	Asturius dissipe ces Brigands, pag. 62.
443.	481.	Zéle de l'Evêque Saint Toribius pour l'extirpation du Priscilianisme en Galice, pag. 63.
444.	482.	Mérobaudes Gouverneur en Espagne pour l'Empire, pag. 63.
		Ceponius, Evêque & Poëte, pag. 64.
445.	483.	Saint Toribius fait juridiquement le procès aux Priscilianistes, pag. 64.

Déscente

Digitized by Google

An. de J. C.	Eres d'Esp.	
		Déſcente des Vandales en Galice, *pag.* 64.
446.	484	Valentinien fait la guerre à Rechila, & ſes Troupes ſont battues, *pag.* 64.
		Inſtruction contre le Priſcilianiſme, écrite par Saint Toribius, *pag.* 65.
447	485.	Saint Toribius a recours au Pape pour détruire entiérement cette Secte, *pag.* 65.
448.	486.	Concile de Galice contre les Priſcilianiſtes, *pag.* 66.
		Autre Concile d'Eſpagne ſur le même ſujet, *pag.* 66.
		Mort de Rechila, *pag.* 66.
		Rechiaire lui ſuccéde, *pag.* 66.
449.	487.	Alliance entre Rechiaire & Théodoret, *pag.* 67.
		Origine de l'Eutychéiſme, *pag.* 68.
450.	488.	Mort de Théodoſe II. & Marcien Empereur d'Orient, *pag.* 68.
		Le Priſcilianiſme miraculeuſement détruit en Eſpagne, *pag.* 68.
451.	489.	Origine des Huns, & leur établiſſement dans la Dacie, & dans la Hongrie, *pag.* 69.
		Attila leur Roi, *pag.* 69.
		Affront fait au Roi des Gots par celui des Vandales, & ſource d'une guerre ſanglante, *pag.* 70.
		Commencement de la Monarchie Françoiſe, *pag.* 71.
		Attila porte la guerre dans les Gaules, *pag.* 71.
		Sa défaite à la fameuſe journée des Champs *Catalauniques*, *pag.* 72.
		Théodoret y perd la vie, & Thoriſmond lui ſuccéde, *pag.* 72
452.	490.	Fin tragique de Thoriſmond, & Théodoric Roi des Gots, *pag.* 74.
453.	491.	L'Eſpagne tourmentée par quelques Troupes de Brigands, *pag.* 74.
454.	492.	Libertinage de Valentinien, cauſe de ſa mort, *pag.* 74.
		Mort d'Aëce, *pag.* 75.
		Ricimer fait Patrice, *pag.* 75.
455.	493.	Valentinien aſſaſſiné, *pag.* 75.
		Maxime Empereur, *pag.* 76.
		Sa fin tragique, & Rome pillée par les Vandales, *pag.* 76.
		Avit ſalué Empereur, *pag.* 77.
456.	494.	Rupture entre les Suéves & les Gots, *pag.* 77.
		Rechiaire battu en Eſpagne par Théodoric Roi des Gots, *pag.* 78.
		Sa mort, & le Roïaume des Suéves détruit, *pag.* 79.
		Les Erules font des déſcentes ſur les Côtes d'Eſpagne, *pag.* 80.
457.	495.	Pluſieurs Places d'Eſpagne pillées & ſaccagées par les

Digitized by Google

An. de J. C.	Eres d'Esp.	
486	524.	Exploits de Clovis, *pag.* 106.
487 & 488	525. & 526.	Naissance de Gésalaic fils d'Alaric, *pag.* 106.
489	527.	Exploits de Théodoric, Roi des Ostrogots en Italie, *pag.* 106.
490.	528.	Conversion miraculeuse d'un Voleur à Girone, *pag.* 107.
492.	530.	Saint Gélase, Pape, *pag.* 107.
493	531.	Odoacre tué, & l'Italie conquise par Théodoric, *pag.* 107.
496	534.	Conversion & Baptême de Clovis, *pag.* 108.
		Saint Athanase, Pape, *pag.* 108.
497.	535.	Révolte de Pierre à Saragosse, *pag.* 108.
498	536.	Ce Séditieux est puni de mort, *pag.* 109.
		Symmaque Pape, & Laurent Antipape, *pag.* 109.
500.	538.	Théodoric appaise ce Schisme, *pag.* 109.
		Brouilleries entre Gondebaud & Godésil, deux freres, Princes de Bourgogne, *pag.* 110.
		Clovis prend parti pour Godésil, *pag.* 110.
		Gondebaud assiégé dans Avignon, & délivré par la médiation d'Alaric, *pag.* 110.

SIECLE VI.

An. de J. C.	Eres d'Esp.	
501.	539.	GOndebaud se venge, & Godésil perd la vie avec ses Etats, *pag.* 111.
502.	540.	Le Vainqueur fait alliance avec Clovis, *pag.* 112.
503.	541.	Saint Césaire Evêque d'Arles, calomnié, & justifié par ses miracles, *pag.* 112.
504.	542.	Trasamond Roi des Vandales, persécute vivement les Orthodoxes en Afrique, *pag.* 112.
		Mort de Saint Grégoire, *pag.* 113.
		Eglise bâtie en son honneur par le Roi Don Ferdinand & Doña Isabel, *pag.* 113.
505.	543.	Alaric s'applique à policer les Gots, *pag.* 113.
		Entrevûe & paix conclue entre lui & Clovis, *pag.* 113.
506.	544.	Abregé du Code Théodosien fait par Anien, *pag.* 114.
		Clovis sollicité par des Evêques, pour cause de Religion, de faire la guerre à Alaric, *pag.* 114.
		Concile d'Agde pour la Discipline Ecclésiastique, *pag.* 114.
		Saint Victorien fonde le Monastére d'Assa ou Huesca. Il étoit natif de cette Ville, *pag.* 115.
507.	545.	Clovis se prépare à faire la guerre à Alaric, *pag.* 115.
		Théodoric Roi d'Italie, prend parti contre lui, *pag.* 115.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

SIECLE VII.

An. de J.C.	Eres d'Esp.	
601.	639.	MOrt de Récared I. *pag.* 265.
		Liuva II. lui succéde, *pag.* 266.
602.	640.	Auraise, Métropolitain de Toléde, *pag.* 266.
603.	641.	Witeric usurpe la Couronne des Gots, & fait mourir Liuva II. *pag.* 266.
		Conjectures sur les moïens qu'il a emploïés, *pag.* 267.
		Fin des Troubles dans l'Eglise de Malaga, *pag.* 267.
604.	642.	Witeric fait la guerre aux Impériaux avec peu de succès; *pag.* 267.
605.	643.	Mort de Saint Mausona, Métropolitain de Mérida. 268.
606.	644.	Cruautés & tyrannies de Witeric, *pag.* 268.
607.	645.	Mariage d'Hermembergue, fille de Witeric, avec Théodoric Roi de Bourgogne, *pag.* 269.
608.	646.	Hermembergue renvoïée à son pere par Théodoric, *pag.* 270.
		Witeric veut se venger de cet affront, & fait contre ce Prince une forte ligue, *pag.* 270.
		Saint Conance, Evêque de Palence, *pag.* 271.
609.	647.	Witeric craint le ressentiment de ses Sujets, *pag.* 271.
610	648.	Sa fin tragique, *pag.* 271.
		Gundemar le remplace. Ses premiéres expéditions, *pag.* 272.
		Son zéle pour le maintien de la Discipline Ecclésiastique, *pag.* 272.
		Concile de Toléde, où cette Eglise est déclarée Métropole de la Province de Carthagéne, *pag.* 273.
611.	649.	Hostilités des Impériaux, arrêtées par Gundemar, *pag.* 273.
		Concile de Toléde, pour confirmer les décisions du précédent, *pag.* 273.
612.	650.	Mort de Gundemar, & Sisébut élu Roi des Gots, *pag.* 274.
		Les Juifs d'Espagne contraints par Sisébut d'embrasser le Christianisme, *pag.* 275.
		Saint Hellade, Métropolitain de Toléde, *pag.* 275.
613.	651.	Troubles chez les Asturiens & chez les Rucons, appaisés par le Roi, *pag.* 276.
614.	652.	Concile d'Egara, *pag.* 276.
		Exploits militaires de Sisébut contre les Impériaux en Espagne, *pag.* 277.

Digitized by Google

REFLEXIONS TIRÉES DE L'HISTOIRE de ces trois Siécles.

TABLE CHRONOLOGIQUE DES SOMMAIRES DE LA QUATRIEME PARTIE.



Digitized by Google

Les

f ij

Digitized by Google

An. de J. C.	Ere d'Esp.	
		pag. 651.
883.	921.	Mahomet ne peut dompter Abenlope-Abdalla, *pag.* 652.
		Ses Troupes font une excurfion fur la Navarre, *pag.* 652.
		Elles fe jettent fur la Caftille, & y ont du défavantage, *pag.* 652.
		Elles commettent quelques hoftilités dans le Roïaume de Léon, *pag.* 652.
		Tréve conclue entre Don Alfonfe & Mahomet, *pag.* 653.
		Tranflation des Reliques de Saint Euloge & de Sainte Léocrécie à Oviédo, *pag.* 653.
		Donations de Don Alfonfe en faveur de l'Eglife de Compoftelle, *pag.* 654.
884.	922.	Réception à Oviédo des Reliques de Saint Euloge & de Sainte Léocrécie, *pag.* 654.
		Burgos repeuplée de Chrétiens, & fortifiée, *pag.* 654.
		Don Alfonfe met des Evêques dans plufieurs Villes, *pag.* 655.
885.	923.	Ano confpire contre Don Alfonfe, & eft puni, *pag.* 655.
		Guerre entre Mahomet & Wifred Comte de Barcelone, *pag.* 655.
		Selva intrus fur le Siége Epifcopal d'Urgel, *pag.* 656.
886.	924.	Révolte d'Hermégilde en Galice contre Don Alfonfe, appaifée & punie, *pag.* 656.
		Mort de Mahomet, Roi de Cordouë, *pag.* 656.
		Almundar lui fuccéde, *pag.* 657.
		Le Siége Epifcopal de Vich eft rétabli par les foins de Wifred, *pag.* 657.
		Gotmare y eft élevé, *pag.* 657.
887.	925.	Cordouë fe révolte contre Almundar, *pag.* 657.
		Troubles dans l'Eglife de Girone, *pag.* 657.
		On a recours au Pape pour y remédier, *pag.* 657.
888.	926.	Mort d'Almundar. Abdalla le remplace, & Cordouë le reçoit en Catalogne, *pag.* 658.
		Fondation & confécration du Monaftére de Ripol en Catalogne, *pag.* 658.
		Eudes Roi de France, Souverain de la Marche d'Efpagne, *pag.* 658.
		Il accorde un Diplome en faveur de l'Eglife d'Urgel, *pag.* 658.
		Mefures prifes dans deux Affemblées d'Evêques, pour mettre fin aux troubles dans les Eglifes d'Urgel & de Girone, *pag.* 658.
889.	927.	Don Alfonfe fait plufieurs Edifices, *pag.* 659.
		Dépofition des Evêques intrus dans les Siéges d'Urgel & de Girone, *pag.* 659.

Nouveaux

An. de J. C.	Eres d'Esp.	
899.	937.	Cérémonie de la consécration de l'Eglise de Saint Jacques, *pag.* 668.
900.	938.	Concile à Oviédo, *pag.* 669.
		Cette Eglise y est érigée en Archevêché, *pag.* 670.
		Fausseté des Actes de ce Concile, publiés par le Cardinal d'Aguirre, *pag.* 670.



ECRIVAINS

NATIFS D'ESPAGNE,

Qui ont fleuri dans les Siécles V, VI. & VII. du Christianisme, avec leurs Ouvrages.

SIECLE CINQUIE'ME.

Quintus Aurelius Prudentius Clemens, Poëte Chrétien, a écrit;

Un Livre du Combat de l'Esprit, sous le Tître *Psychomachia*:

Un autre d'Hymnes pour tous les jours, intitulé *Cathemerinon*:

Un autre des Couronnes des Martyrs, sous le Tître *Peri-Stephanon*:

Une Apothéose contre les Hérétiques:

Un Livre de l'Origine des Péchés, intitulé *Hamartigenia*:

Un Abregé de quelques Histoires de l'Ancien & du Nouveau Testament:

Deux Livres contre Symmaque.

Avit, Prêtre de Brague:

La Traduction de l'Histoire de l'Invention des Reliques de Saint Etienne & d'autres Saints.

Orose Prêtre:

Une Apologie du Libre-Arbitre contre Pélage:

Sept Livres de l'Histoire du Monde, intitulés *Orchestra Mundi.*

Draconce:

Un Poëme des six Jours de la Création du Monde:

Une Elégie adressée à l'Empereur Théodose le *Jeune.*

Ceponius, Evêque:

La Fable de Phaëton.

Saint Toribius, Evêque d'Astorga:

Une Instruction contre les Priscilianistes:

Une Lettre à l'Evêque Ceponius.

SIECLE SIXIE'ME.

Orience ou Oronce, Evêque de Colibre :
Un Avertissement sur la Vie Chrétienne.
Nébride, Evêque d'Egara :
Divers Ouvrages qui sont perdus.
Saint Juste, Evêque d'Urgel :
Une Explication sur les Cantiques.
Justinien, Evêque de Valence :
Un Traité de cinq Questions.
Saint Martin, Abbé & Evêque de Dume, & par la suite Métropolitain de Brague :
Un Livre sur la Différence des quatre Vertus, intitulé par quelques-uns, Formule de la Vie honnête :
Un autre sur la Nécessité & sur les Moïens de détacher & de séparer la Justice de l'Orgueil & de la Bassesse :
Un autre sur la Colére :
Un autre de la Correction des Païsans :
Un autre sur la Célébrité de la Pâque :
Un autre de la Collection des Canons, tirés des Conciles Grecs :
Un autre des Vies des Peres de l'Egypte :
Un autre des Sentences des Peres de l'Egypte :
Un autre de Lettres & de Vers.
Jean, Abbé de Biclar, & Evêque de Girone :
Une Chronique :
Une Régle pour ses Moines.
Sévére, Evêque de Malaga :
Un Livre contre Vincent, Evêque de Saragosse :
Un Traité de la Virginité, adressé à sa sœur.
Licinien, Evêque de Carthagêne :
Une Lettre sur le nombre d'Immersions dans l'administration du Baptême :
Une autre à Vincent, Evêque d'Iviça, contre ceux qui croïoent qu'il étoit tombé du Ciel quelques Lettres sous le nom de Saint Pierre :
Une autre à Epiphane Diacre, dans laquelle il prouve que les Anges & les Ames raisonnables n'ont point de Corps :

Plusieurs à l'Abbé Eutrope & à d'autres.

Saint Léandre, Métropolitain de Séville :

Deux Livres contre les Ariens :

Un autre sur l'Education des Vierges consacrées à Dieu :

Une Homélie sur la Conversion des Gots :

Des Notes & Oraisons sur tout le Pseautier :

Une Lettre sur les trois Immersions dans le Baptême :

Une autre pour prouver que les Serviteurs de Dieu ne doivent pas craindre la mort :

Plusieurs autres au Pape Saint Grégoire, & à des Prélats de son tems.

Eutrope, Abbé du Monastére de Servit.

Une Lettre sur l'Onction du Chrême que l'on donne aux Enfans, quand on les baptise :

Une autre à Pierre, Evêque d'Arcavica, touchant la direction & la conduite des Moines.

SIECLE SEPTIE'ME.

Maxime, Evêque de Saragosse :

Une courte Histoire des Gots :

Différentes Piéces en Prose & en Vers.

Sisebut, Roi Got :

La Vie & le Martyre de Saint Didier, Evêque de Vienne en France :

Plusieurs Lettres.

Saint Jean, Evêque de Saragosse :

Un Traité sur le jour que l'on doit célébrer la Pâque.

Juste, Métropolitain de Toléde :

Un Traité à Réchila Abbé, pour lui prouver qu'il ne devoit point se désister de la conduite du Monastére.

Saint Isidore, Métropolitain de Séville :

Vingt Livres d'Etymologies :

Deux Livres de la Différence des Mots, ou de la Propriété des Paroles :

Un Livre de la Nature des Choses :

Une Chronique du Monde, jusqu'à son tems :

Un Livre de l'Histoire des Suéves, des Vandales & des Gots :

Un Livre des Ecrivains ou Hommes Illustres :

Un Livre de la Naissance & de la Mort des Anciens Peres :

Trois Livres de Sentences :
Un Livre de Préfaces pour les Livres de l'Ecriture Sainte :
Un Livre d'Expofition Myftique, fur le Pentateuque, fur les Juges, & fur les Livres des Rois, d'Efdras & des Machabées :
Un Livre d'Allégories fur les Perfonnes de l'Ancien & du Nouveau Teftament :
Deux Livres contre les Juifs :
Un Livre des Héréfies :
Deux Livres des Offices Eccléfiaftiques :
Une Régle pour les Moines :
Deux Livres de la Trifteffe de l'Ame, fous le Tître *Sinanomos* :
Plufieurs Lettres & d'autres chofes.
Saint Braulion, Evêque de Saragoffe :
La Vie de Saint Millan :
La Vie & le Martyre de la Vierge Sainte Léocadie :
Le Triomphe des Saints Martyrs de Saragoffe :
Le Martyre de Saint Vincent & des Saintes Sabine & Chriftéte :
Plufieurs autres chofes.
Saint Fructueux, Métropolitain de Brague ;
Une Régle pour fes Moines.
Tajon, Evêque de Saragoffe :
Une Collection des Sentences des Peres, en cinq Livres.
Saint Eugêne, Métropolitain de Toléde :
Un Traité du Myftére de la Très-Sainte Trinité :
Une Correction, & un Supplément au Livre de Draconce :
D'autres Ouvrages en Vers & en Profe, & quelques Lettres.
Saint Ildefonfe, Métropolitain de Toléde :
Un Livre de la Profopopée, ou de la propre Foibleffe :
Un Traité de la Propriété des Perfonnes Divines :
Un Traité de la Virginité de Notre-Dame :
Deux Livres d'Obfervations fur les Actions du jour :
Un Livre de la Connoiffance du Baptême :
Un Livre du Progrès du Défert Spirituel :
Un Livre de Meffes, d'Hymnes & de Sermons :
Un Livre en profe & en Vers :

Un Livre pour servir de Continuation aux Ecrivains ou Hommes Illustres de Saint Isidore :
Diverses Lettres :
Une Continuation à l'Histoire des Gots de Saint Isidore, jusqu'à Récésuinthe.

Paul, Diacre de Mérida :
Un Livre des Peres de cette Ville.

Saint Valére, Abbé de Saint Pierre des Monts :
Un Traité de la Vaine Sagesse du Siécle :
Un Traité des Révélations de Maxime & de Bonel :
Un Traité du Pélerinage d'Ethérie :
La Vie de Saint Fructueux :
La Vie d'Athanase, Evêque.

Saint Julien, Métropolitain de Toléde :
Un Livre des Contraires, c'est-à-dire des Passages de l'Ancien & du Nouveau Testament, qui paroissent avoir quelque contrariété :
Trois Livres, sous le Titre de *Pronostic du Siécle Futur* :
Trois Livres du Sixiéme Age du Monde :
Une Apologie de la Foi :
Une autre Apologie sur les trois Chapitres :
Un Livre en faveur des Canons, qui défendent que les Chrétiens soient Esclaves des Juifs :
Un Livre de l'Immunité Sacrée des Eglises :
Un Livre de Remédes contre le Blasphême :
Un Livre des Jugemens de Dieu :
Un Traité du Zéle & du Soin que l'on doit avoir pour la Maison de Dieu :
Des Extraits ou Sentences de Saint Augustin, sur les cinquante premiers Pseaumes :
Des Extraits de S. Augustin dans le Livre contre Julien :
Un Livre de Messes :
Un Livre d'Oraisons pour les Fêtes :
Un Livre de Sermons :
Un Livre de Lettres :
Un Livre de différentes Piéces de Poësie :
Un Livre de la guerre de Wamba contre Paul :
Une petite Chronique des Rois Gots.

Felix, Métropolitain de Toléde :
La Vie de Saint Julien, Métropolitain de la même Ville.



ECRIVAINS
NATIFS D'ESPAGNE;
Qui ont fleuri dans les Siécles VIII, IX. & X. du Christianisme, avec leurs Ouvrages.

SIECLE HUITIEME.

ISidorus Pacensis, ou Isidore de Béja, communément surnommé de Badajoz, a écrit ;
Des Ephémérides ou une Chronique depuis le commencement de l'Empire d'Heraclius :
Un Livre des Guerres que les Mahométans d'Espagne ont eues entre eux, sous le Titre : *Dierum Saculi.*

Cixila, Métropolitain de Tolède :
La Vie & les Miracles de Saint Ildefonse.

Saint Béat, Prêtre de Liébane :
Deux Livres contre Elipand :
Un Commentaire sur l'Apocalypse.

SIECLE NEUVIEME.

Théodulphe, Evêque d'Orléans :
Une Instruction aux Ecclésiastiques de son Diocèse en quarante-six Chapitres :
Un Traité du Baptême & de ses Cérémonies :
Un autre Traité du Saint Esprit contre les Grecs Schismatiques :
Plusieurs Piéces de Poësies.

Claude, Prêtre, & par la suite Evêque de Turin :
Des Commentaires sur la Génése :
D'autres sur l'Exode :
D'autres sur le Lévitique :
D'autres sur Saint Mathieu :
D'autres sur les Epîtres de Saint Paul.

Léovigilde ;

Léovigilde, Prêtre de Cordouë;
Un petit Traité des Habits Ecclésiastiques & de leur signification.
Saint Euloge, Prêtre de Cordouë;
Trois Livres à la gloire des Martyrs, sous le Tître de *Memorial des Martyrs* :
Une Apologie des Martyrs :
Une Exhortation au Martyre :
Quelques Lettres.
Alvar, Gentil-homme de Cordouë;
La Vie de Saint Euloge son ami :
Un Livre en faveur des Martyrs, intitulé *Indice Lumineux* :
Une Compilation des Vertus Chrétiennes, sous le Tître *Etincelles* :
Diverses Lettres.
Galidon-Prudence, Evêque de Troyes en France;
Un Traité sur la Doctrine de Gotteschalc :
Un autre de la Prédestination contre Jean Scot Erigéne :
Une Lettre au Concile de Sens :
Des Annales de France :
La Vie de Sainte Manra, Vierge :
Une Collection des Préceptes de l'Ancien & du Nouveau Testament :
Une Compilation sur les Pseaumes :
Quelques Poësies.
Samson, Prêtre & Abbé;
Une Apologie de sa Doctrine.
Le Moine d'Albayda ou d'Alvelda;
Une Chronique.

Explication des Sujets des Vignettes & des Lettres grises.

LA Vignette de la troisiéme Partie, représente le triomphe de la Foi sur l'Héréfie Arienne que les Gots professoient, sous le Régne de Récared le *Catholique.*

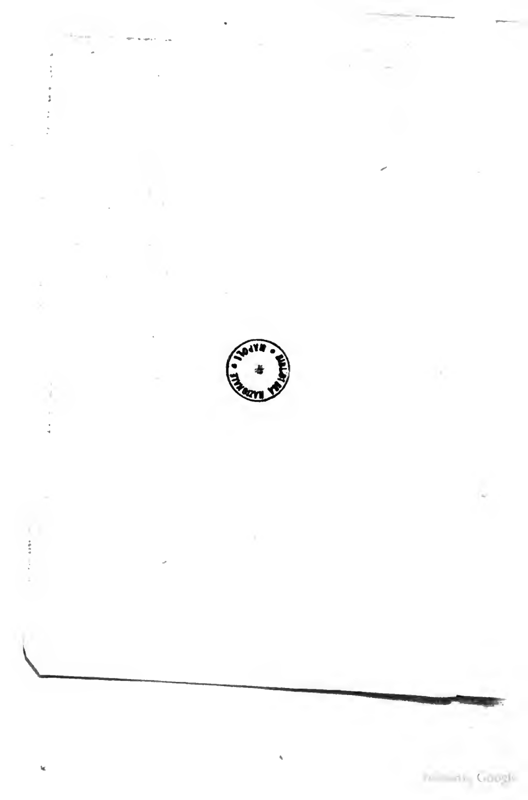
La Lettre grise, l'Eglise triomphante.

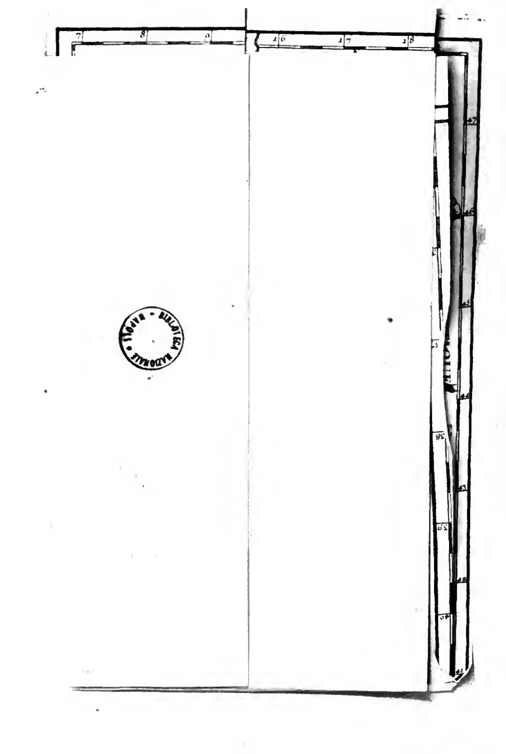
La Vignette de la quatriéme Partie, l'entrée des Sarazins en Espagne, à la follicitation du Comte Julien, qui veut se venger de la violence faite à sa fille par le Roi Don Rodrigue, & l'origine du Roïaume des Asturies.

La Lettre grise, le Roi Don Rodrigue détrôné par le Calife de Damas.



HISTOIRE







HISTOIRE GENERALE D'ESPAGNE.

TROSIEME PARTIE.

SIECLE CINQUIEME.

...E D'Es-PAGNE. 439.



APRE'S la célébration du Concile de Tolède, dans lequel on condamna les erreurs des Prifcilianiftes, on dreffa les Canons qui parurent les plus propres à maintenir, & à faire obferver la Difcipline de l'Eglife, & on reçut à la Communion tous les Evêques, & tous les autres Eccléfiaftiques qui condamnerent les erreurs de Prifcilien qu'ils

ANNE'E DE J. C. 401.

Schifme confidérable entre les Evêques d'Efpagne.

avoient tenu pour Saint ; l'on se flattoit de voir cesser les anciens troubles, lorsqu'il s'éleva entre les Evêques Catholiques un Schisme, dont les suites ne furent pas moins préjudiciables à la tranquillité de l'Eglise d'Espagne. Les Evêques de la Province Bétique, & de celle de Carthagêne qui n'avoient point assisté au Concile, soit à cause de leurs occupations, soit à cause de leurs infirmités, trouverent mauvais que l'on eût admis à la Communion Symphosius, Dictin Evêque d'Astorga, & les autres Evêques qui avoient détesté leurs erreurs dans le Concile : ou plûtôt, à ce que je m'imagine, que l'on eût laissé dans l'Episcopat ces personnes qui avoient erré, au lieu de les déposer, comme les anciens Canons l'ordonnoient. Entêtés sans doute de cette rigoureuse observance que les Luciferiens exigeoient, ils tinrent pour séparés de la Communion de l'Eglise, tous ceux qui y avoient reçu Symphosius, Dictin, & les autres Evêques qui avoient donné dans l'erreur. Plusieurs autres Evêques, de ceux mêmes qui en personne, ou par leurs Vicaires, avoient admis dans le Concile les susdits Evêques à la Communion Catholique, se joignirent à ces rigides Partisans de l'ancienne Discipline. De ce nombre fut un Evêque nommé Jean, lequel après avoir consenti par son Vicaire que l'on conservât dans les fonctions Episcopales les Evêques qui avoient détesté les erreurs de Priscilien, embrassa, selon toutes les apparences, l'opinion de ceux qui blâmoient cette conduite. En un mot, ces divisions causerent de grands troubles dans l'Eglise d'Espagne.

Il y a lieu de croire que ce fut là ce qui porta Rufin & Minitius, Evêques de la Province Tarragonoise, de sacrer quelques Evêques, sans la permission d'Hilaire Métropolitain de Tarragone ; parce que le regardant comme séparé de la Communion de l'Eglise, à cause qu'il soutenoit l'Indulgence que le Concile avoit eûe pour Symphosius, pour Dictin, & pour les autres, ils crurent apparemment que l'on ne pouvoit pas traiter avec lui pour le sacre des Evêques dans les Siéges vacants, & que dans la conjoncture présente, ils devoient y procéder sans le consentement du Métropolitain : peut-être aussi, pourroit-on les soupçonner d'en avoir agi ainsi, pour augmenter le nombre de ceux qui étoient de leur sentiment. Un de ceux qu'ils éleverent de cette maniere à l'Episcopat, fut l'Evêque de Girone, mais l'on ne sçait com-

ment il s'appelloit, ni quels Siéges Rufin & Minitius ont occupés (*A*).

Naissance de Théodose le Jeune.

Le dixiéme jour d'Avril de cette même année 401. de Jesus-Christ, nâquit Théodose le Jeune fils d'Arcadius (*B*).

Alaric porte la guerre en Italie.

Cependant Alaric Roi des Gots Occidentaux, aïant ravagé & pillé toutes les Provinces de la Gréce, comprit qu'après la mort de Gaïnas * qui avoit donné tant d'occupations à l'Empire d'Orient, il pourroit bien arriver que les forces des Empires d'Orient & d'Occident lui tombassent sur les bras. Mais tout glorieux de ses expéditions, & séduit d'ailleurs par un faux Oracle qui lui avoit prédit qu'il deviendroit le Maître de l'Empire Romain, il se rassûra, & il résolut même de porter au plûtôt la guerre en Italie, afin de faciliter l'accomplissement de la Prophétie. Il prit ce parti avec d'autant plus de confiance, que l'Italie étoit sans Troupes & sans munitions, à cause de la paix dont elle jouissoit depuis long-tems, & que les Légions Romaines étoient occupées en Réthie, ou chez les Grisons à soumettre quelques Villes qui s'étoient révoltées. Dans ces vûes il recruta considérablement son Armée, & il y incorpora un gros parti de Gots que son beau-frere Ataulphe lui amena. Aïant aussi-tôt traversé l'Illyrie avec une promptitude étonnante, il passa les Alpes, & il entra en Italie du côté de Frioul. Dès qu'il y eut mis le pied, il désola toute la Campagne, & il s'empara de toutes les Villes situées en deça du Pô. Toutes ces hostilités jetterent dans Rome une si grande terreur, que plusieurs sortirent de cette Capitale de l'Empire d'Occident, pour aller ailleurs se mettre à couvert de l'ennemi. Sur cette nouvelle, Stilicon leva beaucoup de Troupes pour la sûreté de Rome, & étant ensuite allé à

(*A*) S. INNOCENT I. dans la Lettre aux Evêques d'Espagne, rapportée par SIRMOND & par le Cardinal d'AGUIRRE Tom. II. des Conciles.

(*B*) SOCRATE, Liv. 4. chap. 6. La Chronique d'Aléxandrie.

* Ce Got dont il est parlé sur la fin de la seconde Partie, années 393. 394 & 395. de J. C. s'étant révolté, força l'Empereur de lui remettre entre les mains Eutrope son rival, & de lui donner les têtes de ses trois fidéles Ministres. Non-content de ces violences, il se déclara Protecteur des Ariens, il forma le dessein de brûler le Palais Impérial, & il entreprit de se rendre maître de la Ville de Constantinople. Tant d'attentats obligerent l'Empereur de le déclarer ennemi de la République; ce qui jetta Gaïnas dans une si grande fureur, qu'il fit aux Romains une guerre opiniâtre, dans laquelle il fut tué avec les siens en l'année 400. THEODORET, Liv. 5. SOCRATE, Liv. 6. ZOSIME, SOZOMENE, &c.

Anne'e de J. C. 401.

Milan donner les ordres nécessaires pour la défense de cette derniere Ville & des autres, il passa les Alpes en Hyver, & il se mit à la tête de l'Armée, afin de terminer la guerre de Réthie. Enfin il prit toutes les mesures & il fit tous les préparatifs nécessaires, pour attaquer Alaric dès que le tems le permettroit (*A*). D'autres placent plus tard cet événement, mais la Chronologie que je suis, est la plus vraisemblable.

402. S. Innocent Pape.

Le premier jour de Janvier, Saint Innocent fut élû Souverain Pontife (*B*); observation que je fais pour ce que je dirai par la suite.

Stilicon, après avoir appaisé la révolte des Villes de la Réthie & du Norique, incorpora dans son Armée tous les Régimens qui étoient sur les Confins des Gaules, & se renforça dans la Pannonie d'un parti considérable de Huns & d'Alains. Devenu pour lors aussi puissant en Troupes que les Gots, il repassa au plûtôt les Alpes, & il alla chercher Alaric. Celui-ci fut suffisamment inquiété & effraïé à la vûe d'une Armée si considérable, commandée par un Général qui s'étoit déja acquis tant de réputation dans les Armes; c'est pourquoi il se retira d'Asta, proche de laquelle il étoit campé, vers Pollentia. Stilicon aïant été l'y trouver, Alaric ne douta point que ce grand Capitaine ne fût déterminé d'en venir à une action. Ainsi le Roi Got persuadé qu'il lui étoit impossible d'éviter le combat, y disposa ses Troupes, & les encouragea à se comporter avec leur bravoure ordinaire, leur faisant euvisager que s'ils étoient battus dans cette occasion, ils perdroient en une seule fois le fruit des travaux de tant d'années, mais qu'au contraire s'ils restoient victorieux, les richesses de l'Empire Romain devoient être leur récompense.

Stilicon bat Alaric & lui permet la retraite.

Le Général Romain en aïant fait autant de son côté, fit commencer la bataille par les Alains, qu'il avoit à sa solde, afin qu'ils abatissent l'orgueil des Gots, ou du moins qu'ils soutinssent le premier choc. Ces Troupes furent reçûes des Gots avec tant d'intrépidité, qu'aïant perdu leur Général qui fut tué dans l'action, elles furent contraintes de se retirer. Alors Stilicon s'avança avec les Légions Romaines, & chargea vigoureusement les Gots. Ceux-ci firent en vain tous leurs efforts pour lui résister, les Romains fondirent sur eux avec tant

(*A*) Claudien dans la Guerre des Gots, Prosper & d'autres.

(*B*) Catalogue des Pontifes de Rome dans les Bollandistes.

de résolution qu'ils en firent un grand carnage, & qu'ils les mirent en déroute. Les Alains ne contribuerent pas peu à cet heureux succés ; car voïant que les Gots commençoient à plier, ils retournerent au combat venger la mort de leurs Compatriotes. Alaric reconnoissant qu'il ne pouvoit tenir contre la bravoure des ennemis, & que sa défaite étoit certaine, s'enfuit avec un gros de Cavalerie, & se retira sur une Montagne par où l'Apennin se joint avec les Alpes. Les Romains suivirent leur victoire avec beaucoup d'ordre, & après se l'être assûrée, ils eurent la satisfaction de délivrer tous ceux que les Gots avoient eu la barbarie de réduire dans l'esclavage, & de recouvrer toutes les richesses que les ennemis avoient amassées en pillant & saccageant les meilleures Provinces de l'Empire. Alaric remarquant que ses Troupes diminuoient tous les jours par la désertion de ses Soldats, repassa les Alpes, afin d'aller chercher azile en Hongrie. Stilicon même lui facilita la retraite, quoiqu'il eût pû la lui empêcher & le faire périr, afin de se servir de lui pour l'éxécution du projet qu'il avoit formé d'assûrer l'Empire à son fils Eucherius, comme plusieurs le prétendent, ou pour remettre, selon d'autres, l'Illyrie sous la domination de l'Empire d'Occident. Quelques-uns croïent néanmoins que Stilicon tint cette conduite, parce qu'Alaric, après sa défaite, lui envoïa demander la paix, s'engageant de servir l'Empire avec ses Troupes, pourvû que l'on soudoïât ses Soldats (*A*).

[Marginal notes: Ere d'Espagne. 440. — Année de J. C. 402.]

[Marginal notes: 442. — 404. Vigilance, Prêtre Hérésiarque.]

Vers l'année 404. de Jesus-Christ, Vigilance natif de la Ville de Convenæ, appellée aujourd'hui Comminges dans la Gaule Narbonnoise, aïant la conduite d'une Paroisse de l'Evêché de Barcelone, commença à publier ses erreurs empestées contre la vénération des Saints. Il ne craignit point d'avancer qu'on ne devoit ni honorer leurs Reliques, ni célébrer les Fêtes de ces Bien-aimés de Dieu, ni visiter les Lieux que l'Univers Chrétien appelle Saints, assûrant que les Saints ne peuvent prier pour nous, ni nous les invoquer. La nouveauté de ces erreurs contraires à la saine Doctrine de l'Eglise enseignée par les Saintes Ecritures & par la Tradition Apostolique, irrita les Catholiques de Bar-

(*A*) Olympiodore & Zosime, Prudence contre Symmaque, Liv. 2. Orose, Liv. 7. chap. 37. Claudien de la Guerre des Gots & le VI. Consulat d'Honorius, Cassiodore dans la Chron. Sozomene, Liv. 9. chap. 4.

Anne'e de J. C. 404.

celone ; de forte que Vigilance fut fur le champ chaffé du Diocéfe, & déclaré Héréfiarque. Vigilance paffa enfuite à Calahorra, où il féjourna quelque tems, jufqu'à ce qu'aïant été connu, on le fit fortir de la Ville. Delà il alla chez les Bérons, chez les Arevaces, & chez les Celtibériens où il tâcha de femer fon yvraïe ; mais tous ces Peuples aïant reconnu fes mauvais principes, aucun d'eux ne voulut le fouffrir, ce qui fit que cet Héréfiarque ainfi rejetté de toutes parts, fe retira à Convenæ fa Patrie.

Ripaire, Prêtre de Barcelone, comptant fur le zéle & fur la Doctrine de Saint Jerôme, écrivit à ce Pere de l'Eglife, pour l'engager à réfuter les erreurs de Vigilance, dont il lui fit dans fa Lettre un expofé, & Saint Jerôme lui manda de lui envoïer le Livre de cet Héréfiarque (*A*). Dans le Livre de Saint Jerôme contre Vigilance, on trouve: *De Vectonibus, Arevacis, Celtiberifque defcendens &c.* mais je crois que l'on doit lire *Veronibus*, parce que les Vettons font des Habitans de l'Eftrémadure, & que les Bérons étoient voifins des Peuples de Calahorra, aïant pour Capitale Varia, fuivant le témoignage de Strabon Liv. 3. & de Ptolomée Liv. 2. laquelle conferve encore fon nom proche de Logrogno en defcendant l'Ebre (*B*).

Zéle de Lucinius pour enrichir l'Efpagne des Ouvrages de S. Jérôme & d'autres Peres.

Sur la réputation de la Sainteté & de l'érudition de Saint Jerôme, qui étoit pour lors extrêmement répandue en Efpagne, Lucinius & Théodore fa femme, deux perfonnes de confidération de l'Andaloufie, avoient formé d'un commun accord la réfolution de quitter le monde, de diftribuer tous leurs biens en œuvres pieufes, & d'aller embraffer l'Etat Monaftique en Paleftine, afin de vifiter en même-tems les Lieux Sacrés de notre Rédemption. Lucinius fongea d'abord à procurer à l'Efpagne les Ouvrages de ce grand Docteur, & ceux des autres Peres qu'elle n'avoit pas. Pour cet effet, il manda à Saint Jerôme le deffein qu'il avoit formé conjointement avec fa femme, & il envoïa fix Ecrivains pour copier tous ces Ouvrages. Non-content de cette louable dépenfe qui devoit être confidérable, il fit encore tenir au Saint une groffe aumône, & il fit également part de fes

(*A*) S. Jerôme, Lettre à Ripaire 53. & dans le Livre contre Vigilance, Gennade dans les Ecrivains Eccléfiaftiques.

(*B*) L'on peut confulter Marca dans le petit Ouvrage de la Patrie de Vigilance.

ANNÉE D'ESPAGNE. 442. — ANNÉE DE J. C. 404.

charités aux Eglises d'Aléxandrie & de Jérusalem, de maniere que ces deux Serviteurs de Dieu commencerent ainsi à se dépouiller des richesses qu'ils possédoient, & à se rendre pauvres pour Jesus-Christ. Ces deux Fidéles prierent aussi le Saint de leur résoudre deux questions, qui devoient être très-agitées en Espagne. La premiere étoit, si l'on devoit jeûner le Samedi, parce que les Manichéens, & les Priscilianistes le faisoient, & que l'on tenoit pour tels tous ceux qui observoient le jeûne ce jour-là. La seconde étoit, si l'on pouvoit communier journellement (*A*).

443. — 405. Prudence Poëte Chrétien, natif d'Espagne.

Prudence Poëte Chrétien, appellé Quintus Aurelius Prudentius Clemens, qui étoit né à Calahorra, selon les uns, ou à Saragosse, selon d'autres, sous le Consulat de Salia, c'est-à-dire, l'an 358. de Jesus-Christ, après être sorti d'Espagne, & avoir occupé différentes charges de Judicature, étoit retourné à sa Patrie. Lorsqu'il y fut, il y composa à l'âge de cinquante-sept ans plusieurs Ouvrages de Poësies avec beaucoup de piété, & termina sa vie dans cette année, ou peu après, laissant dans ses Poësies sa Mémoire recommendable à la postérité. Il donna des Titres Grecs à la plûpart de ses Ecrits, qui sont *Psychomachia*, ou du combat de l'esprit; *Cathemerinon*, Hymnes pour tous les jours; *Peri-Stephanon*, les Couronnes des Martyrs; *Apothéose* contre les Hérétiques; *Hamartigenia*, de l'Origine des péchés; un *Abregé* de quelques Histoires de l'Ancien & du Nouveau Testament, & deux Livres contre Symmaque. Quiconque voudra avoir des connoissances plus parfaites de ses Poësies, de leurs Editions, de ceux qui en ont parlé avec éloge, & de leur Auteur, peut avoir recours à *Don Nicolas Antonio* Tom. 1. de la Biblioteque ancienne Liv. 2. chap. 10. (*B*).

Sa mort.

Lucinius de Bétique mourut aussi cette année, & Théodore sa femme en donna avis à Saint Jerôme qui fut très-touché de cette mort, & qui tâcha de consoler la Veuve de la perte considérable qu'elle avoit faite. (*C*) Ripaire & Didier Curés du Diocése de Barcelone, envoïerent à Saint Jerôme le Livre de l'Hérésiarque Vigilance, afin qu'il pût réfuter les erreurs qu'il contenoit (*D*).

Cependant la désunion des Evêques d'Espagne, au sujet de la réception de Symphosius, de Dictin, & des autres

(*A*) S. Jerôme, Lettres 28. & 29.
(*B*) Du Pin & Pagi.
(*C*) S. Jerôme, Lettres 29. & 32.
(*D*) S. Jerôme, Livre contre Vigilance.

Digitized by Google

ANNE'E DE J. C. 405.

Evêques qui avoient condamné les erreurs de Prifcilien, continuoit toujours. A ce défordre il s'en joignoit un autre pas moins confidérable, qui étoit, que des perfonnes, aufquelles il n'étoit pas permis par les Canons de l'Eglife d'afpirer à l'Epifcopat, s'y faifoient élever, & que quelques Evêques s'arrogeoient le droit de les facrer dans des Eglifes qui n'étoient point de leur Province, fans le confentement du Métropolitain. Il paroît que ces troubles fe firent principalement fentir dans la Province de Tarragone, ce qui fit qu'Hilaire, qui en étoit le Métropolitain, alla à Rome en informer le Pontife Saint Innocent I. afin qu'il interposât fon autorité, pour y apporter le reméde convenable.

Contenu d'une Lettre du Pape S. Innocent I. aux Evêques d'Efpagne, pour faire ceffer le Schifme.

Sur les remontrances d'Hilaire, le Saint Pape, curieux de rétablir la Paix & la Difcipline Eccléfiaftique, écrivit une Lettre à tous les Evêques qui avoient affifté au Concile de Tolède, & à tous les autres Evêques d'Efpagne. Il commençoit d'abord par les exhorter à la Communion mutuelle, & à une parfaite concorde. Pour les y porter, il leur remit fous les yeux les fcandales & les défordres qui avoient été caufés dans l'Eglife par la rigueur avec laquelle Lucifer Evêque de Cagliari avoit voulu qu'on obfervât inviolablement l'ancienne Difcipline, que l'Eglife avoit cru plus prudemment devoir adoucir, afin de retirer de l'erreur, & de remettre dans fon fein les Evêques qui avoient eu le malheur de s'en féparer, & de s'égarer : il ajouta, qu'ainfi, pour avoir reçu à la Communion Symphofius & Dictin, & les avoir confervés dans leur dignité, ce n'étoit pas un fujet de rompre la paix, puifqu'ils avoient abjuré les erreurs de Prifcilien.

En fecond lieu, il commanda que les Evêques qui avoient été facrés & élevés à l'Epifcopat par Minitius contre l'ordre des Canons de l'Eglife, fuffent dépofés, fans efpoir d'être jamais rétablis, & que l'on en fubftituât d'autres en leur place, conformément aux Canons.

Troifiémement, il enjoignit l'examen des affaires de l'Evêque Jean & de la plainte de Grégoire Evêque de Mérida, pour que l'on y mît fin par un jugement équitable.

Quatriémement, informé qu'il y avoit en Efpagne beaucoup d'Evêques qui avoient été facrés contre les Canons, foit pour avoir été foldats, foit pour avoir occupé différens poftes dans la Robe, tels que ceux d'Avocats, de Juges & d'autres, foit pour être montés fur des Théâtres dans des Fê-

tes

tes publiques, & y avoir représenté des Farces, il leur accorda à tous des dispenses pour cette fois, afin qu'ils continuassent d'exercer tranquillement le Ministere Episcopal; conduite qui lui parut nécessaire, pour prévenir de plus grands maux & de plus grands troubles, & pour rétablir & affermir la concorde & l'union Chrétiennes, qu'il avoit tant envie de voir régner par tout. Enfin il marqua à tous les Evêques d'Espagne les conditions, sans lesquelles qui que ce soit aucun ne doit être admis aux Ordres sacrés, & il leur prescrivit d'observer avec soin ce qu'il leur mandoit.

L'on croit qu'Hilaire rapporta cette Lettre en Espagne, & qu'il la communiqua aux autres Evêques de ce Païs; mais j'ignore quel en fut le succès. *Loaysa* l'a d'abord publiée en partie dans l'Edition des Conciles, ensuite le Pere *Sirmond* l'a donnée toute entiere, & c'est de lui que le Cardinal *d Aguirre* la tirée, pour la placer dans sa Collection des Conciles d'Espagne, Tom. 2. feuil. 153. Cette Lettre a donné lieu de croire à plusieurs personnes, qu'en cette année se célébra le Concile de Tolède, dont j'ai déja parlé, ou un autre; mais par ce que j'ai dit ailleurs, l'on voit clairement qu'ils se sont trompés.

Il est constant par cette Lettre que Patruinus Métropolitain de Mérida étoit déja mort, puisque le Pape nomme l'Evêque de cette Ville Grégoire, & qu'il paroît que celui-ci succéda à Patruinus.

444.

406.
Radagaise Roi des Ostrogots entre en Italie, & y commet des cruautés inouies.

Radagaise Roi des Ostrogots, ennemi implacable du nom Chrétien, excité par l'exemple d'Alaric Roi des Visigots, résolut de ruiner l'Empire Romain. Etant donc entré en Italie à la tête de deux cens mille Combattans de toutes les Nations Barbares qui étoient au delà du Danube, comme un ouragant qui détruit tout, il marcha droit vers Rome pour sapper tout d'un coup l'Empire par son fondement. Sur la nouvelle de l'approche d'une Armée si formidable, & des marques sanglantes & inhumaines qu'elle avoit laissées de sa cruauté par tout où elle avoit passé, en s'avançant le long de l'Apennin jusque vers Florence, tout le monde fut effraïé & consterné.

Sa défaite miraculeuse, & sa mort.

Stilicon, à la vûe de ce danger, rassembla au plûtôt toutes les Troupes de l'Empire, afin de s'opposer à un si puissant ennemi, & y aïant joint un gros renfort de Gots & de Huns, commandés par Huldin & par Sarus fameux Capi-

ANNE'E DE J. C. 406.

taines de ces deux Nations, il alla avec cette Armée chercher Radagaise qui étoit campé proche de Florence, & remporter sur lui une victoire signalée, que Dieu accorda à l'Empire & au nom Chretien, pour montrer sa toute-puissance. En effet Radagaise & son monde n'eurent pas plûtôt apperçû les Enseignes Romaines, que saisis d'une terreur panique & ne sçachant que faire, ils s'enfuirent sur l'Apennin, où l'Armée Romaine qui les suivit les tint comme assiégés, leur fermant tous les passages, & leur coupant les vivres de toutes parts, afin de les faire périr par la famine. Radagaise & ses Soldats demeurerent ainsi quelques jours, sans oser entreprendre de se tirer d'un si mauvais pas par la voie des armes. Enfin Radagaise désespéré, & monté sur un cheval, voulut tenter de s'échapper, mais il donna dans quelques gardes de l'Armée Romaine qui le firent prisonnier. Aïant été conduit au Camp des Romains, peu de jours après Stilicon lui fit païer de la vie son entreprise audacieuse. Dès que ses Soldats sçurent son évasion, ils se rendirent à discrétion; de sorte que l'on fit un si grand nombre d'Esclaves qu'on les vendoit comme des troupeaux de Brebis, & à si bas prix, que l'on en avoit un pour un écu. Ce fut ainsi que Dieu montra dans cet événement, qu'il sçait donner les victoires, sans effusion de sang, à ceux qui révérent son Saint Nom.

Commencement de la décadence de l'Empire d'Occident.

Autant le passage de Radagaise en Italie avoit jetté l'épouvante dans ce Païs, autant la nouvelle de son désastre y causa de joïe, ainsi que dans toutes les autres Provinces de l'Empire, & principalement dans Rome. Ce ne fut par tout qu'applaudissemens que l'on donnoit à la valeur, à la prudence & au bonheur de Stilicon, mais cette heureuse expédition qui sembloit devoir affermir l'Empire d'Occident, fut ce qui donna occasion à sa ruine. Stilicon ébloui de sa fortune, ne pensa plus qu'à mettre à exécution le projet qu'il avoit déja formé d'usurper l'Empire pour son fils Eucherius, & qu'à en chercher les moïens aux dépens mêmes des Loix divines & humaines. Pour parvenir à ses fins, il avoit des traités secrets avec Alaric Roi des Gots qu'il entretenoit & soudoïoit dans la Pannonie & dans l'Illyrie, sous d'autres prétextes, & il étoit convenu avec les Vandales, avec les Alains & les Suéves, qu'ils feroient des incursions dans les Gaules, lorsqu'il l'ordonneroit. Outre ces mesures dont il se promettoit tout le succès qu'il désiroit, à cause de

Ambition & perfidie de Stilicon.

E D'ESPAGNE. 444.

ANNE'E DE J. C. 406.

la parfaite connoissance qu'il avoit de la molesse & de la négligence d'Honorius, il fit défense dans tous les Ports d'Italie, où il avoit des Créatures & des Confidens, de laisser entrer par aucun endroit des grains dans le Païs, afin que la famine rendît odieux à tout le monde, l'Empereur à qui il vouloit ôter le Sceptre.

Avec des vûes si ambitieuses, Stilicon glorieux d'avoir remporté une victoire si signalée, se persuada que la fortune lui offroit l'occasion la plus favorable qu'il pût désirer, de réussir dans l'entreprise qu'il projettoit depuis long-tems. Sur cette idée, il sollicita les Barbares Septentrionaux, avec lesquels il avoit des liaisons & des intrigues, à entrer au plûtôt dans les Gaules, leur en facilitant même adroitement les moïens par le soin qu'il avoit pris de dégarnir de Soldats les Frontiéres, d'où il avoit amené presque toutes les Troupes contre Radagaise, parce qu'il se flattoit que dans cette conjoncture Honorius extrêmement embarassé, feroit forcé de l'associer à l'Empire, ou de le lui céder. Ainsi les Vandales, les Alains, & les Suéves se préparerent à entrer dans les Gaules, s'avançant tous vers le Rhin (*A*).

445.

407. L'Empire d'Occident désolé par les Vandales, par les Alains, par les Suéves, & par d'autres Barbares.

Au premier de Janvier, les Vandales, les Alains & les Suéves suivis d'autres Barbares, avec lesquels Stilicon avoit des relations, passerent le Rhin; & n'aïant trouvé aucun obstacle sur ces Frontiéres, ils se répandirent dans la Gaule Belgique, où ils commirent des tyrannies affreuses, & des cruautés inouies. La prise de Mayence fut leur premiere expédition. Cette Place fut saccagée, & tous ceux de ses Habitans qui s'étoient réfugiés dans son Eglise, furent les victimes de la fureur de ces Barbares. Delà les ennemis de l'Empire, mettant tout à feu & à sang, passerent à Tournay, à Arras, à Rheims, à Amiens & à d'autres Villes qu'ils pillerent & démolirent, de sorte qu'ils laisserent de toutes parts de tristes marques de leurs cruels dégâts. Ils traverserent de cette maniere toutes les Gaules jusqu'aux Pyrénées, par où ils voulurent entrer en Espagne pour y commettre les mêmes désordres; mais quelques Troupes de l'Empire qui s'étoient réunies pour la défense commune, s'y opposerent (*B*).

Alaric obtient du Sénat

Alaric Roi des Gots passa de l'Epyre aux Alpes, & entra

(*A*) S. Jerôme, Lettres 10. & 11. S. Augustin, Liv. 5. de la Cité de Dieu, chap. 23. Orose, Liv. 7. Prosper, Marcellin, Idace dans les Chroniques, Zosime, Liv. 5. S. Isidore dans la Chronique des Gots.

(*B*) S. Jerôme, Lettre 11.

ANNE'E DE J. C. 407.

EBE D'ESPAGNE 445.

en Italie, soit par ordre de Stilicon, soit parce qu'on ne le païoit pas. Il envoïa demander à l'Empereur qu'on lui marquât une Province, où il pût s'établir, & qu'on lui délivrât les païes qui lui étoient dûes, avec menaces, en cas de refus, de se procurer l'un & l'autre par la voïe des armes. Cette affaire aïant été traitée dans le Sénat, il y fut décidé que l'on donneroit à Alaric une somme considérable, & afin de le contenter entiérement, on lui marqua une demeure dans les Gaules, ou en Espagne, pourvû qu'il chassât de l'une les Barbares, & de l'autre le Tyran Constantin *(A)*.

la permission de s'établir en Espagne ou dans les Gaules.

Révolte des Légions Romaines en Angleterre.

Pour bien entendre cette derniere clause, il faut sçavoir, que les Légions Romaines qui servoient en Angleterre, effraïées de l'entrée des Barbares dans les Gaules, & de leur voisinage, parce que ceux-ci avoient pénétré jusqu'au Païs appellé aujourd'hui la Bretagne, avoient proclamé Empereur un de leurs Chefs nommé Marc. L'aïant tué peu de tems après, parce qu'il ne vouloit pas apparemment souffrir, ni permettre leurs insolences, elles avoient salué en sa place un autre, appellé Gratien, à qui elles ôterent encore bien-tôt la vie, sans doute pour la même raison. Elles élûrent ensuite dans le mois d'Août un simple Soldat, appellé Constantin, qui n'avoit point pour une dignité si élevée, d'autre mérite que le nom, avec lequel elles espéroient qu'il se rendroit aussi recommendable que Constantin le Grand.

Constantin y est salué Empereur.

Ses Expéditions dans les Gaules contre les Barbares.

Constantin aïant donc pris la Pourpre, passa d'Angleterre en Bretagne avec ses Troupes, & débarqua dans la Ville de Boulogne la *Grasse* *. Dès qu'il y fut, tous les Capitaines Romains qui étoient dans les Gaules, voïant la négligence d'Honorius, se joignirent à lui avec leur monde, pour délivrer la Province des Barbares qui y faisoient tant de désordres. Avec ce renfort, Constantin aïant formé une Armée suffisante, alla chercher les Barbares, & leur aïant livré bataille proche de Cambray, il les défit entiérement. Dans cette action, il fit un carnage affreux des ennemis de l'Empire, qui contraints de lui adandonner la victoire, prirent le parti, les uns de s'enfuir par differens endroits, & d'autres de se rendre à lui pour servir sous ses Enseignes. Il honora ceux-ci du titre de Soldats Romains, afin de se les atta-

(A) ZOSIME, Liv. 5. JORNANDES, Histoire des Gots, chap. 30.

* Ferreras donne ici à Boulogne sur mer en France, un surnom, qui n'appartient qu'à Boulogne ou plûtôt Bologne en Italie.

cher davantage, ce qui fit, à ce que je m'imagine, qu'on les appella *Honoriaques*, quoique quelques-uns donnent une autre origine à ce nom. Cette victoire auroit suffi pour arrêter, & empêcher les désordres que ces Nations causerent par la suite dans l'Empire, si Constantin en avoit sçû profiter, & avoit poussé sa fortune; mais au lieu d'aller à la poursuite des Barbares, il les laissa se refaire & se rallier après leur déroute, & se renforcer de nouveaux secours qui leur arriverent de leurs Patries. Persuadé à la vérité qu'il ne pouvoit éviter d'avoir la guerre avec Honorius, il ne pensa qu'à s'affermir dans les Gaules. Delà vint qu'il travailla à mettre l'Espagne dans ses intérêts, & qu'il résolut d'aller en personne avec la meilleure partie de ses Troupes, fermer & garder le passage des Alpes.

A l'occasion des grandes disputes qui s'étoient élevées entre Saint Jerôme & Rufin d'Aquilée, Avit Prêtre natif de Brague, écrivit à Saint Jerôme pour s'informer de ce qu'il y a de mauvais & de suspect dans les Livres d'Origêne, intitulés *Periarchon*, c'est-à-dire des *Principes*, & le Saint le satisfit dans une Lettre sur cette matiere (*A*).

446. — 408. Il met l'Espagne dans son parti.

Cependant Constantin toujours occupé des moïens de se maintenir contre Honorius, envoïa en Espagne, afin d'attirer cette Province à son parti, ses Officiers & ses Juges, entre les mains desquels la plûpart des Gouverneurs lui prêterent serment de fidélité & d'obéïssance. Sur ces entrefaites, deux freres appellés Didyme & Vérinien, hommes de considération, & riches, prirent la résolution de conserver la Patrie dans les intérêts du véritable Empereur, & de la défendre contre le Tyran & contre les Barbares. Afin d'exécuter ce noble projet, ils assemblerent leurs amis, leurs Partisans, & leurs Domestiques, & en aïant formé un Corps d'Armée, ils allerent garder le passage des Pyrénées. *Zozime* dit que ces deux freres étoient parens d'Honorius.

Sur cette nouvelle, Constantin chargea Constant son fils, qu'il avoit tiré d'un Monastere & qu'il avoit déclaré César, d'aller avec quelques Troupes & avec quelques Régimens de Barbares qui servoient dans son Armée, s'assûrer de l'Espagne. Constant arrivé aux Pyrénées, y rencontra Dydime & Vérinien, qui aïant voulu lui défendre le passage, furent battus, & mis en fuite. Les deux freres se retirerent en

(*A*) S. Jerôme, Lettre à Avit.

Digitized by Google

Anne'e de J. C. 408.

Ere d'Espagne 446.

Lusitanie, & il paroît que s'étant refaits, ils donnerent tout-à-coup & au dépourvû sur les Troupes de Constant qui coururent un grand danger ; mais comme elles étoient plus nombreuses & mieux disciplinées que celles des deux freres, elles se rétablirent bien-tôt, & elles mirent les ennemis en déroute. Constant poursuivit Dydime & Vérinien, & les fit prisonniers avec toutes leurs femmes, & avec leurs Partisans. Deux autres de leurs parens, nommés Théodosiole & Lagodé, furent assez heureux pour lui échapper, & se retirerent, le premier à Constantinople, & le second en Italie auprès de l'Empereur Honorius avec qui il étoit allié par le sang. Ainsi Constant fit déclarer l'Espagne pour son pere Constantin.

Géronce Gouverneur d'Espagne.

Après cette expédition, Constant laissa en Espagne pour la garder les Régimens des Barbares, & le Comte Géronce en qualité de Gouverneur, & s'en retourna dans les Gaules trouver son pere qui étoit à Arles : il lui mena prisonniers Dydime & Vérinien, ausquels Constantin fit sur le champ ôter la vie. Les Barbares qui étoient demeurés en Espagne, pénétrerent dans les terres, pillant sur le Territoire de Palence, & sur ceux des Places des environs, tout ce que les Naturels du Païs possédoient, sans que personne pût arrêter leurs désordres (*A*). *Zozime* ne raconte point tous ces événemens de la même maniere que je les rapporte ; mais je suis *Orose*, qui étant Espagnol a dû en être mieux instruit que lui.

Manœuvres de Stilicon pour parvenir à l'Empire.

Alaric en vertu du Traité de l'année précédente, se mit en marche, pour délivrer les Gaules de la domination de Constantin, & pour passer ensuite en Espagne ; mais Stilicon qui comprit, que pour réussir dans ses desseins, il falloit entretenir le trouble dans l'Italie, résolut de s'opposer à l'éloignement de ce Prince ; il s'y détermina même d'autant plus volontiers qu'il se flatta, qu'après qu'il auroit obligé Honorius de lui céder le Sceptre, ou de l'associer à l'Empire, il seroit facile de faire cesser aux Gots & aux Barbares leurs hostilités, & de rétablir le calme par tout. Stilicon ainsi ébloui par ses espérances ambitieuses & chimériques, détacha quelques Troupes sous la conduite de Saül un de ses Généraux & de ses Confidens avec ordre de donner sur Alaric dans le passage des Pyrénées, afin de détruire ce Roi Got, ou de le contraindre de rentrer en Italie.

(*A*) Orose, Liv. 7. chap. 40. Zosime, Liv. 6. Sozomene, Liv. 9. chap. 11.

Saül étant parti avec ses instructions, se posta dans les Gorges les plus sûres des Alpes Cottiennes par où Alaric devoit passer. Celui-ci qui étoit en marche, s'étant arrêté le jour de Pâques par respect pour une si grande Fête qu'il vouloit célébrer tranquillement, quoiqu'il fut Arien, Saül à qui l'occasion & le lieu parurent favorables, le chargea vigoureusement. Alaric fit tout ce qu'il put, pour éviter le combat, mais voïant que Saül ne cessoit point ses attaques, il fut forcé de mettre ses Troupes en ordre de bataille & de faire face à l'ennemi sur lequel il fondit avec tant de valeur, qu'il le défit,& qu'il remporta une victoire très-complette *. Cependant irrité de se voir traiter avec tant de fourberie, il retourna en Italie avec toutes ses Troupes, & il s'achemina vers le Pô, s'approchant des Légions Romaines qui étoient campées proche de Pavie.

Sa trahison est découverte.

Pendant ce tems, Olympius Capitaine des Gardes de l'Empereur Honorius, de qui Saint Augustin parle avec éloge dans les Lettres 124.& 129. découvrit à l'Armée & aux principaux Officiers les pernicieux desseins de Stilicon. Il leur apprit à tous que cet ambitieux avoit formé le projet d'usurper l'Empire d'Orient ; qu'afin d'empêher qu'Honorius ne s'y opposât, il avoit travaillé à donner de l'occupation à cet Empereur par le moïen des Gots & des autres Nations qui étoient entrées par son ordre dans les Provinces des Gaules, & que connoissant la nonchalance d'Honorius, il avoit attiré les Gots en Italie, pour le chasser ensuite lui-même du Trône Impérial d'Occident, & se rendre Maître de tout. Les assûrances qu'il donna des intrigues criminelles de Stilicon aux Officiers de l'Armée, furent si fortes, que la nouvelle de cette trahison s'étant répandue parmi les Troupes, tous les Soldats furieux prirent les armes contre le perfide Général, & contre ses Confidens ; desorte qu'Olympius aïant informé de tout l'Empereur Honorius, on massacra les principaux Partisans de Stilicon, & tous les Barbares qui servoient dans l'Armée, sans distinction d'âge, ni de séxe.

Stilicon puni de mort.

Le bruit de ce soulevement vint bien-tôt aux oreilles de Stilicon, qui se trouvoit à Boulogne. Ce Traître comprit d'abord qu'il étoit perdu, & ne croïant pas pouvoir même se fier aux Huns ni aux Gots, il entra dans Ravenne avec quelques personnes de sa suite, & il se retira dans une Eglise,

* Mariana qui la met en 402. dit, que Saül étoit Juif de naissance, & qu'il fut tué dans le combat.

Les Soldats voulurent l'enlever de cet azile sacré, mais l'Evêque de la Ville s'y opposa avec une constance chrétienne. A la fin, les Soldats aïant protesté avec un serment solemnel, qu'ils n'avoient ordre que de s'assûrer de sa personne, & non pas de lui ôter la vie, Stilicon sortit de l'Eglise, de crainte d'aggraver par la méfiance le crime de la trahison dont il étoit déja coupable. Pour lors ils montrerent un autre ordre secret de l'Empereur, qui portoit son Arrêt de mort ; & Héraclien, qui étoit un des principaux Officiers, le tua le 23. Août. Eucherius, son fils qu'il avoit tant d'envie d'élever à l'Empire, s'échappa sécretement ; mais aïant été arrêté par la suite, il subit le même sort que son pere. Digne récompense de la trahison & de la perfidie !

Après la mort de Stilicon, la plûpart des Barbares qui servoient dans l'Armée Romaine, résolus de venger le sang de de leurs Compatriotes, se joignirent à Alaric dont les Troupes augmenterent ainsi de plus de trente mille hommes. Cependant le Roi Got réflechissant sur les moïens d'assûrer sa fortune & celle de tout son monde, envoïa des Ambassadeurs à l'Empereur Honorius pour conclure la paix, sous des conditions honnêtes. Il prit ce parti, ou parce qu'il souhaitoit véritablement la paix, afin d'en goûter les douceurs après tant de travaux, ou parce qu'il jugea, qu'après avoir perdu Stilicon, il ne trouveroit plus personne avec qui il pût avoir des intelligences secretes, & que si la fortune se déclaroit une fois contre lui, il périroit de même qu'il étoit arrivé à Radagaise. Entr'autres propositions qu'il fit faire à Honorius, il demanda qu'on lui donnât quelque argent, & il offrit de sortir de l'Italie, & de retourner dans la Pannonie, laissant à l'Empereur de bons Otages pour sûreté de la paix. Honorius mal conseillé, au lieu de prêter les mains au Traité, & de délivrer ainsi à peu de frais l'Italie d'un ennemi si formidable, à qui il n'étoit pas d'ailleurs en état de faire tête par la voïe des armes, répondit avec aigreur aux Ambassadeurs, qu'il ne feroit jamais la paix avec les Gots, ni avec les Barbares qui s'étoient déja joints à eux. Alaric à qui il étoit arrivé un nouveau renfort de Huns & de Gots, qu'Ataulphe son beau-frere lui avoit amené, résolut de faire connoître à l'Empereur le peu de cas qu'il faisoit de lui, & de sa réponse ; c'est pourquoi laissant Honorius à Ravenne, il marcha vers Rome à la tête de son Armée, & il alla

Digitized by Google

alla assiéger cette Capitale de l'Empire d'Occident (*A*).

Erreurs de Vigilance réfutées par S. Jérôme.

Le glorieux Saint Jerôme aïant écrit son Livre contre les Erreurs de Vigilance, l'envoïa à Ripaire, qui lui avoit fait tenir celui de cet Héréfiarque (*B*). Il écrivit aussi à Théodore veuve de Lucinius de Bétique, pour la consoler sur la juste douleur que lui causoit la mort de son mari, dont il lui loua beaucoup les vertus, & pour l'exhorter à exécuter le projet qu'elle avoit formé de passer en Palestine, afin d'y embrasser la vie Monastique (*C*). Comme Abigaus Prêtre d'Andalousie avoit perdu la vûe, Saint Jerôme lui écrivit aussi une Lettre de consolation à ce sujet, & lui recommenda Théodore veuve de Lucinius (*D*).

447. — 409.

Rome bloquée par Alaric.

Alaric arrivé à la vûe de Rome, ne voulut point faire dans les formes le siége de cette Ville. Se contentant de lui couper les vivres, afin d'obliger les Romains à forcer Honorius de faire la paix, il ferma tous les passages. Par cette conduite, il réduisit Rome à une si grande extrêmité, que beaucoup de ses Habitans moururent de faim, outre un grand nombre d'autres qui périrent par la peste dont cette Ville fut encore affligée. Les Romains dans cet état déplorable, envoïerent des Députés à Alaric, afin de l'engager, sous des conditions raisonnables, à lever le blocus. Ceux qu'ils chargerent de cette négociation, furent Basile, Espagnol de naissance & Président de la Province, & Jean, Préposé, ou le premier des Sécretaires, qui étoient les personnes les plus qualifiées de la Ville. Alaric écouta volontiers les propositions des Députés, soit par le désir qu'il avoit de la paix, soit pour montrer aux Romains qu'il ne demandoit pas mieux que de vivre avec eux en bonne intelligence. Il promit donc de décamper, & de se retirer avec ses Troupes, pourvû que l'on sollicitât l'Empereur Honorius de conclure avec lui une paix honnête, & qu'on lui donnât cinq mille écus d'or, trente mille autres d'argent, quatre mille habits communs & trois mille habits d'écarlate. La nécessité fit que les Romains accepterent ces conditions, & pour y satisfaire, on fut obligé non seulement de faire contribuer les particuliers & le public, mais encore de dépouiller les Temples des Gentils

(*A*) Orose, Liv. 7. chap. 37. Olympiodore dans la Bibliothéque de Photius, Cod. 80. Sozomene, Liv. 9. chap. 4. Zosime, Liv. 5. Prosper, Idace, Jornandes, S. Isidore & beaucoup d'autres.

(*B*) S. Jerôme, Livre contre Vigilance.

(*C*) S. Jerôme, Lettre 29.

(*D*) S. Jerôme, Lettre 30.

de toutes leurs richesses. Alaric satisfait, décampa avec ses Troupes, & se retira en Toscane, pendant que les Romains envoïerent leurs Députés à l'Empereur Honorius pour le porter à un accommodement conformément au Traité.

L'Empereur Honorius à la sollicitation de ses Confidens, refusa de se prêter à la paix, & ordonna aux Députés de s'en retourner. Cette opiniâtreté de l'Empereur fit que le Pontife Saint Innocent effraïé des maux dont Rome, qui étoit sans défense, se trouvoit menacée à la vûe d'un si puissant ennemi, alla sur le champ à Ravenne trouver Honorius, & lui représenter par de fortes & de vives raisons, combien il étoit important de s'ajuster avec Alaric. Honorius vaincu par les remontrances & les instances du Saint Pape, chargea Jovius Préfet du Prétoire d'aller traiter cette affaire à Rimini, où Alaric se rendit en personne, afin de faciliter l'accommodement. Les Articles qu'Alaric proposa, furent, qu'on lui donneroit tous les ans une certaine quantité de vivres & d'argent pour son Armée, & qu'on lui abandonneroit le Païs des Vénitiens, le Norique & la Dalmatie, afin qu'il pût s'y établir & y vivre. Jovius y ajoûta sécrettement que l'on devoit déclarer Alaric Généralissime des Armées de l'Empire, persuadé que ce Prince s'acquitteroit dignement de ce poste.

Jovius porta ces Articles à l'Empereur Honorius, lui donnant à entendre qu'il falloit céder au tems & à la nécessité, & par conséquent souscrire aux conditions du Traité. Mais l'Empereur effraïé sans doute du danger qu'il y avoit de donner le Commandement de ses Troupes à un Prince qui lui avoit fait la guerre jusqu'alors, ne voulut point passer cet article. Alaric picqué du refus, & de la méfiance de l'Empereur, se mit aussi-tôt en Campagne avec son Armée qui étoit renforcée de quarante mille Barbares Esclaves, fugitifs, & marcha droit vers Rome. Cependant, dès qu'il se mit en marche, il députa à l'Empereur Honorius quelques Evêques, par lesquels il lui fit faire des propositions de paix trés-raisonnables, afin d'éviter, s'il lui étoit possible, de commettre de nouvelles hostilités. Il se restraignit à demander outre les vivres & la paie, les Provinces du Norique, qui sont l'Autriche & la Baviere en Allemagne, pour y faire sa demeure. Quoique ces demandes fussent beaucoup plus modérées que les précédentes, Honorius les rejetta, parce qu'animé d'un faux zéle de Religion, il se persuada qu'il ne

Digitized by Google

pouvoit violer en aucune maniere, le ferment par lequel il s'étoit engagé de ne jamais faire la paix avec Alaric. Erreu qui a été si préjudiciable à la conservation de l'Empire!

Le Sénat se soumet à ce Prince.

Alaric indigné de la folle vanité d'Honorius, s'empara d'abord du Port d'Ostie, où il se saisit de tous les grains & de tous les vivres destinés à sustenter les Romains, afin de réduire par la famine la Capitale de l'Empire d'Occident. S'étant ensuite campé à la vûe de Rome, il ferma toutes les avenuës de cette grande Ville pour empêcher qu'il n'y entrât rien de dehors. Disposé néanmoins à épargner cette Place, il envoïa dire au Sénat qu'il ne tenoit pour ennemi qu'Honorius, & qu'ainsi les Romains pouvoient mériter son amitié, en se joignant à lui, ou s'attendre au contraire à éprouver les fureurs de la plus cruelle guerre, & à voir leur Ville détruite jusqu'aux fondemens, s'ils persistoient à demeurer attachés à l'Empereur. Sur cette proposition, les Romains, qui commençoient de manquer de vivres, & qui n'entrevoïoient aucun reméde à leurs maux, consentirent de s'unir à Alaric, & de laisser à sa disposition le Trône Impérial. Dès qu'ils eurent fait sçavoir à Alaric leur résolution, le Prince Got fit proclamer Empereur Atalus qui le déclara Généralissime de ses Armées, & Ataulphe Général de la Cavalerie (*A*).

Atalus Empereur.

Entrée des Vandales, des Suéves, des Alains, & des Silingiens en Espagne.

Pendant qu'en Italie les affaires de l'Empire étoient dans cet état déplorable, les Barbares qui avoient expérimenté l'année précédente la fécondité, la richesse, & l'agréable climat de l'Espagne, résolurent de profiter de l'occupation que les Gots donnoient aux armes de l'Empire Romain, pout envahir cette Province. Dans ces vûes, ils inviterent les Vandales, les Suéves, les Alains & les Silingiens leurs compagnons qui étoient dans les Gaules, à passer avec eux en Espagne, afin de jouir des richesses de ce Païs & de s'y établir, leur faisant entendre que l'entrée leur étoit libre & assûrée, puisqu'ils étoient chargés de la garde des Gorges des Pyrénées. Tous ces Peuples s'étai t donc réunis, ils entrerent en Espagne au commencement d'Octobre, * étant commandés, les Suéves par Herméneric, les Alains par

(*A*) OROSE, Liv. 7. chap. 42. ZOSIME, Liv. 5. & 6. SOZOMENE, Liv. 9. chap. 6. 7. & 8. OLYMPIODORE, IDACE, PROSPER, MARCELLIN & d'autres.

* Cette Epoque que Ferreras a puisée dans les Auteurs cités, prouve que Mariana a eu tort de placer dans l'année 410. l'irruption de ces Barbares en Espagne.

ANNÉE DE J. C. 409.

ERE D'ESPAGNE 447.

Atace, les Vandales par Gonderic, & les Silingiens par Refpendial, & ils commirent de toutes parts des défordres affreux, comme je le dirai dans l'année fuivante (*A*).

Constantin reconnu Empereur par Honorius.

Cependant le Tyran Conftantin envoïa des Gaules fes Ambaffadeurs à l'Empereur Honorius, pour s'excufer d'avoir ceint le Laurier, fous prétexte qu'il y avoit été contraint par l'Armée, & pour l'affûrer, qu'après qu'il auroit délivré les Gaules des Barbares qui y étoient entrés, il defcendroit en Italie à fon fecours avec toutes les forces de l'Efpagne, des Gaules & de l'Angleterre, afin d'en chaffer les Gots, s'il vouloit le reconnoître pour Compagnon dans l'Empire. Honorius fe voïant hors d'état de faire tête à Alaric qui faifoit trembler toute l'Italie, & flatté de l'efpérance d'être fecouru par Conftantin, confentit de l'admettre pour fon Collégue & lui envoïa la Pourpre (*B*).

410.

448.

Défolation affreufe en Efpagne caufée par les Barbares.

Les Barbares qui étoient entrés en Efpagne l'année précédente par la Navarre, à ce que je m'imagine, parce que Géronce étoit dans les Quartiers de Tarragone, n'eurent pas plûtôt le pied dans ce Païs qu'ils mirent à feu & à fang tous les gros Bourgs par où ils pafferent, égorgeant les femmes, les enfans & les vieillards, & pillant l'or, l'argent & les joïaux de prix de ceux aufquels leur fureur faifoit grace de la vie : les Eglifes mêmes ne furent point épargnées par ces Peuples cruels qui démantelerent encore toutes les Places qu'ils trouverent, & en enleverent tous les grains. Sur la nouvelle de cette irruption & de ces défordres, les Laboureurs des Villages, où les ennemis n'étoient pas encore parvenus, ramafferent tout ce qu'ils purent, & allerent chercher azile dans les Villes, fans s'inquiéter de cultiver, ni d'enfemencer les Terres, ce qui fit que les Barbares pénétrant plus avant, trouvoient les Habitations défertes & fans vivres, & que devenus encore plus furieux, ils tuoient tout ce qu'ils rencontroient. Cependant ceux-ci tantôt affiégoient les Villes, & tantôt fe contentoient d'en fermer foigneufement toutes les avenuës, & cette conduite, jointe à la multitude de monde qui s'étoit réfugiée dans les principales Places, fit que l'on ne tarda pas d'y confumer les vivres que l'on y avoit amaffés. Alors on y éprouva une famine d'autant plus terrible, que les Peuples qui y étoient enfermés, ne pouvoient

(*A*) OROSE, Liv. 7. chap. 40. IDACE & PROSPER dans les Chroniques.

(*B*) OLYMPIODORE dans PHOTIUS; Cod. 80. ZOSIME, Liv. 6. & d'autres.

s D'Es-
AGNE.
448.

tirer du fecours de nulle part, & que perfonne n'ofoit s'expofer à fortir, parce que les Troupes des Barbares étant répandues dans le Païs, la mort étoit certaine pour quiconque auroit eu affés de hardieffe pour le faire.

Anne'e de J. C. 410.

Dans ces tems d'afflictions, non feulement l'on fut contraint de prendre pour alimens les animaux les plus immondes, mais quelques femmes eurent encore la barbarie de manger leurs propres enfans : une entr'autres en mangea quatre peu à peu ; cruauté qui aïant été connue, fit tant d'horreur que cette mere dénaturée fut lapidée & mife à mort publiquement. Pour furcroît de malheur, comme les Villes étoient fans défenfe & les Barbares en grand nombre, fouvent les Places étoient emportées de force, & ce n'étoit pour lors que carnage, que meurtres & que pilleries ; de forte que les Nobles & les riches dépouillés de tout ce qu'ils poffédoient, tomboient dans la derniere mifére & dans une pauvreté affreufe, & que ceux qui fourniffoient le plus de biens, fe voïoient réduits à fervir ces ennemis cruels & féroces, que rien n'étoit capable de toucher de compaffion. Tous ces excès firent que plufieurs Efpagnols préférant de vivre avec les bêtes féroces plûtôt qu'avec des hommes fi inhumains, s'enfuirent fur les Montagnes les plus efcarpées & les plus ftériles, où ils tâchoient de fe nourrir de ce qu'ils y trouvoient.

Meres dénaturées.

Comme les Campagnes étoient couvertes de corps morts, les Loups & les autres animaux Montagnards commencerent à s'engraiffer avec les cadavres. Ainfi accoûtumés à fe repaître de chair humaine, lorfqu'ils ne trouverent plus de corps morts, ils fe jetterent fur les Vivans qu'ils mettoient en piéces & qu'ils dévoroient, de maniere que dans tout le Païs par où les Barbares paffoient, ce n'étoit que défolation. Les Barbares coururent de cette maniere la Vieille Caftille, les Afturies, la Galice, le Portugal, l'Eftrémadure & la Baffe Andaloufie, où toutes les Terres refterent incultes. Enfin la multitude des corps morts qu'ils laifferent dans tous ces Païs & qui fe corrompirent, la famine horrible & les mauvais alimens que prirent ceux qui refterent dans les Bourgs & dans les Villes, cauferent une pefte qui emporta la meilleure partie des Efpagnols qui avoient échappé à la fureur des Barbares (*A*).

(*A*) Idace dans la Chronique, Orose, Liv. 7. chap. 38. Salvien, Liv. 7. du Gouvernement, Olympiodore dans Photius, Cod. 80.

Digitized by Google

ANNE'E DE J. C. 410.

Tant de fleaux dont l'Espagne eut le malheur d'être affligée dans un même tems, firent que plusieurs Villes aïant été ruinées & dépeuplées, des Evêques abandonnerent leurs Eglises, afin de se conserver la vie, parce que la fureur des Barbares, & la peste avoient détruit leurs Troupeaux. Beaucoup d'autres Evêques néanmoins demeurent avec le peu de Fidéles qui leur étoient restés, pour être leurs Compagnons dans les tribulations, & pour les y consoler, s'efforçant de les maintenir dans la Foi Catholique, dont les Barbares attachés à l'Arianisme étoient les plus redoutables ennemis. Ce zéle procura à quelques-uns la Couronne du Martyre, comme je le marquerai par la suite (*A*).

Géronce privé du Gouvernement de l'Espagne, & remplacé par Juste.

Les Espagnols réduits dans cet état déplorable, & convaincus du peu d'empressement, avec lequel le Comte Géronce, qui gouvernoit l'Espagne, cherchoit à apporter du reméde à leurs maux, eurent recours au Tyran Constantin, à qui ils firent sçavoir leur triste situation, & la négligence de Géronce qui avoit abandonné leur défense, & qui laissoit aux Barbares la liberté de se rendre Maîtres du meilleur de la Province, au grand préjudice des Sujets de l'Empire Romain. Sur ces avis confirmés par la renommée, & vivement exposés par la douleur que tant de calamités devoient causer, Constantin chargea Constant son fils de remédier à tous ces désordres. Constant arrivé en Espagne, ôta le Gouvernement à Géronce, & le donna à Juste, ce qui fit que Géronce vivement picqué de ce procédé, se retira dans les Gaules avec la ferme résolution de se venger. Le fils de Constantin, après avoir établi le nouveau Gouverneur, & lui avoir recommendé de veiller & de pourvoir à la défense des Espagnols, s'en retourna auprès de son pere (*B*).

Tandis que l'Espagne étoit ainsi en proïe à la fureur des Barbares, Atalus qui avoit été proclamé Empereur en Italie, songeoit à s'affermir dans son usurpation. Alaric lui proposa de réduire l'Afrique sous son obéissance, & lui conseilla d'envoïer contre Héraclien, qui la maintenoit dans le parti d'Honorius, un Corps considérable de ses Troupes. Mais Atalus ne croïant pas devoir confier au pouvoir

(*A*) S. AUGUSTIN, Epitre 180. des anciennes Editions, & 228. des nouvelles, S. GREGOIRE de Tours, Liv. 2. de l'Histoire des Francs.

(*B*) ZOSIME, Liv. 6.

Digitized by Google

n'Es-
GNE.
18.

Anne'e de
J. C.
410.

des Gots une Province si considérable, n'y fit passer que cinq cens hommes commandés par un de ses Capitaines nommé Constantin. Celui-ci ne fut pas plûtôt arrivé en Afrique qu'il y fut tué avec tout son monde par Héraclien, qui enorgueilli de cet heureux succès, empêcha qu'il ne sortît des Ports d'Afrique pour Rome aucun Vaisseau chargé de Bled (A).

Cependant Alaric réduisit sans beaucoup de peine sous l'obéïssance d'Atalus la plûpart des Villes de l'Emilie, où il n'y eut que Boulogne & quelques autres Places qui demeurerent attachées à Honorius. Atalus encouragé par les glorieuses expéditions de son Généralissime, se mit en Campagne & alla joindre Alaric dans la résolution d'assiéger Ravenne, & d'ôter l'Empire à Honorius. Ce dernier informé qu'Atalus étoit proche de Ravenne, lui députa Jovinus Préfet du Prétoire, Valens, Potame & Julien, qui étoient ses principaux Officiers pour traiter avec lui d'accommodement, lui offrant de l'associer à l'Empire ; mais Atalus que cette proposition rendit plus insolent, répondit, que si Honorius se dépouilloit ainsi de la Pourpre sans répugnance ; pour lui, il sçauroit aussi le dépouiller de la vie. Dans ce tems Jovinus avoit déja eu plusieurs conférences secrettes avec Alaric, à qui il avoit offert de la part d'Honorius des partis bien avantageux pour lui, & pour tout son monde, afin de l'engager à abandonner Atalus, & à se joindre à Honorius. Non content d'avoir tâché de l'ébranler par cette voïe, il avoit mis tout en œuvre pour lui faire sentir, que les Loix de l'honneur & de la reconnoissance ne lui permettoient pas de hésiter à se déclarer pour le dernier fils de ce grand Théodose, chez qui les Gots chassés de leur Patrie par les Huns, avoient trouvé un azile paternel, & sous les Enseignes de qui ils avoient appris l'art militaire qui leur faisoit moissonner tant de Lauriers. Enfin il s'étoit efforcé de lui faire comprendre, qu'il seroit bien plus glorieux pour lui & pour les siens d'être dans les interêts d'un Empereur légitime & doux, que de soutenir un intrus & un orgueilleux.

Atalus déposé de l'Empire par Alaric.

Alaric sur l'esprit de qui les discours de Jovinus avoient fait quelque impression, & qui étoit d'ailleurs mécontent d'Atalus à cause du peu de déférence que celui-ci témoi-

(A) Zosime, Liv. 6. Sozomene, Liv. 9. chap. 8.

Anne'e de J. C 410.

gnoit à ses remontrances & à ses conseils, résolut de s'ajuster avec Honorius. Les choses étoient dans cet état, lorsqu'Atalus informé qu'il y avoit à craindre qu'il ne s'élevât dans Rome quelque sédition à cause de la grande disette de vivres que l'on y éprouvoit, parce que Héraclien continuoit toujours d'empêcher que l'on n'y portât des grains, fut forcé de retourner dans cette grande Ville pour prévenir ce nouvel embarras. Pendant son absence, Alaric renoua ses intelligences sécrettes avec Honorius & avec ses Confidens, & il convint de réduire Atalus à l'état de particulier. En exécution de ces engagemens, dès que les affaires de Rome furent arrangées, il attira de nouveau Atalus au Camp où il lui ôta aussi-tôt la Pourpre, avec promesse néanmoins de le tenir sous sa protection, & de ne point le livrer entre les mains d'Honorius (*A*).

L'Empereur Honorius convaincu par cette action de la droiture des sentimens d'Alaric, fit dire à ce Prince Got de s'approcher de Ravenne pour traiter de la paix. Dans ce même tems le Tyran Constantin passa des Gaules en Italie, pour prendre quelques arrangemens avec Honorius; mais informé qu'Atalus étoit déposé, & qu'Honorius étoit en pourparler d'accommodement avec Alaric, il s'en retourna dans les Gaules, ne doutant point que le but de cette paix ne fût de lui faire la guerre (*B*).

D'un autre côté Sarus Capitaine Got, qui joignoit à une grande bravoure beaucoup d'expérience, & qui commandoit dans l'Armée d'Honorius les Troupes auxiliaires des Huns, ne put apprendre sans jalousie le dessein où étoit l'Empereur de faire alliance avec Alaric. Persuadé qu'il perdroit beaucoup de son crédit, si cette ligue se concluoit, il résolut de la traverser en irritant Alaric, pour qui il avoit d'ailleurs une haine particuliére. Le moïen qu'il imagina, & dont la réussite lui parut assûrée, fut de donner tout-à-coup avec trois cens Soldats d'élite sur l'Armée des Gots. Ainsi dès qu'Alaric fut arrivé proche de Ravenne, Sarus exécuta son projet, & mit d'abord les Gots en assés grand danger, mais ceux-ci aïant pris les armes, accoururent à l'allarme & le repousserent; de sorte qu'il fut contraint de se

(*A*) Orose, Liv. 7. Olympiodore dans Photius, Cod. 80. Sozomene, Liv. 9. chap. 8. Zosime, Liv. 6.

(*B*) Olympiodore dans Photius, Cod. 80. Sozomene, Liv. 9. chap. 9.

retirer

retirer sans avoir néanmoins perdu un seul homme, quoiqu'il en coûta quelques-uns à Alaric (*A*).

Rome pillée par les Gots.

Le Roi Got d'autant plus étonné de cette action, qu'il avoit moins lieu de s'y attendre, ne douta point qu'elle n'eût été commise par ordre d'Honorius, qui sous prétexte de paix, cherchoit sans doute à l'amuser & à le surprendre. Furieux d'un procédé, dans lequel il ne voïoit que noirceur & que fourberie, il décampa brusquement & il marcha vers Rome à grandes journées, dans la résolution de faire éprouver les justes effets de son ressentiment à cette Métropole de l'Empire, dont il promit la dépouille à ses Soldats. En effet dès qu'il fut arrivé devant cette Place, quelques-uns de ses Partisans lui aïant ouvert une porte, il entra dans la Ville la nuit du 24. d'Août, & il permit le pillage à ses Troupes. Quoiqu'il leur recommanda en général de ne point toucher aux Eglises, ni à tous les Ornemens ou Vases sacrés destinés à servir au Culte Divin, ni aux personnes qui s'y réfugieroient, il leur enjoignit sur tout de respecter les Eglises des Apôtres Saint Pierre & Saint Paul, & il leur défendit expressément de répandre du sang (*B*). Je passe sous silence plusieurs événemens arrivés dans cette occasion, pour ne pas trop m'étendre: je me contente seulement d'observer qu'Ataulphe fit prisonniere Galla Placidie, sœur de l'Empereur Honorius, pour laquelle les Gots témoignerent toujours beaucoup de respect, dans l'espoir que l'Empereur, pour la ravoir, leur accorderoit tous les partis qu'ils voudroient.

Placidie sœur d'Honorius faite prisonniere par les Gots.

Mort & Sépulture d'Alaric.

Rome cette Ville fameuse & opulente aïant été ainsi en proïe pendant trois jours à l'avarice des Gots, Alaric en sortit le cinquiéme jour avec toute son Armée, dans le dessein d'aller s'emparer de la Sicile & de l'Afrique, ou dans d'autres vûes dont il est inutile de parler ici. Après avoir traversé la Campanie, la Pouille & la Calabre, se saisissant de tout ce qu'il trouva de précieux sur sa marche dans ces Provinces, il résolut de passer en Sicile. Pour cet effet, il envoïa devant une partie de son Armée qui fit dans le Fare un naufrage considérable, dont il reçut la

(*A*) Zosime, Liv. 6. Sozomene, Liv. 9. chap. 9.

(*B*) S. Jerôme, Lettre 16. S. Augustin, Liv. 11. de la Cité de Dieu, chap. 7. Orose, Liv. 7. chap. 39. Sozomene, Liv. 9. chap. 9. Idace, Prosper, Marcellin, Cassiodore & d'autres.

Anne'e de J. C. 410.

nouvelle à Cosenza, où il mourut subitement au grand regret de toutes ses Troupes qui lui étoient très-attachées, parce que c'étoit un Prince qui leur avoit donné de grandes marques de son courage, & dont les mœurs démentoient la naissance. Les Gots après avoir fait à leur Roi Alaric une pompe funébre digne de sa personne, détournerent les eaux de la Riviére de Busente, & aïant creusé dans le lit de cette Riviére une fosse très-profonde, ils y enterrerent ce Prince avec tout ce que l'on avoit pris de plus précieux dans Rome. Contens de lui avoir donné ces dernieres marques de leur affection, ils laisserent la Riviére reprendre son cours (*A*).

411. Ataulphe lui succéde dans la Roïauté, & cesse de faire la guerre à Honorius.

Après la mort d'Alaric, les Gots choisirent pour leur Roi Ataulphe, frere de la femme du défunt, lequel ne cédoit ni en valeur, ni en prudence à son Prédécesseur. Quoique le nouveau Souverain fût pleinement instruit des projets qu'Alaric avoit formés, la difficulté de les mettre à exécution fit qu'il se détermina à s'accommoder avec Honorius, de qui il espéroit pouvoir facilement obtenir tous les partis qu'il désireroit, & un établissement dans quelques Provinces de l'Empire où il pût vivre en paix avec ses Sujets & se délasser de tant de travaux. Il avoit encore un autre motif bien plus puissant pour lui dans la conduite qu'il vouloit tenir avec Honorius. La grande fréquentation & le commerce qu'il avoit avec Galla Placidie sa prisonniere, firent qu'il devint éperdument amoureux de cette Princesse, à qui il avoit fait connoître plusieurs fois sa passion. Dans cet état, ne désirant rien avec plus d'ardeur que de s'unir à elle par les liens du Mariage, il se persuada que le meilleur moïen de mériter & d'obtenir la main de cette aimable personne, étoit de mettre fin à la guerre avec Honorius. Placidie de son côté flattée de l'espoir de faire cesser par son Mariage avec ce Prince les maux dont l'Italie & l'Empire étoient affligés, & de procurer aux Provinces par la valeur des Gots la délivrance des Barbares qui les désoloient, étoit portée à épouser Ataulphe, qui d'ailleurs ne lui paroissoit point indigne de son alliance, ni par sa naissance, ni par son rang, ni par ses qualités personnelles. Ataulphe informé des dispositions favorables de la Princesse, résolut de quitter l'Italie, & de

La plûpart des Auteurs précédens, Jornandes & d'autres.

paſſer dans les Gaules, ſuivant le dernier Traité fait entre Honorius & Alaric. Il décampa donc avec ſon Armée, & épargnant la Ville de Rome à la prierè de Placidie, dont les volontés étoient pour lui autant de Loix, il alla à Imole Ville d'Emilie, d'où il envoïa ſes Ambaſſadeurs à Honorius pour lui demander Placidie en Mariage, & pour conclure avec lui une paix honnête (*A*).

L'Empereur raſſûré du côté des Gots, & tirant en longueur les négociations qu'Ataulphe avoit entamées, forma la réſolution de recouvrer les Gaules ſur le Tyran Conſtantin. Pour cet effet, il confia le commandement de ſes Armées au Comte Conſtance, natif de Nicée Ville d'Illyrie, lequel lui avoit aſſés donné de preuves de ſa fidélité & de ſa bravoure, dès le tems même du grand Théodoſe. Il y a apparence qu'Ataulphe lui fournit auſſi quelques Troupes de Gots ſous la conduite d'Ulphilas ; de ſorte que Conſtance partit pour les Gaules avec une Armée conſidérable (*B*).

Honorius envoie des Troupes contre Conſtantin.

Quand Conſtance arriva dans cette Province, le Tyran Conſtantin étoit dans un grand embarras. Le Comte Géronce qui ne reſpiroit que la vengeance, de ce que Conſtantin l'avoit dépoſé du Gouvernement de l'Eſpagne, s'étoit mis à la tête d'un Corps de Troupes que les Barbares, qui étoient dans les Gaules, lui avoient fourni. Etant auſſi-tôt repaſſé en Eſpagne, il avoit ôté la vie ou du moins le Gouvernement à Juſte dans Tarragone, & après avoir attiré à ſon parti la Milice qu'il y avoit dans cette Province, il avoit fait proclamer Empereur Maxime qui étoit ſon fils, ſuivant le témoignage d'*Olympiodore*. Laiſſant celui-ci à Tarragone, il étoit retourné dans les Gaules faire la guerre au Tyran Conſtantin. Arrivé à Vienne en France où étoit Conſtant, il s'étoit campé à la vûe de cette Place qu'il avoit bien-tôt emportée, & dans laquelle il avoit donné la mort au fils de Conſtantin. Il étoit allé tout de ſuite faire le ſiége d'Arles où ſe trouvoit alors le Tyran ſon ennemi, & il preſſoit cette Ville de près, lorſque l'on eut avis dans ſon Camp de l'approche de Conſtance qui s'avançoit avec l'Armée d'Honorius. Sur cette nouvelle, la plûpart des Soldats commencerent à déſerter pour aller ſe joindre à ceux

Révolte de Géronce contre Conſtantin, & Maxime ſalué Empereur en Eſpagne.

(*A*) Jornandes.
(*B*) Orose, Liv. 7. chap. 421. Paul Diacre, Liv. 14.

Anne'e de J. C. 411.

de Conſtance, & Géronce effraïé de la diminution conſidérable de ſes Troupes, & du voiſinage du Général de l'Empereur, s'en retourna en Eſpagne à grandes journées avec le peu de monde qui lui reſtoit (*A*).

Priſe de Conſtantin par les Troupes d'Honorius, & ſa mort.

Après le départ de Géronce, Conſtance aſſiégea à ſon tour la Ville d'Arles. Informé qu'Edovec Capitaine de Conſtantin amenoit un gros renfort de Francs & d'Allemands au ſecours de ſon Maître, il alla l'attendre au paſſage, poſtant Ulphilas Commandant des Gots dans une embuſcade, afin que celui-ci le prît en queuë pendant qu'il l'attaqueroit en tête. Le ſuccès de cette expédition aïant répondu à ſes déſirs, il fit avec Ulphilas un horrible carnage des Francs & des Allemands: Edovec néanmoins ſe ſauva par la fuite, mais ce fut pour aller perdre la vie dans l'endroit où il ſe retira. Conſtance étant enſuite retourné faire le ſiége d'Arles, Conſtantin qui comprit que ſa ruïne étoit aſſûrée, prit le parti de ſe dépouiller de la Pourpre, pour ne point expoſer la Ville à être la victime de ſon ambition, & ſe fit ordonner Prêtre, dans l'eſpérance que ſa vie ſeroit en ſûreté à l'abri d'un caractére ſi reſpectable. Pour lors les Habitans, après avoir fait jurer à Conſtance qu'il laiſſeroit la vie à Conſtantin, ouvrirent leurs portes aux Aſſiégeans; mais le Général Romain s'étant ſaiſi de Conſtantin & de Julien ſon fils, dès qu'il fut entré dans la Place, les envoïa tous deux en Italie à l'Empereur Honorius qui les fit mourir (*B*).

Fin tragique de Géronce.

Tandis que le Tyran Conſtantin devenu le jouet de la fortune, recevoit les juſtes châtimens de ſon uſurpation, l'orgueilleux Géronce n'éprouvoit pas un meilleur ſort en Eſpagne. Dès qu'il fut arrivé dans cette Province, toutes les Troupes ſe révolterent contre lui, juſqu'à vouloir lui ôter la vie, ſans que l'on ſçache avec certitude quel en fut le motif. Géronc pour ſe garantir de leur fureur, ſe retira dans ſa maiſon avec quelques autres perſonnes qui lui étoient attachées, s'y fortifia & en défendit l'entrée à coups de fléches, de dards & de pierres à ceux qui vouloient lui donner la mort; de ſorte qu'il tua ainſi pluſieurs de ſes ennemis. Ceux-ci furieux de ne pouvoir forcer la maiſon, y

(*A*) Olympiodore, Sozomene, Liv. 9. chap. 14. Marcellin & autres.

(*B*) Olympiodore dans Photius, Cod. 80. Sozomene, Liv. 9. chap. 13. 14. & 15. Orose, Liv. 7. chap. 42.

mirent le feu, ce qui fit que ceux qui s'y étoient enfermés avec le Comte, prirent le parti de se sauver, le laissant seulement avec sa femme Noniche & avec un domestique Alain de Nation. Géronce qui n'avoit déja plus d'Armes, perdant alors tout espoir, tua sa femme & le domestique, & se poignarda ensuite lui-même, pour ne pas laisser à ses ennemis la satisfaction de répandre son sang (*A*).

Etablissement des Suéves, des Vandales, des Alains, & des Silingiens dans différentes parties de l'Espagne.

Les Vandales, les Suéves & les Alains lassés enfin de la désolation qu'ils avoient causée dans l'Espagne, & touchés du déplorable état où leur fureur sanguinaire & la Peste avoient réduit cette Province, ou plûtôt animés par leur propre intérêt qui leur fit comprendre qu'ils ne pourroient point subsister dans ce Païs, si les terres n'étoient point cultivées, se déterminerent à mettre fin à leurs Hostilités, & à vivre en bonne union avec les Naturels, qui étant hors d'état de se défendre, se soumirent à eux sous des conditions honnêtes. Quelques Villes néanmoins firent seulement avec eux des Traités d'alliance, demeurant sous la domination de l'Empire. Alors les Barbares partagerent entre eux tout le Païs dont ils s'étoient emparés, afin d'y fixer leur demeure. Les Suéves, & une partie des Vandales s'établirent dans la Province de Galice, qui renfermoit alors toutes les Asturies & tout le Païs de Campos; mais les Suéves en occuperent la meilleure partie, les Vandales se contentant d'un peu de terrein dans la partie Occidentale. Pour les Alains, le reste des Vandales & les Silingiens, ils s'arrêterent les premiers dans la Lusitanie qui s'étendoit alors sur tout le Païs que comprennent aujourd'hui les Evêchés de Coria, de Ciudad-Rodrigo & de Salamanque: les Vandales & les Silingiens prirent pour eux la meilleure partie de la Bétique (*B*).

Jovinus Tyran dans les Gaules.

Pour augmenter le nombre des Tyrans, Jovinus homme d'une des premieres Familles des Gaules, appuïé de Gonderic Roi des Bourguignons, & secondé d'autres Barbares qui étoient à la solde de l'Empire, se fit saluer Empereur à Trêves. Sur cette nouvelle Constance marcha aussi-tôt contre lui avec quelques Troupes, dans l'espérance de pouvoir facilement éteindre cette flamme naissante; mais aïant trou-

(*A*) Olympiodore dans Photius, Cod. 80. Sozomene, Liv. 9. chap. 13. 14. & 15. Orose, Liv. 7. chap. 42.

(*B*) Orose, Liv. 7. chap. 41. Idace dans la Chronique, S. Isidore dans l'Histoire des Suéves & des Vandales.

ANNÉE DE J. C. 411.

vé l'ennemi qui étoit proche de Clermont en bon état & bien sur ses gardes, il ne put lui tuer qu'un Parti de Soldats (*A*).

412. Maxime abdique l'Empire volontairement.

L'année suivante Maxime que Géronce avoit fait proclamer Empereur en Espagne, se voïant avec trop peu de forces pour pouvoir garder ce Titre, y renonça volontairement. Quoiqu'en considération de sa modestie on lui accorda la vie, il ne crut pas pouvoir assés compter sur la parole d'Honorius, pour ne pas devoir se mettre à l'abri du ressentiment de cet Empereur ; c'est pourquoi il alla vivre parmi les Barbares qui possédoient les autres parties de l'Espagne (*B*). Par son abdication la Province Tarragonoise, excepté ce que les Barbares occupoient, fut de nouveau réunie à l'Empire, sans que l'on puisse sçavoir si le Comte Constance passa pour cet effet en Espagne avec son Armée, ou s'il y envoïa seulement ses Capitaines.

Retraite des Gots dans les Gaules.

Ataulphe étoit cependant toujours dans l'Illyrie à attendre la réponse d'Honorius sur les propositions de paix qu'il lui avoit fait faire. Ennuïé à la fin de la lenteur d'Honorius dans cette affaire, & convaincu par expérience de l'extrême misére des Provinces d'Italie où son Armée ne pouvoit subsister, il résolut de mener ses Troupes dans les Gaules, quoique ce Païs fût désolé par les guerres, & d'y fixer sa demeure, afin de prouver à l'Empereur qu'il souhaitoit réellement la paix, & de mériter la main de la Princesse Placidie *. D'autres disent qu'Ataulphe & Honorius firent ensemble un Traité sécret, par lequel Honorius donna l'Aquitaine dans les Gaules à Ataulphe, afin qu'il s'y établît avec tout son monde, à condition qu'il serviroit l'Empire Romain.

Ils y commettent des hostilités.

Le Roi Got étant donc passé dans les Gaules où il emmena avec lui Atalus & Placidie, ravagea tout le Païs, soit par la nécessité d'avoir des vivres pour son Armée ; soit pour se venger de ce qu'Honorius tardoit tant à convenir des conditions de la paix, & à lui accorder son consentement

(*A*) OLYMPIODORE, OROSE, PROSPER dans la Chronique, S. GREGOIRE de Tours, Liv. 1. chap. 9.

(*B*) OLYMPIODORE, OROSE, Liv. 7. chap. 42. PROSPER dans la Chronique & d'autres.

* Mariana marque qu'elle étoit déja sa femme, & l'Abbé de Vairac qu'elle l'avoit épousé à Imole. A en juger néanmoins par la suite de l'Histoire, il paroit qu'elle se contenta de l'entretenir dans l'espérance jusqu'en 414. de J. C. qu'elle consentit, étant à Narbonne, de lui donner sa main.

pour son Mariage avec Placidie, à la main de qui le Comte Constance aspiroit aussi, sur la promesse que l'Empereur lui avoit faite de lui donner son agrément; soit à la persuasion d'Atalus qui lui conseilla de joindre ses armes à celles de Jovinus, afin de contraindre Honorius d'acquiescer à tout ce qu'il vouloit (*A*).

Dans ce même tems deux Evêques zélés, appellés Paul & Eutrope, dont on ignore les Siéges Episcopaux, animés du désir d'arrêter le poison de Priscilien, écrivirent au glorieux Pere Saint Augustin, dont la profondeur de la science étoit déja connue & respectée dans tout l'Occident, pour l'informer des erreurs de cet Hérésiarque, & pour l'engager à les réfuter; mais Saint Augustin ne put point alors répondre à leurs souhaits, parce qu'il étoit occupé à d'autres Ouvrages (*B*).

351. 413.

En 413. Avit Prêtre, natif de Brague, partit pour la Palestine, soit dans le dessein de visiter les Lieux Sacrés où Jesus-Christ a opéré notre Rédemption, soit par envie de voir Saint Jerôme & de s'informer plus parfaitement des erreurs d'Origêne (*C*).

Révolte d'Héraclien contre Honorius.

Héraclien s'étant révolté en Afrique, passa en Italie avec une nombreuse Armée dans la résolution de faire la guerre à Honorius; de sorte que le Comte Constance fut obligé d'accourir avec toutes ses Troupes au secours de l'Empereur son Maître. Dès que celui-ci se fut éloigné des Gaules, Ataulphe & Jovinus qui s'étoient ligués ensemble, travaillerent à affermir leur parti. Jovinus prit Vienne en France & plusieurs autres Villes, mais au milieu de ses glorieuses expéditions, il se brouilla avec Ataulphe, pour avoir nommé César, contre son gré, Sebastien son frere. Le Roi Got picqué de ce procédé, députa sécrettement à l'Empereur Honorius un de ses Confidens pour l'assûrer, que s'il concluoit avec lui la paix qu'il souhaitoit depuis si long-tems, & qu'il lui avoit fait demander tant de fois, il lui envoïeroit les têtes des deux Tyrans, & il remettroit les Gaules sous sa domination. Honorius prêta volontiers l'oreille aux proposition d'Ataulphe, & les articles du Traité furent, qu'Ataulphe auroit dans les Gaules l'Aquitaine pour s'y établir, lui

Ataulphe fait la paix avec l'Empereur.

(*A*) Orose, Liv. 7. chap. 42. Olympiodore, Prosper.

(*B*) Orose dans l'Avertissement à S. Augustin.

(*C*) Conjectures tirées de ce que l'on dira par la suite.

Année de J. C. 413.

& tout son monde ; & pour y vivre tous comme Sujets de l'Empire ; que l'on donneroit aux Gots la solde & des vivres pour leur ôter tout sujet de remuer, & que l'on rendroit la Princesse Galla Placidie sœur de l'Empereur (*A*).

Défaite & mort de Jovinus & de Sébastien son frere.

Ataulphe souscrivit à ces conditions, quoiqu'assés mécontent de la derniere. Voulant remplir ses promesses, il marcha à la tête de son Armée contre les Troupes que Sébastien commandoit, & il fondit sur elles tout-à-coup avec tant de fureur qu'il les mit facilement en déroute au grand préjudice de Sébastien à qui il fit couper la tête. Sur la nouvelle de cette expédition, Jovinus se retira à Valence sur le Rhône, parce que c'étoit une Place forte. Le Roi Got alla tout de suite l'y assieger, & aïant emporté la Ville d'assaut, les uns disent qu'il tua Jovinus, & d'autres qu'il l'envoïa prisonnier à Honorius, & que Dardane ôta la vie à ce Tyran (*B*).

Héraclien a le méme sort.

Les Gots & les Impériaux se brouillent de nouveau.

Lorsqu'Honorius fut délivré en Italie du Tyran Héraclien que Marinus défit, & qui perdit la vie, le Comte Constance retourna dans les Gaules. Arrivé dans cette Province, il somma Ataulphe de lui remettre la Princesse Placidie, avec laquelle il vouloit se marier, en vertu d'un consentement qu'Honorius lui avoit donné en sécret; mais Ataulphe qui étoit entiérement épris des charmes de sa prisonniere, & qui ne souhaitoit pas avec moins d'ardeur que lui de l'avoir pour femme, éludoit toujours sous différens prétextes de satisfaire à cette demande. Un des principaux motifs qu'Ataulphe alléguoit pour son refus, étoit, qu'on ne lui païoit point l'argent ni le bled dont on étoit convenu: ainsi il se contentoit de promettre qu'en lui donnant l'un & l'autre, il rendroit la Princesse; persuadé que les Romains dont le Trésor étoit épuisé, ne pourroient pas remplir ces conditions. Le Comte Constance choqué de ses réponses, résolut enfin de contraindre les Gots par la voïe des armes à lui livrer Placidie. Ataulphe de son côté commençant à douter de la solidité de la paix conclue avec Honorius, se disposa à recommencer la guerre, sans qu'il parût agir dans d'autres vûes que d'avoir pour sa demeure quelque Place forte. Flatté de l'espérance de pouvoir donner ainsi quelque couleur à ses entreprises militaires, il sortit

Prise de Narbonne &

(*A*) Olympiodore, Prosper de Pythée.

(*B*) Olympiodore, Orose, Paul Diacre, Liv. 3. Prosper, Idace, & d'autres.

de

E D'ESPAGNE. 451.

ANNÉE DE J. C. 413.

de quelques autres Places par Ataulphe.

de Valence sur le Rhône, & il alla tenter de prendre Marseille par surprise; mais Boniface qui commandoit dans cette Place, fit une si vigoureuse défense qu'Ataulphe fut contraint de faire retirer son monde, après avoir été lui-même blessé dans l'attaque. Delà le Roi Got alla avec ses Troupes pour s'emparer de quelque Ville Maritime, peut-être dans le dessein de passer en Afrique, & prit Narbonne dans le tems des Vendanges. Les Auteurs ne disent point de quelle maniére il se rendit maître de cette Ville, dans laquelle il demeura tranquille, sollicitant Placidie à lui donner sa main. Tout ce qui paroît vraisemblable est qu'il se saisit encore de quelques autres Places des environs, où il fit prendre à ses Troupes leurs quartiers (*A*).

452.

414. Mariage d'Ataulphe & de Placidie.

Placidie qui étoit toujours dans le pouvoir d'Ataulphe, dont elle approuvoit l'amour, par les bons offices de Candidien pour qui elle avoit une estime particuliere, consentit enfin de donner sa main à ce Prince, dans l'espoir que par cette union les Romains & les Gots ne feroient plus qu'un même Peuple, & que la paix & la bonne intelligence étant rétablies entre ces deux Puissances, il ne seroit pas difficile de remédier aux maux que l'Empire avoit soufferts. Les Nôces de ces deux illustres Personnes furent célébrées à Narbonne le premier de Janvier avec de grands applaudissemens & une joïe universelle, & à la grande mortification du Comte Constance, qui s'imagina qu'Ataulphe lui avoit enlevé la récompense dûe à ses travaux (*B*).

Question sur l'origine de l'Ame, proposée à Saint Augustin.

La question sur l'origine de notre Ame étoit alors fort agitée en Espagne, soit parce que les uns souillés des erreurs d'Origêne, s'imaginoient que Dieu avoit créé les Ames raisonnables avant que de créer l'Univers, soit parce que les Priscilianistes croïoient que c'étoit une portion de Dieu, & une partie de sa Substance; Point, sur lequel il n'y avoit encore rien de décidé parmi les Catholiques. Ces disputes firent qu'Orose Prêtre natif, selon les uns, de Brague, & selon d'autres, de Tarragone, alla par ordre de Balconius Evêque de Brague & d'autres Prélats, consulter sur cette matiére & sur plusieurs autres, le glorieux Pere Saint Augustin Evêque d'Hippone, qui étoit alors l'Oracle de l'Occident. Orose fut très-bien reçu du Saint, qu'il informa

(*A*) OLYMPIODORE, IDACE dans la Chronique & d'autres.

(*B*) OLYMPIODORE.

ANNÉE DE J. C. 414. 415.

pendant le séjour qu'il fit avec lui, des erreurs des Priscilianistes qui infectoient l'Espagne, le suppliant de prendre la plume, pour les combattre & pour les détruire (*A*).

Saint Augustin très-embarrassé, comme il l'avoue lui-même dans plusieurs endroits de ses Ouvrages, comment résoudre la question sur l'origine de l'Ame, qui étoit le principal motif du voïage d'Orose, fut d'avis que ce digne Prêtre Espagnol allât en Palestine consulter sur ce point le grand Saint Jérôme, pour qui il lui donna une Lettre de recommendation. Orose animé du désir de vénérer les Saints Lieux de Notre Redemption, & de voir un homme aussi recommendable que le fameux Saint Jérôme, n'hésita point à partir d'Afrique pour la Palestine où il se rendit heureusement. Peu après son arrivée, Dieu permit que l'on découvrit le 2. d'Août les Corps du Protomartyr Saint Estienne, de Saint Nicodême, de Saint Gamaliel & de son fils Avibon; Reliques qu'Orose eut l'avantage d'honorer, dès le tems même de leur invention. Avit Prêtre, natif d'Espagne, qui se trouvoit alors à Jérusalem, curieux de faire sçavoir à tout l'Univers Chrétien cette découverte miraculeuse, en traduisit en Latin l'Histoire que Lucain avoit écrite en Grec (*B*).

S. Jérôme consulté sur le même sujet.

Pélage fameux Hérésiarque.

Orose vit Saint Jérôme à l'occasion du principal doute qui l'amenoit & des autres qu'il étoit bien aise d'éclaircir. Il y avoit alors à Jérusalem, Pélage Moine Anglois, qui après avoir semé ses erreurs en Angleterre & à Rome, étoit passé à cette Ville Sainte pour y en faire autant. Sur la nouvelle de son voïage en Palestine, l'Eglise de France le fit suivre de deux vénérables Evêques appellés Lazare Evêque de Marseille, & Heros Evêque d'Arles, pour empêcher que ses erreurs ne fissent du progrès en Orient. Les deux Députés du Clergé de France animés d'un saint zéle, ne négligerent rien pour engager les Evêques de Palestine à examiner dans un Concile la conduite de cet Hérésiarque, & leurs peines ne furent point entiérement perdues. Ils eurent la satisfaction de voir assembler à Diospolis un Concile, à la tenue duquel Orose, ce Prêtre Espagnol dont j'ai déja

Concile de Diospolis tenu à son sujet.

(*A*) S. AUGUSTIN, Epître 28. Livre contre les Priscilianistes, Tom. VI. OROSE dans l'Avertissement à S. Augustin.

(*B*) IDACE, dans les Fastes, MARCELLIN dans la Chronique, GENNADE dans les Ecrivains, chap. 47. & beaucoup d'autres.

parlé, ne contribua pas peu. Ce dernier pressa vivement les Peres du Concile de condamner les erreurs de Pélage; mais l'Héréfiarque qui avoit corrompu Jean Evêque de Jérusalem & Président de l'Assemblée, sçut si bien leur en imposer par une Confession de Foi simulée, que les instances d'Orose n'eurent point l'effet qu'elles devoient avoir. Orose mortifié d'avoir si mal réussi, écrivit un Livre intitulé, *Apologie du Libre-Arbitre* contre Pélage, Ouvrage que quelques-uns tiennent mal à propos pour supposé contre le sentiment des Anciens & des Modernes les plus sçavans, qui ne doutent point qu'il ne soit réellement de ce célébre Ecrivain (*A*).

Apologie du Libre-Arbitre, écrite par Orose.

Le Comte Constance qui ne pouvoit penser qu'avec douleur, que Placidie étoit dans les bras d'un autre, chercha des prétextes pour chasser des Gaules Ataulphe, qui étoit ce rival heureux. Dans cette résolution, il alla le chercher avec son Armée, mais le Roi Got, qui, à la considération de sa femme, ne vouloit point emploïer ses armes contre les Romains, abandonna Narbonne, pour éviter de fournir matiére à une rupture, & passa avec tout son monde en Espagne, où il s'empara de Barcelone. Les uns disent que dans sa retraite en Espagne, il avoit en vûe de faire la guerre aux Vandales, aux Alains & aux Suéves, & d'autres que son dessein étoit d'aller en Afrique & de s'y établir, ce qui lui avoit fait équipper une grosse Flotte. Pour moi je serois assés porté à croire les derniers, quoiqu'Ataulphe n'ait pû exécuter aucun de ses projets. Cependant Placidie donna un fils à Ataulphe, qui le nomma Théodose en mémoire de son grand-pere; mais ce jeune Prince n'aïant vêcu que peu de jours, laissa par sa mort de cuisans regrets à ses peres, qui le mirent dans un Cercüeil d'argent, & l'inhumerent dans un Temple proche de Barcelone.

Ataulphe passe en Espagne, & y prend Barcelone.

Ataulphe ne survêcut pas long-tems à son fils. Un jour de Septembre qu'il étoit allé dans son Ecurie voir ses Chevaux, Dobbie Got de Nation, qui avoit été domestique d'un Got de distinction, appellé Sarus, à qui Ataulphe avoit ôté la vie, lui donna un coup de poignard, pour venger la mort de son Maître. Les uns prétendent que pour commettre ce crime, Dobbie feignit d'être fol, & d'au-

Fin malheureuse de ce Prince.

(*A*) S. Augustin, Livre des Actions de Pélage, chap. 15. Don Nicolas Antonio dans la Bibliothéque ancienne, Liv. 3. chap. 1.

ANNE'E DE J. C. 415.

tres qu'il contrefit le bouffon. Le Roi Got informé que sa blessure étoit mortelle, & qu'il avoit peu de tems à vivre, recommenda très-expressément à Wallia son beau-frere de renvoïer sa femme Placidie à Honorius, & d'exhorter les Gots à conserver la paix avec les Romains. Après avoir fait connoître ses dernieres intentions *, il rendit l'esprit & il fut enterré dans Barcelone avec une pompe proportionnée à son rang (*A*).

Sigéric élu Roi en sa place, perd la vie peu après.

Les Gots après la mort d'Ataulpe, résolurent de mettre la Couronne sur la tête d'un homme capable de les gouverner avec prudence & avec bravoure. Personne ne leur en paroissant plus digne que Sigéric, qui, suivant le témoignage d'*Olympiodore*, étoit frere de Sarus qu'Ataulphe avoit fait mourir, comme je l'ai déja observé, ils la lui déférerent. Celui-ci ne fut pas plûtôt proclamé Roi, qu'il commença par faire éprouver à la famille de son Prédécesseur son ressentiment de la mort de son frere, qui ne lui paroissoit pas encore être païée par celle d'Ataulphe: ainsi il fit périr tous les enfans qu'Ataulphe avoit eûs de sa premiere femme, malgré tout ce que put faire, pour les garentir de sa fureur, Sigesar Evêque Arien, à la garde de qui leur pere les avoit confiés. Non-content de ces premieres preuves de sa barbarie, il fit aussi marcher devant son Cheval Placidie, & les principaux prisonniers que les Gots avoient faits sur les Romains, afin de montrer son mépris pour ceux-ci & pour l'Empereur Honorius. S'il tint cette conduite, il y a lieu de croire que Wallia, & ses Partisans irrités de l'offense qu'il faisoit à Ataulphe, ôterent la vie à Sigéric, qui au rapport de l'Auteur cité, ne régna que sept jours; d'autres néanmoins assûrent que ce Prince aïant voulu persuader aux Gots de vivre en paix avec les Romains, fut tué par ses propres Sujets qui ne ref-

(*A*) OLYMPIODORE dans PHOTIUS, OROSE, Liv. 7. chap. 43. PROSPER, dans la Chronique, IDACE, JORNANDES dans l'Histoire des Gots, chap. 31. S. ISIDORE, Histoire des Gots & d'autres.

* On peut regarder ceci comme une preuve, qu'Ataulphe, après avoir reçu le coup de poignard, ne fut point achevé par Sigéric & par d'autres Conjurés, comme le témoigne l'Abbé de Vairac, & qu'il n'y eut point, quoiqu'en dise cet Ecrivain & Mariana, de conjuration formée contre lui par son Peuple. En effet, si ces points étoient vrais, comment auroit-il pû se faire qu'Ataulphe expirant, eût donné des conseils à Wallia, & que celui-ci, qui étoit son beau-frere, & dont on auroit eu lieu de craindre le ressentiment, n'eût pas été enveloppé dans sa disgrace?

E D'ESPAGNE. 453. | ANNÉE DE J. C. 415. Walia lui succéde.

piroient que la guerre, après un Régne d'environ deux mois. Sigéric étant mort, les Gots élurent pour Roi Wallia, dans la pensée qu'il seroit plus propre que tout autre pour la guerre qu'ils vouloient faire aux Romains; mais il paroît que ce Prince les détourna de leur projet, & renouvella le Traité de paix avec Honorius, leur faisant entendre qu'après tant de travaux la tranquillité devoit leur paroître préférable à tout (*A*).

454. | 416.

Orose Espagnol, après avoir consulté S. Jérôme sur ses doutes, résolut de s'en retourner, & de tâcher d'emporter quelques Reliques du glorieux Saint Estienne. Il en obtint facilement, de même qu'Avit, Prêtre dont j'ai déja parlé. Celui-ci voulant profiter de l'occasion de son départ, pour envoïer celles qu'il avoit à Balconius Evêque de Brague, afin d'enrichir cette Eglise de ce précieux Trésor, le chargea des siennes, avec une Lettre pour l'Evêque Balconius. Par la même occasion, les deux Evêques Lazare & Héros Députés du Clergé de France, écrivirent aux Evêques d'Afrique ce qui s'étoit passé avec Pélage, afin de les engager à condamner les erreurs de cet Héréfiarque. Orose fit voile, & arriva à Carthage dans le tems que l'on y tenoit un Concile. Il y remit les Lettres de Lazare & de Héros aux Evêques assemblés, qu'il informa aussi comme témoin oculaire, de ce qui s'étoit fait en Palestine au sujet de la condamnation de Pélage, & de la maniére dont cet Héréfiarque en avoit imposé aux Peres du Concile de Diospolis (*B*).

Lorsque le Concile de Carthage fut terminé, Orose rendit compte à Saint Augustin des conférences qu'il avoit eûes en Palestine avec Saint Jérôme. Instruit des dangers qu'il courreroit en Espagne qui étoit occupée par les Barbares, & qui étoit le Théatre de guerres sanglantes, & du peu de sûreté qu'il y auroit à Brague pour les Reliques de Saint Estienne, il prit le parti de rester en Afrique auprès de Saint Augustin, jusqu'à ce que les affaires d'Espagne eussent changé de face.

Orose compose ses sept

Pendant son séjour dans le Païs, comme les Gentils at-

(*A*) OROSE, PHILOSTORGE, JORNANDES, S. ISIDORE & beaucoup d'autres.

(*B*) IDACE dans les Fastes, GENNADE dans les Ecrivains Ecclésiastiques, chap. 47. S. AUGUSTIN, Epître 90.

ANNE'E DE J. C. 416.

ERE D'ESPAGNE. 454.

Livres de l'Histoire du Monde.

tribuoient alors toutes les disgraces que l'Empire éprouvoit, au progrès que le Christianisme avoit fait dans ses Provinces, Saint Augustin prévenu de la capacité & des talens de cet Espagnol, lui persuada de prendre la plume pour répondre à cette calomnie. Orose le fit & écrivit ses sept Livres de l'Histoire du Monde, dans lesquels il exposa toutes les afflictions qui s'étoient succédées les unes aux autres depuis sa Création, afin de démontrer clairement que celles que l'on éprouvoit alors, ne pouvoient pas être rejettées sur la Religion Chrétienne, puisqu'il en étoit arrivé tant d'autres avant la Naissance de Jesus-Christ *(A)*.

Les Vandales ennuïés d'être dans l'inaction, ou persuadès que les Gots n'étoient venus en Espagne que pour leur faire la guerre, commencerent à ravager tous les endroits que la fureur des autres Barbares avoit épargnés. Ils commirent par tout tant de cruautés, que les Laboureurs & les gens de la Campagne furent forcés d'abandonner les Villages & de se retirer dans les Villes fortifiées, où le grand concours de monde causa bien-tôt une famine affreuse *(B)*.

Cependant Wallia Roi des Gots aïant fait équipper sa Flotte, dans le dessein d'aller s'établir en Afrique, s'embarqua avec tous ses Sujets, & se mit en Mer; mais il s'éleva une tourmente si horrible que tous les Gots furent consternés & contraints de retourner prendre terre en Espagne. Dès qu'ils furent débarqués, Wallia leur fit un discours, dans lequel après leur avoir rappellé à la mémoire le naufrage qu'ils avoient fait, lorsque du tems d'Alaric ils avoient voulu passer en Sicile, & leur avoir représenté le risque qu'ils venoient de courir, il conclut par leur faire entendre que ces événemens étoient des preuves que Dieu ne vouloit point qu'ils fissent la guerre aux Romains, & que par conséquent il falloit conclure avec eux une paix solide; parti, auquel il paroît que les Gots se déterminerent.

Paix conclue entre les Impériaux & les Gots.

L'Empereur Honorius vouloit aussi s'accommoder avec eux, afin de tirer de leurs mains sa sœur Placidie, qui étoit depuis si long-tems dans leur pouvoir, à la honte des armes de l'Empire, & de délivrer l'Espagne de l'oppression des Barbares. C'est pourquoi informé que les Gots étoient portés à la paix, il envoïa en Ambassade à Wallia

(A) OROSE. || *(B)* OLYMPIODORE dans PHOTIUS.

Ere d'Espagne. 454.

Année de J. C. 416.

pour la conclure, Empluce Magistrien. Sur cette nouvelle les Vandales, les Alains & les Suéves envoïerent leurs Ambassadeurs à Honorius, pour lui offrir des ôtages, & pour le prier de faire la paix avec eux, & de leur laisser le soin de faire la guerre aux Gots, lui faisant envisager qu'alors le succès de cette guerre tourneroit toujours à l'avantage de l'Empire. Malgré tout ce qu'ils purent dire, l'Empereur jugea plus à propos de se liguer avec les Gots, & Magistrien fit avec Wallia un Traité de paix qui fut ratifié de part & d'autre, & qui portoit, 1o. Que les Gots rendroient la Reine Placidie : 2o. Qu'ils chasseroient de l'Espagne les Barbares, & remettroient sous la domination de l'Empire les Provinces de ce Païs qui étoient tyrannisées par ces Peuples : 3o. Que l'on donneroit aux Gots des terres dans l'Aquitaine pour s'y établir, & y vivre tranquilles en qualité de Vassaux & de Confédérés de l'Empire Romain: 4o. Qu'on leur délivreroit six cens mille boisseaux de bled pour leur subsistance. Cette derniere condition aïant été remplie, les Gots après avoir remis la Reine Placidie entre les mains de Magistrien, qui la remena à son frere Honorius, se préparerent à faire la guerre aux Barbares l'année suivante (*A*).

Placidie rendue à l'Empereur son frere.

Atalus qui étoit passé des Gaules en Espagne avec les Gots, voïant que ceux-ci étoient sur le point de conclure une paix stable avec les Romains, voulut aller en Afrique voir s'il ne pourroit pas y relever sa fortune; mais les Gots en aïant été avertis, l'arrêterent & le livrerent prisonnier à Honorius, qui triompha de lui dans Rome l'année suivante (*B*).

455. — 417.

Le douziéme jour de Mars, le Pape Saint Innocent mourut, & eut pour Successeur peu de jours après Saint Zosime (*C*).

S. Zosime Pape.

L'Empereur Honorius qui voïoit avec chagrin les Provinces de l'Empire pleines de Barbares, & qui avoit tant d'intérêt d'empêcher qu'il ne s'élevât quelque nouveau Tyran, après avoir été délivré si heureusement de tous ceux qui avoient osé se revêtir de la Pourpre, comprit qu'il lui étoit de la derniere importance de donner le Commande-

Placidie épouse en secondes Nôces le Comte Constance.

(*A*) Olympiodore dans Photius, Orose, Liv. 7. S. Isidore, Chronique des Gots, &c.

(*B*) Prosper.

(*C*) Pagi.

ment de ses Troupes à un homme, sur le zéle & la fidélité duquel il pût entiérement se reposer. Personne ne lui paroissant plus digne de cette confiance, que le Comte Constance, dont il connoissoit la valeur & les qualités personnelles, & de qui il avoit reçu tant de services essentiels; il lui donna en mariage sa sœur Placidie, afin de se l'attacher davantage, dans l'espérance d'obtenir par ce moïen les heureux succès dont l'Empire avoit besoin (*A*).

Les Vandales & les Silingiens battus en Espagne par les Gots.

D'un autre côté, Wallia qui étoit à Barcelone, & qui étoit pourvû de vivres & d'argent, se mit en Campagne avec ses Gots pour faire la guerre aux Barbares, comme il s'y étoit engagé avec Honorius par le Traité de l'année précédente. Il s'avança vers l'Andalousie, où les Vandales & les Silingiens avoient fixé leur demeure. Ceux-ci avertis de son dessein, allerent fiérement à sa rencontre, mais Wallia les chargea avec tant de résolution qu'il les battit : l'on conjecture que les Gots eurent ce premier avantage sur les Barbares dans les Campagnes de Cordouë. Les Silingiens tâcherent de se refaire, & inviterent, selon toutes les apparences, les autres Barbares à se joindre à eux. Cependant, Wallia qui fit attention qu'il ne falloit point leur laisser gagner du tems, s'il ne vouloit point être exposé à se voir arrêter dans le cours de ses exploits, les suivit, & les rejoignit proche de Cadiz. Là il leur présenta de nouveau la bataille qu'ils ne purent refuser, & aussi heureux que dans l'action précédente, il les tailla en piéces & il remporta sur eux une victoire complette. Ceux des ennemis ausquels on conserva la vie & qui ne purent trouver leur salut dans la fuite, furent faits prisonniers de guerre, & par cette glorieuse expédition toutes les Villes de l'Andalousie furent remises sous la domination des Romains (*B*).

418. — 456.

L'an 418. de Jesus-Christ, Orose acheva ses sept Livres de l'Histoire du Monde qu'il avoit entrepris à la sollicitation de Saint Augustin, & dans lesquels il représenta, comme sur un Théâtre, toutes les fatales disgraces arrivées dans le Monde, d'où quelques-uns ont pris par la suite occasion de les intituler *Orchestra*, ou *Ormesta Mundi*, ainsi qu'on peut le voir dans la Bibliothéque ancienne de *Don Nicolas*

(*A*) OLYMPIODORE & d'autres.
(*B*) OROSE, Liv. 7. chap. 43. IDACE, SIDOINE APOLLINAIRE dans le Panégyrique d'Anthemius, S. ISIDORE, Histoire des Gots.

Antonio

Antonio, Liv. 3. chap. 1. Après avoir fini cet Ouvrage, il prit congé du glorieux Saint Docteur, dans le dessein de retourner en Espagne, & d'y porter les Reliques de Saint Estienne, afin qu'on les plaçât dans l'Eglise de Brague, quoiqu'il en eût distribué quelques - unes aux Evêques d'Afrique pour la consolation de leurs Eglises. Lorsqu'il se fut embarqué & mis en Mer, le gros tems obligea son Vaisseau de relâcher à l'Isle de Minorque dans Port-Mahon. Sur les avis qu'il y reçut des guerres sanglantes qui désoloient l'Espagne, il s'arrêta quelque tems dans cette Isle; mais à la fin voïant qu'il lui étoit presque impossible de se rendre en Espagne, il prit le parti de retourner en Afrique. Avant que de remettre à la voile, il plaça ou déposa dans Port-Mahon les Reliques de Saint Estienne, dont les mérites opérerent la conversion de tous les Juifs de cette Isle; merveille, de laquelle Sévére Evêque de Minorque informa toutes les Eglises par une Lettre circulaire (*A*). Ici se terminent toutes les lumiéres certaines dont on est redevable à Orose, que les Modernes appellent Paul Orose contre toute l'autorité des Anciens qui le nomment seulement Orose. Quelques-uns disent qu'il passa ensuite à Rome, & l'on présume qu'il retourna en Espagne, quoique l'on n'en ait pas de certitude, par ce que dit *Saint Grégoire de Tours* dans le Livre 1er. de la Gloire des Martyrs, chap. 24. des Reliques de Saint Estienne qui étoient dans l'Eglise d'Osset en Portugal.

Les Alains chassés de la Lusitanie par les Gots.

Wallia, Roi des Gots, continuant de faire la guerre aux Barbares, porta ses armes victorieuses dans la Lusitanie, dont les Alains étoient en possession. Après avoir eu avec ces Ennemis quelques rencontres heureuses, il les défit à la fin entiérement dans une bataille rangée qu'il leur donna, & qui coûta la vie à Atace leur Roi & à la plûpart d'entre eux. Par cette victoire, tout le terrein qu'ils occupoient rentra sous la puissance de l'Empire. Le peu d'Alains qui se sauverent de cette déroute, se réfugierent auprès de Gunderic Roi des Vandales qui habitoient la partie Occidentale de la Galice, depuis le Duero jusqu'à Tuy : c'est delà que les Rois de ceux-ci ont pris en Afrique le Titre de Rois des Vandales & des Alains (*B*).

(*A*) Severe, Evêque de Minorque dans sa Lettre citée par Baronius. S. Evode, Liv. 1. des Mirac. de S. Est. ch. 2.
(*B*) Idace, S. Isidore.

ANNÉE DE J. C. 418.

ERE D'ESPAGNE. 456.

Le Pape Saint Zosime étant mort le 17. de Décembre, on élut en sa place le 29. du même mois Saint Boniface (*A*).

S. Boniface Pape.

419.

457.

Wallia passe dans les Gaules,& s'établit dans l'Aquitaine.

Wallia encouragé par les victoires précédentes, voulut sans doute aller faire la guerre aux Vandales & aux Suéves qui étoient encore en Espagne, & il y a lieu de croire que ceux-ci effraïés par ses Armes, firent demander la paix au Comte Constance par leurs Ambassadeurs avec promesse de vivre tranquilles sous la dépendance de l'Empire. Constance, à qui Wallia paroissoit de jour en jour plus redoutable par les expéditions mêmes qu'il faisoit contre les Barbares, accorda volontiers aux Vandales & aux Alains les partis qu'ils demandoient, dans la pensée que l'on avoit besoin d'eux pour contrebalancer le pouvoir des Gots, en cas que ces derniers formassent quelque entreprise au préjudice de l'Empire. Aïant coupé court par cette conduite aux exploits de Wallia, il marqua aux Gots des terres dans l'Aquitaine pour leur demeure, après avoir renouvellé avec eux le Traité de paix, & Wallia étant allé avec ses Sujets prendre possession du Païs qu'on lui avoit accordé, établit sa Cour à Toulouse en France. Le terrein qu'on leur donna, fut, à ce qu'il paroît le plus probable, celui qui est renfermé entre la Garonne, les Pyrénées & l'Ocean, & où sont à présent la Guyenne, le Béarn & Bourdeaux, jusqu'à la Loire (*B*). Je m'imagine que ce fut en Septembre que les Gots entrerent dans les Gaules.

Naissance de Valentinien.

Dans cette même année le Comte Constance eut à Rome de Placidie sa femme, un fils qui fut nommé Valentinien, & qui a été par la suite Empereur (*B*).

420.

458.

Mort de S. Dictin.

A peu près vers ce tems mourut Saint Dictin Evêque d'Astorga, dont la Fête est célébrée le 2. de Juin par cette Eglise. Il mena toujours une vie très-exemplaire, depuis qu'il eut abjuré l'Héréfie de Priscilien, & quoique sa mémoire ne se trouve point dans le Martyrologe Romain, elle a été continuellement vénérée en Espagne où il y a plusieurs Temples sous son invocation, & entre autres celui des Freres Prêcheurs d'Astorga, dans lequel on prétend qu'est son Corps. La dévotion à ce Saint Evêque est même si grande, que les Fidéles, lorsqu'ils sont malades, prennent de la terre de son Tombeau pour se gué-

(*A*) Les Bollandistes & Pagi.
(*B*) Prosp. Idace, S. Isido, &c.
(C) Olympiodore, Idace & Marcellin.

rir, ainsi que je l'ai vû & que je l'ai expérimenté dans ma tendre jeunesse pendant que j'étois à Astorga. L'on ne sçait point s'il eut pour Successeur immédiat dans l'Episcopat Saint Toribius, & l'on tient pour vraisemblable qu'il étoit né sur cet Evêché, quoique plusieurs soutiennent qu'il étoit natif de Gréce (*A*).

Le 30. de Septembre, le fameux Docteur Saint Jérôme, qui a travaillé avec tant de succès pour la gloire de l'Eglise, termina sa vie à Bethléem (*B*).

Constance associé à l'Empire par Honorius.

Cependant l'Empereur Honorius qui n'avoit point d'enfans, pensa à se donner un Compagnon dans l'Empire. Ne voïant personne plus en état que son beau-frere Constance de porter le poids de la Monarchie, il se l'associa le 8. de Février, dans l'espérance que celui-ci regardant l'Empire comme son propre bien, en embrasseroit la défense avec plus de chaleur; mais Constance ne jouit pas long-tems de sa fortune, la mort l'aïant enlevé de ce monde le 2. de Septembre suivant. Il laissa de Placidie sa femme, Honoria, & Valentinien qui fut depuis Empereur d'Occident après la mort d'Honorius (*C*).

Sa mort.

Wallia meurt & a pour Successeur Théodoret.

Wallia Roi des Gots termina aussi sa vie à Toulouse où il tenoit sa Cour, laissant une fille qui se maria par la suite avec un des Seigneurs Suéves établis dans la Galice, & qui eut de ce Mariage Rézimer, dont je parlerai ailleurs. Quelques-uns, tels que *Jornandes* & *Saint Isidore*, mettent sa mort dans l'année précédente, mais *Olympiodore* la place dans la même année que mourut l'Empereur Constance. Les Gots qui furent très-sensibles à la perte d'un si grand Prince, élurent pour Roi en sa place Théodoret son parent, que *Saint Augustin*, *Olympiodore* & *Sigebert* nomment Théodoric.

Brouilleries entre les Vandales & les Suéves.

Les Vandales & les Suéves qui occupoient toutes les terres de l'ancienne Galice, aïant obtenu de l'Empire la paix qu'ils désiroient, commencerent à se faire entre eux une guerre sanglante. Ce fut sans doute à l'occasion des Places que chacune des deux Nations désiroit avoir pour sa demeure; de sorte que l'une ne voulant point céder à l'autre, il fallut emploïer la voïe des armes qui fut très-heu-

(*A*) La Tradition des Eglises d'Espagne, Morales, Liv. 11. chap. 5. Mariette, Liv. 5. chap. 6. Padilla, Centurie 5. chap. 4. & d'autres.

(*B*) Prosper dans la Chronique & d'autres.

(*C*) Prosper, Idace, Cassiodore dans les Chroniques, Paul Diacre, Liv. 14. Olympiodore, Theophane, &c.

ANNÉ'E DE J. C. 420.

ERE D'ESPAGNE. 458.

reuse aux Vandales. Herméneric Roi des Suéves fut battu & contraint de se retirer avec ses Sujets sur les Monts Nerbasiens, qu'il ne m'a pas été possible de connoître par les noms qu'ils portent aujourd'hui. Gunderic Roi des Vandales y suivit les Suéves & les y assiégea, les réduisant dans une si grande extrêmité qu'ils furent obligés d'implorer le secours de l'Empire. Le Comte Asterius qui avoit alors le Gouvernement de l'Espagne pour l'Empereur, reçut ordre d'aller avec des Troupes d'élite les tirer de leur embarras, & se mit en Campagne aïant Maurocel pour son Lieutenant Général. Sur le bruit de sa marche, les Vandales leverent le siége, mais avec tant de ressentiment contre l'Empire, qu'en se retirant, ils pillerent la Ville de Brague, dont ils remplirent de corps morts les rues & les places; ils en firent ensuite autant dans toutes les autres Villes & Habitations de la Lusitanie, par où ils s'avancerent vers la Bétique ou Andalousie (*A*).

Asterius Gouverneur de l'Espagne.

Plusieurs Provinces d'Espagne désolées par les Vandales.

421. Suites de la licence de ce Peuple.

459.

Après qu'ils eurent commis tous ces désordres dans la Lusitanie, ils entrerent dans la Bétique, où ils les continuerent avec la même barbarie, sans que les Généraux Romains osassent s'y opposer; de sorte que ces Barbares se rendirent maîtres de toutes les Côtes de la Méditeranée, jusqu'à l'Ebre. Cette licence des Vandales donna quelques inquiétudes à l'Empereur Honorius, qui pour la réprimer, assembla des Troupes, & sollicita Théodoret Roi des Gots, & Pharamond premier Roi des Francs avec qui il étoit allié, de lui en fournir aussi quelques-unes (*B*).

422.

460.

Pour exterminer les Vandales qui avoient fait tant de ravages en Espagne, l'Empereur Honorius envoïa contre eux une bonne Armée composée de Romains, de Gots & de Francs sous la conduite de Castin Maître de la Milice, Titre qui répond à celui de Général des Armées. Afin de mieux réussir dans cette entreprise, il manda à Boniface qui commandoit en Afrique les Armées des Romains, de passer en Espagne avec un gros détachement de Troupes choisies. Celui-ci exécuta cet ordre; mais lorsqu'il fut arrivé en Espagne, Castin qui étoit altier & insolent, & qui ne vouloit partager avec personne, ni l'autorité, ni la gloire, se brouilla avec lui, lui disant que l'on n'avoit pas besoin de son secours, & qu'ainsi il pouvoit s'en retourner

(*A*) IDACE.

II. (*B*) PROSPER, IDACE & d'autres.

Ere d'Espagne. 460. — Anne'e de J. C. 422.

en Afrique. Boniface qui n'étoit point accoutumé à souffrir ces sortes d'impertinences, fut très-picqué du procédé de Castin. De crainte néanmoins que la discorde ne rendît les ennemis plus puissants, il s'embarqua avec ses Troupes, quoiqu'il connût le danger où l'Armée Romaine étoit exposée.

Les Impériaux battus en Espagne par les Vandales.

Après qu'il fut parti, Castin alla avec les siennes chercher les Barbares qui étoient dans l'Andalousie, & il paroît, qu'après avoir eu avec eux quelques rencontres heureuses, il les obligea de s'enfermer dans une des Villes de cette Province, où il les assiégea. Il serra même la Place de si près que les Barbares étoient sur le point de se rendre à la discrétion des Assiégeans, lorsque Gunderic qui avoit quelques intelligences sécrettes avec les Gots & avec les Francs, prit le parti de sortir & de présenter la bataille au Général Romain. Celui-ci guidé par son amour propre qui lui parut être intéressé à ne la pas refuser, & qui lui fit entrevoir plus de gloire dans cette maniére de détruire les ennemis, ne hésita point à l'accepter, croïant d'ailleurs pouvoir assés compter sur la bravouvre de ses Soldats & des Troupes Auxiliaires des Gots, pour se promettre le succès qu'il désiroit. Ainsi les deux Armées en vinrent aux mains; mais dans le plus fort du combat, les Troupes Auxiliaires des Gots s'étant retirées, la victoire se déclara bientôt pour les Vandales qui firent un horrible carnage des Romains. Castin fut néanmoins assés heureux pour s'échapper de cette déroute, & pour gagner Tarragone d'où il passa en Italie *, laissant les Vandales possesseurs de toute l'Andalousie, & plus indisposés qu'auparavant contre l'Empire (*A*).

S. Célestin Pape.

Le 4. de Septembre, le Pape Saint Boniface termina sa vie, & on lui donna pour Successeur le 10. du même mois Saint Célestin (*B*).

461. — 423.

Gunderic Roi des Vandales enhardi par la victoire pré-

(*A*) Prosper, Idace, &c.

(*B*) Les Bollandistes & Pagi.

* Mariana dit qu'il y retourna sans avoir rien fait de mémorable. On doit convenir que c'est avec raison, puisque ce n'est rien faire de mémorable, que d'être battu; mais on ne peut pas avoir la même indulgence pour son silence au sujet de la bataille que perdit ce Général, & qui contribua tant à la grandeur des Vandales. En vain veut-il persuader que la retraite de Boniface, fut cause que Castin n'osa presque rien entreprendre, on voit dans les meilleurs Auteurs que Castin, bien loin d'appeller Boniface à son secours, ne chercha qu'à l'éloigner par jalousie & par envie de moissonner seul des Lauriers.

cédente, équippa une Flotte avec laquelle il commença à infester toutes les Côtes d'Espagne. Non-content d'aller piller les Isles de Majorque, de Minorque & d'Ivissa, dans lesquelles il répandit beaucoup de sang, il passa aux Côtes de Tarragone & de Catalogne où il commit les mêmes hostilités (*A*).

Mort d'Honorius.

Pendant que les Vandales désoloient ainsi l'Espagne, l'Empereur Honorius mourut le 15. d'Août. Comm sa sœur Placidie étoit alors à Constantinople avec son fils Valentinien, Jean Primicier des Notaires, se fit proclamer Empereur à Ravenne avec l'appui de Castin qui commandoit les Armées d'Honorius, quoique le Comte Boniface, qui gouvernoit l'Afrique, maintint sa Province sous l'obéissance de Placidie & de Valentinien (*B*).

Jean, Tyran dans l'Empire.

424. Théodose Empereur d'Orient envoie des Troupes contre lui.

462.

L'Empereur Théodose résolu de punir Jean, & de mettre son cousin Valentinien sur le Trône de l'Empire d'Occident, fit passer des Troupes en Italie sous les ordres d'Ardaburius & d'Aspar son fils *. Sur cette nouvelle le Tyran implora le secours des Gots, & des autres Nations Barbares; mais je ne sçai s'il sollicita celui des Vandales & des Suéves qui étoient en Espagne (*C*).

Gunderic enrichi des prises qu'il avoit faites sur les Côtes de Catalogne & de Valence, alla assiéger Carthagêne. La vigoureuse résistance de cette Ville, qui tint sans doute quelque tems, irrita extrêmement les Barbares, qui aïant enfin emporté de force cette Place, la pillerent, la réduisirent en cendres, & la démolirent, afin d'ôter aux autres Villes l'envie de se défendre (*D*).

Les Vandales persécutent les Orthodoxes.

Comme ils étoient Ariens, ils persécutoient aussi les Catholiques pour cause de Religion. Quoique l'on ignore ceux qui eurent le bonheur de mourir pour ce sujet; Saint Grégoire de Tours raconte que les Vandales aïant voulu contraindre une jeune fille d'embrasser l'Arianisme, celle-ci se mocqua d'eux & reçut la Couronne du Martyre, mais il ne marque, ni le nom de cette Sainte, ni le lieu où cela arriva(*E*).

(*A*) IDACE, S. ISIDORE, Histoire des Gots.

(*B*) PROSPER, IDACE & d'autres.

(*C*) S AUGUSTIN, Lettre à Boniface, OLYMPIODORE.

(*D*) IDACE, S. ISIDORE, Histoire des Vandales.

(*E*) S. GREGOIRE de Tours, Liv. I. de la Gloire des Martyrs.

* Quoiqu'il paroisse par le récit de Jean de Ferreras qu'Ardaburius & son fils Aspar passerent ensemble en Italie, Baronius dit qu'Aspar n'y alla qu'après son pere. BARONIUS dans ses Annales année 425.

ERE D'ESPAGNE. 462.

ANNE'E DE J. C. 424.

Guerre entre les Suéves & les Galiciens.

Les Suéves de leur côté peu accoutumés à vivre tranquilles, voïant l'Empire Romain sans forces & troublé par l'usurpation de Jean, commencerent à courir le Païs sous la conduite d'Herménéric leur Roi, pillant les Villes & les autres Places de Galice, & faisant Captifs tous ceux des Naturels qui osoient leur résister. A la vûe de ces hostilités, les Galiciens contraints de se rétirer dans les lieux fortifiés, s'étant réunis, prirent les armes, se mirent en Campagne, & fondirent sur les Vandales. Résolus de vaincre ou de périr, ils montrerent tant d'intrépidité, qu'après avoir fait un carnage affreux de ces Barbares, ils forcerent les autres à rendre la liberté aux Captifs, à restituer tout ce qu'ils avoient pris, & à mieux observer la paix qu'ils avoient faite *(A)*.

463.

425. Mort du Tyran. Valentinien reconnu Empereur.

Cependant l'Empereur Théodose avoit envoïé en Italie Placidie & Valentinien avec une bonne Armée commandée par Ardaburius & par Aspar. Quoiqu'Ardaburius arrivé à Aquilée fut fait prisonnier par les Troupes de Jean, Aspar & Candidien étant accourus au plûtôt, les Capitaines de Jean mal contens de ce Tyran, le leur mirent entre les mains où il païa de la vie son usurpation *. Alors toute l'Armée de cet audacieux reconnut pour Empereur le 23. d'Octobre, Valentinien sous la Tutelle de Placidie sa mere *(B)*.

Aëce Général de l'Empire d'Occident.

Dans la Moësie, Aëce avoit mis sur pied un Corps considérable de Troupes en faveur de Jean à qui il étoit attaché, mais soit qu'il arriva en Italie après la mort du Tyran, soit qu'on lui proposa auparavant de plus grands avantages dans le parti de Valentinien, il passa après avoir

(A) IDACE.

(B) OLYMPIODORE dans PHOTIUS, PROSPER dans la Chronique, SOCRATE, Liv. 7. chap. 23. PROCOPE, Liv. 1. de la Guerre des Vandales, THEOPHANE; la Chronique d'Aléxandrie, &c.

* L'on raconte d'une autre maniere cet événement. Suivant le témoignage de Socrate cité par Baronius, un Ange apparut à Aspar sous la figure & sous l'habit d'un Berger, & lui offrit de lui servir de guide. Aspar y aïant consenti, l'Ange le conduisit au Marais de Ravenne, par où l'on n'avoit point connoissance que l'on eût jamais passé, & après avoir déséché miraculeusement les eaux du Marais, il introduisit le Général Romain & toute l'Armée dans la Ville, où Jean fut pris & puni de mort. Théodose en faveur de qui cette merveille s'opéra, pour récompenser son zéle & son attachement pour la saine Doctrine, comme l'observe Socrate, n'en eut pas plûtôt reçu la nouvelle, que par un exemple admirable de piété, aiant fait cesser les Jeux du Cirque qu'on célébroit alors, il mena le Peuple à l'Eglise rendre graces à Dieu d'un bienfait si signalé. SOCRATE, Liv. 7. chap. 23. BARONIUS dans ses Annales, année 424.

Anne'e de J. C. | Ere d'Espagne.

obtenu sa grace, au Service de Placidie qui le fit Général d'une des Armées Romaines (*A*).

425. Fin déplorable de Gunderic Roi des Vandales. 463.

Le Roi des Vandales fier de ses victoires, & de la facilité avec laquelle il exécutoit toutes ses entreprises, passa de Carthagêne à Séville par le milieu de l'Andalousie, saccageant sans doute toutes les Villes & toutes les principales Places qu'il trouva sur sa marche. Arrivé à Séville, il assiégea cette Place, & l'aïant emportée de force, il fit un horrible carnage de ses Citoïens. Non-content d'en avoir pillé les maisons, il voulut encore en faire autant aux Eglises, mais à peine eut-il mis le pied dans celle du glorieux Martyr Saint Vincent, que Dieu pour le punir de sa hardiesse sacrilége, permit qu'un Démon lui ôta la vie sur le champ. Prodige par lequel Dieu voulut faire connoître le respect que l'on doit avoir pour les Eglises. * Après la mort de Gunderic, les Vandales élurent pour Roi son fils Genseric appellé par d'autres Gaïseric qu'il avoit eu d'une Concubine, & qui étoit un jeune Prince très-capable, très-courageux, & déja d'un certain âge (*B*).

Genserie son fils lui succéde.

426. Paix conclue entre les Romains & les Vandales. 464.

L'Impératrice Placidie, considérant qu'avant que de mettre en exécution certains projets qu'elle avoit formés, il falloit commencer par s'assûrer des Vandales, manda au Comte Boniface qui étoit toujours en Afrique, de passer en Espagne, pour y arranger avec eux les affaires de la maniére la plus convenable au bien de l'Empire. Boniface exécuta l'ordre, & s'étant rendu dans l'Andalousie, il traita de la paix avec Genseric. Aïant vû dans une occasion une Vandale de distinction qui joignoit à une grande beauté beaucoup de mérite, il en devint éperduëment amoureux, & il la demanda en mariage, sous condition qu'elle abjureroit l'Arianisme, & qu'elle embrasseroit la Religion Catholique. Pour Genseric, comme il n'envisageoit que ce qui pouvoit lui convenir, il se prêta facilement au Traité, dans la persuasion qu'il ne pouvoit pas être préjudiciable

(*A*) Prosper, Idace & d'autres.

(*B*) Idace, S. Isidore dans l'Histoire des Vandales.

* Si l'on croit Mariana, la prise de Séville, & la mort de Gunderic arriverent au plus tard en 422. puisqu'à en juger par l'ordre qu'il suit dans sa narration, il paroit que tout ceci étoit déja passé, lorsque Castin eut ordre de l'Empereur Honorius de marcher contre les Vandales. Cependant s'il est sûr, comme l'on ne peut en douter, que Castin fut battu par Gunderic, on est forcé de reconnoitre que Mariana a déplacé ces faits.

à

à ses intérêts; c'est pourquoi la paix fut en quelque maniére conclue, & le Comte Boniface aïant épousé sa charmante Vandale, s'en retourna en Afrique, emmenant ainsi avec lui la source de sa ruïne, comme on le verra par la suite (*A*).

Théodoret Roi des Gots, qui avoit rompu la paix avec les Romains, en vertu de la ligue qu'il avoit faite avec Jean l'Usurpateur de l'Empire, alla assiéger la Ville d'Arles, dans la pensée que l'occasion lui étoit favorable, pour aggrandir son Domaine dans les Gaules. Sur cette nouvelle, Placidie ordonna au Général Aëce d'aller secourir cette Place avec les Troupes de l'Empire. Aëce étant arrivé dans les Gaules, un des Généraux de Théodoret, nommé Anaulphe ou Ataulphe, s'avança au devant de lui, pour lui défendre le passage; mais les Romains donnerent sur les Gots avec tant de vigueur qu'ils les enfoncerent, & qu'ils les contraignirent de prendre la fuite, laissant leur Commandant prisonnier. Théodoret effraïé de cette déroute dans laquelle il avoit perdu beaucoup de monde, leva le siége; de sorte qu'Aëce tout couvert de gloire entra dans la Ville d'Arles, avec les applaudissemens universels (*B*). *Pagi* met cet événement dans l'année précédente.

La triste expérience que les Gots avoient faite de la valeur d'Aëce, fit qu'ils commencerent de se porter à la paix : d'un autre côté le Général Romain ne s'en éloigna pas, la jugeant très-nécessaire, pour la réussite de plusieurs entreprises qu'il vouloit former contre les Barbares qui étoient en Espagne, & qui s'étoient emparés de quelques Quartiers des Gaules. Avec de telles dispositions de part & d'autre, la paix entre les Romains & les Gots fut bien-tôt conclue, par ordre même de l'Impératrice Placidie (*C*).

Impostures & ambition d'Aëce préjudiciables au bien de l'Empire d'Occident.

Aëce après avoir terminé la guerre avec les Gots, résolut de travailler à posséder seul toute la confiance de l'Impératrice. Persuadé qu'il ne pouvoit y parvenir, qu'en faisant disgracier le Comte Boniface, qui par ses services importans, s'étoit acquis beaucoup de crédit auprès de Placidie, il jura la perte de ce rival. Le moïen qu'il imagina,

(*A*) S. AUGUSTIN, Epître 10. PROCOPE, Liv. 1. de la Guerre des Vandales.

(*B*) PROSPER, IDACE, S. ISIDORE, dans l'Histoire des Gots.

(*C*) PROSPER, IDACE, S. ISIDORE, Histoire des Gots.

fut d'accuser le Comte de tourmenter l'Afrique par une avarice insatiable, qui lui faisoit envahir les biens des Pauvres comme des Riches, de sorte que tous les Peuples gémissoient sous un joug si insupportable, & de vouloir enlever cette Province à l'Empire pour se l'approprier. Afin de mieux accréditer ces affreuses calomnies, il assûra l'Impératrice qu'il tenoit ces informations des plus fidéles Sujets de l'Empire qui s'étoient servis de lui, pour les faire parvenir jusqu'aux pieds du Trône. Pour prouver même à Placidie, que dans les nouvelles qu'il lui apprenoit, il n'avoit en vûe que le bien de l'Etat, il lui persuada en habile Politique, qu'il falloit, pour se convaincre de ce qui en étoit, écrire au Comte Boniface de se rendre au plûtôt auprès d'elle. En lui donnant ce conseil, il lui fit entendre, que si le Comte obéïssoit, ce seroit un nouveau témoignagne de sa fidélité qui feroit connoître que ses ennemis étoient les inventeurs de tout ce que l'on débitoit contre lui; mais que si au contraire il refusoit d'exécuter ses ordres, elle ne devoit pas douter de la vérité de tout ce dont on le chargeoit, puisque sa désobéïssance ne pouvoit pas partir d'un autre principe. Placidie trop crédule, & trop prévenue en faveur d'Aëce, qu'elle croïoit incapable de toute noirceur, suivit aveuglément ses conseils, dans lesquels elle n'entrevoïoit d'ailleurs que prudence & modération. Cependant Aëce dépêcha aussi-tôt en grand sécret & en grande diligence un de ses Confidens au Comte Boniface avec une Lettre, dans laquelle il marquoit à ce Comte, que le parfait intérêt qu'il prenoit à tout ce qui le regardoit, l'obligeoit de lui faire sçavoir que l'Impératrice Placidie avoit dessein de lui ôter la vie, sans qu'il eût pû en pénétrer le motif, & devoit le rappeller auprès d'elle, pour le faire avec plus de sûreté: il ajoutoit qu'il lui donnoit ces avis, afin qu'il tâchât de se garantir du péril dont il étoit menacé.

Les Vandales appellés d'Espagne en Afrique par le Comte Boniface.

Quoique vraisemblablement le Comte Boniface doutât d'abord de la réalité de ce qu'Aëce lui mandoit, la Lettre qu'il reçut peu après de Placidie, & dans laquelle cette Impératrice le rappelloit réellement auprès d'elle, lui confirma tout le contenu de celle d'Aëce. Méditant alors sur les moïens de mettre sa vie à couvert de l'injustice de Placidie, il résolut de sonder les dispositions de ses principaux

Ere d'Espagne. 464. — Anne'e de J. C. 426.

Officiers, dont il avoit sçu gagner le cœur par ses bons procédés, pour voir s'il pouvoit compter sur eux dans la conjoncture présente *. Après leur avoir exposé tout ce qui se tramoit contre lui pour païement de tous ses services, il les sollicita de l'aider à se maintenir en Afrique contre la violence de Placidie, leur faisant envisager qu'ils auroient dans cette Province l'estime & les récompenses proportionnées à leurs glorieux travaux. Son discours eut sur eux tout l'effet qu'il pouvoit désirer; car tous, tant Officiers, que Soldats, allarmés pour un Général qui leur étoit si cher, lui protesterent qu'ils lui demeureroient inviolablement attachés, & qu'ils étoient tous prêts à sacrifier leur vie pour sa défense. Le Comte, afin d'être plus en état de résister à tout ce que l'Impératrice pourroit entreprendre contre lui, crut encore devoir attirer en Afrique à son secours les Vandales d'Espagne, avec lesquels il se trouvoit étroitement lié par sa femme. Pour cet effet, il fit sçavoir par ses Députés au Roi Genseric & aux Vandales tout ce qui se passoit, & il leur fit proposer de se rendre incessamment en Afrique, où ils trouveroient des terres grasses & fécondes, sur lesquelles ils pourroient s'établir. Genseric après avoir consulté l'affaire avec les Chefs de sa Nation, & avoir pris leurs avis, promit d'aller dans cette Province avec tout son Peuple, dès que le tems le lui permettroit (A).

465. — 427.

Sur les nouvelles de la conduite du Comte Boniface, l'Impératrice Placidie résolut par les conseils du Patrice Felix & d'Aëce ses Confidens, de réduire l'Afrique sous son obéïssance par la voïe des armes; mais le Comte défit en différentes rencontres Mavorce, Gallion & Sigisvult qui furent chargés de cette commission. Ainsi toutes les tenta-

(A) PROCOPE, Liv. I. de la Guerre des Vandales, IDACE, S. ISIDORE & d'autres.

* Il est étonnant que Mariana ait ignoré ce détail, & qu'il ait traité le Comte Boniface, d'homme ambitieux, qui par jalousie contre Aëce, & par amour pour la Souveraineté, foula aux pieds tout ce qu'on doit à la Patrie, aux Princes & à la Religion; tandis que tous les Anciens s'accordent à dire que ce Comte ne prit les armes que pour éviter le châtiment d'une tyrannie qu'on lui imputoit mal à propos & par envie de le perdre. La réconciliation de Boniface & les soins mêmes qu'il se donna, quoiqu'inutilement, pour faire sortir d'Afrique les Vandales qu'il y avoit attirés à son secours, sont autant de témoignages de la droiture de ses sentimens. On peut, si l'on veut, consulter à son sujet, PROSPER dans la Chronique, PROCOPE, IDACE & d'autres.

ANNE'E DE J. C. 427.

ERE D'ESPAGNE. 465.

tives de Placidie ne servirent qu'à faire sentir à Boniface, qui avoit perdu quelque peu de monde dans ces actions, le besoin qu'il avoit des Vandales, & qu'à lui faire faire de nouvelles instances auprès de ceux-ci, pour les engager d'accourir au plûtôt à sa défense (*A*).

Ils se préparent à y passer.

Cependant le Roi Genseric, sur les premiéres propositions du Comte Boniface, avoit fait tous les préparatifs nécessaires pour se rendre en Afrique. Pour faire le trajet de Mer plus promptement, & avec moins de risque, il avoit fait équipper dans le Détroit de Gibraltar ses Vaisseaux, sur lesquels il défendit de rien mettre que ce qu'il y avoit de prix dans les Villes, & que ce qui ne pourroit être d'aucun embarras, & il avoit ordonné à toutes les familles qui composoient son Peuple, de se tenir prêtes dans ces Quartiers pour l'embarquement.

Hermengaire Roi des Suéves, commet des hostilités affreuses dans la Lusitanie.

Sur ces entrefaites, Hermengaire Roi des Suéves se mit en Campagne & entra dans la Lusitanie. Prévenu que le départ des Vandales étoit pour lui une occasion favorable de remuer, & persuadé qu'après qu'ils seroient sortis de l'Espagne, il n'y auroit plus dans ce Païs personne en état de lui résister, parce que les Romains n'y avoient que très-peu de forces, il s'avança jusqu'à Mérida, commettant tant d'hostilités par tout où il passa, que les Espagnols ne pouvoient répandre assés de larmes pour pleurer leurs infortunes. L'on ignore si cette Place se mit en devoir de lui résister, ou si par la crainte d'être baignée du sang de ses Habitans, elle lui ouvrit sur le champ ses portes : tout ce que l'on sçait, c'est que le Prince Barbare n'y fut pas plûtôt entré qu'il la traita de même qu'il avoit traité les autres Villes, & qu'il porta sa hardiesse sacrilége jusqu'à piller le Temple de la glorieuse Martyre Sainte Eulalie. Après avoir ainsi fait éprouver à cette Ville les terribles effets de son avarice & de son impiété, il en resortit pour passer outre, mais il n'en étoit encore qu'à très-peu de distance, lorsqu'il fut attaqué par Genseric, qui sur la nouvelle de sa marche étoit retourné avec ses Troupes pour lui donner bataille, dans la pensée que le but des Suéves étoit de lui enlever son arriére-garde, ou du moins qu'il étoit à propos de détruire leurs forces, de crainte qu'ils ne les réunis-

Son impiété & son juste châtiment.

(*A*) PROSPER, IDACE dans les Chroniques, PROCOPE, &c.

Ere d'Espagne. 465. — Anne'e de J. C. 427.

sent à celles des Romains contre lui & contre le Comte Boniface. Hermengaire voulut en vain soutenir le choc des Vandales, ses Troupes furent entiérement défaites, & il fut lui-même obligé de s'enfuir à toute bride, & de se jetter avec son Cheval dans la Riviere de Guadiana, où il périt misérablement *. Juste punition de son peu de respect pour l'Eglise de Sainte Eulalie (*A*).

466. — 428. *Les Vandales quittent l'Espagne & passent en Afrique.*

Genseric aïant eu pour dépouilles tout ce que les Suéves avoient pillé dans la Lusitanie, s'en alla avec ses Troupes au Détroit de Gibraltar, où les Vandales s'embarquerent pour l'Afrique dans le mois de Mai avec leurs femmes, leurs enfans & leurs esclaves, parmi lesquelles étoient plusieurs Espagnols de distinction, à dessein de seconder le Comte Boniface & de s'établir dans ce Païs; de sorte qu'il sortit d'Espagne dans cette occasion environ quatre-vingt mille personnes (*B*); je passe sous silence ce que les Vandales firent en Afrique & comment ils y jetterent les premiers fondemens de leur domination, parce que ces faits sont étrangers à mon sujet. Il y a lieu de croire, à en juger par ce que je raconterai ailleurs, que les Suéves après la fatale journée où ils avoient perdu leur Roi Hermengaire, s'en retournerent en Galice où ils déférerent la Couronne à Herméneric, qui pour s'affermir sur le Trône, s'appliqua d'abord soigneusement à établir & à maintenir la paix entre ses Sujets & les Galiciens.

Herméneric élu Roi des Suéves en Espagne.

467. — 429. *Draconcius fameux Poëte Chrétien.*

Il me semble que vers ce tems fleurissoit Draconcius, un des plus célébres Poëtes Chrétiens, qui a écrit en Vers Examétres un Poëme des six premiers jours de la Création

(*A*) Idace, dans la Chronique, S. Isidore, Histoire des Suéves.

(*B*) Idace, dans la Chronique, S. Isidore, Histoire des Vandales; Procope, Histoire des Vandales, Liv. 1. Victor de Vic, Liv. 1. de la Persécution des Vandales, &c.

* Mariana a passé sous silence cette expédition. Il paroit même qu'il n'a pas eu connoissance d'Hermengaire, second Roi des Suéves en Espagne, puisqu'il confond Herméneric II. son Successeur, avec Herméneric I. lorsqu'il marque qu'Herméneric mourut en 440. la trentiéme année de son régne. On a encore lieu de croire qu'il a pareillement ignoré tout ce qu'a fait Herméneric II. & son abdication en faveur de Réchila son fils, parce qu'il n'en dit rien & qu'il place en 440. les premiers exploits du Roi Réchila, quoiqu'ils aient été faits dès l'an 438. Le P. Ferreras l'a suivi avec cette seule différence, que comptant le régne d'Herméneric depuis l'an 409. que les Suéves entrerent en Espagne, il lui donne deux années de plus que cet Historien, qui met l'irruption des Barbares en Espagne sous l'an 411. après y avoir fixé, mais aussi mal à propos, la proclamation du Tyran Constantin en Angleterre.

du Monde, & une Elégie adressée à l'Empereur Théodose le Jeune *; Piéces qui ont été publiées dans la Bibliothéque des Peres de *Margarin* de la *Bigne* & par d'autres, mais sur tout par le Pere Sirmond à Paris en l'année 1619. avec les Ouvrages de Saint Eugéne le Jeune Métropolitain de Toléde. Quoique les Anciens ne disent pas qu'il étoit Espagnol, comme les Modernes l'ont tenu pour tel, je n'ai pas cru devoir l'obmettre (*A*).

430. Mort de S. Augustin. — 468.

En Afrique le Glorieux Saint Augustin qui a tant illustré l'Eglise par la multitude de ses Ecrits & par son zéle, mourut le 28. d'Août, pendant que les Vandales faisoient le siége d'Hyppone dont il étoit Evêque (*B*).

431. L'insolence des Suéves réprimée par les Galiciens. — 469.

Les Suéves accoutumés à la vie Militaire & au pillage, commencerent à rompre la paix établie avec les Galiciens, pillant les maisons de ceux-ci, & commettant toutes sortes d'hostilités. Pour arrêter ces désordres, les Galiciens qui étoient hors d'état de s'opposer à des ennemis si insolens, résolurent d'avoir recours au Général Aëce qui étoit pour lors dans les Gaules, & de l'informer par un Evêque du triste état où ils se trouvoient : ainsi, ils lui députerent Idace Evêque de Galice, qui se mit sur le champ en chemin. Cependant les gens de la Campagne se retirerent dans les Places fortes, d'où ils firent quelques sorties avec tant de succès, qu'aïant tué beaucoup de Suéves, & leur aïant enlevé plusieurs familles, Herménéric se vit forcé de consentir à une suspension d'armes, & de rendre aux Galiciens leurs familles pour ravoir les siennes. Sur la nouvelle de ces troubles, les Gots qui avoient envie d'en tirer avantage, envoïerent des Gaules au Roi Herménéric, Vetton en Ambassade, sous quelque prétexte spécieux, mais ce fut sans aucun fruit (*C*).

432. — 470.

Aëce n'eut pas plûtôt appris ce qui se passoit dans la Galice, qu'il députa aux Suéves & à leur Roi Herménéric,

(*A*) S. Isidore, Livre des Hommes Illustres.
(*B*) Prosper, Marcellin, & d'autres.
(*C*) Idace dans la Chronique.
* Il suit de ceci que Mariana fait un parachronisme de près de deux cens ans, lorsqu'il marque que le Poëte Draconcius fleurissoit sous le régne de Gundemar en Espagne, & du tems de la tenue d'un Concile de Toléde célébré en 610. parce qu'il a fallu que Draconcius ait vécu du tems de Théodose le Jeune, mort en 450. pour avoir pû adresser une Elégie à cet Empereur.

Digitized by Google

Ere d'Espagne. 470.

Année de J. C. 432.

le Comte Censorius pour négocier la paix. Le Comte remmena avec lui l'Evêque Idace par le canal de qui l'on convint pour lors d'une Trêve, & resta selon les apparences en Espagne, pour veiller à l'observation du nouvel accord (*A*).

Erreurs de Nestorius connues & rejettées en Espagne.

L'on avoit déja connoissance en Espagne de la détestable erreur de Nestorius * Evêque de Constantinople, qui pour nier le Mystére de l'Incarnation & pour assûrer que Notre Seigneur Jesus-Christ étoit seulement Homme, & non pas Dieu & Homme dans l'unité de Personnes, publioit que l'on ne pouvoit pas dire que Dieu, en parlant de la Personne du Verbe, étoit né de la Vierge Marie. Il paroît vraisemblable que les Espagnols bien persuadés de la réalité du Mystére de l'Incarnation, jugerent que toute cette controverse ne rouloit que sur les termes & sur la maniére de parler. Cependant pour sortir du doute, Vidal & Constance, qui étoient Moines suivant les apparences, consulterent sur cette affaire Capréole Evêque de Carthage, à qui ils écrivirent par Numinien pour le prier de leur faire sçavoir ce qu'il en pensoit. Ils prirent ce parti dans la persuasion que cet Evêque devoit être au fait de cette matiére, parce que l'année précédente, il avoit envoïé ses Députés au Concile Général d'Ephése; remarque qu'il est à propos de faire pour réfuter l'opinion mal fondée d'un Ecrivain Moderne. Le Sçavant Evêque leur répondit par une Lettre pleine d'une Doctrine admirable, que le Pere *Sirmond* a publiée à Paris en l'année 1630. & que le Cardinal d'*Aguirre* a depuis inserée dans la Collection des Conciles.

S. Sixte Pape.

La Chaire de Saint Pierre étant devenuë vacante le 19. de Juillet par la mort de Saint Céleftin, on y éleva le 25. du même mois Saint Sixte (*A*).

471.

433. Paix conclue entre les Suéves & les Galiciens.

Pendant tout ce tems le Comte Censorius avoit travaillé à établir une paix stable avec Herménéric Roi des Suéves, sans avoir pû y parvenir. A la fin contraint d'aban-

(*A*) Idace.
(*B*) Pagi.
* Cet Hérésiarque né à Germanie, Ville de Syrie, commença vers l'an 429. à se faire connoitre pour tel, après avoir lui-même combattu avec zéle plusieurs Hérésies. Aiant été déposé en 431. par le Concile Général d'Ephése, ce malheureux Evêque erra de tous côtés, fut accablé de maladies, & mourut, dit-on, d'une chûte. Actes du Concile d'Ephése, Cassien, S. Cyrille, Socrate, &c.

Digitized by Google

Anne'e de J. C. 433.

Ere d'Espagne. 471.

donner cette négociation pour obéïr à l'Impératrice Placidie, qui lui envoïa ordre de se rendre auprès d'elle en Italie, il en chargea les Evêques ausquels il remit ses Pouvoirs pour qu'ils fussent en état de la terminer avec toute la solemnité nécessaire, & il partit ensuite d'Espagne. Les Evêques plus heureux que lui menerent l'affaire au point qu'ils désiroient, & obtinrent même d'Herméneric des ôtages pour sûreté de la paix. Contens de cette réussite, ils envoïerent en Ambassade à Placidie, Symphosius Evêque d'un des Diocéses de Galice, pour informer cette Impératrice des articles du Traité, & pour lui demander d'autres graces que Symphosius ne put obtenir.

Les Evêques qui avoient conclu la paix, voulurent pendant qu'ils étoient encore assemblés, procéder à l'élection de deux Evêques pour deux Siéges vacans, & jetterent les yeux sur Pastor & sur Siagrius. Agrestius Evêque de Lugo, s'opposa fortement à ce choix, sous prétexte que ces deux Sujets étoient souillés de l'Hérésie de Priscilien ; mais Pastor pour se justifier, aiant couché par écrit une Profession de Foi, qui portoit la condamnation de toutes les erreurs de cet Hérésiarque, l'on passa outre sans avoir aucun égard à ce que put dire l'Evêque de Lugo (*A*). Le Docteur *Pulgar* soutient très-bien dans l'Histoire de Palence, Liv. 1. chap. 9. avec l'autorité de *Pierre Equiline*, Liv. 11. chap. 130. nom. 103. & 104. & de plusieurs Martyrologes anciens, que Saint Pastor dont l'Eglise célébre la mémoire le 30. de Mars dans le Martyrologe, a été Evêque de Palence, & je me persuade que c'est le même que les Evêques de Galice sacrerent dans cette occasion, & qui écrivit le Symbole, ou la Profession de Foi, dont il est parlé ci-dessus.

435. Les Romains consentent à l'établissement des Vandales en Afrique.

473.

Cependant les Romains rebutés de voir que tous les efforts qu'ils faisoient pour chasser les Vandales de l'Afrique, étoient inutiles, prirent le parti de s'accommoder avec ces Barbares, en leur abandonnant la meilleure partie de cette Province. Genseric qui avoit perdu beaucoup de monde dans les deux derniéres batailles qu'il avoit gagnées, accepta volontiers leurs propositions, persuadé qu'il avoit besoin de quelque relâche, pour se refaire & pour s'assûrer la possession de ses conquêtes. Ainsi la paix

(*A*) Idace dans la Chronique, Gennade, Livre des Ecrivains, chap. 76.

fut

Ere d'Espagne. 473. — Année de J. C. 435.

fut conclue entre ces deux Puissances, & Genseric consentit même pour la faciliter, de relever de l'Empire, & de lui païer quelque tribut en forme de Vasselage *(A)*.

474. — 436. Rupture de la paix entre les Gots & les Romains.

Théodoret Roi des Gots ne put être informé de cet accord, sans en prendre ombrage. Ne doutant point que les Romains n'eussent terminé la guerre avec les Vandales, que pour tourner leurs armes contre lui, il se mit en Campagne à la tête de ses Troupes, & il s'empara de toutes les Places des environs de Narbonne. Il assiégea ensuite cette derniére sans pouvoir l'emporter, quoique l'on ait lieu de croire qu'il lui donna plusieurs assauts. Résolu d'obtenir par la famine, ce que la force n'avoit pû lui procurer, il ferma toutes les avenues pour empêcher que rien ne pût entrer dans la Ville. A la vûe de cette conduite, les Narbonnois donnerent avis au Général Aëce du danger où ils étoient de manquer de vivres, l'assûrant que c'étoit la seule inquiétude que la présence de l'Ennemi pût leur causer. Sur cet avis, Aëce chargea Littorius, Capitaine fameux dans les Troupes Romaines, d'aller avec un bon Corps de Cavalerie jetter du secours dans Narbonne. Celui-ci ne fut pas plûtôt à la vûe des Ennemis & de la Ville, qu'il ordonna à chaque Cavalier de mettre sur la croupe des Chevaux un sac de bled, & aïant fait sonner l'alarme dès que l'occasion lui parut favorable, il fondit sur les Assiégeans avec tant de vigueur, que s'étant ouvert un passage au milieu d'eux malgré toute leur résistance, il leur passa sur le ventre, & il entra dans la Place avec le secours *(B)*. *Idace* attribue cette fameuse expédition à Aëce ; mais il faut entendre que c'est comme au Général par ordre de qui elle fut faite, & quoique *Saint Sidoine Apollinaire* la donne à Avit dans son Panégyrique ; il est certain que la gloire de cette action n'appartient qu'à Littorius *(C)*.

475. — 437. Persécution des Vandales en Afrique contre les Orthodoxes.

La païx simulée entre les Romains & les Vandales, fut cause que les Catholiques éprouverent en Afrique une cruelle Persécution. Genseric qui étoit très-attaché à l'Arianisme, voulut que tous ses Sujets fussent de sa Secte, afin que la diversité d'opinions en matiére de Religion ne lui don-

(A) Prosper dans la Chronique ; Procope, Liv. 1. chap. 4.
(B) Prosper, Idace, Saint Isidore, &c.
(C) Salvien.

nât, ni inquiétude, ni méfiance ; il commença d'abord par tâcher de séduire les Evêques, persuadé que par leur exemple il lui seroit plus facile d'entraîner les Peuples dans ses erreurs ; persécution que Victor Evêque de Vite a décrite dans les Livres intitulés : *De la Persécution des Vandales*.

Souffrances & Martyre de quatre Gentils-hommes Espagnols.

Parmi les Domestiques de Genseric, il y avoit quatre Gentils-hommes Espagnols nommés, Arcade, Probe, Paschase & Eutychien que le Roi aimoit beaucoup à cause de leur fidélité & de leurs qualités admirables. La seule chose qui déplaisoit en eux à Genseric, étoit qu'ils étoient Catholiques. Ce Prince lassé de voir qu'il ne pouvoit, ni par promesses, ni par ménaces les détacher de la vraïe Religion, les envoïa dans un exil affreux pour intimider par leur exemple tout le reste de ses Sujets. Antonin Honorat Evêque de Constantine en Afrique, écrivit à Arcade une Lettre très-sçavante & très-touchante pour le consoler dans son affliction, & pour l'exhorter & l'encourager à supporter patiemment ses travaux : cette Lettre est dans la *Bibliothéque* des Peres (*A*).

Le Roi Genseric irrité de la constance des Saints Arcade, Probe, Paschase & Eutychien, résolut de faire le dernier effort pour les engager à abandonner la Religion Catholique. Aïant donc ordonné qu'on les amenât en sa présence, il tâcha de les gagner par de nouvelles promesses ; mais voïant que tous ses efforts ne pouvoient les ébranler, il ordonna qu'on les fît mourir par des tourmens différens & les plus rigoureux, dans lesquels les quatre Saints obtinrent la Couronne du Martyre à la honte du Tyran. Saint Paschase & Saint Eutychien avoient un frere très-jeune appellé Paulillus, lequel promettoit beaucoup, & avoit une grande vivacité & de saintes mœurs. Le Tyran s'imaginant qu'il ne trouveroit point tant de fermeté dans un âge si peu avancé, il essaïa à force de caresses & de promesses de faire embrasser l'Arianisme à ce jeune Enfant ; mais il ne réussit pas mieux dans cette tentative. Paulillus montra toujours un cœur incorruptible ; de sorte que Genseric devenu furieux, le condamna à être foüetté cruellement, & à servir parmi les Esclaves de l'Ecurie, voulant qu'on lui laissât la vie, afin de le priver de

(*A*) Du Pin & d'autres.

Digitized by Google

la Palme du Martyre (*A*). Ces Saints ont été les prémices des Martyrs de cette terrible Persécution, & quoique quelques Villes se vantent de leur avoir donné le jour, l'on n'a point de témoignage sûr pour constater le lieu fixe de leur naissance.

Tandis que les Orthodoxes éprouvoient ainsi en Afrique les terribles effets de la cruauté de Genseric, Aëce pensoit à réprimer l'insolence des Gots dans les Gaules. Ce Général par ordre de l'Impératrice & de Valentinien, travailla à assembler une bonne Armée pour détruire ces ennemis & pour remettre sous la domination de l'Empire ce qu'ils occupoient dans cette Province. Pour cet effet, il attira à la solde de l'Empire de gros partis des Huns, avec lesquels il avoit d'étroites liaisons, & il leva des Troupes de toutes parts, afin de les incorporer avec celles qu'il avoit déja. Jugeant que pour mieux réussir dans cette entreprise, il falloit commencer par s'assûrer d'Herméneric Roi des Suéves, & par faire avec lui une alliance solide, afin d'empêcher que ce Prince ne donnât du secours aux Gots, & ne commît des hostilités sur les Domaines de l'Empire en Espagne, il lui députa le Comte Censorius qui partit avec toutes les instructions & tous les Pouvoirs nécessaires.

Le Roi Théodoret instruit des préparatifs de guerre que les Romains faisoient, ne négligea rien de son côté pour se procurer tout ce qui lui parut convenable pour sa défense. Il envoia aussi en Ambassade à Herméneric un Got de considération nommé Fresimond, afin de négocier une étroite ligue offensive & défensive entre les deux Nations. *Idace*, d'où tout ceci est tiré, ne marque point le succès qu'eurent ces Ambassades : il dit seulement plus bas que le Roi Herméneric renouvella le Traité de paix avec les Galiciens, d'où il paroît que l'on peut conjecturer, que ce Prince inclina davantage pour le parti des Romains que pour celui des Gots.

476. — 438.

Aëce aïant mis sur pied une nombreuse Armée, la conduisit dans les Gaules contre les Gots, avec qui il eut quelques rencontres, dans lesquelles il leur tua assés de monde; de sorte qu'il affoiblit beaucoup leurs forces, quoique cette

(*A*) Prosper dans la Chronique, d'où les Anciens & les Modernes l'ont tiré : Martyrologe Romain au 13. de Novembre.

année se passa sans qu'il y eut aucune bataille rangée (*A*).

Année de J. C. 438.

Ere d'Espagne. 476.

Herménéric abdique la Couronne des Suéves en faveur de Rechila son fils, qui fait de nouvelles conquêtes en Espagne.

Cependant Herméneric Roi des Suéves, se sentant attaqué de plusieurs maladies qui l'empêchoient de s'appliquer au Gouvernement, résolut de mettre la Couronne sur la tête de Rechila son fils, jeune Prince qui avoit de l'esprit & de la capacité. Après en avoir conferé avec les principaux des Suéves, il eut la consolation de voir ce cher fils proclamé Roi avec le consentement unanime de toute la Nation. Rechila n'eut pas plûtôt le Sceptre en main, qu'il ordonna à tous ses Sujets de préparer leurs armes, & de se disposer à se mettre en Campagne. Lorsqu'il eut rassemblé son Armée, il s'avança avec elle vers l'Andalousie, pillant & saccageant toutes les Places par où il passoit. A la vûe de ces désordres, Andévote qui gouvernoit pour les Romains ce que l'Empire possédoit en Espagne, ramassa des Troupes pour arrêter Rechila. Etant allé à sa rencontre avec le Corps d'Armée qu'il put former, il le joignit proche de la Riviére de Genil dans le voisinage d'Antequera. Là, il se livra entre les deux Armées une bataille, dans laquelle les Suéves demeurerent vainqueurs au grand préjudice des Romains, sur qui les Barbares firent un butin d'autant plus considérable, qu'il s'y trouva beaucoup d'or & beaucoup d'argent. Après cette victoire, Rechila réduisit tout ce Territoire sous son obéissance (*B*).

439. Victoire des Gots sur les Romains.

477.

Aëce, toujours occupé du désir d'exterminer les Gots, envoïa contre eux une Armée florissante sous la conduite de Littorius qui avoit si glorieusement secouru Narbonne. Littorius s'étant campé à la vûe des Ennemis proche de cette Ville, résolut de leur donner une bataille rangée, dans la pensée qu'il lui seroit plus glorieux de les détruire ainsi. Comme il étoit Gentil, il se disposa la nuit précédente à obtenir un heureux succès par des Sacrifices païens, & il consulta les Aruspices dont les promesses furent bien-tôt démenties par l'effet. Théodoret de son côté, quoiqu'Arien, se prépara au combat par la priére, & voulut que tout son monde en fît autant. Dès que le jour parut, ce Prince exhorta tous ses Soldats à se comporter dignement dans l'action, leur faisant envisager que de cette journée dépendoit le fruit des travaux de tant d'années. Lorsque les deux Armées furent en présence l'une de l'autre, Litto-

(*A*) Prosper, Idace. || (*B*) Idace.

Ere d'Espagne. 477. Année de J. C. 439. Paix conclue entre ces deux Puissances.

rius aïant donné inconsidérément avec la sienne sur celle de Théodoret, qui selon les apparences étoit bien retranchée, les Gots firent un horrible carnage des Romains, dont le Général fut pris prisonnier, en punition sans doute de l'aveuglement de son Idolâtrie. Il y a lieu de croire que cette victoire ne couta pas peu de sang aux Gots, puisqu'après l'avoir remportée, ils envoïerent des Ambassadeurs à Aëce pour lui demander humblement la paix, à laquelle le Général Romain consentit, ne croïant pas être en état de pouvoir faire autrement (*A*). Pour Littorius il mourut après une longue prison, sans que l'on sçache en quelle année.

Mérida conquise par les Suéves.

Pendant que les Romains étoient ainsi occupés dans les Gaules, Rechila Roi des Suéves alla avec son Armée faire le siége de Mérida, & après avoir emporté de force cette Place, il soumit la meilleure partie de la Lusitanie (*B*).

478. 440. Rechila continue la guerre en Espagne.

Afin d'arrêter ces progrès, l'Empereur Valentinien & Aëce chargerent le Comte Censorius d'aller trouver ce Prince, pour l'engager à maintenir la paix tant de fois conclue avec les Romains, en laissant tranquilles les Sujets de l'Empire, & en rendant tout ce qu'il avoit pris. Le Comte ne négligea rien pour réussir auprès du Roi Suéve dans la négociation pour laquelle il avoit été envoïé en Espagne; mais tous ses efforts furent inutiles: Rechila enflé de ses heureuses expéditions, le méprisa, parce qu'il le voïoit sans armes, & rejetta tout ce qui lui fut proposé. Censorius persuadé qu'il ne pourroit rien obtenir de ce Prince orgueilleux, se retira à Mertola, Place située sur le bord de la Guadiana, & appellée anciennement Mirtilis. Dès que Rechila le sçut, ce Prince alla avec son Armée assiéger cette même Ville, & le Comte voïant qu'il ne pouvoit être secouru par les Romains, capitula honorablement avec les Suéves, parmi lesquels il demeura prisonnier de guerre (*C*).

S. Léon Pape.

Le Pape Saint Sixte étant mort le 25. de Juillet, Saint Léon lui succéda le 22. de Septembre (*D*).

479. 441. Mort d'Herménéric. Nouvelles expédi-

L'année suivante, Herménéric, l'ancien Roi des Suéves, mourut à Mérida après une longue maladie. Son fils Rechila lui aïant donné la sépulture, se remit de nouveau en

(*A*) Prosper, Idace, Cassiodore, S. Isidore dans les Chroniques, Salvien, Liv. 1, Jornandes, chap. 34.

(*B*) Idace.

(*C*) Idace.

(*D*) Pagi.

Digitized by Google

ANNÉE DE J. C. 441.

ERE D'ESPAGNE. 479.

tions Militaires de Rechila.

Campagne à la tête de ses Troupes, & animé du désir d'étendre ses Conquêtes, il alla assiéger Séville qui se rendit après quelque résistance. Informé que Sabin Evêque de cette Ville avoit été celui qui s'étoit le plus opposé à la reddition de la Place, il n'y fut pas plûtôt entré qu'il bannit ce digne Evêque, & que, pour le remplacer, il fit sacrer Epiphane, qui par ses impostures l'avoit engagé à traiter Sabin si rudement. Sabin ainsi chassé de cette Ville, passa, à ce qu'il paroît, dans les Gaules, où il espéroit de trouver Aëce, afin de rendre compte à ce Général de ce qui se passoit en Espagne. Rechila glorieux de la prise de Séville, porta ses armes dans tout le reste de l'Andalousie, où toutes les Villes lui ouvrirent leurs portes, sans se mettre en devoir de se défendre, parce qu'elles étoient la plûpart sans garnison. Il en fit autant dans la Province de Carthagêne, qui porte aujourd'hui le nom de Roïaume de Tolède, afin que tous ses Etats fussent plus unis (*A*).

La Province de Tarragone, désolée par des Coureurs.

Dans la Province de Tarragone, si l'on n'éprouva point les redoutables effets de l'ambition de Rechila, les Peuples n'en furent pas plus heureux. Le peu de Soldats qu'il y avoit, s'étant joints à d'autres Bandits & Fainéants, parce qu'apparemment on ne les païoit point, formerent un Corps considérable, & firent tant de vols, tant de meurtres & tant de violences dans tout le Païs, que l'on fut obligé de donner avis de ces désordres à l'Empereur Valentinien, pour qu'il y apportât le remède nécessaire (*B*).

442. Asturius dissipe ces Brigands.

480.

Sur les plaintes des Peuples de la Province de Tarragone, l'Empereur Valentinien envoia le Comte Asturius avec quelques Troupes pour les délivrer de ces Maraudeurs appellés pour lors *Bacaudes* ou *Bagaudes*, & pour punir tous ces Brigands. Asturius ne fut pas plûtôt dans le Païs qu'il marcha contre les Coureurs, sur lesquels il donna en plusieurs rencontres avec tant d'avantage, qu'en aiant tué un grand nombre & attrapé beaucoup d'autres qu'il fit justicier, il les dissipa entiérement, & il nétoia la Province de cette peste (*C*).

Il paroît que le glorieux Saint Toribius retourna vers ce tems à son Evêché d'Astorga, après avoir visité les Saints Lieux de nôtre Rédemption, & l'on ne peut exprimer la

(*A*) IDACE.
(*B*) IDACE.
(*C*) IDACE.

Ère d'Espagne. 480. — Année de J. C. 442.

douleur qu'il eut de voir combien l'yvraïe de l'Hérésie des Prifcilianiftes s'étoit acrue dans la Province de Galice au grand préjudice de la moiffon de l'Eglife (*A*). L'on ne fçait en quel tems il étoit forti d'Aftorga, ni quel en avoit été le motif ; mais comme il ne femble pas naturel qu'un fi Saint Evêque ait quitté volontairement fon Troupeau, il y a lieu de croire qu'il fut banni par quelqu'un des Rois Suéves, & qu'il profita de cette occafion pour aller vénérer les Saints Lieux.

481. — 443. Zéle de l'Evêque Saint Toribius pour l'extirpation de l'Arianifme en Galice.

Quoi qu'il en foit, Saint Toribius vivement touché de ce que l'Héréfie de Prifcilien s'étoit fi fort accréditée, & fi répandue dans la Province de Galice qui renfermoit alors tout le Païs de Tierra de Campos jufqu'au Duero, & tout le Territoire de Burgos jufqu'à Santander, réfolut de s'appliquer à la détruire, & à arrêter les ravages qu'elle faifoit dans les ames. Dans ces vûes, il écrivit à Ceponius Evêque de Brague, à ce qu'il paroît, & à Idace que l'on croit Evêque de Lamégo, fur quoi je marquerai plus bas mon opinion en parlant de la fin de fa Chronique, afin de les informer des Livres Apocrifes dont les Prifcilianiftes fe fervoient fous les noms refpectables des Apôtres pour féduire les Orthodoxes, & afin de les porter à interdire dans leurs Diocéfes ces Livres affreux, de crainte que leurs oüailles n'y bûffent, fans s'en appercevoir, le poifon de l'Héréfie. Cette Lettre eft rapportée par *Morales*, par *Vivar*, par *Padilla*, par *Baronius* & enfin par le Cardinal d'*Aguirre*, Tom. 2. des Conciles, feüil. 218, où ce célébre Critique la foutient contre le doute d'*Etienne Baluze*. L'on vit une Cométe dans le mois de Décembre (*B*).

482. — 444. Mérobaudes Gouverneur en Efpagne pour l'Empire.

En 444. Afturius qui gouvernoit tout ce que l'Empire poffédoit en Efpagne, reçut ordre de fe retirer, fans que l'on ait jamais pû fçavoir le motif de fon rappel. Il eut pour Succeffeur dans fa place Mérobaudes fon gendre, qui étoit Efpagnol, à ce que l'on croit, & qui joignoit à une grande éloquence beaucoup de goût & de talent pour la Poëfie. Celui-ci voïant que les Bacaudes qui s'étoient échappés, s'étoient retirés fur le fommet des Montagnes fituées entre la Navarre & la Bifcaye, s'étoient emparés d'Araciel,

(*A*) La Lettre de S. Toribius à Ceponius & à Idace, & les Actes de la Vie du même Saint dans les Offices des Eglifes d'Efpagne.

(*B*) Idace.

ANNE'E DE J. C. 444.

ERE D'ESPAGNE. 482.

& faisoient de grands dégats, fondit sur eux, en tua plusieurs & justicia tous ceux qu'il put attraper. Après qu'il eut fait ces expéditions, il fut rappellé à Rome; mais on ignore quel en fut le sujet, de même que le nom de la personne qui lui fut substituée dans le Gouvernement (*A*).

Ceponius Evêque & Poëte.

Cette même année, l'Espagne fut affligée d'une grande peste (*B*). Il paroît que pendant tout ce tems les Suéves demeurerent tranquilles; je ne sçai si ce fut en vertu de quelque trêve dont le Comte Asturius auroit pû être convenu avec eux. Vers ce même tems, Ceponius Evêque d'Espagne, comme je l'ai déja dit, composa un Poëme de la Fable de Phaëton, décrivant sous cette métaphore la chûte de Lucifer du Ciel (*C*).

445. S. Toribius fait juridiquement le Procès aux Ariens.

483.

Saint Toribius, Evêque d'Astorga, qui travailloit avec un saint zéle à extirper de son Diocése l'Hérésie de Priscilien, découvrit qu'il y avoit dans la Ville plusieurs personnes souillées de ses erreurs. Aussi-tôt il les fit arrêter & mettre en prison, & résolu de les faire punir par les Juges Laïques, suivant les Loix de l'Empereur Honorius, & de leur infliger les peines Ecclésiastiques conformément au stile de l'Eglise, il sollicita Idace, Evêque de Galice, de se joindre à lui. Celui-ci y consentit, & tous deux après avoir entiérement instruit les causes des Errans, envoïerent les procès-verbeaux à Antonin Evêque de Mérida pour être plus sûr de l'équité de leur décision qu'*Idace* ne marque point.

Descente des Vandales en Galice.

Les Vandales qui commettoient presque tous les ans, beaucoup d'hostilités avec leurs Flottes, aïant abordé les Côtes de Galice, descendirent à terre, & enleverent un grand nombre de Galiciens qu'ils emmenerent captifs à Carthage (*D*).

446. Valentinien fait la guerre à Rechila, & ses Troupes sont battues.

484.

Il paroît que l'Empereur Valentinien avoit fait redemander à Rechila Roi des Suéves, la restitution des Provinces d'Andalousie & de Carthagêne, que celui-ci avoit usurpées sur lui. Rebuté de ne pouvoir rien obtenir par la douceur, il résolut d'emploïer la force, se flattant que cette voïe seroit plus efficace. Prévenu de cette idée, il envoïa en Espagne Avit Général de la Milice Romaine, avec une bonne Armée à laquelle Théodoret Roi des Gots avoit joint un Déta-

(*A*) IDACE.
(*B*) IDACE.
(*C*) DON NICOLAS ANTONIO, Liv. 3. de la Bibliothéque, chap. 4. nomb. 112.
(*D*) IDACE.

chement

Ere d'Espagne. 484.

Anne'e de J. C. 446.

chement de ses Troupes, en considération de la ligue qu'il avoit avec Valentinien. Avit n'eut pas plûtôt le pied en Espagne, qu'il commença à tourmenter les Naturels du Païs par ses exactions, & que les Troupes Auxiliaires des Gots nullement accoutumées à la Discipline Militaire, se mirent à tout piller, de sorte que les Espagnols souffroient plus de leurs Défenseurs que de leurs ennemis. Sur la nouvelle de son arrivée, Rechila rassembla ses Troupes pour défendre ses conquêtes, & marcha au devant du Général Romain. Les deux Armées s'étant rencontrées, l'on en vint aux mains de part & d'autre, & la bataille fut très-sanglante, mais fatale aux Romains & aux Gots qui furent mis en fuite, après avoir perdu beaucoup de monde: cependant Avit fut assés heureux pour se sauver. Rechila devenu maître de la Campagne par cette victoire, entra dans toutes les Villes, & dans toutes les Places de l'Empire, que les Suéves pillerent & saccagerent (*A*).

Instruction contre le Priscilianisme, écrite par S. Toribius.

Après que Saint Toribius eut été pleinement instruit des erreurs des Priscilianistes par la confession des Errans contre lesquels il avoit informé, ce Saint Evêque écrivit un Livre sçavant intitulé : *Instruction.* Il les y réfuta toutes avec beaucoup d'exactitude, pour faire connoître aux Evêques Orthodoxes, & aux Enfans de l'Eglise quel étoit le poison que ces maudits Hérétiques vouloient faire boire à longs traits, & présentoient sous des apparences trompeuses, suivant leur maxime qui les portoit à faire usage du mensonge & de l'imposture, pour ne pas découvrir leurs sentimens erronnés (*B*).

485.

447. Saint Toribius a recours au Pape pour détruire entiérement cette Secte.

Le digne Evêque d'Astorga toujours occupé des moïens de déraciner l'Hérésie de Priscilien, écrivit au Pape Saint Léon une Lettre dans laquelle il l'informoit des erreurs de l'Hérésiarque, & il le prioit d'interposer son autorité pour étouffer entiérement cette détestable semence. En même tems, il fit partir pour Rome un de ses Diâcres appellé Pervincus, afin que celui-ci instruisît de bouche le Saint Pontife de l'état où étoit l'Hérésie, & il lui donna, outre sa Lettre, son Instruction Pastorale qu'il avoit écrite sur le même sujet, pour la remettre entre les mains de Saint Léon. Pervincus étant arrivé à Rome, rendit la Lettre & l'Instruction Pastorale au Saint Pontife, qui fit à Saint Toribius une réponse très-obligeante, dans laquelle, après avoir loué son

(*A*) Idace. || (*B*) Epitre 93. du Pape S. Leon.

Anne'e de J. C. 447.

Ere d'Espagne. 485.

zéle & ses soins, & avoir réfuté les erreurs des Prisciliaanistes, il le chargea de convoquer un Concile de toutes les Provinces d'Espagne, s'il étoit possible, ou du moins de celle de Galice qui étoit sous la domination des Suéves, afin que la condamnation fût plus solemnelle & plus autentique(*A*).

448. Concile de Galice contre les Priscilianistes.

486.

Saint Toribius n'eut pas plûtôt reçû la Lettre & l'ordre du Pape Saint Léon, qu'il en fit part à tous les Evêques d'Espagne; mais comme les uns avoient leurs Diocéses sur les terres de l'Empire, & qu'il n'étoit pas facile qu'ils se rassemblassent tous dans un même endroit, parce que ceux de Galice étoient sous la domination des Suéves, il engagea ces derniers à tenir un Concile Provincial pour condamner les erreurs des Priscilianistes & leurs Livres Apocrifes par lesquels les ignorans se laissoient séduire. Le Concile s'assembla, quoique l'on ne sçache point en quel lieu de la Galice: les uns disent que ce fut à Lugo, & d'autres ailleurs; mais ils ne font tous que deviner. L'on ignore encore si Saint Toribius en fut le Président, quoiqu'il eût reçû l'ordre de Saint Léon pour sa convocation, ni quels furent les Canons que l'on y dressa, parce que les Actes de ce Concile sont péris, & qu'il n'en est fait mention que dans le premier Concile de Brague, où Lucréce Evêque de cette Ville présida.

Autre Concile d'Espagne sur le même sujet.

Dans le même tems, les Evêques des Provinces de Tarragone, de Carthagêne, de Bétique & de Lusitanie célébrerent aussi un Concile, sans que l'on sçache dans quel endroit. Ils y écrivirent la même Régle de Foi qui avoit été dressée dans le premier Concile de Tolède contre les Priscilianistes, & ils l'envoïerent au Métropolitain de la Ville de Brague, afin que l'on connût que tous les Evêques Orthodoxes n'avoient qu'une même opinion sur les erreurs de ces Hérétiques; de sorte que cette maudite Hérésie fut condamnée de tous les Evêques d'Espagne (*B*).

Mort de Rechila.

Rechiaire lui succéde.

Rechila Roi des Gots & Gentil étant mort dans le mois d'Août, ses Sujets procéderent à lui élire un Successeur, & malgré l'opposition de quelques-uns, on éleva sur le Trône Rechiaire son fils qui étoit Catholique. Dans ce même tems, un Hérétique appellé Pascence, s'étoit enfui d'Astorga & réfugié à Mérida. Antonin, Métropolitain de cette Ville en

(*A*) Epitre 93. du Pape S. Leon. || (*B*) Concile I. de Brague.

Ere d'Espagne. 486.

aïant été averti, trouva le moïen de le faire arrêter, & après avoir pris connoissance de sa cause, il obtint du Roi, qui étoit pour lors occupé à désoler les Provinces de l'Empire Romain, son bannissement de la Lusitanie (*A*).

Année de J. C. 448.

487.

449. Alliance entre Rechiaire & Théodoret.

Le Comte Censorius que les Suéves tenoient prisonnier à Séville, eut à ce qu'il paroit, quelques intrigues secrettes, pour faire entrer cette Place sous la domination de l'Empire ; mais Ayulphe Gouverneur de la Ville pour les Suéves, en aïant eu vent, lui fit trancher la tête (*B*). Cependant le Roi Rechiaire avoit fait demander en mariage une fille de Théodoret Roi des Gots, qui la lui envoïa, après avoir pris avec lui certains arrangemens. Le Roi Suéve alla recevoir son épouse sur les confins de la Navarre, dont il ravagea les terres au grand préjudice des Habitans (*C*).

Peu après, Basile étant entré avec une Compagnie de Bandits dans Tarrazone, la plûpart des Citoïens se réfugierent dans l'Eglise, & s'y fortifierent. Ils se tinrent ainsi dans cet azile sacré, jusqu'à ce qu'aïant fait avec Basile quelques accords sur lesquels ils crurent pouvoir compter, ils lui ouvrirent les Portes ; mais le perfide Basile n'eut pas plûtôt le pied dans l'Eglise qu'il les passa tous au fil de l'épée, sans épargner même leur Evêque nommé Léon. Il me semble que c'est ainsi, que l'on doit entendre ce passage d'*Idace*, qui est fort obscur.

Dans le mois de Mai, Rechila alla voir son beau-pere Théodoret, afin de traiter ensemble, à ce qu'il paroît, de quelques affaires secrettes & importantes pour l'un & pour l'autre. L'on ne sçait si Rechiaire alla jusqu'à Toulouse, ou s'il eut seulement cette conférence avec son beau-pere sur les Frontiéres de France & d'Espagne. Au reste après qu'il eut tout réglé avec Théodoret, il s'en retourna. Basile, ce Capitaine de Bandits, dont j'ai parlé plus haut, s'étant joint à lui, Rechila saccagea tout le Territoire de Saragosse. Etant passé outre, il entra par surprise dans Lérida d'où il enleva tout ce qu'il y avoit de prix, & emmena un grand nombre de prisonniers ; de sorte qu'il s'en retourna chargé de richesses dans son Roïaume sans aucun obstacle, parce qu'il n'y avoit point en Espagne de Soldats pour défendre les Provinces de l'Empire (*D*).

(*A*) Idace.
(*B*) Idace.
(*C*) Idace.
(*D*) Idace.

Digitized by Google

ANNÉE DE J. C. 449. | ERE D'ESPAGNE. 487.

Origine de l'Eutychéisme.

Eutyches * Abbé d'un Monastére de Constantinople, avoit troublé l'année précédente, l'Eglise d'Orient, en soutenant qu'il n'y avoit point deux Natures en Jesus-Christ. Saint Flavien Patriarche de cette Eglise, écrivit à Saint Léon pour l'informer des erreurs de cet Abbé, & le Saint Pontife lui fit réponse par une Lettre admirable, dans laquelle il marqua le précis de la Doctrine de l'Eglise Catholique sur le Mystére de l'Incarnation. Le Saint Pape envoïa les copies de cette Lettre & de celles de Saint Flavien & de Saint Cyrile, Patriarche d'Aléxandrie, aux Evêques de France, qui les ont fait passer en Espagne (*A*).

450. | 488.

Mort de Théodose II. & Marcien Empereur d'Orient.

L'Empereur Théodose le Jeune étant mort à Constantinople le 29. de Juillet, il ne resta plus aucun Prince du nom de Théodose. Il eut pour Successeur à l'Empire Flave Marcien qui épousa sur le champ l'Impératrice Pulcherie sœur de Théodose, à laquelle il fut redevable de la Couronne. ** L'Eglise célébre la Sainteté de cette Princesse, qui garda la Virginité dans l'Etat même du mariage (*B*).

Le Priscillianisme miraculeusement détruit en Espagne.

Comme il y avoit encore à Palence beaucoup de Priscillianistes qui persistoient dans leurs erreurs, malgré la condamnation fulminée par les deux Conciles, Saint Toribius emporté par son zéle ardent, ou peut-être à la sollicitation même de l'Evêque de cette Ville, alla travailler à leur conversion. Il les prêcha, & il mit tout en œuvre pour leur dé-

(*A*) IDACE.

(*B*) IDACE, VICTOR dans la Chronique, THEODORE le Lecteur, dans les Collections, ZONARE, &c.

* Il étoit devenu l'inventeur d'une nouvelle Hérésie, en combattant les erreurs de Nestorius. Eusébe de Dorylée en Phrygie, qui étoit son ami, s'étant efforcé inutilement de lui faire connoître la fausseté de ses opinions, le déféra en 448. à un Synode que Flavien tenoit alors à Constantinople, & dans lequel Eutychés fut condamné & retranché de la Communion des Fidéles. Cette Sentence fut encore confirmée en 451. par le IV. Concile Général de Calcédoine. Actes de ce Concile; IDACE, EVAGRE, BARONIUS, &c.

** A en juger, par ce que racontent Nicéphore & Cédréne, il paroit que Pulcherie fit élever à l'Empire Marcien, sur ce que Théodose lui avoit dit avant sa mort, qu'étant en Oraison à Ephése dans l'Eglise de Saint Jean l'Evangéliste, Dieu lui avoit fait connoître que sa volonté étoit, que cet Officier lui succédât à l'Empire. Cependant, si l'on s'en rapporte à Evagre, il y a lieu de croire que Pulcherie qui avoit été créée Auguste en 414. par Théodose, avec lequel elle partagea la Puissance Impériale, prit d'elle-même le parti d'élever à l'Empire, sous le titre de son mari, Marcien, qui étoit digne du Trône par les vertus morales & Chrétiennes qu'il réunissoit en sa personne; & qu'elle le fit, parce qu'on n'avoit point encore eû aucun exemple, qu'une femme tint seule les rênes de l'Empire. Mais de quelque maniére que Marcien soit parvenu à la Souveraineté, il est sûr qu'il épousa Pulcherie, sous la promesse de vivre avec elle en continence. NICEPHORE, Liv. 14. chap. 58. CEDRENE, EVAGRE, Liv. 2. chap. 1.

Digitized by Google

filler les yeux, & pour les tirer de leur aveuglement ; mais il leur trouva tant d'obstination que tous ses efforts furent inutiles. Rebuté de voir que la vérité ne faisoit aucune impression sur ces cœurs endurcis, il appella sur eux le châtiment de Dieu, & étant sorti de la Ville, il la maudit. Aussi-tôt les eaux de la Riviére de Carrion, qui baigne cette Place, s'accrurent si considérablement qu'ils l'inondérent, & que tous les Hérétiques périrent. Il y a lieu de croire que par ce miracle, la Secte de Priscilien commença à s'éteindre dans toute l'Espagne où elle avoit fait tant de ravages, puisque passé ce tems, il n'en est presque plus fait mention (*A*).

489. — 451.

En Galice, il y eut le 4. d'Avril de fréquens tremblemens de terre pendant tout le jour, & l'on vit du côté du Septentrion, depuis six heures du soir jusqu'à neuf, le Ciel comme teint de couleur de sang, avec des éclairs étonnans causés par de grandes exhalaisons ; Phénoméne qui effraïa tout le monde, & qui annonça la sanglante bataille d'Attila (*B*).

Origine des Huns, & leur établissement dans la Dacie & dans la Hongrie.

Pour bien entendre la fameuse journée des Champs *Catalauniques* dans les Gaules, que j'ai dessein d'écrire, il faut commencer par sçavoir quel étoit l'origine des Huns, qui ont donné le nom au Païs appellé aujourd'hui la Hongrie. Ces Peuples qui étoient une branche des Scythes, selon Pline (*C*), sortirent des Provinces situées entre le Lac de Meotis, & la Mer Noire. L'on ne sçait si ce fut la misére, ou la hardiesse qui leur fit quitter leur Patrie. En 366. ils chasserent les Gots de la Dacie, & s'étant établis dans ce Païs, ils y demeurerent tranquilles pendant tout l'Empire du grand Théodose. Après sa mort, & au commencement du régne des Empereurs Arcadius & Honorius, mécontens des Officiers qui commandoient dans cette Province, ils prirent les armes, & ils firent une incursion dans la Thrace où ils mirent tout à feu & à sang, après avoir pillé tout ce qu'ils voulurent, sans trouver le moindre obstacle à leurs entreprises. Delà, nombre de ces Barbares passerent en Hongrie, & y fixerent leur demeure sous le Gou-

Attila leur Roi.

(*A*) La Tradition appuïée des Bréviaires d'Espagne & beaucoup d'Ecrivains Modernes, avec Pulgar dans l'Histoire de Palence.

(*B*) Idace.

(*C*) Histoire Naturelle, Livre 6. chap. 17.

Digitized by Google

vernement de différens Rois, jusqu'à Attila qui succéda à Manzuc son pere, & qui fut le plus redoutable de tous, d'où vient qu'il est appellé communément *Fleau de Dieu*.

Attila, après avoir dompté les Gépides & les Ostrogots ses voisins, tourna ses armes contre les Peuples d'Occident & du Midi, & entra dans l'Illyrie, dans la Macédoine, dans la Moësie & dans la Thrace, ravageant toutes ces Provinces, & détruisant les Villes, ce qui fit que l'Empereur Théodose le Jeune fut contraint d'acheter de lui la paix à prix d'argent. Ce Prince Barbare entraîné par une ambition démesurée se fut à peine accommodé avec l'Empereur d'Orient, qu'il subjugua les Marcomans, les Quades, les Suéves & la meilleure partie des Peuples situés entre le Danube, l'Elbe & la Vistule; de sorte qu'il rendit son nom formidable en Europe (*A*).

Affront fait au Roi des Gots par celui des Vandales, & source d'une guerre sanglante.

Genséric Roi des Vandales avoit fait épouser à son fils Huneric, une fille de Théodoret Roi des Visigots, & par le moïen de ce mariage, les Gots & les Vandales vivoient en bonne union; mais Genséric s'étant follement imaginé que sa Bru vouloit l'empoisonner, afin que son mari montât sur le Trône, il fit arrêter cette Princesse, & après lui avoir fait couper le nez & les oreilles, il la renvoïa à son pere Théodoret. Ne doutant point que celui-ci ne voulût prendre vengeance de cet affront, il songea à engager Attila Roi des Huns à faire la guerre aux Gots. Pour cet effet, il envoïa à ce dernier des Ambassadeurs par lesquels il lui en fit faire la proposition, lui donnant à entendre, qu'après qu'il auroit vaincu les Gots, il lui seroit facile de se rendre maître des Gaules, de l'Espagne, de l'Italie & de toutes les autres Provinces de l'Empire.

Le Roi Attila né avec un courage martial, entra volontiers dans les vûes de Genséric, & leva dans tous ses Etats une Armée nombreuse qui étoit, suivant quelques-uns, de cinq cens mille combattans. Comme il ne pouvoit faire en secret un si grand Armement, il résolut, pour mieux réussir dans son entreprise, d'en imposer aux Romains & aux Gots par de fausses confidences. Ainsi il manda à l'Empereur Valentinien, que tous ces préparatifs de guerre étoient contre les Gots desquels il avoit tout lieu de se plaindre, & qu'il vouloit détruire ces Peuples, pour remettre sous la domina-

(*A*) Jornandes, chap. 28. 35. & 48. Paul Diacre, Liv. 15.

ERE D'ESPAGNE. 489.

ANNE'E DE J. C. 451.

tion de l'Empire les Provinces qu'ils avoient usurpées. En même tems, il écrivit aux Gots, qu'il ne se disposoit à prendre les armes, que pour forcer les Romains leurs ennemis communs, à les laisser tous jouir en paix des Conquêtes qu'ils avoient achetées au prix de leur sang & de tant de fatigues.

L'on ignore ce que les Romains & les Gots lui répondirent, mais il y a apparence que les uns & les autres, bien loin d'ajoûter foi à ce qu'il leur marqua, n'en prirent que plus d'ombrage, & que comme ces deux Puissances étoient alliées, elles conférerent ensemble sur cette matiére. Les Romains & les Gots s'étant communiqué les Lettres d'Attila, & aïant compris que ce Prince vouloit tromper l'un des deux Partis, ils se lierent ensemble plus étroitement par une nouvelle ligue, & ils firent des levées de Troupes pour se garantir d'un danger si évident. Aëce Général des Armées de l'Empire attira à son parti, outre les Gots, les Francs dont la Monarchie commençoit à s'établir dans le Païs des Gaules qu'ils avoient conquis, & d'autres Nations.

Commencement de la Monarchie Françoise.

Cependant au commencement du Printems de cette année 451. de Jesus-Christ, Attila sortit de la Pannonie à la tête d'une Armée de cinq cens mille hommes de différentes Nations, commandés par de vaillans Généraux. Il traversa l'Allemagne, & aïant passé le Rhin, il entra dans le Païs appellé aujourd'hui la Lorraine, après avoir saccagé Metz, Tréves, Tongres, Arras & toutes les autres Places d'importance, qui se trouverent sur sa route. Dès que l'on eut appris sa marche, Aëce Général Romain, Théodoret Roi des Visigots, & Mérouée Roi des Francs réünirent toutes leurs forces avec les autres Troupes Auxiliaires. Les Alliés s'avancerent vers Orléans, dont Attila faisoit le siége, & y arriverent dans le tems que cette Ville venoit de se rendre par capitulation. Y étant néanmoins entrés, & y aïant trouvé un gros détachement de l'Armée d'Attila, ils fondirent sur ce Parti avec tant de vigueur, qu'ils remplirent de corps morts les ruës & les places, & qu'ils forcerent les ennemis d'abandonner la Ville, & de se retirer à l'abri de l'Armée.

Attila porte la guerre dans les Gaules.

Aëce encouragé par ces heureux commencemens, ne voulut point laisser échapper une si belle occasion d'en venir à une bataille décisive; c'est pourquoi il suivit Attila

Sa défaite à la fameuse journée des

Champs *Catalauniques*.

qui se retira pour aller chercher un terrein plus avantageux. Enfin les deux Armées s'étant trouvées à la vûe l'une de l'autre dans des champs très-spaticux, que les Historiens appellent *Catalauniques*, l'action devint inévitable. La nuit avant cette fameuse journée, deux gros Partis de Francs & de Gépides se rencontrerent & se battirent avec tant d'opiniâtreté dans les ténébres de la nuit, qu'il n'en échappa que très peu. A la pointe du jour, les Généraux ennemis disposerent leurs Troupes & se préparerent au combat. Dans l'Armée des Alliés Théodoret composoit l'aîle droite avec les Gots, Mérouée l'aîle gauche avec les Francs, & Aëce le Corps de bataille avec les Romains, & avec d'autres dont on se méfioit, pour empêcher qu'ils ne pussent s'enfuir, ni passer à l'Ennemi.

Attila divisa aussi son Armée en trois Corps : il opposa aux Francs les Ostrogots commandés par leur Roi Valamir & par ses deux freres, & aux Visigots les Gépides qui avoient à leur tête Adaric leur Roi : pour lui, il se plaça dans le centre avec les Huns. Les deux Armées ainsi rangées, après que les Capitaines eurent animé & exhorté les Soldats, il se livra la plus sanglante bataille que l'on ait jamais vûe, car l'on montra de part & d'autre tant d'acharnement jusqu'à la nuit, qu'il se forma des ruisseaux du sang qui fut répandu. Attila perdit plus de deux cens mille hommes, & lorsque le jour finit, ce Prince Barbare ne doutant point de sa défaite, se retira à ses retranchemens qui n'étoient faits qu'avec des Chariots, & s'y fortifia, abandonnant le champ de bataille aux Alliés qui y demeurerent toute la nuit les armes à la main.

Théodoret y pérd la vie, & Thorismond lui succéde.

Théodoret Roi des Visigots perdit la vie dans cette action : les uns disent qu'étant tombé de cheval pendant qu'il exhortoit ses Troupes, sa Cavalerie lui passa sur le corps sans qu'il fût possible de l'empêcher ; d'autres qu'il mourut d'une blessure qu'il reçut dans le combat. Le lendemain matin, lorsque l'on n'apperçut sur le champ de bataille que des Cadavres, & que l'on vit qu'Attila s'étoit retiré, les Alliés ne douterent plus qu'ils n'eussent remporté la victoire. Les Visigots chercherent le corps de Théodoret, & l'aiant trouvé, ils l'enterrerent avec toute la sensibilité & la grandeur que méritoit un si grand Prince : ils reconnurent ensuite pour leur Roi Thorismond son fils aîné, qui avoit donné dans

dans la bataille affés de marques de fa bravoure.

Les Alliés aïant confulté le Général Romain fur ce qu'ils devoient faire dans la conjonćture préfente, parce qu'Attila étoit très-maltraité, & fe tenoit dans fes retranchemens; Aëce, qui jugea qu'il étoit à propos de conferver les Huns pour contre balancer le pouvoir des Gots, perfuada à Thorifmond de s'en retourner au plûtôt à Touloufe, de crainte que quelqu'un de fes freres ne fe fit couronner avant lui, & congédia Mérouée avec une bonne gratification. Par cette conduite, Aëce facilita la retraite à Attila, qui s'en retourna dans la Pannonie avec les débris de fon Armée, & Thorifmond s'étant rendu à Touloufe, y fut de nouveau falué Roi des Gots (*A*).

L'on ne s'accorde point fur le lieu où fe donna cette bataille mémorable: les uns veulent que ç'ait été à Cadelens, à peu de diltance de Touloufe; d'autres, en Sologne près d'Orléans; d'autres, du côté de l'Auvergne, & d'autres en Champagne proche de Châlons; mais *Idace* qui vivoit alors, dit que ce fut dans les environs de Metz. Quiconque voudra en voir un plus ample détail, peut lire parmi les Auteurs Latins *Bucherius* dans le *Belgium Romanum*, & parmi les François le *P. Maimbourg*, dans l'Hift. de l'Arianifme, & *Pagi*.

Pendant que les Romains & les Vifigots étoient occupés dans les Gaules contre Attila, Rechiaire Roi des Suéves ne crut pas devoir laiffer échapper une occafion fi favorable de tourmenter fes voifins. S'étant mis en Campagne à la tête de fes Troupes, il fit des incurfions & des dégats confidérables fur les terres des Sujets de l'Empire, qui en porterent leurs plaintes au Général Aëce ou à Valentinien (*B*).

490. — 452.

L'Empereur Valentinien & Aëce intéreffés à la confervation des Sujets de l'Empire en Efpagne, réfolurent de faire propofer à Rechiaire, Roi des Suéves, de renouveller les Traités de paix. Ceux qu'ils chargerent de cette commiffion, furent les Comtes Manfuetus & Fronton qui s'en acquitterent dignement. (*C*).

Attila qui aimoit trop à remuer pour refter long-tems

(*A*) Prosper. Idace. Cassiodore dans les Chroniques, Jornandes, depuis le chapitre 36. jufqu'au 41. S. Gregoire de Tours, Liv. 1. de l'Hiftoire des Francs, chap. 7. S. Isidore, Hiftoire des Gots; Paul Diacre, Liv. 5. Freculphe, Liv. 5. chap. 14. & beaucoup d'autres.

(*B*) La fuite de l'Hiftoire.

(*C*) Idace.

Anne'e de J. C. 452.

Ere d'Espagne. 490.

tranquille, repassa dans les Gaules à dessein de détruire Sangibane, Commandant des Alains, parce qu'il prétendoit que celui-ci l'avoit trompé l'année précédente. Sangibane eut recours à Thorismond, à qui il fit entendre que sous ce prétexte, Attila vouloit cacher le dessein qu'il avoit de faire la guerre aux Gots. Aussi-tôt Thorismond marcha contre Attila à la tête de ses Troupes pour pourvoir à la sûreté de ses Etats. L'aïant joint, la bataille se donna, & Attila fut défait & contraint de se retirer dans son Païs avec beaucoup de perte (*A*).

Fin tragique de Thorismond, & Théodoric Roi des Gots.

Thorismond, après cette glorieuse victoire, s'en retourna à Toulouse, où il ne jouit pas long-tems de sa gloire. S'étant brouillé avec ses deux freres Théodoric & Fédéric, soit parce qu'il les soupçonnât de vouloir lui ôter la Couronne & la vie, soit qu'il voulût déclarer la guerre aux Romains contre l'avis de ces deux Princes & de ses Sujets ; les suites de cette mésintelligence furent, que Théodoric & Fédéric de concert le firent mourir, & que les Gots saluerent Roi Théodoric (*B*). *Jornandes* dit que Thorismond régna plus de trois ans, & raconte sa mort d'une autre maniére ; mais je suis *Idace* comme un Ecrivain contemporain.

453. L'Espagne tourmentée par quelques Troupes de Brigands.

491.

Il y avoit dans la Province de Tarragone quelques Partis de Voleurs & de Bandits qui y commettoient de grands désordres. Sur cette nouvelle, Valentinien demanda à Théodoric Roi des Gots quelques Troupes pour châtier ces Coureurs, & pour en nettoïer la Province. Théodoric qui vivoit en bonne intelligence avec les Romains, fit aussi-tôt passer en Espagne de bonnes Troupes sous la conduite de son frere Fédéric. Celui-ci donna la chasse aux Bandits, & en aïant tué beaucoup & dissipé les autres, il laissa le Païs tranquille. L'on sentit en Espagne quelques tremblemens de terre (*C*).

454. Libertinage de Valentinien, cause de sa mort.

492.

L'Empereur Valentinien, après avoir perdu sa mere Placidie, lacha la bride à ses passions & se livra à toutes sortes d'infamies. Il y avoit à Rome une Dame d'une grande beauté, femme d'un Sénateur appellé Maxime, sur qui il avoit jetté les yeux de concupiscence : mais autant ses sollicitations, pour en obtenir des faveurs, avoient été vives, autant le refus de cette personne vertueuse avoit été opiniâ-

(*A*) Jornandes, chap. 43. Paul Diacre, Liv. 5.

(*B*) Idace, S. Isidore.
(*C*) Idace.

Ere d'Espagne. 492.

Anne'e de J. C. 454.

tre. Furieux de la trouver infléxible, il prit le parti d'emploïer un stratagême qui le mît à portée de lui ravir ce qu'elle ne vouloit point lui accorder. Le moïen qu'il imagina, fut qu'empruntant le nom de Maxime, il fit dire à cette Dame de se rendre à l'instant au Palais, lui marquant l'endroit où il l'attendoit avec tant de marques de vraisemblance qu'elle n'eut pas le moindre soupçon.

Dès que la Dame eut reçu le message, elle alla au Palais, dans la pensée d'y trouver son mari, & étant entrée dans l'appartement qui lui étoit désigné, elle fut très-étonnée de n'y rencontrer que Valentinien. Ouvrant aussi-tôt les yeux sur le péril où elle étoit, elle voulut fuir, mais Valentinien l'arrêta, & assouvit malgré toute sa résistance, sa passion & sa brutalité. Pénétrée de douleur de cette violence, elle retourna chez elle avec la résolution de se venger de l'affront que Valentinien lui avoit fait & à son mari. Maxime qui la vit accablée de tristesse pendant plusieurs jours, lui en aïant démandé le sujet, elle le lui apprit & mourut de chagrin quelque tems après. Son mari vivement indigné de l'affreux procédé de Valentinien, travailla bien-tôt à prendre les mesures nécessaires pour en tirer vengeance. Jugeant qu'il ne pouvoit jamais faire éprouver à Valentinien les justes effets de son ressentiment & de son couroux, tant que cet Empereur auroit Aëce pour appui, il crut devoir commencer par faire périr celui-ci. Pour cet effet il entreprit, à force de calomnies, de rendre la fidélité de ce Général suspecte à Valentinien, qui, ajoutant foi à ces impostures, manda Aëce au Palais, & l'y fit poignarder: ce fut ainsi que mourut ce grand Homme, qui par ses conseils & par sa bravoure étoit la Colomne & le boulevard de l'Empire Romain.

Mort d'Aëce.

Valentinien nomma Patrice en sa place Ricimer, fils d'un des principaux Suéves qui étoient en Espagne, & d'une fille de Vallia Roi des Gots: ce Suéve servoit depuis long-tems sous les Enseignes des Romains, & avoit mérité par sa valeur d'être élevé à un des premiers postes de l'Armée. (A).

Ricimer, fait Patrice.

493. 455.

Maxime s'applaudissant d'avoir procuré la mort au Général Aëce, ne pensa plus qu'à se défaire de Valentinien. Profitant de la consternation où étoient les Soldats de la Garde

Valentinien assassiné.

(A) Idace, Cassiodore, le Comte Marcellin, Procope, Liv. I. de la Guerre des Vandales, Sydoine Apollinaire dans le Panégyrique d'Anthemius, Bucherius, Sigonius, &c.

Digitized by Google

d'Aëce d'avoir perdu leur Général, il les anima contre Valentinien, & il leur conseilla de faire païer de la vie à cet Empereur l'assassinat d'un si digne Officier. Il n'eut pas de peine à les y déterminer ; de sorte que Valentinien fut tué par ces mécontens le 17. de Mars, à l'âge de trente-six ans, & le sang du grand Théodose s'éteignit avec lui.

Maxime Empereur.

Après la mort de Valentinien, Maxime fut lui-même salué Empereur. Celui-ci n'eut pas plûtôt le pouvoir en main, que n'écoutant que sa passion, il contraignit l'Impératrice Eudoxie veuve de Valentinien, de le recevoir pour mari.

La premiere nuit de ses nôces, enyvré de son bonheur, il raconta à cette Princesse l'avanture qui étoit arrivée à sa précédente femme, & il lui dit qu'il avoit fait tuer Valentinien, afin de pouvoir s'unir à elle par le mariage & jouir du plaisir de la posséder. Cette folle confidence irrita tellement Eudoxie, que cette Impératrice résolut de la faire païer cherement à celui qui avoit eu l'imprudence de la lui faire, quoique ce dût être aux dépens de sa propre vie, & de la ruine de l'Empire. Ainsi, le lendemain matin elle écrivit par un de ses Confidens à Genséric Roi des Vandales une Lettre dans laquelle, après lui avoir marqué que Maxime avoit fait assassiner Valentinien, & la tenoit sous le titre de sa femme, dans un affreux esclavage, elle le pria en considération de la bonne union qui avoit régné entre lui & Valentinien, & de l'impossibilité où elle étoit d'avoir recours à d'autres qu'à lui, de prendre les armes, & de passer en Italie pour venger la mort de son mari, & pour la tirer d'une captivité si à charge. Afin de mieux le déterminer à former cette entreprise, elle ajoûta qu'il y avoit en Italie tant de mécontens & si peu de Soldats, que le succès lui étoit assûré.

Sa fin tragique, & Rome prise par les Vandales.

Genséric qui avoit presque toujours une Flotte en état, charmé d'avoir une occasion si favorable d'assouvir son avarice par le pillage de l'Italie & de Rome, rassembla le plus de Troupes qu'il put, mit à la voile & débarqua en peu de tems dans le Port le plus proche de Rome, dont il s'empara facilement. Au bruit de son arrivée, les Romains furent si fort effraïés que la plûpart d'entr'eux sortirent de la Ville pour aller ailleurs mettre leur vie en sûreté. Maxime voïant que les Principaux de Rome se sauvoient & l'abandonnoient, tenta aussi de s'échapper ; mais le Peuple

Ere d'Espagne. 493. — Anne'e de J. C. 455.

& les Soldats le mirent en piéces, & jetterent son Cadavre dans le Tibre le 12. de Juin. Genséric entra ensuite dans Rome sans trouver aucun obstacle, & abandonna cette grande Ville au pillage pendant quatorze jours. Après en avoir enlevé tout ce qu'il y avoit de précieux, il se rembarqua, & retourna à Carthage, emmenant avec lui un grand nombre de Captifs, & l'Impératrice Eudoxie avec ses deux filles Eudoxie & Placidie (*A*).

Avit saluë Empereur.

Le Trône de l'Empire étant devenu vacant par la mort de Maxime, Théodoric Roi des Gots, à qui le pouvoir formidable des Vandales donnoit de l'ombrage, le sollicita pour Avit qui commandoit les Armes de l'Empire dans les Gaules. Avit aïant donc été salué Empereur le 10. de Juillet en sa considération, fit avec lui par reconnoissance une étroite ligue offensive & défensive, & cette nouvelle fut très-bien reçue à Rome (*B*).

Pendant que ces révolutions arrivoient dans l'Empire, Rechiaire, Roi des Suéves, qui épioit avec soin toutes les occasions d'étendre les limites de ses Etats, alla à la tête de ses Troupes saccager toute la Province de Carthagêne, dont il mit les principales Places sous sa domination, sans que personne s'opposât à ses entreprises (*C*).

L'Empereur Avit, & Théodoric Roi des Gots, lui envoïerent en Ambassade le Comte Fronton & un des principaux Gots, pour le sommer de maintenir la paix tant de fois conclue entre les deux Nations : mais Rechiaire maltraita les Ambassadeurs, sans aucun respect pour le droit des gens, & leur ordonna de s'en retourner sur le champ, comme ils le firent (*D*).

Il paroît qu'il y avoit en cette année quelque doute sur le jour que l'on devoit célébrer la Pâque, parce que le Pape Saint Léon écrivit aux Evêques d'Espagne & de France pour le leur désigner (*E*).

494. — 456. Rupture entre les Suéves & les Gots.

En 456. Rechiaire Roi des Suéves entra avec son Armée dans la Province de Tarragone, dont il ravagea & mit à sac les Habitations, jettant par tout la désolation &

(*A*) Procope, Liv. 1. de la Guerre des Vandales ; Evagre, Liv. 1. chap. 7. Sydoine Apollinaire, dans le Panégyrique d'Avit : Idace, Cassiodore, S. Isidore & d'autres.

(*B*) Idace, Cassiodore, Sydoine Apollinaire, dans le Panégyrique d'Avit & d'autres.

(*C*) Idace.

(*D*) Idace.

(*E*) S. Leon, Epître 95. & dans d'autres Editions 109.

Digitized by Google

la terreur. Le Roi Théodoric lui envoïa auſſi-tôt ſes Ambaſſadeurs pour l'engager à vivre en paix avec l'Empire Romain. Ceux-ci ſe rendirent dans l'endroit où étoit Rechiaire, & expoſerent à ce Prince le ſujet de leur Ambaſſade ; le menaçant, que s'il refuſoit de conſentir à ce qu'ils lui propoſoient, il s'attireroit ſur les bras les armes redoutables des Romains & des Gots. Rechiaire irrité de ce diſcours leur répondit, qu'il faiſoit peu de cas des armes de ces deux Puiſſances, & qu'il avoit des Soldats en aſſés grand nombre & aſſés braves pour conſerver ſes conquêtes, & pour faire même celle de Toulouſe, s'il le vouloit. Il leur ordonna enſuite de ſortir ſur le champ de ſes Etats, & il commença à faire de nouvelles levées de Troupes. Après avoir renforcé conſidérablement ſon Armée, il fit une autre incurſion dans la Province de Tarragone, où il commit les mêmes hoſtilités que la fois précédente, & fit par tout beaucoup de priſonniers.

Rechiaire battu en Eſpagne par Théodoric Roi des Gots.

Les Ambaſſadeurs de Théodoric rendirent compte à leur Souverain, lorſqu'ils furent de retour, de ce qui s'étoit paſſé avec le Roi Rechiaire ; & Théodoric l'aïant fait ſçavoir à Avit, ces deux Princes réſolurent d'un commun accord d'abbattre l'orguëil du Roi Suéve. Théodoric, après avoir mis ſur pied une Armée conſidérable, & avoir reçu de l'Empereur Avit un bon nombre de Troupes, paſſa les Pyrénées, & entra en Eſpagne, dans le deſſein d'y chercher l'Ennemi. Sur cette nouvelle, Rechiaire ſe retira de la Province de Tarragone pour aller dans ſes Etats ſe renforcer de nouvelles Troupes. Il marcha enſuite avec toute ſon Armée à la rencontre de Théodoric qu'il joignit proche de la Riviére d'Orbigo, à quatre lieues d'Aſtorga, dans un endroit que l'on nomme le Paramo. Avec l'ardeur qui animoit les deux Rois, l'on en vint bien-tôt à une action générale, dans laquelle on montra beaucoup de courage de part & d'autre. Cependant les Suéves, après avoir perdu beaucoup de monde dans le combat, furent enfin défaits & mis en fuite, & il n'y en eut que peu qui furent aſſés heureux pour ſauver leur vie & leur liberté. Rechiaire s'échappa auſſi quoique bleſſé, & ſe réfugia à l'extrêmité de la Galice, abandonnant le Champ de bataille aux Gots, qui gagnerent cette victoire le 5. d'Octobre.

Théodoric qui n'ignoroit pas que les victoires ne font utiles,

Ere d'Espagne. 494.

Année de J. C. 456.

qu'autant que l'on sçait en tirer avantage, n'eut pas plûtôt ramassé les dépouilles des Suéves, qu'il poursuivit Rechiaire. Se trouvant le 28. d'Octobre à la vûe de Brague, cette Ville qui étoit sans défense, lui ouvrit ses portes pour être épargnée; mais lorsqu'il y fut entré, il la livra au pillage, sans permettre néanmoins l'effusion de sang, & il fit mettre aux fers tous les principaux Suéves qui s'y rencontrerent. Comme la meilleure partie de son Armée étoit composée de Gots, que ces Peuples professoient l'Arianisme, & que tous les Habitans de Brague étoient Catholiques, ses Soldats forcerent les Eglises, en enleverent tout ce qui y étoit, & en firent des Ecuries, y mettant leurs Chevaux & leurs bêtes de charge, après en avoir renversé les Autels, en avoir chassé les Vierges consacrées à Dieu, & avoir déshabillé les Prêtres. L'on peut juger de la consternation des Bragusiens, lorsqu'ils virent que les Lieux Saints, bien loin de leur servir d'azile dans leur disgrace, étoient ainsi eux-mêmes profanés.

Sa mort, & le Roiaume des Suéves détruit.

Peu de jours après, Théodoric aïant appris que Rechiaire étoit malade au lit dans la Ville de Porto, de la blessure qu'il avoit reçue à la bataille, il ordonna qu'on le lui amenât, après lui avoir accordé un sauf-conduit.

Ce Prince fit ensuite mourir tous les Suéves qu'il trouva coupables, pour avoir fomenté l'insolence de Rechiaire, à l'exception d'un des Principaux, appellé Ayulphe qui s'échappa des mains des Gots, & il accorda à tous les autres un pardon général. Rechiaire aïant été lui-même massacré par ordre de Théodoric, celui-ci ne douta point que le Roïaume des Suéves ne fût péri avec lui (*A*).

Tandis que Théodoric faisoit ainsi éprouver à Rechiaire & aux Suéves les justes effets de son indignation, Genséric Roi des Vandales envoïa aux Côtes d'Italie ou des Gaules une Armée Navale de soixante Voiles sous la conduite d'un de ses Généraux. Sur cette nouvelle Ricimer équippa aussi sa Flotte, pour empêcher les hostilités que celle de Genséric pouvoit faire. Dès que ses Vaisseaux furent en état, il s'embarqua, & il alla chercher la Flotte ennemie. L'aïant jointe proche de l'Isle de Corse, il la battit avec tant d'opiniâtreté qu'il la défit entiérement. Aussi-tôt il donna avis de cette expédition à l'Empereur Avit, qui

(*A*) Idace, S. Isidore dans l'Histoire des Gots & dans l'Histoire des Suéves.

Anne'e de J. C. 456.

Ere d'Espagne. 494.

s'en félicita beaucoup, & qui envoïa en Espagne le Tribun Hesichius, pour en informer aussi le Roi Théodoric, & en même tems pour congratuler ce Prince sur les heureux succès de ses armes (*A*).

Les Erules font des descentes sur les Côtes d'Espagne.

Les Erules, Peuples Septentrionaux de l'Océan Germanique, dont on croit que la Capitale étoit Meckelbourg, s'étant mis en course avec sept Navires, prirent terre en Galice du côté de Mondognedo; mais les Païsans étant accourus, les contraignirent de se retirer & de se rembarquer. Peu de tems après, ils firent une autre descente dans la Cantabrie, & aïant commis beaucoup de désordres dans cette Province, de même que dans la Vardulie, ils retournerent à leurs Païs (*B*).

457. 495.

Théodoric sortit de Brague avec son Armée, dès que la saison le lui permit, & alla en Lusitanie, pour remettre sous la domination de l'Empire toutes les Places que les Suéves y avoient usurpées. Cependant quelques Partis de ceux-ci tourmentoient la Province par leurs vols & par leurs pilleries, & les autres se retirerent du côté de Lugo.

Plusieurs Places d'Espagne pillées & saccagées par les Gots.

Le Roi Got arrivé en Lusitanie, y prit la Ville de Mérida sa Capitale, où emporté par l'amour du butin, il voulut piller le Temple de la glorieuse Vierge & Martyre Sainte Eulalie; mais lorsqu'il se disposoit à le faire, il fut tout-à-coup saisi d'une crainte & d'une terreur étonnantes qui l'en détournerent. Sur les avis qu'on lui donna de la mort d'Avit, il ressortit de Mérida, & il retourna dans son Roïaume, où il emmena une partie de ses Troupes, ordonnant à l'autre d'aller dans la Province de Tierra de Campos qui faisoit partie de la Galice, & qui comprend tout le Païs qui s'étend vers ce Roïaume, depuis Pisuerga & le Duero. Le Commandant de ce Corps d'Armée envoïa devant à Astorga un gros détachement, qui s'empara de cette Ville, sous prétexte d'avoir ordre de l'Empereur de pourvoir à sa sûreté. Les autres Troupes survinrent ensuite, & elles n'y furent pas plûtôt entrées que tous les Habitans, sans distinction d'âge ni de sexe, furent passés au fil de l'épée, les Eglises forcées, les Autels démolis & les Vases Sacrés volés.

Il y avoit dans Astorga deux Evêques & beaucoup d'Ecclésiastiques, que les Gots emmenerent captifs avec tout le

(*A*) Idace. || (*B*) Idace.

reste

ERE D'ESPAGNE. 495.

ANNÉ'S DE J. C. 457.

reste des Citoïens, ausquels leur fureur fit grace de la vie; de sorte qu'après avoir dépeuplé cette Place, ils y mirent le feu. D'Astorga, ils allerent à Palence, où ils en firent autant. Après avoir ensuite couru & ravagé tout le reste de la Province de Tierra de Campos, & avoir perdu assés de monde au siége du Fort de Coyança, appellé aujourd'hui la Valence de Don Juan proche de la Riviére d'Ezla, auquel ils donnerent inutilement plusieurs assauts, parce qu'il s'y étoit réfugié beaucoup d'Espagnols, ils s'en retournerent en Aquitaine (*A*).

Avit dépouillé de la Pourpre.

Pendant que les Gots désoloient ainsi la Galice, l'Empereur Avit qui étoit à Rome fut déposé du Trône par Ricimer Général des Armées Romaines, & se retira à Plaisance où, pour mettre sa vie en sûreté, il se fit sacrer Evêque de cette Eglise qui étoit vacante. Les uns disent que ce fut, parce qu'il n'usoit point de son autorité avec modération : mais *Sigonius* & d'autres prétendent, que comme il n'avoit été élevé à l'Empire que par ordre de Théodoric Roi des Gots, & par l'Armée Romaine des Gaules, l'Empereur Marcien picqué de ce que cela s'étoit fait sans sa participation, eut des intelligences sécrettes avec Ricimer, & avec quelques Sénateurs Romains pour les engager à dépouiller Avit de la Pourpre ; ce qui s'étoit à la fin exécuté en vertu d'un nouvel ordre de l'Empereur Léon qui avoit succédé dans l'Empire d'Orient à Marcien, mort le 26. de Janvier (*B*).

Léon Empereur d'Orient, & Successeur de Marcien.

Je n'ignore point que beaucoup de Chronologistes placent en l'année précédente la mort d'Avit; * mais je suis *Idace* Auteur Contemporain, qui persuade par sa narration & par les événemens qu'il raconte, qu'en cette année 457. l'on ôta à Avit le Sceptre Impérial. On reconnut pour son Successeur, par ordre de l'Empereur Léon, Majorien qui s'appliqua d'abord tout entier à pourvoir à la défense de l'Empire, & qui nomma le Comte Egidius Général des Armées dans les Gaules (*C*).

Majorien Empereur d'Occident.

Cependant Ayulphe, ce Suéve qui s'étoit sauvé des mains

(*A*) IDACE.
(*B*) IDACE, MARCELLIN, CASSIODORE, &c.
(*C*) S. GREGOIRE de Tours, Liv. 2. chap. 11. BUCHERIUS & d'autres.
* Saint Grégoire de Tours prétend que le Sénat voulant lui ôter la vie, sans avoir égard à l'auguste caractére dont il s'étoit fait revêtir, cet infortuné Prince voulut se réfugier dans sa Patrie & mourut en chemin.

Anne'e de J. C. 457. | Ere d'Espagne. 495.

des Gots, voulut porter les Suéves à reprendre les armes, & les y auroit sans doute déterminés, si les Gots que Théodoric avoit laissés à Brague, & qui en furent avertis, ne l'avoient fait arrêter & mourir dans la Ville de Porto (*A*).

Sabin informé que la Ville de Séville, dont il étoit Evêque, étoit rentrée sous la domination de l'Empire Romain, y retourna des Gaules pour reprendre possession de son Siége. L'on ne sçait si Epiphane, que Rechila l'avant-dernier Roi des Suéves lui avoit substitué en s'emparant de cette Ville, étoit mort, ou si l'Evêque légitime apporta un ordre pour chasser l'Intrus (*B*).

Vers ce même tems, Silvain Evêque de Calahorra sacra Evêque un de ses Prêtres pour lui succéder dans son Evêché, sans s'inquiéter du Réglement prescrit par les Saints Canons, & sans en avoir demandé la permission au Métropolitain. Tous les autres Evêques de cette Province furent très-scandalisés de cette nouveauté, & celui de Saragosse représenta à Silvain combien sa conduite étoit téméraire, afin qu'il s'abstînt de retomber dans cette irrégularité; mais ce fut inutilement, comme on le verra l'année suivante (*C*).

458. 496. Les Gots refusent de le reconnoître.

L'Empereur Majorien, après avoir arrangé les affaires d'Italie, passa dans les Gaules pour y établir son autorité, & pour s'y faire reconnoître Empereur par la Province de Lion, & par les Visigots qui avoient refusé jusqu'alors de le faire, parce qu'Avit étoit né Gaulois, & que l'élevation de celui-ci à l'Empire étoit l'ouvrage du Roi Théodoric. Lorsqu'il y fut arrivé, Lyon & les autres Villes se soumirent à lui, & ses Généraux remporterent quelques avantages sur les Gots (*D*).

Les Suéves veulent relever leur Monarchie, & élisent Rois, Frontan & Maldras. Mort de Frontan, Ré-

Les Suéves voulant avoir à leur tête un Roi de leur Nation, députerent des Evêques au Roi Théodoric pour lui demander la permission de s'en donner un, & il paroît que le Roi Got y consentit. Mais lorsqu'ils procéderent à cette élection, ils ne purent point s'accorder; de sorte que les uns reconnurent pour leur Roi Frontan, & d'autres Maldras. Le premier étant mort vers les Fêtes de Pâques, les

(*A*) Idace, Jornandes, chap. 44.
(*B*) Idace.
(*C*) Lettre des Evêques de la Province de Tarragone au Pape Saint Hilaire.
(*D*) Sydoine Apollinaire dans le Panégyrique de Majorien.

Ere d'Espagne. 496.

Suéves qui l'avoient choisi, lui donnerent pour Successeur Rémismond *, que Théodoric approuva, comme il avoit fait sans doute à l'égard de son Prédécesseur.

Année de J. C. 458. mismond lui succéde.

La Lusitanie & la Galice désolées par les Suéves.

Les Suéves qui étoient du parti de Maldras entrerent dans la Lusitanie, & y commirent beaucoup de meurtres & toutes sortes d'hostilités, au grand préjudice des Sujets de l'Empire Romain. Arrivés à Lisbonne, ils y entrerent sous prétexte de paix, & il y a lieu de croire qu'ils s'y porterent aux mêmes excès que dans les autres endroits. Etant ensuite ressortis de cette Ville, ils allerent saccager toute la partie de Galice qui est baignée par le Duero. Dans le même tems, le Roi Théodoric fit repasser son Armée en Espagne sous la conduite de Cyrilla qui arriva en Andalousie dans le mois de Juillet, afin de maintenir ce Païs dans ses intérêts contre les Romains (*A*).

Silvain Evêque de Calahorra, non-content de ce qu'il avoit fait l'année précédente, sacra encore un Prêtre pour succéder à un autre Evêque contre le gré de celui-ci, sans que j'aïe pû sçavoir dans quel Evêché cela arriva (*B*).

497. 459. Paix & alliance entre Majorien & Théodoric.

L'année suivante le Roi Théodoric envoïa en Andalousie pour renforcer son Armée, quelques Troupes sous les ordres de Suéneric, qu'il nomma son Généralissime dans ce Païs, & rappella en Aquitaine Cyrilla, parce qu'il avoit besoin de lui pour la guerre que Majorien & les Généraux de l'Empire lui faisoient. Cependant Egidius battit si-bien les Gots dans une action, que ceux-ci furent réduits au point de demander la paix; ce que Majorien souhaitoit ardemment, afin de pouvoir s'éloigner des Gaules sans inquiétude, & aller faire la guerre à Genséric Roi des Vandales qui avoit usurpé toute l'Afrique sur l'Empire Romain.

Les Suéves saccagent la Lusitanie & la Galice.

En Espagne les Suéves du parti de Maldras firent une nouvelle incursion dans la Lusitanie, qui éprouva leurs hostilités ordinaires. Ceux qui tenoient pour Rémismond en aïant fait autant en Galice, les Galiciens se réunirent pour la défense de la Patrie, & allerent s'opposer à l'ennemi.

(*A*) Idace, Jornandes.

(*B*) Lettre des Evêques de Tarragone au Pape Saint Hilaire.

* Mariana paroit vouloir faire entendre que Rémismond fut Successeur de Maldras, & que Frumarius, dont il sera parlé en l'année 460. le fut de Frontan qu'il nomme Fratta; mais c'est un renversement, que j'ai cru nécessaire de relever pour l'exactitude de l'Histoire.

Anne'e de J. C. 459.

Ere d'Espagne. 497.

Les uns & les autres en vinrent aux mains, & se séparerent avec perte égale; de sorte que les Peuples de Galice persisterent dans la résolution de faire tous leurs efforts pour conserver leur liberté sous la domination de l'Empire.

Sur ces entrefaites, le Comte Népotien, que l'Empereur Majorien avoit envoïé en Espagne avec quelques Troupes pour y défendre ses Domaines, & Suéneric Général Got, informés que Majorien & Théodoric avoient fait ensemble une étroite ligue, en donnerent avis aux Galiciens par leurs Envoïés, qui flatterent ces Espagnols d'être bientôt secourus, afin de les encourager à se défendre constamment contre les Suéves. L'on travailla aussi en même tems par ordre de l'Empereur Majorien, à équipper une grosse Flotte sur les Côtes de Carthagêne, pour aller l'année suivante en Afrique faire la guerre à Genséric Roi des Vandales.

Nouvelle descente des Erules en Espagne.

Les Erules reparurent de nouveau sur les Côtes de Lugo, où ils saccagerent plusieurs Places & commirent beaucoup de cruautés. Ils passerent ensuite aux Côtes d'Andalousie, sans que l'on sçache ce qu'ils y firent. Dans le même tems, le Roi Maldras tua son frere, & s'empara de la Ville de Porto (*A*).

460. Perfidie de Ricimer, Général de l'Empire d'Occident.

498.

Majorien qui étoit réellement digne du Trône par son cœur martial, par son grand génie, & par son caractére, vivement touché de sçavoir l'Afrique en proïe à la violence & aux hostilités des Barbares, mit sur pied une nombreuse Armée, & se rendit des Gaules en Espagne, dans le dessein de la mener en Afrique sur la Flotte qu'il avoit ordonné qu'on lui préparât; mais Ricimer qui étoit à Rome, fit échouer un si noble projet. Ce perfide craignant que l'Empereur enhardi & glorieux de se voir à la tête d'une si nombreuse Armée ne secouât le joug de sa tyrannie, s'il avoit d'heureux succès en Afrique, avertit secretement Genséric de prévenir au plûtôt avec sa Flotte, qui étoit toujours en état, le péril dont il étoit menacé. Sur cet avis, Genséric mit promptement à la voile pour les Côtes d'Espagne, & aïant surpris les Vaisseaux de l'Empereur proche d'Alicant, il les brûla pour la plûpart & il emmena les autres en Afrique. Majorien déchû par là de ses es-

(*A*) Idace, Sydoine dans le Panégyrique; Priscus dans les Extraits.

pérances, & forcé de renoncer à l'expédition qu'il avoit méditée avec tant de plaisir, s'en retourna dans les Gaules pour passer en Italie (*A*).

Maldras tué, & Frumarius élu Roi en sa place.

Dans le mois de Février, les Suéves qui obéïssoient à Maldras *, tuerent ce Prince, peut-être à la sollicitation de Frumarius qu'ils élurent pour son Successeur. Ceux qui étoient attachés à Rémismond, prévenus que les Chrétiens sont ordinairement occupés dans le tems de Pâques, prirent par surprise la Ville de Lugo, & passerent au fil de l'épée tous les Citoïens & tous les Soldats qui y étoient avec leur Gouverneur Honestus. Les deux Généraux, Népotien & Suéneric, envoïerent aussi-tôt contre eux un gros Corps de Troupes qui tua tous les Suéves qu'il rencontra dans les environs de Lugo. Mais s'étant malicieusement répandu un certain bruit que les Romains & les Gots avoient eû une défaite considérable, ce qui devoit être sans doute le triste sort de la Flotte de Majorien, le Détachement retourna s'incorporer avec les autres Troupes.

Hostilités des Suéves en Espagne.

Frumarius à la tête d'une grande multitude de Suéves qui le reconnoissoient pour leur Roi, mal informé par quelques-uns que l'Evêque Idace s'opposoit toujours à ce qu'il souhaitoit, alla à Aquæ Flaviæ où étoit Idace. Etant entré dans cette Ville qui est aujourd'hui Chaves à l'extrêmité du Portugal sur la Frontiére, du côté de Monterrey, il la pilla & la démolit presque entiérement, emmenant prisonnier Idace à qui il rendit la liberté trois mois après.

Bataille entre les deux Rois Suéves.

Rémismond avec son monde ne sçut pas plûtôt que les Troupes Romaines s'étoient retirées, qu'il se remit en Campagne, saccageant les terres maritimes de Lugo & d'Iria, & le Territoire d'Orense. Les deux Rois Suéves, Frumarius & Rémismond, s'étant alors rencontrés, il se livra une bataille où la victoire resta apparemment indécise. Cela fit que les Suéves, qui reconnurent d'ailleurs que tous les désordres que l'on faisoit dans la Province étoient contraires à leur propre conservation, prirent le parti de mettre bas les armes, & envoïerent leurs Ambassadeurs à Théodoric pour prier ce Prince de régler la paix.

(*A*) Idace, Marius d'Avenche, Procope, Liv. 1. de la Guerre des Vandales.

* Mariana qui a confondu Fronton avec Maldras, de même que leurs deux Successeurs, dit que ce fut Fronton, & met sa mort & l'élection de Frumarius, son prétendu Successeur, sous l'année 465. ce qui fait un Parachronisme de cinq ans.

Anne'e de J. C. 460.

Ere d'Espagne. 498.

Pendant que les deux Rois Suéves se faisoient la guerre, Suéneric alla avec son Armée faire le siége de Scalabis, dont les Suéves étoient sans doute en possession, & prit de force cette Ville, qui est Santaren en Portugal (*A*).

461. Paix conclue entre Majorien & Genséric.

499.

Genséric Roi des Vandales, persuadé que pour conserver les Conquêtes qu'il avoit faites dans les Mauritanies, il n'y avoit pas de meilleur moïen que de faire la paix avec Majorien, & qu'il l'obtiendroit d'autant plus facilement, que cet Empereur n'avoit point de forces sur Mer, crut ne pas devoir laisser échapper une si belle occasion, c'est pourquoi, il envoïa à Majorien ses Ambassadeurs pour la lui demander & pour la conclure. Ceux-ci se rendirent dans les Gaules où étoit l'Empereur, qui se prêta volontiers à un accommodement, parce qu'il lui parut qu'un peu de repos & de tranquillité lui étoient nécessaires, pour pouvoir vacquer aux affaires de l'Empire, lorsqu'il seroit en Italie.

Trahison de Ricimer & triste sort de Majorien.

Ricimer toujours inquiet, ne put apprendre sans effroi la conclusion de cette paix. Il lui parut que son pouvoir étoit peu assûré avec un Empereur qui sçavoit régner, & il craignit que Majorien débarrassé des inquiétudes que les Vandales pouvoient lui causer, n'ouvrît les yeux sur sa tyrannie. Pour prévenir ce malheur, il sollicita Sévére Sénateur Romain de ceindre le Laurier, dans l'espérance que Sévére se contentant du Tître d'Empereur, lui abandonneroit toute l'autorité. Sévére se laissa gagner par ses discours ; de sorte que Majorien passant en Italie, fut tué à Tortonne le 2. d'Août dans une sédition Militaire, à la sollicitation du Tyran, lequel trouva encore le moïen de faire proclamer Empereur le 19. de Novembre Sévére, sous le nom de qui ce détestable Arien exécuta tous ses affreux desseins (*B*).

Le Comte Egidius qui se trouvoit dans les Gaules avec le Commandement des Armes de l'Empire, n'eut pas plûtôt appris la fin tragique de Majorien, que résolu de venger la mort de cet Empereur, il refusa de reconnoître Sévére, & il tâcha de maintenir les Villes des Gaules dans son parti. Sévére & Ricimer crurent que dans cette conjoncture, il leur étoit de la derniére importance de renou-

(*A*) Idace, S. Isidore dans l'Histoire des Gots.

(*B*) Idace, Marcellin, Cassiodore, Cuspinien.

Ere d'Espagne. 499.

veller la paix avec Théodoric, & de faire avec ce Prince une ligue étroite contre le Comte rébelle. C'est pourquoi ils ordonnerent au Comte Agrippin de livrer Narbonne au Roi Got, qui par reconnoissance, s'obligea de leur prêter son secours pour dompter le Comte Egidius (*A*).

Année de J. C. 461.

Théodoric, médiateur de la paix entre les Suéves & les Galiciens.

Dans ce même tems, Théodoric congédia les Députés des Suéves avec les instructions nécessaires, pour établir la bonne intelligence entre les Suéves & les Galiciens. Il envoïa ordre aussi à Suéneric son Général en Espagne & au Comte Népotien de la part de Sévére, de repasser dans les Gaules, faisant relever le Comte par Arborius (*B*).

Mort de S. Léon, & S. Hilaire Pape.

A Rome le glorieux Saint Léon Pape, dont l'éloquence & la Doctrine ont égalé la Sainteté, mourut le 4. de Novembre : il eut pour Successeur à la Tiare Saint Hilaire son Diacre (*C*).

500.

462. Nouveaux troubles causés en Galice par les Suéves, & appaisés par Théodoric.

Les Suéves qui ne pouvoient pas long-tems rester tranquilles, recommencerent leurs hostilités ordinaires dans l'infortunée Galice. Aussi-tôt les Galiciens en firent porter leurs plaintes au Roi Théodoric par Pallégoric, qui étoit un des Principaux de la Nation, & firent prier ce Prince d'interposer son autorité, pour faire cesser les désordres continuels que commettoient ces Ennemis domestiques. Théodoric touché de leur triste état, députa sur le champ en Ambassade aux Suéves un Got de considération, appellé Cyrilla, avec qui Pallégoric s'en retourna. Cyrilla rencontra en chemin des Ambassadeurs que Rémismond Roi des Suéves envoïoit au Roi Théodoric pour se justifier auprès de lui de ce dont l'Envoïé des Galiciens avoit pû se plaindre, & ceux-ci après avoir appris les ordres dont il étoit chargé, reprirent avec lui la route de Galice. Arrivés tous à Lugo, où les principaux des Galiciens accoururent avec les Suéves, Cyrilla rétablit l'union entre les deux Nations; mais peu de tems après qu'il fut reparti pour les Gaules, les Suéves rompirent la paix, & maltraiterent les Galiciens à leur ordinaire. Les opprimés eurent de nouveau recours à Théodoric qui renvoïa aux Suéves en Ambassade le même Cyrilla, & un autre Got, nommé Rémismond, afin de les engager à cesser d'opprimer les Naturels du Païs. Les deux Ambassadeurs se rendirent à Lugo, & Rémismond étant

(*A*) Priscus dans les Extraits, pag. 48. Idace, S. Isidore.

(*B*), Idace.

(*C*) Pagi & d'autres.

Digitized by Google

Anne'e de J. C. 462.

Ere d'Espagne. 500.

retourné rendre compte à Théodoric de ce qui se passoit, Cyrilla resta pour arranger les différends des uns & des autres (*A*).

Naissance de deux Enfans extraordinaires.

Dans cette année il nâquit à Brague un Enfant avec deux têtes, & à Léon un autre avec quatre (*B*).

463. Mort de Frumarius, & Rémismond seul Roi des Suéves.

Frumarius, Roi des Suéves du Quartier de Brague, étant mort dans cette année 463. * la plûpart de ses Sujets persuadés, que lui élire un Successeur, étoit fomenter entre eux & ceux de Rémismond de nouvelles guerres dans lesquelles ils se détruiroient les uns les autres, & que l'union leur étoit nécessaire à tous pour se maintenir & pour se conserver, prirent le parti de mettre fin à la division qui régnoit depuis tant de tems. Ainsi tous reconnurent pour Roi Rémismond qui travailla à affermir la bonne intelligence entre ses Sujets & les Galiciens. Rémismond devenu par cette réunion paisible Possesseur du Roïaume des Suéves, pensa à se marier. Jugeant qu'aucune alliance ne pouvoit mieux convenir à ses intérêts que celle de Théodoric, Roi des Gots, il envoïa à ce Prince ses Ambassadeurs, pour lui demander une de ses filles. Ceux qu'il chargea de cette commission allerent à Toulouse, où Théodoric tenoit sa Cour, & exposerent au Roi Got le sujet de leur Ambassade. Théodoric après avoir consulté l'affaire, consentit de donner sa fille à Rémismond, & la mit entre les mains des Ambassadeurs Suéves avec une grosse dote, la faisant escorter par un Détachement de Soldats. Dès que la fille de Théodoric fut arrivée à l'endroit où Rémismond l'attendoit, le Mariage fut célébré à la joïe de tous les Suéves, quoiqu'au grand préjudice de la Religion, comme on le verra par la suite, parce que cette Princesse étoit Arienne, de même que son pére (*C*). L'on eut une Eclipse de Soleil le premier de Juillet, qui étoit un Lundi (*D*).

Cependant Théodoric en vertu de la ligue qu'il avoit faite avec Sévére & avec Ricimer, continuoit de faire la guerre au Comte Egidius. Aïant envoïé contre lui cette année une bonne Armée sous les ordres de son frere Fréderic; celui-ci passa la Loire, & entra dans la Gaule Ar-

(*A*) Idace.
(*B*) Idace.
(*C*) Idace.
(*D*) Idace.
* A s'en rapporter à Mariana, qui dit qu'il mourut presqu'aussi-tôt après son élection, ce dut être au plûtôt, selon lui, en 465. erreur d'autant plus considérable, qu'elle renverse l'ordre & la Chronologie de plusieurs événemens.

morique

Ere d'Espagne. 501. — Annee de J. C. 463.

morique qui tenoit pour le Comte. Egidius marcha aussitôt à la rencontre de l'Ennemi à la tête de ses Troupes, & livra bataille aux Gots, lesquels furent défaits & mis en fuite, après avoir perdu Frédéric leur Général qui fut tué dans l'action. Le Vainqueur passa ensuite lui-même la Loire & saccagea, ou mit à contribution quelques Places qui étoient du parti de l'Empereur ou des Gots (*A*).

502. — 464.

Nondinaire Evêque de Barcelone, se sentant accablé par le poids des années & se voïant aux portes de la mort, demanda aux Evêques de la Province de Tarragone la permission de nommer pour son Successeur Irénée Evêque d'une autre Eglise voisine, qui étoit Gironne, à ce que quelques-uns s'imaginent ; & les Evêques y consentirent en considération des mérites du vénérable Vieillard, quoiqu'il y en eût quelques-uns qui s'y opposerent, sous prétexte que cela étoit contraire à la pratique de l'Eglise (*B*).

Glorieuse expédition de Sévére.

Le Comte Egidius, qui cherchoit à tirer du secours de toutes parts pour venger la mort de Majorien, envoïa des Députés à Genséric Roi des Vandales, afin de l'engager à aller en Italie faire la guerre à l'Empereur, espérant qu'à la faveur de cette diversion, il pourroit augmenter & fortifier son parti, & se mettre lui-même en état de porter ses armes en Italie. En même tems il fit passer dans ce Païs un gros parti d'Alains sous les ordres de Beorgor leur Roi ; mais ces Troupes furent défaites proche de Bergamasque par Sévére & Ricimer, qui s'étoient avancés à leur rencontre (*C*).

503. — 465.

Rémismond, Roi des Suéves, enhardi par l'alliance qu'il avoit contractée avec Théodoric, ne vouloit point laisser échapper la moindre occasion d'aggrandir ses Etats. Suivant son sistême, aïant trouvé une conjoncture favorable pour prendre Coimbre, il se rendit maître de cette Ville par stratagême. Il y avoit dans la Place un Citoïen puissant, appellé Cantabre, dont les Soldats pillerent la maison, & toutes les richesses, mettant dans les fers sa femme & ses enfans.

Rémismond quitte la Religion Catho-

Cependant le Roi Suéve gagné par les caresses de sa femme, abandonna la Religion Catholique & embrassa l'Aria-

(*A*) Idace, Marius d'Avenche, S. Gregoire de Tours, Liv. 2. chap. 18.
(*B*) Lettre des Evêques de la Province de Tarragone au Pape S. Hilaire.
(*C*) Idace, Cassiodore, Priscus dans les Extraits.

Digitized by Google

Anne'e de J. C. 465.

Ere d'Espagne. 503.

lique pour l'Arianisme.

nisme. Non-content d'avoir fait cette fausse démarche, il ne se laissoit point de faire prier par ses Ambassadeurs son beau-pere Théodoric de lui envoïer des Ministres, qui pussent soutenir la Secte d'Arius contre les Evêques Orthodoxes. Son beau-pere à la fin lassé de ses sollicitations, lui envoia un Evêque Arien, nommé Ajax, natif des Gaules, lequel infecta de ses erreurs la plûpart des Suéves; & je crois qu'à ce sujet, il s'éléva quelques séditions, ce qui fit que Théodoric rappella Arborius pour s'informer de ce qui se passoit en Espagne (*A*).

Mort de Sévére.

Le 15. d'Août de cette même année l'Empereur Sévére mourut de maladie, suivant les uns, & empoisonné, selon d'autres, par ordre de Ricimer (*B*).

Pendant que la Religion Catholique commençoit ainsi à recevoir un échec dans la Galice, les Evêques de la Province de Tarragone touchés de voir que la Discipline Ecclésiastique se relâchoit en beaucoup de points, tant par la tolérance que l'on avoit pour Silvain, Evêque de Calahorra, que par leur indulgence au sujet de la succession d'Irénée à l'Evêché de Barcelone, écrivirent deux Lettres au Pape Hilaire pour le prier de remédier à ces abus. Sur cette nouvelle, Silvain obtint des Lettres en sa faveur des Villes & Places de Tarazone, de Cascante, de Calahorra, de Varia qui est aujourd'hui un petit Village, proche de Logrogno, de Léon & d'autres endroits, & les fit tenir aussi au Pontife, pour se justifier de ce qu'il avoit fait:

Lettre du Pape S. Hilaire aux Evêques de la Province de Tarragone.

Le Pape S. Hilaire aïant reçu ces Lettres, ordonna qu'on les lût le jour que l'on célébroit l'Anniversaire de son Exaltation, en présence des Evêques d'Italie qui devoient se rassembler pour cette auguste cérémonie, comme c'étoit la coutume. Après que l'on en eut donc fait la lecture dans cette fameuse Assemblée, les actions de Silvain, & la succession d'Irénée à l'Evêché de Barcelone furent désapprouvées & condamnées; c'est pourquoi le Pontife de Rome écrivit deux Lettres, l'une aux Evêques de la Province de Tarragone, & l'autre en particulier à Ascanius, leur Métropolitain, dans laquelle il marqua; 1°. Que l'on eût à s'abstenir de sacrer aucun Evêque sans la permission du Métropolitain.

(*A*) Idace.

(*B*) Idace, Marcellin, Sidoine Apollinaire, Paul Diacre, la Chronique Anonyme d'Onuphre Panvini.

Ere d'Espagne. 503. — Anne'e de J. C. 465.

2°. Qu'aucun Evêque n'abandonnât son Siége pour aller à un autre. 3°. Qu'Irénée eût à quitter l'Eglise de Barcelone & à retourner à la sienne. 4°. Qu'Ascanius eût à déposer tous les Evêques qui seroient sacrés contre les Canons, tels que les Ignorans, les Bigames, les Difformes, ou ceux qui auroient fait pénitence publique, défendant qu'il y eût deux Evêques dans une même Eglise, & menaçant Irénée d'être déposé, s'il refusoit de retourner à son premier Siége. Il fit porter à Ascanius cette Lettre datée du 30. Décembre de cette année par un de ses Sous-Diacres, nommé Trajan (*A*).

504. — 466. Prise d'Aunona par les Suéves.

Les Suéves, suivant leur coutume, surprirent Aunona, & y commirent de grands désordres : cette Place étoit sur les Confins de l'ancienne Galice, entre le Duero & le Migno, & a été nommée, à ce que je m'imagine, Abona, de la Riviére Abus, appellée aujourd'hui par corruption Riviére d'Aves. Dans cette extrêmité, les Citoïens députerent au Roi Théodoric un des principaux d'entre eux, nommé Opilion, pour le prier de faire cesser les hostilités de Rémismond & de les délivrer de leur oppression. Théodoric eut égard à la demande des Habitans d'Abona, & envoïa à Rémismond des Ambassadeurs qui tâcherent de le porter à la douceur ; mais le Roi Suéve non-content de faire peu de cas de ce qu'ils lui dirent, les traita encore avec beaucoup de mépris. Ceux-ci retournerent auprès de Théodoric, qui jugea à propos de renvoïer à Rémismond un autre Ambassadeur, appellé Sala, sans que l'on sçache le succès qu'eut cette Ambassade (*B*)

Théodoric tué par Euric son frere qui se fait saluer Roi des Gots.

Quelque tems après, Evaric ou Euric, frere de Théodoric, oubliant les loix du sang, pour n'écouter que son ambition, forma le noir projet de s'asseoir sur le Trône des Gots par un fratricide. Pour l'exécuter, il se mit à la tête de quelques Gots mécontens, qui, après avoir tué Théodoric, le proclamerent Roi à Toulouse sur la fin de cette année 466. (*C*).

505. — 467. Anthemius Empereur d'Occident.

Comme il s'étoit écoulé, depuis la mort de Sévére, un long interrégne, pendant lequel Ricimer avoit gouverné l'Empire, le Peuple Romain envoïa des Ambassadeurs à l'Empereur Léon, pour le supplier de nommer à l'Empire

(*A*) Lettres d'Asconius Métropolitain de Tarragone, de ses Suffragans, & du Pape S. Hilaire.

(*B*) Idace, & S Isidore.

(*C*) Idace, Jornandes, Histoire des Gots, chap. 45. S. Isidore, &c.

d'Occident un Prince capable de mettre ordre aux affaires. L'Empereur d'Orient y consentit, & déclara Empereur & son associé Anthemius, gendre de Marcien, & issu d'une illustre famille, lequel se rendit en Italie où il fut proclamé Empereur le 15. de Février, selon les uns, le 12. d'Avril selon d'autres, & selon plusieurs dans le mois d'Août. Dès qu'Anthemius fut reconnu Empereur, il donna une de ses filles en mariage à Ricimer, dont le pouvoir à Rome étoit redoutable, afin de tâcher, s'il étoit possible, de s'assûrer de lui & de se l'attacher : ces Nôces furent célébrées avec beaucoup d'éclat & de magnificence pendant quelques jours (*A*).

Euric qui avoit usurpé la Couronne des Gots sur son frere Théodoric, envoïa ses Ambassadeurs au Roi Rémismond, pour resserrer les nœuds de la bonne intelligence qu'il y avoit entre les Suéves & les Gots, & en fit aussi partir d'autres pour Genséric Roi des Vandales. Rémismond de son côté, pour s'affermir dans la possession de ce qu'il avoit en Espagne, dépêcha aussi des Ambassadeurs au nouvel Empereur, aux Vandales & aux Gots, détachant néanmoins en différens endroits quelques Partis pour piller & ravager.

Coimbre pillée, dépeuplée & ruinée par les Suéves.

Les Ambassadeurs des Gots & des Suéves apprirent à leur arrivée à Carthage, que les deux Empereurs équippoient une Flotte pour faire la guerre à Genséric Roi des Vandales, & en donnerent aussi-tôt avis à leurs Princes. Rémismond sur cette nouvelle rappella les Troupes qu'il avoit envoïées au pillage, & passa en Lusitanie à la tête de son Armée. Etant entré dans Coimbre, sous les apparences d'une bonne correspondance, il abandonna cette Place au pillage, il fit démolir ses maisons & une partie de ses murailles, il mit aux fers tous les Habitans qui n'eurent pas le bonheur de s'échapper, & il passa outre, après avoir saccagé & détruit tous les environs de la Ville (*B*).

Prodige à Toulouse pendant la tenue des Etats des Gots.

Euric n'eut pas plûtôt appris l'armement des deux Empereurs, qu'il tint à Toulouse les Etats des Gots, pour délibérer sur ce qu'il étoit à propos de faire dans la conjoncture présente. Ce fut dans cette occasion, que l'on vit le fer

(*A*) IDACE, le Pape Saint GELASE dans BARONIUS, CASSIODORE, MARCELLIN, CHRONIQUE d'Aléxandrie, SIDOINE APOLLINAIRE dans le Panégyrique d'Anthemius.
(*B*) IDACE.

ERE D'ESPAGNE. 505.

ANNÉE DE J. C. 467.

des armes que les Gots avoient dans les mains, changer sa couleur naturelle; de maniére que les unes paroissoient vertes, d'autres de couleur de safran, d'autres de couleur de rose & d'autres noires, tandis que dans la même Ville la terre jetta du sang; prodiges, qui furent des présages funestes de ce qui arriva par la suite (*A*).

Lisbonne prise par les Suéves, & hostilités des Gots en Espagne.

Après que les Ambassadeurs, que Rémismond avoit envoïés à Euric, furent retournés de Toulouse en Espagne, Euric fit passer dans cette Province un Parti de Gots, pour pourvoir à la sûreté des Places qu'il y avoit. Cependant Rémismond se campa avec son Armée à la vûe de Lisbonne, & se rendit maître de cette Place, y aïant été introduit par un de ses Citoïens, nommé Lusidius, avec qui il avoit des intrigues sécrettes. Les Gots qu'Euric avoit envoïés en Espagne, informés de la prise de Lisbonne, commencerent aussi à courir la Campagne, & à ravager sans distinction tout ce qui appartenoit ou aux Suéves, ou aux Romains (*B*).

S. Simplicius Pape.

Le Pape Saint Hilaire étant mort le 21. de Février, Saint Simplicius fut assis sur la Chaire de Saint Pierre le 5. de Mars (*C*).

506.

468. La Lusitanie & les Asturies saccagées par les Suéves & par les Gots.

Les Ambassadeurs de Rémismond à Anthemius, de retour en Espagne, rendirent compte à leur Maître des préparatifs Militaires que les deux Empereurs faisoient, tant sur Mer, que sur Terre, contre Genséric Roi des Vandales, & les Habitans d'Abona perdant alors tout espoir d'être secourus, s'accommoderent avec le Roi Suéve. Rémismond, d'un autre côté, considérant que les armes des Romains étoient embarrassées, alla encore saccager la Lusitanie & une partie des Asturies, tandis que les Gots faisoient de semblables hostilités dans les mêmes Païs, quoiqu'en d'autres endroits. Il envoïa aussi en Ambassade à l'Empereur Anthemius Lusidius & d'autres Suéves, mais on ignore à quel but (*D*).

Pêche & Pluie surprenantes en Espagne.

Dans cette même année, les quatres Saisons furent très-rudes, & l'on pêcha dans le Migno quatre Poissons extraordinaires, sur lesquels étoient représentés des Caractéres Hébreux, Grecs & Latins qui faisoient le nombre des jours

(*A*) IDACE, S. ISIDORE Chronique des Gots.
(*B*) IDACE.
(*C*) PAGI.
(*D*) IDACE.

Anne'e de J. C. 468.

Ere d'Espagne. 506.

de l'année : il plut aussi peu loin de la dépendance de Lais, où l'on prit les Poissons, une espéce de Lentilles très-vertes, dont la substance étoit fort amére (*A*).

Idace Evêque de Tuy, ou d'Orense, & non pas de Lamégo, ou de Lugo.

Ici finit la Chronique d'Idace, que les uns avec *Sigebert* font Evêque de Lamego, & d'autres de Lugo, mais tous assés mal-à-propos, à ce que je m'imagine; parce que ce Célébre Ecrivain dit seulement qu'il nâquit dans la Ville de Lémica, & rend témoignage, qu'il étoit déja Evêque, du tems qu'Agrestius occupoit le Siége de Lugo. D'ailleurs, comme Frumarius le trouva à Chaves, & que cette Place étoit alors de l'Evêché de Tuy, ou de celle d'Orense, il me paroît plus vraisemblable qu'il fut Evêque d'une de ces deux Eglises.

Fin des lumiéres sur le Roïaume des Suéves.

J'ai grand regret qu'il ne se soit trouvé personne qui ait continué sa Chronique, du moins jusqu'au tems de Jean de Biclare, puisque cela est cause que l'on a très-peu de connoissances de ce que les Gots ont fait en Espagne, & aucunes pour ce qui regarde la continuation & la durée du Roïaume des Suéves.

Sur la réputation & sur le bruit des grandes vertus de Zénon, Métropolitain de Séville, le Pape Simplicius écrivit à ce digne Evêque, l'exhortant à veiller à l'observance de la Discipline Ecclésiastique dans toute sa Province. Delà quelques-uns ont prétendu tirer la Primatie de l'Eglise de Séville sur toutes les autres d'Espagne, comme si c'étoit accorder à quelqu'un des prérogatives, que de lui enjoindre de remplir son devoir (*B*).

469. Tentative inutile d'Euric sur Bourges.

507.

Le malheureux succès que la Flotte des deux Empereurs, Léon & Anthemius avoit eû l'année précédente, * fit perdre aux Gots la crainte que ces préparatifs leur avoit donnée. Euric leur Roi étoit déja rassûré de ce côté là, lorsque l'Empereur d'Occident & Ricimer se brouillerent jusqu'au point, que celui-ci sortit de Rome & se retira à Mi-

(*A*) Idace.

(*B*) Lettre de Simplicius.

* Basilic beau-frere de l'Empereur Léon, lequel étoit infecté des erreurs d'Eutychés, avoit eû le Commandement de cette Flotte & de l'Armée: mais arrivé en Afrique, où il remporta d'abord quelques avantages, il sacrifia l'une & l'autre à la persuasion d'Aspar & d'Ardaburius, deux autres Généraux Gots de Nation, lesquels indisposés contre Léon, lui proposerent de l'asséoir sur le Trône d'Occident, pourvû qu'il permit l'Arianisme, dont ils étoient Sectateurs. Tous trois de retour à Constantinople, leur trahison fut découverte: Aspar & Ardaburius la paierent de la vie en 470. Pour Basilic, il évita le même châtiment, s'étant sauvé & réfugié en Thrace par le secours de l'Impératrice Vérine sa sœur. Nicephore, Liv. 15. chap. 27. Marcellin & d'autres.

Ere d'Espagne. 507.

Année de J.C. 469.

lan, & qu'ils se préparerent tous deux à se faire la guerre. Le Roi Got enhardi par cette mésintelligence, forma le dessein d'aggrandir ses Domaines, & entra à main armée sur le Territoire de Bourges. Sur le champ les Habitans de cette Ville le firent sçavoir à Anthemius, & celui-ci qui étoit allié avec Riothime, Roi des Bretons, lesquels aïant été chassés de leur Païs par les Anglois & par les Saxons, s'étoient réfugiés dans les Gaules, ordonna à ce Prince de se jetter dans Bourges avec le plus de monde qu'il lui seroit possible pour défendre cette Place. Riothime obéït à l'Empereur, & eut quelques rencontres avec Euric, dont il arrêta les entreprises (*A*).

508.

470.

Euric se dispose à s'emparer de l'Espagne.

Genséric, Roi des Vandales, uniquement occupé des moïens d'affermir son Trône en Afrique, & d'affoiblir l'Empire Romain, envoïa des Ambassadeurs au Roi des Gots, pour le porter à s'emparer de tout ce que les Empereurs possédoient en Espagne; l'assûrant que de son côté, il lui en faciliteroit la conquête par les occupations qu'il donneroit à ces ennemis communs. Il n'en falloit pas tant à l'esprit ambitieux d'Euric, pour l'éguilloner. Outre que ce Prince étoit persuadé, que plus les forces de l'Empire Romain seroient diminuées, plus il seroit lui-même en sûreté, il regardoit déja depuis long-tems l'Espagne comme un Païs qui étoit à sa bienséance. Ainsi charmé de la proposition & des promesses de Genséric, il résolut de mettre l'Espagne sous son obéïssance. Sur le champ aïant assemblé de nombreuses Troupes pour joindre à celles qu'il avoit déja dans cette Province, il les fit passer en Espagne sous la conduite d'un de ses plus fidelles & de ses plus braves Capitaines (*B*).

Cependant la Noblesse de Ligurie inquiéte de la discorde qui régnoit entre l'Empereur & Ricimer, & qui paroissoit tendre à une guerre civile, & persuadée qu'elle procureroit la ruïne de l'Empire, & l'aggrandissement des Puissances Barbares, alla se jetter aux pieds de Ricimer, & lui représenter les suites funestes que sa division avec son beau-pere pourroit avoir; le suppliant de trouver bon, que, pour prévenir ce malheur, l'on travaillât à leur réconciliation. Ricimer y consentit, quoiqu'avec quelque répugnance, & l'on choisit pour négocier une affaire si délicate, Saint Epi-

(*A*) Jornandes, chap. 45. Ennodius, Vie de S. Epiphane, Evêque de Pavie.

(*B*) Jornandes, chap. 47. S. Isidore, Histoire des Gots.

Digitized by Google

Anne'e de J. C. 470.

Ere d'Espagne. 508.

phane, Evêque de Pavie, qui étoit également recommendable, & par sa Sainteté & par sa prudence. Le Saint Evêque accepta la commission, & étant allé à Rome, il fit tant qu'il dissipa les sujets de plaintes & de défiance qu'Anthemius prétendoit avoir, & qu'il rétablit l'union & la confiance entre le beau-pere & le gendre. Saint Epiphane passa ensuite à Milan, où il acheva de consommer cette affaire à la satisfaction de tous les Sujets de l'Empire (*A*).

471. Expédition des Gots dans ce Païs.

509.

L'Armée d'Euric aïant passé les Pyrénées, se présenta devant Pampelune qui se rendit, & il y a lieu de croire que toutes les autres Places des environs en firent autant. Prenant ensuite sa route par Saragosse qui se soumit aussi, de même que Huesca, Jacca & toutes les autres Villes de ce Quartier; elle s'avança jusques dans le Païs qui compose aujourd'hui la Catalogne & la Valence. A la vûe de cette incursion, la Noblesse prit les armes pour s'opposer aux Gots, & résolue de périr plûtôt que de porter le joug de ces Peuples, elle marcha à l'Ennemi avec le plus de monde que son zéle put lui faire trouver. Mais comme ces Troupes n'étoient faites, ni à la fatigue, ni à la Discipline Militaire, les Gots les défirent sans beaucoup de peine dans une bataille; de sorte que ceux-ci se rendirent maîtres de toute la Principauté de Catalogne & de tout le Roïaume de Valence (*B*).

472. La meilleure partie de l'Espagne conquise par Euric.

510.

Euric, sur la nouvelle des heureux succès de ses armes en Espagne, passa en personne dans ce Païs, selon quelques-uns, & étant entré en Andalousie du côté de Carthagêne, il conquit toute cette Province. Après avoir ensuite pénétré jusqu'en Lusitanie, où toutes les Villes furent contraintes de recevoir la Loi du Vainqueur, il alla dans la Carpétanie qu'il mit aussi sous son obéïssance. Tout le reste de l'Espagne subit bien-tôt le même sort, à la réserve de ce que les Suéves possédoient, parce qu'en considération de ce que ces Peuples étoient en quelque maniére dépendans des Gots, Euric crut devoir les laisser tranquilles dans leurs Etats (*C*).

Anthemius déposé de l'Empire, & Olybrius mis en sa place.

Pendant qu'Euric faisoit des conquêtes si rapides en Espagne, le perfide Ricimer qui étoit accoutumé à avoir toute l'autorité, & qui prenoit part à tous les succès des Van-

(*A*) Ennodius, Vie de S. Epiphane.
(*B*) S. Isidore, Histoire des Gots.
(*C*) S. Isidore dans la Chronique des Gots.

dales

dales & des Gots, parce que ces Peuples étoient Ariens, de même que lui, donna à l'Empereur Anthemius de nouveaux sujets de méfiance. Delà s'éleverent de nouvelles animosités plus fortes que les premiéres, ce qui fit que le beau-pere & le gendre armerent l'un contre l'autre. La nouvelle en fut bien-tôt portée aux oreilles de l'Empereur Léon, ou par le canal de Ricimer, ou par celui de quelques Sujets zélés, qui craignoient que cette discorde ne causât la ruïne de l'Empire. Ce Prince prit le parti de déposer du Trône Anthemius, soit parce qu'il le jugea convenable au bien des affaires, soit à la sollicitation de Ricimer, & des Confidens que ce déteslable Arien avoit à Constantinople. Ainsi l'Empereur Léon envoïa à Rome Olybrius qu'il revêtit de la Pourpre, & il y a lieu de croire, que pour l'affermir dans l'Empire, il lui fit épouser Placidie fille de Valentinien III. afin qu'appuïé par le droit du sang, il fût plus aimé & plus respecté.

Anthemius tué par son gendre.

Olybrius arrivé en Italie, & soutenu par les Troupes de Ricimer, fut salué Empereur. Anthemius instruit de ce qui se passoit, tâcha de rassembler des forces de toutes parts, & manda à Bilimer Général de ses Armes dans les Gaules, de descendre au plûtôt en Italie avec le plus de monde qu'il lui seroit possible. Celui-ci obéit promptement; mais Ricimer aïant marché à sa rencontre avec ses Troupes, l'infortuné Bilimer fut défait & tué dans une bataille. Ricimer glorieux de cette victoire, alla droit à Rome avec son Armée, & y étant entré, ses Soldats ôterent la vie à son beau-pere Anthemius le 11. de Juillet, après avoir commis dans cette grande Ville des hostilités innombrables, à la faveur de la division qui s'étoit mise entre les Habitans. Par la mort d'Anthemius, Olybrius demeura paisible Empereur, ce qui fait que les uns ne placent qu'à ce jour le commencement de son Empire, tandis que d'autres le mettent à la fin de Mars, tems dans lequel il avoit été proclamé. Le déteslable Ricimer ne survêcut pas long-tems à son beau-pere Anthemius : ce maudit Arien mourut de maladie dans la même Ville le 18. d'Août. Olybrius se maria avec Placidie, comme on en étoit convenu, & nomma Patrice, après la mort de Ricimer, Gondibal issû, selon les apparences, du sang des Bourguignons, lesquels étoient Alliés des Romains, & avoient leur demeure dans les Gaules; mais son Empire

Mort d'Olybrius.

Anne'e de J. C. 472. 473.

Ere d'Espagne. 510. 511.

fut de peu de durée, puisque ce Prince termina sa vie à Rome le 23. d'Octobre (*A*).

Glycerius Empereur.

S'étant écoulé assés de tems depuis la mort d'Olybrius, sans que l'on eût reçu des ordres de Constantinople pour lui donner un Successeur à l'Empire, Glycerius Comte des Domestiques, sollicita le Trône Impérial. Pour l'obtenir, il travailla à mettre dans ses intérêts le Patrice Gondibal, & avec l'appui de cet Officier, il fut salué Empereur à Ravenne le 5. de Mars par l'Armée, sans attendre le consentement, ni l'ordre de l'Empereur Léon (*B*).

Les Ostrogots, c'est-à-dire les Gots d'Orient se divisérent en deux partis, après que la mort leur eut enlevé leur Prince Valamir, les uns reconnoissant Théodomir pere de Théodoret Roi d'Italie, & les autres son frere Widimer. Les derniers pressés par la misére, passerent en Italie, où Glycerius tâcha de les contenter à force de présens & d'argent. Widimer étant mort, ils élurent pour leur Chef & leur Commandant un de ses fils, aussi appellé Widimer, que Glycerius envoïa dans les Gaules pour défendre cette Province, & pour recouvrer ce que l'Empire avoit perdu en Espagne (*C*).

Exploits & co quêtes d'Euric dans les Gaules.

Cependant Siagrius, fils du Comte Egidius, pour qui tenoient encore quelques Villes des Gaules, & Childeric, Roi des Francs, avec lesquels Glycerius avoit fait apparemment une ligue, réunirent leurs armes contre les Gots, Siagrius aïant donné le Commandement des siennes à Paul, & entrerent sur les terres de ces Ennemis de l'Empire. Euric n'eut pas plûtôt avis de cette irruption, qu'il marcha à l'instant à la rencontre des Alliés avec toutes ses forces. Les aïant rencontrés, il leur livra une bataille dans laquelle il les tailla en piéces & les mit en fuite. Tout couvert de gloire, il alla se montrer devant la Ville de Tours, dont il se rendit maître, quoique l'on ignore de quelle maniére il la prit (*D*).

Widimer à la tête de son monde entra dans les Gaules, où les Naturels Catholiques, qui étoient Sujets de l'Empire, lui firent apparemment tout le mal qu'il leur fut possi-

(*A*) Jornandes, chap. 45. Cassiodore, Paul Diacre, Liv. 6. Chronique d'Aléxandrie, l'Anonyme d'Onuphre & d'autres.

(*B*) Jornandes, chap. 45. Cassiodore, Marcellin, Paul Diacre, & d'autres.

(*C*) Jornandes, chap. 56.

(*D*) S. Gregoire de Tours, Liv. 2. chap. 18.

Digitized by Google

ble, dans les endroits par où il passa, sur ce qu'ils sçavoient que cette Nation professoit l'Arianisme, & ressembloit beaucoup aux Visigots qui étoient si attachés à cette Secte. Ce procédé indisposa sans doute le Capitaine Ostrogot, qui offrit à Euric de passer à son service avec tous ceux qui le suivoient, s'il vouloit lui faire quelques partis avantageux. Euric ne hésita point à accepter l'offre. Ainsi aïant renforcé son Armée avec de si bonnes Troupes, il retourna faire le siége de Bourges. Riothime informé de sa marche, sortit à sa rencontre sans attendre les Troupes Romaines qui s'avançoient à son secours. C'étoit précisément ce que le Roi Got désiroit, afin de pouvoir plus facilement gagner la victoire. Dès qu'ils se furent rencontrés, ils en vinrent à une action, mais Riothime fut battu & contraint de s'enfuir avec quelques-uns des siens chez les Bourguignons, qui étoient alliés avec l'Empire Romain. Euric après cette expédition, s'empara facilement de Bourges (*A*). Quelques-uns disent que cette bataille se donna proche de Deols.

Pendant tous ces troubles, plusieurs Siéges Episcopaux étoient devenus vacans sur les terres que les Gots avoient dans les Gaules, & entre autres Bourdeaux, Périgueux, Mende, Eause, Bazas, Ausch, Rhodez, Cahors, Limoges, &c. & Euric, parce qu'il étoit Arien, ne permettoit pas que l'on y sacrât des Evêques à la place des défunts (*B*). Il y a lieu de croire que ce Prince en fit autant dans ses Domaines en Espagne.

512. En 474. L'Empereur Léon choqué de la hardiesse de Glycerius, nomma son associé dans l'Empire d'Occident, Julius Nepos fils du Comte Népotien, qui avoit gouverné l'Espagne, & l'envoïa en Italie avec une nombreuse Armée commandée par Domitien, pour s'emparer du Trône. Nepos arrivé en Italie, rencontra Glycerius qui s'étoit avancé au devant de lui avec ses Troupes pour le combattre, & aussi-tôt l'on en vint à une action dans laquelle Nepos demeura Vainqueur. Glycerius, après sa défaite, s'enfuit promptement par Mer en Dalmatie, où craignant que le nouvel Empereur ne lui fît ôter la vie, il sollicita & il obtint d'être sacré Evêque de Salone dont le Siége étoit

474. Nepos nommé Empereur d'Occident par Léon Empereur d'Orient.

Glycerius battu par Nepos, & sacré Evêque de Salone.

(*A*) Jornandes, chap. 45. & 56. S. Gregoire de Tours, Liv. 2. ch 18.

(*B*) Sidoine Apollinaire, Epitre 12. Liv. 6.

Digitized by Google

ANNÉE DE J. C. 474.

ERE D'ESPAGNE. 512.

vacant. Nepos délivré par là de l'inquiétude que Glycerius pouvoit lui causer, fut salué Empereur le 24. Juillet (*A*).

Paix conclue entre Nepos & Euric.

Nepos ne fut pas plûtôt reconnu, qu'il pensa sérieusement à pourvoir à la sûreté & à la conservation de l'Empire. La premiére chose qui lui parut mériter son attention, fut de s'assûrer d'Euric, Roi des Gots dans les Gaules, afin de pouvoir ensuite mettre ordre aux affaires d'Italie. En effet, outre que ce Roi étoit très-puissant, il aggrandissoit de jour en jour ses Etats par les conquêtes qu'il faisoit dans l'Empire; de sorte qu'il y avoit tout à craindre d'un Ennemi si heureux, que la victoire sembloit le suivre par tout; & ces motifs firent tant d'impression sur Nepos, qu'il résolut de lui envoïer une Ambassade pour rétablir la paix entre les Romains & les Gots. Saint Epiphane, Evêque de Pavie, qui avoit déja donné des preuves de sa capacité pour le maniement de pareilles affaires, fut celui que l'Empereur choisit pour négocier celle-ci. Le Saint Evêque n'aïant pû refuser cette commission, partit pour les Gaules, où il fut reçu avec considération par Euric. Il fit tant par ses discours qu'il détermina le Roi Got, malgré toute la répugnance que ce Prince lui témoigna pour un ajustement, à faire la paix avec les Romains: ainsi Saint Epiphane charmé de l'heureux succès de sa négociation, retourna en rendre compte à l'Empereur (*B*).

475. Le Roi Got la rompt, & prend Clermont en Auvergne.

513.

Euric qui ne sçavoit garder la paix qu'autant qu'elle étoit utile à ses intérêts, comme le pratiquent ordinairement tous les Monarques qui n'ont pas la crainte de Dieu, la rompit bien-tôt avec les Romains par envie d'étendre ses Domaines jusqu'à la Loire. N'écoutant donc que son ambition, il se mit en Campagne à la tête de son Armée, & il alla assiéger la Capitale de l'Auvergne, appellée aujourd'hui Clermont. Quoiqu'il serrât de près cette Ville, Edicius qui y commandoit pour l'Empire, & Sidoine Apollinaire qui en étoit Evêque, la défendirent vigoureusement. Le Roi Got se servit en vain, pour l'emporter, de toutes les Machines de guerre dont on faisoit alors usage, les Assiégés soutinrent ses attaques avec tant d'intrépidité & de courage, qu'ils firent durer le siége quelque tems. Cependant Edicius prévoïant, qu'après tant de batteries, il seroit enfin forcé de rendre la Place, prit le

(*A*) JORNANDES, chap. 101. CASSIODORE, PAUL Diacre, Liv. 6.

(*B*) ENNODIUS dans la Vie de Saint Epiphane, PAUL Diacre, Liv. 6.

parti d'informer l'Empereur Nepos de l'état où il étoit, afin de ſçavoir ce qu'il devoit faire. Sur cette nouvelle, Nepos qui jugea qu'il étoit impoſſible de le ſecourir, lui envoïa ordre par Lucien, ſon Queſteur, de remettre la Ville à Euric, dans l'eſpérance que ce Prince demeureroit tranquille, après qu'on la lui auroit abandonnée : il lui fit dire auſſi de paſſer enſuite en Italie, pour ſe rendre auprès de lui (*A*).

Le Souverain des Gots ne fut pas plûtôt en poſſeſſion de Clermont, qu'il envoïa l'Evêque Sidoine Apollinaire priſonnier au Château de Liviane proche de Narbonne. Noncontent de cette violence, il perſécuta les Orthodoxes, mais ſur tout les Evêques & les Prêtres, faiſant mourir les uns, & baniſſant les autres ; de ſorte qu'il tourmenta d'une maniére impie & cruelle tous les Catholiques qui étoient dans ſes Etats, auſquels il eut la ſatisfaction de donner pour bornes dans les Gaules, le Rhin, la Loire, l'Océan & les Pyrénées (*B*).

L'Empire d'Occident enlevé à Nepos, & donné à Romulus Momyllus par Oreſtes.

Pendant que les Gaules éprouvoient ainſi les cruels effets de ſon impiété, Edicius alla rendre compte à l'Empereur du triſte état de cette Province. Sur ſon rapport, Nepos comprit qu'il falloit abſolument emploïer la voie des armes pour réprimer la hardieſſe & l'inſolence du Roi Got ; c'eſt pourquoi, il mit ſur pied une Armée, & il en fit Général Oreſtes, à qui il ordonna de paſſer dans les Gaules. Oreſtes picqué de ce que Nepos ne l'avoit point honoré de la Dignité de Patrice, que cet Empereur avoit accordée à Edicius, ſans doute pour le récompenſer de s'être ſi bien défendu dans Clermont, réſolut de ſe venger de cette préférence. Pour cet effet, aïant ſuborné l'Armée qui lui étoit confiée, il dépouilla Nepos de l'Empire le 28. d'Août, & il fit proclamer Empereur à Ravenne le 21. d'Octobre ſon fils Romulus Momyllus. L'infortuné Nepos ſe ſauva, & ſe réfugia en Dalmatie, où il vêcut dans une maiſon de Campagne, proche de Salone juſqu'en l'année 480. qu'on le tua, parce qu'il tenta alors différentes voïes pour remonter ſur le Trône Impérial (*C*).

Fin tragique de Nepos.

(*A*) Sidoine Apollinaire, Liv. 3. Epit. 7. Liv. 5. Epit. 16.
(*B*) Sidoine Apollinaire, Liv. 7. Epit. 7.

(*C*) Jornandes, chap. 46. l'Anonyme d'Onuphre, Cassiodore & d'autres.

Euric aïant si fort aggrandi ses Etats par ses exploits & par ses conquêtes, devint si redoutable aux Rois circonvoisins, que ceux-ci lui envoïerent différentes Ambassades pour rechercher son alliance. Quoiqu'en dise Saint Sidoine Apollinaire, qui sortit de prison par l'intercession de Léon Questeur d'Euric, alla à Bourdeaux où étoit le Roi Got, & y séjourna quelques mois; je crois que les Francs, les Vandales, les Suéves & les Romains furent les seuls qui firent ces démarches, & que tous les autres Peuples qu'il nomme ne sont qu'une addition Poëtique *(A)*.

Destruction entiére de l'Empire d'Occident.

Les Partisans de Nepos, & les Malcontens d'Orestes, informés que la réputation d'Odoacre, Roi des Erules & des Turcilingiens, avoit jetté la terreur dans l'Empire d'Orient, tâcherent de l'attirer en Italie, lui promettant de grands avantages & d'heureux succès, parce que cette Province étoit désarmée. Odoacre sans se faire beaucoup prier, mit aussi-tôt sur pied une nombreuse Armée d'Erules, de Turcilingiens, de Scyrrhes & de Rugiens, Peuples des Provinces d'Allemagne, appellées aujourd'hui, suivant le témoignage de plusieurs, Brandebourg, Poméranie & Livonie; & s'étant acheminé vers l'Italie où il arriva par les Alpes Tridentines, il passa aussi-tôt en Ligurie. Orestes averti de son approche assembla sur le champ le plus de Troupes qu'il lui fut possible; mais voïant que ses forces étoient encore inférieures à celles de l'Ennemi, il se retira dans Pavie, où Odoacre alla l'assiéger. Celui-ci aïant emporté la Place après quelques jours de siége, la donna au pillage, & prit prisonnier Orestes à qui il fit perdre la vie le 27. d'Août. De Pavie, Odoacre alla à Rome chercher Romulus Momyllus, après avoir renversé & détruit quelques Villes qui oserent lui résister. Les Romains effraïés à cette nouvelle, sortirent pour le recevoir avec de grandes acclamations de joïe, afin de prévenir les hostilités qu'il pourroit commettre dans leur Ville, & Romulus lui envoïa la Pourpre. Odoacre vaincu & désarmé par ces soumissions, épargna la Ville de Rome, & accorda la vie à Romulus qu'il fit néanmoins enfermer dans un Château, sur le Territoire de Lucques, pour s'en assûrer. Avec Romulus finit l'Empire d'Occident, Odoacre aïant

Odoacre Roi d'Italie.

(A) SIDOINE APOLLINAIRE, Liv. 8. Epît. 9.

soumis par la suite toute l'Italie, & en aïant pris le Tître de Roi (*A*).

514. 476. [J'ai rapporté ceci afin que l'on voïe de quelle maniére fut détruit ce fameux Empire Romain, dont l'Espagne a fait partie pendant tant de tems, & désormais je ne parlerai plus que des Gots qui ont été Maîtres de l'Espagne, & qui y ont établi le Siége de leur Domination.]

515. 477. *Euric persécute les Orthodoxes.*

En 477. le Roi Euric, persuadé follement qu'il devoit les progrès de ses armes à la Religion Arienne qu'il professoit, tourmentoit autant qu'il le pouvoit les Orthodoxes, privant quelques Eglises de leurs Evêques & dépouillant les autres de leurs richesses & de leurs Ornemens (*B*).

Mort de Genséric Roi des Vandales, Hunnéric le remplace.

Le 27. de Janvier Genséric Roi des Vandales & Fondateur de leur Monarchie, fameux Hérétique Arien & Prince très-rusé, mourut à Carthage (*C*). A ce Prince succéda son fils Hunnéric, qui ne fut pas plûtôt monté sur le Trône des Vandales, qu'il envoïa ses Ambassadeurs à Euric Roi des Gots, pour renouveller l'alliance que celui-ci avoit avec son pere, à ce que quelques-uns prétendent.

516. 478. *Euric fait des conquêtes dans les Gaules.*

Cependant Nepos qui avoit été dépouillé de la Pourpre, faisoit tous ses efforts pour s'en revêtir de nouveau, aïant encore dans son parti dans les Gaules les Bourguignons & quelques Villes, telles qu'Arles & Marseille. Le Roi Odoacre d'un autre côté occupé des moïens de s'assûrer la possession de l'Italie, sollicita l'appui d'Euric Roi des Gots, puissant & redoutable par ses Domaines & par ses forces. C'est pourquoi l'on croit qu'il lui envoïa un Ambassadeur, par lequel il lui fit offre de lui abandonner les Villes que l'Empire Romain avoit dans les Gaules, afin de mieux gagner son amitié & son alliance. Euric toujours attentif à ce qui pouvoit lui convenir & contribuer à l'aggrandissement de ses Etats, accepta facilement la proposition, & se ligua avec Odoacre. Aussi-tôt en vertu de la cession, il se mit en Campagne à la tête de son Armée, & il alla faire le siége d'Arles. Comme cette Ville tenoit pour Nepos, il fut obligé de l'emporter par la force des armes, de même que Marseille & toutes les autres Places situées sur leurs Territoires.

(*A*) CASSIODORE, MARCELLIN, JORNANDES, chap. 46. PAUL Diacre, Liv. 6. & d'autres.

(*B*) SIDOINE APOLL. Liv. 7. Epît. 8.

(*C*) VICTOR de Tours dans la Chronique, JORNANDES, &c.

Année de J. C. 478.

Ere d'Espagne. 516.

Les Bourguignons, ou parce qu'ils étoient attachés à Nepos, ou plûtôt, comme il paroît plus vraisemblable, jugeant qu'Arles & Marseille étoient à leur bienséance, & qu'il étoit très-dangereux d'avoir pour voisin un Prince aussi puissant qu'Euric, assemblerent toutes leurs forces & allerent pour reprendre ces Villes. Euric qui veilloit à tout, marcha à leur rencontre avec ses Troupes, & les deux Armées s'étant rencontrées, l'on en vint à une action dans laquelle les Gots demeurerent vainqueurs. Par là Euric resta possesseur de ses nouvelles conquêtes (*A*). *Pagi* place cet événement dans l'année précédente.

479. Il travaille à policer les Gots, & à gouverner en paix ses Etats.

517.

Vers l'an 479. Euric Maître de la meilleure partie de l'Espagne & d'une si vaste étendue de Païs dans les Gaules, songea que pour conserver tant d'Etats, il falloit mettre en vigueur les Loix qui sont le soutien des Monarchies. Dans cette persuasion, il ordonna de recueillir toutes celles de ses Prédécesseurs & les siennes, & de coucher les unes & les autres par écrit, afin que les Gots, qui les avoient observées, pendant que les armes à la main ils s'étoient procuré & assûré un établissement dans de si belles Provinces de l'Europe, pussent jouir du fruit de leurs travaux dans le sein de la paix, & s'accoutumer aux doux avantages de la vie civile (*B*).

480. Eglise bâtie à Brioude en l'honneur de Saint Julien, par ce Prince.

518.

Le Roi Euric bâtit à Brioude un Temple magnifique à Saint Julien. J'ignore ce qui l'y engagea, puisqu'il étoit Arien; mais il y a lieu de croire, qu'il fit cette œuvre de piété en reconnoissance de quelque faveur qu'il avoit obtenue par l'intercession du Saint (*C*).

482. Mort de Childeric, Roi des Francs. Clovis lui succéde.

520.

Childeric, Roi des Francs, mourut cette année, suivant le témoignage des plus sçavans Historiens François, & fut enterré à Tournay, où l'on trouva son Tombeau en 1656. Il eut pour Successeur à la Couronne son fils Clovis, jeune Prince très-spirituel, qui a illustré la Monarchie Françoise, tant pour en avoir été le premier Roi Chrétien, que pour avoir aggrandi considérablement ses Etats par ses conquêtes. Euric Roi des Gots, qui étoit déja d'un certain âge & lassé des travaux de la guerre, continua d'entretenir

(*A*) Procope, Liv. 1. de la Guerre des Gots, Jornandes, chap. 47. S. Isidore dans la Chronique des Gots.

(*B*) S. Sidoine Apollinaire, Liv. 2. Epit. 1. S. Isidore, dans la Chronique des Gots.

(*C*) Fredegaire, dans l'Hist. chap. 13.

avec

Ere d'Espagne. 521. — Anne'e de J. C. 483.

avec Clovis la bonne intelligence qu'il avoit eûe avec son pere, afin de passer en paix le reste de sa vie (*A*).

Perfécution d'Hunnéric contre les Catholiques d'Afrique.

Hunnéric, Roi des Vandales, excita en Afrique une terrible Persécution contre les Orthodoxes, contre les Vierges consacrées à Dieu, & ensuite contre les Prêtres, leur faisant à tous éprouver des tourmens affreux (*B*).

S. Felix Pape.

Le 10. de Février la Chaire de Saint Pierre étant devenue vacante par la mort de Saint Simplicius, on y assit le 13. du même mois Saint Felix (*C*).

522. — 484. Euric meurt; & a pour Successeur Alaric.

Euric, après avoir si fort étendu la Monarchie des Gots dans les Gaules & en Espagne, mourut à Arles, laissant sa Couronne à son fils Alaric. Ce Prince étoit belliqueux, rusé, mais si fort attaché à l'Arianisme, que pour grossir sa Secte, il persécuta, & tourmenta les Catholiques, dont il banissoit les Prêtres, dépouilloit & profanoit les Temples, dans l'espérance, que lorsqu'ils n'auroient plus de Ministres, il lui seroit facile de faire embrasser ses erreurs à tous ses Sujets (*D*).

Hunnéric termine sa vie dans de grandes douleurs. Gondebaud lui succéde.

Hunnéric, Roi des Vandales, continuoit cependant avec plus de chaleur de persécuter les Catholiques. Toujours animé de son faux zéle, il chassa d'Afrique plus de quatre cens trente-quatre Evêques Catholiques, il fit fermer les Eglises, & il donna les biens des uns & des autres à ses Evêques Ariens. Mais Dieu ne laissa pas long-tems une si grande cruauté & tant de sacriléges impunis; il permit que ce Roi impie mourût cette année, mangé de vers, & enragé, jusqu'au point qu'il se déchiroit la chair avec les dents. Gondebaud son neveu, fils de son frere Genton, monta sur le Trône après lui (*E*).

523. — 485. S. Florence meurt à Séville.

Saint Florence termina sa vie à Séville le 23. de Février, âgé de cinquante-trois ans. Quelques-uns le mettent au nombre des Martyrs; mais il n'y avoit alors en Espagne personne qui persécutât l'Eglise, parce que les Gots y laissoient le libre exercice de la Religion Catholique; d'ailleurs on lit sur sa Tombe, ces mots : *Il reposa en paix*, ce

(*A*) Historiens de France.
(*B*) Victor de Vite, Livre de la Persécution des Vandales, Victor de Tours, Marcellin, S. Isidore, Histoire des Vandales & d'autres.
(*C*) Pagi.
(*D*) Jornandes, chap. 47. S. Isidore dans la Chronique des Gots, S. Sidoine Apollinaire, Liv. 7. Epit. 6. S. Gregoire de Tours, Liv. 6. de l'Histoire de France, chap. 25. & d'autres.
(*E*) Victor, Liv. 3. de la Persécution des Vandales, S. Isidore, &c.

ANNE'E DE J. C. 485.

ERE D'ESPAGNE. 523.

qui se dit seulement de ceux qui meurent de leur mort naturelle. L'on ne sçait rien de sa Naissance, ni de sa Vie, & il n'y a que les miracles que Dieu a opérés par son intercession, qui publient ses mérites & ses vertus (*A*).

486. Exploits de Clovis. — 524.

Dans les Gaules, Syagrius fils du Comte Egidius avoit encore sous son obéïssance, Soissons & d'autres Villes. Clovis lui aïant déclaré la guerre pour quelques motifs particuliers, Syagrius se prépara à se défendre & leva des Troupes, avec lesquelles il entreprit d'empêcher les progrès des armes de Clovis. Les deux Armées s'étant rencontrées, il se livra une bataille, dans laquelle Clovis gagna la victoire; de sorte que Syagrius vaincu, fut contraint de s'enfuir à toute bride, & de se réfugier sous la protection d'Alaric, Roi des Gots. Clovis s'empara ensuite de tout l'Etat de Syagrius, & envoïa demander ce malheureux Prince à Alaric, avec menaces de lui déclarer la guerre, s'il refusoit de le lui livrer. Alaric reçut cette sommation, & la crainte des armes de Clovis lui faisant oublier les loix de l'hospitalité, & ce qu'un Prince se doit à soi-même, il remit Syagrius à Clovis qui fit mourir cet Ennemi (*B*).

487. & 488. Naissance de Gésalaic fils d'Alaric. — 525. & 526.

A peu près vers ce tems, Alaric eut une intrigue avec une femme de basse naissance, de laquelle il eut un fils, appellé Gésalaic, qui régna après lui, quoiqu'il dégénéra beaucoup de la valeur de ses Ancêtres, comme je le dirai par la suite (*C*).

489. Exploits de Théodoric, Roi des Ostrogots en Italie. — 527.

Théodoric Roi des Ostrogots, fils de Théodomir, s'étant rendu très-redoutable par sa bravoure & par ses exploits, avoit été adopté par l'Empereur Zénon, fait Consul en 484. & honoré d'une célébre figure Equestre. Zénon mécontent de ce qu'Odoacre agissoit en maître dans l'Italie sans son ordre, commanda au Roi des Ostrogots, soit par affection, soit par crainte, d'aller avec son monde chasser cet Usurpateur, & ceindre le Laurier d'Occident. Aussi-tôt Théodoric se disposa à obéïr, & ce Guerrier, après avoir mis sur pied une nombreuse Armée de Gots, passa de la Hongrie où il étoit, en Italie. Lorsqu'il fut dans le Trentin, il rencontra Odoacre qui s'étoit mis en Campagne à la tête d'un

(*A*) INSCRIPTION sur la Tombe de S. Florence, MARTYROLOGE ROM. MORALES, PADILLA, MARIETTE, SPINOSA & d'autres des Modernes.

(*B*) S. GREGOIRE de Tours, Liv. 2. chap. 27. AIMOIN, Liv. 1. chap. 12. La Vie de S. REMI & d'autres.

(*C*) S. ISIDORE, dans la Chronique des Gots.

Digitized by Google

Ere d'Espagne. 527. — Anne'e de J. C. 489.

bon nombre de Troupes pour le recevoir & pour l'arrêter. Les deux Armées étant en présence l'une de l'autre, à peu de distance d'Aquilée, sur les rives de la Riviére de Lisonzo, il se livra le 27. d'Août une sanglante bataille, dans laquelle Odoacre fut défait. Celui-ci se retira ensuite à Veronne, d'où après avoir refait une nouvelle Armée, il retourna chercher l'Ennemi pour tâcher de se venger de sa déroute, mais il fut encore battu une seconde fois (*A*).

528. — 490. Conversion miraculeuse d'un Voleur à Girone.

Il arriva en cette année à Girone un événement assés singulier. Un Coquin aïant enlevé tout ce qu'il y avoit de plus précieux dans l'Eglise de Saint Felix, rencontra, lorsqu'il s'en alloit, un homme qui lui demanda ce qu'il emportoit. Le Voleur le lui aïant avoué, l'inconnu lui offrit de le conduire dans un lieu où il pourroit jouir du fruit de son vol, & le remena à la même Eglise, où après lui avoir dit que c'étoit là la maison dans laquelle il devoit mettre ce qu'il avoit, il disparut. Ce miracle rendit le Voleur si confus & si repentant, que c'est lui-même qui l'a publié (*B*).

530. — 492. S. Gélase Pape.

Le 30. de Janvier le Pape Saint Felix mourut, & l'on déféra la Thiâre à Saint Gélase le 11. de Février (*C*).

531. — 493. Odoacre tué, & l'Italie conquise par Théodoric.

Théodoric, Roi des Ostrogots, après avoir vaincu & tué Odoacre, Roi des Erules, se rendit maître de Rome & de toute l'Italie. Considérant que les alliances étoient le meilleur moïen pour s'affermir dans la possession de son nouveau Roïaume, & pour se procurer la tranquillité dont il avoit besoin, afin de réparer les ravages que tant de guerres avoient faits en Italie, demanda en mariage à Clovis, Roi des Francs, sa sœur Audeflède que Clovis lui accorda.

Il paroît que dans le même tems Alaric, qui étoit en âge de se marier, jetta les yeux sur Theudicote, fille bâtarde de Théodoric, dans la persuasion, qu'avec cette alliance, il n'auroit rien à craindre de tous ceux qui oseroient être ses ennemis. Pour en faire la demande, il envoïa un Ambassadeur à Théodoric, qui consentit facilement à ce que désiroient Alaric & ses Sujets. Theudicote fut amenée à Alaric, & les nôces furent célébrées, comme on doit le croire, avec une magnificence Roïale, à la joïe des Visigots, des Ostrogots & des Francs qui étoient charmés de

(*A*) Cassiodore, Marcellin, l'Anonyme du P. Petau.
(*B*) S. Gregoire de Tours, Livre 1. de la Gloire des Martyrs, chap. 92. d'où les autres l'ont tiré.
(*C*) Pagi.

Anne'e de J. C. 493. 496.

Ere d'Espagne. 531. 534.

se voir étroitement unis les uns aux autres par ces deux mariages (*A*).

En 496. quelques-uns insinuerent à Alaric que Saint Volusien Evêque de Tours vouloit livrer la Ville aux Francs, & sur ce soupçon le Roi le priva de son Evêché, & l'envoïa en exil en Espagne où le Saint finit sa vie peu après. C'est ainsi que *Saint Grégoire de Tours* raconte la mort de ce Saint Evêque dans le Liv. 2. de l'Histoire des Francs, chap. 26. quoique dans le Livre 10. chap. 31. il dise, sans se ressouvenir de ce qu'il a marqué plus haut, que Saint Volusien fut exilé à Toulouse, & mourut dans cette Ville. Or, pour concilier ces deux passages, il faut croire que le dessein d'Alaric fut d'exiler Saint Volusien en Espagne, & que le Saint étant en route pour exécuter l'ordre du Roi, fut surpris par la mort à Toulouse. Les François l'ont couronné de la Couronne du Martyre, mais Saint Grégoire de Tours n'en parle point (*B*).

Conversion & Baptême de Clovis.

Dans cette même année Clovis, Roi des Francs, fut baptisé à Rheims le jour de Noël par Saint Remi Evêque de cette Ville, après avoir été instruit par Saint Vast. La meilleure partie de la Noblesse & deux de ses sœurs embrasserent avec lui la Foi Catholique, & depuis il ne s'est assis sur le Trône de la Monarchie Françoise aucun Prince qui n'ait été Chrétien Orthodoxe. Le motif de sa conversion est rapporté dans toutes les Histoires de France.

S. Anastase Pape.

Le Pape Saint Gélase étant mort le 8. de Septembre, l'on éleva en sa place le 15. du même mois Saint Anastase (*C*).

497. Révolte de Pierre à Saragosse.

535.

A Saragosse, un homme appellé Pierre se révolta à peu près vers ce tems, & s'empara de cette Place par artifice & par stratagême. Pour se maintenir dans son usurpation & dans sa tyrannie contre les Gots, à qui cette Ville appartenoit, il leva des Troupes, avec lesquelles il forma un Corps d'Armée (*D*).

La nouvelle du Baptême de Clovis causa beaucoup de joïe à tous les Evêques Catholiques des Gaules, lesquels célébrerent cet événement. Saint Avit Evêque de Vienne, & quelques autres écrivirent à ce Monarque, pour le fé-

(*A*) Jornandes, chap. 58. Procope, Liv. 1. de l'Histoire des Gots.

(*B*) Les Bollandistes au 18. Janvier & au 1. Février, feuillet 217.

(*C*) Histoire Ecclésiastique.

(*D*) L'Anonyme, qui a joint les Notes marginales à l'Ouvrage d'Alcobaza, dont Vaseus s'est servi.

ERE D'ESPAGNE. 535.

ANNÉE DE J. C. 497.

liciter sur sa conversion. Il y a lieu de croire que ceux qui étoient dans les Etats des Gots, n'y furent pas moins sensibles, ce qui dut causer quelque inquiétude à Alaric qui étoit Arien (*A*).

536.

498. Ce Séditieux est puni de mort.

Alaric informé de la révolte de Pierre, que le vulgaire appelle *Urdemales*, nom sous lequel les bonnes Vieilles débitent en Hyver à la cheminée mille contes & mille fables, envoïa des Troupes à Saragosse. Ceux qui étoient dans la Ville, s'étant saisis de ce Séditieux, le mirent entre les mains du Général qu'Euric avoit envoïé, lequel le mena prisonnier à Toulouse, où le Rébelle païa de la vie sa hardiesse.

Je rapporte ceci après l'*Anonyme*, Auteur des Notes Marginales d'Alcobaza, quoique je doute de la vérité de cette avanture, parce que le premier Ecrivain dit, que Pierre fut brûlé dans un taureau de Bronze, & marque ensuite à l'année 506. que la tête de ce Criminel fut portée à Saragosse, pour contenir par là tout le monde dans le respect & dans le devoir.

Symmaque Pape, & Laurent Anti-Pape.

Le Pontife Saint Anastase aïant laissé le 8. de Septembre le Siége de Rome vacant par sa mort, il s'éleva un Schisme affreux au sujet du choix de son Successeur, parce que les uns, qui composoient le plus grand nombre & la plus saine partie, élurent Symmaque le 15. du même mois dans l'Eglise de Latran, & les autres, Laurent dans l'Eglise de Sainte Marie-Majeure. Cette division causa de grands troubles & beaucoup de meurtres; ce qui fit que Théodoric, pour en arrêter les suites, manda les deux Compétiteurs à Ravenne, où, après s'être entiérement instruit de l'affaire, il déclara que l'élection de Saint Symmaque étoit Canonique (*B*).

538.

500. Théodoric appaise ce Schisme.

En l'année 500. le Schisme de Rome reprit naissance, par les calomnies que les Partisans de Laurent publierent contre Symmaque. Théodoric envoïa à Rome, pour prendre connoissance de tout ce que l'on imputoit au Saint Pontife, Pierre Evêque d'Altino, & sur le refus que fit le Clergé de recevoir ce Commissaire, il y alla en personne. Arrivé dans cette Ville où il fut reçu magnifiquement, &c.

(*A*) HISTORIENS de France.
(*B*) THEODORE Lecteur, Liv. 2. des Collec. ANASTASE Bibliothécaire, PLATINE, CHACON, BARONIUS & d'autres.

avec de grandes acclamations, il y rétablit le calme, & il en fit relever les Murailles (*A*).

Brouilleries entre Gondebaud & Godéſil, deux freres Princes de Bourgogne.

La Bourgogne étoit alors poſſédée par deux freres, dont l'un, appellé Gondebaud, tenoit ſa Cour à Lyon en France, & l'autre, nommé Godéſil, avoit la ſienne à Genêves. Godéſil indiſpoſé contre Gondebaud, parce qu'il lui paroiſſoit qu'il avoit été très-lézé dans le partage des Etats, & perſuadé qu'il ne pouvoit ſe faire raiſon que par les armes, de ce que ſon frere lui avoit uſurpé, forma la réſolution de le dépouiller de tout par cette voïe. Pour cet effet, il traita ſécrettement avec Clóvis, Roi des Francs, auprès de qui il fit tous ſes efforts pour l'engager de déclarer la guerre à Gondebaud, ſous quelques prétextes, lui promettant de lui céder quelque part dans les conquêtes qui ſe feroient, s'il vouloit l'aider de ſes Troupes.

Clovis prend parti pour Godéſil.

Clovis ſe prêta volontiers à ce Traité; c'eſt pourquoi il raſſembla ſon Armée, & il entra dans les Etats de Gondebaud. Celui-ci ſurpris à la vûe d'un ſi puiſſant Ennemi, & trop foible pour pouvoir lui faire tête par ſoi-même, fit au plûtôt avertir ſon frere d'accourir à ſon ſecours avec ſes forces, puiſque le danger & les intérêts leur étoient communs à tous deux. Sur la promeſſe que Godéſil lui fit de le ſeconder, il ſortit avec toutes les Troupes qu'il put aſſembler, & il alla ſe poſter proche de Dijon où ſon frere devoit le joindre avec les ſiennes. Godéſil étant en effet arrivé avec ſon Armée, Gondebaud mit la ſienne en ordre de bataille; mais à peine le combat fut-il engagé, que le perfide Godéſil paſſa avec ſon monde du côté de Clovis. Alors Gondebaud reconnoiſſant la trahiſon de ſon frere & le danger où il étoit, ſe ſauva par le Rhône, & ſe réfugia à Avignon, pendant que Clovis fit un carnage affreux dans ſon armée.

Gondebaud aſſiégé dans Avignon, & délivré par la médiation d'Alaric.

Après cette victoire, Godéſil s'empara de la meilleure partie des Etats de ſon frere. Clovis non-content d'avoir ainſi vaincu Gondebaud, voulut avoir en ſon pouvoir cet infortuné Prince qu'il alla aſſiéger à Avigon. Il paroît que celui-ci eut recours dans cette extrêmité à Alaric Roi des Viſigots, le priant, ou de terminer cette guerre par ſa médiation, ou de le ſecourir avec des Troupes. Alaric con-

(*A*) CASSIODORE & d'autres.

ERE D'ESPAGNE. 538.

ANNE'E DE J. C. 500.

sentit apparemment d'être médiateur, & ordonna à Aredius, Gouverneur d'Arles, de négocier la paix entre Clovis & Gondebaud. Le Plénipotentiaire s'en acquitta dignement, & régla, que Gondebaud païeroit un certain tribut tous les ans à Clovis, & que Clovis léveroit le siége. En conséquence, Clovis satisfait de cet arrangement, décampa & retourna dans son Roïaume, laissant à Vienne quatre mille hommes à Godésil pour sa sûreté. Les Historiens François ne marquent que par conjectures, les Villes de Bourgogne qui échurent à Clovis dans cette occasion (*A*).

SIECLE SIXIE'ME.

539.

501. Gondebaud se venge, & Godésil perd la vie avec ses Etats.

Gondebaud, qui avoit à cœur la perfidie de son frere Godésil, & la perte de la meilleure partie de ses Etats, dont ce Prince ambitieux l'avoit dépouillé l'année précédente, forma la résolution de se venger, & de travailler à recouvrer ce qu'on lui avoit pris. Aïant mis sur pied une nombreuse Armée, pour laquelle il paroît qu'Alaric lui fournit quelques Troupes, il alla assiéger la Ville de Vienne, où étoit Godésil. Sur la nouvelle de sa marche, Godésil fit sortir de la Ville toutes les bouches qui lui parurent inutiles, de crainte que les vivres qu'il avoit en très-petite quantité ne vinssent à lui manquer. Parmi ceux qui furent ainsi chassés de Vienne, il se trouva un Fontainier, qui irrité de ce traitement alla trouver Gondebaud, & lui offrit de lui montrer un Aqueduc fermé, par où l'on pouvoit entrer dans la Place & s'en emparer. Gondebaud accepta volontiers la proposition, & aïant fait ouvrir l'Aqueduc, il y posta un gros Corps de Troupes. Dans le même tems, il fit donner assaut, & pendant que les Assiégés accoururent aux murailles, les Soldats de l'Aqueduc entrerent dans la Ville sans aucun obstacle, donnerent par derriére sur les Défenseurs, & ouvrirent une porte par où

(*A*) S. GREGOIRE de Tours, Liv. 2. chap. 32. ENNODIUS dans la Vie de S. Epiphane Evêque de Pavie; MARIUS d'Avenche dans la Chronique, PROCOPE, Liv. 1. de la Guerre des Gots; DU PLEIX, MEZERAY & d'autres.

ils introduisirent les autres Troupes de Gondebaud, qui fit un horrible carnage de celles de son frere. Dans cette extrêmité, Godésil se retira à une Eglise de sa Secte Arienne, où il perdit la vie avec un Evêque de sa même croïance. Pour les quatre mille Soldats que Clovis lui avoit laissés pour sa sûreté, les uns furent tués, & les autres faits prisonniers. Gondebaud se rendit maître de toute la Bourgogne, & envoïa à Alaric par reconnoissance quelques-uns des prisonniers François (*A*).

502. Le Vainqueur fait alliance avec Clovis.

540. Les Histoires de ces tems sont si succinctes, que je suis forcé de raisonner par conjectures sur ce que les Historiens n'ont pas laissé par écrit. Je juge donc, que puisque Gondebaud se ligua en cette année avec Clovis, peut-être pour faire la guerre à Alaric Roi des Visigots, il dut lui offrir de bons partis pour le détourner d'entreprendre de venger la mort de Godésil que ce Monarque sembloit avoir pris sous sa protection.

503. S. Césaire Evêque d'Arles, calomnié, & justifié par ses miracles.

541. Vers l'an 503. un Courtisan mal intentionné persuada à Alaric, que Saint Césaire Evêque d'Arles avoit des intelligences secrettes avec les Bourguignons, & avoit dessein de leur livrer la Place. Ces imposteurs furent cause que Saint Césaire reçut ordre du Roi, qui crut devoir s'assûrer de lui, de passer à Bourdeaux. Saint Césaire obéït, mais lorsqu'il fut dans cette Ville, Dieu permit que son innocence fut manifestée & reconnue par ses miracles, ce qui fit que le Saint Evêque fut renvoïé à son Siége avec de grands honneurs (*B*).

504. Trasamond, Roi des Vandales, persécute vivement les Orthodoxes en Afrique.

542. Cependant Trasamond, Roi des Vandales, faisoit en Afrique une terrible Persécution aux Chrétiens Orthodoxes, défendant avec obstination de sacrer des Evêques en la place de ceux qui mouroient. Les Evêques de ce Païs faisant attention, que c'étoit là le moïen le plus efficace pour détruire en Afrique l'Eglise Catholique, se persuaderent que dans cette occasion ils ne devoient avoir aucun égard à la volonté du Prince. Ainsi, malgré ses défenses, ils sacrerent des Evêques pour tous les Siéges qui étoient vacans. Trasamond n'eut pas plûtôt été informé de cette contraven-

(*A*) S. GREGOIRE de Tours, Liv. 2. chap. 32. ENNODIUS, Vie de S. Epiphane, MARIUS d'Avenche, DU PLEIX, MEZERAY & d'autres.

(*B*) CYPRIEN dans la Vie de Saint Césaire au Tome I. des Actes des Bénédictins par ACHERI & par le P. MABILLON.

tion,

Ere d'Espagne. 542. — Anne'e de J. C. 504.

tion, que devenu furieux, il exila à l'Isle de Sardaigne la plûpart des Evêques d'Afrique : *Victor* dit dans sa Chronique, que le nombre des Persécutés fut de cent vingt, & d'autres le font monter plus haut. Ces dignes Evêques sortirent donc d'Afrique, & celui d'Hipponne emporta avec lui le Corps de Saint Augustin. Arrivés en Sardaigne, ils en donnerent avis à Symmaque Pontife de Rome, qui les consola, & qui en fit passer quelques-uns en Espagne; assûré qu'Alaric, quoiqu'Arien, leur feroit un bon traitement (*A*).

Mort de S. Grégoire.

Eglise bâtie en son honneur par le Roi Don Ferdinand & Doña Isabel.

Le 9. de Septembre Saint Grégoire, Serviteur de Dieu, mourut à Alcala-d'el-Rio, âgé de soixante ans un peu plus ou un peu moins, comme il est marqué sur sa Tombe. L'on ne sçait rien de sa Vie, mais Dieu a fait connoître sa Sainteté par un grand nombre de miracles, ce qui fait que tout le Territoire lui a beaucoup de dévotion, & que le Roi Don Ferdinand & la Reine Doña Isabel sa femme lui ont bâti une Eglise superbe (*B*).

543. — 505.

Alaric s'applique à policer les Gots.

En cette année, Alaric voulut que l'on réduisît en abrégé le nombre excessif des Loix du Code Théodosien, afin que l'on pût facilement connoître le bon droit des Parties, & terminer promptement les procès. Il chargea de cet ouvrage Anien, un des célébres Jurisconsultes qu'il y eût alors, lequel s'y appliqua avec beaucoup de soin (*C*).

Entrevûe & paix conclue entre lui & Clovis.

Alaric, également attentif à procurer à ses Sujets une paix stable, qui étoit si nécessaire pour faire régner la justice dans ses Etats, travailla à faire une bonne alliance avec Clovis, Roi des Francs, dont les Domaines confinoient aux siens, & n'en étoient séparés que par la Riviére de Loire. Pour la conclure, les deux Rois convinrent ensemble d'avoir une entrevûe, étant chacun sur ses Etats, & le lieu qu'ils choisirent, fut une Isle que forme la Loire, proche d'une Ville appellée Amboise, à peu de distance de Tours. S'étant tous deux rendus dans cet endroit, ils y mangerent ensemble, & la paix fut jurée & signée de part & d'autre (*D*). Beaucoup d'Historiens François ajoûtent, que Clovis en-

(*A*) Victor dans la Chronique; l'Auteur de la Vie de S. Fulgence, Evêque de Ruspe; Baronius, Alphonse Sanchez, Histoire d'Espagne, Partie II. chap. 10.

(*B*) Morales, Liv. 11. chap. 41. Mariette, Liv. 6. chap. 43. Padilla, Cent. 6. chap. 1. & d'autres.

(*C*) Le Roi Alaric dans la Préface de cet Abrégé.

(*D*) Saint Gregoire de Tours, Liv. 2. chap. 35. Sigebert dans la Chronique.

Anne'e de J. C. 505.

Ere d'Espagne. 543.

voïa en Ambaſſade à Alaric, Paterne que le Roi Got tâcha de tromper, & que dans l'entrevûe des deux Rois, les Gots allerent contre la Foi publique avec des armes cachées, ce qui fut cauſe que par la ſuite, Clovis déclara la guerre à Alaric; mais *Saint Grégoire de Tours* ne dit rien de ceci, non plus qu'aucun des Anciens, juſqu'à *Hincmar* dans la Vie de Saint Remi, & *Aimoin*, Liv. 1. chap. 20. que tous les autres ont ſuivis.

506. Abrégé du Code Théodoſien fait par Anien.

544.

Le Juriſconſulte Anien aïant achevé l'Abrégé du Code Théodoſien, le remit entre les mains d'Alaric, qui lui avoit donné la commiſſion de le faire. Ce Prince, après l'avoir livré à l'examen & à la cenſure des Evêques de ſes Etats, & l'avoir lui-même approuvé, ordonna à tous les Juges de terminer les procès ſuivant ſes régles & ſes maximes (*A*).

Clovis ſollicité par des Evêques, pour cauſe de Religion, de faire la guerre à Alaric.

Mais, malgré toute l'ardeur avec laquelle Alaric ſouhaitoit de voir régner la paix & la juſtice parmi ſes Sujets, les Evêques des Gaules qui lui étoient ſoumis, ſupportoient avec chagrin la Domination de ce Prince, parce qu'il étoit Arien, & déſiroient extrêmement de vivre ſous la Domination de Clovis, qui avoit donné tant de marques de Catholicité, & de ſa vénération pour les Miniſtres de l'Egliſe. Ces motifs firent que pluſieurs d'entre eux ſolliciterent ſécretement Clovis de les tirer de la tyrannie Arienne; lui faiſant entendre, que le ſuccès de l'entrepriſe lui étoit aſſûré par la diſpoſition où il trouveroit toutes les Villes, de ſecouer le joug qu'ils avoient tant en horreur (*B*).

Concile d'Agde pour la Diſcipline Eccléſiaſtique.

Il y avoit cependant dans les Gaules un grand relâchement dans la Diſcipline Eccléſiaſtique; ce qui porta les Evêques des Etats d'Alaric à demander permiſſion d'aſſembler un Concile, où l'on reformât & l'on arrêtât les abus & les excès. Le Roi la leur accorda volontiers; de ſorte que vingtneuf Evêques s'étant rendus à la Ville d'Agde dans la Province de Narbonne, & aïant à leur tête Saint Céſaire, Métropolitain d'Arles, firent le 26. d'Août l'ouverture du Concile, dans lequel ils dreſſerent ſoixante & dix Canons très-utiles pour le bon Gouvernement de l'Egliſe (*C*).

Saint Quintien, Evêque de Rodez, qui ſouſcrivit au Con-

(*A*) Préface de l'Abrégé au Comte Thimote'e.

(*B*) S. Gregoire de Tours, Liv. 2. chap. 35. & d'autres.

(*C*) Actes du Concile d'Agde, dans les Collections de Bini, de Labbe & de Sirmond.

Digitized by Google

Ere d'Espagne. 544.

Anne'e de J. C. 506.

cile d'Agde, étoit un de ceux qui désiroient le plus la Domination des Francs, & il avoit quelques intelligences secrettes avec Clovis. Alaric le sçut, & voulut le faire arrêter, pour s'assûrer de lui; mais Saint Quintien en aïant été averti, se sauva à Clermont, où l'Evêque de cette Eglise lui fit un très-bon accueil (*A*).

S. Victorien fonde le Monastere d'Asfa ou Huesca. Il étoit natif de cette Ville.

En cette même année, Saint Victorien natif d'Espagne & de la Province d'Aragon, après s'être exercé, à ce qu'il y a lieu de croire, dans la Vie d'Hermite, par envie de parvenir à une plus grande perfection, & de pouvoir être utile à d'autres, fonda le Monastére d'Asfa, dont il fut Abbé soixante ans (*B*). Il suit delà, qu'*Ainsa* se trompe, lorsque dans l'Histoire de Huesca il avance que ce Saint vint d'Italie, puisque *Vénance* dit de lui expressément, qu'il illustra sa Patrie par la fondation de ce Monastére qu'il dédia à Saint Martin Evêque de Tours, & qui porte aujourd'hui le nom de S.int Victorien.

545.

507. Clovis se prépare à faire la guerre à Alaric.

Clovis, ou excité, comme les uns le prétendent, par le zéle de la Religion, ou emporté, selon d'autres, par l'ambition & par le désir d'aggrandir ses Etats, ce qu'il est impossible aux mortels de sçavoir avec certitude, puisque l'intention est un acte interne dont la connoissance n'est réservée qu'à Dieu, résolut de déclarer la guerre à Alaric, & fit pour cette entreprise tous les préparatifs nécessaires. La nouvelle d'un si grand mouvement fut bien-tôt portée aux oreilles de Théodoric, Roi d'Italie & des Ostrogots, & ce Prince crut devoir, en qualité de beau-frere de Clovis & de beau-pere d'Alaric, travailler à étouffer le feu de cette guerre. Dans cette persuasion, il écrivit à Clovis & à Alaric pour les exhorter à ne point en venir à une rupture ouverte, leur représentant à l'un & à l'autre, que s'ils avoient entre eux quelques différends, il valloit mieux les terminer sans effusion de sang par la voïe des Juges arbitres. Mais Clovis, au lieu d'avoir égard à ses conseils, & d'accepter sa médiation, se disposa à entrer avec son Armée sur les terres du Roi des Gots, comptant principalement sur l'affection des Villes qui aspiroient avec ardeur à se voir sous sa dépendance. Théodoric choqué de

Théodoric Roi d'Italie prend parti contre lui.

(*A*) S. Gregoire de Tours, Liv. 2 de l'Histoire des Francs, chap. 36.

(*B*) Venance Fortunat dans l'Epitaphe, d'où les PP. Acheri & Mabillon l'ont fait passer au Tom. I. des Actes des Benedictins.

Digitized by Google

Anne'e de J. C. 507.

Ere d'Espagne. 545.

ce que Clovis ne vouloit point entendre à aucun accommodement, prépara des Troupes pour seconder Alaric, & sollicita par ses Ambassadeurs & par lettres Hermenfroid Roi de Thuringe, & Gondebaud Roi des Bourguignons de le secourir aussi de leurs armes (*A*).

Prise de la Ville de Tours par les Francs.

Dès que Clovis fut en état de faire la guerre, il entra du côté de Poitiers dans les Etats d'Alaric, où la Ville de Tours lui ouvrit d'abord ses portes. Alaric de son côté aïant aussi rassemblé ses meilleures forces, se mit en Campagne, pour arrêter les hostilités du Roi ennemi. Les deux Armées se rencontrerent & se camperent à la vûe de Voclade * à trois lieuës de Poitiers. Alaric se tint bien retranché pour attendre d'autres renforts, persuadé que c'étoit là le moïen d'assûrer un heureux succès à ses armes. Ses Sujets cependant qui étoient d'un naturel bouillant, & qui conservoient le souvenir des victoires que leurs Ancêtres avoient remportées chez toutes les Nations, brûloient d'impatience d'en venir aux mains avec l'Ennemi, & murmuroient hautement contre la conduite d'Alaric, jusqu'à taxer même leur Prince de lâcheté, quoique par la paix dont ils jouissoient depuis tant d'années, ils fussent moins expérimentés que leurs peres dans le métier de la guerre. Tant d'ardeur fit qu'Alaric se trouva forcé d'accepter la bataille qu'on lui présentoit tous les jours. Ainsi, dès que les deux Rois eurent arrangé leurs Troupes, il se livra un combat sanglant, dans lequel les Gots, après avoir tenu ferme pendant quelque tems, commencerent à plier, à se mettre en désordre & à prendre la fuite.

Bataille sanglante entre eux & les Gots.

Défaite & mort d'Alaric.

A cette vûe, Alaric tâcha de les arrêter & de les ranimer par son exemple & par ses paroles, mais rien ne fut capable de les faire retourner au combat. Sur ces entrefaites, Clovis s'étant avancé à la tête de son Régiment des Gardes, & Alaric voulant avec le sien lui disputer la victoire, les deux Monarques s'assaillirent l'un l'autre avec une égale résolution, jusqu'à ce qu'enfin Clovis plus heureux, tua d'un coup de lance Alaric, qui tomba sur le champ de cheval. Aussi-tôt deux Gots résolus de venger la mort de leur Roi, fondirent sur Clovis avec tant de fu-

(*A*) S. Gregoire de Tours, Liv. 2. chap. 37. Cassiod. Liv. 3. Epit. 1. & 2.

* C'est présentement le Bourg connu sous le nom de Vouglé. M. La Martiniere, Diction. Géog. au mot *Vouglé*.

Ere d'Espagne. 545.

Année de J. C. 507.

reur, que ce Prince auroit immanquablement péri sous leurs coups, si la bonté de ses armes ne l'en eussent garanti, & si son monde qui survint ne l'eût tiré du péril où il étoit. La nouvelle de la mort d'Alaric * s'étant alors répandue, ce ne fut plus que confusion dans l'Armée des Gots qui s'empresserent tous de se sauver; de sorte que Clovis resta maître du champ de bataille qui étoit couvert de corps morts, & remporta une victoire complette. Ce fameux combat se donna proche de Voclade à trois lieuës de la Ville de Poitiers (*A*).

Les Historiens de France ajoûtent que Clovis eut plusieurs présages de la victoire, tant à Poitiers qu'à Tours; mais sans examiner si c'est avec quelque fondement, l'on ne peut douter que Dieu n'ait voulu par là récompenser sa Foi, & confondre l'Hérésie pour la gloire de son Eglise qui étoit opprimée par tant de Monarques Hérétiques, & pour la déstruction de l'Arianisme dans la meilleure partie des Gaules.

Amalaric son fils emporté en Espagne.

Parmi les Gots qui s'échapperent de la déroute, & que la perte de leur Roi jettoit dans la consternation, les uns persuadés qu'ils étoient hors d'état de faire tête au Vainqueur, enleverent Amalaric, fils d'Alaric & de Theudicote fille de Théodoric Roi d'Italie, & l'emmenerent en Espagne, afin de lui assûrer la Monarchie & la succession au Trône de son pere: les autres au contraire faisant attention que ce jeune Prince étoit encore dans un âge tendre, & par conséquent incapable de les gouverner, & jugeant que dans la situation où ils étoient, ils avoient besoin d'un Souverain qui pût tenir par lui-même les rênes de l'Etat, proclamerent Roi, dans la Ville de Narbonne, Gésalaïc, fils naturel d'Alaric (*B*).

Gésalaïc proclamé Roi dans les Gaules à son préjudice.

(*A*) S. Gregoire de Tours, Liv. 2. de l'Histoire des Francs, chap. 37. son Abréviateur; l'Auteur de la Vie de S. Remi; Cyprien dans la Vie de S. Césaire Evêque d'Arles, Jornandes, chap. 47. Procope, Liv. 1. de l'Histoire des Gots; S. Isidore, Histoire des Gots & d'autres.

(*B*) Procope, Livre de la Guerre des Gots, chap. 12. Abrégé de Victor de Tunone, S. Isidore & d'autres.

* Mariana marque qu'elle arriva en 506. d'où il suit que la bataille où Alaric perdit la vie, se donna aussi, selon lui, dans cette même année. Le P. Charenton son Traducteur a judicieusement relevé dans une Note cet Anachronisme, dans lequel l'Abbé de Vairac est pareillement tombé. A l'égard du lieu où se livra cette bataille si malheureuse pour Alaric, & glorieuse pour Clovis, on peut s'en tenir à Ferreras, qui a pour lui tous les bons Historiens.

Anne'e de J. C. 507.

Ere d'Espagne. 545.

Suite de la victoire de Clovis.

Clovis, après avoir gagné la victoire, voulut en Capitaine prudent, en tirer tout l'avantage qu'il lui feroit possible; c'est pourquoi, dès qu'il eut recueilli les dépouilles, il divisa ses Troupes en deux Corps d'Armée, dont il en retint un pour lui, & donna le Commandement de l'autre à son fils Théodoric ou Thierri, avec ordre d'aller assiéger & prendre toutes les Villes Frontiéres des deux Roïaumes. Thierri étant donc parti, se présenta devant Albi, Rodez, Cahors, Clermont & d'autres Places qui se rendirent facilement, par l'envie qu'elles avoient de secouer le joug de la Domination Arienne. Pendant ce tems-là, Clovis alla avec les Troupes qu'il avoit gardées pour lui, se montrer devant Poitiers, Saintes, Bourges & Bourdeaux, qui, pour la même raison, lui ouvrirent leurs portes sans aucune résistance. Il passa ensuite à Toulouse qu'il mit aussi sous son obéissance, & après s'être emparé de toutes les richesses & dépouilles que les Gots y avoient amassées, de tant de Provinces où ils avoient porté leurs armes, il retourna prendre ses quartiers d'hyver à Bourdeaux (*A*).

Gésalaïc battu, & Narbonne prise par Gondebaud, Allié de Clovis.

D'un autre côté Gondebaud, Roi des Bourguignons, qui avoit joint ses armes à celles de Clovis contre Alaric, s'avança, après la défaite de celui-ci, vers Narbonne pour se soumettre toutes les Villes de ce Canton, lesquelles devoient lui écheoir en partage dans les Etats des Gots, suivant l'accord qu'il avoit fait avec Clovis. Gésalaïc instruit de sa marche, sortit avec les débris de l'Armée qui avoit été mise en déroute, & avec quelques autres Troupes qu'il avoit levées pour s'opposer à l'entreprise des Bourguignons; mais en étant venu à une action, il fut battu & contraint de s'enfuir. Il se réfugia aussi-tôt en Espagne, dans l'espérance d'y trouver quelques moïens de rétablir sa fortune, & de se maintenir sur le Trône. Gondebaud, après cette victoire, entra dans Narbonne qu'il abandonna au pillage (*B*).

Le vaincu se retire en Espagne.

Théodoric fait passer des Troupes dans les Gaules.

Cependant les armes de Théodoric, Roi d'Italie, étoient déja passées dans les Gaules en faveur d'Alaric. Les Généraux qui les commandoient, informés du désastre des Gots, ne songerent qu'à fortifier les Villes de Provence, telles qu'Arles & d'autres, dont les Ennemis ne s'étoient point

(*A*) Saint Gregoire de Tours & d'autres.

(*B*) Saint Isidore, Histoire des Gots.

Digitized by Google

Ere d'Espagne. 545.

Anne'e de J. C. 507.

encore emparés, en y mettant de bonnes Garnisons. Comme ces Places étoient voisines du Roïaume des Bourguignons, Gondebaud quitta Narbonne; & se retira avec ses Troupes, afin de pourvoir à la sûreté de ses Etats (*A*).

546.

508. Nouvelles Conquêtes de Clovis sur les Gots.

Le Roi Clovis uniquement préoccupé du désir de continuer ses Conquêtes sur les Gots, ne vit pas plûtôt reparoître la belle saison, qu'il ouvrit la Campagne. Il prit d'abord toutes les Villes de l'Aquitaine qui sont vers l'Océan, & voulant en faire autant des autres, il assiégea celle d'Angoulême. Pendant qu'il étoit devant cette Place, les murailles en tomberent d'elles-mêmes, & miraculeusement comme celles de Jéricho, suivant le témoignage de quelques Ecrivains, quoiqu'il soit plus naturel d'attribuer cet événement à l'envie qu'avoient les Habitans de se voir sous la Domination de Clovis, & à la facilité qu'ils trouverent à les renverser à cause de leur ancienneté. Au reste, de quelque maniére que la chose soit arrivée, le Roi devint par là le maître de la Ville.

Les Bourguignons, & un Corps d'Armée des Francs défaits par Ibbas Général de Théodoric.

Gondebaud, Roi des Bourguignons, qui n'avoit point encore eû part aux Conquêtes sur les Gots, alla assiéger la Ville d'Arles qu'il serra de près sans pouvoir l'emporter, à cause de la vigoureuse résistance du Gouverneur qui en avoit la garde. Sur cette nouvelle, Théodoric, Roi d'Italie, envoïa son Général Ibbas, que d'autres nomment Helvan, avec des Troupes pour secourir cette Place. Le Roi Gondebaud eut bien-tôt avis de la marche d'Ibbas, & demanda à Clovis un renfort, pour être égal ou même supérieur en forces à l'Ennemi. Il y a apparence que le Roi des Francs ordonna à Thierri son fils, qui s'étoit aussi mis en Campagne à la tête d'un Corps d'Armée, & qui faisoit le siége de Carcassonne, dont les Habitans se défendirent avec valeur, d'abandonner son entreprise, & d'aller avec ses Troupes seconder Gondebaud. Thierri obéit, & lorsqu'il se fut joint au Prince des Bourguignons, tous deux de concert convinrent de défendre le passage du Rhône aux Gots qui s'avançoient sous la conduite d'Ibbas. Il se livra à cette occasion entre les Gots, les Francs & les Bourguignons une sanglante bataille, dans laquelle les Gots gagnerent la victoire. Après que l'Armée des Alliés eut été défaite, ses deux Généraux Gondebaud & Thierri pense-

(*A*) Le fil, & la suite de l'Histoire.

Digitized by Google

Anne'e de J. C. 508.

Ere d'Espagne. 546.

rent à se mettre en lieu de sûreté; de sorte que la Ville d'Arles fut délivrée du danger où elle étoit (*A*).

Ibbas soumet Narbonne à Théodoric au nom d'Amalaric.

Ibbas content d'avoir ainsi dissipé les ennemis, mena ses Troupes victorieuses à Narbonne, parce que cette Place tenoit pour Gésalaïc qui s'étoit enfui en Espagne, & mit la Ville sous l'obéïssance de Théodoric au nom d'Amalaric, petit-fils de ce Souverain, de même que toutes les autres que les Francs n'avoient point encore conquises dans l'Aquitaine, laissant par tout des Gouverneurs & de bonnes Garnisons.

Entreprises inutiles des Francs sur Narbonne.

Théodoric se déclare Régent des Etats des Gots pour Alaric.

Après que les Bourguignons eurent levé le siége d'Arles, les Francs firent celui de Narbonne, mais Talus un des Généraux de Théodoric, Roi d'Italie, survint le premier jour de Septembre avec ses Troupes, & les contraignit de se retirer. Théodoric retint pour lui la Provence, & gouverna tout le reste, en qualité de Tuteur de son petit-fils (*B*).

509. Son Général Ibbas passe en Espagne contre Gésalaïc.

547.

Le Général Ibbas, après avoir pourvû dans les Gaules à la sûreté & à la défense des Places qui étoient encore sous la Domination des Visigots, passa en Espagne, où la Ville de Barcelone reconnoissoit Gésalaïc pour Souverain. Sur le bruit de sa marche, Gésalaïc tâcha de former une Armée pour se conserver la Couronne; mais il y a lieu de croire qu'il ne put pas assembler de grandes forces pour s'opposer à Ibbas, & faire échouer ses entreprises, parce que la meilleure partie de l'Espagne étoit soumise à Amalaric, fils légitime d'Alaric Roi défunt. Ibbas néanmoins trop foible pour exécuter tous ses projets, à cause du grand nombre de Soldats qu'il avoit laissés en Garnison dans les Villes des Gaules, travailla à grossir ses Troupes de quelques Régimens, qui furent levés, tant dans la partie d'Espagne qui obéïssoit à Amalaric, que dans d'autres endroits (*C*).

510. Celui-ci contraint de se sauver, s'enfuit en Afrique.

548.

Ibbas se voïant à la tête d'une Armée assés nombreuse, se disposa à aller attaquer Gésalaïc qui se maintenoit dans Barcelone. L'on ignore, s'il lui donna bataille & le défit, ou s'il l'assiégea dans la Ville, & l'y força; tout ce que l'on sçait, c'est qu'il chassa de Barcelone ce Prince qui se réfugia en Afrique, & alla demander du secours à Trasa-

(*A*) Cassiodore dans la Chronique, Liv 8. Epit. 10. Jornandes, chap. 58. S. Isidore, Histoire des Gots, Paul Diacre, Liv. 7.

(*B*) Cassiodore, Liv. 8. Epit. 10.

(*C*) Le fil de l'Histoire.

mond

Digitized by Google

Ere d'Espagne. 548.

Anne'e de J. C. 510.

mond Roi des Vandales pour retourner recouvrer la Couronne. Après qu'il se fut enfui, Ibbas réduisit tout ce qui lui étoit attaché sous l'obéissance de Théodoric au nom d'Amalaric petit-fils de ce Roi. C'est pourquoi Théodoric nomma Vice-Roi ou Gouverneur d'Espagne Theudis Ostrogot de Nation, lequel faisoit la fonction de son Héros d'Armes (*A*).

Il obtient de Trasamond des secours d'argent, & il repasse dans les Gaules.

Gésalaïc arrivé en Afrique à la Cour de Trasamond, ne put jamais, malgré toutes ses instances, engager ce Monarque à lui fournir les Troupes qu'il désiroit pour se rétablir sur le Trône des Gots; il obtint de lui seulement une somme d'argent pour en lever. Il s'en retourna ensuite en Aquitaine où il avoit sans doute quelques Confidens sûrs, & il y vêcut caché, cherchant en secret tous les moïens de recouvrer la Couronne (*B*).

Théodoric informé que Trasamond Roi des Vandales & son beau-frere, favorisoit Gésalaïc, lui écrivit une Lettre très-vive à ce sujet. Après s'y être plaint de ce que, sans avoir égard à tant de motifs qu'ils avoient l'un & l'autre pour vivre ensemble en bonne union, il lui donnoit sujet de rompre toute correspondance par l'intérêt qu'il paroissoit prendre à Gésalaïc son ennemi, il le menaçoit de lui déclarer la guerre, s'il ne changoit de conduite. Trasamond répondit à Théodoric, pour s'excuser sur ce qu'il avoit fait, & pour lui protester qu'il s'étudieroit toujours à conserver avec lui la bonne intelligence (*C*).

Le 23. de Juin Litorius, Serviteur de Dieu, mourut à Talavera de la Reina, comme le porte l'Epitaphe qui est sur sa Tombe, & que j'ai lû plusieurs fois dans l'Eglise de Notre-Dame de Prade.

549.

511. Ses Partisans s'y déclarent de nouveau pour lui.

Gésalaïc avec l'argent qu'il avoit reçu de Trasamond, se fit dans la Gaule Narbonnoise quelques Partisans qu'il engagea à le reconnoître de nouveau pour leur Souverain. Il leva aussi quelques Troupes, & lorsqu'il eut une Armée suffisante, il passa avec elle les Pyrénées, marchant vers Barcelone pour se rendre maître de ces Quartiers, & ensuite de tout le reste du Domaine des Gots. Aussi-tôt le Général de Théodoric qui en eut avis, se mit en Campa-

(*A*) Abrégé de Victor de Tunone, Jornandes, Livre des Gots, chapitre 88.

(*B*) S. Isidore, Histoire des Gots.
(*C*) Cassiodore, Livre 5. Epitre 43.

Anne'e de J. C. 511.

Ere d'Espagne. 549.

Son entiére déroute & sa mort.

gne à la tête de ses Troupes, lui livra bataille à quatre lieues de Barcelone & le défit. L'infortuné Prince fut même contraint de s'enfuir à toute bride, de repasser les Pyrénées, & de retourner dans les Gaules; mais un gros de Cavalerie, que le vainqueur détacha à sa poursuite, l'atteignit passée la Durance, & lui ôta la vie *. Par-là la Couronne fut assûrée à Amalaric, dont Théodoric gouverna tous les Etats en qualité de son Tuteur, sans sortir néanmoins de l'Italie (*A*).

Conjectures sur les motifs qu'eut Théodoric d'abandonner aux Francs leurs Conquêtes.

On voudra peut-être sçavoir, pourquoi, après la mort de Gésalaïc, Théodoric qui avoit sur pied une Armée aguerrie & commandée par des Généraux expérimentés, ne tenta point de recouvrer ce que Clovis avoit conquis sur les Gots. Je m'imagine que ce Prince ne crut point avoir assés de Troupes pour une entreprise de cette nature, en comparaison de la puissance des Francs qui étoit déja formidable. Peut-être d'ailleurs, que pour empêcher Clovis de seconder Gésalaïc, qui de retour d'Afrique sollicita sans doute son appui, lorsqu'il se fit proclamer Roi; Théodoric fit offrir à ce Monarque par ses Envoïés, de lui laisser la paisible possession de tout ce qu'il avoit pris sur les Gots, pourvû qu'il ne soutînt pas son Ennemi, & que Clovis acceptât la proposition, ce qui mit fin à la guerre des Francs. Au reste, je ne fais ici qu'exposer mon sentiment, duquel on portera tel jugement que l'on voudra; & je me fonde sur ce que dit *Procope* au Liv. 1. de la Guerre des Gots, que Théodoric n'inquiéta point les Francs, pour ce qu'ils avoient conquis des Etats des Gots du côté de l'Océan.

Mort de Clovis, partage de ses Etats entre ses quatre fils.

Le 26. de Novembre de cette même année mourut le grand Clovis, premier Prince Chrétien de la Monarchie Françoise qui lui doit sa premiere splendeur & son aggrandissement; il eut ses vertus & ses défauts. Il fut enterré dans l'Eglise de Saint Pierre & Saint Paul qu'il avoit fondée, & qui peu après prit le nom de Sainte Geneviéve, sous lequel elle est connue aujourd'hui. En mourant il laissa

(*A*) S. Isidore, Histoire des Gots & d'autres.

* Mariana, par une suite sans doute de son erreur sur l'année de la mort d'Alaric, avance encore d'un an la mort de Gésalaïc, qu'il nomme Gésalcic. Il assûre qu'il mourut l'an 510. d'une maladie causée par le chagrin & le dépit du mauvais état de ses affaires; ce qui est formellement contraire à la vérité de l'Histoire, comme on le voit ici.

Ere d'Espagne. 549. — Anne'e de J. C. 511.

quatre fils qui étoient Théodoric ou Thierri, Clodomir, Childebert & Clotaire & une fille nommée Clotilde : il avoit eû le premier d'une maîtresse avant que de se marier, & les autres de la Reine Clotilde sa femme. Les quatre Princes partagerent entre eux ses Etats ; de sorte que Thierri eut l'Austrasie, Clodomir Orléans, Childebert Paris & Clotaire Soissons. Clovis vêcut quarante - cinq ans & en régna trente. Quelques-uns placent sa mort en 514. mais je suis les Historiens de France les plus sçavans & les plus exacts (*A*).

551 — 513. Théodoric pourvoit aux affaires d'Espagne. Theudis Vice-Roi de ce Pais.

Comme l'Espagne jouissoit alors d'un peu de tranquillité, il y a lieu de croire que Théodoric Roi d'Italie & Tuteur d'Amalaric, y donna quelque ordre : outre qu'il y nomma des personnes pour le Gouvernement, il voulut qu'on lui en envoïât les revenus, & que Theudis, qui y commandoit en qualité de Vice-Roi, fût chargé d'en faire le recouvrement.

553. — 515. Mariage de sa fille Amalasunthe avec Eutharic Got, né en Espagne.

Le Roi Théodoric n'avoit point d'Enfans qui pussent monter sur le Trône après lui ; il n'avoit qu'une fille, nommée Amalasunthe qui étoit déja en âge d'être mariée. Persuadé qu'il étoit important pour le bien de ses Sujets & de son Etat, qu'il assûrât sa Couronne à une personne digne de la posséder, & de son même sang, il jetta les yeux sur Eutharic né en Espagne, à ce que l'on croit, petit-fils de Vérémond ou Bérémond & de la famille d'Amala, & il résolut de lui faire épouser Amalasunthe. L'on ne sçait si les Peres d'Eutharic passerent en Espagne, ou si Eutharic, après la mort de son pere, que Théodoric avoit nommé Consul en 510. suivant *Helvicus*, à qui je n'ajoûte point foi en cette occasion, parce que *Cassiodore* ne le marque point, se rendit lui-même des Gaules en Espagne parmi les autres Gots qui y emporterent Amalaric pour le mettre en sûreté. Au reste Eutharic alla en Italie, où son Mariage avec Amalasunthe fut conclu & célébré avec l'éclat & les rejouissances, qu'exigeoit une si auguste Cérémonie (*B*).

554. — 516. Concile de Tarragone, & ses Canons pour la ré-

Pour remettre en vigueur & rétablir l'ancienne Discipline de l'Eglise & la Discipline Monastique, qui se relâchoient en plusieurs points ; les Evêques de la Province de Tarragone, prirent la résolution de tenir dans leur Métropo-

(*A*) Pagi.
(*B*) Cassiodore dans la Chronique, Jornandes, chap. 59.

formation des abus.

le un Concile, où l'on pût réformer les abus. Après qu'ils eurent donc obtenu la permission de Théodoric, Tuteur d'Amalaric, ils firent à Tarragone l'ouverture d'un Concile le 6. de Novembre de la sixiéme année de la Régence de Théodoric en Espagne. Ceux qui s'y trouverent, furent Jean Métropolitain de Tarragone, Paul Evêque d'Ampurias, Hector de Carthagêne, Fotinien de Gironne, Agrice de Barcelone, Urse de Tortose, Dronce de Colibre, Vincent de Saragosse, Canide d'Ausone, autrement nommée Vich & Nébride d'Egara. Ils y firent les Canons qui suivent.

I. Aucun Ecclésiastique, ou Moine, ne pourra visiter ses parens, quoique dans des occasions indispensables, qu'à la hâte & toujours accompagné de quelque personne digne de foi par son âge & par sa vertu, qui soit témoin de ses actions; sous peine, en cas de contravention, pour l'Ecclésiastique d'être privé du Ministére, & pour le Moine d'être renfermé & mis au pain & à l'eau. [Il est facile de juger par-là des désordres qui se commettoient, sous prétexe de visites de parens, & ausquels il étoit important de remédier par ce sage Réglement, dont tous ceux qui sont dans l'Etat Ecclésiastique, ou en Religion, doivent conserver un éternel souvenir.]

II. Les Ecclésiastiques ne feront point la profession de Négociant, achetant à bas prix pour revendre plus cher. [En tout tems le Commerce a été interdit aux Ecclésiastiques.]

III. Défense aux Ecclésiastiques d'être Usuriers. Si quelqu'un d'eux prête quelque chose dans un tems de nécessité, il ne pourra s'en faire païer ni en bled, ni en huile : il ne lui sera même permis que d'en exiger le capital, sans aucun intérêt. [La rigoureuse observation de ces deux Canons étoit très-nécessaire dans ces tems.]

IV. Ordre aux Ecclésiastiques de s'appliquer entiérement les Dimanches à célébrer les Offices Divins. Les Evêques & leurs Vicaires ne rendront point ces jours-là aucun jugement en matiére Civile : il ne leur sera permis de le faire que les autres jours de la Semaine ; mais ils ne pourront en aucun tems juger les affaires criminelles. [Il suit de ceci, que l'on gardoit encore en Espagne l'Usage des premiers Chrétiens, qui, suivant le conseil de Saint

Paul, portoient leurs différends au Tribunal de leurs Evêques.]

V. Si quelque Evêque n'est point sacré par le Métropolitain, il sera tenu de se présenter devant lui, dans l'espace de deux mois, pour être instruit de ses obligations, sous peine de recevoir une réprimende dans le Synode, s'il manque de le faire, à moins que ce ne soit pour cause de maladie, auquel cas il pourra y suppléer en écrivant au Métropolitain.

VI. Excommunication pour tout Evêque, qui, après avoir été cité & averti par le Métropolitain, n'assistera point au Synode. [Il paroît que l'on avoit en vûe dans ce Canon quelques Evêques de la Province de Tarragone, qui n'avoient pas voulu se trouver à ce Concile.]

VII. Dans les Bourgs & dans les Villages, les Prêtres & les Diacres feront successivement leurs Semaines. Tout le Clergé s'assemblera le Samedi pour dire Vêpres, & le Dimanche pour célébrer l'Office de la Messe, & le Semainier dira Vêpres & Matines tous les jours. [L'on m'a assûré que cela se pratiquoit encore aujourd'hui dans le Roïaume d'Aragon.]

VIII. Les Evêques visiteront tous les ans leurs Diocéses, & s'ils trouvent quelque Eglise sans Ministres, ils auront soin d'y en mettre, puisqu'ils reçoivent pour cela, suivant l'ancienne Coutume, la troisiéme partie des Décimes. [Peut-être que pendant la vacance, les Evêques recevoient les revenus, ce qui faisoit qu'il y avoit quelques Eglises sans Ministres; & pour obvier à ces désordres, l'on dressa ce Canon.]

IX. Tout Ecclésiastique revêtu seulement des Ordres Mineurs, qui vivra dans l'Etat du Mariage, après avoir fait divorce avec sa femme, sera chassé du Clergé. [Il paroît par ce Décret, que les Ecclésiastiques dans les Ordres Mineurs, quoique mariés, faisoient leurs Fonctions dans l'Eglise.]

X. Les Prêtres & autres Ecclésiastiques qui seront Juges Arbitres dans les causes des Séculiers, ne pourront, sous peine d'être dégradés, rien exiger pour la Sentence, & ne recevront que ce que l'on offrira à l'Eglise par dévotion.

XI. Il ne sera point permis aux Moines de faire aucune Fonction Ecclésiastique hors de leurs Monastéres, ni

ANNÉE DE J.C. 516.

ERE D'ESPAGNE. 554.

d'être Agents ou Procureurs dans les Tribunaux Séculiers, & ailleurs que dans les Monastéres où ils en auront les pouvoirs par leurs Abbés. [Il n'étoit point permis dans ce tems aux Moines qui étoient Prêtres, d'exercer les Ministéres Ecclésiastiques, ni d'être Agents des affaires des Séculiers.]

XII. Si un Evêque meurt sans avoir fait de Testament, les Ecclésiastiques feront l'inventaire de ses biens, dont il ne sera permis à personne de rien détourner.

XIII. Quand il devra se tenir un Concile, le Métropolitain enverra des Lettres d'invitation aux Diocésains, afin qu'il s'y trouve, non-seulement les Prêtres des Cathédrales, mais aussi quelques autres Ecclésiastiques des Diocéses, & même quelques Séculiers. [L'on fit sans doute ce Canon, afin que les Conciles fussent plus autorisés, & que les Ecclésiastiques & les Séculiers fussent témoins des résolutions que l'on y prendroit.]

Il paroît par ce Concile, que suivant une ancienne coutume, du moins dans la Métropole de Tarragone, les Evêques levoient la troisiéme partie des Décimes sur les fruits, & que les Supérieurs des Monastéres se nommoient Abbés. Hector Evêque de la Métropole de Carthagêne assista à ce Concile. Je ne sçai s'il étoit seulement Titulaire de Carthagêne détruite par les Vandales, ou s'il étoit, comme je me l'imagine, réellement Evêque de cette Métropole, faisant sa résidence dans une autre Place du même Diocése. Apparemment qu'il se trouva à Tarragone pour quelques affaires dans le tems de la célébration du Concile, & qu'invité par les Evêques qui devoient le tenir, il y entra avec eux; parce qu'il n'avoit pas droit d'y assister, étant d'une autre Métropole.

Il est certain que les Monastéres qu'il y avoit alors en Espagne, n'étoient point de l'Ordre de Saint Augustin, puisque, suivant le témoignage d'*Acheri*, du *P. Mabillon* & du *Cardinal d'Aguirre*, dans les Notes sur ce Concile, le Saint n'a écrit sa Régle qu'en l'année 529. L'on y vivoit sous les Régles que les Evêques prescrivoient, ou sous quelqu'une de celles des Moines d'Orient, ou sous quelques autres faites par les Fondateurs.

517. Jean Métropolitain de

555.

Les Suffragans de la Province de Tarragone avoient quelques contestations sur l'observation de la Discipline

Ere d'Espagne. 555.

Eccléſiaſtique avec Jean leur Métropolitain, parce qu'ils ſe roidiſſoient contre ſon zéle, & leur procédé occaſionnoit des troubles préjudiciables aux droits du Métropolitain. Jean réſolut d'aller en perſonne inſtruire le Pape Hormiſdas de ce qui ſe paſſoit dans ſa Province, afin qu'il y a apportât le reméde convenable; mais quelques difficultés qu'il trouva apparemment pour faire ce voïage, lui firent prendre le parti de députer au Pontife un de ſes Diacres appellé Caſſien, & de l'informer de tout par écrit.

Anne'e de J. C. 517.

Tarragone écrit au Pape Hormiſdas.

Caſſien arriva à Rome, & remit la Lettre de ſon Métropolitain à Hormiſdas. Le Pontife ſur la nouvelle des abus qui ſe commettoient en Eſpagne, écrivit à tous les Evêques de ce Païs; ce qui donne lieu de croire que le relâchement étoit preſque univerſel, pour les exhorter à l'obſervation des Canons de l'Egliſe & de la Diſcipline Eccléſiaſtique. Entre autres choſes, il leur recommenda ſur tout d'obſerver dans l'Ordination des Prêtres ce qui avoit été réglé par l'Egliſe; de maniére que l'on n'ordonnât que les perſonnes qui ſeroient d'une vie irréprochable, & que l'on n'élevât au Sacerdoce aucun Laïc ſans l'avoir fait paſſer auparavant par les Grades: ceci étoit ſans doute un des points du relâchement. Il leur défendit auſſi la Simonie dans les Ordinations & la faveur, ou l'eſprit de parti dans le choix des Evêques pour les Siéges vacants. Enfin il leur enjoignit de célébrer tous les ans deux Conciles, & d'y aſſiſter tous, afin que chaque Evêque y rendît compte de ſes ſoins ou de ſa négligence. Hormiſdas écrivit encore en particulier au Métropolitain Jean. Après avoir loué ſon attention & ſon zéle pour l'obſervation de la Diſcipline Eccléſiaſtique & des Canons, il lui marquoit la conduite qu'il devoit tenir avec les Eccléſiaſtiques Grecs; il l'établit auſſi ſon Légat dans toute la Province de Tarragone, afin qu'il lui donnât avis des affaires Eccléſiaſtiques qui ſurviendroient (*A*).

Réponſe d'Hormiſdas, & Lettre de ce Pontife à tous les Evêques d'Eſpagne.

Le Diacre Caſſien de retour de Rome avec les Lettres du Pontife Hormiſdas, envoïa aux Métropolitains, celles qui étoient adreſſées à tous les Evêques, afin qu'ils les communiquaſſent à leurs Suffragans.

Le peu de tems qu'il y a du 6. Novembre au jour de la Fête de Noël, pour laquelle tous les Evêques de-

Concile de Girone pour

(*A*) Lettre du Pape Hormiſdas.

Digitized by Google

Anne'e de J. C. 517.

Ere d'Espagne. 555.

la Discipline Ecclésiastique.

voient être dans leurs Eglises, avoit été cause que l'on n'avoit pû dans le Concile de l'année précédente, donner ordre à beaucoup de choses qui étoient nécessaires pour le bon Gouvernement de la Métropole; c'est ce qui fit que pour les régler, les Evêques se rassemblerent à Girone. On fit le 8. de Juin l'ouverture de ce Concile, où assisterent, Jean Métropolitain de Tarragone, Frontinien ou Fotinien Evêque de Girone; Paul d'Ampurias, Agrice de Barcelone, Canide ou Cinide de Vich, Nébride d'Egara & Oronce de Colibre. Ces Peres y dresserent les dix Canons ou Constitutions suivantes.

Ses Constitutions.

I. On observera pour la Messe & pour les Heures Canoniques le même usage dans toute la Province. [Il suit de ceci, que le Sacrifice & l'Office Divin ne se faisoient pas alors dans toute l'Espagne avec les mêmes Cérémonies, ni de la même maniére, chaque Eglise s'en tenant encore aux premiers Rits, suivant lesquels elle avoit commencé de les célébrer.]

II. Il y aura tous les ans, dans la Semaine après celle de la Pentecôte, des Litanies ou Rogations qui dureront trois jours; sçavoir, le Jeudi, le Vendredi & le Samedi, pendant lesquels on gardera l'abstinence.

III. Au premier de Novembre, on chantera encore des Litanies aussi pendant trois jours, que l'on s'abstiendra de manger de la chair & même de boire du vin, pourvû qu'aucun de ces jours ne tombe le Dimanche, parce qu'alors il faudra différer jusqu'à la Semaine suivante. [L'abstinence de vin qui est singuliére, mérite d'être remarquée dans cette Constitution.]

IV. L'on ne conférera le Baptême solemnellement qu'à Pâques & à la Pentecôte; on pourra néanmoins l'administrer en tout tems, aux malades qui seront en danger de mort.

V. Il est enjoint de donner le Baptême aux Enfans qui seront en danger de mort, fût-ce même le jour de leur naissance. [Ce Décret prouve contre les Anabaptistes, l'usage de l'Eglise de baptiser les Enfans.]

VI. Depuis l'Evêque jusqu'au Sous-Diacre, tous ceux qui auront été ordonnés, étant mariés, vivront séparés de leurs femmes, sinon ils auront toujours en leur compagnie un témoin de leurs actions & de leur vie. [Pour bien entendre

Ere d'Espagne. 555.

Anne'e de J. C. 517.

entendre cette Constitution, il faut sçavoir qu'anciennement dans l'Eglise, les Hommes mariés étoient admis aux Ordres Majeurs, du consentement de leurs femmes, qui faisoient pour lors vœu de chasteté, & avoient coutume de vivre avec elles, comme avec leurs sœurs. Cependant l'on voulut, pour plus grande sûreté, que les Ecclésiastiques eussent avec eux une personne qui ne les perdît point de vûe.]

VII. Tous ceux qui seront ordonnés dans le Célibat, ne doivent point avoir de femme pour conduire leur ménage, si ce n'est leur mere ou leur sœur.

VIII. On ne recevra point dans le Clergé, tout Séculier, qui, après avoir connu sa femme, aura eû commerce avec une autre.

IX. L'on pourra au contraire admettre ceux, qui étant malades, auront demandé par la crainte de la mort qu'on leur imposât une Pénitence pour satisfaire à leurs fautes, si, après avoir recouvré la santé, ils menent une vie exemplaire & Chrétienne. [Il est constant par ce Canon, que les Fidéles étoient alors persuadés que l'on peut satisfaire par de bonnes œuvres pénales à la peine temporelle que l'on mérite par ses péchés; & que si l'on n'y satisfait point dans cette vie, l'on doit le faire dans l'autre. C'est ce que croit la Sainte Eglise Romaine, & ce que nient les Luthériens & les Calvinistes.]

X. Après Matines & Vêpres, le Prêtre dira toujours la priére du *Pater Noster*.

Succès des ordres du Pape Hormisdas.

Entre les Métropolitains d'Espagne, Saluste Evêque de Séville, sollicita ses Suffragans de mettre à exécution les ordres du Pontife Hormisdas & les y porta facilement. Il y a lieu de croire que les autres Métropolitains apporterent aussi tous leurs soins pour en faire autant, chacun dans sa Province, travaillant à appaiser toutes les contestations, ou tous les différends qu'il y avoit entre les Evêques (*A*).

556.

518. Saluste lui en donne avis, & en reçoit une réponse obligeante.

Saluste Métropolitain de Séville écrivit au Pontife Hormisdas, pour lui rendre compte, que dans sa Métropole & dans celle de Mérida, tous les différends qui s'étoient élevés entre les Evêques, étoient heureusement terminés, & que l'on s'y étoit par tout conformé & soumis aux ordres

(*A*) Actes du même Concile, & les Lettres du Pape Hormisdas dans les Collections des Conciles de Bini, de Labbe & du Cardinal d'Aguirre.

Année de J. C. 518.

Ere d'Espagne. 556.

qu'il avoit donnés d'observer les Canons de l'Eglise. Le Pontife apprit cette nouvelle avec joïe, & fit réponse à Saluste par une Lettre, dans laquelle, après l'avoir applaudi sur ses travaux & sur son activité, il le nomma son Légat dans sa Métropole & dans celle de Mérida, afin de pouvoir parvenir plus facilement à ce qu'il désiroit (*A*).

Oronce, Evêque & Poëte.

Vers ce même tems, fleurissoit Oronce ou Orience, Evêque de Colibre, qui a écrit en Vers Examétres & Pentamétres, un Avertissement sur la Vie Chrétienne, que le *P. Martin Antoine d'El-Rio* a mis au jour, & que *Don Jean Tamayus de Salazar* a fait réimprimer dans le Martyrologe d'Espagne au 7. de Juillet. Si l'on veut sçavoir le jugement que les Sçavans ont porté de cet Ouvrage, l'on peut consulter *Don Nicolas Antonio* au Liv. 4. de sa Bibliothéque, chap. 1.

519. Troubles dans l'Eglise d'Orient, causés par l'Empereur Anastase, & dissipés par Justin son Successeur.

557.

L'Empereur Anastase, zélé Hérétique Nestorien, & cruel Persécuteur des Orthodoxes, étant mort l'année précédente, eut pour Successeur à l'Empire, Justin, Prince très-Catholique. Après que l'on eut appaisé les troubles que l'aveuglement de cet Empereur avoit causés dans l'Eglise d'Orient, Jean fut assis sur le Siége Patriarchal de Constantinople. D'abord il envoïa au Pape Hormisdas une Profession de Foi, dans laquelle il condamnoit les Hérésiarques Nestorius & Eutychés avec leurs Sectateurs. Le Pontife joïeux de ce que la paix étoit rendue à l'Eglise d'Orient, & régnoit déja en Espagne, profita de cette occasion pour écrire aux Evêques de ce Païs, les félicitant sur leur bonne union, & sur leur bonne correspondance, & leur envoïant la Profession de Foi du Patriarche de Constantinople. En même tems, il leur marqua la conduite qu'ils devoient tenir à l'égard des Ecclésiastiques Grecs, qui, bannis ou persécutés par Anastase, s'étoient réfugiés en Espagne, & la Profession de Foi qu'ils devoient exiger d'eux pour les admettre à la Communion de l'Eglise Catholique, & pour être sûrs de leur croïance (*B*).

520. Theudis épouse une Espagnole.

558.

Cependant Theudis qui gouvernoit l'Espagne pour Théodoric, pensoit à se marier. Il jetta les yeux sur une personne d'une grande considération, très-riche, & issûe, non

(*A*) Lettre du Pape HORMISDAS à Saluste.

(*B*) Lettre du Pape HORMISDAS à Saluste dans les Collections de LABBE & du Cardinal d'AGUIRRE.

Ere d'Espagne. 558.

Anne'e de J. C. 520.

du ſang des Gots, mais de celui des premiers Eſpagnols, & il l'épouſa. Après avoir conclu & terminé cette affaire avec le ſecours de ſes richeſſes & l'appui de la famille à laquelle il s'étoit allié, il forma pour ſa garde un Régiment de deux mille hommes. Je m'imagine qu'il eut pour but, d'aſſûrer ſa perſonne contre les entrepriſes de Théodoric, à qui il avoit donné de grands ſujets de mécontentement par ſa déſobéïſſance. En effet Théodoric avoit ordonné que les Gouverneurs & les Commandans qui étoient en Eſpagne, paſſaſſent dans certains tems en Italie, pour lui rendre compte de leur conduite, & Teudis avoit toujours éludé d'obéïr ſous différens prétextes; de ſorte qu'il avoit à craindre que le Roi ſon Maître ne le fît arrêter, ou du moins ne l'obligeât de quitter ſon poſte. Théodoric de ſon côté qui voïoit qu'il y avoit beaucoup de danger à rompre avec Theudis, parce qu'il y avoit à craindre que ce Sujet ne s'appropriât la Souveraineté de l'Eſpagne, où il avoit beaucoup de parens & d'amis, le ménageoit & uſoit de diſſimulation, ſongeant à donner un état à Amalaric, pour lui remettre le Gouvernement de ſon Roïaume (*A*).

A Séville, Machaire, Serviteur de Dieu, mourut le 23. de Mai, âgé de cinquante deux ans, comme on le lit ſur ſa Tombe (*B*).

560. — 522. Calme rendu à l'Egliſe d'Afrique par Hildéric, Succeſſeur de Traſamond.

En 522. Traſamond, Roi des Vandales, termina auſſi ſa vie, & laiſſa pour ſon Succeſſeur Hildéric, fils de Hunéric, auquel il fit prêter ſerment, avant que de rendre l'eſprit, de ne point permettre dans ſes Etats la Religion Catholique, & de n'y ſouffrir que la Secte Arienne. Malgré cette précaution Hildéric, avant que de s'aſſéoir ſur le Trône, rendit aux Orthodoxes leurs Egliſes, & accorda aux Prêtres exilés la permiſſion d'y retourner (*C*).

561. — 523. Théodoric remet à Amalaric les Etats des Gots.

Theudis cependant, Vice-Roi ou Gouverneur d'Eſpagne, continuoit toujours de ſe rendre ſuſpect par ſa conduite au Roi Théodoric ſon Maître. Il lui envoïoit à la vérité avec ſoin & exactitude tous les revenus Roïaux; mais il refuſoit conſtamment de paſſer en Italie pour rendre compte de ſon Gouvernement, & cette opiniâtreté jointe à la puiſ-

(*A*) Procope, Liv. 1. de la guerre des Gots.

(*B*) Morales, Padilla, &c.

(*C*) Hiſtoire des Vandales par Ruinart.

Année de J. C. 523.

Ere d'Espagne. 561.

sance & au crédit considérables que son Mariage lui avoit procurés, causoit à Théodoric beaucoup d'inquiétudes. Le Roi pour se tranquilliser l'esprit, voïant qu'Amalaric étoit déja en âge de gouverner par soi-même ses Etats, prit le parti de les lui remettre. L'on commence à compter les années du régne d'Amalaric, depuis celle-ci qu'il sortit de la Tutelle * de son grand-pere (*A*).

Montan, élu Métropolitain de Tolède.

Celse Métropolitain de Toléde mourut cette année, & l'on élut en sa place Montan, homme qui par sa Sainteté & par la profondeur de sa science, s'est acquis une réputation immortelle (*B*).

525. Nébride, Evéque d'Egara a écrit quelques Ouvrages.

563.

Vers l'an 525. Nébride Evêque d'Egara, étoit en grande considération. Il étoit, au jugement le plus vraisemblable de beaucoup de Sçavans, frere aîné d'Elpide, de Justinien & de Juste, aussi Evêques d'Espagne, desquels je parlerai dans la suite : il composa quelques Ouvrages que le tems a détruits ou mis dans l'oubli (*C*).

526. Mort violente de Théodoric en punition de ses cruautés contre les Orthodoxes.

564.

Théodoric Roi d'Italie, aïant fait mourir en prison le Pape Jean, parce que ce Saint Pontife de Rome s'efforçoit de défendre la Foi Catholique contre les Ariens, & les Nobles Symmaques & Sévérien Boëce, sur quelques calomnies qu'il crut légérement, reçut bien-tôt du Ciel le juste châtiment de ses injustices & de son impiété. Ce Prince Hérétique apperçut dans la tête d'un Poisson que l'on avoit servi à sa table, la représentation de celle de Symmaque qu'il avoit fait couper, & cette vûe lui causa tant d'effroi, qu'il expira dans des tourmens affreux, le 2. de Septembre (*D*).

Accords entre Athalaric son Successeur, & Amalaric Roi d'Espagne.

Après la mort de Théodoric, ses deux petits-fils Athalaric, Roi d'Italie, & Amalaric Roi d'Espagne, convinrent entre eux que le Rhône feroit la division & marqueroit les limites des deux Roïaumes. Il fut encore réglé entre ces deux Souverains, que les tributs que l'on portoit d'Espa-

(*A*) Le Concile II de Toléde.

(*B*) S. Ildefonse, Livre des Ecrivains, chap. 3.

(*C*) S. Isidore, Livre des Ecrivains, chap. 21.

(*D*) Baronius & d'autres.

* Si l'on en croit Mariana, il y demeura jusqu'à la mort de Théodoric, arrivée en 526, & régna seulement cinq ans. Le P. Pétau guidé sans doute par cet Historien, marque de même le commencement & la durée de son régne. Cependant Saint Ildefonse dans ses Hommes Illustres détruit entiérement cette opinion, lorsqu'en parlant de Montan Métropolitain de Tolède, qui mourut en 531. il dit, qu'il tint son Siége pendant neuf ans sous le régne d'Amalaric : c'est ce qu'observe Ferreras en l'année 531.

Digitized by Google

gne à Théodoric, cesseroient, & que l'on restitueroit à Amalaric tout ce que Théodoric avoit enlevé de Carcassone (*A*).

Concile I I. de Tolède.

Montan Métropolitain de Tolède, animé du désir de faire observer la Discipline Ecclésiastique, & d'ôter l'occasion à quelques abus, demanda au Roi Amalaric la permission de tenir un Concile avec ses Suffragans. L'aïant obtenue, il convoqua tous les Evêques qui relevoient de lui, & ceux-ci se rendirent en très-petit nombre à cette Assemblée. Si l'on juge par les souscriptions, Pangare, Canonius, Paul & Domitien, desquels on ignore les Siéges, furent les seuls qui y accoururent. Il s'y trouva aussi Marracin, qui étoit à Tolède exilé pour la Foi Catholique, sans que l'on sçache ce qui donna occasion à son exil. On ouvrit le Concile de Tolède le 17. de Mai, & après que l'on y eut fait la lecture, à ce que quelques-uns prétendent, du Recueil des Canons de l'Eglise, lequel étoit déja formé par le soin de quelque homme zélé, l'on dressa les Constitutions qui suivent.

I. Ceux qui seront présentés dès leur plus tendre jeunesse par leurs peres pour être admis à la Cléricature, se retireront, dès qu'ils auront reçu la Tonsure, dans le Collége, ou la Maison de l'Eglise pour y être instruits par le Maître qui sera chargé de ce soin. Quand ils auront atteint l'âge de dix-huit ans, on leur demandera en présence du Clergé & du Peuple, s'ils veulent ou non, se marier. S'ils déclarent avoir envie de persévérer dans l'Etat Ecclésiastique, on leur fera faire vœu de chasteté, & à vingt ans, on leur conférera l'Ordre du Sous-Diaconat, pourvû qu'ils aïent de bons témoignages de leur vie, de leurs mœurs & de leur capacité. A vingt-cinq ans, s'ils ont continué de vivre d'une maniére irréprochable, on les ordonnera Diacres, leur faisant faire attention à l'obligation du vœu, qu'aucun d'eux ne pourra rompre ou violer, sans encourir d'être puni comme des Sacriléges, & chassés de l'Eglise. Enfin l'on avertira ceux qui ne se sentiront pas disposés à garder la chasteté, que s'ils veulent, après être mariés, faire divorce avec leurs femmes, & vœu de chasteté d'un mutuel consentement, ils pourront être promûs aux Ordres Sacrés.

(*A*) Procope, Liv. 2. de la Guerre des Gots, chap 13.

Digitized by Google

Par ce Canon du Concile, l'on connoît plusieurs points de la Discipline Ecclésiastique de ces tems. En premier lieu, l'on apprend que les peres présentoient leurs fils, dès un âge tendre, pour être Ecclésiastiques ; que pour l'éducation & l'instruction de ces jeunes gens, les Eglises avoient une Maison, un Collége ou Séminaire, dans lequel étoit un Maître ou Supérieur qui les élevoit dans la piété, & qui leur apprenoit ce qui étoit nécessaire pour les Fonctions de l'Eglise, & qui examinoit s'ils étoient propres à l'Etat pour lequel ils paroissoient être destinés. Le Saint Concile de Trente a fait le même Réglement, qui a été suivi en plusieurs endroits, & sur tout en France avec beaucoup de succès. Il seroit à souhaiter qu'on le mît aussi en pratique en Espagne, où l'on pourroit le faire facilement ; car si l'on fait faire aux Moines une année de Noviciat, n'est-il pas juste que ceux qui veulent entrer dans l'Etat Ecclésiastique, soient éprouvés pendant quelque tems, & soient instruits de ce qu'ils doivent y observer ? D'ailleurs de même que l'on ne peut être habile Militaire, à moins que d'avoir été élevé dans les Troupes, de même l'on ne peut être communément bon Ecclésiastique, à moins que d'avoir été élevé dans la Discipline de l'Eglise. Les zélés se plaignent fort de ce qu'en Espagne il y a un si grand relâchement & tant d'ignorance dans le Clergé, & de ce que l'on décrédite ainsi l'Etat Ecclésiastique qui est si respectable par soi-même. On a coutume de répondre que c'est la faute même des Ecclésiastiques, & j'en conviens de bonne foi. Cependant il faut aussi avouer que c'est l'effet du défaut d'instruction & d'examen dans la Discipline Ecclésiastique, puisque d'un jour à l'autre on voit le Séculier être revêtu des Ordres Sacrés, sans avoir d'autre vocation que l'envie de se procurer plus d'aisance. Secondement, il suit de ce premier Canon, que ceux qui devoient être Ecclésiastiques, faisoient vœu de chasteté à dix-huit ans, deux ans avant que de recevoir le Sous-Diaconat, & qu'ils le faisoient en public. Tel est le soin que l'on apportoit alors pour assûrer la continence dans l'Etat Ecclésiastique.

II. Aucun Ecclésiastique ne pourra quitter l'Eglise dans le Séminaire de laquelle il aura été élevé, pour passer à une autre, & l'Evêque à qui il se présentera, ne pourra pas non plus le recevoir.

Digitized by Google

III. Tout Eccléſiaſtique dans les Ordres Sacrés, n'aura chez lui qu'une mere, qu'une ſœur ou qu'une parente. Ceux qui ſe trouveront dans la néceſſité abſolue d'avoir une autre femme pour les ſervir, la feront loger dans une maiſon ſéparée; le tout, ſous peine pour celui qui y contreviendra, d'être excommunié.

IV. Les biens des Egliſes accordés aux Miniſtres afin qu'ils vivent de leurs fruits & de leurs rentes, ne paſſeront point à leurs héritiers : ils retourneront toujours à l'Egliſe, quoique celui qui en aura joui, y eût planté des Vignes ou autres choſes. [L'on peut conclure de ceci, que les Eccléſiaſtiques diſpoſoient de leurs biens par Teſtament.]

V. Défenſe à tout homme d'épouſer une perſonne qui lui ſera parente, ou par le ſang ou par l'alliance, ſous peine de l'excommunication majeure, ou ſous d'autres peines, conformément à la proximité du dégré de parenté. [On ne marque point les dégrés juſqu'où s'étend la défenſe. Par ce Canon l'on voit que c'eſt un ancien uſage dans l'Egliſe de ne point ſouffrir ces Mariages.]

Les Evêques terminerent ainſi le Concile, promettant d'en tenir d'autres toutes les fois que le Métropolitain le réquéreroit, & demandant à Dieu la proſpérité du Roi Amalaric, quoique ce Prince fût Hérétique Arien, afin qu'il leur permît de ſe raſſembler. Sur ces entrefaites Nébride Evêque d'Egara & Juſte ſon frere, Evêque d'Urgel, tous deux de la Métropole de Tarragone, arriverent à Tolède. L'on ignore ce qui les y amena ; l'on s'imagine ſeulement que ce fut l'affaire de Marracin qu'ils vouloient tâcher d'ajuſter avec Amalaric, qui étoit pour lors dans cette Ville. Ils ſouſcrivirent tous deux au Concile, & comme Nébride ſe trouve le troiſiéme, j'ai jugé que les noms ne ſont point ſuivant leur ordre. En effet, s'il eſt conſtant que les autres Evêques donnerent leurs ſignatures, comme ils le déclarent, le même jour & la même année que ſe tint le Concile, il falloit néceſſairement que celles de Nébride & de Juſte fuſſent poſtérieures.

Faiſant attention que Marracin, exilé pour la Religion Catholique, ſouſcrit à ce Concile; qu'à ceux de Tarragone & de Lérida, de même qu'à celui-ci il y eut ſi peu de ſouſcriptions, & que ſuivant la Lettre de Montan, dont je

Anne'e de J. C. 527. — Ere d'Espagne. 565.

ferai bien-tôt mention, le Siége de Palence étoit vacant depuis quelque tems, je me persuade que le motif pour lequel il manqua tant de Suffragans à ces Conciles, fut qu'Amalaric, qui étoit Arien, ne souffroit point, lorsqu'un Evêque mouroit, qu'on lui élût un Successeur, afin d'éteindre peu à peu la Religion Catholique en Espagne, comme l'avoient pratiqué Euric en France & les Rois des Vandales en Afrique. Au reste, ce n'est qu'une conjecture, dont les Sçavans porteront le jugement qu'ils jugeront à propos (A).

528. — 566. — Abus dans le Diocése de Palence.

Comme le Siége de Palence n'étoit point occupé, quelques Prêtres de ce Diocése prirent delà occasion de s'arroger le droit de faire le Chrême, & appelloient de leur propre autorité, pour bénir les Eglises, des Evêques qui n'étoient pas de la même Métropole. Le Vénérable Montan, Métropolitain de Toléde de qui cet Evêché relevoit, résolut de réprimer cet abus, & instruit qu'il y avoit dans ce Diocése beaucoup de Priscilianistes, il écrivit à tous ceux de ce district une Lettre pleine de prudence & de doctrine, pour leur marquer combien il étoit de son devoir d'apporter le reméde à des désordres si exhorbitans, & pour leur exposer ses intentions. Il commença d'abord par défendre que les Prêtres osassent désormais faire le Saint Chrême, parce que c'étoit entreprendre sur les Fonctions Episcopales, puisqu'ils n'ignoroient pas que, suivant les Régles des Saints & les Constitutions des Conciles, les Prêtres qui desservent les Paroisses, sont dans l'obligation de le demander tous les ans aux Evêques : il ajouta qu'il laissoit pour le passé cet attentat impuni ; mais que quiconque le commettroit par la suite, seroit excommunié sans rémission, & il les avertit, que quand ils auroient besoin du Chrême, ils n'avoient qu'à lui en donner avis, s'ils ne pouvoient venir le quérir, afin qu'il le leur envoïât. Quant à la licence qu'ils se donnoient d'inviter pour bénir les Eglises, des Evêques qui n'étoient point de ses Suffragans, il leur déclara, que, quoiqu'ils fussent tous unis par une même Foi, l'on ne pouvoit tenir cette conduite sans préjudicier aux droits du Métropolitain, & qu'ainsi, lorsqu'ils auroient des Eglises à consacrer, ils devoient s'adresser à lui, afin qu'il en fît lui-même la Cérémonie, ou qu'il la fît faire par tel Evêque qu'il

Montan Métropolitain veut les réprimer.

(A) Actes du Concile II. de Toléde, & le Cardinal d'Aguirre dans ses Notes.

jugeroit

jugeroit à propos de nommer. A l'égard des personnes souillées des erreurs de Priscilien, il leur met sous les yeux les obscénités & les sacriléges de cette Hérésie, si bien démontrés dans le Livre que l'Evêque Saint Toribius a écrit au Pape Léon, & pour lesquels on a rendu contre elle tant d'Edits, & il leur enjoint, s'ils veulent professer la véritable Foi, d'anathèmatiser l'Auteur & les erreurs d'une Secte si affreuse & si maudite.

Pour mieux réussir dans la réforme qu'il vouloit faire, il écrivit au Moine Toribius qui devoit être dans ce Siécle un homme d'une grande considération, puisque Montan, quoiqu'Evêque & Métropolitain, lui donne les Titres de Seigneur & d'Excellence ou de Grandeur. Il l'exhorte dans sa Lettre à apporter tous ses soins pour empêcher que les Prêtres ne fissent le Chrême, & que l'on n'appellât pour la Bénédiction des Eglises, des Evêques de dehors, sans son consentement; lui marquant qu'il étoit persuadé, que dans cette occasion il montreroit le même zéle avec lequel il avoit si glorieusement détruit l'Idolâtrie & réprimé la Secte de Priscilien. En même tems il lui donnoit avis, que si ces abus ne cessoient, il étoit dans la résolution d'en porter ses plaintes au Roi, & à Erganes, qui étoit apparemment le Sur-Intendant de la Province, pour faire châtier les Coupables.

Toribius Moine, différent de Saint Toribius, Evêque.

Il suit de cette derniére Lettre de Montan, que le Moine Toribius à qui elle est adressée, est différent de Saint Toribius Evêque d'Astorga, & que ceux qui les ont confondus, & qui ne les ont pris que pour une seule & même personne, se sont trompés grossiérement, puisqu'il s'écoula tant d'années entre l'un & l'autre, comme on le voit par ce que j'ai dit dans le Siécle précédent. L'on apprend aussi, que jusques vers ce tems, il y avoit encore en Espagne quelques restes d'Idolâtres que le Vénérable Moine Toribius convertit à la Foi par ses Prédications, de même qu'il travailla avec ardeur à extirper l'Hérésie des Priscilianistes, qui étoit depuis long-tems enracinée dans le Diocése de Palence.

Il n'étoit point de la Régle de S. Bénoît.

De plus, l'on ne peut pas dire, comme quelques-uns se le sont imaginé, que ce Toribius étoit Moine de la Régle de Saint Bénoît, parce que ce Patriarche, ainsi que je

Anne'e de J. C. 528.

Ere d'Espagne. 566.

l'ai observé sur l'autorité des plus Sçavans & des plus judicieux Critiques de ses Enfans, n'avoit point écrit sa Régle. L'on tient donc à présent pour sûr, que Toribius Palentin se fit Moine dans un des Monastéres d'Espagne, qui étoient en grand nombre, & qu'après avoir pris l'Habit de Religion, son zéle pour la Gloire de Dieu le fit aller aux Montagnes des Asturies, où il sçavoit qu'il y avoit encore des Gentils & des Idolâtres, qu'il eut la consolation de faire entrer dans le sein de l'Eglise Catholique. Persuadé que ces Néophites avoient besoin de son assistance pour persévérer & se fortifier dans la Religion Chrétienne, & que ces lieux escarpés & solitaires étoient propres pour la Vie Monastique, il bâtit dans les Montagnes de Liébane, proche de la Ville de Potes, un Monastére sous l'invocation de Saint Martin, Evêque de Tours en France, lequel porte aujourd'hui le nom de Saint Toribius de Liébane. Il eut pour Compagnon dans la fondation Tolobée, Evêque qui se dépouilla de l'Episcopat pour vivre dans la retraite & servir Dieu avec moins d'embarras; Sinobe Diacre, Eusébe, Eusostome & Josafe qui terminerent tous leur vie saintement dans cette Maison avec le Vénérable Toribius leur Chef, sans qu'il m'ait été possible de découvrir, ni le jour, ni l'année que mourut ce Saint Fondateur. J'ai rapporté de suite tout ce qui regarde ce Saint Moine, faute d'avoir pû trouver le tems fixe de ses actions pour les marquer par ordre Chronologique *(A)*.

Monastére, dont il a été le Fondateur.

Amalaric obtient pour femme des Rois des Francs, la Princesse Clotilde leur sœur.

Cependant Amalaric qui se trouvoit en état de gouverner en Maître absolu l'Espagne & ses autres Domaines, songea à contracter un Mariage, par lequel il pût assûrer la paix à ses Sujets. Jugeant que Clotilde sœur des trois Rois qui régnoient dans les Gaules, étoit la seule femme qui convînt à ses vûes, parce que des Francs & des Suéves qu'il avoit pour voisins, les premiers en réunissant leurs forces, lui paroissoient aussi formidables que les derniers étoient peu capables de lui causer de l'inquiétude, il fit demander cette Princesse à ses freres. Quoiqu'il fût Arien, les trois Rois la lui accorderent, sous promesse qu'il lui

(A) Lettre de Montan dans la Collection des Conciles d'Espagne, par le Cardinal d'Aguirre; S. Ildefonse, Livre des Hommes Illustres, nomb. 4; Sandoval, Livre des Fondations; Morales, Yepes, &c.

Digitized by Google

Ere d'Espagne. 566.

Anne'e de J. C. 528.

laisseroit la liberté d'exercer la Religion Catholique, & donnerent pour dot à leur sœur la Ville de Toulouse. Clotilde partit avec l'appareil qui convenoit à une si grande Princesse, & ce Mariage se célébra avec la joïe universelle des Sujets de l'une & de l'autre Monarchie (*A*).

567.

529

Montan calomnié, est justifié miraculeusement.

Le zéle avec lequel Montan, Métropolitain de Tolède, travailloit à déraciner les abus qui s'étoient introduits dans le Diocése de Palence, aigrit les esprits de quelques-uns, qui par haine, publierent que ce Saint Evêque avoit manqué à la pureté qu'exige le caractére respectable & éminent dont il étoit revêtu. Cette calomnie se répandit sans doute & parvint aux oreilles du Vénérable Evêque. Quoique celui-ci fût innocent, il n'avoit aucun moïen pour se justifier. Voïant néanmoins que beaucoup de personnes soutenoient cette imposture ou y ajoûtoient foi, il eut recours à Dieu, & il le pria avec confiance d'embrasser sa défense. Un jour qu'il alloit célébrer le Saint Sacrifice de la Messe, il dit à voix haute pour être entendu de tous les Assistans, qu'il avoit appris qu'on le chargeoit d'une calomnie sur la pureté qu'il devoit observer dans son Ministére; mais que Dieu sçavoit son innocence, & qu'il comptoit assés sur sa bonté pour être sûr qu'il la feroit connoître. Prenant ensuite quelques charbons de braize bien allumés, il les mit dans ses habits, & il ajoûta, que de même que ces charbons n'endommageroient point ses vêtemens, quoiqu'ils conservassent le feu, de même le feu honteux de l'impureté n'avoit fait aucun tort, ni à son ame, ni à son corps. Prodige admirable! Le Saint Evêque garda dessus lui les charbons de braize pendant tout le tems que dura la Messe, & aïant détaché ses habits, après qu'il l'eut célébrée, l'on trouva que les charbons étoient aussi ardens & aussi enflammés qu'auparavant, & les vêtemens en leur entier. A la vûe de cette merveille, tout le monde fut saisi d'étonnement & d'admiration; de sorte que la vertu du Vénérable Montan demeura plus accréditée que jamais (*B*). *Mariana* prétend que de cet événement vint la coutume parmi les Gots de se purger des délits par le toucher d'un fer chaud; superstition, que les Pontifes de Rome ont condamnée; mais

(*A*) S. Gregoire de Tours, Liv. 3. chap. 10. Procope, Liv. 1. de la Guerre des Gots; Aimoin, &c.

(*B*) S. Ildefonse dans les Hommes Illustres, nomb. 4. d'où les autres l'ont tiré.

Digitized by Google

l'on a beaucoup écrit sur l'origine que donne *Mariana* à cet usage de se justifier par le feu *.

Quoiqu'Amalaric se fût engagé de laisser à sa femme Clotilde le libre exercice de la Religion Catholique qu'elle professoit, ce Prince sollicité par quelqu'Arien, ou animé par le faux zéle de sa Secte, tâcha à force de caresses de la pervertir; mais la Reine résista toujours avec une constance Chrétienne, & rendit vaines toutes les instances & toutes les sollicitations de son mari (*A*).

569.

531. Julien I. Métropolitain de Toléde, après la mort de Montan.

Le Vénérable Montan, Métropolitain de Toléde, mourut cette année, chargé de mérites & de vertus. Il eut pour Successeur dans ce Siége, Julien premier du nom, suivant le *Catalogue* du Livre des Conciles de Saint Millan, qui étoit alors en Espagne. Saint Ildefonse dit, que le célébre Montan occupa le Siége de cette Eglise pendant neuf ans sous le régne d'Amalaric, ce qui prouve l'erreur de plusieurs dans la Chronologie de ce Saint Evêque, & la véritable année qu'Amalaric commença de prendre les rênes de ses Etats (*B*).

La Reine Clotilde vivement persécutée pour la Religion, par Amalaric son mari.

Amalaric continuoit toujours de presser la Reine Clotilde d'embrasser la Secte Arienne, & d'abandonner la Religion Catholique, & faisoit même de plus grands efforts qu'auparavant pour l'y déterminer. Mais ses discours ne faisoient aucune impression sur le cœur de cette vertueuse Princesse. Le Roi irrité de tant de constance, résolut d'essaïer s'il ne pourroit pas obtenir par les mépris & par les insultes, ce que la douceur & les caresses ne pouvoient lui procurer. Pour cet effet, il permit aux Ariens de faire à la Reine, lorsqu'elle iroit à l'Eglise, des outrages, tant de paroles, que d'actions; de sorte que toutes les fois qu'ils la voïoient aller au Temple, ils vomissoient contre elle mille injures, portant même l'insolence jusqu'à cracher sur elle, & à la couvrir de bouë. La pieuse Princesse souffroit tous ces

(*A*) Les Auteurs de l'année suivante.

(*B*) S. Ildefonse, dans les Hommes Illustres.

* Voici la maniére dont il dit que cela se pratiquoit. Ceux qu'on accusoit de vol, d'adultére & d'autres crimes semblables, devoient se justifier, ou en maniant un fer brûlant, ou en beuvant de l'eau bouillante. Ils commençoient par se confesser; ensuite un Prêtre, après avoir dit la Messe, bénissoit le fer chaud, ou l'eau destinée à être bué. Alors les Accusés prenoient le fer chaud entre leurs mains, ou beuvoient l'eau, & s'ils n'en ressentoient aucun mal, on les renvoïoit absous, & ils étoient reconnus innocens. Mariana, Liv. 5.

Digitized by Google

Ere d'Espagne. 569.

Anne'e de J. C. 531.

indignes procédés, parce qu'elle étoit Catholique, sans que rien pût l'ébranler. Tant de fermeté aigrit davantage l'esprit de son mari, qui furieux de voir qu'elle étoit aussi insensible & indifférente pour les mépris que pour les caresses, prit le parti pour la vaincre de se porter contre elle à des excès affreux & indignes de la Majesté, tels que ceux de lui donner des soufflets & des coups de pieds, & de lui faire d'autres mauvais traitemens de cette nature. Ces violences allerent si loin, & furent si continuelles, que l'infortunée Reine se détermina d'en donner avis à ses freres les Rois des Francs. Elle leur députa à cet effet un de ses Confidens, par lequel elle leur fit remettre, pour preuve de la justice de ses plaintes, un mouchoir plein du sang qu'elle avoit répandu dans les cruels tourmens que son mari lui faisoit éprouver.

Elle s'en plaint aux Rois ses freres.

Childebert reçut cette nouvelle dans le tems qu'il étoit à la tête d'une bonne Armée proche de Clermont, pour surprendre cette Place, sur le bruit qui avoit couru que Thierri, Roi d'Austrasie, à qui Clermont appartenoit, avoit été tué dans la guerre qu'il faisoit en Thuringe. Assûré à n'en pouvoir douter, que ce Prince n'étoit pas mort, & informé qu'il s'avançoit même avec une Armée puissante & victorieuse pour s'opposer à son entreprise, il tourna ses armes contre Amalaric, sur les terres de qui il entra. Amalaric de son côté accourut aussi-tôt à la tête de ses Troupes pour l'arrêter; de sorte que les deux Armées s'étant rencontrées, il se livra une bataille, dans laquelle Childebert mit l'Ennemi en fuite & gagna la victoire. Le Roi Got contraint de se sauver, se réfugia sur sa Flotte, qu'il avoit fait mouiller à vûe. Se ressouvenant que ses Trésors qu'il avoit apportés avec lui, il les laissoit dans la Ville, proche de laquelle le combat s'étoit donné, il retourna les y chercher; mais il y trouva la mort, à laquelle le conduisit l'aveuglement de son erreur & de son avarice (*A*).

Le Roi Childebert fait à cette occasion la guerre à Amalaric.

Défaite & sort funeste du Roi Got.

Il n'est pas facile de sçavoir de quelle maniére, ni dans quelle Ville il termina sa vie, à cause du peu d'uniformité qui se trouve dans les Auteurs. Je tiens néanmoins pour plus vraisemblable avec *Saint Gregoire de Tours*, au Liv. 3. chap. 9. nomb. 10. que la bataille se donna proche de

(*A*) S. Gregoire de Tours, Procope, Liv. 1. de la Guerre des Gots, Appendice de Victor de Tunone.

Narbonne ; que les Francs poursuivirent les fuïards jusqu'à cette Ville ; qu'Amalaric, qui en eut avis se retira sur sa Flotte ; que ce Prince se ressouvenant qu'il avoit oublié à Narbonne son Trésor, y retourna, dans la pensée qu'il auroit encore le tems de l'emporter ; que lorsqu'il y arriva, les Vainqueurs y étoient déja entrés, & que se trouvant au milieu d'eux sans pouvoir regagner sa Flotte, il voulut se réfugier dans un Temple de Catholiques ; mais qu'avant que d'y arriver, Dieu qui ne vouloit pas qu'il pût profiter de cet azile, permit qu'un Soldat Franc le tuât d'un coup de lance. *Saint Ildefonse* dit qu'Amalaric, après sa déroute, s'enfuit à Barcelone, & y reçut la mort des mains de ses propres Sujets.

Mort & sépulture de Clotilde.

Lorsqu'Amalaric fut mort, Childebert se saisit de ses Trésors, & reprit sa sœur Clotilde qu'il emmena avec lui ; mais cette digne Princesse mourut en chemin, & on l'enterra proche de son pere Clovis dans le Monastére de Ste Généviéve *, qui portoit alors le nom des Apôtres S. Pierre & S. Paul. Dans les Trésors d'Amalaric, Childebert trouva soixante Calices, quinze Patenes & beaucoup d'autres effets sacrés qui étoient tous d'or, & les distribua dans ses Etats.

Comme Amalaric étoit zélé Arien, je me suis imaginé qu'il fut surpris tout-à-coup par le Prince Ennemi, & qu'étant hors d'état de se défendre, il enleva ces Piéces sacrées des Temples des Orthodoxes, parce qu'on ne peut le soupçonner d'en avoir dépouillé les Eglises Ariennes, à cause de son zéle & de son attachement pour sa Secte. Je me suis encore persuadé, que Dieu pour le punir de cet attentat, permit qu'il perdît le Roïaume & la vie, & voulut que tout ce qu'il avoit pris dans les Eglises Catholiques, retombât au pouvoir de Childebert qui étoit attaché à la Sainte Doctrine, afin d'apprendre aux Monarques que les choses sacrées ne peuvent servir qu'à son culte pour lequel elles sont destinées, ainsi qu'il l'a manifesté par plusieurs autres exemples.

Childebert n'a point porté ses armes jusqu'à Toléde.

Il ne manque point d'Historiens François qui disent avec *Aimoin*, que Childebert poursuivant le cours de sa victoire, pénétra jusqu'à Toléde, s'empara de cette Ville & en enleva de grandes dépouilles. Cette opinion néanmoins est méprisée par d'autres Sçavans Historiens de la même Nation, parce que *Saint Grégoire de Tours* n'en parle point,

* On lit *Saint Martin* dans Ferreras ; ce qui est sans doute, ou méprise, ou plûtôt faute d'impression.

qu'*Aimoin* est beaucoup postérieur, & que l'on en reconnoît la fausseté à en juger par le tems. En effet Thierri fit sans doute la guerre en Thuringe dans le Printems, Childebert voulut alors surprendre Clermont, & marcha ensuite contre Amalaric qu'il vainquit ; de sorte qu'il faut soutenir, ce qui ne paroît pas possible, que Childebert dans une même année entra si avant en Espagne, & retourna en France, puisque ce Prince étoit dans son Roïaume l'année suivante; de plus, Childebert prit Narbonne, & l'on ne trouve point, qu'après la victoire, cette Place ait reconnu la Domination des Francs, ni qu'elle ait été depuis reprise par les Gots. Si Narbonne resta donc à ceux-ci, comment est-il vraisemblable que Childebert ait porté ses armes jusqu'à Toléde, laissant derriére lui quelque Place qui ne lui auroit pas été soumise, & Narbonne sur tout qui étoit tant à sa bienséance ? L'on peut encore observer avec *Pagi*, qu'Amalaric perdit la vie dans le mois de Décembre. Toutes ces raisons me font croire que Clotaire n'avoit point d'autre but dans la guerre qu'il fit à Amalaric, que de venger les outrages faits à sa sœur, & que content de la mort de son Ennemi, bien loin d'aller en Espagne, il abandonna Narbonne pour empêcher qu'on ne le soupçonnât d'avoir agi dans d'autres vûes, & se retira avec sa sœur, reprenant seulement la Ville de Toulouse & tout ce que cette Princesse avoit eû pour dot (*A*).

570. — 531. Theudis élu Roi des Gots.

Amalaric n'aïant point laissé d'enfant, les Gots s'assemblerent pour lui donner un Successeur à la Couronne, & tous d'un commun accord déférerent la Souveraineté à Theudis ou Theudes, persuadés que personne n'en étoit plus digne que lui, tant par l'expérience qu'ils avoient faite de son Gouvernement pendant la minorité d'Amalaric, qu'à cause de son crédit & de ses richesses (*B*). Il est sûr que cette année fut la premiére du Régne de Theudis, parce que l'année 546. que se célébrerent les Conciles de Lérida & de Valence, le premier le 8. d'Août, & le second dans le mois de Décembre, étoit la quinziéme de Theudis, comme on l'apprend des mêmes Conciles, ce qui ne pourroit pas

(*A*) S. Gregoire de Tours, Liv. 3. de l'Histoire des Francs, chap. 10. Procope, Liv. 3. de la Guerre des Gots; Jornandes, chap. 58. S. Isidore, Histoire des Gots ; Fredegaire, Aimoin, desquels les autres l'ont tiré.

(*B*) Jornandes, chap. 58. S. Isidore, Histoire des Gots & d'autres.

Digitized by Google

être, si Theudis n'avoit été élu Roi dans la présente année après quelques mois d'interrégne.

L'Empereur Justinien déclare la guerre à Gilimer, Usurpateur du Roiaume des Vandales en Afrique.

Hilderic, Roi des Vandales, avoit été chassé du Trône par son frere Gilimer * qui y étoit monté en sa place, & qui l'avoit fait enfermer dans une Tour. L'Empereur Justinien avec qui Hilderic étoit lié par une étroite amitié, fit de l'affaire de ce Prince opprimé la sienne propre. Ainsi débarrassé de la guerre de Perse * *, il fit tous les préparatifs nécessaires pour cette expédition, & il équippa une grosse Flotte sur laquelle il embarqua une bonne Armée, sous les ordres du fameux Bélisaire qui prit terre heureusement en Afrique. Sur la nouvelle de cet armement, Gilimer fit demander de toutes parts des secours. Il envoïa à ce sujet en Ambassade Getée & Fucia à Theudis, Roi des Gots en Espagne, dans l'espérance que ce Prince qui étoit de sa même Secte, lui accorderoit par principe de Religion quelque renfort considérable. Afin de l'engager à le soutenir avec plus de chaleur, il s'efforça de lui faire entendre que cette guerre n'étoit qu'une guerre de Religion, & qu'il espéroit que leurs intérêts étant communs, il ne l'abandonneroit point dans cette occasion. Il ajoûta, que si le prétexte de Justinien étoit de recouvrer ce que l'Empire possédoit anciennement, l'on devoit être persuadé que cet Empereur, après avoir conquis l'Afrique, porteroit pour la même raison ses armes en Espagne, qui avoit aussi fait partie de l'Empire Romain.

Gilimer fait inutilement demander des secours à Theudis.

Prise de Carthage par les Impériaux.

Gotée & Fucia mirent à la voile pour l'Espagne, & les bourasques furent cause qu'ils resterent long-tems en Mer. Bélisaire cependant prit Carthage, & un Vaisseau qui en étoit parti le même jour, apporta en Espagne cette nouvel-

* Procope dit qu'il n'étoit que son cousin germain. Au reste cet ambitieux, par envie de régner, accusa Hilderic de prendre sécrettement avec l'Empereur Justinien des arrangemens préjudiciables aux Vandales, & cette calomnie lui réussit. Justinien lui fit dire par ses Ambassadeurs de rendre le Roïaume à Hilderic, ou du moins de lui renvoïer ce Prince à Constantinople, le menaçant, en cas de refus, de lui déclarer la guerre, comme il le fit; mais il en coûta la vie à Hilderic que Gilimer fit mourir. PROCOPE, Liv. 5. de la Guerre des Vandales.

* * Cabades, Roi des Perses, irrité de la protection que l'Empereur Justinien, avec qui il étoit en paix, donnoit contre lui à Tzatus, Roi de la Colchide, avoit pris les armes. Bélisaire avoit marché contre ce Prince en 529. avec une Armée nombreuse par ordre de l'Empereur, & avoit remporté pendant trois années consécutives de si grands avantages, que le Roi Perse avoit été contraint en 532. de recevoir la Loi du Vainqueur. PROCOPE, Livre de la Guerre de Perse.

le

Ere d'Espagne. 571.

Anne'e de J. C. 533.

le, que l'on communiqua bien-tôt à Theudis, qui étoit à quelque distance de la Côte dans un Palais de Plaisance, & qui ordonna qu'on la tînt sécrette.

Les Ambassadeurs aïant passé le Détroit de Gibraltar, débarquerent dans le Port le plus proche de l'endroit où étoit Theudis. Sur le champ ils allerent trouver ce Prince qui les reçut parfaitement bien, & qui leur donna un magnifique répas, dans lequel il leur demanda en quel état étoient les affaires de Gilimer & le Roïaume. Theudis sur la réponse qu'ils lui firent que tout alloit bien, leur demanda le sujet de leur voïage. Après en avoir été informé, il leur ordonna de retourner au Port, leur disant qu'ils y apprendroient ce qui se passoit à Carthage, puisqu'ils l'ignoroient. Les Ambassadeurs trouverent, qu'il n'y avoit point de sens dans ce raisonnement. Jugeant que Theudis étoit apparemment un peu échauffé de vin, ils insisterent le jour suivant à solliciter les secours qu'ils étoient venus demander; mais Theudis continuant toujours de leur tenir le même langage, ils commencerent à craindre qu'il ne fût arrivé quelque nouveauté dans Carthage. Pour s'en éclaircir, ils retournerent au Port, où ils apprirent que la Ville de Carthage étoit prise, ce qui les détermina à se rembarquer pour l'Afrique (*A*).

572.

534. Foibles succès de quelques entreprises de Childebert & de Clotaire sur les terres des Gots dans les Gaules.

Les Gots, depuis la mort de Clovis, avoient repris quelques-unes des Villes ou Places que ce Monarque leur avoit enlevées, quoique l'on ignore le tems dans lequel ils firent ces expéditions. Dans cette année, après que Childebert & Clotaire deux des fils de Clovis, eurent conquis la Bourgogne, dont Godomar fut le dernier Roi, Thierri Roi de Metz, & Clotaire Roi de Soissons envoïerent leurs fils Théodebert & Gonthier avec de bonnes Armées pour conquerir ce que les Gots possédoient dans les Gaules. Ce fut, à ce que je m'imagine, parce que Godomar avoit sollicité le secours des Gots, & que ceux-ci le lui avoient accordé, pour empêcher, comme il paroît vraisemblable, que les enfans de Clovis ne devinssent trop puissants : peut-être, au reste Thierri & Clotaire eurent-ils quelques autres motifs qui me sont inconnus. Théodebert & Gonthier trouverent les Frontiéres pourvûes de si bonnes Garnisons, qu'ils s'en retournerent sans avoir rien fait de considérable. Théodebert

(*A*) Procope, Liv. 1. de la Guerre des Vandales, & d'autres qui l'ont suivi.

Anne'e de J. C. 534. — Ere d'Espagne. 572.

s'empara seulement de quelques Châteaux de peu d'importance dans les environs de Béziers : il marcha ensuite avec ses Troupes vers la Provence, dans la pensée qu'il seroit plus heureux sur les terres des Ostrogots (*A*).

535. — 573. Grande famine dans la Province de Tarragone.

En cette année ou l'année précédente, la récolte fut très-foible dans la Province de Tarragone, ce qui fit que l'on éprouva dans ces Quartiers une grande famine. Sergius, Evêque de la Métropole, donna dans cette occasion des marques de son zéle par ses soins & par ses charités, pour remédier à la misére commune & pour soulager les Pauvres. L'on doit croire que tous les autres bons Evêques en firent autant (*B*).

S. Juste, Evêque & Ecrivain d'Espagne. Imprimé à Lyon par *Anisson*.

Saint Juste, Evêque d'Urgel, écrivit dans cette même année sur les Cantiques une explication courte, élégante, sçavante & pieuse, laquelle après avoir été mise au jour en 1529. a encore été inserée depuis *dans la nouvelle Bibliothéque* des Peres (*C*).

536. — 574. Justinien, autre Evêque & Ecrivain d'Espagne.

Justinien Evêque de Valence & frere de Saint Juste, comme je l'ai déja dit, composa aussi vers ce tems un Livre où il résoud cinq Questions, à la sollicitation de Rustique. La Ire. étoit au sujet du Saint Esprit ; la IIe. contre les Bonosiaques * qui soutenoient que Jesus-Christ étoit Fils adoptif de Dieu, & non pas son Fils propre & légitime ; erreur que Félix Evêque d'Urgel a renouvellée depuis : la IIIe. sur ce qu'il n'est pas permis de réïtérer le Baptême des Chrétiens : la IVe. touchant la différence du Baptême de Jesus-Christ, à celui de Saint Jean-Baptiste, & la Ve. si le Fils, en tant que Dieu, est invisible comme le Pere. Cet Ouvrage n'a point encore paru, ou est péri, & il ne nous en est resté que la mémoire, que nous a laissée *Saint Isidore* dans le Livre des Ecrivains, chap. 20.

538. — 576. Profuturus Métropolitain de Brague.

Il y avoit encore en 538. dans la Galice quelques restes des erreurs de Priscilien. Profuturus qui occupoit alors le Siége Métropolitain de Brague, animé du désir de déraci-

(*A*) S. Gregoire de Tours, Liv. 3. de l'Histoire des Francs, chap. 21.

(*B*) S. Juste, Evêque d'Urgel, dans la Lettre à Sergius, rapportée par d'Acheri & par le Cardinal d'Aguirre.

(*C*) S. Isidore, dans les Ecrits Ecclésiastiques, chap. 21. de qui les autres l'ont emprunté.

* Cette Secte dut son origine & son nom à Bonose, Evêque de Sardique, qui fut condamné par Ampius de Thessalonique, & par les autres Evêques voisins, ausquels le Concile de Capouë tenu en 589. avoit ordonné de le juger. Prateole au mot *Bonose*.

ERE D'ESPAGNE. 576.

ANNE'E DE J. C. 538.

ner les abus de cette Secte maudite, consulta le Pontife de Rome sur quelques points de cette matiére, que l'on verra par la réponse du Pontife. Dans ce même tems la Chaire de Saint Pierre étoit occupée par Vigilius, qui avoit fait injustement déposer Saint Silvére *, & cet Intrus qui se comportoit, comme s'il eût été réellement Pape, répondit à Profuturus, louant beaucoup son zéle & satisfaisant à ses Questions.

gue, veut extirper entiérement le Priscilianisme dans la Galice, & écrit au Pape à ce sujet.

Profuturus demandoit premiérement quelle conduite l'on devoit tenir avec ceux, qui souillés de l'erreur de Priscilien, ne vouloient point manger de chair sous prétexte d'abstinence? Vigilius lui fit réponse, que ce vice est le même que celui des Manichéens, condamné par les Peres de l'Eglise; parce que ces Hérétiques prétendoient que la chair avoit été créée par le mauvais Dieu **, & que la manger, souilloit l'ame. Il prouvoit ensuite par plusieurs passages de l'Ecriture, qu'aucune nourriture ne peut par soi-même souiller l'homme.

Réponse de Vigilius, intrus sur la Chaire de S. Pierre.

Le IIe. Article de la Lettre de Profuturus étoit, sur ce que quelques-uns ne disoient point à la fin des Pseaumes, *Gloire au Pere, au Fils & au Saint Esprit*, suivant la coutume de l'Eglise, qui confessoit par-là les trois Personnes Divines du Mystére de la Sainte Trinité; mais simplement, *Gloire au Pere, au Fils Esprit Saint*, ne distinguant point le Fils d'avec le Saint Esprit. Vigilius y satisfit, en marquant, que c'est une erreur qui détruit la Foi du Mystére de la Sainte Trinité, & la forme prescrite par Jesus-Christ pour le Sacrement de Baptême.

Dans le IIIe. il s'agissoit de sçavoir, comment on devoit recevoir dans l'Eglise Catholique, ceux qui étant baptisés, en seroient sortis pour passer à la Secte Arienne, où ils se

* Sur le refus que Saint Silvére avoit fait à l'Impératrice Théodore, de rétablir Aothime, Evêque Hérétique, dans le Siége de Constantinople, on l'accusa d'avoir des intrigues avec les Ostrogots, & sur des prétendues Lettres interceptées, Bélisaire le déposa & l'envoïa en exil. L'on mit à sa place Vigilius qui s'étoit engagé avec l'Impératrice de faire ce qu'elle désiroit, & qui tint parole. Cependant celui-ci, après la mort de Saint Silvére, arrivée en 540. aïant été confirmé sur la Chaire de Saint Pierre par le Clergé de Rome, reconnut sa faute & la répara. SPONDANUS & BARONIUS dans les Annales. EVAGRE, &c.

** Ils admettoient deux Dieux ou premiers Principes indépendants entre eux, & Auteurs de toutes choses; l'un bon de qui émanoit tout le bien, & qui avoit créé l'ame, & l'autre mauvais qui avoit formé la chair, & qui produisoit tout le mal.

Digitized by Google

feroient faits rebaptifer, & y retourneroient enfuite. Vigilius manda au Métropolitain de Brague, qu'il lui envoïoit fur cette matiére la décifion que l'Eglife avoit prononcée dans de femblables occurrences ; mais que la pénitence qu'il faut infliger, doit être conforme à la qualité du délit & à la ferveur du pénitent ; ajoûtant qu'il remettoit ce jugement à fa prudence & à celle de fes Suffragans. Il l'avertit en même tems que leur réconciliation, ou réception à la Communion de l'Eglife, ne doit point fe faire par l'impofition des mains, avec laquelle on invoque l'Efprit Saint : phrafe qui exprime le Sacrement de Confirmation ; mais par celle avec laquelle les Excommuniés pénitens font reçus à la Communion des Fidéles.

La IVe. Queftion tendoit à s'informer, s'il étoit nécesfaire de bénir ou confacrer l'Eglife qui feroit rebâtie de nouveau ; fur quoi Vigilius répondit, qu'il fuffit que l'on y recélébre le Saint Sacrifice de la Meffe, & que l'on y remette les Vafes Sacrés que l'on en auroit ôtés, afin qu'on la reconftruisît.

Par le Ve. Article, Vigilius annonce à Profuturus, que la célébration de la Pâque doit fe faire cette année le 11. des Calendes de Mai, 22. d'Avril, & lui marque, qu'il lui envoïe ce que l'on a coutume de dire dans l'Eglife de Rome, fur tout les jours de la Fête-Dieu, & de la Touffaint ; le Texte commun de la Meffe, comme on l'a par Tradition Apoftolique, & les Priéres du jour de Pâques, avec des Reliques des Apôtres & des Martyrs, dans l'efpérance que ces Saints le favoriferont de leur interceffion.

Vigilius excommunie enfuite tous ceux, qui n'obferveront pas dans le Baptême la forme prefcrite par Jesus-Chrift ; il obferve encore que l'Eglife de Rome a la Primacie dans l'Univers, & qu'ainfi tous les appels doivent lui être portés. Cette Lettre eft datée du 1er. de Mars ; de forte qu'il paroît naturel, que Profuturus fit la confultation l'année précédente. Le *P. Mabillon* & *Baluze* ont obfervé les premiers qu'elle étoit mal à propos intitulée à Euthére, parce qu'elle étoit adreffée à Profuturus Evêque de Brague, dont il eft parlé dans le premier Concile de cette Ville. Quelques-uns ont voulu foutenir qu'elle fe terminoit au cinquiéme Article, & que l'Anathême contre ceux qui baptifoient d'une autre maniére que l'Eglife, & le refte a été

ERE D'ESPAGNE. 576.

ANNÉE DE J. C. 538.

ajoûté par quelque imposteur; mais cette matiére critique est bien développée par le Cardinal d'*Aguirre*, qui prouve que le tout est de Vigilius, & qui rapporte la même Lettre au Tom. II. des Conciles, pag. 275.

578.

540. Concile I. de Barcelone pour la Discipline Ecclésiastique.

Sergius Métropolitain de Tarragone, curieux de mettre en vigueur & de faire fleurir la Discipline Ecclésiastique, convoqua à Barcelone un Concile Provincial, où concoururent Nébride Evêque d'Egara & non pas de Barcelone, comme le porte le Texte du Concile; Casoce d'Ampurias, André de Lérida, Staphile de Girone, Jean de Saragosse, & Assele de Tortose. Tous ces Evêques réunis finirent les Canons suivants.

Ses Canons.

I. Dans l'Office Divin on récitera le Pseaume 50. avant le Cantique. [Je ne sçai, si ce devoit être avant le Cantique de Zacharie à Matines & à Laudes, ou à Vêpres avant le Magnificat, ou enfin de quel Cantique il est ici question.]

II. L'on donnera au Peuple la Bénédiction dans l'Office des Matines, comme on la donne à Vêpres.

III. Aucun Ecclésiastique ne laissera croître ses cheveux, ni ne se fera la barbe. [C'est ainsi qu'il est marqué dans le Texte imprimé par le Cardinal d'Aguirre; mais je me persuade, qu'au lieu d'*aut barbam radat*, il faut dire: *& barbam radat*; parce que cela est plus conforme aux Décrets des Conciles antérieurs & postérieurs, & sur tout au Concile IV. de Cartagêne tenu en 398. Canon 44.]

IV. Le Diacre se tiendra de bout en présence du Prêtre assis, conformément aux anciens Canons.

V. Les Prêtres, lorsque l'Evêque sera présent, prendront leur ordre pour les priéres. [L'on en récitoit sans doute beaucoup, & l'on en régla la distribution.]

VI. Ceux qui feront Pénitence publique, se couperont les cheveux, s'habilleront modestement, & emploïront le tems en jeûnes & en priéres.

VII. Les Pénitens n'assisteront point à des festins, ni ne s'ingéreront point à recevoir des comptes: au contraire, ils meneront une vie réglée & retirée. [L'on voit par là combien l'excès dans les repas, au tems de rendre les comptes, est un usage ancien: abus qui subsiste encore aujourd'hui dans plusieurs endroits de l'Espagne.]

VIII. Ceux, qui étant malades, auront demandé aux

Digitized by Google

Evêques la Pénitence & l'auront obtenue, y fatisferont, s'ils recouvrent la fanté. Tant qu'ils n'auront pas reçu l'impofition des mains, par laquelle ils font réconciliés, ils s'abftiendront de communier, jufqu'à ce que l'Evêque juge à propos de le leur permettre.

IX. L'on donnera à ceux qui font Pénitence, s'ils font malades, la bienheureufe Bénédiction ; c'eft-à-dire la Sainte Communion ou le Saint Viatique.

X. On obfervera dans l'Ordination des Moines, ce qu'ordonne le Concile de Calcédoine. Ainfi fe termina ce Concile (*A*).

541. Inftruction fur l'Apocalypfe par Aprigius ou Apringius, Evêque en Efpagne.

579.

En 541. fleuriffoit Aprigius ou Apringius, *Epifcopus Pacenfis*, c'eft-à-dire Evêque d'une Ville, que quelques-uns prennent pour Beja en Portugal, & la plûpart pour Badajoz. Ce Prélat a compofé avec beaucoup de fuccès & d'érudition une Inftruction ou Explication fur l'Apocalypfe. Il a encore fait d'autres Ouvrages, dont parle *Saint Ifidore*, qui eft celui qui fait mention de cet Evêque dans le Livre des Ecrivains, chap. 17. Cette Inftruction n'a point encore été imprimée jufqu'à préfent, & plufieurs la confondent avec une autre que Béat, Prêtre de Liébane, a auffi écrite fur l'Apocalypfe dans le Siécle VIII. & dont on a beaucoup de Copies. *Don Nicolas Antonio* dit dans la Bibliothéque ancienne, Liv. 4. chap. 2. que Louis de Saint Llorente, Chanoine de l'Eglife de Séville, a eû une Copie de cette Inftruction d'Apringius, faite fur un Manufcrit Gotique de Barcelone, dont on en a encore tiré depuis une autre qui eft à préfent entre mes mains. Il remarque que dans la Copie qu'il avoit, il n'y avoit que les cinq premiers Chapitres & les cinq derniers qui fuffent d'Apringius, & qui compofoient toute l'Inftruction ; mais que les autres étoient d'une Inftruction faite par Victorin fur le même Livre de l'Apocalypfe. *Ambroife de Morales* marque dans la Rélation des voïages qu'il fit dans les Afturies & en Galice par ordre du Roi Philippe II. que cet Ouvrage eft dans la Bibliothéque de la Cathédrale d'Oviédo, & que Saint Gennade, Evêque d'Aftorga, fait par fon teftament donation de ce Livre au Monaftére de Saint Pierre des Monts. Je fuis pénétré d'une vive douleur, de ce que cet Ouvrage & plufieurs autres de Saints & fçavans Ecrivains d'Efpagne demeurent dans

Autres Inftructions fur le même fujet par Béat & par Victorin.

(*A*) Actes de ce Concile de Barcelone, dans LOAYSA & le Cardinal d'AGUIRRE.

Ere d'Espagne. 579.

Anne'e de J. C. 541.

l'obscurité, & exposés à être dévorés par la poussiére, & que tandis que toutes les Nations recherchent avec soin tout ce qui regarde l'antiquité, les Espagnols sont les seuls qui en laissent périr les mémoires. Après que j'aurai fini cette Histoire d'Espagne, j'ai dessein de m'appliquer à réparer cette négligence, si Dieu me conserve la vie ; parce que j'ai tiré de la Bibliothéque de *Don Jean Lucas Cortez*, plusieurs Manuscrits, & entre autres quelques-uns qui contiennent des choses singuliéres, que l'on n'a pas encore imprimées.

580. — 542.

Childebert & Clotaire, Rois des Francs, portent la guerre en Espagne.

Childebert & Clotaire, Roi des Francs, le premier à Paris, & le second à Soissons, excités ou par l'ambition d'aggrandir leurs Etats, comme le dit l'*Auteur de la Vie* de l'Hermite Saint Eutyche, ou par d'autres motifs que j'ignore, assemblerent une nombreuse Armée, passerent les Pyrénées, & entrerent en Espagne, commettant toutes les hostilités que la guerre permet & entraîne avec elle. Après avoir pris Pampelune, Calahorra & d'autres Villes de ces Quartiers, non pas jusqu'au Minho, comme on le lit dans la *Chronique* de Moissac, ils allerent assiéger Saragosse. Comme ils poussoient le siége avec vigueur, les Habitans dénués de tout secours humain, implorerent celui du Ciel par l'intercession du Glorieux Martyr Saint Vincent, leur Concitoien. Pour cet effet, l'on ordonna un jeûne rigoureux, & l'on porta en procession la Tunique du Saint Martyr autour des murailles de la Ville. Les hommes couverts d'un sac, & les femmes habillées de noir, la cendre sur la tête, suivoient cette précieuse Relique, les uns chantant & les autres fondant en larmes, afin de fléchir le Tout-Puissant. Childebert & ses Soldats étonnés d'appercevoir sur les murs de la Place un spectacle si extraordinaire, auquel ils ne comprenoient rien, arrêterent un Laboureur qui sortoit de la Ville, & lui demanderent ce que c'étoit. Sur la réponse de celui-ci qui leur fit un récit exact de tout, ils commencerent à craindre qu'il ne leur arrivât quelque malheur, & que le Saint ne prît à leurs dépens la défense de ses Compatriotes. On tint aussi-tôt Conseil de guerre, & l'on y décida qu'il falloit lever le siége. Cette résolution étant prise, Childebert fit dire aux Assiégés, que par respect pour le Martyr, à qui ils témoignoient tant de vénération, il vouloit se retirer ; mais qu'il souhaiteroit d'avoir quelques-unes de ses Reliques pour emporter dans son

Saragosse assiégée, & délivrée par la confiance de ses Habitans en S. Vincent.

Childebert emporte en France l'Etole de ce Saint.

Digitized by Google

Roïaume. Les Citoïens joïeux de cette nouvelle, donnerent à Childebert une Etole du Saint ; de sorte que les deux freres repartirent pour la France sans leur faire le moindre mal (*A*).

Les deux Rois des Francs courent quelques dangers dans leur retraite, & perdent une partie de leurs Troupes.

Cependant Theudis instruit de l'incursion des Francs dans la Province de Tarragone, tâcha de mettre sur pied une bonne Armée, pour empêcher les désordres qu'ils commettoient. Lorsqu'il jugea qu'il en avoit une suffisante pour faire tête aux Ennemis, il l'envoïa promptement pour punir ou réprimer leur audace, sous la conduite de Théodiséle, des services de qui il avoit tout lieu d'être content. Théodiséle arriva dans les environs de Saragosse, peu de tems après que les deux Rois avoient levé le siége de cette Ville, pour s'en retourner dans les Gaules. Il alla ensuite se poster dans les Gorges des Pyrénées, afin de couper la retraite aux Francs. Lorsque ceux-ci furent engagés dans ces défilés, Théodiséle les chargea & les mit en quelque danger, dont Childebert se garantit plusieurs fois par les Priéres de Saint Avit. Childebert reconnoissant que la retraite seroit très-difficile, tant que les Gorges des Pyrénées seroient occupées par les Gots, trouva le moïen de faire dire à Théodiséle, que s'il vouloit lui accorder un passage libre, il lui donneroit une grosse somme d'argent. Le Général Got ébloui par ses offres, laissa sous quelque prétexte les défilés dégarnis de monde pendant vingt-quatre heures ; de sorte que Childebert & Clotaire passerent à leurs Roïaumes avec l'élite de leur Armée. Mais comme leurs Troupes étoient nombreuses, elles ne pûrent pas toutes profiter de cet espace de tems : c'est pourquoi Théodiséle, après que les vingt-quatre heures furent expirées, donna avec toute son Armée sur celles qui restoient, & les tailla en piéces (*B*).

Le peu de bonne foi des Historiens de France sur ces événemens.

Plusieurs Historiens François obmettent cette avanture, comme s'il ne pouvoit pas arriver dans les Monarchies les plus illustres, quelques événemens malheureux qui sont incapables de ternir leur gloire : d'autres la méprisent, tâchant de la détruire. Les premiers la taisent contre les Loix

(*A*) S. GREGOIRE de Tours, Liv. 3. de l'Histoire des Francs. Appendice de VICTOR de Tunone, publié par SCALIGER ; S. ISIDORE, Histoire des Gots.

(*B*) S. ISIDORE dans l'Histoire des Gots, l'AUTEUR de la Vie de Saint AVIT au 17. de Juin, où tous les Historiens Espagnols ont puisé.

de

de l'Histoire, qui exigent que l'on raconte les bonheurs & les infortunes, sans se laisser emporter par sa passion, ni aveugler par l'amour de la Patrie : les seconds attaqués de ces deux maladies, manquent à leur devoir. En effet si l'on croit *Saint Grégoire de Tours*, parce qu'il est Saint, & qu'on ne peut le soupçonner d'avoir voulu écrire des choses dont il connoissoit la fausseté, ou dont il n'étoit pas bien assûré ; pourquoi ne pas ajoûter foi aussi pour les mêmes raisons à ce que rapporte *Saint Isidore*, sur tout quand on n'a aucunes preuves sensées qu'il se soit trompé ? D'ailleurs *l'Auteur* de la Vie de Saint Avit, que j'ai déja cité, raconte que Childebert, en retournant en France, évita quelques dangers par l'intercession du Saint qu'il invoqua. Or, d'où auroient pû venir ces risques & ces détresses, si les Gots n'avoient pas défendu les passages des Pyrénées ?

De plus, puisqu'on ne lit dans aucun endroit, que Theudis fût occupé par quelque guerre, peut-on croire prudemment que ce Prince, aïant appris que les Francs étoient entrés dans ses Etats & y commettoient des hostilités, ne travailla point à former une Armée pour la défense, & n'entreprit pas, après l'avoir assemblée, de se venger de l'insulte, & de donner de la terreur à ses Ennemis? Rien ne paroît même si naturel. Puisque *Saint Isidore* assûre que Theudis tint cette conduite, & que les autres Ecrivains d'Espagne l'ont dit après lui & sur son autorité, ne doit-on pas croire que les plumes des Gaules ont jugé à propos pour l'honneur de leur Nation, de passer ce fait sous silence ? Je confens que les Historiens étalent avec emphase la gloire de leur Païs, sans avoir recours à l'imposture ; mais je ne puis approuver qu'ils veuillent ensevelir dans le cahos de l'oubli celle des Etrangers. Cette discussion a été nécessaire pour constater la sûreté de cet événement & de plusieurs autres, dont il n'est pas parlé dans les Histoires Etrangeres, qui cherchent par leur silence à les faire regarder comme des Fables.

582. — 544. Fondation de l'Eglise de S. Vincent, aujourd'hui l'Abbaye de S. Germain des Prez par Childebert.

Le Roi Childebert, après être de retour à Paris, commença en 544. à jetter les fondemens d'un Temple magnifique, en l'honneur de Saint Vincent, dont le Clergé de Saragosse lui avoit donné l'Etole. C'est le même qui porte aujourd'hui le nom de Saint Germain des Prez. Childebert, de même que plusieurs de ses Successeurs, ont voulu y

Digitized by Google

avoir leur sepulture (*A*). La dévotion que j'ai à ce Saint Martyr, m'a engagé de rapporter ceci en son honneur.

Dans cette même année, Paule femme très-illustre, mourut à Séville le 17. Janvier, âgée de vingt-quatre ans & deux mois (*B*). Le 13. de Mars Paul, Serviteur de Dieu, finit aussi sa vie à Evora, sans que l'on sçache rien de plus de ce qui le regarde (*C*).

546. 584. Concile de Lérida pour la Discipline Ecclésiastique.

En 546. Sergius, Métropolitain de Tarragone, assembla le 8. d'Août, par zéle pour la Discipline Ecclésiastique, un Concile de ses Suffragans dans la Ville de Lérida, où se rendirent le même Sergius, Saint Juste Evêque d'Urgel, Casone Evêque d'Ampurias, Jean de Saragosse, Paterne de Barcelone, Mauréle de Tortose, Taure d'Egara, Février de Lérida, & Gratus Prêtre, au nom de Stafile Evêque de Girone. Ces Peres firent les seize Canons suivans.

Ses Canons.

I. Les Ecclésiastiques ne répandront pas de sang humain, pas même celui des ennemis ; ceux qui y auront trempé leurs mains, seront interdits, & privés de la Communion pendant deux ans, emploïant ce tems à se purifier par les jeûnes, par les priéres & par les aumônes, & après cette expiation, ils seront rétablis dans l'exercice de leurs Ministéres & reçus à la Communion, sans pouvoir néanmoins obtenir de l'avancement dans la Hiérarchie Ecclésiastique ; mais, s'ils retombent dans la même faute & dans la même irrégularité, l'Evêque pourra leur prolonger à son gré le tems de la Pénitence.

II. Ceux qui contribueront à faire faire de fausses couches aux femmes enceintes, ou qui tueront leurs enfans, on ne leur donnera la Communion qu'au bout de sept ans : s'ils sont Ecclésiastiques, ils demeureront pour toujours dégradés de leurs Ministéres, & les Magiciens qui auront contribué en quelque chose à ces crimes, ne pourront recevoir la Communion qu'à la fin de la vie.

III. Dans l'Ordination des Moines, l'on observera ce qui a été réglé par le Concile d'Agde, & l'on n'ordonnera avec l'agrément de l'Abbé, que ceux que l'Evêque jugera nécessaires pour le Service des Eglises. L'Evêque ne pour-

(*A*) Histoires de France.

(*B*) Inscription sur sa Tombe, rapportée par Morales au Livre 11. chap. 53.

(*C*) Epitaphe gravée sur sa Tombe, & rapportée par Resende Morales & d'autres.

Digitized by Google

ra diſpoſer de rien de ce qui appartiendra aux Monaſtéres. Aucun Séculier n'aura la liberté de bâtir une Egliſe, ſous prétexte de Monaſtére, à moins qu'il n'y ait des Moines, qui y vivent ſous quelque Régle, & qu'il ne la ſoumette aux Loix du Diocéſe.

IV. L'on n'admettra les Inceſtueux qui perſévéreront dans leur crime, qu'à la partie de la Meſſe, à laquelle les Cathécumenes aſſiſtent, & l'on n'aura avec eux aucune communication. [Il ſuit de ceci qu'il y avoit encore en Eſpagne des Gentils qui ſe convertiſſoient à la Religion Chrétienne, & que pendant qu'on les inſtruiſoit, ils ne pouvoient aſſiſter qu'à la partie de la Meſſe, que l'Egliſe avoit fixée, & qui étoit depuis le commencement juſqu'à l'Offertoire.]

V. Pour ce qui eſt des Eccléſiaſtiques qui auront manqué à la continence, l'Evêque pourra, s'ils ſont bien repentans & s'ils ont fait pénitence, les rétablir dans leurs Fonctions au tems qu'il le jugera à propos, conformément à la ferveur de leur pénitence; ſous condition néanmoins qu'ils ne pourront être élevés à un Grade ſupérieur, & qu'en cas de rechûte, ils demeureront pour toujours interdits, & privés de la Communion juſqu'à l'article de la mort.

VI. Celui qui violera quelque Veuve ou Vierge Religieuſe, encourera l'excommunication, ſans pouvoir en être relevé, qu'après avoir fait pénitence publique.

VII. Si quelqu'un s'engage par ferment de ne point faire amitié à un autre, il ſera privé de l'Euchariſtie pendant un an, & tenu de ſatisfaire à ſa faute par les larmes, par les priéres & par les jeûnes, & de ſe réconcilier avec ſon ennemi, avant que d'être admis à la Communion.

VIII. L'Eccléſiaſtique qui fera ſortir de l'Egliſe ſon Eſclave, ou ſon Diſciple, & le maltraitera, n'entrera point dans l'Egliſe, à cauſe de ſon manque de reſpect, juſqu'à ce qu'il ait fait une digne pénitence.

IX. A l'égard de ceux qui réitéreront le Baptême, ou de leur plein gré, ou par la crainte des tourmens, on ſe conformera au Décret que le Concile de Nicée a prononcé ſur ce ſujet; c'eſt-à-dire ils prieront ſept ans parmi les Cathécumenes, deux autres années parmi les Catholiques, & après cette épreuve, ils ſeront reçus, ſi l'Evêque le juge à propos, à la Communion des Fidéles pour l'Offertoire & l'Euchariſtie. [Ce Canon regarde l'erreur des Ariens, qui

Digitized by Google

rebaptisoient les Catholiques, lorsque ceux-ci quittoient la Religion Orthodoxe, & s'attachoient à la Secte Arienne, & fait connoître que les Rois Gots qui étoient Ariens, usoient quelquefois de violences pour faire embrasser leur Secte.]

X. En cas que quelqu'un refuse de sortir de l'Eglise, quoique l'Evêque le lui ordonne, l'on sera aussi long-tems sans l'y recevoir que sa résistance aura été opiniâtre. [Je me suis imaginé qu'il y avoit dans ce Canon une grande faute de Copistes, & qu'au lieu d'*ab Ecclesiâ exire contempserit*, il faut mettre : *ad Ecclesiam venire contempserit* : c'est-à-dire, en cas qu'on refusât d'entrer dans l'Eglise, parce que cela s'accorde bien avec *pro nexa contumaciæ tardius recipiatur.*]

XI. Les Ecclésiastiques qui auront entre eux des querelles, seront châtiés, conformément à la qualité du délit.

XII. L'on pardonnera aux Evêques, qui par le passé auront conféré les Ordres à quelques-uns contre les Canons & contre les Réglemens faits par l'Eglise ; mais celui qui par la suite retombera dans la même contravention, demeurera suspendu pour la célébration des Ordres, & l'Ordonné sera interdit & incapable d'être promû à un autre Ordre plus élevé.

XIII. L'Offrande de celui qui aura permis que son fils ait été baptisé par les Hérétiques, ne sera point reçue par l'Eglise.

XIV. Les Fidéles ne doivent point communiquer avec les Rebaptisés.

XV. En conformité de ce qui est ordonné par les Peres, les Ecclésiastiques n'auront point de commerce ni de communication avec aucune femme, qui ne soit leur parente ; c'est-à-dire avec aucune étrangere. Si après un premier avertissement & après un second, ils ne s'amendent point, ils seront privés de leurs Fonctions & de leurs Ministéres ; mais s'ils changent de vie, ils seront rétablis dans tous leurs Droits. [Par ce Canon, l'on connoît combien l'on a été obligé avec le tems d'adoucir la rigueur de l'ancienne Discipline de l'Eglise.]

XVI. Dès qu'un Evêque sera mort, on mettra tous ses biens sous bonne garde, sans que personne ose rien en ôter, ni des meubles, ni des bijoux, sous peine pour tout Contrevenant, d'encourir l'excommunication, & d'être même

Digitized by Google

privé de la Communion de Pélerin. Avec ce Canon, les Peres mirent fin au Concile. L'Epigraphe, porte que ce Concile se tint la quinziéme année du Régne de Theudored ou de Théodoric, suivant d'autres Exemplaires *. Ainsi je m'imagine que Theudis, après être monté sur le Trône, ajoûta à son nom ces terminaisons, afin d'avoir le nom que d'autres Rois avoient eû ; observation qu'il est à propos de faire, pour ce que je marquerai au tems de sa mort (*A*).

Autre Concile à Valence sur le même sujet.

Outre ce Concile, les Evêques de la Province de Carthagêne en célébrerent aussi un le 3. de Novembre de la même année, dans la Ville de Valence, que j'appelle la Valence du Cid, & qui donne le nom à l'Illustre Roïaume, dont elle est la Capitale. Ceux qui s'assemblerent, furent Celsin, Justin, Réparat, Sétabe, Bénage, Ampelius, & Saluste Archidiacre pour l'Evêque Marcellin. Comme la Ville de Valence étoit de la Métropole de Carthagêne, je me persuade que Celsin étoit le Métropolitain de Toléde, puisqu'il souscrivit le premier ; mais je ne sçai de quels Diocéses étoient les autres Evêques. Ils disent au commencement qu'ils tiennent ce Concile la quinziéme année du Régne de Théodoric, & la date est de l'Ére 584. qui répond à la présente année 546. Sur cette déclaration, j'ai d'abord jugé que ce Concile avoit bien pû être célébré la quinziéme année que Théodoric, Roi d'Italie, gouverna l'Espagne pour son petit-fils Amalaric, c'est-à-dire l'an 522. de Jesus-Christ ;

Doutes sur l'année de sa tenue.

(*A*) ACTES de ce Concile dans LOAYSA & le Cardinal d'AGUIRRE.

* C'est sans doute sur ces noms, que Mariana a jugé que ce Concile & celui de Valence, dont il est aussi parlé plus bas, se tinrent sous le Pontificat de Jean I. mort en 526. toujours dans la pensée que Théodoric, Roi d'Italie, régna sur l'Espagne jusqu'en cette même année 526. qu'il termina sa vie. Mais comme il a déja été prouvé, qu'il s'est trompé sur ce dernier point, il suit qu'il a déplacé ces Conciles. D'ailleurs, s'ils s'étoient célébrés du tems du Pape Jean I. ç'auroit été au plûtôt en l'année 523. qui fut celle de son élection. Or ce seroit, non pas la quinziéme année du Régne de Théodoric Ostrogot sur l'Espagne, mais au moins la seiziéme, & selon cet Auteur au moins la dix-septiéme. A la vérité, il paroit prévenir cette difficulté, en donnant à entendre que ce Prince ne succéda point à Alaric, mais à Gésalaic, qu'il nomme Gésalcie, mort en 510. d'où il suivroit que les deux Conciles se seroient tenus en 524. ou 525. Cependant comme il est constant, suivant Jean de Ferreras, que ce Roi d'Italie commença dès l'an 507. ou 508. au plus tard, de régner sur les Etats des Gots en qualité de Tuteur d'Amalaric, & non pas de Souverain ; l'on est forcé de reconnoître, que c'est entasser erreurs sur erreurs. Le P. Péteau est tombé dans une autre faute sur la durée du Régne de Gésalaïc qui tint le Trône selon lui depuis 507. jusqu'en 526. sans qu'il soit fait mention de Théodoric ; à moins que ces deux Princes ne soient confondus dans cet Ecrivain, ce qui ne seroit pas moins contraire à l'exactitude de la Chronologie ;

Digitized by Google

parce que l'année & le nom du Roi font du Corps du Concile, dont tous les Manufcrits & toutes les Editions fe trouvent conformes, au lieu que la date de l'Ere n'en eft point & n'a été ajoûtée que depuis, par quelqu'un qui ne l'entendoit peut-être pas, & qui pour cette raifon pourroit bien l'avoir changée. Deplus, le premier Soufcrivant eft Celfin, qui paroît être le même que Celfe, pour lors Métropolitain de Toléde, & Prédéceffeur du Vénérable Montan, & Juftin étoit peut-être Juftinien, Evêque de Valence, où le Concile fut tenu; mais comme Juftinien fleurit fous le Régne de Theudis, & non pas fous la Régence de Théodoric Oftrogot, ni fous le Régne d'Alaric fon petit-fils, & que les Canons de ce Concile ont tant de rapport avec ceux du Concile de Lérida, j'ai paffé par-deffus ce fcrupule, pour fuivre le courant des Auteurs Efpagnols, reconnoiffant que Theudis fe nomma Théodoric, conformément, à ce que j'ai dit plus haut.

Les Canons qu'ils firent, font ceux qui fuivent, & dont je ne rapporterai que la fubftance.

Dans le I. l'on ordonna, qu'après l'Epître, & avant l'Offertoire, on liroit l'Evangile, afin que les Cathécuménes & les Pénitens, qui devoient fe retirer, puffent entendre la Doctrine de Jefus-Chrift.

Par le II. il fut défendu, lorfque quelque Evêque mourroit, de rien détourner de fes biens, foit meubles, foit immeubles; voulant que tout fût refervé pour le Succeffeur, fous peine pour celui qui contreviendroit à cette défenfe, d'être févérement puni par le Métropolitain & par les autres Evêques. Et pour prévenir ces défordres, il fut ordonné, que quand quelque Evêque feroit malade à l'extrêmité & mort, l'Evêque le plus proche iroit prendre foin de cette Eglife, & mettroit en fûreté les biens du défunt, afin de les conferver pour le Succeffeur qui feroit élu par le Métropolitain & par les Suffragans, & d'ôter aux Eccléfiaftiques l'occafion de les piller.

Le III. portoit, que les parens de l'Evêque défunt, s'il étoit mort fans avoir fait de Teftament, ne pourroient enlever les effets de fa fucceffion fans le confentement du Métropolitain & de fes Suffragans, de crainte que fous prétexte d'héritage, ils n'emportaffent des biens de l'Eglife, & que celui qui violeroit cette Loi, feroit excommunié; mais que fi l'on retardoit l'élection, ils s'adrefferoient au Métro-

Ere d'Espagne. 584.

Anne'e de J. C. 546.

politain, qui leur feroit délivrer ce qui leur appartiendroit.

Par le IV. il fut réglé, que quand un Evêque feroit malade, le plus proche iroit l'assister, pour l'aider à mourir, & pour faire son enterrement & ses obséques ; mais que s'il arrivoit que l'Evêque mourût subitement, l'on en donneroit avis au plus voisin, afin que celui-ci allât en faire les funérailles ; & qu'en attendant, on mettroit le corps du défunt dans un lieu décent, & décemment, avec l'assistance des Prêtres & des personnes en Religion, conformément à l'ancien usage. [L'on peut connoître par ce Canon la louable & sainte coutume qu'il y avoit dans l'Eglise parmi les Evêques, de s'assister les uns les autres à la mort, & la maniére dont se faisoient leurs funérailles.]

Dans le V. l'on déclaroit que tous les Ecclésiastiques vagabons, tant Prêtres, que Diacres, qui abandonnoient les Eglises pour lesquelles ils auroient été ordonnés, méprisant les défenses de leurs Evêques, seroient excommuniés & interdits jusqu'à amendement. [Qu'il seroit à souhaiter que l'on observât ce Canon en Espagne !]

Le VI. regarde les Ordinations, ausquelles l'on ne veut point que qui que ce soit, puisse être reçu ailleurs que dans son Diocése, sans le consentement & le Démissoire de son Evêque, conformément à ce qui avoit déja été réglé par l'Eglise, & qu'après avoir promis & offert de s'attacher à quelque Eglise, & d'y servir en personne, afin de maintenir ainsi la Discipline. Après que ces Canons eurent été dressés, l'on termina le Concile (*A*).

586. — 548. Destruction du Roiaume des Vandales en Afrique par l'Empereur Justinien.

L'Empereur Justinien, après avoir mis fin au Régne des Vandales en Afrique *, ordonna à ses Capitaines & Généraux de continuer de reconquérir tout ce qui avoit été démembré de l'Empire Romain : ceux-ci le firent avec succès, & prirent même la Ville de Ceuta, située à l'entrée du Détroit de Gibraltar, laquelle avoit appartenu aux Gots, quoique l'on ignore en quel tems ceux-ci s'en étoient em-

(*A*) Actes de ce Concile dans Bini, Labbe & le Cardinal d'Aguirre.

* Bélisaire que la fortune sembloit suivre par tout, ne fut gueres que six mois à détruire leur Roïaume, qui s'étoit établi & conservé en Afrique pendant plus d'un Siécle, malgré tous les efforts des Empereurs pour s'y opposer. Il prit prisonnier l'Usurpateur Gilimer qu'il emmena à Constantinople, & qui fit le principal ornement du triomphe que Justinien accorda à ce fameux Général. Procope, Liv. 1. & 2. de la Guerre des Vandales, Baronius, &c.

parés. Jusques-là, les expéditions des Romains ou Impériaux en Afrique, n'avoient point encore donné d'ombrage à Theudis; mais celle-ci commença à lui causer de l'inquiétude. Ce Prince ne put les sçavoir si proche de ses Etats, sans craindre que le but de Justinien ne fût de faire passer de Ceuta en Espagne, ses Troupes pour détruire la Domination des Gots, & remettre ce Païs sous celle de l'Empire, comme il avoit fait à l'égard de l'Afrique; sur tout, parce que les Gots étoient opposés à la Religion Catholique, de même que les Vandales. Pour prévenir ce malheur, il assembla quelques Troupes, & il chargea un Général expérimenté d'aller avec ce Corps d'Armée faire le siége de Ceuta, & mettre cette Ville sous son obéïssance.

Les Gots veulent prendre Ceuta sur les Impériaux, & sont taillés en piéces.

Celui-ci ne fut pas plûtôt devant la Place, qu'il commença par faire dresser & jouer ses batteries, donnant ensuite quelques assauts, dans lesquels les Assiégés le repousserent avec vigueur. Les Gots continuerent ces travaux jusqu'au Dimanche, qu'ils les interrompirent & qu'ils mirent bas les armes par respect pour ce jour. Ils s'imaginerent que le même motif pour lequel ils cessoient d'agir, tiendroit aussi les Assiégés dans l'inaction; mais ils ne tarderent point à éprouver qu'ils s'étoient trompés. En effet les Assiégés profitant de leur sécurité, fondirent sur eux tout-à-coup, sans leur donner le tems de reprendre les armes; de sorte que les Gots qui se trouvoient dans un terrein étroit & borné par la Mer, à l'exception du côté de la Place, furent tous passés au fil de l'épée, sans qu'il en échappât un seul pour porter à Theudis cette triste nouvelle. Dès que l'on sçut en Espagne cette perte considérable, tout le monde fut saisi d'effroi & plongé dans la consternation.

Theudis assassiné.

L'on avoit alors accordé les entrées dans le Palais de Theudis à un homme, qui avoit feint d'être fou pour les obtenir plus facilement. Cet homme irrité contre Theudis, soit avec raison, soit sans sujet, aïant trouvé occasion d'assouvir son ressentiment, tira un poignard qu'il tenoit caché, en frappa le Roi, & tâcha ensuite de se sauver. Theudis mourut de la blessure peu de tems après, aïant ordonné avant que d'expirer, à ce que l'on dit, de ne point punir son assassin (*A*).

(*A*) S. Gregoire de Tours, Liv. 3. de l'Histoire des Francs, chap. 30. S. Isidore, dans l'Histoire des Gots, & d'autres qui les ont suivis.

Quelques

Ere d'Espagne. 586.

Année de J. C. 548.

Quelques Hiſtoriens d'Eſpagne, & entre autres *Yepes*, ſoupçonnent que Theudis fut pere de Sévérien, Gouverneur de la Province de Carthagêne, qui l'a ſans doute été de Saint Léandre, de Saint Fulgence, de Saint Iſidore, de Sainte Florentine & de Théodoſie, premiére femme du Roi Léovigilde. L'on peut encore ajoûter, ce que j'ai obſervé plus haut ; ſçavoir que ce Theudis eſt le même, que les Conciles de Tolède, de Lérida & de Valence appellent Théodoric & Theudored, quoique tout ceci ne ſoit que des conjectures, dont les Sçavans porteront le jugement qui leur paroîtra le meilleur & le plus ſenſé.

Il a été ayeul de pluſieurs Saints.

Après la mort de Theudis, les Gots élurent pour Roi Théodiſéle, appellé par d'autres Theudiſéle, Théodigile par *Saint Grégoire de Tours*, & par *Jornandes* Théodigis, lequel commandoit leurs Armes en qualité de Général. Celui-ci fut à peine monté ſur le Trône qu'il commença à s'abandonner à des débauches affreuſes, ſe ſervant de ſon pouvoir pour abuſer, en homme qui n'écoutoit que ſa brutalité, de toutes les femmes qui lui plaiſoient, ſans épargner même celles des principaux de la Monarchie : égarement qui le conduiſit bien-tôt à la mort, parce que les hommes ne ſont ſenſibles à rien tant, que d'être déshonorés par celui-même, qui doit veiller à la conſervation & au ſoutien de leur honneur (*A*).

Théodiſéle le remplace.

Preſque tous les Hiſtoriens Eſpagnols & quelques Etrangers conviennent que Saint Laurean, Métropolitain de Séville, reçut en cette année la Couronne du Martyre le 4. Juillet, jour auquel le *Martyrologe Romain* en fait mention. Voici l'abrégé de ſa Vie. Né en Hongrie de peres Infidéles, il alla à Milan, & il y fut baptiſé par Euſtorgius, Evêque de cette Egliſe, lequel informé de ſa vie exemplaire & de ſes grandes vertus, lui conféra auſſi par la ſuite l'Ordre du Diaconat. Revêtu de cette Dignité, il commença à reprendre avec beaucoup de liberté les Ariens, & à ſe récrier contre leur Secte; ce qui fit que ces Hérétiques chercherent à le tuer. Pour ſe mettre à couvert de leurs mauvais deſſeins, il ſe réfugia en Eſpagne, & il ſe retira à Séville, où ſon mérite fut bien-tôt connu. Le Siége Epiſcopal de cette Ville étant venu à vaquer, il fut élu en 532. Evêque de cette Egliſe, qu'il gouverna dix-ſept ans. De Séville, il

Sommaire de la Vie & du Martyre de S. Laurean.

(*A*) S. Isidore; Hiſtoire des Gots & d'autres.

Digitized by Google

alla à Rome, où il vit le Pontife, & il passa ensuite en France, dans le dessein de visiter le Tombeau de Saint Martin de Tours. Totila, Roi des Ostrogots en Italie, qui le regardoit comme un des plus redoutables Ennemis de l'Arianisme, envoïa à sa poursuite quelques Soldats pour lui ôter la vie. Ceux-ci le joignirent proche de Marseille, & lui couperent la tête, qui séparée du corps, leur dit de la porter à Totila, comme ils en avoient ordre. Ils le firent, & Totila l'envoïa à Séville, où la peste dont cette Ville étoit affligée, cessa le même jour qu'on l'y entra. Eusébe Evêque d'Arles, enterra son corps à Béziers, où l'on prétend qu'il est encore aujourd'hui.

Quelques réfléxions à ce sujet.

Laissant dans cette narration les miracles que l'on dit qu'il a opérés, il y a quelques particularités confuses dans les Actes de ce Saint, communément reçus en Espagne. Et en effet: il est sûr que si Saint Laurean a été dix-sept ans Evêque de Séville, ce ne fut point Totila, Roi des Ostrogots, qui l'obligea par ses persécutions de s'enfuir en Espagne. Pour s'en convaincre, l'on n'a qu'à considérer en quelle année Totila eut le Sceptre, & en quel tems Saint Laurean sortit d'Italie & fut élevé à l'Episcopat. Tous les Chronologistes conviennent que l'avénement de Totila à la Souveraineté fut en 541. Or, Saint Laurean aïant été élu Evêque de Séville en 532. il occupoit déja depuis neuf ans ce Siége, lorsque Totila fut salué Roi des Ostrogots. D'ailleurs, comme il ne paroît pas vraisemblable que ce Saint n'eût pas séjourné quelque tems à Séville, avant que l'on connût assés ses vertus, pour qu'on lui déférât l'Episcopat; on a lieu de croire qu'il passa en Espagne en 530. ou 531. pendant qu'Atalaric, fils d'Amalasunthe & d'Eutharic, & petit-fils de Théodoric, régnoit en Italie, & que dans ce tems il courut risque de la vie, pour les reproches & les remontrances qu'il faisoit aux Ariens. Il suit delà que Saint Laurean ne se réfugia point en Espagne sous le Régne de Totila sur les Ostrogots, mais dix à onze ans avant que ce Prince fût assis sur le Trône; & que par conséquent celui-ci ne fut point cause de sa fuite d'Italie.

Il se présente encore quelques difficultés au sujet de l'Episcopat de Séville. Saint Laurean ne se trouve point dans le Catalogue des Evêques de cette Eglise, inséré dans le Livre des Conciles, qui a été transporté du Monastére de

Ere d'Espagne. 586. — Anne'e de J. C. 548.

Saint Millan de Cogalla à l'Escurial, & qui a été écrit l'Ere 1032. à laquelle répond l'an de Jesus-Christ 994. *François Maria Florentin* observe au 4. Juillet, dans le Martyrologe qu'il a publié, que le Martyrologe ancien d'Anvers ne le marque que pour Martyr, & non pas pour Evêque: dans celui de Corbie, on le dit Evêque, sans qu'il soit parlé du Siége qu'il occupa: *Usuard*, *Raban* & d'autres en font de même. On lit dans l'*Hagiologe* publié par le Pere *Labbe* dans le Tom. II. de la Bibliothéque, pag. 701. que sa tête fut portée à Séville, mais l'on n'y voit point qu'il ait été Evêque de cette Eglise. Il est fait mention de Saint Laurean dans le Livre 2. des Actes de Saint Austrégisile, Evêque de Bourges, & il est dit au Livre 3. des mêmes Actes, écrit dans le huitiéme Siécle Chrétien, nomb. 9. qu'il fut Evêque de Séville. C'est la mémoire la plus ancienne que j'ai pû découvrir à ce sujet. Les Continuateurs des Actes des Saints rapportent au 20. Mai ceux de Saint Austrégisile, & il y a lieu d'espérer qu'ils produiront au 4. Juillet, tout ce qui regarde Saint Laurean. Celui-ci perdit la vie à Vastin, qui est du Diocése de Bourges, & il paroît par les mêmes Actes de Saint Austrégisile, qu'il fut enterré à Castres, du même Diocése. Je ne sçai si son corps est à présent à Béziers, ni comment il y a été transféré.

587. — 549. Fonts Baptismaux fournis d'eau d'une maniére miraculeuse.

Théodiséle Roi des Gots, excité par son attachement à l'Arianisme, voulut en cette année vérifier un miracle que Dieu opéroit tous les ans aux Fonts Baptismaux d'Osset, ou Osser dans la Province de Lusitanie, comme le dit *Saint Grégoire de Tours*, qui le rapporte au chap. 24. de la Gloire des Martyrs. Il y avoit dans cette Place & dans son Eglise, où l'on professoit la Religion Orthodoxe, des Fonts Baptismaux, qui se remplissoient d'eau miraculeusement les Samedis-Saints, pour la célébration du Sacrement de Régénération. Afin de rendre ce miracle plus authentique, une odeur douce & agréable se faisoit sentir le Jeudi-Saint, comme pour annonce, & l'Evêque aïant achevé l'Office, faisoit la priére, afin que Dieu continuât le Prodige, en confirmation de la Foi Catholique contre les Ariens. On fermoit & on scelloit ensuite les portes avec de forts cadenats, tout le monde veillant avec soin à ce que personne ne restât dans le Temple, & espérant que Dieu rempliroit miraculeusement les Fonts.

Digitized by Google

Ce miracle confirmé par deux autres.

Le Samedi-Saint arrivé, l'Evêque alloit le matin avec tout le Peuple reconnoître les fermetures & les sceaux que l'on avoit mis, & après s'être assûré qu'ils étoient dans le même état qu'on les avoit laissés, on ouvroit les portes. Aussi-tôt on se rendoit aux Fonts, que l'on trouvoit si fournis d'eau qu'elle débordoit : on se servoit de cette eau miraculeuse pour administrer le Sacrement de Baptême, & tout le Peuple en prenoit ensuite par dévotion. Dieu pour mieux constater ce miracle, en opéra deux autres, que raconte le même *Saint Grégoire* dans les chapitres suivants, & dont voici le premier. Un grand Seigneur Arien étant arrivé dans cette Ville, ordonna par dérision & par mépris pour le miracle que l'on publioit, de mettre ses chevaux dans l'Eglise, où l'on disoit qu'il se faisoit; voulant faire ainsi de ce Lieu Saint une écurie. On lui avoit obéï, lorsque vers le milieu de la nuit, pendant qu'il étoit au lit, il fut tout-à-coup attaqué d'une fiévre violente. Jugeant que c'étoit le châtiment de son incrédulité & de son manque de respect, il commença à se récrier, que l'on eût à faire sortir de l'Eglise les chevaux; mais quoiqu'on les en tirât, il fut atteint d'une si grande frénésie, qu'il se déchiroit les chairs avec les dents, malgré tout ce que purent faire les domestiques, entre les mains desquels il expira misérablement. Le second miracle n'est pas moins admirable & digne d'être sçu. Comme tous les Fidéles s'empressoient d'aller prendre de l'eau, un homme dans la foule vola à un autre un poignard. Aïant ensuite reçu plein d'eau le vase qu'il avoit donné pour remplir, il s'éloigna de la presse. Mais quel fut son étonnement, lorsqu'à quelques pas, il trouva son vaisseau entiérement vuide ! Il examina soigneusement s'il n'étoit point cassé, & aïant remarqué qu'il n'avoit pas la moindre fêlure, il ne douta point que ce ne fût la punition de son crime. Frappé de cette idée, il restitua le poignard à celui à qui il l'avoit pris, & il redonna ensuite à remplir son vase, dans lequel toute l'eau se conserva.

Il est constaté par l'incrédulité & les doutes du Roi Théodiséle.

Le grand bruit que faisoit ce miracle, excita la curiosité de Théodiséle. Ce Prince non-content de l'avoir vû l'année précédente, vouloit découvrir s'il n'y avoit pas dans cet événement quelques fourberies de la part des Catholiques. D'abord pour sçavoir si l'eau n'étoit pas conduite aux

Fonts par quelques canaux, il fit creuser fort avant dans la terre tout autour de l'Eglise un grand fossé. Ensuite, il ferma lui-même l'Eglise, & il y apposa ses sceaux pour connoître si personne n'y feroit entré. Le Samedi-Saint il alla ouvrir les portes, & étant entré dans l'Eglise, après avoir reconnu que l'on n'avoit touché, ni à ses sceaux, ni aux fermetures, il vit les Fonts de Baptême pleins d'eau de même que les années précédentes : Miracle qui le couvrit de confusion, quoiqu'il ne fût pas assés puissant pour lui faire abandonner la Secte Arienne.

Réflexion sur cet événement.

C'est ainsi que *Saint Grégoire de Tours* fait le récit de ce miracle, & qu'après lui le font aussi les Historiens d'Espagne. Mais qu'il me soit permis de faire quelques observations sur ce qui le regarde pour la Chronologie, ou pour le tems dans lequel il fut si bien constaté. Le Saint dit, que le Roi qui vouloit s'éclaircir sur ses doutes & sur ses soupçons, l'examina avec soin pendant trois ans consécutifs. Or, s'il ne s'est pas trompé sur ce point, il faut croire qu'il s'est mépris dans le nom du Roi, & que cet examen n'a pas été fait du tems de Théodiséle, mais sous le Régne de Theudis ou Théodis ; parce que Théodiséle, suivant le témoignagne de *Saint Isidore* dans l'Histoire des Gots, ne régna guéres plus d'un an. Et si l'autorité de *Saint Isidore* pour la durée du Régne de Théodiséle, pouvoit laisser quelque scrupule, l'on en a encore plusieurs autres, qui toutes réunies à la sienne, devroient le lever entiérement. *Saint Julien* Métropolitain de Toléde, véritable Auteur, à mon jugement & à celui des autres, de la courte Chronique des Rois-Visigots, quoiqu'on la cite communément sous le nom de *Vulsa*, dit dans cet Ouvrage, que Théodiséle n'occupa le Trône qu'un an, cinq mois & treize jours : la *Chronique* d'*Albayda*, ne lui donne aussi qu'un an de Régne, de même que *Jornandes* qui a écrit l'Histoire des Gots l'an 552. & qui marque qu'Agila régnoit alors sur l'Espagne. D'ailleurs ils sont tous d'accord que Theudis tint le Sceptre dix-sept ans ; d'où il suit que Théodiséle n'a pû l'avoir guéres plus d'un an, ce qui se trouve conforme à ce que dit *Saint Julien*. Si donc l'examen de ce miracle s'est fait pendant trois années consécutives par le même Roi, l'on est forcé de reconnoître que la troisiéme année fut la précédente, & que *Saint Grégoire de Tours* s'est trompé dans le nom, sinon

Anne'e de J. C. 549.

Ere d'Espagne. 587.

dans le récit, en attribuant à Theudiféle ou à Théodiféle, toutes les épreuves de ce miracle; parce que Theudis a bien pû faire celles des deux premiéres années, & Theudiféle ou Théodiféle son Successeur, la derniére qui étoit celle du fossé creusé tout autour de l'Eglise. Ce ne sont ici que mes observations, desquelles les Sçavans porteront le jugement qui leur paroîtra le plus vraisemblable.

Courte dissertation sur le lieu où se faisoit ce miracle.

Saint Grégoire de Tours dit, que ce miracle arriva en Lusitanie, à Ossen, c'est ainsi qu'on le lit dans les meilleurs Manuscrits de ce Saint, quoique dans quelques-uns on trouve Osser, & dans d'autres Osset. Delà est venue la diversité d'opinions entre les Espagnols sur le lieu qui y répond. Plusieurs veulent que ç'ait été l'Osset que *Pline* met proche de Séville, & que les uns prennent pour Triana, d'autres pour Castillejo - de - la - Cuesta, & d'autres pour Saint Jean d'Alfarache. Quoique l'on oppose à ce sentiment, que *Saint Grégoire* dit, que cette Place étoit en Lusitanie, où il n'y avoit aucune de ces trois derniéres, on résout facilement la difficulté; en observant, que quoique *Saint Grégoire* dans le passage cité, la place en Lusitanie, il assûre au Liv. 6. de l'Histoire des Francs, chap. 43. que ce miracle est arrivé dans la même Province où Léovigilde fit la guerre à son fils Saint Herménegilde: ce qui fut en Andalousie proche de Séville, ainsi qu'il est constant, & qu'on le verra par la suite. Or, comme les Livres de l'Histoire sont les derniers qu'il a écrits, ils sont d'un plus grand poids que tous les autres Ouvrages (*A*).

D'autres avec *Vivar*, & sur tout le faux *Maxime*, soutiennent que cette Ville étoit en Lusitanie, & les Portugais s'efforcent de faire valoir cette opinion. Ceux-ci disent que c'est Ossela proche de la Riviére de Cambre, & *Vivar* prétend que c'est Ougela, nom corrompu d'Ossela, à quatre ou cinq lieuës de Badajoz, proche de Campo-Major. Ils'est trouvé assés de personnes qui se sont imaginées que ce fut l'ancienne Ville d'Oret, située à peu de distance d'Almagro dans la Province de la Manche, sur ce qu'il paroît par le récit de *Saint Grégoire*, que ce lieu avoit un Evêque, comme le donnent à entendre ces paroles: *Conveniunt in locum illum cum Pontifice Cives*; les Citoïens con-

(*A*) D. Thierri, Ruinart dans la Préface des Ouvrages de S. Gregoire de Tours, imprimés à Paris en 1699.

coururent à ce lieu avec l'Evêque : & plus bas: *Adveniens Episcopus cum civibus suis* : l'Evêque venant avec ses Citoïens. Elles se fondent sur ce qu'il n'y a point eû dans toute l'Espagne aucun Evêché sous le nom d'Osser, d'Ossen, ou d'Osset; sur ce qu'au contraire celui d'Oret a été très-connu, & sur ce qu'il a été très-facile de changer l'*R* d'Oret en *S* & à *Saint Grégoire* d'écrire Osser, ou Osset pour Oret. D'ailleurs, ajoûtent-elles, tous les Evêques étoient les jours de Jeudi-Saint & de Vendredi-Saint dans leurs Eglises à célébrer les Offices, & si cette Place n'étoit pas un Siége Episcopal, il faudroit croire contre cet usage, ce qui ne seroit pas facile, que l'Evêque quittoit son Eglise pour aller à celle où le miracle s'opéroit. Il vaut donc mieux se persuader, concluent-elles, que le lieu où se faisoit ce miracle, avoit un Evêque propre; puisque *Saint Grégoire* dit, que l'Evêque venoit avec ses Citoïens, c'est-à-dire avec ceux, avec lesquels il vivoit dans le même endroit, parce qu'on ne peut donner au terme *Citoyens* d'autre explication; & comme il n'y a jamais eû en Espagne d'Evêché, dont le nom ait plus approché d'Osset que celui d'Oret, il semble que l'on est fondé à soutenir, que c'étoit dans cette derniére Ville que l'on voioit cette merveille. Je me suis contenté d'exposer ici les différens sentimens sur ce sujet, laissant à un chacun la liberté de penser ce qu'il voudra.

Débauches de Théodiséle, causes de sa mort.

Cependant Théodiséle continuoit toujours d'abuser de son pouvoir, pour satisfaire sa brutalité, jusques-là qu'il fit mourir plusieurs hommes de considération, afin de jouir de leurs femmes avec plus de liberté. Cette conduite lui alliena tous les esprits; de sorte que quelques-uns des principaux Gots, qui avoient tout lieu de craindre d'en être aussi la victime, convinrent entre eux d'ôter la vie à ce Prince cruel & débauché, afin d'assûrer la leur & de mettre leur honneur à couvert. Aïant été invité une nuit à souper par Théodiséle, ils résolurent de profiter de cette occasion pour exécuter leur projet. Ainsi, pendant qu'on étoit à souper, ils éteignirent les lumiéres, & ils poignarderent le Tyran. Théodiséle perdit ainsi la vie à Séville, vraisemblablement sur la fin de cette année, après avoir régné un an & cinq mois, un peu plus ou un peu moins (*A*).

(*A*) S. GREGOIRE de Tours, Liv. 3. de l'Hist. des Francs, ch. 30. S. ISIDORE dans l'Hist. des Gots, S. JULIEN dans l'Hist. des Gots, d'où la Chron. d'ALBAYDA, l'Archevêque DON RODERIC & d'autres ont tiré ces lumiéres.

Anne'e de J. C. 549. Agila, Roi des Gots.

Ere d'Espagne 587.

Les principaux Gots de la conjuration élurent Agila pour Roi, sans attendre, à ce que je m'imagine, le consentement des autres principaux Gots; ce qui fut sans doute la cause qu'ils se firent des guerres civiles, comme je le dirai par la suite (*A*).

550. 588.

Depuis que les Mémoires d'*Idace* de Lamego ont cessé jusqu'à cette année 550. j'ai été contraint de laisser dans l'oubli le Roïaume des Suéves qui comprenoit la Galice, les Asturies & le Portugal, faute d'avoir pû trouver des lumiéres sur ce qui s'est passé dans cet Etat, & sur ce qui regarde ses Rois, depuis Rémismond, qui renonçant à la Foi Catholique, embrassa la Secte Arienne. Il paroît seulement par la suite de l'Histoire, que tous les Successeurs de ce Prince, jusqu'au tems présent, ont persévéré dans les mêmes erreurs. Quoique sous leur Domination, l'Etat de l'Eglise Catholique dût être extrêmement affoibli, il se trouva toujours parmi les Naturels du Païs, des Orthodoxes, dont les Eglises étoient occupées par leurs Evêques. C'est ce qu'on ne peut révoquer en doute, lorsqu'on apprend par la mention que j'ai faite, que celle de Brague, qui étoit la Métropolitaine, eut pour Evêque Profuturus, dont j'ai fait connoître ailleurs l'attachement pour la saine Doctrine; & il n'y a rien qui empêche que l'on ne puisse porter le même jugement pour les autres Siéges Episcopaux.

Carriaric, premier Roi Suéve; connu après Rémismond.

Après Rémismond, Carriaric ou Theudemir est le premier Roi Suéve, dont le souvenir se conserve dans les Histoires d'Espagne, sur l'autorité de *Saint Grégoire de Tours*, & de *saint Isidore.* Cependant dans les Manuscrits de l'Eglise d'Oviédo & de celle de Tolède, sous le nom d'*Ithace*, est une division des Diocéses d'Espagne, faite par le Roi Wamba l'Ere 704. à qui répond l'an de Jesus-Christ 666. & imprimée par le *Cardinal d'Aguirre* au Tom. II. des Conciles, feuil. 303. dans laquelle on trouve entre Rémismond & Theudemir, deux autres Rois Suéves, nommés Réchila & Theudemond; mais cette division n'a point été écrite par *Ithace*, il paroît au contraire par elle-même qu'elle a été copiée ou composée du tems que les Rois des Asturies tenoient leur Cour à Léon, à en juger par ces paroles du nombre 34. *Et extat sedes Regia* : & par celles-ci qui sont plus bas : *Legio civitas Sacerdotalis & Regia.* Les Historiens

(*A*) S. Isidore & S. Julien dans l'Histoire des Gots.

d'Espagne

d'Espagne rendent aussi témoignage, que la Ville de Léon a été repeuplée par le Roi des Asturies Don Ordogno : & comme leur autorité ne peut être contrebalancée par celle de la division qui porte faussement le nom d'*Ithace*, il suit que la mention des deux Rois Suéves, Rechila & Théudemond ne mérite aucun crédit.

Il est parlé de deux autres Rois Suéves, appellés Herménéric & Ricilien, dans la *Vie* de Saint Vincent Martyr à Léon, que les *Bollandistes* rapportent au 11. de Mars; & dans *Saint Grégoire de Tours*, il est fait mention de Carriaric, qui abjura publiquement la Secte Arienne, & qui paroît distinct de Théodomir. De-là vient que je me suis imaginé, que Saint Vincent fut martyrisé, sous les Rois Suéves Prédécesseurs de Carriaric; mais ne croïant pas pouvoir compter sur mon jugement, pour devoir le préférer à celui des autres, je place le Martyre de ce Saint dans le tems de Léovigilde.

Il projette d'embrasser la Religion Catholique. Motif de sa conversion.

En cette même année, Carriaric, Roi des Suéves, avoit un fils malade depuis long-tems. Quoiqu'il n'eût rien épargné pour sa guérison, il n'avoit pû lui procurer aucun soulagement. Tous les secrets de la Médecine furent épuisés; mais bien loin d'opérer, la maladie augmenta tellement, qu'elle mit le jeune Prince aux portes de la mort. Carriaric qui souhaitoit ardemment de le réchapper, parce qu'il n'avoit suivant les apparences que ce seul fils, fut tellement effraïé de le voir dans cet état, qu'il résolut d'avoir recours aux remédes Divins & surnaturels, puisque les naturels & les humains étoient plûtôt nuisibles qu'utiles. Dans cette conjoncture, s'étant informé de quelle Religion étoit Saint Martin Evêque de Tours, dont il avoit oüi raconter beaucoup de miracles, il se détermina à implorer auprès de Dieu la protection & l'intercession de ce grand Saint pour la santé de son fils, & il promit d'embrasser la même Foi qu'avoit eûe Saint Martin, s'il obtenoit ce qu'il désiroit avec tant d'ardeur. Pour cet effet, il envoïa quelques Seigneurs qui étoient apparemment des principaux du Roïaume, visiter de sa part & en son nom le Tombeau du Saint Evêque avec de riches présens, parmi lesquels il y avoit autant d'or & d'argent, que son fils pouvoit en péser. Ces Députés arrivés à Tours offrirent les présens du Roi leur Maître, & aïant fait leurs priéres pour le Prin-

ce malade, ils s'en retournerent, après avoir été témoins oculaires de plusieurs miracles que Dieu opéra en faveur de ceux qui vénéroient le Tombeau du glorieux Saint.

Lorsqu'ils furent de retour, ils raconterent au Roi les prodiges qu'ils avoient vûs; mais ils trouverent que le jeune Prince n'avoit pas encore reçu la faveur que son pere avoit fait demander. Sur leur récit, Carriaric ne douta point que sa persévérance dans la Secte Arienne, ne fût le motif, pour lequel Dieu ne lui accordoit pas la même grace, qu'à tant d'autres qui étoient assés heureux pour sentir les doux effets de sa miséricorde, en considération du Bienheureux Evêque. Frappé de cette idée, il forma la résolution d'embrasser la Religion que les Evêques Catholiques lui enseigneroient, d'élever un Temple magnifique, sous l'invocation de Saint Martin, & de renvoïer de nouveaux Députés avec de plus grands présens, demander des Reliques du Saint, afin d'obtenir par ces moïens la parfaite guérison de son fils (A). Les Auteurs * placent assés communément cet événement dix années plus tard; mais je prouverai bientôt qu'il appartient à celle-ci, ou tout au plus à la suivante.

Révolte de Cordouë contre Agila.

Cependant, la Ville de Cordouë se souleva contre Agila, sans que l'on sçache ce qui l'y porta, ni si d'autres Villes suivirent son exemple : il y a seulement lieu de croire que ce fut par dégoût pour le joug insupportable de ce Souverain. Sur cette nouvelle, Agila assembla son Armée & marcha vers Cordouë, dans le dessein de soumettre cette Ville, & d'en châtier les Habitans. Dès qu'il commença à faire le siége, il fit loger les chevaux & les bêtes de charge, & mettre les bagages dans l'Eglise du Martyr Saint Asciscle, située hors des murailles de la Ville, par mépris pour le Glorieux Saint Martyr, dont les Catholiques y vénéroient les Reliques, & pour la Religion Orthodoxe. Les Cordouois irrités de voir ainsi profaner ce Lieu respectable où Saint Ascisle étoit enterré, & per-

(A) S. Gregoire de Tours dans le Liv. 1. des miracles de Saint Martin, chap. 11. de qui tous les autres l'ont emprunté.

* Entre autres Mariana, qui prétend, sans doute sur l'autorité de *Saint Isidore*, que le Prince malade étoit fils de Théodomir, & non pas de Carriaric qui lui a été apparemment inconnu, puisqu'il n'en parle point. Ces erreurs sont détruites par Jean de Ferreras, sous l'année 551. Le P. Pétau garde aussi le silence au sujet de Carriaric.

Ere d'Espagne. 588.

Anne'e de J. C. 550.

suadés que le Saint Martyr les protégeroit, sortirent de la Ville pour présenter bataille à l'Ennemi. Celui-ci l'accepta volontiers; mais les Cordouois secondés du Saint, se comporterent avec tant de valeur, qu'ils défirent son Armée, lui tuerent un fils, & s'emparerent de tout son trésor & de tous ses bagages; de sorte qu'Agila se retira à Mérida avec ceux de ses Soldats, qui purent s'échapper (*A*).

589. — 551. Construction de la Cathédrale d'Orense par Carriaric.

Carriaric, Roi des Suéves, pour obtenir du Ciel la faveur qu'il désiroit, par l'intercession du Glorieux Saint Martin, commença en cette année à élever le Temple qu'il avoit projetté, & qui paroît avec beaucoup de fondement être la Cathédrale d'Orense dans le Roïaume de Galice, laquelle est sous l'invocation de Saint Martin de Tours. En même tems, il envoïa ses Députés visiter en son nom le Tombeau du Saint, & en demander des Reliques pour l'Eglise qu'il bâtissoit. Ceux-ci s'étant rendus à Tours, offrirent au Saint les présens dont le Roi les avoit chargés, & qui étoient beaucoup plus considérables que les premiers, & firent la demande des Reliques, suivant les ordres qu'ils avoient de leur Souverain. Les Ministres de cette Eglise avoient coutume de donner pour Reliques, une partie du drap avec lequel on couvroit le Tombeau du Saint, ou tout le drap entier. Ils offrirent donc aux Envoïés de Carriaric un morceau de celui que l'on avoit ôté. Cependant les Suéves curieux de connoître si le Saint avoit oüi leurs priéres, leur témoignerent qu'ils faisoient beaucoup de cas de ce don; mais qu'ils apportoient une piéce d'étoffe de soïe, à dessein de la mettre sur le Tombeau, afin de sçavoir s'ils trouvoient grace auprès du Saint. En aïant obtenu la permission, ils péserent l'étoffe, & ils en couvrirent le Tombeau, auprès duquel ils veillerent toute la nuit, priant le Saint, que pour preuve de ce que leurs priéres & leur vœux étoient exaucés, l'étoffe fût le lendemain matin beaucoup plus lourde qu'elle n'étoit naturellement. Après que la nuit se fut écoulée, ils ôterent l'étoffe, & l'aïant mise dans la balance, ils la trouverent beaucoup plus pésante que la veille. Toute la Ville à la vûe d'un miracle si manifeste, commença à chanter les louanges du Seigneur. Sur le bruit de cette merveille, les prisonniers invoquerent aussi le

Prodiges arrivés par l'intercession de S. Martin de Tours.

(*A*) S. Isidore, Histoire des Gots, suivi par beaucoup d'autres.

Digitized by Google

Saint pour leur délivrance, & au même instant les portes des prisons s'étant ouvertes, ils furent tous saisis d'étonnement & d'admiration. Etant aussi-tôt tous sortis des endroits où ils étoient enfermés, ils accoururent au Tombeau du Saint, où fondant en larmes, ils vénérerent les Reliques, & rendirent leurs actions de grace. De si grands prodiges comblerent de joïe les Envoïés de Carriaric, qui ne douterent point que le Saint n'eût entendu leurs priéres; c'est pourquoi ils partirent de Tours, emportant avec eux des Reliques du Glorieux Saint Evêque, & ils s'en retournerent par Mer en Galice, où ils furent portés heureusement.

Des Reliques de ce Saint apportées en Galice.

Dans le même tems que Dieu opéroit à Tours ces merveilles par l'intercession de Saint Martin, il rendit aussi, en considération du même Saint, la santé au fils de Carriaric, & il dissipa de toute la Galice une lépre contagieuse qui faisoit de grands ravages. Ainsi, lorsque les Députés arriverent, le Roi accompagné de son fils entiérement rétabli de sa maladie, & suivi de sa principale Noblesse, alla au-devant d'eux, & tous à la vûe de tant de bienfaits, & de tant de miracles, confesserent la Foi Catholique, dont Dieu permit que les Reliques du Saint confirmassent la vérité par plusieurs autres prodiges (*A*).

Arrivée de S. Martin, surnommé de Dume, dans ce Païs.

Pour extirper de tout le Roïaume des Suéves l'Hérésie d'Arius, Dieu permit que dans le même tems que les Reliques de Saint Martin de Tours furent apportées en Galice, il arriva aussi en ce Païs un autre Saint Martin, qui fut peu après Evêque de Dume *, & ensuite Métropolitain de Brague. Ce Saint étoit natif de Hongrie ou Pannonie. Aïant quitté sa Patrie, il avoit été par esprit de piété en Palestine, où il s'étoit fait Moine, & où il s'étoit beaucoup

(*A*) S. Gregoire de Tours, Liv. I. des miracles de S. Martin, chap. 11.

* L'Auteur de l'Abrégé de l'Histoire de l'Ordre de S. Bénoit, prétend au Tom. I. que Dume ne fut qu'un Monastére jusqu'en 569 qu'on l'érigea en Evéché dans le premier Concile de Lugo, & que ce ne fut qu'alors que S. Martin joignit le titre d'Evêque de Dume à celui d'Abbé de ce même Monastére. Cependant la suite de l'Histoire donne lieu de croire qu'il s'est trompé; puisque dès l'année 563. on voit que S. Martin de Dume souscrivit en qualité d'Evêque au premier Concile de Brague. D'ailleurs Jean de Ferreras détruit cette erreur sous l'année 551. & donne à entendre dans la suivante, où il marque la Fondation du Monastére de Dume, que si ce Monastére ne fut point érigé en Evêché dès le tems de sa construction, il le fut du moins peu après.

Digitized by Google

Ere d'Espagne. 589.

Anne'e de J. C. 551.

appliqué à l'étude des Lettres Sacrées & de la Discipline Ecclésiastique. Là, soit par l'inspiration Divine, soit par la fréquentation de quelque Espagnol, qui étoit allé visiter les Lieux Saints, & qui lui raconta l'état déplorable où le Roïaume des Suéves en Espagne étoit réduit par l'Arianisme, il prit la résolution de passer en Galice, afin de travailler à la conversion des Hérétiques.

Il convertit à la Foi Catholique toute la Famille Roïale des Suéves.

Animé de ce désir, il partit de Palestine, & il retourna dans son Païs, d'où il prit la route d'Espagne, lorsque l'on donna en France aux Envoïés de Carriaric, les Reliques de Saint Martin de Tours, qu'ils apporterent au Roi leur Maître. Il se rendit dans cette Région du côté de la Galice, dans le même tems que les Saintes Reliques y arriverent. Profitant de l'occasion des miracles que Dieu opéroit en considération des mérites du Saint Evêque de Tours, il prêcha la Foi Catholique avec succès. Les Suéves renoncerent aux erreurs d'Arius, & se reconcilierent avec l'Eglise Catholique, par le moïen du Chrême, conformément aux Loix de l'ancienne Discipline Ecclésiastique, ou, selon d'autres, par le moïen du Sacrement de Confirmation, que les Ariens ne recevoient point. Il est du moins sûr, que le Roi, pour abjurer publiquement l'Hérésie, entra avec toute sa Famille dans le sein de l'Eglise Catholique, par les Onctions du Chrême, suivant le témoignage de *Saint Grégoire de Tours* (*A*) : son fils changea dans cette occasion son nom Arien en celui de Théodomir *.

Le fils du Roi prend le nom de Théodomir.

Raisons qui portent à le croire.

Je me fonde pour cette derniére particularité, sur ce que les Ariens avoient coutume, lorsqu'ils embrassoient la Religion Catholique, de changer de nom, ainsi que le pratiquent encore les personnes qui entrent dans de certaines Maisons Monastiques, & que l'a fait Saint Herménégilde, dont l'Eglise célébre la mémoire aujourd'hui Vendredi, que j'écris ceci, comme on le verra en son tems. De plus, dans tous les Manuscrits de *Saint Grégoire de Tours*, que *Ruinart* a recueilli pour la nouvelle Edition qu'il a donnée des Ouvrages de ce Saint, on lit que le Roi des Suéves, en faveur de qui ces merveilles s'opérerent, par l'intercession de S. Martin, & qui abandonna la Secte Arienne, pour embras-

(*A*) Liv. 1. des miracles de Saint Martin, chap. 11.

* Ce Prince est le même que d'autres Auteurs appellent Théodemir.

ser la Foi des Orthodoxes, s'appelloit Carriaric. Or il n'est pas croïable que *Saint Grégoire* qui occupoit le Siége Episcopal de Tours peu de tems après que ces prodiges furent arrivés, eût négligé de s'informer avec certitude du nom du Roi Suéve, pour lequel ils s'étoient faits; sur tout, puisqu'il écrivoit les Livres où il en traite, dans le tems que vivoit ce Saint Martin de Dume, qui mourut en 580. comme je le dirai par la suite. Je puis encore ajoûter que l'on trouve *Carriaric* dans un Manuscrit de cet Ouvrage du Saint, qui a plus de huit cens ans, & que j'ai entre mes mains. Ainsi, quoique *Saint Isidore*, que les autres ont suivi, assûre dans son Histoire des Suéves & dans son Livre des Ecrivains ou Hommes Illustres, que *Théodomir* étoit le Roi Arien qui se convertit à la Foi par la Prédication de Saint Martin de Dume, l'on est forcé de reconnoître, que Carriaric fut le premier Roi des Suéves qui abjura l'Arianisme, tant par la Chronologie, que sur le témoignage de *Saint Grégoire de Tours*; & que si l'on dit que Théodomir renonça le premier aux erreurs d'Arius, c'est parce que ce fut lui qui fit publiquement l'abjuration avec tous les Grands de son Roïaume, quoique l'on ignore le tems fixe de sa conversion.

Erreurs de la plûpart des Auteurs, sur le tems de cet événement, dissipées.

La plûpart des Auteurs placent cet événement dix à treize ans plus tard, sans qu'il m'ait été possible d'en découvrir le motif. Cependant *Saint Grégoire de Tours*, dans le Liv. 5. de l'Histoire des Francs, assûre que Saint Martin de Dume mourut la cinquiéme année du Régne de Childebert, qui étoit la 580. de Jesus-Christ, suivant la meilleure Chronologie; il témoigne encore que ce Saint fut Evêque pendant trente ans, un peu plus, ou un peu moins, & qu'il arriva en Galice dans le même tems que l'on y apporta les Reliques de Saint Martin de Tours. Or en ôtant trente de quatre-vingt, il est clair, selon moi, que la conversion des Suéves se fit l'an 551. L'on ne peut même penser autrement, qu'en soutenant que dans l'Histoire des Francs, il y a erreur dans les nombres. Mais pour le faire, il faudroit en trouver la preuve dans quelques Manuscrits; ce qui n'est pas possible, puisqu'ils marquent tous constamment les trente années de l'Episcopat, un peu plus, ou un peu moins, sans que *Ruinart* qui s'est rendu si recommendable par les soins qu'il s'est donné pour plusieurs Ouvrages & en particulier pour

Ere d'Espagne. 589. — Anne'e de J. C. 551.

celui-ci, ait obſervé le contraire. L'on peut encore ajoûter, que dans le premier Concile de Brague, tenu en 563. Saint Martin ſouſcrivit le troiſiéme, & avant cinq autres Evêques, qui étoient moins anciens que lui; ce qui ne paroîtroit pas vraiſemblable, s'il n'étoit paſſé en Galice qu'en 560. parce qu'il auroit fallu qu'en ſi peu d'années il eût acquis ce droit d'ancienneté. Il eſt donc ſûr, qu'il avoit alors les années de l'Epiſcopat, que j'ai marquées, pour pouvoir avoir après lui cinq Confreres Souſcrivans, & *Don Nicolas Antonio* eſt de mon opinion dans le Liv. 4. de la Bibliothéque ancienne, chap. 3.

590. — 552. Fondation du Monaſtére de Dume par S. Martin, & ſon érection en Evêché par Théodomir.

Saint Martin cependant continuoit de travailler avec beaucoup de fruit à la converſion des Suéves. Mais la longue Domination de Rois Hérétiques, étoit cauſe ſans doute qu'il y avoit peu de Miniſtres Orthodoxes, quoique la Religion Catholique ſe fût toujours conſervée parmi la meilleure partie des Naturels du Païs. Pour y ſuppléer, le Saint, dont les vertus & la doctrine étoient déja connues, demanda au Roi la permiſſion de fonder un Monaſtére, où les Moines puſſent être élevés dans la perfection Chrétienne, & dans la connoiſſance des Lettres Sacrées, & mis en état de contribuer auſſi à l'utilité & à l'inſtruction des Fidéles. Théodomir, qui ſouhaitoit avec ardeur l'accroiſſement de la Religion Catholique, écouta avec plaiſir la propoſition de Saint Martin. Non-ſeulement il lui donna proche de Brague, une Place appellée Dume pour y bâtir le Monaſtére; mais il voulut auſſi, en conſidération de ſes grandes vertus, qu'on le ſacrât Evêque, afin que cet Auguſte Caractére donnât plus d'autorité à ſes actions, & il érigea en ſa faveur le même Monaſtére en Evêché, avec le conſentement de l'Evêque de Brague, & vraiſemblablement des autres Evêques de ſon Roïaume *. Ainſi le Monaſtére fut conſtruit, & fut en peu de tems peuplé de Moines, qui ſous la direction d'un ſi grand Maître commencerent bien-tôt à fleurir en Sainteté (*A*).

(*A*) S. Isidore, Livre des Ecrivains, chap. 22. & d'autres.

* Si tout ceci s'eſt fait cette année, il y a lieu de croire, que Théodomir avoit été aſſocié par ſon pere à la Souveraineté, puiſque celui-ci ne mourut qu'en 559. autrement il faudroit juger que Jean de Ferreras, ignorant l'année fixe de l'érection de l'Evêché de Dume, auroit pris pour en parler, occaſion de la Fondation du Monaſtére, ſans entendre en marquer l'époque; ce qui paroitroit contraire à ce que marque Saint Grégoire de Tours, ſur la durée de l'Epiſcopat de Saint Martin de Dume.

ANNE'E DE J. C. 552.

ERE D'ESPAGNE. 590.

Révolte d'une partie de l'Espagne contre Agila, & Athanagilde, salué Roi en Andalousie.

Pendant que la Religion Catholique commençoit si heureusement en Galice à confondre l'Arianisme, Agila Roi des Gots rendoit dans les autres parties de l'Espagne sa Domination odieuse & insupportable à ses Sujets, par l'abus qu'il faisoit de son autorité. Delà vint que quelques Villes lassées de ses tyrannies, résolurent de se révolter & de secouer son joug, pour reconnoître un Roi qui les gouvernât avec modération. Athanagilde, un des principaux Gots, profitant adroitement de cette conjoncture, par envie de monter sur le Trône aigrit & anima les esprits, qui commencerent à pencher en sa faveur; de sorte que les Mécontens se trouvant eux-mêmes disposés à lui mettre le Sceptre entre les mains, il fut proclamé Roi par les Villes d'Andalousie. Aussi-tôt, Agila & Athanagilde firent chacun de son côté de grands préparatifs pour la guerre, qui étoit inévitable entre les deux partis.

Celui-ci attire les Impériaux en Espagne.

Athanagilde persuadé qu'avec les forces de ceux qui l'avoient élu Monarque, il ne pouvoit se maintenir sur le Trône, ni faire tête à Agila, prit le parti d'appeller à son secours les Armes étrangeres. Considérant que celles de l'Empereur Justinien étoient les plus formidables par le grand nombre de Victoires qu'elles avoient remportées en Afrique & en Italie *, il envoïa un Ambassadeur à Constantinople, pour demander l'appui de ce Prince, à qui il offrit en récompense quelques Villes en Espagne. Il trouva Justinien d'autant plus porté à écouter ses propositions, que cet Empereur, après avoir recouvré l'Afrique & l'Italie, souhaitoit ardemment de rendre à l'Empire Romain son ancienne splendeur, en remettant sous sa Domination toutes les Provinces qui lui avoient été soumises, & s'imagina qu'Athanagilde lui présentoit une occasion favorable de

* Le fameux Bélisaire, Général de l'Empereur, après avoir remis l'Afrique sous la Domination de l'Empire, avoit reconquis l'Italie sur Vitiges, Roi des Ostrogots, qui par envie de s'asséoir sur le Trône, avoit fait mourir Théodahat son Prédécesseur, & qui fut emmené prisonnier à Constantinople. Cependant Totila élu Roi par les Ostrogots, reprit plusieurs Places d'Italie, & entre autres Rome ; mais celle-ci lui fut bien-tôt enlevée par Bélisaire. Totila fit plusieurs tentatives inutiles pour la ravoir, jusqu'en 553. qu'il fut tué dans une bataille par Narses, autre Général de l'Empereur. Quoique Bélisaire eût donné dans tant d'occasions des preuves de son zéle pour son Prince; ce grand homme fut accusé d'être entré dans une conspiration contre Justinien, ce qui fut cause que l'Empereur trop crédule, lui fit créver les yeux. PROCOPE, Liv. 3. de la Guerre des Gots, & Liv. 2. des Vandales, AGATHIAS, GLICAS, ZONARE, JORNANDES, &c.

commencer

Ere d'Espagne. 590.

Anne'e de J. C. 552.

commencer la Conquête de l'Espagne. Justinien, qui avoit ses vûes, ne hésita point à accepter le parti qu'Athanagilde de lui proposoit; & les conditions de cette Ligue, comme le dit *Morales*, furent couchées par écrit & signées de part & d'autre. Dès que tout fut réglé, il envoïa en faveur d'Athanagilde contre Agila une bonne Armée, sous la conduite du Patrice Liberius, Capitaine également courageux & expérimenté, à qui il donna les instructions nécessaires. Liberius ne fut pas plûtôt arrivé en Espagne, qu'il prit possession des Villes qu'Athanagilde avoit offertes, & dont on étoit convenu par le Traité. Ces Places étoient celles de la Côte de la Méditerranée, depuis le Détroit de Gibraltar, jusqu'au Roïaume de Valence, lesquelles se soumirent volontiers, par la joïe qu'elles eurent de se voir sous la dépendance d'un Prince Catholique, & hors de la Domination Arienne (*A*).

591. — 553. Défaite d'Agila par Athanagilde.

Agila aiant assemblé une bonne Armée, marcha contre Athanagilde, pour s'affermir sur le Trône, & pour dompter les Peuples qui s'étoient révoltés, & s'avança à la tête de ses Troupes jusqu'auprès de Séville. Sur cette nouvelle, Athanagilde se mit en Campagne, & alla à sa rencontre avec les siennes, & avec celles que l'Empereur Justinien avoit envoïées à son secours. Les deux Princes Concurrens ne se furent pas plûtôt joints, que l'on en vint aux mains avec une égale ardeur; mais la victoire s'étant déclarée pour Athanagilde, Agila fut défait & contraint, après avoir perdu beaucoup de monde, de se retirer à Mérida pour se refaire (*B*).

592. — 554. Sa mort: Athanagilde seul Roi.

Pendant qu'Agila travailloit à Mérida à remettre sur pied une nouvelle Armée pour continuer de faire la guerre à Athanagilde, les principaux Gots de son parti ouvrirent les yeux sur les vices d'un si méchant Prince, & sur le danger qu'il y avoit, que les guerres Civiles ne ruïnassent leurs forces, & ne procurassent aux Impériaux la facilité de détruire leur Monarchie, & de rentrer dans la possession de toute l'Espagne. Pour prévenir ces malheurs, ils jugerent qu'il étoit à propos de sacrifier Agila au bien de l'Etat, & de reconnoître tous pour Roi Athanagilde; assûrés que leur conservation dépendoit de leur union, qui seule étoit

(*A*) Jornandes, Histoire des Gots, chap. 48. S. Isidore, Histoire des Gots.

(*B*) S. Isidore, Histoire des Gots.

Anne'e de J. C. 554.

Ere d'Espagne. 592.

capable de leur fournir les moïens de s'oppoſer aux entrepriſes que les Impériaux pourroient former contre eux. Cette réſolution priſe, aïant trouvé occaſion d'ôter la vie à Agila, ils le poignarderent, & ils proclamerent Roi Athanagilde, qui depuis ce tems régna paiſiblement ſur les Etats des Gots (*A*).

555. Tolède choiſie pour la réſidence des Rois Gots.

593.

Quelques-uns s'imaginent qu'en cette année Athanagilde fixa ſa demeure à Tolède, & fit de cette Ville la Capitale de la Monarchie des Gots, dans la penſée que le bien de ſes Sujets demandoit que la Cour ſe trouvât dans le centre des Etats. Cependant il eſt incertain, ſi ce fut dans cette année que Tolède commença d'être la réſidence ordinaire des Rois : tout ce que l'on dit à ce ſujet, n'eſt que conjectures ſans fondement, quoiqu'il ſoit vrai, comme on le verra par la ſuite de l'Hiſtoire, qu'après Athanagilde, la plûpart des Rois qui lui ſuccéderent, tinrent leur Cour dans cette Ville.

557. Les Impériaux s'emparent de quelques Villes en Eſpagne.

595.

En 557. les Impériaux non-contens des Places qu'Athanagilde leur avoit cédées, en reconnoiſſance de ce qu'ils l'avoient aidé à ſe maintenir ſur le Trône, trouverent le moïen d'en prendre d'autres, ſans que l'on ſçache ſi ce fut de force, ou par ſurpriſe, comme il paroît plus vraiſemblable, ou par quelques Traités avec les Habitans qui ſouhaitoient peut-être de ſecouer le joug Arien. Athanagilde & les principaux Gots, qui ſe repentoient de leur avoir donné entrée en Eſpagne, mirent des Troupes en Campagne pour les dépouiller de tout ce qu'on leur avoit abandonné, de même que de ce qu'ils avoient uſurpé, & reprirent d'abord quelques-unes des Villes dont les Impériaux s'étoient emparés (*B*).

Athanagilde leur en reprend quelques-unes.

558. L'on ignore les ſuites de cette guerre.

596.

Le Roi Athanagilde continua cette année & les ſuivantes de faire la guerre aux Impériaux, & quoiqu'il les battît en pluſieurs rencontres, il y a lieu de croire qu'il eut auſſi quelques mauvais ſuccès ; de ſorte qu'ils ſe maintinrent en Eſpagne pendant tout ſon Régne. *Saint Gregoire de Tours* (*C*) & *Saint Iſidore* parlent ſi ſuccinctement de cette guerre, qu'il m'eſt impoſſible de m'étendre davantage. *Evagre* (*D*) dit ſeulement que les Armes de Juſtinien conqui-

(*A*) S. Greg. de Tours, & S. Isido.
(*B*) S. Gregoire de Tours, Liv. 4. de l'Hiſtoire des Francs, chap. 48.
(*C*) Liv. 4. de l'Hiſt. des Francs, ch. 48.
(*D*) Liv. 4. de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, chap. 23.

Ere d'Espagne. 596. Année de J. C. 558.

rent sur l'Océan quelques Places, qui furent apparemment celles dont les Impériaux se saisirent en Espagne. *Cedrene* & *Zonare*, ont gardé sur cette matiére un profond silence; c'est pourquoi, faute de Monumens, je suis forcé de passer outre, & de rester dans l'ignorance sur beaucoup de choses.

597. 559. Mort de Carriaric Roi des Suéves. Théodomir le remplace.

Carriaric, Roi des Suéves mourut cette année, & eut pour Successeur à la Couronne, Mir ou Théodomir son fils *, à qui l'on attribue la réduction des Suéves à la Religion Catholique, à cause de l'abjuration solemnelle qu'il fit de l'Arianisme, dans le premier Concile de Brague. L'on croit, que Carriaric fut enterré dans l'Eglise Cathédrale d'Orense, qu'il avoit bâtie à l'honneur de Saint Martin de Tours. Théodomir n'eut pas plûtôt le Sceptre en main, qu'il s'appliqua tout entier à achever d'extirper entiérement dans ses Etats l'Arianisme, & les restes empestés de l'Hérésie de Priscilien. Du vivant de son pere, on avoit parlé de cette réforme; mais Carriaric avoit jugé à propos d'en différer l'exécution, jusqu'à un tems plus convenable. Cette gloire avoit été ainsi reservée à Théodomir, qui disposant peu à peu les esprits, voulut rendre ce service à Dieu, à l'Eglise & à ses propres Sujets (*A*).

600. 562. Mort de deux personnes pieuses.

Le 29. de Janvier, Ceruela, Servante de Dieu, mourut à Séville, & le 29. Juillet, Culfin, Serviteur de Dieu, termina aussi sa vie sur le Territoire de Flavium Arvense, ** sans que l'on sçache d'eux autre chose que ce que contiennent leurs Epitaphes, rapportées par *Morales* & par *Padilla*.

601. 563. Premier Concile de Brague pour la condamnation de plusieurs erreurs, & en faveur

Théodomir, Roi des Suéves, aïant préparé les esprits de ses Sujets pour l'abjuration publique qu'il vouloit que l'on fît de l'Arianisme dans une assemblée Synodale, résolut par le conseil du Métropolitain de Brague & des autres Evêques de son Roïaume, mais sur-tout de Saint Martin, Evêque & Abbé de Dume, de faire célébrer à cet

(*A*) Le I. Concile de Brague.

* Il paroît par l'année de la tenue du premier Concile de Brague, qui est en cette occasion l'autorité de Jean de Ferreras, que ces événemens doivent être placés sous l'année 560. Pour la même raison, il est évident que le P. Pétau fait mal à propos commencer le Régne de Théodomir dès l'an 558. parce que, pour accorder son opinion avec la date du Concile, il faudroit avancer le Concile de deux ans.

** Morales cité par Ortelius, met cette Place à huit lieuës de Séville, & dit que son nom Moderne est Alcolea.

Année de J. C. 563. de la Discipline Ecclésiastique.

Ere d'Espagne, 601.

effet un Concile dans la Ville de Brague, où il tenoit sa Cour. Ainsi le premier jour de Mai de la troisiéme année de son Régne *, l'on fit l'ouverture du Concile, où concoururent Lucréce Métropolitain de Brague, André Evêque d'Iria Flavia, qui est le Patron en Galice, Saint Martin, Evêque & Abbé du Monastére de Dume, Cotus & Hilderic, desquels on ignore les Siéges, Lucence Evêque de Coimbre, Thimothée, de qui il ne m'a pas été possible de découvrir l'Evêché, & Maliose Evêque de Britonia, à qui répond aujourd'hui le Siége Episcopal de Mondognedo.

Lucréce, en qualité de Métropolitain, fit un discours, dans lequel il exposa, combien il y avoit de tems que les Evêques désiroient la tenue d'un Concile pour le rétablissement de la pureté de la Foi, & pour la réformation des abus qui s'étoient introduits au grand préjudice de la Discipline Ecclésiastique. D'abord l'on convint de lire la Profession de Foi, que les Evêques des Métropoles de Tarragone, de Carthagêne, de Lusitanie & d'Andalousie, avoient dressée par ordre du Pape Saint Léon contre l'Hérésie de Priscilien, & avoient remise à Balconius, pour lors Métropolitain de Brague, de qui j'ai parlé en l'année 448. Après qu'on en eut fait la lecture, les Peres du Concile crurent devoir en expliquer les Articles avec plus de clarté, & le firent par ceux que je rapporterai. Quiconque lira ce Concile, y reconnoîtra par ces mots : *Post lectionem Capitulorum*, &c. que ses Chapitres ou Articles sont différens de ceux du premier Concile de Toléde, & de ceux du Concile que les Métropolitains & Suffragans des Provinces de Tarragone, de Carthagêne, de Lusitanie & d'Andalousie, ont célébré par ordre du Pape Saint Léon ; & qu'ils ont été faits par le premier Concile de Brague, pour condamner avec plus de clarté, & d'une maniére plus distincte les erreurs de Priscilien.

Les Evêques assemblés anathématiserent & excommuniérent par le I. ceux qui ne confesseront pas, que le Pere, le Fils, & le Saint Esprit sont trois Personnes d'une même Substance, d'une même Vertu & d'un même Pouvoir,

* Quoique cette date semble décider la question sur le commencement du Régne de Théodomir, & détruire par conséquent la refléxion faite par une Note sous l'année 552, on retombera dans le même doute, en supposant, comme il paroît naturel, qu'il ne s'agit ici que des années que ce Prince régna seul.

comme l'enseigne l'Eglise Catholique & Apostolique, ou qui au contraire croiront, confesseront, ou diront, que ce n'est qu'une seule Personne, c'est-à-dire, que le Pere est le même que le Fils, & le même que le Saint Esprit, ainsi que l'ont soutenu Sabellius & Priscilien.

Par le II. ceux qui se serviront, en parlant de la Divinité, d'autres noms que ceux emploïés par l'Eglise dans l'expression du Mystére de la Sainte Trinité, & qui diront, que dans la Divinité il y a Trinité de Trinité, comme les Gnostiques & les Priscilianistes l'ont prétendu.

Par le III. ceux qui diront que Notre Seigneur, le Fils de Dieu, n'a point été avant que d'être né de la Vierge Marie, ainsi que l'ont enseigné, Paul Samosate, Photin, & Priscilien.

Par le IV. ceux qui ne vénéreront pas, comme on le doit, le jour de la Naissance de Notre Seigneur Jesus-Christ suivant la Chair, jeûnant ce jour-là & les jours de Dimanche, dans la croïance que le Christ n'est pas né de la Vierge Marie avec une véritable Nature humaine, ainsi que l'ont cru Cerdon, Marcion, Manes & Priscilien.

Par le V. ceux qui croiront que les Ames des Hommes, & les Anges sont de la Substance même de Dieu, comme Manes & Priscilien l'ont publié.

Par le VI. ceux qui disent que les Ames des Hommes ont d'abord péché dans le Ciel, & que pour cette raison, elles ont été jettées sur la Terre, & enfermées dans des Corps humains, ainsi que Priscilien a eû la témérité de l'enseigner.

Par le VII. ceux qui soutiennent que le Diable n'a point été d'abord un bon Ange que Dieu ait créé, ni sa Nature un Ouvrage de Dieu, assûrant qu'il est sorti du Cahos, & des ténébres, sans avoir jamais reçu son existance d'aucun Auteur, d'aucune source, & qui prétendent qu'il est le premier Principe & la Substance du mal, comme Manes & Priscilien ont osé l'avancer.

Par le VIII. ceux qui croïent avec Priscilien, que le Diable a fait quelques Créatures, & que de sa pleine autorité & de son plein pouvoir, il cause les tonneres, les éclairs, les tempêtes & les sécheresses.

Par le IX. ceux qui s'imaginent que les Ames & les Corps humains, sont soumis aux Etoiles par une fatale né-

cessité, comme les Païens & Priscilien l'ont enseigné.

Par le X. ceux qui soutiennent de même que l'a fait Priscilien, que les douze Signes que les Mathématiciens observent dans le Zodiaque, sont disposés conformément aux membres du Corps humain, & aux parties de l'Ame, & qu'ils portent les noms des Patriarches.

Par le XI. ceux qui condamneront le Mariage, & désapprouveront la propagation des enfans, comme l'ont fait Manes & Priscilien.

Par le XII. ceux qui disent, après Manes & Priscilien, que la formation du Corps humain est l'ouvrage du Démon; que celles des Créatures dans les ventres de leurs meres, se fait aussi par l'opération du Diable, & que pour cette raison, l'on ne doit point croire la Résurection de la Chair.

Par le XIII. ceux qui prétendent avec Manes & Priscilien, que la Création de toute la Chair est l'ouvrage des mauvais Anges & non pas de Dieu.

Par le XIV. ceux qui croiront, comme l'ont enseigné Manes & Priscilien, que la Chair que Dieu a créée pour la nourriture des Hommes, & non pas pour l'affection du corps, est impure; & qui s'en abstiendront jusqu'au point de ne pas vouloir même manger des herbes avec lesquelles elle auroit été cuite.

Par le XV. les Ecclésiastiques ou les Moines, qui sous prétexte d'adoption, auront chez eux quelques autres femmes, qu'une mere, qu'une sœur, qu'une tante ou qu'une parente, & habiteront avec elles, suivant le conseil de Priscilien.

Par le XVI. ceux qui dans la cinquiéme Férie, *in Cœna Domini*, c'est-à-dire le Jeudi-Saint, n'assisteront point à l'Eglise à l'heure marquée, & n'entendront point à jeûn la Messe, quoiqu'ils y communient; & ceux qui suivant la Secte de Priscilien, fêteront ce jour, rompant le jeûne à l'heure de Tierce, & disant la Messe des Morts.

Par le XVII. ceux qui liront les Ecritures, que Priscilien a corrompues & altérées pour les rapprocher de ses erreurs, ou les Traités que Dictin a écrit avant sa conversion à l'Eglise Catholique, ou toutes sortes de Livres d'Hérétiques, donnés sous les noms des Patriarches, des Prophétes ou des Apôtres, & écrits en conformité des

Hérésies de leurs Auteurs : ceux qui suivent & qui soutiennent leurs fictions, sont aussi excommuniés.

Après que l'Hérésie de Priscilien & ses erreurs eurent été ainsi condamnées en dix-sept Chapitres, Lucréce représenta qu'il étoit aussi très-important de réprimer les abus qui s'étoient introduits contre la Discipline Ecclésiastique, & que pour cet effet, il étoit à propos de lire l'Instruction, envoïée à Profuturus son Prédécesseur par le Siége Apostolique, de laquelle j'ai parlé en l'année 538. Tous les Peres du Concile aïant été du même sentiment, l'Instruction fut lûe, & l'on dressa ensuite vingt-deux Canons, afin que l'uniformité régnât dans toute la Métropole.

I. Il fut réglé que l'Office Divin seroit le même pour les Matines & pour les Vêpres, afin d'empêcher que, ni la diversité & la singularité des Coutumes, ni les Usages des Monastéres se mêlassent dans la Régle que l'Eglise observe pour la célébration de l'Office Divin.

II. Toutes les Eglises diront les mêmes Leçons, les jours de Fêtes & de Vigile, & à la Messe.

III. Les Evêques de même que les Prêtres, salueront le Peuple, en disant : *Dominus sit vobiscum* ; & le Peuple répondra : *& cum Spiritu tuo*, comme toute l'Eglise Orientale le pratique par Tradition Apostolique, & non pas comme l'enseigne la Secte de Priscilien.

IV. Ils célébreront tous la Messe, conformément à l'ordre & au Rit prescrits par le Siége Apostolique à Profuturus, ci-devant Evêque Métropolitain de Brague.

V. L'on ne changera rien à l'ordre & à la forme du Baptême, que l'Eglise de Brague observe depuis très-longtems, & que pour ôter tout doute, le Siége de Saint Pierre a marqué par écrit à Profuturus.

VI. Le Métropolitain conservera toujours sa Primatie dans toutes les occurrences, & les autres Evêques prendront rang, chacun suivant le tems de son Sacre.

VII. L'on fera des biens de l'Eglise, trois parts égales, dont l'une sera pour l'Evêque, la seconde pour les Ecclésiastiques qui desserviront l'Eglise, & la troisiéme pour la réparation de la Fabrique, & pour l'entretien du luminaire. L'Archiprêtre ou l'Archidiacre sera chargé de cette derniére, & en rendra compte à l'Evêque.

VIII. Aucun Evêque n'ordonnera des personnes d'un

autre Diocése, ainsi qu'il a été défendu par les anciens Canons de l'Eglise, à moins qu'elles ne produisent un Démissoire ou une permission par écrit de leur Evêque.

IX. Les Diacres, pour pouvoir être distingués des Sous-Diacres, porteront à découvert sur l'épaule l'*Orarium*. [Ce Canon fut fait, parce que dans les Eglises de cette Province, les Diacres avoient coutume de mettre l'*Orarium* sous la Tunique ; de sorte qu'ils n'avoient à l'extérieur aucune marque qui pût empêcher de les confondre avec les Sous-Diacres. Il paroît que l'*Orarium* est l'Etole dont le Diacre se sert, & l'on peut voir sur ce terme, ce que dit le *Cardinal d'Aguirre* au Canon XL. du Concile IV. de Tolède, & ce que rapporte *Vossius* dans le Liv. 3. *De vitiis Sermonis*, chap. 30.]

X. Aucun Lecteur ne pourra toucher les Vases Sacrés ; c'est-à-dire le Calice & la Patenne ; cela ne sera permis qu'à ceux qui auront été ordonnés Sous-Diacres par les Evêques.

XI. Les Lecteurs, en chantant dans l'Eglise, ne porteront point d'habit Séculier, ni leurs cheveux épars, suivant le Rit des Gentils. [O tems, dans lequel les Ecclésiastiques s'étudient si soigneusement de paroître Séculiers en ce point, qu'ils font même usages des perruques !]

XII. A l'exception des Pseaumes, & de ce que contiennent les Ecritures Canoniques du Vieux & du Nouveau Testament, on ne chantera rien composé en Vers dans l'Eglise, ainsi qu'il est prescrit par les Saints Canons. [Qu'il seroit à souhaiter que l'on mît aujourd'hui en vigueur ce Décret dans une grande partie de l'Espagne, où l'on entend dans plusieurs jours de Fêtes des Rondeaux risibles & indécens, qui devroient être supprimés !]

XIII. Aucun Laïc, soit homme, soit femme, ne pourra recevoir la Communion dans le Sanctuaire : les Ecclésiastiques seuls auront ce droit, suivant que le portent les anciens Canons.

XIV. Pour ôter tout soupçon de Priscilianisme, les Ecclésiastiques qui ne mangent point de Chair, mangeront des légumes ou herbes avec lesquelles elle aura été cuite, sous peine en cas de refus, d'être excommuniés & interdits de leurs fonctions, comme Fauteurs d'Hérésie, conformément aux Décrets des Péres.

XV.

XV. Défense de communiquer avec les Excommuniés, soit pour cause d'Hérésie, soit pour tout autre crime, ainsi qu'il est marqué par les Canons. On ne pourra y contrevenir sans encourir la même condamnation ou peine.

XVI. Il ne sera pas permis de faire dans le Saint Sacrifice de la Messe, Commémoration de ceux qui se donneront la mort, ou avec le fer, ou avec le poison, ou en se jettant dans quelque précipice, ou en s'étranglant, ou de quelqu'autre maniére que ce soit, ni de chanter des Pseaumes en portant leurs corps en terre. [Ce Réglement fut fait, parce que plusieurs avoient commis ce crime, & que cela s'observe à l'égard de ceux qui meurent justiciés pour leurs forfaits.]

XVII. On traitera de même les Cathécuménes, qui mourront sans Baptême; c'est-à-dire on ne priera pas pour eux dans le Sacrifice de la Messe, & on ne les enterrera point en chantant le Chant de l'Eglise, comme cela s'est fait par ignorance.

XVIII. Les corps des Fidéles défunts, ne seront point enterrés dans les Temples des Saints. S'il est nécessaire d'user de quelque distinction, on pourra seulement les enterrer en dehors proche des murailles de l'Eglise, parce que si personne, suivant les Loix Civiles, ne peut être enterré dans les Villes, combien ne doit-on pas plus avoir de respect pour les Temples, qui possédent les Reliques des Martyrs?

XIX. Tout Prêtre qui par la suite fera le Chrême, ou bénira des Autels ou des Eglises, sera interdit & déposé du Ministére.

XX. Aucun Laïc ne sera élevé au Sacerdoce, qu'après avoir été préalablement instruit de la Discipline Ecclésiastique pendant l'espace d'une année, étant dans le grade de Lecteur ou de Sous-Diacre, & qu'après avoir passé par les autres dégrés qui sont inférieurs à la Prêtrise; parce qu'il ne paroît pas naturel, que l'on puisse enseigner ce que l'on n'a pas appris soi-même, & que d'ailleurs les anciens Réglemens des Peres le veulent ainsi.

XXI. Les Offrandes des Fidéles seront remises à un des Ecclésiastiques, & partagées également entre tous une ou deux fois l'année, afin d'empêcher les contestations de ceux qui voudront s'approprier tout ce qui est offert pendant leur Semaine de service.

Digitized by Google

Anne'e de J. C. 563.

Ere d'Espagne. 601.

XXII. On observera inviolablement tout ce qui a été réglé, sous peine pour l'Ecclésiastique rébelle qui ne s'y soumettra pas, d'être dégradé. Tels sont les Canons que firent les Peres de ce Concile, lesquels ordonnerent enfin que l'Evêque, qui ne veilleroit point à leur observation, & qui ne châtieroit point les Contrevenans, seroit excommunié: ainsi se termina le Concile (*A*).

Mort de Clotaire. Ses quatres fils partagent entre eux ses Etats.

Clotaire qui étoit devenu seul Souverain des Etats des Francs, mourut en cette année, & laissa quatre fils qui partagerent entre eux son Roïaume. Charibert fut Roi de Paris, Gontrand Roi d'Orléans & de Bourgogne, Sigebert, Roi d'Austrasie & de Rheims, & Chilpéric Roi de Soissons (*B*). Je marque ceci à cause de quelques événemens, dont je dois traiter par la suite.

564. Fondation des Monastéres de Tibaes & de Lorban par S. Martin de Dume.

602.

Le Glorieux Saint Martin, Evêque & Abbé de Dume, bâtissoit plusieurs Monastéres, suivant le témoignage de *Saint Isidore*. Je m'imagine que celui de Tibaes, qui est proche de Brague du côté du Couchant, & qui est aujourd'hui de l'Ordre de Saint Bénoît, fut de ce nombre, sur ce que rapporte *Yepes* dans la Cent. I. & sur l'Ere, marquée sur la porte du Cloître pour entrer dans l'Eglise. Le Monastére de Lorban, situé proche de Coimbre & anciennement peuplé de Religieux, & aujourd'hui de Religieuses, me paroît aussi être de ce tems.

S. Fidelle, Métropolitain de Mérida.

Saint Fidelle, Métropolitain de Mérida, Grec de Nation, & neveu de Saint Paul son Prédécesseur, auprès duquel il avoit été élevé & instruit dans cette Ville, étoit pour lors en grande odeur de Sainteté. Il rebâtit le Temple de la Glorieuse Vierge & Martyre Sainte Eulalie, & le Palais Episcopal. *Paul Diacre* de Mérida raconte ses miracles dans le Livre des Saints de cette Ville.

565. Mariage de Sigebert Roi d'Austrasie avec Brunichilde, fille d'Athanagilde.

603.

Cependant, Sigebert, Roi d'Austrasie, voïoit avec douleur la conduite de ses freres, qui déshonoroient ignominieusement le Sang Roïal par les femmes de basse naissance qu'ils avoient épousées. Plus jaloux qu'eux de se donner des héritiers dignes de lui & de ses Ancêtres, il résolut de se choisir une femme dont l'origine répondît à la sienne. Informée qu'Athanagilde Roi des Gots en Espagne,

(*A*) Actes du premier Concile de Brague dans Loaisa, Bini, Labbe & le Cardinal d'Aguirre.

(*B*) Les plus sçavans Historiens de France.

Digitized by Google

Ere d'Espagne. 603. | Anne'e de J. C. 565.

avoit une fille nommée Brunichilde *, qui joignoit à une grande beauté beaucoup de discrétion & de douceur, il crut que personne ne méritoit plus que cette Princesse de porter le Titre de Reine d'Austrasie, & dans cette pensée, il prit le parti de la faire demander en mariage à son pere. Pour cet effet, il envoïa à Athanagilde des Ambassadeurs parmi lesquels étoit un nommé Gogon, qui devoit être l Chef de l'Ambassade, avec de riches présens pour Brunichilde, & pour le pere & la mere de cette Princesse. Gogon & ses Collégues s'étant rendus à la Cour d'Athanagilde, traiterent du mariage avec le Roi des Gots & les Grands du Roïaume, & ceux-ci leur confierent Brunichilde avec de grands trésors, pour la conduire au Roi d'Austrasie. Dès que la Princesse fut arrivée à l'endroit où étoit Sigebert, on célébra le mariage avec beaucoup de réjouissances. Peu de tems après, à la persuasion du Roi son mari, & de quelques Evêques, elle abjura la Secte Arienne, confessant le Mystére de la Sainte Trinité, & recevant le Chrême, ou le Sacrement de Confirmation (*A*).

604. | 566. Celui de Chilpéric Roi de Soissons, avec Galsuinthe, autre fille d'Athanagilde.

Le choix que Sigebert avoit fait de Brunichilde pour femme, étoit aussi universellement approuvé, que Chilpéric Roi de Soissons, étoit blâmé hautement par ses Sujets, de vivre avec deux femmes, l'une nommée Audovére qu'il avoit épousée, & de laquelle il avoit eû trois enfans, & l'autre Frédégonde qui étoit sa maîtresse, & qu'il aimoit passionnément. Celui-ci pour mettre fin aux murmures, résolut de répudier la première, de quitter la seconde, & de faire demander en mariage au Roi Athanagilde sa fille aînée, appellée Galsuinthe **. Persuadé qu'il auroit beaucoup de peine à obtenir cette Princesse à cause des deux femmes qu'il avoit, il communiqua ses intentions à ses freres. Après les avoir assûrés qu'il romproit tout commer-

(*A*) S. Gregoire de Tours, Liv. 4. de l'Histoire de France, chap. 27. Venance, Fortunat, Liv. 6. de ses Poësies, Poëme 2. & en plusieurs autres endroits, Fredegaire, nomb. 59.

* La même, communément appellée Brunehaud dans les Histoires de France, où elle est généralement décriée pour ses vices, si ce n'est dans celles de Cordemoi, & de quelques autres qui s'efforcent de la justifier. Quantité d'Ecrivains Espagnols font son apologie, & entre autres Mariana, qui prétend que tous les crimes qu'on lui attribue, appartiennent à Frédégonde, avec laquelle on la confond mal-à-propos. Je laisse aux Sçavans à décider cette question.

** Cette Princesse est nommée Galsonte par la plûpart des Historiens de France.

ce avec Audovére & Frédégonde, & qu'il n'auroit pour femme que Galſuinthe, qui jouiroit ſeule de tous les honneurs & de tous les droits dûs à ſon épouſe légitime, il les pria d'écrire à Athanagilde à ce ſujet, & de lui marquer qu'ils étoient garants de l'exécution de cette promeſſe. Les Rois ſes freres, aïant conſenti à ce qu'il déſiroit, il envoïa ſes Ambaſſadeurs à Athanagilde, pour faire la demande de Galſuinthe, & lui proteſter qu'il étoit déterminé à abandonner Audovére & Frédégonde. Ses Ambaſſadeurs paſſerent en Eſpagne, & Athanagilde comptant ſur ſa promeſſe, en conſidération de la garantie des Rois, freres de Chilpéric, fit partir avec eux ſa fille Galſuinthe, à qui il donna une dot conſidérable. Galſuinthe ſe mit en route avec un nombreux Cortége, & alla d'abord à Narbonne. Delà elle paſſa à Poitiers, où elle eut une entrevûe avec Radegonde, & où elle reçut la viſite de Venance Fortunat. Aïant enſuite été à Tours, peut-être à deſſein d'y vénérer le Tombeau de Saint Martin, elle ſe rendit enfin à Roüen, où Chilpéric lui fit une réception magnifique. Le mariage s'y célébra à la ſatisfaction de tout le Peuple, & Galſuinthe abjura l'Héréſie d'Arius, entrant dans le ſein de l'Egliſe Catholique, par le moïen du Chrême, ou du Sacrement de Confirmation. Cette Princeſſe ſçut d'abord gagner toute la tendreſſe de ſon mari par ſa grande douceur, l'eſprit du Peuple par ſon air affable & obligeant, le cœur des pauvres par ſes aumônes (*A*).

Erreurs de la plûpart des Hiſtoriens, ſur le tems de ces mariages.

La plûpart des Hiſtoriens étrangers placent beaucoup plus tard les mariages de Sigebert & de Chilpéric avec les filles d'Athanagilde, ſans faire attention que *Saint Grégoire de Tours* qui vivoit alors; dit expreſſément, que le pere donna ſon conſentement, & envoïa ſes filles avec de grandes richeſſes. Or, puiſqu'Athanagilde eſt mort en 567. & qu'après cinq mois d'interrégne, Liuba fut élu Roi dans la même année, ſuivant *Jean de Biclar*, il faut croire que c'eſt en cette année que Galſuinthe a été mariée, & que Brunicilde l'a été dans la précédente, parce que le mariage de celle-ci a été célébré quelque tems avant celui de ſa ſœur. Je fais cette remarque, afin de rectifier ſur ces faits l'erreur commune de la Chronologie, & je confirmerai ce

(*A*) S. GREGOIRE de Tours, Liv. 4. de l'Hiſtoire de France, chapitre 28. || VENANCE FORTUNAT, Liv. 6. ver. 7. & d'autres.

fentiment, lorfqu'en 578. je parlerai du mariage d'Ingonde avec Saint Herménégilde.

Ere d'Espagne. 604. — Anne'e de J. C. 566. Mort de S. Victorien. Monaftéres qui lui doivent leur fondation.

Saint Victorien, Abbé du Monaftére d'Affana, en Arragon, qu'il gouverna pendant foixante ans, mourut dans fon Abbaïe le 12. Janvier, chargé de mérites, de vertus & d'années. *Diégue d'Ainfa* a écrit fa Vie, d'où les *Bollandiftes* ont tiré fes Actes qu'ils rapportent au 12. de Janvier; mais ces Actes fouffrent correction. Premiérement, l'on apprend de *Vénance Fortunat* au Liv. 4. Epitaphe 1. que ce Saint eft né en Efpagne, & non pas en Païs étranger. Secondement, s'il eft vrai, comme l'avance le même Auteur, que Saint Victorien a vêcu foixante ans Abbé du Monaftére d'Affana qu'il a bâti, il faut croire que la Fondation de cette Maifon Religieufe s'eft faite avant le Régne de Géfalaïc, qui tâcha d'ufurper la Couronne, ainfi que je l'ai raconté, en l'année 507. Enfin, ce qu'il dit du Roi Theudis, quoique ce Prince ne fit aucun mal aux Catholiques, ne s'accorde point avec la Fondation d'un Monaftére, ni avec l'Arianifme que Theudis profeffoit : ce que l'on marque auffi des Evêques, fes Difciples, demande un grand examen, & eft évidemment faux dans la meilleure partie. Ce qu'il y a donc de certain, eft, comme l'annonce *Venance*, que Saint Victorien fonda plufieurs Monaftéres dans fa Patrie ; ce qui me porte à croire que la plûpart de ceux du Roïaume d'Arragon, qui ont pris naiffance dans ce tems, lui doivent leur origine, quoique je ne puiffe défigner ceux qui lui ont cette obligation. Au refte ce Saint rendit de grands fervices à plufieurs par fa fageffe & par fon éloquence; il fut très-charitable, & tellement adonné à la priére, qu'il étoit prefque continuellement en méditation. Dieu fit connoître combien il lui étoit agréable, en lui accordant le don de Prophétie, & en lui permettant de faire plufieurs miracles. Ses Moines, en confidération de fes vertus, & des prodiges qu'il avoit faits de fon vivant, l'enterrerent dans le Monaftére avec toute la vénération dûe à fa Sainteté, & depuis fa mort, Dieu a opéré beaucoup de merveilles par fon interceffion. Je dirai le refte en fon tems.

La controverfe des trois Chapitres *, fut alors très-agitée

* C'étoient les Ecrits de Théodore Evêque de Mopfuefte, de Théodofe Evêque de Cyr, & d'Ibas d'Edeffe. Les Efpagnols prévenus qu'il s'agiffoit de condamner la perfonne de ces trois Evêques, approuvés par le Concile de Calcedoine, ne pouvoient fe déterminer à le faire, & de cet équivoque vint la difpute. Mar. L. 5.

Année de J. C. 566.

Ere d'Espagne. 604.

dans l'Eglise, & les Evêques d'Espagne, suivant la conjecture de *Pagi*, ne voulurent point les condamner, quoiqu'ils restassent attachés à la Communion de l'Eglise de Rome.

Julien Evêque d'Evora. Sa mort.

Julien Evêque d'Evora, en Portugal, termina sa vie le premier de Décembre, ainsi qu'on le voit par son Epitaphe rapportée par *Resinde* & par *Morales*.

567. Mort d'Athanagilde. Liuba élu Roi en sa place.

605.

Athanagilde mourut de maladie à Toléde, au grand regret de ses Sujets, à cause de la douceur de son gouvernement. L'on prétend qu'il professoit sécrettement la Religion Catholique : l'on ajoûte encore qu'il fonda à Toléde le Monastére d'Agola ; mais ceci n'a point d'autre fondement, que l'opinion des Modernes. Après sa mort, les Gots furent cinq mois sans lui donner de Successeur à la Couronne, & au bout de ce tems la meilleure partie d'entre eux élut Liuba, Gouverneur de la Gaule Narbonnoise. Comme *Jean de Biclar* met en cette année la mort d'Athanagilde, de même que l'élection de Liuba après cinq mois d'interrégne ; il y a apparence qu'Athanagilde mourut en Mars ou en Avril. Athanagilde, suivant *Saint Isidore* dans l'Histoire des Gots, régna quatorze ans, & suivant *Saint Julien* de Toléde, treize ans & six mois.

Mécontentement que Galsuinthe a de Chilpéric.

Le Roi Chilpéric, oubliant la promesse qu'il avoit faite à ses freres, à Galsuinthe son épouse, & au pere de cette Princesse, recommença son commerce criminel avec Frédégonde, qui sçut par ses caresses & par ses artifices gagner son esprit, & qui profitant de l'ascendant qu'elle avoit sur lui, l'engagea à n'avoir pour l'infortunée Reine que du dédain & du mépris. Galsuinthe reprochoit quelquefois à ce Prince son injuste procédé ; mais son mari aveuglé par sa passion, au lieu d'avoir égard à ses plaintes, lui tournoit le dos, ou la traitoit avec moins de ménagement. A la fin, lassée de souffrir, elle dit à son mari, que, puisque tout l'amour qu'il lui avoit témoigné dans le commencement de leur mariage, s'étoit changé en haine ; de maniére qu'il ne pouvoit plus la regarder de bon œil, elle étoit résolue, s'il vouloit lui rendre ce qu'elle avoit apporté, & lui permettre de s'en retourner en Espagne, d'aller trouver sa mere Gosuinthe, & passer auprès d'elle un veuvage sans exemple. En lui faisant cette proposition, elle ne put s'empêcher de répandre un torrent de larmes,

Digitized by Google

causées par la violence qu'elle se faisoit & par la justice de son ressentiment.

Fin tragique de cette Reine.

Chilpéric, soit qu'il ne jugeât pas à propos de rendre à Galsuinthe les richesses qu'elle lui avoit apportées, soit qu'il sentît que sa femme avoit réellement de puissans sujets de se plaindre, soit qu'il voulût la rassûrer pour pouvoir exécuter plus facilement la perfidie que peut-être il méditoit déja, tâcha de l'appaiser & de la contenter par quelques caresses, lui protestant qu'il conservoit toujours pour elle une parfaite considération. Galsuinthe eut la foiblesse de le croire, quoiqu'elle sçût le crédit que Frédégonde avoit sur l'esprit du Roi; mais elle ne tarda pas à revenir de son erreur. Voïant donc qu'il n'y avoit point de changement dans la conduite de son mari, elle renouvella ses plaintes, & elle persista sans doute à vouloir s'en retourner en Espagne. Chilpéric, à qui elle devenoit à charge de plus en plus, & qui vouloit se livrer tout entier à Frédégonde, sans être exposé à essuïer aucun reproche, résolut de sacrifier sa femme Galsuinthe à sa maîtresse. C'est pourquoi, il ordonna à un domestique d'étrangler cette infortunée Reine pendant la nuit, lorsqu'elle seroit au lit, & il publia le lendemain matin, qu'il l'avoit fait mourir pour avoir violé la Foi conjugale, & avoir déshonoré le lit Roïal par un adultére. Quoique Chilpéric s'efforçât ainsi de ternir la réputation de Galsuinthe, pour cacher son propre crime, tout le monde fut persuadé de l'innocence de la pieuse Reine. Dieu même, toujours jaloux de la gloire des justes, la fit connoître par un prodige singulier. Après qu'on l'eut enterrée, une lampe allumée qui pendoit sur sa Tombe, & qui étoit de verre, tomba sur les pierres sans que personne y touchât, & malgré la violence du coup qu'elle dut recevoir, elle n'eut pas la moindre fêlure, & la lumiére ne s'éteignit point. L'on expliqua aussi-tôt cet événement, & l'on prétendit que c'étoit une preuve envoïée du Ciel, que Galsuinthe n'avoit jamais éteint le feu ardent de sa charité. Cependant les freres de Chilpéric, irrités du crime affreux que ce Prince avoit commis, sur tout après les avoir engagés à la garantie du Traité de mariage, prirent les armes contre lui pour venger la mort de cette Princesse infortunée sur la terre & heureuse dans le Ciel. Les suites de cet événement à l'égard de sa sœur Bru-

Digitized by Google

Anne'e de J. C. 567. 568. Liuba s'associe à la Couronne Léovigilde, à qui il céde l'Espagne.

Ere d'Espagne. 605. 606.

nichilde, appartiennent à l'Histoire de France, & non pas à celle d'Espagne, c'est ce qui fait que je les passe sous silence (*A*).

L'élection de Liuba ne fut pas si bien reçue par toute l'Espagne, qu'il n'y eût quelques partis qui refusassent de l'approuver. Cette désunion causa beaucoup d'inquiétude au nouveau Roi; mais comme il sçavoit que les Rois des Francs épioient toujours l'occasion d'envahir la Gaule Narbonnoise, il ne jugea pas à propos de s'absenter de cette Province, pour passer en Espagne. Persuadé néanmoins de la nécessité d'avoir dans ce Païs une personne de poids, qui pût ramener les esprits à l'union & pacifier tous les Membres de la Monarchie des Gots, il nomma Roi & son associé en Espagne, avec l'approbation des Grands du Roïaume, Léovigilde son frere, qui y gouvernoit depuis que Liuba tenoit le Sceptre, & qui occupoit auparavant un des principaux postes de l'Etat.

Léovigilde étoit de la premiére Noblesse, & avoit épousé en premiéres Nôces Théodosie, fille de Sévérien, Duc, ou Gouverneur de la Province de Carthagêne, de laquelle il avoit eû deux fils, Saint Herménégilde & Réchared. Etant alors veuf par la mort de Théodosie, il s'imagina que le premier moïen de s'affermir sur le Trône, étoit d'épouser Gosuinthe, veuve du Roi Athanagilde, laquelle possédoit de grandes richesses, & avoit beaucoup de crédit parmi les mécontens. Ainsi, il conclut ce mariage, & il parvint par cette alliance & par son adresse à mettre sous son obéïssance la plûpart des Gots & des Territoires rébelles (*B*).

569. Premier Concile de Lugo.

607.

Théodomir, Roi des Suéves, qui étoit tout enflammé de zéle pour la Religion Orthodoxe, avoit ordonné pour cette année que l'on tînt un Concile dans la Ville de Lugo pour traiter & régler plusieurs affaires qui regardoient la Discipline Ecclésiastique. Sur cet avis, Saint Martin, qui d'Evêque du Monastére de Dume, avoit déja été fait Métropolitain de Brague, envoïa à Nitigius Evêque de Lugo, une Collection des principaux Canons des Conciles de

(*A*) S. Gregoire de Tours, Liv. 4 de l'Histoire des Francs, chapitre 28. Venance, Fortunat, Liv. 6. ver. 7. & d'autres.

(*B*) Jean de Biclar dans la Chronique; S. Isidore dans l'Histoire des Gots & d'autres.

l'Eglise

Ere d'Espagne. 607.

Anne'e de J. C. 569.

l'Eglise d'Orient, afin qu'elle servît de régle aux Peres du Concile pour leurs Décrets. Le premier jour de Janvier, tous les Evêques concoururent au Concile de Lugo, & après avoir pourvû à ce qui convenoit pour l'affermissement de la Foi, & pour le bon Gouvernement des Eglises, ils reçurent une Lettre du Roi Théodomir, qui leur marquoit, qu'il souhaitoit que dans ses Etats, outre la Métropole de Brague, on en érigât encore une autre, & que l'on augmentât le nombre des Evêchés; parce qu'à cause de la vaste étendue de son Roïaume, les Evêques ne pouvoient que difficilement s'assembler tous à Brague, & faire même la visite de leurs Diocéses.

Lugo y est érigé en Métropole.

Les Peres du Concile, après avoir mûrement délibéré sur cette affaire, érigerent Lugo en Métropole, & lui marquerent ses Suffragans. Il paroît que dans cette occasion, ils se contenterent de marquer les limites de tous les Diocéses, afin d'empêcher les contestations & la discorde entre les Evêques, sans rien résoudre pour lors au sujet de l'érection des nouveaux Evêchés, que Théodomir avoit demandée; parce qu'il est constant que la plûpart de ceux qu'ils désignerent pour Suffragans de l'une ou de l'autre Métropole, subsistoient déja. L'on convint seulement que ceux de Porto, de Lamégo, de Coimbre, de Viseu, d'Idagna & de Dume, continueroient d'avoir Brague pour Métropole, & que ceux d'Iria, qui est le Padron, d'Orense, de Tuy, de Britonia, à qui répond Mondognédo, & d'Astorga, releveroient de Lugo *. Après que l'on eut fait ces Réglemens, on termina le Concile, dont les Actes sont péris, & dont la mémoire ne nous a été conservée avec ces connoissances, que par d'anciens Manuscrits que *Loaysa* & le *Cardinal* d'*Aguirre* rapportent dans leurs Collections. Par cette notice, l'on connoît l'étendue qu'avoit le Roïaume des Suéves en Espagne.

Evêchés qu'il y avoit dans le Roïaume des Suéves.

Mort de Théodomir, & avenement de Mir à la Couronne.

Après que le Concile eut été dissous, & que l'on eut pourvû à l'exécution de ses Décrets, le Roi Théodomir mourut, & eut Mir son fils pour Successeur avec les applaudissemens universels des Suéves. C'est ainsi que le raconte *Jean de Biclar* dans la Chronique, lequel mérite d'être suivi, comme Auteur Contemporain. A la vérité, cet Ecrivain,

* Ceci paroît lever le doute que Mariana témoigne au sujet de l'érection des nouveaux Diocéses dans la Galice, au Livre 5. de son Histoire d'Espagne.

Anne'e de C. J. 569.

Ere d'Espagne. 607.

en parlant du Concile II. de Brague, dit qu'il fut célébré la seconde année du Régne de Mir, l'an 610. de l'Ere d'Espagne qui est le 572. de Jesus-Christ; mais il a bien pû arriver, que comme l'Ere 610. s'exprime en Chiffres Romains de cette maniére DC. X. l'X. qui vaut dix, fût précédé de quelque marque qui en diminuât la valeur, ainsi qu'on l'a vû dans d'autres Ecrits, & que le Copiste n'y aïant pas fait attention, ait mis sans cette restriction l'X. qui est toujours demeuré dans ce même état, jusqu'à présent : c'est pourquoi, je me persuade, que ce Concile s'est tenu l'an 571. de Jesus-Christ le 18. des Calendes de Janvier, qui est le 15. de Décembre, parce que cette année étoit la seconde du Régne de Mir, qui a dû succéder à son pere sur la fin de celle-ci. Au reste je soumets mon jugement à ceux qui pourront mieux éclaircir cette matiére. *Pagi* met la mort de Théodomir en l'année suivante.

Guerre entre les Gots & les Impériaux en Espagne.

Pendant les cinq mois d'interrégne dans la Monarchie des Gots, depuis la mort d'Athanagilde jusqu'à l'avénement de Liuba, les Impériaux s'étoient emparés de quelques Places du Domaine des Gots. Quoique les troubles que l'élection du Successeur d'Athanagilde avoit occasionnés, ne fussent pas encore entiérement appaisés, Léovigilde forma le dessein de recouvrer ce que les Impériaux avoient usurpé, & de tâcher de chasser de l'Espagne ces ennemis. Pour cet effet, il mit sur pied une Armée, avec laquelle il commença de leur faire la guerre. D'abord il entra sur le Territoire de Malaga, & aïant eû avec les Impériaux quelques rencontres, dans lesquelles il leur tua quelque peu de monde, il prit plusieurs Places, & il désola tout ce Quartier. Il passa de-là à Baça, & il commit dans les environs de cette Ville les mêmes hostilités; de sorte qu'il remporta quelques avantages dans cette Campagne (*A*).

570. Prise de Medina Sidonia par les Gots.

608.

Le Roi Léovigilde continua la guerre contre les Impériaux, & alla camper avec son Armée devant Medina Sidonia dont il fit le siége. Quoiqu'il donna quelques assauts, la Garnison qui étoit nombreuse, fit une résistance si vigoureuse que toutes ses tentatives furent inutiles. Ses mauvais succès firent, que pour s'emparer de cette Ville, il eut recours à une intrigue qu'il lia avec un de ses Habitans, appellé Framidancus. Celui-ci, après être convenu avec lui de la ré-

(*A*) Jean de Biclar dans la Chronique.

Digitized by Google

Ere d'Espagne. 608.

Anne'e de J. C. 570.

compenſe, introduiſit une nuit dans Medina Sidonia ſes Soldats, qui ſurprirent la Garniſon, la paſſerent toute au fil de l'épée, & ſe rendirent maîtres de la Place (*A*).

S. Donat Abbé, paſſe d'Afrique en Eſpagne.

Jean de Biclar dit dans ſa Chronique, que vers ce même tems Saint Donat étoit en grande réputation par ſa ſainteté & par ſes miracles. Ce Saint fut d'abord Diſciple en Afrique d'un Saint Hermite. Devenu recommendable par ſes vertus, beaucoup de perſonnes ſe mirent ſous ſa conduite, par envie d'acquérir de la perfection; de ſorte que Saint Donat, pour répondre à leurs déſirs, leur preſcrivit une Régle. Quelques-uns diſent qu'il paſſa en Eſpagne, du tems que les Vandales régnoient encore en Afrique, avec ſoixante Diſciples & beaucoup de Livres, pour fuir la Perſécution que ces Peuples, qui étoient Ariens, faiſoient aux Moines, & qu'il débarqua dans le Roïaume de Valence. Je ſuis néanmoins plus porté à croire, qu'après la deſtruction du Roïaume des Vandales, il s'embarqua pour l'Eſpagne avec ſes Moines, par la crainte de devenir la proïe de la barbarie des Africains des Mauritanies, avec leſquels les Impériaux eurent la guerre, & qui irrités des pertes qu'ils avoient faites, courroient hardiment ſur les terres de l'Empire, & y tuoient ou réduiſoient en captivité toutes les perſonnes qu'ils rencontroient : *Saint Ildefonſe* le donne du moins à entendre ainſi, quoique l'on ignore l'année de cet événement.

Monaſtére de Servie fondé pour lui par Minicée.

Saint Donat arrivé dans la Valence avec ſes Moines, une Dame pieuſe de cette Province, nommée Minicée, leur donna azile à tous, & prit d'eux un ſoin particulier. Aſſûrée de leurs vertus, elle leur fonda un Monaſtére dans une de ſes Métairies, appellée Servie, qui a fait nommer cette Maiſon Religieuſe, *Monaſterium Servitanum*, où ils commencerent tous à mener une vie Angélique. L'on ignore le tems fixe de la mort de Saint Donat; tout ce que l'on ſçait, c'eſt qu'elle n'a pas dû arriver beaucoup au-delà de la préſente année, parce qu'en 589. que ſe tint le Concile III. de Tolède, le Monaſtére de Servie avoit pour Abbé, Eutrope, homme célébre pour ſa vertu & pour ſa prudence, lequel fut chargé des affaires qui devoient ſe traiter dans ce Concile, comme je le dirai en ſon tems; ce qui donne lieu de croire, qu'Eutrope devoit déja être Abbé depuis

(*A*) Jean de Biclar dans ſa Chronique.

Digitized by Google

plusieurs années. Il n'est pas aisé de marquer l'endroit où étoit ce Monastére : les uns veulent qu'il ait été proche de Xativa ; *Diago* qui suit *Malvenda*, dit qu'il étoit proche d'Oliva ou Elche, & qu'il a été le même que le Monastére de Saint Martin, dont je ferai mention par la suite. La difficulté qu'il y a d'éclaircir cette matiére, fait qu'un chacun peut en penser ce qu'il voudra (*A*).

Quelques réflexions au sujet de Saint Donat.

Saint Ildefonse raconte, que l'on disoit, que Saint Donat avoit apporté le premier en Espagne l'usage & la Régle de l'observance Monacale. L'on a donné à ce récit différentes interprétations, parce qu'il y avoit déja en Espagne des Moines & des Monastéres depuis long-tems. Pour moi, je m'imagine que *Saint Ildefonse* ne rapporte ceci que comme une opinion commune, & que c'est pour cette raison qu'il se sert de ces termes : *Dicitur adduxisse* ; outre que Saint Donat peut bien avoir été le premier qui soit passé d'Afrique en Espagne avec des Moines & avec une Régle, parce que dans la suite, les guerres ont contraint plusieurs autres de profiter du même azile. A l'égard de la Régle que Saint Donat a apportée la plûpart des Espagnols sont persuadés, que ce fut celle de Saint Augustin. Cependant les Critiques les plus éclairés de ce Siécle sont d'avis, que Saint Augustin n'a pas écrit de Régle pour les hommes, & cette opinion met un chacun en pleine liberté de croire sur cette matiére ce qu'il jugera à propos.

Quelques-uns ont cru aussi que la Régle, connue sous le nom de Saint Donat, étoit celle de cet Illustre Abbé ; mais *Luc Holstenius* & les *Bollandistes* enseignent qu'elle a été composée par Saint Donat, Evêque de Besançon en France.

571. Prise de Cordoue & d'autres Places sur les Impériaux par Léovigilde.

609.

Il y avoit long-tems que Cordouë restoit soumise aux Impériaux, par le plaisir qu'elle avoit d'appartenir à un Prince Catholique. Léovigilde de son côté, persuadé que la reddition de cette Place lui faciliteroit la conquête des autres qui étoient sous la puissance de l'Empire, souhaitoit fort de s'en rendre maître. Pour le faire plus promptement & à moins de frais, il tâcha de se procurer dans la Ville à force d'or, un parti qui lui en donnât l'entrée. Ce métail, qui fait mieux bréche que l'Artillerie, lui procura ce qu'il désiroit. Léovigilde fut introduit de nuit dans Cordouë avec

(*A*) S. Ildefonse dans les Hommes Illustres, chap. 4. S. Isidore, chap. 32. Morales, Garibay, Padilla, Diago & d'autres.

son Armée, & la Garnison aïant été égorgée, la Place fut réduite sous la Domination des Gots. Après la prise de Cordouë, Léovigilde alla assiéger d'autres Villes & plusieurs Forts des environs, dont il s'empara facilement, & dans ces expéditions, quelques Laboureurs perdirent la vie pour avoir refusé de subir la Loi du Vainqueur (*A*).

Pendant que Léovigilde affoiblissoit ainsi les Impériaux en Espagne, Mir Roi des Suéves, se mit en Campagne à la tête d'une bonne Armée & entra sur un Territoire, dont *Jean de Biclar*, suivant le Livre imprimé par *Scaliger*, appelle les Habitans *Aragonès*; ce qui paroît assés difficile à croire, parce que ce Païs étoit soumis aux Gots, avec qui les Suéves étoient en parfaite intelligence: *Saint Isidore* les nomme dans la Chronique des Suéves *Rucones* ou *Rocones*. De cette diversité, quelques-uns s'imaginent que cette guerre se fit dans la Province de la Rioja, dont le nom paroît avoir quelque rapport avec celui de *Rucones*: d'autres qu'elle se soit faite contre les Peuples des Alpujarras, qui étoient sous la Domination des Impériaux, & qui pour cette raison, & à cause de la quantité de Rocs dont ces Montagnes sont couvertes, ont été appellés Romains, Rocons, ou Rucons; mais toutes ces opinions n'ont point d'autre fondement que la conjecture. L'on ignore le motif, le succès & la fin de cette guerre: il paroît seulement que Mir la fit en qualité d'Allié de Léovigilde (*B*).

Concile II. de Brague.

Le Glorieux Saint Martin Evêque & Abbé du Monastére de Dume avoit succédé à Lucréce, Métropolitain de Brague. Ce Saint Evêque faisant attention qu'il y avoit encore plusieurs réformes à faire dans la Discipline Ecclésiastique, sollicita la permission du Roi Mir pour la tenue d'un Concile à Brague. L'aïant obtenue, l'on fit dans cette Ville l'ouverture du Concile, non pas le premier Juin de l'année suivante, comme le marque le *Cardinal d'Aguirre*, mais dans la présente année le 15. de Décembre, qui est le 18. des Calendes de Janvier. Outre que l'on voit cette date dans les Manuscrits, sur lesquels *Loaysa* a fait l'Edition de ce Concile; elle s'accorde bien avec la Chronologie de *Jean de Biclar*, & avec celle que je suis. Les deux Métropolitains, l'un de Brague & l'autre de Lugo, y concouru-

(*A*) Jean de Biclar.

(*B*) Jean de Biclar; S. Isidore dans la Chronique des Suéves, & plusieurs autres.

rent avec leurs Suffragans. Les Prélats de la Métropole de Brague étoient Saint Martin Métropolitain, Remisol Evêque de Viseu, Lucence de Coimbre, Adoric d'Idagna, Sardinaire de Lamégo, & Viator de Magnate, Siége méconnu en Espagne : les autres qui relevoient de la Métropole de Lugo, & qui avoient Nitigius pour Métropolitain, étoient André, Evêque d'Iria aujourd'hui le Padron, Witimer d'Orense, Anila de Tuy, Poleme d'Astorga & Maylocus de Britonia, à présent Mondognedo. Tous ces Peres assemblés réglerent de concert ce qui suit.

I. Chaque Evêque fera la Visite des Eglises de son Diocése, & examinera avec soin, comment les Ecclésiastiques administrent le Baptême, & célébrent la Messe & les autres Offices Divins, afin de retrancher ce qui y sera défectueux. Ils ordonneront tous de faire venir les Cathécuménes à l'Exorcisme vingt jours avant leur Baptême, & de leur apprendre sur tout le Symbole de la Foi pendant ce tems-là. Après avoir instruit les Ecclésiastiques de leur devoir, ils exhorteront le Peuple de fuir les erreurs de l'Idolâtrie, c'est-à-dire les erreurs de Priscilien, ainsi appellées à cause de leur grand rapport avec le Paganisme, & toutes sortes de péché mortel : de croire la Résurrection de la Chair, & le jour du Jugement, où chacun doit recevoir la récompense ou le châtiment conformément à ses œuvres.

II. L'Evêque en sa Visite ne prendra que le Droit nommé Cathédratique, c'est-à-dire deux sols, & n'exigera en aucune maniére la troisiéme partie des Offrandes des Fidéles, laquelle sera conservée pour le Luminaire & pour la Fabrique. Il n'emploïera point à des œuvres serviles, les Ecclésiastiques des Paroisses qui seront seulement tenus de remplir leurs Ministéres.

III. Défense aux Evêques de rien prendre pour les Ordinations, ainsi qu'il est prescrit par la Loi Divine & par les Canons, afin que par des vûes d'intérêt, ils ne conférent point les Ordres à des personnes indignes d'être admises dans le Clergé.

IV. L'on ne prendra rien pour le Saint Chrême, avec lequel on administre le Sacrement de Confirmation. [On fit ce Canon, parce qu'on avoit coutume de donner pour le Saint Chrême une certaine monnoie, appellée *Tremissis*, & qu'on jugea qu'il y avoit de l'indécence, & même du

crime à vendre la matiére du Sacrement.]

V. Toutes les fois que les Evêques seront appellés pour bénir quelque Eglise, ils en feront la consécration sans rien exiger du Fondateur : ils pourront seulement recevoir ce qu'il leur offrira de son plein gré, pourvû néanmoins qu'il ne soit pas pauvre. Cependant ils auront soin de ne bénir aucune Eglise, avant que le Fondateur lui ait assûré par écrit les revenus nécessaires pour l'entretien de la Lampe, & de l'Ecclésiastique qui doit la desservir.

VI. Si quelqu'un bâtit une Eglise sur sa Terre ou dans son Fief, afin d'avoir la moitié des Offrandes, abandonnant l'autre moitié aux Ecclésiastiques, ainsi que cela se pratiquoit assés souvent, les Evêques refuseront absolument de la consacrer, comme étant fondée plûtôt par intérêt que par dévotion.

VII. Les Evêques défendront expressément de rien exiger pour le Baptême, & permettront de recevoir ce que l'on présentera volontairement, pourvû toutefois que les personnes qui feront l'Offrande, ne soient pas pauvres, parce que plusieurs différoient, à cause de la rétribution, de faire baptiser leurs Enfans. Les Ecclésiastiques, qui n'écoutant que leur avarice, refuseront de se soumettre à cetteLoi, seront responsables des Enfans qui mourront sans Baptême.

VIII. Quiconque accusera d'incontinence quelque Ecclésiastique, sans pouvoir s'autoriser de deux ou trois témoins, sera excommunié.

IX. Le Métropolitain déclarera & fera sçavoir aux Suffragans, le jour que la Pâque devra se célébrer l'année suivante. Les Evêques & les Curés en informeront le Peuple le jour de Noël, afin que les Fidéles sçachent quel jour de l'année suivante le Carême devra commencer. Au commencement de cette Sainte Quarantaine, les Eglises circonvoisines se réuniront, & iront toutes en procession pendant trois jours visiter les Temples, en chantant des Litanies. Le troisiéme jour, on célébrera la Messe après l'heure de None, & l'on fera au Peuple, pour l'exhorter au jeûne du Carême, un Sermon, au milieu duquel l'on avertira, que ceux qui devront être baptisés, aïent à se présenter à l'Eglise vingt jours auparavant celui de Pâque, afin d'être instruits de ce qu'ils doivent sçavoir pour recevoir ce Sacrement. Aucun Prêtre ne pourra dire qu'à jeûn la Messe des Morts,

Digitized by Google

Anne'e de J. C. 571. — Ere d'Espagne. 609.

ainsi qu'il a déja été réglé : il avoit été question de ce point de Discipline dans le premier Concile de Brague. Les Evêques, que j'ai nommés plus haut, après avoir fait ces Canons, dont ils enjoignirent l'observation, sous peine pour tout Contrevenant d'être déposé du Ministére, souscrivirent & firent la clôture du Concile (*A*). *Pagi* place ce Concile l'année suivante; mais je suis les dates des Eres qui sont indubitables pour les Espagnols.

572. — 610. Mort de Liuba. Léovigilde seul Roi des Gots.

L'on ignore le jour de la mort de Liuba, qui régnoit dans la Gaule Narbonnoise : tout ce que l'on sçait, c'est qu'elle arriva cette année, & que par là Léovigilde demeura seul Souverain de tous les Etats des Gots (*B*). Celui-ci continua la guerre contre les Impériaux, & étant entré sur le Territoire de Sabaria, il ravagea tout le Païs, & il mit la Ville avec tous les environs sous sa Domination (*C*).

Il n'est pas facile de marquer cette Contrée, parce que les Géographes anciens ne mettent en Espagne aucune Ville de ce nom. Quelques-uns se sont imaginés, que c'est le Canton où se trouve la Ville de Toro, anciennement appellée *Sarabris*. J'ai aussi douté, si ce ne seroit point Sanabria sur l'Evêché d'Astorga, & si Sabaria ne seroit point une faute de Copiste. Au reste, je suis persuadé qu'il y a une méprise dans ce nom, & qu'on doit lire *Salaria* dans *Jean de Biclar*. En effet, il y a eû en Espagne deux Villes de ce nom, dont l'une sur les Confins de la Bétique, à laquelle répond aujourd'hui, selon quelques-uns, Caçorla dans le Roïaume de Jaën, ou selon d'autres, Réquena sur les Confins de la Valence. Or, comme il paroît que ces deux Villes étoient sous la Domination des Empereurs d'Orient, il y a lieu de croire que Léovigilde fit cette guerre sur le Territoire de Caçorla, ou dans le Quartier de Réquena.

Il s'associe à la Couronne ses deux fils Herménégilde & Réchared.

Tant d'heureux succès firent naître à Léovigilde le désir de s'associer à la Roïauté ses fils Herménégilde & Réchared, qu'il avoit eûs de Théodosie sa premiére femme. Pour le faire, il se servit si adroitement de son crédit, qu'il sçut gagner l'esprit des principaux Gots, avec l'approbation desquels, les deux Princes furent proclamés Compagnons & Successeurs de leur pere dans la Souveraineté (*D*).

(*A*) Les Actes de ce Concile dans Loaysa & dans le Cardinal d'Aguirre.
(*B*) Jean de Biclar.
(*C*) Jean de Biclar.
(*D*) Jean de Biclar.

Le

Ere d'Espagne. 610.

Année de J. C. 572.

Le Siége Métropolitain de Mérida étoit alors occupé par Mausona, Personage Illustre par sa piété & par son sçavoir, de qui j'aurai occasion de parler par la suite (*A*). Dans cette même année mourut Saint Emilien ou Saint Millan, surnommé de la Cogolla par les Espagnols, âgé de cent ans, dont Saint Braulion Evêque de Saragosse a décrit les vertus & les miracles. Il n'étoit encore que Berger, lorsque Dieu l'aïant appellé en songe à la perfection, il quitta la houlette, & il prit pour Maître l'Hermite Saint Felix, qui étoit alors en grande réputation de Sainteté, & dont on peut connoître les vertus, quoiqu'elles ne soient pas écrites, par celles que son Disciple acquit sous sa conduite. Après avoir demeuré quelque tems avec lui, il alla dans une autre solitude, où il vêcut quarante ans. La douce odeur de ses grandes vertus, s'étant répandue dans tous les environs, Didime, Evêque de Tarrazone, le tira de ces Déserts, pour le mettre à portée de rendre service à d'autres ; & après lui avoir conféré les Ordres, il le fit Curé de l'Eglise de Birgenie *. Saint Millan s'appliqua tout entier au bonheur de ses Paroissiens, & montra pour les pauvres tant de charité, qu'il emploïoit à les soulager dans leurs besoins, le surplus de ce qu'il falloit pour son entretien, & pour celui des autres Ministres.

Mort de Saint Millan de la Cogolla.

Abrégé de sa Vie.

De là, les Ecclésiastiques qui avoient envie d'avoir de plus forts émolumens, prirent occasion de l'accuser devant l'Evêque, d'être dissipateur des biens de l'Eglise. L'Evêque le crut légérement, & lui ôta la Cure. Saint Millan, charmé d'être débarrassé de la fonction de Curé, se retira de nouveau dans la solitude. Il choisit pour sa demeure les Montagnes de la Province de Rioja, où est à présent le Monastére qui porte son nom. D'autres Ecclésiastiques animés du désir d'acquerir de la perfection, allerent se joindre à lui, & devinrent en sa compagnie de grands Serviteurs de Dieu. Quelques saintes femmes, qui souhaitoient avec ardeur de s'avancer dans le chemin de la vertu, résolurent aussi de se mettre sous la direction d'un si grand Maître, & construisirent pour cet effet un Monastére proche de l'Oratoire que le Saint avoit bâti, malgré l'horreur & l'effroi que ces lieux escarpés & déserts étoient capables d'inspirer. Le

Monastére sur son nom dans les Montagnes de Rioja.

(*A*) Jean de Biclar.

* Petite Ville appellée aujourd'hui Berga, dans la Catalogne.

Saint termina sa vie, & fut enterré dans cette Chapelle, appellée Saint Michel de Suse, qui est au-dessus du Monastére d'aujourd'hui, Dieu opérant par son intercession, pendant sa vie & depuis sa mort, des miracles sans nombre. *Saint Braulion* Evêque de Saragosse a décrit tout ceci fort au long dans la Vie de ce Saint, & si l'on veut sçavoir ce qu'en disent les Modernes, l'on peut consulter *Sandoval* dans le Livre des Fondations de Saint Bénoît, *Morales*, *Padilla* & *Yepes*.

L'on ignore le lieu de sa naissance, l'on croit seulement qu'il étoit de la Province de Rioja. Plusieurs veulent cependant, qu'il soit né proche de Calatayud, en Aragon, dans la pensée que ce Saint est celui que l'on vénére à Torrelapaja, sur le Diocése de Tarrazone; mais *Sandoval* & *Yepes* prouvent parfaitement que c'est lui que l'on honore dans son Monastére. Quelques-uns s'imaginent qu'il a été Moine, mais *Saint Braulion* n'en parle point, il assûre seulement qu'il est mort dans ce Désert en Compagnie d'autres Ecclésiastiques & Hommes Illustres par leurs vertus, comme l'on voit aujourd'hui que plusieurs le pratiquent en différens endroits sans être Moines. L'on ne s'accorde pas non plus sur l'année de sa mort : il est néanmoins sûr, que l'on doit la placer dans cette année, puisque, suivant *Saint Braulion*, elle arriva avant que Léovigilde portât ses Armes dans la Cantabrie, & soumît cette Province, & que *Jean de Biclar* met cet événement en l'année suivante.

Assemblée des Etats des Suéves à Lugo.

Mir aïant reçu un Légat du Pape, sans doute en réponse de l'Ambassade qu'il avoit envoïée à Rome, pour informer le Pontife de l'Erection de Lugo en Métropole, & pour l'engager à la confirmer, fit de nouveau assembler à Lugo tous les Evêques & tous les Grands du Roïaume. Dans cette tenue des Etats, l'on examina les Comtés & les Jurisdictions que la nouvelle Métropole avoit anciennement, afin de rendre solide la division qui avoit été faite des Diocéses par le Concile précédent, tenu dans cette même Ville (*A*).

573. Révolte des Cantabres contre Léovigilde.

611.

La Cantabrie comprenoit alors les Montagnes de Burgos, & tout ce que l'on appelle aujourd'hui la Biscaye, c'est-à-dire les trois Provinces. L'on ne sçait si les Suéves, les Vandales, les Alains ou les Gots la soumirent, lorsqu'ils firent leurs incursions dans l'Espagne ; ou si les Naturels du Païs,

(*A*) Chartre de Lugo, rapportée par MORALES, Liv. 11. chap. 26.

à la faveur du grand nombre de Montagnes, dont la terre est couverte, demeurerent libres, & formerent une espéce de République dans le tems de la destruction de l'Empire d'Occident; ou si Euric Roi des Gots, la conquit & la rangea sous son obéïssance, lorsqu'il porta ses Armes contre Pampelune, & dans l'Espagne Tarragonoise. Quelques Historiens François s'imaginent qu'en 542. Chilpéric & Clotaire, Rois des Francs, étant entrés avec leurs Armées par Pampelune en Espagne où ils assiégerent Saragosse, la mirent sous leur Domination; mais ceci n'a point tout le fondement que je désire. Il n'est pas plus aisé de dire, si après avoir été contrainte de subir le joug des Gots, elle le secoua pendant l'interrégne, depuis Athanagilde jusqu'à Liuba, comme d'autres Contrées le firent, ou si elle se souleva du tems de Léovigilde, à l'occasion des Tributs excessifs dont ce Prince accabla ses Sujets, soit pour assouvir l'avarice dont il fut taxé, soit pour subvenir aux frais des guerres qu'il avoit à soutenir. Pour moi, il me paroît plus vraisemblable, que la Cantabrie subit le même sort que les autres Provinces, dont les Gots s'emparerent, & fit par conséquent partie de la nouvelle Monarchie qu'ils établirent en Espagne. *Jean de Biclar* le donne du moins à entendre, lorsqu'en parlant de sa réduction par Léovigilde, il dit, que ce Monarque la remit sous sa puissance : *Et Provinciam in suam revocat ditionem*; expressions, qui supposent qu'elle avoit déja appartenu aux Gots, & qui peuvent donner lieu de croire, qu'elle s'étoit révoltée contre Léovigilde, pour s'exempter de païer les Tributs exhorbitans dont elle étoit chargée. De plus, *Saint Braulion* dans la Vie de Saint Millan, fait mention du Comte Eugéne dans ces Quartiers, & ce tître de Gouvernement étoit plus propre aux Gots qu'aux autres Peuples qui firent des Conquêtes en Espagne sur les Romains, quoique les Suéves l'emploïassent aussi. Telles sont les ténébres de l'Antiquité, causées par le manque d'Ecrivains !

Enfin, soit pour cette raison, soit pour quelque autre que j'ignore, le Roi Léovigilde étant convenu, à ce qu'il paroît, d'une suspension d'Armes avec les Romains, conduisit son Armée en Cantabrie. Après y avoir pris les auteurs de la révolte, & les avoir fait mourir, il alla assiéger Amaya. Les uns mettent cette Place entre Léon & Burgos, & d'autres en Biscaye, proche d'Elgeta : quelques-uns la prennent

Digitized by Google

Anne'e de J. C. 573. — Ere d'Espagne. 611.

même pour cette derniére, appellée anciennement Maya, suivant le témoignage de ceux qui ont connoissance de cette Province. Au reste, Léovigilde l'emporta de force, & soumit ensuite tout son Territoire. Dans cette occasion, l'on vit accomplir une Prophétie de Saint Millan de la Cogolla. L'année précédente, Dieu lui révéla, que la Cantabrie devoit essuyer cette guerre, en punition des crimes énormes de ses Habitans, & le Saint l'avoit déclaré à ceux-ci au tems de Pâques, les exhortant à faire pénitence, & à changer de vie, & les menaçant, que s'ils persistoient dans leurs desordres, ils expérimenteroient eux-mêmes ce qu'il leur annonçoit. Abondance, un de ceux qui l'entendoient, faisant l'esprit fort, eut l'impudence de lui dire, & à beaucoup d'autres, que le grand âge le faisoit radoter; mais ce téméraire porta lui-même la peine de son endurcissement & de son incrédulité: Dieu aïant choisi les Armes de Léovigilde, pour instrument de sa juste vengeance, permit que dans cette guerre Abondance & beaucoup d'autres fussent massacrés, & que ceux ausquels il conserva la vie, souffrissent de grands travaux (*A*).

574. — 612.

Autres exploits de Léovigilde.

A l'exemple de la Province de Cantabrie, quelques Villes des environs des Montagnes, appellées *Aregenses* par *Jean de Biclar*, en avoient fait autant sous les ordres d'Aspidius à qui elles appartenoient. Léovigilde, qui vouloit conserver tous les Etats des Gots, marcha contre elles avec ses Troupes, & se saisit bien-tôt d'Aspidius, de sa femme & de ses enfans qu'il dépouilla de tout ce qu'ils possédoient, & qu'il emmena prisonniers, après avoir réduit toutes les Places rébelles, & avoir rétabli le calme dans ces Quartiers (*B*).

Conjectures sur la situation des Montagnes *Aregenses*.

Il n'est pas facile de marquer la situation de ces Montagnes. *Mariana* les place en Aquitaine, sur le Territoire de la Ville d'Agen; mais c'est sans fondement, parce que Léovigilde n'a fait aucune Conquête en France. *Vasar* & d'autres s'imaginent que ce sont les Montagnes d'Aragon, sous leur premier nom, au bas desquelles coule la Riviére d'Aragon, qui a donné le nom à la Province, & que dans le texte de *Biclar* l'on doit corriger *Aragenses*: ils se fondent

(*A*) Jean de Biclar dans sa Chronique, Saint Braulion dans la Vie de Saint Millan, chapitre 26. & d'autres qui les ont suivi.

(*B*) Jean de Biclar.

ERE D'ESPAGNE. 612.

ANNE'E DE J. C. 574.

sur ce que, proche de là étoit aussi *Aspa*, d'où il paroît qu'Aspidius, Seigneur de ces Places, a pris son nom. Je panche assés pour cette opinion, parce qu'il y a très-peu de différence entre *Aregenses* & *Aragenses*, & que ce Territoire étoit proche de la Cantabrie. Cependant je doute si ces Montagnes ne sont pas celles au pied desquelles la Ville d'Aregia étoit bâtie, & si elles n'auroient pas été appellées à cause de cette Ville *Montes Aregenses*, c'est-à-dire Montagnes d'Aregia : *Ortelius*, *Ferrarius*, & d'autres placent Aregia entre Burgos & Léon, dans les environs de Çea vers la Montagne, & marquent les Villes qui répondent à celles-ci. La continuation de la guerre de Léovigilde, comme on le verra bien-tôt, semble favoriser ma conjecture, quoique je remette la décision de cette matiére au jugement des personnes plus éclairées.

613. — 575. Léovigilde & Mir sont sur le point de se brouiller, & se raccommodent.

Dès que Léovigilde eut dompté les Arégiens, il tourna ses Armes contre Mir, Roi des Suéves : quoique l'on en ignore le sujet, il paroît vraisemblable qu'il prit prétexte de ce que ce Prince avoit apparemment secouru en quelque maniére les Rébelles, comme ses voisins. Mir ne sçut pas plûtôt que le Roi des Gots étoit entré dans ses Etats, qu'il lui envoïa des Ambassadeurs qui satisfirent en son nom aux sujets de plaintes que Léovigilde prétendoit avoir ; de sorte que l'on conclut une Tréve de quelque tems entre les deux Monarques (*A*).

614. — 576. Peuples du Mont Orospéde, rébelles & domptés par les Gots.

Lorsque les Peuples des Montagnes de Cantabrie & de celles d'Aregia s'étoient revoltés, il y a lieu de croire que ceux du Mont Orospéde, nom sous lequel on comprend les Sierras du Mont-Cayo, de Molina, de Cuença, jusqu'au Roïaume de Murcie, secouerent aussi le joug. Pour les faire rentrer dans le devoir, Léovigilde se mit en Campagne & marcha contre eux à la tête de son Armée. Accoutumé à vaincre, comme il l'étoit, il s'empara facilement de tous les Châteaux de ces Quartiers, dont il surchargea d'impôts les Habitans en punition de leur audace, après les avoir réduits sous son obéïssance. Cette dureté fit, qu'il ne fut pas plûtôt éloigné, que les Laboureurs se révolterent & se mutinerent de nouveau. Sur cette nouvelle, Léovigilde fit aussi-tôt avancer contre eux ses Troupes, qui n'aïant affaire qu'à des gens nullement accoutumés au mé-

(*A*) JEAN DE BICLAR.

Digitized by Google

Anne'e de J. C. 576. 577.

Ere d'Espagne. 614. 615.

tier de la guerre, en tuerent plusieurs, & contraignirent les autres de mettre les Armes bas (*A*).

Reccopolis fondation de Léovigilde.

Léovigilde glorieux d'avoir étouffé & dissipé tous les troubles que le poids des impôts avoit occasionnés, & content de se voir paisible possesseur de toute la Monarchie des Gots, bâtit une nouvelle Ville dans la Celtibérie pour Monument de ses victoires. Il la ferma avec de bonnes murailles, il l'orna de beaux & de grands Edifices, & de promenades charmantes, & il la nomma Reccopolis, du nom de son fils Récared, * qui lui succéda à la Couronne (*B*).

Incertitudes sur le lieu de sa situation.

L'on croit que dans l'invasion des Sarrazins, cette Ville fut entiérement ruïnée ; de sorte qu'à présent, l'on ne peut que deviner le lieu de sa situation. Plusieurs prétendent qu'elle étoit où est aujourd'hui Almonacid de Zurita, à une lieue du Tage, & de l'endroit où ce Fleuve baigne l'ancien Château de Zorita, sur l'Archevêché de Tolede. Ils ont puisé cette opinion dans l'Histoire de *Rasis*, Auteur Arabe, qui a donné la description de l'Espagne avec l'Histoire de ce Païs ; Ouvrage dont j'ai une copie de la Traduction, parce qu'il n'a pas été possible de trouver l'Original en Arabe. Cependant, *Rasis* dit seulement, que Racopel, qui est la Reccopolis fondée par Léovigilde, a son Territoire limitrophe de celui de Santa-Vera & de celui de Zurita, proche de l'endroit où est Almonacid; de là il ne paroît pas qu'Almonacid puisse être la Reccopolis de Léovigilde. *Garibay* a jugé que c'est Ripol en Catalogne; mais il s'est trompé, parce que Reccopolis a été construite par Léovigilde dans la Celtibérie, & que Ripol est très-éloignée de cette Province. Ainsi, je juge qu'il n'est pas facile de deviner la Partie de l'Espagne où elle étoit située.

Jean de Mérida, Homme Illustre.

Jean, Prêtre de Mérida, étoit pour lors en grande réputation ; mais l'on n'a de lui aucune autre connoissance que celle-ci que donne *Jean de Biclar* : & *Paul* de Mérida n'en fait pas même la moindre mention dans le Livre des Hommes Illustres de cette Ville.

Ingonde, Princesse d'Austrasie, passe en Espa-

Léovigilde entiérement délivré des embarras de la guerre, & des inquiétudes que les Impériaux pouvoient lui donner, par une espéce de Trêve qu'il avoit faite avec eux,

(*B*) Jean de Biclar.

(*A*) Jean de Biclar.

* Mariana, j'ignore sur quelle autorité, attribue la Fondation de cette Ville à Récared même, & non pas à son pere.

Digitized by Google

Ere d'Espagne. 615.

Annee de J. C. 577.

songea à assûrer la Couronne à ses Descendans. Pour cet effet, il résolut de marier Herménégilde; & prévenu qu'il ne pouvoit lui donner une femme plus digne de lui par son caractére & par son mérite, que la Princesse Ingonde, fille de Sigébert Roi des Francs en Austrasie, & de Brunichilde, fille de sa femme Gosuinthe, il envoïa ses Ambassadeurs pour la demander. Ceux-ci à la faveur des raisons de parenté & de convenance, réussirent bien-tôt dans leur négociation; de sorte qu'Ingonde leur aïant été mise entre les mains par sa mere Brunichilde & par son frere Childebert, qui la firent accompagner d'un nombreux cortége, ils reprirent la route d'Espagne.

gne pour épouser Herménégilde.

Lorsqu'Ingonde passa par Agde, dans la Gaule Narbonnoise, Saint Fronimius, qui occupoit le Siége Episcopal de cette Ville, instruit du danger qu'il y avoit qu'elle n'abandonnât la Foi Catholique, à la sollicitation de son beau-pere, & peut-être de son mari, qui étoient tous Ariens, tâcha d'obtenir d'elle une audience. Y étant parvenu, il l'exhorta & il l'encouragea à la persévérance dans l'Orthodoxie, ce qui fut cause que par la suite Léovigilde voulut faire mourir ce Saint Evêque, qui pour se mettre à l'abri de son courroux, se réfugia dans les Etats de Childebert. Ses conseils firent tant d'impression sur l'esprit d'Ingonde, que cette Princesse emporta avec elle la ferme résolution de ne jamais se laisser infecter de l'Hérésie, quoique ce fût même aux dépens de sa vie (*A*).

Il y eut cette année entre les Evêques d'Espagne & de France une contestation, au sujet du jour que l'on devoit célébrer la Pâque, les uns suivant les Cycles de Victor d'Aquitaine, & les autres, ceux d'Aléxandrie; matiére sur laquelle on peut consulter *Pagi* à l'année 573. nomb. 4.

616. 578. Leur Mariage.

Ingonde étant entrée en Espagne au commencement de cette année, y fut reçue de son mari, de son beau-pere, & de sa grand-mere avec de grandes démonstrations de joïe, & avec les applaudissemens universels, que méritoient sa piété, sa discrétion & sa beauté, dont on ne tarda guéres d'être frappé. Après la célébration des Nôces, & les fêtes qui les suivirent, Léovigilde, pour mieux assûrer la succession de la Couronne à ses Descendans, partagea avec son fils Herménégilde le poids du Gouvernement, & lui accor-

Herménégilde associé au

(*A*) Jean de Biclar, S. Gregoire de Tours, Liv. 9. chap. 24. & d'autres.

Gouvernement par son pere.

da une Province où il pût tenir sa Cour. *Saint Grégoire de Tours* dit qu'Herménégilde eut sa Cour à Mérida; d'où il suivroit que la Lusitanie fut la Province que Léovigilde lui accorda. D'autres prétendent que ce fut à Séville, & *Jean de Biclar* paroît être de cette opinion, que je juge la plus vraisemblable; de sorte que la Province fut la Bétique.

Ingonde persécutée pour la Foi par Gosuinthe.

Dans ce même tems, Gosuinthe, zélée Arienne, voulant se prévaloir de l'autorité de grand-mere, commença de presser Ingonde d'abandonner la Foi Catholique, & d'embrasser la Secte Arienne. Furieuse de la ferme résolution avec laquelle Ingonde résista à ses sollicitations, elle prit un jour cette Princesse par les cheveux, & la jettant par terre, elle la foula plusieurs fois aux pieds, & elle lui fit d'autres mauvais traitemens, que la généreuse Ingonde souffrit avec beaucoup de patience.

Son mari se retire avec elle à Séville.

Herménégilde sçut ce qui s'étoit passé avec sa femme, & fut extrêmement choqué du procédé violent de sa bellemere. Dissimulant néanmoins sa douleur & son ressentiment, il prit le parti, pour mettre sa femme à l'abri d'éprouver par la suite des persécutions si odieuses, de se retirer avec elle, du consentement de Léovigilde, à Séville que son pere lui avoit marquée pour sa Cour. Lorsqu'il arriva dans cette Ville, Saint Léandre, qui en étoit le Métropolitain, quoique l'on ignore en quelle année il fut élevé sur ce Siége, le reçut avec beaucoup de joïe. Ce Saint Evêque travailla à désiller les yeux à Herménégilde sur l'erreur & la fausseté de la Secte Arienne, & à lui persuader, qu'il falloit, pour se sauver, embrasser la Foi Catholique. Ses instructions secondées des pieuses remontrances d'Ingonde, eurent tout l'effet qu'il pouvoit désirer. Le Prince convaincu de l'erreur dans laquelle il vivoit, & détrompé par la Grace de l'Esprit Saint, abjura l'Arianisme & entra dans le sein de l'Eglise Catholique par le Sacrement de Confirmation. Il prit alors, suivant le témoignage de *Saint Gregoire de Tours*, le nom de Jean, quoiqu'il n'en fit pas communément usage.

Conversion de ce Prince.

Herménégilde est au nombre des Saints.

Effets de sa conversion.

Cependant la conversion d'Herménégilde, que j'appellerai par la suite Saint, parce qu'il l'est en effet, produisit deux effets bien différens; car autant les Catholiques en ressentirent de joïe par l'espérance de voir sur le Trône des Gots un Prince Orthodoxe, autant les Gots, attachés à l'Arianisme, furent affligés, par la pensée qu'il leur faudroit un jour

jour fléchir le génoux devant un Souverain, qui feroit contraire à leur Secte, & qui leur feroit peu favorable : les uns & les autres également perfuadés, que la Religion influe ordinairement beaucoup fur l'efprit des Princes pour les faveurs qu'ils accordent. Cette diverfité de fentimens caufa quelques méfintelligences entre les Catholiques & les Ariens. Léovigilde, qui craignit que cette difcorde ne troublât la tranquillité du Roïaume, & qui étoit d'ailleurs extrêmement mécontent de la conduite de Saint Herménégilde, contre lequel Gofuinthe s'efforçoit de l'irriter encore davantage, fit dire au Prince Profélite de fe rendre auprès de lui. Saint Herménégilde qui fe douta que fon pere, dont il connoiffoit l'attachement à l'Arianifme, ne le mandoit, qu'afin de tenter par toutes fortes de voïes de le détacher de l'Orthodoxie, refufa d'obéïr fous quelque prétexte honnête, qu'il lui fit alléguer pour excufe.

Saint Herménégilde & Léovigilde, arment l'un contre l'autre.

La même raifon qui avoit empêché Saint Herménégilde d'aller trouver fon pere, lui fit juger qu'il ne pourroit fe maintenir dans la Religion Catholique, que par la voïe des Armes. Prévenu de cette idée, il follicita les Villes d'Andaloufie à embraffer fa défenfe, & il y a lieu de croire qu'à leur exemple, d'autres fe déclarerent auffi en fa faveur. Afin de mieux s'appuïer, il tâcha de fe liguer avec le Patrice ou Commandant des Armes Impériales & de toutes les Places que les Grecs poffédoient en Efpagne, & cet Officier confentit volontiers de le féconder pour la juftice de la caufe qu'il foutenoit.

Perfidie d'un Officier de l'Empire d'Orient.

Léovigilde, qui avoit auffi affemblé fes Troupes contre Saint Herménégilde, fut bien-tôt informé des fecours que le Patrice devoit donner à ce Prince. Comprenant que pour réuffir dans fon entreprife, il lui étoit de la derniére importance d'en priver fon fils, il députa à cet Officier Impérial une perfonne, par laquelle il lui fit porter fes plaintes, de ce que, fans ordre de l'Empereur fon Maître, il s'étoit ligué avec Saint Herménégilde, au préjudice des Traités de Paix conclus entre les deux Puiffances. En même tems, il lui fit fignifier de rompre les engagemens qu'il avoit pris avec ce Prince, s'il ne vouloit pas le mettre dans la néceffité de regarder les Impériaux comme fes Ennemis; & pour mieux le déterminer à ce qu'il fouhaitoit, il fit appuïer fes remontrances d'une promeffe de trente mille fols.

ANNE'E DE J. C. 578.

ERE D'ESPAGNE. 616.

Le Patrice trop avare pour résister aux appas de l'Or, se laissa bien-tôt persuader : ainsi, il donna sa parole de ne point favoriser Saint Herménégilde, & l'on convint de tenir secret ce nouvel accord. Léovigilde rassûré du côté des Impériaux, marcha avec son Armée contre Saint Herménégilde *. Celui-ci demeura tranquille, attendant les Troupes des Impériaux pour aller à la rencontre de celles de son pere, jusqu'à ce qu'instruit de la perfidie du Patrice, il se réfugia dans une Eglise, se voïant hors d'état de faire tête à l'Armée du Roi.

Saint Herménégilde a recours à la clémence de son pere, & est exilé à Toléde.

Quoique Léovigilde souhaitât fort de l'avoir entre ses mains, il n'osa le tirer de l'Eglise, de crainte de trop aigrir par cette conduite l'esprit des Catholiques, dont il y avoit tout à craindre dans la conjoncture présente. Il aima mieux charger Récared son autre fils d'aller le trouver, pour l'engager à venir implorer sa clémence, s'engageant avec serment de lui pardonner tout le passé, & de lui donner même des preuves de sa tendresse paternelle. Récared obéït, & Saint Herménégilde s'étant laissé persuader par son frere, sortit de son azile Sacré, & alla se jetter aux pieds de son pere. Mais celui-ci peu jaloux de tenir la promesse qu'il avoit faite si solemnellement, le réprimenda avec rigueur, & après avoir eû la dureté de le faire dépouiller des habits Roïaux, & de lui en faire prendre d'autres indignes de son rang, il l'exila; de sorte que Saint Herménégilde se retira à Toléde (*A*).

Novelle, Evêque de Complut qui est Alcala de Hénares, fleurissoit alors par sa vertu & par son érudition (*B*). L'on peut prouver par l'année du mariage d'Ingonde celle du mariage de sa mere Brunichilde avec Sigibert. Suivant le témoignage de Saint Grégoire de Tours, Brunichilde se maria avec Sigibert, du vivant de son pere Athanagilde, d'où il suit que ce dut être avant l'année 567. que mourut ce Roi Got. Mais comme cette notice ne peut pas servir à fixer la Chronologie de cet événement, il faut avoir recours, pour la constater, à d'autres moïens. Le mariage d'Ingonde en fournit un, qui ne paroît pas douteux. En effet, puis-

(*A*) JEAN DE BICLAR, S. GREGOIRE de Tours, Liv. 5. de l'Histoire des Francs, chap. 39.

(*B*) JEAN DE BICLAR.

* Cette expédition est confondue par Mariana avec le Siége de Sévilie, que Léovigilde ne commença qu'en 582. & qui dura un an.

Ere d'Espagne. 616.

Anne'e de J. C. 578.

que dans la présente année 578. cette Princesse, quoique très-jeune, étoit en âge d'être mariée, elle devoit avoir environ treize ans. Or, en ajoûtant ce nombre d'années au tems de la grossesse de sa mere, il faut que sa mere Brunichilde ait épousé Sigibert en 565. Par conséquent, il est sûr que le mariage de Brunichilde avec Sigibert s'est fait en 566. comme je l'ai dit.

617.

579. Conciliabule de Toléde.

Le Roi Léovigilde fit réflexion que la tranquillité publique se trouveroit continuellement exposée à être troublée, tant que les esprits de ses Sujets ne seroient pas d'accord sur la Religion. Il s'imagina donc que pour prévenir de nouveaux maux, il étoit à propos de faire dresser dans un Concile une Profession de Foi, à laquelle tous souscrivissent, & qui fût conçue dans des termes capables de mettre fin aux contestations qu'il y avoit sur cette matiére. Dans ces vûes, il ordonna que tous les Evêques de ses Etats, tant Catholiques qu'Ariens, se rendissent à Toléde; ce qui fut exécuté. Quand ils furent tous assemblés, il s'efforça de les porter à l'union & à la concorde. Les deux points qui souffroient le plus de difficultés, étoient, que les Ariens rebaptisoient les Catholiques, qui renonçoient à la Foi Orthodoxe pour embrasser l'Arianisme, & cela contre la Doctrine des Apôtres, conservée dans l'Eglise par la Tradition; & que les Catholiques, pour confesser que le Fils est de la même Nature & de la même Essence que le Pere, & en tout égal à lui, disoient à la fin des Pseaumes & des Oraisons de l'Eglise : *Gloria Patri, & Filio, & Spiritu Sancto,* comme à trois Personnes réellement distinctes, qu'ils reconnoissoient ne faire qu'un seul & même Dieu. Léovigilde comprenant que ces deux points demandoient quelque réforme, afin que la Secte Arienne fût plus accréditée, tâcha d'engager les deux partis à se relâcher, chacun sur son Usage, & à se rapprocher ainsi l'un de l'autre. Il n'eut pas de peine à faire consentir les Evêques Ariens à tout ce qu'il vouloit, parce qu'ils dépendoient de lui entiérement; mais il ne trouva pas la même facilité auprès des Evêques Catholiques, qui n'avoient pas pour lui une obéïssance si aveugle. Ceux-ci s'appercevant d'abord du piége qu'on leur tendoit, refuserent constamment de souscrire à la réforme de la Gloire de la Trinité, quoiqu'il y en eût plusieurs, qui moins sur leur gardes, se laisserent gagner par les promesses ou par les me-

Digitized by Google

ANNÉE DE J. C. 579. | ERE D'ESPAGNE. 617.

naces de Léovigilde. Après que les dignes Evêques, qui tinrent bon, se furent retirés de l'Assemblée, il fut résolu par les Ariens & par les Pervertis, lesquels formoient ensemble le plus grand nombre, que l'on rendroit gloire au Pere pour le Fils, dans le Saint Esprit *; de sorte que l'on détruisoit la Confession la plus autentique de la Foi Catholique (*A*).

Les Orthodoxes persécutés par Léovigilde.

Léovigilde se flatta d'avoir fait cesser par cette décision, les troubles que la diversité de Religion avoit occasionnés parmi ses Sujets. Mais il ne tarda pas de reconnoître qu'il s'étoit trompé; car à peine le Conciliabule fut dissous, que de toutes parts les Catholiques commencerent à déclamer contre lui. Le Roi furieux de leur trouver tant de fermeté, & animé d'ailleurs par Gosuinthe sa femme, qui étoit Arienne passionnée, leur suscita une cruelle Persécution **. Il expédia, à ce que l'on prétend, un Edit, par lequel il ordonna sous de rigoureuses peines, que tous les Evêques souscrivissent à ce qui avoit été statué par ce détestable Conciliabule, & que la plûpart rendissent publiquement gloire au Pere, de la maniére qu'il avoit été prescrit dans cette Assemblée : cet Edit fut cause que plusieurs tomberent misérablement dans l'erreur, ou du moins succomberent, lorsqu'il s'agit de confesser la Foi.

Apostasie de Vincent Evêque de Saragosse.

Zéle de Sévére Evêque de Malaga.

Parmi ceux, dont les promesses ou les menaces causerent la chûte, fut un nommé Vincent Evêque de Saragosse, qui eut la foiblesse de se laisser corrompre; ce qui scandalisa beaucoup les Orthodoxes. Il paroît que Sévére, Evêque de Malaga prit aussi-tôt la plume contre lui, pour blâmer son Apostasie (*B*).

580. Mausona Métropolitain de | 618.

Le Roi Léovigilde, lassé de la constance des Catholiques, résolut de lâcher la bride à la rigueur pour les réduire; ainsi,

(*A*) Concile III. de Tolède, Anathême 16. JEAN DE BICLAR.

(*B*) S. ISIDORE dans les Ecrivains, chap. 30.

* M. Fleuri, qui dans son Histoire Ecclésiastique, place ce Conciliabule en 581. dit qu'il y fut encore résolu que l'on ne rebaptiseroit plus les Catholiques qui embrasseroient l'Arianisme, & que l'on se contenteroit de leur imposer les mains, & de leur donner la Communion. Ainsi finit en Espagne cet Usage des Ariens.

** Mariana ne la met qu'après la mort de Saint Herménégilde, qui ne perdit la vie, selon lui, qu'en 586. quoiqu'il soit plus sûr que ce fût en 584. Cependant il est certain, que Léovigilde n'existoit plus alors, puisqu'il mourut en 585. comme Jean de Ferreras le prouve sous cette année. Il est donc évident que Mariana a déplacé tous ces faits, & en a renversé l'ordre.

Digitized by Google

il en exila plusieurs, du nombre desquels furent Mausona, Métropolitain de Mérida, Jean de Biclar & d'autres. Mausona étoit alors l'Evêque le plus recommendable qu'il y eût en Espagne, tant par sa naissance, que par ses grandes vertus & par sa science. Cette haute réputation fit naître à Léovigilde l'envie de le mettre de son parti, persuadé que c'étoit un moïen assûré d'augmenter le crédit de sa Secte, & que son exemple rendroit les autres Evêques plus traitables. Dans ces vûes, il lui écrivit à Mérida, & il lui fit remettre sa Lettre par une personne qu'il chargea de la conduite de cette affaire ; mais Mausona répondit à Léovigilde, blâmant sa hardiesse, & lui déclarant que jamais rien ne seroit capable de le faire renoncer à la Religion Catholique, pour la défense de laquelle il sacrifieroit volontiers mille vies s'il les avoit.

Mérida résiste courageusement au Roi.

Quoique la réponse de Mausona fût claire & positive, Léovigilde ne se rebuta point : ce Prince fit de nouvelles instances, dans lesquelles il emploïa les promesses & les menaces, afin de tâcher de l'ébranler ; mais ce fut en vain, Mausona persista toujours dans ce qu'il lui avoit d'abord mandé. A la fin, car j'obmets ici plusieurs autres choses qui se passerent à ce sujet, & qui sont rapportées par *Paul Diacre* de Mérida, Léovigilde ordonna, à la sollicitation d'un Evêque Arien, appellé Sunna, qu'il avoit envoïé à Mérida, qu'on le lui amenât à Toléde. Mausona fut donc enlevé de son Siége au grand regret de tous ses Diocésains. En partant, il emporta sous ses habits la Tunique de la glorieuse Sainte Eulalie ; Relique, que le Roi Got souhaitoit fort d'avoir en son pouvoir, & que le Saint Evêque ne voulut pas laisser exposée à être profanée par ce Prince Hérétique. Dès qu'il fut en la présence de Léovigilde, celui-ci le traita durement, le chargea d'opprobres, & lui commanda de lui remettre la Tunique de la Sainte, ou de lui dire l'endroit où elle étoit, le menaçant de l'exil, s'il refusoit d'obéïr. N'aïant pû obtenir ni l'un, ni l'autre, il l'exila à un Monastére, & pour son voïage, il lui fit donner un cheval d'autant plus fougueux, qu'il n'avoit point encore été monté, dans l'espérance que cet animal le tueroit. Mais Dieu qui confond la malice des hommes, lorsqu'il le veut, & qui a coutume, pour le faire avec plus d'éclat, de se servir des mêmes moïens qu'elle leur sugge-

Il est banni de son Siége, & protégé de Dieu.

Digitized by Google

re, changea la férocité du cheval en une douceur admirable, dès que le Saint Evêque monta dessus. Ce prodige par lequel Dieu faisoit connoître la vérité de la Foi Catholique, & la Sainteté de son Serviteur, couvrit de honte Léovigilde qui le vit, & étonna tous les Ariens.

L'on ignore le lieu de son exil.

Paul de Mérida ne nomme point le Monastére où il fut exilé. *Barnabé de Varguas Moreno* dit dans son l'Histoire de cette Ville, que ce fut au Monastére de Complut, sur la Frontiére de Galice, proche de Pomferrada, lequel est aujourd'hui, à ce que l'on croit, celui de Saint Pierre de Montes, de l'Ordre de Saint Benoît; mais il s'est laissé tromper par la fausse Chronique de *Maxime*, puisque ce Monastére n'a été fondé que long-tems après par Saint Fructueux, comme je le dirai dans son lieu (*A*).

Jean de Biclar relégué à Barcelone pour le même sujet.

Léovigilde voulut tenter s'il ne feroit pas plus heureux auprès de Jean de Biclar, natif de Scalabis, Ville qui est aujourd'hui Santaren en Portugal. Celui-ci avoit été en sa jeunesse à Constantinople, & s'y étoit rendu sçavant dans les Langues Gréques & Latines. Sa grande réputation fit que Léovigilde voulut le corrompre & l'attirer à son parti, afin que sa Secte fût appuïée des hommes les plus Saints & les plus éclairés de l'Espagne, espérant que leur exemple entraîneroit dans l'erreur Arienne le reste des Catholiques. Mais le Roi le trouva aussi inébranlable que Mausona; de sorte qu'irrité de sa constance, il le relégua à Barcelone, où il souffrit beaucoup des artifices & de la violence des Ariens, & où il fonda le Monastére de Biclar, dont il a pris le nom (*B*). Léovigilde bannit encore beaucoup d'autres Evêques, pour le même sujet, quoique le tems & le défaut des Ecrivains nous en aïent caché les noms.

Il fonde le Monastére de Biclar.

Barbaries de Léovigilde.

Enfin, dans cette affreuse Persécution, un grand nombre de Catholiques furent dépouillés de leurs biens, & jettés dans les prisons où plusieurs moururent de faim: d'autres souffrirent les tourmens du chevalet & du foüet; quelques-uns furent mis à mort, & leurs Eglises furent privées de leurs revenus & de leurs Priviléges. Que l'Espagne a lieu de se plaindre de n'avoir pas eû alors un autre *Victor de Vite* ou un homme semblable au Glorieux *Saint Euloge*, qui ait pris

(*A*) PAUL DE MERIDA dans les Vies des Peres de cette Ville, nomb. 10. 11. & 12.

(*B*) S. ISIDORE dans le Livre des Ecrivains, chap. 31.

Digitized by Google

soin de décrire les Triomphes de tant de Héros, qui ont mérité & obtenu la Couronne du Martyre! Mais si elle n'a point eû ce bonheur, *Saint Grégoire de Tours* lui a du moins conservé le souvenir de quelques Illustres personnes, dont je ne puis me dispenser de parler. L'une est un Ecclésiastique, dont il ne dit point le nom, & dont il fait mention dans le Livre 1. de la Gloire des Saints, chap. 82, & les autres, sont Saint Vincent, Abbé du Monastére de Saint Claude de Léon, & ses Moines (*A*).

Constance d'un Ecclésiastique dans les tourmens.

Léovigilde s'efforça d'engager l'Ecclésiastique à confesser, que le Fils étoit moindre que le Pere. N'aïant pû y parvenir, il le fit mettre sur le chevalet, où le Serviteur de Dieu endura avec courage un cruel tourment. Furieux de voir qu'il ne pouvoit le déterminer par ce moïen, à ce qu'il désiroit, il commanda qu'on le foüettât avec toute la rigueur possible. Les Ministres obéirent; mais chose étonnante! il n'y eut que les trois premiers coups, qui furent très-sensibles au Patient, les autres ne lui causerent pas la moindre douleur. A la fin, Léovigilde vaincu par sa constance, ordonna qu'on lui ôtât la vie. Cependant, les Ministres étonnés de ce qu'ils avoient vû, ne voulurent point exécuter l'ordre du Roi, quoiqu'ils lui dirent qu'ils y avoient satisfait : ils mirent au contraire l'Ecclésiastique en liberté, se contentant d'exiger de lui, qu'il sortît des Etats des Gots, de crainte d'être reconnu. Ainsi le courageux Confesseur passa dans les Gaules (*B*).

Incertitude & conjectures sur le tems de la mort de S. Vincent, Abbé de S. Claude de Léon.

Le tems du Martyre de Saint Vincent, Abbé du Monastére de Saint Claude de Léon, est un des événemens les plus obscurs de l'Histoire d'Espagne. Quelques-uns disent que ce Saint souffrit du tems des Suéves Ariens, sous le Régne de Réchila II. de qui l'on n'a point d'autre connoissance, que par la mention qui en est faite dans les Actes vulgaires du Saint. Plusieurs prétendent avec *Maxime*, que ce fut en l'année 512. les *Bollandistes* en 555. d'autres en 556. *Morales*, *Baronius*, *Padilla* & d'autres veulent que ç'ait été sous le Régne de Léovigilde en l'année 584. Son Epitaphe qui se conserve sur une pierre de marbre dans le même Monastére, commence par ces mots : *Hoc tenet ornatum veneran-*

(*A*) S. GREGOIRE de Tours Liv. 5. de l'Histoire des Francs, chap. 39. S. ISIDORE dans l'Histoire des Gots, sous le Régne de Récared.

(*B*) S. GREGOIRE de Tours, Liv. 1. de la Gloire des Saints, chap. 82.

dum corpus Abbatis ; &c. & finit par ceux-ci : *Obiit V. Id. Martii Era DC. LXVIII.* qui répond à l'année 630. de Jesus-Christ *. Tous les Historiens d'Espagne les plus exacts conviennent qu'il y a erreur dans les nombres, parce qu'en 630. il n'y a point eû en Espagne, ni Persécution, ni sujet de l'avoir. Je m'imagine qu'elle vient de ce que, longtems après l'invasion des Sarrazins, lorsque la Ville de Léon recommença à se peupler, & le Monastére à être habité par des Moines, quelqu'un peu instruit aura ajouté L. qui vaut cinquante ; de sorte qu'il n'y avoit auparavant que DCXVIII. qui est l'année dans laquelle je place le Martyre de ce Saint Abbé.

Il ne s'offre qu'une difficulté contre ce sentiment. Léon, dira quelqu'un, n'appartenoit point aux Gots, mais aux Suéves, puisque suivant le témoignagne de plusieurs Ecrivains, la source de la Riviére de Pisuerga divisoit les deux Etats : ainsi il n'y a pas d'apparence que le Saint ait pû perdre la vie à Léon par l'ordre de Léovigilde. Mais l'on répond, que le Saint composa apparemment quelque Ouvrage contre l'impiété de Léovigilde, & que celui-ci se trouvant proche de Léon dans la guerre contre les Vascons, dont je parlerai bien-tôt, envoïa en parti un détachement de Soldats, auquel il ordonna de s'avancer jusqu'à Léon, & d'ôter la vie au Saint Abbé. Au reste, les Sçavans porteront de tout ceci le jugement qui paroîtra le meilleur, parce que la même obscurité me force de raisonner seulement par conjectures.

Son Martyre.

Suivant néanmoins cette opinion, je me persuade que Saint Vincent souffrit le Martyre de la maniére que je vais le rapporter. Les Soldats que Léovigilde envoïa au Monastére, en tirerent le Saint Abbé & le solliciterent à abandonner la Religion Catholique. Sur son refus, voulant essaïer, s'ils ne pourroient pas l'y contraindre par la rigueur, ils le foüetterent cruellement, mais perdant à la fin tout espoir de vaincre sa constance, ils lui donnerent la mort. Ils laisserent sur la place son précieux Corps, que les Moines du Monastére enleverent, & enterrerent avec tout l'honneur qu'il méritoit, pour avoir répandu si géné-

* Il paroît que Mariana s'en est tenu à cette Epitaphe, sans autre examen ; lorsqu'il place le Martyre de ce glorieux Saint Vincent, sous le Régne de Suinthila qui tint le Septre depuis l'an 621. jusqu'en 631.

reusement

Ere d'Espagne. 618.

Année de J. C. 580.

reusement tout son sang pour la Foi Catholique.

Par sa mort, Saint Ramire étoit devenu Supérieur du Monastére. La même nuit, pendant qu'il étoit en oraison, avec ses Moines, toute la Communauté étant accablée de tristesse pour la perte qu'elle avoit faite, le Saint leur apparut resplendissant de gloire & de lumiére, & leur annonça que les Hérétiques qui l'avoient fait mourir pour la Foi Catholique, étoient résolus de leur faire subir à tous le même sort : qu'ainsi ceux qui se sentoient assés de résolution & de courage pour confesser la vérité aux dépens de leur vie, pouvoient compter de jouir bien-tôt de l'immortalité; mais que ceux qui craindroient de succomber, devoient s'enfuir, & aller se cacher dans les Montagnes. Le Saint disparut ensuite. Son discours fit tant d'impression sur tous ceux qui l'entendirent, qu'il ne resta que douze Moines avec Saint Ramire ; les autres sortirent tous du Monastére pour se mettre en lieu de sûreté. Le jour suivant, les Hérétiques arriverent, & au bruit qu'ils firent, Saint Ramire accompagné de tous les Moines se présenta à la porte du Monastére, en chantant le Symbole de Nicée. Cette conduite rendit encore plus furieux les Ariens, qui les égorgerent tous avec une barbarie affreuse, & mirent le feu au Monastére, après l'avoir pillé. Les Catholiques, aïant pris les Corps des Saints Martyrs, enterrerent celui de Saint Ramire dans un lieu séparé, en considération de sa grande vertu, & mirent ceux de ses Compagnons tous ensemble dans un seul tombeau, afin qu'ils n'eussent tous qu'une même sepulture, puisqu'ils avoient eû part au même Triomphe (*A*).

S. Ramire ; son Successeur & d'autres, perdent la vie pour la vérité.

Il paroît que les Catholiques, opprimés par la Persécution de Léovigilde, implorerent contre la tyrannie de leur Monarque la protection & l'assistance de Mir, Roi des Suéves, qui avoit déja donné tant de témoignages de sa Catholicité. Mir, persuadé qu'il ne pouvoit par soi-même s'opposer à la puissance de Léovigilde, envoïa ses Ambassadeurs à Gontran, Roi des Francs, pour l'informer de l'état déplorable où étoient les Catholiques de la Domination des Gots, & convenir avec lui des moïens d'engager Léovigilde à cesser cette Persécution. Ses Ambassadeurs, étant arrivés à

Les Catholiques persécutés, ont recours à Mir, Roi des Suéves.

(*A*) Actes de S. Ramire & de ses Compagnons dans Tamayus au 11. de Mars, Morales, Mariette, Padilla, Sandoval, Yepes & d'autres.

à Poitiers, y furent arrêtés par Chilpéric, autre Roi des Francs, qui les emmena à Paris. L'on en ignore le sujet : je m'imagine seulement que Chilpéric le fit pour complaire à Léovigilde, avec qui il étoit peut-être déja convenu de lui donner en mariage pour son fils Récared, sa fille Rigonte, qu'il avoit eûe de Frédégonde (*A*). Léovigilde envoïa aussi en Ambassade à Chilpéric, soit à ce sujet, soit pour achever de conclure le mariage de son fils Récared avec Rigonte, un des principaux Gots, appellé Agila, qui étoit grand Arien. Celui-ci étant en route, se trouva le jour de Pâques à Tours, où il eut une conférence avec Saint Grégoire, Evêque de cette Eglise, & de retour en Espagne, après son Ambassade, il mourut Catholique (*B*).

Dieu châtie leurs Persécuteurs.

Pendant que Léovigilde persécutoit avec tant d'obstination les Orthodoxes, Dieu appésantissoit sa main sur lui & châtioit son aveuglement. Il y eut aux Pyrénées un tremblement de terre, qui fit beaucoup de dégât dans les Places voisines, quoique la France en sentît les plus grands effets (*C*). Dieu affligea aussi la Province de Toléde d'un nombre prodigieux de Sauterelles, qui gâterent tous les fruits, & ce fléau dura cinq ans (*D*). La Reine Gosuinthe, qui excitoit avec le plus d'acharnement son mari à la Persécution, eut une si grande fluxion sur la vûë, qu'elle en perdit un œil (*E*).

Brunichilde veut réconcilier Saint Herménégilde avec Léovigilde.

La Reine Brunichilde, inquiéte pour Saint Herménégilde, & pour Ingonde, sa fille, députa à Léovigilde Saint Eulasius, Evêque de Châlons, afin d'arranger leurs affaires, en prenant avec le Roi des Gots un juste tempérament. Il ne m'a pas été possible de découvrir, quel fut le succès qu'eut cette Ambassade : tout ce que je sçai, c'est que le Saint Evêque s'en retournant en France, mourut en Espagne le 17. d'Août, jour auquel on célébre à présent sa mémoire. Son corps fut porté à son Eglise (*F*).

Les Vascons se révoltent, & sont domptés.

A la fin de l'année précédente ou au commencement de celle-ci, les Vascons, Habitans des Territoires de Guipuscoa, de la Navarre & de Iacca, prirent les armes & se ré-

(*A*) S. Gregoire de Tours, Liv. 5. Hist. des Francs, chap. 2.

(*B*) S. Gregoire de Tours, Liv. 5. de l'Hist. des Francs, chap. 44.

(*C*) S. Gregoire de Tours, Liv. 5. de l'Hist. des Francs, chap. 34.

(*D*) S. Gregoire de Tours, Liv. 6. de l'Hist. des Francs, chap. 4.

(*E*) S. Gregoire de Tours, Liv. 5. de l'Hist. des Francs, chap. 49.

(*F*) S. Gregoire de Tours, Liv. 5. de l'Hist. des Francs, chap. 41.

ERE D'ESPAGNE. 618.

ANNÉE DE J. C. 580.

volterent. L'on n'en dit point le motif, & je m'imagine que leur zéle pour la défense de la Religion Catholique, à laquelle ils étoient très-attachés, les y porta, à cause de l'opiniâtreté de Léovigilde, qui vouloit contraindre tous ses Sujets de rendre Gloire au Pere, par le Fils dans le Saint Esprit, exigeant de toutes parts, que l'on dît : *Gloria Patri per Filium in Spiritu Sancto*, & non pas *Gloria Patri, & Filio, & Spiritui Sancto*. Sur cette nouvelle, Léovigilde assembla aussi-tôt ses Troupes & marcha contre eux. Comme ses Soldats étoient exercés & endurcis par les guerres précédentes, il n'eut pas de peine à dompter ces Peuples. Après qu'il les eut fait rentrer dans le devoir, il fonda, pour les y contenir, une nouvelle Ville qu'il nomma Victoriac, & il en fit une Place d'Armes : c'est aujourd'hui Victoria * dans l'Alava (*A*).

619. 581. La guerre recommence entre S. Herménégilde & le Roi son pere.

Sur ce que *Jean de Biclar* dit de Léovigilde dans cette année 581. qu'il mit sur pied une Armée contre son fils: *Leovigildus Rex exercitum ad expugnandum filium colligit*; il y a lieu de croire que Saint Herménégilde se révolta de nouveau contre son pere. De là, je conjecture que Léovigilde porta si loin la Persécution, que plusieurs Villes prirent le parti de se soulever, & solliciterent secrétement Saint Herménégilde de leur accorder sa protection contre les violences de l'erreur Arienne, qui tendoient à détruire entierement la Religion Catholique dans tous les Etats des Gots. Saint Herménégilde, aïant trouvé le moïen de quitter le lieu de son éxil, passa aux Villes qui imploroient son assistance & son appui. Léovigilde, qui montroit de jour en jour plus de chaleur pour sa Secte, aïant été instruit de ce qui se passoit, travailla à former une nombreuse Armée pour faire la guerre à son fils & aux Villes de son parti, dont les princi-

(*A*) JEAN DE BICLAR.

* Je crois qu'il faut lire *Vitoriano*, aujourd'hui petite Place, à trois lieuës de la Ville de Victoria, au pied de la fameuse Montagne de Gorbeya. Cette conjecture est fondée sur ce que Ferreras dit sous l'année 1181. que le Roi de Navarre Don Sanche VI. surnommé le Fort, fit d'un petit Bourg appellé Gastiez dans l'Alava, une Place forte à laquelle il donna le nom de Victoria, à moins que l'on ne suppose, qu'aïant perdu son premier nom avec sa splendeur, elle prit celui de Gastiez, ce qui ne paroit pas naturel. C'est aussi l'opinion du P. Moret dans ses Recherches sur la Navarre, avec cette différence, que confondant Don Sanche VI. Roi de ce Païs avec Don Sanche VII. comme il sera observé dans son tems; il donne à celui-ci la fondation de Victoria, quoiqu'elle appartienne à l'autre.

pales étoient Séville, Cordouë & la plûpart de celles de l'Andalousie (*A*).

Prise de Mérida par Léovigilde.

Mérida s'étoit aussi déclarée pour Saint Herménégilde, & quelques-uns prétendent que ce Prince y étoit alors. Léovigilde alla d'abord en faire le Siége, & emporta la Place en peu de tems; mais avant qu'il s'en emparât, Saint Herménégilde en sortit, & se réfugia à Séville. Dès que Léovigilde fut entré dans la Ville, il alla visiter le Tombeau de Sainte Eulalie, comme il avoit coutume de faire dans tous les endroits où il alloit, à l'égard des Tombeaux des Saints Martyrs, afin d'en imposer aux Catholiques par une piété apparente, & afin de se les attacher (*B*).

Nunctus, Abbé célébre par sa Sainteté.

Je me persuade que dans cette occasion Léovigilde entendit parler de la Sainteté admirable de l'Abbé Nunctus. Ce grand Homme étoit passé d'Afrique en Espagne, au commencement du Régne de Léovigilde, apparemment pour le même sujet que Saint Donat. Après avoir demeuré quelque tems dans l'Église de Saint Eulalie, où une foule de femmes attirées par l'odeur de sa vertu, accouroient pour le voir & pour le connoître, il prit le parti, afin de les éviter, de se retirer avec quelques Moines dans un Désert, où il menoit une vie Angelique, Dieu opérant beaucoup de miracles par son intercession. Léovigilde, sur ce qu'on lui raconta de ce Saint Abbé, lui fit dire par un de ses domestiques, qu'il le prioit de le recommender à Dieu, & qu'il lui abandonnoit les revenus d'un Village voisin pour son entretien & pour celui de ses Moines. Nunctus, qui étoit tout-à-fait détaché des biens de ce monde, refusa d'abord le présent, mais il consentit à la fin de l'accepter, pour ne pas paroître mépriser la faveur du Prince.

Sa fin tragique.

Les Habitans de ce Village, informés de la disposition que le Roi avoit faite, allerent voir leur nouveau Maître. Mécontens de lui trouver un extérieur méprisable, ils se persuaderent qu'il leur étoit honteux d'avoir pour Seigneur un homme de si mauvaise mine. Dans cette pensée, ils convinrent de le tuer, & ils le firent pendant qu'il étoit occupé à faire paître un petit troupeau de Brebis sur une Coline proche du Monastére. Peu de tems après, la mort du Vénérable Abbé aïant été sçuë, la Justice de ces Quartiers arrê-

(*A*) JEAN DE BICLAR.
(*B*) S. GREGOIRE de Tours, Liv. 6. de l'Hist. des Francs, chap. 18.

Ere d'Espagne. 619.

Anne'e de J. C. 581.

ta les Assassins & les envoïa prisonniers au Roi Léovigilde. Celui-ci toujours prévenu en faveur de l'Arianisme, commença à douter que Nunctus eût été réellement Serviteur de Dieu. Pour s'en assûrer, il fit relâcher les prisonniers, persuadé que si les récits qu'on lui avoit faits de cet Abbé, étoient vrais, la Majesté Suprême ne laisseroit pas leur crime impuni. En effet, à peine les Meurtriers furent-ils remis en liberté, que les Démons s'emparerent d'eux, & les tuerent, après leur avoir fait éprouver divers tourmens; Dieu prouvant ainsi la Sainteté de son Serviteur, & la vérité de la Religion Catholique (*A*).

Dieu venge sa mort.

Cependant les Vascons, qui habitoient, comme je l'ai dit, la Navarre & les Montagnes de Iacca, rebutés de la Domination de Léovigilde, abandonnerent leur Païs, & allerent s'établir de l'autre côté des Pyrénées, dans l'Aquitaine. Ils s'emparerent d'abord des premieres Vallées qu'ils trouverent, & ils s'étendirent ensuite jusqu'à la Garonne. Sur la nouvelle de cette irruption, le Roi Chilpéric, qui régnoit à Paris, envoïa contre eux une bonne Armée, sous la conduite de Bladaste; mais les Vascons, en aïant détruit la meilleure partie dans quelques rencontres, & aïant contraint le reste de se retirer, ils demeurerent dans ces Quartiers (*B*). La partie des Gaules où ils fixerent leur demeure, prit de ces Espagnols le nom de Vasconie, d'où en changeant V. en G. les François l'ont appellée par une légere corruption la Gascogne. *Altaserre* & *Lobet* dans les Histoires d'Aquitaine, racontent les occupations qu'ils ont données par la suite aux Rois de France & à leurs Souverains: *Pierre de Marca* en fait autant dans l'Histoire du Béarn. Il en est aussi fait mention par quelques Auteurs Espagnols, & entre autres par le Pere *Moret* dans les Recherches sur la Navarre, & par le Docteur *Pulgar* dans le Tome III. de l'Histoire de Palence. Je sçai que plusieurs portent un autre jugement de cette entrée des Vascons dans les Gaules; mais je ne crois pas qu'il y ait aucune autre Notice plus ancienne, que celle que donne *Saint Gregoire de Tours*.

Retraite des Vascons dans l'Aquitaine.

Le Roi Chilpéric, après avoir retenu prisonniers pendant un an les Ambassadeurs du Roi Mir, leur permit de s'en retourner (*C*).

(*A*) Paul de Merida dans le Livre des Vies des Peres de cette Ville, chap. 3.

(*B*) S. Gregoire de Tours, Liv. 6. de l'Histoire des Francs, chap. 12.

(*C*) S. Gregoire de Tours, Liv. 5. de l'Histoire des Francs, chap. 42.

Suite de la guerre de Léovigilde contre S. Herménégilde.

Léovigilde continuoit cependant de faire la guerre à son fils Saint Herménégilde. Après avoir pris Mérida & d'autres Places, il s'avança avec son Armée vers Séville, où étoit le Saint, dans la résolution d'en faire le Siége. Saint Herménégilde, sur le bruit de son approche, mit des Troupes d'élite dans un Château pour défendre le passage à son pere ; mais le Roi les y força & les massacra toutes (*A*).

Mir se déclare pour S. Herménégilde, & est contraint de prendre parti contre lui.

Saint Herménégilde avoit sollicité Mir, Roi des Suéves de l'aider avec ses Troupes à soutenir la cause de la Religion Catholique, pour la défense de laquelle il avoit pris les Armes. Mir qui y avoit consenti, voulut aller en personne le secourir, & partit à cet effet de Portugal à la tête de son Armée. Léovigilde averti de sa marche, alla à sa rencontre avec un gros détachement, & fut si heureux qu'il enferma les ennemis dans des défilés, où il leur falloit périr ou se rendre à discrétion. Dans cette extrêmité, le Roi Suéve s'accommoda avec le Roi Got (*B*). *Jean de Biclar* dit, que Mir alla aider Léovigilde dans le Siége de Séville, & qu'il y mourut. *Saint Grégoire de Tours* (*C*) marque, que l'accord entre les deux Monarques fut, que Mir jura à Léovigilde de ne jamais emploïer ses Armes contre lui, & ajoute que le Roi Suéve, aïant fait cette promesse, s'en retourna ensuite dans ses Etats, où il termina sa vie peu de tems après. Je tiens le premier récit pour le plus sûr, parce qu'il est fait par des Auteurs Espagnols.

Sa mort.

S. Herménégilde assiégé dans Séville.

Le Roi Arien, secondé des Troupes de Mir, ou débarrassé de ce Prince, alla assiéger Séville, & en ferma toutes les avenuës avec soin, pour lui couper les vivres, passant au fil de l'épée toutes les personnes qui sortoient de la Place, ou qui vouloient y entrer. Quoique par cette conduite, il causa une espéce de famine dans la Ville, les Assiégés néanmoins recevoient par la communication de la Riviére, une partie de ce dont ils avoient besoin. Léovigilde qui s'en apperçut, leur ôta cette ressource, afin de les contraindre de se rendre ; mais malgré tout ce qu'il put faire, les Sévillans tinrent bon toute l'année (*D*).

Pendant que Léovigilde faisoit la guerre à son fils avec

(*A*) S. GREGOIRE de Tours, Liv. 6. de l'Histoire, chap. 43.

(*B*) S. ISIDORE dans l'Histoire des Suéves.

(*C*) Livre 6. de l'Histoire des Francs, chap. 43.

(*D*) JEAN DE BICLAR,

Ere d'Espagne. 610.

Anne'e de J. C. 581.

tant d'ardeur, ce Prince songea à s'assûrer des deux Rois des Francs, Chilpéric & Childebert, l'un & l'autre freres de la Princesse Ingonde. Il leur envoïa en Ambassade Florence & Exsupere, afin d'engager le premier à effectuer le mariage de Rigonte avec Récared, & de se justifier auprès du second sur la nécessité où il se trouvoit de tourner ses Armes contre Saint Herménégilde, mari de sa fœur. Les Ambassadeurs passerent donc en France, & arrrivés à Tours, ils y vénérerent le Tombeau de Saint Martin. Y aïant vû Saint Grégoire qui occupoit le Siége Episcopal de cette Ville, Florence lui raconta la grande dévotion que l'on avoit en Espagne au Glorieux Saint, & un miracle singulier que Dieu avoit opéré par les mérites du même Saint Evêque, en faveur d'un Enfant mort, fils de ses Ancêtres, qui lui avoient élevé un Temple magnifique. Le même *Saint Grégoire de Tours* rapporte ce prodige dans le Liv. 3. des Miracles de Saint Martin, chap. 8.

De Tours, les Ambassadeurs se rendirent à Paris, où ils traiterent avec Chilpéric du mariage de Rigonte. Ils allerent ensuite à la Cour de Childebert, à qui ils tâcherent de faire entendre, que Léovigilde avoit de justes raisons pour faire la guerre à son fils. Après s'être acquittés de leurs commissions, ils s'en retournerent rendre compte au Roi leur Maître, du succès de leur Ambassade. Peu de tems après, Chilpéric fit partir pour l'Espagne Ansuale & Domigiséle, en qualité d'Ambassadeurs, pour convenir avec le Roi Léovigilde, de la dot que l'on donneroit à la Princesse Rigonte, parce qu'entre les Gots & les Francs, il étoit d'usage que les époux dotassent leurs épouses (*A*).

Eboric, Roi des Suéves.

Mir, comme je l'ai déja dit, mourut au siége de Séville, & eut pour Successeur à la Couronne des Suéves, son fils Eboric (*B*).

621.

583. S. Herménégilde se retire à Cordoue, & Séville se rend.

Léovigilde étoit toujours arrêté au siége de Séville. Irrité de la vigoureuse résistance des Assiégés, il rétablit les murs de l'ancienne Italique, où est aujourd'hui le Monastére de Saint Isidore, de l'autre côté du Guadalquivir, afin d'y loger quelques Compagnies de Soldats, & de serrer encore la Place de plus près. A la fin, la Ville étant réduite à une grande extrêmité, & hors d'état de tenir plus long-

(*A*) S. Gregoire de Tours, Liv. 6. de l'Histoire, chap. 18.

(*B*) Jean de Biclar, S. Isidore, S. Gregoire de Tours, &c.

Digitized by Google

tems, Saint Herménégilde en sortit, & se retira à Cordouë. Dès que ce Prince fut parti, Séville se rendit à Léovigilde, qui en exila sur le champ Saint Léandre, selon toutes les apparences (*A*).

S. Léandre va à Constantinople solliciter l'appui de l'Empereur pour S. Herménégilde.

Saint Léandre ainsi chassé de Séville, alla trouver Saint Herménégilde, avec qui il conféra sur les moïens de continuer la guerre, qui étoit commencée, & de soutenir la Religion Catholique. Les deux Saints étant convenus ensemble, que le meilleur moïen étoit d'engager l'Empereur Maurice, qui possédoit plusieurs Places en Espagne, à prendre le parti des opprimés, Saint Léandre passa à Constantinople, en qualité d'Ambassadeur de Saint Herménégilde, pour traiter cette affaire avec l'Empereur. Arrivé à cette Capitale de l'Empire d'Occident, il lia une étroite amitié avec Saint Grégoire le Grand, qui fut Pontife par la suite, & qui se trouvoit alors dans cette Ville avec la qualité d'Apocrisiaire * du Siége Apostolique : il engagea ce célébre Ecrivain à composer l'Exposition du Livre de Job, qu'il a intitulé depuis, Livres de Morales sur Job. Il y a apparence, qu'après avoir obtenu de l'Empereur ce qu'il désiroit, il s'en retourna en Espagne, où il conserva jusqu'à la mort un parfait attachement pour Saint Grégoire, qui lui donna aussi par la suite des marques de son estime (*B*).

Il y lie amitié avec Saint Grégoire le Grand

Après la reddition de Séville, Léovigilde alla s'emparer des autres Places & Villes, qui tenoient pour son fils ; de ce nombre étoit Ecija, où il entra & où il commit de grandes hostilités (*C*).

Prise de Cordouë, & Saint Herménégilde fait prisonnier par son pere.

D'Ecija, Léovigilde alla assiéger Cordouë, où étoit Saint Herménégilde. L'envie d'avoir ce Prince en son pouvoir, fit qu'il donna des assauts vigoureux & continuels à la Place, qui fut enfin emportée de force. Saint Herménégilde y

(*A*) Jean de Biclar, S. Isidore dans le Livre des Ecrivains, chap. 28. & dans l'Histoire des Gots.

(*B*) S. Gregoire Pape, dans la Préface de ses Livres de Morales.

(*C*) S. Leandre dans le Livre de la Régle à Sainte Florentine sa Sœur.

* Ce Titre répond à celui de Nonce ordinaire du Pape auprès d'un Prince Catholique. Il étoit particuliérement affecté au Député qui résidoit de la part du Pape, à Constantinople, pour y recevoir ses ordres, & la réponse de l'Empereur. Les Papes, selon quelques-uns, commencerent à envoïer des Apocrisiaires à Constantinople sous Justinien I. ou suivant Hincmar, dès que la Cour Impériale fut établie dans cette Ville. Cette coutume fut interrompue quelque tems, à cause de l'Hérésie des Monothélites, & cessa enfin entiérement à l'occasion de l'Hérésie des Iconoclastes, que les Empereurs soutenoient.

fut

fut fait prisonnier, & son pere, après avoir soumis toutes les autres Villes rébelles, l'emmena chargé de chaînes à Toléde, d'où il le fit conduire ensuite à Valence (*A*).

Ingonde & Athanagilde son fils, livrés à la garde des Impériaux.

Cependant, Saint Herménégilde prévoïant le danger que couroit la Princesse Ingonde sa femme, de qui il avoit déja eû un fils qu'il avoit nommé Athanagilde en mémoire de son Bisaïeul maternel, l'avoit fait passer sur les Terres que les Impériaux occupoient en Espagne, pour la mettre en sûreté & empêcher qu'elle ne tombât entre les mains de son pere, jusqu'à ce que l'on vît le train que prendroient les affaires. Plusieurs Ecrivains Espagnols ont jugé que Saint Herménégilde donna aux Impériaux sa femme & son fils en ôtages, pour sûreté de l'exécution du Traité avec l'Empereur; mais cela ne paroît pas naturel pour le peu que l'on fasse attention, que Saint Léandre n'alla à Constantinople que dans cette année pour négocier la ligue entre l'Empereur & Saint Herménégilde, & que ce dernier étoit déja prisonnier, lorsque la nouvelle de la conclusion de cette alliance arriva de Constantinople : c'est pourquoi je tiens pour plus sûr ce que j'ai écrit (*B*).

La guerre que Léovigilde faisoit à Saint Herménégilde, irrita sans doute les esprits de Gontran, oncle d'Ingonde & de Childebert, frere de cette Princesse. Sur les avis que l'on en donna à Léovigilde, ce Roi Arien envoïa en Ambassade au Roi Chilpéric un Got de distinction, appellé Opila, avec de grands présens pour achever de conclure l'affaire du mariage de Rigonte avec Récared, laquelle étoit depuis long-tems sur le tapis, & pour engager ce Monarque à appaiser Gontran & Childebert. Opila après avoir exécuté l'ordre de Léovigilde, s'en retourna en Espagne (*C*). Peu de tems après, Chilpéric le fit suivre de ses Ambassadeurs, afin d'instruire Léovigilde du succès de ce qu'il lui avoit fait dire par Opila (*D*).

Andeca usurpe le Roïaume des Suéves sur Eboric.

Cependant, Eboric, Roi des Suéves, qui avoit succédé à son pere, quoiqu'il fût encore très-jeune, étoit dans la Ville de Brague. Andeca, entiérement livré à l'ambition de régner, cabala contre son légitime Souverain, & forma un

(*A*) Jean de Biclar, S. Gregoire de Tours, Liv. 6. chap. 19. & 43.

(*B*) S. Gregoire de Tours, Liv. 8. de l'Histoire, chap. 28.

(*C*) S. Gregoire de Tours, Liv. 6. de l'Histoire, chap. 40.

(*D*) S. Gregoire de Tours, Liv. 6. de l'Histoire, chap. 29.

Anne'e de J. C. 583.

Ere d'Espagne. 621.

parti considérable, avec l'appui duquel il enleva le Sceptre à Eboric, qu'il relégua dans un Monastére, après lui avoir fait couper les cheveux, afin de le rendre par-là inhabile à remonter sur le Trône, suivant l'usage des Suéves. Pour s'affermir dans son usurpation, il épousa Ségonce ou Sergonce, veuve du Roi Mir (*A*).

Mort de S. Martin de Dume, Métropolitain de Brague.

Le 20. Mars, Saint Martin, Métropolitain de Brague, & l'Apôtre des Suéves, alla recevoir la Couronne immortelle de la gloire, & sa mort fut si universellement regrettée, que l'on eût dit qu'un chacun pleuroit la perte de son pere, tant il étoit aimé & vénéré. Après avoir fondé quelques Monastéres, il emploïa aussi beaucoup de tems à écrire plusieurs choses pour l'utilité des autres. Il a laissé les Ouvrages suivans : 1°. Un Livre sur la Différence des quatre Vertus, que d'autres ont intitulé, Formule de la Vie honnête : 2°. Un autre, sur la Néceſsité & sur les Moïens de détacher & de séparer la Justice de l'Orgueïl & de la Bassesse : 3°. Un autre, sur la Colére, adressé à Vitimire Evêque d'Orense : 4°. Un autre, de la Correction des Païsans qui idolâtroient : 5°. Un autre, sur la Célébrité de la Pâque : 6°. Un autre, qui est la Collection des Canons tirés des Conciles Grecs : 7°. Un autre, des Vies des Peres de l'Egypte, qu'il fit traduire de Grec en Latin par un Diacre, appellé Paschasius, afin qu'il servît d'instructions aux Moines : 8°. Une autre Traduction des Sentences des Peres de l'Egypte, encore pour l'instruction des mêmes Moines : enfin un autre Livre de Lettres, & quelques Vers (*B*). Tous les Ouvrages de ce Saint ont été publiés par différens Auteurs, excepté son Livre de Lettres, & l'on peut voir à ce sujet *Don Nicolas Antonio* dans le Livre 4. de la Bibliothéque, chap. 3.

Ouvrages de ce Saint.

Dans cette même année 583. le doute sur le jour que devoit se célébrer la Pâque, se renouvella entre les Francs & les Espagnols ; de maniére que ceux-ci la célébrerent le 21. Mars & les autres le 18. d'Avril, jour auquel les Fonts Baptismaux d'Osset se remplirent miraculeusement (*C*). Eutrope, Abbé du Monastére de Servit, dont je parlerai

(*A*) Jean de Biclar, S. Isidore, dans l'Histoire des Suéves & d'autres.

(*B*) S. Gregoire de Tours, Liv. 5. de l'Hist. chap. 27. S. Isidore dans les Ecrivains, chap. 22. & dans l'Hist. des Suéves ; Venance, Fortunat, Liv. 5. Vers 1. Tamayus au 20. Mars, les Bollandistes au même jour, Morales, Padilla & d'autres.

(*C*) S. Gregoire de Tours, Liv. 5. de l'Histoire, chap. 17.

plus bas, étoit alors en grande réputation de Sainteté & de Doctrine (*A*).

L'on eut en cette année 584. des preuves de la valeur admirable de Léovigilde, qui auroit été le plus grand Monarque des Gots, s'il n'avoit pas été souillé d'Hérésie & d'avarice, puisqu'aïant dans un même tems plusieurs guerres sur les bras, il remporta par-tout de glorieux trophées.

Les Impériaux prennent le parti de S. Herménégilde.

En conséquence du Traité que Saint Léandre avoit conclu au nom de Saint Herménégilde avec l'Empereur Maurice, celui-ci envoïa ordre aux Patrices qui gouvernoient en Espagne le Païs que l'Empire possédoit, de faire la guerre à Léovigilde, & fit pour cet effet passer en Espagne les Troupes qu'il avoit en Afrique (*B*). D'abord les Impériaux s'avancerent du côté de Carthagêne vers la Valence, où ils sçavoient que Saint Herménégilde étoit retenu prisonnier. Sur la nouvelle de leur marche, Léovigilde assembla au plûtôt une Armée pour aller à leur rencontre. Se doutant toutefois de leurs intentions, il fit tranférer Saint Herménégilde à Tarragone, & de là secrétement à Séville, où il l'enferma dans une Tour. Persuadé aussi que les guerres que Saint Herménégilde lui avoit suscitées, ne cesseroient point, tant que ce Prince seroit Catholique, il lui fit dire vers le tems de Pâques par un Evêque Arien, que s'il vouloit mériter sa grace, après lui avoir donné tant de sujets de mécontentement, il falloit qu'il renonçât à la Religion Catholique, pour laquelle il avoit pris les Armes contre lui, & que pour marque, qu'il embrassoit la Secte Arienne, il reçût la Communion des mains de l'Evêque qu'il lui envoïoit.

Martyre de ce Prince.

L'Evêque Arien, qui étoit chargé de cette commission, se rendit à Séville, & alla trouver Saint Herménégilde, qu'il tâcha de déterminer à faire ce que le Roi désiroit. Il lui offrit même, selon toutes les apparences, de lui apporter de nuit l'Eucharistie, afin qu'en se soumettant aux ordres de son pere, l'on ne sçût point qu'il avoit changé de croïance. Le Saint qui s'étoit préparé au Martyre pendant tout le tems de sa prison, par les jeûnes, par la priére & par de ferventes méditations, ne put entendre tranquillement la proposition de l'Evêque Arien. Animé d'une pieuse & noble indignation, il le congédia, lui reprochant sa hardiesse, & lui déclarant qu'il étoit résolu de ne jamais quitter la

(*A*) Jean de Biclar. || (*B*) Jean de Biclar.

Religion Orthodoxe, qui étoit la ſeule avec le ſecours de laquelle il ſçavoit, que l'on pouvoit obtenir le Roïaume de la Gloire. Sur le champ l'Evêque Arien alla porter ſa réponſe à Léovigilde, qui n'écoutant que ſon emportement, fit auſſi-tôt partir des Miniſtres pour donner ſecrétement la mort à ſon fils dans la priſon. Ceux-ci exécuterent ponctuellement l'ordre barbare du Roi; de ſorte que le Saint Prince reçut la Couronne du Martyre, & alla prendre poſſeſſion du Roïaume, qui lui étoit deſtiné dans le Ciel. Dieu qui veille toujours à la gloire de ſes Saints, fit bientôt connoître celle du Glorieux Saint Herménégilde, en permettant qu'au-deſſus de l'endroit où ce digne Prince avoit terminé ſa vie, les Anges célébraſſent ſon Triomphe par un concert Céleſte, & que le Ciel parût tout éclairé, quoique ce fût de nuit (*A*).

Courte diſſertation ſur l'année de ſa mort.

Les Hiſtoriens ne s'accordent pas ſur deux points qui regardent le Martyre de Saint Herménégilde; l'un eſt l'année dans laquelle il l'obtint, & l'autre le lieu où ce bonheur lui arriva. A l'égard du premier, pluſieurs qui ſont ſuivis des *Bollandiſtes*, diſent que ce fut en 586. parce que la veille de Pâques fut le 13. d'Avril, & qu'ils prétendent que ce fut dans la nuit de ce même jour que Saint Herménégilde perdit la vie pour la vérité; au lieu qu'en la préſente année 584. la Pâque tomba le 2. d'Avril. *Jean de Biclar* que *Baronius* & d'autres ont ſuivi, prétendent au contraire que ce fut dans cette année 584. ſentiment que je tiens pour le plus ſûr. En effet, outre qu'il ne paroît pas naturel que *Jean de Biclar*, qui vivoit alors, ignorât l'année de la mort glorieuſe de Saint Herménégilde; la premiére opinion eſt entiérement contraire à la Chronologie, puiſque le 13. d'Avril de l'année 586. Léovigilde étoit déja mort, ainſi que je le démontrerai par la ſuite chronologiquement. Croïant donc, comme l'on doit ſe le perſuader, que Léovigilde occupé par les guerres, dont j'ai déja commencé à faire mention, & dont je parlerai dans la ſuite plus amplement, n'étoit point à Séville la nuit de Pâques, qui étoit le 2. d'Avril, lorſque Saint Herménégilde refuſa de recevoir la Communion de l'Evêque Arien, il eſt certain qu'il a fallu, pour que celui-ci pût rendre compte à Léovigilde

(*A*) JEAN DE BICLAR, dans la Chon. S. GREGOIRE le Grand, Liv. 3. des Dialogues, chap. 31. S. GREGOIRE de Tours & d'autres.

de la résolution de Saint Herménégilde, & pour que le Roi envoïât l'Arrêt de mort de ce Prince, un délai de quelques jours, qui ont été ceux qu'il y a du 2. au 13. Avril, que le Saint reçut la Couronne du Martyre. Il suit de ceci, que l'opinion contraire vient de ce que ceux qui la soutiennent, se sont imaginé que Saint Herménégilde mourut le même jour que l'Evêque Arien lui offrit la Communion, & comme dans l'année 586. la veille de Pâques fut le 13. Avril, ils ont jugé que cette année avoit été celle de la mort de ce Saint Prince. Mais, s'ils avoient sçu distinguer le tems dans lequel le Ministre Arien alla solliciter Saint Herménégilde, ce qui fut vers le 2. Avril, jour auquel la Pâque tomba en cette année 584. de celui que Léovigilde envoïa les Ministres pour ôter la vie à ce Prince, ce qui arriva le 13. du même mois, il y a lieu de croire qu'ils n'auroient pas ainsi pris le change, sur tout puisque le Pape Saint Grégoire ne marque rien qui soit opposé à ce sentiment.

Pour ce qui est du lieu de la mort de Saint Herménégilde, *Jean de Biclar*, que d'autres ont suivi, nomme Tarragone. Mais *Morales* s'efforce de soutenir que ce fut Séville, & la plûpart le croïent ainsi. Pour moi je m'imagine que, de la maniére que j'ai raconté cet événement, l'on peut concilier ces deux opinions. La Vie de ce Saint Roi & Martyr, l'honneur de l'Espagne, a été écrite avec beaucoup d'érudition, de discrétion, & d'éloquence par le Licencié *Don Emanuel Ponce Salas*, Prêtre de Madrid aussi sçavant, que dévot à cet illustre Saint.

Impiétés de Léovigilde.

Léovigilde continuant de faire la guerre aux Impériaux dans la Contrée de Valence, avoit coutume de commettre de grands désordres dans les Eglises & dans les Monastéres Catholiques. Sur le bruit de ces hostilités, des Moines, qui vivoient dans un Monastére, sous l'invocation de Saint Martin, situé sur la Côte entre Morviédre, qui est l'ancienne Sagonte, & Carthagêne, ne purent apprendre sans effroi son approche. Persuadés que ses Soldats n'épargneroient, ni eux ni leur Maison, ils abandonnerent tous leur Monastére, & ils se retirerent à une petite Isle voisine, à l'exception de l'Abbé, qui ne put, à cause de son grand âge, s'enfuir avec les autres. En effet, les Soldats étant arrivés au Monastére, le pillerent, & enleverent tout ce qu'ils purent. Un d'eux voïant le Saint Vieillard courbé sous le poids des années,

Saint Abbé protégé du Ciel.

eut la barbarie de tirer l'épée pour lui couper la tête. Mais dans le tems que ce téméraire avoit le bras levé pour lui porter le coup, il tomba mort; Dieu vengeant ainsi la violence que l'on vouloit faire à son Serviteur. Ceux qui étoient présens, étonnés & effraïés de ce prodige, le raconterent à Léovigilde, qui donna ordre sur le champ aux Soldats de reporter au Monastére tout ce qu'ils y avoient pris (*A*).

Fourberie d'un Evêque Arien, découverte, & punie miraculeusement.

Cette merveille rappella à la mémoire de Léovigilde, celles qui s'étoient opérées en faveur de Saint Mausone, Métropolitain de Mérida, & en faveur de l'Abbé Nunctus, desquelles il avoit été témoin oculaire, & ce qui étoit arrivé à la mort de son glorieux fils Saint Herménégilde. Surpris de n'en pas voir faire autant aux Evêques Ariens, il appella secrétement un de ceux, de qui il avoit la meilleure opinion, & il lui en demanda la cause. Le perfide Evêque ne hésita point à lui répondre, qu'il avoit plusieurs fois rendu la vûe aux aveugles, l'oüie aux sourds, & fait d'autres prodiges, qu'il étoit encore prêt d'exécuter en sa présence, lorsqu'il le requéreroit. Aïant ensuite pris congé du Roi, il alla sur le champ chercher un homme de sa Secte, à qui il donna quarante pistoles pour qu'il feignît d'être aveugle, & qu'il se postât dans un endroit d'où il lui criât, lorsqu'il passeroit avec le Roi, de lui rendre la vûe. L'accord fait, le faux aveugle voïant un jour passer l'Evêque avec le Roi, commença à crier à l'Evêque, qu'il le prioit, en vertu de sa Foi, de lui rendre la vûe, comme il l'avoit rendue à tant d'autres. Sur le champ l'orgueilleux Evêque s'approcha de lui, & lui mettant les mains sur les yeux, il lui dit, qui lui fût fait suivant sa propre Foi. Mais quelle fut sa surprise & sa honte, lorsqu'à son toucher le misérable Arien se trouva réellement aveugle, & sentit aux yeux des douleurs si aiguës, que ne pouvant se contenir, il publia à grands cris l'imposture! Le Roi & tous les Assistans furent couverts de confusion, à la vûe de ce châtiment admirable, par lequel Dieu voulut prouver la vérité de la Religion Catholique (*B*).

Ingonde veut se sauver en France: elle est arrétée

Cependant la Princesse Ingonde qui étoit veuve, & au pouvoir des Impériaux, & qui se méfioit de sa grand'mere & de son beau-pere, chercha les moïens de s'échapper &

(*A*) S. GREGOIRE de Tours, Livre de la Gloire des Confesseurs, chap. 12.

(*B*) S. GREGOIRE de Tours, Liv. chap. 13.

de s'enfuir en France avec son fils, dans l'espérance de trouver quelque consolation auprès de sa mere & de son frere. Mais elle eut le malheur, lorsqu'elle voulut exécuter ce projet, de retomber entre les mains des mêmes Impériaux qu'elle fuïoit, soit par hazard, soit parce que ceux-ci s'appercevant de son évasion, détacherent à sa poursuite quelques Compagnies de Cavalerie. Pour la mettre hors d'état d'en faire autant par la suite, les Impériaux la firent passer avec son fils en Afrique, où elle mourut accablée de chagrin. Delà, ils envoïerent à Constantinople son fils Athanagilde, dont la Reine Brunichilde, qui étoit sa grand'mere, sollicita la liberté avec beaucoup d'ardeur (*A*).

& envoïée en Afrique où elle meurt.

Athanagilde mené à Constantinople.

Il y a apparence que les Impériaux, sur la nouvelle de la mort de Saint Herménégilde, s'accommoderent avec Léovigilde, qui étoit d'ailleurs à la tête d'une bonne Armée avec laquelle il pouvoit se faire redouter : du moins, il n'est fait aucune mention des suites de cette guerre. Si Léovigilde ne sollicita pas cette paix, l'on ne peut douter qu'il ne l'ait acceptée avec plaisir, afin que délivré des inquiétudes que les Impériaux pouvoient lui donner, il pût travailler à unir à sa Couronne le Roïaume des Suéves. Le prétexte qu'il prit pour former cette entreprise, fut de venger l'injure qu'Andeca avoit faite à Eboric, fils de Mir. Il passa donc avec son Armée en Galice, où il porta par tout le fer & le feu, sans la moindre résistance : il soumit de cette maniére toutes les Places qu'il trouva sur sa marche jusqu'à Brague, où Andéca tenoit sa Cour. Arrivé à cette Capitale, il y prit l'Usurpateur, qu'il bannit à Badajoz, après l'avoir fait ordonner Prêtre, afin qu'il ne pût plus aspirer à la Couronne qu'on lui enlevoit. Ce fut ainsi que cette petite Monarchie fut éteinte sous la tyrannie d'Andéca, & soumise à la Domination des Gots *. Un certain Amalaric voulut par la suite se faire couronner Roi des Suéves, mais les Généraux de Léovigilde le combattirent, & l'aïant pris malgré sa résistance, ils l'envoïerent prisonnier au Roi leur Maître (*B*).

Le Roïaume des Suéves entiérement détruit, & réuni aux Etats des Gots par Léovigilde.

Pendant que Léovigilde faisoit la conquête de cet Etat,

Guerre entre Gontran,

(*A*) S. Gregoire de Tours, Liv. 8. de l'Histoire, chap. 28.

(*B*) Jean de Biclar dans la Chronique ; S. Isidore & d'autres.

* Cette Révolution est ainsi racontée par Mariana, avec cette différence néanmoins qu'il la met en 586. quoiqu'il soit évident qu'elle n'a pû arriver alors, par la judicieuse discussion de Jean de Ferreras sur l'année de la mort de Léovigilde.

Anne'e de J. C. 584.

Ere d'Espagne. 622.

Roi des Francs & le Roi des Gots.

Gontran, Roi des Francs, informé de la fin tragique de Saint Herménégilde, ordonna de rassembler toutes les Troupes qu'il avoit dans l'Aquitaine & dans la Bourgogne, soit à dessein de venger la mort de ce Prince, & les mauvais traitemens faits à Ingonde, soit par envie de dépouiller les Gots de ce qu'ils possédoient encore dans les Gaules. Celles de Bourgogne s'avancerent jusqu'à Nismes, commettant des hostilités inoüies, dont les Lieux Sacrés ne furent pas même exempts, & firent le siége de cette Place, après avoir saccagé tout le Païs des environs. La vigoureuse résistance des Assiégés, & le manque de vivres & de fourages, causé par les dégâts que l'on avoit faits, les contraignirent de renoncer à cette entreprise. Elles tâcherent ensuite de surprendre quelques Villes & quelques Châteaux, mais elles furent par tout si bien reçues, que toutes leurs tentatives devinrent inutiles. Un seul Fort se rendit par capitulation, mais à peine y furent-elles entrées, que sans tenir compte du Traité, elles firent prisonniers de guerre tous ceux qui y étoient.

Mauvais succès des entreprises des Francs.

Les Troupes d'Aquitaine firent les mêmes ravages jusqu'à Carcassone. Aïant trouvé le moïen de se faire ouvrir les portes de cette Ville, elles y entrerent; mais la Garnison & les Habitans coururent aussi-tôt aux Armes, & les chargerent avec tant d'intrépidité qu'ils les en chasserent: Térenciole Comte de Limoges, fut tué d'un coup de pierre en sortant de la Place. Dès qu'elles furent sorties, les Gots & les Païsans leur dresserent quelques embuscades, dans lesquelles ils leur tuerent beaucoup de monde, lorsqu'elles s'en retournoient. Le Corps d'Armée, qui avoit été du côté de Nismes n'éprouva pas un meilleur sort. Sur la nouvelle que Léovigilde faisoit passer dans les Gaules son fils Récared avec de bonnes & de nombreuses Troupes, il voulut se retirer en Bourgogne; mais comme ses Soldats avoient désolé, en entrant, le plat Païs, il en périt plus de cinq mille, soit de faim & de misére, soit par les Armes des gens mêmes de la Campagne (*A*).

Glorieux exploits de Récared, fils de Léovigilde.

En effet, Léovigilde n'avoit pas plûtôt sçu l'incursion des Francs dans la Gaule Narbonnoise, qu'il avoit fait partir son fils Récared, avec de bons Régimens, pour défendre cette partie de ses Etats. Il y a apparence que ce jeune Prin-

(*A*) S. Gregoire de Tours, Liv. 7. de l'Histoire, chap. 28. & 30.

ce

Ere d'Espagne. 622.

Année de J. C. 584.

ce n'arriva qu'après la retraite des Francs; c'est pourquoi aïant joint les Troupes qu'il y avoit dans la Province de Narbonne à celles qu'il amenoit, il alla porter la guerre dans le Païs ennemi. Il y assiégea d'abord un Fort, qu'il emporta malgré la vigoureuse résistance de la Garnison qui étoit très-nombreuse. Ensuite, il alla se présenter devant un autre qui se rendit par capitulation. Delà il s'avança vers la fameuse Forteresse d'Ugerne, aujourd'hui Laverne, proche du Rhône, & à peu de distance d'Arles. L'aïant assiégée, il s'en empara après plusieurs assauts, dans lesquels ses Soldats donnerent les derniéres preuves de bravoure. Tout couvert de gloire de ces expéditions, il conduisit son Armée victorieuse à Toulouse, & étant entré sur le Territoire de cette Ville, il y fit de grands dégâts & un nombre considérable de prisonniers. Content d'avoir ainsi châtié ses Ennemis, il retourna à Nismes, d'où il repartit pour l'Espagne, après avoir donné quelques ordres nécessaires, & avoir pourvû à la sûreté de la Gaule Narbonnoise (*A*).

Prise de quelques Vaisseaux des Francs par les Galiciens.

Récared étoit encore dans la Gaule Narbonnoise, lorsque quelques Vaisseaux des Francs mouillerent sur les Côtes de Galice: j'ignore s'ils étoient, ou Vaisseaux marchands ou Vaisseaux de guerre. Les Galiciens les prirent, les pillerent, s'emparant de tout ce qu'ils apportoient, & firent prisonniers tous les Officiers & tous les gens de l'Equipage, qui ne périrent point dans le combat (*B*).

Rigonte, fille de Chilpéric part de Paris, pour aller épouser en Espagne Récared.

Vers le mois de Septembre, il arriva à Paris des Ambassadeurs de Léovigilde, qui avoient ordre d'achever de régler avec le Roi Chilpéric l'affaire du mariage de Rigonte avec Récared, laquelle étoit entamée depuis long-tems, & d'amener la Princesse en Espagne. Sur cette nouvelle, Childebert, Roi d'Austrasie, envoïa aussi les siens à Chilpéric, pour le sommer de ne rien démembrer des Etats des Francs en faveur du mariage qu'il traitoit. Après que ceux-ci eurent été congédiés, l'on célébra avec beaucoup de pompe & de magnificence les fiançailles des deux futurs Epoux, & lorsque cette cérémonie & les réjouissances qui la suivirent, furent finies, Chilpéric remit entre les mains des Ambassadeurs sa fille Rigonte, qui reçut de sa mere Frédégon-

(*A*) Jean de Biclar dans la Chronique; S. Gregoire de Tours, Liv. 8. chap. 30.

(*B*) S. Gregoire de Tours, Liv. 8. chap. 35.

Anne'e de J. C. 584. | Ere d'Espagne. 622.

de tant de richesses, qu'il fallut cinquante Charriots pour les porter. Le Roi voulut donner à la Princesse sa fille un nombreux Cortége, ce qui causa de grands désordres dans ses Etats. Rigonte aïant enfin pris congé du Roi & de la Reine ses pere & mere, sortit de Paris, accompagnée, entre autres, de Bobon, qui faisoit la fonction de Parrein, d'Ansualde & de Domigiséle, les mêmes qui avoient été en Ambassade en Espagne, & de Vadon, Grand Maître de la Maison du Roi.

Elle ne passe pas Toulouse.

Sur la route, plusieurs personnes de sa suite s'échapperent, & quelques Coureurs lui volerent cent chevaux avec leurs Mors & leurs Caparaçons d'or, & deux grandes Chaînes de même métail, qu'ils remirent au Roi Childebert. Rigonte arriva cependant à Toulouse, où elle voulut faire quelque séjour, afin de donner le tems à tout son monde de se délasser & de se préparer pour l'entrée dans les Etats des Gots, dont elle devoit être couronnée Reine. Pendant qu'elle étoit dans cette Ville, elle y fut surprise par Didier, un des principaux Partisans de Gondualde *, qui se disant fils de Clotaire, prétendoit en cette qualité avoir part à la succession de ce Monarque, & avoit dans ses intérêts quelques personnes de considération. Cet Officier, sur le bruit des richesses considérables qu'elle emportoit avec elle, se mit en Campagne à la tête d'un Corps de Troupes, & étant entré dans Toulouse, il lui enleva tous ses Trésors, & il la mit elle-même sous bonne garde. Dans le même tems,

Mort du Roi son pere.

Rigonte apprit la mort de son pere Chilpéric, & comme elle ne voulut plus passer en Espagne, Frédégonde sa mere la fit ramener auprès d'elle; de sorte que son mariage avec Récared fut sans effet (*A*).

585. Léovigilde tâche en vain de conclure | 623.

Léovigilde cassé de vieillesse, accablé d'infirmités, & lassé de tant de guerres qu'il avoit eûes sur les bras, depuis qu'il occupoit le Trône des Gots, souhaitoit fort de conclure une paix stable avec les Rois des Francs, afin de pro-

(*A*) S. Gregoire de Tours, Liv. 6. de l'Histoire, chap. 45. & Liv. 7. chap. 9. & 30.

* Il y a apparence que c'est le même que les Historiens appellent Gondibaud ou Gombaud, lequel, selon Saint Grégoire de Tours, étoit fils d'un Boulanger, qui se méloit aussi de carder de la laine. Après la mort de Chilpéric, il prit le Titre de Roi, & on l'éleva sur le Pavois à Brive-la-Gaillarde en Limousin. Son sort fut d'être trahi peu après par ses propres Partisans, & livré aux Ennemis, entre les mains desquels il fut assommé d'un coup de pierre. S. Gregoire de Tours, Liv. 7. & d'autres.

Digitized by Google

Ere d'Espagne. 623.

Anne'e de J. C. 585.

curer quelque repos à ses Sujets. Comme le Roi Gontran étoit celui qui vouloit le moins y entendre, il lui envoïa ses Ambassadeurs pour tâcher de l'y amener; mais Gontran refusa toujours de se prêter à aucun accommodement, soit que conservant le souvenir des pertes qu'il avoit faites l'année précédente, il voulût s'en dédommager, soit qu'il persistât dans la résolution de chasser des Gaules les Gots; ainsi les Ambassadeurs s'en retournerent en Espagne sans avoir pû rien obtenir. A la vûe de tant d'opiniâtreté, Léovigilde fit passer dans la Gaule Narbonnoise son fils Récared, pour y commander ses Armes. Dès que Récared fut dans cette Province, il marcha à la recherche de l'Ennemi, & il pilla plusieurs Places, sans vouloir s'engager dans aucune action, parce que son principal but étoit de défendre le Païs. Il passa ainsi la Campagne, & après avoir bien pourvû à la sûreté de la Gaule Narbonnoise, il repartit pour l'Espagne (*A*).

la paix avec Gontran.

Cependant, une des principales inquiétudes de Léovigilde, étoit d'assûrer la Couronne des Gots à son fils Récared. Pour cet effet, il fit deux choses: la premiére fut de renvoïer de nouveau des Ambassadeurs au Roi Gontran, pour le solliciter de convenir d'une bonne paix entre les Gots & les Francs; mais les Ambassadeurs ne purent point fléchir Gontran, malgré toutes leurs sollicitations & toutes leurs instances, qui furent même portées si loin qu'elles lui devinrent à charge (*B*). Léovigilde pensa ensuite à marier Récared, puisqu'il ne pouvoit plus compter sur Rigonte; & lui fit épouser Bada, fille d'un des principaux Gots de la Monarchie, laquelle réunissoit en elle toutes les qualités nécessaires pour être la femme d'un si grand Prince. Je place ici le mariage de Récared avec Bada, parce que *Jean de Biclar* n'en marque point l'Epoque, & que Bada souscrit en qualité de Reine dans le Concile III. de Tolède; ce qui me fait juger qu'il a dû se faire en cette année 585.

Mariage de Récared avec Bada.

Les infirmités continuelles de Léovigilde augmentant de jour en jour, firent faire à ce Monarque un heureux retour sur lui-même. Persuadé qu'il n'avoit plus que peu de tems à vivre, il ouvrit les yeux sur sa conduite passée, & se rappellant le souvenir de tant de miracles opérés pendant son

Mort de Léovigilde.

(*A*) S. Gregoire de Tours, Liv. 8. de l'Histoire, chap. 38.

(*B*) S. Gregoire de Tours, *Liv.* 8. de l'Histoire, chap. 45.

Régne en faveur des Catholiques, il comprit que leur Religion étoit la véritable. Alors il rappella tous les Evêques Orthodoxes qu'il avoit exilés, & il les rétablit sur leurs Siéges. La Glorieuse Sainte Eulalie de Mérida ne contribua pas peu à ce changement ; car une nuit elle le tourmenta extrêmement, pour lui faire rendre à l'Eglise de Mérida son Evêque Mausona, qui y fut en effet bien-tôt renvoïé à la grande satisfaction de tous ses Diocésains. Enfin, Léovigilde se voïant à l'extrêmité, fit appeller Saint Léandre Métropolitain de Séville, & lui recommenda Récared, le priant de lui rendre les mêmes services, qu'il avoit rendus à Saint Herménégilde, parce qu'il ne pouvoit pas douter que la Religion Catholique ne fût la véritable, & qu'il reconnoissoit que la Monarchie des Gots, qu'il avoit tant pris de peine à aggrandir, ne pourroit point se soutenir, tant que les Sujets ne seroient pas unis par les liens de la Religion. Aïant ensuite donné à son fils Récared les conseils convenables pour s'assûrer la Couronne des Gots, & pour bien gouverner ses Etats, il rendit l'Esprit à Toléde sur la fin de la présente année (*A*).

Il y a lieu de croire qu'il est mort Catholique.

La mort de Léovigilde fournit matiére à deux points de controverse, qui sont ; s'il mourut Catholique, & en quelle année il termina sa vie. Pour ce qui est du premier, *Saint Grégoire de Tours* marque, que l'on disoit en Espagne que Léovigilde après avoir abjuré l'Hérésie, avoit fait pénitence de ses fautes, & s'étoit réconcilié avec l'Eglise Catholique sept jours avant sa mort. *Saint Grégoire Pape* & *Paul de Mérida* disent, que ce Prince mourut Arien : le Pape *Saint Grégoire* écrit seulement sur le rapport d'autrui, & *Paul de Mérida* cent ans après la mort de Léovigilde. Ce peu d'union dans les Ecrivains me fait croire que la connoissance de cette matiére est reservée à Dieu seul, dont les jugemens sont adorables & incompréhensibles, & que l'on ne peut dans cette occasion raisonner que par conjectures. Mon opinion est néanmoins, qu'il n'y a pas d'apparence que Léovigilde, aïant reconnu la vérité de la Foi Catholique, & aïant fait appeller Saint Léandre, pour le prier de travailler à la conver-

(*A*) JEAN DE BICLAR dans la Chronique; S. GREGOIRE Pape, Liv. 3. des Dialogues, chap. 31. S. GREGOIRE de Tours, Liv. 8. chap. 46. S. ISIDORE dans l'Histoire des Gots; PAUL de Mérida, Livre des Vies des Peres de cette Ville, chap. 20. & d'autres.

sion de son fils Récared, & pour l'entretenir d'autres affaires, ce Saint ait négligé de le mettre dans la voie du Salut. Je m'imagine au contraire, que le digne Prélat profitant de ses dispositions, aura mis tout en œuvre pour le faire entrer dans le sein de l'Eglise, & que s'appercevant que ce Monarque appréhendoit, s'il embrassoit publiquement la Foi Catholique, de causer quelques troubles & quelques désordres dans la Monarchie, qu'il vouloit faire tomber à son fils Récared, parce que la plûpart des Seigneurs & des principaux Gots étoient Ariens, il aura pris le parti de faire en secret sa réconciliation, afin de lui procurer la Vie Eternelle, & d'assûrer à Récared la paisible succession de la Couronne. A cause de cette précaution & de cette condescendance, que Saint Léandre aura jugées nécessaires au bien de l'Eglise, l'on a cru que Léovigilde étoit mort dans la Secte Arienne. Je ne fais au reste qu'exposer ma pensée, laissant à un chacun la liberté de s'en tenir à ce qui lui paroîtra de plus vraisemblable.

Dissertation Chronologique sur l'an de sa mort.

A l'égard de l'année de sa mort, *Jean de Biclar*, *Morales*, *Baronius*, *Padilla* & d'autres la mettent en la présente année 585. J'embrasse leur sentiment pour plusieurs raisons: 1°. Parce que *Jean de Biclar* vivoit alors : 2°. Parce qu'il est sûr que Léovigilde survêcut quelque tems à son fils Saint Herménégilde, puisque les expéditions qu'il fit après la mort glorieuse de ce Prince, l'exigent ainsi, & que le 8. Mai de l'an 589. étoit la quatriéme année de son fils Récared, comme on le voit par le Concile III. de Tolède, dont on ne doute point que l'ouverture n'ait été faite le premier jour de Mai de la quatriéme année du Régne de ce Monarque. Suivant ce calcul, l'on est forcé de convenir que Récared commença au plus tard à régner le premier jour de Mai de l'année 586. seul tems jusqu'auquel on pourroit reculer la mort de son pere, & que ni Léovigilde, ni Saint Herménégilde n'ont point terminé leur vie en 587. l'on peut encore ajoûter que la date du Concile III. de Tolède est confirmée par le Concile de Narbonne, par celui de Saragosse, par le IVe. de Tolède, & par ceux de Huesca & de Barcelone, tous célébrés du tems de Récared. 3°. *Saint Isidore*, *Saint Julien*, la *Chronique d'Albayda* & tous les Anciens disent, que Léovigilde régna dix-huit ans ; or, puisqu'il est monté sur le Trône en 568. il faut qu'il soit mort, ou sur

la fin de la présente année 585. ou au commencement de la suivante. Enfin, *Jean de Biclar* raconte, en parlant de Récared dans l'année 586. que dix mois après son avénement à la Couronne, il fit un discours aux Evêques Ariens pour les engager d'embrasser la Foi Catholique. Quand on supposeroit donc que le mois de Décembre fût le dixiéme de son régne, il faudroit convenir que ce Prince a dû avoir le Sceptre au commencement de Mars de la même année. D'ailleurs la Chonologie des années du même Récared, comme on le verra par la suite, prouve que son pere doit être mort à la fin de la présente année 585. ou au commencement de la suivante. Au surplus, puisque *Jean de Biclar*, qui vivoit alors, nous assûre que Léovigilde finit sa vie en 585. il me semble qu'il est juste de s'en rapporter à lui. Le meilleur motif que l'on a de mettre la mort de Léovigilde en l'année suivante, est que *Saint Isidore* marque l'Ere 624. pour la premiére année de Récared; mais ceci ne fait rien à mon opinion, puisqu'en prétendant que Léovigilde est mort à la fin de l'Ere 623. je soutiens que Récared a été salué Roi au commencement de l'Ere 624. parce que, comme le Roïaume des Gots étoit électif, & non pas héréditaire, quelques jours d'élection ont suffi pour que Récared ait commencé de régner l'année suivante.

Qualités de ce Prince.

Ce que l'on peut assûrer, est que Léovigilde auroit été un des plus grands Monarques d'Espagne, si l'Hérésie & l'avarice n'avoient point terni sa gloire. Né guerrier & habile politique, il montra dans toutes les occasions beaucoup de grandeur d'ame, de fermeté, & de prudence. Il donna les Loix nécessaires, il retrancha les inutiles, & il établit le Fisc Roïal. Toujours curieux de se comporter avec Majesté, il voulut se faire distinguer de tous ses Sujets par son habillement. Heureux dans toutes ses expéditions militaires, il rétablit la tranquillité dans les Etats des Gots, troublés par des révoltes considérables, & il les aggrandit par ses conquêtes. Mais toutes ses grandes qualités furent obscurcies par l'erreur & par l'avarice qui le porterent à faire la guerre aux Catholiques & aux Grands de son Roïaume, donnant la mort aux uns, dépouillant les autres de leurs biens, & bannissant ceux qu'il vouloit épargner.

586. Récared élu Roi des Gots. — 624.

Lorsque Léovigilde fut mort, les Gots ne délibérerent pas long-tems sur le choix d'un Souverain. Récared, qui

Digitized by Google

avoit été du vivant de son pere, comme désigné & élu son Successeur, réunit en sa faveur tous les suffrages, à cause de ses belles qualités, & sur tout de sa bravoure, dont il avoit déja donné des preuves en diverses rencontres ; c'est pourquoi il fut proclamé avec un applaudissement universel. Dès qu'il fut reconnu, son premier soin fut de chercher à procurer à ses Sujets quelque tranquillité. Il envoïa pour cet effet des Ambassadeurs à Gontran & à Childebert, Rois des Francs, avec de riches présens pour l'un & pour l'autre, afin de demander leur amitié, & d'établir une bonne paix entre les deux Nations. Gontran informé de leur arrivée dans les Gaules, leur envoïa ordre de rester à Mâcon, ne voulant ni les voir, ni se prêter à l'accommodement. Les Ambassadeurs de Récared, comprenant qu'ils ne pouvoient rien obtenir de ce Prince, passerent à la Cour de Childebert, qui leur fit une très-bonne réception. Après lui avoir protesté que Récared n'avoit point eû part aux disgraces d'Ingonde, ils lui apprirent que le Roi leur Maître souhaitoit d'embrasser la Religion Catholique, & de vivre avec lui en parfaite intelligence, & lui présenterent ce que Récared lui envoïoit. Childebert plus traitable que son oncle, les écouta volontiers, & conclut la paix avec Récared, à qui il envoïa par les mêmes Ambassadeurs d'autres présens de prix, pour marque de la sincérité de son amitié (*A*).

Gontran lui fait la guerre avec désavantage.

Didier, Général de Gontran, assembla à Toulouse par ordre de son Souverain beaucoup de Troupes, à la tête desquelles il entra dans la Gaule Narbonnoise, accompagné d'Austrovalde. Les Généraux de Récared, qui eurent avis de la marche des ennemis, allerent aussi-tôt au-devant d'eux. S'étant rencontrés les uns les autres, l'on en vint à une action, qui ne fut pas plûtôt engagée, que les Gots lâcherent pied & s'enfuirent. Didier & Austrovalde les poursuivirent, mais le premier s'étant avancé imprudemment avec quelques Soldats jusqu'aux portes de Carcassone, les Gots qui le virent séparé du gros de l'Armée, fondirent sur lui, & le tuerent avec tous ceux de sa suite, excepté quelques-uns qui porterent à leurs Camarades cette triste nouvelle. Les Gots enhardis par la mort du Général ennemi retournerent à la charge, & donnerent avec tant de résolution sur les Francs, qui étoient déja fatigués, qu'ils les renverserent

(*A*) S. GREGOIRE de Tours, Liv. 9. de l'Histoire, chap. 1.

& les mirent en fuite, faisant un grand nombre de prisonniers (*A*).

Sisbert, Capitaine, à ce que l'on croit, des Gardes de Léovigilde, par les mains duquel Saint Herménégilde avoit obtenu la Couronne du Martyre, trama quelque trahison contre le Roi Récared; mais on la découvrit, & le criminel Sisbert fut puni de mort, comme il le méritoit (*B*).

Récared propose aux Gots d'embrasser la Religion Catholique.

Cependant, Saint Léandre travailloit à disposer l'esprit de Récared à renoncer à l'Hérésie. Ses soins ne furent pas infructueux; le caractére doux & discret de ce Monarque, qui connoissoit déja intérieurement la vérité de la Religion Catholique, lui procurerent un succès heureux & facile. Le seul embaras fut de trouver le moïen d'empêcher que le changement du Prince ne causât quelque révolte parmi les Gots, qui avoient été élevés & nourris dans l'erreur. Récared, qui comprit que la douceur étoit la voïe la plus sûre pour réussir, fit assembler dans le mois d'Octobre, tous les Grands de la Monarchie & tous les Evêques Ariens, & leur exposa avec beaucoup de sagesse, de prudence & de modération, le motif pour lequel il les avoit mandés. Il commença d'abord par leur représenter, que la Religion étoit pour tout le monde l'affaire la plus importante, puisque d'elle dépendoient une Vie éternellement heureuse ou malheureuse, & la félicité des Peuples qu'elle unissoit par les liens les plus étroits & les plus forts. Leur rappellant ensuite à la mémoire le grand nombre de miracles que Dieu avoit opérés en faveur de la Religion Catholique, qui étoit si fort enracinée dans les cœurs des Espagnols, il les leur fit envisager comme autant de preuves convaincantes de la vérité, ausquelles la malice des disputes n'étoit pas capable de donner la moindre atteinte, & sur lesquelles il falloit régler la Religion, & mettre fin aux Controverses, qui ne produisoient que troubles & que discordes. Delà il s'étendit sur le soigneux examen qu'il avoit fait de la réalité & de la multitude de ces Merveilles, & il leur déclara, que n'y aïant rien trouvé, qui ne servît à le convaincre, que la Religion Catholique est la seule véritable, il étoit résolu d'embrasser & de professer cette Foi, à laquelle il souhaitoit que tous les Gots s'attachassent: il ajouta néanmoins qu'il n'avoit

(*A*) JEAN DE BICLAR dans la Chronique; S. GREGOIRE de Tours, Liv. 8. de l'Histoire, chapitre 45.
(*b*) JEAN DE BICLAR.

pas

pas dessein de faire violence à personne, parce que dans une affaire de cette nature, ce n'étoit pas la contrainte, mais la raison qui devoit les déterminer.

Sa conversion & celle des principaux de la Monarchie.

Le discours du Roi fit tant d'effet sur les Assistans, que ceux-ci forcés de reconnoître la solidité des raisons qu'il leur avoit alléguées, consentirent tous de renoncer à l'Arianisme, & de professer la Foi ancienne de l'Eglise. Ainsi, Récared rentra dans le sein de l'Eglise avec toute la Famille Roïale & la principale Noblesse de la Monarchie, à la grande satisfaction des Espagnols & des Suéves, qui souhaitoient avec ardeur d'avoir un Monarque Catholique. Récared, pour commencer à donner des marques de sa piété, fit rendre aux Eglises & aux Monastéres tous leurs Priviléges & leurs revenus, il rappella les Exilés, & il restitua les biens à ceux qui en avoient été dépouillés par son pere au profit du Fisc, pour n'avoir pas voulu abandonner l'Orthodoxie (*A*).

Vers ce même tems, fut fondé le Monastére de Biclar en Catalogne, par l'Abbé Jean, qui en a pris le nom. Ce Fondateur composa une Régle pour ses Moines, & est le même qui a écrit une Chronique, & qui a occupé par la suite le Siége Episcopal de Girone. Je place ici cette fondation, parce qu'il n'étoit point facile de la faire du tems de Léovigilde (*B*).

625. 587. Elle cause à Narbonne quelques désordres qui sont appaisés.

Quoique la conversion de Récared & des principaux Gots causât beaucoup de joïe dans toute la Monarchie, il se trouva plusieurs personnes, qui attachées à l'erreur, la regarderent comme contraire à leurs intérêts. Récared envoïa ordre dans la Province Narbonnoise, que les Gots qui y étoient, se réconciliassent aussi avec l'Eglise Catholique. Autalacus, Evêque Arien, qui résidoit à Narbonne, fit tous ses efforts pour empêcher l'exécution de cet ordre. Deux Comtes Ariens, l'un nommé Granisté & l'autre Vildigerne, le seconderent accompagnés de plusieurs autres, & tous de concert exciterent pour soutenir la Secte Arienne, une sédition, dans laquelle on massacra un nombre considérable de Catholiques, tant Ecclésiastiques, que Religieux. Sur cette nouvelle, les Officiers du Roi accoururent les Armes à la main, & à la tête de quelques Regimens d'Infanterie,

(*A*) Jean de Biclar; S. Gregoire de Tours, Liv. 9. de l'Hist. chap. 15.

(*B*) S. Isidore, Livre des Ecrivains. chap. 31.

& rétablirent la tranquillité dans la Ville, aïant ôté la vie aux deux Comtes & à leurs principaux Partisans. L'Evêque Arien en eut tant de chagrin, que s'étant renfermé dans sa Maison, il y mourut de tristesse & de désespoir (*A*).

Conspiration de Sunna Evêque Arien, & de quelques autres, contre Récared.

En Espagne, Sunna Evêque Arien, & le plus important de sa Secte, lequel avoit été en grande faveur auprès de Léovigilde, tâcha de ramener à l'erreur quelques-uns des principaux Gots, qui avoient abjuré l'Arianisme, & qui étoient puissans par leurs richesses & par leurs postes, plusieurs d'entre eux étant Comtes, ou Gouverneurs de quelques Places : l'un d'eux se nommoit Seggon, & un autre Witeric, homme hardi & courageux, qui parvint par la suite à la Souveraineté. Après les avoir séduits, il leur persuada qu'il falloit détrôner Récared, & mettre en sa place un de leur faction. La conspiration étant formée, les Conjurés firent refléxion qu'il leur seroit difficile d'exécuter leur criminel dessein dans Toléde, ou dans l'endroit où Récared tenoit sa Cour. Ils s'imaginerent que s'ils pouvoient s'emparer de la Lusitanie, ils avanceroient beaucoup plus leurs affaires, persuadés que leur révolte entraîneroit celle des autres Gots, qu'ils supposoient tous Ariens dans le cœur, & dont ils n'attribuoient le changement qu'à une lâche complaisance pour le Roi. Dans cette pensée, ils convinrent d'éclater à Mérida, & de commencer d'ôter la vie à Saint Mausona Métropolitain de cette Eglise, & au Duc Claude Gouverneur de la Province.

Cette résolution prise, le perfide Sunna fit prier par un de ses domestiques Saint Mausona de se transporter chez lui, pour une affaire de la derniere conséquence, qu'il avoit à lui communiquer ; mais Saint Mausona répondit par une inspiration Divine, que s'il avoit quelque chose à lui dire, il n'avoit qu'à se rendre au Portique de l'Eglise. Aussi-tôt Sunna fit appeller Seggon & Witeric, & il fut réglé entre eux que Witeric accompagneroit Sunna à l'entrevûe, & feroit en sorte de tuer le Saint Evêque, pendant que Seggon se chargeroit du soin de disposer du monde pour l'exécution des autres projets, dont l'un étoit de donner la mort au Duc Claude. Etant convenus de leurs faits, Sunna & Witeric allerent au Portique de l'Eglise. Saint Mausona qui s'y rendit, remarqua qu'il s'y étoit attroupé un grand nombre d'Ariens. Il

(*A*) S. GREGOIRE de Tours, Liv. 9. chap. 15. PAUL DE MERIDA, chap. 19.

Digitized by Google

en prit quelque ombrage, & il en fit avertir le Duc Claude, en le priant de venir le joindre au Portique de l'Eglise. Le Duc assembla aussi-tôt beaucoup de monde, & alla à l'endroit où étoit le Saint Evêque. Dès qu'il fut entré, & qu'il eut reçu le salut de tous ceux qui étoient présens, il s'assit & il fit asséoir les deux Evêques, afin qu'ils eussent la conférence que Sunna désiroit, Witeric se plaçant derriére le Duc & derriére Mausona, pour ôter la vie au Saint Prélat. Sunna entama la conversation, cherchant à procurer à Witeric la facilité de faire son coup. Dans le même tems, Witeric porta la main à son poignard, mais malgré tout ce qu'il put faire, il ne lui fut jamais possible de l'arracher du fourreau, ce qui l'étonna fort. A sa lenteur, Sunna & ses Adhérans perdant tout espoir, s'en retournerent. Aïant manqué cette occasion, ils firent le complot de massacrer, sans distinction, tous les Catholiques le jour de Pâques, lorsque l'on feroit la Procession de la Métropole à l'Eglise de Sainte Eulalie, & de s'emparer pour cet effet d'une des portes de la Ville, par le moïen de quelques charrettes pleines d'Armes & couvertes de quelques sacs de grain.

Elle est découverte par un des Conjurés, & étouffée.

Witeric, qui ne pouvoit revenir de la surprise que lui avoit causée l'avanture du poignard, alla secrétement se jetter aux pieds de Saint Mausona, pour lui demander pardon de son égarement, & pour lui raconter l'exécrable complot de Sunna & des autres Ariens. Saint Mausona en donna aussi-tôt avis au Duc Claude, qui ordonna de garder un profond secret, afin de surprendre les coupables. En même tems, le Duc assembla secrétement un bon Corps de Troupes, & lorsque le jour de Pâques fut venu, & que les Ariens eurent posté dans les endroits par où devoit passer la Procession, le monde qu'ils avoient armé aussi avec beaucoup de secret, il fondit sur eux, tua ceux qui voulurent se défendre, & en prit plusieurs. Du nombre de ceux-ci furent Sunna l'Evêque Arien, le Comte Seggon, & Vacrila un des principaux Chefs de cette affreuse conjuration, lequel s'étant échappé des mains de ceux qui le menoient prisonnier, se sauva dans l'Eglise de Sainte Eulalie.

Punition de ses principaux Chefs.

Le Duc informa de tout ceci le Roi Récared, qui après s'être bien assûré de la vérité, ordonna que Sunna fût banni de l'Espagne, s'il refusoit de faire pénitence de ses crimes & de se soumettre à l'Eglise Catholique : ainsi cet Evê-

ANNE'E DE J. C. 587.

ERE D'ESPAGNE. 625.

que endurci & obstiné, n'aïant point voulu renoncer à l'Arianisme, fut envoïé en Mauritanie, où il finit ses jours misérablement, après avoir infecté quelques personnes de ses erreurs. Récared condamna Seggon à avoir les mains coupées, & à être relegué à l'extrêmité de la Galice : Vacrila, sa femme & ses enfans, à être Esclaves de l'Eglise de Sainte Eulalie, à laquelle tous leurs biens furent appliqués, & les autres à la confiscation de leurs biens, à l'exil, & à la dégradation de leur Noblesse. Pour Witeric, il lui pardonna entiérement, en faveur de ce qu'il avoit découvert la conspiration (*A*).

588. 626.

Gosuinthe trame une autre conjuration, qui n'a pas plus d'effet.

Quoique la Reine Gosuinthe, veuve de Léovigilde, eût aussi embrassé en apparence la Religion Catholique, l'Arianisme, qu'elle avoit toujours professé, étoit resté gravé dans son cœur; de sorte que cette Princesse avoit coutume de recevoir l'Hostie de la main des Ministres Catholiques, & de la recracher, dès qu'elle croïoit pouvoir le faire sans être apperçue. Elle étoit étroitement liée d'amitié & de confiance avec Ubila, Evêque Arien. L'un & l'autre au désespoir de voir que leur Secte s'affoiblissoit de jour en jour dans l'Espagne, résolurent de se défaire du Roi Récared. Mais leurs desseins aïant été découverts, Ubila fut seulement banni de l'Espagne, en considération du Caractére Episcopal, dont il étoit revêtu, & la mort qui surprit Gosuinthe dans le même tems, tira de l'embarras où l'on étoit sur le genre de peine que l'on devoit infliger à cette Reine douairiére (*B*).

Sa mort.

Le Roi fait brûler à Toléde tous les Livres Ariens.

Récared principalement occupé des moïens de déraciner entiérement l'Hérésie dans tous ses Etats, ordonna d'en ramasser tous les Livres, & de les lui envoïer à la Ville de Toléde, où ils furent tous déposés dans une Maison, à laquelle il fit mettre le feu, pour ensevelir ainsi dans les cendres tous ces Ecrits dangereux & empestés (*C*).

Gontran s'obstine à lui refuser la paix.

Il souhaitoit fort aussi de terminer par quelque arrangement honnête, la guerre que Gontran, Roi des Francs lui faisoit dans la Gaule Narbonnoise. Pour cet effet il envoïa à ce Monarque ses Ambassadeurs, ausquels il ordonna aussi d'aller à la Cour du Roi Childebert & de Brunichilde, les assûrer du dessein, où il étoit de continuer de

(*A*) JEAN DE BICLAR, PAUL DE MERIDA, chap. 17. & 18.

(*B*) JEAN DE BICLAR.

(*C*) FREDEGAIRE.

vivre avec eux en bonne intelligence. Les Ambassadeurs passerent dans les Gaules, & n'aïant pû obtenir audience de Gontran, ils se rendirent auprès de Childebert, qui les reçut avec bonté, quoiqu'il leur répondit sur certaines propositions qu'ils lui firent, que l'on ne pouvoit rien régler sans l'agrément de Gontran. Assûrés néanmoins de sa bonne correspondance, ils s'en retournerent en Espagne rendre compte à leur Maître de ce qu'ils avoient fait (*A*).

Hostilités des Francs dans la Gaule Narbonnoise.

L'on n'eut pas de peine à juger au procédé de Gontran, puisque Récared & presque tous ses Sujets étoient Catholiques, que la Religion n'avoit pas la moindre part à la guerre qu'il faisoit aux Gots, & que le désir d'envahir la Gaule Narbonnoise en étoit le seul principe. Ce Monarque irrité d'avoir tenté cette conquête les années précédentes avec tant de désavantage, résolut de le faire pour cette fois avec toutes les forces de son Roïaume, & mit sur pied une Armée de soixante mille Hommes, dont il en donna le Commandement à Boson. Pendant ce tems-là, Austrobalde, un des principaux Officiers de Gontran, entra dans la Contrée de Carcassone, soumit toutes les Places & tous les Villages qu'il trouva, prit beaucoup de prisonniers, & fit tant qu'il s'empara même de la Ville de Carcassone. Toutes ces expéditions étoient faites, lorsque Boson arriva dans ces Quartiers avec les Troupes de Xaintes, de Périgueux, de Bourdeaux, d'Agen & de Toulouse; de sorte que celui-ci fut très-mécontent de ce qu'Austrobalde avoit voulu lui enlever la gloire de la prise de cette Ville.

Victoire célébre remportée sur eux par les Troupes de Récared.

Sur la nouvelle que l'Armée des Francs marchoit vers la Gaule Narbonnoise, le Roi Récared fit partir de Mérida le Duc Claude avec toutes les Troupes qu'il put assembler, pour défendre cette Province. Le Duc arrivé à Narbonne, réunit aux Troupes qu'il amenoit toutes celles qui étoient dans la Province, afin d'observer les mouvemens des Ennemis. Informé qu'ils étoient campés proche de Carcassone, il y alla avec son Armée. Les aïant surpris dans une grande sécurité, & uniquement occupés à se réjouir & à faire débauche, il posta son monde en embuscade avec les ordres nécessaires, & il donna sur eux tout à coup avec les Compagnies de ses Gardes, qui formoient un Corps de trois cens Hommes extrêmement braves. Cette premiére attaque mit

(*A*) S. Gregoire de Tours, Liv. 9. de l'Histoire, chap. 15.

Anne'e de J. C. 5·8.

Ere d'Espagne. 615.

d'abord la confusion parmi les Ennemis. Dans le même tems, les autres Troupes survinrent & fondirent aussi sur eux de toutes parts avec tant de résolution, que ne leur donnant pas le tems de se reconnoître, elles en firent un grand carnage, & mirent les autres en fuite. Les Gots resterent par-là maîtres du Camp, des bagages & de tout le butin que les Troupes Ennemies avoient fait, & remporterent une victoire des plus fameuses de ce Siécle, & d'autant plus glorieuse pour eux, qu'ils étoient de beaucoup inférieurs en nombre aux Ennemis. *Saint Grégoire de Tours* dit (*A*), que les Francs ne perdirent que sept mille Hommes, dont cinq mille furent tués & les deux autres faits prisonniers. De tout tems, les Historiens ont affecté de diminuer les malheurs arrivés à leur Nation, & de grossir les objets qui peuvent lui faire le plus d'honneur. *Jean de Biclar* & *Saint Isidore* assûrent, qu'il n'y a point eû dans ces tems de victoire semblable. Le premier prétend que le Duc Claude la gagna seulement avec les trois cens Hommes de ses Gardes, ce qui paroît incroiable à tout homme sensé, à moins que Dieu n'y ait contribué par quelque miracle. Mais ce que l'on peut tenir pour certain, est que l'Armée des Gots, quoique beaucoup moins nombreuse que celle des Francs, défit entiérement les Ennemis, dont la plûpart furent massacrés, ou pris prisonniers (*B*).

589. — 627.

Le pieux Roi Récared, animé du désir d'extirper du cœur des Gots, les restes de l'Hérésie, voulut assembler un Concile de tous les Evêques de ses Domaines, pour y faire avec les Principaux de la Monarchie une profession publique & authentique de la Foi Orthodoxe, & pour procurer la réforme dans la Discipline Ecclésiastique, qui s'étoit extrêmement relâchée sous les Régnes des Princes Hérétiques ses Prédécesseurs. Il chargea de ce soin Saint Léandre, Métropolitain de Séville, & Eutrope, Abbé du Monastére de Servit, deux Sujets vénérés en Espagne pour leurs excellentes vertus & pour leurs lumiéres.

Concile III. de Tolède.

Suivant les Lettres de convocation qu'il expédia à ce sujet, le Concile se tint dans la Ville de Tolède, & le Roi, la Reine & tous les Grands y assisterent. Les Evêques qui s'y trouverent furent Saint Mausona, Métropolitain de Méri-

(*A*) Livre 9. de l'Histoire, chap. 31.
(*B*) S. Gregoire de Tours, Liv. 9. de l'Histoire, chap. 31. Jean de Biclar, S. Isidore & d'autres.

da; Euphemius Métropolitain de Tolède; Saint Léandre Métropolitain de Séville; Migetius Métropolitain de Narbonne; Pantard Métropolitain de Brague, pour lui & pour Nictigiofus, Métropolitain de Lugo, avec soixante & deux autres en personne ou par leurs Vicaires, tous Suffragans des six Métropoles, desquels le Lecteur curieux pourra lire les noms dans les Conciles d'Espagne.

Les erreurs d'Arius y sont anathématisées par les Gots.

Le Concile s'ouvrit le 8. de Mai, & le Roi Récared fit le même jour aux Peres de ce Concile un discours, dans lequel il leur témoigna avec quelle ardeur il avoit souhaité de les voir tous assemblés pour faire une profession publique de la Foi Catholique, qu'il avoit embrassée peu de jours après la mort de son pere, afin qu'on l'observât dans tous ses Etats, & il les exhorta à mériter du Ciel, par la priére & par les jeûnes, les lumiéres nécessaires pour réformer la Discipline Ecclésiastique. Ensuite il leur présenta en son nom, & au nom des Grands & de tous les Gots de la Monarchie, une Profession de Foi, conforme à celle des Conciles de Nicée, de Constantinople & de Chalcédoine, afin qu'ils l'examinassent. Après que l'on en eut fait la lecture, les Peres du Concile ordonnerent, qu'il ne seroit permis à personne, de prononcer, d'écrire, d'enseigner, ou de croire une autre Foi que celle contenue dans cette Profession, sous peine, pour les Evêques & les Ecclésiastiques qui feroient le contraire, d'être déposés; & pour les Moines & les Laïques, d'être excommuniés. Ils exigerent aussi, que ceux qui avoient renoncé à l'Arianisme pour l'Orthodoxie, condamnassent de nouveau l'erreur par vingt-trois Anathêmes, ausquels souscrivirent Ugne Evêque de Barcelone, Murila de Valence, Ubiligiscus aussi de Valence, Sumila de Visée, Gardingue de Tuy, Becila de Lugo, Argiovite de Porto, Fruiscle de Tortose avec les autres Prêtres & Diacres; parmi les Grands, Fonsa, Aguila, Eila, & tous les autres qui avoient été admis dans le Concile, en firent autant.

Après que la Profession & la protestation de Foi furent faites, les Peres travaillerent à régler la Discipline Ecclésiastique, & ordonnerent ce qui suit.

I. Dans toutes les Eglises d'Espagne, l'on observera ce qui est prescrit par les anciens Canons, décidé par les Saints Conciles, & recommendé par les Epîtres Synodales des Pontifes de Rome, au sujet des Ordres Sacrés & des honneurs Ecclésiastiques.

II. L'on chantera dans toutes les Eglises d'Espagne, au tems de la Messe, avant la Priére du *Pater noster*, le Symbole de la Foi du Concile de Constantinople, afin que les Fidéles ainsi purifiés, soient plus disposés à recevoir dignement le Corps & le Sang de Jesus-Christ.

III. Aucun Evêque ne pourra rien aliéner des biens des Eglises: s'il le fait, sans que cela soit préjudiciable à l'Eglise, soit pour entretenir des Moines, soit pour subvenir aux besoins d'une autre Eglise, cette aliénation sera valide. Il ne lui sera permis que de donner à rente pour un tems fixe les biens en terre, lorsqu'il s'agira de soulager les Ecclésiastiques nécessiteux & les Pauvres.

IV. L'Evêque, qui voudra faire d'une des Eglises Paroissiales de son Diocèse un Monastére, aura besoin pour cet effet du consentement du Concile de la Métropole, & s'il donne, sans faire tort aux Eglises, quelques revenus pour l'entretien des Moines, cette disposition aura lieu.

V. Les Evêques, les Prêtres & les Diacres convertis de l'Arianisme à la Foi Catholique & mariés, vivront désormais séparés de leurs femmes, comme il est ordonné par les anciens Canons. Tous les Ecclésiastiques, qui auront dans leur maison des femmes suspectes, avec lesquelles ils meneront une vie scandaleuse, seront punis conformément aux Canons, & les femmes vendues pour Esclaves, donnant le prix de la vente aux Pauvres.

VI. Ceux des Esclaves que les Evêques auront affranchis, suivant le pouvoir qu'ils en ont par les anciens Canons, seront entiérement libres & sous la protection de l'Eglise, eux & leurs Descendans, de même que les Affranchis donnés à l'Eglise.

VII. On fera toujours la lecture de l'Ecriture Sainte, lorsque les Prêtres seront à table, pour empêcher dans les repas les conversations inutiles.

VIII. Aucun Ecclésiastique des Députés, pour recueillir les revenus appartenans aux Eglises, ne pourra véxer ni mettre à contribution les Esclaves ou Affranchis donnés aux Eglises par le Roi, & ceux-ci ne seront tenus que de païer leur Capitation tout le tems de leur vie, servant l'Eglise à laquelle ils auront été attachés. C'est ainsi que j'entends ce Canon, qui me paroît très-corrompu.

XI. Les Eglises, qui servoient aux Ariens, demeureront

ront avec tout ce qui leur appartient, sous la protection de l'Evêque dans le Diocèse duquel elles seront situées.

X. On ne pourra en aucune manière contraindre au mariage, les Veuves qui auront fait vœu de chasteté, & on laissera à celles qui ne seront point liées par ce vœu, la liberté d'épouser ceux qu'elles jugeront à propos, sous peine d'excommunication pour ceux qui feront le contraire : il en sera de même à l'égard des filles.

XI. Comme la pénitence publique ne se faisoit point suivant les Canons, il fut ordonné qu'on l'exécuteroit, conformément à l'ancienne Discipline.

XII. Toute personne en santé, ou malade, qui demandera une pénitence publique, commencera par se faire couper les cheveux, si c'est un homme, ou par changer d'habit, si c'est une femme, afin que l'Evêque ou le Prêtre lui marque la pénitence qu'elle devra faire.

XIII. Les Ecclésiastiques ne poursuivront point leurs Confreres devant les Juges Séculiers, mais seulement au Tribunal de l'Evêque, sous peine de perdre leur Procès, & d'être excommuniés.

XIV. Défense aux Juifs de posséder des Charges publiques qui leur donnent autorité sur les Chrétiens, d'avoir des Esclaves Chrétiens, & des Chrétiennes pour Concubines : l'on fera baptiser les enfans qu'ils en auront eûs. S'ils ont quelques Esclaves Chrétiens, qu'ils aïent fait changer de Religion, & circoncis, on les leur ôtera, sans les rembourser de ce qu'ils leur auront coûté, leur rendant la liberté & les faisant rentrer dans le sein de l'Eglise.

XV. Si quelque Serf Fiscalin fonde une Eglise ou la dote, l'Evêque en procurera la confirmation du Prince.

XVI. Il est enjoint aux Evêques & aux Juges des Territoires de travailler à extirper les sacriléges de l'Hérésie dans toute l'Espagne, & dans la Gaule de la Domination des Gots, en infligeant des peines convenables, pourvû que ce soit sans effusion de sang, & à un chacun d'en faire autant sur ses terres & dans sa famille, le tout sous peine d'excommunication.

XVII. Sur ce qu'il avoit été représenté au Concile, que plusieurs Peres, qui se trouvoient surchargés d'enfans & hors d'état de les nourrir, les faisoient mourir ; l'on ordonna, du consentement du Roi, que les Evêques conjointe-

ment avec les Juges des Territoires veilleroient soigneusement à arrêter cet affreux désordre, & châtieroient sévérement ceux qui seroient coupables d'un si détestable crime, sans néanmoins les punir de mort.

XVIII. Quoique suivant les anciens Canons, les Evêques doivent tenir deux Conciles tous les ans, l'on ordonne, qu'attendu la difficulté des voïages, & la pauvreté des Eglises, ils ne s'assembleront qu'une fois l'année dans l'endroit qui leur sera marqué par le Métropolitain; & que les Juges des Lieux, & les Intendans des Domaines du Roi se trouveront au Concile le premier jour de Novembre, afin que les Evêques examinent leur maniére de gouverner les Peuples, les corrigent & en rendent compte au Roi, voulant que ceux d'entre ceux, qui après avoir été avertis, retomberont dans les mêmes fautes, soient excommuniés. Avant que le Concile se sépare, le Métropolitain indiquera le Lieu pour celui de l'année suivante, afin que les Métropolitains ne soient pas obligés d'envoïer des Lettres de convocation.

XIX. L'Evêque aura, conformément aux Canons, la disposition de tous les biens accordés pour la construction & pour l'entretien des Eglises.

XX. Comme l'on a eû avis, que quelques Evêques se comportent moins en personnes dignes & revêtus de l'Episcopat, qu'en Exacteurs dans les Places de leurs Diocèses, surchargeant les Ecclésiastiques de nouvelles impositions, le Concile leur défend à tous de rien exiger au-delà de ce qui leur est dû par l'ancien usage, & permet aux Ecclésiastiques véxés de porter leurs plaintes au Métropolitain, afin que celui-ci leur rende justice, & punisse l'audace des Suffragans.

XXI. Défense, sous peine d'excommunication, d'emploïer dans les affaires publiques ou particuliéres les Serfs des Eglises, des Ecclésiastiques, & des Juges ou Officiers Fiscalins, lesquels demeureront uniquement attachés à leur devoir, & au service des Eglises & des Ecclésiastiques.

XXII. Aux enterremens des Fidéles défunts qui seront morts chrétiennement, l'on se contentera de chanter des Pseaumes, & l'on ne souffrira point que l'on y chante des Cantiques funébres, comme il se pratiquoit communément, ni que les parens se frappent la poitrine; abus, que l'Evê-

que aura soin de réprimer. [Le Concile fit ce Réglement, parce que dans toutes les Provinces de la Chrétienté, l'on observoit cet usage, lorsque l'on enterroit les corps des Fidéles défunts.]

XXIII. Les Ecclésiastiques & les Juges veilleront soigneusement à empêcher qu'aux Solemnités des Saints, il ne se fasse dans les Eglises des mascarades & des danses, que l'on n'y chante des Chansons impures, afin que l'attention & la dévotion des Fidéles ne soient pas distraites dans les Offices Divins.

Après que ces Canons eurent été dressés, le Roi, les Métropolitains, les autres Evêques présens & les Vicaires des absens les signerent. Saint Léandre prononça ensuite un discours plein d'érudition, de doctrine & de force, en action de graces de la conversion des Gots *, & des sages Décrets du Concile, dont se fit ainsi la clôture. Récared fit aussi ses remercimens aux Evêques, qui après avoir pris congé de ce Monarque, s'en retournerent à leurs Diocèses (*A*).

Découverte & translation des Reliques de S. Zoïle.

Agapius, Evêque de Cordouë, de retour du Concile à son Siége Episcopal, vit une nuit en songe le Glorieux Martyr Saint Zoïle, qui lui fit connoître l'endroit où étoient ses Saintes Reliques, afin qu'il les plaçât dans un lieu décent, & qu'il les exposât à la vénération des Fidéles. Le lendemain matin, l'Evêque persuadé de la réalité de l'apparition & de la révélation, convoqua le Clergé & le Peuple, & leur raconta ce qui lui étoit arrivé la nuit précédente. Etant aussi-tôt tous allés en procession au lieu que le Saint avoit indiqué, ils trouverent sans peine les Saintes Reliques, & ils les apporterent avec beaucoup de joïe à la Ville, où Agapius les déposa dans l'Eglise de Saint Felix Martyr (*B*).

Argimond

Sur ces entrefaites, Argimond un des premiers Officiers

(*A*) Actes de ce Concile, JEAN DE BICLAR & d'autres.

(*B*) Monumens de l'Eglise de Cordouë rapportés par AMBROISE DE MORALES.

* On doit regarder cette année 589. comme l'Epoque de l'entiere destruction de l'Arianisme en Espagne, où cette Secte se maintint pendant près de deux cens ans, au grand regret des Naturels du Païs. Plusieurs la placent néanmoins deux ans plûtôt, à cause de la conversion de Récared, & des Grands de la Monarchie; mais les conspirations qui se firent contre le Roi, montrent que l'Hérésie avoit encore un puissant parti, & qu'il falloit, pour écraser la tête de cet Hidre, & pour achever ce que Récared avoit commencé, l'autorité d'un Concile, dans lequel le Prince & les Principaux du Roiaume, ôtassent à la Nation des Gots, par leur profession authentique de la Foi Catholique, tout espoir de retour à l'erreur.

Anne'e de J. C. 589.

Ere d'Espagne. 627.

Conspire contre le Roi, & est justicié.

de la Maison du Roi, qui avoit un des principaux Gouvernemens du Roïaume, trama une conspiration contre son Prince. Récared l'aïant sçu, le fit arrêter avec tous ses Complices. Argimond aïant été convaincu de son crime, on lui donna d'abord le foüet, on lui rasa les cheveux & on lui coupa la main : ensuite on le mit sur une jument, & après l'avoir fait voir dans tous les endroits publics de Toléde, on le fit mourir. Tous les autres Conjurés furent aussi punis de mort (*A*).

Fin de la Chronique de Jean de Biclar.

Jean de Biclar termine ici sa Chronique, & j'ai grand regret, que ceux qui ont vêcu dans les Siécles immédiats, n'aïent pas travaillé dans le même goût, pour les lumiéres de la Chronologie des événemens arrivés dans les années suivantes. J'ai bien à la vérité entre les mains un Manuscrit de sa continuation, mais il n'observe aucun ordre pour les années des Empereurs Grecs, qui s'y trouvent confonduës les unes dans les autres, & il ne touche que légérement les affaires d'Espagne : ainsi il me servira pour la suite en ce qu'il pourra.

590. — 628.

Les Juifs mécontens de la décision du Concile de Toléde, au sujet des Esclaves Chrétiens, insisterent auprès du Roi Récared, & offrirent même à ce Prince une grosse somme d'argent, pour l'engager de déroger à cette Loi ; mais toutes leurs sollicitations furent inutiles, le religieux Monarque n'eut aucun égard à leurs demandes (*B*).

Dans cette même année, l'Espagne, la France, & l'Italie furent affligées d'une peste, que l'on nommoit la peste en l'aîne, laquelle fit beaucoup de ravage (*C*).

Concile I. de Séville pour la réformation des mœurs.

Le 5. de Novembre, l'on célébra à Séville, conformément à ce qui avoit été ordonné par le Concile de Toléde tenu l'année précédente, un Concile, où concoururent Saint Léandre, Métropolitain de cette Ville, Jean Evêque de Cabra, Agapius de Cordouë, Estienne de Grenade, Basile d'Ilipa aujourd'hui Pégnaflor, Vélat de Martos, Sintitius d'Italique & Pierre d'Abdére ou Almérie. Pésage, Evêque d'Ecija, y fit proposer une question qui y fut décidée, & dont voici le sujet. Gaudence son Prédécesseur avoit affranchi quelques Esclaves de la même Eglise, & en avoit donné d'autres à ses parens, & Pésage vouloit sçavoir si ces

(*A*) Jean de Biclar.
(*B*) S. Greg. Pape, Liv. 7. Let. 118.
(*C*) S. Gregoire de Tours, Liv. 9. chap. 22.

Ere d'Espagne. 628. — Anne'e de J. C. 590.

aliénations & affranchissemens étoient valides, ou si l'on étoit en droit de les revendiquer. Le Concile après une mûre délibération, répondit que l'Evêque ne peut rien aliéner de ce qui appartient aux Eglises, & que par conséquent les donations & affranchissemens faits par Gaudence devoient être tenus pour nuls, à moins que cet Evêque n'eût dédommagé l'Eglise de l'utilité qu'elle retiroit de ces Esclaves, parce qu'alors la compensation avoit lieu.

Il fut encore ordonné, que si les Prêtres & les Diacres, cités ou avertis par l'Evêque, n'éloignoient pas de leur maison les femmes avec lesquelles ils vivoient mal, les Juges Roïaux, avec l'agrément de l'Evêque, les y contraindroient, faisant serment de ne point rendre ces femmes aux Ecclésiastiques, sous peine d'être excommuniés, & que les femmes seroient renfermées dans des Monastéres de Religieuses pour y servir, comme il étoit prescrit par les Canons antérieurs. Les Evêques souscrivirent tous à ces décisions, & se séparerent ensuite (*A*).

S. Grégoire le Grand élu Pape.

En cette année le 8. de Février mourut le Pape Pélage II. qui fut remplacé le troisiéme jour de Décembre par Saint Grégoire le Grand (*B*).

629. — 591. S. Léandre le consulte sur le nombre d'immersions pour le Baptême.

Saint Léandre Métropolitain de Séville, informé de l'avénement de son ami Saint Grégoire à la Thiâre, écrivit à ce Pontife pour le féliciter sur son Exaltation. Par la même occasion, il le consulta sur un point qui regardoit le Baptême, & qui étoit en controverse entre les anciens Catholiques, & les nouveaux convertis de l'Arianisme à la Foi. Les Catholiques conféroient ce Sacrement avec une seule immersion dans l'eau, pour marquer l'unité d'essence dans les trois Personnes Divines, au lieu que les Ariens observoient trois immersions. Quelques Eglises Catholiques suivoient aussi ce dernier usage, mais avec cette différence, que les Ariens confessoient par là, que les trois Personnes de la Trinité étoient distinctes en Essence, en Substance & en Nature, & que les Orthodoxes le faisoient pour exprimer les trois jours de la Sépulture de Jesus-Christ, & pour marquer que le Baptême est une Résurrection spirituelle de la mort du péché; reconnoissant au reste que ce Sacrement étoit valide, de quelque maniére qu'on l'administrât, pourvû que l'on gardât la forme instituée par Jesus-Christ, & que l'on

(*A*) Acte de ce Concile. || (*B*) Catalogues des Pontifes.

Année de J. C. 591. | Ere d'Espagne. 629.

eût l'intention réquise. Saint Léandre fit aussi part en même tems au Saint Pontife, de la réduction des Gots à l'Eglise Catholique, & des grandes qualités, de la solide piété & du zéle ardent du Roi Récared.

Réponse de S Grégoire.

Le Saint Pape reçut la Lettre de son cher ami Saint Léandre, & lui fit réponse au bout de quelque tems. Il lui marqua d'abord, qu'il se trouvoit extrêmement chargé du fardeau qu'il étoit obligé de porter, & il se recommendoit à ses priéres. Ensuite il lui témoignoit la joïe qu'il avoit de la conversion & des belles qualités de Récared, auprès de qui il l'exhortoit de continuer ses pieux offices, pour le fortifier & le faire persévérer dans la piété & dans le zéle. A l'égard du Baptême, il lui manda qu'il importoit peu qu'on l'administrât avec une ou trois immersions, pourvû que l'on confessât dans l'un & dans l'autre cas une seule Essence dans les trois Personnes Divines; mais qu'il étoit à propos de ne plonger qu'une seule fois, de peur que les Ariens ne se vantassent que leur coutume l'avoit emporté sur celle des Catholiques. Après avoir ainsi satisfait à cette question, il lui dit, qu'il lui envoïoit une partie de l'Exposition sur Job, qu'il avoit faite à sa priére, s'excusant de ne la lui point envoïer toute entiére, à cause du départ précipité du porteur. Il termine enfin sa Lettre par des protestations d'amitié, l'assûrant qu'il l'a toujours présent à l'esprit & gravé dans son cœur. La Lettre de Saint Léandre, dont son frere Saint Isidore parle si avantageusement, est périe : celle de Saint Grégoire subsiste dans le Liv. 7. du Régistre, où elle est la quarantiéme.

Gosuinthe veuve d'Athanagilde, termina sa vie * en cette année (*A*).

592. | 630.

Mort de la Reine Bada. Récared se remarie & épouse Clodosinde.

La Reine Bada étant morte, Récared forma le dessein d'épouser en secondes Nôces Clodosinde, fille de Sigebert & de Brunichilde, & sœur d'Ingonde qui avoit été femme de son frere Saint Herménégilde, & envoïa ses Ambassadeurs à la Cour de Childebert frere de cette Princesse, pour en faire la demande. Brunichilde & Childebert la lui accorderent volontiers, en considération de ce que Récared

(*A*) Pagi.

* Je crois qu'il convient d'observer ici que Jean de Ferreras n'a pas fait attention qu'il a mis la mort de Gosuinthe en l'année 588. sur l'autorité de *Jean de Biclar*, qui doit être naturellement plus respectable que celle de *Pagi*, pour ces tems reculés, sur tout au sujet de l'Espagne.

& tous les Gots professoient la Religion Catholique, quoiqu'ils l'eussent promise à Anthaire, Roi des Lombards, qui étoit Arien (*A*). Les Historiens d'Espagne disent, que ce mariage se fit, & je suis assés porté à le croire, quoique je n'aïe point trouvé, ni de cet Age, ni de celui qui l'a suivi immédiatement, aucun témoignage qui l'assûre, parce qu'il ne paroît pas que Récared ait pû avoir d'autre motif pour abandonner à Brunichilde, comme il l'a fait, deux Places de la Gaule Narbonnoise, appellées Jubiniac & Corneillan (*B*).

Concile II. de Saragosse.

Le premier jour de Novembre, les Evêques de la Métropole de Tarragone s'assemblerent à Saragosse pour y célébrer un Concile, où se trouverent Arthemius Métropolitain de la Province, Sophronius Evêque d'Egara, Estienne de Tarrazone, Julien de Tortose, Simplice d'Urgel, Asterius d'Auca, Mumius de Calahorra, Liliole de Pampelune, Maxime de Saragosse, Jean de Girone, Galanus d'Ampurias, Julien de Lérida, Antedius au nom de Gavin Evêque de Huesca & Estienne au nom d'Aquitinus Evêque d'Ausona ou de Vich. L'on y fit les Canons suivants.

I. Les Prêtres & les Diacres Ariens convertis, pourront exercer dans l'Eglise Catholique leurs fonctions, si après avoir été reconciliés, ils vivent dans la continence & dans la pureté : sinon, ils seront déposés.

II. Il est ordonné aux Prêtres de présenter aux Evêques les Reliques qui se trouveront dans les Eglises Ariennes, pour être éprouvées par le feu. Quiconque osera les cacher, sera excommunié.

III. Tous les Temples que les Evêques Ariens convertis auront consacrés, avant que de s'être reconciliés solemnellement avec l'Eglise, seront bénis de nouveau.

IV. Enfin, les Peres du Concile se séparerent, après avoir réglé les droits, que Scipion Comte du Patrimoine à Barcelone, & tous ses Officiers devoient lever, conformément au Décret XVIII. du Concile de Tolède (*C*). Je me persuade que ce que *Loaysa* & le Cardinal *d'Aguirre* rapportent au sujet du Fisc de Barcelone, est un Appendice de ce Concile de Saragosse, parce que le Concile aïant été

(*A*) S. Gregoire de Tours, Liv. 9. de l'Hist. chap. 16. & 25. Paul Diacre d'Aquilée, Liv. 3. de l'Histoire des Lombards, chap. 31.

(*B*) Morales, Liv. 10 chap. 1.

(*C*) Actes de ce Concile dans le Cardinal d'Aguirre, Tom. II. Feuillet 414.

Digitized by Google

Anne'e de J. C. 592. | Ere d'Espagne. 630.

signé le 4. de Novembre de cette année, & les Evêques étant à Saragosse le premier du même mois, il paroît que ce Décret n'a pû être fait que dans cette Ville.

Mort de Sévére Evêque de Malaga. Ses Ouvrages.

Sévére, Evêque de Malaga, le même qui écrivit contre Vincent Evêque de Saragosse, comme je l'ai déja dit, lorsque celui-ci abandonna la Religion Catholique, termina sa vie vers ce même tems. L'on a de lui, outre cet Ouvrage, un Traité de la Virginité, intitulé *Bague*, qu'il adressa à sa sœur (*A*). Il eut Janvier pour Successeur dans son Siége, malgré les obstacles qu'y apporta le Comte Comitiole, qui par la suite chagrina beaucoup cet Evêque, comme on le verra plus bas.

593. Récared écrit au Pape S. Grégoire, & envoie des présens pour l'Eglise de S. Pierre. | 631.

Le Roi Récared, sur le récit qu'on lui fit du Saint Pontife Grégoire, voulut montrer son attachement au Siége de Saint Pierre. Dans ces vûes, il fit partir pour Rome, en Octobre ou en Novembre, deux ou trois Abbés des principaux Monastéres d'Espagne, pour porter quelques présens à l'Eglise des Saints Apôtres. Ceux-ci prirent congé du Roi, & allerent s'embarquer, mais lorsqu'ils étoient à la vûe d'Italie, il s'éleva une bourasque si violente, que leur Vaisseau se heurta contre quelques écueils proche de Marseille, & qu'ils furent très-heureux de sauver leurs vies, & les présens dont ils étoient chargés. S'étant réfugiés à Marseille, ils envoïerent à Rome la Lettre & les présens du Roi, & ils s'en retournerent ensuite en Espagne (*B*). Il paroît que le Roi Récared, dans la Lettre qu'il envoïoit par les Abbés, prioit le Saint Pontife de faire tout son possible, pour lui procurer un Extrait des Traités que le Roi Athanagilde avoit faits avec l'Empereur Justinien, lorsque celui-ci l'avoit aidé à monter sur le Trône des Gots; soit parce que les Impériaux s'étoient emparés de plus de terrein que l'on n'étoit convenu, soit parce qu'il vouloit sçavoir ce qui lui appartenoit légitimement, pour ne leur point faire d'injustice.

594. Troubles dans les Eglises de Malaga & de Grenade. | 632.

Vers le commencement de l'année 594. le Comte Comitiole eut quelques disputes avec Janvier, Evêque de Malaga, & avec Estienne Evêque d'Ilibéri qui est aujourd'hui Grenade. Abusant de son crédit pour les perdre, il enga-

(*A*) S. Isidore, Livre des Ecrivains, chap. 30.

(*B*) Lettre du Roi Récared, dans le Tom. V. des Ouvrages mélés d'Estienne Baluze, S. Gregoire dans le Livre 7. du Régistre, Lettre 125.

gea

Ere d'Espagne. 632.

Anne'e de J. C. 594.

gea quelques autres Evêques à se déposer de leurs Siéges, sous prétexte de différens crimes, & à sacrer un nouvel Evêque pour Malaga. Janvier & Estienne informerent Saint Grégoire des violences qu'ils souffroient, & le prierent d'interposer son autorité pour leur rétablissement dans leurs Siéges, d'où ils avoient été chassés injustement. Sur cette nouvelle, Saint Grégoire envoïa en Espagne un Délégué, pour connoître de leur affaire & voir en quel état elle étoit. Celui-ci s'étant rendu en Espagne, alla à Malaga. Le Roi Récared ne sçut pas plûtôt son arrivée, qu'il lui fit témoigner une grande envie de le voir, & qu'il lui fit proposer de passer à sa Cour; mais le Légat étant tombé malade sur cette entrefaite, en prit prétexte pour s'excuser auprès du Roi de ne pouvoir répondre à ses désirs, & lui manda en même tems qu'il repartiroit pour Rome, dès que ses forces le lui permettroient : peut-être avoit-il rempli sa commission, & apportoit-il cet ordre, ou peut-être le climat d'Espagne étoit-il contraire à sa santé *.

Le Roi Récared écrit de nouveau au Pape.

Récared, pour profiter d'une si belle occasion, écrivit par le Légat à Saint Grégoire, & lui envoïa un Calice d'or garni de pierres précieuses, pour être offert en son nom à l'Apôtre Saint Pierre, le priant de se souvenir de lui dans ses priéres, & d'envoïer le Pallium à son ami Saint Léandre. Celui-ci écrivit aussi au Saint Pontife par la même commodité, & sur le même sujet (A).

Différentes Lettres du Pontife S. Grégoire, au Roi, à S. Léandre & au Duc Claude.

Le glorieux Saint Grégoire reçut les Lettres de Récared & de Saint Léandre, & ce que le Roi avoit envoïé auparavant par les Abbés, qui avoient fait naufrage proche de Marseille. Il lui fit une réponse, dans laquelle il loua beaucoup sa grande piété & son zéle pour la Religion Catholique, & il le remercia des Offrandes qu'il avoit faites au

(A) Lettre du Roi Récared rapportée par ESTIENNE BALUZE, S. GREGOIRE, Liv. 7. du Registre, Let. 125.

* M. Fleuri, qui s'attache plûtôt à la vérité des faits, qu'à l'exactitude de la Chronologie, contre laquelle il péche en plusieurs occasions, place le commencement de ces désordres en l'année 603. mais il est aisé de juger par la suite du récit de Jean de Ferreras qu'il s'est trompé. En effet, comment se pourroit il faire, que le Roi Récared, & Saint Léandre qui moururent l'un en 597. & l'autre en 601. eussent profité de l'occasion du Légat que le Pape envoia en 603. pour connoitre de cette affaire? Comment pourroit-on encore concevoir, qu'après le retour du Légat, Saint Grégoire envoia des Reliques à Récared & le Pallium à Saint Léandre, en réponse à leurs Lettres? A la vérité, M. Fleuri met les présens du Pape Saint Grégoire au Roi Récared en 599. mais c'est encore contre la Chronologie une autre faute qui est relevée par Jean de Ferreras.

Anne'e de J. C. 594.

Ere d'Espagne. 631.

Saint Apôtre. Pour lui donner des marques de son affection paternelle, il lui envoïa une petite Clef du Tombeau ou Coffre qui renfermoit le vénérable Corps du Saint, faite avec un peu de fer des chaînes que Saint Pierre avoit portées, & une Croix, où il y avoit un petit morceau de bois de la vraïe Croix, & des cheveux de Saint Jean-Baptiste. A l'égard de la recherche que Récared le prioit de faire faire à Constantinople, des Traités passés entre Athanagilde & Justinien, lorsque le premier, secondé des Armes du second, s'empara de la Couronne des Gots en Espagne; il lui manda qu'il n'étoit pas facile de les trouver, parce que tous les Régistres du tems de l'Empereur Justinien étoient péris par un incendie. Il répondit en même tems à Saint Léandre, & il lui envoïa le Pallium pour les Messes solemnelles (*A*). Je me persuade encore que ce fut dans cette occasion, que le Saint Pontife écrivit au Duc Claude, pour lui témoigner le cas qu'il faisoit de son grand mérite: cette Lettre paroît donner à entendre, que le Duc étoit favori du Roi Récared. De plus, je serois assés porté à croire, que ce fut à l'occasion de quelques Lettres que Claude aura aussi adressées au Saint Pontife, & de quelque Offrande que le Duc aura envoïée au Prince des Apôtres (*B*).

Elles sont déplacées dans les Ouvrages du Saint.

Toutes les personnes les plus éclairées conviennent, que ces Lettres sont déplacées dans les Ouvrages de Saint Grégoire le Grand, parce qu'on les met sous l'Indiction 2. de son Pontificat, qui répond à l'année 599. dans laquelle Saint Léandre étoit déja mort. D'ailleurs, le Roi Récared dit dans sa Lettre, que voulant montrer sa piété, & connoître Saint Grégoire, il écrivit à ce Pontife trois ans après son Exaltation; de sorte qu'il semble que ce doit avoir été cette année. Il paroît encore très-vraisemblable, que Saint Grégoire lui aura répondu dans cette même année, parce qu'on ne peut pas s'imaginer qu'un si Saint Pontife, eût différé de faire réponse à un Roi si pieux, & à un ami qui lui étoit aussi cher que Saint Léandre.

595. Récared fait une légère guerre aux Impériaux.

633.

Cependant, les Impériaux étoient entrés à main armée dans quelques Places de la Domination des Gots, & tourmentoient les Sujets de cette Monarchie. Récared résolu de réprimer leur audace par la voïe des Armes, & de recou-

(*A*) S. Gregoire. Liv 7. du Régistre, Let. 124. & 125.

(*B*) S. Gregoire, Let. 123.

Digitized by Google

ERE D'ESPAGNE. 633.

ANNE'E DE J. C. 595.

vrer la possession de ce qu'ils avoient usurpé, assembla ses Troupes, marcha contre eux, & les battit avec facilité en plusieurs rencontres. A en juger par son caractére doux & équitable, & par les recherches qu'il fit, pour sçavoir ce qu'Athanagilde avoit cédé en Espagne à Justinien, je suis persuadé, que content de les avoir châtiés, il ne voulut point les détruire (*A*).

S. Grégoire envoie sa Régle Pastorale à S. Léandre.

Probinus Prêtre, que le glorieux Saint Grégoire appelle fils commun, parce qu'il étoit Sujet de Saint Léandre, étant passé à Rome pour quelque affaire, le Saint Pontife écrivit au Saint Métropolitain de Séville son ancien ami une Lettre très-courte. Il lui envoïa en même tems la Régle Pastorale qu'il avoit composée au commencement de son Pontificat, & l'Exposition sur Job, quoiqu'il manquât les Manuscrits de la troisiéme & de la quatriéme Partie, qu'il n'avoit point en son pouvoir, parce qu'il les avoit donnés à des Monastéres (*B*).

634.

596. Licinien, Evêque de Carthagêne écrit au Pape S. Grégoire.

Il paroît que Saint Léandre Métropolitain de Séville, communiqua à Licinien, Evêque de Carthagêne, avec lequel il avoit quelque liaison, la Régle Pastorale de Saint Grégoire le Grand. Delà Licinien prit occasion d'écrire au Saint Pontife, pour l'assûrer qu'il avoit lû cette Piéce avec beaucoup de plaisir, & pour le prier de lui envoïer l'Exposition sur Job, & tous les autres Ouvrages qu'il avoit composés. En même tems, il le consulta sur la conduite que l'on devoit tenir dans l'élection des Ministres, lorsque leur capacité ne répondoit point à ce qu'exige le Sacerdoce, & que l'on n'en trouvoit pas d'autres (*C*). L'on connoît par cette Lettre l'erreur des Ecrivains, qui assûrent que Licinien fut banni par Léovigilde, & qu'il s'en alla à Constantinople, où il mourut soupçonné d'avoir été empoisonné. Premiérement, il est constant qu'en cette année 596. il étoit en Espagne, d'où il écrivit à Saint Grégoire, & en second lieu, il marque dans sa Lettre, que Saint Léandre à son retour de Constantinople, avoit demeuré avec lui, quoique très-peu de tems, & lui avoit dit qu'il apportoit les Homélies que Saint Grégoire avoit faites sur Job. Il suit donc de ceci, que

Il n'a pas été à Constantinople du tems de Léovigilde.

(*A*) S. ISIDORE, Histoire des Gots.
(*B*) S. GREGOIRE, Liv. 4. du Régistre, Let. 45.
(*C*) Lettre de Licinien Evêque de Carthagêne, dans le Tom. II. de la Collection des Conciles par le Cardinal d'AGUIRRE.

Anne'e de J. C. 596. | Ere d'Espagne. 634.

ce ne fut point du tems de Léovigilde qu'il passa à Constantinople.

Ses autres Lettres.

Licinien fut un homme sçavant dans l'Ecriture Sainte. Il a écrit plusieurs Lettres, une au sujet de la Question qui s'étoit élevée sur le nombre d'immersions dans l'administration du Baptême, mais elle n'a point paru : une autre à Vincent, Evêque de l'Isle d'Iviça, contre ceux qui croïoient qu'il étoit tombé du Ciel quelques Lettres sous le nom de Saint Pierre : une autre à Epiphane, Diacre, dans laquelle il prouve que les Anges & les Ames des hommes n'ont point de Corps, & plusieurs autres à l'Abbé Eutrope, qui fut depuis Evêque de Valence. Le *Cardinal d'Aguirre* a publié la seconde & la troisiéme, dans le Tom. II. de la Collection des Conciles ; toutes les autres sont péries. Licinien, & Sévére Evêque de Malaga, ne se trouverent point, ni en personne, ni par Députés au Concile III. de Tolède, parce que leurs Evêchés, ainsi que presque toute la Côte d'Andalousie, étoient sous la Domination des Empereurs d'Orient, & non pas sous celle des Rois Gots. Je m'imagine donc que ce fut après ce tems, que Licinien alla à Constantinople, qu'il fit ce voïage, pour informer l'Empereur Maurice des tyrannies de ses Gouverneurs en Espagne, & que les parens que ceux-ci avoient à Constantinople, l'empoisonnerent & lui procurerent la mort (*A*).

597. Mort de S. Léandre. Ses Ecrits. | 635.

Suivant la tradition de toutes les Eglises d'Espagne, le Glorieux Saint Léandre, Métropolitain de Séville, au zéle de qui les Gots furent redevables de leur conversion à l'Eglise Catholique, mourut le 13. de Mars, étant universellement regrété. Il joignit à une grande Sainteté beaucoup d'érudition & de Doctrine, & dans le tems que banni de son Siége par Léovigilde, il passa à Constantinople, il écrivit deux Livres contre les Ariens. Dans le premier, il montra combien les Catholiques différoient de ces Hérétiques, dans les Usages & dans les Sacremens, pour faire connoître qu'il ne pouvoit point y avoir dans l'Arianisme aucune espéce de Religion, en quoi il paroît avoir eû le même but que Saint Augustin, lorsque celui-ci composa le Livre qu'il intitula de *Moribus Manichæorum*, des Mœurs des Manichéens. Il exposoit dans le second tous les argumens des Ariens, & il leur donnoit à tous des solutions : ces deux Livres sont

(*A*) S. Isidore dans le Livre des Ecrivains, chap. 29.

Ere d'Espagne. 635.

Année de J. C. 597.

péris. L'on a encore de lui un Livre sur l'Education des Vierges consacrées à Dieu, & sur le Mépris du Monde, qui est comme une Régle pour les Religieuses. *Luc Holstin* l'a inséré dans le Tom. III. des Régles, & je l'ai aussi dans un Manuscrit Gotique. Il a fait pareillement des Oraisons sur tout le Pseautier, mais elles ont eû le même sort que ses deux Livres contre les Ariens. Outre ces Ouvrages, il a écrit beaûcoup de Lettres au Pape Saint Grégoire, une entre autres sur les trois Immersions du Baptême, une autre à son frere, sans que l'on sçache si ce fut à Isidore ou à Fulgence, auquel il prouvoit que les Serviteurs de Dieu ne doivent point craindre la mort : beaucoup d'autres aux Evêques de son tems, & une Homélie en action de graces pour la conversion des Gots, laquelle subsiste dans le Concile III. de Tolède. Son Corps fut inhumé dans l'Eglise des Saintes Martyres, Juste & Rufine, Patrones de Séville, & est à présent dans la Cathédrale.

Réfléxions sur le tems dans lequel il a terminé sa vie.

Ce Saint étoit né dans la Province de Carthagêne, mais l'on ne sçait point en quel endroit. Ses pere & mere furent Sévérien & Turture, & l'on disoit dès le treiziéme Siécle, que son pere avoit été Duc ou Gouverneur de cette même Province. Il porta aussi l'habit de Religion, mais l'on ignore dans quel Monastére, & sous quelle Régle, à cause du grand nombre de Maisons Religieuses & de Régles qu'il y avoit en Espagne, quoiqu'en disent quelques-uns qui s'efforcent de soutenir le contraire (*A*). Je mets sa mort en cette année, parce que Saint Isidore son frere & son Successeur termina sa vie en 636. le 4. d'Avril, suivant le témoignage de *Redemptus*, & que *Saint Ildefonse* dit dans la Continuation, que Saint Isidore occupa près de quarante ans le Siége Episcopal de Séville. Or, comme cette façon de parler de Saint Ildefonse suppose quelque diminution dans le nombre des années, & que Saint Léandre étant mort le 13. de Mars, Saint Isidore auroit été Evêque de Séville pendant quarante années complettes, s'il lui avoit succédé sur le champ; l'on doit entendre le *près de quarante ans* de Saint Ildefonse pour trente-neuf. Par conséquent, la mort de Saint Léandre doit se placer en cette année, contre l'opinion des *Bollandistes* & d'autres. Delà vient que l'on ne trouve point la souscription du Métropolitain de Séville au Concile IV.

(*A*) S. Isidore, Livre des Ecrivains, chap. 41.

Anne'e de J. C. 597.

Ere d'Espagne. 635.

de Toléde tenu en cette année, parce que le Siége de cette Eglise étoit vacant, ou Saint Isidore élu depuis peu Successeur de Saint Léandre.

Concile IV. de Toléde en faveur de la Discipline Ecclésiastique.

Le dix-septiéme jour de Mai, l'on fit à Toléde l'Ouverture de ce Concile, où assisterent treize Evêques, qui étoient Saint Mausona Métropolitain de Mérida, lequel y présida, Migéce de Narbonne, Adelphe de Toléde, Motus Evêque de Xativa, Pierre d'Arcavica, Astére d'Auca ou Occa, Eleuthére de Cordouë, Jean d'Osma, Bade d'Eliberi, aujourd'hui Grenade, Licére d'Idagna, Ginès de Magalone, Estienne d'Oret & Josime d'Evora. L'on ne peut pas appeller ce Concile National, parce qu'il s'y trouva trop peu d'Evêques, & l'on ne feroit pas mieux fondé à le prendre pour un Concile Provincial, puisqu'il y avoit des Evêques de toutes les Métropoles. Peut-être que le Roi Récared ne jugea pas nécessaire d'assembler tous les Evêques de ses Etats, pour ce qui devoit s'y traiter, & qu'ainsi il se contenta d'inviter ceux que j'ai nommés.

On y fit seulement deux Canons, dont le premier porte, que conformément aux anciens Canons de l'Eglise, les Evêques, les Prêtres & les Diacres observeront inviolablement la chasteté, & que le Contrevenant sera interdit de toutes Fonctions Ecclésiastiques, & enfermé dans un Monastére pour y faire pénitence, afin de les contenir tous par la crainte de ce châtiment. [Il y avoit alors apparemment des Ecclésiastiques, qui s'inquiétant peu d'être déposés du Ministére, parce qu'ils avoient dequoi subsister dans le grade de Lecteur ou de Portier, ne gardoient point la continence, comme ils le devoient; ce qui fit que le Concile jugea à propos d'ajouter la peine de réclusion dans les Monastéres pour ceux qui pécheroient contre cette vertu.]

Par le second, il est défendu aux Evêques d'étendre leur Jurisdiction sur les Eglises situées hors de leurs Diocéses, & il est ordonné, que si quelqu'un bâtit une Eglise, le revenu appartiendra au Prêtre qui y fera le Service; que s'il ne suffit pas pour entretenir un Prêtre, un Diacre en jouira, & desservira l'Eglise; & que s'il n'est pas encore suffisant pour cela, l'Evêque mettra un Portier, pour tenir l'Eglise nette, & pour allumer le Luminaire devant les Saintes Reliques (*A*). [Tel étoit le soin que l'on avoit alors des Lieux Sacrés.]

(*A*) Actes de ce Concile.

Ere d'Espagne. 636.

Anne'e de J. C. 598. Irruption des Vascons en Espagne, & leur défaite.

En 598. à l'occasion des troubles qu'il y avoit en France *, les Vascons s'étendirent un peu plus le long des Pyrénées vers l'Orient. Ne trouvant aucune résistance, ils insulterent & mirent à contribution les Peuples limitrophes d'Espagne. Sur cette nouvelle, Récared accourut aussi-tôt à la tête de ses Troupes, donna sur eux, les défit, & les contraignit de repasser les Pyrénées (*A*).

Concile de Huesca sans effet.

Les Evêques de la Province de Tarragone célébrerent un Concile dans la Ville de Huesca, qui étoit de cette Métropole. On ignore ceux qui y assisterent, parce qu'il n'y eut point de souscriptions, & l'on n'en conserve que deux Canons. Dans le premier, l'on ordonna que tous les Evêques assembleroient une fois par an tous les Prêtres, les Diacres & les Abbés, pour leur enjoindre de remplir un chacun son obligation ; ordre, auquel ils seroient tous tenus de se conformer. Le second Canon porte, que l'on veilleroit avec un soin particulier à faire garder la continence à tous les Ecclésiastiques, & s'il se répandoit quelque bruit, qui donnât atteinte à leur réputation, & lieu de douter de leur chasteté, on emploïera pour s'en éclaircir toutes les voïes que le droit enseigne, & que la prudence dicte, & l'on s'en rapportera sur tout aux dépositions des Ecclésiastiques de bonnes mœurs, afin que l'innocence ne soit point en proïe à la calomnie, ni le crime impuni. Il paroît par le Concile d'Egara tenu en l'année 614. qu'il s'éleva dans celui-ci entre les Evêques quelques contestations, qui furent cause qu'on ne le signa pas ; de sorte que ces Canons sont demeurés sans autorité (*B*).

637.

599. Concile II. de Barcelone, contre la simonie & l'incontinence.

Au premier de Novembre de l'année 599. qui étoit la quatorziéme du Régne de Récared, les Evêques de la Province de Tarragone, persuadés qu'il y avoit encore beaucoup de choses à réformer dans la Métropole, se rassemblerent à Barcelone. Ceux qui se trouverent à ce Concile, furent Assiaque, Métropolitain de Tarragone, Ulgne Evêque de Barcelone, Simplice d'Urgel, Aquilin de Vich ou

(*A*) S. Isidore dans l'Hist. des Gots.

(*B*) Actes de ce Concile rapportés par le Cardinal d'Aguirre & par d'autres.

* Les Etats des Francs étoient alors partagés entre trois jeunes Princes. Deux d'entre eux Théodebert & Thierry qui étoient freres, faisoient de concert la guerre à Clotaire II. leur cousin, parce que celui-ci, quatre ans auparavant, leur avoit pris Paris, & quelques autres Villes. Brunichilde ou Brunehaud leur grand'mere les y incita, & le succès aiant répondu à leurs désirs, Clotaire II. fut obligé de leur acheter la paix cherement. Mezeray, Histoire de France, année 599.

Année de J. C. 599. | Ere d'Espagne. 637.

Ausone, Julien de Tortose, Mume de Calahorra, Galan d'Ampurias, Froiféle de Tarrazone, Jean de Gironne, Maxime de Saragoffe, Amelius de Lérida & Illerge d'Egara : ils firent entre eux les Réglemens qui fuivent.

Ses Canons.

I. L'Evêque ni le Clerc ne pourront rien exiger pour les Ordinations, conformément à ce Précepte de Jesus-Chrift : *Donnez gratuitement, ce que vous avez reçu gratuitement.*

II. Défenfe de rien prendre pour le Saint Chrême, que l'on donne aux Prêtres pour confirmer les nouveaux Fidéles, afin d'éviter la Simonie. [Ce Canon mérite d'être obfervé, parce qu'il donne lieu de croire, que l'on confioit le Saint Chrême aux Prêtres pour adminiftrer le Sacrement de Confirmation. Je ne fais ici qu'expofer la difficulté, dont la folution regarde les Théologiens.]

III. On obfervera les anciens Canons, & les Lettres Synodales des Pontifes, qui portent, que perfonne ne pourra être élevé aux Ordres Sacrés, ni au Souverain Sacerdoce, c'eft-à-dire à l'Epifcopat, fans avoir gardé les Interftices prefcrits par les Canons. Il ne fera pas permis d'enfreindre cette Loi, quoiqu'il y intervînt même ordre du Roi, confentement du Clergé & du Peuple, élection & agrément des Evêques. Tous monteront donc au Sacerdoce par les grades de l'Eglife, dans chacun defquels ils demeureront le tems ordonné par les Canons, s'appliquant à y remplir leur devoir & à fe rendre dignes par leur vie & par leurs mœurs, de la dignité à laquelle ils afpirent. Déformais le Clergé & le Peuple préfenteront deux ou trois Sujets au Métropolitain & aux Suffragans, afin que ceux-ci, après s'être préparés par le jeûne, tirent au fort celui qui doit être facré. Si l'on contrevient à ce Réglement, les Confacrés & les Confacrans feront tous dépofés.

IV. L'on exclura de l'Eglife & de la Communion des Fidéles toute fille, qui, aïant quitté de fon propre mouvement les Habits féculiers pour prendre ceux des Vierges confacrées à Dieu par le vœu de chafteté, refufera, fi elle a été violée & enlevée de force, de fe féparer de fon Raviffeur, lequel fubira auffi un pareil fort. Il en fera de même de tout homme & de toute femme, qui fe marieront, après avoir demandé à l'Evêque la Bénédiction pour faire pénitence (*A*). [Ce Canon donne lieu à deux refléxions : la pre-

(*A*) Actes du même Concile, dans le Cardinal d'Aguirre & d'autres.

miére

Ere d'Espagne. 637.

Anne'e de C. J. 599.

miére, que les femmes Religieuſes portoient déja un habit ou vêtement particulier, & différent de celui des Séculieres, & la ſeconde, que ceux qui dans ce tems faiſoient profeſſion de pénitence par la Bénédiction de l'Evêque, que l'Egliſe avoit ordonnée pour cet effet, ne pouvoient licitement ſe marier, parce qu'ils devoient être liés par le vœu de chaſteté. Les Fidéles étoient alors dans l'uſage, ainſi que le raconte *Bagocius*, d'obſerver cette maniére de demander la pénitence, ſoit lorſqu'ils étoient en danger de mort, ſoit quand ils vouloient ſatisfaire pour leurs péchés.]

638. — 600. Lettre d'Eutrope Abbé de Servit.

Eutrope, Abbé du Monaſtére de Servit fleuriſſoit dans cette année 600. de Jeſus-Chriſt & 638. de l'Ere d'Eſpagne : l'on ne ſçait, s'il étoit déja Evêque de Valence. C'étoit un homme intelligent, vertueux & lettré, ce qui fit qu'il fut chargé des affaires qui ſe traiterent dans le Concile III. de Tolède. N'étant encore qu'Abbé de Servit, il écrivit à Licinien Evêque de Carthagêne une Lettre très-utile, dans laquelle il lui demandoit, pourquoi l'on donne l'Onction du Chrême aux enfans que l'on baptiſe ? & une autre à Pierre Evêque d'Arcavica, nommée auparavant Arcobriga & aujourd'hui Arcos, proche de Cuenca, touchant la direction & la conduite des Moines, auſquels elle eſt très-utile & même néceſſaire (*A*).

SEPTIE'ME SIE'CLE.

639. — 601. Mort de Récared.

LE Roi Récared, dont les Eſpagnols doivent conſerver un éternel ſouvenir, étant tombé malade, & ſe ſentant proche de ſa fin, demanda d'être reçu par l'Egliſe à la pénitence publique, ſuivant le pieux uſage de ce tems. Peu de jours après, il rendit l'eſprit au Seigneur, aïant régné, ſuivant *Saint Julien*, quinze ans, un mois & dix jours, ce qui me perſuade que ſa mort arriva vers le milieu de Février. Outre que ce fut un Prince très-religieux, comme ſes actions le prouvent, il ne fut pas moins charitable envers les Pauvres, & libéral avec ſes Sujets, auſquels il remit ſouvent les Tributs. Sa piété & ſon équité éclaterent en pluſieurs occaſions, mais ſur tout par le ſoin qu'il prit de faire rendre

(*A*) S. Isidore, Livre des Ecrivains, chap. 32.

aux Eglises & aux Particuliers, les biens que son pere avoit usurpés & appliqués au Fisc. Il étoit doux, humain, affable avec tout le monde, & si la grace de son visage sur lequel ces qualités étoient peintes, prévenoit en sa faveur, son port noble & majestueux lui attiroit l'affection universelle. L'on croit qu'il mourut à Toléde, où l'on fit ses funérailles avec toute la grandeur qu'exigoient les regrets de la perte d'un si grand Roi. Il laissa, suivant le témoignage des Historiens Espagnols, trois fils qui étoient Liuva, Suintila & Geila. Le premier étoit un fils naturel qu'il avoit eû d'une femme de basse naissance, cinq ans avant que de monter sur le Trône. L'on ne sçait si les deux autres étoient fils de la Reine Bada ou de la Reine Clodosinde. Tout ce que j'augure, c'est que Suintila étoit fils de Bada, parce qu'aïant été fait Roi par élection, après le Régne de cinq autres Monarques, il devoit avoir alors vraisemblablement un âge compétent pour tenir par lui-même les rênes du Gouvernement, mais ceci n'est qu'une conjecture (*A*).

Liuva lui succéde.

Après la mort de Récared, les Gots procéderent à l'élection d'un Souverain, & comme la mémoire du Roi défunt leur étoit encore chere, ils choisirent pour lui succéder son fils Liuva, jeune Prince, âgé de vingt ans, qui promettoit beaucoup (*B*).

602. Auraise Métropolitain de Toléde. — 640.

En 602. Adelphe Métropolitain de Toléde termina sa vie, & eut pour Successeur Auraise, qui s'est rendu recommendable par sa constance dans les adversités (*C*).

603. Witeric usurpe la Couronne des Gots & fait mourir Liuva. — 641.

Liuva, malgré la bonté de son naturel, ses belles qualités, & les obligations que l'on avoit à son pere, devint bien-tôt la victime de l'ambition aveugle, que rien n'est capable d'arrêter. Witeric qui avoit commandé les Armées de Récared, & à qui le Roi défunt avoit accordé la vie, comme je l'ai dit, voïant que Liuva étoit jeune, & sans appui de parens maternels, résolut de lui enlever le Sceptre & de s'en emparer. S'étant donc révolté contre son Souverain, il le prit au dépourvû, & s'étant saisi de lui, il lui coupa la main droite, & le fit mourir ensuite, afin de s'affermir dans son usurpation. Il fut ainsi proclamé Roi par ceux de sa faction, sans que personne osât s'y opposer, ni

(*A*) S. ISIDORE, dans l'Histoire des Gots & d'autres.
(*B*) S. ISIDORE, Histoire des Gots, & plusieurs autres Historiens.
(*C*) S. ILDEFONSE, dans la Continuation des Ecrivains.

ERE D'ESPAGNE. 641.

entreprendre de venger le sang innocent de Liuva (*A*).

ANNÉE DE J. C. 603. Conjectures sur les moïens qu'il a emploïés.

Comme un attentat de cette nature ne pouvoit s'exécuter sans de grandes précautions, j'ai refléchi sur les moïens dont Witeric a pû se servir pour ôter la vie & la Couronne à son Prince. Tout ce qui me paroît donc de plus vraisemblable, c'est que Liuva, à la sollicitation de ce Traître ou de quelques autres Grands du Roïaume, prit le parti de faire la guerre aux Impériaux, pour les chasser de l'Espagne, & remettre sous la Domination des Gots ce qu'ils y possédoient, & nomma Witeric Général de l'Armée qu'il avoit formée à cet effet. Witeric ne fut pas plûtôt à la tête des Troupes, qu'il gagna & corrompit à force de présens & de promesses les principaux Officiers. Assûré de leurs dispositions, il se saisit de Liuva, & il se fit proclamer Roi par l'Armée; de sorte que la crainte obligea le reste de la Monarchie à le reconnoître pour tel.

Fin des troubles dans l'Eglise de Malaga.

Le Glorieux Saint Grégoire Pape, curieux de terminer l'affaire de Janvier Evêque de Malaga, que d'autres Evêques avoient déposé par ordre du Comte Comitiole, fit passer en Espagne Jean, Défenseur ou Juge de l'Eglise Romaine, pour en connoître & la juger. Dès que celui-ci fut arrivé à Malaga, il fit des informations juridiques, & conformément aux instructions qu'il avoit reçues du Saint Pontife, il rétablit Janvier sur son Siége, déclarant qu'il étoit innocent de tout ce dont on l'avoit accusé, & que sa déposition avoit été faite injustement. En conséquence, il condamna les Evêques, qui avoient fait cette violence, à se retirer dans un Monastére pour y faire pénitence, & l'Evêque qui avoit été sacré en la place de Janvier, à être interdit de toutes les Fonctions Ecclésiastiques, afin de fermer par ce châtiment la porte à l'ambition (*B*).

642. | 604. Witeric fait la guerre aux Impériaux avec peu de succès.

Witeric persuadé qu'il étoit paisible possesseur de la Couronne des Gots, voulut faire croire à ses Sujets qu'il n'avoit cherché à monter sur le Trône, que pour travailler à leur gloire. Dans ces vûes, il résolut de dépouiller les Impériaux de ce que l'ambition d'Athanagilde leur avoit procuré, & de le réunir à ses Etats. Aïant donc assemblé ses Troupes, il entra, à ce que je m'imagine, sur les Terres que

(*A*) S. ISIDORE, Histoire des Gots.
(*B*) La même Sentence dans le L. v. 11. du Régistre de S. GREGOIRE; Lettre 11. dans quelques Editions, & 55. dans d'autres.

Digitized by Google

Anne'e de J. C. 604. — Ere d'Espagne. 642.

les Impériaux possédoient proche du Détroit de Gibraltar. Ceux-ci informés de sa marche, sortirent avec les leurs pour s'opposer à ses entreprises. Les deux Armées eurent quelques rencontres, sans aucun avantage de part ni d'autre: les Généraux de Witeric prirent seulement à discrétion quelques Soldats Impériaux qui étoient dans Segoncia; mais l'on ne sçait si ces Troupes y avoient leurs quartiers, ou si elles y avoient été mises en garnison pour défendre cette Ville. Il ne faut pas confondre cette Place, comme quelques-uns l'ont fait, avec la Ville de Siguença située dans la Celtibérie, & très-loin de l'endroit où se faisoit la guerre, parce que cette derniére étoit sous la Domination des Gots. Ainsi, c'est un autre Segoncia, qui étoit proche du Détroit de Gibraltar, & à laquelle répond aujourd'hui Gisgonça, comme je l'ai déja dit avec *Morales* dans la première Partie à la Table Chorographique (*A*).

Le 12. de Mars arriva la mort du Glorieux Saint Grégoire le Grand, de qui j'ai tant parlé, & à qui nombre d'Espagnols ont beaucoup de dévotion. Il eut pour Successeur à la Thiâre Sabinien, qui fut consacré le 13. de Septembre.

605. Mort de S. Mausona Métropolitain de Mérida — 643.

Saint Mausona Métropolitain de Mérida, Got de Nation, c'est-à-dire fils de pere & mere Gots, mourut le premier jour de Novembre en cette année 605. C'étoit un Personnage illustre par ses mérites & par ses vertus, qui lui attirerent la vénération d'un chacun. Il montra beaucoup de zéle pour la défense de la Religion Catholique contre Léovigilde, & beaucoup d'empressement à soulager les pauvres. Quiconque voudra connoître ses vertus plus en détail, pourra lire *Paul Diacre* de Mérida, dans son Livre des Vies des Peres de cette Ville, imprimé par *Barnabé Moreno de Vargas*, par *Don Jean Tamayus de Salazar* dans le Martyrologe, & par le Cardinal d'*Aguirre* dans la Collection des Conciles. Il fut remplacé par Innocent, dont les vertus firent connoître combien il étoit digne de son nom.

606. Cruautés & tyrannies de Witeric. — 644.

Le Roi Witeric, qui n'avoit quitté l'Arianisme qu'en apparence, tâcha de rétablir cette Secte, & voulut d'abord le faire par ruse & sans user de violence. Il y a lieu de croire, que la plûpart des Evêques & des Grands du Roïaume s'opposerent à son entreprise, dès qu'ils s'en furent apperçus. Auraise Evêque de Toléde, fut sans doute celui qui s'effor-

(*A*) S. Isidore, Histoire des Gots, & d'autres.

Ere d'Espagne. 644.

Année de J. C. 606.

ça le plus d'en empêcher la réussite, à en juger par l'éloge que *Saint Ildefonse* fait de sa constance dans les travaux qu'il souffrit en ce tems, parce que vraisemblablement il n'a pas dû être tourmenté pour d'autre motif, que pour son zéle à soutenir la Religion Catholique & à fermer l'entrée à l'Hérésie. Witeric comprit cependant, à la résistance des Evêques & des Grands, qu'il ne lui seroit pas aisé de parvenir à ses fins, c'est pourquoi il se désista de son projet. Mais le ressentiment qu'il en eut, fit que sous différens prétextes il commit de grandes tyrannies envers les uns & les autres. *Saint Isidore* dit, qu'il se porta à beaucoup d'excès, mais il ne les marque point : pour moi, je m'imagine que ce fut d'ôter la vie aux uns, de dépouiller les autres de leurs biens & de les envoïer en éxil, sur de legers sujets, quelquefois sans raison, & de souiller les lits des principaux de la Monarchie; de sorte que de Roi, il devint un Tyran odieux (*A*).

645.

607. Mariage d'Hermembergue fille de Witeric, avec Théodoric, Roi de Bourgogne.

En cette année 607. Théodoric Roi de Bourgogne, fils de Childebert, & petit fils de Brunichilde, songea à contracter un mariage décent, afin d'avoir de légitimes héritiers à sa Couronne, n'aïant encore eû des enfans que de quelques Maîtresses. Informé que Witeric avoit une fille, appellée Hermembergue, qui possédoit de grandes qualités, il la lui envoïa demander en mariage par Aridius Evêque de Lyon en France, par Rochon & par Ebroin, tous deux ses Maîtres d'Hôtel. Ceux-ci se rendirent à la Cour de Witeric, à qui ils firent la demande d'Hermembergue au nom de leur Maître. Witeric qui avoit oüi parler du caractére de Théodoric, & qui sçavoit que ce Prince avoit des enfans d'autres femmes, refusa d'abord de lui donner sa fille, de crainte qu'elle ne fût exposée à être bien-tôt méprisée & abandonnée par le Roi son mari. Les Ambassadeurs insisterent & l'assûrerent de la part du Roi, & même avec serment, qu'elle seroit toujours considérée comme elle le méritoit, & que Théodoric la garderoit toujours pour sa femme. Witeric vaincu par leurs sollicitations, consentit à la fin à ce qu'ils désiroient, & remit sa fille avec de grandes richesses entre les mains des Ambassadeurs, qui la conduisirent à leur Roi. Dès qu'ils furent arrivés à Cabilon ou Châlons

(*A* S. Ildefonse, Continuation des Hommes Illustres; Don Lucas Evêque de Tuy, Livre 2.

sur Saone, l'on célébra le mariage de Théodoric avec la Princesse Hermembergue (*A*).

Hermembergue renvoïée à son pere par Théodoric.

La fille de Witeric éprouva bien-tôt les effets de l'inconstance du Roi de Bourgogne, & des artifices de Brunichilde. Théodoric qui n'avoit point encore consommé le mariage par les maléfices de sa grand'mere ou de quelques-unes de ses anciennes Maîtresses, la prit tellement en aversion, qu'il la renvoïa enfin à son pere ; retenant injustement tout ce qu'elle lui avoit apporté. Witeric fut très-sensible à cet affront, & résolut d'en tirer raison. Persuadé néanmoins qu'il ne pourroit pas le faire comme il le souhaitoit, à moins qu'il n'eût dans ses intérêts Théodebert & Clotaire, deux autres Rois des Francs, dont Théodoric étoit proche parent, il crut devoir commencer par solliciter l'alliance de ces deux Monarques ; la conjoncture lui parut même d'autant plus favorable, qu'il sçavoit que Théodebert & Clotaire vivoient en mésintelligence avec Théodoric. Il prit ainsi le parti d'envoïer à Paris un Ambassadeur à Clotaire, pour lui exposer les justes sujets de son ressentiment contre le Roi de Bourgogne, & pour lui proposer de le seconder dans la guerre qu'il avoit dessein de faire à ce Prince.

Witeric veut se venger de cet affront, & fait contre ce Prince une forte ligue.

L'Ambassadeur arrivé à Paris, trouva Clotaire disposé pour d'autres raisons à entrer dans les vûes de Witeric. Aïant conclu avec lui la ligue contre Théodoric, il passa suivant ses instructions à la Cour de Théodebert pour le même sujet. Clotaire le fit aussi accompagner d'un Ambassadeur pour Théodebert, afin de joindre ses sollicitations à celles de Witeric. Les deux Ambassadeurs obtinrent facilement de Théodebert, qu'il se liguât avec les Rois leurs Maîtres. Pour rendre cette ligue plus forte, & empêcher que Théodoric ne fût secouru d'aucun autre Prince, les Ambassadeurs de Witeric & de Théodebert allerent en Italie trouver Agilulphe, Roi des Lombards, afin de l'engager à se joindre à eux. Agilulphe se prêta volontiers à tout ce qu'on lui proposa ; de sorte que Witeric eut la satisfaction de voir entrer ces trois Princes dans la ligue qu'il désiroit, quoiqu'ils le firent tous pour des intérêts particuliers, & non pas par zéle pour venger l'affront que Théodoric lui avoit fait. D'Italie, l'Ambassadeur Got retourna en Espa-

(*A*) FREDEGAIRE le Scholastique.

Ere d'Espagne. 646. — Année de J. C. 608.

gne, où il rendit compte au Roi son Maître du succès de ses négociations (*A*).

S. Conance, Evêque de Palence.

Murila, Evêque de Palence, mourut vers ce tems. Après lui, on éleva sur son Siége Saint Conance, dont les vertus & la Doctrine éclaterent pendant tout le tems de son Episcopat (*B*).

647. — 609. Witeric craint le ressentiment de ses Sujets.

Quoique Witeric eût sollicité l'année précédente une ligue si puissante contre Théodoric, il ne paroît pas qu'il ait mis des Troupes sur pied, ni qu'il ait passé dans les Gaules pour faire la guerre à ce Prince, & pour se joindre à Théodebert qui commença les hostilités. Apparemment que la crainte qu'en son absence ses Sujets ne se révoltassent & ne lui ôtassent la Couronne, lui fit prendre le parti de différer la vengeance à un tems plus favorable. Ce procédé donne lieu de croire qu'il continuoit ses désordres, ce qui faisoit qu'il étoit continuellement dans l'appréhension. Telles sont les inquiétudes qu'ont toujours les Princes, qui ne connoissent point d'autres Loix que leurs caprices & leur humeur.

648. — 610. Sa fin tragique.

Les violences & les tyrannies de Witeric avoient tellement aigri les esprits de ses Sujets, & sur tout de la plûpart des Grands de la Monarchie, que ceux-ci conspirerent de lui ôter le Sceptre & la vie. Pour le remplacer, ils jetterent les yeux sur Gundemar, qui, selon toutes les apparences, sollicita l'appui des Rois des Francs, ausquels il promit de donner tous les ans une pension considérable, s'ils vouloient l'aider à détrôner Witeric, & à s'emparer de la Couronne des Gots : c'est du moins ce que l'on a lieu de croire, lorsque l'on voit dans les Lettres du Comte *Bulgaran*, qui n'ont point encore été imprimées, que Gundemar païoit une certaine somme aux Rois des Francs, parce que l'on ne peut pas s'imaginer que ce fût à d'autre titre. Comme Witeric donnoit quelquefois des repas aux Grands du Roïaume, ils attendirent une de ces occasions pour exécuter leur projet. Le Roi les aïant donc un jour invités à un festin, ils s'y rendirent; mais dans le tems que l'on ne paroissoit respirer que le plaisir, les Convives se jetterent sur lui & le poignarderent. Sur cette nouvelle, une foule de Peuple accourut, & tous joïeux de la mort du Tyran, satisfirent leur haine, en traînant par les ruës son Cadavre, jus-

(*A*) Fredegaire. || (*B*) S. Ildefonse, dans les Ecriv. ch. 11.

Digitized by Google

qu'à ce que lassés de lui faire des insultes, ils le laisserent. Pour lors quelques personnes charitables l'emporterent & lui donnerent la sépulture. Ce fut ainsi que Dieu le châtia du crime qu'il avoit commis en répandant le sang innocent de Liuva pour satisfaire son ambition tyrannique. *Saint Isidore* dans l'Histoire des Gots lui donne sept années de régne, & *Saint Julien de Tolède*, six & dix mois.

Gundemar le remplace. Ses premiéres expéditions.

Après la mort de Witeric, les Gots saluerent Roi Gundemar * qui avoit l'âge, l'expérience & les qualités nécessaires pour le Gouvernement : élection, qui fut universellement applaudie. Gundemar ne fut pas plûtôt sur le Trône, qu'il songea à réprimer l'audace des Vascons, qui faisoient des courses & des dégâts sur les Terres qui leur étoient voisines. Pour cet effet, il assembla ses Troupes, & il entra dans leur Païs, où il mit tout à feu & à sang. Les Vascons trop foibles pour lui résister, s'enfuirent sur les Montagnes; de sorte que Gundemar ne trouvant point d'Ennemis à combattre, s'en retourna à sa Cour, où il étoit appellé par d'autres affaires pressantes (*A*).

Son zéle pour le maintien de la Discipline Ecclésiastique.

Celle qui lui paroissoit mériter le plus son attention, étoit le désordre de la Discipline Ecclésiastique dans la Province de Carthagêne, auquel il avoit grand envie de remédier. Les Evêques de cette Province ne vouloient point reconnoître pour Métropolitain l'Evêque de Toléde, fondés sur ce que l'Evêque de cette Eglise n'avoit signé dans le Concille III. de cette Ville, qu'en qualité de Métropolitain de la Province de Carpétanie. De là venoit que ceux dont les Diocéses n'étoient pas renfermés dans cette Province, élisoient & consacroient de nouveaux Evêques dans les Siéges vacans, sans en faire part à l'Evêque de Toléde. Le Siége de cette Métropole étoit alors occupé par Auraise, qui avoit beaucoup souffert à ce sujet du tems de Witeric, & qui voïant la piété & l'équité de Gundemar, eut recours à

(*A*) S. ISIDORE, Histoire des Gots.

* On voit dans Mariana qu'il ne monta sur le Trône qu'en 614. mais comme il y est aussi marqué qu'il mourut en 612. il est évident que la date de l'avénement de ce Prince à la Couronne est errée dans cet Auteur Il n'est pas possible de dire, que la méprise est à l'égard de l'année de sa mort; outre que tous les bons Historiens s'accordent sur ce point, il seroit facile de prouver que l'erreur tombe nécessairement sur l'année de son élection. Pour cela, il suffit de faire observer, que selon le même Ecrivain, Witeric Prédécesseur de Gundemar régna six ans & dix mois, & remplaça Liuva, qui tint pendant deux ans le Trône, après avoir succédé en 601. à Récared son pere.

ce

ERE D'ESPAGNE. 648.

ANNÉE DE J. C. 610.

ce Monarque pour arrêter cette licence. Gundemar qui vouloit que l'on observât la Discipline Ecclésiastique, & que l'Eglise de Toléde eût la Dignité de Métropole, qu'elle avoit toujours possédée, fit assembler à Toléde, pour régler cette affaire, tous les Evêques de la Province de Carthagêne.

Concile V. de Toléde, où cette Eglise est déclarée Métropole de la Province de Carthagêne.

En vertu de l'ordre du Roi, tous les Evêques de cette Province se rendirent à Toléde, où ils firent l'ouverture du Concile le 13. d'Octobre : Auraise ne s'y trouva point, comme étant intéressé dans l'affaire qui devoit s'y traiter. Protogêne Evêque de Siguença fut le Président de cette Assemblée, où assisterent Théodore de Cazlona, Minicien de Ségovie, Estienne d'Oret, Jacques de Mentése, Magnance de Valérie, Théodose d'Arcavica, Marin de Valence, Conance de Palence, Poscarius de Ségorve, Vincent de Bigastre, Ethérius de Baza, Grégoire d'Osma, Presidius d'Alcala & Sanibal d'Elota : je crois qu'Elota est une faute, & qu'il faut lire Illici, qui est Elche ou Alicante dans le Roïaume de Valence. Ils firent tous d'un commun accord un Décret, par lequel ils déclarerent, que l'Eglise de Toléde avoit toujours été Métropole, & qu'ils promettoient d'obéïr à l'Evêque de cette Eglise, comme à leur Métropolitain, lequel jouiroit par la suite de tous les honneurs & de toutes les prérogatives accordées aux Métropolitains par les Canons, & ils enjoignirent de se soumettre à cette décision, sur peine d'excommunication (*A*).

649.

611. Hostilités des Impériaux arretees par Gundemar.

Cependant les Impériaux commettoient sans doute des hostilités sur les Terres des Gots. Sur cette nouvelle, Gundemar accourut avec ses Troupes pour les en empêcher, faisant en sorte de leur couper les passages, & de leur ôter les moïens de faire librement & impunément des courses dans ses Etats. C'est ainsi que j'entens le *Militem Romanum obsedit* de Saint Isidore, quoique l'on puisse aussi croire, que Gundemar assiégea dans quelque Place les Troupes des Impériaux. Telles sont l'incertitude & l'obscurité que l'on trouve dans les Ecrits des Anciens (*B*).

Concile VI. de Toléde, pour confirmer les décisions du précédent.

Gundemar, qui n'avoit pas moins à cœur les affaires de la Religion que celles du Roïaume, ne crut pas devoir se contenter du Concile qu'il avoit fait tenir l'année précédente par les Evêques de la Province de Carthagêne. Il vou-

(*A*) Actes de ce Concile. || (*B*) S. ISIDORE, Histoire des Gots.

Digitized by Google

lut encore que l'affaire qui y avoit été réglée, fût confirmée par les Métropolitains & par les Suffragans de Séville, de Tarragone, de Mérida, de Narbonne & de Brague. Ainsi, il les convoqua tous, & je m'imagine que Toléde fut la Ville qu'il leur marqua pour s'assembler. Ceux qui y concoururent, furent Saint Isidore Métropolitain de Séville, Innocent de Mérida, Eusébe de Tarragone & Sergius de Narbonne : Jean Evêque de Girone, Ilerge d'Egara, Licerius d'Idagna, Maxime de Saragosse, Mume de Calahorra, Floride de Tarrazone, Elie de Coria, Goma de Lisbonne, Fulgence d'Ecija, Emila de Barcelone, Theudore d'Ausone, Jean de Pampelune, Benjamin de Dume, Agape de Martos, Gundemar de Visée, Argébert de Porto, Thoeriste de Salamanque, Vitulace de Laberri, Léontien de Lodeve, Pisin d'Elibéri, aujourd'hui Grenade, Justinien d'Avila, & Venerius de Cazlona. Le Roi, après leur avoir exposé le sujet pour lequel il les avoit mandés, fit de concert avec eux un Décret, par lequel il fut ordonné, que conformément à l'ancienne disposition de l'Eglise d'Espagne, tous les Evêques de la Province de Carthagêne reconnoîtroient l'Eglise de Toléde pour leur Métropole, & rendroient à son Prélat tous les honneurs dûs aux Métropolitains, sous peine d'excommunication & de dégradation pour ceux qui y contreviendroient : le Roi & les Evêques le signerent (*A*). Ce Décret n'a point de date *; mais comme les Evêques de la Province de Carthagêne tinrent leur Assemblée le 23. d'Octobre de l'année précédente, il paroît vraisemblable que les Evêques, qui furent convoqués par le Roi, célébrerent la leur dans la présente année 611.

612. * Mort de Gundemar, & Sisebut élu Roi des Gots. — 650.

Le Roi Gundemar termina sa vie en cette année, & même dès le commencement, comme je le prouverai bien-tôt. Tous ses Sujets le regreterent infiniment, parce qu'ils perdirent un Prince très-religieux & très-équitable. Mais leurs larmes ne tarderent point d'être essuïées & arrêtées par l'élection de Sisebut, qui réunissoit en sa personne toutes les qualités que l'on peut désirer dans un Monarque. Celui-ci étoit en effet très-zélé pour la Religion, juste, courageux, expérimenté dans le métier de la guerre, versé dans le maniment

(*A*) Le même Décret dans LOAYSA & le Cardinal d'AGUIRRE.

* C'est sans doute pour cette raison que Mariana ne parle point de ce Concile ; ou plûtôt qu'il le confond avec celui de 610.

des affaires, & qui plus est, amateur & protecteur des belles-Lettres. En falloit-il davantage pour que son élevation fût universellement applaudie dans toute la Monarchie (*A*)? *Saint Isidore* & *Isidore* de Badajoz placent son élection sous l'Ere 650. qui répond à cette année 612. de Jesus-Christ. Le Concile d'Egara tenu en 614. le 13. de Janvier, marque que la troisiéme année du Régne de Sisébut étoit déja commencée. Celui de Séville célébré sous l'Ere 657. qui est l'an 619. dans les Ides de Novembre, dit que c'étoit la neuviéme année de Sisébut; mais je crois que *neuviéme* est une faute qu'il faut corriger, & que l'on doit lire *huitiéme*. Une Pierre de l'Eglise de Granatula, proche de Calatrava & peu loin de l'endroit où étoit située la Ville d'Oret, laquelle est rapportée par *Morales* & par *Padilla*, dit qu'Amateur, Evêque d'Oret décéda un tel jour des Ides de Février, l'Ere 652. qui est l'an 614. & ajoûte que c'étoit la seconde année de Sisébut. Cependant, comme c'est la même Ere que celle du Concile d'Egara, je m'imagine que sur cette Inscription, le troisiéme & dernier nombre Latin s'est effacé; de maniére que l'on y lit à présent Ere DC. LII. quoiqu'il y eût anciennement DC. LIII.

Les Juifs d'Espagne contraints par Sisébut d'embrasser le Christianisme.

Sisébut ne fut pas plûtôt assis sur le Trône des Gots, qu'il commença de donner des preuves de son zéle ardent pour la Religion. Assûré qu'il y avoit en Espagne un grand nombre de Juifs, il fit contre eux des Loix très-sévéres, & il leur ordonna sous peine de mort de se faire baptiser *. De là vint que plusieurs milliers de Juifs se présenterent & furent reçus au Baptême, & que beaucoup d'autres passerent dans les Gaules & en d'autres endroits. Le zéle de Sisébut, pour purger son Roïaume de gens si infames, est digne de louanges; mais le moïen dont il se servit, fut indiscret (*B*). Ses Loix contre les Juifs sont dans le *Fuero Juzgo*, ou Livre des Loix des Gots, Livre 12. Titre 2.

S. Hellade Métropoli-

Auraise, Métropolitain de Tolède, qui avoit profité des travaux qu'il avoit eû à souffrir pour s'avancer dans la

(*A*) S. Isidore, Histoire des Gots; Isidore de Badajos, dans la Chron.

(*B*) S. Isidore & d'autres.

* Mariana prétend que Sisébut tint cette conduite par complaisance pour l'Empereur Hèraclius, après avoir conclu une paix avec lui; mais comme la ratification du Traité de paix n'arriva de Constantinople qu'en 616. qui étoit la cinquiéme année de Sisébut, & que selon Mariana même, il y a deux Loix contre les Juifs, datées de la quatriéme année du Régne de ce Prince, il suit qu'Heraclius n'y a eû aucune part.

Anne'e de J. C. 612. [...]tain de Tolède.

Ere d'Espagne. 650.

vertu, mourut cette année 612. L'on élut en sa place Saint Hellade, Abbé du Monastére d'Agali, qui avoit occupé, avant que d'embrasser la Vie Monastique, un des principaux emplois de la Monarchie. Ses vertus éminentes le firent élever sur ce Siége, où il donna de grands témoignages de sa sainteté & de sa prudence (*A*).

613. Troubles chez les Asturiens & chez les Rucons, appaisés par le Roi.

651.

Les Asturiens prirent les Armes & se révolterent, sans que l'on en sçache la raison, & les Rucons, de qui j'ai déja parlé en d'autres occasions, en firent autant. Sisébut, qui sçavoit que de semblables troubles doivent être étouffés dès leur origine, de crainte qu'avec le tems ils ne prennent racine & ne se fortifient, envoïa aussi-tôt dans les Asturies un bon Corps de Troupes, sous la conduite de Réchila, un de ses Généraux, & un autre contre les Rucons, sous les ordres de Suintila. Les deux Capitaines réprimerent facilement l'audace & la témérité de ces Peuples, qui furent contraints de rentrer dans le devoir, après avoir été punis de s'en être écartés. Telle est la nécessité où sont les Princes, de se tenir toujours préparés à la guerre, même en tems de paix (*B*) !

614. Concile d'Egara.

652.

En 614. les Evêques de la Métropole de Tarragone, persuadés de la nécessité indispensable de faire observer la continence & la pureté des mœurs dans l'Etat Ecclésiastique, & d'arrêter les désordres qui s'y commettoient, s'assemblerent à Egara pour y tenir un Concile. Ceux qui s'y trouverent, furent Eusébe Métropolitain de Tarragone, Mume Evêque de Calahorra, Jean de Girone, Maxime de Saragosse, Emila de Barcelone, Rufin, Vise, Vincent, Estienne, Pompedius, Sintarius & Juste Suffragans de la même Métropole, Maxime Prêtre pour son Evêque Estienne, & Fructueux Diacre, pour Gomarelle son Evêque. *Loaysa* veut que Rufin soit le Bisin du Catalogue des Evêques d'Elibéri, aujourd'hui Grenade, de la Métropole de Séville ; Vise, Vitulaire Evêque de Labarri, de la Métropole de Narbonne, & Gomarelle, Goma Evêque de Lisbonne, de la Métropole de Mérida ; il dit encore que Vincent étoit Evêque de Bigastre, & Estienne d'Oret, mais il ne se fonde que sur la ressemblance des noms. Ce qu'il y a de sûr, est qu'Estienne n'étoit pas Evêque d'Oret, puisque Amateur, dont je parlerai bien-tôt, occupoit le Siége dans le même

(*A*) S. Ildefonse, *Livre des Hommes Illustres, chap. 7.*

(*B*) S. Isidore, *Histoire des Gots.*

tems que l'on célébra le Concile dont il eſt ici queſtion. D'ailleurs, outre que l'on ne peut ſçavoir pour quel motif les Evêques des autres Métropoles y auroient aſſiſté, comme il en manque onze de la Province de Tarragone, qui étoient ceux d'Egara, d'Ampurias, d'Auſone, d'Urgel, de Lérida, de Tortoſe, de Hueſca, de Pampelune, de Tarrazone, d'Auca & de Girone, il y a lieu de croire que les Evêques qui concoururent à ce Concile, étoient Evêques de ces Egliſes. Conſidérant, que pour mettre ordre à ce qu'ils ſouhaitoient, il ne falloit que confirmer ce qui avoit été réglé en 598. par le Concile de Hueſca, ils le firent, non-ſeulement pour ce qui regardoit les Eccléſiaſtiques, mais auſſi pour ce qui concernoit le Miniſtére Epiſcopal. Il paroît vraiſemblable, qu'ils furent convoqués par le Roi (*A*).

Exploits Militaires de Siſébut contre les Impériaux en Eſpagne.

Siſébut, après avoir dompté les Aſturiens & les Rucons, crut ne pas devoir laiſſer ſes Troupes dans l'engourdiſſement & dans l'oiſiveté. Il ſe perſuada qu'il valoit beaucoup mieux les emploïer à reprendre ce que le Roi Athanagilde avoit cédé aux Impériaux de Conſtantinople, & avoit ſi injuſtement détaché de la Couronne pour contenter ſon ambition. Les Impériaux poſſédoient alors toute la Côte de la Méditerranée, depuis le Détroit de Gibraltar, juſqu'au Roïaume de Valence, & entre autres Villes, celles de Malaga, d'Abdére, d'Urci, & hors du Détroit, tout ce que comprend le Roïaume d'Algarve.

Quoique Siſébut eût des Généraux expérimentés, il ne jugea pas à propos de leur confier cette entrepriſe ; c'eſt pourquoi s'étant mis en perſonne à la tête de ſes Troupes, il entra ſur les Terres des Impériaux. Le Patrice Céſaire, qui gouvernoit au nom de l'Empereur Heraclius tout ce que ſon Maître avoit en Eſpagne, aſſembla auſſi-tôt quelques Troupes pour marcher à la rencontre de Siſébut & s'oppoſer à ſon entrepriſe. Tous deux animés d'une égale ardeur d'en venir aux mains, ne ſe furent pas plûtôt rencontrés, qu'ils rangerent leurs armées. Sur le champ la bataille ſe donna ; mais les Gots ſupérieurs en forces, & animés d'ailleurs par la préſence de leur Roi, culbuterent facilement les Impériaux, dont un grand nombre perdirent la vie & beaucoup d'autres la liberté.

Siſébut, pour profiter de cette victoire, alla ſe préſenter

(*A*) Actes de ce Concile dans le Cardinal d'AGUIRRE.

Digitized by Google

devant quelques Places qu'il foumit, quoique l'on ignore fi ce fut par capitulation ou par affaut. Céfaire, bien loin de fe laiffer abattre par le malheureux fuccès qu'il avoit eû, tâcha de fe refaire, & voulut de nouveau tenter fortune; perfuadé, que tant que les Gots fe fentiroient victorieux, rien ne pourroit arrêter le cours de leurs Armes. Dès qu'il crut donc avoir affés de Troupes pour faire tête à l'Armée des Gots, il alla chercher Sifébut, & lui préfenta encore la bataille. Le Roi ne héfita point à l'accepter, quoiqu'il eût fouhaité d'épargner le fang, & les Gots toujours charmés de combattre fous les yeux de leur Monarque, fe comporterent dans cette occafion de même que dans la premiére; de forte qu'aïant entiérement défait les Ennemis & pris un grand nombre de prifonniers, ils demeurerent maîtres du Champ de bataille & de la Campagne. Il y a lieu de croire que les Impériaux qui fe fauverent, fe retirerent dans leurs plus fortes Places.

Sa clémence & fa générofité.

Ces deux victoires couvrirent de gloire Sifébut, mais fa clémence à l'égard des vaincus, lui en procura encore davantage. Il montra une douceur admirable pour les prifonniers, ordonnant que l'on eût grand foin des bleffés, & que l'on fît aux autres un bon traitement. Sa compaffion fut même portée fi loin, qu'il achetoit de fes propres Soldats les prifonniers & leur rendoit la liberté : bienfait qui lui gagna le cœur de ces Impériaux, & leur lia davantage les mains, pour les empêcher de prendre les Armes contre lui. *Saint Ifidore* qui raconte ceci dans l'Hiftoire des Gots, obferve dans la Chronique, que la cinquiéme année d'Heraclius, Sifébut avoit déja pris plufieurs Villes aux Impériaux.

Quelques-uns veulent que le Roi Sifébut ait publié cette année les Loix contre les Juifs qui ne fe feroient pas baptifer. Je n'ai trouvé aucun témoignage affûré, par lequel il paroiffe que cet événement doive être placé dans cette année plûtôt que dans les précédentes *, c'eft pourquoi je l'ai mis au commencement du Régne de ce Prince : fi j'en découvre par la fuite, je le marquerai à la fin.

Mort d'A-

Amateur Evêque d'Oret, mourut en Février. C'eft ce

* A en juger par cette obfervation, il paroit que Jean de Ferreras n'a pas trouvé dans le Volume des Loix des Gots, deux Loix fur cette matiére, en date de la quatriéme année du Régne de Sifébut, comme l'avance Mariana.

Ere d'Espagne. 653.

Anne'e de J. C. 615.

que l'on apprend par l'Epitaphe de son Tombeau, qui est à Granatula, proche de Calatrava (*A*).

mateur Evêque d'Oret.

Retraite de Cecilius, Evêque de Mentése, dans un Monastére.

Cecilius Evêque de Mentése, se persuada que la voïe la plus sûre pour son salut, étoit de se décharger du sardeau de l'Episcopat & de se séparer du monde. Frappé de cette idée, il quitta son Evêché, & il se retira dans un Monastére, sans en rien dire à personne. Lorsqu'il y fut, il fit sçavoir au Roi Sisébut le parti qu'il avoit pris, afin que l'on sacrât en sa place un nouvel Evêque de Mentése. Sisébut fut très-mortifié de sa résolution, parce que ce devoit être un digne Evêque, & lui écrivit pour le blâmer, lui mandant qu'il n'est point permis aux Evêques d'abandonner leurs Eglises, ni leurs Troupeaux, lorsqu'il y a à craindre qu'il ne leur arrive quelque malheur, & qu'au surplus, veiller à leur conservation, c'est se rendre agréable à Dieu. Il avertit en même tems, que pour l'appaiser, il falloit qu'aussitôt qu'il auroit reçu sa Lettre, il se mît en chemin pour la Cour où il souhaitoit de le voir.

Les Impériaux demandent la paix à Sisébut, & l'obtiennent.

La lettre du Roi ne fut pas plûtôt rendue à Cecilius, que celui-ci partit pour se rendre auprès de lui. Sur la route, il tomba entre les mains d'un parti d'Impériaux, qui l'emmenerent prisonnier au Patrice Césaire, de qui il fut très-bien traité. Césaire fut d'autant plus charmé de l'avoir, qu'il se flatta d'obtenir par son moïen la paix qu'il avoit demandée plusieurs fois au Roi Got, mais toujours inutilement. Dans cette pensée, il l'envoïa à Sisébut, & il le fit accompagner d'une personne de considération, appellée Ansemond, qu'il chargea d'une lettre & d'un présent magnifique pour le Roi. Afin d'ébranler Sisébut, il lui représentoit dans sa lettre les suites funestes de cette guerre, qui ne tendoit qu'à répandre le sang Chrétien, & qu'à expatrier de part & d'autre quantité d'hommes, qui étant faits prisonniers, étoient conduits dans des lieux très-éloignés, sans espérance de jamais revoir leur Païs natal. Il ajoûtoit ensuite, que puisque tout le monde avoit tant sujet de soupirer après la paix qui mettroit fin à tous ces maux, & qui rendroit à la terre la fécondité que la guerre lui avoit fait perdre, il espéroit qu'il y consentiroit, afin de mériter d'être mis dans le Ciel au nombre des Pacifiques. Le présent qu'il lui envoïa, étoit un Arc digne du Souverain pour lequel il étoit destiné.

(*A*) Morales & Padilla.

ANNE'E DE J. C. 615.

ERE D'ESPAGNE. 653.

Cecilius & Ansemond arriverent à la Cour de Sisébut qui leur fit un très-bon accueil, & qui écouta volontiers les propositions que Césaire lui fit faire par son Envoïé. Le Roi, afin de conclure une paix stable, écrivit au Patrice, le remerciant de son présent, & lui en envoïant un autre, lorsque Ansemond s'en retourna; il fit même partir avec Ansemond, Théodoric à qui il ordonna d'aller à Constantinople en qualité de son Ambassadeur, proposer à l'Empereur de souscrire aux conditions de paix, dont on étoit convenu. Césaire n'eut pas plûtôt reçu la lettre de Sisébut, qu'il pressa Théodoric de passer à Constantinople. Il envoïa aussi avec lui Amelius Prêtre & d'autres personnes, pour informer l'Empereur Heraclius des articles du Traité, & pour lui représenter la nécessité où l'on étoit de les accepter.

L'Empereur Heraclius la ratifie.

Les Envoïés de Césaire & de Théodoric se rendirent à la Cour d'Heraclius, qui leur fit une très-bonne réception. Heraclius fatigué des guerres qu'il avoit sur les bras contre Chosroës Roi de Perse & contre Chagan, Roi des Avares, qui sont, suivant les uns, les Transilvains, les Walaques & les Moldaves, & selon d'autres, les Hongrois, & persuadé d'ailleurs de l'impossibilité de conserver ce qu'il possédoit en Espagne, ratifia le Traité: il congédia ensuite Théodoric & les Envoïés de son Patrice Césaire (*A*).

Mort de Maxime de Saragosse. Ses Ouvrages.

Maxime, Evêque de Saragosse, mourut cette année. Il composa quelques Ouvrages en Vers & d'autres en Prose, & une courte Histoire des Evénemens arrivés en Espagne, depuis le commencement de la Domination des Gots, mais tous ses Ecrits sont péris, au grand regret des Sçavans du Païs. A l'égard de la Chronique qu'on lui attribue, on peut voir ce que j'en ai dit dans la Partie précédente. Jean, homme très-respectable pour ses vertus, qui étoit Abbé d'un Monastére, lui succéda dans son Siége Episcopal (*B*).

616. 654.

Cession faite à Sisébut par les Impériaux.

Amelius & Théodoric rapporterent de Constantinople le Traité de paix signé par l'Empereur. Le Patrice Césaire, après qu'ils se furent remis des fatigues du voïage, les envoïa au Roi Sisébut qui ratifia aussi le Traité. Il paroît

(*A*) Lettres du même PATRICE CESAIRE & du Roi SISEBUT, lesquelles sont conservées dans un Manuscrit de la Bibliothéque de la Sainte Eglise de Toléde, sans avoir encore été imprimées.

(*B*) S. ISIDORE dans les Ecrivains, chap. 33. & S. ILDEFONSE, chap. 6.

qu'une

ERE D'ESPAGNE. 654. — ANNÉE DE J. C. 616.

qu'une des conventions fut, que les Impériaux abandonneroient tout ce qu'ils possédoient sur les Côtes de la Méditerranée, & garderoient seulement ce qu'ils avoient dans le Païs, appellé aujourd'hui l'Algarve (*A*).

S. Fulgence d'Ecija, différent de S. Fulgence de Ruspe.

Saint Fulgence Evêque d'Ecija, frere de Saint Léandre, de Saint Isidore & de Sainte Florentine, étoit alors en grande réputation de sainteté & de sagesse. Quelques-uns des Anciens confondent ce Saint avec un autre Saint Fulgence Evêque de Ruspe en Afrique, en lui attribuant quelques Ouvrages, qui sont de ce dernier, comme on peut le voir dans la Bibliothéque ancienne de *Don Nicolas Antonio*, Liv. 5. chap. 1.

655. — 617.

Après que la paix eut été conclue entre les Gots & les Grecs, Sisébut songea à fortifier les Places d'Armes, qui étoient sur les Frontiéres. Il ferma avec de bonnes murailles la Ville d'Evora, qui étoit la principale du côté des Terres des Impériaux, & il y éleva de même que dans les autres, quelques Tours pour leur plus grande sûreté (*B*).

Mort de Ste. Florentine.

La Glorieuse Sainte Florentine sœur des trois saints personnages, dont j'ai parlé l'année précédente, mourut vers ce tems dans la Ville d'Ecija, où elle étoit Supérieure d'un Monastére qu'elle y avoit fondé. Son frere Saint Léandre lui écrivit un Régle, mais l'on ignore celle qu'elle suivoit auparavant : je crois seulement qu'au tems de la fondation, l'Evêque donna aux Religieuses une Régle particuliére, comme la plûpart des Monastéres en avoient, ou la même que l'on observoit dans d'autres. L'on dit qu'elle avoit encore sous sa direction beaucoup d'autres Monastéres, mais ceci n'est assûré par aucun Monument ancien. Saint Isidore lui dédia aussi les deux Livres, qu'il écrivit contre les Juifs. L'on ne sçait rien de positif de la Vie de cette Sainte, que ce que Saint Léandre insinue dans sa Régle, quoiqu'il soit sûr qu'elle posséda toutes les vertus nécessaires pour servir d'éxemple & se rendre respectable dans son Etat. Parmi les Modernes qui traitent de sa Vie, sont *Rodrigue de Yepes* qui l'a écrite, *Morales*, *Padilla* & d'autres.

656. — 618. Expéditions & Conquetes de Sisébut

Quelques Corsaires infestoient les Côtes de la Méditerranée, au grand préjudice des Habitans de ces Quartiers. Sisébut, pour en délivrer ses Sujets, mit en Mer une bonne

(*A*) Lettre Manuscrite de CESAIRE.

(*B*) RESENDE, dans les Antiquités de la Lusitanie.

Anne'e de J. C. 618. en Afrique.

Ere d'Espagne. 656.

Flotte, qui alla faire de grands ravages sur les Côtes de la Mauritanie, d'où les Pyrates sortoient pour courir la Mer. Non content d'avoir ainsi châtié ces Corsaires, il ordonna de faire une descente dans la Mauritanie Tingitane, ainsi nommée de la Ville de Tanger, qui est assise de l'autre côté du Détroit d'Afrique, afin d'empêcher les désordres que les Barbares commettoient sur les Terres de sa Domination à cause de la proximité. Ceux-ci voulurent en vain s'opposer aux entreprises de Sisébut, les Gots se comporterent avec tant de bravoure, qu'ils les defirent, & qu'ils se rendirent maîtres de plusieurs Places, & entre autres de Tanger & de Ceuta, sans que l'on sçache jusqu'où le Roi étendit ses Conquêtes dans ce Païs. *Saint Isidore*, ni les Anciens ne parlent point de ces expéditions, quoiqu'elles méritent d'être sçues. Ceux qui en font mention, sont *Alphonse* de Carthagêne dans son Abrégé de l'Histoire d'Espagne, intitulée *Anacephaleosis*, & *Rodrigue Sanchez* Evêque de Palence, chez lesquels les Modernes ont puisé ces lumiéres. Tout ce que l'on peut assûrer, est que la Mauritanie Tingitane appartenoit aux Gots, lorsque les Sarazins envahirent l'Espagne, parce qu'elle étoit alors gouvernée par un Comte, & comme les Anciens ne marquent point le Roi qui en a fait la Conquête, l'on attribue cette gloire à Sisébut.

Le Roi voulant aussi montrer la dévotion qu'il avoit à la Glorieuse Vierge & Martyre Sainte Léocadie, Citoïenne de Toléde, lui bâtit un Temple magnifique : l'on croit que c'est celui qui est dans la Plaine de cette Ville, parce que c'est là que l'on honore le Corps sacré de la Sainte (*A*). *Saint Euloge* nous apprend aussi, que les Habitans d'Andujar éleverent dans cette année un Temple à Saint Euphraise leur premier Evêque (*B*).

619. Concile II. de Séville.

657.

Il y avoit entre les Suffragans de la Métropole de Toléde quelques contestations, & il se commettoit dans cette Province quelques abus, ausquels il étoit important de remédier. *Saint Isidore*, qui s'informoit avec soin de tout ce qui le regardoit, en aïant été averti, convoqua un Concile à Séville, pour rétablir le bon ordre & la bonne intelligence, & pour remettre en vigueur la Discipline Ecclésiastique. Ceux qui y concoururent, outre Saint Isidore Métropolitain, furent Bisin Evêque d'Elibéri, aujourd'hui Gre-

(*A*) S. Isidore, Histoire des Gots. || (*B*) S. Euloge dans l'Apologetique.

nade, Rufin de Médina-Sidonia, Fulgence d'Ecija, Cambra d'Italique, Fidence de Marcos, Théodulphe de Malaga & Honorius de Cordouë. L'on en fit l'ouverture le treiziéme jour de Novembre en présence de Sisicle, Gouverneur de Séville & de Suanilan Intendant du Fisc, & l'on commença par terminer les disputes entre les Suffragans.

I. Théodulphe Evêque de Malaga, se plaignoit de ce que du tems des guerres que les Gots avoient eûes avec les Impériaux, ausquels la Ville de Malaga étoit soumise, les Evêques d'Elibéri, d'Ecija & de Cabra ses voisins, s'étoient arrogé la Jurisdiction de plusieurs Places de son Diocèse, à mesure que les Gots s'en étoient emparés; de sorte que son Diocèse étoit extrêmement diminué : sur quoi il fut ordonné par le Concile, que l'on rendît au Diocèse de Malaga tout ce que l'on prouveroit qui lui auroit appartenu avant la guerre, soit Terres, soit Eglises, soit autres choses.

II. Les Evêques d'Ecija & de Cordouë se disputoient la Jurisdiction d'une Eglise, chacun d'eux prétendant l'avoir sur son Diocèse; ce qui fit que le Concile ordonna que l'on examineroit les anciennes limites des deux Evêchés, & qu'après lesavoir trouvées avec certitude, l'Eglise dont il s'agissoit, appartiendroit au Diocèse, sur lequel elle seroit située; mais que si l'on ne pouvoit les découvrir & s'en assûrer d'une maniére incontestable, l'Evêque de qui elle relevoit alors, la garderoit par droit de possession & de prescription.

III. Cambra Evêque d'Italique porta aussi ses plaintes au Concile, sur ce qu'un Ecclésiastique, appellé Isspassand, avoit quitté l'Eglise, pour le service de laquelle il l'avoit ordonné, & étoit passé à l'Eglise de Cordouë. Les Peres ordonnerent que cet Ecclésiastique seroit renvoïé à son Evêché : ils ajoûterent à cette occasion, que si désormais quelque Ecclésiastique abandonnoit l'Eglise, à laquelle il se seroit attaché, lorsqu'on lui auroit conféré les Ordres, & alloit ailleurs, l'Evêque seroit tenu de le renvoïer, & de le remettre à son légitime Evêque, sous peine pour l'Evêque qui différeroit de le faire, d'être excommunié; & que l'Ecclésiastique déserteur seroit suspens, & enfermé quelque tems dans un Monastére, afin d'empêcher ces licences par le châtiment.

IV. Sur ce que l'on avoit appris, que dans le Diocèse

Digitized by Google

d'Ecija quelques Hommes qui avoient épousé des Veuves, avoient été ordonnés Diacres, l'on décida qu'ils devoient être déposés du Ministére, comme aïant été promûs aux Ordres contre les Décrets de l'Eglise.

V. L'Evêque de Cabra, aïant mal aux yeux, avoit prétendu ordonner un Prêtre & deux Diacres, leur imposant seulement les mains, & faisant prononcer par un Prêtre la Formule de l'Ordination & les autres Bénédictions : l'on déclara nulles ces Ordinations, parce qu'elles étoient irréguliéres.

VI. Aucun Evêque ne pourra interdire par lui-même les Ecclésiastiques ; le Synode seul de la Métropole aura droit d'en prononcer la Sentence. Ceci fut réglé, à l'occasion de Fragitain, Prêtre de l'Eglise de Cordouë, qui avoit été déposé & banni injustement par son Evêque.

VII. Comme Agapius Evêque de Cordouë, qui étoit déja mort, avoit commis quelques Prêtres pour consacrer & bénir des Autels & des Eglises, il fut défendu aux Prêtres de faire désormais de pareilles Bénédictions, parce que ce Droit n'appartient qu'à l'Evêque, de même que d'ordonner des Prêtres & des Diacres, de consacrer des Vierges, de faire le Saint Chrême, de conférer le Sacrement de Confirmation, de réconcilier ceux qui font pénitence publique au tems de la Messe, de donner des Lettres d'obédience aux Ecclésiastiques qui s'absentent du Diocèse. Défense encore aux Prêtres de faire en présence de l'Evêque les Fonctions suivantes sans son ordre : d'entrer dans le Baptistére, de baptiser, de faire usage du Saint Chrême, de réconcilier les Pénitens par le Sacrement de Pénitence, de dire la Messe, d'instruire le Peuple, de le bénir, ou de le saluer. [L'on voit ici tout ce qui étoit réservé & attaché à l'Episcopat, & tout ce qui étoit interdit aux Prêtres par la Discipline de l'Eglise.]

VIII. Tous les Affranchis des Eglises, qui païeront d'ingratitude par quelque mauvais procédé la faveur qu'on leur aura faite de leur donner la liberté, redeviendront Esclaves de l'Eglise, comme ils l'étoient avant leur affranchissement.

IX. Les affaires de l'Eglise ne seront point administrées ni régies par un Séculier, parce que, suivant les Décrets des Conciles, elles doivent l'être par un Homme du Corps du Clergé, & qu'il est indécent qu'un Séculier soit Vicaire de

Digitized by Google

l'Eglise & son Juge pour les affaires Ecclésiastiques. Il faut donc que celui qui doit aider l'Evêque dans le Gouvernement & dans l'administration de l'Eglise, soit de son même Habit & de sa même Profession. Aucun Evêque ne contreviendra à cet ordre.

X. Les Monastéres nouvellement bâtis seront maintenus, de même que ceux qui auront été anciennement fondés, sans qu'il soit permis aux Evêques, sous quelque prétexte que ce soit, de leur faire le moindre tort ; sous peine pour l'Evêque, qui en démoliroit quelqu'un, ou qui le dépouilleroit de ses biens, & qui s'empareroit de ce qui est destiné pour l'entretien des Moines, d'être excommunié, & contraint de le relever & de réparer tous les dommages qu'il auroit causés.

XI. Dans la Province d'Andalousie, les Monastéres de Filles seront gouvernés par des Moines, afin qu'avec les Instructions de ceux-ci, les Religieuses fassent du progrès dans la Vie Spirituelle ; mais à la charge que les Moines auront leur demeure éloignée de celle des Religieuses, & qu'ils ne viendront que très-rarement au Vestibule du Monastére : encore ne pourront-ils parler qu'à la Supérieure, & en présence de deux ou trois Sœurs. On choisira des Moines d'une vertu connue, au jugement de l'Evêque, pour régir les biens des Monastéres de Filles, & pour pourvoir à leurs besoins ; en sorte que les Religieuses ne s'occupent que du Service de Dieu, & ne s'appliquent qu'aux affaires intérieures de leurs Maisons, aïant soin seulement d'entretenir d'habits les Moines, qui les soulagent.

XII. Il se présenta à ce Concile un Evêque Syrien de la Secte des Acéphales, qui nioit la distinction de la Nature Divine & de la Nature Humaine en Jesus-Christ, & qui soutenoit que la Divinité étoit passible dans Notre Seigneur. Après avoir résisté quelques jours aux Instructions des Evêques Orthodoxes, il se convertit à la fin, & il fut reçu à la Communion de l'Eglise. Enfin l'on démontra clairement, que suivant les Saintes Ecritures & la Doctrine des Peres de l'Eglise d'Orient & d'Occident, l'on doit confesser qu'il y a en Jesus-Christ deux Natures, l'une Divine & l'autre Humaine, réunies en une seule Personne, qui est celle du Fils de Dieu. L'on termina ensuite le Concile, auquel tous les Evêques souscrivirent (*A*).

(*A*) Actes de ce Concile rapportés par le Cardinal d'Aguirre, par Loaysa & par plusieurs autres.

Digitized by Google

Anne'e de J. C. 620. Ere d'Espagne. 658.

Zéle indiscret de Sisébut.

L'Evêque de Barcelone permit en cette année 620. de représenter, ou en public, ou dans son Eglise, une Comédie, qui tendoit à la vaine Adoration des Dieux des Gentils. Eusébe Métropolitain de Tarragone, dont l'Evêque de Barcelone étoit Suffragant, en donna aussi-tôt avis au Roi Sisébut. Ce Monarque transporté de zéle, comme on doit le supposer, lui écrivit sur le champ, pour lui ordonner de déposer incessamment cet Evêque du Ministére Episcopal, & d'en consacrer un autre en sa place ; de sorte que l'Eglise de Barcelone eût le jour de Pâques un nouvel Evêque, doüé de toutes les qualités requises pour une Dignité si éminente (*A*) ; j'ignore la suite qu'eut cette affaire.

621. 659.

Sa mort.

Le Roi Sisébut mourut dans les premiers mois de cette année, aïant été empoisonné, suivant les uns ; raisonnement ordinaire du vulgaire ignorant : ou aïant pris un reméde trop violent, selon d'autres. Sa derniére action, dont on conserve le souvenir, fut d'ordonner la déposition de l'Evêque de Barcelone, ce qui n'étoit point de sa compétence, quoique cet Evêque méritât réellement ce châtiment, afin d'apprendre aux Souverains, que Dieu coupe le fil de leur vie, lorsqu'ils veulent étendre la main sur le Sacré. Au reste ce fut un Monarque très-courageux, très-attaché à la Religion Catholique, & grand Amateur des belles-Lettres. Il a écrit la Vie & le Martyre de Saint Didier Evêque de Vienne en France, dont l'Eglise fait la mémoire le 2. de Mai, & quelques Lettres : une à Cecilius Evêque de Mentése, de laquelle j'ai déja parlé ; une autre au Patrice Césaire : une autre à Eusébe Métropolitain de Toléde, dont j'ai aussi fait mention : une autre à Theudila & à Sundimer, deux Hommes de sa Maison, ou de ses Ministres, qui avoient quitté le Monde, & s'étoient retirés dans un Monastére, pour louer leur résolution, & les exhorter à la persévérance : une autre à Adawalde Roi des Lombards en Italie, & à sa mere Théodelinde. Elles sont toutes dans un Manuscrit de l'Eglise d'Oviedo, & dans un autre de l'Eglise de Toléde, quoique l'on doute, si ce dernier Manuscrit n'est pas une Copie de l'autre. Il y en a quelques-unes qui sont tellement défigurées par le peu de soin des Copistes, qu'il faudroit quelque étude & quelque travail pour pouvoir les mettre au jour (*B*).

(*A*) Lettre du Roi Sisebut.
(*B*) S. Isidore dans l'Hist. des Gots ; Fredeg. le *Scholast.* nom. 23. Aimoin, L. 4. de l'Hist. des Francs, chap. 13. &c.

Digitized by Google

ERE D'ESPAGNE. 659.

ANNÉE DE J. C. 621.

Le rare mérite de Sifébut, fit que les Principaux Gots mirent sur le Trône son fils Récared. C'étoit un jeune Prince, dont les grandes qualités donnoient lieu d'espérer qu'il ne seroit point inférieur à son pere; mais on eut le malheur de le perdre trois mois après son élection, suivant *Saint Isidore*, quoique d'autres lui donnent six mois de Régne (*A*).

Récared lui succéde, & meurt peu après.

Après la mort de Récared, les Gots donnerent la Couronne à Suinthila. Quelques-uns prétendent que Suinthila étoit fils de Récared le Catholique, & petit-fils de Léovigilde, mais l'on n'a de ceci aucun témoignage ancien, non plus que de son mariage avec la fille de Sifébut. Il mérita le Sceptre par sa grande valeur, dont il avoit donné des preuves suffisantes à la tête des Armées contre les Rucons & contre les Impériaux, par son équité, par sa prudence, & par les autres belles qualités qu'il réunissoit en sa personne, & qui le rendoient respectable à toute la Nation (*B*).

Avénement de Suinthila à la Couronne des Gots.

660. 622.

Suinthila ne fut pas plûtôt assis sur le Trône, qu'il s'appliqua à mettre toutes choses dans l'état où elles devoient être. Persuadé que l'union & le bon ordre sont l'ame de la Monarchie, & que la Justice est ce qui les maintient, il ordonna expressément de châtier les Criminels, & de protéger les Pauvres, afin que ceux-ci ne fussent point opprimés par les Riches : deux points sur lesquels les Souverains ne peuvent veiller avec assés de soin, pour rendre leurs Sujets heureux.

Son sage Gouvernement.

Les Vascons qui habitoient de l'autre côté des Pyrénées, Peuples inquiets & belliqueux, entrerent dans la Province de Tarragone, & y commirent de grandes hostilités. Sur la nouvelle de leurs incursions, Suinthila assembla aussi-tôt ses Troupes qui étoient vétérantes & nombreuses, & marcha à leur rencontre. Dès que les Vascons se virent surpris par l'Armée de Suinthila, ils comprirent que leur perte étoit assûrée, s'ils se mettoient en devoir de lui résister. Pour prévenir ce malheur, ils prirent le parti d'implorer la clémence du Roi & de lui demander pardon de leur hardiesse, lui offrant de se soumettre d'abord à tout ce qu'il leur ordonneroit, en satisfaction des dégâts qu'ils avoient faits. Suinthila, qui sçavoit, que le plus glorieux Triomphe est celui que l'on remporte sans effusion de sang, & qu'il y a in-

Ce Prince réprime l'audâce des Vascons, & bâtit une Ville.

(*A*) S. ISIDORE, Histoire des Gots. | ISIDORE de Badajoz dans la Chronique, & d'autres.
(*B*) S. ISIDORE, Histoire des Gots;

finiment plus de gloire à faire grace aux Ennemis, & à se laisser toucher par leurs priéres, qu'à les détruire, reçut avec bonté leurs Députés, & consentit de leur accorder la vie & la liberté, pourvû qu'ils rendissent leur butin. Cependant, en réparation des ravages qu'ils avoient faits, il leur ordonna de travailler à la construction d'une nouvelle Ville, qu'il fit bâtir pour leur servir de barriére, & pour empêcher leurs incursions en Espagne. Tout s'exécuta au gré du Roi, & cette Ville fut appellée Oligito. Les uns veulent que ce soit Olite dans la Navarre, d'autres croïent que c'est Fontarabie, & quelques-uns prétendent avec *Vasé* que c'est Valladolid; mais ils ne raisonnent tous que par conjectures (*A*).

623. 661.

Il fait la guerre aux Impériaux d'Espagne.

Après avoir appaisé ces désordres, Suinthila qui avoit mis sur pied une bonne Armée, ne crut pas devoir laisser échapper l'occasion d'achever de détruire les Impériaux & de les dépouiller du peu de terrein qu'ils occupoient encore en Espagne. Il se flatta d'autant plus d'y réussir, que Sisébut avoit extrêmement affoibli leurs forces, & qu'il étoit persuadé qu'Heraclius ne pouvoit les secourir, à cause de l'éloignement, & de la guerre qu'il avoit contre les Perses. Tous ces motifs l'engagerent à mener ses Troupes, Enseignes déploïées, sur ce que les Impériaux avoient dans cet Angle d'Espagne, que forme le Cap de Saint Vincent. Le Patrice, qui commandoit dans ces Quartiers au nom de l'Empereur Heraclius, ne sçut pas plûtôt son approche, qu'il rassembla du Monde & des Soldats pour s'opposer à ses entreprises. Aïant formé une Armée suffisante, il marcha à sa rencontre, mais ses Troupes furent taillées en piéces. Il y a même apparence qu'il fut tué ou fait prisonnier dans l'action, parce que l'on trouve qu'il fut remplacé par un autre Patrice, & qu'il n'est pas croïable qu'il y en eût deux dans une si petite étendue de Païs. Après cette journée, Suinthila s'avança avec ses Armes victorieuses dans le Païs ennemi, où il fit plusieurs Conquêtes. Les Impériaux qui s'échapperent, firent sçavoir à Constantinople l'état où étoient les affaires d'Espagne, afin que l'on envoïât un nouveau Gouverneur. Sur cette nouvelle, l'Empereur nomma un autre Patrice, qui se rendit en Espagne, & je m'imagine, qu'à cause de l'éloignement & de la difficulté qu'il y avoit de conserver ce qu'il

(*A*) S. Isidore, Histoire des Gots.

possédoit

Digitized by Google

Ere d'Espagne. 661. 662.

Année de J. C. 623. 624.

possédoit dans ce Païs, il lui permit de faire ce qui lui paroîtroit de plus convenable (*A*).

Le nouveau Patrice arriva en Espagne, dans le tems que Suinthila ouvroit la Campagne, ou se disposoit à le faire. Comprenant à la vûe des forces des Gots & du peu de monde qu'il avoit pour faire tête à l'Ennemi, qu'il ne pourroit jamais défendre ce qui restoit, il refléchit sur les mesures qu'il devoit prendre. Cependant, Suinthila qui ne vouloit point perdre de tems, alla avec son Armée se poster à la vûe des Impériaux. Remarquant que ceux-ci n'étoient point en état de lui résister, il fit dire au Patrice, qu'il devoit faire refléxion, que vouloir s'opposer aux entreprises des Gots, ce seroit être téméraire, & sacrifier sans aucun espoir sa personne & celle de ses Soldats; & que puisque les Généraux les plus braves & les plus prudens se font toujours un principe de céder à la nécessité, il lui conseilloit d'abandonner aux Gots, des Places & des Terres qui leur avoient appartenu anciennement, & dont ils répétoient avec tant de droit la possession. Il accompagna cet avis de la promesse de lui accorder, pour lui & pour tout son monde, tels partis qu'ils désireroient, s'ils vouloient tous sortir d'Espagne, & de la menace, en cas de refus, de faire la guerre à toute outrance sans épargner personne.

Les Impériaux contraints de sortir d'Espagne & de s'en aller.

Le Patrice qui étoit déja persuadé qu'il ne pouvoit tenir contre Suinthila, ni tenter le sort d'un combat sans être exposé à périr avec tous ceux qu'il commandoit, profita de la générosité & de la politesse du Roi, ausquelles il fut très-sensible. C'est pourquoi, faisant de nécessité vertu, il offrit & livra à Suinthila tout ce que les Impériaux possédoient en Espagne, & le Roi fit à ceux-ci tous les partis qu'ils souhaiterent *. Les Impériaux aïant donc évacué toutes les Places qu'ils avoient en Espagne, pour s'en retourner à Constantinople, les Gots en prirent aussi-tôt possession; de sorte que Suinthila fut le premier Monarque des Gots, qui régna sur toute l'Espagne (*B*).

Suinthila premier Roi de toute l'Espagne.

663. Suinthila glorieux d'être parvenu à chasser les Impériaux de ce qu'Athanagilde leur avoit donné en Espagne, solli-

625. Il s'associe Ricimir.

(*A*) S. Isidore dans l'Hist. des Gots.

(*B*) S. Isidore, Histoire des Gots; Fredegaire, Aimoin & d'autres.

* Mariana retarde cet événement de deux années. Il seroit à souhaiter que l'on connût les Guides qu'il a suivis, pour éclaircir ce Point important de l'Histoire d'Espagne. Puisqu'il ne les a pas nommés, on doit s'en tenir à Ferreras qui cite ses autorités.

Digitized by Google

Anne'e de J. C. 625.

Ere d'Espagne. 663.

cita les Gots de déclarer son Compagnon & son Successeur dans la Roïauté, son fils Ricimir, qui étoit encore très-jeune, & l'obtint facilement, en considération des soins qu'il s'étoit donnés pour aggrandir le Roïaume & lui donner plus d'éclat (*A*). *Saint Isidore* termine ici son Histoire des Gots, qu'il finit l'année suivante.

Mort de S. Fulgence, Evêque d'Ecija.

Quelques-uns placent vers ce tems la mort de Saint Fulgence, Evêque d'Ecija; mais ils ne font que deviner, parce que ce sentiment n'est fondé sur aucun témoignage ancien: il en est de même de son passage du Siége Episcopal d'Ecija à celui de Carthagêne. Il y en a aussi plusieurs qui prétendent qu'il mourut à Séville, & qu'il fut enterré dans l'Eglise de Saint Jean-Baptiste. Cependant, comme l'on a trouvé ensemble les Corps de Saint Fulgence & de sa sœur Sainte Florentine à Berçocana, proche de Guadalupe, il paroît vraisemblable qu'on les emporta tous deux dans l'invasion des Sarazins, & qu'ils étoient inhumés ou placés à Ecija, où il est certain que Sainte Florentine avoit sa sépulture. En effet, si le Corps de Saint Fulgence avoit été enterré à Séville & proche de celui de Saint Isidore, il ne paroît pas naturel que l'on eût laissé exposé le Corps de ce dernier aux outrages des Mahométans, lorsque la piété fit emporter celui du premier pour l'en mettre à l'abri. Toutes ces considérations font que je tiens pour plus sûr, que Saint Fulgence est mort dans son Evêché d'Ecija.

626. Suinthila se conduit en Tyran.

664.

La condescendance des Gots à consentir de reconnoître Ricimir pour Successeur de son pere Suinthila, fut cause que le Roi n'aïant plus rien à désirer & ne croïant point avoir à craindre aucun revers de fortune, commença à dégénérer de la grandeur d'ame & des vertus qui l'avoient rendu digne du Sceptre. De Roi juste & modéré, il devint Tyran & Persécuteur, à la sollicitation de sa femme & de son frere Galan, par les conseils de qui il gouvernoit. Ainsi, au lieu de faire goûter à ses Sujets les douceurs de la paix, il les accabla d'Impôts, & au lieu d'être le pere des Pauvres, comme il l'avoit été jusqu'alors, il les réduisit par une avarice détestable à une extrême misére (*B*).

Saint Isidore acheva en cette année son Histoire des Gots (*C*).

(*A*) S. Isidore, Histoire des Gots.
(*B*) Concile IV. de Tolède.
(C) S. Isidore.

Ere d'Espagne. 665.

Anne'e de J. C. 627. Mort de S. Rénovat de Mérida.

La mort de Saint Rénovat, Métropolitain de Mérida, arriva le 31. de Mars de cette année. Il étoit issû d'une des principales Familles dès Gots, & quoiqu'il fût d'une aimable figure & très-bien pris dans sa taille, les beautés de l'ame l'emportoient en lui sur celles du corps. Sçavant en tout genre de Lettres, il excelloit sur-tout dans les Sacrées qu'il enseigna à beaucoup de personnes, & dans lesquelles il fit de grands Disciples. Il gouverna pendant plusieurs années l'Eglise de Mérida, & il fut enterré dans celle de Sainte Eulalie (*A*). Les Historiens Espagnols mettent sa mort en 632. ou en 633. mais ils se trompent, parce que dans le Concile IV. de Tolède tenu l'an 633. Estienne souscrivit le troisiéme en qualité de Métropolitain de Mérida, & Juste, qui succéda à Saint Hellade l'an 632. le cinquiéme. Puisqu'il suit donc de ceci qu'Estienne étoit plus ancien que Juste, il me semble que l'on doit placer vers ce tems là mort de Rénovat: l'on peut encore ajoûter, pour autoriser cette opinion, qu'Estienne avoit aussi le droit d'ancienneté sur Julien, Métropolitain de Brague.

666. — 628. S. Jean de Saragosse termine sa vie.

En cette année 628. mourut Saint Jean Evêque de Saragosse, qui avoit professé la Vie Monastique, & qui d'Abbé de son Monastére, avoit été élevé à l'Episcopat & assis sur le Siége de cette Eglise. Sa grande charité envers les Pauvres éclata d'une maniére singuliére, & son air ouvert annonçoit la paix parfaite qui régnoit dans son ame. Quoiqu'il fût sçavant, sur-tout dans les Lettres Sacrées, il enseigna le chemin du Ciel à ceux dont il avoit la direction, plûtôt par ses actions & par ses paroles, qu'avec la plume. Il a seulement composé un petit Traité sur la maniére de sçavoir le jour que tombe la Pâques, duquel j'ignore le sort, & quelques Offices Ecclésiastiques, dont la Musique ou le Chant répond à l'élégance du stile (*B*).

Ses Ouvrages.

667. — 629. Suinthila porte la Tyrannie à l'excès.

Cependant la Tyrannie de Suinthila augmentoit de plus en plus. Toujours guidé par une avarice insatiable, ce Prince faisoit mourir de sa pleine autorité & sur des prétextes frivoles, tous ceux dont il vouloit envahir les biens; de sorte que, tous les Sujets, tant Grands que Petits, opprimés par tant de violences, gémissoient sous le poids de ses injustices (*C*).

(*A*) Paul Diacre de Mérida dans les Vies des Peres de cette Ville.

(*B*) S. Ildefonse dans les Ecriv. ch. 6.

(*C*) Dernier Canon du Con. IV. de Tol.

Anne'e de J. C. 630.

Ere d'Espagne. 668.

Il se rend odieux, & Sisenand conspire contre lui.

Les Gots entiérement rebutés de la Domination tyrannique de Suinthila, ne s'entretenoient que des moïens de chasser du Trône un Souverain si cruel. Sisenand, un des principaux de la Monarchie, qui étoit, à ce que je m'imagine, Gouverneur ou Vice-Roi de la Gaule Narbonnoise, informé de ces dispositions, résolut d'en profiter, pour enlever le Sceptre à son Souverain, soit à la sollicitation des Gots d'Espagne, soit par sa propre ambition. Quoiqu'il fût persuadé que personne n'embrasseroit la défense de ce Prince odieux, parce que les Sujets n'ont pas plûtôt pris leur Monarque en aversion, que le Trône perd ses soutiens qui sont l'amour & la fidélité, il crut devoir se servir des Armes de Dagobert, Roi des Francs, sans négliger cependant, selon toutes les apparences, d'entretenir des intelligences secrettes avec les Principaux Gots. Pour cet effet, il offrit à Dagobert, s'il vouloit l'aider à réussir dans son entreprise, une fontaine d'or pésant cinquante livres, qu'Aëce avoit donnée au Roi Torismond, pour l'avoir assisté contre Attila, & que l'on gardoit avec soin dans le Trésor Roïal, comme un Monument glorieux. Dagobert se prêta volontiers aux désirs de Sisenand, à qui il promit de tenir ses Troupes prêtes, pour lui procurer la Couronne (*A*).

En cette année, l'on bâtit proche de Médina-Sidonia, une petite Eglise dédiée à Saint Jacques l'Apôtre de l'Espagne : c'est ce que l'on apprend par une Inscription rapportée dans *Morales*.

631.

669.

Dagobert, Roi des Francs, favorise Sisenand.

Dagobert, en vertu de la promesse qu'il avoit faite à Sisenand, fit assembler les Troupes qu'il avoit dans la Bourgogne & celles qui étoient à Toulouse, & en aïant donné le Commandement à Abondance & à Vénérand, il ordonna à ces deux Généraux de passer avec Sisenand en Espagne. Sur cette nouvelle, Suinthila se mit en Campagne à la tête des Troupes des Gots, pour s'opposer aux entreprises du Gouverneur de la Gaule Narbonnoise. Cependant l'Armée des Francs passa les Pyrénées, & s'avança jusqu'à Saragosse, sans avoir rencontré le moindre obstacle. Elle parut à la vûe de cette Place, dans le même tems que le Roi Got y arrivoit avec la sienne. Les Troupes de celui-ci faisant refléxion qu'il falloit répandre beaucoup de sang pour le maintenir sur le Trône, & que d'ailleurs c'étoit un Tyran qui

Suinthila dépouillé du Sceptre, & Sisenand reconnu Roi.

(*A*) Fredegaire le *Scholastique*, Aimoin & d'autres.

Digitized by Google

Ere d'Espagne. 669.

Anne'e de J. C. 631.

les persécutoit depuis long-tems, proclamerent Roi Sisenand, à l'exemple & à la persuasion des Partisans de ce Sujet rébelle. Suinthila ainsi abandonné de tous les Officiers & même de son propre frere Gélan, se retira dans un lieu sûr pour se conserver du moins la vie, puisqu'il avoit perdu la Couronne. Abondance & Vénérand voïant qu'ils n'avoient plus rien à faire, puisque Sisenand étoit reconnu Roi par les Gots mêmes, s'en retournerent de Saragosse en France avec leurs Troupes. Sisenand, avant leur départ, les traita splendidement & leur fit de grands présens, après quoi il partit lui-même pour Toléde, où il fut de nouveau proclamé Roi par les acclamations publiques & à la satisfaction de tous les Peuples (*A*).

Il est étonnant qu'*Isidore* de Badajoz ne raconte rien de cet événement, non plus que la Chronique d'*Albeyda*, *Don Roderic* Archevêque de Toléde & *Don Lucas* de Tuy, & qu'il y en ait même quelques-uns qui disent, que Suinthila mourut en paix à Toléde. Cependant, comme le Concile IV. de Toléde parle d'une maniére claire du détrônement de ce Monarque, je ne puis me dispenser de suivre un Monument si respectable, quoique ces Auteurs aïent gardé le silence à ce sujet : d'ailleurs *Isidore* de Badajoz marque, que Sisenand usurpa tyranniquement la Couronne.

670. 632.

Sisenand étant paisible possesseur de la Couronne des Gots, le Roi Dagobert lui envoïa en Ambassade Amalgare & Vénérand, pour le sommer de lui remettre la fontaine qu'il lui avoit promise. Le nouveau Souverain des Gots les reçut, comme il le devoit, & leur livra sans contestation ni délai, ce qu'ils demandoient. Les Gots qui faisoient grand cas de cette piéce, la virent emporter avec douleur ; c'est pourquoi quelques-uns d'eux guetterent les Ambassadeurs sur le chemin, par où ils devoient passer, & la leur ôterent par force. Il y a apparence que les Ambassadeurs en porterent leurs plaintes à Sisenand, mais les Gots s'émurent, regardant comme une insulte que l'on donnât à un autre Monarque un Vase qui avoit toujours été le prix & le témoignage de leur bravoure dans la célébre bataille des *Champs Cataloniques*. Sisenand, pour appaiser les Gots, fut contraint de garder la fontaine, & d'écrire à Dagobert, qu'il n'étoit pas en son pouvoir de tenir la promesse qu'il

(*A*) Fredegaire.

Digitized by Google

Anne'e de J. C. 632.

Ere d'Espagne. 670.

lui avoit faite, ainsi que ses Ambassadeurs pourroient le lui témoigner. Il lui offrit cependant en dédommagement deux cens mille sols, & il les lui envoïa, après que Dagobert lui eut fait sçavoir qu'il s'en contentoit (*A*). Je place cet événement en cette année, parce qu'il ne paroît pas naturel que Dagobert ait exigé de Sisenand le Vase promis, avant que celui-ci ait été affermi sur le Trône & ait mis ordre aux affaires de la Monarchie.

Gélan veut se révolter contre Sisenand, & est puni.

Il y a apparence que Gélan, frere de Suinthila, prit occasion du mécontentement que les Gots montrerent au sujet de l'aliénation de cette Fontaine, pour remuer contre Sisenand, & troubler la tranquillité publique. Mais tout ce qu'il put faire, tourna à sa propre ruïne. La plûpart des Gots qui le connoissoient pour un esprit turbulent, fermerent l'oreille à ses discours & à ses sollicitations, & s'opposerent même avec fermeté à tout ce qu'il voulut tenter. Ses desseins aïant enfin été découverts, on lui ôta tous ses Emplois, & on lui confisqua tous ses biens, sans qu'il m'ait été possible de sçavoir ce qu'il devint par la suite (*B*).

Mort de S. Hellade de Toléde. Juste le remplace.

Saint Hellade Métropolitain de Toléde mourut dans son Archevêché le 18. de Février, jour que l'Eglise célébre sa mémoire. Il étoit déja d'un grand âge, & il avoit donné pendant sa vie des marques d'une piété exemplaire & de son grand amour pour les Pauvres. On le fit remplacer par Juste, qui avoit embrassé dès son enfance la Vie Monastique, & qui avoit été Disciple de Saint Hellade dans le Monastére d'Agali. C'étoit un homme d'une grande vertu, d'un esprit vif & pénétrant, sçavant & assés éloquent (*C*).

633. Concile IV. de Toléde.

671.

Le Roi Sisenand, faisant attention que les Etats ne fleurissent jamais plus, que quand la Religion & la justice y régnent, sollicita tous les Evêques de ses Domaines de s'assembler, pour régler les affaires de l'Eglise & celles de la Monarchie. Ainsi il se rendit à Toléde soixante & neuf Evêques en personne ou par leurs Vicaires, de toutes les Métropoles de la Domination des Gots. Voici leurs noms.

De la Métropole de Séville, Saint Isidore Métropolitain & le plus ancien de tous les Métropolitains, Jean Evêque d'Ilipa, Deodatus de Cabra, Leudefroid de Cordouë, Avence d'Ecija, Piméne d'Assidonia, Ethére d'Illibéri,

(*A*) Fredegaire.
(*B*) Concile IV. de Toléde.
(*C*) S. Ildefonse dans les Ecrivains, chap. 7. & 8.

aujourd'hui Grenade, Eparce d'Italique, & Fidence de Martos par ſon Vicaire Contaure Prêtre.

De la Métropole de Narbonne, Selva Metropolitain & le ſecond des Métropolitains Pierre de Béziers, Acutule d'Elne, Remaſaire de Nîmes, Anatole de Lodéve, Gineſe de Magalone par ſon Vicaire Eſtienne Archidiacre, & Solemne de Carcaſſone par Donel ſon Vicaire.

De la Métropole de Mérida, Eſtienne Métropolitain & le troiſiéme des Métropolitains, Boniface Evêque de Coria, Siſicle d'Evora, Profuturus de Lamégo, Servus-Dei de Calabre ou Montanches, Montéſe d'Idagna, Théodige d'Avila, Waric de Liſbonne, Lauſe de Viſée, Modarius de Badajoz, Hiccila de Salamanque, & Ermulphe de Coimbre par ſon Vicaire Rénat.

De la Métropole de Brague, Julien Métropolitain & le quatriéme des Métropolitains, Germain Evêque du Monaſtére de Dume, Samuel d'Iria, Concorde d'Aſtorga, Anſiulphe de Porto, Mitope de Britonia à préſent Mondognedo, Anaſtaſe de Tuy, Baſcone de Lugo, & David d'Orenſe par Marc ſon Vicaire.

De la Métropole de Toléde, Juſte Métropolitain, & le cinquiéme des Métropolitains, Conance Evêque de Palence, Clarence de Guadix, Bigitin de Bigaſtre, aujourd'hui Murcie, Hilaire d'Alcala de Hénares, Euſébe de Baeza, Marcel d'Urci, préſentement Almérie, Euſébe de Valérie, Jacques de Menteſe, Florence de Xativa, Perſeverance de Caſlona, Muſitace de Valence, Antoine de Ségorbe, Serpentin d'Elche, Suanila d'Oret, Anſéric de Ségovie, Ydiſcle de Siguença, Egila d'Oſma, & Carterius d'Arcobriga par ſon Vicaire Domarius.

De la Métropole de Tarragone, Audax Métropolitain & le ſixiéme des Métropolitains, Eſtienne Evêque d'Oſone, aujourd'hui Vich ou Vique, Nonit de Girone, Siſalde d'Ampurias, Gabin de Calahorra, Jean de Tortoſe, Ranaire d'Urgel, Eugêne d'Egara, Fructueux de Lérida, Ilpide de Tarazone, Ordulphe de Hueſca, Braulion de Saragoſſe, & Sévére de Barcelone par Jean ſon Vicaire.

L'on fit l'ouverture du Concile le neuviéme de Décembre *

* Mariana met ce Concile en 634. Cependant, en convenant avec lui qu'il s'eſt tenu la troiſieme année du Régne de Siſenand, il eſt ſûr que ce fut en 633. parce que Siſenand étant monté ſur le Tróne en 631. dans le tems que les Troupes pouvoient tenir la Campagne, on ſera forcé de reconnoître que le mois de Décembre de 634. fut de la quatriéme année du Régne de ce Monarque.

dans l'Eglise de Sainte Léocadie, & Saint Isidore y présida, comme le plus ancien des Métropolitains. Quand tous les Peres, qui le composerent, furent assemblés, le Roi Sisenand entra, & après s'être prosterné en terre & s'être ensuite relevé, il les exhorta à examiner avec soin ce qui concernoit la Discipline Ecclésiastique, & à travailler sérieusement à corriger les abus. Tous les Peres du Concile transportés de joïe à la vûe du saint zéle du Roi, firent les soixante & quinze Canons qui suivent.

Ses Constitutions.

I. D'abord l'on commença par dresser une confession de Foi, conforme au Symbole des Apôtres avec plus d'étendue sur tous les articles.

II. L'on observera dans toute l'Espagne & la Gaule Gotique, un même ordre & une même forme pour la célébration des Messes & pour les Offices publics & particuliers des Heures Canoniques, des Matines & des Vêpres, pour ôter tout sujet de Schisme & de scandale.

III. Tous les ans, on tiendra des Conciles ; s'il s'agit de la Foi ou d'une affaire commune, le Concile sera général de toute l'Espagne & de la Gaule Gotique : pour les affaires particuliéres, on célébrera les Conciles en chaque Province, au lieu désigné par le Métropolitain, où puissent se rendre les personnes qui auront à se plaindre des Evêques & des Juges Roïaux, afin qu'on leur fasse justice. L'on marqua le 18. de Mai pour la tenue des Conciles.

IV. Les Peres prescrivent la forme de tenir les Conciles, & marquent ceux qui doivent y entrer, & ce que l'on doit y observer.

V. A cause de la diversité qui se trouvoit ordinairement dans les Cycles Pascals, il est ordonné que trois mois avant l'Epiphanie, les Métropolitains conféreront ensemble par écrit sur le jour que l'on doit célébrer la Pâque l'année suivante, afin qu'on l'annonce dans les Eglises le jour de l'Epiphanie, & qu'on célébre par tout cette Fête en même tems.

VI. Dans l'administration du Baptême, l'on ne fera qu'une seule Immersion, afin de détruire le Schisme de quelques-uns, qui s'imaginoient que ce Sacrement n'étoit point valide, à moins que l'on ne plongeât trois fois.

VII. On ne fermera point les Eglises le Vendredi-Saint: on les tiendra au contraire toutes ouvertes, on y fera l'Office

ce

Digitized by Google

ce marqué pour ce jour, & on y prêchera le Mystére de la Passion & de la Mort de N. Seigneur Jesus-Christ.

VIII. Personne ne rompra le jeûne le Vendredi-Saint, excepté les malades, les vieillards, & les enfans, sous peine pour les Contrevenans, d'être privés du Sacrement de l'Eucharistie.

IX. Le Samedi-Saint, on bénira dans toutes les Eglises le Cierge & la Lampe, c'est-à-dire leur lumiére, pour honorer la Résurrection de Jesus-Christ.

X. Tous les Evêques diront tous les jours l'Oraison Dominicale dans les Offices Divins, soit publics, soit particuliers; [l'on fit ce Canon, parce que quelques-uns prétendoient qu'on ne devoit la dire que les Dimanches.]

XI. On ne chantera point *Alleluia* pendant tout le Carême, parce que c'est un tems de pénitence, de jeûne & de tristesse.

XII. A la Messe, on dira les Laudes, c'est-à-dire un Cantique de louanges, non pas après l'Epître, mais après l'Evangile, qui suivra immédiatement l'Epître.

XIII. De même que l'on dit les Messes & les Oraisons que les Saints ont composées, de même l'on dira par tout les Hymnes faites par les Saints & reçues par l'Eglise, quoiqu'elles ne soient pas de l'Ecriture Sainte.

XIV. Pour corriger l'abus de ceux qui ne disoient point les jours des Fêtes-Dieu & des Fêtes des Martyrs l'Hymne des trois Enfans dans la Fournaise de Babylone, le Concile enjoint de la chanter à haute voix au Pupître dans toutes les Messes.

XV. A la fin des Pseaumes, on dira dans toutes les Eglises : *Gloria Patri, & Filio, & Spiritui Sancto, &c.*

XVI. Dans les Offices de tristesse, comme est celui des Morts, l'on ne dira point à la fin des Répons : *Gloria Patri, &c.* mais on repetera le commencement des mêmes Répons.

XVII. Tous tiendront pour Canonique le Livre de l'Apocalypse de Saint Jean l'Evangeliste : celui qui ne le regardera pas comme tel, sera excommunié. On le lira publiquement dans les Eglises, depuis Pâques jusqu'à la Pentecôte.

XVIII. Les Evêques à la Messe ne donneront la bénédiction au Peuple, & ne communieront, qu'après l'Oraison

Digitized by Google

Dominicale, & la mixtion du Corps & du précieux Sang de Jesus-Christ. Après avoir eux-mêmes communiés, ils donneront la Communion, que les Prêtres & les Diacres recevront devant l'Autel, les autres Ecclésiastiques dans le Chœur, & les Laïcs hors du Chœur.

XIX. Défense d'élever à l'Ordre Sacré de l'Episcopat, ceux qui auront commis quelque crime; qui sont notés d'infamie; qui ont fait pénitence publique de leurs fautes; qui ont renoncé à la Foi Catholique, & ont embrassé l'Hérésie; qui ont été baptisés volontairement par les Hérétiques, ou qui ont reçu deux fois le Baptême; qui se sont eux-mêmes mutilés ou ausquels il manque quelque partie du corps, soit de naissance, soit par incision; ceux qui se sont mariés une ou plusieurs fois, soit avec une Veuve, soit avec quelque femme qui a quitté son mari, soit avec une fille qui n'a point gardé la continence avant que d'être mariée; ceux qui ont vêcu dans le concubinage, ou qui sont Esclaves, inconnus, nouvellement convertis à la Foi; ceux qui professent l'Art Militaire, ou qui sont comptables envers le Public; les ignorans, les Laïcs, les hommes au-dessous de trente ans; ceux qui n'ont point passé par tous les Grades de l'Eglise; qui sollicitent cette Dignité par ambition; qui font des présens pour l'obtenir, ou qui prétendent y être élevés en vertu d'une résignation ou nomination du Prédécesseur. Celui-là seul qui aura été élu par le Clergé & par le Peuple, avec le consentement du Métropolitain & des Evêques Suffragans, pourra être promû à l'Episcopat. Si l'Elu posséde les vertus & les lumiéres requises & nécessaires, sans aucune des irrégularités mentionnées, il sera consacré par tous les Evêques de la Province, ou du moins par trois, un jour de Dimanche, dans l'endroit désigné par le Métropolitain, qui sera tenu d'assister à cette crérémonie: mais s'il s'agit d'un Métropolitain, on fera son Sacre dans la Métropole, tous les Suffragans y étant présens. Quiconque aura été sacré en contrevenant à ce Décret, sera déposé de l'Episcopat. [L'on voit dans ce Canon une compilation de toute la Discipline de l'Eglise Catholique à ce sujet.]

XX. Personne ne pourra être ordonné Diacre avant l'âge de vingt-cinq ans, ni Prêtre avant celui de trente.

XXI. Tous les Prêtres garderont soigneusement la continence, afin de pouvoir offrir, comme ils le doivent, le

Digitized by Google

Saint Sacrifice de la Messe, & prier Dieu pour le Peuple.

XXII. Les Evêques auront toujours avec eux des personnes d'une vie exemplaire, afin qu'aïant continuellement des témoins de toutes leurs actions, ils servent Dieu avec une conscience pure, & l'Eglise avec une réputation irréprochable.

XXIII. Les Prêtres & les Diacres en feront autant.

XXIV. Tous les Ecclésiastiques moins âgés vivront tous ensemble dans un Cloître, où ils seront élevés dans la Discipline Ecclésiastique, sous les yeux & sous la direction d'un sage Vieillard, qui leur apprendra à pratiquer la vertu, qui leur enseignera les Lettres, & qui veillera sur leurs actions & sur leurs mœurs; s'il y en a quelques-uns Orphelins, on prendra soin de leurs biens. Ceux qui manqueront à leur devoir, seront renfermés dans des Monastéres. [Nos Seigneurs les Evêques devroient avoir continuellement devant les yeux cette sage Constitution, & celle du Saint Concile de Trente, & en faire usage, pour pouvoir connoître ceux qui sont dignes d'être admis aux Fonctions Ecclésiastiques.]

XXV. Les Prêtres s'attacheront à la lecture & à l'étude des Saintes Ecritures & des Canons de l'Eglise, afin de pouvoir remplir exactement leurs Ministéres.

XXVI. Quand un Evêque députera quelques Prêtres pour prendre soin des Eglises des Bourgs, Villages ou Hameaux, il leur donnera le Livre, qui traite de la maniére d'administrer les Sacremens & de faire toutes les autres Fonctions Ecclésiastiques.

XXVII. Tous les Prêtres qui seront ainsi envoïés par leurs Evêques, feront promesse de vivre avec chasteté & dans la crainte de Dieu.

XXVIII. L'Evêque, le Prêtre, le Diacre ou Soûdiacre qui aura été injustement déposé de son Ministére, y sera rétabli, après que le Synode ou Concile l'aura jugé & déclaré innocent de ce dont on l'aura accusé. Cette réhabilitation se fera, pour l'Evêque, en lui donnant l'*Orarium* ou Etole, l'Anneau & le Bâton; pour le Prêtre, en le revêtissant de l'*Orarium* & de la Chasuble; pour le Diacre, en lui rendant l'*Orarium* & l'Aube, & pour le Soûdiacre, en lui remettant entre les mains la Paténe & le Calice. Il en sera de même de ceux qui composent le reste du Clergé, lesquels,

Pp ij

Digitized by Google

après avoir été une fois interdits, ne pourront rentrer dans l'exercice de leurs Fonctions, qu'ils n'aïent été déchargés par le Concile, des faits pour lesquels ils auront été dégradés, & qu'ils n'aïent reçu solemnellement & de nouveau les marques de leur Etat.

XXIX. Tout Ecclésiastique qui aura consulté ou fréquenté les Magiciens, les Sorciers, les Devins ou Enchanteurs, sera déposé & enfermé dans un Monastére, pour y faire pénitence d'un si grand Sacrilége le reste de ses jours.

XXX. Aucun Prêtre, qui a sa demeure sur les Frontiéres des Roïaumes, n'aura, ni n'entretiendra avec les Ennemis, des intrigues au préjudice de la Monarchie, soit directement, soit indirectement, sous peine d'être sévérement puni.

XXXI. Comme les Rois renvoïent souvent aux Evêques la connoissance de certaines affaires, ceux-ci ne pourront accepter cette commission, s'il doit y avoir effusion de sang: s'ils le font, ils seront dégradés.

XXXII. Les Evêques auront soin de leurs Peuples & des Pauvres, : ils avertiront les Juges & Ministres Roïaux qui abusent de leur pouvoir, pour les opprimer ou pour les véxer par leurs violences ou par leurs injustices, de changer de conduite : s'ils ne voïent point d'amendement, ils les dénonceront au Roi, afin de les faire punir.

XXXIII. Pour arrêter la trop grande licence des Evêques, qui s'approprioient à leur gré les revenus des Eglises, ce qui faisoit que ces Eglises manquoient de Ministres, ou que si elles en avoient, ils mourroient de faim : le Concile déclare que l'Evêque doit se ressouvenir qu'il ne lui appartient que la troisiéme partie de leurs revenus & des Offrandes.

XXXIV. Un Evêque qui sera depuis trente ans en possession de quelque Eglise ou de quelque autre chose appartenante à un autre Diocèse, ne pourra en être dépossédé; mais ceci s'entend de ce qui est dans une même Province, non pas de ce qui appartient à une autre, afin que les limites des Provinces ne soient point confondues.

XXXV. Les Eglises que l'on fondera de nouveau, appartiendront à l'Evêque, sur le Diocèse duquel elles seront fondées.

XXXVI. Tous les ans, les Evêques feront la visite de

leurs Diocèses, & celui qui ne le pourra pas, enverra des Ministres pour s'informer de la vie des Ecclésiastiques, & de l'état des biens des Eglises.

XXXVII. L'on remplira exactement les engagemens pris avec ceux qui auront fait des dons aux Eglises, à la charge qu'elles leur donneront quelque autre chose.

XXXVIII. Si les Fondateurs d'Eglises deviennent nécessiteux, les Eglises qu'ils auront fondées, les soulageront & les entretiendront de leur propre revenu : elles en feront autant à l'égard de leurs Descendans.

XXXIX. Que les Diacres fassent attention que les Prêtres sont dans un dégré plus élevé que n'est le leur, & qu'ils ne prétendent point être dans le premier Chœur, tandis que les Prêtres ne sont que dans le second.

XL. Les Diacres ne porteront qu'une Etole, puisque les Evêques & les Prêtres n'en portent pas eux-mêmes plus d'une, & ce sera toujours sur l'épaule gauche : elle ne sera point de différentes couleurs, ni bordée d'or ou d'argent.

XLI. Tous les Ecclésiastiques porteront un même habillement, & une même Tonsure, c'est-à-dire une Couronne de cheveux avec la tête rase au-dessus, & non pas comme on le pratiquoit en Galice, où les Ecclésiastiques se faisoient seulement raser une petite Couronne au haut de la tête, aïant par derriére les cheveux longs, parce que telle étoit la Tonsure des Hérétiques. [Qu'il seroit à souhaiter que l'on mît aujourd'hui en vigueur ce Canon dans toute l'Espagne, où l'on s'est si fort relâché sur ce point de Discipline!]

XLII. Les Ecclésiastiques ne pourront point avoir dans leur Maison aucune personne du sexe, si ce n'est leur mere, leur sœur, leur tante, ou leur propre fille qu'ils auront eûe avant que d'être entrés dans les Ordres.

XLIII. Les Evêques ôteront aux Ecclésiastiques les femmes, avec lesquelles ils vivent d'une maniére scandaleuse, & les feront enfermer pour faire pénitence de leurs fautes, après quoi on les vendra pour Esclaves.

XLIV. Tout Ecclésiastique qui épousera une Veuve, ou ou une femme répudiée, ou une prostituée, sera exclu du Clergé.

XLV. L'on interdira les Ecclésiastiques qui prendront les Armes dans quelque querelle, ou qui seront surpris les aïant à la main, & on les enfermera dans un Monastére où ils feront pénitence.

Digitized by Google

XLVI. Défense à tout Ecclésiastique de démolir les Tombeaux, sous peine d'être privé du Ministére, & de faire pénitence pendant trois ans.

XLVII. Avec l'agrément du Roi Sisenand, les Ecclésiastiques ne seront point emploiés aux travaux & ouvrages publics : ils seront au contraire exempts de ces corvées, afin que rien ne les empêche de remplir leurs Fonctions.

XLVIII. Il ne sera point permis aux Evêques de choisir d'autres personnes que des Ecclésiastiques pour être les Administrateurs des rentes des Eglises.

XLIX. Les Moines ne pourront en aucune maniére quitter leurs Monastéres pour rentrer dans le Monde.

L. Les Clercs qui voudront se faire Moines, ne pourront en être empêchés par l'Evêque.

LI. Les Evêques ne prendront rien des biens ni des revenus des Monastéres. Ils auront seulement droit de gouverner ces Maisons Religieuses, y mettant & y établissant les Abbés & les autres Officiers, veillant avec soin à y faire observer la Régle, & châtiant ceux des Moines qui ne la garderont pas.

LXII. Tout Moine qui sortira de son Monastére, & qui se mariera, sera renvoié à son Monastére, & mis en pénitence.

LIII. Les Evêques feront arrêter les Moines qui courent le Païs, & les mettront dans le Clergé, ou les renverront à leur Monastére, à moins qu'ils n'aïent une permission de leur Evêque pour cause d'infirmités, ou de leur âge.

LIV. Ceux, qui se trouvant en danger de mort, auront demandé d'être admis à la pénitence seulement par dévotion & par ferveur, pourront entrer dans le Clergé, s'ils recouvrent la santé; mais non pas ceux, qui en recevant la pénitence, auront confessé publiquement quelque péché mortel.

LV. On contraindra les Pénitens qui cesseront de porter l'habit de pénitence, & qui vivront en Laïc dans l'habillement & dans le reste, de faire la pénitence à laquelle ils se sont engagés. Il en sera de même à l'égard des Moines, des Vierges & des Veuves consacrées à Dieu, qui quitteront l'habit de Religion & se marieront; on le leur fera reprendre, & l'on imposera une pénitence à celles-ci. Ceux & celles qui refuseront d'obéïr, seront tous excommuniés & tenus pour Apostats.

LVI. Les Veuves Séculiéres pourront se marier ; mais cela ne sera point permis aux Veuves, qui ont quitté l'habit Séculier pour se revêtir de celui de Religion en se consacrant à Dieu, parce que c'est contre leur vœu de chasteté.

LVII. On n'usera point de violence contre les Juifs, pour leur faire embrasser la Religion Chrétienne; mais on ne permettra pas à ceux d'entre eux, qui ont reçu la Foi, quoique par force, de l'abandonner.

LVIII. Personne ne donnera protection aux Juifs contre les intérêts de la Religion Chrétienne, sous peine d'excommunication.

LIX. Les Juifs qui, après avoir embrassé la Religion Chrétienne par le Baptême, auront apostasié & seront retournés au Judaïsme, donnant à d'autres la Circoncision, seront châtiés par les Evêques. Si ceux qu'ils auront circoncis, sont leurs enfans, on les leur ôtera : s'ils sont Esclaves, on les mettra en liberté.

LX. Tous les enfans des Juifs, garçons ou filles, seront séparés de leurs parens, de crainte qu'ils ne boivent le poison de leurs erreurs, & seront mis dans des Monastéres, ou confiés à des personnes de piété, pour être élevés dans la Foi & dans les bonnes mœurs.

LXI. Quoique l'on confisque les biens des Juifs Apostats, l'on rendra à ceux de leurs enfans, qui professeront le Christianisme, la part qui leur en appartiendra.

LXII. Les Juifs baptisés, qui renoüeront commerce & communication avec les Juifs, seront punis de mort.

LXIII. On exhortera les Juifs mariés avec des femmes Chrétiennes, à embrasser le Christianisme, & s'ils refusent de le faire, on les séparera de leurs femmes, à cause du danger qu'il y auroit pour celles-ci : les enfans suivront la Religion de la mere. La même chose s'observera, si le mari est Chrétien, & la femme Juive, de maniére que les enfans suivent toujours la Religion de celui des deux qui sera Chrétien.

LXIV. Aucun Juif qui aura apostasié, après avoir été baptisé, ne pourra être reçu en témoignage.

LV. Les Juifs ne pourront posséder aucune Charge, ni aucun Office public. Quiconque le permettra, ou contribuera à leur en faire obtenir, sera excommunié, & le Juif qui l'exercera, usant de surprise, sera condamné à mort.

Digitized by Google

LXVI. On ne souffrira point que les Juifs aïent aucun Esclave Chrétien.

LXVII. Les Evêques n'auront point la liberté d'affranchir à leur gré les Serfs des Eglises, ausquelles ces affranchissemens sont toujours préjudiciables : ils feront même rentrer dans la servitude ceux qui en auront été tirés par la seule autorité de leurs Prédécesseurs.

LXVIII. L'Evêque ne pourra affranchir aucun Serf d'Eglise, qu'en en donnant deux autres de la même valeur, & qu'avec l'approbation & l'agrément du Clergé ; & si l'Affranchi fait quelque chose au préjudice de l'Eglise, il retournera à son premier état.

Tous les autres Canons jusqu'au LXXV. traitent des affranchissemens, pourvoïant à ce qu'ils ne puissent faire tort aux Eglises, & permettant que ceux de la famille des Eglises, puissent être promûs aux Ordres Sacrés, après avoir recouvré leur liberté, s'ils sont de bonne vie & de bonnes mœurs.

Enfin, le Concile enjoignit par le LXXVe. Canon d'observer inviolablement la Foi jurée au Roi, & défendit d'attenter à l'autorité & à la vie du Souverain, le tout sous peine d'encourir l'excommunication : il exigea aussi de tous les Assistans de faire par trois fois la même déclaration, & le Clergé & le Peuple y aïant consenti, tous dirent, que celui qui aura la hardiesse de former aucune entreprise contre le Roi, soit excommunié & déclaré ennemi de Jesus-Christ & de ses Saints. Il ordonna ensuite, que, quand le Prince seroit mort, les Evêques & les Grands du Roïaume s'assembleroient, pour faire ensemble librement & tranquillement l'élection du Successeur. Pour faire la clôture du Concile, tous les Peres exhorterent le Roi de gouverner ses Etats en Prince pieux, juste & moderé, & de ne point s'en rapporter à ses propres lumiéres dans les affaires criminelles, où il devra avoir effusion de sang ; mais de rendre la Sentence de concert avec les Juges publics, afin que l'on ne puisse douter de la justice du châtiment. A l'égard de Suiuthila & de ses enfans, l'on déclara qu'ils ne seroient jamais élevés à aucune Charge, ni à aucun honneur public, à cause des tyrannies que Suinthila avoit exercées pendant son Régne, & qu'ils perdroient même tous leurs biens, excepté ce que la bonté du Roi leur en laissera pour s'entretenir. La même

me peine fut prononcée contre Gélan, frere de Suinthila, pour avoir été traître, non-seulement à Suinthila son beau-frere, mais au Roi Sisenand. On termina enfin le Concile, en adressant des vœux au Ciel pour la santé & la conservation de Sisenand, & pour la tranquillité & le bonheur de l'Etat, priant Dieu de le prendre sous sa protection, & d'y faire fleurir la Foi Catholique; après quoi les Peres souscrivirent avec l'agrément du Roi (*A*).

Conjectures sur la durée de ce Concile.

Je m'imagine, que quoique ce Concile commença en la présente année, il ne finit que l'année suivante, parce qu'il y avoit trop d'affaires à traiter, pour que l'on pût les examiner & les régler toutes dans le peu de jours qu'il manquoit au mois de Décembre de l'année 633. pour être à sa fin.

672. — 634. Juste de Tolède écrit une Lettre à Réchila Abbé d'Agali.

Réchila Abbé du Monastére d'Agali, pensoit à se décharger du pésant fardeau du Gouvernement, pour embrasser une vie plus tranquille. Le Vénérable Juste, Métropolitain de Toléde, en aïant eû avis, lui écrivit une Lettre sçavante ou un petit Traité, pour lui prouver qu'il ne pouvoit point se désister de la conduite du Monastére, quand la Gloire de Dieu y étoit intéressée, & demandoit qu'il la gardât. Il y a apparence que cette Piéce est périe (*B*).

673. — 635. Mort de S. Nonit de Gironne.

Nonit Evêque de Gironne, homme d'une Sainteté singuliére, qui avoit été tiré de l'Etat Monastique, pour être élevé à l'Episcopat, mourut en cette année, sans que l'on sçache quel jour. Il eut beaucoup de dévotion à Saint Felix Martyr de cette Ville, & après sa mort, il s'opéra par son intercession beaucoup de miracles à son Tombeau (*C*).

Prêtre audacieux, puni par la Justice Divine.

Géronce, Prêtre, devenu insolent, parce qu'il avoit gagné la confiance du Roi Sisenand, commença à avoir quelques disputes assés considérables avec Juste, Métropolitain de Toléde, & s'oublia jusqu'au point de manquer de respect à ce digne Evêque, & de le traiter avec mépris. Peut-être tint-il cet affreux procédé, parce que Juste aura voulu punir ses désordres, ou parce que ce Prêtre ambitieux se flattoit, qu'appuïé de la faveur du Roi, il parviendroit à faire déposer Juste, en ternissant sa réputation par quelques calomnies, & à se faire élever sur son Siége Métropolitain. Car, de quoi un Ecclésiastique, qui oublie le respect qu'il doit

(*A*) Actes du même Concile.
(*B*) S. ILDEFONSE dans les Hommes Illustres & dans les Ecrivains, chap. 8.
(*C*) S. ILDEFONSE, chap. 10.

Digitized by Google

à ſon Evêque, n'eſt-il point capable & ne peut-il pas être ſoupçonné ? Enfin ce Prêtre audacieux, à l'abri de la protection du Prince, donnoit de grandes mortifications à ſon Evêque, le Vénérable Juſte, qui ſouffroit tout avec une patience admirable. Mais la Juſtice Divine ſe laſſa de tant de hardieſſe, & permit qu'il perdît le jugement tout-à-coup. On lui fit envain pluſieurs remédes, aucun ne lui procura le moindre ſoulagement : ils ne ſervirent tous au contraire qu'à le mettre dans un état plus terrible. Ainſi il demeura fou juſqu'à la mort, faiſant horreur à tous ceux qui le voïoient & qui lui parloient. Exemple mémorable de la déférence & des égards, que l'on doit avoir pour les Evêques (*A*) !

636. 674.

Mort de Juſte Métropolitain de Toléde. Eugéne I. lui ſuccéde.

Juſte Métropolitain de Toléde, mourut au commencement de Mars *. Il eut pour Succeſſeur Eugêne, homme très-habile dans l'Aſtonomie. Celui-ci étoit ſon Condiſciple, & avoit été élevé dès ſa jeuneſſe dans le Monaſtére d'Agali, ſous la conduite de Saint Hellade, qui l'avoit emmené avec lui, lorſqu'il étoit monté ſur le Siége de Toléde, & qui lui avoit conféré les Ordres Sacrés. C'eſt ce que l'on apprend de *Saint Ildefonſe* (*B*), qui dit, que dix-neuf jours après la mort de Juſte, arriva celle de Siſenand.

Mort de S. Iſidore.

Le Glorieux Saint Iſidore, Métropolitain de Séville termina auſſi ſa vie en cette année 636. le 4. d'Avril, après avoir tenu le Siége de cette Egliſe près de quarante ans. Avant que de mourir, ce Saint Evêque ſe ſentant proche de ſa fin, ſe fit tranſporter à l'Egliſe de Saint Vincent. Là, aſſiſté de deux de ſes Suffragans, qui étoient Jean Evêque d'Ilipa, & Eparce d'Italique, il reçut les Sacremens avec beaucoup de dévotion. Il voulut auſſi recevoir la Pénitence, conformément à l'uſage de ce tems, & après avoir demandé publiquement pardon de ſes fautes, à Dieu & aux Aſſiſtans, il fit à ceux-ci une courte exhortation, pour les inviter à s'aimer les uns les autres, & à ſervir Dieu avec zéle : il ordonna enſuite de diſtribuer aux Pauvres tout ce qu'il

(*A*) S. ILDEFONSE dans la Préface des Livres des Hommes Illuſtres.

(*B*) Chapitres 8. & 13.

* Mariana, après en avoir fait un portrait odieux, j'ignore ſur quelle autorité, dit qu'il fut étranglé dans ſon lit. Cependant, Ferreras qui s'eſt fait une Loi d'etre véridique, ne parle point de ce fait. Ainſi l'on a lieu d'en douter, de même que du prétendu mauvais caractére de Juſte, qui paroît être démenti par l'avanture du Prêtre Géronce, que Mariana a paſſée ſous ſilence. On peut encore ajouter, que M. Fleuri qualifie Juſte du Titre de Saint.

Digitized by Google

avoit. On le mit dans un appartement de l'Eglise, où il rendit son Ame au Créateur, & l'on tient pour sûr, que son Corps fut enterré dans la même Eglise de Saint Vincent (*A*).

Saint Isidore avoit beaucoup d'érudition & étoit très-sçavant dans tout genre de Lettres, quoiqu'en dise un Critique Moderne, qui paroît vouloir détruire le jugement qu'en a porté toute l'Antiquité, & celui de tous les Hommes qui le regardent comme tel. A s'en rapporter en effet au jugement de ce Critique, Saint Isidore n'avoit point une connoissance exacte de plusieurs choses dont il a parlé; mais si ce Censeur avoit fait attention & avoit eû égard au grand nombre de matiéres différentes dont il a traité, & principalement dans ses Livres des Etimologies, & à la différence de ce tems à celui d'à présent, où l'on a travaillé sur-tout avec beaucoup de soin, il y a lieu de croire qu'il n'auroit pas été si rigide. D'ailleurs ne pourroit-on pas en dire autant des Peres les plus sçavans de l'Eglise, puisque l'on trouve dans leurs Ouvrages certaines choses qui ne paroissent point, par rapport au tems présent, avoir été écrites avec soin & exactitude? L'on doit avoir toujours beaucoup de respect pour les Saints, & les éloges qui ont été faits de la Doctrine de Saint Isidore par les Ecrivains qui étoient de son tems, ou qui l'ont suivi, ainsi qu'on peut le voir dans les *Bollandistes* au mois d'Avril, & dans la Bibliothéque ancienne de *Don Nicolas Antonio*, Liv. 4. chap. 3. suffisent pour confondre la témérité de ce Critique.

Ouvrages qu'il a composés.

Deux célébres Personnages *Saint Braulion* Evêque de Saragosse, & *Saint Ildefonse* dans les Ecrivains ou Hommes Illustres, ont fait mention de ses Ouvrages, dont voici ceux qui sont sûrs: Un Volume des Etymologies, que Saint Braulion a divisé en vingt Livres: Deux Livres de la Différence des Mots, ou de la Propriété des Paroles: Un Livre de la Nature des Choses, adressé à Sisebut: Une Chronique depuis le commencement du Monde, jusqu'à la cinquiéme année de l'Empereur Heraclius, & la quatriéme de Sisebut: Un de la Naissance & de la Mort des Anciens Peres; quoique quelques-uns aveuglés par leur passion, prétendent qu'il n'est pas de lui: Un Livre des Histoires des Gots, des Vandales & des Suéves: Un Livre des Ecrivains ou Hommes Illus-

(*A*) REDEMPTUS Diacre, dans ce qu'il raconte de sa mort.

Digitized by Google

tres : Trois Livres de Sentences, dans lesquels il traite succintement tout ce qui appartient à la Théologie : Un Livre de Préfaces pour les Livres de l'Ecriture Sainte : Un Livre d'Exposition mystique, sur le Pentateuque, sur les Juges, & sur les Livres des Rois, d'Esdras & des Machabées : Un Livre d'Allégories sur les personnes du Vieux & du Nouveau Testament : Deux Livres contre les Juifs : Un Livre des Héréfies, lequel n'a point paru : Deux Livres des Offices Ecclésiastiques : Une Régle pour les Moines : Deux Livres intitulés *Sinonamos*, ou de la Tristesse de l'Ame : Quelques Lettres & plusieurs autres choses. Quiconque voudra sçavoir le jugement que l'on a porté de ses Ouvrages, & le nombre de fois qu'ils ont été imprimés, pourra avoir recours à *Don Nicolas Antonio*, & à la Bibliothéque Ecclésiastique de *Dupin*.

Mort de Sisenand. Chintila le remplace.

Le Roi Sisenand mourut dans le mois de Mars*, & il y a apparence que l'on eut de la peine à s'accorder sur le choix d'un Successeur, quelqu'un ou quelques-uns aspirant à la Couronne, sans avoir les qualités nécessaires pour la posséder. Cependant, après que toutes les contestations & tous les troubles furent appaisés, on élut & on proclama Roi Chintila au commencement d'Avril, comme on le voit par la Chronique de *Saint Julien* de Toléde, qui met la mort de Chindasuinthe au premier jour d'Octobre, en rétrogradant par les années, par les mois & par les jours que régna celui-ci, par la durée du Régne de Tulga son Prédécesseur, & par celle que cet Ecrivain marque pour Chintila (*A*).

Concile V. de Toléde.

Dès que Chintila fut sur le Trône, il convoqua un Concile pour faire ratifier son élection & régler d'autres affaires qui regardoient la Discipline Ecclésiastique & le bon Gouvernement. Il s'y trouva Eugêne Métropolitain de Toléde, Conance Evêque de Palence, Clarence Evêque de Guadix, Bigitin de Bigastre, Eusébe de Baza, Hilaire d'Alcala de Hénares, Marcel d'Urci, Florence de Xativa, Brau-

(*A*) Isidore de Badajoz dans la Chronique.

* Mariana met la mort de Sisenand en 637. mais les observations de Jean de Ferreras sur le tems de l'élection de Chintila, prouvent la fausseté de cette opinion. D'ailleurs, Mariana se contredit lui-même, en marquant qu'il se tint à Toléde un Concile la premiére année de Chintila, & la six cens trente-sixiéme de N. Seigneur; aiant avoué auparavant que Chintila ne monta sur le Trône qu'après la mort de Sisenand.

lion de Saragoffe, Olla de Barcelone, Elpide de Carcaffone, Mufitace de Valence, Ubaric de Lifbonne, Jacques de Mentéfe, Eufébe de Valérie, Serpentin d'Elche, Suanila d'Oret, Amanungus d'Auca, Egila d'Ofma, Anféric de Ségovie, Idifcle de Siguença, Antoine de Denia, Afphalius Vicaire de Perfevérance, Evêque de Caflona, & Pierre Vicaire d'Antoine Evêque de Ségorbe. On tint ce Concile à Toléde dans l'Eglife de Sainte Léocadie, & on en fit l'ouverture dans le mois de Juin, parce que l'Edit du Roi Chintila, rendu en conféquence d'un Décret du Concile, auquel il doit être néceffairement poftérieur, eft daté du premier de Juillet. Le Roi y affifta le premier jour avec tous les Grands de la Monarchie, & fe recommenda aux priéres de tous les Peres du Concile, pour obtenir la Bénédiction du Ciel fur fon Roïaume & fur fa Perfonne. Après leur avoir enfuite repréfenté, que puifque les défordres augmentoient, il falloit auffi que la piété augmentât; il leur témoigna, que pour appaifer la colére de Dieu, il défiroit que l'on établît dans tous fes Etats trois jours de Rogations, qui fe feroient dans le mois de Décembre, & qui commenceroient au 13. de ce mois, à moins que ce ne fût un Dimanche, auquel cas on les différeroit jufqu'au jour fuivant.

Ses Canons

I. Les Evêques, après qu'il leur eut ainfi fait connoître fes intentions, commencerent par ordonner que l'on fit tous les ans ces Rogations aux jours marqués ci-deffus.

II. A l'égard de la Perfonne du Roi, on obfervera inviolablement ce qui a été prefcrit par le Concile précédent, & fi quelqu'un manque à la fidélité & à l'amour que l'on doit au Souverain, il fera excommunié.

III. Celui qui n'aïant point la prudence néceffaire pour le Gouvernement, ou qui n'étant point iffû de l'Illuftre Sang des Gots, afpirera à la Couronne, encourera l'excommunication.

IV. On excommuniera tous ceux qui du vivant du Roi chercheront à fçavoir le tems qu'il mourra, par envie, ou dans l'efpérance de lui fuccéder, & qui feront des vœux pour cet effet.

V. Quiconque maudira le Roi, ou lui donnera quelque enchantement, fera excommunié.

VI. Ceux qui ont reçu des Rois quelques récompenfes pour leurs bons & fidéles fervices, jouiront paifiblement

des faveurs qu'ils auront méritées, afin que par leur exemple tous s'animent à servir les Monarques avec fidélité.

VII. Dans tous les Conciles, on fera la lecture de ce qui a été réglé dans le Concile de Toléde, tenu du tems de Sisenand, afin que personne n'ignore de ce que l'on doit observer à l'égard des Monarques.

VIII. Le Roi aura droit de faire grace aux Criminels, ou de modérer leurs peines, lorsqu'il le jugera convenable.

Après avoir fait ces Canons, les Peres du Concile rendirent graces à Dieu & au Roi, & prierent la Majesté Divine de rendre Chintila victorieux de ses Ennemis, & de le conserver en santé & prospérité. Ils souscrivirent ensuite, & se séparerent. Lorsque le Concile fut terminé, Chintila expédia un Edit, pour ordonner d'interrompre le travail dans tous ses Etats, les jours fixés par le Concile pour les Rogations, afin que l'on pût avec moins de distraction & d'embarras implorer par les Priéres la miséricorde de Dieu (*A*).

637. Juifs chassés de l'Espagne par Chintila.

675.

Chintila reconnut sans doute les grands inconvéniens qu'il y avoit à souffrir les Juifs dans son Roïaume. Pour les éviter & pour couper la racine du mal, il rendit un Edit, par lequel il ordonna que tous les Juifs sortissent de ses Etats, déclarant qu'il vouloit que tous ses Sujets & tous ses Soldats professassent la Religion Chrétienne. L'Espagne eut ainsi la satisfaction de se voir délivrée peu à peu de cette race maudite (*B*). Vers ce même tems, le Roi toujours animé d'un esprit Religieux, envoïa à l'Eglise de Saint Pierre de Rome un devant-d'Autel, digne de sa piété & de son zéle (*C*).

638. Concile VI. de Toléde.

676.

En 638. Chintila, qui ne se lassoit point de penser ni de travailler à la félicité de ses Sujets, convoqua un Concile de tous ses Etats, pour régler plusieurs choses qui regardoient le bien public & la conservation de la Monarchie. En effet, quoiqu'il fût en paix avec ses voisins, il y avoit à craindre que parmi les Grands du Roïaume, il ne se rencontrât toujours quelques esprits turbulens qui altérassent ou même troublassent tout-à-fait la tranquillité, toutes les fois qu'il s'agiroit d'élire un nouveau Monarque. Le Roi

(*A*) Actes de ce Concile, rapportés par LOAYSA, par le Cardinal d'AGUIRRE, & par d'autres.

(*B*) Can. III. du Con. VI. de Toléd.

(*C*) Vers qui le disent dans les Analectes du P. MABILLON, Tom. I.

Digitized by Google

qui prévoïoit ces maux, ne pouvoit y penser qu'avec douleur ; c'est pourquoi, afin de les prévenir, il crut ne devoir rien négliger pour mettre un frein à l'ambition, qui avoit toujours été la source des guerres Civiles.

Sur les invitations du Roi, le Concile s'assembla dans la Ville de Toléde, où l'on en fit l'ouverture le neuviéme de Janvier * dans l'Eglise de Sainte Léocadie. Les Evêques qui y assisterent, furent Selva Métropolitain de Narbonne, lequel y présida, avec Acutule Evêque d'Elne & Anatole de Lodéve ses Suffragans : Julien Métropolitain de Brague, avec ses Suffragans, qui étoient David Evêque d'Orense, Profuturus de Lamégo, Pimenius de Dume, Ansiulphe de Porto, Anastase de Tuy, Vascone de Lugo, & Gotumaire d'Iria : Eugêne Métropolitain de Toléde, & de ses Suffragans, Protaise Evêque de Valérie, Conance de Palence, Bigitin de Bigastre, Eusébe de Baza, Hilaire d'Alcala de Hénares, Jacques de Mentése, Suanila d'Oret, Serpentin d'Helice, Ansféric de Ségovie, Egila d'Osma, Idiscle de Siguença, Juste de Guadix, Carterius d'Arcavica ou Arcobriga par Damarius Prêtre, Antoine de Ségorbe par le Diacre Wamba, Musitace de Valence par Séverin Diacre : Honoré Métropolitain de Séville, & de ses Suffragans, Leudefroid Evêque de Cordouë, Jean d'Ylipa, Deodatus de Cabra, Guida de Martos, Eparce d'Italique, Tunila de Malaga.

Le Métropolitain de Tarragone ne s'y rendit point, mais il s'y trouva de sa Province, Jean Evêque de Tortose, Fructueux de Lérida, Elpide de Tarazone, Odulphe de Huesca, Braulion de Saragosse, Olla de Barcelone, Domninus d'Ausone, Amanungus d'Auca, & Gabinius de Calahorra par Citonius Prêtre : De la Métropole de Mérida, Oronce son Métropolitain par Gontiscle son Prêtre, Boniface Evêque de Coria, Sisicle d'Evora, Servus-Dei de Calabria ou Montanches, Montesius d'Idania, Jovila de Salamanque, Viaric de Lisbonne, Renatus de Coimbra & Farne de Visée. Ils dresserent les Canons suivants.

I. D'abord, ils commencerent par faire tous une Profession de Foi par le Symbole des Apôtres, s'expliquant sur différens Points contre les Hérésies d'Arius, de Nestorius & d'Eutyches.

* Si l'on en croit Mariana, ce fut en 637. cependant, comme il est incontestable que ce Concile fut tenu la seconde année du Régne de Chintila, il faut nécessairement que ç'ait été en 638. parce que le mois de Janvier de cette année faisoit partie de la seconde du Roi Chintila élu en Avril 636.

II. Ils confirmerent ensuite ce qui avoit été réglé par le Concile précédent, au sujet des Litanies ou Rogations du mois de Décembre.

III. Après avoir remercié le Roi Chintila des Edits rendus contre les Juifs, ils ordonnerent avec son consentement & celui des Grands de la Monarchie, qu'à l'avenir, aucun Roi élu, ne montera sur le Trône, qu'il n'ait auparavant promis d'observer inviolablement tout ce qui a été décidé contre eux, sous peine d'excommunication pour celui qui entreprendra de le faire, sans avoir prêté ce serment. On ratifia ensuite tout ce qui avoit été réglé dans le Concile précédent contre cette Nation maudite.

IV. Ceux qui seront entrés dans les Ordres Sacrés par la porte de la simonie, seront déposés, & tous leurs biens leur seront confisqués, de même qu'à ceux qui les y auront admis.

V. Les Ecclésiastiques, ausquels les Evêques accorderont l'usufruit des biens de l'Eglise, feront, pour y être maintenus, une déclaration juridique de tous leurs biens propres, afin que l'Eglise ne soit point exposée à perdre rien de ce qui lui appartient : celui qui refusera de le faire, en sera privé.

VI. On contraindra les hommes & les femmes, qui après avoir pris l'habit de Religion, quitteront la Vie Monastique, de rentrer dans l'Etat qu'ils auront embrassé : on excommuniera ceux qui ne voudront pas se soumettre. Il en sera de même à l'égard des Veuves qui se seront consacrées à Dieu, conformément à ce qui a été ordonné par le Concile précédent.

VII. Ceux, qui après avoir fait profession de la vie pénitente entre les mains de l'Evêque, quitteront leur Etat, laissant croître leurs cheveux, & reprenant l'habit séculier, seront arrêtés par l'Evêque, soumis malgré eux aux Loix de la pénitence, & enfermés dans des Monastéres. Si l'exécution en est difficile, à cause de quelque empêchement, ils seront excommuniés, de même que ceux qui communiqueront avec eux. La même peine est prononcée contre les Evêques qui négligeront de tenir la main à l'observation de ce Canon.

VIII. Les hommes, qui étant en danger de mort, auront reçu la pénitence, pourront retourner habiter avec leurs femmes, s'ils sont jeunes, mariés & incapables de garder

la

la continence, jusqu'à ce que l'âge les ait tempérés : ce qui doit s'entendre aussi à l'égard des femmes. Cependant, si des deux conjoints, celui qui ne s'est point engagé à la pénitence, vient à mourir, l'autre qui s'y sera obligé, ne pourra point se remarier ; mais si le survivant est celui qui n'a point contracté l'obligation de faire pénitence, il pourra se remarier, comme il le jugera à propos. Il est toutefois défendu en général de ne rien faire sans le consentement de l'Evêque.

IX. Tous les Affranchis des Eglises feront une déclaration publique de leur affranchissement, afin que l'on sçache toujours qu'ils sont de la Famille de l'Eglise, & obligés de la servir : ils seront tenus à toutes les mutations d'Evêques, de porter leurs Lettres d'Affranchissement au Successeur du défunt, afin que l'on connoisse publiquement leur obligation, & de renouveller leur déclaration, pour qu'ils jouissent sûrement de la liberté, & que l'Eglise reconnoisse leur obédience. Ceux qui ne le feront pas dans l'espace d'une année, à compter du jour du Sacre de l'Evêque, leurs Lettres d'Affranchissement seront de nulle valeur.

X. Les Eglises seules seront chargées de l'éducation des enfans de leurs Affranchis, & les Evêques prendront de ces enfans un soin particulier, afin d'empêcher qu'on ne leur fasse aucun tort dans leur jeunesse. On contraindra même par force, s'il le faut, les peres & meres Affranchis de remettre leurs enfans à l'Eglise, pour y être élevés & instruits, & on fera subir à ceux qui refuseront d'obéïr, les peines portées contre les Affranchis ingrats.

XI. Personne ne sera condamné en jugement, avant que l'on ait oüi l'Accusateur, & si celui-ci n'est point suivant les Ordonnances, l'Accusé sera absous, à moins que ce ne soit en matiére, où la vie du Roi soit intéressée.

XII. Quiconque passera chez les Ennemis, & aura recours à eux pour susciter quelques troubles au préjudice de la Monarchie, ou de la Patrie, sera excommunié. L'on renfermera dans des Monastéres pour y faire pénitence, ceux de ces méchans Sujets qui tomberont entre les mains du Roi; mais s'ils reclament la protection de l'Eglise, le Roi usera de clémence à leur égard, en considération de l'azile Sacré où ils se feront réfugiés.


Digitized by Google

XIII. On aura beaucoup de vénération & de respect pour tous les Grands, qui occupent quelque place dans le Palais du Roi, & qui se montreront affables, doux & bienfaisans envers leurs inférieurs.

XIV. Tous ceux qui ont servi les Rois fidélement, jouiront en toute sûreté de ce qu'on leur aura donné en récompense de leurs services, & pourront en dispofer à leur gré, ainsi qu'il a été réglé par le Concile précédent ; mais si quelqu'un est coupable de trahison envers le Roi, il sera privé de tout, & tous ses biens lui seront confisqués, même après la mort du Prince.

XV. Les Eglises jouiront perpétuellement de tout ce qui leur aura été accordé, ou par donation du Roi, ou par dévotion d'autres Fidéles.

XVI. En considération des bienfaits, dont le Roi Chintila prend plaisir de combler ses Sujets, il est ordonné de conserver toujours beaucoup d'amour pour ses enfans & pour sa postérité, & à la Justice de veiller avec soin à empêcher qu'on ne leur fasse aucun tort, soit dans leurs personnes, soit dans leurs biens ; parce qu'il est juste d'avoir cét égard pour les Descendans des Rois, qui ont toujours travaillé à la sûreté & au bien de la Monarchie.

XVII. Aucun de ceux qui sont revêtus de quelque Dignité Ecclésiastique ou Séculiere, ne traitera en aucune maniére, du vivant du Roi, de l'élection future, ni ne fera des cabales à ce sujet : celui qui le fera de son plein gré & de son propre mouvement, sera excommunié. Après la mort du Roi, il ne sera permis à personne d'usurper la Couronne tyranniquement, & l'on ne pourra point élire Roi, celui qui aura pris l'habit de Religion, s'étant fait couper les cheveux, ou qui aura été rasé par forme d'affront, ou qui sera descendant d'Esclaves, ou Etranger : il faudra pour être élu, sortir de l'Illustre Sang des Gots, & avoir la prudence & les qualités nécessaires pour le Gouvernement. Quiconque contreviendra à ce Décret, encourera l'excommunication.

XVIII. L'on confirme tout ce qui a été décidé dans le Concile précédent, au sujet de la sûreté de la vie & de l'auguste Personne des Rois, prononçant une excommunication terrible en présence de Dieu, de ses Anges, des Saints, de l'Eglise & des Fidéles, contre quiconque osera attenter à la vie du Roi, entreprendre de le détrôner, & assembler

ERE D'ESPAGNE. 676.

ANNE'E DE J. C. 638.

des Troupes pour lui faire la guerre. Le Succeſſeur, s'il veut ſe laver de cette tache, punira la mort du Roi, comme ſi c'étoit celle de ſon pere, & toute la Nobleſſe des Gots y contribuera de toutes ſes forces, ſans que perſonne puiſſe s'exempter de le faire, ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, à moins que de vouloir s'expoſer au mépris de toute la Nation.

Enfin les Evêques aſſemblés, après avoir rendu graces à Dieu, & ratifié tous les Décrets précédens, firent au Roi Chintila leurs remercimens, priant la Majeſté Divine de le combler d'années & de félicités. Aïant enſuite tous ſouſcris, on fit la clôture du Concile (*A*).

Il paroît que le principal but de ce Concile, fut d'arrêter les déſordres & les troubles que les élections des Monarques occaſionnoient parmi les Gots, & qui devoient être très-conſidérables, à en juger par les peines & par les Cenſures prononcées contre ceux qui en ſeroient les Auteurs. Mais qui pourra jamais parvenir à forcer l'ambition de ſe contenir dans les juſtes bornes de la modération ?

677. — 639. Mort de S. Conantius Evêque de Palence.

Saint Conantius Evêque de Palence termina ſa vie en cette année 639. après avoir gouverné cette Egliſe pendant plus de trente ans, avec une grande réputation de ſainteté. C'étoit un homme extrêmement tranquille, fort éloquent, & grave dans ſon extérieur. Il s'appliqua à régler les Offices Eccléſiaſtiques & à perfectionner le Chant de l'Egliſe, & il compoſa un petit Livre d'Oraiſons pour les Pſeaumes. Habile Maître dans la Vie ſpirituelle, il y eut pour Diſciple le Glorieux Saint Fructueux, dont j'aurai occaſion de parler dans la ſuite (*B*).

678. — 640. Celle de Chintila. Tulga élu Roi.

Au commencement de cette année 640. mourut le Roi Chintila *, au grand regret de toute la Nation, à cauſe de ſes grandes vertus qui le mettent au-deſſus de tout éloge, comme le dirent les Peres du Concile de Tolède en 638.

(*A*) Actes de ce Concile, dignes d'être lus, dans LOAYSA, le Cardinal d'AGUIRRE, BARONIUS, LABBE & pluſieurs autres.

(*B*) S. ILDEFONSE, dans les Hommes Illuſtres, chap. 11. S. VALERE dans la Vie de S. Fructueux, DON NICOLAS ANTONIO dans la Bibliothéque, & pluſieurs autres.

* Sa mort eſt placée par Mariana en 639. Suivant néanmoins le propre calcul de cet Hiſtorien pour la durée du Régne de Chintila, dont le commencement ſe trouve fixé par Ferreras en Avril 636. on voit que pour trouver les trois années, neuf mois & huit jours qu'il lui donne, que ce Prince a dû mourir en 640. année dans laquelle on doit mettre par conſéquent l'élection de Tulga à la Couronne.

ANNE'E DE J. C. 640.

ERE D'ESPAGNE. 678.

En considération de toutes les obligations qu'on lui avoit, les Gots élurent pour Roi son fils Tulga, qui étoit encore jeune, mais qui paroissoit promettre beaucoup par son bon naturel & par les autres belles qualités qu'il possédoit (*A*).

641. Troubles en Espagne. 679.

Parmi les Gots, plusieurs enhardis par la jeunesse & par le caractére doux du Roi, commirent quelques excès très-préjudiciables, à ce qu'il paroît, au bien public, ce qui causa de grandes altérations & de grands troubles. Le peu de soin que l'on apportoit pour réprimer cette licence, fit que les crimes augmenterent de jour en jour, tant il est nécessaire de se servir de l'épée, en tems de guerre contre les Ennemis, & en tems de paix contre ceux qui s'écartent de leur devoir (*B*).

642. Chindasuinthe usurpe la Couronne. 680.

Cependant le désordre croissoit tous les jours, parce que chacun faisoit impunément tout ce qu'il vouloit. Quelques-uns des Principaux Gots, qui prévirent que les suites pourroient en être funestes à l'Etat, consulterent entre eux sur les moïens d'y remédier. Faisant attention que Tulga n'avoit point assés de résolution, ni d'autorité, à cause de sa grande jeunesse & de sa douceur, pour appliquer à ce mal les remédes nécessaires, ils convinrent de le faire descendre du Trône, & d'y faire monter en sa place, un Homme d'un âge mûr, qui fût capable de se faire craindre & respecter, en montrant toute la fermeté & toute la rigueur que demandoit la conjoncture présente. Ils jetterent les yeux pour cet effet sur un d'entre eux, nommé Chindasuinthe, qui étoit d'un âge très-avancé, comme je le marquerai au tems de sa mort, mais qui avoit encore beaucoup de vigueur, & qui possédoit toutes les qualités nécessaires pour la fin qu'ils se proposoient dans le changement de Maître. Après avoir donc conféré entre eux sur cette matiére, ils firent la proposition à Chindasuinthe qui ne hésita point à l'accepter ; la Couronne & le droit de commander aïant des charmes séduisans, pour les personnes mêmes qui sont aux portes de la mort. Enfin Chindasuinthe secondé des Gots qui lui offroient la Couronne, détrôna Tulga & s'empara du Sceptre. Il fit aussi-tôt couper les cheveux à ce jeune Prince,

(*A*) S. ISIDORE de Badajoz, dans la Chronique, FREDEGAIRE le Scholastique, nom. 82.

(*B*) FREDEGAIRE le Scholastique, nom. 82.

Ere d'Espagne. 680.

Année de J. C. 642.

ce qui étoit la même chose que de le faire Ecclésiastique ou Moine, afin de le rendre ainsi pour toujours inhabile à rentrer en possession de ce qu'il perdoit (*A*).

Guerre civile à cette occasion.

Je n'ignore pas que les Auteurs Espagnols disent, que Tulga mourut de mort naturelle, & que Chindasuinthe usurpa tyranniquement la Couronne *, sans aucun égard pour ce qui avoit été réglé par les Conciles précédens, au sujet de la maniére dont se devoient faire les élections des Rois. Mais soit que cette révolution soit arrivée ainsi, soit que la chose se soit passée, comme je l'ai d'abord racontée, il est sûr que Chindasuinthe s'attribua par violence & par force la Souveraineté. Delà vint que plusieurs des Grands de la Monarchie & beaucoup de personnes du menu Peuple prirent les armes, refusant de le reconnoître pour Roi. Cette mésintelligence occasionna une guerre civile entre les Gots, les uns s'efforçant de secouer le joug de la violence, & les autres à la tête desquels étoit Chindasuinthe, de soutenir leur ouvrage (*B*). Suivant la Chronique de *Saint Julien* de Tolède, Chindasuinthe commença à régner le premier jour de Mai.

681. 643. Ses suites funestes à l'Espagne.

La guerre civile qui s'étoit allumée entre les Gots à l'occasion de Chindasuinthe, jetta tout le monde dans une grande consternation, par les maux ausquels toute la Monarchie se vit en proïe. En effet les suites en furent d'autant plus funestes à l'Etat, que les Mutins, pour soutenir leur parti, allerent dans les Gaules & sans doute en Afrique, lever des Troupes, lesquelles étant étrangeres, se porterent à toutes sortes d'excès. Les Séculiers n'étoient pas les seuls qui commmettoient ces désordres, plusieurs Ecclésiastiques même n'avoient point honte d'y avoir part. Chindasuinthe, qui avoit intérêt de faire rentrer au plûtôt les Rébelles dans le devoir, marcha contre eux à la tête d'une bonne Armée, & tua en différentes rencontres plus de deux cens Hommes de la Noblesse, & plus de cinq cens des autres. Par ces avantages, il eut la satisfaction de rétablir peu à peu la tranquillité (*C*).

(*A*) Fredegaire le Scholastique, nom. 81.

(*B*) Concile VII. de Tolède, Isidore de Badajoz, Fredegaire le Scholastique, nom. 81.

(*C*) Concile VII. de Tolède, Fredegaire le Scholastique, nom 82.

* C'est le sentiment de Mariana, qui continue d'avancer d'une année la more & l'avénement des Rois Gots au Trône, par une suite de son Anachronisme sur la mort de Chintila.

Anne'e de J. C. 643.

Fre d'Espagne. 681.

Sécheresse & famine affreuses dans ce Païs.

Pour surcroît de malheur, pendant que les Gots se faisoient entre eux une guerre cruelle, Dieu appésantissoit sa main sur eux & leur envoïoit des châtimens, à mesure que leurs crimes augmentoient. Ainsi le Ciel refusant à l'Espagne ses influences & l'eau nécessaire, pour que la Terre produisît ses fruits, la grande sécheresse causa une famine terrible, dont les Pauvres éprouverent principalement les funestes effets (*A*).

644. S. Ouen Evêque de Rouen, y fait une Mission en personne.

682.

Comme les désordres continuoient toujours, Dieu continuoit aussi d'affliger l'Espagne par la sécheresse, ce qui augmenta considérablement la misére. Saint Oüen qui occupoit le Siége de l'Eglise de Roüen en France, aïant appris ce qui ce passoit en Espagne, fut pénétré de douleur. Ce digne Evêque, persuadé que Dieu n'envoïe ces fléaux que pour punir les crimes, pour faire rentrer les hommes en eux-mêmes & pour les porter à la pénitence, partit pour ce Païs, afin d'engager par ses exhortations les Habitans à appaiser le juste courroux du Ciel. Lorsqu'il y fut arrivé, il parcourut différentes Contrées, prêchant par tout avec un zéle ardent la pénitence, & faisant entendre à tous les Peuples que le seul moïen de fléchir la colére de Dieu, qu'ils avoient attirée sur eux par leurs crimes, étoit de rentrer dans la voïe du Salut & de la Vie Chrétienne, dont ils avoient eû le malheur de s'écarter. Ses travaux ne furent point infructueux, ni ses sages conseils sans effet. L'on vit de toutes parts des conversions admirables, les crimes diminuer, & les pécheurs recourir par la Pénitence au Tribunal de la Miséricorde Divine. Cet amendement secondé des priéres ferventes du Saint, obtint du Ciel des pluïes si considérables, que la Terre donna des fruits en abondance. Pour lors Saint Oüen joïeux de ce changement, s'en retourna à son Diocèse. *Fridigode*, qui a écrit ceci dans la Vie du Saint, ne marque point le tems de cet événement, mais il paroît qu'il arriva en cette année, à cause de la grande licence, avec laquelle les Gots s'abandonnerent à toutes sortes de crimes.

Succès de ses Prédications.

Eglise bâtie par Jovius, proche de Medina Sidonia.

Dans le Diocèse d'Assydonia, qui est Medina-Sidonia, Jovius bâtit une Eglise à quatre lieuës de cette Ville & à une demie lieuë de Bégel de la Miel, du côté de la Mer, & y mit les Reliques des Saints Martyrs Lambert, Felix &

(*A*) Fridigode dans la Vie de Saint Oüen, Archevêque de Roüen.

Digitized by Google

Ere d'Espagne. 682. 683.

Julien. La date de cet Edifice eſt du premier jour de Décembre, dans la ſeiziéme année de Pimenius Evêque d'Aſſidonia (*A*).

Année de J. C. 644. 645.

Monaſtére de S. Roman d'Ornifga, fondation de Chindaſuinthe.

En cette année 645. le Roi Chindaſuinthe fonda le Monaſtére de Saint Roman d'Orniſga, Place qui eſt entre Toro & Tordeſillas, proche du Duero, & le dédia à Saint Roman Moine, mais l'on ne ſçait pas poſitivement quel fut ce Saint, parce qu'il y en a eû beaucoup de ce nom. Il y dépoſa les Reliques du Saint, de Saint Martin Evêque, de Sainte Marine Vierge, de Saint Pierre Apôtre, de Saint Jean-Baptiſte, de Saint Aſciſcle & de pluſieurs autres Saints. C'eſt ce que l'on apprend par une Inſcription gravée ſur une pierre de Marbre quarrée, qui eſt dans cette Egliſe. Le Roi le bâtit à deſſein d'y avoir ſa ſépulture : ce qui montre que ce Monarque étoit fameux dans l'Antiquité (*B*). Quoique tous les Hiſtoriens d'Eſpagne s'accordent à dire, que ce Monaſtére eſt une Fondation du Roi Chindaſuinthe, il faut néanmoins obſerver que ce fait n'eſt appuïé d'aucun Monument ancien. D'ailleurs, l'on prétend que ce Monarque & ſa femme y ſont enterrés, chacun dans un Tombeau particulier ; mais il n'y a, ni Inſcription, ni aucun autre Monument qui l'aſſûre. Tout ne roule ici que ſur la Tradition, ſans qu'il ſoit poſſible de trouver d'autre autorité.

Ardabaſte ; pere du Roi Ervige.

Il étoit fils de S. Herménégilde.

Il paroît auſſi que vers ce tems un Chevalier, nommé Ardabaſte, paſſa de l'Empire d'Orient en Eſpagne. Chindaſuinthe lui fit épouſer ſa couſine germaine, & de ce mariage naquit Ervige, qui monta ſur le Trône des Gots, après le Roi Wamba (*C*). *Don Joſeph Pellicer* dans l'Appendice de Maxime, diſtingué de Marc, juge avec beaucoup de fondement, qu'Ardabaſte étoit fils d'Athanagilde, qui avoit eû pour pere & mere, Saint Herménégilde & Ingonde. En effet, ſi ce Chevalier n'eût pas été du Sang des Gots d'Eſpagne, il n'y a pas lieu de croire que Chindaſuinthe lui eût donné ſa couſine en mariage, ni qu'Ervige eût été couronné Roi des Gots, puiſque, ſuivant le réglement que l'on avoit fait, il falloit deſcendre de ceux-ci pour pouvoir être élevé à la Souveraineté. L'on peut conſulter à ce ſujet,

(*A*) Inſcription ſur une pierre de cette Egliſe, rapportée dans MORALES, Liv. 12. chap. 24. & par PADILLA, Cent. 7. chap. 29.

(*B*) MORALES, PADILLA, YEPES & d'autres.

(*C*) Don ALFONSE le Grand dans ſon Hiſtoire.

Digitized by Google

Pellicer & *Don Emanuel Ponce de Salas* dans la Vie de Saint Herménégilde *.

Mort de S. Braulion de Saragoſſe.

Le 18. de Mars, Saint Braulion Evêque de Saragoſſe, mourut dans cette Ville. *Padilla*, *Tamayus* & d'autres, rapportent ſa Vie fort au long, mais il s'y trouve pluſieurs choſes contraires à la vérité. Il avoit été à Séville Diſciple de Saint Iſidore, qui avoit conçu pour lui beaucoup d'amitié à cauſe de ſa vertu & de ſon eſprit. Enſuite, il fut Archidiacre de ſon frere Saint Jean Evêque de Saragoſſe, à qui il ſuccéda. Saint Iſidore entretint avec lui pendant toute ſa vie une étroite liaiſon & une aimable correſpondance, & compoſa à ſa ſollicitation les Livres des Etymologies ; Ouvrage qu'il laiſſa imparfait, & auquel Saint Braulion mit la derniére main. Saint Braulion étoit auſſi très-ſçavant dans les Lettres, & au milieu de ſes occupations Paſtorales, qu'il remplit toujours avec beaucoup de ſoin, il fit quelques petits Ouvrages. Du nombre de ſes Ecrits, ſont la Vie de Saint Millan Anachoréte, Eccléſiaſtique & Moine, qui eſt le même que l'on honore dans le Monaſtére de ſon nom, ſitué dans la Province de la Rioja : l'Eloge & le Catalogue des Ouvrages de Saint Iſidore ſon Maître : le Martyrologe des Saints Martyrs de Saragoſſe, mis au jour avec des Notes pleines d'érudition par *Don Jean Louis Lopez*, Conſeiller dans le Conſeil Roïal Suprême d'Aragon, & tiré d'un Manuſcrit que j'ai préſentement en mon pouvoir, & qui a appartenu à Don Jean Luc Cortès, Membre du Conſeil Roïal de Caſtille : la Vie & le Martyre de Sainte Léocadie, ſuivant le témoignage de *Marc* dans les Notes ajoûtées à Saint Ildefonſe : les Vies de Saint Vincent Martyr, & des Saintes Sabine & Chriſtete auſſi Martyres, comme on l'apprend par un Livre Manuſcrit de la Sainte Egliſe de Tolède, & pluſieurs autres petites Piéces, dont Saint Ildefonſe ne marque point les Titres (*A*).

Ses Ouvrages.

Tajon ſon Succeſſeur.

Après qu'il fut mort, on mit en ſa place ſur le Siége Epiſcopal de Saragoſſe, Tajon qui étoit un homme très-vertueux & fort lettré.

Concile VII. de Tolède.

Cependant le Roi Chindaſuinthe étoit parvenu par ſa

(*A*) S. Ildefonse dans les Ecrivains, chap. 12. Don Nicolas Antonio, Liv. 5. de la Bibliothéque ancienne, chap. 5. nom. 233. les Bollandistes au 18. Mars, & d'autres.

* A en juger ici par les conjectures & le raiſonnement de Ferreras, on eſt fondé à douter qu'Athanagilde ſoit mort peu de tems après ſa mere Ingonde, comme le croit Mariana.

valeur

valeur & par sa prudence à écraser ses Ennemis, & à rétablir la tranquillité dans ses Etats. Délivré de ces inquiétudes, & devenu paisible Possesseur de la Couronne, il voulut assembler un Concile pour faire quelques réformes qui étoient nécessaires. On le convoqua à la Ville de Toléde, & on en fit l'ouverture le 18. d'Octobre, sans que l'on sçache en quel lieu *. Les Evêques qui y assisterent en personne, ou par leurs Vicaires, furent les suivans.

Oronce Métropolitain de Mérida, qui fut le Président, & de ses Suffragans Sisicle Evêque d'Evora, Maurisius d'Avila, Jean de Coria, Egérede de Salamanque, Servus-Dei de Calabria, Farne de Visée, Witaric de Lamego, Armenius d'Idagna, Neufridius de Lisbonne par Crispin Abbé, & Théudored de Badajoz par Reparat & Constance ses Prêtres.

Antoine Métropolitain de Séville, & de ses Suffragans, Deodatus Evêque de Cabra, Eparce d'Italique, Estienne d'Ecija, Leudefroid de Cordouë par Valentinien son Archiprêtre, Pimenius d'Assidonia par Wilionse, Jean d'Ilipa par Clement Diacre, & Dunilan de Malaga par Matacelle Prêtre.

Eugêne Métropolitain de Toléde, & de ses Suffragans, Hilaire Evêque d'Alcala, Egila d'Osma, Anséric de Ségovie, Wideric de Siguença, Winalde d'Elice, Aniane de Valence, Giveric de Mentése par Ambroise son Diacre, & Bigitin de Bigastre par le Diacre Egila.

Protais Métropolitain de Tarragone, avec Donum-Dei Evêque d'Ampurias : ses autres Suffragans manquerent. De la Métropole de Brague, le Métropolitain ne s'y trouva point, mais il s'y rendit Ricimire Evêque de Dume, Vasconius de Lugo, Gotomare d'Iria, Sona de Britonia, Gaudestée d'Orense, Adimir de Tuy & Candidat d'Astorga par Paul Prêtre. Aucun de ceux de la Métropole de Narbonne n'y concourut, & j'en ignore la raison : Magnus Prêtre entra aussi dans le Concile pour Marc Evêque de Castulon ou Castona. Ils firent tous les six Canons que je vais rapporter.

* Mariana met ce Concile dans la sixiéme année du Roi Chindasuinthe, quoiqu'on l'ait tenu la cinquiéme. Cependant cette opposition apparente sert à prouver que le Concile a réellement été célébré l'an 646. de Jesus-Christ, si l'on se rappelle le souvenir, que Mariana avance d'une année l'avénement de Chintila à la Couronne des Gots.

Digitized by Google

Ses Canons.

I. Tous ceux qui auront été rébelles & traîtres au Roi & à la Patrie, osant attenter à la vie du Prince & à sa Couronne, & s'adressant pour cet effet aux Etrangers, afin de se servir de leurs Armes contre la Monarchie des Gots, seront excommuniés pour toute leur vie, & dépouillés de leurs biens, sans que l'on puisse leur donner la Communion, si ce n'est à l'article de la mort; si c'est un Ecclésiastique, il sera dégradé. On prie même le Roi & les autres Princes de ne contrevenir en rien à ce Décret, & de tenir au contraire la main à son exécution.

II. Si le Célébrant à la Messe ne peut point pour quelque accident achever le Saint Sacrifice, l'Evêque ou quelque autre Prêtre pourra continuer & suppléer à son défaut, quoiqu'il ne fût pas alors même à jeûn. Dans toute autre occasion, il ne sera jamais permis à personne de célébrer la Messe qu'à jeûn, ni de la quitter, après l'avoir commencée, sous peine d'excommunication.

III. Les Ecclésiastiques qui s'exempteront d'assister à l'enterrement de l'Evêque, sous prétexte d'un appel au Métropolitain & au futur Synode, on leur interdira pour un an de dire la Messe & de recevoir la Sainte Communion. Si les Ecclésiastiques les plus élevés en Dignité dans l'Eglise, dont l'Evêque sera sur le point de mourir, ou même mort, n'avertissent point, soit par malice, soit par négligence, l'Evêque voisin, afin qu'il vienne faire les funérailles de son Confrere, ils seront enfermés un an dans des Monastéres, pour y faire pénitence.

IV. Sur les plaintes que faisoient les Prêtres des Paroisses de la Province de Galice contre les exactions de leurs Evêques, qui se saisissoient de toutes les rentes des Eglises, qu'ils réduisoient par-là à une extrême misére, il est défendu à tout Evêque de prendre désormais plus de deux sols d'or de chaque Eglise, & rien des Monastéres. Il est aussi enjoint à tous les Evêques, de faire ensorte de n'être point à charge dans leurs Visites, par un Cortége trop nombreux, & il leur est ordonné de ne rester qu'un jour en chaque Eglise.

V. On laissera vivre tranquilles les Moines, qui dans leurs Célulles & dans leurs rétraites travaillent à acquérir de la perfection; mais les Evêques renfermeront dans des Monastéres, pour remplir leur profession & leurs devoirs,

ceux qui étant ignorans & de mauvaises mœurs, en feront sortis & coureront le Païs, sous prétexte d'enseigner les autres & de travailler au salut d'autrui, ou qui se feront retirés dans quelque Hermitage à leur choix, quoiqu'ils n'eussent même communication avec personne. A l'avenir, l'on ne permettra de professer la Vie Monastique, qu'à ceux qui auront vêcu dans les Monastéres pour apprendre leur Régle, dont ils montreront la pratique dans leurs actions, & pour s'instruire dans les Saintes Ecritures.

VI. En considération du Roi & de sa Cour, & pour leur consolation & celle du Métropolitain de Toléde, les Evêques voisins de cette Ville seront obligés d'y résider un mois chaque année, pourvû que ce ne soit point dans le tems de la Moisson ni des Vendanges. On termina ensuite le Concile, tous les Peres rendant graces à Dieu & au Roi Chindasuinthe, qu'ils prierent la Majesté Suprême de combler de prospérité dans cette vie & dans l'autre (*A*).

Monastére de Complute, fondé par S. Fructueux.

Saint Fructueux, Abbé & Fondateur du Monastére de Complute sur le Territoire du Vierze, ainsi nommé pour avoir été dédié aux Saints Enfans Juste & Pasteur, Martyrs de Complute, qui est aujourd'hui Alcala de Hénares, demanda au Roi Chindasuinthe son Privilége pour la sûreté des Pâtis & des limites de son Monastére, qu'il avoit fondé de ses propres biens. Chindasuinthe le lui accorda & lui fit même pour son Monastére quelques présens, dont il est parlé dans le Privilége, daté du 15. des Calendes de Novembre, c'est-à-dire du 18. d'Octobre de cette année, & signé du même Roi, de la Reine Riciberge, d'Eugêne Métropolitain de Toléde, de Candidat Evêque d'Astorga, de Vasconius Evêque de Lugo & de tous les Abbés & Palatins qui souscrivirent au Concile VIII. de Toléde. C'est ce qu'il paroît par un Privilége que l'on trouve dans l'Eglise d'Astorga, & qui est inséré dans un autre expédié en confirmation par le Roi Don Ramire III. d'où *Sandoval* dit l'avoir tiré fidélement.

Privilége produit en sa faveur.

Sa fausseté & sa supposition.

Il y a néanmoins plusieurs raisons qui donnent lieu de douter de la réalité de ce Privilége. Premiérement, sa date est du même jour que l'on commença de célébrer le Concile. Or, il ne paroît pas vraisemblable qu'on l'eût expédié dans un jour que l'on avoit tant d'autres occupations.

(*A*) Actes de ce Concile.

Digitized by Google

L'on s'efforce en vain de soutenir que Saint Fructueux accompagna au Concile l'Evêque Candidat, il n'est pas difficile de sentir, par l'observation que je ferai plus bas, que ce n'est qu'un subterfuge, à cause de la nécessité indispensable où l'on est de dire, que ce Privilége a été donné à Toléde, où le Roi étoit ce jour-là. En second lieu, le Roi qualifie Saint Fructueux du Titre de très-Saint, ce qui ne paroît pas s'accorder avec le simple nom d'Abbé qu'il lui donne au commencement; à quoi l'on peut ajoûter que l'Epithéte *bienheureuses* donnée aux mains de Saint Fructueux, est de quelque personne qui a vénéré ce Saint après sa mort. Troisiémement, le Privilége n'est signé que des trois Evêques mentionnés ci-dessus, sans que l'on entrevoïe aucune raison pour laquelle tous les autres Evêques qui assisterent au Concile, se seroient exemptés de donner leur signature. Mais ce qui prouve évidemment la fausseté de cet Acte, est que Candidat Evêque d'Astorga n'assista point à ce Concile, puisque Paul Prêtre, son Vicaire, y souscrivit pour lui, comme je l'ai marqué plus haut: par conséquent l'Evêque Candidat n'étoit point à Toléde, & n'a pû y signer ce Privilége qui a dû nécessairement être expédié dans cette Ville, parce que le jour de sa date, le Roi Chindasuinthe & Eugêne Métropolitain de Toléde, dont les noms sont au bas, se trouvoient dans cette Place.

Lorsque j'ai parlé de Saint Conantius Evêque de Palence, je n'ai fait qu'une légére mention du Glorieux Saint Fructueux, quoiqu'il soit né sur l'Evêché d'Astorga, où j'ai aussi pris naissance, & que je sois pour cette raison dans une espéce d'obligation de m'étendre sur ce qui le regarde; mais je n'ai pû me dispenser d'en agir ainsi, parce que *Saint Valére* qui a écrit sa Vie, & qui vivoit proche du Monastére de Complute, n'a observé aucun ordre Chronologique dans le récit de ses actions. C'est aussi ce qui fait, qu'à l'occasion du prétendu Privilége du Roi Chindasuinthe, je vais raconter en peu de mots le principal de sa Vie, sans chercher à rien placer dans un tems déterminé, puisqu'il n'est pas possible de le faire.

Abrégé de la Vie de S. Fructueux.

Saint Fructueux étoit né sur le Territoire du Vierze, au Diocèse d'Astorga, & issu du plus illustre Sang des Gots, puisque *Saint Valére* marque qu'il étoit du Sang Roïal, ce qui étoit facile alors, parce que le Roïaume des Gots étant

électif, il suffisoit, pour que l'on dît qu'une personne étoit de Race Roïale, que quelqu'un de la Famille fût monté sur le Trône. Allant avec son pere examiner les Troupeaux, il prenoit plaisir à considérer combien ces lieux sauvages étoient propres à la retraite. Dès que son pere fut mort, il se fit couper les cheveux, & il s'attacha à Saint Conantius Evêque de Palence, sur la haute réputation de ses grandes vertus, afin de s'instruire dans la science des Saints. Sous la conduite d'un Maître si habile, il fit des progrès si grands & si rapides, qu'il s'en retourna bien-tôt dans son Païs natal, où il emploïa la meilleure partie de son bien à la Fondation d'un Monastére qui prit le nom de Complute, parce qu'il étoit dédié aux Saints Juste & Pasteur, Martyrs de cette Ville.

Après qu'il eut fondé ce Monastére, où l'odeur de sa Sainteté attira en peu de tems une foule de Moines, qui vivoient dans une grande retraite & en vrais Pénitens, son beau-frere porta contre lui des plaintes au Roi, s'efforçant de lui faire entendre que les biens qui appartenoient à sa femme, avoient été emploïés dans cet ouvrage pieux. Le Roi, dont la Religion fut surprise par de fausses dépositions, ne put refuser à celui qui lui paroissoit lézé, la justice qu'on lui demandoit. Ainsi il délivra au beau-frere un ordre, pour rentrer en possession des biens qu'il répétoit, & pour en dépouiller le Monastére. Saint Fructueux en aïant été averti, fit sur le champ ôter & cacher tous les Ornemens des Autels, & tout ce qui servoit au Culte Divin, & redoubla en même tems ses priéres & ses jeûnes, pour obtenir du Ciel d'embrasser la défense de sa cause, qui étoit celle du Monastére & des Moines. Dieu eut égard à sa demande, &permit que l'injuste beau-frere mourût sans enfans, avant que de s'être saisi des biens du Monastére, ce qui mit fin à cette tempête, que le Pere des Enfans du Siécle avoit suscitée contre ceux qui l'avoient abandonné sous la direction du Saint.

Plusieurs Monastéres doivent leur origine à ce Saint.

Cependant la grande réputation de Saint Fructueux, dont la Majesté Divine faisoit connoître la Sainteté par un grand nombre de miracles, étoit cause que l'on s'empressoit de toutes parts d'aller le voir. Le Saint Abbé fatigué de ce grand nombre de visites, se retiroit quelquefois dans le Désert, afin de pouvoir plus librement se livrer tout entier à Dieu dans la solitude. Voïant que le nombre de ceux

Digitized by Google

qui accouroient pour se mettre sous sa conduite dans la Vie Monastique, étoit si considérable, que le Monastére de Complute ne pouvoit les contenir tous, il résolut de bâtir de nouveaux Monastéres. Il en fonda un, appellé *Monasterium Rufinianense* dans l'endroit de ces Montagnes le plus inculte & le plus escarpé. Proche de là, il fit un Hermitage, où il vêcut quelque tems entre quatre murailles; mais les Moines se sentant de l'absence d'un si aimable Pere, allerent l'en tirer & l'obliger par une pieuse violence, de retourner au Monastére de Complute. Quelque tems après, il bâtit sur les Confins de la Galice & du Vierze un autre Monastére qui prit le nom de *Monasterium Visumense.* Dans la suite, il en construisit un autre dans une petite Isle de Galice, afin d'être plus écarté de toutes les personnes qui vouloient le voir. Mais ses vertus faisoient tant de bruit par tout, qu'il ne pouvoit être caché en aucun endroit, quantité de personnes de la premiére Noblesse des Gots allant le chercher pour renoncer au Monde. Le *Monasterium Rufianense* est celui de Saint Pierre des Monts dans le Vierze, lequel est à présent de l'Ordre de Saint Benoît. Il paroît que celui nommé *Visumense* étoit vers Villafranca & Cacabélos, & le dernier dans une des Isles de Rodondela.

Le digne Fondateur forma dans ces Monastéres de grands Saints, dont plusieurs furent Evêques des Eglises d'Espagne, & entre autres Théudiséle qui bâtit le Monastére de Castro-Léon, où il demeura toute sa vie. J'ignore le motif pour lequel le Saint, après avoir fait ces fondations, passa par le Portugal, en Andalousie, séjourna à Séville, & construisit un Monastére dans l'Isle de Cadiz. Par la suite, il fonda dans une Solitude retirée & affreuse, à neuf milles de la Mer, un autre grand Monastére, appellé None. Dans ce même tems, une fille Noble, nommée Bénédicte, qui étoit promise en mariage au fils du Gouverneur de ce Territoire, s'enfuit de ses parens, & s'enfonça dans ces Déserts, cherchant Saint Fructueux, pour le prier de prendre soin d'elle, & de la guider dans le chemin de la perfection. Le Saint pénétré de joïe de voir avec quelle ardeur & quel zéle cette jeune personne vouloit s'adonner au Service de Dieu, acquiesça volontiers à ce qu'elle désiroit, la tenant dans un lieu séparé du Monastére, d'où il lui envoïoit à manger. Beaucoup d'autres femmes animées du même désir, étant

aussi venues par la suite lui demander la même faveur, il fonda pour elles un Monastére, où il se trouva bien-tôt quatre-vingt Religieuses. Peu après mourut Bénédicte, qui alla recevoir de l'Epoux Céleste la récompense dont elle s'étoit rendue digne, en le préférant à l'Epoux que ses parens lui avoient destiné. Le Saint écrivit pour ses Monastéres une Régle, dans laquelle il inséra tout ce qu'il y avoit de meilleur dans celles des anciens Peres, laquelle a été publiée par *Luc Holstenius*, qui la compare à celles de Saint Basile & de Saint Benoît (*A*). *Tamayus* s'efforce de prouver que Saint Fructueux nâquit à Toléde, mais comme le principal fondement sur lequel je m'appuïe, est l'autorité de *Julien*, ce seroit perdre du tems que d'entreprendre de combattre le préjugé de cet Ecrivain.

685. 647. Mort d'Eugêne de Toléde. S. Eugêne le remplace.

Eugêne Métropolitain de Toléde mourut en cette année 647. C'étoit un homme vertueux, d'un grand jugement & très-sçavant dans l'Astronomie, comme je l'ai déja observé. Le Siége de cette Métropole étant venu à vaquer, le Roi fit venir Saint Eugêne, fils d'Evance, qui étoit de la principale Noblesse des Gots, & qui avoit passé par les premiers postes de la Milice. Ce Saint avoit été Ecclésiastique de l'Eglise Paroissiale du Palais; mais lassé d'être à la Cour & de vivre dans le monde, il se retira à Saragosse, où il se fit Moine dans le Monastére des Saints Martyrs de cette Ville. Il y fleurit pendant quelque tems en grande réputation de vertu & de science, ce qui fut cause que le Roi le rappella à Toléde, où il parvint à le faire élire Successeur de l'Eugêne defunt (*B*).

Entrée des

Les Sarazins * commencerent en cette année à faire des

(*A*) HUGUES MENARD & Don PEDRO D'EL-PULGAR dans le Tom. I. de l'Hist. de Palence; S. VALERE dans la Vie du Saint, imprimée par SANDOVAL dans les Fondations; TAMAYUS & les BOLLANDISTES au 16. d'Avril.

(*B*) S. EUGENE de Toléde dans ses Epitaphes; S. ILDEFONSE dans le Livre des Ecrivains.

* Ces Peuples qui étoient Arabes d'origine, furent d'abord surnommés Scenites, d'un mot Grec qui veut dire *Tente*, parce qu'ils logeoient sous des Tentes, comme font encore aujourd'hui les Bédouins qui sont de véritables Scenites. Par la suite, ils reçurent le surnom de Sarazins, lequel vient de l'Arabe *Sarcka*, qui veut dire voler & piller. Il suit delà, que *Scenites* & *Sarazins* ne sont que des Sobriquets qu'on leur a donnés, pour exprimer l'inconstance & les brigandages de cette Nation. Ils furent séduits par les impostures de Mahomet, dont je parlerai dans une autre Note, & s'étant attachés à ce faux Prophéte, ils conquirent sous ses ordres toute l'Arabie. Leurs expéditions Militaires furent si heureuses & si rapides, qu'en 640. ils avoient déja étendu leur Domination sur la Palestine, sur la Syrie, sur l'Egypte & sur la Perse propre, sous la conduite des Successeurs de leur Législateur. STRABON, PLINE, Liv. 5. chap. 11. AMMIEN MARCELLIN, Liv. 23. chap. 6. & d'autres.

Anne'e de J. C. 647.
Ere d'Espagne. 685.

conquêtes en Afrique du côté de l'Egypte (*A*). Je fais cette observation, afin que l'on voïe les progrès de leurs Armes jusqu'au tems qu'ils sont entrés en Espagne.

Sarazins en Afrique.

648. 686.

S. Eugêne de Toléde corrige les Ouvrages du Poëte Draconce.

Chindasuinthe n'étoit pas moins illustre par sa piété & par son amour pour les belles-Lettres, que par son expérience & par sa prudence dans les affaires Militaires & politiques : qualités, qui concourent toutes à couvrir de gloire les Monarques. Pleinement instruit de la capacité de Saint Eugêne Métropolitain de Toléde, il le chargea du soin de corriger l'Ouvrage du Poëte Draconce, qui étoit très-défectueux, & qui lui parut mériter son attention pour avoir été fait par un Espagnol. Saint Eugêne ne pouvant refuser d'avoir cette complaisance pour le Roi, entreprit ce travail (*B*).

649. 687.

Tajon de Saragosse passe à Rome par ordre de Chindasuinthe.

Le Roi fâché de ce que l'on n'avoit en Espagne des Livres de Morales, du Pape Saint Grégoire, que ceux que le Saint avoit envoïés à Saint Léandre, résolut de donner à quelque personne la commission d'aller à Rome chercher les autres qui manquoient. Pour cet effet, il jetta les yeux sur Tajon Evêque de Saragosse, homme très-vertueux & très-sçavant, qui partit en conséquence des ordres du Roi. Tajon arriva à Rome dans le tems que la Chaire de Saint Pierre étoit occupée par le Pontife Théodore, qui mourut sur ces entrefaites, & suivant la meilleure Chronologie, le 20. d'Avril. Cette mort, & l'élection de Saint Martin, pour remplacer le Pape défunt, fut cause que Tajon ne put point pendant quelque tems traiter l'affaire, qui faisoit le sujet de son voïage.

Saint Martin aïant été élu Pontife de Rome, Tajon le sollicita de lui faire donner à copier les Livres de Morales que l'on n'avoit pas en Espagne. Le Pontife lui répondit qu'il le feroit avec plaisir, mais qu'il falloit les chercher dans les Archives, ce qui ne lui étoit pas possible pour lors, à cause du grand nombre d'affaires qu'il avoit sur les bras dans son avénement au Pontificat. Il se passa ainsi quelque tems, à la grande mortification de Tajon. Pendant ce rétard, Tajon engagea un des Portiers de l'Eglise de Saint Pierre de le laisser une nuit dans l'Eglise pour y prier. Vers le milieu de la nuit, toute l'Eglise parut éclairée, & Tajon

Il y a une apparition miraculeuse.

(*A*) Pagi.

(*B*) Le même Saint, dans la Lettre au Roi Chindasuinthe; S. Ildefonse, dans le Livre des Ecrivains, dernier chap.

Ere d'Espagne. 687.

Anne'e de J. C. 649.

y vit entrer une Proceſſion d'une admirable ſplendeur. Il fut ſaiſi d'effroi à cet aſpect, mais quelques-uns des Saints qui formoient le Cortége, s'étant approchés de lui, le raſſûrerent, & lui demanderent d'où il étoit, & pourquoi il étoit reſté dans l'Egliſe. Tajon leur aïant fait réponſe qu'il étoit venu d'Eſpagne, pour chercher les Morales de Saint Grégoire, le même Saint ſe fit alors connoître à lui, lui dit quels étoient les Saints qui faiſoient cette Proceſſion, & lui indiqua l'endroit où étoient ſes Ouvrages. Ce fut ainſi que Dieu récompenſa, en conſidération des mérites de Saint Grégoire, le zéle de Chindaſuinthe & de l'Evêque Tajon. Le lendemain matin, Tajon alla trouver le Saint Pontife Martin, & lui témoigna qu'il ſçavoit que les Ouvrages de Saint Grégoire étoient dans l'Egliſe de Saint Pierre, lui marquant le lieu que le Saint lui avoit montré; il ajoûta enſuite qu'il le prïoit d'ordonner qu'on les lui copiât, afin qu'il pût s'en retourner en Eſpagne. Saint Martin le queſtionna ſur la maniére dont il avoit eû ces informations, & quoique Tajon refuſât d'abord par humilité de lui faire le récit de ce qui lui étoit arrivé, le Pontife inſiſta tant, que l'Evêque ne put ſe diſpenſer de le lui raconter. Le fait aïant été vérifié par la recherche que l'on fit des Ouvrages de Saint Grégoire, Tajon obtint ce qu'il déſiroit, & repartit pour l'Eſpagne, où il fut très-bien reçu à la Cour (*A*).

Récéſuinthe aſſocié à la Roïauté avec Chindaſuinthe.

Cependant Chindaſuinthe ſentant que ſon grand âge demandoit de lui qu'il partageât avec quelqu'un le poids du Gouvernement, ſongea à ſe faire donner un Collégue qui lui ſuccédât dans la Souveraineté. Outre l'avantage qu'il entrevoïoit pour lui dans ce parti, il n'avoit pas moins en vûe le bien de ſes Sujets: il ſe flattoit par ce moïen de les exempter des funeſtes effets d'une guerre civile qu'ils pourroient bien avoir après ſa mort, lorſqu'il s'agiroit de lui choiſir un Succeſſeur, comme il arrivoit aſſés communément dans les élections des nouveaux Monarques. Après avoir donc mûrement réfléchi ſur la démarche qu'il vouloit faire, il communiqua ſes intentions aux Evêques & aux Grands du Roïaume, qui par conſidération pour lui, proclamerent ſon fils Récéſuinthe pour ſon Compagnon & ſon Succeſſeur. Cette élection ſe fit le 22.

(*A*) S. Isidore de Badajoz dans la Chronique, l'Archevêque Don Roderic, Loatsa & pluſieurs autres.

Janvier de cette année *, suivant le témoignage de *Saint Julien* dans la Chronique, & dans la Vie de Saint Ildefonse, où il marque que ce Saint, qui mourut le 23. de Janvier, termina sa vie le jour suivant de la dix-huitiéme année accomplie du Régne de Récésuinthe (*A*).

Son mariage avec Riciberge.

Vers ce même tems, Récésuinthe épousa Riciberge, qui étoit sans doute la fille d'un des Principaux Gots de la Monarchie, & il y a lieu de croire que ce mariage, qui étoit depuis quelque tems sur le tapis, disposa en faveur de ce Prince les parens de Riciberge, qui ne dûrent pas peu contribuer à le faire saluer Compagnon & Successeur de son pere. *Morales*, *Padilla* & plusieurs autres Historiens d'Espagne, ont dit que Riciberge avoit été femme de Chindasuinthe. Ils se sont fondés sur une Epitaphe qui fut faite, lorsqu'elle mourut, par Eugêne Archevêque ou Métropolitain de Toléde, dont le Pere *Sirmond* a mis les Ouvrages au jour en l'année 1619. mais on trouve dans le Manuscrit de ses Ouvrages, qui est dans la Bibliothéque de l'Eglise de Toléde, *Recesuinthus* au lieu de *Chindasuinthus*, comme le Pere *Sirmond* l'a publié, & comme l'ont fait avant lui ceux que j'ai nommés. Au surplus, l'Epitaphe porte que Riciberge mourut à l'âge de vingt-deux ans, après en avoir vêcu sept dans l'Etat du mariage; de sorte qu'elle n'avoit que quinze à seize ans, lorsqu'elle fut mariée, ce qui ne paroît point convenir à l'égard de Chindasuinthe. En effet, si Chindasuinthe mourut à quatre-vingt dix ans, comme le raconte *Frédegaire*, ce Prince devoit en avoir quatre-vingt, lorsqu'il monta sur le Trône, puisqu'il en régna dix. Or, il n'est pas croïable que dans un âge si avan-

Plusieurs Historiens Espagnols font à tort cette Princesse, femme de Chindasuinthe.

(*A*) ISIDORE de Badajoz dans la Chronique & d'autres.

* Mariana la met en 648. toujours par une suite de son erreur sur l'année que Chindasuinthe usurpa la Souveraineté. D'ailleurs il se contredit lui-même, & il fournit des preuves convainquantes de son Anachronisme, lorsqu'après avoir fixé la mort de Saint Ildefonse au commencement de la dix-neuviéme année du Régne de Récésuinthe, il marque qu'il se tint du tems de ce Saint, un Concile à Mérida le 6. de Novembre de l'année 666. En effet, si son époque de l'élection de Chindasuinthe étoit véritable, comment se pourroit-il faire que Saint Ildefonse eût terminé sa vie au commencement de la dix-neuviéme année de ce Monarque, tandis que le Concile de Mérida, célébré du tems de ce Saint, se seroit tenu dans le dixiéme mois de la même année du Régne de ce Souverain? Cependant les dates des années de la tenue du Concile de Mérida, & de la mort de Saint Ildefonse sont justes, comme on le verra dans le Corps de l'Ouvrage. Il suit donc que celle de l'élection de Chindasuinthe, suivant Mariana, est absolument fausse.

Ere d'Espagne. 687.

Anne'e de J. C. 649.

cé, il ait pû penser à épouser une personne si jeune. Par conséquent, on a lieu de se persuader que Riciberge n'a point été femme de Chindasuinthe, mais bien de Récésuinthe son fils.

Il suit encore de ceci que le Privilége de Chindasuinthe, en faveur du Monastére de Saint Fructueux, est faux, parce que Riciberge paroît l'avoir signé, comme femme de Chindasuinthe, quoiqu'elle ne le fût pas.

688. 650. L'Espagne troublée par Froïa, Sujet rébelle.

L'élection & la proclamation de Récésuinthe pour Successeur de son pere, ne furent point si universellement approuvées, qu'il ne se rencontrât parmi les Gots quelques personnes de considération qui en témoignassent beaucoup de mécontentement. Comptant sur le grand âge de Chindasuinthe, elles s'étoient flattées de pouvoir aspirer à la Couronne, lorsqu'après sa mort, l'on procéderoit à l'élection d'un nouveau Roi; de sorte qu'elles étoient au désespoir de se voir par-là déchûes de leurs espérances. De ce nombre étoit Froïa, qui avoit un parti assés considérable, & qui résolut de faire valoir par la voïe des Armes ses droits chimériques. Pour cet effet, il alla en France & il y leva une Armée chez les Vascons, qui dans ce tems s'attachoient au service de ceux qui les païoient, comme les Suisses le pratiquent de nos jours. Il passa avec elle les Pyrénées, & il entra en Espagne, mettant tout à feu & à sang, dans les endroits où il alloit, sans épargner, ni Eglises, ni Monastéres, ni Ecclésiastiques, ni Moines, ni femmes, ni enfans; de sorte qu'il jetta la consternation dans tout le Païs arrosé de l'Ebre. Sur cette nouvelle, Récésuinthe se hâta d'assembler des Troupes, & de marcher à la recherche de l'Ennemi. Aïant rencontré Froïa, il fondit sur lui tout-à-coup & il le défit, quoiqu'il lui en coûta assés de monde. Les Vascons qui ne périrent point dans ce combat, ou qui ne furent point faits prisonniers, s'en retournerent chez eux avec précipitation, n'osant plus paroître devant le Vainqueur (*A*).

Récésuinthe y rétablit la tranquillité.

Tajon de Saragosse fait une Collection de Sentences.

Tajon Evêque de Saragosse, commença à réunir en cinq Livres tous les Points de Théologie semés dans les Ecrits de Saint Grégoire le Grand, empruntant des Ouvrages de Saint Augustin, de quoi suppléer à ce qui n'étoit point traité par

(*A*) Tajon Evêque de Saragosse dans sa Lettre à Quirice de Barcelone, publiée par le P. Mabillon & par le Cardinal d'Aguirre: Isidore de Badajoz dans la Chronique

Année de J. C. 650. — Ere d'Espagne 688.

Saint Grégoire. Le *Pere Mabillon* a promis dans ses Analectes de mettre au jour cette Collection Théologique des Sentences des Peres, qui est la premiere que l'on ait faite en ce genre, dans lequel d'autres ont travaillé par la suite (*A*).

Eglise bâtie à Cabra par Eulalie & Paul.

A Cabra, Bacaula qui occupoit le Siége Episcopal de cette Ville, consacra sous l'invocation de Nôtre-Dame une Eglise, qu'Eulalie & Paul son fils qui étoit Moine, avoient fait bâtir à leurs dépens (*B*).

651. Prudence & clémence de Récésuinthe. — 689.

Quoique Récésuinthe eût détruit & dissipé l'Armée de Froïa, il y avoit encore quelques-uns des Principaux Mécontens & Rébelles qui étoient à redouter. Ils étoient soûtenus & animés par quelques Villes & par quelques Peuples, qui se dégoûtoient du Gouvernement, parce qu'ils étoient surchargés d'impôts, & que Chindasuinthe avoit ôté à plusieurs les Privilèges & les Droits que ses Prédécesseurs leur avoient accordés en récompense de leurs services. Récésuinthe, qui n'ignoroit point ce qui se passoit, se persuada qu'il valloit mieux ramener par la douceur les esprits aigris, que de les réprimer par la voïe des Armes, dont les Rois ne doivent point faire usage contre leurs Sujets, que quand ceux-ci ont l'insolence de refuser de se rendre à l'équité & à la raison. Suivant son projet, il tâcha de les attirer tous à son service, offrant aux Rébelles une Amnistie générale, aux Peuples une modération dans les impôts, & à ceux qui prétendoient qu'on leur avoit fait quelque injustice, la restitution de ce dont ils avoient été privés. & il s'engagea même de donner pour tout ceci toutes les sûretés qu'on lui demanderoit. Par-là, il eut la satisfaction de gagner le cœur de ses Sujets, & de voir tous les troubles se changer en une paix stable (*C*).

652. Mort de Chindasuinthe. — 690.

Le Roi Chindasuinthe accablé par le poids de ses années & attaqué des infirmités qui le précipiterent au tombeau, songea à se préparer à la mort en bon Chrétien. Il fit faire pour cet effet de grandes aumônes, & il demanda d'être admis à la Pénitence, c'est-à-dire, d'être revêtu de l'habit de Pénitent, qui étoit en usage alors, & dont il est parlé dans le Concile IV. de Toléde, Canon 55. Ce Prince mourut enfin le premier jour d'Octobre, aïant régné seul, & avec son

(*A*) Tajon dans la même Lettre.
(*B*) Inscription rapportée par Padilla & par plusieurs autres.
(*C*) Concile VIII. de Toléde.

Digitized by Google

Ere d'Espagne. 690.

Année de J. C. 652.

fils, dix ans, quatre mois & dix-huit jours. Saint Eugene Métropolitain de Tolède lui fit une Epitaphe (*A*).

Tajon Evêque de Sarragoſſe, aïant achevé ſes cinq Livres des Sentences des Peres, tirés des Ouvrages de Saint Grégoire & de ceux de Saint Auguſtin, les envoïa à Saint Eugene Métropolitain de Tolède, afin qu'il les examinât. En même-tems, il lui écrivit une Lettre, dans laquelle il lui marquoit ce qu'il avoit appris à Rome, de la ſainteté, des vertus & de la profondeur de la ſcience du même Saint Grégoire (*B*).

691. — 653. Martyre de Sainte Iréne.

Le 20. d'Octobre de cette année fut le jour du martyre de la Glorieuſe Sainte Iréne, native de Portugal, laquelle ſouffrit dans un endroit appellé Nabantium, proche de Scalabis, qui ſe nomme préſentement à cauſe de cette Sainte, *Sancta Irene*, & par corruption *Sanctaren*. Elle étoit fille de pere & mere Nobles, qui l'élevérent dès ſon enfance dans la crainte de Dieu. Sa beauté & ſa diſcrétion lui gagnérent le cœur de Britalde, homme de conſidération dans le même lieu. Celui-ci aveuglé par ſa paſſion, mit tout en œuvre pour obtenir ſes faveurs. Irrité de la trouver inébranlable & incorruptible, (*B*) il ceſſa toutes ſes ſollicitations, mais ce ne fut que pour lui faire ſentir tout l'effet de ſa fureur & de ſa rage. Son amour s'étant en effet tourné en haine, il donna ordre à un homme de lui ôter la vie. Le Barbare qui ſe chargea de cette commiſſion, épia une occaſion favorable pour s'en acquitter, & l'aïant trouvée, il en profita. Après l'avoir poignardée, il la jetta dans la Riviére d'Habanis, afin que ſon crime ne fût point connu. Le courant entraîna ſon Saint Corps dans le Tage, où la Riviére alloit ſe jetter, & le Tage le porta juſqu'auprès de Scalabis. Dieu, qui vouloit honorer ſon Epouſe, révela à l'Abbé Sellius, qui étoit ſon oncle, à ce que l'on prétend, la maniére dont elle avoit été tuée, à cauſe de ſon attachement à la chaſteté, & l'endroit où étoit ſon précieux Corps. On alla auſſi-tôt à la recherche de ce riche tréſor, & les eaux s'étant retirées miraculeuſement, on apperçut dans le milieu du Fleuve un Sépulcre magnifique, fait par les Anges mêmes, où tous ceux qui accompagnoient Sellius, le virent & le vénérerent. Les aſſiſtans ſe mirent en

(*A*) S. Julien de Tolède dans la Chronique des Viſigots. Fredegaire, dans la Chronique, nom. 82.

(*B*) Lettre de Tajon au même Saint Eugéne, jointe à ſes ouvrages dans le Manuſcrit de la ſainte Egliſe de Tolède.

Digitized by Google

Anne'e de J. C. 653.

Ere d'Espagne. 691.

devoir de l'en tirer, afin de le placer dans un lieu convenable, mais le Corps & le Sépulcre résisterent à tous leurs pieux efforts. Reconnoissant par-là que la volonté de Dieu étoit que l'un & l'autre restassent dans cet endroit, ils emporterent pour leur consolation quelques Reliques de la Sainte, par lesquelles Dieu a opéré dans la suite plusieurs miracles. Dès qu'ils s'en retournerent, les eaux du Tage reprirent leur cours ordinaire. La Sainte a été depuis en si grande vénération à Scalabis, que cette Ville a changé peu-à-peu son nom, & s'appelle aujourd'hui, comme je l'ai déja dit, Sanctaren, c'est-à-dire, *Sancta Irene*, Sainte Iréne (*A*). *Truxillo*, *Mariette*, *Morales*, *Padilla* & d'autres ont décrit sa Vie fort au long, où ils racontent certaines choses qui me paroissent susceptibles de quelque Critique.

Concile VIII. de Tolède.

Récésuinthe, pour prouver à ses Sujets qu'il avoit réellement en vûe leurs propres intérêts, & qu'il vouloit leur tenir ses promesses, convoqua à Toléde un Concile, & les Etats généraux du Roïaume *, afin que les Evêques & les principaux Seigneurs de la Monarchie, se trouvant dans cette Ville, les uns & les autres travaillassent de concert à terminer tous les différends qu'il y avoit entre lui & le Peuple. L'on fit le 17. de Décembre l'ouverture du Concile, ** qui fut célébré dans la Basilique des Apôtres Saint Pierre & Saint Paul, située dans le lieu où est à présent l'Hôpital fondé par le Cardinal Don Pedro Gonçalez de Mendoza, afin d'être plus proche du Palais Roïal, qui étoit sans doute l'Alcaçar, quoique quelques-uns jugent le contraire. Il y concourut les Evêques qui suivent.

Oronce Métropolitain de Mérida, & de ses Suffragans, Jean Evêque de Coria, Silva d'Idagna, Egered de Salamanque, Abience d'Evora, Filimire de Lamego, Widila de Visée, Amaturus d'Avila, Adeodat de Badajoz, Célédoine

(*A*) Le Martyrologe Romain au 20. d'Octobre.

* C'est ainsi qu'il m'a paru, que l'on devoit entendre le passage Espagnol conçu en ces termes : *Ordenò que se juntasse un Concilio, Señalando à Toledo su Corte, para que concurriessen à ella los Prelados, con quienes avian de assistir los principales señores, para* &c. parce que la plûpart de ces Conciles, & celui-ci en particulier étoient comme les Etats Généraux du Royaume, ainsi qu'on le voit par plusieurs de leurs Décrets.

** Mariana la met au 16. de Novembre; mais la fausseté de cette datte se prouve par l'écrit méme que le Roi présenta aux Peres du même Concile dans la premiére Séance, & qui étoit du 16. de Décembre, comme il est observé par M. Fleury dans l'Histoire Ecclésiastique.

de Calabria, Sisebert de Coimbre & Saturnin d'Oſſonoba par Sugarelle Diacre.

Antoine Métropolitain de Séville, & de ſes Suffragans, Eparce Evêque d'Italique, Dunila de Malaga, Eſtienne d'Ecija, Vincent de Martos, Servand d'Ilipa aujourd'hui Pegnaflor, Ala d'Ilibéri, Bacauda de Cabra & Euphorus de Cordouë.

Saint Eugene Métropolitain de Tolède, & de ſes Suffragans, Anſéric Evêque de Ségovie, Tagonius de Valérie, Winibalde d'Elche, Floridius de Ségorbe, Marc de Caſſona, Widéric de Siguença, Davila de Complute, Athanaſe de Xativa, Maurice d'Oret, Félix de Valence, Froda de Mentéſe, Giberius de Bigaſtre, Aſcarius de Palence, Julien de Guadix, Servus-Dei de Baza, Balduigius d'Arcobriga, Egila d'Oſma par Godeſchalcus, Marcel de Denia par ſon Vicaire Conantius, & Marcel d'Urci par Daniel ſon Vicaire.

Potame Métropolitain de Brague, & de ſes Suffragans, Candidat Evêque d'Aſtorga, Hermenfroid de Lugo, Sona d'Orenſe, Richimire de Dume par ſon Vicaire Oſdulphe, Soſan de Britonia par ſon Vicaire Materic, Beat de Tuy par ſon Vicaire Victorin, & Vincibil d'Iria par ſon Vicaire Sindigis.

Le Métropolitain de Tarragone manqua, mais de ſes Suffragans il y eut Gabinius Evêque de Calahorra, Talus de Gironne, Donum-Dei d'Ampurias, Guéric d'Auſone, Afrila de Tortoſe, Maurel d'Urgel, Litaurius d'Auca, Tajon de Saragoſſe, Euſébe de Hueſca, Vincent d'Egara par ſon Vicaire Servand, & Gaudiolan de Lérida par Suteric ſon Vicaire.

Le Métropolitain de Narbonne ne s'y rendit pas non plus, & il n'y eut de ſes Suffragans que George Evêque d'Agde, & Silveſtre de Carcaſſonne qui y aſſiſtérent. Outre ces Evêques, il y concourut dix Abbés qui étoient Fugitif, Anatole, Euſichius, Saint Ildephonſe, Simpronius, Eumerius, Quirice, Morarius, Jean & Secondin; Marcellin Archiprêtre de Tolède, & Siliconius Primicier.

Des Grands, qui occupoient les principaux emplois dans la Maiſon du Roi & dans le Roïaume; il y aſſiſta Odoacre & Oſilon, Comtes Cubiculaires & Ducs, qui faiſoient les mêmes fonctions que font aujourd'hui le Grand-Maître d'Hô-

el, le Grand-Chambellan ou le Grand-Echanſon : Adulphe Duc, Wenderius Duc, Frandila Duc, Evaric & Afrila, tous cinq Comtes de l'Echanſonnerie, dont l'office étoit de païer les Rations, que le Roi donnoit à toutes ſortes de perſonnes du Palais, ſoit Miniſtres, ſoit Militaires ; Atanéphe & Ella Comtes & Ducs, c'eſt-à-dire Couverneurs de quelques Provinces : Davila & Eured Comtes, ou Gros-Seigneurs : c'étoit le Titre de la premiére Nobleſſe des Gots, comme celui de Grand d'Eſpagne l'eſt aujourd'hui de la premiére Nobleſſe des Eſpagnols : Paul Comte des Notaires, c'eſt-à-dire, le premier Sécretaire du Roi ; Richila Comte du Patrimoine, ou Sur-Intendant des Finances, étant chargé d'avoir ſoin des biens & du Patrimoine de la Couronne, & Cunefride Comte des Spathaires, ou Capitaine des Gardes du Roi.

Le Roi Récéſuinthe y préſenta un Mémoire.

Le premier jour, après que les Evêques, & tous ceux que j'ai nommés, ſe furent aſſemblés, le Roi entra dans le Concile, où il leut fit une courte harangue, dans laquelle il leur déclara qu'il les avoit tous appellés à Toléde, afin qu'ils donnaſſent quelques ordres néceſſaires pour le bien de l'Egliſe, & pour celui de la Monarchie. Il ajoûta qu'ayant pluſieurs choſes à leur propoſer, il les leur apportoit par écrit, pour ne les point fatiguer par un trop long diſcours, & qu'il les prioit de les éxaminer & de les réſoudre. Leur aïant donc remis le papier, il ſortit du Concile, tous ceux qui le compoſoient, rendant graces à Dieu d'avoir eu des témoignages du zéle Catholique & Chrétien du Roi Récéſuinthe. Dès qu'il ſe fut retiré, on fit la lecture du papier, dont tout le contenu ſe réduiſoit à cinq articles. Dans le premier, étoit une Confeſſion de la Foi Catholique. Le ſecond tendoit à ſçavoir l'avis des Peres du Concile, ſur la conduite qu'on devoit tenir à l'égard de ceux qui s'étoient révoltés contre le Roi & qui avoient armé contre l'Etat, à cauſe du ferment que toute la Nation avoit fait de condamner ſans eſpérance de pardon tous les Criminels de cette eſpéce ; parce que le bien & la tranquillité du Roïaume ſembloient exiger qu'il y eût à ce ſujet quelque diſpenſe. Par le troiſiéme, Récéſuinthe demandoit, que dans toutes les occaſions de plaintes contre le Roi, il y eût des Arbitres qui jugeaſſent avec équité ce qui devoit ſe faire. Le quatriéme étoit une exhortation à tous les Grands, qui étoient préſens au Concile, de conſentir

Ere d'Espagne. 691. | Anne'e de J. C. 653.

sentir à tout ce que les Evêques ordonneroient, & de l'exécuter soigneusement. Enfin le Roi les consultoit sur ce qu'il falloit faire aux Juifs, qui après avoir été baptisés, apostasioient la Religion Chrétienne. Les Evêques aïant conféré sur ces matiéres, firent les Canons suivans.

Ses Canons.

I. Une Profession de Foi dans laquelle les Hérésies d'Arius, de Macedonius, de Nestorius & d'Eutichés, sont condamnées.

II. On déclare, que le serment qui ne regarde point le Service de Dieu, mais seulement les intérêts publics, n'oblige point pour toujours; qu'ainsi celui par lequel on s'étoit engagé que les Rébelles au Roi, & les personnes qui prendroient les Armes contre la Monarchie, seroient à jamais excommuniés, dépouillés de leurs biens, & déclarés inhabiles pour tous les emplois du Roïaume, ne lioit point dans la conjoncture présente, parce que, pour le bien & la tranquillité de l'Etat, il falloit user d'indulgence à l'égard de ceux qui avoient pris les Armes contre le Roi, & soutenu le parti de Froïa.

III. Ceux qui chercheront à entrer dans les Ordres par la porte de la Simonie, seront excommuniés, interdits, & enfermés dans des Monastéres pour y faire pénitence.

IV. Tous les Evêques observeront inviolablement la pureté, & la chasteté, sous peine d'être déposés.

V. Les Prêtres & les autres Ministres seront aussi tenus sous la même peine, de vivre dans la continence, & les Evêques les sépareront des femmes avec lesquelles ils entretiennent un commerce impur, & enfermeront celles-ci dans des Monastéres. S'ils persistent dans le libertinage, on les mettra pour toujours dans des Monastéres, où ils feront pénitence.

VI. Il en sera de même à l'égard des Sou-Diacres.

VII. Ceux qui aïant été ordonnés par force ou par nécessité, voudront se marier ou rentrer dans l'Etat des Séculiers, sous prétexte qu'ils ont reçû les Ordres malgré eux, seront privés du Ministére, traités comme Apostats, & renfermés pour toute leur vie dans quelque Monastére.

VIII. Qui que ce soit ne pourra être admis aux Ordres, qu'après avoir été pleinement instruit de tout ce qui concerne le Ministére de l'Eglise, parce que les ignorans ne peuvent point enseigner les autres, & que ce droit ne peut appartenir qu'à ceux qui sont recommendables par leurs vertus & par leur science. [Qu'il seroit à souhaiter que les Prélats

Digitized by Google

eussent toujours ce Canon devant les yeux, afin que tous les Ecclésiastiques fussent plus respectables!]

IX. Tous ceux qui auront mangé de la chair pendant le Carême sans une évidente néceßité, n'en mangeront point pendant toute l'année, & ne communieront point à Pâques. Si l'on a de fortes raisons pour en manger, on en demandera la permission à l'Evêque.

X. Désormais, on élira le Roi dans le lieu où son Prédécesseur sera mort, & l'élection se fera par les Evêques & par les Grands du Palais. Les Rois protégeront toujours la Foi Catholique, & veilleront avec soin à arrêter la méchanceté des Juifs, sans jamais sortir des bornes de la modération & de l'équité, & sans rien négliger de ce qui peut contribuer au bien de la Monarchie. Tout ce qui appartient à la Couronne, passera au Successeur, & les héritiers du défunt ne pourront succéder qu'aux biens qu'il avoit avant que de monter sur le Trône. Qui que ce soit ne sera couronné, qu'après avoir fait serment d'observer tout ce qui est porté par ce Décret.

XI. Défense de contrevenir aux décisions des Conciles, sous peine d'excommunication.

XII. A l'égard des Juifs, on observera les Décrets du Concile de Toléde, tenu sous le Roi Sisenand. On termina ainsi le Concile qui fut souscrit par tous ceux que j'ai marqués, après que l'on eut rendu des actions de graces à Dieu & au Roi (*A*).

Justice admirable de Récésuinthe.

Le jour suivant, le Roi expédia, du consentement de tous les Evêques & Palatins, un Edit par lequel il ordonna, que tout ce que les Monarques auroient acquis sous le Titre de Roi, soit meubles, soit immeubles, appartiendroit pour toujours à la Couronne & aux Successeurs; mais que les biens que le Roi Chindasuinthe possédoit avant que d'avoir été élevé à la Souveraineté, devoient passer à son fils Récésuinthe ou à ses autres enfans. Par le même Edit, il déclara aussi, que si quelqu'un avoit à se plaindre qu'on lui eût injustement ravi ses biens, on pouvoit l'en informer, & qu'il seroit toujours prêt à faire justice & à donner satisfaction. Il fit encore pour le bien de la Monarchie beaucoup d'autres Loix très-utiles, que l'on trouve dans le *Fuero Juzgo*, qui est le Livre, ou la Compilation des Loix des Rois Gots.

(*A*) Actes du Concile dans Loaysa, & le Cardinal d'Aguirre.

Ere d'Espagne. 691.

Année de J. C. 653.

Ce Concile est le premier, où l'on voit souscrire les Abbés, les personnes élevées dans les Dignités Ecclésiastiques & les Grands du Palais ; d'où il suit qu'ils étoint déja en grande considération.

Il y a apparence, qu'après la tenue du Concile & la célébration de la Fête de Pâques, * Oronce Métropolitain de Mérida se plaignit au Roi, de ce que la Jurisdiction de sa Métropole étoit extrêmement diminuée & resserrée, & le pria de la rétablir dans toute son ancienne étendue. Le sujet de cette détérioration, vint selon moi, de ce que les Rois Suéves, à mesure qu'ils faisoient des conquêtes dans la Lusitanie, avoient rendu Suffragans de Brague les Evêchés dont ils s'étoient emparés, & tout étoit resté en cet état, même depuis que Léovigilde avoit réuni le Roïaume des Suéves à la Couronne des Gots. Récésuinthe ordonna en Prince équitable, que l'on examinât cette affaire, & rendit à la Métropole de Mérida tous les Diocèses qui relevoient d'elle anciennement, après avoir pris à ce sujet toutes les informations nécessaires (*A*).

692. 654. S. Fructueux veut passer en Palestine & ne le peut.

Saint Fructueux, qui étoit pour lors dans son Monastére de None, résolut de passer en Palestine, par envie de vénérer les Lieux Saints de notre Rédemption, & de fuïr les applaudissemens & les marques de vénération qu'il recevoit par tout. Il communiqua en grand secret son dessein à quelques-uns de ses Disciples en qui il avoit le plus de confiance, faisant en même-tems des préparatifs pour le voïage & pour son embarquement. Un des Disciples ausquels il s'étoit ouvert sur son projet, considérant la perte que l'Espagne alloit faire dans un homme qui avoit tant de Sainteté, donna sécréttement avis au Roi de son départ, afin qu'il l'empêchât. Sur cette nouvelle, le Roi expédia aussi-tôt un ordre pour le Gouverneur de ces quartiers, lui enjoignant d'arrêter le Saint Abbé, & de le lui envoïer avec toute la décence possible. Le Gouverneur obéït, & fit conduire le Saint à Toléde, où l'on doit croire, que sur la haute renommée de ses vertus, il fut reçu du Roi & des Grands avec toutes sortes de démonstrations de joie & d'estime (*B*).

(*A*) Concile de Mérida, Can. VIII.

(*B*) S. Valere Abbé de S. Pierre des Monts, dans la Vie de S. Fructueux.

* Il y a lieu de croire qu'il s'agit ici de la fête de Noël, que les Epagnols appellent *Pascua de Natividad*, parce qu'autrement Ferreras, qui s'est tant attaché à l'exactitude de la Chronologie, auroit placé les plaintes ou remontrances d'Oronce au Roi en 654.

ANNE'E DE J. C. 654.

ERE D'ESPAGNE. 692.

Rigueur de Récésuinthe contre les Juifs baptisés Apostats, utile à leur conversion.

Depuis que le Concile avoit été terminé, le Roi Récésuinthe s'étoit attaché à punir sévérement tous les Juifs d'Espagne, qui après avoir reçu le Baptême, devenoient Apostats. Ce procédé fit que tous ceux qui étoient baptisés, présenterent au Roi le 18. de Février un Mémoire* dans lequel, après lui avoir demandé pardon pour le passé, ils promettoient de n'avoir aucun commerce, ni aucune communication avec les Juifs qui n'avoient point été régénérés par le Baptême; de ne point se marier, ni commettre fornications avec leurs parentes jusqu'au sixiéme degré; de ne point contracter mariage, ni eux, ni leurs enfans avec les Juives; de ne point observer la Circoncision, ni les Pâques ou Sabats, suivant le Rit Juif, & de ne point suivre l'usage des Juifs dans le manger. Ils protestoient au contraire d'agir en tout conformément à la Loi Evangélique, & à la Tradition des Apôtres, tant pour ce qui regarde les Fêtes, les mariages, les nourritures, que pour tout ce qu'observe l'Eglise. A l'égard de la chair de Porc, ils promirent que s'ils avoient lieu de craindre qu'elle ne les incommodât, à cause de l'aversion & du dégoût naturel qu'ils avoient pour cette nourriture, ils mangeroient au moins ce que l'on auroit fait cuire avec elle. Enfin ils juroient par le Mistére Sacré de la Sainte Trinité d'observer inviolablement tout le contenu de leur Mémoire, & ils déclaroient, que chacun d'eux se soumettoit en son particulier, à être brûlé & lapidé, s'il y contrevenoit en la moindre chose, & qu'en cas qu'il plût à la clémence du Roi de faire grace de la vie au Coupable, l'on confisqueroit tous les biens de celui-ci, qui deviendroit Esclave de la personne à qui le Roi jugeroit à propos de le donner. (*A*) Il y a apparence que Récésuinthe content de cette soumission, se calma, & se désista de son entreprise.

S. Fructueux sacré Evêque de Dume.

Richimire ** Evêque de Dume, étant mort en cette année, le Roi forma le dessein de faire élire en sa place Saint Fructueux; persuadé qu'il ne pouvoit y avoir personne plus digne que lui de l'Episcopat, & que ce seroit un moïen de le

(*A*) FUERO-JUZGO, Liv. 12. Tit. 2. Loi 16.

* Il fut présenté au Roi, suivant Mariana, pendant la tenue du Concile VIII. de Tolède; mais comme le Concile avoit été dissous dans le même mois qu'il avoit été assemblé, la date seule du Mémoire suffit pour détruire cette opinion.

** M. Fleury le nomme Ricimer.

Ere d'Espagne. 692. 693.

retenir en Espagne. C'est pourquoi, à la sollicitation & à la réquisition de Récésuinthe, Saint Fructueux fut sacré Evêque de l'Eglise de Dume (A).

Année de J. C. 654. 655. Concile IX. de Toléde.

Le Roi Récésuinthe toûjours animé du désir de voir finir les désordres qu'il y avoit dans les affaires Ecclésiastiques, convoqua en cette année 655. un autre Concile, qui fut célébré à Toléde le 2. de Novembre dans l'Eglise de Notre-Dame, qui est la Métropole. Il y assista Saint Eugêne Métropolitain de Toléde, lequel y présida; Tajon Evêque de Saragosse, Marc de Cazlona, Winibalde d'Elche, Wideric de Siguença, Maurice d'Oret, Davila d'Alcalà de Hénares, Félix de Valence, Valduigius d'Arcobriga, Mauréle d'Urgel, Eusique de Ségorbe, Athanase de Xativa, Gibére de Bigastre, Waldefroid de Mentése, Magnarius de Guadix, & Estienne de Valérie.

Aucun des autres Métropolitains, ni aucun des Evêques des Métropoles de Séville, de Mérida, de Brague & de Narbonne n'y concourut; de sorte qu'excepté les Suffragans de Tarragone, tous les Peres du Concile étoient de la Métropole de Toléde. Il s'y trouva aussi Marcel Evêque d'Urci, par Daniel son Vicaire; six Abbés, qui étoient Fugitif, Saint Ildefonse, Eumerius, Morarius, Jean & Jean; Marcellin, Archiprêtre de Toléde, & Silicole Primicier; des Grands & Palatins, Paul Comte des Notaires, ou premier Sécretaire du Roi, Emeterius Comte des Cubiculaires ou Grand-Chambellan, Ella Comte & Duc ou Gouverneur d'une Province, & Recilla Comte du Patrimoine ou Sur-Intendant des Finances. L'on y fit les dix-sept Canons qui suivent.

Ses Constitutions.

I. Personne ne s'emparera, ni ne détournera rien des biens que les Fondateurs auront donnés aux Eglises. Si les Evêques le font, l'on s'en plaindra au Métropolitain, & si celui-ci néglige de réprimer cette licence, on en informera le Roi. L'on aura soin aussi d'empêcher, que les héritiers des Fondateurs ne s'approprient ces biens en tout ou en partie.

II. Les Fondateurs prendront soin pendant toute leur vie des Eglises qu'ils auront fondées, & présenteront à l'Evêque, pour les desservir, des Ecclésiastiques capables; (*Rectores idoneos*, dit ce Canon,) afin que les Collateurs des Béné-

(A) Actes du Concile X. de Toléde.

ſices Eccléſiaſtiques ſçachent quels Sujets ils doivent préſenter, & les Evêques ceux qu'ils doivent recevoir.

III. Toutes les fois que les Evêques donneront ou aliéneront quelque choſe des Egliſes, l'on mettra dans l'Acte les motifs pour leſquels ils auront fait cette donation ou cette aliénation, afin que l'on puiſſe voir, ſi cette diſpoſition a été faite avec équité ou avec fraude ; autrement l'Acte ſera de nulle valeur.

IV. Les Acquiſitions faites par les Evêques & par d'autres Eccléſiaſtiques qui adminiſtrent les biens des Egliſes, ſeront appliquées à celles dont ils auront régi les revenus. Cependant, s'ils ont des biens propres, tout ce qu'ils acquereront, à compter du jour de leur Ordination, ſera partagé entr'eux, & les Egliſes, des biens deſquelles ils auront eu la régie, proportionellement à leurs fonds, & à ceux des mêmes Egliſes : la part qui leur en reviendra, paſſera à leurs héritiers auſquels elle ſera répartie, ſuivant les droits d'un chacun. Ils pourront toutefois diſpoſer à leur gré, de tout ce qu'ils auront acquis par donation, par amitié, ou par quelque autre titre ſemblable ; mais s'ils le font, ſans que l'on puiſſe juſtifier aucun de ces titres, ces mêmes effets appartiendront à l'Egliſe.

V. L'Evêque qui voudra fonder un Monaſtére, ne pourra lui donner plus de la cinquantiéme partie du bien de ſon Egliſe : s'il veut dotter pour ſa ſépulture quelque Egliſe, où l'on n'obſerve point de Régle Monaſtique, il ne lui en donnera que la centiéme partie ; mais il ne lui ſera permis de faire qu'une de ces deux choſes.

VI. A l'égard de la troiſiéme partie des biens des Egliſes, que les Evêques perçoivent, ſuivant un uſage très-ancien, ils pourront en diſpoſer en faveur de telle Egliſe qu'ils jugeront à propos.

VII. Si quelque Eccléſiaſtique vient à mourir, ſes héritiers ne pourront ſe mettre en poſſeſſion de ſes biens, ſans la participation & l'agrément de l'Evêque, ou du Métropolitain, ſi le défunt étoit Evêque ; ſi c'étoit un Métropolitain, il faudra qu'ils s'adreſſent, pour pouvoir recueillir ſa ſucceſſion, ou à ſon Succeſſeur, ou au Concile.

VIII. Afin de ſçavoir ſi les Regiſtres de ce qui appartient aux Evêques, ſont éxacts & juſtes ou non, la poſſeſſion Triennale ſe comptera, non pas du jour de leur date, mais

Digitized by Google

du jour de la mort des Eccléfiaftiques Adminiftrateurs qui les auront faits.

IX. L'Evêque qui aura fait les funérailles de fon Confrere, ne pourra prendre, fi celui-ci étoit riche, plus de la valeur d'une livre d'or, en tels joïaux qu'il voudra, pourvû qu'ils n'appartiennent point à l'Eglife, & d'une demie livre, fi le défunt étoit pauvre. Il fera auffi de tous les biens de l'Evêque mort, un Inventaire qu'il remettra au Métropolitain.

X. Attendu que les peines prononcées contre les Eccléfiaftiques qui n'obfervoient point la chafteté qu'exige leur Etat, n'étoient point capables d'arrêter les défordres, l'on ordonne que depuis l'Evêque jufqu'au Soû-Diacre, tout Eccléfiaftique qui péchera contre la continence, fera excommunié, & tous les enfans qu'ils auront eûs fous le prétexte du mariage ou dans le concubinage, feront Efclaves des Eglifes que leurs peres fervoient.

XI. Les Evêques ne pourront appeller dans le Clergé les Serfs de l'Eglife, fans les affranchir. Si ceux-ci font de bonnes mœurs & d'une vie irréprochable, il fera permis de les avancer dans les Ordres, mais s'ils menent une vie fcandaleufe & s'ils font incorrigibles, on les enchaînera.

XII. On comptera le tems de l'affranchiffement des Efclaves de l'Eglife, du jour de la mort de l'Evêque qui l'aura fait.

XIII. Les Affranchis ne fe marieront point avec des perfonnes ingénues & libres de naiffance ; autrement leurs Defcendans feront tenus de rendre aux Eglifes les mêmes devoirs que les Affranchis doivent à leurs Patrons.

XIV. Si les Affranchis des Eglifes époufent des perfonnes ingénues, ils ne pourront jamais s'exempter de fervir les Eglifes aufquelles ils font attachés : s'ils ofent le faire, on tâchera de les faire rentrer dans le devoir, & s'ils font opiniâtres, tout ce qu'ils tiennent des Eglifes & qu'ils auront amaffé fous leur protection, fera confifqué au profit des mêmes Eglifes.

XV. Les Affranchis des Eglifes & leurs Defcendans s'appliqueront avec foin à fervir les Eglifes, aufquelles ils feront redevables de la liberté, & l'on châtiera févérement ceux qui négligeront de le faire.

XVI. Défenfe aux Affranchis des Eglifes, & à leurs Def-

cendans de vendre, ni aliéner ce qu'ils tiennent des Eglises, si ce n'est aux Evêques, ou à ceux qui sont attachés au service des mêmes Eglises, qui leur ont accordé la liberté, & sous la protection desquelles ils se trouvent.

XVII. Les Juifs baptisés se rendront les jours de Fêtes à l'Eglise, pour assister à l'Office Divin, de même que les jours dans lesquels les Juifs célébrent aussi leurs Fêtes, afin que l'on puisse juger de la sincérité de leur conversion : celui qui y manquera, recevra un châtiment proportionné à son âge (*A*).

656. 694.

Mort de la Reine Riciberge.

Il paroît que la Reine Riciberge, n'étant encore qu'à la fleur de son âge, mourut dans les premiers mois de cette année, au grand regret de Récésuinthe, son mari. Saint Eugêne Métropolitain de Toléde fit son Epitaphe, dans lequel il marque le grand amour que le Roi son mari avoit pour elle (*B*).

Concile X. de Toléde.

Récésuinthe, après que la douleur de la perte de sa chere femme eut été un peu calmée, convoqua encore à Toléde un autre Concile, afin de régler d'autres affaires nécessaires pour le bon Gouvernement de l'Eglise d'Espagne. On en fit l'ouverture le premier jour de Décembre, & il y concourut Saint Eugêne Métropolitain de cette Ville, lequel y présida; & de ses Suffragans, Marc Evêque de Cazlona, Widéric de Siguença, Maurice d'Oret, Davila d'Alcalà, Athanase de Xativa, Valduigius d'Arcobriga, Eusique de Ségorbe, Magnarius de Guadix, Estienne de Valérie, Eligan d'Osma par l'Abbé Argefroid son Vicaire, Waldefroid de Mentése par son Vicaire l'Abbé Martin, Gibére de Bigastre par Eliga Prêtre, Winibalde d'Elche par son Diacre Agricius, & Marcel d'Urci par Daniel son Diacre.

De la Métropole de Séville, il n'y eut que Fugitif son Métropolitain qui y assista : tous les Suffragans manquerent. Potame Métropolitain de Brague s'y trouva avec quatre de ses Suffragans, qui étoient Saint Fructueux Evêque de Dume, Hermenfroid de Lugo, Ilpidius d'Astorga & Flavius de Porto. Le Métropolitain de Mérida ne s'y rendit point, & il n'y vint de ses Suffragans, qu'Egerede Evêque de Salamanque, Césaire de Lisbonne & Zosime d'Evora.

De la Métropole de Tarragone, il n'y a eut que Quirice

(*A*) Actes de ce Concile dans Loaysa, le Cardinal d'Aguirre & d'autres.

(*B*) S. Eugene dans ses Ouvrages.

Evêque

Evêque de Barcelone : le Métropolitain & tous les autres Suffragans ne s'y trouverent point. Witéric Evêque d'Elne fut aussi le seul de la Métropole de Narbonne qui s'y rendit. Tous ces Evêques firent sept Canons.

Ses Constitutions.

I. Comme le jour de l'Incarnation du Verbe Divin, autrement nommé Annonciation, qui est dédié à Notre Seigneur Jesus-Christ & à la Vierge Marie sa très-Sainte Mere, tombe ordinairement dans le Carême ou dans les Fêtes de Pâques, tems où l'Eglise a des Offices propres & particuliers; désormais on célébrera cette Fête dans tous les Etats des Gots, le huitiéme jour avant Noël. [Les Espagnols appellent cette Fête *la Expectacion de Nuestra Señora*, l'Attente de Notre-Dame.]

II. Quiconque, depuis l'Evêque jusqu'au simple Ecclésiastique, violera le serment fait en faveur de la vie du Roi, sera dégradé & déposé du Ministére, à moins que le Roi ne juge à propos de lui faire grace.

III. Défense aux Evêques de confier à leurs parens ou à leurs amis le Gouvernement des Monastéres ou des Eglises Paroissiales, sous peine d'excommunication pour un an, & de nullité de leur nomination.

IV. Toutes les Veuves qui voudront se consacrer à Dieu, feront par écrit & signeront leur Profession en présence de l'Evêque, ou du Ministre commis à cet effet, & porteront l'Habit que l'Eglise a coutume de donner pour marque de leur obligation, sans qu'il leur soit permis de le changer, ni dans l'étoffe, ni dans la forme, ni dans la couleur, afin que l'on connoisse leur Etat. Elles auront aussi sur leur tête un Voile rouge ou un Voile noir, pour être entiérement distinguées du reste des femmes.

V. Ordre à toutes les Femmes qui ont reçu l'Habit de Religion, de se mettre sous la Discipline Réguliére, sans qu'elles puissent s'en exempter sous aucun prétexte, & aux Evêques, si elles refusent d'obéir, de les renfermer dans des Monastéres & de les excommunier. La même chose se doit observer à l'égard de celles, qui ont pris d'elles-mêmes l'Habit de Religieuses, quoiqu'elles ne l'aïent point reçu de l'Evêque ni de quelque autre Ministre. Il est enjoint aux unes & aux autres d'avoir la tête couverte de la maniére portée par le Canon précédent, & de ratifier par écrit leur Profession, afin qu'elles ne puissent point quitter leur Etat : si elles y manquent,

elles seront excommuniées & enfermées dans des Monastéres pour y faire pénitence pendant toute leur vie.

VI. Les enfans que les peres auront offerts dans un âge tendre à l'Eglise par la premiére Tonsure, ou à la Religion, leur en aïant fait prendre l'Habit, pour marque de leur destination, ne rentreront jamais dans le Monde & ne porteront jamais l'habillement des Séculiers. Cependant, ils ne pourront désormais être voués par leurs peres à l'Etat Ecclésiastique, ou Monastique, qu'au-dessous de dix ans : passé cet âge, ils ne le feront que de leur propre mouvement, soit que les peres le veuillent ou non.

VII. Il est défendu de vendre aux Juifs des Esclaves Chrétiens. [Ce Décret est confirmé par plusieurs passages de l'Ecriture Sainte.] Aïant ensuite rendu graces à Dieu, & aïant supplié le Ciel de récompenser le zéle fervent du Roi, l'on termina le Concile.

Déposition de Potame Métropolitain de Brague, & Saint Fructueux élu en sa place.

Potame Métropolitain de Brague avoit eu la foiblesse & le malheur de pécher contre la continence. Reconnoissant sa faute, il avoit quitté volontairement le Gouvernement de son Eglise, conformément à ce qui étoit ordonné par les Canons, contre ceux qui manquoient à la chasteté & à la pureté qu'éxige l'Episcopat. Pénétré d'un sincére repentir, il confessa sa chûte fondant en larmes, en présence du Concile, afin que les Peres prononçassent sur cette matiére. Ceux-ci, après l'avoir entendu, le déposerent d'un commun accord, & élurent en sa place pour Métropolitain de Brague, Saint Fructueux Evêque de Dume *.

Le Glorieux Saint Martin, Fondateur du Monastére de Dume, & Métropolitain de Brague, avoit fait les Rois Suéves & leurs Successeurs, ses Exécuteurs Testamentaires. Récésuinthe inquiet de sçavoir si cette disposition le regardoit, & s'il devoit prendre soin d'exécuter le Testament de ce Grand Saint, parce que la Couronne des Suéves étant réunie à celle des Gots, il se trouvoit Successeur des Rois

* Quoiqu'il ne soit point marqué ici, quel fut le Successeur de Saint Fructueux dans le Siége de Dume, il y a lieu de croire qu'il en eut un, puisque dans le Concile XV. de Toléde célébré en l'année 688. de J. C. on trouve qu'un nommé Vincent Evêque de Dume y souscrivit en personne. Delà il est facile de conclure que ce Diocèse a subsisté beaucoup plus long-tems, que quelques Ecrivains ont voulu le persuader. On voit même encore dans Ferreras qu'en 893. Saint Rosend Evêque de Dume assista à la Consécration du Temple du Monastére de Valde-Dios; d'où il semble que ce Siége Episcopal aïant éprouvé le même sort que plusieurs autres, lorsque les Sarazins envahirent l'Espagne, fut ensuite rétabli par quelque Roi Chrétien.

Digitized by Google

Ere d'Espagne. 694.

Année de J. C. 656.

Suéves, chargea l'Illustre Wamba de consulter le Concile sur ce point. Tous les Peres décidèrent unanimement, qu'il n'y avoit point de doute, que le Roi Récésuinthe, jouissant de tous les Droits des Monarques qui avoient occupé le Trône des Suéves, ne fût aussi tenu & chargé des mêmes obligations.

On agita ensuite une autre question, qui étoit de sçavoir, si l'on devoit accomplir le Testament de Richimire, Evêque de Dume. Le motif pour lequel on traita cette matiére, fut que l'Eglise de Dume se plaignit au Concile, de ce que Richimire avoit fait quelques Legs qui lui étoient préjudiciables. Cette affaire fut renvoïée à la décision de Saint Fructueux, à qui l'on enjoignit de la régler, conformément aux Canons & à l'équité (*A*).

695. — 657. Mérite & modestie de S. Eugéne de Tolède.

Protais Métropolitain de Tarragone, prévenu en faveur du grand génie & de la Veine Poëtique de Saint Eugêne Métropolitain de Tolède, écrivit à cet Homme Illustre, pour le prier de lui composer une Messe de Saint Hypolite, & quelques Oraisons pour d'autres Fêtes. Saint Eugêne lui fit réponse, qu'il consentoit volontiers à ce qu'il désiroit, pourvû que ses infirmités lui permissent de s'acquitter de cette commission. Il ajoûtoit cependant, qu'il n'osoit pas lui promettre de rien faire de semblable à d'autres compositions de cette nature, qui étoient faites d'un stile très-élégant (*B*).

696. — 658. Mort de ce Saint Prélat.

Saint Eugêne Métropolitain de Tolède, continuellement accablé de maladies, mourut le 13. de Novembre de cette année 658. pour aller recevoir la Couronne de la Gloire. Il apporta tous ses soins pour mettre de l'ordre & de la décence dans le Chant Ecclésiastique, pour régler & corriger les Offices Divins. Il avoit composé un Traité de la Trinité, sans que l'on sçache si son but fut de combattre les Hérétiques, qui ont soutenu des sentimens erronés contre ce Mystére, ou d'expliquer & confirmer ce Point de notre Religion par des passages de l'Ecriture Sainte. Par ordre de Chindasuinthe, il corrigea le Livre de la Création du Monde, fait par Draconce, & il supplea à ce qui y manquoit du septiéme jour. Il a écrit beaucoup d'autres Vers, qui étoient bons pour ce Siécle, & quelques Lettres.

(*A*) Actes du Concile.
(*B*) Lettre M. S. de Saint Eugêne à Protais.

Anne'e de J. C. 658.

Ere d'Espagne. 696.

Jacques Sirmond a mis au jour ses Ouvrages en l'année 1619. mais son Traité de la Trinité est péri. L'on trouve dans un Manuscrit de la Sainte Eglise de Toléde, d'autres Vers & d'autres Lettres, dont l'une adressée au Roi Chindasuinthe, en lui envoïant Draconce corrigé, & l'autre à Protais Métropolitain de Tarragone. On l'enterra dans l'Eglise de Sainte Léocadie de Toléde, & on ignore à présent où est son Corps (*A*).

S. Ildefonse lui succéde.

Le Siége Métropolitain de Toléde étant donc venu à vaquer par la mort de Saint Eugêne, Saint Ildefonse Abbé du Monastére d'Agali y fut élevé *, quoique malgré lui. Il avoit été Disciple dans la Vie Monastique, de Saint Hellade, qui devenu Métropolitain de Toléde, l'ordonna Diacre, & il s'étoit beaucoup appliqué à la lecture des Ecrits de Saint Isidore. Quoiqu'il fût de la premiére Noblesse des Gots, sa Sainteté l'a rendu beaucoup plus recommendable que l'éclat de sa naissance; c'est pourquoi, il y a lieu de croire que l'Eglise de Toléde étant tombée sous la direction d'un Homme si Saint, eut tout sujet de se consoler de la perte de Saint Eugêne, à laquelle elle fut d'abord très-sensible (*B*).

660. 698.

Zéle de S. Ildefonse, pour la découverte du Corps de Ste. Léocadie, récompensé miraculeusement.

L'Illustre Saint Ildefonse & tous les Habitans de Toléde étoient très-affligés d'avoir perdu le souvenir de l'endroit où étoit le Corps de la Glorieuse Martyre Sainte Léocadie leur Concitoïenne. On célébroit cependant la Fête de cette Sainte avec beaucoup de solemnité dans l'Eglise sous son invocation, laquelle est hors des murs de la Ville, & les Rois & les Grands avoient coutume d'y assister. Comme l'on en faisoit la Fête cette année 660. suivant cet usage, en présence du Roi Récésuinthe, des Grands & de quelques Evêques qui assistoient à la Cour, conformément à un Décret du Concile VII. de Toléde, de tout le Clergé & de toute la Ville, le Glorieux Saint Ildefonse demanda à Dieu humblement de faire connoître le lieu où étoit le Corps de la Sainte. Dieu sensible à ses pieuses & ferventes priéres, permit qu'à la vûe de tous les Assistans, la Tombe de son Sépulcre, que trente hommes n'auroient

(*A*) S. Ildefonse dans les Ecrivains, dernier chapitre, Don Nicolas Antonio dans la Bibliothéque ancienne.

(*B*) S. Julien dans l'Appendice des Ecrivains de S. Ildefonse.

* Mariana met la mort de Saint Eugéne de Toléde, & l'élection de Saint Ildefonse en 657. par une suite du renversement de la Chronologie, au sujet de la proclamation des Rois Gots.

Ere d'Espagne. 698.

Anne'e de J. C. 660.

pas pû soulever, s'éleva d'elle-même, & la Glorieuse Sainte Léocadie se montra aux yeux de tous ceux qui étoient présens. Aussi-tôt tout le monde saisi d'admiration, rendit graces à Dieu pour un si grand bienfait, & Saint Ildefonse pénétré de toute la reconnoissance que demandoit une faveur si signalée, en fit autant. Le Saint animé toujours du même zéle, embrassa la Sainte avec beaucoup d'humilité & avec un profond respect, pendant que le Clergé chantoit les Versets, que l'on avoit coutume de chanter ce jour-là. Mais la Sainte voulant rentrer dans son Sépulcre, Saint Ildefonse fit signe de lui donner un couteau ou quelque autre instrument pour couper quelque Relique. Pendant que les Assistans éprouvoient tous les effets qu'une si grande merveille ne peut pas manquer de produire, le Roi Récésuinthe tira un couteau, ou plûtôt quelque arme en forme de dague ou de poignard, & l'aïant remis à Saint Ildefonse, celui-ci s'en servit pour couper un morceau du Voile de la Sainte. Ce fut-là la seule Relique que l'on put avoir alors de Sainte Léocadie, pour la consolation de tous les Tolédains, qui tréfailloient de joïe de sçavoir l'endroit où reposoit son Saint Corps. Par ce miracle, la grande Sainteté de Saint Ildefonse fut accréditée & constatée *, & ce digne Métropolitain exposa à la vénération des Fidéles le Voile & le Couteau. L'on conserve encore aujourd'hui cette Relique dans la Sainte Eglise de Toléde (*A*).

699.

661. Eglise sous l'invocation de S. Jean-Baptiste, élevée à Bagnos par Récésuinthe.

Récésuinthe, qui avoit beaucoup de dévotion à Saint Jean-Baptiste, voulut en donner des preuves convaincantes. Pour cet effet, il bâtit sous l'invocation de ce Saint une Eglise à Bagnos, Place du Diocèse de Palence, proche de Duegnas, & afin de transmettre & de conserver à la postérité la mémoire de l'origine de cet Edifice, il y fit mettre une Inscription, par laquelle il paroît que ce Monarque & ses Ancêtres étoient originaires de Tierra-de-Campos, puisqu'ils y avoient leur patrimoine (*B*).

(*A*) Cixila Metropolitain de Toléde dans la Vie du Saint, laquelle a été imprimée par plusieurs, & en dernier lieu par les Bollandistes au 23. de Janvier.

(*B*) Inscription dans Morales, Baronius, Panilla, Pulgar & d'autres.

* Mariana rapporte qu'on dit, que depuis ce tems-là, & en considération de ce miracle, le Saint Archevêque voulut être Chanoine de Toléde. Il ajoûte qu'encore à présent, la nuit de Noël on le picque, comme un des autres Chanoines absens. Cependant le silence de Ferreras sur ces deux Points, fait juger qu'ils sont apocryphes, ou du moins qu'ils n'ont pas toute l'autorité qu'exigent les faits Historiques.

Digitized by Google

Année de J. C. 662.

Ere d'Espagne, 700.

S. Ildefonse écrit son Traité de la Virginité perpétuelle de Marie.

Vers l'an 662. de Jesus-Christ, il passa de la Gaule Narbonnoise en Espagne quelques Hérétiques, qui commencerent à semer les Hérésies de Cérinthe, d'Helvidius & de Jovinien, contre la Pureté & la Virginité de la très-Sainte Marie. Sur cette nouvelle, Saint Ildefonse brûlant de zéle pour la Gloire de la Mere de Jesus-Christ, à laquelle il étoit très-dévot, embrassa avec chaleur la défense de sa cause, & écrivit, pour prouver & soutenir sa Virginité, un Livre en forme de *Synonimes*. Il y combat ces Hérétiques sous le nom des Hérésiarques, qui ont donné origine à cette erreur, & qui l'ont débitée; de sorte qu'il y attaque directement les Juifs, Helvidius & Jovinien. Quelques-uns disent que ces nouveaux Hérétiques étoient Teudius & Hellade, & que Saint Ildefonse, après les avoir réfutés avec la plume, sollicita instamment le Roi Récésuinthe de les chasser de l'Espagne, ce qui fut exécuté (*A*).

Son but dans cet Ouvrage.

Il n'est point parlé de ce sujet, pour lequel j'ai dit que Saint Ildefonse composa son Traité de la Virginité perpétuelle de Marie, par *Saint Julien*, ni par *Cixila* ses Successeurs, quoique cet événement fasse tant d'honneur au Saint. *Quirice* même Evêque de Barcelone, à qui Saint Ildefonse donna ce Livre, n'en dit rien dans la Lettre qu'il lui écrivit pour le remercier. De-là quelques-uns ont prétendu que le motif est faux & supposé, & que la grande dévotion de Saint Ildefonse à la Sainte Vierge est uniquement ce qui lui a fait entreprendre cet Ouvrage. Pour moi, sans avoir égard à cette opinion, je m'imagine, que, comme il y avoit en Espagne beaucoup de Juifs qui nioient encore la Virginité de Marie, & la Divinité de N. S. Jesus-Christ, Saint Ildefonse zélé pour leur conversion & pour la Gloire de la Sainte Vierge, écrivit ce Livre, afin de leur désiller les yeux, de les convaincre, & de les attirer à la Religion Chrétienne: c'est du moins ce qu'il paroît par tout le contenu de cet Ouvrage, ainsi que l'on peut s'en convaincre en le lisant. Mais si l'on fait attention à ce qui se trouve à la fin de ce Traité, l'on reconnoît que le Saint avoit aussi en vûe quelques Hérétiques, qui soutenoient & semoient pour lors les erreurs qu'il réfute: c'est même ce que *Saint Julien* paroît encore donner à entendre par ces mots: *Contra tres infideles*, contre trois

(*A*) L'Archevêque Don Roderic.

ERE D'ESPAGNE. 700. 701.

ANNE'E DE J. C. 662. 663.

Infidéles. * On a imprimé ce Livre différentes fois, & on le trouve dans les Bibliothéques des Peres (*A*).

Il lie amitié avec Quirice de Barcelone.

Quirice Evêque de Barcelone, aïant été contraint de se rendre à la Cour pour quelque affaire importante, lia commerce & amitié avec Saint Ildefonse pendant son séjour à Toléde. Lorsqu'il fut sur le point de s'en retourner à son Eglise, n'aïant plus rien à faire à la Cour, Saint Ildefonse lui fit présent de son Traité de la Virginité perpétuelle de Marie. Quirice ne fut pas plûtôt arrivé à Barcelone & remis des fatigues du voïage, qu'il le lut avec plaisir, comme il le témoigne par sa Lettre de remerciement à Saint Ildefonse (*B*).

Mort de Juste, femme pieuse.

Juste, femme d'une vertu singuliére & reconnue, mourut en cette année à Tardon dans les Montagnes de Toléde (*C*).

702. 664.

Apparition miraculeuse de la Sainte Vierge à S. Ildefonse.

Cependant Saint Ildefonse, qui avoit toujours à cœur la Gloire de Marie, composa pour ses Fêtes quelques Messes, dans lesquelles il a laissé des preuves de sa grande piété & de sa profonde érudition. Tant d'ardeur & tant de travaux, pour accréditer la dévotion à la Sainte Vierge, lui valurent une faveur singuliére. Le 18. de Décembre, jour que l'on célébroit la Fête de l'Annonciation, suivant le Décret I. du Concile X. de Toléde, les Rogations aïant été célébrées pendant les trois jours précédens, Saint Ildefonse se leva de grand matin pour aller prier à l'Eglise, & se fit accompagner de quelques Ecclésiastiques avec des flambeaux, parce qu'il ne faisoit point encore clair. Arrivé à l'Eglise, on lui en ouvrit les Portes, & on apperçut l'Eglise toute éclairée d'une lumiére Céleste. Aussi-tôt tous ceux qui le suivoient aïant été saisis d'effroi, se reculerent & n'oserent entrer. Mais le Saint enhardi par cette confiance, que donne la pureté de conscience, entra dans l'Eglise, & il y vit sur la Chaire, d'où il avoit coutume de donner la Bénédiction au Peuple, la Reine des Anges assise, & environ-

(*A*) Don NICOLAS ANTONIO dans la Bibliothéque ancienne.

(*B*) Lettre du même QUIRICE, rapportée par Don LUC D'ACHERI, & par le Cardinal d'AGUIRRE dans le Tome II. des Conciles.

(*C*) Inscription dans MORALES.

* Tous les Ecrivains Modernes ne pensent pas de même que Ferreras. Quelques-uns soutiennent que cette nouvelle Secte est purement imaginaire, & que Saint Ildefonse n'écrivit que contre les anciens Ennemis de Dieu. Mais comme le tout n'est que conjecture, chacun peut croire ce qu'il voudra, après avoir néanmoins observé, que Ferreras a pour lui l'Archevêque Don Roderic, & que les autres ne s'appuient d'aucune autorité, ou du moins ne citent point leurs guides.

Digitized by Google

ANNÉE DE J. C. 664.

ERE D'ESPAGNE. 702.

née du Chœur des Vierges qui chantoient des Motêts. La Sainte Mere de Jesus-Christ le fit approcher d'elle, & lui présenta un Vêtement Sacré, lui disant qu'elle le lui apportoit des Trésors de son Fils, en récompense des Ouvrages qu'il avoit faits en son honneur, afin que dès cette Vie il fût revêtu des Habits de la Gloire. Après qu'elle eut achevé ces mots, elle disparut avec tout son Auguste Cortége, laissant le zéle fervent de son Serviteur, récompensé d'une maniére éclatante (*A*).

Il me semble que cet événement si singulier & si mémorable, doit être placé en cette année, ou du moins peu avant, ou peu après. L'Habillement que la Sainte Vierge donna à Saint Ildefonse, fut une Chasuble, que l'on garde encore dans l'Eglise d'Oviédo, à ce que l'on prétend, quoique je doute fort que personne l'ait vûe. A l'égard de la Pierre, sur laquelle la Sainte Vierge a posé les pieds, on la conserve dans la Métropole de Tolède, où je l'ai vénérée plusieurs fois. Aucun Archevêque, excepté le malheureux Sisbert, dont je parlerai par la suite, ne s'est assis sur la Chaire qui a servi de Siége à Notre-Dame.

665. Désintéressement & grandeur d'ame de Récésuinthe.

703.

Saint Ildefonse, aïant été sollicité par son ami Quirice, Evêque de Barcelone, de ne point laisser sa plume oisive, mais d'emploïer plûtôt les grands talens de sa science Céleste, à quelques Ouvrages utiles aux Fidéles, répondit avec humilité, qu'il n'étoit pas facile alors, ni de parler, ni d'écrire, à cause des maux dont on étoit menacé. L'on n'apprend rien de plus par la Lettre que le *Pere d'Acheri* & le *Cardinal d'Aguirre* rapportent, parce qu'elle n'est pas entiére. Ce que je soupçonne & conjecture, est que les freres & les parens de Récésuinthe, jaloux de conserver le Sceptre dans la Famille, solliciterent le Roi de se nommer un Compagnon & un Successeur à la Couronne, comme son pere Chindasuinthe l'avoit fait; & que Récésuinthe prévoïant que cette entreprise déplairoit aux Grands du Roïaume, ne voulut point le faire, de crainte de causer quelques troubles dans la Monarchie. S'il en a été ainsi, l'on ne peut assés louer & admirer la fermeté & le désintéressement que Récésuinthe montra dans cette occasion, parce qu'il convient aux Monarques de préférer le bien de leurs Sujets à celui de leurs parens.

(*A*) CIXILA dans la Vie de Saint Ildefonse.

Proficuus

ERE D'ESPAGNE. 704.

ANNE'E DE J. C. 666

Concile de Mérida.

Proficuus Métropolitain de Mérida, voulant réformer plusieurs abus & faire plusieurs Réglemens utiles à la Discipline de l'Eglise, sollicita la permission du Roi pour tenir avec ses Suffragans un Concile dans sa Métropole, & l'obtint. Sur ses Lettres de convocation, il s'assembla avec lui dans cette Ville douze autres Evêques, qui étoient, Selva d'Idagna, Adéodat de Badajoz, Asphalius d'Avila, Théodoric de Lisbonne, Théodiscle de Lamégo, Juste de Salamanque, Cantabre de Coimbre, Donat de Coria, Exarne d'Ossonoba, Pierre d'Evora & Alvare de Calabria. Ils firent l'ouverture du Concile le sixiéme jour de Novembre dans l'Eglise Cathédrale, & ils dresserent vingt-trois Canons *.

Ses Canons.

I. D'abord ils commencerent par dresser une Profession de la Foi Catholique, conforme à celle du Concile de Nicée.

II. Il est enjoint de célébrer dans l'Office Divin les Vêpres, suivant la pratique & l'usage des autres Eglises d'Espagne, ainsi qu'il a été ordonné par d'autres Conciles.

III. Pendant que le Roi sera à la guerre, on offrira tous les jours le Saint Sacrifice de la Messe pour sa santé, pour le bien du Roïaume, pour ses Troupes & pour le bon succès de ses Armes.

IV. Lorsque le Métropolitain sera consacré, il prometra aux Suffragans de vivre chastement & saintement : les Suffragans feront, au nom du Métropolitain, la même promesse aux Evêques voisins. S'il arrive qu'avec l'agrément du Métropolitain, quelqu'un d'eux soit sacré par ordre du Roi, hors de la Province, il sera tenu de se présenter au Métropolitain, & de lui faire la même protestation.

V. Toutes les fois que l'on convoquera un Concile, tous les Suffragans s'y rendront en personne, à moins qu'ils ne soient malades, ou empêchés par ordre du Roi. S'ils y manquent, ils envoïeront par écrit le motif de leur absence, afin que l'on voïe s'il est légitime. En cas qu'il soit tel,

* M. Fleury, qui parle de ce Concile sous l'année 666. au nomb. 39. dit que l'on ne fit que vingt Canons, sans faire attention, qu'en marquant ceux par lesquels le Concile veut que l'on encourage les Ecclésiastiques, en les récompensant de leurs bons offices ; il met en marge Canons 20, 21. Il faut encore observer que sa citation se trouve fausse en partie, puisque le Canon 20. n'a aucun rapport à ce sujet, ainsi qu'on le verra plus bas dans JEAN DE FERRERAS.

ils ne députeront point désormais aucun Diacre pour y assister en leur nom, mais ils se feront représenter par l'Archiprêtre ou par quelqu'autre Prêtre accrédité & prudent, auquel ils donneront à cet effet leurs pouvoirs.

VI. Quand le Métropolitain invitera quelqu'un des Suffragans à venir célébrer avec lui les Fêtes de Noël ou de Pâques, le Suffragant obéïra sans délai, sous peine d'excommunication. Si cependant la maladie ou le mauvais tems l'empêchoit de pouvoir faire le voïage, il suffira, pour justifier sa bonne volonté, qu'il en donne avis par écrit au Métropolitain.

VII. Le Suffragant qui manquera de se trouver à tout Concile convoqué par le Métropolitain, avec l'agrément du Roi, sera non-seulement excommunié, mais enfermé pour tout le tems de l'excommunication dans l'endroit que le Métropolitain & les Suffragans jugeront à propos de marquer.

VIII. Sur les plaintes de Selva Evêque d'Idagna, qui prétendoit que l'Evêque de Salamanque avoit usurpé une partie de son Diocèse, & qui représenta que les trente années portées par les Canons pour la prescription, n'étoient point encore écoulées; le Concile ordonne, que l'on envoïera des Commissaires pour reconnoître les limites des deux Diocèses, & que l'on restituera à l'Evêque d'Idagna ce qui lui appartient. Il est en même tems enjoint à tous les Evêques de veiller soigneusement à conserver tout ce qui est de leurs Diocèses.

IX. Défense aux Evêques de rien prendre pour le Saint Chrême, ni pour les Saintes Huiles, & aux Prêtres pour le Sacrement de Baptême, excepté ce que les peres leur donneront de leur plein gré. Celui qui contreviendra en quelque chose à ce Décret, sera condamné à trois mois de pénitence.

X. Chaque Evêque de la Métropole aura dans sa Cathédrale, un Archiprêtre, un Archidiacre & un Primicier, lesquels rempliront exactement leurs devoirs.

XI. Tous les Prêtres, Abbés & Diacres seront soumis à leurs Evêques, pour lesquels ils auront le respect qui leur est dû; aucun d'eux ne pourra, sans la permission de l'Evêque, prendre connoissance des affaires publiques ou séculiéres.

XII. L'Evêque aura la liberté de tirer des Eglises de son Diocèse, les Prêtres & les autres Ecclésiastiques qu'il jugera propres à le soulager, & de les mettre dans sa Cathédrale, où ils jouiront des mêmes honneurs que les autres Ecclésiastiques ordonnés pour le service de cette Eglise, sans prendre néanmoins les émolumens des Eglises, dont ils seront tirés. Il sera aussi permis à l'Evêque d'établir à son choix, pour y servir en leur place, des Prêtres ausquels on donnera pour leur entretien une portion congrue.

XIII. Afin d'animer les Ecclésiastiques à s'avancer dans le Service de Dieu, & à faire du progrès dans la direction des Ames, l'Evêque pourra donner de plus grands émolumens des rentes des Eglises, à ceux qui s'appliqueront à l'un & à l'autre : [Les Evêques devroient toujours avoir ce Canon présent à l'esprit, afin d'avoir dans leur Diocèse des Ministres vertueux & sçavans, qui instruisissent autant par leur exemple que par leurs paroles.]

XIV. Les Oblations des Fidéles faites les jours de Fêtes pendant la Messe & pendant la Communion, se partageront en trois : la premiére part sera pour l'Evêque, la seconde pour les Prêtres & les Diacres, & la troisiéme pour les autres Ecclésiastiques, à proportion.

XV. Si ceux qui sont attachés au service des Eglises, en qualité de leurs Esclaves, commettent quelque crime grave, les Evêques ne pourront point les faire mutiler ; ils se contenteront seulement en pareil cas de mettre le Criminel entre les mains du Juge Laïc, qui le punira suivant les Loix. L'on avoit appris que quelques Prêtres, lorsque leur santé étoit dérangée, en jettoient la faute sur les Esclaves des Eglises, prétendant en avoir reçu quelque Maléfice, & les châtioient sévérement, sous ce prétexte, sans aucune autorité. Pour arrêter ce désordre, il est défendu, sous peine d'excommunication, à tout Prêtre de se faire soi-même justice, & ordonné de s'adresser à l'Evêque, qui après avoir vérifié le fait, punira l'Esclave, s'il le mérite.

XVI. Aucun Evêque ne prendra plus du tiers des revenus des Eglises, & après que les Ecclésiastiques auront perçu ce qui doit leur revenir, tout le reste sera emploïé aux réparations ; par conséquent tous les Prêtres auront soin de les faire faire. [C'est ainsi qu'il me semble que l'on doit entendre ce Canon, qui me paroît obscur & défiguré.]

XVII. Il ne sera permis à aucun Ecclésiastique ou Séculier de parler mal de l'Evêque, lorsque celui-ci sera mort. L'on marque ensuite différentes peines proportionnées à la qualité des personnes, qui oseront tenir des propos capables d'obscurcir la mémoire de l'Evêque défunt.

XVIII. Les Prêtres des Paroisses, qui jouissent de tous les émolumens & de toutes les rentes de leurs Eglises, se feront d'entre les Serfs des mêmes Eglises qu'ils desservent, des Ecclésiastiques propres à les seconder dans le Ministére, ausquels ils donnent la nourriture & le vêtement.

XIX. Quelquefois plusieurs Eglises, trop pauvres pour entretenir chacune son Prêtre, sont commises à un seul. En ce cas, le Prêtre doit offrir le Sacrifice tous les jours de Fêtes dans chacune de ces Eglises, & faire mémoire des Fondateurs ou Bienfaiteurs, s'ils sont vivans, en nommant publiquement leurs noms dans le tems de la Messe, ou aux Messes des Morts, s'ils ne vivent plus.

XX. Ceux qui auront été affranchis, suivant les Canons, doivent jouir de leur liberté, mais on fera rentrer dans l'Esclavage ceux qui en auront été tirés d'une autre maniére, sans avoir égard si leur affranchissement est ancien ou non. Le Concile régle la conduite que l'on doit tenir à ce sujet.

XXI. Toute donation faite par les Evêques à leurs parens, amis ou domestiques, de ce qui appartient aux Eglises, sera valide, pourvû qu'ils aïent donné de leur propre à l'Eglise trois fois plus qu'ils ne lui ont ôté. S'ils leur ont donné quelque chose en récompense de ce qu'ils ont fidélement servi l'Eglise dans l'administration de ses biens, en les augmentant, & en les conservant, cette disposition aura pareillement lieu. Les Successeurs ne contreviendront en rien à ce Décret, sous peine d'excommunication.

Les deux Canons suivans ne contiennent que des excommunications contre ceux qui n'observeront pas les Décrets de ce Concile, dont les Peres firent la clôture, après avoir rendu graces à Dieu, & prié pour la vie du Roi & pour le bien de la Monarchie (*A*).

667. Mort de S. Ildefonse. Ses Ecrits. — 705.

Le 23. de Janvier mourut le Glorieux Saint Ildefonse, Métropolitain de Toléde, dont la mémoire sera toujours respectable & chere aux Espagnols. Ses vertus étoient admira-

(*A*) Actes de ce Concile dans LOAYSA, & le Cardinal d'AGUIRRE ; VARGAS dans l'Histoire de Mérida.

bles, & Saint Julien son Successeur en a été le Chroniste, dans l'Appendice qu'il a ajoûté à la continuation que Saint Ildefonse a faite des Ecrivains ou Hommes Illustres de Saint Isidore. Il a composé quelques Ouvrages qui sont pleins d'une Doctrine Céleste. Ceux que Saint Julien rapporte, sont un Livre de la Prosopopée, ou de la propre Foiblesse: un Traité de la Virginité de la Vierge: un autre de la Propriété des Personnes Divines: deux Livres d'Observations sur les Actions du jour: un autre de la Connoissance du Baptême: un autre du Progrès du Désert Spirituel: un Recueil de ses Lettres & de celles de plusieurs autres: un Livre de Messes, d'Hymnes & de Sermons: un autre de petits Ouvrages en Vers & en Proses, parmi lesquels il y avoit beaucoup d'Epitaphes & d'Epigrammes: un autre, pour servir de continuation aux Ecrivains ou Hommes Illustres de Saint Isidore, & plusieurs autres commencés, sans être achevés. De tous ces Ecrits, il ne nous reste que le Traité de la Virginité de la Sainte Vierge, & le Livre des Ecrivains; l'on a aussi de lui deux Lettres adressées à Quirice Evêque de Barcelone, & publiées par le *Pere Don Luc Acheri*, & depuis par le Cardi- *d'Aguirre*, mais l'on a un juste sujet de regretter qu'elles ne soient pas toutes parvenues jusqu'à nous, parce qu'elles nous auroient donné des lumiéres sur beaucoup de choses arrivées de son tems. *Don Lucas* Evêque de Tuy, qui florit dans le Siécle XIII. dit encore que Saint Ildefonse a continué l'Histoire des Gots, de Saint Isidore, depuis Sisebut jusqu'à Récésuinthe qui survêcut ce Saint de plus de cinq ans. *Feverdent* a aussi mis au jour sous son nom d'autres Ouvrages, que les Sçavans reconnoissent pour être d'Auteurs moins anciens: l'on peut voir à ce sujet *Don Nicolas Antonio* dans la Bibliothéque ancienne d'Espagne, & *Dupin* dans la Bibliothéque Ecclésiastique. Saint Ildefonse fut enterré dans l'Eglise de Sainte Léocadie aux pieds de Saint Eugêne son Prédécesseur. Quirice lui succéda dans son Siége Métropolitain, sans que l'on sçache, si c'est le même que l'Abbé de ce nom, qui souscrivit au Concile X. de Tolède (*A*).

Quirice le remplace.

706. 668. Incursion

L'Empire des Sarazins, qui devoit son origine à l'impos-

(*A*) S. Julien dans l'Appendice des Ecrivains ou Hommes Illustres du même Saint Ildefonse.

Digitized by Google

Anne'e de J. C. 668.

Ere d'Espagne. 706.

des Sarasins en Afrique.

teur Mahomet,* s'aggrandissoit & se rendoit de jour en jour plus formidable. Ces Barbares avoient alors pour Souverain Moavia ** premier Calife de la Famille des Ommiades,*** que les Espagnols appellent *Benumeyas*. Moavia aïant formé une bonne Armée, en donna le Commandement à Moavia fils d'Amir & à Basjer fils d'Arath, avec ordre de passer en Afrique, & de soumettre toutes ses Provinces Occidentales. Les deux Généraux obéïrent, & entrerent avec de nombreuses Troupes dans la Province de Carthage, où ils démolirent plusieurs Villes, mettant tout à feu & à sang. Une irruption si subite & si redoutable jettant par-tout l'allarme & la consternation, le Comte Grégoire Gouverneur de cette Province en fut bien-tôt informé. Sur le champ, il assembla ses Troupes, & s'étant mis à leur tête, il les conduisit à la rencontre des Sarazins, afin d'arrêter les cruautés de ces Ennemis. Les deux Armées s'étant rencontrées, l'on en vint aux mains, mais le Comte eut la fortune si contraire, que ses Troupes furent taillées en piéces & entiérement défaites, & qu'il perdit lui-même la vie.

* Il nâquit en Arabie, suivant l'opinion la plus probable, l'an 571. ou 572. de pere & mere pauvres. Abutalel son Oncle le mit au service de Cadige, Veuve d'un riche Marchand, laquelle l'épousa par la suite, & le fit son héritier. Mahomet naturellemeot ambitieux se servit de ses biens pour s'accréditer, & s'avisa de débiter des réveries qui lui firent bien tôt un grand nombre de Disciples. Cependant, contraint de sortir de la Mecque, où il demeuroit, par les Magistrats qui craignoient que les nouveautés n'excitassent quelque sédition, il se retira en 622. à Médine, où plusieurs de ses Disciples allerent le trouver. Le tems de cette évasion est l'Epoque des Arabes & des Mahométans. C'est de-là qu'ils comptent les années de l'Hegire ou *fuite*, qui commence au 16. de Juillet de la même année, ainsi que j'aurai occasion de le dire ailleurs. Enfin, l'an 8. de l'Hegire, Mahomet prit la Mecque, & mourut trois ans après à Médine, laissant sa Secte bien affermie.

** On le compte pour le quatriéme Calife depuis Mahomet. Sa mémoire est d'autant plus respectée des Mahométans, que ce fut lui qui fit faire à Damas par douze Docteurs de sa Loi, la Compilation de ce qu'ils trouverent de meilleur dans les Livres d'Aboubeker, d'Omar & d'Othman ses Prédécesseurs dans le Califat: cette Compilation est ce qu'on appelle aujourd'hui les Livres de l'Alcorao, nom qui signifie *Recueil* de la Loi. A l'égard de ses expéditions Militaires, il y fut, tantôt heureux & tantôt malheureux. Il mourut l'an 680. de J. C. & 60. de l'Hegire, après en avoir régné 24. & quelques mois à compter depuis la mort d'Othman, fixée en 656. de J. C. ou 35. de l'Hegire.

*** Sous ce nom qui est le même qu'enfans d'Ommie, on entend les Princes d'une Dynastie Arabe, qui ont possédé le Califat pendant 97. ans de l'Hegire & non-pas 100. comme plusieurs le prétendent, puisque tous s'accordent à dire qu'elle ne commença qu'après la mort d'Othman arrivée en 35. de l'Hegire, & qu'elle finit en l'année 132. de la même Epoque, laquelle répond à une partie de celle de 749. & à une autre partie de celle de 750. de J. C. où Ferreras place sa fin sur de bonnes autorités.

Digitized by Google

Quelques-uns prétendent que les Sarazins, après cette Victoire, pénétrerent jusqu'aux extrêmités de l'Afrique, & que le Roi Récésuinthe effraïé de leurs progrès, pourvut par une Armée considérable à la sûreté de la Mauritanie Tingitane, qui étoit du Domaine des Gots. Cependant, *Théophane*, ni *Cédrene*, ni *Isidore* de Badajoz, ni l'Archevêque *Don Roderic* dans l'Histoire des Arabes, n'en disent rien, quoiqu'ils aïent tous parlé de cette malheureuse bataille. Au contraire *Abuljafar* & *Georges El-Macin* Historiens Arabes, disent, que les Généraux Sarazins aïant couru & ravagé tout ce Territoire, s'en retournerent en Egypte chargés de dépouilles. Il suit donc de ceci que dans cette occasion les Sarazins ne s'avancerent point jusqu'aux Mauritanies. *Isidore* & le Cardinal *Don Roderic* racontent que cette expédition fut faite par Abdalla, mais j'ai suivi *El-Macin*.

670. Mort de S. Fructueux.

L'Auteur de la Vie de Saint Fructueux, attribuée à *Saint Valere* Abbé de Saint Pierre des Monts, n'a point marqué l'année de la mort de ce Saint, & n'a point laissé aucune Note Chronologique, d'où l'on puisse tirer quelques lumiéres, pour raisonner avec certitude sur ce sujet. Delà vient que chacun place cette mort suivant ses idées. Les uns la mettent en 665. d'autres en 668. & quelques-uns vont même jusqu'en 672. sous le Régne de Wamba : pour moi, j'ai cru devoir la fixer en cette année 670. parce qu'il me paroît qu'elle doit être arrivée vers ce tems. Au reste, ce Saint mourut le seiziéme d'Avril, jour que l'Eglise honore sa Mémoire. Il fut enterré dans un Monastére qu'il avoit fondé proche de Brague, & ses Reliques furent transférées à l'Eglise de Saint Jacques, beaucoup de tems après, comme je le dirai dans son lieu. J'ignore s'il a écrit autre chose que sa Régle, & comme *Saint Ildefonse* ne fait point mention de lui dans les Hommes Illustres, je m'imagine que Saint Fructueux le survêcut ; ce qui n'a pas peu contribué à me déterminer de mettre sa mort en cette année.

Paul Diacre de Mérida.

Pour la même raison je juge, que vers ce tems florit aussi Paul Diacre de Mérida qui a écrit un Livre des Peres de cette Ville, c'est-à-dire, de ses Evêques célébres en Sainteté, & obmis par Saint Isidore & par Saint Ildefonse, de l'impression duquel on est redevable à *Barnabé Moreno de Vargas*, & à *Don Thomas Tamayus*. Cet Ecrivain marque seulement en parlant de Leovigilde, qu'il composoit son Ouvrage longtems après la mort de ce Prince ; de sorte que l'on est dans

l'ignorance sur le tems fixe où il florissoit.

Anne'e de J. C. 671. Ere d'Espagne. 709.

Le grand âge & les infirmités de Récésuinthe, causent en Espagne quelques altérations secretes.

Cependant Récésuinthe étoit déja d'un âge très-avancé, & étoit accablé d'infirmités considérables, qui annonçoient qu'il n'avoit plus que peu de tems à vivre. Son état fit naître quelques inquiétudes aux Grands du Roïaume, dont les uns uniquement occupés du bien de la Monarchie, s'appliquerent à considérer, qui pourroit lui succéder dignement dans la Couronne, & les autres guidés par leur ambition, à faire des cabales, & à disposer leurs Partisans à les élever sur le Trône. Ces dispositions différentes causerent une division secrette parmi les esprits, ainsi que l'on peut en juger par les événemens de l'année suivante.

672. 710.

Mort de ce Prince.

Récésuinthe sentant que ses infirmités ne diminuoient point, résolut de changer d'air, pour voir s'il ne pourroit point un peu se rétablir. Il alla pour cet effet à Gerticos Place de son Patrimoine, à ce qu'il paroît, & du Territoire de de Salamanque, à cent vingt-milles ou à quarante lieuës de Tolede. C'est ainsi que l'écrit *Saint Julien* Métropolitain de Tolede, & qu'on le voit dans la Copie que *Morales* a tirée du Manuscrit d'Oviédo, & dans le Manuscrit de l'Eglise de Tolede; d'où il suit que quelques-uns ont tort de prétendre qu'il est mort sur les Terres de Palence. Le Roi *Dom Alfonse le Grand* dit, que cette Ville étoit dans les Montagnes de Coria, dont le Diocèse confinoit avec celui de Salamanque, parce que Gerticos étoit de ces côtés-là. Le Roi Récésuinthe y mourut le premier jour de Septembre * & son Corps y fut enterré avec toute la pompe que la petitesse du lieu permettoit.

Wamba élu Roi des Gots.

Après que l'on eut achevé les Obséques, les Palatins qui avoient accompagné Récésuinthe, s'assemblerent pour délibérer sur le choix de celui que l'on devoit charger du poids de la Monarchie. Il y avoit parmi eux Wamba, Homme re-

* Ce même jour de l'année 672. est aussi désigné par Mariana, pour être celui de la mort de ce Prince. Quoiqu'on puisse encore ici reprocher à cet Historien d'avoir diminué d'un mois le Régne de Récésuinthe, en disant que ce Monarque tint le Trône 23. ans 6. mois & onze jours, puisqu'il commença en Janvier; il semble que l'on doit avoir pour lui quelque indulgence, en considération de l'aveu tacite qu'il fait de son erreur sur l'année de l'élection de ce même Prince, en convenant, après avoir marqué la durée de son Régne, qu'il mourut en 672. parce que, pour trouver le même nombre d'anoées & de mois, il faut nécessairement que Récésuinthe ait été reconou Roi en 649. & non-pas en 648. comme Mariana l'a avancé: autrement il se trouveroit 24. ans de Régne au lieu de 23.

commendable

commendable par sa naissance, par son âge, par sa prudence, par son intégrité, par sa valeur, & par les Postes qu'il occupoit. Tant de belles qualités firent que tous les autres Electeurs d'un commun accord, jetterent les yeux sur lui & le proclamerent Roi. Wamba prévoïant les dangers qu'il y avoit d'accepter la Couronne, à cause du nombre de personnes qui y aspiroient, & considérant que chargé d'années, il devoit plûtôt penser à prendre du repos, qu'à entrer dans de nouveaux embarras, refusa le Sceptre avec générosité. Les Palatins se jetterent alors à ses pieds, & le prierent la larme à l'œil de se laisser vaincre par le besoin de l'Etat, qui demandoit que le Sceptre fût entre les mains d'un homme tel que lui. Mais quoique leurs instances furent vives & répétées, sa résistance fut si opiniâtre, qu'un des Electeurs aïant tiré son épée, le ménaça de le précipiter au tombeau dans le moment, s'il persistoit à ne pas vouloir monter sur le Trône, où son mérite, son élection & l'intérêt public l'élevoient; parce que, quiconque s'obstine, lui dit-il, à ne pas contribuer au bien de l'Etat, est autant ennemi de la Monarchie, que celui qui cherche à lui nuire. Wamba persuadé que ce mouvement ne partoit que d'un zéle ardent pour le bien public, se rendit enfin à leurs désirs, sous condition toutefois que sa proclamation se feroit à la Cour, après que tous ceux qui y étoient, auroient approuvé son élection. Tous ceux qui étoient présens, consentirent à cette clause, ne doutant point que le choix qu'ils avoient fait de cet illustre Personnage, ne fût universellement applaudi. En effet, dès que la nouvelle de son élection se fut répandue, tout le monde en témoigna sa joie, parce que l'on connoissoit ses grandes vertus & ses belles qualités. Il n'est pas facile de décider ce qui est dans cet événement le plus digne d'admiration, ou de la résistance de Wamba, ou des instances des Palatins: tout ce que l'on peut dire, est que ces deux exemples sont rares & dignes d'être gravés dans la mémoire.

Présages heureux & admirables arrivés à son Sacre.

Wamba aïant donc accepté le Sceptre, partit pour Toléde, accompagné des Palatins, & reçut par tout où il passa des preuves convaincantes de la joie universelle. Arrivé à Toléde le 19. de Septembre, il y fut oint solemnellement dans l'Eglise des Apôtres Saint Pierre & Saint Paul par Quirice Métropolitain de cette Ville, prêtant le serment ordinaire de maintenir la Foi Catholique, d'observer les

Anne'e de J. C. 672.

Ere d'Espagne. 710.

Loix du Roïaume, & de veiller avec soin au bien de la Monarchie. Dans le tems de la cérémonie de son Sacre, Dieu fi connoître combien son éléction lui étoit agréable, par un prodige singulier qui causa beaucoup d'étonnement & de satisfaction à tout le monde. Pendant que Quirice lui versoit l'Huile sur la tête, il en exhala une vapeur semblable à celle d'une pastille odoriférente jettée dans un brasier, & l'on en vit sortir au milieu, une Abeille qui s'éleva jusqu'à perte de vûe. Présage heureux de ce qui devoit arriver dans son Régne (*A*) i

673. Troubles dans la Navarre & dans les Asturies.

711.

Les Vascons d'Espagne, qui sont les Navarrois, prirent les Armes & firent une révolte considérable, sans qu'il m'ait été possible d'en découvrir le motif, quoiqu'il paroisse que ce fut à l'occasion des Impôts. Sur cette nouvelle Wamba, qui sçavoit, que plus on retarde à appaiser ces désordres, plus ils prennent racine, & plus ils sont difficiles à étouffer, ordonna de faire au plûtôt défiler toutes ses Troupes vers la Navarre, où il se mit à leur tête.

Hildéric se révolte contre le Roi dans la Gaule Narbonnoise.

A l'exemple des Vascons, les Asturiens s'étoient aussi soulevés pour le même sujet. Hildéric Comte de Nîmes dans la Gaule Narbonnoise, informé de tous ces troubles, se persuada qu'il lui seroit facile de se rendre maître de la Province & indépendant. Il communiqua sa pensée à Gumilde Evêque de Maguelone & à Ranimire Abbé d'un Monastére voisin, & ceux-ci animés par les vaines espérances, dont chacun d'eux se flattoit, le fortifierent dans son dessein. La résolution de secouer le joug de Wamba étant donc prise, Hildéric fit en sorte de corrompre toutes les Troupes en garnison dans la Province, ce qui ne lui fut pas difficile ; il leva aussi du monde chez les Francs, qui se donnoient pour lors entre eux beaucoup d'occupation, comme le marquent les Historiens de France ; mais l'on ne sçait, si ce fut en vertu de quelques Traités avec leurs Rois ou avec les premiers Officiers de leurs Couronnes. Il sollicita encore à la révolte Aréges Evêque de la même Ville de Nîmes, mais ne pouvant pas l'y attirer, il le chargea de chaînes, & il l'envoïa sur les Terres des Francs. Ensuite, il fit sacrer en sa place pour Evêque l'Abbé Ranimire, complice de ses entreprises,

(A) S. Julien de Toléde, dans l'hist. de la conjuration de Paul contre Wamba, & le Roi Don Alfonse le *Grand* dans la Chronique, lesquels ont été suivis par les autres.

Ere d'Espagne. 711

Anne'e de J. C. 673.

de sorte qu'à sa sollicitation, toutes les Villes de la Gaule qui appartenoient aux Gots, se révolterent.

Paul est chargé d'aller le punir.

Wamba reçut cette nouvelle, à ce qu'il paroît, dans le tems qu'il alloit châtier les Vascons & les Asturiens. Aïant aussi-tôt détaché de son Armée autant de Troupes qu'il jugea nécessaires pour réprimer l'audace d'Hildéric & de ses Partisans, & pour rétablir le calme, il ordonna à Paul, un de ses Généraux, de les conduire dans la Gaule Narbonnoise contre les Rébelles. Il entra ensuite avec le reste de son Armée dans les Asturies, où ses Armes jetterent tellement l'effroi, que les Habitans ne tarderent pas à se pacifier: ce qui le mit en état d'aller en personne faire la guerre à Paul, qui se révolta aussi, comme je vais le raconter.

Il conspire lui même contre son Prince.

Paul aïant sous ses ordres de si bonnes Troupes, commença à méditer sur les moïens d'usurper la Couronne; de sorte que sacrifiant à son ambition la Foi jurée au Prince, il résolut de travailler à parvenir à la Souveraineté. Pour cet effet, il marcha à petites journées, réfléchissant toujours sur ce qu'il devoit faire pour réussir dans ses vûes. Il y avoit pour Duc & pour Gouverneur de la Province de Tarragone Ranosinde, & pour Gardingue *, un nommé Hildégise, avec lesquels Paul étoit étroitement lié d'amitié. Le Traître leur fit part de son dessein en grand secret, & les attira facilement à son parti, en leur donnant de grandes espérances. Après s'être assûré d'eux, il les engagea à joindre à ses Troupes toutes celles de la Province, sous prétexte qu'il lui falloit plus de monde qu'il n'en avoit pour la commission dont il étoit chargé. Il passa ensuite les Pyrénées, dans la résolution de s'emparer de Narbonne, Métropole de la Province des Gaules où elle est située, avant que de se révolter ouvertement.

Ses Partisans & l'Armée le saluent Roi dans la Gaule Narbonnoise.

Malgré tous les soins qu'il prit, son complot ne put pas être tenu si secret, qu'il ne transpirât, & qu'il ne vînt à la connoissance d'Argébaud, qui occupoit le Siége de Narbon-

* Officiers considérables chez les Gots. Vossius croit que les Gardingues étoient Capitaines des Châteaux où le Roi logeoit. Garcias Loaysa fait entendre que c'étoit une grande charge, ce que l'on n'a pas de peine à croire, puisque les Gardingues devoient assister, & avoir part avec les Evêques & les Grands au jugement des affaires qui regardoient les Palatins ou les Evêques, suivant le deuxiéme Canon du Concile XIII. de Tolède. De plus on observera encore, qu'ils étoient appellés avec les Evêques, quand il falloit faire des Loix, & que le Gardingue est nommé dans les Loix, après les Ducs & les Comtes.

ne ; c'eſt pourquoi, celui-ci voulut lui fermer les Portes de la Ville ; mais Paul en aïant été averti, doubla ſa marche, & entra dans Narbonne ſans réſiſtance. Paul, après avoir fait à Argébaud une réprimande ſévére ſur ce qu'il n'avoit point envie de le recevoir dans la Ville, y mit une bonne Garniſon. Jugeant alors qu'il étoit tems de faire éclater ſon infâme trahiſon, il gagna les principaux Officiers des Troupes, avec leſquels il prit les arrangemens qu'il jugea à propos. Tout étant donc bien concerté, un jour qu'il faiſoit la revûe générale de ſon Armée, il commença à vomir à haute voix mille calomnies contre Wamba, diſant qu'à cauſe de toutes ſes mauvaiſes qualités, il ne pouvoit le reconnoître pour Roi. Il ajoûta enſuite, en s'adreſſant aux Troupes, qu'elles pouvoient faire le choix d'une perſonne digne de porter la Couronne des Gots, puiſqu'elles avoient les Armes pour maintenir leur élection. Ranoſinde prenant auſſi-tôt la parole, répondit, que l'Armée ne devoit reconnoître pour Roi que le même Paul, & non aucun autre. Tous les autres Officiers en dirent autant, & leurs Suffrages entraînerent ceux de tous les Soldats. Paul charmé d'être parvenu à ſes fins, prit ſur le champ le Titre de Roi, & fit prêter à tous le ſerment de fidélité. Prévoïant toutefois qu'il auroit bien-tôt ſur les bras Wamba & les autres Gots, il tâcha de mettre dans ſon parti Hildéric, l'Evêque Gumilde & Ranimire le nouvel Evêque de Nîmes, leſquels ne tarderent pas de ſe joindre à lui. Il fit de concert avec eux de nouvelles levées de Troupes ſur les Terres des Francs, & dans le Païs appellé aujourd'hui la Gaſcogne, il ſe ligua avec les Rois Francs, & il attira dans ſes intérêts une grande partie de ce qui compoſe préſentement la Catalogne, envoïant quelques Corps d'Armée pour ſurprendre les Villes ſituées au pied des Pyrénées & pour garder les Gorges de ces Montagnes.

Les Navarrois & les Aſturiens domtés par Wamba.

Wamba étoit en Cantabrie pour achever d'appaiſer le ſoulevement des Navarrois & des Aſturiens, lorſqu'il eut avis de cet attentat. Quoique ſa valeur, ſa grande expérience, & ſon âge l'exemptaſſent d'avoir beſoin de conſeils, il aſſembla néanmoins les Principaux Seigneurs qui étoient avec lui, pour délibérer s'il étoit à propos de différer le châtiment du Tyran, juſqu'à ce que l'on eut une plus forte Armée, ou s'il falloit aller promptement avec celle qu'il avoit, faire la guerre à cet Audacieux. Les avis furent partagés, & Wamba,

Ere d'Espagne. 711.

Anne'e de J. C. 673.

après avoir recueilli les voix, déclara qu'il étoit résolu de ne pas laisser au Tyran le tems de trop se fortifier, & que pour marcher contre lui avec plus de sûreté, il vouloit domter & pacifier au plûtôt les Navarrois.

Le Roi Got commanda en conséquence que tous les Gouverneurs tinssent des Troupes prêtes, & fit publier un Ban, afin que tous ceux qui devoient lui en fournir, se rendissent avec leur monde sur les Frontiéres de la Gaule Narbonnoise. Il envoïa ordre en même-tems au Général de sa Flotte de se mettre en Mer avec tous ses Vaisseaux bien en état, & de prendre la route de Narbonne. En attendant, il entra dans la Navarre où il mit tout à feu & à sang, désolant tout le Païs. Les Navarrois consternés d'éprouver de si mauvais traitemens, & se voïant hors d'état de lui résister, lui demanderent humblement pardon de leur égarement, offrant de lui païer les Tribus & de lui donner des Otages pour la sûreté de leur obéïssance. Wamba les regardant comme ses Sujets, usa de clémence avec eux, de sorte qu'il eut la satisfaction d'avoir étouffé cette révolte, sans y avoir emploïé plus de sept jours.

Le Roi marche vers la Gaule Narbonnoise.

Wamba entiérement débarrassé de toutes ces inquiétudes, avec le succès que l'on a vû, s'avança avec ses Troupes vers la Gaule Narbonnoise, prenant sa route par Calahorra & par Huesca. A l'entrée de la Catalogne, il trouva les Compagnies de Troupes qu'il avoit ordonné de s'y rendre, & la Flotte qui navigeoit, en observant les mouvemens de l'Armée.

Ses expéditions sur sa route.

Il alla ensuite avec toute son Armée se présenter devant Barcelone, qui s'étoit révoltée à la sollicitation de Ranosinde. Dès qu'il parut, les Habitans lui envoïerent des Députés, pour implorer sa clémence & pour lui remettre les Clefs de la Ville. Wamba marcha ensuite vers Girone, qui en fit autant que Barcelone. Amateur Evêque de cette Ville, montra au Roi un ordre qu'il avoit de Paul *. Le Monarque étant arrivé aux Pyrénées, fit reposer son Armée pendant trois jours. Afin de pouvoir entrer plus facilement dans la Gaule Narbonnoise, il la divisa en quatre

* Ferreras ne dit point quel étoit cet ordre. Suivant Mariana, c'étoit une Lettre, dans laquelle Paul mandoit à l'Evêque, qu'il se rendroit bien-tôt à Girone, & lui permettoit de livrer la Ville à celui des deux Rois qui se présenteroit le premier avec son Armée.

Anne'e de J. C. 673.

Ere d'Espagne, 711.

Corps, dont trois eurent ordre de passer les Pyrénées, le premier par le Puycerdan, le second par Vich ou Ausone, & le troisiéme par le chemin Roïal, proche de la Côte: il forma l'arriére-garde avec l'autre, à la tête duquel il étoit. Comme il arrive ordinairement que dans les marches quelques Soldats se détachent & vont marauder & insulter les filles & les femmes qu'ils rencontrent, il punit sévérement ces excès; persuadé que l'on ne peut point avoir Dieu propice pour les victoires, quand on souffre qu'on lui fasse de si grandes offenses, & qu'en négligeant de faire observer aux Soldats la Discipline Militaire, ils perdent insensiblement leur vigueur & leur fierté.

Les Généraux passerent les Pyrénées avec leurs Corps d'Armée sans aucun obstacle, & prirent les premiéres Places que les Ennemis avoient le plus fortifiées, pour empêcher l'entrée dans la Province. Ces Villes étoient Colioure, Vulturaria & Castrolivia, dans lesquelles on trouva beaucoup d'argent; de sorte que les Soldats eurent tout lieu d'être contens. Ils allerent ensuite insulter un Fort, bâti dans un défilé étroit, pour en défendre le passage, & gardé par Ranosinde & par Hildégise, qui s'y étoient logés avec assez de monde. Malgré la vigoureuse résistance de ceux qui en avoient la garde, ils l'emporterent & ils y firent prisonniers Ranosinde & Hildegise, qu'ils envoïerent au Roi les mains liées derriére le dos. La nouvelle de la disgrace de ces deux Officiers, étant bien-tôt parvenue à la connoissance de Witimire, qui étoit dans Sardonia avec une bonne Garnison, celui-ci saisi d'effroi, sortit promptement de cette Forteresse, de crainte d'éprouver un même sort, & s'enfuit à Narbonne, donner avis à Paul de ce qui se passoit. Si le Tyran fut étonné de le voir, il le fut bien plus de son récit, qui l'inquiéta & le chagrina considérablement.

Suite de cette guerre dans la Province de Narbonne.

Wamba aïant passé les Montagnes & se trouvant dans la Plaine, s'arrêta deux jours pour rassembler toutes ses Troupes. Lorsque son Armée fut réunie, il résolut d'envoïer à l'instant faire le siége de Narbonne. Ainsi il ordonna à ses quatre Généraux de se mettre en marche avec les meilleures Troupes, & ne retenant pour la garde de sa personne qu'autant de monde qu'il jugea en avoir besoin, il fit embarquer le reste sur sa Flotte. Paul aïant été infor-

Digitized by Google

Ere d'Espagne. 711.

Anne'e de J. C. 673.

mé des intentions du Roi, ne ſe crut pas en ſûreté dans Narbonne ; c'eſt pourquoi, laiſſant dans cette Place Witimire avec une forte Garniſon pour la défendre, il ſe retira à Nîmes. Cependant les Généraux de Wamba arrivés devant la Ville, firent ſommer Witimire de la rendre à l'inſtant, ſans attendre que l'on emploïât la force, lui déclarant, que dans la conjoncture préſente, c'étoit le meilleur parti qu'il eût à prendre. Witimire, pour toute réponſe, vomit du haut des murailles beaucoup d'injures contre le Roi, & fit pleuvoir des nuées de fléches. Les Généraux irrités de tant de fierté & de tant d'inſolence, ordonnerent aux Troupes de ſe mettre en devoir de l'en faire repentir, de même que tous ceux qui étoient avec lui. Sur le champ, leurs Soldats lancerent une ſi grande quantité de pierres & avec tant de ſuccès, que l'on eût dit, à entendre le bruit de leur chûte, joint aux cris & aux plaintes des mourans, que la Ville périſſoit. Le combat dura de cette maniére trois heures entiéres, juſqu'à ce que les Gots échauffés, approcherent des Portes de la Ville, & y mirent le feu. Dès qu'ils ſe furent ouvert ainſi une entrée, ils ſe précipiterent avec fureur dans la Place, dont ils devinrent bien-tôt les maîtres, paſſant au fil de l'épée tous ceux qui oſerent leur réſiſter. Witimire ſe voïant perdu, ſe réfugia avec quelques-uns des ſiens dans une Egliſe, ſous l'invocation de Notre-Dame, où par une ſuite de ſon obſtination & de ſon aveuglement, il entreprit encore de ſe défendre l'épée à la main, ſans vouloir ſe rendre. Tant d'opiniâtreté fit qu'un Soldat s'étant ſaiſi d'une grande planche, lui en déchargea un coup, dont il le renverſa par terre. A l'inſtant d'autres Soldats étant ſurvenus, le déſarmerent, le chargerent de chaînes & l'emmenerent ignominieuſement. Ce Rébelle & ſes Compagnons furent tous fouettés ſur le champ ; foible châtiment pour une ſi grande hardieſſe.

Après la priſe de Narbonne, Wamba alla auſſi-tôt avec toute ſon Armée chercher Paul, & ſoumit, chemin faiſant, Béziers, Agde & Maguelone. Gumilde Evêque de cette derniére Place, informé de l'approche de l'Armée par terre & de la Flotte par Mer, s'évada & ſe retira à Nîmes. Wamba, après avoir fait rentrer ces Villes dans le devoir, détacha ſes quatre Généraux avec trente mille hommes de ſes meilleures Troupes, pour aller aſſiéger Nîmes, où Paul

Digitized by Google

étoit. Les Généraux exécuterent ſon ordre avec tant de ſoin, qu'aïant marché toute la nuit, ils ſe trouverent de grand matin à la vûe de la Ville de Nîmes, devant laquelle ils établirent leurs quartiers. Dès que l'on eut apperçu de la Place l'Armée, les Aſſiégés qui la trouverent peu nombreuſe, en comparaiſon du nombre qu'ils étoient, eurent d'abord envie d'aller la combattre; mais faiſant enſuite réfléxion, qu'il pourroit y avoir d'autres Troupes dans quelque embuſcade, ils jugerent plus à propos de ſe tenir à l'abri de leurs murailles, juſqu'à ce qu'il leur fût arrivé de plus grandes forces. L'Armée de Wamba s'étant repoſée tout ce jour-là, ſes Généraux firent donner aſſaut à la Ville, le lendemain matin dès que l'Aurore parut. Le combat ne finit qu'à la nuit, & les Aſſiégeans de même que les Aſſiégés y montrerent également d'ardeur & d'acharnement, les uns pour défendre la Place & les autres pour l'emporter; de ſorte que ceux-ci furent contraints de ſe retirer. Cependant, la perte conſidérable que les Roïaliſtes avoient faite, fut cauſe que les Généraux donnerent avis à Wamba, qu'il leur étoit impoſſible de continuer le ſiége, ſans un nouveau renfort. Wamba leur envoia auſſi-tôt dix mille hommes d'élite, ſous la conduite du Général Wandemire, qui fit ſa marche de nuit avec tant de diligence, qu'il ſe joignit aux autres Généraux avant la pointe du jour. Ce ſecours arrivé ſi à propos, réjouit l'Armée & lui fit reprendre courage.

Le lendemain matin, les Aſſiégés n'eurent pas plûtôt remarqué que l'Armée de Wamba étoit renforcée, qu'ils en donnerent avis à Paul. Quoique le Traître fût conſterné à cette nouvelle, parce qu'il y reconnut l'effet de la prudence expérimentée & conſommée du Roi, il n'épargna rien pour raſſûrer ſes gens. Il leur dit, que là ſe trouvoit réuni tout le reſte des forces des Gots, & qu'après qu'ils auroient une fois défait cette Armée, ils n'auroient plus rien à craindre : il ajoûta qu'il falloit donc mettre tout en œuvre pour ſurmonter & détruire ce dernier obſtacle, & il leur promit de les animer plus par ſon exemple, que par ſes paroles.

Pendant qu'il s'efforçoit ainſi de ranimer ſon monde, les Généraux de Wamba ſe diſpoſoient à un nouvel aſſaut. Les Gots y volerent avec tant de feu, qu'oubliant tous les dangers, ils ne cherchoient qu'à frapper les Ennemis avec toutes

toutes sortes d'armes de trait, telles que sont les fléches, les dards & les pierres : d'un autre côté les Assiégés ne montroient pas moins d'intrépidité & de résolution pour répousser les Assaillans; ce qui fit que le combat fut extrêmement opiniâtre. Cependant les ravages que faisoient des pierres, que l'on jettoit dans la Ville, avec le secours de certaines machines en usage pour lors, étoient si considérables & si terribles, que les Etrangers, qui étoient à la solde de Paul, firent des reproches à ce Tyran, sur ce qu'il leur avoit dit, qu'il n'y avoit rien à craindre des Gots, tandis qu'on leur voïoit une vigueur & une résolution admirables. En même tems, ils l'avertirent qu'il n'avoit qu'à se résoudre à rendre la Ville, parce que pour eux, ils ne vouloient pas s'exposer à une mort assûrée. Cette déclaration fut pour Paul comme un coup de foudre, qui l'atterra; car le Traître regardant alors sa perte comme inévitable, perdit tout courage & toute espérance.

Les Gots continuoient cependant de battre les murailles avec les Beliers, & s'étoient approchés des Portes ausquelles ils avoient mis le feu. Aïant enfin fait quelques bréches aux murailles, ils entrerent dans la Place, où ils tuerent tous ceux qu'ils rencontrerent. Quelques-uns d'eux s'étant toutefois débandés mal à propos & mis à piller avant le tems, païerent de la vie leur avarice & leur étourderie. Au même moment que Nîmes fut escaladée, il s'éleva une querelle entre ceux qui étoient dans la Ville, parce que plusieurs prétendoient que les Roïalistes y avoient été introduits par trahison. Elle fut même portée si loin, que des paroles on en vint aux mains, & que tous ceux que l'on soupçonna avoir eu part à la prétendue perfidie, furent massacrés sans aucune compassion. Deux domestiques mêmes de Paul subirent un pareil sort aux yeux de leur Maître, sans que l'on eût aucun égard aux priéres de celui-ci, qui commençoit déja d'être traité avec mépris. Paul, à la vûe de cette émeute, se dépouilla des marques de la Roïauté, & se retira, pour mettre sa vie en sûreté, dans le lieu le plus fort de la Ville, qui fut ce jour-là un Théâtre affreux, où l'on ne voïoit par tout que sang & que cadavres, sans que les Vainqueurs pussent trouver à poser le pied dans un endroit, où il n'y eût pas des marques de carnage. La nuit qui survint, fit cesser le massacre, les Gots restant maîtres

Digitized by Google

Anne'e de J. C. 673

Ere d'Espagne. 711.

de la Place le premier de Septembre, jour qui accomplissoit l'année écoulée depuis l'élection de Wamba pour Souverain.

Paul & ses Complices prennent le parti d'implorer la clémence du Roi.

Aussi-tôt les Généraux du Roi firent sçavoir à leur Maître les heureux succès de ses Armes, pendant que Paul tout consterné regardoit ce jour-là, comme celui qui devoit être le dernier de sa vie ; mais les Gots cesserent les hostilités, attendant les ordres du Roi. Le troisiéme jour après la prise de la Ville, Paul averti que Wamba venoit à Nîmes, appella au Conseil ceux qui étoient avec lui, pour délibérer sur les moiens de se conserver à tous la vie, s'il étoit possible. On convint dans cette assemblée, qu'il n'y avoit rien autre chose à faire que d'envoïer vers le Roi Argébaud Métropolitain de Narbonne, pour implorer sa clémence. Argébaud accepta la commission, mais comme le crime étoit si grave, il commença par célébrer le Saint Sacrifice, afin d'obtenir la miséricorde de Dieu, & tous les autres couverts d'un Suaire, communierent à la Messe, pour se préparer à la mort qu'ils regardoient comme prochaine.

Le Député sortit donc, pour solliciter le pardon de tous les Coupables. Informé que le Roi s'approchoit, il s'empressa d'aller au-devant de lui, & dès qu'il l'apperçut, il descendit de cheval & il se prosterna à terre. Aussi-tôt le Roi s'étant arrêté, & laissant couler quelques larmes, lui ordonna de se lever, & de lui dire ce qui l'amenoit. Pour lors Argébaud lui dit qu'il venoit au nom de tous les Coupables, lui protester un sincére repentir de leur égarement, & le supplier de pardonner à la Ville, à Paul, à ses Partisans & à lui-même ; ajoutant, que quoiqu'à la vérité, ils fussent tous indignes de sa miséricorde, il étoit le propre de sa Grandeur de leur faire grace. Wamba lui fit réponse, qu'il lui accordoit la vie, & qu'il pardonnoit aux Citoïens, mais qu'un crime si énorme ne pouvoit rester impuni, parce qu'il falloit que le châtiment servît à contenir tout le Peuple dans le devoir. Le Métropolitain fit encore de nouveaux efforts, pour tâcher de fléchir entiérement le juste courroux de Wamba, jusqu'à ce que voïant que ce Prince commençoit à s'échauffer & à se lasser de ses importunités, il cessa ses instances. Cependant le Roi expédia sur le champ une défense à son Armée, de commettre la moindre hostilité, avant son arrivée avec le reste des Troupes.

Ess d'Espagne. 711.

Année de J.C. 673.

Dès que Wamba approcha de la Ville, les Capitaines sortirent à la tête de l'Armée, pour le recevoir, la beauté des Escadrons & des Bataillons le disputant à l'éclat formidable des Armes. Toute l'Armée s'étant ralliée, il y réunit les Troupes qu'il amenoit. Il la divisa en plusieurs Corps, dont les uns eurent ordre d'aller se poster sur les Montagnes & d'autres sur les Côtes pour empêcher tous les secours, & pour couvrir ceux qui resterent dans la Plaine. Aïant ensuite fait le choix des Hommes les plus aguerris, il leur commanda d'aller chercher Paul & ses Complices dans l'endroit où ils s'étoient fortifiés, & de les lui amener. Ses Généraux obéirent exactement : ils se saisirent du Tyran, & ils prirent avec lui un grand nombre de Francs & d'Allemands, & tous les trésors qu'il avoit amassés pour la guerre. Paul fut conduit au Roi, marchant à pied entre deux Capitaines de Cavalerie qui le tenoient par les cheveux, l'un d'un côté, l'autre de l'autre. On le fit ainsi passer avec tous ses Compagnons au milieu de l'Armée qui étoit sous les Armes, & on le mena au Roi. Le malheureux qui avoit la mort dans le cœur & peinte sur le visage, comme un Criminel qui n'attend que le châtiment dû à ses forfaits, ne parut pas plûtôt sous les yeux de son Souverain, que se prosternant à genoux le mieux qu'il lui fut possible, il ôta la ceinture Militaire pour marque de soumission.

Ils sont tous faits prisonniers.

Wamba leva les yeux & les mains au Ciel, dès qu'il l'apperçut, rendant graces à Dieu de la victoire qu'il lui avoit accordée. Lorsqu'il le vit proche de lui, il donna ordre qu'on le tînt sous bonne garde, de même que tous ceux qui avoient été trouvés en sa compagnie : que l'on fit un bon traitement à tous les Francs, sur-tout à quelques-uns de la premiére Noblesse, qui étoient en ôtage, & que l'on conservât avec beaucoup de soin tous les effets dont on s'étoit saisi; parce qu'il sçavoit qu'il y en avoit plusieurs qui appartenoient aux Eglises & aux Monastéres, ausquels il étoit résolu de les restituer. Il ordonna aussi de donner la sépulture à tous les Cadavres qu'il y avoit dans la Ville, de rendre aux Citoïens tout ce qu'on leur avoit enlevé, & de rétablir les murailles de la Place.

Le troisiéme jour, après la Victoire remportée sur le Tyran, le Roi fit ranger son Armée en ordre de bataille,

Le Conseil de guerre les

& amener en sa présence Paul & ses principaux Partisans, afin que leurs causes fussent jugées publiquement par les Généraux & par les Seigneurs qui l'accompagnoient. Paul & ses Complices parurent donc chargés de chaînes, & le Roi dit au premier, en le conjurant par le respect que l'on doit à Dieu, de déclarer à haute voix, s'il l'avoit offensé en quelque chose, s'il lui avoit fait quelque injustice, ou s'il lui avoit donné quelque sujet de mécontentement, pour lequel il s'étoit révolté contre lui, & il avoit entrepris de le détrôner. Sur cette sommation, Paul confessa, que bien loin d'avoir jamais eu aucun sujet de se plaindre de lui, il avoit reçu plusieurs preuves de sa bienveillance; mais que suggéré par le Démon, il l'avoit païé de la derniére ingratitude, par le noir attentat qu'il avoit formé. On fit la même question à tous les autres, qui avouerent leur faute, comme leur Chef l'avoit fait. Alors le Conseil de guerre pleinement instruit par leurs bouches de la grandeur de leur crime, prononça contre eux tous un Arrêt de mort, conformément aux Loix du Roïaume. Wamba néanmoins touché de compassion, le modéra, se contentant de les condamner à être rasés & enfermés pour le reste de leurs jours.

condamne à mort; mais Wamba leur fait grace de la vie.

Sur ces entrefaites, un Général des Francs, appellé Loup, entra avec quelques Troupes sur le Territoire de Béziers, & y commit plusieurs hostilités. Wamba en aïant été informé, partit aussi-tôt avec son Armée pour l'en punir. Loup eut vent de sa marche, & se retira promptement, sans garder aucun ordre: ainsi Wamba arriva sur les Frontiéres de France, sans avoir pû le joindre. Au bruit de la marche du Roi, les Peuples limitrophes furent tellement saisis d'effroi, que la plûpart d'entre eux s'enfuirent, abandonnant tout ce qu'ils possédoient, pour mettre leur vie en sûreté: ce qui procura aux Soldats de Wamba, les moïens de faire un bon butin. Le Roi voïant qu'il ne rencontroit aucun Ennemi, voulut pénétrer dans le Païs, mais il se désista de ce projet, sur les remontrances de ses Généraux, qui lui représenterent, qu'il n'étoit pas à propos de rompre la paix faite avec les Francs, ni d'entreprendre de tirer raison des secours qu'ils avoient fournis à Paul. Il reprit donc la route de Narbonne, d'où il paroît qu'il congédia tous les Francs & les Allemands, afin qu'ils s'en retournassent

Incursions des Francs sur les Terres des Gots.

chez eux, les comblant de préfens & les captivant plus par fes bienfaits, qu'il n'avoit fait par fes Armes. Là, on régiftra tout ce que Paul avoit amaffé à Nîmes, & que l'on avoit enlevé, & on en fépara tout ce qui appartenoit aux Eglifes & aux Monaftéres, pour leur en faire reftitution : il y avoit entre autres chofes une Courone d'or, que le Roi Récared avoit offerte à Saint Felix de Gironne, & que Paul avoit mife fur fa tête. Wamba, après avoir fait rendre aux Temples tous les Vafes & autres effets Sacrés, établit dans toute la Province de Narbonne, de nouveaux Gouverneurs & de nouveaux Juges, aufquels il recommenda de fe comporter, fuivant les Loix de la modération & du Chriftianifme.

Wamba retourne en Efpagne.

Enfin il ordonna que toute fon Armée fe raffemblât à Canaba, où il païa la folde à tous fes Soldats, & récompenfa d'une maniére finguliére ceux qui avoient le plus donné de marques de bravoure dans cette guerre, louant la valeur de toutes fes Troupes & les remerciant de leur zéle & de leurs bons fervices. Aïant enfuite bien garni les Frontiéres, il fe rendit à Elne, dans le deffein de retourner en Efpagne. Il s'y repofa pendant deux jours, au bout defquels s'étant remis en marche, il paffa les Pyrénées, & il prit la route de Tolède, emmenant avec lui les Rébelles, afin que fon Triomphe fût plus éclatant. Dans tous les endroits par où il paffa, l'on n'entendit que vœux & bénédictions, tous les Peuples s'empreffant, à l'envie les uns des autres, de témoigner l'intérêt qu'ils prenoient à la gloire & à la confervation d'un fi grand Monarque. Lorfqu'il fut à une lieue ou environ de Tolède, il fe difpofa à y faire fon entrée en forme de Triomphe. Pour cet effet, tous ceux qui l'accompagnoient, fe vêtirent d'habits magnifiques, & au milieu de ce Cortége, qui étoit rangé avec beaucoup d'ordre, fe trouvoient quelques Charrettes, dans lefquelles étoient tous les Rébelles, aïant les cheveux, les fourcils & la barbe rafés, les pieds nuds, & de méchans habits, & au milieu d'eux, Paul avec une Couronne de Bafane noire, afin que tout le monde le vît. Wamba entra ainfi dans cette Ville, & ce jour-là fut un jour de Fête pour tout le monde, & de honte & de confufion pour les Traîtres. Exemple mémorable, par lequel les Hommes peuvent apprendre le foin que Dieu prend de châtier la tyrannie & la défobéïffance, & de favo-

Son entrée triomphante à Tolède.

Digitized by Google

Année de J. C. 673. — Ere d'Espagne. 711.

riser les Armes des Princes Religieux, qui font toute leur étude de lui plaire, & qui l'ont en vûe dans toutes leurs actions (*A*)! On voit dans la Sentence de condamnation les noms des Rébelles arrêtés tant à Barcelone, que dans les autres Places.

674. — 712.

Tolède ceinte d'une muraille par Wamba.

Depuis que les Rois Gots avoient choisi Toléde pour y tenir leur Cour, cette Ville s'étoit aggrandie du côté du Septentrion. Cette augmentation fit que Wamba résolut de la ceindre d'une nouvelle muraille, comme il l'exécuta, priant les Saints Tutélaires de cette Ville de la protéger, & laissant à la postérité cette mémoire gravée sur quelque pierre de la même muraille (*B*).

675. — 713.

Le Roi Wamba faisant refléxion que les Conciles étoient nécessaires pour réformer toutes les affaires, tant Ecclésiastiques que Séculiéres, & qu'il y avoit quelque tems que l'on n'en avoit eu, fit en sorte que l'on en célébra deux dans cette année 675. l'un fut tenu à Brague par tous les Evêques de cette Métropole, & l'autre à Toléde par les Suffragans de ce Siége Métropolitain.

Concile III. de Brague.

J'ignore quel jour se fit l'ouverture de celui de Brague *. Il y concourut Leodicisius Métropolitain de cette Ville, Génétif Evêque de Tuy, Froaric de Porto, Bela de Britonia, Isidore d'Astorga, Alaric d'Orense, Rectogêne de Lugo & Ildulse d'Iria, qui tous dresserent huit Canons.

Ses Décrets.

I. Sur ce qu'on avoit eu avis, qu'au lieu de vin dans la célébration des Saints Mystéres, quelques Prêtres se servoient de lait, & d'autres d'une grappe de raisin, & donnoient la Communion en trempant la Sainte Hostie dans le vin; il est enjoint, sous peine d'Interdit, jusqu'à une pénitence convenable, d'user désormais d'autre matiére dans le Saint Sacrifice de la Messe, que de pain & de vin mêlé de quelques gouttes d'eau, conformément à la Tradition de l'Eglise.

II. Défense à toutes sortes de personnes, exceptées celles qui sont élevées aux Ordres Majeurs, de boire dans les Vases Sacrés avec lesquels on célébre les Saints Mystéres, ni de s'en servir pour d'autres fins, non plus que des Ornemens

(*A*) S. JULIEN Métropolitain de Toléde, dans l'Histoire de cette guerre, & d'autres qui l'ont suivis.

(*B*) ISIDORE de Badajoz dans la Chro.

* M. Fleury dit que l'on compte ce Concile pour le IVe. de Brague, parce que peu de tems après l'inondation des Suéves, des Vandales & des Alains en Espagne, il fait mention d'un qui fut, selon lui, le premier, & que Ferreras passe sous silence, apparemment faute de témoignages assez sûrs.

Eccléfiaftiques, ni de les alliéner par donation ou par vente.

III. Il eft défendu aux Prêtres de célébrer le Saint Sacrifice de la Meffe, ou de recevoir le Corps de Jefus-Chrift, fans avoir l'Etole, fous peine d'excommunication.

IV. Aucun Prêtre ne pourra avoir par la fuite dans fa maifon, d'autres femmes que fa mere, afin de leur ôter le prétexte qu'ils prenoient d'avoir des fœurs ou des parentes, pour donner entrée chez eux à d'autres femmes.

V. Les Evêques ne fe feront point porter déformais fur une chaife par quatre Diacres en Aube, fous prétexte de porter eux-mêmes des Saintes Reliques : ils iront au contraire à pied dans ces fortes d'occafions, le Clergé & le Peuple les accompagnant.

VI. Par la fuite, les Evêques ne feront point fouetter les Prêtres, les Abbés, les Diacres ni les autres Eccléfiaftiques, à moins qu'ils n'aïent commis un péché mortel très-grave : ils les traiteront avec amour & douceur comme leurs Sujets. Si quelqu'un commet de fon plein gré de tels excès, il fera excommunié & exilé.

VII. On dépofera, conformément au Concile de Calcedoine, tout Evêque qui conférera les Ordres fur quelque promeffe qu'on lui aura faite.

VIII. Les Adminiftrateurs des Eglifes auront autant foin de leurs biens, que de leur propre revenu. Après que ces Canons eurent été dreffés, on termina le Concile, priant Dieu pour la vie du Roi & pour le bien de la Monarchie.

Concile XI. de Tolède en faveur de la Difcipline Eccléfiaftique.

On ouvrit le Concile de Tolède le feptiéme jour de Novembre dans l'Eglife de Notre-Dame, qui eft la Cathédrale. Il s'y trouva Quirice Métropolitain de cette Ville, Athanafe Evêque de Xativa, Argemond d'Oret, Jean de Bigaftre, Godifcalque d'Ofma, Léandre d'Elche, Felix de Denia, Suinterius de Valence, Palmace d'Urci, Ricila de Guadix, Rogat de Baëza, Etheric de Baza, Concorde de Palence, Afcifcle d'Alcala, Memoire de Ségorbe, Egiza de Siguença, Gaudence de Valérie, Sinduit de Ségovie par fon Diacre Libert, & Mumule d'Arcobriga par Egila fon Diacre. Ce Concile fut encore foufcrit par fix Abbés, qui étoient, Julien du Monaftére de Saint Michel, Waldered de Sainte Léocadie, Gratinde de Saint Cofme & de Saint Damien, Abfalius de Sainte Croix, Florence de Sainte Eulalie, Avila de Saint Julien d'Agali, & par Guidila Archi-

Digitized by Google

diacre de Sainte Marie, Eglise Métropolitaine.

Anne'e de J. C. 675. — Ere d'Espagne 713.

D'abord ils, commencerent par faire une confession de la Foi Catholique très-ample & très-claire, contre les erreurs opposées à ce que l'Eglise enseigne sur les Mystéres de la très-Sainte Trinité & de l'Incarnation, & sur les autres Articles du Symbole des Apôtres. Je ne crois pas qu'il y en ait aucune autre qui l'excéde en clarté ni en expressions. Ils ordonnerent après, ce qui suit.

Ses Canons.

I. Lorsqu'on assistera au Concile, on y observera beaucoup de modestie dans les actions & dans les paroles, un grand silence, & un grand respect. Quand on aura à y parler, on le fera en termes mesurés, sans altération, sans injures, sans confusion & sans plaisanteries.

II. Tous les Ministres dans les Ordres Sacrés étudieront les Saintes Ecritures, sous peine d'excommunication, pour pouvoir annoncer la parole de Dieu à ceux, dont la conduite leur sera confiée, & leur faire faire du progrès dans la voïe du Salut.

III. Dans toutes les Eglises, tant Séculiéres que Monastiques, l'on observera le même Rit pour les Offices Divins, soit de la Messe, soit des Heures Canoniques, sous peine de six mois de pénitence. Le Métropolitain & les Suffragans auront soin de faire observer ce Décret par tous ceux qui leur sont soumis.

IV. On ne recevra point les Offrandes de ceux qui ont d'anciennes haines contre leur prochain, & on ne leur donnera pas la Sainte Communion, avant qu'ils aïent fait pénitence le double du tems qu'aura duré la division. Mais si l'un des deux veut se réconcilier, & l'autre refuse de le faire, celui qui le souhaite, sera admis dans l'Eglise, après avoir satisfait à la pénitence.

V. Défense aux Evêques de rien prendre à personne par force, sous prétexte que ces effets appartiennent à l'Eglise ou à eux. Ils seront obligés, dans ces sortes d'occasions, d'agir par les voïes juridiques : autrement ils seront pénitence, à raison de deux jours pour chaque sol d'or de la somme qu'ils auront envahie. Si quelque Evêque péche contre la chasteté avec les femmes, les filles, les petites filles, ou les parentes des Grands, il sera excommunié, interdit & exilé ; il en sera de même, s'il commet quelque homicide, ou quelque crime grave contre les Palatins, contre les Grands,

Grands, ou contre leurs femmes, contre leurs enfans, enfin contre les personnes qui leur sont attachées.

VI. Tout Evêque ou Ecclésiastique, qui exercera en personne ou par le canal d'autrui des Jugemens de Sang; c'est-à-dire, qui jugera des crimes dignes de mort, & ordonnera des mutilations de membres, quoique les Coupables soient même des Serfs des Eglises, sera irrégulier & enfermé pour le reste de ses jours.

VII. Quand les Evêques voudront châtier ceux qui leur sont soumis, ils écouteront leurs décharges, sans agir par passion ou par un zéle indiscret. Si le délit est avéré, ils les corrigeront publiquement, assistés de deux ou trois personnes vertueuses; & après avoir écouté leurs décharges, ils leur imposeront la pénitence convenable, & ils signeront de leur main la Sentence, afin que la justice soit constatée, & que l'on n'ait point lieu de se plaindre.

VIII. L'Ecclésiastique qui conférera le Sacrement de Baptême, de Confirmation, ou de l'Ordre, d'une maniere simoniaque, c'est-à-dire, en vertu de quelque present ou de quelque promesse, sera excommunié; s'il est Prêtre, pour trois mois, s'il est Diacre, pour quatre mois, & s'il est Soû-Diacre, pour le tems que l'Evêque jugera à propos: il sera aussi condamné à se donner la Discipline. Si l'Evêque, le sçachant, le tolére, il demeurera excommunié pour deux mois.

IX. Avant que de consacrer les Evêques, on leur fera prêter serment qu'ils n'ont rien donné ni promis pour être élevés à l'Episcopat. En cas que l'on découvre par la suite qu'ils ont juré à faux, ils seront séparés de l'Eglise, comme excommuniés pour cause de Simonie, bannis & condamnés à faire pénitence pendant l'espace de deux ans: cependant, on les rétablira dans leurs Grades & dans leurs honneurs, après que l'on sçaura qu'ils auront vécu en vrais Pénitens.

X. Qui que ce soit ne sera admis aux Ordres Sacrés, sans avoir promis auparavant de garder la Foi Catholique, de vivre conformément aux Saints Canons, & d'obéir à l'Evêque.

XI. Les Malades ou Infirmes, qui rejetteront involontairement la Sainte Communion, étant dans le délire ou en enfance, ne seront point châtiés par l'Eglise, parce qu'il n'y a point de leur faute; mais si quelqu'un des Fidéles la re-

Anne'e de J. C. 675.

Ere d'Espagne. 713.

jette volontairement, il en sera privé pour toujours : s'il fait néanmoins une digne Pénitence de cette faute, on la lui donnera au bout de cinq ans. On condamnera au fouet & au bannissement perpétuel, celui qui n'étant pas Chrétien, l'aura reçue & rejettée.

XII. Permission de relever de l'excommunication & d'absoudre ceux qui seront en danger de mort, pourvû qu'ils témoignent un sincére repentir, de même que de faire à l'Eglise mémoire des Pénitens qui moureront avant que de s'être réconciliés avec l'Eglise, & de recevoir ce que l'on offrira pour le salut de leurs ames.

XIII. L'on ne souffrira point que les Ministres dans les Ordres Sacrés, qui sont possédés ou frénétiques, exercent leurs Ministéres, jusqu'à ce qu'après un an d'éxamen, l'Evêque les jugeant guéris de cette maladie, leur rende leurs Pouvoirs.

XIV. Afin de prévenir les accidens qui peuvent arriver à un Prêtre dans le tems qu'il offre le Saint Sacrifice ou qu'il officie, il est ordonné, que si les revenus de l'Eglise sont suffisans pour l'entretien de deux Ministres, il aura toujours un Assistant capable d'achever ce qu'il laisseroit d'imparfait.

XV. Le Concile s'assemblera tous les ans dans le tems marqué par le Roi ou par le Métropolitain. Aucun des Suffragans ne manquera de s'y trouver sans avoir de puissans motifs pour le faire, sous peine d'excommunication pour un an. Ils seront aussi tous excommuniés, si l'année expirée, ils ne sollicitent point la tenue du Concile, à moins que le Roi n'y apporte quelque empêchement. Les Peres terminerent ensuite leur Concile de la maniére accoûtumée, qui étoit de rendre graces à Dieu & au Roi, & d'implorer la protection du Ciel pour la conservation du Prince & pour la prospérité de la Monarchie (*A*).

676. Division de tous les Evêchés d'Espagne faite par Wamba.

714.

Tous les Historiens Espagnols conviennent, que sous le Régne de Wamba l'on marqua de nouveau les Limites de tous les Diocèses d'Espagne. Je m'imagine que vers ce tems il y avoit de grandes contestations entre les Evêques sur ce sujet : cela posé, il y a lieu de croire que Wamba, pour mettre fin à ces disputes, fit faire une division éxacte des Diocèses, marquant leurs bornes à l'Orient, à l'Occident, au Midi & au Septentrion. Quelques-uns jugent que cette divi-

(*A*) Actes du Concile dans Loaysa, & le Cardinal d'Aguirre.

Ere d'Espagne. 714.

Anne'e de J. C. 676.

sion se fit dans un Concile, mais jusqu'à présent l'on n'a trouvé aucun Monument sur lequel on puisse s'appuïer, puisque l'on n'a point connoissance qu'il se soit tenu de son tems d'autres Conciles que les précédens. Il paroît donc plus vraisemblable, que le Roi prit ce soin, & envoïa exprès des Commissaires par toutes les Provinces, pour marquer l'étendue de chaque Evêché, suivant les bornes anciennes, ordonnant que l'on s'en tint à ce qu'ils régleroient.

Erection du Monastére d'Aquis en Evéché.

Wamba avoit beaucoup de dévotion à Saint Pimenius, dont le Corps étoit dans le Monastére d'Aquis. Son zéle pour ce Saint, fit, que s'appuïant de l'exemple du Monastére de Dume, il souhaita de voir l'Eglise qui possédoit ses Reliques, érigée en Evêché, & qu'à sa sollicitation, Etienne Métropolitain de Brague en sacra Evêque Cuniulde *

715.

677. Combat naval entre les Gots & les Sarazins qui sont défaits.

Cependant les Sarazins avoient déja conquis une grande partie de l'Afrique, & tourmentoient considérablement toutes les Provinces Occidentales avec leurs Flottes. Wamba attentif à tout, ordonna de tenir sa Flotte en bon état, afin de pouvoir s'opposer aux entreprises de ces Barbares, s'ils osoient en former contre ses Domaines : précaution que les plus grands Monarques d'Espagne ont toujours jugée nécessaire, & ont toujours eue. L'Armée Navale des Sarazins aïant donc paru sur les Côtes d'Espagne, celle de Wamba alla la chercher. S'étant rencontrées toutes deux, il se livra un combat opiniâtre ; mais les Gots montrant qu'ils n'étoient pas moins braves sur Mer que sur Terre, firent au bout de quelque tems déclarer la victoire en leur faveur. Outre qu'ils firent un butin considérable & un grand nombre d'Esclaves sur les Sarazins, ceux-ci perdirent deux cens soixante & dix Barques, tant grandes, que petites, dont les unes furent prises, d'autres brûlées & d'autres coulées à fond. *Vasée* met cet événement en 675. mais je crois qu'il vaut mieux le placer en cette année 677. parce que dans les précédentes, Wamba étoit occupé à faire célébrer des Conciles, & marquer les Limites des Diocèses (*A*) : le nombre des Barques paroît excessif.

(*A*) Dom ALFONSE le Grand, dans la Chron. CANDIDUS, dans MARISOTE, Lib. 2. *Orbis Maritimi*, Cap. 3.

* L'on voit par le Concile XII. de Tolède, d'où Jean de Ferreras a tiré la connoissance de ce fait, que cet Evêché ne subsista que jusqu'en 681. qu'il fut supprimé par les Peres du même Concile.

S. Valére, Prêtre, se retire dans la solitude.

Vers ce tems, le Glorieux Saint Valére, originaire de l'Evêché d'Astorga, fleurissoit en Sainteté & vivoit avec quelque tranquillité dans l'Oratoire de l'Apôtre Saint Pierre, que Saint Fructueux avoit bâti dans le Vierze, & qui est à présent, comme je l'ai déja dit, le Monastére de Saint Pierre des Monts de l'Ordre de Saint Bénoît. Prévenu dès sa jeunesse contre les vanités du Siécle, il forma le projet de renoncer au Monde & de prendre l'habit de Religion dans le Monastére de Complut. Etant déja Prêtre, il alla s'y présenter, mais sur le refus que l'on fit de l'y recevoir, il s'en retourna à Astorga. Delà il passa sur une Montagne proche de Castropiedra, & s'étant enfermé dans un Hermitage qu'il y trouva, & qui me paroît être le même que celui de Notre-Dame de Castre, il y vécut en Anachoréte.

Il y souffre de grandes persécutions.

Il étoit dans cette Solitude continuellement en Oraison & en Méditation, lorsque l'odeur de ses grandes vertus se répandit dans tous les environs, & lui attira la vénération de tous les Peuples circonvoisins, qui commencerent à obtenir par ses priéres du reméde à leurs maux. Comme les Offrandes, que la dévotion des Fidéles apportoit en ce lieu, augmentoient de jour en jour, un Ecclésiastique, nommé Flainus, qui étoit attaché à cette Eglise, & qui avoit été ordonné pour la désservir, résolut de le chasser à force de persécutions & de mauvais traitemens. En effet, le Saint voïant le mauvais procédé de Flainus, prit le parti de quitter l'Hermitage, afin d'ôter à l'Ecclésiastique les occasions d'exercer sa méchanceté.

Saint Valére se retira plus avant dans cette Montagne, & emporta avec lui les Livres de la Sainte Ecriture, & quelques Vies de Saints qu'il avoit écrites dans le tems qu'il n'étoit point occupé à l'Oraison, comme le pratiquoient alors les Moines & les Anachorétes. Flainus non-content des mortifications qu'il lui avoit fait essuier, alla le chercher dans l'endroit où il étoit, & lui enleva d'une maniére outrageante les Livres qu'il avoit composés, sous prétexte qu'ils appartenoient à l'Eglise, où il avoit demeuré. Le Saint aussi patient dans cette occasion, qu'il l'avoit été dans les autres, souffrit cette violence sans se plaindre, & se consola de la perte qu'il faisoit, par l'espérance dont il se flatta, que Flainus n'auroit plus aucun motif pour le per-

fécuter. Mais Dieu qui éprouve fes Saints par le moïen des tribulations, permit qu'il en effuïât d'autres, dont l'une fut de fe voir volé & maltraité par quelques Voleurs, qui fans aucun refpect pour fon caractére, lui prirent tout ce qu'il avoit.

Les Peuples des environs de Caftropiedra, informés de ces avantures & mortifiés d'être privés de la confolation qu'il leur donnoit, allerent le trouver, & tâcherent de l'attirer à une Chapelle voifine d'une Métairie, appellée Ebronante. A leur follicitation, le Saint confentit d'y faire fa demeure, dans la penfée qu'il pourroit leur être de quelque utilité, & jouir lui-même de quelque repos, pour fe livrer à Dieu. Mais le Démon ne l'y laiffa pas long-tems tranquille. Entre autres perfécutions, il lui en fufcita une de la part du Seigneur ou Patron de l'Églife. Celui-ci lui ordonna de fe retirer, fous prétexte que c'étoit à lui à mettre une perfonne dans cette Chapelle pour la déffervir, & qu'il vouloit y élever un Autel : ainfi il y nomma un Eccléfiaftique, appellé Jufte, qui déshonoroit par fes actions le caractére refpectable dont il étoit revêtu. Saint Valére contraint de quitter fa Cellule, ne fçavoit plus où fe réfugier, lorfque par la permiffion de Dieu, un Diacre très-vertueux, nommé Simplice, lui donna charitablement azile dans la fienne ; de forte qu'ils fervoient tous deux de concert cette Eglife, mais fubordonnés à Jufte.

La Terre fur laquelle étoit cette Eglife, appartenoit à Ricimir, Seigneur d'une grande diftinction, dont tous les biens furent confifqués par ordre du Roi, ce qui fit que l'Eglife fut détruite. Comme l'on ignore le fujet de cette révolution, je m'imagine que Ricimir étoit le Gouverneur de Barcelone, & le premier qui prit parti dans la confpiration de Paul ; d'où vint qu'on appliqua tous fes biens au profit du Fifc. Suivant cette conjecture, il y a lieu de croire, que cet événement arriva en 674. après que le Roi Wamba fut de retour de la Gaule Narbonnoife.

Il y avoit alors vingt ans que le Saint cherchoit un endroit, où il pût s'attacher tout entier au Culte de Dieu ; de forte que l'on peut conclure que le Saint avoit renoncé au Monde en 654. Saint Valére, après que l'Eglife où il étoit, fut ruïnée, retourna dans les Montagnes du Vierze : il fe réfugia dans l'Oratoire dédié à l'Apôtre Saint Pierre,

Digitized by Google

ANNÉE DE J. C. 678.

ERE D'ESPAGNE. 716.

L'année de sa mort est inconnue.

que Saint Fructueux avoit bâti pour sa retraite, & il y vécut en grande opinion de Sainteté. Isidore Evêque d'Astorga, tâcha de l'en tirer pour l'emmener avec lui à un Concile de Tolede ; mais la mort d'Isidore l'exempta de faire ce voïage. L'on ignore en quelle année il termina sa vie, ce qui est cause que j'en fais mention dans celle-ci.

Ecrits de ce Saint.

Il a composé quelques Ouvrages, dont le principal est la Vie de Saint Fructueux, qui a été imprimée par plusieurs, & entre autres par les *Bollandistes* : les autres sont un Traité de la *Vaine Sagesse du Siécle* : Un autre Traité des *Révélations* qu'ont eues deux Moines, appellés Maxime & Bonel : Un autre Traité du Pélérinage d'une femme dévote, nommée Ethérie, & d'autres choses. Tout ceci est rapporté par *Morales*, qui a tiré ces lumiéres de ses Ecrits, dont il a trouvé deux Exemplaires, l'un à Oviedo, & l'autre dans le Monastére de Carracede, de l'Ordre de Cîteaux, proche de Ponferrada. J'ai entre mes mains un autre Manuscrit qui a plus de six cens ans, dans lequel sont le Traité de la Vaine Sagesse du Siécle, & celui des Révélations de Maxime & de Bonel, adressé à l'Abbé Dona-Dei,

Preuves, que l'on ne peut révoquer en doute sa Sainteté.

Les *Bollandistes* l'ont obmis au 15. de Février, parce qu'ils ont douté que sa Sainteté fût bien constatée. Mais le Pere *Jean de Mabillon*, gloire de la Religion de Saint Benoît, l'honneur de la France, & Ecrivain à qui l'Histoire a tant d'obligation, justifie ce fait par l'autorité de la Tradition. Outre que le Glorieux *Saint Gennade* Evêque d'Astorga, qui fleurit dans le Siécle X. le qualifie de Saint dans l'Inscription qu'il a mise, lorsqu'il a fait rebâtir le Monastére de Saint Pierre des Monts, & dans son Testament ; tous les Historiens d'Espagne en parlent communément de la même maniére (*A*).

Sur ce que *Morales* dit, qu'Isidore Evêque d'Astorga voulut le tirer de l'Oratoire de Saint Pierre pour l'emmener avec lui au Concile, je crois que ce Concile étoit celui de Tolede, célébré en 681. sous le Régne d'Ervige Successeur de Wamba, parce que l'Evêque d'Astorga n'y a point souscrit, ni en personne, ni par son Vicaire, & que l'on voit dans le Concile suivant de l'année 683. la Souscription d'Auréle, qui succéda à Isidore. De là, il suit qu'Isidore a dû mou-

(*A*) MORALES, SANDOVAL, YEPES, PADILLA, HUGUES, MENARD, TAMAYUS & autres.

rir sur la fin de l'an 680. puisqu'on avoit déja convoqué le Concile, qui fut tenu en Janvier de l'année suivante. J'ai dessein, si Dieu me conserve la vie, de mettre au jour les Ouvrages de ce Saint.

717. — 679. Mort de Gudila, Diacre.

A Toléde, mourut le 8. de Septembre le Vénérable Diacre Gudila, qui avoit lié dès l'enfance une étroite amitié avec Saint Julien, qu'on éleva au Siége Métropolitain de cette Ville, en la place & après la mort de Quirice. Il avoit projetté dans sa jeunesse de renoncer au Siécle, & de se faire Moine; mais Dieu voulut qu'il restât dans le Monde, afin qu'il emploïât, pour l'utilité des autres, comme il l'a fait, les grands talens dont il étoit doué. Saint Julien son ami, fut très-touché de sa mort, & lui donna, pour marque de son attachement, la sépulture dans le Monastére de Saint Felix, situé dans la Métairie, ou dans le Village de Cabense; je ne sçai si ce lieu n'est pas le même que Cabagnas, dont le nom pourroit bien avoir été formé de Cabense par corruption (*A*).

718. — 680. S. Julien élu au Siége de Toléde vacant par la mort de Quirice.

Quirice Métropolitain de Toléde, homme d'une vie exemplaire, mourut dans le mois de Janvier de cette année 680. On élut en sa place pour lui succéder à l'Episcopat, Saint Julien, natif de la même Ville, & baptisé dans l'Eglise Cathédrale, où aïant été élevé dès son enfance, il se rendit les vertus & les belles-Lettres si familiéres, qu'il étoit l'Oracle de Toléde. *Isidore* de Badajoz que d'autres ont suivi, dit que ses Peres étoient Juifs, mais *Vasée*, *Padilla* & d'autres en doutent, parce que *Felix* n'en parle point dans sa Vie, quoique cette Notice méritât d'y être rapportée, si elle étoit véritable.

Ambition & stratagême d'Ervige pour parvenir à la Couronne des Gots.

Ervige fils d'Ardabaste, arriére-petit-fils, à ce que l'on s'imagine, de Saint Herménégilde, du côté de son pere, & du Roi Chindasuinthe, du côté de sa mere, étoit un des Palatins qui possédoient le plus la faveur de Wamba, & un des Comtes qui gouvernoient la Monarchie. Entraîné par l'ambition de régner, & ennuïé de voir que Wamba, malgré son grand âge, conservoit toujours une santé assez bonne, il forma le projet de faire prendre sécrettement au Roi une boisson capable de lui aliéner l'esprit; persuadé que le Trône étant vacant par cette mort civile, il y seroit élevé par ses amis, dont il s'étoit fait un grand nombre. La lui

(*A*) Appendice aux Ecrivains de S. Isidore.

Digitized by Google

Anne'e de J. C. 680.

Ere d'Espagne. 718.

aïant en effet donnée le quatorziéme jour d'Octobre, elle fit tomber Wamba dans le délire, & elle lui causa de tels accidens, que l'on crut qu'il se mouroit. Dans cet état, on lui coupa les cheveux, le rendant de l'Ordre des Pénitens, suivant l'usage de ce Siécle. Cependant, à force de remédes, le Roi revint à soi au bout de vingt-quatre heures. Reconnoissant qu'on lui avoit imposé la pénitence, il résolut de se dépouiller des grandeurs & de la Souveraineté, & de se livrer dans la retraite au service de Dieu. Afin de ne point laisser de troubles dans le Roïaume, il sollicita les Palatins de lui nommer pour Successeur Ervige, qui étoit digne de la Couronne par ses belles qualités, quoique l'on soit en droit de le taxer d'ingratitude & de perfidie, à cause du moïen dont il se servit pour y parvenir. Les Palatins se conformerent au désir de Wamba, qui pour confirmer cette disposition, déclara par écrit Ervige son Successeur. Ainsi Ervige fut proclamé Roi un Lundi 16. d'Octobre, & fut oint le Dimanche suivant 22. du même mois par Saint Julien, qui fit, avant que de le sacrer, une information exacte, pour s'assûrer que son élection étoit juridique. Pour Wamba, il se rétablit entiérement, & aïant récouvré la santé, il se retira dans le Monastére de Pampliega, où il vécut d'une maniére exemplaire, sans que l'on sçache s'il fut Fondateur ou non de ce Monastére (*A*).

Il est nommé & sacré Roi, & Wamba se retire dans un Monastére.

681. Concile XII. de Toléde. — 719.

Le stratagême dont Ervige avoit fait usage pour contenter son ambition, ne put pas être tenu si sécret, que quelques-uns ne le sçussent, & que beaucoup d'autres ne s'en doutassent. Ervige en fut averti & en prit quelques allarmes. Cependant, pour s'assûrer la possession du Sceptre & se la faire confirmer d'une maniére authentique, il jugea à propos de faire assembler à Toléde un Concile des Evêques & des Grands du Roïaume. Quoiqu'il y ait lieu de croire que les Lettres de convocation furent expédiées l'année précédente, le Concile ne fut ouvert que le neuviéme jour de Janvier dans l'Eglise du Prétoire des Apôtres Saint Pierre & Saint Paul, où concoururent les Evêques qui suivent.

Saint Julien Métropolitain de Toléde, & de ses Suffragans, Léandre Evêque d'Elche, Palmace d'Urci, Concorde de Palence, Recila de Guadix, Simpronius de Ségorve,

(*A*) Le Concile XII. de Toléde, S. Julien, dans la Chronique : Isidore de Badajoz & le Roi Don Alfonse le *Grand*, que les autres ont suivis

Memoire

Mémoire d'Arcavica ou Arcobriga, Isidore de Xativa, Gaudence de Valérie, Deodat de Ségovie, Antonin de Baza, Procul de Bigastre, Ella de Siguença, Siberitan d'Osma, Gildemir d'Alcala par son Vicaire Anibonius Prêtre, Felix de Denia par le Prêtre Vincent son Vicaire, & Hsopital de Valence par son Vicaire Asture Diacre.

Julien Métropolitain de Séville, & de ses Suffragans Spéraindée Evêque d'Italique, Geta d'Ilipa, Sisebalde de Martos, Argibud d'Ilibéri, Théodulphe d'Ezija, Samuel de Malaga & Theuderac de Sidonia.

Liuva Métropolitain de Brague, & de ses Suffragans Genese Evêque de Tuy, Froaric de Porto, Felix d'Iria & Euphraise de Lugo.

Etienne Métropolitain de Mérida, & de ses Suffragans, Asfalius Evêque d'Avila, Tractemond d'Evora, Acula de Coria, Reparat de Visée, Providence de Salamanque, Jean de Badajoz & Gondulphe de Lamégo.

Il s'y trouva aussi Valdered, Florence, Gratin & Faustin Abbés, & Quinze des Grands ou Palatins du Roïaume, qui étoient Séfulle, Récared, Witisa, Wimar, Theudila, Ostrulphe, Salamir, Theudefroid, Egisverin, Theudulphe, Ildigise, Vitule, Ella, Adilége, & Athenese.

Dès qu'ils furent tous assemblés, le Roi entra dans le Concile, & leur déclara qu'il les avoit tous mandés, afin qu'ils confirmassent en Corps son élection, & qu'ils fissent plusieurs réformes nécessaires. Il ajoûta, que pour les mettre plus en état de faire l'un & l'autre avec une parfaite connoissance, il leur apportoit par écrit les Points qui lui paroissoient mériter leurs attentions, & les Tîtres en vertu desquels il étoit monté légitimement sur le Trône. Leur aïant ensuite remis les papiers dont il leur parloit, il se retira, afin de leur laisser la liberté de prononcer ce qu'ils jugeroient à propos. Aussi-tôt qu'il fut sorti du Concile, les Peres commencerent, suivant l'usage, par le Symbole de la Foi; après quoi, ils dresserent douze Constitutions.

Ses Canons.

I. Il est d'abord ordonné que le Roi Ervige sera tenu pour légitime Monarque des Gots, obéi comme tel, & respecté dans toute la Monarchie, où on lui gardera la fidélité qui lui est due. Le Concile en apporte trois raisons, tirées des papiers qu'Ervige avoit présentés. La premiére est, qu'il étoit constant que l'on avoit coupé les cheveux au Roi Wam-

Digitized by Google

ba, comme à un Pénitent & à un homme en Religion, dans la maladie qu'il avoit soufferte; ce qui le rendoit incapable de pouvoir régner : la seconde, que le même Wamba, du consentement des Illustres Palatins, avoit nommé Ervige son Successeur à la Couronne, & la troisiéme, que Saint Julien Métropolitain de Toléde, n'avoit sacré le nouveau Roi, qu'après s'être bien informé & assûré de la régularité de son élection.

II. Défense de relever du vœu de pénitence, sous quelque prétexte que ce puisse être, ceux qui étant malades & aiant les sens égarés, ont reçu l'habit de Pénitens, & ordre à ceux-ci de satisfaire exactement à leur obligation.

III. On recevra à la Communion de l'Eglise ceux qui auront commis quelque crime contre le Roi, ou contre la Patrie, pourvû que le Prince leur ait fait grace.

Suppression de l'Evêché d'Aquis.

IV. Sur ce que le Roi Wamba avoit engagé Etienne Métropolitain de Mérida d'établir de nouveau un Evêque dans le Canton d'Aquis, parce que le Corps de Saint Pimenius Confesseur y étoit, l'on déclare que c'est une innovation formellement contraire aux Canons; qu'ainsi le nouvel Evêché demeurera supprimé, & que son Eglise sera désormais gouvernée par l'Abbé, comme elle l'étoit auparavant. Il suit delà, que le Corps de Saint Pimenius étoit dans un Monastére. A l'égard de Cuniulde, qui avoit été consacré Evêque d'Aquis, le Concile veut qu'il soit relevé de toutes les peines portées par les Canons, en considération de ce qu'il n'a été élevé à l'Episcopat que par ordre du Roi, & ordonne même qu'il sera promû au premier Siége vacant. L'on ne sçait si ce Saint Pimenius a été Martyr, ou Abbé de ce Monastére, ou si c'est le même que Pimenius Evêque de Sidonia, de qui j'ai parlé précédemment, parce que l'on n'a point sur son sujet d'autres notices que celle que nous donne ce Concile.

V. Comme il y avoit parmi les Prêtres, obligés à dire plusieurs Messes dans un même jour, quelques-uns qui ne communioient qu'à la derniére, on leur enjoint à tous de communier sous les deux Espéces chaque fois qu'ils offriront le Sacrifice.

VI. Afin d'obvier aux longs délais qui arrivoient ordinairement dans les élections des Evêques, pour les Siéges vacans, à cause du tems qu'il faut pour obtenir & attendre

la permiſſion & le conſentement du Roi, l'on accorde au Métropolitain de Tolède le droit d'ordonner déſormais tous les Evêques d'Eſpagne, ſuivant le choix du Prince, pourvû qu'il les juge lui-même dignes de l'Epiſcopat; mais le nouvel Evêque, après ſon Ordination, ſera tenu, dans l'eſpace de trois mois, de ſe préſenter au Métropolitain de la Province, ſous peine d'excommunication, à moins qu'il n'en ſoit empêché par ordre du Roi.

VII. Quoique par la Loi de Wamba, tous les Nobles qui ont manqué de ſe trouver à l'Armée avec lui, aïent été notés d'infamie & regardés comme incapables de ſervir de témoins, cependant on abroge cette Loi, & en conſéquence, tous ceux qui ſe trouveront dans le cas de ſubir les peines qu'elle porte, ſeront rétablis dans tous leurs droits & honneurs, & pourront être reçus en témoignage, s'il n'y a point d'autres raiſons qui en empêchent.

VIII. Les hommes mariés, qui vivront ſéparés avec leurs femmes, ſans en avoir de puiſſans motifs, & qui après avoir été avertis deux ou trois fois, perſiſteront à ne point vouloir habiter avec elles, ſeront excommuniés, & s'ils ſont Palatins, privés de leur dignité & de leurs honneurs, pendant tout le tems de leur divorce.

IX. On obſervera avec beaucoup de rigueur toutes les Loix publiées contre les Juifs. [Dans ce Canon, l'on voit une compilation de toutes celles que l'on avoit rendues contre eux juſqu'alors.]

X. Tous ceux qui ſe réfugieront à l'Egliſe, après avoir commis quelques délits, jouiront de l'immunité à trente pas d'elle.

XI. Les Evêques & les Juges Roïaux puniront les crimes d'Idolâtrie, ou ceux contre la Sainte Foi Catholique. Comme les Eſclaves étoient ceux qui les commettoient le plus fréquemment, il eſt ordonné, qu'après qu'ils auront été fouettés, ils ſeront livrés priſonniers à leurs Maîtres, à condition que ceux-ci promettront d'avoir ſoin d'empêcher qu'ils ne retombent dans les mêmes fautes, ou bien ils demeureront à la diſpoſition du Roi, en cas que leurs Maîtres refuſent de les recevoir. Si quelque perſonne libre ſe trouve ſouillée de pareils crimes, elle ſera excommuniée & bannie pour toujours.

XII. Dans chaque Province d'Eſpagne, les Evêques cé-

Digitized by Google

Anne'e de J. C. 681.

Ere d'Espagne. 719.

lébreront un Concile le premier jour de Novembre, & y assisteront tous, sous peine d'excommunication pour l'Absent, à moins qu'il n'ait quelque excuse légitime. L'on rendit ensuite des actions de graces à Dieu & au Roi dans la maniére ordinaire, & on termina le Concile, dont Ervige signa les Actes le 25. de Janvier (*A*).

682. 720.

Temple à Salacia en l'honneur des Saints Juste & Pasteur.

A Salacia qui est Alcazar-de-la-Sal dans le Roïaume de Portugal, on dédia un Temple sous l'invocation des Saints Martyrs Juste & Pasteur, ce qui prouve combien ces deux Saints étoient pour lors vénérés en Espagne (*B*).

Ervige marie sa fille Cixilone avec Egiza.

Cependant la désunion continuoit de régner entre les familles d'Ervige & de Wamba. Le Roi à qui elle causoit de l'inquiétude, prit le parti, pour la faire cesser & pour s'affermir sur le Trône, de donner sa fille Cixilone en mariage à Egiza, Neveu de son Prédécesseur (*C*).

Dans le Concile de Tolède tenu l'année suivante, Canon IV. on accorda la protection de l'Eglise à la femme & aux enfans d'Ervige, en récompense du soin que ce Prince avoit pris de défendre ses Sujets contre les Armes des Ennemis. Il n'est point fait d'autre mention de cette guerre défensive dans les Auteurs. De-là vient que l'on ignore, quels étoient ces Ennemis, dont on a été alors si charmés d'être délivrés. Pour moi, je m'imagine, que comme les Sarazins avoient poussé leurs conquêtes si avant dans l'Afrique, ces Barbares se montroient avec leurs Flottes sur les Côtes d'Espagne, & qu'Ervige sur cette nouvelle, mit en Mer un bon nombre de Vaisseaux, avec lesquels il les contraignit de se retirer.

S. Léon II. Pontife de Rome.

Saint Agathon Pontife de Rome étant mort le premier de Décembre de l'année précédente, Saint Léon II. fut élu en sa place le 19. d'Octobre, suivant la meilleure Chronologie. Je fais ici cette observation, pour ce que je dirai par la suite.

683. 721.

Concile XIII. de Tolède.

Le Roi Ervige, qui souhaitoit fort de remédier à tous les désordres, fit convoquer en cette année un Concile à Tolède, ordonnant que tous les Evêques & les Grands de la Monarchie eussent à s'y rendre. Il s'y trouva soixante & six Evêques en personnes ou par leurs Députés, cinq Abbés & vingt-sept Seigneurs.

(*A*) Actes du Concile : Isidore de Badajoz.

(*B*) Inscription sur une Pierre de la même Eglise, rapportée par Padilla & par plusieurs autres.

(*C*) Don Alfonse le *Grand*, dans sa Chronique.

Les premiers étoient, de la Métropole de Toléde, Saint Julien Métropolitain, qui présida dans le Concile, & de ses Suffragans, Léandre Evêque d'Elche, Palmatius d'Urci, Concorde de Palence, Antonien de Baza, Grégoire d'Oret, Agritius d'Alcala, Procul de Bigastre, Ella de Siguença, Sona d'Osma, Simpronius d'Arcavica, Asture de Xativa, Deodat de Ségovie, Sarmata de Valence, Flor de Mentése, Olipa de Ségorve, & Ricilan de Guadix par son Vicaire, de même que Gaudence de Valérie.

De la Province de Brague, Liuva son Métropolitain, Froaric Evêque de Porto, Hilaire d'Orense, Felix d'Iria, Eufraise de Lugo, Oppa de Tuy, & Aurelius d'Astorga par son Vicaire.

De la Province de Mérida, Etienne son Métropolitain, Monofonse Evêque d'Idagna, Mire de Coimbre, Reparat de Visée, Gundulphe de Lamego, Uniger d'Avila, Holemond de Salamanque & Ara de Lisbonne.

De la Province de Séville, Floresind son Métropolitain, Mumule Evêque de Cordouë, Theuderic de Sidonia, Geta d'Ilipa, Théodulphe d'Ecija, Gratin de Cabra, & par leurs Vicaires Argebaud d'Ilibéri & Samuel de Malaga.

De la Province de Tarragone, Cyprien son Métropolitain par son Vicaire Spassand, Stercore Evêque d'Auca, Cécile de Tortose, & par leurs Vicaires Idalius de Barcelone, Eusende de Lérida, Valdered de Saragosse, Jean d'Egara, Euphraise de Calahorra, Attilan de Pampelune, Godiscalde de Huesca, Leubéric d'Urgel, Gudilan d'Ampurias, Jacques de Girone, Austerius de Tarrazone, Ubisefred de Vich & Reginée d'Ausone.

De la Province de Narbonne, Sunifred son Métropolitain par son Vicaire Pacatus, Crescitan Evêque de Béziers, Vincent de Maguelone, & par des Vicaires Ansemond de Lodêve, Clarus d'Elne, Etienne de Carcassone, Prime d'Agde, Brandila & Potentin. L'on ignore où les deux derniers avoient leurs Siéges Episcopaux; tout ce que l'on sçait, est que dans les Souscriptions, le premier signe *Laniobriensis*, & le second *Uticensis* & *Verecensis*, Diocèses inconnus en Espagne & dans la Gaule Gotique.

A l'égard des cinq Abbés, ils se nommoient Absalius, Faustin, Géronce, Castor, & Sisébert. Les Grands étoient, Ostulphe Comte, Teudila, Audemond, Trasimire, & Ré-

caulphe, gros Seigneurs : Wandémire, Récared, Egiza, Sisebut, Suniefred, & Salamire, tous Comtes de l'Echansonnerie & Ducs : les Comtes de la Chambre, Argémire, & Ataulphe : les Comtes & Capitaines des Gardes, Giliangus, Alteric, Nilac, Séverin, Traferic, Sisimire & Terresaire : Isidore Comte des Trésoriers, Valderic Comte de Toléde, Vitul Comte du Patrimoine, ou Sur-Intendant des Finances, Cixila Comte des Notaires ou premier Sécrétaire du Roi, & Gisclamond Comte & Grand-Ecuïer.

L'on ouvrit le Concile le quatriéme jour de Novembre dans l'Eglise Prétorienne de Saint Pierre & de Saint Paul. Ervige y étant entré, exhorta ceux qui le composoient, à travailler avec zéle à apporter du reméde aux désordres qu'il y avoit dans la Monarchie, joignant toujours la miséricorde à la justice. Il présenta ensuite un Mémoire où étoient les Points qu'ils devoient traiter, & après le leur avoir donné, il se retira. Aussi-tôt on fit la lecture du Mémoire du Roi, & le Concile commença à l'ordinaire par la Profession de Foi; puis on dressa treize Canons.

Ses Canons.

I. En considération de ce que les Complices de la révolte de Paul contre le Roi Wamba sont en grand nombre, qu'ils ont tous été déclarés infâmes, & que tous leurs biens ont été confisqués, le Concile ordonne qu'ils seront réhabilités & rétablis dans leurs dignités, dans leurs droits, & dans tous leurs biens appliqués au Fisc ou Patrimoine du Roi, parce que la clémence du Prince le désire ainsi. La même faveur sera aussi accordée à tous ceux, qui du tems du Roi Chintila, ont été pareillement notés d'infamie pour de semblables motifs.

II. Par le passé, les Rois avoient privé quelques Seigneurs de la Dignité de Palatins, & les avoient condamnés à mort & à une infamie perpétuelle, sans écouter leur justification. Le Concile, pour empêcher des injustices si criantes, défend qu'aucun Palatin, ou Evêque ne soit désormais dégradé, ni privé de ses biens, ni appliqué à la question, ni condamné au fouet, ni emprisonné, avant que les Evêques, les Grands & les Gardingues assemblés, aïent pris connoissance de son affaire, voulant, s'il se trouve coupable, qu'il soit puni suivant les Loix. L'on ne pourra contrevenir à ce Décret, sans encourir l'excommunication. [On voit par ce Canon le crédit & les Priviléges, dont les Grands d'Espagne jouissoient alors.]

Digitized by Google

III. Comme les Peuples devoient de grandes sommes au Trésor public pour les Impôts, ce qui étoit cause qu'ils se trouvoient opprimés; on confirma la remise que le Roi faisoit de tous les arrérages des tributs, jusqu'à la premiére année de son Régne.

IV. Eu égard aux grandes obligations que l'on a au Roi, qui prend plaisir à donner des preuves de sa piété, & à faire éprouver à ses Sujets les doux effets de son zéle pour leurs intérêts, & de sa clémence; il est défendu sous peine d'excommunication à toute personne, soit Prince, soit Evêque, soit Grand, soit quelqu'autre, de faire aucun mal à la Reine Luibigotone sa femme, à ses enfans, à ses gendres, ni à ses bruës, soit dans leurs personnes, soit dans leurs dignités, soit dans leurs biens.

V. Défense d'épouser la Veuve du Roi, ou d'avoir avec elle un commerce infâme. Quiconque osera le faire, fut-ce le Roi même, son nom sera raïé du Livre de Vie.

VI. Aucun Esclave que ceux du Fisc, ne pourra parvenir à la Dignité de Palatin, ni être chargé de l'administration des revenus de la Couronne.

VII. L'on défend aux Evêques & aux Ministres de l'Eglise, sous peine d'être dégradés, de dépouiller les Autels, d'y éteindre les lumiéres, & de cesser d'y célébrer le Saint Sacrifice de la Messe, comme plusieurs d'entre eux le faisoient, aïant du ressentiment contre quelque personne, dans la pensée d'obliger ainsi Dieu & les Saints à coopérer à leur vengeance. Si quelque Séculier se trouve dans le même cas pour l'avoir fait faire, il sera privé de ses droits & dignités, & tenu perpétuellement pour infâme.

VIII. Tous les Evêques, qui seront appellés par le Roi ou par le Métropolitain, soit pour la célébration des Fêtes principales, telles que sont Pâques & Noël, soit pour la consécration d'un Evêque, soit pour d'autres affaires qui regardent le bien commun de l'Eglise, obéiront sans délai, à moins qu'ils n aïent quelque empêchement légitime : autrement ils seront excommuniés.

IX. L'on approuve & l'on autorise tout ce qui a été réglé par le Concile de Toléde, tenu la premiére année du Roi Ervige.

X. A la réquisition de Gaudence, Evêque de Valérie, on déclara que les Evêques, qui par humilité & par dévotion,

recevoient la pénitence, étant en danger de mort, sans se confesser & sans être coupables d'aucun crime grave, pouvoient exercer leurs fonctions, après avoir été réconciliés par le Métropolitain; mais que s'ils avoient commis quelque péché mortel, dont ils refusassent de faire la Confession, leur conscience en demeureroit chargée.

XI. On ne donnera point azile aux Ecclésiastiques fugitifs de leurs Eglises, ni aux Moines qui ont quitté leurs Monastéres: au contraire, on les rendra promptement à leurs Supérieurs, le tout sous les peines prescrites à ce sujet.

XII. Les personnes, qui du jugement de l'Ordinaire, auront recours au Métropolitain, parce que l'affaire est avec l'Ordinaire, ne pourront point être excommuniées par celui-ci. Il en sera de même du Métropolitain, si le procès est contre lui, & que sa partie se pourvoïe devant un autre Métropolitain, ou en appelle de tous les Métropolitains au Roi.

XIII. On rendit graces au Roi, priant Dieu de lui accorder une longue vie, & de combler de félicités sa Personne & son Roïaume. Ensuite, on termina le Concile (*A*), que le Roi Ervige confirma le treiziéme jour de Novembre d'une maniére authentique (*B*).

Arrivée d'un Légat du Pape en Espagne: sujet de son voïage.

Peu de tems après que le Concile étoit fini, c'est-à-dire sur la fin de l'année, il arriva en Espagne de la part du Pape Saint Léon II. un Légat appellé Pierre. Il apporta les Actes du VIe. Concile Général de Constantinople, tenu du tems de Saint Agathon, Prédécesseur du même Saint Léon, contre les Monothélites qui nioient, qu'il y eût en Jesus-Christ deux Volontés, l'une Divine, & l'autre Humaine *. Saint Léon l'avoit aussi chargé de deux Lettres, dont l'une étoit adressée à tous les Evêques d'Espagne & l'autre au Roi, pour demander que le Concile de Constantinople fût reçu canoniquement dans un Concile Général de toute la Monarchie des Gots. Le Roi, Saint Julien Métropolitain

(*A*) Actes du Concile.

(*B*) Loaysa & le Cardinal d'Aguirre.

* Théodose Evêque de Pharan, fut le premier qui enseigna cette Doctrine Hérétique vers l'an 620. Ses Sectaires, dont le nombre devint en peu de tems assez considérable, furent appellés Monothélites, d'un mot Grec qui signifie l'erreur à laquelle ils étoient attachés, & que l'on peut regarder comme un rejetton de celle d'Eutyche. Actes du VIe. Concile Général de Constantinople: Baronius dans les Annales: Dupin, Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques des Siécles VII. & VIII.

de

ERE D'ESPAGNE. 721.

ANNÉE DE J. C. 683.

de Toléde & d'autres Evêques qui étoient encore à la Cour, virent les Lettres, que le Légat leur remit. Reconnoissant l'impossibilité qu'il y avoit d'assembler pour lors un Concile, à cause de la rigueur de la saison, ils convinrent, que pour obéir promptement à l'ordre du Pape, il falloit envoïer à tous les Métropolitains, le Sommaire de la définition du Concile, afin de la faire accepter dans chaque Province, par la Souscription de tous les Evêques. Tout fut ainsi exécuté, de sorte que l'on obtint de cette maniére ce que l'on désiroit (*A*).

Il étoit chargé de deux Lettres.

Loaysa & le Cardinal *d'Aguirre* ont produit sur cette matiére quatre Lettres de Saint Léon : la premiére à tous les Evêques d'Espagne, la seconde au Roi, la troisiéme à Quirice Métropolitain de Toléde, & la quatriéme au Comte Simplicius. Le Cardinal *Baronius* les tient toutes pour fausses & supposées ; mais il est constant par le Concile XIV. de Toléde que Saint Léon II. a écrit sur cette matiére à tous les Evêques d'Espagne. On peut aussi se persuader qu'il écrivit pareillement au Roi, parce qu'il n'est pas croïable que la tenue des Conciles, dépendant du consentement du Prince, il eût négligé de s'adresser à lui, sur-tout, puisqu'il demandoit que la définition du sixiéme Concile Général de Constantinople fût reçue dans un Concile National. Le soin même que le Roi prit de la faire accepter par tous ses Etats dans des Conciles Provinciaux convoqués à cet effet, semble en fournir un témoignage assûré. Par conséquent, les deux Lettres aux Evêques & au Roi, sont sans doute véritables, ainsi que les hommes les plus sçavans & les plus critiques en conviennent (*B*). A l'égard des deux autres à Quirice & à Simplicius, l'on peut convenir qu'elles sont suspectes ; premiérement, parce que Quirice étoit mort au commencement de l'année 680. & en second lieu, parce que dans les Souscriptions des Palatins, il n'est point fait mention d'un Comte du nom de Simplicius, quoiqu'il eût dû être de ce nombre, puisqu'on ne peut soutenir que le Pontife de Rome lui ait écrit, sans supposer qu'il étoit un Seigneur d'un grand poids & d'un grand crédit.

722. 684. Zéle d'Ervige pour ré-

Le Roi Ervige manda aux Métropolitains de convoquer les Evêques de leurs Provinces, pour faire recevoir la défi-

(*A*) Actes du Concile XIV. de Toléde.

(*B*) DUPIN, Tom. VI. de la Bibliothéque Ecclés. en parlant de Saint Léon.

Anne'e de J. C. 684. | Ere d'Espagne, 722.

pondre aux désirs du Pape.

nition du sixiéme Concile Œcuménique. Chacun d'eux aïant obéi, ils lui envoïérent tous leurs acceptations & celles de leurs Suffragans. Dans cette même année 684. Saint Julien Métropolitain de Tolède, écrivit une Apologie de la Foi, qu'il adressa à Saint Benoît Pontife de Rome, qui fut élu avant le 27. de Juillet, pour remplacer le Pape Saint Léon II. mort dès le 23. du mois de Mai, quoique son Exaltation ne se fit que le 14. Mai de l'année suivante, à cause des embarras qu'il y avoit à Constantinople, & de la difficulté d'obtenir l'agrément de l'Empereur. Ainsi l'on dépêcha à Rome des Légats qui étoient, un Prêtre, un Diacre & un Soû-Diacre, avec les acceptations du sixiéme Concile Œcuménique, & avec l'Apologie de la Foi. Pierre Légat Régionaire * partit aussi avec eux (*A*).

Concile XIV. de Tolède pour souscrire à la condamnation des Monothélites.

Ervige non-content d'avoir ainsi donné des preuves de son zéle pour l'Orthodoxie, fit assembler à Tolède un Concile pour le même sujet, ordonnant que tous les Métropolitains y envoïassent leurs Vicaires, & que les Suffragans seuls de la Province y assistassent. Ainsi le quatorziéme jour de Novembre, on fit à Tolède l'ouverture du Concile, où concoururent Saint Julien Métropolitain, Léandre Evêque d'Elche, Palmace d'Urci, Recilla de Guadix, Gaudence de Valérie, Rogat de Baeza, Déodat de Ségovie, Antonien de Baza, Simpronien d'Arcavica, Ella de Siguença, Grégoire d'Oret, Agritius d'Alcala, Procul de Bigastre, Flor de Mentese, Sona d'Osma, Martien de Denia & Olipa de Ségorve.

Il s'y trouva aussi Felix Archiprêtre de Tolède, les Abbés Asfal, Géronce, Gabriel, Castor & Sisebert; cinq Vicaires qui représentoient Cyprien Métropolitain de Tarragone, Sunifred de Narbonne, Etienne de Mérida, Liuva de Brague & Floresind de Séville; Concorde Evêque de Palence & Sarmata Evêque de Valérie. L'on n'y fit rien autre chose que de recevoir & d'approuver le VIe. Concile Général, tenu à Constantinople, & la Doctrine qui y est contenue, de même que l'Apologie de la Foi écrite en conséquence. Après que l'on se fut expliqué sur ces Points, on

(*A*) Actes du Concile XIV. de Tolède : Felix dans l'Appendice des Ecrivains de Saint Ildefonse : Isidore de Badajoz.

* Titre que l'on a donné dans l'Eglise, depuis le Ve. Siécle, à toute personne chargée du soin de quelque Région, ou de l'administration de quelque affaire dans un certain District.

termina le Concile le vingtiéme du même mois de Novembre, rendant graces à Dieu & au Roi en la maniére ordinaire (*A*).

723. 785. Grande famine en Espagne.

On souffrit en Espagne dans cette année 685. une grande famine, qui causa beaucoup de maladies (*B*).

Apologie de la Foi par S. Julien de Toléde, critiquée à Rome.

Le 14. de Mai, on fit à Rome la Cérémonie de l'Exaltation de Saint Benoît II. au Pontificat. Ce Saint Pape aïant reçû l'Apologie de la Foi, qu'on lui avoit envoïée de la part des Evêques d'Espagne, avec l'acceptation du VI. Synode Général, ordonna de l'examiner. Après qu'on en eut fait la lecture, on jugea qu'il y avoit quelques phrases, ou façons de s'énoncer qui demandoient à être corrigées, comme de dire, par exemple, en parlant du Mystére de la Sainte Trinité ; que la Volonté a engendré la Volonté, & que dans Jesus-Christ, il n'y avoit pas seulement deux Substances, mais trois. Cela fit que le Pape prit le parti d'envoïer un Légat, appellé Pierre, pour demander que l'on corrigeât ces manieres de parler, si elles n'avoient point d'autres défauts que celui d'être impropres (*C*).

724. 686. Mission d'un Légat du Pape en Espagne à ce sujet.

Au commencement de l'année 686. le Pontife Saint Benoît II. dépêcha pour l'espagne son Légat, afin de faire corriger ce que l'on avoit observé dans l'Apologie, parce qu'il avoit été déclaré par le Concile précédent de Toléde, que la Doctrine contenue dans cette Piéce étoit saine & orthodoxe. Il paroît naturel qu'il écrivit à ce sujet aux Evêques d'Espagne. On reçût en Espagne l'ordre du Pape ; mais il paroît, qu'après y avoir examiné de nouveau l'Apologie, on trouva que les phrases qui avoient souffert à Rome la Critique, avoient un sens catholique ; c'est pourquoi les Evêques ne voulurent point alors s'embarrasser dans cette affaire. Je place ceci en cette année, parce que le Pape Saint Benoît II. mourut le vingt-cinquiéme de Mars. Au surplus, il est dit dans le Concile XV. de Toléde, tenu le onziéme de Mai de l'année 688. qu'il y avoit déja pour lors plus de deux ans que l'on avoit reçû de ce Saint Pontife l'ordre de corriger les expressions qui avoient paru défectueuses dans l'Apologie. Or il suit delà que cette Légation de Saint Benoît II. se fit sur la fin de l'année précé-

(*A*) Actes du même Concile dans Loaysa, & le Cardinal d'Aguirre.

(*B*) Isidore de Badajoz, dans la Chronique.

(*C*) Concile XV. de Toléde.

Anne'e de J. C. 686. — Ere d'Espagne. 724.

dente, ou plûtôt au commencement de la présente, comme cela paroît plus naturel, suivant ce qui est marqué par le même Concile.

Saint Julien de Tolède écrit contre les Juifs.

Saint Julien Métropolitain de Tolède, voïant la multitude & l'obstination des Juifs, écrivit en cette année trois Livres du Sixiéme Age du Monde, lesquels il dédia à Ervige, pour leur prouver clairement que le Messie étoit déja venu (*A*).

687. — 725. Mort d'Ervige. Egiza reconnu pour Roi & Sacré.

Ervige aïant été attaqué d'une Malade mortelle, & sentant qu'il approchoit du terme de sa Vie, nomma le quatorziéme d'Août, du consentement des Palatins, son Gendre Egiza pour son Successeur à la Couronne, après lui avoir fait jurer de rendre justice à tout le monde. Content d'avoir fait cette disposition, il reçut le lendemain la Pénitence, suivant l'usage de ce Siécle, & il releva les Seigneurs du Serment de fidélité qu'ils lui avoient prêté, afin qu'ils le fissent à Egiza, & qu'ils reconnussent celui-ci pour leur Roi. Peu après il mourut, laissant paisible possesseur de la Couronne Egiza, qui fut sacré un Dimanche vingtiéme de Novembre * par Saint Julien Métropolitain de Tolède, dans l'Eglise Prétorienne des Apôtres Saint Pierre & Saint Paul (*B*) *Isidore* de Badajoz se trompe sur l'année de cet événement.

688. — 726. Mort de Wamba.

Au commencement de cette année, le Roi Wamba qui s'est rendu si illustre par sa valeur, par sa justice, par sa grandeur d'ame & par sa piété, termina sa vie dans le Monastére de Saint Vincent de Pampliéga, d'où le Roi Don Alfonse le *Sage* a fait transporter son Corps à Tolède dans le XIII. Siécle, comme je le dirai en son tems. Il a été un des plus Grands Monarques qui se sont assis

(*A*) Saint Julien de Tolède dans ce même Ouvrage: Felix dans l'Appendice de Saint Ildefonse.

(*B*) Saint Julien dans la Chronique. Don Alfonse le *Grand* dans la Chronique.

* Cette Epoque peut servir à prouver que le P. Petau s'est trompé, en mettant le commencement du Régne d'Egiza dans l'année 688. Il donne à la vérité huit années de Régne à Ervige, mais il paroît que c'est encore une autre faute contre la Chronologie, parce que ce Prince monta sur le Trône en 680. le 16. d'Octobre, & abdiqua solemnellement le 15. d'Août de 687. qu'il fut admis au nombre des Pénitens, ce qui ne fait pas sept années accomplies. On ne peut pas dire que cette renonciation se fit en 688. parce qu'il est notoire que le Concile XV. de Tolède, tenu en cette même année, fut célébré le 11. de Mai, & non pas le 15. comme ledit Mariana, sous le Régne d'Egiza, qui par conséquent devoit déja être en possession du Scéptre dans ce mois-là.

ERE D'ESPAGNE. 726.

ANNE'E DE J. C. 688. Concile XV. de Tolède.

sur le Trône des Gots, & sa Mémoire sera toujours chere & respectable à l'Espagne (*A*).

Le nouveau Souverain convoqua à Toléde un Concile National, afin de donner un heureux commencement à son Régne, & de faire résoudre quelques doutes qu'il avoit. Ainsi l'on vit concourir à Toléde les Evêques & les Seigneurs qui suivent.

Saint Julien Métropolitain de Toléde qui présida au Concile; & de ses Suffragans, Concorde Évêque de Palence, Récilla de Guadix, Gaudence de Valérie, Déodat de Ségovie, Grégoire d'Oret, Procul de Bigastre, Sona d'Osma, Sarmata de Valence, Martien de Dénia, Gabinius d'Arcobriga, Emila d'Elche, Basile de Baza, Spasand d'Alcala, Gundéric de Siguença, Habit d'Urci, Antére de Ségorve, Rogat de Baeza, Isidore de Xativa & Flor de Mentese par son Vicaire.

Sunifred Métropolitain de Narbonne, & Pacotaise Evêque de Béziers, un de ses Suffragans.

Florésind Métropolitain de Séville & de ses Suffragans Mumule Evêque de Cordouë, Samuel de Malaga, Theudéric de Sidonia, Cuniulde d'Italique, Geta d'Ilipa, Jean d'Elibéri aujourd'hui Grénade, Sisebalde de Martos, Constantin de Cabra & Nisibarde d'Ezija par son Vicaire.

Faustin Métropolitain de Brague, & de ses Suffragans Froaric Evêque de Porto, Felix d'Iria, Euphraise de Lugo, Aurel d'Astorga, Fructueux d'Orense, Adelphe de Tuy & Vincent de Dume.

Maxime Métropolitain de Mérida, & de ses Suffragans Ervige Evêque de Calabria, Monofonse d'Idagna, Jean d'Avila, Holemond de Salamanque, Wilefonse de Visée, Tractemond d'Evora, Atula de Coria, Landéric de Lisbonne, Mire de Coimbre, Fionce de Lamégo, Jean de Badajoz & Agrippius d'Ossonoba.

Cyprien Métropolitain de Tarragone par son Vicaire, & de ses Suffragans, Idale Evêque de Barcelone, Cécile de Tortose, Wisefred d'Ausone, Wilied de Calahorra, Népotien de Tarrazone, Stercore d'Auca, Gaudila d'Ampurias, Eusende de Lérida, Sabaric de Girone, Waldered de Sarragosse, Jean d'Egara & Leubéric d'Urgel par son Vicaire.

(*A*) Le Roi Don Alfonse le *Grand* dans la Chron.

Felix Archiprêtre de Toléde, Wisande Archidiacre & Musance Primicier : les Abbés Absale, Géronce, Gabriel, Castor, Sisebert, Eulale, Involat & Adéodat ; & des Illustres Seigneurs Palatins, Ostulphe, Wimare, Vitul, Transemond, Valdéric, Nauste, Cixila, Gisclamond, Sisalde, Teudila, Séverin, Sona, Ara, Traseric, Erga, Suniemire & Audemond.

Le Roi y propose quelques difficultés.

Ils s'assemblerent tous le onziéme jour de Mai dans l'Eglise Prétorienne des Apôtres Saint Pierre & Saint Paul. Le Roi entra dans le Concile, & après les avoir salués, il leur dit qu'ils verroient dans un Mémoire qu'il leur apportoit & qu'il leur recommendoit d'examiner avec soin, les motifs de leur convocation. Il leur remit ensuite son Ecrit, & il se retira. Tout le contenu de cette Piéce se réduisoit à demander conseil sur deux Sermens qu'il avoit faits au Roi Ervige ; l'un en épousant sa fille Cixilone, par lequel il lui avoit promis de protéger & de soutenir en tout sa Femme, ses Enfans, ses Gendres, & ses Brus ; & l'autre au tems de son élection, s'engageant de rendre justice à tous ses Sujets. Egiza représentoit qu'également lié par ces deux Sermens, il se trouveroit extrêmement embarrassé sur la conduite qu'il devroit tenir, si quelqu'un formoit quelque juste demande contre sa belle-mere, ou contre ses beaux-freres : il ajoûtoit qu'un autre sujet d'inquiétude pour lui, étoit qu'il y avoit quelques personnes, qui du tems de son Prédécesseur, avoient été injustement dégradés de Noblesse & dépouillés de leurs biens, & qu'il lui paroissoit, qu'après avoir juré de soutenir les intérêts de la Famille d'Ervige, on ne pouvoit revenir contre ces injustices. Enfin, il prioit le Concile de l'éclairer sur la conduite qu'il devoit tenir dans ces sortes d'occasions, pour ne point violer aucun de ses Sermens, où de lui marquer auquel des deux il devoit dans le besoin donner la préférence.

Le Concile, après avoir lû le Mémoire du Roi, commença, suivant la coutume, par la Confession de Foi. On traita ensuite les Points dont Saint Benoît II. avoit demandé la correction, dans l'Apologie qui avoit été envoïée à Rome.

On y explique l'Apolo-

D'abord l'on déclara, que s'il étoit dit dans cette Apologie, que la Volonté avoit engendré la Volonté, cela

s'entendoit dans le sens que les Théologiens appellent Identique ; parce qu'en Dieu la Volonté est la même chose que la Nature, & que le Saint Esprit qui est l'Amour rational du Pere & du Fils, s'appelle Volonté des deux Personnes.

gie de la Foi, faite par Saint Julien de Tolède.

En second lieu, on expliqua dans quel sens l'on peut dire que Jesus-Christ a trois Substances, & l'on observa, que c'est en tant qu'il est composé de la Divinité, de l'Ame & du Corps, parce que les deux derniéres parties sont deux Identicités réellement distinctes, & par conséquent deux Substances. Ces décisions furent appuïées de bonnes raisons & des autorités des Peres de l'Eglise. A l'égard d'un troisiéme Point qui avoit encore été marqué pour être corrigé, & que j'ignore, l'on y satisfit, en disant que c'étoit les paroles expresses de Saint Ambroise & de Saint Fulgence.

Doutes du Roi levés.

Les Peres du Concile passerent ensuite aux deux Sermens d'Egiza, & déclarerent que le premier ne pouvoit obliger, qu'autant qu'il n'étoit point contraire à la justice, qui de droit doit être rendue à tout le monde, & qu'ainsi Egiza n'étoit engagé de soutenir sa belle-mere & ses beau-freres, que contre ceux qui formeroient quelques demandes ou quelques entreprises injustes. Ils ajoûterent aussi que pour le serment qu'Egiza avoit fait en faveur de ses Sujets, il n'obligeoit point dans ce qui seroit contraire à la justice, & que dans ce cas les Juges & les autres personnes n'étoient point tenus de le garder. Après qu'ils eurent ainsi levé les doutes du Roi, ils terminerent le Concile en la maniére ordinaire (*A*).

Autre Apologie de la Foi, écrite par Saint Julien.

Cependant Saint Julien composa une seconde Apologie, pour mieux satisfaire aux observations que l'on avoit faites sur la première, & l'envoïa à Rome. Saint Serge, qui avoit été élu Pontife le 20. d'Octobre & exalté le 22. de Novembre, l'aïant reçue & l'aïant lue, en fut très-satisfait, tant pour sa Doctrine, que pour la pureté de la Foi qu'il reconnut en Espagne (*B*).

727. 689. Le Pape témoigne à l'Eglise d'Espagne son contentement.

La personne ou les personnes qui avoient été à Rome avec la seconde Apologie de Saint Julien, revinrent en Espagne dans cette année. Ils apporterent une Lettre de Saint Serge, par laquelle ce Pontife louoit beaucoup le zéle de Saint Julien, & le soin qu'il prenoit de remplir ses obligations, &

(*A*) Actes de ce Concile.
(*B*) Felix dans l'Appendice de Saint Ildefonse ; Isidore de Badajoz.

Digitized by Google

de contenter le Siége Apostolique sur ce qui avoit été observé au sujet de sa première Apologie de la Foi (*A*).

Mort de S. Julien de Toléde.

Saint Julien Métropolitain de Toléde mourut en cette année 690. le huitiéme jour de Mars, au grand regret de toute l'Espagne, & fut enterré dans l'Eglise de Sainte Léocadie. Son nom est écrit dans le Martyrologe Romain au même jour, à cause de toutes les vertus dont ce Saint étoit orné. En effet, toujours adonné au Saint exercice de l'Oraison, exact à assister aux Offices Divins, si grand aumônier, qu'il lui suffisoit de sçavoir une personne dans le besoin, pour qu'il cherchât à la soulager, & extrêmement compatissant avec les affligés; il n'étoit pas moins juste & équitable, discret, propre pour le maniement de toutes sortes d'affaires, & doué d'une douceur admirable, qui le fit cherir de Dieu & des Hommes. Ennemi déclaré du vice, il lui fit une guerre continuelle, travaillant avec soin à le déraciner. Rigide observateur des Saints Canons, il s'appliqua à contenir dans la Discipline Ecclésiastique toutes les personnes dont il eut la direction, & à leur faire mener une vie exemplaire. Son zéle pour l'Immunité Ecclésiastique & pour celle des Eglises, & son attention à faire célébrer les Offices Divins avec toute la décence convenable, se sont aussi faits connoître d'une maniére éclatante. A tant de vertus qui suffisent pour rendre un Prélat parfait, il joignoit encore une humilité profonde.

Ouvrages de ce Saint.

Il possédoit aussi beaucoup de science, & il a composé les Ecrits qui suivent. Trois Livres sous le Titre de *Pronostic du Siécle Futur*, lesquels sont adressés à Idale Evêque de Barcelone, & sont insérés dans la Bibliothéque des Peres: trois Livres du *Sixiéme Age du Monde*, pour désiller les yeux aux Juifs: ils sont dédiés au Roi Ervige, & ils se trouvent pareillement dans la Bibliothéque des Peres: Une *Apologie de la Foi*, que le Saint envoïa à Saint Benoît Pontife de Rome: Une autre *Apologie sur les trois Chapitres* observés dans la premiére: Un Livre encore adressé à Idale Evêque de Barcelone, en faveur *des Canons & des Loix qui defendent que les Chrétiens soient Esclaves des Juifs*: Un autre à l'Abbé Adrien, *des Remédes contre le Blasphéme*: Un autre des *Contraires*; c'est-à-dire des Passages de l'Ancien & du Nouveau Testament, qui paroissent avoir quelque contrarieté:

(*A*) Isidore de Badajoz.

il

Ere d'Espagne. 728. — Anne'e de J. C. 690.

il eſt auſſi dans la Bibliothéque des Peres de Cologne & dans celle imprimée à Lyon par Aniſſon : Un autre des *Jugemens de Dieu*, dédié à Ervige, dans le tems que celui-ci n'étoit encore que Comte : Un autre *contre les Perſécuteurs des perſonnes qui ſe mettent ſous la protection des Egliſes* : Un autre *de Sentences de Saint Auguſtin*, tirées du Commentaire que fit le Saint ſur les cinquante premiers Pſeaumes : Un autre *de Sentences ou d'Extraits* du même Saint dans les Livres qu'il écrivit contre Julien : *Différentes Piéces de Poëſies*, telles que des Hymnes, des Epitaphes & des Epigrammes : *Beaucoup de Lettres*; des *Sermons*, avec un petit Traité du *Zéle & du ſoin que l'on doit avoir pour la Maiſon de Dieu* : Des *Meſſes* pour tout le cours de l'année, dont les unes étoient des anciennes qu'il avoit corrigées, & les autres des nouvelles qu'il avoit faites : Des *Oraiſons* pour toutes les Fêtes que l'on célébre pendant l'année dans l'Egliſe de Toléde, le Saint aïant corrigé les défauts des anciennes, & ajoûté celles qui manquoient : *L'Hiſtoire de la guerre de Wamba contre Paul dans la Gaule Narbonnoiſe*, imprimée dans le Tome I. des Ecrivains de France : Une *Chronique des Rois Gots*, que les Eſpagnols ont citée ſous le nom de *Vulſa*, faute d'avoir entendu la ſignification du chiffre *Julſe*, qui veut dire, *Juliani Sancti Epiſcopi* : L'on voit par ſon contenu qu'elle eſt de ce Saint, & tous les Sçavans du premier Ordre en conviennent, parce qu'il ne va que juſqu'au Couronnement d'Egiza, qu'il appelle ſon Seigneur *Domini noſtri*, & que pour tous les Princes ſous leſquels il a vécu, il marque les années, les mois & les jours de leurs Morts, de leurs Elections, & de leurs Sacres. *Le Cardinal d'Aguirre* a mis au jour cette Chronique dans le Tom. II. des Conciles. De tant d'Ouvrages, nous n'avons que ceux que j'ai marqués avoir été imprimés : les autres ſont, ou péris, ou abandonnés à la pouſſiére (*A*).

Sisebert le remplace.

Saint Julien eut pour Succeſſeur dans le Siége Métropolitain de Toléde, Siſebert, le même, à ce que je m'imagine, que l'Abbé de ce nom qui ſouſcrivit aux Conciles précédens, Homme d'une grande naiſſance parmi les Gots, comme l'on peut en juger par ce que je dirai dans la ſuite.

729. — 691. Concile de Saragoſſe.

Les Evêques de la Métropole de Tarragone, célébrerent, avec l'agrément du Roi, un Concile à Saragoſſe * le pre-

(*A*) Felix dans l'Appendice de S. Ildefonse.

* Il n'eſt point fait mention de ce Concile par Mariana.

mier jour de Novembre de cette année 691. J'ignore les noms de ceux qui y assisterent, parce que les Souscriptions manquent, quoiqu'il y ait lieu de croire que ceux qui souscrivirent aux Conciles XV. & XVI. de Toléde, tels que Jean d'Egara, Népotien de Tarrazone, Wisifred d'Ausone & Waldered de Saragosse s'y trouverent, à moins qu'il n'y ait eu quelque empêchement. L'on ne sçait point non plus si le Président fut Cyprien, qui vivoit en 688. ou Vera, qui souscrivit comme Métropolitain au Concile de Toléde, tenu en 693. Pour moi, je juge que ce fut Vera, puisque Cyprien envoïa ses Vicaires aux Conciles précédens, à cause de son grand âge & de ses infirmités, qui ne lui permettoient pas sans doute de faire des voïages, & qui purent bien le précipiter au Tombeau l'année précédente. De plus, il ne paroît pas vraisemblable, qu'après tant d'années, Cyprien ait fait assembler un Concile où il ne pouvoit pas assister. Ainsi, je suis plus porté à croire, que Vera, aïant été assis sur le Siége de Tarragone, voulut aussi-tôt donner des preuves de son zéle pour la convocation d'un Concile, où l'on ordonna ce qui suit.

Ses Canons.

I. Il ne sera point permis de faire les Dédicaces des Eglises un autre jour que le Dimanche; parce qu'il se commettoit apparemment de grands abus à cette occasion.

II. Tous les Evêques Suffragans auront soin de s'informer tous les ans au Métropolitain, du jour que l'on doit célébrer la Fête de Pâques, afin qu'on la fasse le même jour dans toute la Province.

III. On ne recevra point d'Hôtes dans les Monastéres, parce que cela trouble la tranquillité Religieuse, & qu'en donnant l'hospitalité aux Séculiers, les défauts des Religieux peuvent être sçus du Public. Cependant, si le Monastére a une Maison séparée, qui soit destinée à cet usage, les Moines pourront y loger les Séculiers.

IV. Les Affranchis des Eglises seront tenus, dans l'année après la mort de l'Evêque, de représenter à son Successeur leurs Lettres d'Affranchissemens, sous peine d'être remis en servitude. Comme il se faisoit quelquefois des injustices à ce sujet, il est enjoint à l'Evêque qui remplacera le défunt, de faire une exacte information de ceux ausquels le Prédécesseur aura donné la liberté, & de les faire avertir, afin qu'ils ne puissent point alléguer, ni prendre cause d'ignorance.

Eie d'Espagne. 729.

V. Quoique l'on ait fait dans les Conciles tant de Réglemens pour la sûreté des Veuves des Souverains, l'on veut qu'après la mort du Roi, les Reines s'enferment dans un Monastére de Religieuses, afin de s'y adonner entiérement au Service de Dieu. Après avoir fait ces cinq Canons, on termina le Concile (*A*).

Année de J. C. 691.

730. Tout avoit été assez tranquille en Espagne depuis qu'Egiza occupoit le Trône des Gots, lorsque Sisebert Métropolitain de Toléde, conçut en cette année 692. l'exécrable dessein de faire périr le Roi, tous ses enfans & sa femme : celle-ci se nommoit Liubigitone, & ses enfans étoient, à ce qu'il paroît, Flogel, Théodemir, Liubilan & Thecle. L'on ignore le motif qui put porter cet Evêque à former un si noir attentat. On conjecture seulement que Sisebert étant de la premiére Noblesse des Gots, voulut mettre sur le Trône quelqu'un de ses parens, & que persuadé que le plus sûr moïen, étoit d'ôter la vie au Roi & à ses enfans, il conspira contre eux avec quelques autres personnes.

692. Conspiration de Sisebert contre le Roi.

La nouvelle de cet affreux complot parvint aux oreilles du Roi, qui sur le champ s'assûra de la personne de Sisebert, pour faire juger son affaire par les Evêques & par les Grands du Roïaume. Dès que l'on sçut que cet Evêque turbulent & ambitieux étoit arrêté, il s'éleva quelques troubles, & plusieurs des Conjurés prirent les Armes & se révolterent; mais le Roi appaisa avec beaucoup d'adresse & de prudence les Mécontens, pardonnant aux uns & punissant les autres. Egiza, après avoir rétabli la tranquillité, songea à faire assembler un Concile, afin que l'on réglât plusieurs choses importantes, & que l'on jugeât Sisebert (*A*).

Elle est découverte, & Sisebert arrêté.

731. Le Roi aïant donc convoqué à Toléde un Concile de toutes les Provinces de la Monarchie des Gots, il y concourut à cette Ville dans le mois d'Avril les Evêques qui suivent.

693. Concile XVI. de Toléde, où il est déposé.

De la Métropole de Toléde, Gaudence Evêque de Valérie, Flor de Mentése, Gundéric de Siguença, Spassand d'Alcala, Béroald de Palence, Marien d'Oret, Vitiléle de Valence, Sona d'Osma, Gabin d'Arcavica, Antére de Ségorve, Decentius de Ségovie, Habit d'Urci, Oppa d'Elche, Isidore de Xativa, Théodis de Baeza, Basile de Baza & Martien de Denia par son Vicaire.

(*A*) Actes de ce Concile dans le Cardinal d'Aguirre.

(*B*) Actes du Concile XVI. de Toléde.

De la Métropole de Séville, Felix Métropolitain, & de ses Suffragans Zachée, Evêque de Cordouë, Honorius de Malaga, Arvide d'Ezija, Papul d'Ilipa, Arasind de Cabra, Cuniulde d'Italique, Sisebalde de Martos, Géronce d'Assidonia & Centure d'Ilibéri, aujourd'hui Grenade.

De la Métropole de Brague, Faustin son Métropolitain, & de ses Suffragans Felix, Evêque de Porto, Fructueux d'Orense, Adelphe de Tuy, Potentius de Lugo & Aurele d'Astorga.

De la Métropole de Mérida, Maxime Métropolitain, & de ses Suffragans, Boniface Evêque de Coria, Arcontius d'Evora, Holemond de Salamanque, Jean d'Avila, Emila de Coimbre, Fionce de Lamego, Landeric de Lisbonne, Jean de Badajoz, Theudefred de Visée & Agrippius d'Ossonoba par son Vicaire.

De la Métropole de Tarragone, Vera son Métropolitain, & de ses Suffragans Gaudila Evêque d'Ampurias, Aured de Lérida, Felix de Calahorra, Constantin d'Auca, Audebert de Huesca, Népotien de Tarrazone, Jean d'Egara, Waldered de Saragosse, Involat de Tortose, Wisefred d'Ausone, Laulphe de Barcelone, Leuberic d'Urgel, Mire de Girone & Martien de Pampelune par son Vicaire.

De la Métropole de Narbonne, il n'y assista au Concile, à ce qu'il paroît, qu'Ervige Evêque de Béziers & Sunegisid de Lodéve. Les autres ne s'y rendirent point à cause d'une maladie Epidémique, dont cette Province étoit affligée, & qui fit mourir beaucoup de monde : c'étoit des glandes qui venoient dans les aînes, & qui sortoient en dehors. Il y eut encore un autre Evêque, dont je n'ai pû lire le nom, ni celui de son Evêché dans les anciens Exemplaires des Conciles.

Il s'y trouva aussi cinq Abbés, Gabriel, Eulale, Nerbace, Braulion & Eugêne ; & des Illustres Palatins, Vitul, Wimar, Théodulphe, Paul, Théodefred, David, Réchisind, Sisemond, Ella, Théodehit, Régésuind, Ega, Afrila, Danila, Audemond & Théodemond.

On fit le deuxiéme jour de Mai l'ouverture du Concile, où le Roi étant entré, présenta par écrit les affaires qui devoient s'y traiter ; après quoi il se retira. Lorsqu'on eut lû son Mémoire, on commença par une ample Confession de Foi, & l'on fit ensuite treize Canons.

Eis d'Espagne, 731.

Anne'e de J. C. 693.

Ses Canons.

I. Les Juifs, qui se convertiront à la Religion Catholique, seront exemts du tribut qu'ils païoient au Fisc, & seront dans le reste réputés & traités comme les autres Sujets.

II. Tous les Evêques & les Ministres du Roi, auront soin de punir sévérement les crimes d'Idolâtrie, & de travailler à extirper ce vice. L'on prononce de grandes peines contre quiconque y apportera quelque obstacle.

III. Entre plusieurs peines, ausquelles on condamne ceux qui péchent contre la nature, il est défendu de leur donner même à l'article de la mort, ni la Communion Sacrée, ni la Communion Ecclésiastique, à moins qu'ils n'aïent fait une digne pénitence.

IV. Ceux qui auront voulu se tuer par désespoir, & qui en auront été détournés par le pur hazard, seront privés de la Communion Sacrée & de la Communion Ecclésiastique pour deux mois, à moins qu'ils fassent pénitence de leur faute.

V. Défense aux Evêques d'exiger des Eglises, sous quelque prétexte que ce puisse être, plus de la troisiéme partie des revenus, & ordre à eux de faire faire les réparations dont elles auront besoin, sous peine de perdre leur tiers qui y sera emploïé. On ne donnera point plusieurs Eglises à un même Prêtre; mais celles qui ne se trouveront point assez rentées pour en avoir un, seront réunies à d'autres.

VI. Il étoit venu à la connoissance du Concile, que quelques Prêtres emploïoient pour le Saint Sacrifice du pain ordinaire, dont ils coupoient une croûte en rond, & l'offroient sur l'Autel; c'est pourquoi, les Peres ordonnerent, sous peine d'excommunication, de se servir désormais d'un pain fait exprès & sans levûre, comme sont les oublies.

VII. Toutes les fois que l'on aura célébré un Concile dans quelque Province, les Evêques convoqueront dans le cours des six mois suivans le Clergé & les Religieux, & leur feront part de ses décisions, afin qu'aucun d'eux ne les ignore.

VIII. En considération de la piété du Roi envers les Eglises, de l'exemption qu'il a accordée des tributs, & des bienfaits qu'il prend plaisir à répandre sur tout le monde, on le protégera, lui, sa femme, ses enfans & ses petits-enfans, & on soutiendra leurs intérêts. Dans toutes les Eglises Cathédrales, on dira tous les jours la Messe pour la conservation & la prospérité du Roi & de sa Famille, excep-

Digitized by Google

té le Vendredi-Saint, parce que suivant l'usage de l'Eglise, l'on ne dit point de Messe ce jour-là.

IX. L'on prononça la Sentence de déposition de Sisebert Métropolitain de Tolède, coupable du crime de Lèze Majesté, pour avoir conspiré contre la vie du Roi, de la Reine & de ses enfans.

X. Il est défendu sous peine d'excommunication, d'attenter à la vie du Roi, à celle de sa femme ou de ses enfans, & sous peine d'être fait Esclave, de conspirer contre eux.

XI. On pria Dieu pour la conservation & la prospérité du Roi.

Felix de Séville, transféré au Siége de Tolède.

XII. Le Concile élut pour Métropolitain de Tolède, Felix Métropolitain de Séville, à qui l'on donna pour Successeur, Faustin Métropolitain de Brague, dont le Siége fut rempli par Felix Evêque de Porto.

XIII. Sur ce que les Evêques de la Province de Narbonne n'avoient pû se rendre au Concile, à cause de la Maladie Epidémique dont leur Païs étoit affligé, on ordonna qu'ils en tiendroient un autre pour approuver tous ces Décrets. L'on termina ainsi le Concile, après que tous ceux que j'ai nommés, eurent souscrit (*A*).

694. Concile XVII. de Tolède.

732.

Les Juifs d'Espagne opprimés par tant de Loix si sévéres, résolurent de secouer le joug. Pour cet effet, ils firent secrétement avec ceux d'Afrique, une conspiration contre le Roi & contre l'Etat. Malgré toutes leurs précautions, le Roi Egiza eut avis de leurs menées. Le Prince persuadé qu'il falloit prévenir ces audacieux & les punir au plûtôt, fit assembler un Concile à Tolède ; mais on ne sçait point le nom des Evêques, ni des Grands qui y assisterent, parce qu'il n'y a point de souscriptions. On en fit l'ouverture le neuviéme jour de Novembre dans l'Eglise Paroissiale de Sainte Léocadie, où le Roi étant entré le même jour, présenta un Mémoire de ce que l'on devoit traiter. Les Peres du Concile, après avoir commencé comme à l'ordinaire par la Confession de Foi, ordonnerent ce qui suit.

Ses Constitutions.

I. Avant la célébration des Conciles, on jeûnera trois jours, en l'honneur de la très-Sainte Trinité, afin que Dieu éclaire les personnes qui doivent s'y trouver. Pendant ce tems, les Evêques conféreront ensemble sur les matiéres Spirituelles qui devront y être traitées, sans

(*A*) Actes de ce Concile dans LOAYSA, le Cardinal d'AGUIRRE & d'autres.

Digitized by Google

qu'aucun Séculier assiste à ces Assemblées.

ERE D'ESPAGNE. 731. — ANNÉE DE J. C. 694.

II. Depuis le commencement du Carême jusqu'au Jeudi-Saint, le Baptistaire sera fermé & scellé du Sceau de l'Evêque, afin que l'on sçache que dans ce tems l'on ne doit administrer le Sacrement de Baptême, qu'en cas de nécessité.

III. Le Jeudi-Saint, tous les Evêques d'Espagne & de la Gaule Narbonnoise, laveront les pieds à leurs Ministres, à l'exemple de Jesus-Christ.

IV. On n'emploïera point aux usages profanes, les Vases Sacrés & tout ce qui sert au Culte Divin.

V. Défense à tout Prêtre, sous peine d'excommunication & d'une prison perpétuelle, de dire la Messe des Morts pour les Vivans, dans l'intention & dans l'espoir de causer la mort à ceux-ci. [Erreur certainement assez grossiére & assez affreuse.]

VI. Tous les mois, on fera des Litanies ou Priéres publiques pour le Roi, pour le bien de la Monarchie, & pour la rémission des péchés.

VII. Le Concile renouvelle la Loi & les promesses de protéger la Famille Roïale, défendant sous les peines prononcées par les autres Conciles, de lui faire aucun tort, même après la mort du Roi.

VIII. Tous les Juifs, qui après avoir été baptisés, auront judaïsé, ou conspiré contre le Roi, seront réduits en servitude perpétuelle & dépouillés de leurs biens. Non-seulement on ne leur permettra point aucun Service de leur Religion, mais on leur ôtera aussi leurs enfans à l'âge de sept ans, pour les faire élever chrétiennement. Les Peres rendirent ensuite des actions de graces à Dieu & au Roi, & terminerent le Concile que le Prince approuva par son Edit (*A*).

733. — 695. Felix de Tolède en grande réputation.

Felix Métropolitain de Tolède étoit alors très-recommendable, pour sa prudence, pour ses vertus & pour la profondeur de sa science (*B*). Quelques-uns mettent en cette année 695. la mort de Saint Valére Abbé de Saint Pierre des Monts; mais j'exige, pour être de cette opinion, que l'on cite quelque témoignage ancien digne de foi.

734. — 696. Flotte des Sarazins battue.

Cependant les Sarazins avoient déja étendu leur Empire fort avant dans l'Afrique. Voulant mettre tout ce Païs sous

(*A*) Actes de Concile dans LOAYSA, d'AGUIRRE & d'autres.

(*B*) ISIDORE de Badajoz.

Digitized by Google

leur domination, ils entrerent avec une puissante Armée dans les Mauritanies, dont ils firent en peu de tems la conquête. Il y a apparence que leur Flotte côtoïoit, en se conformant à tous les mouvemens de l'Armée de terre. Le Roi Egiza en aïant pris ombrage, à cause du voisinage de ces Provinces avec l'Espagne, fit équiper la sienne pour garder les Côtes de son Roïaume, & en donna le Commandement à Théodemir : si celui-ci n'étoit pas fils ou gendre d'Egiza, & le même dont Sisebert avoit juré la mort, il étoit au moins un des Grands de la Monarchie. Théodemir se mit en Mer, pour observer la Flotte des Sarazins. L'aïant rencontrée, il l'attaqua si courageusement, qu'il la contraignit de prendre la fuite, & qu'il gagna la victoire (*A*). *Cédrene*, *Baronius* & d'autres placent en cette année la conquête des Mauritanies par les Sarazins.

par celle des Gots.

697. 735.

Guerre entre les Gots & les Francs.

Egiza eut en cette année 697. la guerre avec les Francs, sans qu'il m'ait été possible d'en découvrir le motif, ni dans les Histoires d'Espagne, ni dans celles de France : les uns veulent que ç'ait été du côté de l'Aquitaine, & d'autres du côté de la Gaule Narbonnoise. Il eut trois chocs avec les Ennemis ; mais la victoire demeura toujours indécise ; preuve, que l'on combattit de part & d'autre avec une égale résolution. Je m'imagine à ce sujet, que du tems de Clovis III. & de Childebert II. Rois des Francs, les Aquitaines & la Gascogne secouerent le joug, & se rendirent indépendantes de ceux-ci, s'élisant des Ducs & des Seigneurs pour les gouverner ; que les Aquitains & les Vascons qui avoient pris les Armes à cette occasion, entrerent par les Pyrénées en Espagne, où ils commirent de grandes hostilités, & qu'Egiza aïant marché à leur rencontre, leur livra trois batailles, & fit tant qu'ils s'en retournerent à leurs Païs. Ma conjecture est fondée sur ce qu'il ne paroît pas probable, que les Rois des Francs & leurs Maires du Palais, songeassent à porter la guerre chez leurs voisins, pendant qu'ils étoient, suivant les Histoires de France, si occupés chez eux par des affaires qui les touchoient de plus près (*B*).

Conjecture sur son origine.

698. 736.

Witiza associé à la Roïauté avec Egiza.

Le Roi Egiza se voïant déja dans un âge avancé, songea en tendre pere à laisser le Trône à son fils Witiza. Il communiqua ses vûes aux Seigneurs & aux Grands du Roïau-

(*A*) Isidore de Badajoz, Ere 750.
(*B*) Don Alfonse le *Grand* dans la Chronique, d'où les autres l'ont tiré.

me

Ere d'Espagne. 736. — Anne'e de J. C. 698.

me, qui par reconnoiſſance des obligations qu'on lui avoit, pour ſa ſage & douce adminiſtration, n'eurent point de peine à y répondre d'une maniére ſatisfaiſante. Ainſi Witiza fut déclaré Compagnon & Succeſſeur de ſon pere à la Couronne. Pour aſſûrer cette élection, & pour former Witiza dans l'art de régner, Egiza donna à ce Prince le Gouvernement de toute l'Ancienne Galice, qui avoit compoſé le Roïaume des Suéves. Witiza établit ſa Cour à Tuy, parce que la ſituation de cette Ville lui parut agréable, & bâtit dans ces Quartiers quelques Maiſons de plaiſance (*A*). *Don Alfonſe le Grand*, place cet événement un an plûtôt *.

737. — 699. Concile de Tolède, pour confirmer cette diſpoſition.

Du tems des deux Rois, pere & fils, on célébra à Tolède un Concile, où préſida Felix Métropolitian de cette Ville. Il paroît que ce fut en cette année 699. parce que le motif pour lequel il fut convoqué, étoit ſans doute la confirmation de l'élection de Witiza pour Succeſſeur à la Couronne, & qu'il eſt naturel de croire, que cette approbation ſe donna dans cette année, qui étoit l'immédiate de celle de la nomination. Ses Actes ſont péris, de ſorte que l'on n'en a point d'autres Notices que celle-ci, dont on eſt redevable à *Iſidore* de Badajoz, & à laquelle les Hiſtoriens Eſpagnols ont fait peu d'attention **.

738. — 700. Mort de Felix de Tolède. Gunderic ſon Succeſſeur.

Felix Métropolitain de Tolède mourut avec la réputation d'un Prélat très-vertueux. Il a écrit la Vie de Saint Julien ſon Prédéceſſeur, laquelle eſt dans l'*Appendice* des Ecrivains ou Hommes Illuſtres de *Saint Ildefonſe*. On éleva ſur le Siége vacant Gunderic, Perſonnage auſſi reſpectable pour ſa vertu, que par ſon ſçavoir (*B*). Dans les Diptyques anciens des Evêques de Tolède, que l'on trouve dans le Manuſcrit des Conciles qui a appartenu au Monaſtére de Saint Milan, l'on marque Siſebut pour Succeſſeur immédiat de Felix ; mais il y a lieu de croire que cet Evêque ne rem-

(*A*) ISIDORE de Badajoz, & DON ALFONSE le *Grand*, d'après leſquels les autres ont raconté ce fait.

(*B*) ISIDORE de Badajoz.

* Il paroit que Mariana a embraſſé cette opinion, lorſqu'il marque que Witiza fut aſſocié à la Couronne la dixiéme année du Régne de ſon pere : le P. Péteau ſuit auſſi la même Chronologie, avec cette différence néanmoins, que ne mettant l'avénement d'Egiza au Trône qu'en 688. le calcul des dix années que ce Prince régna ſeul, ſelon lui, eſt aſſez difficile a trouver ; mais je crois avoir déja prouvé, qu'au lieu de 688. il auroit dû avoir mis 687. Voïez la Note qui eſt ſous cette année.

** On peut dire que Mariana eſt du nombre de ces Hiſtoriens, puiſqu'il ne parle point de ce Concile.

Anne'e de J. C. 700.

Eres d'Espagne. 738.

plit le Siége de Toléde que quelques jours, & que pour cette raison, *Isidore* de Badajoz n'en parle point.

Mort d'Egiza.

Egiza qui étoit accablé par le poids des années, mourut dans le mois d'Octobre *, & fut enterré à Toléde. Ce Roi eut toujours beaucoup de piété & beaucoup de soin des Eglises & de la Discipline Ecclésiastique. Il soulagea le Peuple en modérant les Impôts, & il montra un zéle ardent pour la Religion Catholique, par les mouvemens qu'il se donna pour extirper de ses Etats le Judaïsme & l'Idolâtrie, dont il subsistoit encore quelques restes parmi les gens grossiers & de la Campagne, & parmi les Esclaves. Quelques Ecrivains ont voulu ternir sa réputation, en publiant qu'il répudia sa femme, dès qu'il fut monté sur le Trône, en haine d'Ervige pere de cette Princesse, & par le conseil de son oncle Wamba ; mais les Décrets des Conciles précédens, en faveur de la Reine & de ses enfans, prouvent le contraire. D'ailleurs, s'il eût réellement tenu cette conduite, les Peres de tant de Conciles célébrés sous son Régne, ne l'en auroient-ils pas vraisemblablement repris, & ne l'auroient-ils pas sollicité à vivre avec sa femme, conformément aux Loix du Mariage ? Cependant il n'en est pas dit le mot, d'où l'on peut conclure que ce reproche est une calomnie, & l'effet de la négligence des Historiens à s'éclaircir de la vérité **.

* Mariana lui fait pousser sa carriére jusqu'en Novembre de 701. à dessein, sans doute de trouver les quinze années de Régne qu'il lui donne. Cependant, pour que son calcul fût juste, il faudroit au moins supposer qu'Egiza aiant été désigné & nommé Successeur d'Ervige par celui-ci le 14. Novembre de 687. comme il le marque, mourut le 14. ou le 15. Novembre de 701. ce qui feroit quatorze ans avec un ou deux jours de plus. Mais comment pouvoir se le persuader, lorsqu'il assûre que Witiza fut sacré le 15. de Novembre de 701. Car, quelle apparence que cette cérémonie se soit faite, avant que d'avoir donné la sépulture au Roi mort ? Peut-être objectera-t'on qu'il ne compte à Egiza que quatorze annécs de Régne, parce que la premiére année de Witiza associé au Trône, courut avec une partie de la dixiéme & une partie de la onziéme d'Egiza, & ainsi de suite ; de sorte qu'en fixant dans la dixiéme année d'Egiza l'association de Witiza, & dans la cinquiéme année de cette association la mort du premier, il a fait usage de deux dates différentes, qui bien entendues, ne forment que quatorze années. En réfléchissant sur cette observation, on conviendra que cela peut être; mais on sera toujours fondé à reprocher à Mariana d'avoir induit en erreur par son obscurité plusieurs Sçavans, & entre autres le P. Péteau, qui marque qu'Egiza régna quinze ans, probablement sur le récit de cet Historien.

** Il suit de ceci que Mariana a eu tort de donner dans une pareille Fable, qui doit être absolument rejettée, si l'on veut rendre justice à Egiza & à Wamba, deux Rois également respectables par les vertus Chrétiennes & les vertus Morales qu'ils possédoient.

Digitized by Google

Quelques-uns l'accusent avec aussi peu de raison d'avoir été cruel, & de n'avoir point épargné le sang de ses Sujets. Pour détruire cette imposture, il suffit de se rappeller à la mémoire les éloges que les Conciles lui ont donnés, & par lesquels il paroît, qu'il usa d'une grande clémence à l'égard d'un bon nombre de personnes, pardonnant aux unes leurs fautes, & réhabilitant les autres; faveur dont se ressentit entre autres Theudemond, que Wamba, oncle d'Egiza avoit dégradé de la Dignité de Palatin, peu de tems après son avénement à la Couronne, à la sollicitation d'Etienne Métropolitain de Mérida. Witiza n'eut pas plûtôt appris la mort de son pere, qu'il se rendit à Tolède, où il fut sacré solemnellement Monarque des Gots le quinziéme jour de Novembre (*A*).

Sacre de Witiza.

Sur la fin de ce Siécle mourut Saint Martien Evêque de Pampelune, que le Vulgaire appelle Saint Martial : on revére son corps dans le Monastére de Léire. Il y en a qui le mettent au nombre des Martyrs ; mais il ne paroît pas qu'il eut alors aucune occasion d'obtenir cette Couronne. L'on conserve le souvenir de sa Sainteté, sans avoir connoissance de ses actions (*B*).

Mort de S. Martien de Pampelune.

(*A*) L'Appendice de la Chronique de S. Julien, Isidore de Badajoz, Don Alfonse le *Grand* dans les Chroniques, & d'autres qui les ont suivis.

(*B*) Sandoval, dans le Catalogue des Evêques de Pampelune.

REFLEXIONS TIRE'ES DE L'HISTOIRE de ces trois Siécles.

» L'Histoire est le Flambeau le plus sûr de la prudence, » ce qui fait que tous les Ecrivains l'appellent : le Maître » de la Vie Humaine, & le Guide le plus fidéle pour faire ju- » ger des choses sainement. Mais comme la Religion est ce » qu'il y a de plus important pour obtenir la Vie Eternelle; » la connoissance de la véritable & de la seule, par laquel- » le on puisse parvenir à la Gloire Céleste, est indispensa- » ble, comme Jesus-Christ l'a enseigné par ces paroles, en » Saint Jean, chap. 3. Vers. 18. *Qui non crediderit jam ju-* » *dicatus est*; celui qui ne croit pas, est déja condamné : en » Saint Marc, chap. 16. Vers. 16. *Qui crediderit, & bapti-* » *satus fuerit, salvus erit, qui vero non crediderit, jam condem-*

» *nabitur*; celui qui croira, & qui sera baptisé, sera sauvé :
» mais celui qui ne croira point, sera condamné. C'est ce
» que Saint Paul nous apprend dans son Epître aux Hé-
» breux, chap. 11. Verf. 6. lorsqu'il dit : *Sine fide impossi-
» bile est placere Deo*; il est impossible de plaire à Dieu sans
» la Foi.

La Foi s'est toujours conservée dans sa pureté en Espagne.

» Ces trois Siécles de l'Histoire d'Espagne, sont les té-
» moignages les plus sûrs de la vraie Religion Chrétienne,
» que les Espagnols professent aujourd'hui, depuis que
» l'Evangile leur a été annoncé, & prêché par les Saints
» Apôtres Saint Jacques Zébédée & Saint Paul, & par les
» sept Saints Evêques Torquat & ses Compagnons, qui
» avoient reçu leur Mission de l'Apôtre Saint Pierre, ainsi
» que je l'ai marqué dans la Partie précédente. En effet,
» l'on voit par tant de Conciles qui ont été célébrés dans
» cet espace d'années, & par tant d'Ecrivains recommen-
» dables qui ont fleuri pour lors, que l'on a toujours cru
» en Espagne au Mystére de la Sainte Trinité, comme on
» le croit aujourd'hui ; contre les erreurs des Sabelliens &
» des Prifcilianistes ; contre celles des Ariens, introduites
» dans ce Païs par les Gots qui en étoient souillés ; contre
» les Photiniens, appellés de nos jours Sociniens, de Fauste
» Socin, qui les a tirés de l'abîme. Il en est de même du
» Mystére de l'Incarnation : contre les erreurs de Nestorius,
» d'Eutychès, des Monothélites & des Acéphales : des sept
» Sacremens, particuliérement de la Pénitence, de la Con-
» fession & de l'Absolution par le Prêtre, de la Présence
» réelle de J. C. dans l'Eucharistie : du Sacrifice des Messes
» pour les Vivans & pour les Morts, du Purgatoire, de la
» Grace & des bonnes Œuvres ; de la Hiérarchie Ecclésiaf-
» tique, composée d'Evêques, de Prêtres, de Diacres, &c.
» & de leur Célibat : de la Primatie & Supériorité du
» Pontife de Rome dans toute l'Eglise Catholique, comme
» Vicaire de Jesus-Christ, en qualité de légitime Succes-
» seur de l'Apôtre Saint Pierre, que le Fils de Dieu, après sa
» Résurection, établit Pasteur de tout son Troupeau. On en
» peut dire autant de l'Etat Monastique, de la Vénération
» des Saints, de leurs Reliques, de leurs Images & de leurs
» Invocations, comme je pourrois le démontrer fort au
» long, si c'étoit mon principal & mon unique but.
» Il suit delà, que les Espagnols, croïant à tous ces Points

» d'une maniére particuliére, dans ces trois Siécles & au-
» paravant, pendant que la Religion Chrétienne fleurissoit
» en Orient, en Gréce, en Italie, en France, en Angleterre
» & en Afrique; ils n'ont jamais été traités d'Hérétiques,
» ni de gens séparés de la vraie Religion Chrétienne par
» aucune de ces Nations. Par conséquent, si de tant d'Ecri-
» vains Catholiques, on n'a pas encore pû en découvrir un
» seul qui le leur ait reproché dans tous ces trois Siécles,
» on ne peut leur refuser de les reconnoître pour vrais Chré-
» tiens, aujourd'hui qu'ils sont attachés aux mêmes princi-
» pes, ausquels ils l'étoient dans ce tems où ils ont été tenus
» pour tels. En méditant sérieusement cette réflexion, sur
» laquelle je pourrois m'étendre amplement, elle convainc
» les Espagnols de l'obligation qu'ils ont à Dieu d'avoir
» conservé chez eux la Religion Chrétienne, dans sa pure-
» té, & sans mêlange d'erreurs, contre toute la puissance
» des Rois Gots Ariens qui ont régné dans leurs Païs, de-
» puis Euric jusqu'à Léovigilde.

Il y avoit en Espagne des Gentils jusques dans le Siécle VI.

» L'on voit aussi par ce que j'ai dit en l'année 528. qu'il
» s'est conservé, jusques vers le milieu du Siécle VI. quel-
» ques restes de la Gentilité dans les Montagnes les plus
» escarpées. Si l'on en juge même par les Actes de *Saint*
» *Léon* Evêque de Bayone, l'on croira que le Paganisme y
» a subsisté encore plus long-tems.

Origine du Patronage Laïc dans l'Eglise d'Espagne.

» Le droit de Patronage Laïc dans l'Eglise, s'est intro-
» duit dans ces trois Siécles, parce que, comme il y avoit
» en Espagne beaucoup de petites Places, de Fermes & de
» Hameaux, où les Habitans n'avoient ni Eglises, ni Mi-
» nistres, les Seigneurs de ces endroits offrirent de bâtir des
» Eglises, à condition que les Evêques recevroient pour
» les déservir, les Prêtres qu'ils présenteroient, si ceux-ci
» étoient propres pour le Ministére. Les Evêques considé-
» rant l'utilité qui en résulteroit pour ces Peuples, qui au-
» roient par ce moïen des Temples où ils pourroient prier,
» entendre la Parole de Dieu, & recevoir les Saints Sacre-
» mens, accepterent avec plaisir ces propositions. Delà le
» Patronage Laïc dans les Eglises, tire son origine, comme
» *Thomassin* l'a amplement observé dans la Discipline Ec-
» clésiastique.

On ignore s'il y a eu Es-

» L'on n'a point découvert dans ces trois Siécles, & jus-
» qu'à présent, aucun témoignage sûr de l'entrée de la Ré-

pagne des Moines de l'Ordre de S. Benoît.

» gle du Glorieux Patriarche Saint Benoît : ainsi l'on ne » peut sçavoir avec certitude, si les Saints Moines qui la » professent, sont d'une Religion si sacrée & si respectable.

La Couronne des Gots élective.

» Quoique la Monarchie des Gots en Espagne, à laquelle » Euric donna commencement, fût d'abord héréditaire pour » Alaric fils de ce Prince & pour Amalaric son petit-fils, elle » devint par la suite élective. Alors, il n'y avoit que les Sei- » gneurs du Palais & les Principaux du Roïaume qui pus- » sent faire l'élection ; cependant, depuis le Roi Récared » le *Catholique*, les Métropolitains & les Evêques ont aussi » été Electeurs. Par conséquent, quoique les fils soient mon- » tés sur le Trône après leurs peres, ce n'a point été par » droit de Succession, mais parce que leurs peres sollici- » toient les Prélats & les Palatins de leur accorder cette » faveur, comme on le voit dans le cours de l'Histoire.



Digitized by Google



HISTOIRE GENERALE D'ESPAGNE.

QUATRIEME PARTIE.

SIECLE HUITIEME.

Ere d'Espagne. 739.

Année de J. C. 701.

Le Roi Witiza signale le commencement de son Gouvernement.



ITIZA devenu possesseur de la Couronne des Gots, par la mort du Roi Egiza son pere, travailla à gagner l'affection de ses Sujets, & à faire en sorte que le cœur eût plus de part à leur soumission, que le devoir. Pour cet effet, il accorda une Amnistie Générale pour toutes les personnes, qui subissoient le châtiment des crimes qu'elles avoient commis du vivant de son pere : ainsi tous les Exilés furent rappellés, & les

Anne'e de J. C. 701. | Ere d'Espagne. 739.

biens furent rendus à ceux qui en avoient été dépouillés. Non-content de donner par-là des preuves d'une clémence digne d'admiration, il voulut en faire sentir les doux effets à tous les Peuples de la Monarchie, en leur remettant les arrérages des Impôts, dont il fit jetter au feu tous les Registres. Ce procédé qui sembloit annoncer un Régne des plus doux, fit que son avénement à la Couronne fut universellement célébré & applaudi; parce que jamais un Prince n'est vû de meilleur œil, ni plus chéri des Peuples, que quand il répand sur eux des bienfaits à pleines mains. Enfin Witiza, pour rendre la premiére année de son Régne plus respectable, & pour se conformer à l'usage des Rois ses Prédécesseurs, fit célébrer à Toléde un Concile, dont les Actes sont péris; ce qui me met hors d'état de sçavoir les affaires qui y ont été traitées (*A*). Quelques-uns prétendent que toutes ces démonstrations de piété, de générosité & de douceur, étoient l'effet de son artifice pour s'affermir sur le Trône; mais il n'appartient qu'à Dieu seul de lire dans le cœur humain. D'ailleurs, l'homme étant naturellement capable de quitter la vertu pour se livrer au vice, l'on n'est pas fondé à donner pour principe aux bonnes actions qui ont été faites d'abord, la corruption qui ne s'est fait connoître que par la suite *.

Concile XVIII. de Toléde.

702. 740. Gunderic de Toléde est en grande réputation.

Gunderic Métropolitain de Toléde étoit alors en grande odeur de vertu, & sa haute réputation se trouva accréditée par quelques Prodiges, dont on fut redevable à ses priéres. Il y a apparence qu'il apporta tous ses soins pour maintenir & faire fleurir la Discipline Ecclésiastique, & qu'il forma des Ministres zélés pour la Gloire de Dieu, afin que la malice, qui devoit être portée si loin dans les années suivantes, trouvât encore des Ennemis qui lui fissent la guerre (*B*).

704. 742. Witiza se plonge dans la débauche.

Cependant Witiza se voïant paisible possesseur de la Couronne, & en paix avec ses Voisins, commença de lâcher la bride à ses passions. Aveuglé par les appas trompeurs

(*A*) Isidore de Badajoz.

(*B*) Isidore de Badajoz.

* L'Abbé de Vayrac, sur l'autorité sans doute de Mariana, veut que Witiza ne se parût alors que des vertus apparentes, lesquelles n'étoient que les vices réels, qui couvoient dans le fond de son cœur; mais je crois qu'il auroit pû s'en tenir à la sage refléxion de Jean de Ferreras, qui probablement ne l'auroit pas faite, s'il y eût eu lieu de penser qu'il y avoit alors de la fourberie dans la conduite du Roi, sur tout puisqu'il ne ménage pas ce Prince par la suite.

Digitized by Google

Ere d'Espagne. 741. Année de J. C. 704.

peurs de l'impureté, il s'abandonna tout entier à la dissolution la plus débordée. Pour lors aucune femme ne pouvoit paroître aimable à ses yeux, sans être exposée à devenir bien-tôt la victime de son incontinence. Sollicitations, présens, caresses, tout étoit emploïé pour la séduire; & si ces moïens ne réussissoient pas, il avoit recours à la violence, abusant ainsi de l'autorité qu'il avoit pour assouvir sa brutalité. Cette conduite dépravée ne put être long-tems ignorée du Public, qui ne l'apprit qu'avec douleur, & à qui elle causa beaucoup de scandale. Quoique le digne Gunderic & d'autres s'efforcerent sans doute, d'arrêter le cours de tant d'abominations, le Prince voluptueux enyvré de ses détestables plaisirs, fut sourd à leurs avis & à leurs remontrances (*A*).

Gunderic & d'autres tentent inutilement de l'en tirer.

743. 705.

Le Roi se livre à de plus grands excès.

L'incontinence étant le vice qui aveugle le plus la raison, Witiza qui continuoit toujours ses désordres, mit bas toute pudeur & toute considération; de maniére qu'il n'écouta plus que son goût & son penchant pour le libertinage. Ainsi dépouillé de tous les respects humains, qui ont coûtume de servir de frein à la débauche, il ne se contenta plus, comme il avoit fait jusqu'alors, de prendre pour objet de sa sensualité, les femmes qui n'étant retenues par aucun engagement, pouvoient disposer d'elles en vertu de leur liberté; il porta encore ses désirs jusques sur celles qui étoient liées par les liens du mariage. Tout lui étant alors indifférent, pourvû qu'il se satisfît, les femmes & les filles mêmes des Grands, ne furent pas moins exposées à ses entreprises criminelles, que celles du moindre Artisan. La liberté & le scandale, avec lequel il commettoit ces excès, firent bientôt changer en haine, la satisfaction universelle que l'on avoit témoignée, lorsqu'il avoit pris les rênes du Gouvernement. Dieu qui disposoit aussi le châtiment de tant de méchancetés, permit qu'Abdumalic XII. Calife des Sarazins ou Arabes étant mort le 10. d'Octobre, fût remplacé par son fils Walid, dont les Généraux firent dans la suite la conquête de l'Espagne (*B*).

Les Grands ne purent se voir déshonorés dans la personne de leurs femmes & de leurs filles, sans être animés d'un vif ressentiment, qui leur fit naître la pensée de conspirer

(*A*) Don Alfonse le *Grand*, le Moine de Silos.

(*B*) Elmacin, & d'autres.

Anne'e de J. C. 705.

Ere d'Espagne. 743.

contre celui qui leur montroit tant de mépris. Redoutant néanmoins la violence de ce Monstre, qui n'avoit point d'autre Loi que sa volonté, ils chercherent à se mettre à l'abri de ses insultes, quoique l'on puisse facilement se persuader, qu'ils laisserent échapper quelques murmures contre ses turpitudes affreuses & peu communes. Quelques-uns assûrent aussi, que Gunderic Métropolitain de Toléde, touché du mal que causoit le mauvais exemple du Roi, fit pour remettre dans la bonne voie ce Prince égaré, de nouveaux efforts qui furent aussi inutiles que les premiers.

Gunderic ne peut le ramener à la vertu.

706. On conspire contre Witiza.

744.

Witiza porta enfin ses excès scandaleux à un tel point, qu'il se forma quelques conspirations qui tendoient à lui ôter la Couronne; mais elles ne purent être tenues si secrétes qu'elles ne parvinssent à sa connoissance, malgré toutes les précautions que l'on prit pour empêcher qu'elles ne transpirassent. Cependant, soit qu'il ne connût pas la profondeur du précipice qui s'ouvroit sous ses pieds, soit qu'il fût retenu par la crainte d'être exposé à de plus grands dangers, il se contenta d'exiler quelques-uns des Conjurés. Je m'imagine que ce fut pour lors qu'il bannit de Toléde le Duc Théodofred, pere du Roi Don Rodrigue, l'envoïant à Cordouë, où l'on dit qu'il lui fit arracher les yeux, pour le rendre inhabile à monter sur le Trône, & Don Pélage, fils de Favila, qui se retira dans les Asturies, tous deux Descendans des Rois Gots. Il n'est pas facile de prouver par les Monumens des trois Siécles précédens, que ces deux Illustres Personnages étoient de Sang Roïal; c'est pourquoi quelques Siécles après, les Auteurs l'ont fait de différente maniére. *Pelage* Evêque d'Oviédo a été, selon moi, le premier qui l'ait avancé dans des Généalogies qu'il a écrites à ce sujet, & dont *Ambroise de Morales* a tiré une Copie, que j'ai entre mes mains (*A*).

Action barbare de ce Prince.

Quelques-uns assûrent que Witiza craignant les révoltes, fit démolir les murailles de toutes les Villes de son Roïaume, à la reserve de celle de Tuy, d'Astorga & de Toléde *; mais

Il n'a point fait démanteler les Villes d'Espagne.

(*A*) Chronique d'Albayda; Le Moine de Silos.

* Mariana a adopté impudemment cette opinion. L'Abbé de Vayrac en a fait autant dans ses Révolutions d'Espagne, sous prétexte que de célébres Historiens l'ont avancé ainsi; mais s'il vouloit qu'on le crût sur un événement qui paroît si contraire à la vérité de l'Histoire, il auroit dû nommer ses autorités, afin de mettre les Sçavans à portée de juger de leur crédit, & de décider, s'il est préférable à celui de Jean de Ferreras.

c'eſt à tort, parce que les Sarazins, lorſqu'ils entrerent en Eſpagne, trouverent beaucoup de Villes fermées, qu'ils démantelerent en punition de la réſiſtance des Habitans, comme on le verra dans le cours de l'Hiſtoire.

745. 707. Suites affreuſes de ſes déſordres.

Le mauvais exemple de Witiza avoit déja entraîné dans l'abîme la meilleure partie des Membres de l'Etat, parce que les actions des Souverains ſervent ordinairement de régle pour celles des Sujets. Les Seigneurs & le Peuple étoient tombés dans le relâchement : la modeſtie, la chaſteté & la tempérance Chrétienne commençoient à s'éclipſer, & à faire place à la gourmandiſe & à l'incontinence, qui faiſoient de ſi rapides progrès, que chacun entretenoit librement un commerce infâme avec les femmes qui leur plaiſoient. A la vûe de tant de déſordres, Gunderic Métropolitain de Toléde, d'autres Prélats & quelques Grands, dont les mœurs n'avoient pas été corrompues, prévoïant que les vices cauſeroient la ruine de la Monarchie, firent tous les efforts imaginables, pour porter le Roi à convoquer un Concile National où des Conciles Provinciaux, afin de remédier au dérangement & aux abus qui s'étoient ſi fort étendus dans l'Etat. Mais Witiza toujours eſclave de ſes paſſions, & charmé de faire tomber tous les autres dans l'aveuglement où il s'étoit précipité, refuſa de ſe rendre à leurs ſollicitations, & fit même une Loi déteſtable, par laquelle il permit aux Eccléſiaſtiques de ſe marier, & à un chacun d'avoir autant de Concubines qu'il en ſouhaiteroit. Avec cette licence, les crimes & les péchés s'accumulerent les uns ſur les autres, parce que la plûpart des Eccléſiaſtiques contracterent des mariages ſacriléges, ſans reſpect pour le vœu de chaſteté par lequel ils s'étoient liés, ſçachant que le châtiment de leurs fautes étoit reſervé au pouvoir du Roi de qui ils n'avoient rien à craindre ; & les Séculiers prirent un nombre de Concubines, profanant ainſi les Saintes Loix du Mariage (*A*).

Expéditions des Sarazins en Afrique.

Sur ces entrefaites Walid, Calife des Sarazins donna ordre à Muza un de ces Généraux & Gouverneur de tout le Païs conquis dans les Mauritanies, de ſe rendre maître de tout ce qui reſtoit à conquérir dans ces Provinces. Muza ſe mit auſſi-tôt en Campagne à la tête de de ſes Trou-

(*A*) Don Alfonse le *Grand*.

Anne'e de J. C. 707.

Ere d'Espagne. 745.

pes, & aïant rencontré les Bérébéres * qui s'étoient unis pour lui résister, il leur livra Bataille & il les défit entiérement. Après cette victoire, il alla assiéger la Ville de Tanger, dont il s'empara, obligeant tous ceux qui faisoient profession de la Religion Chrétienne, d'embrasser le Mahométisme. Glorieux de ses expéditions, il alla en rendre compte au Calife Walid, & recevoir ses ordres pour ce qu'il devoit faire, laissant Taric ** à Tanger avec dixsept mille hommes (*A*).

Mort de Gunderic. Sindéred le remplace.

Il paroît que vers ce tems mourut Gunderic Métropolitain de Mérida, dont j'ai déja fait connoître le mérite. Son Successeur fut Sindéred, qui dût sa promotion à l'Episcopat, à la faveur de Witiza. Malheureux Prélat, qui se condamna au silence par la crainte de déplaire à celui à qui il étoit redevable de sa fortune (*B*).

708. Lâche complaisance de Sindéred pour le Roi.

746.

Quoique Sindéred eût la foiblesse de tolérer par son silence la vie licencieuse de Witiza, & souffroit qu'à l'ombre de ce Prince débauché, l'on commît tant de crimes & tant de sacriléges ; plusieurs Ecclésiastiques animés d'un saint zéle à la vûe du relâchement de la Discipline Ecclésiastique, & des désordres qui tendoient à la ruïne de la Monarchie, eurent la hardiesse de reprendre le Roi sur sa conduite déréglée & sur l'affreuse permission qu'il donnoit d'irriter la colére de Dieu. Sindéred au lieu d'appuier leurs démarches, comme il étoit de son devoir, les châtia sévérement au grand scandale de tous les Fidéles, ne souffrant point qu'il y eût quelqu'un qui osât mettre un frein au vice (*C*).

(*A*) L'Anonyme d'Andalousie. Novieire & Pagi.

(*B*) Isidore de Badajoz.

(C) Isidore de Badajoz.

* Peuple de la Babarie en Afrique, distingué des Africains Naturels & des Arabes. On les dit Originaires de l'Arabie Heureuse, d'où ils passerent en Afrique avec leur Roi Melech - Ifriqui. Ils s'étendirent ensuite dans ce Païs, dont ils conquirent la meilleure partie. C'est d'eux que descendoient les Rois qui ont régné à Tunis, à Trémécen & à Alger, jusqu'à l'invasion des Turcs. Dapper & Marmol.

** Il étoit fils d'un Affranchi, comme l'observe l'Abbé de Vayrac dans sa Préface des Révolutions d'Espagne, & différent de Tarif qui eut part à la conquête de l'Espagne, & avec lequel Rodrigue de Tolède le confond mal à propos. Par ses longs services, il parvint à de grands Honneurs Militaires, mais il ne passa point en Espagne à la tête de six cens Hommes avec le Comte Don Julien, quoique l'Abbé de Vayrac le dise dans l'endroit cité, oubliant que dans le corps de l'Ouvrage, il marque qu'il y entra avec douze cens Combattans, si Taric & Taric-Abincier sont une même personne, après que Tarif qui y conduisit les six cens Hommes, s'y étoit déja établi.

ERE D'ESPAGNE. 746.

ANNÉE DE J. C. 708.

Impostures de quelques Historiens Espagnols contre Witiza.

Quelques Historiens Espagnols * assûrent qu'en cette année ou les suivantes, Constantin Pontife de Rome, instruit de la dépravation du Clergé d'Espagne, envoïa un Légat au Roi Witiza pour le solliciter de rétablir la Discipline dans son ancienne splendeur; mais que Witiza bien loin d'avoir égard aux demandes du Pape, refusa l'audience au Légat, & secoua le joug de l'Eglise Romaine. Ceci toutefois n'est appuïé d'aucun témoignage ancien, & il n'en est point fait mention, ni par *Baronius*, ni par *Chacon*, ni par leurs Prédécesseurs, qui ont écrit les actions des Pontifes de Rome; d'où je conclus, que c'est une fable inventée depuis par ceux qui ont voulu éxagérer la méchanceté de Witiza.

Tentatives inutiles de Muza sur Ceuta.

Muza de retour à son Gouvernement de la Mauritanie, se disposa, suivant qu'il en étoit convenu avec le Calife, à mettre sous la domination de son Souverain toute la partie de ce Païs, qui est baignée par la Mer. Aïant donc formé une grosse Armée, il se mit en marche, pour aller conquérir tout ce que les Gots y possédoient. Il alla droit assiéger Ceuta, qu'il voulut emporter d'assaut; mais le Comte Don Julien qui étoit Gouverneur de la Place, fit une si vigoureuse défense, qu'il rendit vains tous les efforts des Barbares. Ceux-ci contraints de lever le Siége & de s'éloigner, ravagerent dans leur retraite les Territoires de quelques Villes, pour se dédommager des pertes considérables qu'ils avoient faites à Ceuta (*A*). Je place cet événement en cette année 708. parce qu'il ne paroît pas vraisemblable qu'il eût pû arriver dans la précédente, à cause des expéditions & du voïage de Muza à Damas, depuis l'extrêmité de l'Afrique.

747. 709. Les Sarazins battus sur Mer par les Gots sous le Commandement de Théodomire.

Le déréglement de Witiza étoit porté si loin, que les vices se commettoient avec tant de liberté, & le Clergé étoit tombé dans un si grand relâchement, que les remontrances des personnes zélées n'étant point capables d'arrêter le cours impétueux des crimes, Dieu par une bonté digne de sa Grandeur résolut d'essaïer à faire rentrer les Es-

(*A*) ANONYME. ANDALUCIEN, NOVIEIRE & PAGI.

* De ce nombre est Mariana, qui a adopté tant de Fables, que l'on ne peut lire son Histoire d'Espagne qu'avec beaucoup plus de précautions que n'en ont apportées quelques Ecrivains modernes, qu'il a induits à erreur sur bien des faits.

pagnols en eux-mêmes par la ménace du châtiment, & à les engager de prévenir par de dignes fruits de pénitence, l'orage dont ils étoient ménacés. Muza Abencacer Gouverneur de la Mauritanie, comme je l'ai déja dit, forma le projet de la Conquête de l'Espagne, pour flatter l'ambition de son Souverain dont il connoissoit le caractére, & pour mériter sa faveur. Afin d'éprouver si la fortune seroit favorable ou non à ses entreprises, il mit en Mer une grosse Flotte, avec ordre d'aller infester les Côtes d'Andalousie. Cette Armée Navale obéit, & fit sans doute quelques ravages sur les Côtes. Sur cette nouvelle, Witiza fit au plûtôt équipper & armer sa Flotte, dont il donna le Commandement à Théodomire, Seigneur d'une naissance distinguée chez les Gots, lequel avoit donné des preuves suffisantes de bravoure & de prudence. Théodomire aïant mis à la voile, alla chercher la Flotte Ennemie, & l'aïant rencontrée, il la battit & la contraignit de regagner ses Côtes avec une perte considérable. On eut l'obligation de la meilleur partie de cette Victoire, à la piété & à la Catholicité de Théodomire. Quoique dans les Ouvrages *d'Isidore* de Badajoz imprimés par les soins de *Sandoval*, où il est parlé de ce combat & de cette Victoire Navale, on lise *Ingressis*, on trouve *in Græcis* dans une Copie Manuscrite que j'ai de ces Ouvrages, d'où il paroît que la Flotte dont Théodomire triompha, étoit de l'Empire des Grecs ; mais je me persuade que c'est une faute du Copiste, parce qu'aucun Historien Grec, ni Latin ne fait mention de cette Bataille, ni ne marque que les Empereurs d'Orient aïent eu alors quelques intérêts à démêler avec les Rois d'Espagne, outre que les premiers étoient trop embarrassés pour pouvoir envoïer des Flottes contre les derniers, comme le sçavent & le peuvent connoître les personnes qui s'appliquent à l'Etude de l Histoire. Je ne fais qu'exposer ici mon sentiment, laissant aux Sçavans à faire sur ce problême les réflexions qu'ils jugeront à propos.

Révolte contre Witiza. Don Rodrigue proclamé Roi.

Nombre de Seigneurs entiérement rebutés des insultes & des désordres de Witiza, commencerent à vouloir secouer le joug de sa tyrannie ; c'est pourquoi, à la fin de cette année 709. ou au commencement de la suivante, ils proclamerent Roi Don Rodrigue que quelques-uns font fils de Théodofred, & petit-fils du Roi Chindasuinthe. Delà prit

Ere d'Espagne. 748.

Anne'e de J. C. 710.

origine une Guerre civile, qui fut le premier pas de la perte du Tyran (*A*).

Les Sarazins font une descente en Espagne, & sont chassés.

Quoique Muza eût si mal réussi dans sa tentative de l'année précédente sur l'Espagne, le mauvais succès ne lui donna que plus d'ardeur pour l'exécution de son projet. Cet Officier déterminé de faire une nouvelle épreuve, donna ordre à Tarif-Abuzara, dont la valeur lui étoit connue, d'aller avec un nombre de Troupes qu'il jugea convenable, s'emparer de quelque Port ou de quelque Place en Espagne: il se promettoit de cette entreprise une réussite d'autant plus heureuse, qu'il sçavoit, que les désordres & les turpitudes de Witiza causoient des divisions parmi les Gots, & il avoit dessein, lorsqu'il auroit une fois l'entrée dans le Païs, d'envoïer de plus grandes forces pour faire la Conquête de toute la Péninsule. Abuzara prit terre sur les Côtes d'Espagne, mais il y fut si bien reçû, qu'il n'eut point d'autre parti à prendre que de se rembarquer avec son monde, & de s'en retourner en Afrique (*B*). *Ebnalgocia* raconte que Tarif-Abuzara aïant débarqué à Tariffe, sans avoir trouvé le moindre obstacle, à cause des guerres que les Gots se faisoient entre eux, se rembarqua, après avoir désolé toute la Côte *. Il suit delà, qu'il s'étoit allumé une guerre sanglante entre les deux partis de Witiza & de Rodrigue; mais Witiza étant mort en cette année 710. Rodrigue demeura maître & possesseur de la Couronne. D'autres donnent à Witiza deux années de régne de plus; cependant les Auteurs les plus sûrs disent qu'il ne tint le Sceptre que dix ans: ce qui sera confirmé par la suite de l'Histoire, où il n'est point parlé, ni du lieu, ni du tems de sa mort; tant ses actions infâmes l'ont rendu digne de l'oubli.

Guerre Civile entre les Gots. Mort de Witiza.

Origine de la destruction de la Monarchie des Gots par les Sarazins.

Tandis que le Comte Don Julien défendoit courageusement contre Muza les Domaines d'Afrique pour le Roi Don Rodrigue, celui-ci s'amouracha d'une de ses filles, ou, selon d'autres, de sa femme, dont il obtint de force les fa-

(*A*) Mahomet Ebnalgocia.
(*B*) Chron. d'Albayda.
* L'Abbé de Varyac qui paroît avoir cherché à ne rien obmettre, a néanmoins passé sous silence cette descente de Tarif-Abuzara en Espagne, ou plûtôt l'a confondue avec celle qu'y fit en 711. Tarif-Abdalahi, à qui il ne donne que cinq cens Hommes, quoiqu'il en eût sept mille, sans faire attention que Muza qu'il représente comme un homme si prudent, se seroit oublié dans cette occasion, en envoïant pour faire des conquêtes en Espagne, une poignée de monde, qui probablement n'auroit pas suffit pour y garder une Place conquise.

Digitized by Google

veurs. Cette nouvelle parvint bien-tôt aux oreilles du Comte, * qui furieux de cet affront, résolut d'engager Muza à faire la guerre à Don Rodrigue, en lui promettant de lui faciliter la Conquête de l'Eſpagne, & en lui remettant toutes les Places d'Afrique qui étoient de ſon Gouvernement (*A*).

Pierre Mantuan, *Don Joſeph Pellicer* & d'autres tiennent le récit de cette violence faite à la fille du Comte Don Julien pour une Fable introduite dans les Hiſtoires d'Eſpagne, parce qu'*Iſidore de Badajoz*, *Don Alfonſe le Grand*, & *la Chronique d'Albayda*, qui ſont les trois Monumens les plus Anciens, où il eſt parlé de l'invaſion des Infidéles, n'en ſont aucune mention; mais ces Auteurs, comme l'a obſervé le Sçavant *Marquis de Mondéjar*, ont décrit ſi ſuccinctement la perte de l'Eſpagne, que quoiqu'elle dût être accompagnée d'une infinité de circonſtances remarquables, ils ne ſe ſont point arrêtés à les marquer, juſque-là qu'ils ne ſpécifient point les Villes dont les Sarazins s'emparerent, ni la maniere dont ils en firent la conquête, marquant celles qui furent ruinées ou conſervées, & comment les unes ſe rendirent aux Vainqueurs, & les autres furent emportées de force. Mais outre que cet événement, qui a procuré l'entrée des Sarazins en Eſpagne, & qui a été l'origine de la deſtruction de l'Empire des Gots, a dû reſter profondément gravé dans le cœur des Eſpagnols, & tranſmis à la Poſtérité par une Tradition continue, *le Moine de Silos* que d'autres ont ſuivi depuis, l'a inſéré dans ſes Ecrits ſur l'autorité unanime

(*A*) L'ANONYME ANDALUCIEN, NOVIEIRE, le MOINE de Silos, Doo RODERIC, DON LUCAS & les autres.

* Oo rrouve ſur cette matiére daos l'Abbé Vayrac, des détails qui tiennenr plus du Romao que de l'Hiſtoire. On y voit l'origioe de l'amour du Roi pour la fille du Comte Don Julien, appellée communément Cava par les Hiſtoriens; les moiens dont il ſe ſervit pour ſatisfaire ſa paſſion; une Lettre plaintive de l'Infortunée Cava au Comte ſon pere, qui rempliſſoit une prérendue Ambaſſade auprès de Muza en Afrique; le retour du Comte en Eſpagne; ſes Statagêmes pour parveoir à venger l'honneur de ſa Maiſon; ſa fuite & ſa retraite auprès de Muza qu'il ſollicita à faire la guerre au Roi Don Rodrigue, & ſon Voïage à Damas, pour faire auprès du Calife les mêmes Inſtances. Mais pour ſentir le faux du Récit de toutes ces circonſtances, & monrrer que ce n'eſt qu'une Fable arrangée à plaiſir: il ſuffit d'obſerver que le ſouvenir de cet évéoement, comme il eo convient lui-méme plus bas avec Jeao de Ferreras, n'a été rrauſmis à la Poſtérité que par la Tradition juſqu'au XII. Siécle, d'où il ſuit que la Lettre rapportée & la meilleure partie de cette Narration, doivent étre tres-ſuſpectes. Il y a appareoce qu'il a pris pour guide Mariana, qui paroit dans cette occaſion l'avoir auſſi été du P. d'Orleans.

de

ERE D'ESPAGNE. 748.

ANNE'E DE J. C. 710.

de tous les Historiens Arabes. En effet, paroîtroit-il croïable que le Comte Don Julien, après avoir défendu avec tant de résolution la Ville de Ceuta & ses environs contre Muza, eût sollicité les Sarazins à faire la guerre à Don Rodrigue, s'il n'en avoit eu de puissans motifs?

749. 711. Les Fils de Witiza veulent monter sur le Trône, & ne le peuvent.

Evan & Sisebut fils de Witiza, ausquels les Auteurs postérieurs donnent d'autres noms, furieux de se voir privés de la Couronne que leur pere & leur Aïeul avoient portée, tâcherent d'engager leurs Partisans à la leur faire obtenir. Don Oppas leur oncle, Métropolitain de Séville, appuïa de tout son crédit & de toutes ses forces leurs prétentions, mais les Palatins qui ne vouloient pas que ce qui étoit électif, parût devenir héréditaire, & qui avoient présent à l'esprit tout ce qu'avoit fait Witiza, dont la Mémoire étoit universellement en horreur, rendirent vains tous leurs efforts. Quoique les sollicitations d'Evan & de Sisebut furent sans effet auprès des Electeurs, elles ne laisserent point de causer de la division dans l'Etat, parce qu'il est naturel de croire que Witiza avoit répandu ses faveurs sur un certain nombre de personnes, qui probablement ne devoient point approuver la proclamation de Don Rodrigue, dans la crainte que le Sceptre changeant de mains, ils ne fussent exposés à quelque revers de fortune.

Ils appellent les Sarazins à leurs secours.

Les fils de Witiza frustrés de l'espérance de pouvoir être élevés sur le Trône des Gots, formerent le projet de s'y asseoir avec le secours des Sarazins. Pour cet effet, ils députerent à Muza Gouverneur de la Mauritanie en Afrique pour Walid, une personne de confiance, par laquelle ils le firent prier de les seconder de ses Armes, lui offrant sans doute pour récompense, quelque terrein en Espagne *.

Muza qui n'avoit point perdu de vûe le projet qu'il avoit formé sur l'Espagne, charmé d'une occasion si favorable, ne hésita point à la saisir. Il accepta avec ardeur les propositions des fils de Witiza, bien résolu de faire par la suite ce qu'il jugeroit à propos & de se conformer aux événemens. Cependant, quoique la conquête de l'Espagne eût tant de

* Mariana & après lui l'Abbé de Vayrac disent que les deux fils de Witiza ne se croïant pas en sûreté en Espagne, se retirerent en Afrique, où les Gots possédoient plusieurs Places. Ferreras ne parle point de cette suite, non plus que le P. d'Orléans, parce qu'ils l'ont sans doute tenue pour douteuse, jugeant que les vûes & les intérêts de ces deux Seigneurs demandoient qu'ils restassent en Espagne, pour y former un parti, le fortifier & l'animer par leur présence.

charmes pour lui, que la division qui régnoit dans ce Païs, semblât lui en promettre un succès assûré, & que les sollicitations du Comte Don Julien & des fils de Witiza fussent encore de puissants aiguillons pour le déterminer à l'entreprendre, il n'osa rien faire sans en donner avis à Walid son Souverain & sans avoir reçû ses Ordres à ce sujet; c'est pourquoi, il lui fit sçavoir par un Exprès tout ce qui se passoit. Walid naturellement ambitieux & curieux d'étendre sa Domination, apprit avec plaisir les desseins de Muza; mais prévenu que la Mer qui sépare l'Afrique de l'Espagne, étoit vaste & dangereuse, il ne voulut point permettre que l'on embarquât toute l'Armée, de crainte que s'il arrivoit quelque naufrage, l'Afrique dégarnie de Troupes, ne fût exposée à quelque révolution. Sur sa réponse, Muza lui fit sçavoir qu'il n'y avoit entre l'Afrique & l'Espagne qu'un court trajet de Mer, dont la navigation n'étoit point à craindre, & que l'on devoit attendre de grands avantages de la conquête qu'il lui proposoit. Le Calife sur ces représentations, lui permit de tenter fortune avec un nombre de Troupes suffisant pour faire juger, quelles pouvoient être les suites de cette entreprise. Muza ne sçut pas plûtôt les dernieres résolutions de son Souverain, qu'il forma dans la même Mauritanie qu'il gouvernoit, un Corps de sept mille Hommes, dont il donna le Commandement en Chef à Tarif-Abdalahi, Arabe ou Sarazin, qui avoit déja fait connoître en diverses occasions sa prudence & sa valeur, nommant pour principaux Officiers & Lieutenants Généraux Abuzara, Munuza, Alchaman & d'autres. Après leur avoir donné toutes les provisions nécessaires, il les fit tous embarquer, & avec eux le Comte Julien, qui étoit le plus cruel Ennemi du Roi Don Rodrigue, à cause de l'insulte qu'il avoit reçue de ce Prince.

Entrée des Infidéles en Espagne, & prise de Calpé présentement Algézire.

Tarif, après avoir passé le Détroit, débarqua au pied du Mont Calpé, & s'empara bien-tôt de la Ville de ce nom, où il se fortifia. L'on croit que les fils de Witiza, qui avoient appellé les Sarazins, contribuerent beaucoup à lui faciliter la prise de cette Place, d'où il commença à faire des courses sur les Territoires voisins. Quoiqu'il en soit, dès que Tarif s'en fût rendu maître, il en changea le nom, & il l'appella *Geicira-Haladra*, qui signifie en langue Arabe *Isle verte*, parce qu'à une certaine distance, elle paroît de cette

couleur à ceux qui navigent. Depuis ce tems, les Espagnols ont tranformé ce nom par corruption en celui d'*Algezira*. L'on ne peut douter que la nouvelle de l'entrée des Sarazins en Espagne, & de la prise de Calpé aujourd'hui Algézira ou Algézire, ne causassent quelques mouvemens dans le Païs, & que le Roi Don Rodrigue n'assemblât promptement des Troupes pour s'opposer aux Ennemis, ou même pour les chasser de ses Etats. C'est aussi ce qui paroît par le *Géographe de Nubie*, où il est marqué que ceux qui étoient à Calpé, solliciterent Tarif de les remener en Afrique, & que celui-ci, pour leur faire perdre cette envie par l'impossibilité de la satisfaire, fit brûler les Vaisseaux sur lesquels ils avoient été transportés : car pourquoi auroient-ils voulu renoncer si promptement à une conquête qui devoit tant les flatter, si la résistance des Gots ne leur eût fait désespérer de la réussite ? Il y a donc lieu de croire que les fils de Witiza avoient fait assûrer Muza, qu'ils tiendroient un bon nombre de Troupes toutes prêtes, afin qu'en les réunissant à celles qu'il enverroit, ils pussent exécuter de concert ce dont ils étoient convenus ; mais que Tarif aïant débarqué & pris la Ville de Calpé, sans trouver les Troupes que les fils de Witiza avoient promis de fournir, ceux qui étoient passés en Espagne sous ses ordres, demanderent leur retour en Afrique, & que le Généralissime, bien loin d'y consentir, se fortifia dans la Place dont il étoit maître, espérant pouvoir par la suite faire des conquêtes dans le Païs * avec quelques renforts que Muza lui enverroit

* Quoiqu'il paroisse par le récit de Jean de Ferreras & par l'autorité dont il s'appuie que les Sarazins, après la prise de Calpé, ne penserent à rien moins qu'à faire des courses considérables ; l'Abbé de Vayrac avance, sans marquer sur quel fondement, que le Comte Don Julien alla avec eux prendre & piller Cadiz, dont la meilleure partie des Habitans fut passée au fil de l'épée, & le reste mis à la chaîne. Il ajoûte que les Ennemis coururent ensuite toutes les Côtes de l'Andalousie, & pénétrerent dans la Lusitanie, pillant, brûlant, saccageant tout ce qui se trouva sur leur passage. Mais, quand Jean de Ferreras, & le Géographe de Nubie ne lui seroient pas contraires, il suffit d'observer qu'il marque, que Tarif-Abdalahi, qui prit Calpé, n'avoit amené avec lui que cinq à six cens Hommes. Or, comment avoit pû avec si peu de monde s'emparer de Cadiz & commettre tant d'hostilités ? Envain voudroit-on justifier cet Ecrivain sous prétexte que les parens & amis du Comte se joignirent aux Sarazins, il faudroit commencer par prouver & par persuader avec de bonnes autorités qu'ils étoient en assez grand nombre pour mettre Tarif en état de garder, même pendant qu'il seroit éloigné, Calpé, dont la possession étoit de grande importance pour les Sarazins, ou que Cadiz & tout le Païs qu'ils désolerent étoient entiérement dégarnis de Troupes ; ce qui ne tombe pas sous les sens.

Anne'e de J. C. 711. 712.

Ere d'Espagne. 749. 750.

(*A*). *Ebnalgocia*, *l'Anonyme Andalucien*, *&* *Novieire* disent que les Mahométans satisfaits du buttin, s'en retournerent, laissant à Algézire le Comte Don Julien.

Progrès de leurs Armes.

Muza aïant appris que Tarif avoit le pied en Espagne & qu'il se tenoit retranché à Calpé, travailla à lever un gros secours pour le lui envoïer, afin de le mettre à portée de faire par lui-même la guerre aux Gots. Aïant rassemblé douze mille hommes dans les Mauritanies, il les fit mettre sur des Vaisseaux & à la voile pour l'Espagne, sous la conduite de Taric-Abincier, à qui il donna le Commandement général de toutes les Troupes. Comme la meilleure partie de l'Armée que commandoit Taric, étoit composée d'Hommes nés dans les Mauritanies, l'on attribue aux Maures la conquête de l'Espagne. Taric aïant pris terre, & se voïant en état avec le renfort qu'il avoit amené, de former quelque entreprise, il se mit en Campagne, & il commença par faire beaucoup de dégat dans les environs. Il alla ensuite assiéger Cartheya, & après l'avoir emportée de force, malgré la vigoureuse résistance de la Garnison & des Habitans, il saccagea les Côtes de l'Andalousie & de l'Algarve. Il y a apparence qu'à la vûe de ces hostilités, les Gots renforcerent aussi leur Armée, & marcherent à l'Ennemi, sans lui donner le tems de poursuivre ses expéditions, parce que la Bataille dans laquelle périt tout le pouvoir des Gots, se donna presque à la mi-Novembre, comme je le dirai, proche de Xerés de la Frontera. Or, il est naturel de croire que la Saison étant si fort avancée, Taric étoit sorti en Campagne bien du tems auparavant, & avoit eu avec le Gots quelques rencontres, dans lesquelles il fut favorisé de la Fortune, quoiqu'il ne pût pas faire autant de progrès qu'il le souhaitoit.

Don Rodrigue se dispose à les chasser.

Le Roi Don Rodrigue voïant que son Armée n'avoit pû battre & détruire celle des Sarazins, tâcha d'engager les fils de Witiza à se réconcilier avec lui, afin de réunir toutes les forces contre l'Ennemi commun. Ceux-ci y consentirent en apparence, gardant dans le fond du cœur la résolution de se venger, dès que l'occasion s'en présenteroit. Don Rodrigue qui étoit dans la bonne foi, s'applaudit d'avoir ainsi rassemblé toutes les forces des Gots, & se mit à leur tête, afin de les animer par son exemple à contraindre

(*A*) Isidore de Badajoz, la Chronique d'Albayda & d'autres.

les Infidéles de retourner en Afrique. Sur cette nouvelle, Taric jugeant qu'il avoit trop peu de monde pour se maintenir, fit demander du renfort à Muza qui lui envoïa cinq mille Hommes. Il ne les eut pas plûtôt incorporés dans son Armée, dont il avoit éprouvé la valeur & l'intrépidité dans les rencontres précédentes, & qui lui avoit fait juger que les vices & le peu d'union rendoient les Gots efféminés & peu redoutables, il prit le parti d'en venir à une Bataille décisive, résolu de tout perdre ou de tout gagner dans une fois, sçachant que les Troupes qu'il voïoit, étoient toute la puissance & toute la défense de la Monarchie Gotique.

Ses Troupes sont entiérement défaites proche de Xerés.

Les deux Armées, qui sentoient une égale ardeur pour le combat, s'étant approchées, dans la résolution de se heurter, chacun des Généraux exhorta ses Soldats à se comporter avec bravoure, leur représentant que de cette action dépendoit la Monarchie d'Espagne. Cette fameuse Bataille se livra sur le bord de la Riviére de Xeres de la Frontera, le onziéme de Novembre Fête de S. Martin Evêque de Tours, jour que Dieu avoit marqué pour le châtiment des péchés, dont l'Espagne étoit inondée. Quoique les Troupes de Taric fussent inférieures en nombre à celles du Roi, leur valeur & leur intrépidité qui y suppléerent, firent bientôt déclarer la Victoire en leur faveur. Les Gots furent taillés en piéces, & mis en fuite, laisant le Champ de bataille couvert de leurs Corps morts. Du nombre de ceux qui se sauverent de cette déroute, furent quelques Grands, & le Roi qui s'enfuit, sans que l'on sçut où il s'étoit réfugié.

Sentimens de quelques Auteurs sur son sujet.

Don Manuel Britto, Frere *Bernard Britto*, *Don Thomas Tamayus* dans les Notes sur *Paul* Diacre de Mérida, & après eux *Don Joseph Pellicer* dans le Liv. I. des Annales d'Espagne, assûrent qu'après la perte de la bataille, Don Rodrigue alla se cacher proche de Mérida dans le Monastére de Caulinien où il ne demeura que quelques jours, & qu'y aïant reçu le Sacrement de Pénitence & pleuré amérement ses péchés, il passa accompagné d'un Moine nommé Roman, dans le Païs que l'on appelle aujourd'hui le Portugal, pour éviter d'être pris par les Sarazins. Il emporta avec lui une Image de Notre-Dame qu'un certain Moine Grec appellé Cyriaque avoit apportée de Jérusalem à ce Monastére. Aïant trouvé une Grotte dans une

Digitized by Google

Montagne escarpée & affreuse, qui s'éleve sur le bord de l'Océan, près de Pederneyra, il y déposa l'Image qu'il apportoit, & il y vêcut inconnu des Hommes pendant l'espace d'une année avec le Moine Roman. Delà, il se retira proche de Visée dans l'Hermitage de Saint Michel où il finit ses jours, & où il reçut la sépulture, Roman restant toute sa vie possesseur de la précieuse Image de la Sainte Vierge.

Découverte de son Tombeau & de son Epitaphe.

Ces Historiens se fondent sur le témoignage de Don Fuas Roupigne, qui dans une Donation qu'il fit en 1182. à l'Eglise de Notre-Dame de Nazareth, dont il a été le Fondateur, marque toutes ces circonstances, déclarant qu'il les a apprises par un écrit qui étoit dans un Coffre d'ivoire que les Maçons découvrirent en démolissant un vieux Autel qu'il y avoit dans cette Grotte, où il trouva la Sainte Image que l'infortuné Monarque y avoit portée. Le Roi *Don Alfonse le Grand* dit que dans le tems qu'il faisoit ravager les environs de Visée, on trouva dans une Eglise une Tombe sur laquelle on lisoit ; *Ci git Rodrigue dernier Roi des Gots.* Comme il n'est pas possible de révoquer ce fait en doute, après une autorité si respectable, & qu'un des principaux Chefs des Sarazins conquit l'année suivante tout ce qui compose le Portugal & la Galice ; j'ai peine à comprendre que Don Rodrigue s'étant retiré sur une Montagne escarpée de la Côte de l'Océan, pour conserver sa vie, soit sorti & ait été sur le Territoire de Visée se mettre entre les mains des ennemis. Je suis donc plus porté à croire que ce malheureux Prince, après avoir perdu la bataille de Xeres, s'enfuit couvert de blessures avec quelques Gots du côté de Visée, & qu'étant mort, on l'enterra dans l'Eglise où le Roi Don Alfonse dit que se trouva son Epitaphe (*A*).

L'on raconte aussi dans les Histoires d'Espagne que les fils de Witiza, & le Comte Don Julien contribuerent beaucoup à la déroute des Gots dans la fatale Journée de Xeres, parce que dans le fort de l'action, ou ils passerent avec leurs Troupes à l'Armée des Sarazins ou ils tournerent leurs Armes contre leurs Compatriotes *. Mais ceci n'est

(*A*) Don Roderic & beaucoup d'autres.

* Mariana dit que l'Auteur d'une si détestable trahison, fut Oppas oncle des fils de Witiza, & Métropolitain de Séville, & non-pas de Tolède, duquel il sera parlé ailleurs. Le P. d'Orléans plus prudent n'ose rien décider à ce sujet, se contentant d'exposer seulement les deux opinions, que l'Abbé de Vayrac plus hardi a cru pouvoir concilier, en marquant que les fils de Witiza regagnerent les Maures, & emmenerent avec eux Oppas & leurs Partisans.

Ere d'Espagne. 750.

Année de J. C. 712.

appuié d'aucun Ecrivain qui ait vêcu proche de ce tems, ce qui fait que j'omets cette circonſtance comme incertaine, quoiqu'il en ſoit fait mention par l'Archevêque *Don Roderic.* Je paſſe auſſi ſous ſilence la Fable de la Caverne d'Hercule *, qui fut ouverte, à ce que l'on dit, par Don Rodrigue, & ce que le Maure *Raſis* marque dans l'Hiſtoire qu'on lui attribue & qui contient tant de Fables qu'il n'eſt pas poſſible d'y connoître ce qu'il y a de vrai.

Priſe de Séville, de Cordoue & d'autres Places par les Infidéles.

Taric étant reſté maître du Champ de batâille par la défaite & par la fuite de l'Armée des Gots, ramaſſa toutes les dépouilles qui furent conſidérables. Informé que le bruit de ſa Victoire avoit jetté partout la conſternation, il prit le parti en Général habile de profiter de l'abattement des Peuples pour étendre ſes conquêtes. Séville fut vraiſemblablement la premiere Place qu'il alla inſulter, & qui étant hors d'état de ſe défendre, ſe rendit par capitulation. Cordouë ſubit enſuite le même ſort, & toutes les autres Villes de ces Quartiers ſuivirent leur exemple, effraïées des cruautés que les Infidéles exerçoient par tout où ils paſſoient. En effet ces Barbares tremperent inhumainement leurs mains dans le ſang de tout ce qui ſe préſentoit à eux, ſans diſtinction d'âge, de ſexe ni de condition. Les Eccléſiaſtiques & les Moines ne furent pas plus exemts que les autres de leur fureur, de ſorte qu'il y a lieu de ſe perſuader que pluſieurs d'entr'eux reçurent la Couronne du Martyre, pour avoir été tués en haine de la Religion Chrétienne à laquelle ils étoient attachés.

Martyre à Ezija de pluſieurs Saintes Religieuſes.

A Ezija l'on tient par Tradition que les Religieuſes du Monaſtére de Sainte Florentine informées de l'approche des Sarazins, & craignant qu'ils n'attentaſſent à leur virginité, ſe firent des bleſſures au viſage, afin de leur paroître horribles dans cet état. L'on ajoûte que les Barbares arrivés au Monaſtére, les égorgerent toutes ſans aucune pitié, leur procurant ainſi les glorieuſes Couronnes de Vierges & de Martyres (*A*).

Lorſque Taric ſe vit maître d'une grande partie de l'Andalouſie, il donna avis à Muza des heureux ſuccès de ſes

(*A*) Fr. Roderic d'Yepes & le P. Roa dans l'Hiſt. d'Ezija.

* Les Curieux qui voudront ſçavoir quelle eſt cette Fable, la trouveront dans Mariana, qui parle de la Caverne d'Hercule comme d'un Palais enchanté.

Armes. Il lui marqua en même-tems que la conjoncture étoit des plus favorables pour la conquête de toute l'Espagne, s'il vouloit faire passer des nouvelles Troupes dans ce Païs, parce que celles qu'il avoit, suffisoient à peine pour la garde des Places dont il s'étoit emparé ; que cette Région étoit riche & fertile ; que le Roi Don Rodrigue étoit disparu ; que sa défaite avoit tellement étourdi les Peuples qu'ils n'avoient point élû un nouveau Souverain, qui pût lever un autre Armée pour les défendre & réparer la déroute, & qu'enfin, supposé que quelqu'un en remît une sur pied, ce ne pourroit être que des Troupes sans expérience qu'il lui seroit aisé de vaincre & de dissiper avec les siennes qui étoient vétéranes & aguerries (*A*).

Isidore de Badajoz, *Don Alfonse le Grand*, la *Chronique d'Albayda*, de même que le vénérable *Bede* & *Saint Boniface* Archevêque de Mayence attribuent la cause de cette disgrace & des suivantes jusqu'à la perte de l'Espagne aux péchés des Habitans de cette partie de l'Europe, afin que cet exemple apprenne aux Souverains que le moïen le plus sûr de conserver les Monarchies, est de ne point souffrir que l'on offense Dieu, ni que l'on foule aux pieds la Religion & les Saints Préceptes.

Opinions différentes sur l'année de la destruction de la Monarchie des Gots par les Sarazins.

Les Historiens sont partagés sur l'année de la perte de l'Espagne : événement dans lequel on doit considérer l'invasion des Sarazins, & la fin du Roïaume des Gots. *Isidore de Badajoz* le plus ancien Ecrivain de l'Espagne qui parle de la Monarchie Gotique, place toujours cette révolution en l'année 750. de l'Ere d'Espagne, 5. de l'Empire de Justinien, 93. de l'Egire des Arabes & 5. du Califat de Walid : les *Annales de Compostelle* en font autant. Le Roi *Don Alfonse le Grand* ne marque point l'Ere. La *Chronique d'Albayda*, ainsi que les *Annales de Complute*, *celles de Tolède* & plusieurs autres Ouvrages la mettent sous l'Ere 752. la *Chronique d'Iria* fixe la mort de Don Rodrigue en l'année 748. de l'Ere. *Le Moine de Silos* en 717. de la même Epoque, mais il paroît qu'il y a dans celui-ci une faute de Copiste, & qu'au lieu d'un 1. on doit mettre pour second chiffre 4. & lire 747. & non pas 717. Les Historiens Arabes, *l'Anonyme*

(*A*) Isidore de Badajoz, Don Alfonse le *Grand* la Chron. d'Albayda &c.

Andalucien

Andalucien, *Novieire* fixent la Conquête de l'Espagne sous l'Egire 93. qui répond à l'année 711. de Jesus-Christ en partie & en partie à celle de 712. parce que l'Egire 93. commença le 19. d'Octobre de 711. & se termina le 7. d'Octobre 712.

La véritable à laquelle on doit s'en tenir

Afin de bien régler la Chronologie, on doit aussi considérer ce qui s'est fait à cette occasion, & le tems qu'il a fallu pour le faire. Premierement il est constant que Witiza mourut en 710 *. qu'en cette même année il fut remplacé par Don Rodrigue qui viola la fille ou la femme du Comte Don Julien; que celui-ci outré de l'insulte & résolu de se venger, sollicita Muza de porter la guerre en Espagne; que Muza ne voulut point le faire sans ordre du Calife son Souverain, qui lui fit dire de former cette entreprise avec beaucoup de circonspection, d'y emploïer peu de monde, & de conduire cette affaire de maniere que l'on pût juger des suites ausquelles on devoit s'attendre, ainsi que l'écrivent les Historiens Arabes. Or, on avoit besoin pour tout ceci de l'année 710. d'où il suit que l'on n'a pû commencer la Conquête d'Espagne qu'en l'année 711. dont la meilleure partie s'écoula avec l'Egire 93. En second lieu le cours de la Conquête, quoique rapide, demande une autre année à cause de toutes les expéditions qui se sont faites; c'est pourquoi j'ai mis en celle-ci qui est 712. de Jesus-Christ & 750. de l'Ere d'Espagne, la ruine de la Monarchie des Gots. *Pierre de Marca*, *Don Joseph Pellicer*, le *P. Pierre Abarca*, le *Marquis de Mondejar*, le Frere *Joseph Perez*, *Pagi* & d'autres ont écrit sur cette matiére avec beaucop d'érudition. Je ne m'inquiéte point des autorités de *l'Anonyme Andalucien*, *de Novieire* & d'autres, parce que suivant d'*Herbelot*, ils vivoient plus de 200. ans après cet événement dont les Anciens Espagnols ont bien dû conserver la mémoire par le Calcul ou l'Epoque de l'Ere qui étoit en usage chez eux.

* Mariana qui ne paroit pas être de cet avis, & qui semble au contraire pencher pour ceux qui la mettent en 711. met aussi deux ans plus tard que ne fait Ferreras, la Conquête d'Espagne par les Maures; mais il n'est pas possible d'entrer ici dans un éclaircissement sur ce point, parce qu'une discussion de cette nature demande trop d'étendue. Peut-être tâcherai-je de développer ailleurs cette question sur laquelle les Sçavans sont si peu d'accord; en attendant, je me contente d'observer la différence de sentimens entre Ferreras & Mariana, deux Historiens célébres en Espagne.

Muza, Gouverneur des conquêtes des Arabes en Afrique, passe en Espagne avec des Troupes.

Muza * Gouverneur de la Mauritanie pour le Calife, n'eut pas plûtôt reçu les nouvelles que Taric lui donnoit, qu'il forma le dessein de faire en personne la Conquête de l'Espagne. Outre la gloire qu'il comptoit retirer de cette expédition qui flattoit son amour propre, les grandes richesses qu'on lui annonçoit, lui paroissoient capables d'assouvir sa cupidité. Excité par de si puissans motifs, il leva des Troupes pour passer en Espagne. Afin d'en assembler plus promptement, il fit valoir à tout le monde les richesses considérables qu'amasseroient tous ceux qui serviroient sous ses Enseignes, & les grands avantages qu'ils devoient trouver dans une Province si fortunée & si abondante. Ses discours eurent tant d'effet, qu'en peu de tems il se vit à la tête d'une Armée nombreuse, avec laquelle il s'embarqua, & se rendit en Espagne par le Détroit de Gibraltar. Taric & les autres Officiers Généraux & Subalternes le reçurent comme leur Supérieur. Le premier soin de Muza fut de conférer avec eux comme avec des personnes qui étoient plus au fait que lui des affaires d'Espagne, sur la maniére de conquérir cette Péninsule. Il fut résolu dans le Conseil, que puisque les Gots n'avoient aucune Armée pour arrêter les progrès, il falloit diviser toutes les Troupes en trois Corps, afin de pénétrer dans le Païs par trois côtés différens. Muza retint pour lui le principal Corps de l'Armée, Taric lui servant de Lieutenant Général ; il donna le Commandement du second à Abdalaziz son fils, & celui du troisiéme à un des principaux Officiers. Abdalaziz fut chargé de faire la Conquête des Côtes de la Méditerranée, l'autre Général celle de toutes les Côtes de l'Océan, & Muza garda pour lui celle de l'intérieur & du principal de l'Espagne.

Désolation affreuse dans toute l'Espagne.

L'Armée étant ainsi divisée, chaque Général commença à s'avancer avec ses Troupes vers les Quartiers qui leur étoient désignés, portant par tout le fer & le feu, afin de

* L'Abbé de Vayrac donne à Taric de même que Mariana toutes les expéditions faites cette année, suivant Ferreras, par Muza, sous prétexte que celui-ci n'étoit point encore en Espagne, lorsqu'on les fit. Or, comme il paroît convenir par l'ordre qu'il observe dans sa narration, que Muza passa en Espagne au commencement de l'année 713. il suit qu'il renverse la Chronologie de ces événemens. A l'égard du P. d'Orléans, il suffit de dire, que pour cette fameuse révolution, il se conforme en tout à Mariana & principalement dans la Chronologie.

jetter la terreur & de faire perdre aux Peuples l'envie de résister. Arrivés devant les grandes Places, ils offroient aux Habitans de leur laisser le libre exercice de la Religion Chrétienne, de conserver leurs Loix & leurs Usages, de permettre que la justice fût rendue par les Comtes ou les Juges qu'ils nommeroient eux-mêmes, & de n'exiger d'eux que les mêmes Tributs qu'ils avoient coûtume de païer aux Rois Gots. Plusieurs Villes se rendirent à ces conditions, que les Mahométans observoient, suivant qu'ils jugeoient à propos, & celles qui oserent se défendre, éprouverent les plus grandes cruautés que l'on puisse imaginer, & enfin leur destruction. Un de ces Généraux alla de Cordouë avec ses Troupes passer la Sierra-Morena, & entra dans le Païs, que l'on nomme aujourd'hui la Manche. Il se présenta devant Oret, qui n'aïant pas voulu se soumettre, fut emportée de force, & ensuite baignée du sang de ses Citoïens & démolie. A la vûe de tant de Barbarie, les Espagnols infortunés se retiroient dans le centre du Païs avec tout ce qu'ils pouvoient emporter ; de sorte que les Maures entroient partout où ils vouloient, sans la moindre résistance. Cependant les Infidéles violoient impunément toutes les conditions des Traités qu'ils faisoient avec ceux qui se rendoient par composition ; ils outrageoient les Images, ils profanoient les Vases Sacrés, & tout ce qui servoit au Culte de Dieu ; & des Eglises, ils en faisoient des Temples de leur Secte superstitieuse & maudite. Les Chrétiens qui ne pouvoient vôir ces impiétés qu'avec la plus vive douleur, tâchoient de cacher les Images, les Vases Sacrés & tous les Ornemens des Eglises, ou de les emporter avec eux, afin de les mettre à couvert des mépris sacriléges de ces furieux. C'est ce qui a fait, au jugement des personnes les plus sensées, qu'avec le tems, on a trouvé depuis en Espagne, un si grand nombre d'Images de Jesus-Christ & de la Sainte Vierge.

Transport de plusieurs Reliques.

Muza s'étant mis en Campagne avec ses Troupes, assiégea Mérida, qui fut contrainte de se rendre au commencement du mois de Juin, après avoir tenu quelque tems. Il s'avança ensuite vers Tolède, dans le dessein de s'en emparer. Sur la nouvelle de sa marche, les pieux Chrétiens s'enfuirent dans le Païs qu'on appelle aujourd'hui le Roïaume de Léon & dans la Vieille-Castille, jusqu'aux Montagnes

Digitized by Google

des Asturies, & emporterent avec eux toutes les Reliques & tous les Corps des Saints. Ceux qui enleverent le Corps de Saint Ildefonse, le déposerent à Zamora dans l'Eglise de Saint Pierre, jugeant que les Armes des Sarazins ne pénétreroient pas si facilement jusqu'à cette Place. Les Reliques & les Corps de Saint Eugêne & de Saint Julien Archevêque de Toléde, furent cachés dans une Eglise des Asturies, près de l'endroit où l'on a fondé par la suite la Ville d'Oviédo. L'on croit encore que dans cette occasion, celui de la Glorieuse Sainte Léocadie fut porté dans les Asturies, où il resta jusqu'à ce qu'il fût transporté en France, & de là en Flandre, comme j'aurai occasion de le dire *.

Fuite de Sinderéde, & barbarie détestable d'un Prélat.

Sinderéde Métropolitain de Toléde, prit aussi la fuite, & s'en alla à Rome, laissant son Troupeau à l'abandon & exposé à la fureur des Loups, au lieu de rester pour l'animer & le soutenir dans ses tribulations. Les Principaux Seigneurs qui composoient le Sénat ou qui étoient revêtus de la Dignité de Palatins, voïant que la reddition de la Ville étoit inévitable, en sortirent promptement; mais Taric les aïant fait suivre par un Corps de Troupes de Cavalerie, que Don Oppas Métropolitain de Séville ** commandoit, ils furent pris & sacrifiés, au moins pour la plûpart, à la vengeance de cet abominable Prélat, en haine de ce qu'ils n'avoient

* Le P. d'Orléans dit que l'enlevement de ces Reliques se fit par un Archevêque de Toléde, nommé Urbain, qui fut escorté par Pélage, le méme qui fut par la suite reconnu Roi dans les Asturies. Il suit en cela Mariana, qui prétend qu'après la fuite de Sinderéde, qui occupoit ce Siége Métropolitain, le Clergé ne voulant pas laisser dans ces tems fâcheux, l'Eglise de Toléde sans Pasteur, & regardant Oppas, dont il est parlé dans une autre Note, comme un Intrus contre les Loix & l'Ancienne Discipline de l'Eglise, éleva Urbain à l'Episcopat. Mais comment comprendre qu'un Clergé qui auroit tenu Oppas pour un Intrus, parce qu'il avoit été transféré de Séville à Toléde du vivant de Sinderéde, se soit dépouillé de cette délicatesse au sujet d'Urbain. On auroit sçu gré au P. d'Orléans, s'il avoit fait cette remarque & en avoit donné la solution, avant que d'adopter l'opinion de Mariana. En attendant, on a toujours lieu de croire qu'Urbain n'a jamais été Métropolitain de Toléde; & c'est aussi le sentiment de Ferreras, comme on le verra sous la méme année.

** Mariana, je ne sçais sur quelle autorité, prétend qu'il passa de l'Archevêché de Séville à celui de Toléde, déja occupé par Sinderéde; de sorte que ce Siége Archiépiscopal étoit rempli par deux personnes. Cependant il ne tombe pas sous les sens, que Witiza ait voulu donner une pareille mortification à Sinderéde, qui étoit esclave de la volonté de ce Prince, de l'aveu méme de Mariana. L'Abbé de Vayrac sans doute pense de même, puisqu'il le qualifie seulement d'Archevêque ou Métropolitain de Séville; le P. d'Orléans a suivi Mariana.

Digitized by Google

point voulu couronner un de ſes Neveux. C'eſt ainſi que je crois, que l'on doit entendre *Iſidore de Badajoz*, à moins que l'on n'aime mieux ſe perſuader, qu'ils tâcherent de s'échapper dans le tems que la Ville étoit aſſiégée, ce qui me paroît ſouffrir quelques difficultés.

Tolède aſſiégée par Muza, & capitule.

Muza arrivé à la vûe de Tolède, fit ſans doute ſommer les Habitans de ſe rendre; mais ne les aïant pas trouvés diſpoſés à lui obéir, il les aſſiégea dans les formes. Les Tolédains, après avoir ſoutenu courageuſement quelques aſſauts, comprirent à l'ardeur des Aſſiégeans, que le meilleur parti qu'ils avoient à prendre, étoit de ſe ſoumettre, s'ils ne vouloient pas être traités avec la derniére rigueur; c'eſt pourquoi, ils demanderent à capituler. Informés toutefois, que les Maures qu'il avoit dans ſon Armée, n'obſervoient pas les conventions, comme ils le devoient, ils dirent qu'ils vouloient que la Foi du Général Muza, fût le garant des Articles qui ſeroient dreſſés. Muza y aïant conſenti, ils convinrent entr'autres choſes, qu'ils exerceroient librement la Religion Chrétienne dans les Egliſes de Saint Luc, de Sainte Juſte, de Saint Torquat, de Saint Marc, de Sainte Eulalie, de Saint Sébaſtien & de Notre-Dame d'Alficen, qui eſt l'Egliſe de Notre-Dame, des Carmes de l'Ancienne Obſervance. Lorſque tout fut réglé, Muza entra dans la Place, & y mit une Garniſon d'Arabes, ce qui a fait que par la ſuite les Chrétiens de Tolède ont été appellés *Muzarabes*; terme dont le *Marquis de Mondejar*, *Alderete*, & d'autres ont donné de ſçavantes explications. *Alcocer* & *Piſa*, Hiſtoriens de Tolède, racontent d'une autre maniére la reddition de cette Ville, diſant ſur l'autorité de *Don Lucas de Tuy*, que Taric fut celui qui la ſoumit; mais j'ai ſuivi *Iſidore de Badajoz* qui donne cette expédition à Muza.

Deſtruction de pluſieurs Villes par les Infidéles.

Pendant que Muza, à la tête de ſon Armée pénétroit ainſi dans l'intérieur de l'Eſpagne, l'Officier Général qu'il avoit chargé de la Conquête de la partie Occidentale, faiſoit un ravage épouvantable avec ſon Corps de Troupes. L'on croit qu'il paſſa dans le Païs que l'on nomme aujourd'hui le Portugal, & qu'il démolit Egitanie, d'où il alla en faire autant à Oſſonoba. Evora, Liſbonne, Viſée & Lamégo effraïées du ſort de ces deux Villes, ſe rendirent par compoſition. Il y a apparence que Coimbre ne voulut point en faire autant, & que ſa réſiſtance fut cauſe que les Barbares la dé-

Digitized by Google

truisirent presque entiérement *. *Rasis* rapporte autrement la prise de Mérida, & après lui *Vargas* dans l'Histoire de cette Ville; mais j'ai déja marqué le crédit que mérite cet Ecrivain Arabe **.

Expéditions d'Abdalaziz, fils de Muza.

Abdalaziz fils de Muza ne travailloit pas avec moins d'ardeur ni d'acharnement à conquérir la partie de l'Espagne, baignée par la Méditerranée, où sont les Roïaumes de Jaën, de Grenade, de Murcie & de Valence; mais il ne trouva pas d'abord la même facilité que les autres Généraux. Le brave Théodomir, un des Principaux Seigneurs Gots, dont j'ai déja parlé, après s'être échappé de la malheureuse bataille de Xeres, avoit ramassé quelques débris de l'Armée des Gots, & avoit formé avec eux & avec d'autres gens qui s'étoient joints à lui, un petit Corps de Troupes. Trop foible néanmoins pour se présenter à découvert à l'Ennemi, il se contentoit, à la faveur des Postes & des occasions, de le harceler & de lui enlever quelques Partis, se retirant toujours dans les endroits les plus escarpés. Malgré tout ce qu'il put faire, il ne lui fut pas possible d'empêcher qu'Illiberi, à qui répond aujourd'hui Grenade, ne fût emportée de force & ruïnée par Abdalaziz. Mentése, qui est

Théodomir s'oppose courageusement aux Barbares.

* La Chronologie de ces événemens est confondue par l'Abbé de Vayrac.

** Il a été suivi par Mariana, & ensuite par l'Abbé de Vayrac & par le P. d'Orléans. Tous trois font d'après lui une rélation très-ample du Siége de Mérida, dont la fin est accompagnée d'une circonstance qui paroit fabuleuse, ou du moins très-douteuse. Ils prétendent que les Assiégés disposés à se rendre, envoïerent des Députés à Muza. Ceux-ci de retour dans la Ville, ranimerent leurs Concitoiens par le récit qu'ils leur firent de la caducité de Muza, qui leur avoit paru si infirme & si cassé, qu'ils ne doutoient point qu'il ne mourût de défaillance, avant que de les avoir réduits à la derniére extrémité. Muza instruit de la cause de leur nouvelle résistance, se fit peindre en noir la barbe & les cheveux qui étoient blancs, & offrit ensuite de recevoir la Ville à composition. On lui envoïa les mêmes Députés, qui surpris de voir dans sa personne un si grand changement, le crurent réellement rajeuni. Perdant alors tout espoir, ils persuaderent à leurs Compatriotes, lorsqu'ils furent rentrés dans la Place, qu'il n'y avoit point d'autre parti à prendre, que celui de se rendre à un homme, pour qui la nature sembloit avoir changé ses Loix. Tel fut, conclut-il, le motif qui détermina la Ville de Mérida à capituler. A la vérité, le Traducteur de Mariana & le P. d'Orléans, ont senti que les personnes sensées ne croiroient pas facilement, qu'une ruse si grossiére ait pû avoir un semblable effet. Delà vient que le premier en attribue le succès à la simplicité des Habitans de Mérida. Mais quelle apparence que des Hommes éclairés depuis long-tems des lumiéres de la Foi, aient pû être séduits par une métamorphose de cette nature. Le second juge, qu'il est plus vraisemblable que les Députés crurent à leur seconde entrevûe, qu'ils s'étoient trompés la premiére fois; mais je trouve encore cette explication forcée, parce qu'il n'est guéres naturel de croire, que deux ou trois personnes puissent se persuader qu'ils ont pris pour blanc, ce qui auroit été réellement noir.

Digitized by Google

à présent un lieu désert, proche de Cazorla, fut traitée de même qu'Illiberi. Toutes les autres Villes de ces Quartiers se soumirent au Vainqueur, Théodomir se maintenant dans les environs de Murcie sur les Confins de la Valence (*A*).

Autres exploits de Muza.

Muza, après la reddition de la Ville de Toléde, qui étoit alors la Capitale de l'Empire des Gots, songea à faire au plûtôt la Conquête de tout le reste, qu'il regardoit déja comme à lui. Ainsi étant sorti à la tête de son Armée, il courut tout le Païs qui compose présentement le Roïaume de Toléde, & il le réduisit en peu de tems sous son obéissance. Les Places qui oserent lui résister, furent rasées de fond en comble, telles que Valérie & Arcobriga, Villes Episcopales dans le voisinage de Cuença. De ceci, l'on a lieu de croire que Théodomir, qui étoit dans le Roïaume de Murcie, sur les Confins de la Valence, considéra que sa perte étoit inévitable, si Muza, dont l'Armée étoit proche, faisoit une jonction avec son fils; parce qu'outre qu'il étoit déja inférieur en force à celui-ci, il ne pouvoit espérer aucun secours, l'intérieur & la meilleure partie de l'Espagne étant au pouvoir des Ennemis. Jugeant donc, que pour prévenir ce malheur, il étoit à propos de s'accommoder avec Abdalaziz, il lui remit cette Contrée à des conditions très-honorables, qui furent couchées par écrit & signées. Valence & toutes les Villes voisines se rendirent, en se faisant comprendre dans ce Traité. Quoiqu'*Isidore de Badajoz* ne désigne point l'endroit, où Théodomir fit la résistance dont j'ai parlé, j'ai conjecturé que ce devoit être le Roïaume de Murcie sur les Confins de la Valence, sur ce qu'il dit que ce Seigneur alla trouver Walid, Monarque Suprême des Sarazins, pour l'engager à ratifier le Traité qu'il avoit fait avec Abdalaziz. Je me fonde encore sur ce que le *Géographe de Nubie* donne le nom de Théodomir à ce Canton du Roïaume de Murcie & à une partie de la Valence, & sur ce que *Sandoval* raconte de la reddition de la Ville de Valence à Abdalaziz par Capitulation. Les conjectures bien fondées, suppléent au défaut des témoignages positifs. L'*Anonyme Andalucien* & *l'Histoire de Rasis*, rapportent ces faits de la même maniére.

Théodomir traite avec Abdalaziz à des conditions honorables.

Conjectures sur le Païs qu'il défendit.

Conquête des Sarazins

Le Général, qui commandoit l'autre Corps d'Armée, pour conquérir la partie Occidentale de l'Espagne, passa le Dué-

(*A*) ISIDORE de Badajoz.

Digitized by Google

ro, après avoir soumis toute l'ancienne Lusitanie, & entra dans la Galice, où il se porta aux mêmes excès. Brague, Tuy, Orense, Lugo, & Britonia qui est à peu de distance de Mondognedo, furent prises de force & démantelées pour punition de leur résistance. Iria qui est le Padron s'étant rendue volontairement, fut épargnée, & obtint que son Evêque restât dans le libre exercice de son Ministére. Il me paroît que ces événemens ont pû occuper pendant toute l'année les Armes des Sarazins, parce que les siéges qu'il fallut faire, dûrent consommer quelque tems : ainsi je m'imagine que toute la présente année 713. a été emploïée à ces expéditions.

dans la Galice.

Plusieurs Reliques emportées par les Fidéles, en différens endroits.

On a lieu de croire qu'en cette année les Habitans d'Andujar enleverent le Corps de Saint Euphraise & le transporterent en Galice, où ils le déposerent dans la Montagne de Valdemar. Ceux de Guadix en firent autant de celui de Saint Torquat, qu'ils placerent dans le voisinage du lieu que l'on a depuis appellé Celanova. On vénére encore aujourd'hui dans ces endroits ces précieux Trésors. Je crois aussi pour la même raison, que Muza s'étant emparé de Toléde, Saint Urbice emporta d'Alcala de Hénares, qui est l'ancienne Complute, les Corps des Saints Martyrs Juste & Pastor aux Monts Pyrénées, afin de les garantir des outrages des Infidéles, parce que cette invasion des Sarazins a été la cause du transport de ces Reliques. Ce n'est au reste qu'une conjecture de ma part.

714. Suite des expéditions des Sarazins en Espagne. *752.*

Les Sarazins, après avoir fait prendre quelque repos à leurs Troupes fatiguées par tant de marches qu'elles avoient été obligées de faire, & pour ainsi dire, affoiblies sous le poids glorieux de leurs Conquêtes, continuerent leurs travaux Militaires. Muza prit avec son Armée la route de la Celtibérie, dans le dessein d'aller se rendre maître de Saragosse, Ville Capitale de tout le Païs que l'Ebre arrose de l'un & de l'autre côté de ce Fleuve. Chemin faisant, il soumit toutes les Places qu'il rencontra, faisant éprouver les cruels effets de son inhumanité à celles qui lui résistoient, comme il arriva à l'ancienne Bilbilis, Patrie du Poëte Martial, & à d'autres Villes. Saragosse se voïant hors d'état de se défendre, se rendit d'abord ; de sorte que Muza envahit tout le reste du Païs jusqu'au pied des Pyrénées.

Pendant que ceci se passoit en Celtibérie, l'autre Corps de

Digitized by Google

de Troupes entra dans le Païs, que l'on nomme à présent la Vieille-Castille & le Roïaume de Léon. A en juger par les Villes qu'il détruisit entiérement, ou du moins qu'il démantela, pour les mettre hors d'état de se révolter, il paroît qu'il trouva de la résistance. Les Villes qui se sentirent de sa barbarie par leur ruïne, furent Avila, Salamanque, Ségovie, Sentica, qui est Zamora, Osma, Palence, Astorga & Léon. Auca & toutes les autres Places fortes, jusqu'au pied des Montagnes des Asturies & de celles de Burgos, & jusqu'au Païs connu de nos jours, sous le nom de Biscaye, eurent un pareil sort. On ne peut trouver que dans cette désolation, le motif pour lequel plusieurs de ces Villes ont été dépeuplées pendant long-tems. D'ailleurs la preuve qu'elles étoient ouvertes, se peut tirer de la facilité, avec laquelle le Roi Don Alfonse le Catholique entra dans la plûpart de ces Places, seulement pour en tirer les Chrétiens opprimés & les emmener avec lui dans les Asturies & dans les Montagnes, & du peu de soin qu'il prit de s'y maintenir; car si elles avoient été fermées de bonnes murailles, ce Prince ne s'en feroit pas emparé si aisément, & ne les auroit pas abandonnées, faute de pouvoir les garder.

Dans le même tems, Abdalaziz continuoit aussi ses Conquêtes sur les Côtes de la Méditerranée. Après avoir soumis Valence & toutes les Villes des environs, il alla assiéger Tortose en Catalogne. L'aïant réduite, il marcha vers Tarragone, Ville très-peuplée, & Métropole de toute cette Partie Orientale de l'Espagne, où beaucoup de monde de ces Quartiers s'étoit réfugié. Cette Place se défendit, mais aïant été emportée par la force des Armes, elle fut mise à feu & à sang, & ensevelie sous ses ruïnes, en punition de sa résistance, & pour intimider les autres. Après la destruction de Tarragone, Abdalaziz subjugua sans peine tout ce que l'on nomme à présent la Catalogne, jusqu'aux Pyrénées *.

* L'Abbé de Vayrac a déplacé toutes les expéditions Militaires qui se sont faites en cette année 714 soit en les mettant dans la précédente, telles que la prise de Bilbilis, de Saragosse, &c. soit en les attribuant à ceux qui n'y ont eu aucune part immédiate, comme la réduction de Tortose, de Tarragone, &c. qu'il donne à Muza, quoique celui-ci fût pour lors occupé ailleurs. Ceci suffit pour faire connoitre, qu'on doit lire avec précaution ce morceau de ses Révolutions de l'Espagne, & qu'il n'a pas toujours suivi Jean de Ferreras, quoiqu'il eût dû le faire, ou du moins en marquer la raison, après avoir déclaré si solemnellement en différens endroits de son Ouvrage, qu'il se faisoit une loi de ne s'en point écarter.

Anne'e de J. C. 714.

Ere d'Espagne. 752.

J'ai rapporté de cette maniére la Conquête de l'Espagne par les Infidéles, parce qu'il n'est pas vraisemblable, selon moi, qu'une seule Armée eût pû la faire en aussi peu de tems, qu'est l'espace d'une année, & trois mois qu'*Isidore de Badajoz* donne à Muza de séjour dans cette Péninsule. En effet, comment comprendre qu'une seule Armée, qui auroit été obligée de faire tant de siéges, eût pû conquérir en quinze mois un Païs qu'elle n'auroit pas pû pendant ce tems traverser d'un bout à l'autre, même en courant! D'ailleurs, les Traités que firent plusieurs Villes avec d'autres Généraux distincts de Muza, qui étoit le Généralissime de toutes les Troupes des Sarazins en Espagne, sont autant de preuves qu'il y avoit plus d'une Armée. Par-là je crois lever le scrupule que les Critiques pourroient avoir.

Retraite d'un grand nombre de Chrétiens dans les Asturies & dans la Biscaye.

Lorsque les Arabes faisoient la Conquête de l'Espagne, beaucoup de Chrétiens de la partie Occidentale, se retirerent avec tout ce qu'ils purent dans les Montagnes des Asturies, de Burgos & de Biscaye. Ceux de l'Arragon, de la Navarre & de la Catalogne, passerent en France, afin de se mettre à couvert de la fureur des Barbares, qui laissoient par tout de tristes marques de leur cruauté. Les autres retenus par l'amour de leurs maisons, resterent chez eux à pleurer la misérable servitude qu'ils commencerent à souffrir, soumis en tout à la volonté des Vainqueurs (*A*).

Muza est rappellé par le Calife, & Théodomir va à Damas avec lui.

Il y a apparence qu'au commencement de la Campagne, Muza & Taric eurent ensemble, au sujet des dépouilles, quelques contestations qui les brouillerent fortement. Taric irrité & résolu de se venger du procédé de Muza, fit sçavoir à Walid ce qui se passoit en Espagne. Sur les plaintes qu'il fit, le Calife leur envoïa ordre à tous deux de passer à sa Cour, pour lui rendre compte de leur conduite. Muza aïant reçu cet ordre, se disposa à partir, faisant embarquer les Trésors immenses qu'il avoit amassés, & pour le Calife quantité d'Esclaves des principaux Gots, plusieurs jeunes Demoiselles d'une rare beauté, beaucoup de Pierres précieuses, de Perles & d'autres effets d'un grand prix, avec un Trésor considérable d'or & d'argent. Par la même occasion, Théodomir voulut aller trouver Walid, pour lui demander la ratification du Traité qu'il avoit fait, quand il s'étoit rendu. Tout étant prêt pour le départ, Muza mit à

Abdalaziz Gouverneur

(*A*) Le Roi Don Alfonse le *Grand*, & les Historiens de France.

Ere d'Espagne. 752.

la voile, après avoir chargé son fils Abdalaziz du Gouvernement Général de l'Espagne. Il emmena avec lui Taric, Théodomir & un Chrétien Africain d'une haute extraction, appellé Urbain, qui ne l'avoit pas quitté pendant tout le tems qu'il avoit été en Espagne.

Année de J. C. 714. Général de tout le Païs conquis en Espagne.

Ils allerent débarquer en Syrie, & delà ils se rendirent à Damas, où le Calife tenoit sa Cour. Muza trouva Walid fort irrité contre lui, à cause des informations peu favorables, que l'on avoit données à ce Prince de sa conduite en Espagne. Il tâcha envain de se justifier sur les faits dont on l'accusoit : le Calife courroucé, le fit retirer de sa présence. Théodomir fut traité d'une maniére bien différente. Walid le reçut avec affabilité & bonté, en considération de ses grandes qualités, qui lui acquirent l'estime universelle de tous les Chrétiens du Levant; parce qu'outre son illustre naissance & sa valeur, il avoit beaucoup de Religion, une grande connoissance des Saintes Ecritures, beaucoup de douceur, un commerce aisé, de l'éloquence & de la grace à parler (*A*).

753.

715. Retour de Théodomir en Espagne.

Théodomir s'en retourna en Espagne, après que Walid & Soliman, qui succéda à ce Calife, comme je le dirai bien-tôt, eurent ratifiés les Traités qu'ils avoient faits avec les Sarazins. Il y arriva heureusement, & il y exerça les fonctions de Comte parmi les Chrétiens du Païs qu'il avoit défendu avec tant de courage (*B*).

Mort de Walid. Soliman lui succéde.

Walid, Suprême Calife des Sarazins, termina sa vie à Damas: les uns disent que ce fut à la mi-Février, & d'autres au commencement de Mars, ce qui importe peu pour l'Histoire d'Espagne. Il fut remplacé par Soliman son frere, qui confirma Abdalaziz dans le Gouvernement Général de l'Espagne, que Muza lui avoit donné en partant pour l'Afrique. Ce Gouverneur, soit par ordre du Calife, soit de son propre mouvement, entreprit de faire la description de tout le Païs, pour sçavoir & régler tous les Tributs que les Peuples devoient païer, parce qu'il y avoit beaucoup de Villes & de Châteaux ruinés (*C*). Ce qui arriva à Muza, après son arrivée à Damas, est étranger à l'Histoire d'Espagne; c'est pourquoi je le passe sous silence.

Mort de S.

Saint Fructueux, natif de la Ville de Cordouë, qui avoit

(*A*) Isidore de Badajoz; Novieire dans l'Histoire d'Afrique.
(*B*) Isidore de Badajoz.
(*C*) Isidore de Badajoz, Eutichius, Elmacin, & d'autres.

Kkk ij

Digitized by Google

Fructueux Anachoréte.

quitté le Monde, & s'étoit retiré dans les Montagnes de Sepulveda, où il vivoit depuis long-tems dans un Hermitage, uniquement occupé du Service de Dieu, mourut chargé d'années & de mérites, & alla jouir de la Vie Eternelle. Valentin & Engracie ses Saints freres l'enterrerent dans le même Hermitage où il avoit vécu, & où l'on a fondé depuis un Prieuré (*A*).

716. Précautions que prend Abdalaziz pour s'assûrer des Peuples conquis.

754.

Abdalaziz parcourant l'Espagne, examinoit avec soin les endroits les plus propres à y construire des Forts, & à y établir des Garnisons pour contenir les Peuples dans le devoir & dans la sujétion. Les nouveaux Maîtres contens de conserver les Villes qui subsistoient encore, en rebâtirent d'autres, ou rétablirent plusieurs de celles qu'ils avoient renversées pendant la guerre. En mémoire de celle de leur Patrie, ils en nommerent plusieurs *Médina*, mot qui signifie Ville en leur Langue : ils firent prendre à d'autres des noms Arabes ou ceux de leurs Fondateurs ou Réédificateurs. Delà vient que l'ancienne Bilbilis dans la Celtibérie, est appellée Calatayud, pour avoir été relevée par Ayud, qui étoit un Arabe. Cuença, Calatrava & plusieurs autres Places retinrent pareillement les noms de ceux qui les fonderent ou qui les rebâtirent. Il y a même un Historien qui prétend que Madrid dérive son nom de celui d'un Officier Arabe, appellé Mugit, par qui elle fut fondée; mais comme il n'est point fait mention de cette Etymologie par les Anciens, l'on peut se tenir dans les bornes de la conjecture (*B*).

Dans le même tems qu'Abdalaziz parcouroit le Païs conquis, afin de pourvoir à sa sûreté, il ramassa de grandes richesses. Egalement entraîné par un penchant violent pour le Séxe, que par une cupidité insatiable, il prit un grand nombre de femmes, dont la beauté irritoit encore son goût pour la débauche, & lui faisoit souhaiter la possession. De ce nombre fut l'infortunée Egilone, femme du Roi Don Roderic, qui par son rang, sa beauté, son port Majestueux ou son esprit, mérita plus que les autres les égards & l'affection de cet Officier. Enfin Abdalaziz, après avoir mis ordre à tout, s'en alla à Séville qu'il choisit pour sa résidence ordinaire, & où il emmena avec lui la Princesse Egilone (*C*).

La Reine Egilone est au nombre de ses Concubines.

(*A*) Monumens de l'Eglise de Ségovie, CALBETE, YEPES, le Marquis de MONDEJAR & d'autres.

(*B*) Don RODERIC dans l'Histoire des Arabes.

(*C*) ISIDORE de Badajoz.

Ere d'Espagne. 754.

Anne'e de J. C. 716.

Il y a apparence qu'en cette année beaucoup de Chrétiens qui étoient restés sous la Domination des Sarazins, indignés de voir que leurs nouveaux Maîtres changeoient les Eglises en Mosquées pour y faire leurs Priéres, conformément à leur Religion superstitieuse, prirent le parti de s'éloigner de gens si barbares. Prenant avec eux tout ce qu'ils purent, ils se retirent dans les Montagnes & dans la partie de la Biscaye, où les Infidéles n'avoient point pénétré avec leurs Armes, afin de n'être point en proie à leurs tyrannies. De cette maniére, le nombre de Chrétiens grossissoit tous les jours de plus en plus dans ces Quartiers.

755. 717.

Abdalaziz l'épouse, & établit sa demeure à Séville, où il est assassiné.

Dès qu'Abdalaziz fut établi dans Séville, il commença à se traiter avec toute la pompe Roïale, & il épousa Egilone, donnant en plusieurs occasions des témoignages éclatans de la forte passion qu'elle avoit allumée dans son cœur * : l'on dit qu'Egilone le sollicitoit à s'approprier l'Espagne, & l'en avoit même couronné Roi en sécret. Les airs de Grandeur qu'il affectoit dans toutes ses actions, firent soupçonner qu'il tendoit à s'attribuer la Souveraineté de tout le Païs conquis. Ce soupçon suffit pour indisposer les Principaux Sarazins qui jurerent sa perte. Ceux-ci avoient à leur tête un nommé Ayud, qui épia l'occasion pour exécuter leur projet. L'aiant trouvée un jour, qu'Abdalaziz devoit aller faire sa Priére dans le Temple, que les Infidéles avoient choisi pour leur Superstition, il fit appeller les autres personnes du complot, & il se rendit avec elles au même lieu. Abdalaziz y étant entré, les Conjurés se précipiterent sur lui, pendant qu'il

* Si l'on en croit Mariana, qui a été suivi par le P. d'Orléans, Abdalaziz n'eut pas plûtôt vû Egilone, qu'il conçut pour elle une passion respectueuse, dont il lui donna des preuves sur le champ. Ils font faire tous deux par cette Princesse affligée, une réponse si spirituelle, si touchante & si digne d'une femme vertueuse, qu'on ne peut la lire sans être attendri. Mais quel malheur pour la mémoire d'Egilone, ou plûtôt pour celle d'Abdalaziz, accoutumé à n'écouter que sa brutalité, que l'on ne sçache où trouver dans les Historiens Anciens, un discours qui tourneroit tant à la gloire de l'un & de l'autre! Combien n'auroient-ils pas gagné tous deux, si un Ecrivain aussi éloquent & aussi amateur des Harangues que Mariana, eût vécu de leur tems; puisque les Critiques, faute d'autorité ancienne, révoquent en doute ce discours pathétique, qui exprime tant la grandeur d'ame & l'extrême amour d'Egilone pour la chasteté, & qui auroit été capable de réprimer les désirs criminels du cœur corrompu d'Abdalaziz.

Digitized by Google

étoit en Priére, & le poignarderent *. Dans le même instant, ils publierent qu'ils lui avoient donné la mort, parce qu'il étoit traître au Calife; ce qui fut très-bien reçu. Pour empêcher que l'Etat ne tombât en Anarchie, on procéda à l'élection d'un Gouverneur, qui remplaçât le défunt, jusqu'à ce que le Monarque des Sarazins, informé de la fin tragique d'Abdalaziz, en nommât un autre, & tous les Principaux donnerent leur voix pour Ayud, qui prit aussitôt les rênes du Gouvernement (*A*). *Isidore de Badajoz* dit qu'Abdalaziz gouverna l'Espagne pendant trois ans; mais la *Chronique d'Albayda* ne marque que deux ans & demi, ce qui s'accorde avec la Chronologie du Gouvernement de ses Successeurs. Ainsi m'en tenant à cette derniére opinion, je me persuade qu'Abdalaziz perdit la vie au commencement de cette année 717. de Jesus-Christ & 755. de l'Ere.

Alahor Gouverneur de l'Espagne conquise.

Le choix du Calife, pour remplacer Abdalaziz, tomba sur Alahor, qui s'appliqua pendant tout le reste de l'année à affermir son autorité, pour l'éxécution des vastes projets que l'on vit éclore par la suite. Pour cet effet, il fixa son séjour à Cordouë, où il signala les premiers jours de son Gouvernement par deux actions d'un grand éclat. D'abord il remit les Chrétiens en possession de tous leurs biens, afin qu'il leur fût plus facile de païer les Tributs, & il leur fit rendre exactement tout ce qu'on leur avoit pris. Informé que beaucoup de Maures avoient usurpé de grosses sommes d'argent qui appartenoient au Domaine du Calife, il les fit charger de chaînes & enfermer dans des cachots étroits, où plusieurs moururent mangés de poux. Ceux qui ne perdirent point la vie de cette maniere, il les châtia sévérement, après leur avoir fait faire leur procès. Ainsi, la

(*A*) Isidore de Badajoz, suivi par les autres.

* Mariana met sa mort en 719. & marque que le Calife Zuléyman, frere & Successeur de Walid, envoïa Alahor pour le remplacer & prendre le Gouvernement d'Espagne. Or, comment concilier ces deux faits, si Zuléyman mourut dès l'an 717. au rapport des plus habiles Chronologistes? Il faut donc que Mariana se soit trompé dans son Epoque. De ceci & de ce qu'il dit de la durée du Gouvernement d'Abdalaziz, on peut tirer une preuve, que la Conquête de l'Espagne par les Infidéles a dû être entiérement achevée en 714. car puisque Abdalaziz, suivant cet Historien, a gouverné l'Espagne pendant trois ans, ou deux ans & demi, selon la Chronique d'Albayda, & qu'il a dû mourir au plûtard dans les six premiers mois de 717. pour qu'Alahor ait pû venir le remplacer du vivant & par ordre de Zuléyman, il a fallu que dès l'année 714. il ait été mis en possession de son Gouvernement.

ERE D'ESPAGNE. 755.

ANNE'E DE J. C. 717.

plûpart furent battus de verges, & d'autres subirent différentes peines, conformément aux crimes dont ils se trouverent coupables (*A*).

Mort de Soliman. Omar lui succéde.

Soliman ou Zuléyman étant mort * le premier d'Octobre, suivant les uns, ou le huit, selon d'autres, on éleva le même jour sur le Trône en sa place Omar son cousin, fils d'Abdalmélich (*B*).

756. 718. Conquête de la Gaule Gotique par Alahor.

Alahor, qui avoit sans doute ordre des Califes de conquérir tout ce qui restoit de l'Empire des Gots dans les Gaules, mit sur pied une nombreuse Armée, & entra dans le Roussillon, portant le fer & le feu. Sur la nouvelle de son arrivée, & de ses cruautés, la consternation s'empara des Habitans du Païs ; de sorte que la plûpart se soumirent à certaines conditions, pour n'être point immolés à sa fureur, dont tous ceux qui osoient lui résister, devinrent les tristes victimes. Les Mahométans s'emparerent ainsi d'Elna, de Carcassone, d'Agde, de Narbonne, de Béziers, de Nîmes, & enfin de toute la Gaule Gotique. Cette Conquête fut facile à Alahor pour deux raisons ; la premiére est, que les Gots qui avoient peine à revenir de leur premiére terreur, ne s'étoient point encore choisis un Chef, & la seconde, que les Francs qui auroient pû s'opposer à son entreprise, étoient eux-mêmes si agités, & si troublés par des Guerres intestines, qu'ils penserent alors plûtôt à leurs propres intérêts, qu'à l'orage dont ils pouvoient être menacés (*C*).

(*A*) ISIDORE de Badajoz.
(*B*) ISIDORE de Badajoz, EUTICH. ELMACIN, ABULFARAGE & d'autres.
(*C*) ISIDORE de Badajoz.

* Si l'on en croit Mariana, il vivoit encore en 719. lorsqu'après avoir mis en cette année la mort d'Abdalaziz, Gouverneur d'Espagne, il marque qu'Alahor le remplaça un mois apres, aïant été envoïé pour cet effet par le Calife Zuléyman, dès que celui-ci eût pris possession de ses Etats. A la vérité, on voit en marge année 718. dans l'endroit où il commence à parler du Gouvernement d'Alahor; mais on sent que son Epoque de la mort d'Abdalaziz détruit celle-ci. Il suit donc qu'il tombe dans une erreur grossiére contre la Chronologie au sujet de Zuléyman. D'ailleurs, quand on pourroit dire qu'Alahor pût être nommé au Gouvernement de l'Espagne en 718. du vivant d'Abdalaziz, & que Zuléyman pût mourir la même année, on ne pourroit pas encore justifier Mariana, puisque les plus habiles Critiques conviennent que ce Calife termina sa vie en 717. Peut-être alors objecteroit-on qu'il a pour lui les nouveaux Historiens de Languedoc, qui marquent dans le corps de l'Histoire, que Zama commença de gouverner l'Espagne l'an 718. sous le Calife Omar II. qui avoit succédé la même année à Zuléyman; mais si l'on consulte leur Note LXXXII. on connoitra que c'est une méprise de leur part, puisqu'ils y fixent en 717. l'avénement d'Omar II. au Califat. Par conséquent ces Critiques ne pourroient pas lui être favorables.

Don Pélage premier Roi élu par les Chrétiens dans les Asturies.

Il y avoit alors une foule incroïable de Peuples, dans les Montagnes escarpées de la partie Septentrionale de l'Espagne, où sont les Montagnes des Asturies, de Burgos & la Biscaye. De ce nombre étoient les principaux Gots qui avoient échappé à la barbarie des Mahométans, & beaucoup d'autres Chrétiens qui s'y étoient retirés, aimant mieux vivre dans la pauvreté & dans l'indigence, avec des personnes attachées au Culte du vrai Dieu, que dans l'opulence & au milieu de leurs biens, sous la domination des Infidéles. Les principaux Seigneurs de ces Illustres Montagnards & les autres, ne sçurent pas plûtôt les Armes de leurs Ennemis occupées dans les Gaules, qu'ils commencerent un peu à respirer. Regardant même leur éloignement comme l'occasion la plus favorable qu'ils pouvoient avoir de prendre de sages mesures, pour se relever en quelque maniére de l'abatement où ils étoient, ils résolurent de procéder à l'élection d'un Roi, qui pourvût à leur défense, & à leur sûreté. Ils ne doutoient point que cette démarche n'attirât bientôt les Ennemis dans ces Quartiers, mais ils espérerent qu'à la faveur des Montagnes, ils pourroient leur résister & se maintenir contre leurs efforts. Mettant donc toute crainte bas, ils proclamerent Roi d'un commun accord Don Pélage, qui avoit été Porte-Lance de l'infortuné Roderic, & qui étoit fils de Don Favila, un des principaux Seigneurs des Gots, que le cruel Witiza avoit fait mourir inhumainement, comme je l'ai déja dit. Dans ce choix, ils eurent en vûe la valeur & la prudence de Don Pélage, sur lesquelles ils crurent pouvoir assez compter, pour ne pas devoir redouter les Barbares, dont ils s'attendoient d'avoir incessamment les forces sur les bras ; & l'expérience prouva par la suite qu'ils ne s'étoient pas trompés. * Ce fut ainsi que commença la Monarchie d'Espagne,

* Mariana raconte d'une autre maniére l'origine de ce fameux événement. Persuadé sans doute qu'il falloit que l'incontinence d'un Partisan des Mahométans donnât occasion aux Chrétiens de se délivrer de l'oppression, de même que l'incontinence d'un Roi Got avoit introduit les Infidéles en Espagne ; il dit qu'une sœur de Don Pélage fut insultée & déshonorée par le Gouverneur d'une Place ; que Don Pélage furieux de cet affront, se retira dans les Asturies, & y anima par une belle Harangue qu'il rapporte, les Chrétiens, qui charmés de son noble courroux, ne hésiterent point à le reconnoitre pour Chef, & à lui déférer le Titre de Roi. Le P. d'Orléans & l'Abbé de Vayrac l'ont suivi aveuglément. Ferreras n'a pas jugé à propos d'en faire de même, parce qu'il n'a pas sans doute trouvé que cela fût assez bien appuié pour pouvoir être inséré dans une Histoire, qui ne doit rien admettre d'apocryphe.

pagne, Dieu regardant avec miséricorde les restes de son héritage (*A*). Par les années du Régne de Don Pélage, on trouve que son éléction a dû se faire en cette année 718. & je m'imagine que ce fut sur la fin de Septembre.

Quelques Historiens mettent son Couronnement beaucoup plus tard.

Don Joseph Pellicer dans ses Annales d'Espagne, & *Pierre de Marca* refusent à Don Pélage le Titre de Roi, & l'accordent à Théodomir, fondés sur ce qu'*Isidore* de Badajoz, qui vivoit dans le même Siécle, ne fait mention que du dernier, sans parler du premier. * J'avoue que ce raisonnement d'un homme aussi sçavant que *Pellicer*, m'a fort étonné. Quelques réflexions suffisent pour en faire sortir l'absurdité. En premier lieu, si le silence d'*Isidore* devoit servir de régle à ceux qui écrivent l'Histoire d'Espagne, il faudroit obmettre bien des faits, & nier entiérement les Régnes de Don Pélage, de Don Favila son fils, & de Don Alfonse le Catholique son gendre, dont cet Auteur ne parle point; ce qui renverseroit toute la Chronologie. Secondement, le Régne de Don Favila, fils de Don Pélage, & conséquemment celui de son pere, sont prouvés par une Inscription en pierre dans l'Eglise de Sainte Croix que Don Favila bâtit dans les Asturies. Cette Inscription que *Morales* & *Sandoval* ont lûe avec beaucoup de soin, & dont je ferai mention dans son tems, porte que le Roi Don Favila fonda cette Eglise l'an 777. de l'Ere, qui est 739. de Jesus-Christ, d'où il suit que Pélage avoit déja

(*A*) Don ALFONSE le *Grand*, la Chro. D'ALBAYDA, LE MOINE de Silos, l'Hist. de COMPOSTELLE, Don RODERIC, Don LUCAS de Tuy & beaucoup d'autres.

* Le P. d'Orléans, pour concilier ces deux opinions, dit que Pélage est le même que Théodomir, & qu'il avoit signalé sa valeur par une victoire remportée sur les Grecs, qui étoient, selon ce même Ecrivain, descendus en Espagne pour la conquérir, parce que Théodomir, comme on l'a vû sous l'année 709. battit sur Mer, non les Grecs, ainsi que plusieurs se le sont imaginés, mais les Sarazins, suivant les observations sages & judicieuses de Ferreras. Mais pour se convaincre qu'il confond à tort Pélage avec Théodomir, il suffit de se rappeller le souvenir de ce qui a été dit du dernier, sous les années 713, 714. & 715. A la vérité, le P. d'Orléans paroit bien vouloir donner à Pélage les expéditions que Ferreras attribue à Théodomir; mais s'il vouloit de ces deux Seigneurs Gots n'en faire qu'un, il n'auroit pas dû marquer plus bas que Pélage s'en alla en Galice, escortant un prétendu Archevêque de Tolède, qui enleva de cette Capitale les Reliques des Saints & d'autres Monumens Sacrés; parce que la Galice & même Tolède, sont bien éloignés du Quartier, où vraisemblablement Théodomir se tenoit retranché, harcelant les Troupes Mahométanes. D'ailleurs, il sort de la vraisemblance, en faisant faire à Pélage dans une seule année des choses pour lesquelles deux années auroient à peine suffi. Le Curieux pourra s'en convaincre par lui-même.

régné. Troisiémement, *Don Alfonse le Grand*, *la Chronique d'Albayda*, *le Moine de Silos*, *l'Histoire de Compostelle*, & tous les Historiens Espagnols qui les ont pris pour guides, donnent à Pélage dix-neuf années de Régne, & marquent que ce Prince mourut l'Ere 775. qui est l'an 737. de Jesus-Christ. Or, *Don Alfonse le Grand*, & *l'Auteur de la Chronique d'Albayda*, sont d'autant moins suspects, ou plûtôt doivent d'autant plus faire foi pour ce Point de l'Histoire, qu'ils ont écrit dans le Siécle suivant. Au surplus, le même *Isidore* déclare qu'il a encore composé deux autres Livres, l'un des Guerres que les Mahométans se firent entr'eux en Espagne, & l'autre, des Jours du Siécle ; & comme ces deux Ouvrages n'ont point paru, ou sont péris, l'on ignore s'il y a parlé ou non de l'Erection du nouveau Roïaume des Chrétiens, en la personne de Don Pélage. Par conséquent, l'Argument négatif d'*Isidore* est défectueux contre les témoignages positifs que j'ai apportés ; & il y a tout lieu de s'étonner que *Pellicer*, qui possédoit une érudition si profonde, & qui a si bien réussi à réfuter les Fables dont l'Histoire d'Espagne étoit pleine, soit tombé dans cette erreur. Respectant néanmoins toujours la mémoire de ce célébre Ecrivain, à qui la République des Lettres a tant d'obligations, je m'en tiens à ce que j'ai dit, content d'avoir prouvé qu'il s'est trompé, & qu'aucune Province d'Espagne ne peut disputer aux Asturies la gloire d'avoir été, avec le secours de Dieu, la premiére qui se soit opposée aux Armes formidables des Sarazins, & qui ait commencé à rétablir la Monarchie de la Nation Espagnole. Quoique quelques-uns prétendent que les Mahométans conquirent toute l'Espagne ; c'est à tort, parce que *Don Alfonse le Grand* dit expressément, qu'ils ne soumirent point toutes les Asturies, ni la Biscaye. Mais si l'on m'objecte, comment est-ce qu'il a pû se faire que les Infidéles aïent porté leurs Armes dans les Gaules, avant que d'avoir réduit sous son obéissance cette partie de l'Espagne ? Je réponds, 1°. que Dieu qui châtia l'Espagne pour ses péchés, voulut par un effet spécial de sa bonté & de sa clémence, conserver des Espagnols dans ces Montagnes, pour le rétablissement de la Monarchie ; de sorte qu'il ne permit point que les Barbares y pénétrassent avec leurs Armes ; parce qu'en tout tems, l'on sera forcé de reconnoître que

Ere d'Espagne. 756.

Année de J. C. 718.

le doigt de Dieu a agi dans cette occasion. 2o. Il devoit y avoir dans ces Montagnes un grand nombre de Chrétiens réfugiés, & les Sarazins avoient à craindre que ces Peuples dans leur retraite escarpée, ne pussent facilement les tailler en piéces & les détruire, & ne se missent par-là en état de recouvrer tout ce qu'ils avoient perdu, aussi promptement & avec la même facilité qu'on le leur avoit enlevé. Ces considérations firent sans doute qu'il leur parut plus sûr de s'attacher à garder ce qu'ils avoient, que de s'exposer à perdre en une fois tout ce qu'ils avoient gagné si heureusement. J'ajoûterai encore la victoire miraculeuse que Don Pélage remporta, comme je le dirai l'année suivante.

Erreur de Pagi sur l'année de son élection.

Pagi dans la Critique de *Baronius*, retarde de quatre ou cinq ans l'élection de Don Pélage ; mais il se trompe, puisque par les années du Régne de ce Prince, & par celle de sa mort, on démontre clairement qu'en celle-ci, a commencé le Roïaume des Asturies, appellé par la suite Roïaume d'Oviédo & de Léon, ainsi qu'on le verra, quand je marquerai la mort de Don Pélage *.

757. 719.

Alahor avoit pris, selon toutes les apparences, ses quartiers d'Hiver dans les Gaules, pour achever de subjuguer la Province de Narbonne, ou du moins, pour étendre ses Conquêtes dans la meilleure partie de ce Païs. Quoique le Gouverneur qu'il avoit laissé en Espagne, lui donnât avis de l'élection d'un Roi par les Gots & par les Espagnols, il s'en inquiéta peu, persuadé qu'il seroit facile de punir cette témérité. Ainsi ne voulant point perdre les espérances qu'il avoit sur les Gaules, il ne jugea pas à propos de s'en retourner. Il se contenta seulement d'envoïer ordre d'assembler une bonne Armée, pour détruire le nouveau Roïaume, & pour établir la Domination des Califes sur toute l'Espagne. Le Gouverneur n'eut pas plûtôt reçu cet ordre, qu'il travailla à former une nombreuse Armée, reconnoissant qu'il avoit non-seulement à vaincre les Chrétiens qui s'étoient réfugiés dans les Montagnes, mais à pénétrer dans des lieux escarpés & d'un difficile accès, où une poignée de gens suf-

* Si l'on en croit Mariana, on lui donna d'abord le Titre de Roi d'Espagne ; mais, comme l'observe judicieusement le P. d'Orléans, si Don Pélage eût une fois pris cette qualité, lui & ses Successeurs n'auroient pas manqué de la conserver, & il n'est pas croiable, qu'ils eussent diminué leurs Titres, lorsqu'ils augmentoient leur domination.

fisoit pour faire tête à une multitude, & où il falloit nécessairement un grand nombre de Troupes, pour en forcer un petit.

Le Ciel le protége d'une maniére singuliére contre les Infidéles.

Tous ces préparatifs se faisoient trop publiquement, pour qu'ils pussent être ignorés des Chrétiens. Mais Don Pélage & les autres, au lieu de s'en allarmer, se disposerent à soutenir courageusement ce qu'ils avoient commencé. Leur premier soin fut de s'adresser à Dieu & de le supplier de les regarder avec des yeux de miséricorde, & la Majesté Divine, qui vouloit que l'Espagne commençât à se relever de son abattement, les aïant tous animés d'une noble ardeur & d'une généreuse intrépidité, ils se promirent les uns aux autres de sacrifier jusqu'à la derniére goutte de leur sang, pour la défense de la Religion & de leur liberté. Cependant l'Armée Mahométane, qui étoit très-considérable, étoit déja prête à se mettre en Campagne. Alchaman, un des principaux Officiers qui étoient passés avec Taric à la Conquête de l'Espagne, en aïant reçu le Commandement, marcha avec elle vers les Asturies. Don Pélage & les siens se rassemblerent aussi-tôt, & se placerent dans les postes qui lui parurent les plus sûrs & les plus propres pour la vigoureuse résistance à laquelle ils étoient déterminés. Là se tenant cachés & tranquilles à épier l'occasion de surprendre l'Ennemi, ils observoient avec soin tous les mouvemens des Infidéles.

Alchaman s'étant avancé jusqu'au pied des Montagnes, sans trouver la moindre résistance, il s'enfonça dans le Païs, par l'endroit où confinent les Montagnes des Asturies & de Santillane, & il alla, comme en chassant, par la Vallée de Rio-Buegna, par Cangas d'Onis & par d'autres Vallées & Bourgs, chercher Don Pélage & ses Sujets. Le nouveau Roi des Chrétiens Espagnols s'étoit logé avec son monde sur les rochers les plus élevés de Covadonga, qui sont ceux du Mont-Auseba. Il s'étoit mis avec quelques Troupes dans la Caverne de ce nom, soit à cause de la situation avantageuse de ce poste que la nature avoit si-bien fortifié, soit par complaisance pour ses Sujets, qui souhaitoient qu'il n'exposât point trop sa vie, à laquelle ils s'intéressoient plus qu'à la leur. Quoique quelques-uns prétendent que cette Caverne étoit auparavant un Hermitage sous l'invocation de Notre-Dame, & d'autres, la demeure de quelque Anachoréte:

Digitized by Google

il paroît plus vraisemblable que Don Pélage y avoit porté avec lui une Image de la Sainte Vierge, & qu'il y pria d'une maniére fervente avec le Corps de Troupes qu'il y avoit, la Reine des Anges de les protéger & de les défendre tous contre des Ennemis si nombreux & si puissans.

Comme les Soldats de Don Pélage occupoient le sommet de ces rochers, & que les Vallées sont si profondes, les Mahométans enhardis de ne voir paroître aucun Chrétien, au lieu d'en prendre ombrage, entrerent plus avant dans ces défilés. Ce fut ainsi que Dieu qui vouloit montrer à ses Serviteurs les doux effets de sa miséricorde, permit que ces Barbares s'aveuglassent pour leur propre malheur. Alchaman informé qu'il n'étoit pas loin de l'endroit où étoit le Roi des Asturies, chargea l'Evêque Don Oppas qu'il avoit amené avec lui, d'aller solliciter Don Pélage & les autres Chrétiens de se rendre & de mettre bas les Armes. Oppas s'acquitta de cette commission, & emploïa pour réussir tous les motifs qui lui parurent les plus puissans. Mais Don Pélage déterminé de se défendre à la faveur de l'avantage du poste qu'il occupoit, bien loin de se rendre aux raisons de cet indigne Prélat, l'accabla de justes reproches, & lui fit connoître, que rien n'étoit capable de le détourner de la résolution qu'il avoit prise, de tout sacrifier pour la défense de la Religion & de la Patrie; de sorte que Don Oppas s'en retourna sans avoir pû rien obtenir.

Destruction miraculeuse d'une Armée formidable de Barbares.

Sur la réponse de Don Pélage, Alchaman détacha un Corps de Troupes choisies, sous la conduite de quelques Officiers Généraux, pour forcer la Grotte où étoit le Prince, avec ordre de le lui amener mort ou prisonnier. Aussitôt ceux-ci s'avancerent, & arrivés, ils font pleuvoir une grêle de fléches, de dards, de pierres & de traits; mais par un effet admirable de la Divine Providence, qui avoit résolu de conserver ces restes de la Chrétienté d'Espagne, ces mêmes Armes respectent Don Pélage & les siens, & retournent avec impétuosité frapper ceux qui les ont décochées, & en tuent un bon nombre. Ce prodige, qui fut également vû des Chrétiens & des Mahométans, produisit deux effets bien opposés & très-naturels. Les derniers saisis d'effroi, se mettent en désordre & ne pensent qu'à se sauver; les autres au contraire assûrés que le Dieu des Armées combat pour eux, s'animent d'une nouvelle hardiesse, sortent de

la Caverne, aïant Don Pélage à leur tête, fondent sur les Ennemis comme des Lions en furie & font un affreux carnage des Infidéles. Ceux qui étoient en embuscade sur les autres rochers, enhardis par leur exemple, firent rouler du haut en bas de grosses pierres, & comme la Vallée est si étroite, & que la multitude de Mahométans qui l'occupoient, étoit si grande, qu'on ne pouvoit fuir ni d'un côté, ni d'un autre, les Barbares perdirent du monde considérablement. *Le Roi Don Alfonse* fait monter jusqu'à cent vingt-quatre mille hommes, le nombre de ceux qui périrent dans cette occasion, ce qui paroît incroïable, s'il n'y a point d'addition de la part de quelque Copiste.

Les Mahométans consternés, se retirerent en désordre, poursuivis par les Chrétiens qui passerent au fil de l'épée tous ceux qu'ils attraperent. Ils gagnerent le sommet du Mont-Auseba, & delà ils descendirent avec précipitation par les sentiers du Mont Amosa, dans le Territoire de Liébane. Rendus dans ce lieu, comme ils purent, ils se croïoient entiérement hors de danger, lorsque marchant le long de la Riviére de Deva, proche d'un Héritage, appellé Cassegadia, ils éprouverent de nouveau la force du bras du Tout-Puissant, qui étoit armé en faveur des Chrétiens. La partie de la Montagne qui dominoit sur la Riviére, s'étant détachée du reste, s'écroula & écrasa par sa chute tous ceux qui n'étoient pas morts dans le combat ou dans la suite. Pendant long-tems, les débordemens de la Riviére ont rendu témoignage de ce miracle, en découvrant les Armes & les ossemens de ceux qui furent ensevelis dans ce lieu par la Puissance Divine. Alchaman fut tué avec les siens, & le maudit Don Oppas aïant été fait prisonnier, fut mis à mort par une juste punition de ses forfaits qui avoient tant déshonoré l'auguste caractére dont il étoit revêtu.

Autre avantage remporté sur les Mahométans.

Don Pélage & les siens ainsi délivrés du péril dont ils étoient ménacés, ne penserent d'abord qu'à rendre graces à Dieu d'un bienfait si signalé. Après avoir ainsi satisfait à la plus vive reconnoissance dont ils étoient pénétrés, ils résolurent de chasser de cette Contrée tous les Mahométans qui y étoient, assûrés que la Majesté Divine, qui les avoit protégés d'une maniére si admirable, les soutiendroit encore dans cette entreprise. Munuza, un des principaux Capitaines de la Conquête de l'Espagne, qui résidoit à Gijon,

informé du * triste sort d'Alchaman & de l'Armée, ne douta point que les Chrétiens victorieux ne tournassent leurs Armes contre lui, parce qu'il étoit leur plus proche voisin. Pour s'en garantir, il sortit de la Place avec son monde, & il tâcha d'aller ailleurs se mettre en sûreté. Don Pélage en aïant été averti, marcha aussi-tôt à sa poursuite avec ses Troupes. L'aïant atteint sur les Terres d'Olalies, que l'on nomme à présent la Vallée d'Olalles, à trois lieues au-dessous d'Oviédo, il massacra tous ces fuïards. Par-là cette partie des Asturies fut entiérement délivrée des Mahométans (*A*).

A l'occasion de cet événement, l'on voit dans les Histoires d'Espagne beaucoup de Contes, tels que ceux de la mort du Comte Don Julien, & de ses fils entre les mains des Mahométans, & plusieurs autres de cette nature, lesquels ne sont appuïés d'aucun témoignage sûr: ce qui fait que je les abandonne à quiconque voudra les lire ailleurs.

Cette Victoire miraculeuse de Don Pélage, qui donna commencement au rétablissement de l'Espagne, jetta tant de terreur chez les Mahométans, qu'ils n'oserent de longtems prendre les Armes contre le nouveau Roïaume des Chrétiens, dans la crainte d'éprouver la même disgrace qui étoit arrivée à l'Armée d'Alchaman. Elle fit aussi qu'Alahor, Gouverneur en Chef, abandonna ses entreprises des Gaules, & retourna en Espagne, où il s'appliqua à régler les Tributs que devoient païer les Villes & les Peuples arrosés de l'Ebre, depuis les Pyrénées jusqu'à la Celtibérie; ouvrage qu'Abdalaziz son Prédécesseur avoit déja commencé, & qu'il avoit laissé imparfait (*B*).

Zama releve Alahor.

Alahor acheva en cette année le tems de son Gouvernement, ou fut rappellé par Omar Suprême Calife des Sarazins, pour quelques sujets de mécontentement * *. *Isidore* de

(*A*) Le Roi Don Alfonse le *Grand*, la Chronique d'Albayda, le Moine de Silos, l'Archevêque Don Roderic, Don Lucas de Tuy & d'autres.

(*B*) Isidore de Badajoz.

* M. Fleuri prétend qu'il avoit été un des quatre premiers; mais comme il ne dit point où il a puisé cette connoissance, on peut en douter, à moins qu'il ne le prenne pour le même que Muza ou Mousa; ce qui ne paroit pas naturel.

* * Les Auteurs de l'Histoire de Languedoc prétendent que Ferreras s'est trompé, en faisant durer le Gouvernement d'Alahor jusqu'en 719. Ils veulent que cet Officier Mahométan ait été relevé dès l'an 718. Quoique les raisons qu'ils en apportent, paroissent plausibles, comme leur solidité dépend d'un autre Point, qui est, si l'Espagne put être entiérement conquise en 712. parce qu'Abdalaziz n'en eut le Gouvernement que pour lors, il auroit fallu commencer par discuter & par résoudre cette question. En attendant cet éclaircissement, on peut toujours s'en tenir à Ferreras, qui fixe sur des raisons au moins de vraisemblance, la fin de la Conquête de l'Espagne, & par conséquent le commencement du Gouvernement d'Abdalaziz en 714.

Anne'e de J. C. 719. | Ere d'Espagne. 757.

Badajoz marque qu'il gouverna l'Espagne près de trois ans, & *la Chronique d'Albayda*, deux ans & dix mois. Cet Officier fut relevé par Zama (*A*).

720. | 758.

Izid Calife des Sarazins.

Omar, Calife Suprême des Sarazins, mourut en Février, & eut le même mois pour Successeur Izid, ou Yezid son cousin(*B*).

Zama Vice-Roi, & Gouverneur d'Espagne, travailla à continuer la description Topographique des Places soumises aux Califes, & à faire l'état des Tributs qu'elles devoient païer. Informé que les Arabes & les Maures qui avoient conquis l'Espagne, s'étoient appropriés beaucoup de biens de ceux qui avoient été tués ou qui avoient quitté leurs Maisons, pour se retirer sur les Montagnes, ou dans les Gaules, sans d'autres raisons que celle de convenance, il en fit faire la recherche. Après qu'on les eut reconnus, il ordonna que les Possesseurs en jouiroient, à la charge d'une certaine redevance envers le Fisc Roïal des Califes (*C*).

Izid, sur la nouvelle de la déroute de l'année précédente, & sur ce qu'on lui assûra que les Espagnols Montagnards exterminoient tous les Mahométans, envoïa ordre à Zama ou Sama, de tirer des Montagnes ses Troupes. Zama obéit, & manda au Calife tout ce qui en étoit (*D*).

Trois Espagnols recommendables par leurs vertus & par leur science.

Dans ce tems Frédegaire Evêque de Guadix fleurissoit en grande réputation de Sainteté & de Doctrine. Au milieu du joug insupportable des Mahométans, il s'efforçoit de soutenir & de consoler les Chrétiens dans leurs travaux & dans leurs tribulations. A Toléde, Evantius Archidiacre de cette Eglise, & Urbain, qui y possédoit la Dignité de Mélodie, à laquelle répond celle de Chantre, étoient aussi trés-célébres pour les mêmes raisons. Quelques-uns prétendent qu'Urbain étoit Métropolitain de Toléde; mais le *Catalogue* des Evêques de cette Eglise, écrit en l'année 994. qui est dans le Livre des Conciles, que l'on a transporté du Monastére de Saint Millan à l'Escurial, ne le marque point. Il met Suinéred pour Successeur de Sinderede qui vivoit à Rome en cette année 720. Delà vient que je me persuade, que dans l'Eglise de Toléde, où la vertu & la science régnoient d'une maniére éclatante, l'on n'élut point de Pré-

Urbain n'a point été Evêque de Toléde.

(*A*) Isidore de Badajoz & la Chronique d'Albayda.
(*B*) Isidore de Badajoz, Eutichius, Elmacin, Abulfarage, Don Roderic, Histoire Arabe & d'autres.
(*C*) Isidore de Badajoz, Don Roderic dans l'Histoire des Arabes.
(*D*) Ebnalgocia.

lat

Ere d'Espagne. 758. 759.

lat du vivant de Sindérede, & que les Fidéles de ce Diocèse furent pendant tout ce tems gouvernés par Evantius & par Urbain (*A*).

Année de J. C. 720. 721.

Zama, pour qui la gloire n'avoit pas moins de charmes que pour ses Prédécesseurs, n'eut pas plûtôt réglé les revenus du Calife en Espagne, qu'il forma une puissante Armée, avec laquelle il passa dans la Gaule Gotique. Après avoir visité les Garnisons & les Fortifications des principales Villes, il porta ses Armes dans l'Aquitaine, où il commit beaucoup de désordres dans les Eglises & dans les Monastéres, mettant tout à feu & à sang jusqu'à Toulouse. Lorsqu'il fut devant cette Place, il en fit le siége, & il lui donna quelques assauts que les Assiégés soutinrent avec valeur. Eudes qui commandoit dans ces Quartiers pour les Rois des Francs, n'eut pas plûtôt appris cette invasion, qu'il assembla une bonne Armée, & qu'il marcha à l'Ennemi pour faire lever le siége de Toulouse. Arrivé à la vûe des Mahométans, les deux Armées en vinrent aux mains avec une égale ardeur. Le combat fut sanglant, mais le Général Zama aiant été tué, les Infidéles furent à la fin taillés en piéces & entiérement défaits. Ils perdirent tous leurs bagages & toutes leurs provisions, & ceux qui échapperent aux coups meurtriers des Francs, se retirerent dans les Villes voisines de la Gaule Gotique, où l'on élut pour Général Abderaméne, en attendant un nouveau Gouverneur ou Vice-Roi. Il en arriva un d'Afrique, appellé Ambiza, un mois après; parce que les Califes avoient permis au Gouverneur des Mauritanies de nommer au Gouvernement Général de l'Espagne, lorsque celui qui le possédoit, venoit à manquer, à cause de la grande distance de cette Péninsule à la Ville de Damas. Dans cette bataille, Dieu voulut faire connoître aux Chrétiens, que les péchés seuls donnoient la victoire aux Infidéles (*B*).

Zama porte la guerre dans l'Aquitaine.

Il y perd une fameuse bataille avec la vie.

Ambiza lui succéde.

Il paroît qu'Eudes, après avoir gagné cette victoire, alla assiéger Carcassone dont il se rendit maître, & que la Ville de Nîmes se souleva, sur la nouvelle de la déroute des Mahométans.

Sindérede Métropolitain de Toléde souscrivit dans un

Sindérede de Toléde se trouve à Rome à un Concile.

(*A*) Isidore de Badajoz.

(*B*) Isidore de Badajoz, les Annales de S. Nazaire, celles de Poitou, celles de Moissac & celles d'Aniane, Don Roderic dans l'Histoire des Arabes, Ebnalgocia, l'Anonyme Andaluc.

Concile célébré à Rome en cette année 721. par le Pontife Grégoire II. (*A*).

722. 760. Don Pélage police son Etat.

Cependant le Roi Don Pélage s'appliquoit dans ses Montagnes à établir le bon ordre par-tout, & fit aussi relever quelques Eglises (*B*).

Nouveaux Réglemens faits par Ambiza.

Ambiza, curieux d'augmenter en Espagne les revenus des Califes, se fit rendre compte de toutes les Villes ou Places de ce Païs, qui avoient été réduites par la force des Armes, ou qui s'étoient soumises de bon gré, & il taxa les premieres à païer la cinquiéme partie de tous leurs biens, & les dernieres à donner seulement la dîme de tous leurs revenus. Il ordonna aussi en même tems, qu'un chacun demeurât paisible possesseur de ce qu'il avoit (*C*).

723. 761. Serenus Juif imposteur.

En cette année 723. un Juif Espagnol, appellé Serenus, persuada à beaucoup d'autres de sa même Religion, qu'il étoit le véritable Messie, & que s'ils vouloient le suivre, il les conduiroit dans la Terre de Promission, où il devoit régner, & où ils jouiroient tous des plus grandes richesses qu'il y avoit sur la Terre. Quantité de Juifs séduits par le discours de cet Imposteur, s'en allerent avec lui, abandonnant leurs biens, qu'Ambiza confisqua au profit du Fisc (*D*).

724. 762. Iscem Calife des Sarazins.

Izid ou Yezid, suprême Calife des Sarazins mourut dans le mois de Février. Son successeur fut Iscem, ou Iscam, ou Isciam, tant il se trouve de varieté dans les Auteurs sur le nom de ce Calife (*E*).

Martyre de S. Valentin & de Ste. Engracie.

Saint Valentin & Sainte Engracie, frere & sœur de Saint Fructueux l'Anachoréte, souffrirent le Martyre en cette année 724. Depuis la mort de leur Saint frere, ils vivoient retirés de Ségovie, dans un Bourg que l'on appelle aujourd'hui Cuellar. Là, les Mahométans les firent mourir en haine du Christianisme, sans que l'on sçache le prétexte qu'ils prirent pour rendre ces deux Illustres Fidéles victimes de leur fureur. Après que les deux Saints furent morts, les Chrétiens Habitans du lieu, gardant leurs Saintes Têtes, allerent enterrer leurs Corps dans l'endroit où étoit déja celui de leur frere Saint Fructueux, afin que la mort même ne

(*A*) Baronius & d'autres.
(*B*) Don Alfonse le *Grand*.
(C) Isidore de Badajoz & Don Roderic dans l'Histoire des Arabes.
(*D*) Isidore de Badajoz, & Pierre de Marca dans son Livre intitulé *Marca Hispanica* Liv. 3. chap. 1.
(*E*) Isidore de Badajoz, Eutichius, Elmacin, Don Roderic & beaucoup d'autres.

Digitized by Google

Ere d'Espagne. 762. 763.

Anne'e de J. C. 724. 725.

défunît point ceux qui avoient été liés par le sang & par la charité fraternelle (*A*).

Incursion d'Ambiza en France.

Ambiza Vice-Roi d'Espagne, résolu d'essaïer s'il ne seroit pas plus heureux que Zama son Prédécesseur, contre les François, conduisit de nombreuses Troupes dans la Gaule Gotique. Après avoir reconnu l'Etat de cette Province, il reprit de force Carcassone, & il marcha ensuite vers Nîmes, qui se soumit. Pour s'assûrer de ces deux Villes, il leur fit donner des Otages, qu'il envoïa sur le champ à Barcelone. N'aïant plus rien à craindre de la Gaule Gotique, il porta le fer & le feu sur le Diocèse d'Albi, où tout fut saccagé & pillé, & il alla en faire autant sur celui de Cahors. Les Barbares y massacrerent quantité de Chrétiens, entr'autres Sainte Mondaine, qui étoit mere du Saint Evêque de Limoges.

Sa défaite par le Duc Eudes.

Eudes, Duc d'Aquitaine, averti de tous ces désordres, accourut promptement à la tête d'un bon Corps de Troupes, pour arrêter les hostilités affreuses que commettoient ces Barbares. Aïant rencontré les Mahométans, il exhorta ses Soldats à se comporter avec bravoure ; & afin de les encourager davantage contre ces Ennemis formidables de la Religion & de la Patrie, il leur distribua des petits morceaux d'une éponge bénite, que le Saint Pontife Grégoire II. lui avoit envoïée de celles qui servoient à sa table. Les deux Armées se heurterent avec beaucoup de résolution ; mais Dieu favorisa les Armes des Chrétiens, de maniére que les Francs firent un carnage horrible des Infidéles, & contraignirent les autres d'éviter la mort par la fuite, & de leur abandonner le Champ de bataille couvert de cadavres & de dépouilles. Eudes fit part de cette Victoire au Saint Pontife Grégoire II. lui marquant que les Infidéles avoient perdu dans cette action trois cens soixante & cinq mille hommes, nombre qui me paroît outré & incroïable, & que cette fameuse Victoire ne lui en avoit couté que quinze cens (*B*). *Anastase le Bibliothécaire* dans la Vie de Saint Grégoire II. marque l'année qui répond à celle-ci, d'où l'on peut corriger quelques Histoires de France, dans lesquelles il est parlé de cet événement. Quel-

(*A*) Monumens de l'Eglise de Ségovie, Calvete, Colmenares.

(*B*) La Chronique de Moissac, Anastase le Bibliothécaire, dans la Vie du Pape S. Grégoire II. Paul Diacre, Liv. 6. chap. 46. le Cointe & d'autres.

Anne'e de J. C. 725. 726 Sa mort. — Ere d'Espagne. 763. 764.

ques-uns confondent à tort cette victoire avec d'autres *.

Le Vice-Roi Ambiza vivement piqué de la déroute que les Armes des Mahométans avoient soufferte l'année précédente, résolut de mettre tout en œuvre pour avoir sa revanche. Afin de pouvoir former une nombreuse Armée, il doubla les tributs que païoient les Chrétiens, & par ce moïen, il se vit en état d'exécuter son projet. Content d'avoir assemblé un nombre considérable de Troupes, il s'avança avec elles vers les Etats des Francs ; mais après quelques jours de marche, il lui survint une maladie dont il mourut. Avant que d'expirer, il déclara Odera son Lieutenant Général, & par sa mort, l'expédition n'eut point d'autres suites. Un mois après, il eut pour Successeur Jahic. *Isidore de Badajoz*, lui donne près de trois années de Régne, *la Chronique d'Albayda*, une seule, & *Don Roderic*, deux & demie, dans son Histoire des Arabes, chap. 11.

Jahic le remplace.

728. Les Chrétiens persécutés en Celtibérie. — 766.

En 728. la Celtibérie avoit pour Gouverneur un Maure appellé Munuza, qui faisoit sa résidence à Saragosse. Ce Mahométan, Ennemi implacable de la Religion Chrétienne, fit mourir beaucoup de Fidéles, & les dépouilla de leurs biens, sous de légers prétextes. Du nombre de ces glorieuses Victimes de sa haine & de sa fureur, fut l'Evêque Anambade, que le Barbare fit brûler vif, & qui dans un âge peu avancé, avoit déja fait de grands progrès dans la vertu. Vraisemblablement, il mourut Martyr, ainsi que beaucoup d'autres de ces Chrétiens opprimés (*A*). L'on ignore d'où

(*A*) Isidore de Badajoz.

* Mariana & le P. d'Orléans sont tombés dans cette faute, prétendant que cette victoire fut la même que Charles-Martel remporta avec le secours du Duc Eudes. Du moins, c'est ce que l'on peut juger par le nombre des combattans qui périrent dans cette derniére action, au rapport de l'un & de l'autre, & par la mention que fait Mariana de trois éponges bénites envoiées par le Pape à l'Armée Chrétienne, quoique Ferreras ne parle que d'une seule. Les nouveaux Historiens de Languedoc qui font une sçavante dissertation, pour fixer l'Epoque de l'entrée des Sarazins dans les Gaules, & celles des siéges de Narbonne & de Toulouse par ces Peuples barbares, ne s'accordent pas toujours avec Ferreras, quoique, s'il étoit possible de discuter dans une courte Note, les points qu'ils paroissoient lui contester au sujet des Conquêtes des Infidéles dans les Gaules, peut-être pourroit-on prouver qu'il ne s'est pas tant éloigné de la vérité qu'ils se l'imaginent. Mais cet examen n'étant pas faisable ici, on se contente d'observer qu'ils prennent, sans apporter de fortes raisons, la victoire qu'Eudes gagna sur les Maures en 725. pour la même que celle qu'il remporta devant Toulouse, & dont ils parlent sous l'année 721. où elle est aussi fixée par Ferreras, ainsi qu'on l'a déja vû.

il étoit Evêque, quoique naturellement on ait lieu de croire qu'il l'étoit de Saragosse *.

ERE D'ESPAGNE. 766.

ANNÉE DE J. C. 728.

Jahic finit son Gouvernement, sans que l'on trouve qu'il se soit rien fait de mémorable de son tems. Odissa ou Codoysa le remplaça; mais comme ce dernier étoit d'une légereté étonnante, il fut bientôt révoqué (*A*).

Odissa succéde à Jahic.

767.

729.

L'on fit sçavoir en Afrique la maniére dont Odissa gouvernoit l'Espagne, & en attendant les ordres du Suprême Calife Iscen ou Iscan, à qui on en donna avis, le Gouverneur des Mauritanies fit relever Odissa par Autuman. Quatre mois après, le Calife envoïa Aliatan pour gouverner l'Espagne. Il paroît que celui-ci voulut prendre connoissance de ce que les Conquérans s'étoient emparés & appropriés, afin d'appliquer au Fisc Roïal tout ce qu'ils possédoient sans aucun tître légitime. Cette conduite irrita les Arabes & les Maures, dont plusieurs des Principaux conspirerent contre lui. Aliatan informé de cette Cabale, fit arrêter les Conjurés, qui furent les uns punis de mort, & d'autres fustigés, tous leurs biens étant confisqués. Parmi ceux ausquels Aliatan fit ôter la vie, étoit un Maure appellé Zate, Homme d'une grande naissance, fort accrédité & très-puissant, & je crois qu'Abderrame, qui ne lui étoit en rien inférieur, auroit subi le même sort, s'il n'avoit été assez heureux pour se sauver & pour se cacher.

Il est relevé par Autuman, & celui ci par Aliatan.

Cruautés & tyrannies du dernier.

Zate & plusieurs autres, avoient en Afrique des parens puissans, qui ne purent apprendre le procédé d'Aliatan, sans être animés du plus vif ressentiment. Résolus de se venger de l'affront qu'ils prétendoient avoir reçu, ils allerent en porter leur plainte au Vice-Roi d'Afrique, & l'informer des troubles qu'Aliatan causoit dans son Gouvernement par les excès qu'il commettoit. Sur leurs dépositions, le Vice-Roi fit passer en Espagne Mahimen avec les Pouvoirs nécessaires, pour vérifier tous les faits dont Aliatan étoit accusé, pour châtier sévérement ce Gouverneur, s'il le trouvoit coupable, & mettre en sa place Abderrame. Le Commissaire Député ne fut pas plûtôt arrivé en Espagne, qu'il commença d'informer & d'instrumenter contre le Gou-

Il est déposé & puni.

(*A*) ISIDORE de Badajoz, EDNALGOCIA, l'ANONYME Andalucien.

* Si l'on en croit les nouveaux Historiens de Languedoc, il étoit Evêque d'une Ville d'Aquitaine; mais comme ils ne le jugent que par conjecture, il n'y a rien qui empêche d'adopter l'opinion de Ferreras préférablement à la leur.

Digitized by Google

Anne'e de J. C. 729.

Ere d'Espagne. 767.

verneur. Après s'être bien assûré de ses excès & de ses tyrannies, il le fit arrêter & mettre en prison. Il le condamna ensuite à avoir la tête rasée, & à être fouetté, & promené par toutes les ruës & Places de Cordoue, monté sur un Ane, aïant les mains attachées derriére le dos. Cette justice étant faite, il l'envoïa chargé de chaînes au Vice-Roi ou Gouverneur d'Afrique. Abderrame fut encore deux mois sans paroître, mais à la fin s'étant montré, il fut mis en possession du Gouvernement d'Espagne (*A*).

Abderrame son Successeur.

730. Il se rend odieux.

768.

Le nouveau Gouverneur étant entré en exercice dans le mois de Mars, il commença par faire une vigoureuse perquisition de tous les biens qui appartenoient au Fisc, & que les Maures avoient usurpés. Sous ce prétexte, il tourmenta & il véxa plusieurs personnes, ce qui lui aliéna les esprits. Munuza, qui étoit Gouverneur de la Celtibérie & de la meilleure partie de la Catalogne, fâché de voir ses Compatriotes si fort inquiétés, résolut d'embrasser leur défense & de se révolter contre celui qui montroit tant de dureté. Après avoir communiqué ses vûes à quelques-uns de sa Nation, qui lui étoient attachés, & qui y entrerent sans doute volontiers, il songea à se liguer avec Eudes Duc ou Gouverneur d'Aquitaine, afin d'être plus en état de détruire le Tyran. Lui en aïant bien-tôt fait faire la proposition, il lui offrit en même tems, pour rendre la ligue plus forte, d'épouser une de ses filles. Eudes qui ne souhaitoit rien tant, que de touver le moïen de se délivrer des inquiétudes que lui donnoient les Mahométans d'Espagne, s'imagina que s'il s'allumoit une guerre civile dans la Péninsule, & que s'il la fomentoit par les secours qu'il enverroit, les Barbares seroient forcés de le laisser tranquille dans les Etats qu'il gouvernoit. N'écoutant donc que ses propres intérêts, il leur sacrifia la Religion, faisant avec Munuza un Traité, par lequel ils s'engagerent de se défendre mutuellement contre leurs Ennemis, & dont le Mariage de sa fille avec ce Barbare fut le sceau (*B*).

Munuza conspire contre lui.

731. Mort du Rebelle.

769.

Abderrame ne tarda pas d'être instruit des desseins de Munuza, & des mésures qu'il prenoit pour lui faire la guerre. Persuadé de la néceffité de le prévenir, il assembla au plûtôt une grosse Armée, à la tête de laquelle il marcha en

(*A*) Isidore de Badajoz, Don Roderic dans l'Histoire des Arabes, Ebnalgocia, l'Anonyme Andalucien.
(*C*) Isidore de Bad. & Don Roderic.

personne vers Saragoſſe. Munuza qui n'étoit point encore en état de lui faire tête, s'enfuit de la Ville avec ceux de ſa faction, dès qu'il ſçut ſon approche. Il ſe ſauva dans les Monts Pyrénées, eſpérant que ces Montagnes eſcarpées lui ſerviroient de remparts contre toutes les entrepriſes du Vice-Roi. S'étant arrêté au Fort de Cerritan, qui eſt, à ce que je crois, Ceret en Rouſſillon, il y mit toutes ſes richeſſes, & la fille d'Eudes ſa femme, avec une bonne Garniſon. Abderrame arrivé à Saragoſſe, & inſtruit de l'évaſion de Munuza, & de la route qu'il avoit priſe, alla ſur le champ à ſa pourſuite, faiſant en ſorte de lui fermer tous les paſſages. Tant d'ardeur & tant d'activité, pour avoir le Rebelle & pour empêcher qu'il ne pût s'échapper, firent comprendre à celui-ci que ſa perte étoit aſſûrée, s'il tomboit entre ſes mains. Pour lors, ne ſe croiant pas en ſûreté dans le Fort de Cerritan, il en ſortit à deſſein d'aller chercher un meilleur azile; mais il trouva tous les chemins ſi-bien gardés par les Soldats d'Abderrame, que perdant tout eſpoir, & aimant mieux ſe donner la mort, que de laiſſer à ſon Ennemi, s'il étoit arrêté, la ſatisfaction d'exercer ſur lui toute ſa fureur, & de l'éteindre dans ſon ſang, il ſe précipita du haut de ces Montagnes. Sur la nouvelle de ſa mort, Abderrame alla aſſiéger le Fort de Cerritan, le prit d'aſſaut, & paſſa au fil de l'épée tous ceux qui le défendoient & qui avoient trempé dans la révolte de Munuza. Il s'empara de toutes les richeſſes qui y étoient, & il envoïa en préſent au Suprême Caliſe, l'infortunée fille du Duc d'Aquitaine, à cauſe de ſa grande beauté (*A*).

Abderrame déſole pluſieurs Provinces des Francs.

Le Vice-Roi d'Eſpagne, qui ſe trouvoit de l'autre côté des Pyrénées avec une nombreuſe Armée, crut devoir profiter de l'occaſion, pour étendre ſes Conquêtes dans les Gaules. Aïant traverſé la Gaule Gotique, & paſſé le Rhône, il fit le ſiége de la Ville d'Arles, & lui donna quelques aſſauts, dans leſquels il fut repouſſé. Cependant les Aſſiégés effraïés du danger dont ils étoient ménacés, firent ſçavoir aux Capitaines de Charles-Martel, Maire & premier Miniſtre des Rois des Francs, qu'ils avoient beſoin d'un prompt ſecours. Sur le Champ, les Francs ſe mirent en devoir de leur en donner, mais Abderrame marcha à leur rencontre, leur préſenta la bataille, & les tailla en piéces. Après cette vic-

(*A*) Isidore de Badajoz & Don Roderic.

Digitized by Google

Anne'e de J. C. 731.

Ere d'Espagne. 769.

toire, les Mahométans prirent Arles, où leur barbarie n'épargna, ni le Sacré, ni le Profane. Avignon, Viviers, Valence, Vienne, Lyon, Mâcon, Châlons, Besançon, Belai, Dijon & toutes les autres Places de la Bourgogne furent emportées de force par les Infidéles qui y commirent toutes sortes d'hostilités. Les Eglises & les Monastéres furent démolis & pillés, quantité de Chrétiens égorgés inhumainement, & quantité d'autres mis dans les fers. Enfin les Barbares s'avancerent ainsi jusqu'à Sens, laissant par-tout où ils passoient de tristes marques de leur cruauté & de leur fureur. Arrivés devant cette Ville, ils l'assiégerent, mais les Habitans animés par les discours & par les priéres de leur Saint Evêque Ebbon, aïant fait sur eux une sortie, les Infidéles furent miraculeusement saisis d'une si grande terreur, qu'ils s'enfuïrent avec précipitation, & s'en retournent dans la Gaule Gotique (*A*).

Sens assiégée par les Infidéles, & délivrée miraculeusement.

732.

770.

Suites des hostilités d'Abderrame sur les Terres des Francs.

Le Vice-Roi d'Espagne enrichi des dépouilles de la Gaule Lyonnoise, voulut aller commettre les mêmes désordres dans les Aquitaines. S'étant donc mis à la tête de son Armée, il entra dans la Novempopulanie, qui comprenoit ce que l'on appelle aujourd'hui, les Provinces de Béarne & de Foix, portant par-tout le fer & le feu, détruisant & volant les Eglises & les Monastéres, & massacrant tous les Chrétiens qu'il rencontroit, & qui osoient lui résister. Eudes, Duc & Gouverneur de ce Païs, à la vûe de ces hostilités, assembla promptement le plus de Troupes qu'il put, & les conduisit à l'Ennemi. La bataille se donna, mais le Duc fut entiérement défait, & eut même lieu de s'estimer heureux d'avoir pû se sauver avec quelques débris de son Armée.

Abderrame enflé de cette victoire, ne crut plus que rien fût capable de l'arrêter. Ainsi il alla d'un pas rapide prendre Auch, Aquis, Convenæ, Agen, Périgeux, Angoulême & Saintes, laissant de toutes parts des vestiges & des preuves de sa cruauté barbare, jusqu'à Bourdeaux qui subit aussi la loi du Vainqueur. Delà, il passa à Poitiers, où il brûla la Cathédrale, & il s'avança vers Tours, dans le dessein d'en faire autant à l'Eglise de Saint Martin, & d'en enlever toutes les richesses qui y étoient. Cependant Eudes touché des maux affreux, ausquels les Etats des Francs étoient en proïe, fit sçavoir à Charles-Martel la désolation dont tout le Païs

(*A*) Annales d'Aleth & de Fuldes, & Mémoires de France dans le Cointe.

étoit

étoit ménacé, & le pria d'accourir avec ses Armes pour s'opposer aux Barbares, sacrifiant à la Religion & à la Patrie les animosités qu'il y avoit entre eux.

Il est battu & tué par Charles-Martel.

Charles-Martel voïant que toute la Monarchie étoit chancelante, fit généreusement pour la raffermir le sacrifice qu'on lui demandoit. Ainsi il assembla au plûtôt de nombreuses Troupes de tous les Etats des Francs qu'il gouvernoit, & il se hâta de marcher vers Tours, avertissant Eudes de le joindre avec les siennes. Lorsqu'ils eurent fait leur jonction, Charles-Martel se campa à la vûe de l'Ennemi. Sept jours se passerent en escarmouches, jusqu'à ce qu'enfin les uns & les autres se déterminerent à en venir à une bataille décisive. Les deux Armées animées par leurs Généraux, s'ébranlerent & se heurterent avec une égale furie; les Mahométans se rappellant les victoires passées, & se repaissant de l'espérance de se rendre maîtres de toute la France, & les Francs brûlant d'ardeur de défendre la Religion & la Patrie, & de faire païer de la vie aux Infidéles tous les dégâts que ceux-ci avoient faits sur leurs Terres. Le combat dura long-tems avec le même acharnement de part & d'autre, il n'y eut même que la lassitude & la nuit qui purent y mettre fin. Toutefois, comme les Mahométans étoient armés à la légere & sans cuirasse, & que les Francs au contraire avoient de bonnes cottes de maille, le Champ de bataille fut couvert de Corps d'Infidéles, parmi lesquels se trouva celui d'Abderrame. La mort de ce Général fit que les autres Officiers Généraux qui étoient restés, profiterent de l'obscurité de la nuit pour se retirer avec les débris de l'Armée, vers les Villes de la Gaule Narbonnoise, abandonnant leurs tentes & leurs bagages *.

Les Francs, quoique fatigués, resterent sous les Armes pendant toute la nuit, pour recommencer le combat à la pointe du jour, parce qu'ils ignoroient si les Ennemis avoient été défaits. Dès que le Soleil parut, ils se mirent en ordre de bataille, & ils attendirent quelque tems, pour

* Mariana & après lui, le P. d'Orléans placent cette bataille en 734. sur l'autorité, disent-ils, d'Isidore de Badajoz. Cependant, comme les Historiens Modernes de Languedoc prouvent par de bonnes raisons, que suivant le même Isidore, Abderrame a dû finir ses jours en 732. il suit que la bataille dont il s'agit, a dû aussi se donner dans la même année. Ainsi l'on doit s'en tenir à l'Epoque de Ferreras, préférablement à celle de Mariana & du P. d'Orléans, qui renversent la Chronologie de cet événement.

Année de J. C. 732.

Ere d'Espagne. 770.

voir si les Barbares reviendroient à la charge. Etonnés de ne point entendre le moindre mouvement, ils firent avancer un détachement pour reconnoître le Champ Ennemi que l'on trouva désert & rempli de dépouilles. Sur cette nouvelle, les Francs joïeux & assûrés de la victoire, y coururent, & recueillirent tout ce que les Mahométans avoient pillé dans les Aquitaines. Cette bataille, dans laquelle l'orgueil insupportable des Sarazins fut terrassé, se donna un Samedi du mois d'Octobre, sans que les Historiens Anciens aïent marqué la date du mois. Quelques-uns la confondent aussi avec celle qu'Eudes livra à Ambiza *. Il n'est point fait mention du nombre de Sarazins qui y périrent (*A*).

Les Mahométans qui échapperent de cette bataille, évacuerent toutes les Villes de l'Aquitaine, & prirent la route de Narbonne; mais Charles-Martel les poursuivit, & les aïant atteints proche de la Riviére de Byrrha, il fondit sur eux & les battit encore à plate-coûture (*B*).

733. Abdelmélich lui succéde & gouverne tyranniquement.

771.

Abderrame aïant perdu la vie, de la maniére que je l'ai rapporté, le Vice-Roi d'Afrique envoïa pour Gouverneur d'Espagne Abdelmélich, homme extrêmement avare & luxurieux. Dès que le nouveau Gouverneur fut en place, il fit connoître toute la dépravation de son cœur. Uniquement occupé aux moïens de satisfaire ses deux passions dominantes, il abusa de son autorité, déshonorant plusieurs personnes, rendant la justice & les emplois vénaux, & saisissant les moindres prétextes, pour dépouiller les Grands & les Petits de leurs biens. Un Gouvernement si tyrannique, sous lequel les Mahométans & les Chrétiens gémissoient également, lui attira une haine universelle (*C*).

Il veut passer dans les Gaules avec des Troupes, & il est défait dans les Pyrénées.

Cependant le nouveau Gouverneur résolu de porter la guerre dans l'Aquitaine, se mit en Campagne avec un bon Corps de Troupes. Les Chrétiens allarmés de sa marche, & prévenus que cet orage alloit tomber sur eux, prirent les Armes, se rassemblerent & se posterent dans les gorges des Montagnes pour défendre plus facilement le passage aux Infidéles. L'Armée Mahométane étant arrivée au pied

(*A*) Isidore de Badajoz, Annales de S. Nazaire, de Metz, de Fuldes, du Tillet, du P. Peteau, Eginhart, la Chronique Fontalanensiene, Don Rodric, Histoire de Arabes, chap. 13. & plusieurs autres.

(*B*) Pagi.

(C) Isidore de Badajoz.

* Il y a lieu de croire que Ferreras a ici en vûe Mariana, qui place même à tort cette expédition en 714. de même que le P. d'Orleans qui l'a suivi.

des Montagnes, qui se détachent des Pyrénées, sans rien sçavoir de ce qui se passoit, s'engagea dans les défilés. Dès qu'elle y fut, les Chrétiens qui mettoient toute leur confiance en Dieu, & qui s'étoient saisis des éminences, firent pleuvoir sur elle une nuée de fléches, de dards & de pierres. Les Mahométans surpris, voulurent envain leur faire tête, ils furent contraints, après avoir perdu beaucoup de monde, de rebrousser chemin, de renoncer à leur entreprise & de retourner à Cordouë (*A*).

Opinions différentes sur cet événement, réfutées.

Les Ecrivains ont beaucoup raisonné sur cette victoire. *Pierre de Marca* l'attribue au peu de Chrétiens qui étoient dans les Montagnes, aidés de la faveur des Francs. Mais, quels Francs pouvoit-il y avoir dans le passage des Pyrénées pour la Gaule Narbonnoise, puisque tous ces Quartiers étoient sous la domination des Sarazins? Les *Aragonois* & *d'Abarca* l'attribuent aux Montagnards d'Aragon, seulement sur ce que dit *Don Roderic*, que l'Armée défaite, s'en retourna par la Celtibérie : opinion qui n'étoit pas mieux fondée que la précédente, parce que les Montagnes d'Aragon étant trop rudes & trop fatigantes pour la marche des Troupes, les Armées pour la France n'ont jamais pris par-là leur route. D'ailleurs *Isidore* ne dit point, que les Mahométans dans cette occasion s'en retournerent par la Celtibérie; & quand même il l'auroit dit, l'on n'en pourroit rien conclure, parce que la Rioja est comprise dans la Celtibérie. Ainsi je m'imagine, qu'Abdelmélich voulut passer en France par le côté de la Navarre; que Don Pélage & Don Alfonse son gendre, craignant qu'il n'eût dessein d'entrer dans les Montagnes, assemblerent quelques Troupes, avec lesquelles ils allerent observer le mouvement des siennes, se tenant toujours sur les Montagnes, qui séparent la Biscaye de la Navarre, & qu'arrivés dans le lieu le plus étroit & le plus escarpé, ils s'arrêterent sur les éminences, d'où ils comptoient pouvoir, sans aucun risque, harceler & même défaire les Sarazins: c'est ce qui fit que les Infidéles furent forcés de s'en retourner par le plat Païs de la Navarre, entrant dans la Celtibérie par des chemins détournés. L'on peut encore ajoûter, que vraisemblablement ces Chrétiens qui défirent les Mahométans, devoient avoir quelque Chef, & être des Troupes réglées pour oser attaquer

(*A*) Isidore de Badajoz, Don Roderic, Histoire des Arabes, chap. 15.

Anne'e de J.C. 733. — Ere d'Espagne. 771.

une Armée destinée à des Conquêtes, & pour la faire retourner sur ses pas. Or, comme il n'y avoit point en Espagne aucune autre Monarchie que celle des Montagnes, dont le Sceptre étoit possédé par Don Pélage, ma conjecture en paroît mieux fondée. Je me persuade encore, eû égard à la difficulté qu'il y avoit à marcher avec ce peloton de Troupes par des chemins si rudes, que Don Favilla fils de Don Pélage, & Don Alfonse qui devoit être son gendre, furent ceux qui eurent la conduite de cette expédition. Quiconque éclaircira davantage cet événement, méritera mieux d'être crû, parce que je ne souhaite rien tant, que de voir dissiper les ténébres répandues sur l'Histoire d'Espagne.

Charles-Martel, qui l'année précédente avoit abattu l'orgueil des Sarazins, forma une grosse Armée, pour aller recouvrer toutes les Conquêtes que les Infidéles avoient faites dans la Bourgogne & ailleurs. Aïant passé le Rhône, il reprit Besançon, Dijon, Châlons, Belay, Mâcon, Lyon, Valence, Vienne, Avignon & Arles. Il égorgea dans les unes les Garnisons, & la terreur qu'il jetta par-tout, fit qu'il trouva les autres abandonnées des Mahométans, qui s'étoient réfugiés dans la Gaule Gotique avant son arrivée, pour mettre leur vie en sûreté. Par-là cette partie des Gaules, où les Barbares avoient commis tant de désordres, fut entiérement nettoïée des Ennemis des Chrétiens (*A*).

734. Don Alfonse gendre de Don Pélage. — 772.

Vers ce tems, Don Pélage pensa à donner à sa fille Doña Hermésende, un mari digne d'elle par sa naissance, par sa valeur & par ses qualités personnelles, & capable de s'attacher à la défense & à la conservation du nouveau Roïaume. Personne ne lui paroissant plus en état de répondre à ses vûes que Don Alfonse, fils de Pierre Duc de Cantabrie, issu du Sang Roïal de Récared, qui possédoit tout ce qu'il faut pour faire un Prince accompli, il le choisit pour son gendre (*B*).

Le Sçavant *Pagi* met en cette année le commencement du Roïaume de Navarre, sur l'autorité de *Pistina* & du *Pere Moret*; mais j'en parlerai ailleurs, où je le placerai en son véritable tems.

735. Abdelmélich continue ses tyrannies. — 773.

Dans les Etats des Mahométans, les Chrétiens & les Infidéles continuoient d'être les victimes de l'avarice & de

(*A*) Annales de Mets & de Fuldes, & le Continuateur de Fredegaire.

(*B*) Don Alfonse le *Grand*, de qui les autres l'ont tiré.

ERE D'ESPAGNE. 773. — ANNÉE DE J. C. 735.

la lubricité d'Abdelmélich. La tyrannie fut même portée si loin, que l'on prit le parti d'en donner avis au Calife Iscan. Sur les plaintes des opprimés, le Calife envoïa ordre au Gouverneur d'Espagne de cesser ses véxations, & d'apporter tous ses soins pour maintenir en paix ses Sujets. Il lui enjoignit en même tems de travailler à étendre ses Conquêtes dans la France (*A*).

774. — 736. Mauronte Gouverneur d'Avignon se ligue avec lui.

En vertu des ordres du Calife, Abdelmélich assembla de nombreuses Troupes pour faire la guerre aux Francs. Pendant qu'il faisoit ses préparatifs, Mauronte, à qui Charles-Martel avoit confié le Gouvernement d'Avignon, après avoir recouvré cette Place, forma le détestable projet de se rendre Souverain du Païs où il commandoit, & de se liguer avec les Mahométans. Il fit sçavoir ses dispositions à Abdelmélich, & il lui fit offrir de le recevoir dans Avignon. Une proposition si conforme aux vûes ambitieuses du Calife, fut reçue avec avidité par Abdelmélich, qui envoïa à Mauronte de bonnes Troupes, sous la conduite d'Autuman qu'il en nomma Général. Celui-ci passa promptement en France, & entra dans Avignon, d'où il fit de grands dégâts sur les Terres circonvoisines (*B*).

775. — 737. Divers avantages remportés par Charles-Martel sur les Mahométans.

Sur la nouvelle de la révolte de Mauronte, qui avoit livré Avignon aux Mahométans, & commis sur les Territoires des environs de grandes hostilités, qui pouvoient être portées plus loin, Charles-Martel réunit au plûtôt ses Troupes pour reprendre cette Ville, & pour en chasser les Infidéles. Il envoïa devant avec un bon détachement son cousin Childebrand, qui arrivé devant la Place, en fit sur le champ le siége. Quoique les Assiégés se défendissent avec valeur, les travaux étoient poussés si avant, lorsque Charles-Martel arriva avec le reste de l'Armée, qu'Avignon fut bien-tôt emportée de force. Tous les Mahométans qui y étoient, furent passés au fil de l'épée. Les Vainqueurs, après avoir mis le feu à la Ville, coururent tous ces quartiers, où ils massacrerent tout ce qui se trouva d'Infidéles; de sorte que ceux des Barbares, qui purent échapper au glaive des Francs, se retirerent dans la Gaule Narbonnoise.

Charles-Martel non-content de cette glorieuse expédition, passa le Rhône, & porta le fer & le feu sur les Terres des Mahométans. Il y prit la Ville de Nîmes, qui fut aussi-

(*A*) ISIDORE de Badajoz. || (*B*) L'Appendice de FREDEGAIRE.

tôt pillée & démantelée, après quoi il alla en faire autant à Béziers & à Agde. Autuman Général des Sarazins, étourdi de ces rapides progrès, & trop foible pour résister aux généreux efforts des Francs, s'enferma avec un bon Corps de Troupes dans un Château bien fortifié sur l'Aude, à peu de distance, à ce que je crois, de Capestan, afin de s'opposer delà aux entreprises du formidable Charles-Martel. En même tems il dépêcha des Couriers pour demander un gros renfort de Troupes à Abdelmélich, qui en fit aussi-tôt partir un considérable sous la conduite d'Amor.

Cependant Charles-Martel tenoit Autuman assiégé avec une partie de ses Troupes, & désoloit avec l'autre tous les Fauxbourgs & tout le Territoire de Narbonne. Informé qu'Amor avoit passé les Pyrénées, & amenoit du secours à Autuman, il marcha à sa rencontre avec son Armée. L'aïant atteint à sept milles de Narbonne, qui font un peu plus de deux lieuës d'Espagne, il lui livra bataille proche de la Riviére de Byrrha, ou Berre, dans les Plaines de Lalac & de Mates. Amor soutint le choc avec intrépidité, mais à la fin il fut tué, & son Armée taillée en piéces. Ceux des Mahométans qui ne périrent point dans cette action sous les coups meurtriers des Francs, s'enfuirent & tâcherent de se sauver sur leurs Vaisseaux. Sur ces entrefaites, une Escadre des Francs parut, & donna la chasse à ces fuïards, dont plusieurs furent ensevelis dans les eaux: les autres s'échapperent comme ils purent. Le combat se donna un Dimanche dans le mois d'Octobre. Quoique par cette victoire Charles-Martel se fût encore rendu plus redoutable aux Ennemis; comme la Saison étoit avancée, & que la prise de Narbonne demandoit encore du tems, il se contenta de saccager tout le reste de la Province, après quoi tout couvert de gloire, & enrichi de dépouilles & de Captifs, il alla faire prendre à ses Troupes des quartiers d'Hyver (*A*).

Aucupa chargé du Gouvernement d'Espagne par le Calife.

Tandis que Charles-Martel moissonnoit ainsi des Lauriers aux dépens des Infidéles, Abdelmélich Gouverneur d'Espagne continuoit par ses désordres de se rendre odieux à tout le monde. Le Calife Iscan, qui en eut avis, envoïa Aucupa ou Ocba pour le relever, avec ordre de lui faire rendre compte de sa conduite, & d'en exiger autant de tous

(*A*) Annales de Metz, de S. Nazaire, du P. Peteau, du Tillet, l'Appendice de Fredegaire, Eginhart, Paul Diacre, Liv. 6. chap. 54.

Ere d'Espagne. 775.

Année de J. C. 737.

les Gouverneurs particuliers & autres Officiers ou Juges qu'il avoit placés pendant son Gouvernement (*A*).

Mort du Roi Don Pélage.

Le Roi Don Pélage mourut cette année, & l'on prétend que ce fut le 18. de Septembre. Il n'y a pas lieu de douter, que ses Sujets n'aïent été très-sensibles à la perte qu'ils faisoient. On l'inhuma sur le Territoire de Cangas d'Onis dans l'Eglise de Sainte Eulalie de Velana, qu'il avoit fait bâtir. Dans le même lieu fut aussi enterrée la Reine Gaudiose sa femme, sans que l'on sçache, si elle mourut avant ou après lui. La mémoire de Don Pélage sera éternellement chere aux Espagnols, & avec d'autant plus de raison, que c'est lui qui a jetté les premiers fondemens de leur vaste Monarchie. Son zéle pour la Religion Chrétienne, qu'il se fit une loi de pratiquer dans tous les points, lui a fait donner le Titre de Saint par quelques Ecrivains Espagnols & Etrangers. Il tint le Sceptre pendant dix-neuf ans, & les principaux Seigneurs déclarerent pour son Successeur Don Favila son fils, qui possédoit la valeur & l'expérience que demandoit alors le bien de la Monarchie naissante (*B*).

Don Favila le remplace.

776. — 738.

Premiers soins d'Aucupa dans son Gouvernement.

Aucupa n'eut pas plûtôt pris possession du Gouvernement d'Espagne, qu'il commença par faire de grandes informations contre Abdelmélich & contre les Gouverneurs particuliers qui devoient leur élevation à ce Tyran. Il fit mettre Abdelmélich en prison, & il punit tous ceux qui se trouverent coupables, conformément à leurs délits. En même tems, il ordonna sous de rigoureuses peines, d'observer exactement les Loix, & aux Mahométans en particulier, de se conformer à la leur. Il régla aussi les Tributs que païoient les Peuples, & il les augmenta; de sorte qu'il enrichit le Fisc. Averti qu'il y avoit en Espagne beaucoup de gens sans aveu, il apporta tous ses soins pour les en chasser. Equitable envers tout le monde, il jugeoit les Chrétiens & les Mahométans, suivant les Loix d'un chacun, sans souffrir que l'on fît, ni aux uns, ni aux autres la moindre injustice, & sans vouloir accepter aucun présent (*C*).

Les Sarazins battus par Don Favila.

Il paroît que les Mahométans voulurent faire une incursion dans les Asturies, & que Don Favila aïant assem-

(*A*) Isidore de Badajoz, Don Roderic & d'autres.

(*B*) Don Alfonse le *Grand*, la Chronique d'Albayda, l'Histoire de Compostelle, le Moine de Silos & d'autres.

(*C*) Isidore de Badajoz, & Don Roderic, dans l'Histoire des Arabes.

Anne'e de J. C. 738.

Ere d'Espagne. 776.

Pampelune prise & saccagée par les Infidéles.

blé ses Troupes, marcha à leur rencontre, les défit & les contraignit de se retirer : c'est du moins le sentiment de *Sandoval* dans l'Histoire des Evêques. *Ebnalgocia* dit qu'Aucupa ou Ocba s'empara de Pampelune, passant au fil de l'épée tous ceux qui défendoient la Place, & y mit Garnison Mahométane. Quoiqu'il ne marque point l'année de cet événement, je juge que ce doit être celle-ci.

739. Piété de Don Favila.

777.

En mémoire des victoires que Don Pélage avoit remportées, sous la protection de la Sainte Croix, le Roi Don Favila bâtit proche de Cangas d'Onis, une Eglise qui subsiste encore aujourd'hui, à ce que l'on dit ; & il a laissé à la postérité sur une Pierre qui est au-dessus de l'Arc de la Chapelle, une Mémoire de la Dédicace. Par cette Inscription, que *Morales* & *Sandoval* ont lûe & rapportent, il est constant que sa femme se nommoit Froluiba, & qu'il avoit d'elle plusieurs enfans : l'année qu'elle marque, est celle-ci.

Triste fin de ce Prince.

Quoique la Chasse ait coutume d'être l'exercice & l'amusement des Rois & des Seigneurs, les Souverains ne peuvent prendre ce plaisir avec trop de précaution, pour ne pas exposer leur vie, qui est si chere à leurs Sujets. Don Favila s'étant écarté de cette Loi, sa témérité, ou si l'on veut, son imprudence lui causa la mort. Ce Prince étant un jour à chasser avec ses Montagnards, on lui fit lever proche de l'Eglise de Sainte Croix un grand Ours, qui fatigué & pressé, retourna sur lui & le tua, sans qu'on pût le secourir. On l'enterra dans la même Eglise de Sainte Croix, & les Naturels du Païs ont marqué avec une Croix le lieu où ce malheur est arrivé (*A*). Don Favila régna deux ans, suivant les plus Anciens : d'autres lui donnent un peu plus de régne, & quelques-uns un peu moins *.

Don Alfonse élu & proclamé Roi en sa place.

Après la mort de Don Favila, les principaux Seigneurs procéderent à l'élection d'un Roi, & tous d'un commun accord, déférerent le Sceptre à Don Alfonse, à qui les Histoires d'Espagne donnent avec raison le surnom de Catho-

(*A*) Don Alfonse le *Grand*, la Chronique d'Albayda, Le Moine de Silos, Don Roderic, Don Lucas & d'autres.

* Le Pere Péteau met le commencement de son Régne en 736. & sa fin en 738. Pour que ses Epoques pussent être justes, il faudroit supposer que Don Favila fut associé à la Couronne un an ou environ avant la mort de Don Pélage son Pere, & que son Régne se compte du tems de cette association; ce qui ne paroit pas dans l'Histoire.

lique

lique *. Il étoit fils de Pierre Duc de Cantabrie, issu du Sang Roïal de Léovigilde & de Récared, comme le disent *Odoarius* Evêque de Lugo, *Don Alfonse le Chaste* & *Don Alfonse le Grand*, gendre de Don Pélage, & également recommendable par sa vertu, par sa prudence & par son courage, dont il donna des preuves éclatantes pendant son Régne (*A*).

Troubles en Afrique, apaisés.

Le Gouverneur d'Espagne, après avoir établi par tout un bon ordre, leva une grosse Armée pour faire la guerre aux Francs, suivant l'ordre qu'il en avoit du Calife. Comme il étoit déja en marche, & proche de Saragosse, le Gouverneur d'Afrique lui donna avis, que les Morabites ** avoient excité les Maures à une révolte considérable, dont la Religion étoit le prétexte : on croit que ces Peuples se révolterent à cause des Impôts considérables dont ils étoient chargés, parce que le Calife Iscen étoit extrêmement avare. Sur cette nouvelle, Aucupa lui envoïa un gros Corps de Troupes, avec lequel le Gouverneur de la Mauritanie tâcha d'appaiser & de châtier les Rébelles; mais ceux-ci se comporterent avec tant de résolution, qu'ils le battirent à plate-coûture : Omar même, Vice-Roi de Mauritanie, perdit la vie dans cette occasion. Les Révoltés pri-

(*A*) Don Alfonse le *Grand*, la Chronique d'Albayda, celle d'Iria, le Moine de Silos, Don Lucas, Don Roderic & d'autres.

* Mariana dit que Don Alfonse monta sur le Trône, suivant le Testament du feu Roi Don Pélage son beau-pere, & le P. d'Orléans assûre qu'il l'occupa du Chef d'Ermésinde sa femme, héritiére des Etats de Don Favila son frere, mort sans enfans. Si l'on fait néanmoins attention que le Roïaume étoit électif, suivant l'ancien usage des Gots, & que les Grands mêmes ne craignoient rien tant que l'on donnât atteinte à ce droit, comme on en verra des preuves par la suite, on sera forcé de convenir que ces deux Historiens se sont trompés, & que le mérite seul fut ce qui procura le Sceptre à Don Alfonse.

** Sectateurs de Moha[illegible]n & de sa Doctrine. Les plus zélés vivent dans les Déserts comme des Moines, soit seuls ou en compagnie, & font profession de la Philosophie Morale, observant plusieurs choses contraires à l'Alcoran suivi par les Turcs. Ils vivent avec beaucoup de liberté, prétendant qu'après avoir purifié leurs ames par les jeûnes & les Oraisons, il leur est ensuite permis de jouir des biens de la terre. Ils se trouvent aux Fêtes & aux Nôces des Grands, où ils entrent en chantant des Vers en l'honneur d'Ali & de ses fils. Après y avoir bû & mangé, ils dansent en chantant des Chansons d'amour, jusqu'à ce qu'étant las, ils se laissent tomber avec beaucoup de soupirs & de larmes. Pour lors, quelques-uns de leurs Disciples les relevent, les embrassent, & les ramenent à leurs Hermitages. Leur Secte commença vers l'an 700. de Jesus-Christ, mais l'Auteur ne la donna que de vive voix, & non par écrit. Sous le nom de Morabites, on comprend aussi en Afrique toutes les personnes qui font profession de Science & de Sainteté. Marmol de l'Afrique, Liv. I. Mouette dans l'Histoire du Roiaume de Maroc.

Digitized by Google

Anne'e de J. C. 739. | Ere d'Espagne. 777.

rent ensuite la Ville de Tanger, où n'écoutant que leur fureur, ils égorgerent impitoïablement femmes, enfans & vieillards. Aucupa, qui ne tarda pas d'être instruit de ce qui se passoit en Afrique, comprit que le mal étoit pressant & avoit besoin d'un prompt reméde. Résolu d'arrêter ces désordres, il forma promptement une nombreuse Armée, avec laquelle il s'embarqua pour la Mauritanie. Arrivé dans cette Province, & renforcé des Troupes du Gouverneur, il marcha contre les Rébelles, & les combattit avec tant de succès en diverses rencontres, que les principaux Chefs de la révolte, & des Morabites qui l'avoient fomentée, furent pris & punis de mort. Content d'avoir ainsi dissipé tous ces Séditieux, il travailla à rétablir entiérement le calme dans le Païs (*A*).

Le Cointe, dans les Annales Ecclésiastiques de France, raconte que les Sarazins firent en cette année une autre incursion dans la Provence & dans la Bourgogne, où ils saccagerent, pillerent & démolirent plusieurs Villes, & où Charles-Martel les battit encore de nouveau, si l'on en croit quelques Annales de France; mais je m'imagine que cette guerre est la même, dont j'ai fait mention en l'année 737. par l'uniformité des événemens, & par les expéditions d'Aucupa, qu'*Isidore* rapporte, comme témoin oculaire, lesquelles ne permettoient point à ce Gouverneur d'Espagne d'être en Afrique & en France dans un même tems.

740. Mort d'Aucupa. | 778.

Aucupa, après avoir rendu la tranquillité aux Mauritanies, par la mort des Chefs de la révolte & des Morabites qui avoient fait soulever ces Peuples, par une nouvelle Doctrine dans la Religion Mahométane, s'en retourna en Espagne. Peu de tems après son arrivée, il fut attaqué d'une maladie mortelle *. Connoissant le danger où il étoit, il fit tirer de prison Abdelmélich, & après lui avoir confié le Gouvernement, en attendant les ordres du Calife, il expira (*B*).

Abdelmélich reprend le Gouvernement de l'Espagne.

741. Nouveaux | 779.

Iscen ou Iscan, Calife des Sarazins aïant augmenté les Impôts que les Maures lui païoient, soit pour satisfaire son

(*A*) Isidore de Badajoz, Don Roderic, Ebnalgocia, Novieire, l'Anonyme Andalucien.

(*B*) Isidore de Badajoz.

* On voit dans la nouvelle Histoire de Languedoc qu'il fut destitué du Gouvernement en 741. par les Maures d'Espagne rébelles, qui rétablirent Abdelmelich dans son ancienne Dignité. Par la suite néanmoins de l'Histoire, il paroît que c'est une faute contre la vérité, & contre la Chronologie.

désordres en Afrique.

avarice insatiable, soit pour punir ces Peuples de leur révolte, ceux-ci devenus furieux, se souleverent de nouveau, & se porterent à toutes sortes de cruauté. Le Gouverneur de Mauritanie effraïé de leur multitude & des désordres qu'ils commettoient, fit sçavoir à Iscen ce qui se passoit. Sur le champ, le Calife fit assembler en Egypte une nombreuse Armée, dans laquelle il y avoit une bonne Cavalerie, & il en donna le Commandement au Général Culte, qui avoit déja fait connoître plusieurs fois sa prudence & sa bravoure, avec ordre d'aller dans la Mauritanie réduire les Rébelles. Culte obéit, & jetta la terreur dans les Mauritanies. Les Maures trop foibles pour lui résister, tâcherent d'attirer dans leur parti les Négres, qui confinent du côté du Midi avec les Maroquains. En aïant obtenu de grosses Troupes, ils se mirent en Campagne, & ils allerent à la rencontre de Culte, qui s'avançoit pour les combattre. Les deux Armées se rencontrerent, & brûlant d'une égale ardeur d'en venir aux mains, elles se heurterent avec une fureur inexprimable. On combattit de pied ferme de part & d'autre pendant quelque tems, jusqu'à ce que les Négres se présenterent pour faire tête à la Cavalerie. Pour lors, les chevaux nullement accoutumés à voir des Hommes de cette espéce, qui étoient nuds, aïant une peau luisante, des yeux étincelans, & des dents blanches, furent saisis d'effroi à leur aspect. Se débandant aussi-tôt, sans que les Cavaliers pussent les retenir, ils se retournerent & se précipiterent sur l'Infanterie qui étoit derriére; de sorte que toute l'Armée fut mise en désordre. Les Maures animés d'une nouvelle hardiesse par cet incident, fondirent sur les Troupes de Culte, qui furent contraintes de fuïr avec précipitation. De toute cette Armée florissante du Calife, il en périt les deux tiers, les uns dans le combat avec Culte leur Général, & les autres dans les Déserts où ils se sauverent. Le troisiéme ne sçachant que faire, ni que devenir, se retira avec Belgi, Neveu & Lieutenant Général de Culte *, à

* Les nouveaux Historiens de Languedoc lui refusent cette qualité, & prétendent qu'il étoit Général des Rébelles; ce qui vient de l'obscurité d'Isidore de Badajoz en cet endroit. Cependant, l'explication qu'ils donnent au Texte d'Isidore, fait qu'ils racontent une partie des actions de Belgi, d'une autre maniére que Ferreras, quoique le détail où est entré cet Ecrivain, & les circonstances qu'il rapporte sous les années 741. & 742. eussent dû les déterminer à ne s'en point écarter, sans en rapporter du moins quelque raison.

Année de J. C. 741.

Ere d'Espagne. 779.

Ceuta, où les Maures les assiégerent. Malgré tout ce que ceux-ci purent faire pour emporter la Place; Belgi & les siens firent une si rigoureuse défense, que tous leurs efforts devinrent inutiles. Cependant, ils continuerent le siége, & Belgi craignant la famine, parce que les vivres commençoient à lui manquer, fit dire à Abdelmélich de lui envoïer des embarquemens pour le transporter en Espagne avec tout son Monde. Abdelmélich les lui aïant refusés, par envie de conserver Ceuta, il se voïoit en grand danger, lorsque les Mécontens rebutés sans doute de la longueur du siége, abandonnerent leur entreprise sur cette Ville (*A*).

Guerre civile entre les Mahométans d'Espagne.

Sur ces entrefaites, il s'alluma aussi en Espagne une guerre funeste entre les Africains qui s'y étoient établis, depuis que cette Péninsule avoit été conquise par les Infidéles, & les Arabes qui y avoient aussi fixé leur demeure. Les premiers sollicités apparemment par les Rébelles des Mauritanies, se souleverent & contraignirent les autres de se retirer dans les parties les plus Septentrionales du Païs, & de leur abandonner toute la Province de Campos & l'Aragon, jusqu'à Saragosse. Quoique l'on ignore la véritable origine de ces troubles, je m'imagine, comme je l'ai déja marqué, qu'ils furent fomentés par les Maures qui avoient pris les Armes en Afrique (*B*).

Mort de Frodoaire Evêque de Guadix.

Frodoaire Evêque de Guadix, chargé d'années & de mérites, finit cette vie mortelle pour aller recevoir la Couronne de la Gloire. L'on ne sçait point qui fut son Successeur (*C*).

742. Suites des troubles chez les Infidéles d'Espagne.

780.

Pour dompter les Africains d'Espagne, Abdelmélich, qui jugea n'avoir pas assez de forces par lui-même, prit le parti d'envoïer en Afrique demander du secours. Il s'adressa pour cet effet à Belgi, qui lui fournit de bonnes Troupes Syriennes, sous la conduite d'Abderrame Benhalid son Lieutenant Général (*D*).

Au bruit des préparatifs de guerre que faisoit Abdelmélich, les Rébelles d'Espagne se mirent en devoir de lui faire tête. S'étant donc assemblés en grand nombre, ils formerent trois Corps d'Armée : le premier marcha vers la Côte pour défendre la déscente aux Troupes que Belgi envoïoit, le

(*A*) Isidore de Badajoz & l'Anonyme Andalucien.
(*B*) L'Anonyme Andalucien.
(*C*) Isidore de Badajoz.
(*D*) L'Anonyme Andalucien.

Digitized by Google

second alla contre Abdelmélich, & le troisiéme s'avança contre les Tolédains, dont la Ville fut assiégée, pour les punir de ne s'être point déclarés en faveur des Révoltés. Abdelmélich de son côté, pour arrêter & faire échouer les entreprises des Factieux, leva aussi de nombreuses Troupes dans les Villes qui lui étoient demeurées soumises, & les divisa pareillement en trois Corps, dont l'un commandé par Humeïa son fils, fut destiné à secourir les Tolédains, le second sous les ordres d'Almazahor, à s'opposer aux Ennemis qui en vouloient à sa Personne, & le troisiéme qu'il retint pour lui, à porter du reméde où le mal seroit le plus pressant.

Humeïa s'étant mis en Campagne avec son Corps de Troupes, prit sa marche vers Tolède, à dessein d'y faire lever le siége. Sur cette nouvelle, les Assiégeans laissant autant de Monde qu'il en falloit pour garder les travaux, allerent à lui avec tout le reste. L'aïant rencontré à quatre lieues de Tolède, ils se mirent aussi-tôt en ordre de bataille. Humeïa en fit autant, de sorte que l'on ne tarda pas d'en venir à une action. D'abord l'on montra de part & d'autre beaucoup d'ardeur, qui rendit quelque tems la victoire incertaine. A la fin, le sort des Armes se déclara contre les Rébelles, qui furent défaits & taillés en piéces. Ceux qui étoient demeurés au siége, instruits de cette déroute, se retirerent avec précipitation, sans oser attendre Humeïa, qui entra librement dans Tolède.

Almazahor ne fut pas moins heureux dans l'expédition dont il étoit chargé. Il rencontra les Factieux qui s'avançoient fiérement vers Cordouë, & il en vint aux mains avec eux. Le choc fut rude, mais quoique l'on perdît beaucoup de monde de part & d'autre, Almazahor demeura maître du Champ de bataille, que les Ennemis furent contraints de lui abandonner.

Le Gouverneur d'Espagne, après cette victoire réunit probablement son Corps d'Armée à celui d'Almazahor. Aïant fait cette jonction, il marcha contre les Rébelles qui étoient sur les Côtes à attendre les Troupes de Belgi. Il fondit sur eux avec impétuosité, & il en tua la meilleure partie; de sorte que les trois Corps d'Armée Ennemis furent entiérement dissipés.

Mort d'Abdelmélich.

Abdelmélich étoit redevable de ces Victoires à la bravoure des Soldats que Belgi lui avoit envoïés. Dès que la nou-

velle de ces glorieuses expéditions eût été portée en Afrique, Belgi passa en Espagne, à dessein de mener ses Troupes en Syrie. Arrivé dans la Péninsule, il demanda des Vaisseaux & des vivres à Abdelmélich, pour le transporter avec tout son Monde dans le Païs où il vouloit aller. Le Gouverneur d'Espagne, qui vouloit le mettre dans la nécessité de renoncer à son projet, & de s'en retourner plûtôt en Afrique, lui refusa l'un & l'autre. Ce procédé irrita les Soldats de Belgi, qui s'imaginerent qu'en les renvoïant à Ceuta, c'étoit vouloir les exposer à de nouveaux dangers, dont les suites pourroient leur être funestes. Dans le premier mouvement de la fureur dont ils étoient animés, ils prirent les Armes, & ils allerent au Palais, où étant entrés, après avoir massacrés les Gardes, ils poignarderent Abdelmélich (*A*).

Conquêtes du Roi Don Alfonse sur les Maures.

Pendant que les Infidéles étoient ainsi divisés, le Roi Don Alfonse ne se tint point oisif. Brûlant d'ardeur de recouvrer, s'il lui étoit possible, tous les Domaines des Chrétiens, il n'eut garde de laisser échapper une conjoncture si favorable à son zéle. Accompagné de son frere Froila, il sortit des Montagnes avec l'Armée qu'il put assembler, & il tourna ses pas vers la partie Septentrionale de la Galice, où les Mahométans avoient le moins de Troupes, & dont les Villes ruïnées & démantelées se sentoient encore de ce qu'elles avoient souffert. Il passa les Montagnes qui séparent les Asturies de la Galice, & étant entré dans cette Province, il y extermina tous les Mahométans qu'il rencontra; ce qui fit que la plûpart d'entr'eux abandonnerent ces Quartiers. Personne ne se mettant en devoir de l'arrêter, il courut & il ravagea tout le Diocèse de Mondognedo, & il alla insulter Lugo. Quoiqu'il y trouvât quelque résistance, sa valeur qui la lui fit bien-tôt surmonter, lui procura la prise de cette Place, où il fit passer au fil de l'épée tous les Mahométans qui y étoient. Après avoir réduit cette Ville, & en avoir fait relever les Fortifications, il soumit tout le Païs, que comprend l'Archevêché de Compostelle, exterminant tous les Barbares qui se présenterent sur son passage. Il pénétra ainsi jusqu'à Tuy & à Orense, qui étoient détruites; de maniére qu'en une seule Campagne, il enleva

(*A*) Isidore de Badajoz, l'Anonyme Andalucien, Don Roderic dans l'Histoire des Arabes.

Ere d'Espagne. 780. — Année de J. C. 742.

aux Mahométans la meilleure partie de la Galice, au grand contentement des Chrétiens, qui ne pouvoient assez rendre graces à Dieu, d'être tirés d'une si affreuse servitude. On a lieu de croire que Don Alfonse, qui étoit un Prince si Catholique, détruisit les Mosquées par-tout où il en trouva, ou les fit bénir & ériger en Eglises Chrétiennes (*A*). La Chronologie est appuïée de la Donation faite à l'Eglise de Lugo par Odoarius son Evêque, de laquelle je parlerai dans la suite.

Mort de deux célébres Ecclésiastiques de Tolède.

Urbain & Evance, Ecclésiastiques de Tolède, tous deux d'une vie exemplaire, desquels j'ai déja fait mention, finirent leur carriére en cette année 742. (*B*).

781. — 743. Walid II. Calife.

Iscan ou Iscèn, Suprême Calife des Sarazins, mourut dans le mois de Février. Walid II. son Neveu *, fils d'Izid ou Yezid fut son Successeur (*C*).

Les Indéles d'Espagne continuent de se faire la guerre entre eux.

Humeïa fils d'Abdelmélich résolu de venger la mort de son pere, mit sur pied de nombreuses Troupes, & appella à son secours Abderrame. Lahemien, Gouverneur de Narbonne, qui se joignit à lui avec un bon Corps d'Armée. Belgi de son côté rassembla toutes les siennes pour leur résister. Les deux partis eurent ensemble plusieurs rencontres, où il y eut beaucoup de sang répandu par l'animosité & la haine implacable, avec lesquelles ils se battoient les uns contre les autres, sans que la victoire penchât d'un côté: il y périt aussi quantité de Chrétiens, qui servoient sous leurs Enseignes, soit par force, soit de gré, ce que l'on ignore. A la fin, ils se donnerent proche de Cordouë une bataille sanglante, dans laquelle les Troupes de Belgi furent renversées, taillées en piéces & mises en déroute. Belgi évita par la fuite de tomber entre les mains du Vainqueur, mais il mourut peu après. Thoaba Lieutenant Général de Belgi, ramassa les Troupes & tâcha d'y en joindre d'autres, pour faire tête à Humeïa. Cependant effraïé de la multitude d'Ennemis qu'il avoit à combattre, parce que Humeïa avoit reçu de gros renforts, il se retira à Mérida, où il y fut bientôt assiégé. Il étoit depuis quelque tems enfermé dans cette Place, lorsqu'un jour s'appercevant que les Troupes d'Humeïa n'étoient point sur leurs gardes, il fit tout-à-coup une

(*A*) Don Alfon. le *Grand*, le Moine de Silos, Don Roderic & d'autres.
(*B*) Isidore de Badajoz.
(*C*) Isid. de Bad. Eutich. Elmacin, & Don Roderic dans l'Hist. des Arab.

* Mariana le confond avec Izid son fils, qu'il nomme Alulit, puisqu'il ne dit rien de Walid II. & qu'il ne parle que d'Alulit, le faisant fils d'Iziz & frere d'Ibrahim.

Anne'e de J. C. 743.

Ere d'Espagne. 781.

vigoureuſe ſortie, dans laquelle il les ſurprit & les défit entiérement. Par-là, il remporta une grande victoire, qui lui auroit fait honneur, s'il n'en avoit point uſé cruellement. L'on donna ſur le champ avis de tout ce qui ſe paſſoit au Vice-Roi d'Afrique, afin qu'il pourvût à la tranquillité de la Province. *Iſidore de Badajoz* dit qu'il a écrit ces guerres & d'autres, que les Mahométans ont eûes entr'eux ſur les Terres d'Eſpagne, mais cet Ouvrage n'a point encore paru, s'il n'eſt pas péri (*A*).

Don Alfonſe aggrandit ſes Etats.

Le Roi Don Alfonſe profitant de la belle occaſion que lui offroient les guerres civiles des Infidéles, ſe remit en Campagne avec ſes Troupes, déſcendit dans les Plaines de Léon & de Caſtille, & prit Aſtorga, Léon, Saldagna, Montes de Oca, Amaya, Alava & tout le Païs qui eſt ſitué au pied des Montagnes. Il maſſacra ou fit captifs tous les Mahométans qu'il rencontra, & ſatisfait de ſes expéditions, il remena dans ſes Etats ſes Soldats chargés de dépouilles & de richeſſes, pour ſe repoſer des fatigues de la Campagne. On peut conjecturer que les Gouverneurs Mahométans de ces Quartiers aſſemblerent quelques Troupes pour s'oppoſer à ſes entrepriſes, & que le Prince Chrétien les battit & les diſſipa facilement (*B*).

Lugo repeuplée de Chrétiens.

Dans cette même année, Odoarius Evêque de Lugo, qui étoit abſent de ſon Egliſe, de même que les autres Prélats, retourna à ſon Siége, & travailla avec ſoin à réparer & à peupler la Ville, à la ſollicitation du Roi Don Alfonſe (*C*).

744. Abulcatar Gouverneur d'Eſpagne pour le Calife, met fin aux guerres civiles.

782.

Le Vice-Roi d'Afrique inſtruit des guerres ſanglantes qu'il y avoit en Eſpagne, donna le Gouvernement de ce Païs à Abulcatar, homme mûr & originaire d'Afrique, à ce qu'il paroît, dans l'eſpérance que ſa prudence lui fourniroit les moïens d'appaiſer ces troubles. En effet, Abulcatar ne fut pas plûtôt arrivé en Eſpagne, qu'il engagea Thoaba & les autres à ſe réconcilier, les ajuſtant le mieux qu'il put. Averti qu'il y avoit pluſieurs Séditieux, qui fomentoient les déſordres dans la partie d'Eſpagne ſoumiſe aux Califes, parce qu'ils y trouvoient leurs avantages, il les envoïa en Afrique, ſous prétexte qu'ils y étoient néceſſaires pour la ſûreté des Mauritanies. De ce nombre fut

(*A*) L'Anonyme Andalucien.

(*B*) Don Alfonse le *Grand*, le Moine de Silos, Don Roderic, Don Lucas & d'autres.

(*C*) Donation de l'Evêque Odoarius dans le Chartrier de Lugo, Morales, &c.

Thoaba

Thoaba qui emmena avec lui les Troupes de Syrie. Abderrame, Berhabit sortit aussi d'Espagne.

Abulcatar, après avoir rendu le calme à la Province, exigea vingt-sept mille sous d'Athanagilde, Comte des Chrétiens, qui avoit succédé au brave Théodomir dans l'Office de Comte ou Juge, en punition de ce qu'il avoit eu beaucoup de part à ces guerres. Thoaba *, à qui Athanagilde en donna avis sur le champ, accourut avec ses Troupes, & son arrivée fit qu'Abulcatar remit au Comte la taxe qu'il lui avoit imposée. Il suit de ceci qu'Athanagilde avoit favorisé le parti de Belgi, & qu'aïant succédé à Théodomir dans le poste de Comte, il étoit Comte des Chrétiens de Valence & de Murcie. Telle est souvent la nécessité de suppléer par le raisonnement **, à ce que la plume des Ecrivains ne nous a point transmis (*A*).

Expéditions de Don Alfonse.

On peut croire que le Roi Don Alfonse continua de faire la guerre aux Mahométans, & qu'en cette année, il entra dans le Territoire de Campos, tuant & réduisant en servitude tous les Infidéles qu'il rencontra. Je m'imagine qu'il mit alors sous sa Domination tout le Païs qu'arrosent le Pisuerga & le Duero, jusqu'à Zamora & aux Frontiéres du Portugal (*B*).

Donation faite à l'Eglise de Lugo par Odoarius son Evêque.

Odoarius, Evêque de Lugo, après avoir réparé la Ville, l'avoir repeuplée, & avoir bâti la Cathédrale qu'il bénit, sous l'Invocation de Notre-Dame, dota cette Eglise de gros biens & de gros revenus, pour le Culte Divin. C'est ce qui paroît par l'Acte de Donation, que l'on conserve dans l'Eglise de Lugo. *Morales* rapporte en partie cette Chartre, qui est la plus ancienne que l'on ait en Espagne, & j'ai regret qu'il ne l'ait pas produite toute entiére.

Marvan usurpe le Califat.

Walid Calife des Sarazins aïant été poignardé le 16. d'Avril par les Soldats, Izid son fils lui succéda. Sur la nouvelle de cette révolution, les Mahométans d'Espagne

(*A*) ISIDORE de Badajoz & Don RODERIC dans l'Histoire des Arabes.

(*B*) Don Alfonse le *Grand*.

* Le P. d'Orléans le confond avec Belgi, quoique dans l'Histoire, il ne soit plus parlé des expéditions du dernier, après la bataille de Cordouë qu'il perdit, & à laquelle même il survécut peu.

** Pour éviter cet embarras, le Pere d'Orléans, qui de Pélage & de Théodomir n'en a fait qu'une seule & même personne, ainsi qu'il a déja été observé, prend pareillement Athanagilde pour le Roi Alfonse; mais en attendant que l'on produise quelque bonne autorité, de laquelle il ait pû s'appuier, on sçaura toujours gré à Ferreras de sa conjecture, & on pourra même adopter son opinion.

Anne'e de J. C. 744. — Ere d'Espagne. 782.

commencerent à remuer, mais ils furent bien-tôt calmés par les soins d'Abulcatar. Izid tint peu de tems le Califat, & son frere Ibrahim qui lui succéda, fut déposé deux mois & huit jours après son élevation par Marvan ou Merouan, qui s'empara de la Souveraineté (*A*). Quelques-uns mettent l'avénement de Marouan ou Mervan au Califat dans l'année suivante (*B*).

745. Maures chassés de la Province, entre le Duero & le Minho, par Don Alfonse. — 783.

Le Roi Don Alfonse continuant ses Conquêtes, se rendit maître de tout le Païs, que le Portugal posséde aujourd'hui entre le Duero & le Minho, & après en avoir chassé tous les Mahométans qui s'y étoient établis, il se retira avec ses Troupes enrichies des dépouilles des Barbares (*C*).

Martyre d'un jeune Enfant, & de deux Ecclésiastiques.

*A Ledesma, étoient deux Prêtres d'une vie exemplaire, appellés Nicolas & Léonard, qui s'occupoient à consoler les Chrétiens qu'il y avoit dans cette Ville. En cette année, ils procurerent la connoissance du vrai Dieu, à un jeune Enfant de onze à douze ans, fils du Gouverneur de la Place, lequel se fit baptiser & prit le nom de Nicolas. Le Gouverneur n'en fut pas plûtôt informé, qu'il emploïa les caresses & les menaces, pour faire quitter à son fils la Religion Chrétienne. Furieux de trouver l'esprit de ce Saint Enfant inébranlable, il le condamna à la mort; de sorte que ce pere dénaturé lui fit obtenir dans un âge si tendre la Couronne du Martyre. Nicolas & Léonard, ces deux Prêtres qui l'avoient engendré à Jesus-Christ, furent ses Compagnons dans les souffrances & dans le Triomphe. Dieu a opéré plusieurs miracles par l'intercession du Saint Enfant Nicolas, dont on vénére le Sacré Corps dans le Convent des Religieux de Saint François de la même Ville (*D*).

746. Il paroit trois Soleils pâles à Cordouë. — 784.

En cette année, on vit à Cordouë trois Soleils très-pâles, qui furent comme le présage de la grande Famine que l'on éprouva en Espagne (*E*).

Abulcatar abusant de la puissance & de l'autorité qu'il avoit, insulta griévement un de ses Capitaines, nommé Sumael ou Zumael. Celui-ci vivement piqué, résolut de se venger à quelque prix que ce fût, comme il le fit l'année suivante (*F*).

Prises de

Don Alfonse toujours attentif à saisir l'occasion que lui

(*A*) Isidore de Badajoz, Euтichius, l'Anonyme Andalucien, Elmacin & Don Roderic, Histoire des Arabes.

(*B*) L'Anonyme Andalucien.

(*C*) Don Alfonse le Grand.

(*D*) Mariette, Gilles Gonçalez dans le Théâtre de l'Eglise de Salamanque & d'autres.

(*E*) Isidore de Badajoz.

(*F*) L'Anonyme Andalucien.

Ere d'Espagne. 784.

présentoient les discordes domestiques des Mahométans, fondit dans le Païs, qui s'étend depuis les Montagnes de Burgos jusqu'au Duero, & s'empara de Clunia, qui est la Corogne du Comte, d'Osma & d'Aranda, traitant les Infidéles de la même maniére que les années précédentes (*A*).

Année de J. C. 746. plusieurs Places par Don Alfonse sur les Mahométans.

Mais si ce Prince étoit belliqueux & brave, il n'étoit pas moins pieux & religieux. Egalement zélé, & pour la Gloire de Dieu, & pour le bien de ses Sujets, il fonda & dota proche de Cangas, un Monastére de Moines, sous l'Invocation de Saint Pierre de Villanueva. C'est ce que nous apprend un Privilége, en date du 21. de Janvier, rapporté par *Sandoval* dans l'Histoire des Evêques, feuil. 96.

Fondation d'un Monastére par Don Alfonse.

785.

747. Nouveaux troubles chez les Mahométans d'Espagne.

Sumael ou Zumael, qui ne respiroit que la vengeance de l'injure qu'il avoit reçue d'Abulcatar, rassembla tous ses parens & amis, & envoïa en Afrique demander le secours de Thoaba, qui partit aussi-tôt pour l'Espagne avec les Troupes de Syrie. Thoaba aïant joint ses Troupes à celles que Zumael & ses Partisans avoient mises sur pied, fut déclaré Généralissime. Sur le champ, il alla chercher Abulcatar, qui prévenu de ces mouvemens, s'avançoit à la tête d'une bonne Armée, pour réprimer l'audace des Mutins. Les deux Armées se rencontrerent proche de Xerez, & en vinrent à une bataille, dans laquelle Abulcatar fut défait & pris prisonnier. Thoaba victorieux, alla ensuite à Cordouë, & se saisit de cette Place & du Gouvernement, enfermant Abulcatar dans un Fort (*B*).

Thoaba usurpe le Gouvernement de l'Espagne.

Le Roi Don Alfonse ne cessant de tirer avantage de cette mésintelligence entre les Mahométans, passa le Duéro, & porta la terreur jusqu'au pied des Montagnes, qui séparent les deux Castilles. Il prit de force Sepulveda, Ségovie, Avila & Salamanque, tuant sur leurs Territoires un bon nombre de Mahométans, & faisant quantité d'Esclaves & de Prisonniers. Après avoir fait toutes ces expéditions, il s'en retourna, & il emmena tous les Chrétiens qu'il trouva avec leurs familles, pour les établir dans ses Montagnes, laissant ces lieux déserts & toutes les Places démolies. Deux motifs le firent agir ainsi : le premier étoit l'envie de peupler les Montagnes, & le second, la difficulté de conserver des Villes si éloignées. On peut encore ajoûter qu'il avoit en vûe, que les Mahométans trouvassent le Païs ruïné &

Exploits de Don Alfonse.

(*A*) Le Roi Don Alfonse le *Grand*. || (*B*) L'Anonyme Andalucien.

Digitized by Google

ANNÉE DE J. C. 747.

ERE D'ESPAGNE. 785.

dépourvû de vivres, en cas qu'ils voulussent former quelque entreprise contre ses Etats (*A*).

748. Mort de Thoaba. Juzif le remplace.

786.

Thoaba mourut de maladie à Cordouë sur la fin de cette année 748. & Zumael avec ceux de sa faction lui donnerent Juzif pour Successeur dans le Gouvernement, sans attendre l'ordre des Vice-Rois d'Afrique & du Calife (*B*).

Le Roi Don Alfonse continue de faire la guerre avec succès aux Infidéles.

Don Alfonse entra de la même maniére que l'année précédente, dans la Contrée du Portugal, qui est arrosée des eaux du Duéro. Toujours heureux dans ses exploits Militaires, il soumit par la voie des Armes Lamégo, Visée, Agata, qui est Agde, à ce que je crois, & Ledesma. Il tint à l'égard des Chrétiens & des Mahométans la même conduite que l'année précédente; de sorte qu'enrichi de dépouilles, il s'en retourna avec ses Troupes (*C*).

749. Il travaille à faire fleurir la Religion dans ses Etats.

787.

Comme toute la Contrée baignée de l'Ebre, jusqu'aux Montagnes qui divisent les deux Castilles, étoit déserte, la récolte fut peu considérable : ce qui causa le malheur que l'on éprouva par la suite. En cette considération, le Roi Don Alfonse cessa de faire la guerre, pour s'appliquer au Gouvernement Politique. Son soin principal fut de peupler ses Etats des Chrétiens qu'il avoit amenés, & de mettre tout en œuvre pour y faire fleurir la Religion. Ainsi, il peupla Primories, dont j'ignore la situation, les Montagnes de Liébane, Transmiera, Supporta, qui me paroît être la même qu'Atapuerca, où est enterré Don Garcie Roi de Navarre, la Vardulie, qui est la Contrée de Burgos vers la Montagne, & une partie des Côtes de la Galice, sans qu'il soit possible de la désigner : il bâtit pour le Culte Divin des Eglises dans les nouvelles Habitations, & il en fit rétablir d'autres ; en un mot, il se livra tout entier aux œuvres pieuses & à la pratique de la vertu (*D*).

Quoique Juzif eût été mis dans le Gouvernement par Zumael & par ses Partisans, les Arabes excités par Abderrame-Bencacin, résolurent de l'en chasser. Pour cet effet, ils prirent de nuit les Armes, ils assaillirent le Fort où étoit Abulcatar, & ils en tirerent ce Prisonnier, pour le rétablir dans son poste. Zumael étant aussi-tôt accouru avec son

(*A*) Le Roi Don ALFONSE le *Grand* que les autres ont suivi.

(*B*) L'ANONYME Andalucien, ISIDORE de Badajoz.

(*C*) Le Roi Don ALFONSE le *Grand* auquel les autres se sont conformés.

(*D*) Le Roi Don ALFONSE le *Grand*, Don RODERIC, Don LUCAS & les autres.

Ere d'Espagne. 787.

Année de J. C. 749.

Monde, fondit sur ces Audacieux, tua Abulcatar, & dissipa entiérement cette conjuration. Juzif affermi dans le Gouvernement par ce coup de vigueur, travailla à se concilier tous les esprits, & fit dresser une nouvelle Matricule des Chrétiens, parce que la plûpart de ceux que l'on avoit enregiſtrés sur les anciennes, étoient péris dans les guerres que les Mahométans avoient eûes entr'eux. L'on ignore quelles étoient ses vûes, si c'étoit de décharger des Tributs les défunts, ou d'appliquer au Fisc leurs biens vacans (*A*).

Mort d'Abulcatar.

788. 750.

La récolte de cette année fut très-médiocre, ce qui fit que l'on éprouva en Espagne une horrible famine. On ignore si le manque d'Eau, ou les Sauterelles en furent la cause, de même que si cette disette se fit également sentir sur les Terres des Mahométans & des Chrétiens. A Cordouë, l'on vit le 5. du mois d'Avril trois Soleils très-brillants (*B*). *L'Anonyme Andalucien* dit qu'en cette année, les Chrétiens, après quelques guerres, acheverent de chasser de Galice les Mahométans, & que quelques-uns d'entr'eux passerent à la Ville d'Astorga, qu'ils avoient laissée déserte auparavant; mais ceci ne s'accorde point avec ce qu'écrit le Roi Don Alfonse, ni avec ce que j'ai marqué.

Grande famine en Espagne.

Il paroît à Cordouë trois Soleils brillans.

Pampelune lassée des tyrannies des Gouverneurs Mahométans, égorgea sa Garnison & secoua le joug. Sur cette nouvelle, Juzif fit partir Suléiman ou Zuléiman avec de bonnes Troupes, pour aller réduire la Ville & châtier les Rébelles. Les Chrétiens avertis de l'approche de Zuléiman, & pourvûs de Monde, sortirent à sa rencontre, & attaquerent courageusement les Infidéles, qui furent défaits & mis en fuite, après avoir perdu leur Général dans l'action, laissant le Champ de bataille couvert de leurs morts. Ceux des Mahométans, qui furent assez heureux pour ne pas périr sous leurs coups, se retirerent à Saragosse.

Merouan ou Marvan, ne fut pas plûtôt en possession du Califat, qu'il eut plusieurs guerres à soutenir contre differens Compétiteurs. Quoiqu'il en vainquît quelques-uns, il s'éleva à la fin contre lui un nommé Abdala-Sapho, de la famille des Abassides, à qui se joignirent les Principaux des Sarazins. Celui-ci aïant été proclamé Calife, & aïant reçu

Le Califat passe dans la famille des Abassides, en la personne d'Abdala Sapho.

(*A*) Isidore de Badajoz, Don Roderic, Histoire des Arabes, l'Anonyme Andalucien, Novieire, &c.

(*B*) Isidore de Badajoz.

Digitized by Google

ANNE'E DE J. C. 750.

ERE D'ESPAGNE. 788.

le ferment de fidélité, marcha vers la Ville de Damas à la tête d'une puissante Armée. Marvan surpris & hors d'état de se défendre, enleva tous ses Trésors, & s'enfuit en Mésopotamie, où il assembla de nombreuses Troupes contre les Abassides. Il y fut bien-tôt joint par l'Armée Ennemie, qui livra bataille à la sienne, & qui gagna la victoire par un pur hazard. Bien loin de se laisser abattre par ce mauvais succès, il alla se refaire en Egypte, où Abdalla envoïa contre lui Zalin ou Salihun son oncle, avec une Armée formidable. Zalin l'aïant rencontré, les deux Armées s'arrêterent dans un endroit, appellé en leur Langue *Acimun*, suivant *Isidore de Badajoz*, ou *Busira Coridasi*, suivant *Elmacin*. Là elles combattirent l'une contre l'autre pendant deux jours avec tant d'acharnement, que la victoire ne se déclara pour aucun parti; mais le troisiéme jour l'action aïant recommencé, Marvan y périt, & par sa mort, l'Empire des Mahométans demeura dans la famille des Abassides (*A*). Marvan fut le dernier Calife de la famille des Ommiades, que les Espagnols appellent *Abenhumeyas*. Quoique Abdalla Sapho fit tout ce qu'il put, pour éteindre entiérement cette famille, dont il fit mourir en un seul jour quatre-vingt personnes, Mohavia & son fils Abderrame trouverent le moïen de s'échapper. Ils se retirerent à l'extrêmité de l'Afrique, d'où ils passerent en Espagne, comme je le dirai par la suite, & vinrent y jetter les fondemens d'une autre Dynastie, ou d'un autre Empire indépendant des Abassides, Califes de Damas.

Mort de Marvan.

Massacre des Ommiades par Abdalla. Mohavia & Abderrame s'en garantissent.

751.

789.

Juzif pense à se rendre Souverain de l'Espagne.

La famine que l'on souffrit en Espagne l'année précédente, continua encore à se faire sentir pendant celle-ci, parce que la récolte ne fut pas plus abondante. Ce fléau fit que les Chrétiens, & les Mahométans contraints de chercher du reméde à leurs maux, causerent toutes sortes d'hostilités (*B*). Il paroît que Juzif instruit de la révolution arrivée à Damas, ne voulut point reconnoître pour Souverains les Abassides, étant déterminé à s'approprier l'Espagne & à se rendre indépendant. Hamer & quelques autres Mahométans qui pénétrerent dans ses vûes, prirent les Armes contre lui, & grossirent de jour en jour leur parti. Juzif fit envain tous ses efforts pour les appaiser & les ramener par la douceur, ils

(*A*) ISIDORE de Badajoz, ELMACIN, EUTICHIUS, DON RODERIC, & D'HERBELOT, Bibliothéque Orientale.

(*B*) ISIDORE de Badajoz.

s'obstinerent à vouloir lui ôter le Gouvernement (*A*).

Ere d'Espagne. 790.

Anne'e de J. C. 752.

Retraite d'Argiricus Abbé d'Agali, dans la Galice.

En 752. Argiricus, Abbé du Monastére d'Agali de Tolède, pressé par la faim ou par les mauvais traitemens, passa en Galice, & se retira dans la Montagne de Samanos, à peu de distance de Sarria. Il commença à mener dans ce lieu une vie solitaire; mais la douce odeur de ses vertus s'étant bien-tôt répandue dans ces Quartiers, une quantité de personnes alla se joindre à lui & se mettre sous sa direction (*B*).

Révolution arrivée en France.

Childeric III. Roi de France fut déposé & contraint de se faire Moine. On reconnut pour Monarque en sa place Pepin, fils de Charles-Martel premier Ministre des Rois de France (*C*).

Narbonne assiégée par Pepin Roi des Francs.

Ansemond, Got de Nation, trouva le moïen de procurer à Pepin Nîmes, Maguelone, Agde & Béziers. Pepin devenu Maître de ces Places, y mit de bonnes Garnisons, & assiégea ensuite Narbonne qu'il tint bloquée pendant trois ans (*D*). Dans cet espace de tems, il soumit le Roussillon & le Conflans, quoique j'ignore en quelle année fixe il fit ces expéditions.

Révolte contre Juzif.

Juzif convaincu de la nécessité d'emploier la force contre Hamer & ses Partisans, assembla de bonnes Troupes, & en donna le Commandement à son Général Sumael ou Zumael qui se mit aussi-tôt en Campagne. Hamer & ceux de son parti réunirent aussi les leurs, & allerent à l'Ennemi qu'ils rencontrerent proche de Saragosse. Là le combat se donna, & la victoire se déclara pour les Factieux. Sumael contraint de s'enfuir, se retira à Saragosse où il fut long-tems assiégé par Hamer, demandant tous les jours du secours à Juzif (*E*).

791.

753. Les Rébelles s'emparent de Saragosse.

Sumael rebuté de voir que Juzif ne se disposoit point à le secourir, commença à craindre, que les Habitans lassés de la longueur du siége, ne le livrassent entre les mains de ses Ennemis. Pour prévenir ce malheur, il évacua la Place avec son Monde, & il se sauva. Dès qu'il en fut sorti, les portes furent ouvertes à Hamer, qui entra sur le champ & prit possession de la Ville (*F*).

(*A*) L'Anonyme Andalucien.
(*B*) Monument du Monastére de Samos, Morales, Yepes & d'autres.
(*C*) Histoire de France.
(*D*) Annales de Metz.
(*E*) L'Anonyme Andalucien.
(*F*) L'Anonyme Andalucien.

Digitized by Google

ANNÉE DE J. C. 754. — ERE D'ESPAGNE. 792.

Abultafar, Almançor Calife.

Abdala-Sapho, premier Calife des Abassides, mourut dans le mois de Juin, & eut pour Successeur Abultafar Almançor son frere, qui confirma, à ce qu'il paroît, Juzif dans le Gouvernement d'Espagne (*A*).

L'on croit que Juzif, voïant qu'Hamer & ceux de sa faction étoient maîtres de Saragosse, envoïa contre eux quelques Troupes, qui probablement ne firent rien cette année.

On doit lire avec précaution la Chronique d'Isidore.

Isidorus Pacensis, communément appellé *Isidore de Badajoz* acheva en cette année ses Ephémérides ou sa Chronique, qui commence à l'Empire d'Heraclius. Don François Prudence de Sandoval, Evêque de Pampelune, a mis cet Ouvrage au jour, d'après un Manuscrit Gotique de la Bibliothéque d'Alcala, qui est dans le Grand Collége, & d'après un autre d'Osma; mais cette Chronique est si pleine de fautes, que pour les éviter & rectifier la Chronologie, il faut apporter beaucoup de soin; & il seroit à souhaiter que quelque Espagnol, en confrontant plusieurs Manuscrits, marquât les inadvertences des Copistes, afin d'en garantir les Sçavans, qui lui en auroient obligation. Le même Auteur a aussi écrit un Livre particulier des Guerres que les Mahométans ont eûs entr'eux, du tems d'Abdelmélich, de Belgi, de Thoaba, de Humeïa & de Juzif, comme il l'assûre lui-même, sous le Tître : *Dierum Sæculi.* Jusqu'à présent cet Ouvrage n'a point paru, ce qui me fait croire qu'il est péri. S'il ne l'est pas, on devroit le produire : l'Histoire d'Espagne y gagneroit beaucoup, parce qu'il seroit la lumiére la plus sûre, pour tout ce qui s'est fait dans ces tems reculés (*B*).

755. — 793.

Saragosse reprise par Juzid.

Cependant Juzif résolu de détruire ces Audacieux qui avoient pris les Armes contre lui, se mit en personne à la tête d'une grosse Armée. S'étant avancé jusqu'aux Frontiéres d'Aragon, sans trouver la moindre résistance, parce qu'Hamer & ses Partisans effraïés du nombre de Troupes qu'il conduisoit, avoient jugé qu'il étoit plus prudent de se tenir dans Saragosse, que de l'attendre en pleine Campagne, il marcha à cette Ville. Dès qu'il y fut, il assiégea la Place, & il la serra de si près, que les Habitans furent contraints de lui livrer Hamer, & de lui ouvrir leurs portes. Ainsi délivré de cette inquiétude, il détacha une partie

(*A*) EUTICHIUS, ELMACIN, la Chronique Orientale, DON RODERIC, dans les Histoires des Arabes & d'autres.

(*B*) DON NICOLAS ANTONIO dans la Bibliothéque Ancienne, Liv. 6. chapitre 3.

ERE D'ESPAGNE. 793.

ANNE'E DE J. C. 755.

tie de ses Troupes, sous les ordres de Suléiman Icabab, pour aller réduire Pampelune qui avoit secoué le joug des Mahométans. Sur cette nouvelle, le Roi Don Alfonse joignit ses Troupes à celles des Naturels du Païs, & fondant tout-à-coup sur l'Armée de Suléiman, il la battit à platecoûture. Ceux des Infidéles qui purent se sauver, se réfugierent à Saragosse (*A*).

Avantages remportés sur les Mahométans d'Espagne par Don Alfonse.

Abderrame de la famille des Ommiades, forme des projets sur l'Espagne.

Quoique les Califes de la famille des Abassides *, que les Espagnols appellent *Alavézins*, eussent cherché par toutes sortes de voïes à éteindre entiérement la famille des Ommiades, ou *Humeyas*, comme disent les Espagnols; le Prince Moavia & son fils Abderrame furent assez heureux pour réchapper à leur fureur, & pour trouver un azile dans l'extrêmité de l'Afrique. Abderrame, après avoir perdu son pere que la mort lui enleva, demeura dans le lieu de sa retraite, sous la protection des Mogols. Parvenu à l'âge de vingthuit ans, il forma le projet de recouvrer, du moins en partie, la Souveraineté que les Abassides avoient usurpée sur sa famille. L'Espagne fut le Païs sur lequel il jetta les yeux, dans l'espérance qu'il y trouveroit dequoi se dédommager & satisfaire son ambition. Informé qu'il y avoit dans cette Province beaucoup de personnes mécontentes du Gouvernement de Juzif, & quantité d'autres qui étoient affectionnées à la famille des Ommiades, il ne douta point que les dispositions des unes & des autres ne pussent lui être très-favorables. Faisant néanmoins réfléxion, qu'une entreprise de cette nature demandoit pour sa réussite autre chose que des conjectures, il fit passer en Espagne Béder & d'autres de ses Confidens pour sonder les esprits, & s'assûrer de ce que l'on feroit, lorsqu'il paroîtroit.

Il y lie des intrigues par des personnes affidées.

Ses Emissaires débarquerent en Andalousie, dans le tems que Juzif étoit à Saragosse. Profitant de l'absence de ce Gouverneur, ils s'acquitterent en grand secret de l'ordre de leur Maître. Leurs propositions furent goûtées des principaux Seigneurs, qui leur témoignerent beaucoup d'envie de secouer le joug des Gouverneurs, & d'avoir pour Maître un Monarque de la famille des Ommiades, capable & en droit par soi-même de les gouverner, de les protéger & de les récompenser, sans relever ni dépendre

(*A*) L'ANONYME Andalucien.

* Elle est ainsi nommée d'Abbas, oncle de Mahomet, duquel elle tiroit son origine.

des Vices-Rois d'Afrique, ni des Califes. Béder & ses Compagnons étant donc convenus avec eux qu'ils se rangeroient du parti d'Abderrame, dès que ce Prince mettroit le pied en Espagne, s'en retournerent en Afrique rendre compte à leur Maître de ce qu'ils avoient fait.

Il y passe en personne, & il y jette les fondemens d'une nouvelle Monarchie.

Abderrame avec le secours de ses amis qu'il avoit en Afrique, leva quelques Troupes, avec lesquelles il passa en Espagne sur la fin de Septembre. Il prit terre dans le Port d'Almugnecar, où ses Partisans qui l'attendoient, se déclarerent pour lui : exemple qui fut bien-tôt suivi de plusieurs Villes. Cette nouvelle ne tarda pas de venir à la connoissance de Juzif, qui étoit encore à Saragosse. Sur le champ, ce Gouverneur comprit qu'il étoit de la derniére importance d'étouffer dans son origine cette flâme naissante, qui alloit rallumer le feu de la guerre, & qui tendoit à le détruire. Il ne lui en fallut pas davantage, pour ordonner à ses Troupes de se préparer à retourner en Andalousie ; mais comme l'Hyver commençoit, ses Soldats refuserent d'obéir. Par-là Abderrame eut le tems de s'affermir & de se mettre en état de lui faire la loi (*A*).

Tel fut le commencement de la Monarchie des Arabes en Espagne, indépendante des Califes d'Asie, dans laquelle la Famille Roïale des Ommiades ou *Humeyas* se maintint si long-tems. C'est donc à tort que quelques-uns ont prétendu dire, qu'Abderrame étoit fils d'un pauvre Laboureur, qui s'étant révolté en Afrique, passa en Espagne suivi de plusieurs de sa faction ; puisque tous les Historiens les plus proches de ce tems & les plus sûrs, soit Espagnols, soit Arabes, marquent qu'il étoit issu de Sang Roïal.

Narbonne se rend à Pépin.

Les Chrétiens de Narbonne offrirent à Pépin de lui rendre la Ville, dont il continuoit toujours le blocus, à condition qu'il les laisseroit vivre sous leurs Loix. Pépin aïant accepté la proposition, ils égorgerent une nuit la Garnison, & ils livrerent la Place à ce Prince *. Depuis ce tems-là, la Gaule Gotique fait partie des Etats du Roi de France (*B*).

(*A*) L'Anonyme Andalucien, Ebnalgocia, la Chronique d'Albayda & d'autres.

(*B*) Annales de Metz, Annales d'Aniane & d'autres.

* Quoique Ferreras s'appuie ici de l'Annaliste d'Aniane, il paroit que pour l'Epoque de la reddition de Narbonne, il a préféré l'autorité de l'Annaliste de Metz, parce que le dernier la fixe en 755. au lieu que le premier la récule jusqu'en 759. faisant durer le siége pendant sept ans, ce qui paroit un tems bien-long.

Ere d'Espagne. 794.

Année de J. C. 756.

Abderrame proclamé Roi des Mahométans d'Espagne. Ses exploits.

Abderrame persuadé de la néceſſité d'emploïer les Armes pour conduire ſon entrepriſe à ſa perfection, leva pendant l'Hyver, & forma avec le ſecours de ſes Partiſans, une nombreuſe Armée. Le 15. de Mars, il fut proclamé Roi ſolemnellement à Archidona, & reçu comme tel dans Séville le mois ſuivant. De cette derniére Place, il mena ſes Troupes contre Juzif qui s'avançoit à la tête des ſiennes pour le détruire. Les deux Armées ſe rencontrerent dans le voiſinage de Cordouë, qui tenoit pour Juzif. Elles n'étoient ſéparées que par le Guadalquivir, & comme cette Riviére n'étoit pas guéable à cauſe des pluïes, elles demeurerent quelques jours à la vûe l'une de l'autre. Pendant ce tems, on traita différentes fois d'accommodement, & ce fut toujours ſans ſuccès. Enfin le 20. de Mai, la Riviére aïant beaucoup baiſſé, ſans que Juzif le ſçût, Abderrame la paſſa; de ſorte que le combat devint inévitable. La bataille fut ſanglante & malheureuſe pour Juzif, qui fut battu & forcé de s'enfuir à Toléde, où il ſe retira avec les débris de ſon Armée. Cordouë ouvrit enſuite ſes portes au Vainqueur, de même que la plûpart des Villes de l'Andalouſie, qui ne l'avoient point encore reconnu (*A*).

795.

757. Mort de Don Alfonſe.

Le Roi Don Alfonſe le Catholique paſſa de cette Vie à la Gloire Eternelle, après avoir régné dix-huit ans & un mois. Il étoit orné de toutes les vertus Chrétiennes, Morales, Politiques & Militaires; & l'on peut dire de ce Prince admirable, qu'il fut le Fabius Maximus des Eſpagnols opprimés par les Armes des Mahométans. Les Sarazins, qui poſſédoient la meilleure partie de l'Eſpagne, éprouverent pluſieurs fois les terribles effets de ſa valeur, & j'ai regret qu'il ne ſe ſoit point trouvé d'Ecrivain qui ait tranſmis à la poſtérité la mémoire de tant de fameuſes batailles qu'il leur a livrées. Ce grand Roi chaſſa entiérement les Maures de la Galice, & reconquit ſur eux toutes les Villes des Roïaumes de Léon & de Caſtille. Quoiqu'il détruisît quelques-unes de ces Places, afin que les Mahométans ne puſſent pas s'en ſervir, il conſerva celles qui étoient les plus voiſines des Aſturies, telles que Léon, Aſtorga & d'autres. Je crois néanmoins qu'il ne les fortifia pas, regardant ſes Soldats comme le rempart le plus fort pour les garantir des invaſions des Sarazins & pour oppoſer à ces Ennemis furieux.

(*A*) Ebnalgocia, l'Anonyme Andalucien.

Année de J. C. 757. | Ere d'Espagne. 795.

Du nombre des Villes qu'il prit, le Roi *Don Alfonse le Grand* en nomme plusieurs qui me sont inconnues, & dont je ne puis marquer la situation, non-plus que de celles qu'il bâtit de nouveau. Il ajoûte que l'Alava, la Biscaye, Alagon, Ayaon ou Ordugna, Pampelune, Dége & Berroza, furent toujours possédées par les Chrétiens, d'où l'on peut conclure deux choses : la premiére, contre *Don Joseph Pellicer*, que les Infidéles ne conquirent pas toute l'Espagne, & la seconde que Don Alfonse & ses deux Prédécesseurs ont aussi régné sur les Montagnes de la Navarre. Je m'imagine, que, puisqu'il étendit ses Conquêtes jusqu'à se rendre maître de Sepulveda, de Ségovie, d'Avila, de Salamanque, de Ledesma, de Visée, de Miranda d'Ebre, d'Oca ou des Montagnes d'Oca, de Villa-Vieja, d'Alava, qui est l'Alva marquée par *Ptolomée* & dans l'Itineraire d'*Antonin le Pieux*, & la même, à ce que je crois, que Torralva dans la Navarre ou Salvatierra en Biscaye; il réunit encore à ses Etats une partie de la Navarre, qu'il avoit sans doute enlevée aux Mahométans, à cause de la proximité de ce Païs avec son Roïaume.

Il a régné sur une partie de la Navarro.

Prodige arrivé à sa gloire.

Après sa mort, on déposa son corps dans une Sale pour lui donner la sépulture. Il y étoit gardé par les Officiers de la Couronne, lorsque vers le milieu de la nuit, pendant que tout étoit tranquille & en silence, on entendit une Musique Céleste qui chantoit les premiers Versets du chapitre 57. d'Isaïe : *Le Juste est enlevé à cause de la malice des Hommes, & va reposer en paix dans son tombeau* : Prodige, que le Roi *Don Alfonse* a très-affirmé. On l'enterra avec sa femme Doña Herméſinde dans le Monastére ou l'Eglise de Sainte Marie de Cangas, d'où l'on paroît être fondé à croire, que la Reine Doña Herméſinde mourut avant lui. Il laissa deux fils légitimes, Don Froila qui lui succéda, & Don Wimaran. Etant jeune, il avoit eu d'une Esclave Mauresse un bâtard, nommé Mauregat, ce qui est le même, selon moi, que *Mauracatus*, petit Chien ou Chat de la Mauresse (*A*).

Ses enfans.

Don Froila lui succéde.

Les Chrétiens, après avoir perdu Don Alfonse, élurent pour Roi Don Froila ou Fruela son fils. Quoique ce Prince fût d'une humeur un peu farouche & intraitable, sa valeur

(*A*) Don ALFONSE le *Grand*, la Chronique D'ALBAYDA, LE MOINE de Silos, Don RODERIC & d'autres.

dont il avoit déja donné des marques, & qui étoit une qualité si nécessaire alors pour la conservation de la liberté & des Conquêtes, & le souvenir des obligations que l'on avoit à son pere, déterminerent à lui déférer la Couronne (*A*).

Abderrame s'affermit dans la Souveraineté, & établit sa Cour à Cordoue.

Cependant Abderrame ne s'occupoit que du soin d'établir sa puissance sur tout le Païs que les Califes possédoient en Espagne. Plusieurs Villes, sur-tout Béja & quelques autres de Portugal, refusoient de se soumettre à lui, & montroient beaucoup d'attachement pour Juzif. Leur opiniâtreté suffit pour attirer ses Armes dans ces Quartiers, où il alla assiéger Béja. Tandis qu'il étoit occupé devant cette Place, Juzif résolut de profiter de son absence & de son éloignement, pour enlever ses femmes de Cordoue, & étant entré secrettement dans la Place, par le moïen de quelques intrigues qu'il y avoit, il les en tira, & il les conduisit à Grenade, qui tenoit encore pour lui. Abderrame, après avoir réduit Béja & toutes les Villes de cette Contrée, alla faire le siége de Grenade, sur la nouvelle que Juzif s'y étoit retiré. La vigueur avec laquelle il poussa les travaux, fit que Juzif comprit qu'il n'avoit point d'autre parti à prendre que de se soumettre. Il s'y détermina, & il chargea Sumael de traiter à des conditions qui furent; qu'il reconnoîtroit de même que les siens Abderrame pour Maître; qu'il donneroit ses enfans en ôtage, & qu'Abderrame leur laisseroit à tous la libre jouissance de leurs biens. Abderrame ne hésita point à consentir à ces propositions, trop charmé de pouvoir acquérir à ce prix & sans effusion de sang la Souveraineté, & une paix qui le mettoit à portée de travailler à s'affermir sur le Trône, & à réparer les désordres que les précédentes guerres civiles avoient causés. Toutes ces considérations l'engagerent à recevoir Juzif en grace, & même à l'emmener avec lui à Cordoue, afin de tirer avantage de son expérience dans le Gouvernement (*B*).

796. — 758.

Don Froila donne des preuves éclatantes de Religion.

Le Roi Don Froila convaincu que la Religion est le soutien des Monarchies, & ce qui contribue le plus à leur aggrandissement, & voïant que la Discipline Ecclésiastique étoit tellement relâchée, que les Ecclésiastiques se marioient

(*A*) Don Alfonse le *Grand*, la Chronique d'Albayda, le Moine de Silos, Don Roderic &c.

(*B*) L'Anonyme Andalucien, Don Roderic, dans l'Histoire des Arabes, chap. 18.

Digitized by Google

Anne'e de J. C. 758. — Ere d'Espagne. 796.

& vivoient publiquement avec leurs femmes, entreprit de remédier à un si grand désordre. Il est à croire que pour cet effet, il convoqua le peu d'Evêques, que la fureur des Mahométans avoit fait disperser dans les Asturies & dans les Montagnes. Après avoir conféré avec eux sur les moïens de faire cesser ce scandale, il rendit un Décret, par lequel il fut ordonné aux Prêtres de se séparer de leurs femmes, avec défense de se marier à l'avenir. Ce Décret lui attira les bénédictions des gens de bien, & la haine de la plûpart des Ecclésiastiques (*A*).

Révolte contre Abderrame.

Juzif accoutumé à commander, & nullement à obéir, se lassa bien-tôt de la nouvelle domination. Résolu de s'en délivrer, il forma avec quelques autres le projet d'ôter la vie à Abderrame. Sa conspiration transpira, & craignant qu'elle ne vint à la connoissance du Souverain, il s'enfuit à Mérida, où il avoit sans doute beaucoup d'amis. Dans cette Ville & dans d'autres endroits, où l'on étoit prévenu contre le nouveau Gouvernement, il leva jusqu'à vingt mille hommes, à la tête desquels il commença à ravager tout ce qui étoit soumis au Roi de Cordouë. Abderrame furieux d'une si noire perfidie, assembla ses Troupes pour lui faire éprouver son juste courroux, & pour empêcher ses hostilités. Il paroît qu'ils eurent diverses rencontres avec perte égale de part & d'autre, sans que la balance de la fortune ait panché d'aucun côté, puisque cette guerre ne se termina que l'année suivante (*B*).

759. — 797.

Soulevement contre Don Froila, appaisé & puni.

Dans le tems que Don Froila étoit occupé à rétablir l'honneur de la Religion, les Vascons ou Peuples de la Province d'Alava & de la Navarre, se révolterent contre ce Prince, sans que l'on ait jamais pû en sçavoir la raison. Le Roi n'en fut pas plûtôt instruit, que rassemblant ses Troupes, il marcha droit à eux, dans le dessein de les châtier. Aïant rencontré les Mutins, lesquels informés de sa marche, s'avançoient au-devant de lui pour le combattre, il fondit sur eux & il les tailla en piéces. Pour mieux les punir de leur audace, il pénétra dans leur Païs, saccageant & désolant leurs Terres, & faisant beaucoup de prisonniers; de sorte qu'il les fit rentrer dans leur devoir. Il se trouva parmi les prisonniers une Demoiselle Illustre

(*A*) Le Moine de Silos, Don Roderic & d'autres.

(*B*) Don Roderic dans l'Histoire des Arabes.

par sa Naissance *, & d'une beauté si parfaite, que Don Froila l'aïant vûe, en devint amoureux, & ordonna de la séparer des autres, de la bien traiter & d'en avoir grand soin. Quelque tems après, il l'épousa, & il en eut Don Alfonse le Chaste (*A*).

Pampelune se livre aux Mahométans.

Je présume que ce fut à cette occasion, que les Habitans de Pampelune appellerent les Maures, pour résister aux Armes de Froila; & que depuis ce tems, ils sont toujours restés sous leur Domination, jusqu'à ce qu'ils en furent tirés par Charlemagne.

Toute l'Espagne soumise aux Infidéles, reconnoit Abderrame.

Abderrame, qui ne souhaitoit rien avec tant d'ardeur, que d'exterminer Juzif son Ennemi, forma une puissante Armée. Juzif trop foible pour résister à de si grandes forces, se retira avec son Monde à Tolède, où il fut bien reçu des Citoïens. Le Roi Mahométan le suivit à la tête de ses Troupes, & se présenta devant la Place, la ménaçant de la traiter avec toute la rigueur de la guerre, si l'on refusoit de lui ouvrir les portes. Comme il y avoit à craindre qu'il ne tînt parole, les Tolédains convinrent entre eux pour l'appaiser, de donner la mort à Juzif, dont ils ne pouvoient soutenir les intérêts, sans s'exposer à de grands malheurs. Aïant donc immolé à leur repos l'infortuné Juzif, ils ouvrirent les portes au Roi avec de grandes acclamations. Abderrame ainsi délivré de son Ennemi, & paisible possesseur de tout ce que les Mahométans avoient en Espagne, prit les Titres pompeux d'*Amir Amoménim*, c'est-à-dire Suprême Seigneur des Croïans Mahométans (*B*). Les fils & le gendre de Juzif dissimulerent leur douleur & leur ressentiment, jusqu'à ce qu'ils eussent une occasion favorable d'éclater. Quoique *l'Anonyme Andalucien* mette la mort de Juzif en l'année précédente, je suis *Don Roderic* dans l'Histoire des Arabes.

Mort de Juzif son Ennemi.

Soumission des Villes de Girone & de Barcelone à Pépin.

Girone & Barcelone avoient alors pour Gouverneur Si-

(*A*) Don Alfonse le *Grand*, le Moine de Silos & d'autres

(*B*) Don Roderic dans l'Histoire des Arabes.

* Si l'on s'en rapporte à Mariana, elle devoit être fille d'Eudes Duc d'Aquitaine, puisque telle étoit, selon lui, la femme de Don Froila V. Cependant, par quel hazard se seroit-elle trouvée au nombre des prisonniers que Don Froila fit dans la partie de la Navarre, qui appartenoit à ce Monarque? Mais quand on pourroit résoudre cette question, ce qui paroit assez douteux, il suffiroit d'observer que les nouveaux Historiens de Languedoc, ne parlent point de cette prétendue fille du Duc Eudes, ni de son prétendu mariage avec Don Froila; quoiqu'il y ait lieu de croire qu'ils n'auroient pas gardé le silence sur des faits de cette nature, s'ils avoient pû s'appuïer de quelques bons témoignages.

ANNE'E DE J. C. 759.

ERE D'ESPAGNE. 797.

lonoan. Ce Mahométan qui étoit parent de Juzif, à ce que l'on conjecture, secoua le joug d'Abderrame, & se rendit Vassal de Pépin, Roi de France, sous la protection de qui il mit son Gouvernement (*A*).

760. Victoire fameuse gagnée sur les Maures par Don Froila.

798.

En cette année 760. Abderrame reconnu Souverain de la meilleure partie de l'Espagne, voulut étendre sa Domination sur tout le reste du Païs, soit à dessein d'en déraciner entiérement le Christianisme, soit par le pur effet de son ambition. Dans ces vûes, il mit sur pied une nombreuse Armée, & en nomma Général Haumar, jeune homme, fils d'Abderrame Ihen ou Hiscen, & non pas du même Monarque, parce que celui-ci n'étoit point d'âge à avoir un fils capable de commander les Armées, & qu'il n'auroit pas été nécessaire de nommer l'Aïeul Hiscen. Haumar marcha avec son Armée vers les Etats des Chrétiens, & je crois qu'il y entra par le Païs du Portugal, qui lui étoit soumis. Froila averti de ce grand mouvement, ramassa ce qu'il put des Troupes pour résister à l'Ennemi. Cependant, comme ses Places n'étoient point encore fortifiées, il paroît qu'Haumar pénétra jusques dans la Galice, avant qu'il fût en état de lui en disputer l'entrée. Dès que l'Armée Chrétienne fut formée, Don Froila alla avec elle observer & recevoir l'Ennemi, proche d'un endroit, appellé Pontumo, ou Pontuvio, suivant d'autres Manuscrits, sans que les Géographes aïent pû jusqu'à présent en indiquer la situation. Aïant trouvé occasion de combattre, il présenta la bataille à Haumar, qui de beaucoup supérieur en forces, la souhaitoit avec ardeur, dans la persuasion que la victoire lui étoit assûrée. Le combat fut sanglant, mais heureux pour les Chrétiens qui firent des prodiges de valeur, & qui battirent les Infidéles à plate-coûture. Cinquante-quatre mille Mahométans demeurent étendus sur la place, le reste prit la fuite, laissant de riches dépouilles aux Vainqueurs : leur Général même fut fait prisonnier & mis à mort peu après, par ordre de Don Froila *. On poursuivit les fuïards avec vigueur, &

(*A*) Annales de Metz, MARCA & d'autres.

* Mariana & le P. d'Orléans disent que Froila gagna cette victoire sur Juzif, qu'ils nomment Joseph, sans faire attention, qu'outre qu'ils péchent en cette occasion contre la Chronologie, Juzif aiant péri en 659. & quils confondent mal à propos deux personnes, dont les noms sont bien différens, Juzif étoit trop occupé des moiens de détruire Abderrame, pour songer à inquiéter Froila, & exposer ainsi des forces, dont il avoit besoin contre son Ennemi personnel. D'ailleurs les autorités de Ferreras, montrent évidemment qu'ils se sont trompés.

l'on

Ere d'Espagne. 798.

Anne'e de J. C. 760.

l'on fit main basse sur tout ceux que l'on put attrapper. Il y a même apparence que Don Froila ne souffrit point qu'il restât dans ses Etats un seul Mahométan *(A)*.

Abderrame embellit la Ville de Cordouë.

Dans le tems que ceci se passoit sur les Terres des Chrétiens, Abderrame commença à faire construire à Cordouë de somptueux Palais & de beaux Jardins pour embellir cette Ville, où il vouloit fixer sa demeure & tenir sa Cour *(B)*.

Plusieurs Villes se révoltent contre Abderrame.

Sur ces entrefaites, les Gouverneurs Mahométans des Provinces ou Territoires de Grenade, de Murcie, de Valènce, de Saragosse & de Béja, du côté de l'Occident, enhardis sans doute par la défaite de l'Armée florissante que l'Amir Amoménim avoit envoïée contre les Chrétiens, secouerent le joug du nouveau Monarque & prirent les Armes, pour venger la mort de Juzif, dont ils étoient proches parens. *Don Roderic* dans l'Histoire des Arabes marque seulement Girat, Haladra & Béja, que la plûpart ont pris pour des noms de personnes, & qui me paroissent être des noms de Territoires, puisque Béja est en Portugal, & que l'on trouve Adra & Haladra dans les Alpurjarras ou le Roïaume de Grenade.

799.

761. Oviédo bâtie par Don Froila.

Don Froila enrichi des dépouilles de la victoire précédente, résolut d'en témoigner à Dieu sa reconnoissance, par la construction d'une nouvelle Ville, qui fût la Capitale de ses Etats, & le Siége de l'Evêque de ce Territoire. Il fit donc travailler à cet Ouvrage, qui fut bien-tôt au point où il souhaitoit : cette Ville est Oviédo *(C)*.

Elle est érigée en Evêché.

Les Historiens des Asturies disent, que Don Froila transféra à cette Ville le Siége Episcopal de Sainte Marie de Lugo, qui est à quatre lieues d'Oviédo; ce qui donne lieu à une réfléxion importante. Si l'on prétend soutenir sur l'autorité de *Don Pélage*, Evêque d'Oviédo, qu'il y avoit anciennement dans cette Ville un Siége Episcopal, distinct de celui de Lugo, qui subsiste en Galice, l'on se trompe grossiérement, parce qu'il n'est fait aucune mention d'un tel Evêché dans les Conciles tenus les trois Siécles précédens. Ainsi je crois, que l'on peut dire seulement, que le Siége de Lugo en Galice, fut transféré dans les Asturies par Don

(A) Don Alfonse le *Grand*, le Moine de Silos, Don Roderic, Don Lucas & d'autres.

(B) Don Roderic dans l'Histoire des Arabes.

(C) Priviléges du Roi Don Alfonse le *Chaste*, Inscription en pierre dans cette Eglise, rapportée par Morales, Don Alfonse le *Grand* & les autres.

Froila, & je me fonde, sur ce que depuis Odoarius, il n'eſt point parlé pendant long-tems de l'Evêque de Lugo: ou du moins je me perſuade, que ce Prince, pour faire d'Oviédo un Siége Epiſcopal, ôta à l'Evêché de Lugo tout le Païs de Mondognedo, & les Aſturies qu'on y avoit joints, lorſqu'on l'avoit rétabli, parce que dans tous ces Quartiers, il n'y avoit point d'Egliſes bâties : c'eſt ce qui me paroît de plus vraiſemblable. Adulphe fut le premier Evêque d'Oviédo.

Adulphe ſon premier Evêque.

Monaſtére de S. Vincent d'Oviédo.

Yepes, ce célébre Ecrivain, à qui la Sacrée Religion de Saint Bénoît & l'Eſpagne ont tant d'obligations, produit dans l'Appendice du Tome III. de même que le *Cardinal d'Aguirre* dans le Tome III. des Conciles, un Titre de la Fondation du Monaſtére de Saint Vincent d'Oviédo, par lequel Montanus Prêtre, & vingt-quatre autres Moines, ſe livrerent avec tous leurs biens à l'Abbé Fromeſtan, & à ſon Neveu Maxime. Il y eſt encore marqué, que Maxime paſſa à Oviédo, & qu'aïant été joint par ſon oncle, ils avoient fondé enſemble l'Egliſe de Saint Vincent, où ils vivoient Hermites depuis vingt ans, lorſque Montanus & les autres ſe rangerent ſous leur direction. Ce Titre eſt daté de l'an 819. de l'Ere, qui répond à l'année 781. de Jeſus-Chriſt, ſous le Régne de Don Silo.

Comment & en quel tems il a été fondé.

Il ſe trouve dans cette Piéce pluſieurs difficultés, dont la plus grande pour moi eſt, que Fromeſtan acceptant l'offre de Montanus & des autres, déclare qu'il demeuroit depuis vingt ans dans ce lieu, où perſonne n'avoit jamais habité : *Qui jam viginti annos ſum, quod ſimul cum meo Sobrino Maximo Preſbytero hunc locum ſqualidum a nemine habitante, vel habitato irrupimus.* Or, la premiére des vingt années antérieures à la date, qui eſt de 781. tombe dans la préſente qu'Oviédo a commencé d'être peuplée ou aggrandie; d'où l'on paroît être en droit de conclure, que cet Ecrit ne peut prouver la Fondation du Monaſtére en cette année. Je juge donc, que cette Maiſon Religieuſe eſt plus ancienne, & qu'étant devenue fameuſe, le même lieu commença à ſe peupler; ce qui détermina le Roi Don Froila à l'aggrandir, & à en faire la Capitale de ſes Etats & le Siége d'un Evêque. Ma conjecture, que je ſoumets au jugement des plus Sçavans, vient de ce qu'en Allemagne on voit de grandes Villes, qui doivent leur origine à la Fondation de quelques

Monastéres. Ainsi, je n'ai dans cette occasion aucun égard à ce que marque *Sandoval*, parce que les Priviléges ne peuvent faire foi qu'autant qu'ils s'accordent avec les Histoires les plus sûres & tenues pour telles.

Les Mahométans battus par Don Froila.

Cependant Abderrame avoit deux choses également à cœur, l'une d'avoir sa revanche de la perte qu'il avoit faite en Galice, & l'autre de châtier les Audacieux, qui avoient osé prendre les Armes contre lui. L'on croit que pour la première, il envoïa un Corps de Troupes, que Don Froila alla recevoir avec les siennes, & qui ne pouvant tenir contre la bravoure des Chrétiens, eut le même sort que l'Armée de l'année précédente (*A*).

A l'égard des Rébelles qui étoient dans les Parties Orientales de l'Espagne, & dans la Partie Occidentale où est la Ville de Béja, il paroît qu'il marcha en personne contre eux avec de plus grandes forces. D'abord, il tourna ses pas du côté de Béja *, & étant entré dans le Portugal à la tête de ses Troupes, il soumit tout le Païs, & il donna aux Rébelles tout lieu de se repentir de leur révolte. N'aïant plus rien à faire ni à craindre dans cette Contrée, il porta ses Armes dans les Alpujarras & dans le Roïaume de Murcie; où elles eurent bien-tôt le même succès. Il passa ensuite dans le Roïaume de Valence, où il assiégea & prit la Ville de même nom, quoiqu'elle se défendît pendant quelque tems. Satisfait d'avoir remis tous ces Païs sous son obéissance, & d'avoir sévérement puni les personnes qui les avoient fait soulever, il cessa les hostilités (*B*).

800. — 762. Abderrame soumet la Ville de Saragosse & tout l'Aragon.

Le Gouverneur de Saragosse, & celui de Barcelone, appellé Silonoan ou Suléiman, qui s'étoit rendu Vassal, comme je l'ai déja dit, de Pépin Roi de France, avoient pris parti dans le soulevement. Abderrame, qui vouloit réunir ces Provinces à sa Couronne, se remit en Campagne avec son Armée, dès que la saison le lui permit. Il alla droit à Saragosse, & aussi heureux cette année que la précédente, il paroît qu'il n'eut pas beaucoup de peine à mettre cette Ville & tout l'Aragon sous sa Domination. Pour-

(*A*) Don Alfonse le *Grand*.

(*B*) Don Roderic, Histoire des Arabes.

* Mariana & le P. d'Orléans assûrent qu'il assiégea cette Place, & que Don Froila lui fit lever le siége. Or, pour qu'on pût les croire, il faudroit qu'ils eussent marqué ce qui détermina Don Froila à secourir cette Ville qui ne lui étoit, ni soumise, ni alliée, puisque l'Histoire n'en fournit aucune preuve.

Digitized by Google

ANNE'E DE J. C. 762.

ERE D'ESPAGNE. 800.

suivant sa marche par les Montagnes d'Aragon, il trouva proche de Jaca quelques Chrétiens qui s'étoient retranchés sur le Mont-Panus. Aussi-tôt, il détacha des Troupes d'élite, sous les ordres d'Abdelmélich Iben Keatan, qui monta la Montagne, fit main basse sur tous les Chrétiens, qui étoient dans ce lieu en trop petit nombre pour lui résister, & ruina tous leurs travaux (*A*).

Saint Jean d'Atares, Hermite.

De ceci, l'on peut conjecturer que le digne Hermite Saint Jean d'Atares, qui s'étoit retiré dans cette Caverne de Saint Jean de la Pegna, étoit déja mort. Il y avoit vécu inconnu des Hommes, & il laissa sa mémoire écrite sur une Pierre triangulaire, que Saint Votus trouva depuis, & qui a été long-tems conservée dans le Monastére de Saint Jean de la Pegna (*B*).

Abderrame aïant conquis tout l'Aragon, mit à Saragosse un Gouverneur, dont la fidélité ne lui étoit pas suspecte, & l'on est fondé à croire, sur ce que je dirai par la suite, que celui qui y étoit, alla chercher azile dans les Pyrénées, ou fit sa paix avec le Roi Mahométan.

763. La Catalogne soumise par Abderrame.

801.

Dans cette année 763. ce Prince passa avec son Armée dans la Catalogne, où l'on croit qu'il eut le même succès, que dans la Province de Saragosse; parce que Pépin occupé dans ses Etats par des guerres intestines, ne put point, ou ne voulut pas secourir Suléiman son Vassal (*C*).

Don Froila contraint Abderrame de faire la paix.

Je m'imagine que dans cette année, Abderrame retournant victorieux de Catalogne, voulut en personne tenter fortune contre Don Froila, & qu'étant entré dans la Castille comme dans le Païs le plus proche, il y commit de grands désordres & toutes sortes d'hostilités. Don Froila assembla aussi-tôt ses Soldats & invita ses Sujets à se joindre à lui, pour s'opposer à l'Ennemi. Quoique les Galiciens réfuserent de lui obéir & même se révolterent, il ne laissa pas que d'aller avec les Troupes qu'il put ramasser, chercher les Mahométans, qu'il défit dans une bataille. Cette victoire consterna Abderrame, qui rebuté de la difficulté de pénétrer dans les Etats des Chrétiens, à cause des Montagnes dont ils étoient couverts, & des pertes considéra-

(*A*) L'ANONYME de S. Jeande la Pegna, dans le P. D'ABARCA, & Actes des Saints du mois de Mai au 29. de ce mois, dans la Vie de S. Votus & de S. Felix Hermites, & les Historiens d'Aragon.

(*B*) Histoire de ce Monastére.

(*C*) Tiré de ce que l'on dira par la suite.

Digitized by Google

Ere d'Espagne. 801.

bles qu'il avoit faites dans toutes ses tentatives, où il avoit toujours échoué, prit le parti de faire la paix avec un Ennemi si rédoutable. Don Froila s'y étant prêté volontiers, afin de pouvoir dompter les Galiciens, elle fut conclue au gré des deux Puissances (*A*).

Année de J. C. 763.

En 778. Pampelune étoit sous la Domination des Mahométans, & avoit été auparavant sous celle du Roi Don Alfonse, & comme Don Froila se trouva l'année suivante occupé à réduire les Galiciens, il falloit qu'il n'eût rien à craindre d'Abderrame, parce qu'il n'étoit pas assez puissant pour pouvoir soutenir deux guerres dans un même tems. C'est ce qui me détermine à parler de plusieurs déroutes d'Abderrame par Don Froila, & à marquer que ces deux Princes firent enfin la paix. D'ailleurs *Don Alfonse le Grand, & la Chronique d'Albayda*, disent que Don Froila gagna plusieurs victoires sur Abderrame, Monarque des Mahométans. Or, il a fallu pour cet effet que Don Froila en soit venu aux mains avec lui plusieurs fois; de sorte que l'on ne doit pas être surpris, si je dis qu'en cette année & dans la précédente, les Chrétiens défirent les Armées Mahométanes.

802. — 764. Don Froila châtie les Galiciens, & s'aliéne les esprits par trop de sévérité.

Le Roi Don Froila débarrassé de la guerre avec Abderrame, rassembla toutes ses Troupes pour châtier les Galiciens qui s'étoient soulevés. Etant entré dans la Galice, il y fit de grands ravages, pour jetter par tout l'effroi, & donner aux Habitans tout sujet de se repentir de leur audace. Il paroît qu'il se saisit des principaux Chefs de la révolte, & qu'il les fit mourir, traitant les autres, conformément à leurs fautes. Dans cette action, il montra tant de sévérité, que les esprits s'aigrirent, & que tous s'indisposerent contre lui (*B*).

803. — 765. Abderrame fait alliance avec Pépin.

En cette année 765. Don Froila eut un fils, qu'il nomma Alfonse, en mémoire de son Aïeul, & qui étant par la suite monté sur le Trône, eut un long Régne, comme nous le verrons. La difficulté qu'il y avoit pour les Mahométans à reconquérir la Gaule Gotique sur un Prince aussi puissant que Pépin, à qui toute la France étoit soumise, fit qu'Abderrame, Roi de Cordouë, rechercha l'alliance de ce Monarque, afin de s'assûrer la possession de tout ce qu'il avoit en Es-

(*A*) Fil de l'Histoire.
(*B*) Don Alfonse le *Grand*, le Moine de Silos, Don Roderic, Don Lucas & d'autres.

Digitized by Google

Anne'e de J. C. 765.

Ere d'Espagne. 803.

pagne, & lui envoïa pour cet effet une Ambassade avec de riches présens. Ses Ambassadeurs eurent tout lieu d'être contens de Pépin, qui répondit obligeamment aux désirs de leur Maître, & les congédia, après les avoir aussi chargé de présens magnifiques (*A*). Ce qui est marqué des Ambassadeurs Sarazins dans l'*Appendice II. de Fredegaire*, regarde ceux du Calife de Damas, pour les circonstances qui y sont rapportées, lesquelles ne conviennent point à ceux d'Abderrame, quoique l'Auteur s'efforce de le faire entendre (*B*).

767. Action barbare de Don Foila. — 805.

Le Roi Don Froila avoit un frere, appellé Don Wimaran, jeune Prince respectable par ses grandes qualités, & aussi affable & généreux, que Don Froila étoit sévére & intraitable. La grande douceur de Don Wimaran lui avoit gagné le cœur des principaux Seigneurs du Païs, qui s'empressoient à lui faire leur cour, tandis qu'ils ne rendoient à son frere, que les devoirs dont ils ne pouvoient se dispenser. Il n'en fallut pas davantage à Don Froila pour le lui rendre suspect, & pour lui faire croire qu'il cherchoit à se révolter & à lui enlever la Couronne. Le Roi, pour se délivrer de cette crainte qui augmentoit de jour en jour, résolut de lui ôter la vie, & n'eut point horreur de tremper ses propres mains dans le sang de son frere, qu'il poignarda lui-même dans son Palais. La mort de cet Infant jetta la consternation dans les esprits, & causa de plus grandes méfiances à toutes les personnes de la Famille Roïale, qui ne se crurent plus à l'abri des caprices d'un Roi si cruel (*C*).

768. Il est poignardé. — 806.

Les principaux Seigneurs, à qui le caractére dur de Froila donnoit de plus en plus de l'ombrage, prirent le parti de se défaire d'un si méchant Prince, tant pour ne pas devenir les victimes de sa cruauté, que pour venger le sang innocent de Don Wimaran. Aïant fait une conspiration avec beaucoup de secret, ils épierent une occasion favorable pour l'exécuter. L'aïant trouvée, ils la saisirent; de sorte qu'ils assassinerent à Cangas ce Roi cruel & dénaturé. Ainsi finit ce Prince, à qui la dureté du caractére, & les soupçons mal fondés, qui lui firent commettre un fratricide, procurerent la mort, après avoir tenu le Sceptre pendant onze ans &

(*A*) Sisebert dans la Chronique.
(*B*) Pagi.
(*C*) Don Alfonse *le Grand*, la Chronique d'Albayda, le Moine de Silos, Don Rodéric & Don Lucas.

Digitized by Google

ERE D'ESPAGNE. 806.

trois mois *. Au reste, ce fut un Prince Religieux & magnanime, comme on le connoîtroit plus amplement, s'il s'étoit rencontré quelqu'un qui eût décrit toutes ses actions. Il fut enterré dans l'Eglise d'Oviédo qu'il avoit fait bâtir (*A*).

ANNÉE DE J. C. 768.

Don Aoréle est élu Roi en sa place.

Après sa mort, les Seigneurs s'assemblerent pour lui élire un Successeur, & tous voïant que Don Alfonse son fils étoit trop jeune pour être assis sur le Trône, proclamerent Roi, Don Auréle, cousin Germain du défunt **, étant fils de Don Froila, frere de Don Alfonse le *Catholique*, & petit-fils, comme lui, du côté de son pere, de Don Pédre, Duc de Cantabrie (*B*).

807.

769. Il renouvelle la paix avec Abderrame.

Il y a apparence que Don Auréle proposa à Abderrame de renouveller la Tréve & la paix conclues avec son Prédécesseur, & que le Roi Mahométan y consentit volontiers, persuadé qu'elle lui étoit nécessaire, pour mettre ordre aux affaires de sa nouvelle Monarchie : c'est ce qui a fait que pendant tout le tems de son Régne, il n'a point eu guerre avec les Infidéles (*C*).

Monastére fondé par Munia Bella, femme d'importance.

En cette année, une Dame appellée Munia Bella, fonda proche de Belorado, le Monastére de Saint Michel de Pedroso, où elle se voua avec plusieurs autres au Service de Dieu, sous l'Habit de Religion (*D*).

Valentin Evêque d'Oca.

Par la Chartre de sa Fondation, il est constant que Valentin étoit alors Evêque d'Auca, aujourd'hui Oca, d'où l'on transféra le Siége Episcopal à Burgos ; parce que, quoique la principale Eglise fût détruite, le Diocèse subsista toujours, & eut toujours un Evêque : l'on en doit croire autant de la plûpart des Territoires qui composoient les Etats des Chrétiens.

(*A*) Don ALFONSE le *Grand*, la Chronique d'ALBAYDA; LE MOINE de Silos, l'Histoire de COMPOSTELLE, Don RODERIC, Don LUCAS & autres.

(*B*) Don ALFONSE le *Grand*, la Chronique d'ALBAYDA & autres.

(*C*) Don ALFONSE le *Grand* & d'autres.

(*D*) Chartre de la Fondation de ce Monastére dans PELLICER & ailleurs.

* On voit dans Mariana & dans le P. d'Orléans, qu'il laissa en mouraot, outre son fils Don Alfonse, une fille, oommée par le premier Doña Ximénes, & par le second Chiméoe : l'oo marquera ailleurs ce que l'on doit en penser.

** Le P. d'Orléans ne convient point de ce dégré de parenté, puisqu'il prétend que Doo Auréle étoit propre frere de Don Froila, & Mariana paroit vouloir laisser la chose indécise. Suivant néanmoins la Généalogie de ce Prince, rapportée par Ferreras, il est évident que le premier s'est trompé, & que le second a eu tort de laisser du doute sur ce point. Au reste, l'uo & l'autre accusent Don Auréle de s'être fait Chef de la Conjuration qui fit périr Don Froila, Ferreras n'en dit rieo, faute d'avoir trouvé sans doute, ce fait attesté par des Ecrivains, sur la foi desquels on puisse se reposer.

Anne'e de J. C. 770.

Ere d'Espagne. 808.

Révolte des Esclaves des Chrétiens, appaisée & punie.

La paix dont jouissoit les Chrétiens, fut troublée par les Prisonniers & Esclaves que les Rois Don Alfonse & Don Froila son fils avoient faits dans les guerres qu'ils avoient eues contre les Infidéles. Comptant sur leur grand nombre, ils complotterent secrettement de se révolter contre leurs Maîtres & de recouvrer la liberté ; ce qu'ils firent, se réunissant tous, & prenant les armes pour se défendre. A ce mouvement, tout le monde fut effraïé, & on fut contraint d'emploïer la force pour les soumettre & pour les châtier. Don Auréle s'étant donc mis aussi-tôt à la tête de ses Troupes, marcha droit à eux, les défit, punit les plus coupables, & restreignit l'espéce de liberté que la confiance de leurs Maîtres leur avoit procurée (*A*).

771. Don Auréle marie Adosinde sa cousine à Don Silo.

809.

Comme Don Auréle n'avoit point d'enfans, & qu'il étoit déja d'un certain âge, que son frere Don Bermude étoit Diacre, & que Don Alfonse son Cousin étoit trop jeune pour gouverner, ce Prince songea à procurer à Don Silo un des principaux Seigneurs du Roïaume, les moïens d'aspirer à la Couronne, en cas qu'il vînt à mourir, avant que le jeune Don Alfonse fût en âge d'être proposé. Dans ces vûes, il lui fit épouser Doña Adosinde ou Ausinde, sa cousine germaine, persuadé que cette alliance lui pourroit être de quelque utilité (*B*).

772. Donation d'une Chapelle à l'Eglise de Lugo par Domandus.

810.

Domandus Archidiacre de Lugo, fit donation à cette Eglise de la Chapelle de Saint Etienne (*C*). Comme il sera désormais beaucoup parlé de ces donations dans les Priviléges des Rois, il convient d'en donner ici l'explication. Lorsque quelqu'un avoit fait l'acquisition d'une terre, & y avoit élevé quelques bâtimens pour la demeure des Esclaves, ou des Affranchis, ou des Hommes de journée chargés de la cultiver & de la faire valoir, il arrivoit assez souvent que l'on y fondoit par la suite quelque Eglise, afin que ceux qui devoient travailler à la culture de ce Terrein ou de ces Métairies, eussent un endroit où ils pussent entendre la Messe & faire leur priére. Delà vint que plusieurs de ces habitations prirent le nom du Saint qui étoit Titulaire de l'Eglise, & que les Fondateurs étoient les Patrons de ces Eglises, conformément aux Décrets des Conciles d'Espagne.

(*A*) Le Roi Don Alfonse le *Grand*, la Chronique d'Albayda & d'autres.

(*B*) La Chronique d'Albayda.

(*C*) Monument & Titre de cette Eglise dans Morales.

Entre

Digitized by Google

Ere d'Espagne. 811.

Année de J. C. 773.

Cixila Métropolitain de Tolède.

Entre les Prélats Chrétiens, florissoit en cette année le vénérable Cixila, Métropolitain de Tolède, qui avoit connu Urbain & Evantius : j'ai déja fait mention ailleurs de ces trois Illustres Personnages. Il a écrit la vie & les miracles de Saint Ildefonse.

812.

774.

Mort de Don Auréle.

Le Roi Don Auréle mourut en cette année, après avoir régné six ans & quelque mois. On l'enterra dans l'Eglise de Saint Martin de la Valée de Laneyo, à quatre ou cinq lieues d'Oviedo, laquelle est appellée aujoud'hui par corruption Saint Martin d'Ordion. L'on croit qu'il fonda cette Eglise, ce qui fit qu'il voulut y avoir sa sépulture (*A*).

Don Silo est choisi pour Successeur.

Par la mort de Don Auréle, le Trône étant devenu vacant, Don Silo mari de Doña Adosinde, fille du Roi Don Alfonse, fut élu, du consentement unanime de tous les Grands du Roiaume, pour succéder au Roi défunt, tant en considération de sa femme, qu'à cause de sa Noblesse & de sa prudence. Le nouveau Monarque établit sa Cour à Pravia (*B*).

813.

775.

Il obtient d'Abderrame la ratification de la paix.

Le premier soin du nouveau Roi fut de solliciter la continuation de la Tréve qu'Abderame avoit renouvellée avec Don Auréle, & il y a apparence qu'il y réussit, puisqu'il n'eut rien à démêler avec les Mahométans. On voit dans les trois Copies que j'ai de la *Chronique d'Albayda*, ces paroles : *Cum Spania ob causam matris pacem habuit* ; où je crois & je présume qu'il faut lire : *Cum Aldurrahamen ob causam matris*. Par-là, il paroît que l'on donne à entendre, que la mere de Don Silo contribua à faire proroger la paix ; & ce que je me suis imaginé à cette occasion, est, qu'à la faveur des Tréves & de la Paix, que les Chrétiens & les Mahoméians entretinrent entr'eux, on commença à contracter des mariages les uns avec les autres, de maniére que les Chrétiens épouserent des Mahométanes, & les Mahométans des Chrétiennes, comme nous le verrons dans la suite par la Lettre d'Adrien I. Cela posé, je me persuade que la mere de Don Silo eut des liaisons avec quelqu'un des principaux Mahométans, ou qu'elle lui donna pour femme une de ses filles ; & qu'en cette considération, Abderrame consentit à ratifier la Paix avec Don Silo. Dans des tems si obscurs & si peu féconds en His-

(*A*) Don Alfonse le *Grand*, la Chronique d'Albayda & d'autres.

(*B*) Don Alfonse le *Grand*.

toriens, il faut nécessairement aller à taton comme les aveugles.

Translation du Corps de Ste. Eulalie de Mérida, dans une Eglise fondée à Pravia par Don Silo.

En cette année 776. Don Silo commença à faire bâtir à Pravia l'Eglise, ou selon d'autres, le Monastére de Saint Jean l'Evangeliste. Comme les Eglises ont été célébres en tout tems par les Reliques des Saints que l'on y a vénérées, il tâcha d'obtenir le Corps de Sainte Eulalie de Mérida, afin d'illustrer celle qu'il faisoit construire. J'ignore précisément le moïen qu'il emploia pour y parvenir, si ce fut par le canal de son beau-frere Mahométan qui avoit épousé la sœur de ce Prince, comme je me l'imagine, ou si ce fut en le demandant à Abderrame, ou en lui faisant quelques présens, ou en le lui rachetant pour quelque somme d'argent. Au reste, de quelque maniére que la chose se soit passée, le Corps de la Sainte fut apporté de Mérida, jusqu'aux Asturies, & placé dans l'Eglise de Pravia, fondée par Don Silo, d'où le Roi Don Alfonse le *Chaste* le fit par la suite transférer à Oviédo (*A*).

777. 815.

Saragosse, & une bonne partie de l'Aragon se mettent sous la protection de Charlemagne.

Quoique Abderrame tâchât de s'attacher les fils de Juzif, en leur donnant & en leur confiant les meilleurs Gouvernemens de ses Etats, la blessure que leur avoient faite dans le cœur la dépouille & la mort de leur pere, étoit si profonde que tous les remédes que l'on appliquoit, ne pouvoient la guérir entiérement. Ibin-Algrabi Gouverneur de Saragosse, & Abiatar Gouverneur de Huesca & de tout le Païs d'Aragon, qui s'étend jusqu'au pied des Pyrénées, convinrent de se liguer ensemble, & de secouer le joug de leur Prince. Prévenu qu'ils étoient trop foibles par eux-mêmes pour se maintenir dans leur révolte, ils résolurent de se rendre Vassaux de Charlemagne, Roi de France, dont les exploits & les Victoires faisoient l'admiration & l'effroi de toute l'Europe. Etant tous deux passés en France, ils allerent trouver ce Monarque à la Diéte de Paderborn. Aïant obtenu audience, ils exposerent à Charlemagne le sujet de leur voïage, & lui représenterent que l'Espagne soumise à la tyrannie d'Abderrame, Ennemi cruel du nom Chrétien, offroit une vaste carriere à ses Conquêtes. Charlemagne flatté d'avoir pour Vassaux des Gouverneurs dans ces Quartiers, par l'espérance de procurer du soulagement aux Chrétiens qui y avoient leur demeure, reçût avec joïe leur

(*A*) Monumens de l'Eglise d'Oviédo, Morales, Mariet. Villegas & d'autres.

ERE D'ESPAGNE. 815.

ANNÉE DE J. C. 777.

foi & hommage, & après les avoir reconnus pour Vassaux, il les congédia, leur promettant de passer en Espagne l'année suivante avec ses Armes. Ainsi les Gouverneurs s'en retournerent très-satisfaits (*A*).

816. 778. Incursion & Conquêtes de Charlemagne en Espagne.

Charlemagne, pour leur tenir parole, forma deux Armées: l'une fut levée dans la Lombardie, dans la Bourgogne, dans la Provence & dans la Gaule Gotique ou Narbonnoise, & l'autre dans les Provinces Occidentales de la France, & dans les Aquitaines. Il ordonna à la premiére commandée par ses Généraux, de pénétrer en Espagne par la Catalogne; & il résolut d'y mener l'autre en personne par la Navarre. Après avoir célébré la Pâque à Casseneuil, il se mit en marche avec son Armée, il passa les Pyrénées, & il entra en Espagne, tandis que son autre Armée en faisoit autant du côté de la Catalogne. Continuant sa route, il alla assiéger la Ville de Pampelune, & quoique les Mahométans y fissent une vigoureuse défense, il l'emporta de force. Sur la nouvelle de son arrivée, Abiatar Gouverneur de Huesca sortit pour le recevoir; lui offrit toutes les Villes de son Gouvernement, & l'accompagna jusqu'à Saragosse, où Ibin-Alarabi en fit autant.

L'Armée qui s'étoit avancée par la Catalogne, mit Girone & Barcelone sous la Domination de Charlemagne. Elle alla ensuite droit à Saragosse, où elle se joignit aux autres Troupes du Roi, tout le Païs depuis le pied des Pyrénées jusqu'à l'Ebre demeurant dans cette occasion soumis au Roi de France. *Louis Marmol* dans l'Histoire, dit, qu'Abderrame se mit en Campagne, pour s'opposer aux progrès de Charlemagne, après que ce Monarque François se fût emparé de Pampelune, & que proche de l'Ebre, il lui présenta le combat dans lequel il fut battu avec perte de la meilleure partie de son Armée; mais comme il n'est rien dit de cette Victoire par tant d'Historiens qui ont écrit cette entreprise de Charlemagne, l'on ne peut pas trop s'en fier à cette notice. Je m'imagine plûtôt qu'Abderrame comprit que les Troupes de France, ne devant pas rester en Espagne, il étoit plus prudent d'attendre, pour dompter Ibin-Alatabi & Abiarar, qu'elles se fussent retirées, que d'exposer son Monde contre des forces si considérables.

(*A*) Eginhart, le Poëte Saxon, le Moine d'Angoulême, Annales de Loisel, le Moine de Silos & nombre d'autres.

Anne'e de J. C. 778.

Retour de ce Monarque en France, & défaite d'une partie de ses Troupes à Roncevaux.

Pendant que Charlemagne faisoit la guerre en Espagne, où il avoit la meilleure partie de ses forces, les Saxons profiterent de son éloignement pour se révolter de nouveau. Sur cette nouvelle, le Monarque de France reprit la route de ses Etats avec son Armée. Avant que de partir, il s'assûra de la fidélité d'Abiatar, qu'il laissa dans son Gouvernement, en exigeant de lui pour Otages son fils & son frere. Outre ces deux Maures, il emmena encore Ibin-Alarabi, parce que ce dernier lui étoit apparemment devenu suspect, pour quelques intelligences secrettes qu'il entretenoit avec Abderrame. Il s'en retourna par la Navarre, où il démantela la Ville de Pampelune, pour la mettre hors d'état de se révolter ; & content d'avoir pris cette précaution, il alla regagner les Pyrenées par la Vallée de Roncevaux.

Jusques-là, Charlemagne avoit eu lieu de s'applaudir de ses expéditions en Espagne, mais il reçut à son retour un échec auquel il fut extrêmement sensible. Contraint de faire défiler ses Troupes dans les gorges étroites des Montagnes, il étoit déja passé avec la meilleure partie de son Armée, lorsque sur le soir son Arriere-Garde, où étoit la meilleure partie des richesses qu'il avoit recueillies en Espagne, fut attaquée par une troupe de Vascons, qui descendant du sommet des Pyrénées, dont ils connoissoient jusqu'aux moindres sentiers, fondirent sur elle, & l'envelopperent de toutes parts. Surprise de cette attaque, elle se mit en devoir de se défendre, mais malgré tous ses efforts, elle fut entiérement défaite, sans pouvoir être secourue par le reste de l'Armée. Presque tous ceux qui la composoient, périrent dans le combat, & entre autres Roland Gouverneur de la Bretagne, Eginhart Grand-Maître d'Hôtel de Charlemagne, & Anselme Comte du Palais. Après cette action, les Vascons s'étant emparés de tous les bagages de l'Armée Françoise, se disperserent dans les Montagnes, à la faveur de l'obscurité de la nuit. Charlemagne ne tarda pas d'apprendre cette triste nouvelle, mais ne pouvant remédier à ce malheur, ni se venger, il jugea à propos de continuer sa marche. Ce fut ainsi qu'arriva la fameuse déroute de Roncevaux, sans que l'on ait jamais pû sçavoir si l'on doit l'attribuer aux Vascons Aquitains,

ou aux Vascons Espagnols qui sont les Navarrois *. A l'égard de ce que l'on ajoûte de Bernard d'El- Carpio, de Don Alfonse le *Chaste*, ou des Rois de Navarre, on ne doit y avoir aucun égard. Toutes ces additions ne sont qu'un tissu de Fables & de Contes de Vieilles, forgés depuis long-tems par quelques Ecrivains François & Espagnols ; parce que le Roi Don Alfonse le *Chaste* ne régnoit point encore, qu'il n'y avoit point alors de Roi de Navarre, & qu'il n'y a jamais eu en Espagne un Bernard d'El-Carpio, fils du Comte Don Sanche de Saldagne **, quoique l'on dise que son tombeau est proche d'Aguilar de Campo (*A*).

Domenec, & d'autres qui l'ont suivi, mettent en ce tems les Fondations de quelques Monastéres de Catalogne par Charlemagne. Il y a néanmoins lieu de croire qu'ils se trompent, puisqu'il est constant par les Auteurs d'où j'ai tiré ce que je viens de raconter, que Charlemagne n'a point été alors en Catalogne, & que ce Prince est entré en Espagne, & en est sorti par la Navarre.

779. Révolte en Galice, appaisée par le Roi Don Silo.

La Reine Doña Adosinde faisoit élever avec grand soin son cousin Don Alfonse, qui fut par la suite surnommé le *Chaste*, lui faisant avoir part au maniment des affaires du Roïaume, pour le former comme un Prince destiné à suc-

(*A*) EGINHART, LE POËTE SAXON, LE MOINE de Saint Eparche, les Annales du Tillet, de Saint NAZAIRE, du P. PETEAU, & DE LOISEL, LE MOINE de Silos & d'autres.

* Les nouveaux Historiens de Languedoc paroissent vouloir décider cette question, en disant que Loup, Duc de Gascogne, étoit à la tête de ces Montagnards ; & qu'aïant été pris par la suite, il fut pendu ignominieusement, en punition de sa perfidie. Pour prouver ces faits, ils s'appuient même d'une Chartre de Charles le Chauve, en date de la cinquiéme année de son Régne, dans laquelle il en est parlé, & qui doit être d'autant moins suspecte aux Espagnols, qu'elle est rapportée par le Cardinal d'Aguirre, dans la Collection des Conciles, Tome III. Pour ce qui est de Mariana, son récit est accompagné de tant de Fables, dans cette occasion, qu'il ne mérite aucun crédit.

** Le P. d'Orléans soutient, sans doute d'après Mariana, que Bernard d'El-Carpio a existé. Ils le font tous deux fils de Doña Ximénez ou Chiméne, sœur de Don Alfonse le Chaste, laquelle, disent-ils, étant devenue amoureuse de Don Sanche, Seigneur de Saldagne, l'avoit épousé secrettement. Avant néanmoins que de parler ainsi, ils auroient dû commencer par prouver par de bonnes autorités, que Don Alfonse le Chaste a eu une sœur ; car, puisque Ferreras, dont on ne peut contester l'exactitude, n'en dit rien, on sera toujours fondé à en douter, & par conséquent à rejetter tout ce qu'ils débitent de leur Bernard. D'ailleurs, on peut encore ajoûter, qu'il n'est point douteux que Ferreras, Historien si judicieux, n'ait bien examiné tout ce qu'on raconte de ce prétendu Bernard, pour nier d'une maniére si positive jusqu'à son existence.

Anne'e de J. C. 779. | Ere d'Espagne. 817.

céder à son mari, de qui elle n'avoit point d'enfans. Sur ces entrefaites, les Galiciens se souleverent contre le Roi Don Silo, sans que l'on ait jamais pû en pénétrer la cause. Le Roi contraint d'emploïer la force pour les réprimer, se mit à la tête d'une Armée suffisante, & entra en Galice. Après avoir passé le Vierze, il trouva les Séditieux sur le haut du Mont Ciperius, appellé aujourd'hui par corruption Cebrero : il les attaqua & les défit entiérement ; de sorte qu'après avoir châtié les principaux Chefs de la révolte, & aïant rendu le calme à la Province, il s'en retourna (A).

780. | 818.

Erreurs différentes introduites chez les Chrétiens d'Espagne.

Par la fréquente communication avec les Mahométans, il s'étoit élevé chez les Chrétiens qui vivoient parmi eux, plusieurs erreurs qui avoient trouvé différents Partisans. En Andalousie, un nommé Mingentius ou Migetius avoit persuadé à plusieurs, que la Pâque devoit se célébrer le lendemain du quatorze de la Lune, en quelque Férie que ce jour tombât ; ce qui étoit à peu près l'erreur des Quartodécimans : ou comme d'autres le prétendent, que si le quatorze de la Lune tomboit le Samedi, on ne pouvoit célébrer la Pâque le Dimanche suivant ; mais qu'elle devoit être remise au Dimanche qui arrivoit huit jours après, parce que le Samedi, étant le quatorze de la Lune, il n'étoit point permis de jeûner ce jour-là.

Outre cette erreur, il y en avoit encore plusieurs autres. Les uns soutenoient qu'il n'y avoit point d'obligation de jeûner les Vendredis, ni les Samedis. D'autres traitoient d'ignorans ceux qui ne vouloient pas manger de Viandes suffoquées ou le sang des animaux : d'où il suit que l'on n'avoit point encore permis en Espagne ce qui s'y est introduit depuis. Quelques-uns prétendoient que nous ne pouvions contribuer en aucune maniere à notre Salut, qui dépendoit de Dieu seul, & d'autres au contraire, qu'il n'étoit pas nécessaire de prier Dieu de nous délivrer des tentations, parce qu'en vertu de notre libre arbitre, nous pouvions les surmonter ; en quoi les premiers étoient Pélagiens, & les derniers, Manichéens. Le relâchement fut porté à un tel point, que l'on ne faisoit pas difficulté de manger & de boire avec les Juifs & les Mahométans : les Chrétiennes se marioient avec eux & les Chrétiens épousoient

Autres désordres affreux.

(A) Don Alfonse le *Grand*, la Chronique d'Albayda & d'autres.

Ere d'Espagne. 818.

Anne'e de J. C. 780.

des Juives & des Mahométanes : les Prêtres mêmes, sans aucun respect pour la Réligion, prenoient pour femmes des personnes mariées, qui quittoient leurs maris (*A*).

Abderrame ne veut point permettre de sacrer de nouveaux Evêques.

A ces désordres, il s'en joignoit un autre très-considérable, selon moi, qui étoit qu'Abderrame, Monarque de la meilleure partie de l'Espagne, & cruel Ennemi du nom Chrétien, qu'il cherchoit à détruire peu à peu dans ses Etats, ne permettoit point, lorsqu'un Evêque mouroit, que l'on en sacrât un autre en sa place : s'il accordoit cette faveur, c'étoit au prix de quelques sommes considérables d'argent que lui païoient les Chrétiens qui vouloient l'obtenir. Cette conduite faisoit que souvent les Eglises restoient sans Prélats, faute d'être en état de pouvoir acheter le consentement du Prince, sans lequel les autres Evêques n'osoient se hazarder à les en pourvoir.

Egila Evêque de Grenade, & différent de Cixila de Tolède.

Sur ces entrefaites, le Siége de Grenade vint à vaquer par la mort de Valduigius. Egila Prêtre de cette Ville prit le parti de passer en France, pour s'y faire sacrer Evêque de cette Eglise en la place du défunt. Il traita de cette affaire avec Vulcarius ou Ubilicarius, Archevêque de Sens, qui n'osa point l'ordonner sans consulter auparavant Adrien Pontife de Rome. L'Archevêque en écrivit donc au Pape, qui lui envoïa ordre de le faire, après qu'il l'auroit examiné sur les principaux Points de Religion, & qu'il lui auroit fait promettre de prêcher la Foi Catholique en Espagne, contre les erreurs qui s'y étoient répandues, & de ne point quitter son Diocèse pour un autre. Vulcarius s'acquita exactement de tout ce qui lui fut enjoint; de sorte qu'Egila revêtu de la Dignité Episcopale, s'en retourna en Espagne avec le Prêtre Jean son Compagnon (*B*). Ceux qui disent que cet Egila est le même que Cixila, Archevêque de Toléde, se trompent grossiérement, parce qu'Egila vécut, comme nous le verrons par la suite, dans le même tems que le Siége Métropolitain de Toléde étoit occupé par Elipand, Successeur de Cixila.

Monastére de Ste. Marie d'Obone dans les Asturies.

Aldégastre fils naturel du Roi Don Silo, & sa femme Doña Brunilde, fonderent & doterent de grands revenus le Monastére de Sainte Marie d'Obone, dans la Principau-

(*A*) Lettre 96. du Pape Adrien dans Gretser, dans Duchesne & dans Pellicer.

(*B*) Adrien, Lettre 96. Catalogue des Evêques de Grenade dans le Livre de S. Milan, écrit dans le Siécle X.

Digitized by Google

Anne'e de J. C. 780. — Ere d'Espagne. 818.

té des Asturies, à une lieuë de Tineo & à trois de Cangas. La date du Titre de cette Fondation est de cette année, suivant *Yepes* & le *Cardinal d'Aguirre*. *Sandoval* la met en l'année suivante.

781. — 819.

Abderrame remet sous sa Domination tout l'Aragon & toute la Catalogne.

Dans cette année 781. Abderrame, Roi de Cordouë, qui n'avoit pas fait le moindre mouvement, pendant que Charlemagne étoit en Espagne avec ses Troupes, crut devoir profiter des occupations que les Saxons donnoient à ce Prince, pour lui reprendre tout ce qu'il avoit laissé dans ce Païs sous sa Domination. S'étant mis à la tête d'une bonne Armée, il s'avança vers Saragosse, dont le Gouverneur trop foible pour résister à un si puissant Ennemi, s'ajusta sans doute avec lui. Par la suite, tous les autres Gouverneurs de ces Quartiers suivirent l'exemple de celui de Saragosse; de sorte qu'Abderrame remit sous son joug tout ce qui étoit passé sous celui de Charlemagne, tant en Aragon qu'en Catalogne (*A*).

Egila de Grenade écrit au Pape Adrien pour le consulter sur plusieurs Points.

Ce fut dans ce même tems, qu'Egila Evêque de Grenade, touché du grand nombre d'erreurs qui attentoient à la pureté de la Foi, & qui étoient les mêmes, dont j'ai parlé l'année précédente, s'adressa au Pontife Adrien pour sçavoir la conduite qu'il devoit tenir dans cette occasion. Saranus Diacre, & un autre Ecclésiastique, appellé Victorin, furent ceux qu'il lui députa. Le Pape aïant reçu sa Lettre, lui répondit par les mêmes personnes qui la lui avoient apportée. Non-seulement il l'exhortoit à montrer beaucoup de zéle pour maintenir la Religion Chrétienne dans sa pureté, mais il lui faisoit connoître, que tous les Points sur lesquels il le consultoit, étoient autant d'erreurs manifestes & opposées à la Doctrine de l'Eglise & à ses célébres Docteurs. Quoique Saranus & Victorin repartirent pour l'Espagne, la réponse du Pape ne parvint point jusqu'à Egila. L'on en ignore la cause, & l'on conjecture seulement que ce fut, parce que les deux Ecclésiastiques qui en étoient chargés, périrent en chemin (*B*).

Mort de Cixila de Toléde. Elipand son Successeur.

Cixila Métropolitain de Toléde, mourut sur la fin de cette année ou au commencement de la suivante: je me fonde sur ce qu'Elipand, qui fut son Successeur, est appellé en 783. ou 784. nouvel Archevêque par Saint Beat, dans l'Ouvrage que ce Saint écrivit contre lui.

(*A*) Suite de l'Hist. On peut voir l'année 785. || (*B*) Adrien, Lettre 96.

Egila

Ere d'Espagne. 820.

Annee de J. C. 782.

Nouvelle consultation d'Egila de Grenade, adressée au Pape, qui y fait réponse.

Egila mortifié de n'avoir point eu la réponse qu'il souhaitoit du Souverain Pontife Adrien, lui envoïa cette année deux autres Ecclésiastiques, l'un appellé Belerofonse & l'autre Jean, sans que l'on sçache si celui-ci fut le même qui l'accompagna en France, lorsqu'il alla s'y faire consacrer Evêque. Il leur enjoignit de passer par la France, afin que sous les auspices de Charlemagne, à la protection de qui il les recommendoit, ils pussent se rendre sûrement en Italie, & retourner de même en Espagne. Belerofonse & Jean prirent la route que leur Evêque leur avoit marquée, & se présenterent à Charlemagne, qui leur donna une Lettre de recommendation pour le Pape, & une autre pour Pierre Evêque de Pavie, à qui il ordonnoit de les accompagner en son nom. Arrivés à Rome, ils y furent très-bien reçus du Pontife, en considération du Roi de France, & par les bons offices de l'Evêque de Pavie. Le Pape écrivit une autre Lettre à Egila, & y joignit une Copie de celle qu'il lui avoit adressée l'année précédente, satisfaisant dans l'une & dans l'autre aux questions qu'il lui faisoit, touchant les erreurs qui souilloient la pureté de la Foi en Espagne (*A*).

Concile tenu à Séville.

Elipand, Métropolitain de Toléde, voulant montrer son zéle contre les erreurs introduites, fit assembler à Séville un Concile, où se trouverent quelques Evêques d'Andalousie, avec lesquels il condamna l'Héréfie des Migétiens (*B*). J'ignore si ce Concile se tint, après qu'Egila eut reçu la Lettre du Pape Adrien, ou si ce fut auparavant, de même que les noms des Evêques qui y assisterent.

821.

783. Mort du Roi Don Silo. Don Alfonse le Chaste élu pour le remplacer.

Au commencement de cette année 783. mourut le Roi Don Silo, après avoir tenu le Sceptre neuf ans, à quoi quelques-uns ajoûtent un mois & un jour. On l'enterra dans l'Eglise de Saint Jean de Pravia qu'il avoit fait bâtir, & où il tenoit sa Cour. La Reine Doña Adosinde, & les principaux Seigneurs lui donnerent pour Successeur Don Alfonse, fils de Don Froila. Maurégat, fils bâtard de Don Alfonse le Catholique qui l'avoit eu d'une Esclave, informé de l'élection de son Neveu, assembla au plûtôt ses Partisans, & leur aïant persuadé qu'il ne convenoit point de

Maurégat usurpe la Couronne avec le secours d'Abderrame.

(*A*) Adrien, Lettre 95.

(*B*) Elipand dans sa Lettre à l'Abbé Fidéle, que S. Béat a insérée dans les Livres qu'il a écrits contre lui, Tome XIII. de la Bibliothéque des Peres, imprimée par Anisson.

Digitized by Google

mettre sur le Trône un Prince qui ne manqueroit pas de venger dans leur sang la mort de son pere, il réussit à s'en faire proclamer Roi. L'on dit que Maurégat, pour usurper la Couronne, se servit des Armes des Mahométans, & qu'Abderrame envoïa dans les Asturies une bonne Armée, qui s'avança jusqu'à Oviédo, & en profana l'Eglise, de même que tous les autres Lieux Sacrés. L'ambition de régner, fait ordinairement tout fouler aux pieds; mais Don Alfonse, qui avoit autant de piété que de modération, au désespoir de voir que cette guerre tendoit à ruiner la Religion & à procurer aux Rois Mahométans les moïens de s'emparer des Domaines des Chrétiens, jugea à propos de sacrifier ses propres intérêts, pour prévenir de pareils malheurs. Ainsi cédant le Roïaume & la Couronne à son oncle, qui par son abdication devint paisible possesseur du Trône, il se retira dans la Province d'Alava avec ses parens maternels (*A*).

Don Alfonse la lui céde, & se retire dans l'Alava.

Raisons de croire qu'Abderrame favorisa Maurégat.

Par une Inscription gravée sur une Pierre, que le Roi Don Alfonse le Chaste fit placer dans l'Eglise d'Oviédo, lorsqu'il la rétablit, & rapportée par *Morales* & par *Carvallo*, il est dit, que les Mahométans profanerent cette Eglise. Or, cette incursion des Infidéles ne peut avoir place sous les Régnes de Don Auréle, & de Don Silo, qui ont vécu en paix avec eux; c'est pourquoi je me persuade qu'elle se fit à la sollicitation & en faveur de Maurégat, lorsqu'il voulut enlever la Couronne à son Neveu. On croit encore, sur ce que ce Prince n'eut point guerre avec les Barbares, qu'il obtint d'Abderrame la prolongation de la paix qu'il avoit faite avec les Rois Chrétiens ses Prédécesseurs. Presque toutes les Histoires d'Espagne racontent qu'il l'acheta, en s'engageant de donner chaque année à ce Roi Mahométan, en forme de tribut, cent filles Chrétiennes, destinées à servir de victimes à son incontinence & à celle de ses Sujets; mais je tiens ce Tribut pour une des Fables introduites dans l'Histoire d'Espagne *, d'autant plus que les Anciens n'en font aucune mention.

La paix renouvellée entre ces deux Rois.

Fable débitée à ce sujet.

(*A*) Don Alfonse le *Grand*, la Chronique d'Albayda & d'autres.

* Mariana accoutumé à adopter presque toutes les Fables, n'a pas cru devoir rejetter celle-ci qui l'entraîne dans plusieurs autres, qu'on aura soin de relever, lorsque l'occasion s'en présentera. Il dit même que des cent jeunes filles, il devoit y en avoir cinquante de qualité. Le P. d'Orléans & l'Abbé de Vayrac l'ont suivi, sans parler néanmoins de cette derniére clause.

Par les *Privilèges* de Samos, quelques-uns prétendent que Don Alfonse se retira dans ce Monastére, & que de là il passa à Alava. Il m'avoit paru, que sur ce point, l'on ne devoit pas s'en rapporter aveuglément aux Privilèges, lorsque j'ai été confirmé dans mon idée par la lecture d'un petit Ouvrage, que le *P. Bartelemy Germon* de la Compagnie de Jesus a écrit sur cette matiére. Au reste, il paroît par la suite de l'Histoire, que Don Alfonse céda volontairement la Couronne à Don Maurégat, & qu'ils vécurent par la suite en bonne intelligence, puisque l'on ne trouve point que l'Oncle ait persécuté davantage le Neveu.

Elipand de Toléde publie l'erreur de l'Adoption du Christ.

Le Métropolitain Elipand, qui s'attribuoit la gloire d'avoir fait condamner les erreurs des Migétiens, commença à débiter que Jesus-Christ Notre Seigneur n'étoit point le propre Fils de Dieu, & qu'en qualité d'Homme, il n'étoit que son Fils adoptif: *Alcuin* dit qu'il reçut cette Doctrine de quelques Prêtres de Cordouë. Cette proposition choqua les oreilles des Catholiques, parmi lesquels il se trouva vraisemblablement quelqu'un qui la combattit d'abord, persuadé qu'elle contenoit une erreur. En effet, pour que Jesus-Christ ne fût pas le Fils propre & naturel de Dieu le Pere, mais seulement son Fils adoptif, il falloit que Jesus-Christ Homme, ne fût pas la même Personne que le Fils de Dieu, & conséquemment que le Christ & le Fils Eternel de Dieu, fussent deux Fils & deux Personnes: ce qui étoit en substance l'erreur de Nestorius, condamnée dans le Concile d'Ephése. Mais, comme il arrive ordinairement que les Hommes enorgueillis de leur science ne sortent point de l'erreur, lorsqu'ils ont eu une fois le malheur d'y tomber, de crainte que l'on ne juge qu'ils sont encore susceptibles d'instructions, Elipand attaqué de cette même maladie, s'efforça de soutenir ce qu'il avoit avancé, & chercha même à se faire des Partisans.

Cette nouvelle opinion eut l'effet que produisent ordinairement toutes celles qui s'élevent contre la vérité de la Foi ancienne: elle fit beaucoup de bruit, non-seulement dans les Etats d'Abderrame, mais aussi dans ceux des Chrétiens. Saint Béat, Prêtre de Valcabéde, lieu situé au pied de la Montagne de Liébane, & Etherius Evêque d'Osma, deux Personnages Illustres par leurs vertus & par la profondeur de leur science, commencerent à faire connoître

Digitized by Google

qu'Elipand enseignoit une Doctrine erronée & formellement contraire à celle de l'Eglise notre Mere. Malgré tout ce qu'ils purent faire, quelques personnes, ausquelles la science d'Elipand & sa qualité d'Archevêque de Toléde en imposerent, ne purent point se persuader qu'il fût capable de tomber dans une erreur aussi affreuse que celle de Nestorius. De ce nombre étoit Ascaric, que quelques-uns font Evêque de Brague, quoiqu'il n'y ait aucun Monument qui l'assûre. Celui-ci écrivit à Elipand, pour lui donner avis du désordre que causoit sa nouvelle Doctrine, & lui marqua que Saint Béat & Etherius disoient publiquement, que c'étoit la vieille erreur de Nestorius, présentée sous de nouveaux termes, pour séduire les Ignorans.

Elipand n'eut pas plûtôt reçu cette Lettre qu'il écrivit à l'Abbé Fidéle, avec qui il étoit en relation, lui envoïant une Confession de Foi, & le priant de reprendre Saint Béat & Etherius de leur hardiesse, de les exhorter à se dépouiller de leur prévention & à se conformer à sa Doctrine, puisqu'ils devoient sçavoir qu'il n'appartenoit point aux Liébaniens de vouloir instruire les Tolédains, dont les lumiéres étoient beaucoup supérieures aux leurs. Sur ces entrefaites, la Reine Adosinde, veuve de Don Silo, appella pour quelques affaires Saint Béat & Etherius Evêque d'Osma. A cette occasion, ils virent la Lettre d'Elipand & sa Confession de Foi, que l'Abbé Fidéle leur communiqua, & après avoir examiné avec soin cette derniére piéce, ils assûrerent de nouveau qu'Elipand enseignoit l'ancienne erreur de Nestorius (*A*).

Il en a été l'Auteur.

Une question assez agitée parmi les Sçavans, est de sçavoir quel fut l'Auteur de cette erreur de l'Adoption du Christ? Si ce fut Elipand Métropolitain de Toléde, ou Felix Evêque d'Urgel? Pour moi je suis persuadé que Felix l'a reçue *

(*A*) S. Beat dans l'Ouvrage contre Elipand, Tom. XIII. de la Bibliothéque des Peres imprimée par Anisson.

* M. Fleuri dans son Histoire Ecclésiastique, & les nouveaux Historiens de Languedoc, ne paroissent pas être de ce sentiment. Ils conviennent bien qu'Elipand écrivit à Felix d'Urgel, & le consulta pour sçavoir s'il falloit regarder Jesus-Christ en tant qu'Homme, ou comme Fils adoptif ou comme Fils naturel de Dieu; mais en même tems ils donnent à entendre, que la réponse de Felix fut ce qui détermina Elipand à publier l'erreur sur la Filiation de Jesus-Christ. Cependant, ils ne citent aucune autorité, d'où il suit que l'on peut supposer qu'ils ne font que marquer leur opinion, de même que fait Ferreras, sans prétendre rien décider sur ce Point si douteux. Ainsi, quoiqu'ils pensent différemment que Ferreras, ils ne disent rien qui détruisent ses conjectures. Mariana a laissé la question indécise. Voiez la Note sous l'année 782.

d'Elipand, & l'a embrassée à sa sollicitation, parce que la première fois qu'il est parlé de lui, c'est en cette année dans la Lettre qu'Elipand écrivit à Fidéle. Cependant, quoiqu'Urgel restât sous la Domination des Mahométans jusqu'à l'année 785. que les François l'en tirerent, de même que Girone, il paroît que long-tems avant que d'être délivrée de cet affreux joug, elle avoit déja Felix pour Evêque, parce que la Souscription de celui-ci au Concile de Narbonne, tenu en 781. précéde celle d'Adolphe, Evêque de Girone. Au reste, les Sçavans porteront de ceci le jugement qui leur paroîtra le plus conforme à la vérité.

812. — 784. S. Béat écrit contre Elipand.

Saint Béat s'appercevant que l'erreur d'Elipand trouvoit des Sectateurs, prit la plume & écrivit en son nom, & au nom d'Etherius Evêque d'Osma, contre le même Elipand, deux Livres, dans lesquels il réfute avec beaucoup d'érudition ses sentimens erronés. *André Scote* de la Compagnie de Jesus a tiré cet Ouvrage d'un Manuscrit de la Sainte Eglise de Toléde : *Pierre Stevart* l'a publié d'abord à Inglostad, & on l'a mis depuis dans la Bibliothéque des Peres. L'on verra par la suite qu'Elipand, au lieu de se rendre à l'évidence de la vérité, n'en devint que plus opiniâtre & plus attaché à son opinion.

Adrien Pape en fait autant.

Vers ce même tems, le Pape Adrien eut connoissance des erreurs d'Elipand, & apprit avec douleur que ce Prélat avoit séduit & corrompu Ascaric & plusieurs autres Evêques. Sur le champ, il écrivit une Lettre à tous les Evêques Orthodoxes d'Espagne, par laquelle il leur prouvoit, que tout ce qu'enseignoient Elipand & ses Adhérens, étoit Hérétique, & il les détrompoit sur les autres erreurs dont j'ai déja parlé (*A*).

813. — 785. Girone se met sous la Domination de France.

En 785. les Habitans de Girone remarquant que la Garnison Mahométane étoit très-foible, complotterent en grand secret de se mettre sous la Domination de France, & firent sçavoir leurs dispositions aux Commandans des Frontiéres. Aussi-tôt les Officiers François en donnerent avis à Louis Roi d'Aquitaine, qui fit promptement marcher son Armée vers cette Place. Dès qu'elle fut arrivée, les Chrétiens l'introduisirent dans la Ville & firent main-basse* sur tous les Mahométans qu'ils rencontrerent. Girone fut ainsi délivrée du joug des Infidéles par les François, qui y laisserent un

(*A*) Le Pape Adrien, Lettre 97. dans Gretser.

Comte pour les défendre & pour les gouverner, & comme le Siége de cette Eglise étoit vacant, on le conféra à Adolphe qui en fut sacré Evêque (*A*).

Adolphe en est sacré Evêque.

Conquêtes des François en Espagne.

Les Armes de France ne s'en tinrent pas à la prise de Girone, elles enleverent encore aux Mahométans les Villes d'Urgel & d'Ausone & toutes les autres Places situées au pied des Pyrénées (*B*).

786. Fondation d'un Monastére par Saint Emerius.

824.

Saint Emerius ne sçut pas plûtôt que la Contrée de Girone étoit soumise aux François, qu'animé d'un pieux zéle pour le Salut du Prochain, il y passa de France avec quelques Compagnons, & il y fonda à Bagnoles un Monastére, sous l'invocation du Proto-Martyr Saint Estienne. La Vie de ce Saint a été publiée par *Doménec*, dans l'Histoire des Saints de Catalogne, par *Tamayus* & par *Bollandus*; mais elle est si pleine de Fables, qu'il faut espérer que les Continuateurs nous la donneront corrigée dans leur Appendice.

Construction d'une Mosquée superbe à Cordouë.

Abderrame, Roi de Cordouë, résolu de bâtir une Mosquée ou un Temple somptueux, qui annonçât sa grandeur d'ame, & la prétendue Dignité de sa Religion, fit assembler de riches matériaux & d'habiles Ouvriers, & commença ensuite l'Edifice : il en subsiste encore aujourd'hui la moitié dans la Cathédrale de cette Ville, & ce morceau fait l'admiration universelle de tous ceux qui le voïent (*C*).

787. Monastére de Ripol.

825.

Quelques-uns mettent en 787. la Fondation du Monastére de Ripol en Catalogne; mais par un Privilége que *Baluze* rapporte dans l'Appendice de la Marca-Hispanica, & qui est le quarante trois, il est constant qu'elle est beaucoup postérieure.

Felix d'Urgel séduit par Elipand.

Elipand au désespoir de voir que Saint Béat & Etherius avoient garanti les cœurs des Asturiens de ses Dogmes empestés, voulut essaïer s'il ne pourroit pas séduire Felix Evêque d'Urgel qui étoit Homme d'esprit, & qui passoit pour sçavant. Dans cette vûe, il lui écrivit une Lettre, comme pour le consulter sur l'erreur qu'il soutenoit, cachant adroitement tout le poison, sous les raisons apparentes qui faisoient le fondement de son Hérésie : on croit même que pour l'obliger davantage, il lui offrit de

(*A*) La Chronique de Moissac, Annales d'Aniane, & celles de Ripol.

(*B*) La suite de l'Histoire, & le Concile de Narbonne sous l'année 791.

(*C*) Don Roderic dans l'Histoire des Arabes.

ERE D'ESPAGNE 825. ANNÉE DE J.C. 787.

se soumettre à ses décisions *. Felix glorieux d'être consulté par Elipand Métropolitain de Tolède, que toute la Chrétienté d'Espagne regardoit comme son Oracle, à cause de la Dignité éminente dont il étoit revêtu, embrassa lui-même l'erreur avec feu, comme on le verra par la suite. Ainsi, il fit réponse à Elipand, qu'il pensoit comme lui, & qu'il falloit défendre & soutenir leur opinion contre tous ceux qui prétendroient la combattre (*A*).

826. 788. Mort de Don Maurégat.

Le Roi Don Maurégat mourut cette année, & il me paroît que ce fut après le mois de Juillet : les uns disent avec *Don Alfonse le Grand* qu'il régna six ans : la *Chronique d'Albayda*, n'en marque que cinq, & *l'Histoire de Compostelle* cinq & demi. Il étoit d'un si mauvais caractére, que l'on dit de lui en Proverbe, que comme il fut Prave, c'est-à-dire méchant, il fut enterré à Pravia : *Como fuè Pravo, en Pravia fuè sepultado.* Sa mémoire est restée odieuse à la postérité, pour avoir acheté la paix des Mahométans, comme on le voit communément dans les Histoires d'Espagne, par le Tribut des cent filles, dont j'ai déja parlé. L'*Archevêque Don Roderic* est le premier qui en ait fait mention ; mais comme il n'a écrit que quatre cens ans après la mort de ce Prince, & que son sentiment n'est autorisé d'aucun Ecrivain ancien ; je crois que c'est une Fable introduite dans les Histoires d'Espagne, laquelle doit son origine aux Mariages réciproques qui se faisoient entre les Chrétiens & les Mahométans, & que l'on ne peut en tirer une preuve des Dévises & des Armoiries de quelques familles, dont le Blason annonce seulement, que l'on a délivré quelques filles emmenées Captives par les Infidéles.

Origine de la Fable du Tribut des cent filles Chrétiennes aux Mahométans.

Après la mort de Don Maurégat, les Seigneurs & les Grands du Roïaume, élurent pour Roi Don Berumde,

Don Véremond Diacre,

(*A*) JONAS D'ORLEANS, EGINHART, le Poëte SAXON.

* Tous les Historiens qui ont traité de ce Point de l'Histoire Ecclésiastique d'Espagne, parlent de cette consultation. Plusieurs néanmoins prévenus que Felix fut l'Auteur de l'erreur sur la Filiation de Jesus-Christ, la mettent avant la Lettre d'Elipand à l'Abbé Fidéle, puisqu'ils disent qu'Elipand ne commença à débiter ses sentimens erronés qu'après y avoir été confirmé par la réponse de Felix. Cpendant si la Lettre d'Elipand à l'Abbé Fidéle est de l'année 783. & la Consultation du même Elipand à Felix de l'année 787. comme le marque Ferreras, il est notoire qu'ils renversent ces événemens, & que l'on peut par conséquent se croire fondé à douter qu'Elipand ait reçu de Felix sa Doctrine Hérétique. Il est donc plus naturel de s'en tenir à la conjecture de Ferreras, qui croit qu'Elipand l'enseigna d'abord, & que Felix l'embrassa ensuite.

Anne'e de J. C. 788. élu Roi & Successeur de Don Maurégat.

Ere d'Espagne. 826.

fils de Don Froila, Neveu de Don Alfonse le Catholique, & frere de Don Auréle & de Doña Adofinde. Ils l'éleverent sur le Trône, quoiqu'il fût Diacre, parce que de la Famille Roïale de Récared, il ne restoit plus que Don Alfonse, dont ils redoutoient toujours le ressentiment, à cause de la mort de son pere, & de la révolte de Don Maurégat, dans laquelle ils avoient trempé. Malgré l'Ordre du Diaconat, il paroît qu'ils l'obligerent aussi-tôt d'épouser une Demoiselle, appellée Nunila par quelques Historiens, & Offenda par d'autres. Pendant qu'il étoit Ecclésiastique, on avoit remarqué en lui beaucoup de courage, ce qui ne contribua pas peu à le faire asséoir sur le Trône (*A*). Ceux qui écrivent que Don Bermude étoit fils de Don Froila, ou de son frere Don Wimaran, se trompent, comme on le voit par *la Chronique du Roi Don Alfonse*.

Mort d'Abderrame.

A Cordouë mourut aussi le Roi Abderrame, qui fut enterré dans l'Alcazar *. L'*Archevêque Don Roderic* dit que ce fut l'an 171. de l'Egire, & *Elmatin* en l'année 172. de la même Epoque qui commença le 11. de Juin de cette année. Outre que celui-ci a la réputation d'être meilleur Chronologiste que l'autre, tous les Sçavans s'accordent à marquer cette année 788. Il laissa onze fils, dont plusieurs étoient Gouverneurs des principales Provinces, & neuf filles. Avant que de mourir, il avoit déclaré son Successeur à la Monarchie Zulema ou Suléiman, qui étoit pour lors à Toléde, dont il avoit le Gouvernement;

Issem son fils est proclamé Roi. Troubles à ce sujet chez les Mahométans.

mais Issem second fils d'Abderrame, profitant de l'absence de son aîné, gagna les principaux Seigneurs du Roïaume, & se fit proclamer Roi. Sur cette nouvelle, Abdalla son frere, qui avoit le Gouvernement de Valence, résolut de s'approprier cette Province. Zulema informé que son frere Issem s'étoit emparé du Roïaume à son préjudice, contre la disposition Testamentaire & la volonté de son pere qui en avoit été le Fondateur, prit les Armes pour le chasser du Trône, & pour recouvrer ce qu'Issem se disposoit aussi à conserver par la même voïe (*B*).

789. Don Alfonse ingéré dans

827.

Il paroît que vers ce tems le Roi Don Bermude attira à sa Cour l'Infant Don Alfonse, & que disposant les ef-

(*A*) Don Alfonse le *Grand*, la Chronique d'Albayda & les autres.

(*B*) Don Roderic, dans l'Histoire des Arabes, chap. 18.

* C'est ainsi que les Maures appelloient les Palais où leurs Rois faisoient leurs demeures.

prits

Ere d'Espagne. 817.

Annee de J. C. 789.

prits des principaux Seigneurs en faveur de ce Prince, il lui donna part au Gouvernement, à dessein d'en faire son Successeur.

le Gouvernement. Issem s'affermit sur le Trône.

Zulema cependant songeoit à recouvrer le Roïaume de son pere, dont son frere Issem l'avoit frustré. Pour cet effet, il leva dans les Provinces qui lui étoient attachées, une nombreuse Armée pour passer en Andalousie où étoit Issem, qui de son côté se mit en état de ne le pas craindre. Etant parti de Toléde à la tête de ses Troupes, & aïant passé la Sierra-Morena par le Port de Maradal, il rencontra, proche de Vilches sur l'Evêché de Jaën, Issem qui s'avançoit avec les siennes pour le combattre. Dès que les deux Armées furent en présence, on en vint à une action générale. Quoique l'on montrât de part & d'autre beaucoup d'acharnement, Issem gagna la bataille, & Zulema fut contraint de s'enfuir à Toléde avec ceux de son parti, qui purent échapper de cette déroute. Issem, qui sçavoit qu'une victoire n'étoit avantageuse qu'autant que l'on en profitoit, passa aussi-tôt la Sierra-Morena, & aïant traversé sans résistance la Province de la Manche, il se présenta devant Toléde, & il en fit le siége. Il y a apparence que Zulema persuadé qu'il n'étoit point en état de s'opposer à ses entreprises, sortit de cette Ville avant son arrivée, & se retira sur les Terres de Murcie, où il sollicita son frere Abdalla de le seconder, afin de se garantir tous deux du péril qui les menaçoit. Après quelques jours de siége, les Tolédains prirent le parti de se rendre au Vainqueur, pour ne pas trop s'exposer à son ressentiment, & toutes les autres Places aïant suivi l'exemple de Toléde, Issem fut reconnu dans toute la Province (*A*).

818. — 790. Il force ses Compétiteurs de quitter l'Espagne.

Issem, après s'être assûré de la Province de Toléde, pensa à recouvrer celles de Murcie, de Valence & de Catalogne, parce qu'il paroît que Zulema & Abdalla avoient joint leurs Armes & leurs intérêts contre Issem, & avoient attiré dans leur ligue Zade Gouverneur de Catalogne. Dès que le Printems parut, il assembla son Armée, & il ouvrit la Campagne. Il entra d'abord dans le Roïaume de Murcie, où se tenoit Zulema, avec qui il eut quelques rencontres d'autant plus heureuses, que celui-ci voïant ses Troupes diminuer de jour en jour, se détermina de s'ac-

(*A*) Don Roderic dans l'Histoire des Arabes.

commoder avec lui & de lui abandonner tous ses droits sur l'héritage de son pere en Espagne. La négociation fut entamée, & l'on convint enfin que Zulema sortiroit de la Péninsule, moïennant soixante mille doubles qu'Issem s'engagea de lui donner : ainsi Zulema aïant reçu cette somme, passa en Afrique, & abandonna tous ses Etats à Issem. Après l'exécution de ce Traité, Issem mena ses Troupes dans la Valence contre Abdalla, qu'il battit en différentes occasions. Abdalla convaincu de l'impossibilité où il étoit de se maintenir contre Issem, dont les forces étoient de beaucoup supérieures aux siennes, crut qu'il convenoit de céder au tems, & de suivre l'exemple de son frere Zulema. Il fit donc avec Issem un Traité, par lequel il s'obligea de quitter l'Espagne, comme Zulema l'avoit fait pour quelque somme d'argent qui lui fut délivrée ; de sorte qu'Issem demeura en Espagne paisible possesseur des Etats des Mahométans (*A*).

Pendant cette division des fils d'Abderrame, Louis Roi d'Aquitaine, fils de Charlemagne, entra dans la Catalogne avec une puissante Armée. Zade Gouverneur de Barcelone, qui avoit tout lieu de craindre qu'Issem ne tournât ses Armes contre lui, alla avec des présens au-devant du Roi d'Aquitaine, à qui il offrit de se reconnoître son Vassal. Abutar Gouverneur d'une autre Place de ces Quartiers, & quelques autres en firent autant. Le Prince François, après les avoir reçu à foi & hommage, marcha vers Barcelone, dans la pensée que Zade lui remettroit les clefs de cette Ville ; mais celui-ci ne jugea pas à propos de le faire, de crainte qu'il ne lui ôtât le Gouvernement. Quoique Louis fût picqué de ce procédé, il crut devoir différer à un autre tems à en tirer raison, pour ne pas échouer dans son entreprise. Usant donc de dissimulation, il passa outre, & il alla insulter la Ville de Lérida qu'il emporta de force. Il porta ensuite le fer & le feu dans toute la Contrée de Huesca, & content d'avoir saccagé tout le Païs, & d'y avoir fait beaucoup de Prisonniers & de Captifs, il s'en retourna en France. Zade comprenant qu'il l'avoit indisposé contre lui, alla le trouver sur la route pour lui faire ses excuses ; mais Louis n'en voulut écouter aucune, & renvoïa la décision de cette affaire à Charlemagne son pere (*b*).

(*A*) Don RODERIC dans l'Histoire des Arabes.

(*B*) L'ASTRONOME dans la Vie de Louis le *Pieux*.

Ere d'Espagne. 828.

Année de J. C. 790.

Felix d'Urgel indisposé contre lui les Evêques de la Gaule Narbonnoise.

Vers ce tems, Felix, Evêque d'Urgel, fit sçavoir à quelques Evêques de la Gaule Narbonnoise ses sentimens sur l'Adoption du Christ. La plûpart de ces Prélats lui témoignerent combien ils en étoient scandalisés : quelques-uns même tâcherent vraisemblablement de le faire revenir de son erreur, jusqu'à ce qu'enfin rebuté de son entêtement, ils en donnerent avis à Charlemagne (*A*).

829. 791.

Don Bermude gagne une bataille sur Issem.

Issem débarrassé de ses freres, forma contre les Chrétiens une nombreuse Armée, avec laquelle il s'avança vers la Bureba, qui est le Territoire de Burgos, du côté de la Montagne, où il commença à commettre toutes sortes d'hostilités. Bermude assembla aussi ses Troupes, à la tête desquelles il marcha contre lui, se tenant toujours dans les postes les plus avantageux par leur situation. Enfin, aïant trouvé occasion de fondre sur l'Armée d'Issem, il le fit avec tant de vigueur & de succès, qu'il la mit en déroute, & resta maître du Champ de bataille (*B*). *Don Roderic* dit que la Galice fut l'endroit par où entra l'Armée d'Issem; mais il me semble que l'on doit préférer la Notice de la Chronique d'*Albayda*, à moins que l'on ne veuille croire que Don Bermude combattit deux fois cette année contre les Mahométans.

Il abdique la Couronne en faveur de Don Alfonse le Chaste.

Le Roi Don Bermude, charmé d'avoir délivré par cette fameuse déroute ses Etats des Ennemis du nom Chrétien, fit un heureux retour sur lui-même. Repentant d'avoir quitté l'Etat Ecclésiastique, & d'avoir contracté un Mariage sacrilége, il résolut de se séparer de sa femme, & de déposer le Sceptre. Convaincu par sa propre expérience des grandes qualités de Don Alfonse son Neveu, & persuadé que personne n'étoit plus capable que lui de porter le poids du Gouvernement, il jetta les yeux sur ce Prince pour en faire son Successeur, & il communiqua ses intentions aux Grands du Roïaume. Ceux-ci qui étoient revenus de leur fraïeur précédente, par la maniére avec laquelle Don Alfonse les traitoit, & qui avoient été témoins oculaires de sa bravoure dans la derniére bataille, où il avoit sans doute beaucoup contribué à la victoire, consentirent à l'abdication de Don Bermude & à la proclamation de Don Alfonse, qui merita par la suite d'être surnommé le *Chaste*, à cause de la grande pureté de ses mœurs. Cette

(*A*) Alcuin & d'autres. || (*B*) La Chronique d'Albayda.

Digitized by Google

élection se fit le 14. de Septembre, comme *Morales* l'apprend par le Privilége de Monfort, Don Bermude se réduisant à l'état d'un simple Particulier, & vivant dans une étroite union avec Don Alfonse (*A*).

Concile de Narbonne contre Felix d'Urgel.

Charlemagne informé que l'Hérésie de Felix prenoit racine, fit assembler à Narbonne un Concile*, après avoir consulté le Pape Adrien, pour condamner les Dogmes pernicieux de cet Evêque, & pour régler d'autres affaires Ecclésiastiques. Vingt-six Evêques de France s'y rendirent, de même que Felix Evêque d'Urgel & Adolphe de Girone. On fit le vingt-septiéme de Juin l'ouverture du Concile, dont le Président fut Daniel, Métropolitain de Narbonne. Didier y assista au nom du Roi, & le Pape Adrien écrivit une Lettre aux Evêques qui le composoient, pour les exhorter à déraciner l'erreur de Felix. Quoique l'on ne voïe point ce qui s'y passa touchant l'affaire de Felix, l'on conjecture que cet Evêque fut condamné, sur ce que son erreur y est traitée de pestilentieuse : on a encore lieu de croire, parce que Felix souscrivit au Concile avec les autres Evêques, qu'il abjura l'Hérésie ou qu'il interjetta appel de sa condamnation (*B*).

Offone soumise pour le Spirituel à l'Archevêque de Narbonne.

Il paroît aussi par ce Concile, que l'Archevêque Daniel avoit déja reçu ordre de mettre un Evêque à Offone, & que rendant compte de la raison, pour laquelle il ne l'avoit pas fait, il dit que c'étoit en considération, de ce que cette Ville étoit sur la Frontiére, & tous les jours exposée à être prise par les Infidéles. Il ajoûta que s'étant efforcé de persuader aux Habitans de se soumettre à l'Evêque le plus proche, tel que celui d'Urgel ou celui de Girone, ils avoient absolument refusé d'en reconnoître aucun autre que celui de Narbonne, jusqu'à ce qu'ils en eussent un propre ; ce qui fut approuvé par le Concile (*C*).

792. Don Alfonse établit sa Cour à Oviédo.

830.

Le Roi Don Alfonse, en considération de ce qu'Oviédo avoit été fondée par son pere, y transféra sa Cour, & y fit réparer ou relever l'Eglise que son pere y avoit bâtie. Quoique l'on ignore l'année fixe, dans laquelle cet Illustre Prin-

(*A*) Don Alfonse le *Grand*, la Chronique d'Albayda, l'Histoire de Compostelle, Le Moine de Silos, Don Roder. Don Lucas & les autres.

(*B*) Concile de Narbonne dans Capel, Baluze, Labe, le Cointe.

(C) Acte de ce Concile de Narbonne.

* Mariana le passe sous silence, doutant sans doute de l'authenticité du fragment qui en reste. Il en est cependant fait mention par M. Fleury & par les nouveaux Historiens de Languedoc.

ce fit rétablir l'Eglise, il paroît qu'il avoit déja fini cet Ouvrage en 798. (*A*).

792. Felix abjure son erreur à Ratisbone, & va à Rome en faire autant.

Sur ce qui s'étoit passé dans le Concile de Narbonne, l'on convint qu'il falloit que Felix allât rendre raison à Charlemagne, de ce qu'il enseignoit touchant la Filiation du Christ. Felix passa donc en Allemagne, où étoit le Roi qui fit assembler à Ratisbone quelques Evêques. Felix fut ouï dans cette Assemblée, & étant convaincu d'erreur, il abjura son Hérésie en présence de Charlemagne & de tous les Prélats qui y étoient. Charlemagne non-content de lui voir reconnoître sa faute, l'envoïa à Rome avec l'Abbé Angilbert, afin qu'il y renouvellât son abjuration entre les mains du Pontife Adrien. Angilbert & Felix étant arrivés dans cette Capitale de la Chrétienté, le premier informa le Pape du sujet de leur voïage. Le Souverain Pontife convoqua quelques Evêques, & dans ce Consistoire Felix aïant encore condamné ses erreurs, il lui permit de retourner à son Evêché (*B*).

831. — 793. Il retombe dans l'erreur.

Felix de retour à son Siége, fit sçavoir à Elipand, Métropolitain de Toléde, ce qui s'étoit passé l'année précédente, & le sort qu'avoit eu sa Doctrine. Sur cette nouvelle, Elipand au lieu de se rendre à la décision du Concile, écrivit pour la défense de son erreur, un Livre sous le Titre de *Mémoire*, dans lequel il s'efforça de prouver qu'il suivoit ce que Saint Ildefonse & Saint Julien ses Prédécesseurs avoient enseigné. Il envoïa cet Ouvrage avec une Lettre à Felix, pour le remettre à Charlemagne, le priant très-instamment d'examiner sa Doctrine. Felix n'eut pas plûtôt reçu la Lettre & le Livre, qu'il retomba dans son ancienne erreur. Il fit rendre le Livre au Roi, qui le donna sur le champ à examiner aux personnes les plus sçavantes de ses Etats, & en particulier à Alcuin nouvellement arrivé d'Angleterre en France, à la follicitation de ce Monarque. Charlemagne informé de la rechûte de Felix, écrivit même par la suite à cet Evêque d'Urgel, pour le porter à rentrer dans le sein de l'Eglise, d'où son erreur l'avoit fait sortir (*C*). Le Pieux Monarque ne s'en tint pas là : il envoïa un Abrégé du Li-

(*A*) Le Roi Don ALFONSE le *Grand*, la Chronique d'ALBAYDA, &c.

(*B*) ALCUIN, Livre contre Felix & Elipand, les Annales du Tillet, Annales DE LOISEL, JONAS d'Orléans, la Chronique de LAURISHEIM, les BOLLANDISTES, au 18. de Février, Vie de S. Angilbert & d'autres.

(*C*) Lettre de Charlemage, ALCUIN & d'autres.

Anne'e de J. C. 793.

Ere d'Espagne. 831.

vre d'Elipand au Pontife Adrien, & à Paulin Patriarche d'Aquilée, lesquels écrivirent chacun en particulier une Lettre à tous les Evêques de Galice & à la plûpart de ceux d'Espagne, démontrant l'erreur d'Elipand par les autorités de la Sainte Ecriture & des Saints Peres (*A*).

Irruption des Mahométans dans la Gaule Gotique.

Cependant Charlemagne étoit occupé à faire la guerre aux Allemands. Issem Monarque des Mahométans d'Espagne, résolut de profiter de cette conjoncture, pour se venger des dégâts que les François avoient faits sur ses Domaines, & pour recouvrer ce qu'ils lui avoient enlevé. Il forma donc une nombreuse Armée, & il chargea Abdelmélich, un de ses principaux Généraux, auquel il en donna le Commandement, d'exécuter ses projets. Abdelmélich marcha vers la Catalogne, où il mit tout à feu & à sang. L'Archevêque *Don Roderic* dit qu'il prit Girone & Barcelone : si les Mahométans s'emparerent de la premiére de ces deux Places, il y a apparence qu'ils l'abandonnerent aussi-tôt, persuadés qu'ils ne pouvoient la garder : il n'est rien dit d'Urgel. Le Général d'Issem passa ensuite les Pyrénées, & s'avança jusqu'à Narbonne, laissant par-tout des marques de cruauté & d'avarice, & faisant un nombre considérable d'Esclaves. De Narbonne, qui eut ses Fauxbourgs réduits en cendre, les Mahométans prirent la route de Carcassone. Ils étoient déja proche de la Riviére d'Orbieu, lorsqu'ils rencontrerent Guillaume, Comte de Narbonne, & les autres Comtes des Frontiéres, qui sur le bruit de leur marche, avoient ramassé à la hâte le plus de Troupes qu'ils avoient pû, & les avoient toutes réunies pour être plus en état de s'opposer à l'Ennemi. Guillaume & Abdelmélich ne furent pas long-tems en présence sans en venir aux mains. On combattit de part & d'autre avec beaucoup d'intrépidité, jusqu'à ce que les François, malgré tous les efforts du Comte Guillaume, qui soutint le choc avec un courage héroïque, & qui fit des prodiges de valeur, furent enfin culbutés, & mis en fuite, abandonnant le Champ de bataille aux Infidéles. Malgré cette victoire, Abdelmélich repassa les Pyrénées (*B*), sans

(*A*) Lettres d'Adrien & de Paulin, dans les Tomes des Conciles de Labe & du Cardinal d'Aguirre.

(*B*) Annales de Fuldes, la Chronique de Moissac, Don Roderic, Histoire des Arabes, chap. 21.

Ere d'Espagne. 831.

Année de J. C. 793.

que l'on ſçache la raiſon d'une ſi prompte retraite *. *Don Roderic* raconte, qu'Abdelmélich contraignit les Chrétiens de tranſporter de la terre depuis Narbonne, juſqu'à Cordouë dans des charettes & ſur leurs épaules, pour la Moſquée qu'Iſſem faiſoit bâtir, ce que la plûpart des Sçavans revoquent en doute. L'on croit ſeulement que les Eſclaves que firent les Mahométans dans cette incurſion en France, furent deſtinés de ſervir de Manœuvres à la conſtruction de la Moſquée qu'Abderrame avoit commencée à Cordouë, & qu'Iſſem continuoit.

832.

794

Don Alfonſe gagne une victoire ſur les Mahométans.

Iſſem qui ne pouvoit pas laiſſer ſes Armes oiſives, ordonna à un de ſes Généraux d'entrer à la tête d'une bonne Armée dans les Etats du Roi Don Alfonſe, du côté des Aſturies **. Les uns appellent ce Général Macheit & les autres Mugéit, lequel ne tarda pas d'exécuter les ordres de ce Monarque. Don Alfonſe ſur la nouvelle de l'approche des Ennemis, aſſembla au plûtôt toutes ſes Troupes pour la défenſe de ſes Sujets & de ſes Domaines. Quoique l'Armée Chrétienne fût beaucoup moins nombreuſe que la Mahométane, elle comptoit ſur la valeur de ſon Roi, & ſur la juſtice de la cauſe pour laquelle elle combattoit. Cependant Don Alfonſe arrivé à la vûe des Ennemis, obſerva prudemment leur marche, tâchant toujours d'avoir l'avantage pour leur donner bataille, dès qu'il en trouveroit l'occaſion. Les aïant attirés adroitement dans un lieu marécageux & rempli de lagunes, il fondit ſur eux tout-à-coup avec toutes ſes Troupes. Auſſi-tôt les Infidéles ſe mirent en devoir de lui réſiſter, mais ne pouvant agir ni faire leurs évolutions, comme ils le ſouhaitoient, ils furent défaits avec perte de ſoixante mille hommes, dont les uns périrent ſous les coups meurtriers des Chrétiens, & les autres ſou-

* Dans la nouvelle Hiſtoire de Languedoc, elle eſt attribuée, ou à la perte qu'Abdelmélich avoit faite à la journée d'Orbieu, ou à la nouvelle d'une victoire gagnée en Eſpagne, par le Roi Don Alfonſe ſur les Mahométans. Si ce fut l'une de ces deux conſidérations, il ne ſera pas difficile d'opter, pour le peu qu'on faſſe attention, que Don Alfonſe n'eut rien à démêler cette année 793. avec les Mahométans, qui ne commencerent à l'inquiéter qu'en 794. de ſorte qu'il faudroit qu'Abdelmélich ne s'en fût retourné en Eſpagne que vers le milieu, ou ſur la fin de 794. ce qui n'eſt pas croïable.

** Si l'on en croit Mariana, le Pere d'Orléans & l'Abbé de Vayrac, le ſujet de cette guerre vint du refus que fit le Roi Don Alfonſe de paier au Roi de Cordouë l'infâme Tribut de cent filles Chrétiennes, auquel Maurégat s'étoit ſoumis; mais on a déja marqué ailleurs ce que l'on doit penſer de ce Tribut.

Digitized by Google

lés aux pieds & noïés dans les Marais. On peut juger de la grandeur de l'Armée des Mahométans, par le nombre des morts. *Don Alfonse le Grand* marque, que ce combat se donna dans les Asturies, & la *Chronique d'Albayda* aux Confins des Asturies; de sorte qu'il est assez difficile d'en marquer le lieu, quoique tous s'accordent à le nommer Lutos ou Lodos (*A*). Je place ici cet événement, parce que la troisiéme année du Régne de Don Alfonse a commencé au mois de Septembre de la précédente, & a expiré dans le même mois de celle-ci. D'ailleurs, comme en 793. Issem avoit ses Armes occupées en France, il paroît que cette bataille a dû nécessairement être livrée en la présente année 794. On peut encore ajoûter, que Don Roderic dans l'Histoire des Arabes, dit que ce fut l'an 179. de l'Egire, qui commença dans cette année le 26. de Mars.

Concile de Francfort, contre la Doctrine d'Elipand & de Felix.

Le pieux Charlemagne, touché de l'obstination d'Elipand & de Felix, pour soutenir leurs erreurs, ne négligeoit rien pour les tirer de l'abîme, dans lequel ils s'étoient plongés aveuglément. Son zéle pour ramener ces deux Pasteurs égarés, fit qu'il demanda au Pontife Adrien son agrément, pour la convocation d'un Concile en Allemagne, où se trouvassent les Evêques de ce Païs d'Italie & de France, afin que l'on traitât des erreurs d'Elipand & de Felix, & que l'on y réglât plusieurs autres choses. Adrien le lui aïant accordé, Francfort fut le lieu marqué pour cette auguste Assemblée. Théophilacte & Etienne Légats du Pape se rendirent dans ce lieu pour présider au Concile, où concoururent Pierre, Archevêque de Milan, Paulin, Patriarche d'Aquilée & beaucoup d'autres Prélats des trois Nations, jusqu'au nombre de près de trois cens. Dans le premier Canon, l'on condamna l'erreur de Felix & d Elipand; de sorte que le Concile étant terminé, Charlemagne écrivit à tous les Evêques d'Espagne, pour les exhorter à abandonner l'Hérésie de ces deux Errans. Il leur envoïa en même tems la décision du Concile, une Lettre Synodale, que les Peres du même Concile leur adresserent, la Lettre du Pontife Adrien, & la réponse de Paulin au Livre d'Elipand, afin qu'ils connussent tous, que la Doctrine d'Elipand & de Felix étoit Hérétique; mais rien de tout ceci ne fut capable de désiller les yeux à Felix, ni de lui faire abandonner

Sa décision envoïée en Espagne.

(*A*) Don Roderic & Don Lucas.

donner ses opinions erronées, comme on le verra par la suite (*A*).

Théodulphe Abbé de Fleury.

Le Monastére de Fleury en France avoit alors pour Abbé Théodulphe, qui étoit également recommendable par sa vertu & par la profondeur de sa science. Les uns croient qu'il étoit Italien, mais je me persuade avec le *P. Mabillon* & *Don Nicolas Antonio* qu'il étoit Espagnol, parce qu'il le donne lui-même à entendre par quelques Vers. Vraisemblablement il suivit Charlemagne, lorsque ce Monarque étant passé en Espagne, s'en retourna dans ses Etats. Sa vertu & sa science firent qu'on le nomma Evêque d'Orléans, où il s'efforça d'instruire son Troupeau par ses paroles, par son exemple, & de faire part de ses lumiéres à toute la Chrétienté par ses Ecrits (*B*).

833. — 795. Mort d'Issem. Alhacan lui succéde.

Au commencement de cette année mourut Issem, Roi de Cordouë, laissant pour héritier de la Monarchie Alhacan ou Achen. Il régna sept ans sept mois & sept jours, suivant *Don Roderic*, & sept ans & un mois, suivant *Elmacin*, & il termina sa vie à l'âge de quarante-un ans. Quoiqu'Infidéle, l'on ne peut disconvenir qu'il avoit quelques belles qualités. Il acheva la Mosquée de Cordouë, que son pere avoit commencée, & il en bâtit & rétablit d'autres. Ce Prince fit aussi construire le Pont de cette Ville, assistant quelquefois en personne à cet Ouvrage. Sa générosité & sa bonté éclaterent par le soin qu'il prit de faire donner aux enfans de ceux qui périrent à la guerre, la païe de leurs peres, jusqu'à ce qu'ils fussent en âge de gagner leur vie par eux-mêmes (*C*).

Alhacan ou Achen ne fut pas plûtôt assis sur le Trône de son pere, qu'il forma pour sa personne une garde de cinq mille Hommes, dont deux mille étoient Mahométans de naissance, & trois mille Chrétiens Apostats ou Renegats. De ceci l'on connoît le malheureux état de l'Espagne sous la Domination des Sectateurs de Mahomet.

Guerre civile dans les

Cependant Abdalla & Zulema, oncles d'Alhacan & freres d'Issem, étoient toujours en Afrique. Dès qu'ils sçurent

(*A*) Annales de Mets & du Tillet, Annales de S. Bertin & de Loisel, Eginhart, le Poëte Saxon, Reginon & d'autres; Bini, Labe & le Cardinal d'Aguirre dans la Collection des Conciles.

(*B*) Le P. Mabillon, Don Nicolas Antonio, Dupin dans sa Bibliothéque, Tom. VI. feuil. 124. & d'autres.

(*C*) Don Roderic, Histoire des Arabes.

Digitized by Google

Année de J. C. 795

Ere d'Espagne. 833.

Etats des Mahométans en Espagne.

la mort du Roi leur frere, ils formerent le projet de recouvrer leurs anciens Domaines & Gouvernemens. Abdalla commença par folliciter les Valenciens, qui s'offrirent à lui volontiers, en confidération de l'ancienne connoiffance. Sur le champ, il paffa à Valence, d'où il écrivit à fon frere Zulema qui étoit à Tanger, pour l'engager de venir le trouver en Efpagne, afin de travailler de concert à fe remettre en poffeffion de leurs biens; fe flattant qu'il ne leur feroit pas difficile de s'y maintenir contre Alhacan qui étoit jeune, & couronné depuis peu. Zulema n'eut pas plûtôt reçu l'avis d'Abdalla, qu'il partit de Tanger pour fe rendre en Efpagne. Alhacan informé de l'arrivée de fes deux oncles, & de la révolte des Valenciens & des autres Peuples qui s'étoient déclarés en leur faveur, leva promptement des Troupes pour les châtier, tandis que Zulema & Abdalla fe difpofoient de leur côté à fe défendre. Il paroît que les deux partis en vinrent quelquefois aux mains; mais la fuite de l'Hiftoire fait juger que ce fut avec perte égale de part & d'autre (*A*).

L'Eglife d'Oviédo bâtie par Don Alfonfe.

On a lieu de croire que le Roi Don Alfonfe acheva en cette année l'Eglife de Saint Sauveur d'Oviédo, qui fut la premiére de celles qu'il fit bâtir.

796. Excurfion des François en Catalogne.

834.

En 796. Charlemagne réfolu de fe venger des hoftilités que les Mahométans avoient commifes dans la Gaule Gotique, ordonna aux Comtes des Frontiéres d'entrer dans les Etats des Mahométans, à la tête des meilleures Troupes qu'ils pourroient affembler, pour reprendre ce que l'on avoit perdu, & pour jetter la terreur chez les Infidéles. Les Comtes obéirent, & fondirent fur la Catalogne, mettant tout à feu & à fang, & faifant quantité de Captifs, fans rencontrer le moindre obftacle, pour les raifons que je dirai bientôt; de forte que chargé de butin, & aïant fait un nombre prodigieux d'Efclaves, ils s'en retournerent informer Charlemagne de leurs expéditions (*B*).

Barcelone reconnoit Charlemagne pour Souverain.

Il paroît que Zade, Gouverneur de Barcelone, fut fi fort effraïé à la vûe des François, que pour éviter l'orage dont il étoit menacé, il prit le parti de fe rendre Vaffal de Charlemagne. Delà vient que l'on ne voit pas que Barcelone

(*A*) Don RODERIC, dans l'Hiftoire des Arabes.

(*B*) La Chronique de MOISSAC, Annales d'Aniane.

 air éprouvé alors aucune hostilité (*A*).

834. Dans le tems que les Armes de Charlemage faisoient cette incursion en Espagne, la guerre continuoit entre Alhacan & ses deux oncles Abdalla & Zulema, sans qu'il me soit possible d'en marquer le succès (*B*). 796.

Fondation d'un Monastére à Fistoles.

Pellicer dans ses Annales, place en cette année la Fondation du Monastére de Saint Vincent & de Saint Christophe dans la Ville de Fistoles, par le Comte Don Roderic de Castille. J'ai regret qu'il n'ait point rapporté le Titre sur lequel il se fonde, afin que l'on pût en juger. Tout ce que l'on peut dire, est que le Roi Don Alfonse avoit des Comtes pour gouverner tous ses Etats, comme on le reconnoîtra par la suite de l'Histoire; mais j'ai peine à croire que Don Roderic le fût alors, à cause du peu de fond qu'il y a à faire sur les dates de plusieurs Chartres, soit parce que les Eres en font mal copiées, soit parce qu'on en a retranché quelques nombres, par envie d'enrichir l'Antiquité, & de rendre les Fondations plus célébres.

835. Felix Evêque d'Urgel toujours entêté de son erreur, écrivit un Livre pour la défendre, & l'envoïa à Alcuin, qui étoit Abbé du Monastére de Tours. Celui-ci ne l'eut pas plûtôt reçu, qu'il en remit une Copie à Charlemagne, le suppliant très-instamment d'en faire faire d'autres pour le Pape Léon, pour Paulin Patriarche d'Aquilée, pour Richbold Archevêque de Trêves & pour Théodulphe Evêque d'Orléans, Hommes les plus éclairés de ce Siécle, afin qu'ils y répondissent, sous prétexte qu'il se jugeoit lui-même incapable de le faire. Le Roi Charles en fit tenir une Copie au Pape Léon, & l'on croit qu'il en envoïa aussi au Patriarche Paulin, à l'Archevêque Richbold & à l'Evêque Théodulphe. Paulin composa trois Livres contre celui de Felix, & Alcuin en écrivit sept: il ne paroît pas que les autres aïent pris la plume à cette occasion (*C*). 797.

Plusieurs Places fortifiées & peuplées en Espagne par les François.

Louis Roi d'Aquitaine avoit grande envie de continuer ses Conquêtes en Espagne; mais lui étant survenu quelque embarras, il se contenta de charger ses Généraux d'entrer dans ce Païs avec leurs Troupes, & d'y réparer les Places conquises. Ceux-ci exécuterent l'ordre de Louis, & ré-

(*A*) Eginhart.
(*B*) Don Roderic.
(*C*) Alcuin, Liv. 1. contre Elipand, Lettres 4. & 8. le même Felix dans la Lettre aux Diocésains d'Urgel.

Digitized by Google

tablirent & fortifierent Offone, qui eft Vich, Cardona, Caftroferra, Ville alors entre Vich & Girone, fur les bords de la Riviére de Ter, & d'autres Places de ce Quartier qui étoient dépeuplées, & où ils mirent des Habitans. Louis donna le Gouvernement de cette Contrée à Bérelle ou Boréle, avec les Troupes néceffaires pour fe défendre contre les Mahométans (*A*).

Don Alfonfe députe une Ambaffade à Louis Roi d'Aquitaine.

Sur la nouvelle que Louis étoit à Touloufe, le Roi Don Alfonfe lui envoïa fes Ambaffadeurs, pour renouveller l'alliance qu'il avoit faite avec Charlemagne, & dont on ignore le tems. Ceux aufquels il donna cette commiffion, furent Froila, homme d'importance, que les Hiftoires de France appellent Froïa, & Bafilifque Evêque, fans que l'on fçache de quelle Eglife (*B*).

Bahaluc Gouverneur de Huefca en fait autant.

En cette même année Bahaluc Mahométan, puiffant dans la partie des Pyrénées, qui confine avec l'Aquitaine, & Gouverneur de Huefca, felon quelques-uns, envoïa auffi au Roi Louis une Ambaffade avec de riches préfens, pour lui demander la paix (*C*).

Zade Gouverneur de Barcelone va rendre hommage à Charlemagne.

Ce fut auffi dans ce même tems, que Zade effraïé des préparatifs de guerre du Roi d'Aquitaine, partit pour Aix-la-Chapelle où étoit Charlemagne, laiffant Barcelone fous bonne garde. Arrivé dans ce lieu, il y trouva le Roi Charles qui le reçut pour fon Vaffal, & qui le confirma dans fon Gouvernement (*D*).

Les Mécontens dans le Roiaume de Cordoue, implorent le fecours de Charlemagne.

Il paroît qu'Alhacan, qui pouffoit toujours fes oncles avec beaucoup de vigueur, les avoit réduits dans une grande détreffe : ce qui fit que Zulema & Abdalla comprirent, que fans des fecours étrangers, il leur étoit impoffible de maintenir la guerre contre leur Neveu. Dans cette perfuafion, ils convinrent de s'adreffer à Charlemagne, & de prendre même le parti de fe rendre fes Vaffaux, à l'exemple de plufieurs autres Mahométans, qui l'avoient déja fait. Abdalla s'étant chargé de cette commiffion, fe rendit à Aix-la-Chapelle, où il fut bien reçu de Charlemagne, à qui il expofa le fujet de fon voïage. Le Monarque perfuadé du peu de fond qu'il y avoit à faire fur les Mahométans, à caufe

(*A*) Eginhart, l'Astronome & d'autres.

(*B*) Eginhart, le Poëte Saxon, l'Astronome & d'autres.

(*C*) L'Auteur de la Vie de Louis le Pieux.

(*D*) Annales de Loisel, la Chronique de Laurisheim, le Poëte Saxon & d'autres.

ÈRE D'ESPAGNE. 835.

ANNÉE DE J. C. 757.

de leur inconſtance & de leur mauvaiſe foi, le retint quelque tems, juſqu'à l'arrivée de Louis ſon fils, qu'il avoit mandé d'Aquitaine, pour conférer avec lui ſur cette affaire, & avec lequel il le renvoïa (*A*).

Mort de Don Bermude.

Le Roi Don Bermude mourut, après avoir vécu ſix ans avec ſon Neveu Don Alfonſe : il fut enterré dans l'Egliſe de Saint Sauveur de Bragna-Longa, proche de Tinée. Il laiſſa de ſa femme Doña Uſinde, laquelle fut inhumée dans l'Hermitage de la Magdelaine de Celia, deux fils & une fille, Don Ramire qui ſuccéda à Don Alfonſe, Don Garcie & Doña Chriſtine. Le Roi Don Alfonſe le *Sage* fit par la ſuite transférer leurs Corps au Monaſtére de Saint Jean de Corias (*B*).

836. — 798.

La Ville de Brague & d'autres peuplées par Don Alfonſe.

Don Alfonſe animé du noble déſir d'étendre le nom de Jeſus-Chriſt, profita des occupations qu'Alhacan avoit avec ſes deux oncles, pour peupler la Ville de Brague. Afin de pouvoir néanmoins le faire avec plus de ſûreté, il aſſembla toutes ſes Troupes, & s'étant mis à leur tête, il y conduiſit des Habitans. Il fit auſſi réparer les Places circonvoiſines, quoiqu'il ne pût pas rétablir l'Egliſe, ni fortifier la Ville. Pendant que l'on faiſoit ces travaux, il paſſa le Duero avec ſon Armée, & il entra ſur les Terres des Mahométans. Aucun Corps de Troupes ne s'oppoſa à ſes entrepriſes, ou du moins, il diſſipa facilement celles qui oſerent ſe préſenter devant lui. Toutes les Places par où il paſſa furent ſaccagées, juſqu'à Liſbonne qui eut le même ſort ; de ſorte que ce Prince enrichi de dépouilles, s'en retourna dans ſes Etats, où il mena une quantité d'Eſclaves.

Ce Prince fait de grands dégâts ſur les Terres des Mahométans.

Il envoïe une Ambaſſade & de riches préſens à Charlemagne.

L'étroite amitié qu'il entretenoit avec Charlemagne, fit qu'il ne crut pas devoir différer plus long-tems à l'informer du ſuccès de ſes Armes ; c'eſt pourquoi il lui députa Froila & Baſiliſque, les mêmes Ambaſſadeurs qu'il avoit envoïés l'année précédente à Toulouſe vers le Roi Louis ſon fils : je crois que de même que les Hiſtoriens François ont alteré le nom de Froila, de même ils ont changé celui de l'autre Ambaſſadeur, appellé Baſile, en Baſiliſque : peut-être même Vélaſque fut-il le véritable nom de celui-ci. Il envoïa avec eux pour préſens une Tente magnifique, huit

(*A*) EGINHART, le Poëte SAXON, LE MOINE d'Angoulême, REGINON, les Annales de Fuldes, de Mets, de S. Bertin, Annales DE LOISEL & d'autres.

(*B*) Chartre de ce Convent, MORALES & d'autres.

Année J. C. 798.

Ere d'Espagne. 836.

Mulets richement enharnachés, & huit Esclaves qui les conduisoient par la bride. Les Ambassadeurs arriverent en Hyver à Herištal, où étoit Charlemagne, qui leur fit une très-bonne réception, & qui les congédia, après les avoir comblés de faveurs (*A*).

Il fait une Offrande à l'Eglise d'Oviédo.

Le Roi Don Alfonse, admirable par sa piété, ne douta point que l'on ne dût offrir à Dieu les prémices des dépouilles des Ennemis, de même qu'on devoit lui rendre des actions de graces pour toutes les prospérités. Dans cette persuasion, il fit présent à l'Eglise de Saint Sauveur d'Oviédo, d'une Croix d'or très-bien travaillée; d'où il suit que l'on avoit déja fait au moins la meilleure partie de l'Eglise. Derriére cette Croix, étoit gravée la mémoire de l'Offrande avec l'année de l'Ere, que *Morales* n'a point comprise, ou qu'il a mal rapportée par mégarde dans le Tome III. Liv. 13. chap. 38. puisque dans le Voïage Saint que j'ai copiée de l'Original qui est à l'Escurial, il est marqué clairement l'Ere D. CCC. XXXVI. qui répond à l'année de Jesus-Christ 798. L'on dit que cette Sainte Croix fut faite par les Anges, sur quoi l'on peut lire ce qu'en raconte le même *Morales*; mais comme l'on ne peut apuïer cette opinion d'aucun témoignage ancien, je l'abandonne à la piété.

Alhacan cependant continuoit toujours de faire la guerre à ses oncles, qui probablement n'obtinrent point ce qu'ils désiroient, dans le séjour que fit Abdalla auprès du Roi Charlemagne. Il paroît que pour les priver des secours qu'ils pouvoient tirer de France ou d'Afrique, il mit en Mer une bonne Flotte. Le Géneral qui la commandoit, alla croiser sur les Côtes de Valence, & aïant fait une déscente dans les Isles de Majorque & de Minorque, il s'y porta à de grands excès (*B*).

Erreurs sur le Sacrifice de la Messe, & l'Administration du Baptême.

Outre l'erreur de l'Adoption du Christ, à laquelle Felix continuoit d'être attaché, il s'en éleva deux autres dans cette année. La premiére étoit, que quelques-uns prétendoient, qu'au Sacrifice de la Messe, il falloit mettre du Sel dans le Pain & dans le Vin que l'on consacre; & la se-

(*A*) Les Annalee de Metz, de Foldes, du Tillet, de Saint Bertin, de Laurisheim, Annales de Loisel; le Moine d'Angoulême, Reginon & d'autres.

(*B*) Annales de Metz, de Saint Bertin, de Laurisheim, Annales de Loisel; le Moine d'Angoulême, Reginon & d'autres.

Digitized by Google

Eg. d'Espagne. 836.

Année de J. C. 798.

conde, que l'on ne devoit absolument administrer le Sacrement de Baptême qu'avec une immersion. C'est ce qu'il paroît par la Lettre 79. d'*Alcuin*, dont il est parlé amplement par *Nicolas-Hugues Menard* sur le Sacramentaire de Saint Grégoire, & par le *P. Mabillon* dans ses Annales Bénédictines, Siécle premier, en faisant l'éloge de Saint Léandre.

837. — 799. Concile d'Urgel contre Felix.

Felix Evêque d'Urgel étant toujours aheurté à son opinion, Charlemagne fit passer à cette Ville Leydrade Archevêque de Lyon, Néfride, Archevêque de Narbonne, & Saint Bénoît Abbé d'Aniane, pour examiner en quel état étoient Felix & son Diocèse. Ces Commissaires étant arrivés à Urgel, & trouvant Felix & la plûpart de ses Diocèsains, imbus de l'erreur de l'Adoption du Christ & de plusieurs autres, assemblerent un Concile de quelques Evêques circonvoisins. Tous y condamnerent de nouveau Felix, lui accordant néanmoins la permission de défendre sa cause en présence de Charlemagne, s'il vouloit se rendre auprès de ce Monarque. Felix, afin de profiter de cette faveur, partit pour Aix-la-Chapelle, où il produisit devant le Roi & beaucoup de Prélats, les Passages des Peres, sur lesquels il s'appuïoit. Aïant encore été convaincu par la science des personnes, qui composoient cette Assemblée, il se rétracta & il abjura ses Hérésies, donnant par écrit une Confession de Foi, qui fut envoïée au Clergé d'Urgel; mais à cause de ses fréquentes rechûtes, on le déposa de l'Episcopat, & on le relégua à Lyon en France (*A*).

Felix abjure ses erreurs & est déposé de l'Episcopat.

En cette même année, le Pontife Léon III. assembla à Rome un Concile de soixante & cinq Evêques, dans lequel il condamna pareillement Felix, prononçant excommunication contre lui, en cas qu'il retournât à son Hérésie (*B*).

Il est condamné à Rome par un Concile.

Felix après son bannissement, fit part à Elipand de son Abjuration, & de tout ce qui s'étoit passé à Aix-la-Chapelle. Elipand lui fit réponse, & écrivit aussi à Alcuin, qui avoit sollicité sa conversion, une Lettre pleine d'invectives, & indigne de la modestie Chrétienne, & de l'âge de ce Métropolitain de Tolède, puisqu'il y déclare lui-même qu'au mois d'Août, dont la Lettre est datée,

Elipand n'a pû être son Disciple.

(*A*) Felix dans sa Confession, Alcuin, Liv. 1. contre Elipand, Baluze, de Marca, le Cointe & Pagi.
(*B*) Actes du Concile dans Labe.

Digitized by Google

il avoit quatre-vingt deux ans accomplis. De ceci, l'on peut conclure qu'Elipand n'a point été Disciple de Felix *, & n'avoit point encore alors abjuré son erreur, supposé qu'il l'ait fait depuis, ce que j'ignore. Il y est marqué dans les Actes de Saint Béat, rapportés par *Tamayus* dans le Martyrologe d'Espagne, au 19. de Février, qu'Elipand abjura & se reconcilia avec l'Eglise. Il y est aussi observé, qu'il ne fut point déposé comme Felix, & qu'il l'auroit été, s'il eût persévéré dans l'Hérésie. Je sçais le crédit que mérite *Tamayus*, mais jusqu'à ce que je sois convaincu de la fidélité de ces Actes publiés, je suspens mon jugement, sans avoir égard si Elipand fut déposé ou non, parce qu'aïant son Evêché dans les Etats des Mahométans, l'on ne pouvoit rien intenter contre lui, que du consentement du Roi de Cordouë (*A*).

Mort de S. Béat défenseur de la Foi contre Elipand & ses Adhérens.

Tamayus met en cette année la mort de Saint Béat, Prêtre de Valcabal, zélé défenseur de la Foi Catholique contre Elipand & ses Partisans. On vénére son Corps dans ce lieu, qui n'est pas loin de Saldagna. *Alvare* de Cordouë, Compagnon de Saint Euloge, & tous les meilleurs Historiens d'Espagne en font mention. Ce Saint également recommendable par sa vertu & par sa Doctrine, a écrit, outre les Livres qui sont dans la Bibliothéque des Peres, un Commentaire sur l'Apocalypse, des Copies duquel il est parlé par *Morales* dans le Voiage Saint, & par *Don Nicolas Antonio* dans la Bibliothéque ancienne. Le *Marquis de Mondejar* en avoit aussi une Copie très-ancienne, qui est passée dans la Bibliothéque du Roi, depuis que j'ai écrit ceci, & que j'ai dessein de publier par la suite avec d'autres Ouvrages d'Ecrivains Anciens, qui n'ont point encore vû le jour.

Alhacan met fin à la guerre civile.

La guerre entre Alhacan & ses deux oncles, ne perdoit rien de sa premiére fureur, jusqu'à ce qu'enfin l'Armée des deux freres fût taillée en piéces dans une action générale, qui coûta même la vie à Zulema. Pour lors, Abdalla perdant tout espoir, eut recours à la clémence du Vainqueur son Neveu, qui le reçut en graces, lui permit de demeurer

(*A*) Lettre d'Elipand dans les Ouvrages d'Alcuin.

* Dans cette remarque sensée, Ferreras paroit avoir eu en vûe Mariana, qui n'a pas fait difficulté d'avancer une opinion si contraire à la vraisemblance, & qui a été suivie par M. Fleury.

à

ERE D'ESPAGNE. 837.

ANNÉE DE J. C. 799.

à Valence, & lui accorda mille Pistoles de rente par mois. Pour prouver qu'il ne vouloit plus causer aucun mouvement, ni aucun trouble dans l'Etat, il envoïa ses fils à Alhacan, qui fut charmé de les avoir auprès de sa personne, & qui en maria un avec une de ses sœurs (*A*).

Barcelone se remet sous la Domination du Roi de Cordoue.

La fin de cette guerre civile des Mahométans eut deux effets : le premier fut que Zade, qui commandoit à Barcelone, ne vit pas plûtôt Alhacan délivré de ces troubles domestiques, qu'il fit sa paix avec lui, renonçant à la protection de Charlemagne ; & le second, qu'Azan ou Azon, Seigneur de Huesca, qui avoit suivi, à ce que l'on s'imagine, le parti des deux freres, craignant le ressentiment d'Alhacan, envoïa un Ambassadeur au Roi Charles, pour lui offrird'être son Vassal & pour se recommender à sa protection (*B*).

Huesca passe sous celle de Charlemagne.

Charlemagne prend sous sa protection les Isles de Majorque & de Minorque.

Sur ces entrefaites, les Habitans des Isles de Majorque & de Minorque, qui avoient éprouvé les effets de la barbarie des Mahométans, implorerent aussi l'appui du Roi Charles par leurs Ambassadeurs qu'ils envoïerent à cet effet vers ce Prince. Charlemagne touché de ce que souffroient ces Insulaires, les reconnut pour ses Sujets, & leur envoïa un Corps de Troupes pour les défendre contre les déscentes des Mahométans (*C*).

838.

800. Sisebut élu Evêque d'Urgel en la place de Felix.

Charlemagne informé que les Peuples du Diocèse d'Urgel étoient souillés des erreurs de Felix qu'ils avoient eu pour Evêque, renvoïa chez eux les deux Archevêques, Léybrade de Lyon & Néfride de Narbonne, avec Saint Bénoît Abbé d'Aniane, pour achever par leurs instructions, d'éteindre l'Hérésie dans ces Quartiers, & mettre ordre à tout ce qui regardoit le Diocèse. Dès que ceux-ci furent arrivés à Urgel, ils travaillerent sérieusement à tirer de l'erreur ceux des Diocèsains, qui avoient le malheur d'y être plongés, & procéderent à l'élection d'un Evêque pour cette Eglise, en la place de Felix qui avoit été déposé. Le choix tomba sur Sisebut, Prêtre de cette Eglise, en considération de sa grande vertu, lequel gouverna quelque tems ce Diocèse, & répara l'ancien Temple, comme je le dirai par la suite (*D*).

(*A*) Don RODERIC dans l'Histoire des Arabes, chap. 21.

(*B*) Annales de Metz, de Fuldes, de Saint Bertin, de LAURISHEIM, & DE LOISEL.

(*C*) Plusieurs Annales, LE MOINE de Saint Cibar.

(*D*) ALCUIN dans la Préface des Livres contre Elipand.

Anne'e de J. C. 800.

Ere d'Espagne. 838.

Louis, Roi d'Aquitaine, irrité de la perfidie de Zade, assembla ses Troupes, pour châtier ce Gouverneur de Barcelone, & pour étendre ses Conquêtes en Espagne. Etant entré dans la Péninsulê, il assiégea Lérida, s'en empara au bout de quelque tems, & la démolit à cause de la difficulté qu'il trouva à la garder. Ses Généraux se jetterent ensuite sur la Contrée de Huesca, & la saccagerent, en punition de ce qu'Azam refusa de livrer la Ville, ainsi qu'il l'avoit offert l'année précédente. Comme l'on étoit déja en Automne, Louis s'en retourna; mais il laissa ordre à ses Généraux de faire le siége de Barcelone * & de ne le point abandonner, jusqu'à ce qu'ils l'eussent conduit à sa derniére perfection, afin que Zade fût traité comme il le méritoit. Les Généraux obéirent, & la vigoureuse résistance des Assiégés fit qu'ils resterent devant la Place pendant tout l'Hyver. Cependant, ils apporterent tous leurs soins pour lui couper les Vivres, afin de la réduire par la famine, & ils construisirent même des Cazernes, pour faire connoître aux Mahométans la ferme résolution, où ils étoient de ne point décamper qu'ils n'eussent réussi dans leur entreprise (*A*).

Barcelone assiégée par les François.

(*A*) Auteur de la Vie de Louis le *Pie. x* & d autres.

* L'envie de concilier Eginhart avec le Chronographe de Moissac, qui assûre que Barcelone fut prise par le Roi Louis, après sept mois d'attaque, pendant que le premier donne deux ans de durée à ce siége, a engagé les oouveaux Historiens de Languedoc à nnarquer, que Barcelone fut blnquée par les François dès l'an 799. quoiqu'il ne paroisse point en aucun endroit, que ceux-ci aïent porté leurs Armes en Espagne dans cette année. D'ailleurs, en quel tems y seroient-ils passés? On ne peut pas dire que ce fut dans le Printems; car on auroit probablement quelque connoissance de ce qu'ils y firent, avant que de commencer le blocus de Barcelone. Dira-t-on qu'ils n'y sont entrés qu'à dessein de punir Zade de son inconstance & de la perfidie? Si cela est, il faut croire qu'ils ne s'y sont rendus que sur la fin de l'année, puisque Zade, comme il est marqué dans le corps de l'Histoire, ne s'est soustrait à l'obéissance de Charlemagoe, pour recoonoitre celle d'Albacan, qu'après que celui-ci eut heureusement terminé la guerre que ses deux oncles lui avoient suscitée. Or, quelle apparence que Louis ait fait ouvrir la Campagne à ses Troupes, dans une saison si peu propre aux entreprises Militaires? Tant que l'on n'aura poiot de preuves authentiques, que ce Prince soit ainsi contrevenu à l'usage de la guerre, on aura toujours lieu d'en douter. Il est dooc plus naturel de convenir qu'Eginhart s'est trompé sur la durée du siége de Barcelone, ou de croire du moins, qu'en parlant de deux années, il a entendu deux années de régne de Louis sur l'Aquitaine, la seconde courante; ce qui leveroit toute difficulté. Le P. d'Orléans fait commencer le blocus de Barcelone dès l'an 797. ce qui est encore une plus grande faute cootre la Chronologie.

NEUVIE'ME SIE'CLE.

Suite du siége de Barcelone par les François.

AU commencement du Printems de l'année 801. les Généraux de Louis tenoient encore Barcelone bloquée. Reconnoissant enfin qu'ils n'avoient point assez de forces pour réduire cette Place, ils en donnerent avis à leur Maître, & lui témoignerent combien il seroit honteux à ses Armes d'avoir échoué dans cette entreprise. Louis étoit à Toulouse, lorsqu'il reçut cette nouvelle. Aussi-tôt il assembla son Conseil, & l'affaire aïant été agitée, il fut résolu de s'emparer de cette Place à quelque prix que ce pût être *. En conséquence, le Roi d'Aquitaine assembla de nombreuses Troupes, qu'il divisa en trois Corps. Il donna la conduite du premier à Rostaing Comte de Girone, qu'il chargea d'aller presser le siége de la Place. Il envoïa le second au-delà de Barcelone pour soutenir l'attaque, & empêcher les secours, en cas que les Infidéles entreprissent d'en donner. Ce Camp-volant étoit commandé par le Comte Guillaume, premier Porte-Enseigne de la Couronne & par Ademar. Le troisiéme Corps d'Armée eut ordre de rester dans le Roussillon, pour être à portée de secourir les deux autres dans le besoin **.

Rostaing aïant réuni ses Troupes à celles qui étoient déja devant Barcelone, serra de jour en jour la Place de plus près. Zade effraïé du péril qui le menaçoit, fit sçavoir son état à Alhacan, Roi de Cordouë. Dès qu'Alhacan eut reçu cette nouvelle, il fit marcher une Armée qui s'avança au secours de la Ville; mais elle ne fut pas plûtôt arrivée à Saragosse, que sur le bruit de sa marche, le Comte Guillaume & Ademar allerent à sa rencontre. Le Général Mahométan aïant eu avis de l'approche des François, & de la

* Les nouveaux Historiens de Languedoc disent que cela fut décidé dans une Diéte des Etats d'Aquitaine, convoquée à Toulouse à ce sujet, & à l'occasion d'une révolte des Gascons. Cette opinion peut parfaitement s'accorder avec ce que marque Jean de Ferreras, parce que pour les grandes entreprises, les Rois n'avoient point alors d'autre Conseil que la Diéte de leurs Etats, avec l'approbation de laquelle ils agissoient.

** On voit dans l'Histoire de Languedoc, que le Roi Louis commandoit en personne ses Troupes.

ſupériorité de leurs forces aux ſiennes, n'oſa paſſer outre, de crainte de s'expoſer à une déroute qui lui paroiſſoit aſſûrée.

Zade puni de ſes fourberies.

Cependant Roſtaing redoubloit ſes attaques & tenoit toutes les avenues de la Ville ſi-bien fermées, qu'après l'arrivée de Guillaume & d'Ademar qui vinrent le joindre avec leurs Troupes, on ſouffrit une grande famine dans la Ville. On y mangea juſqu'aux vieux cuirs & aux courroyes. Pluſieurs préférant la mort à une vie ſi miſérable, ſe précipiterent du haut des Murs. Enfin les Principaux de la Ville, perſuadés qu'il falloit tous périr ou ſe rendre, conſeillerent à Zade d'aller implorer la clémence du Roi d'Aquitaine. Zade le fit, laiſſant à Homar ſon parent le Gouvernement de Barcelone. Dès qu'il parut devant le Roi, il fut arrêté & envoïé à Charlemagne, qui le condamna à un exil, en punition de toutes ſes fourberies.

Arivée du Roi Louis devant Barcelone, qui ſe rend.

Le ſoin avec lequel les Aſſiégeans gardoient leurs lignes de circonvallation, réduiſirent enfin les Barcelonois à la derniére extrêmité. Comme la nouvelle en fut portée au Camp des François, les Généraux de Louis comprirent que la Place ne pourroit pas encore tenir long-tems. Ils le firent auſſi-tôt ſçavoir au Roi d'Aquitaine, afin qu'il eût la gloire d'une Conquête ſi importante. Sur le champ, Louis accourut au ſiége, & après ſix ſemaines d'aſſauts continuels, les Mahométans demanderent à capituler : ils offrirent de rendre la Ville, & de livrer leur Gouverneur Homar, pourvû qu'on leur accordât la liberté de ſe retirer où bon leur ſembleroit. Ces propoſitions aïant été agréées, le jour ſuivant les Infidéles évacuerent la Place, & remirent Homar entre les mains du Roi, qui leur donna un Sauf-conduit, & qui fit ſur le champ prendre poſſeſſion de Barcelone par les Compagnies de ſes Gardes.

Son entrée dans la Ville.

Le Roi ſe diſpoſa à faire le lendemain une entrée ſolemnelle dans la Ville. Tout le Clergé ſortit en proceſſion pour le recevoir, & chantant des Hymnes & des Pſeaumes, il le conduiſit avec tous les Principaux Officiers de l'Armée à l'Egliſe de Sainte Croix, où l'on rendit à Dieu de grandes actions de graces d'avoir délivré la Ville de l'affreux joug des Infidéles. Après avoir mis ordre aux af-

Béra en eſt fait Comte.

faires du Gouvernement, Louis retourna en France, laiſſant à Barcelone une bonne Garniſon, & Béra en qualité

Ere d'Espagne. 839.

Anne'e de J. C. 801.

de Comte (*A*). On voit par ce récit l'aveuglement de ceux qui ont écrit le contraire.

Glorieuse victoire du Roi Don Alfonse sur les Mahométans.

Pendant que ceci se passoit à Barcelone, l'Armée qu'Alhacan avoit envoïée pour secourir la Place, remonta l'Ebre depuis Saragosse, & fondit tout-à-coup sur les Etats du Roi Don Alfonse. Résolu de se dédommager des frais de l'Armement, elle commit de grandes hostilités dans la Biscaye, & dans le Païs qui s'étend vers les Montagnes de Burgos. Don Alfonse aïant aussi-tôt rassemblé ses Troupes, marcha contre ces Ennemis du nom Chrétien, les battit à plate-coûture, & les auroit immanquablement tous massacrés, si ceux qui ne périrent pas dans le combat, n'eussent évité la mort par une fuite précipitée. Cette fameuse victoire jetta tant de terreur chez les Infidéles, que ceux-ci le laisserent tranquille pendant quelque tems (*B*).

840.

802. Don Alfonse détrôné & rétabli.

Quoique Don Alfonse méritât d'être universellement chéri de ses Sujets pour sa valeur & pour sa prudence, il ne put être à l'abri de l'ambition, qui fit tramer contre lui une conspiration secrette *, dont on ignore le sujet & l'Auteur. L'effet de cet affreux complot, fut que les Conjurés le chasserent du Trône, & l'enfermerent dans le Monastére d'Abelia. On ne sçait en quel endroit étoit situé ce Monastére, quoique sur la ressemblance de nom, un Historien des Asturies dise qu'il étoit proche d'Abiles. Théudis & d'autres des Principaux Seigneurs, qui avoient conservé la fidélité qu'ils devoient à leur Prince, & qui n'avoient en vûe que le bien de la Monarchie, ne purent voir sans douleur ce Sacrilége attentat. Déterminés de périr, ou de rétablir leur légitime Souverain, ils allerent au Monastére avec leurs Partisans, & en aïant tiré le Roi Don Alfonse, ils le remenerent à Oviédo au grand regret des Tyrans, & lui remirent le Sceptre en main, sans que l'on sçache rien de plus d'une révolution si étonnante (*C*).

Expéditions

Le Roi Louis curieux d'étendre ses Conquêtes, passa

(*A*) Eginhart, l'Astronome dans la Vie de Louis, le Moine de Saint Cibar, Ademar, Reginon, les Annales du Tillet, celles de Ripol, celles de Barcelone, celles de Loisel & Don Roderic.

(*B*) L'Astronome dans la Vie de Louis le *Pieux*.

(*C*) La Chronique d'Albayda.

* Mariana met cette révolution en 794. ce qui fait un Anacronisme de douze ans. Il marque aussi que Don Alfonse se sauva dans le Monastére d'Abelia, pour éviter la fureur des Mutins : récit formellement contraire à ce que marque Jean de Ferreras, qui prétend qu'il y fut confiné & enfermé par les Rébelles.

des Troupes du Roi d'Aquitaine, en Espagne.

d'Aquitaine en Espagne. Arrivé à Barcelone, il assembla toute son Armée, avec laquelle il marcha vers Tarragone, qui étoit encore alors une Ville ouverte. Etant entré dans cette Place, il y fit prisonniers tous les Mahométans qu'il y rencontra. Il s'avança ensuite vers Tortose, réduisant en cendres toutes les Places, tous les Châteaux & tous les Villages qu'il trouva sur sa route. Lorsqu'il fut proche d'une Place, appellée Sainte Colombe, qui subsiste encore aujourd'hui, il divisa ses Troupes en deux Corps, dont il donna le plus petit aux Généraux Issembard, Ademar, Béra Comte de Barcelone, & Borel Comte d'Ossone, afin qu'ils entrassent dans le Païs des Mahométans, & qu'ils y fissent tout le dégât possible. Il retint pour lui l'autre Corps de Troupes, avec lequel il courut & saccagea toute la Contrée de Tortose, sans vouloir s'arrêter à faire le siége de la Ville.

Ses Généraux passerent la Riviére de Ségre, porterent tout-à-coup la terreur & l'épouvante chez les Ennemis, tuant & faisant prisonniers tous ceux qu'ils purent attrapper, & leur enlevant tout ce qu'ils possédoient. Après avoir été de cette maniére passer. la Cinga & l'Ebre, ils commirent les mêmes hostilités jusqu'à Villarubia, grande Place de ces Quartiers.

Ceux des Maures qui furent assez heureux pour s'échapper, coururent donner l'alarme aux autres Places; de sorte que tous les Infidéles prirent les Armes pour s'opposer à l'incursion des François. Aussi-tôt les Généraux de Louis qui en eurent avis, tâcherent de faire leur retraite en bon ordre, emportant avec eux le butin qu'ils avoient fait. Les Mahométans allerent les attendre à la sortie de la Vallée d'Ibane qui est resserrée de l'un & de l'autre côté par des Montagnes escarpées, dans la pensée qu'ils devoient prendre par-là leur route; mais les François s'en retournerent par un autre chemin plus large & plus uni. Quoique les Infidéles se vissent ainsi trompés, ils ne perdirent pas l'espoir de se venger du mal que l'Armée Françoise leur avoit fait. Regardant sa retraite comme une fuite, ils donnerent avec résolution sur son arriére-garde, se flattant de pouvoir facilement lui enlever ses bagages. Pour lors les Généraux de Louis forcés de s'arrêter, firent transporter tout le butin à la tête de l'Armée, & faisant volte-face, ils reçurent les Ennemis avec tant d'intrépidité, qu'ils les mirent en fuite,

après leur avoir tué beaucoup de Monde. Tout couverts de gloire de leurs expéditions, ils repasserent l'Ebre, & ils allerent joindre le Roi d'Aquitaine avec leur butin, le vingtiéme jour après qu'ils s'en étoient séparés. Leur retour causa beaucoup de joïe à leur Souverain, qui content de ce que l'on avoit fait dans cette Campagne, s'en retourna en France *, laissant les Comtes sur les Frontiéres avec de bonnes Troupes (*A*).

841. — 803. Tentatives inutiles des François sur Tortose.

Le Roi d'Aquitaine mortifié d'être retenu par Charlemagne son pere, & de ne pouvoir en personne continuer ses Conquêtes dans la Catalogne, envoïa dans cette Province une bonne Armée sous la conduite d'Ingobert. Dès que ce Général fut à Barcelone où il se rendit heureusement, il tint conseil avec les Comtes de cette Contrée, pour conférer sur les moïens de prendre Tortose. L'on convint de fabriquer quelques grandes Barques que l'on pût armer & désarmer, suivant qu'on le jugeroit à propos, afin d'empêcher les secours par l'Ebre. Béra Comte de Barcelone & Ademar se chargerent de ce soin, & s'en acquitterent. Dès qu'elles furent construites, Ademar escorté d'un gros détachement, à la tête du quel étoit Béra, les fit transporter sur des Mulets de somme, pendant qu'Ingobert marchoit avec les autres Troupes. Les deux premiers, pour n'être point découverts des Ennemis, prirent leur route par les Montagnes, s'y tenant cachés pendant le jour, & ne faisant leur marche que de nuit. Ils pénétrerent ainsi jusqu'à l'Ebre, où ils se disposerent à mettre les Barques pour l'exécution du projet que l'on avoit formé. Tandis qu'ils étoient occupés à ces travaux, un des Mahométans qui faisoient leur résidence à Tortose, sortit de la Ville, pour se baigner dans la Riviére. Etonné de voir que l'Ebre charioit beaucoup de fientes de cheval, il rentra sur le champ dans la Ville, pour en informer le Gouverneur, à qui il fit entendre qu'il devoit y avoir du côté des sources de l'Ebre quelque Cava-

(*A*) L'ASTRONOME dans la Vie de Louis le *Pieux*.

* Les nouveaux Historiens de Languedoc racontent ces faits sous l'année 809. prétendant que le Roi Louis vécut en paix avec les Infidéles jusqu'en cette année. Ils ajoûtent que ce Prince fit le siége de Tortose, & qu'il ne décampa qu'après avoir demeuré un mois entier devant la Place, désespérant de pouvoir réussir dans son entreprise. On peut voir dans la Note XC. de leur premier Tome, les raisons qu'ils en apportent, afin de juger s'ils sont fondés ou non dans leur opinion qui est si contraire à celle de Ferreras.

Digitized by Google

Anne'e de J. C. 803.

Ere d'Espagne. 841.

lerie, & qu'il étoit important de se tenir sur ses gardes, de crainte que l'on ne prît la Ville par surprise. Abiadun Gouverneur de Tortose, chargea aussi-tôt deux Espions d'aller à la découverte. Ceux-ci obéirent, & aïant apperçu les Troupes de Louis, ils retournerent à la Ville faire leur rapport. Le jour suivant Abiadun assembla toutes ses Troupes, & assûré qu'elles étoient plus nombreuses que celles des François, il marcha à l'Ennemi. Dès que les deux Armées furent en présence, il se livra une sanglante bataille, dans laquelle les François, quoiqu'inférieurs en nombre, se comporterent avec tant de valeur, qu'ils mirent en fuite les Mahométans, & harcelerent leur arriére-garde jusqu'à la nuit. Quoique les Généraux François eussent remporté cet avantage, & qu'Ingobert eût alors saccagé toute la Contrée circonvoisine, ils jugerent qu'il n'étoit pas facile de prendre la Ville, à cause de la forte Garnison qui y étoit; c'est pourquoi renvoïant cette expédition à un autre tems, ils s'en retournerent chargés de richesses & de dépouilles (*A*).

804. Prise de cette Ville par le Roi Louis.

842.

En l'année 804. le Roi résolu de se rendre Maître de Tortose, & de faire en personne cette Conquête, forma une nombreuse Armée, à la tête de laquelle il se mit en Campagne, aïant un grand nombre de Volontaires, & pour Officiers Généraux Hérib, Liutard & Isembard. Dès qu'il fut arrivé avec ses Troupes devant la Place, il commença le siége, & il fit avancer un gros Détachement pour empêcher les secours. Aïant fait approcher des Murs de la Ville les Béliers & les autres Machines de guerre qui étoient pour lors en usage, il fit battre en bréche, & il donna quelques assauts, dans lesquels il fut toujours repoussé. Il continua ses attaques pendant quarante jours, jusqu'à ce que les Assiégés, qui avoient montré beaucoup de fermeté dans toutes les occasions, perdirent enfin tout espoir, ne voïant paroître aucun secours. Le quarantiéme jour du siége, les Infidéles prirent donc le parti de remettre la Ville au Roi, qui en envoïa les clefs à l'Empereur Charlemagne son pere. Dès que les Mahométans furent sortis de la Ville, le Roi y mit une forte Garnison, & content de cette prise, il s'en retourna en Aqui-

(*A*) L'Astronome dans la Vie de Louis le *Pieux*.

taine,

taine *, laissant les Mahométans suffisamment effraïés de ses exploits & plongés dans la consternation (*A*).

Anne'e de J. C. 805.

Cependant le Roi Louis vouloit enlever aux Infidéles tout le Païs qui s'étend depuis les rives de l'Ebre, jusqu'aux Pyrénées. Pour cet effet, il fit passer en Espagne le Général Héribert avec une bonne Armée, pour soumettre la Ville de Huesca. Héribert courut & saccagea toute la Contrée avec une partie des Troupes, & alla ensuite sans attendre les autres, faire le siége de la Ville. Les Assiégés, avant la jonction de toutes ses forces, firent une vigoureuse sortie, dans laquelle ils lui tuerent beaucoup de monde; mais quoiqu'ils en eussent perdu beaucoup moins, ils furent contraints de rentrer dans la Place. On continua le siége avec tant de molesse, que l'Automne étant arrivée, on se trouva dans la nécessité de le lever ** & de s'en retourner (*B*).

Entreprise inutile des François sur Huesca.

Tandis que le Roi d'Aquitaine faisoit ainsi la guerre en Espagne aux Mahométans, le Roi Don Alfonse s'occupoit à élever des Temples au Seigneur, & embellit la Ville d'Oviédo, sans que l'on sçache le détail de ce qu'il fit pendant long-tems.

Oviédo embellie par Don Alfonse.

844. 806.

Les Vascons Aquitains toujours inquiets, entreprirent de secouer le joug de l'obéissance dûe à leur Souverain. Pour les réprimer, le Roi Louis fondit sur leur Païs à la tête d'une bonne Armée. Après les avoir mis à la raison, il passa les Pyrénées. Dès qu'il fut dans la Navarre, les Peuples de Pampelune & des autres Places circonvoisines s'empresserent de lui apporter les clefs de leurs Villes & de rentrer sous sa Domination, dont les Armes des Sarazins les avoient forcés à se soustraire. Louis divisa tout ce Païs en Comtés, comme il avoit fait dans la Catalogne, pour

La Navarre soumise au Roi d'Aquitaine, & divisée en Comtés.

(*A*) L'Astronome, Vie de Louis le *Pieux*.

(*B*) Vie de Louis le *Pieux* dans l'Astronome.

* Les raisons qui ont porté les nouveaux Historiens de Languedoc à mettre sous l'année 809. les expéditions de Louis en Espagne, que Ferreras place en 802. les ont encore engagés à mettre en 810. la tentative inutile des François sur Tortose, & en 811. la prise de cette Ville par le Roi d'Aquitaine. Note XC. n. 1c. & suivans de leur To. I.

** Cette entreprise des Armes de Louis, Roi d'Aquitaine, sur Huesca, est mise dans l'Histoire de Languedoc, sous l'année 812. Mais comme il y est aussi marqué qu'Ambroz étoit alors Gouverneur de cette Ville, il faut que cet événement y soit transposé, s'il est vrai, ainsi que l'assûre Ferreras, que passé l'année 810. il n'est plus parlé d'Ambroz, qui dut mourir, à ce que s'imagine cet Historien, dans la guerre que lui fit Alhacan, ou du moins dans la même année de cette guerre.

les défendre contre les Mahométans. Afin de s'assûrer des Navarrois, & d'éviter la même disgrace qui étoit arrivée à Charlemagne son pere, en repassant les Pyrénées, il prit en ôtage les femmes & les enfans des Principaux d'entre eux; après quoi, il retourna en Aquitaine (*A*).

L'Aragon passe aussi sous la Domination de ce Prince.

Il y a apparence que dans cette occasion, il mit aussi sous son Empire le Comté d'Aragon, ainsi appellé de la Riviére d'Aragon, & la Ville de Jacca sa Capitale. Je m'imagine encore que le Païs qui reçut sa Loi, fut celui qui s'étend le long des Pyrénées jusqu'à la Catalogne, parce que l'on trouve peu de tems après que le Gouvernement du Comte Auréole étoit limitrophe de Huesca & de Saragosse du côté des Pyrénées, sans que l'on ait connoissance, si ce fût en cette année que Louis nomma Auréole Comte de ce Territoire.

Déscente des Mahométans dans l'Isle de Corse.

Alhacan animé par les grandes prises que faisoient ses Vaisseaux, envoïa sa Flotte sur la Méditerranée. Celle-ci aïant abordé à l'Isle de Corse, les Mahométans déscendirent à terre, firent de grands dégâts & pillerent tout ce qu'ils trouverent. Sur cette nouvelle, Pépin qui régnoit en Italie, envoïa sa Flotte chercher celle des Mahométans. Les Barbares qui en eurent avis, se rembarquerent sur le champ avec tout leur butin, & reprirent la route d'Occident, emmenant avec eux soixante Moines qu'ils avoient faits Esclaves dans l'Isle de Pitomara. Arrivés en Espagne, ils y vendirent ces soixante Moines, qui furent rachetés par les ordres de Louis le Pieux (*B*).

Révolte des Tolédains, appaisée par ruse, & les Principaux Chefs punis.

Dans ce même tems, les Tolédains rebutés des Impôts qu'Alhacan leur faisoit païer & qui leur paroissoient excessifs, prirent les Armes & se souleverent. Alhacan, qui étoit un Prince adroit & rusé, comprit qu'il étoit plus à propos d'user de stratagêmes pour les châtier & les dompter, que d'emploïer la voïe des Armes & de s'exposer aux mauvaises suites que pourroit avoir la violence. Pour l'exécution de son projet, il rappella auprès de lui Amoroz, le même que d'autres appellent Ambroz, Gouverneur de Saragosse & de Huesca, dont la fidélité lui étoit suffisam-

(*A*) EGINHART, les Annales du Tillet, Annales DE LOISEL, LE MOINE de Saint Cibart.

(*B*) Annales de Fuldes, Annales DE LOISEL, L'ANONYME dans la Vie de Charlemagne, LE MOINE d'Angoulême.

ment connue. Après lui avoir communiqué son intention, il l'envoia à Toléde avec des Lettres, dans lesquelles il témoignoit aux Habitans qu'il étoit très-irrité de ce que ses Ministres leur avoient donné des sujets de mécontentemens par leurs excès, & qu'il avoit chargé Amoroz de leur faire faire une entiére satisfaction.

Amoroz partit aussi-tôt avec les Lettres pour Toléde, où il fut très-bien reçu, parce qu'il étoit, selon toutes les apparences, natif de cette Ville, & universellement estimé. Peu de jours après, il feignit d'entrer dans la conspiration, & il fit entendre aux Chefs des Mécontens, afin de mieux les tromper, qu'outre l'Alcazar, il falloit construire un Fort au milieu de la Ville, pour y enfermer les Ministres du Roi, en cas qu'ils voulussent attenter à la liberté & aux Priviléges des Habitans. On bâtit avec beaucoup d'art cette espéce de Citadelle dans le lieu, où est à présent l'Eglise de Saint Christophe, & au milieu, on construisit en grand secret un Puits très-profond.

Après que l'ouvrage fut achevé, Amoroz donna avis de tout à Alhacan, qui sous prétexte d'empêcher les incursions que les Chrétiens faisoient dans ses Etats, fit assembler de toutes parts de nombreuses Troupes. Dès que l'Armée fut en état, le Roi de Cordouë en donna le Commandement à son fils Abderrame. Le jeune Prince accompagné des principaux Officiers Généraux, se mit en marche à la tête des Troupes, comme pour aller sur les Frontiéres des Chrétiens. Lorsqu'il fut à la vûe de Toléde, Amoroz persuada aux Habitans de le supplier d'entrer dans la Ville. On le fit, & le Prince aïant acquiescé à leurs priéres, invita à un festin, par le conseil d'Amoroz, les principaux Citoïens qui avoient été les Auteurs du soulevement. Ceux-ci se tinrent honorés de cette faveur, & se rendirent à l'invitation; mais à mesure qu'ils entroient, on les égorgeoit, & on les jettoit dans le Puits, jusqu'à ce qu'un d'eux s'étant apperçu de la perfidie, s'enfuit, & publia ce qui se passoit. Quoique tous les Tolédains fussent indignés de cette trahison, la présence de l'Armée d'Abderrame les contint tous dans le respect & dans la crainte; de sorte qu'ils se soumirent

Zzz ij

Digitized by Google

Anne'e de J. C. 806.

Ere d'Espagne. 844.

humblement à la volonté d'Alhacan *. Amoroz n'aïant donc plus rien à faire dans cette Ville, s'en retourna à son Gouvernement de Saragosse & de Huesca (*A*).

807.

845.

Les Mahométans battus sur Mer par la Flotte de Charlemagne.

La Flotte d'Alhacan, pour qui les captures qu'elle faisoit dans ses courses, avoient tant de charmes, se remit en Mer sur la Méditerranée. Elle alla à l'Isle de Sardaigne, où les Mahométans prirent terre, dans le dessein d'y commettre les mêmes désordres qu'ils avoient commis l'année précédente dans l'Isle de Corse. Les Insulaires avertis de leur arrivée, accoururent aussi-tôt les Armes à la main, & leur livrerent une sanglante bataille, dans laquelle les Mahométans furent battus avec perte de trois mille Hommes, & contraints de se rembarquer. Après cette déroute, les Barbares remirent à la voile, & porterent le Cap sur l'Isle de Corse. Ils y trouverent la Flotte de l'Empereur Charlemagne, commandée par le Connétable Burcard, lequel les attaqua aussi-tôt, & les força de s'enfuïr & de regagner les Ports d'Espagne, après avoir perdu treize Voiles & beaucoup de Monde (*B*).

Fondation d'un Monastére dans la Province d'Alava.

Vers ce même tems, fut fondé le Monastére de Valpuesta, à deux lieuës de Salinas, dans la Province d'Alava. Le Privilége de sa Fondation a beaucoup donné à penser aux Historiens d'Espagne, à cause de sa date, que les uns entendent d'une maniére, & les autres d'une autre; mais il n'est pas facile de décider la querelle, sans voir l'Original. Par la Traduction que *Garibay* en a donnée, il paroît qu'il y avoit pour Evêque dans ce Territoire un nommé Jean, qui étoit, à ce que je m'imagine, Evêque du Diocèse d'Auca. On peut voir à ce sujet, *Morales*, *Garibay* & *Yepes*.

Prise de Tortose par Alhacan.

A en juger par la suite de l'Histoire, il y a lieu de croire qu'Alhacan assembla une puissante Armée, avec laquelle ses Généraux passerent en Catalogne, où ils reprirent sur les François la Ville de Tortose.

(*A*) Don Roderic dans l'Histoire des Arabes, chap. 22. & 23.

(*B*) L'Auteur Anonyme de la Vie de Charlemagne, le Moine d'Angoulême, Eginhart, Annales de Loisel.

* Mariana place cet événement en l'année 805. & dit qu'Abderrame étant entré dans Tolède, ses Soldats massacrerent par son ordre cinq mille Habitans. En cas que cette justice ait été aussi considérable, ce que Ferreras ne donne pas à entendre, on conviendra du moins qu'il fait à ce sujet un anacronisme d'un an.

Invention du Corps de l'Apôtre S. Jacques Zébédée.

L'année 808. est célébre par la faveur que Dieu fit à l'Espagne, de la découverte du Trésor caché du Corps de l'Apôtre Saint Jacques Zébédée, à qui les Espagnols font redevables des premiéres lumiéres de l'Evangile, quoiqu'en disent les Nations Etrangeres, qui s'efforcent de leur contester cet avantage. Voici la maniére dont cet événement est raconté dans l'*Histoire de Compostelle*, que Don Munius Evêque de Mondognedo, & Don Hugues Evêque de Porto ont écrite au commencement du Siécle XII. par ordre de Don Jacques Gelmirez ou Gilmeiriz, premier Archevêque de Saint Jacques, & dont Gérard, Chanoine de l'Eglise de Saint Jacques a fait la continuation, sans que cette Histoire ait encore vû le jour, par un effet de la négligence innée des Espagnols. Dans le lieu où est aujourd'hui bâti l'Eglise de Saint Jacques, au Roïaume de Galice sur l'ancien Diocèse d'Iria, nommée à présent le Padron, il y avoit un Bois épais, sur lequel plusieurs personnes dignes de foi & respectables par leur Sainteté assûrent, que l'on voïoit toutes les nuits descendre du Ciel des lumiéres ardentes & des Anges. Théodomir, Personnage très-recommendable, qui occupoit le Siége d'Iria, en aïant été informé, voulut par lui-même examiner la chose & s'éclaircir de la vérité. Il se transporta une nuit proche de ce lieu, & il vit de ses yeux tout ce qu'on lui avoit raconté. Sur le champ, il fit abbattre le Bois par quelques personnes pieuses qu'il avoit emmenées avec lui, & il trouva un petit Hermitage, où étoit le Tombeau qui renfermoit le Corps du Glorieux Apôtre, que Dieu fit voir au Saint Evêque, & à un digne Hermite, appellé Pélage, qui vivoit dans ces Montagnes en grande opinion de Sainteté. Depuis ce moment, la Puissance Suprême a prouvé par des miracles continuels la Gloire du Saint Apôtre.

Théodomir, charmé d'une si heureuse découverte, en donna sur le champ avis au Roi Don Alfonse, lui faisant part de toutes les circonstances de cet événement. Le Roi accourut aussi-tôt au lieu où étoit le Corps du Saint Apôtre, & après avoir vénéré ses prétieuses Reliques, il fit bâtir au même endroit une Eglise qui fut faite à la hâte, & de simple brique, pour ne point arrêter la dévotion des Fidéles qui s'y rendoient en foule, par envie d'honorer ce Corps Glorieux. Le Tombeau de ce grand Apôtre étoit

Digitized by Google

célébre dans toute la Chrétienté dès l'an 840. comme le certifie *Walafridus Strabo* dans le Poëme des Apôtres, par des miracles sans nombre & continuels que Dieu a opérés, en considération des mérites du Saint (*A*).

Sentiment différent sur l'année de cette découverte.

On ne peut sçavoir avec certitude en quelle année fixe on trouva le Corps du Saint Apôtre de l'Espagne, parce que les uns marquent que ce fut vers l'an 835. un peu plûtôt ou un peu plus tard, d'autres en 825. & d'autres en 816. * Cependant en suivant l'*Histoire de Compostelle*, & *la Chronique d'Iria*, je ne fais point difficulté de placer en cette année 808. ce fameux événement. Je me fonde, sur ce que ceux qui ont écrit cette Histoire, assûrent, qu'ils ont toujours entendus dire à leurs peres & aux Vieillards, que la découverte du Corps de l'Apôtre s'étoit faite du tems de l'Empereur Charlemagne, comme on le voit par ces paroles. *Hoc autem sub tempore Caroli Magni factum fuisse, multis referentibus audivimus.* La Lettre du Pontife Léon III. mort en 816. de laquelle la même *Histoire de Compostelle* fait mention, & ce que je raconterai par la suite, contribuent encore à nous faire embrasser cette opinion.

809. Le Siége Episcopal d'Iria transféré à Compostelle.

847.

Le Roi Don Alfonse transporté de joïe d'avoir dans ses Etats un Trésor d'un si grand prix, ne s'occupa plus que des moïens d'augmenter le Culte du Glorieux Apôtre. Profitant de l'étroite amitié qu'il avoit avec l'Empereur Charlemagne, il donna avis à ce Prince de l'invention du Corps de Saint Jacques, & le pria de lui faire obtenir du Pape la permission de transférer à la nouvelle Eglise du Saint Apôtre, le Siége Episcopal d'Iria. Le Pontife y consentit, en considération de l'Empereur, & s'étant amplement informé de la maniére dont on avoit fait cette heureuse découverte, il écrivit aux Espagnols une Lettre sur la mort & sur la translation du Corps de leur Saint Apôtre.

Entreprise inutile du Roi d'Aquitaine sur Tortose.

Pendant que Don Alfonse travailloit à rendre ce Saint Lieu plus célébre, le Roi Louis entra en Espagne, à la

(*A*) Privilége de Don ALFONSE le *Chaste*, en date de l'Ere 863. Privilége du Roi Don ALFONSE VI. dans Don MAUR de Castille, Liv. 3. de l'Histoire de S Jacques, année 1037.

* Mariana raconte tout cet événement sous l'année 794. mais comme il parle à cette occasion du Pape Léon III. lequel n'occupoit pas en cette année la Chaire de S. Pierre, il faut convenir, ou qu'il fait un Anacronisme, en plaçant l'Epoque de l'invention du Corps de S Jacques plûtôt qu'elle ne doit être, ou qu'il a anticipé le récit de cette heureuse découverte, sans prétendre en fixer le tems.

ERE D'ESPAGNE. 847.

ANNE'E DE J. C. 809.

tête d'une bonne Armée, emmenant avec lui les Troupes des Frontiéres, & alla faire le siége de Tortose, que les Infidéles avoient reconquise. Il y avoit dans la Place une forte Garnison; de sorte qu'il tira peu d'avantage de toutes ses attaques. Cependant le Gouverneur fit sçavoir l'état où il étoit au Roi Alhacan, qui assembla de toutes parts une grosse Armée, & l'envoïa au secours de la Ville, sous la conduite d'Abderrame son fils. Le Roi Louis en eut vent; & ce Prince reconnoissant que ses forces étoient beaucoup inférieures à celles de l'Armée Mahométane, leva le siége au bout d'un mois *, & s'en retourna avec ses Troupes dans l'Aquitaine (*A*).

Le Gouverneur de Saragosse & de Huesca se met sous la protection de Charlemagne.

Sur ces entrefaites, mourut le Comte Auréle **, dont le Gouvernement s'étendoit le long des Pyrénées, & étoit limitrophe de Huesca & de Saragosse. Il faisoit sa résidence à Ainsa ou à Jacca. Dès qu'il fut mort, comme l'Armée Françoise s'étoit retirée, Amoroz ou Ambroz, Gouverneur de Saragosse & de Huesca se saisit de toutes les Forteresses de ces Quartiers, & députa une Ambassade à l'Empereur Charlemagne, pour lui offrir le Vasselage de tout ce qu'il possédoit. On ignore si son but fut de se rendre Maître de ce Païs, ou s'il voulut secouer le joug du Roi de Cordouë, pour quelques sujets de mécontentement. Quoi qu'il en soit, l'Empereur accepta sa proposition, & promit d'envoïer des personnes de sa part, pour régler les articles du Traité (*B*).

Déscente des Mahométans dans l'Isle de Corse.

La Flotte d'Alhacan retourna encore dans la Méditerranée, & relâcha à l'Isle de Corse. Aussi-tôt, le débarquement se fit, & les Infidéles étant entrés le Samedi-Saint dans une Ville, ils s'y porterent à de grands excès, & ils

(*A*) Annales d'EGINHART & de Fuldes, Annales DE LOISEL, L'ANONYME de la Vie de Charlemagne & d'autres.

(*B*) L'Auteur ANONYME de la Vie de Charlemagne, LE MOINE d'Angoulême, les Annales d'EGINHART, Annales DE LOISEL & d'autres.

* Il paroît que les nouveaux Historiens de Languedoc ont confondu cette Campagne de Louis, avec celle que ce Prince fit en 802. suivant Ferreras, rapportant les événemens de l'une & de l'autre sous l'année 809.

** Si l'on s'en rapporte à l'Histoire de Languedoc, il agissoit alors contre Amoroz, pour punir ce Gouverneur Sarazin, du refus qu'il faisoit de rendre à Louis l'obéissance que ses Prédécesseurs avoient promise à Charlemagne; & pour resserrer la Garnison de Saragosse & de Huesca, il avoit fait bâtir plusieurs Châteaux aux environs de ces deux Places. Mais comme ces faits n'y sont appuiés d'aucune autorité ancienne, & que Ferreras n'en dit rien, malgré ses recherches, on peut au moins les revoquer en doute, si l'on n'est pas en droit de les rejetter entiérement.

Digitized by Google

en emmenerent Captifs tous les Chrétiens qui y étoient, à l'exception de l'Evêque, de quelques Vieillards & de quelques infirmes (*A*).

Au commencement de cette année 810. l'Empereur Charlemagne donna ordre aux Comtes des Frontiéres de voir Amoroz, pour convenir avec lui des conditions, sous lesquelles il devoit tenir Saragosse & Huesca avec leur Territoire, en qualité de son Vassal; mais il survint quelques embarras, qui servirent de prétexte pour empêcher que cette affaire ne fût arrangée (*B*).

Le Roi de Cordouë soumet les Villes de Huesca & de Saragosse.

Cependant Alhacan pensoit à châtier Amoroz ou Ambroz, & à s'assûrer des Domaines dont il avoit le Gouvernement. Pour cet effet, il assembla une Puissante Armée, qu'il fit marcher vers Saragosse, sous la conduite de son fils Abderrame. Amoroz, qui n'avoit point de Troupes pour se défendre, ne sçut pas plûtôt l'approche d'Abderrame, qu'il se retira à Huesca. Le fils du Roi étant donc entré dans Saragosse, alla, à ce qu'il paroît, en faire autant à Huesca, sans que l'on sçache ce que devint Amoroz, dont il n'est plus parlé passé cette année : je me persuade que ce Gouverneur Mahométan mourut dans cette année, Huesca & Saragosse demeurant sous l'Empire d'Alhacan (*C*).

Paix conclue entre Charlemagne & Alhacan.

La Flotte d'Alhacan accoutumée à faire des courses sur la Méditerranée, alla faire quelques dégâts dans l'Isle de Sardaigne, d'où elle passa ensuite à celle de Corse. N'aïant trouvé aucune résistance dans cette derniére, les Mahométans s'en emparerent. Alhacan néanmoins craignant les Flottes de Charlemagne, songea à s'en garantir, en députant à ce Monarque une Ambassade, pour lui demander la paix & pour la conclure. Les Ambassadeurs arriverent dans le mois d'Octobre à Aix-la-Chapelle où la paix fut conclue *; ce qui fit qu'Alhacan renvoïa à l'Empereur Charlemagne le Comte Henri, qui avoit été pris prisonnier dans les guerres précédentes (*D*).

(*A*) Annales d'Eginhart, Annales de Loisel, l'Auteur Anonyme de la Vie de Charlemagne, le Moine d'Angoulême & d'autres.

(*B*) Annales d'Eginhart, Annales de Loisel & d'autres.

(*C*) Annales d'Eginhart, de Fuldes & d'autres.

(*D*) Annales d'Eginhart, de Fuldes & d'autres.

* Si l'on en croit les nouveaux Historiens de Languedoc, elle ne se fit qu'en 812. Ils reculent aussi d'un an la guerre d'Alhacan à Ambroz, qu'ils font encore reparoître sur la scéne en 812. quoique Ferreras assûre qu'il n'en est plus parlé dans l'Histoire après l'année 810.

Sur

ERE D'ESPAGNE. 848.

ANNÉE DE J. C. 810. Voiage de Louis Roi d'Aquitaine à Pampelune.

Sur la nouvelle que les Vascons & les Navarrois faisoient quelques mouvemens, le Roi Louis conduisit son Armée dans la Vasconie Françoise, pour les faire rentrer dans le devoir. Il passa ensuite les Pyrénées, & se rendit à Pampelune, où il séjourna quelque tems, afin de pourvoir à la sûreté de cette Ville, & de son Domaine (*A*).

849. 811. Victoire de Don Alfonse sur les Mahométans.

Alhacan débarrassé de la guerre des François, tourna ses Armes contre les Domaines du Roi Don Alfonse. Son Armée commandée par Alcaman, entra dans les Quartiers de Visée, du côté de la Riviére de Duéro, & y fit un dégât épouvantable. Don Alfonse toujours attentif & vigilant, accourut promptement avec son Armée, livra bataille aux Mahométans, & les mit en déroute. C'est ce que l'on apprend de *Marmol* dans l'Histoire d'Afrique, avec laquelle la *Chronique d'Albayda* paroît s'accorder, lorsqu'elle dit que Don Alfonse gagna plusieurs victoires sur les Infidéles.

Bera va trouver Charlemagne.

Il y a apparence que Bera Comte de Barcelone se trouva cette année à Aix-la-Chapelle, sans doute pour rendre compte de son Gouvernement, & de ce qui se passoit sur les Frontiéres des Etats des François, puisqu'il souscrivit au Testament de l'Empereur Charlemagne.

850. 812. Les Maures battus par Don Alfonse.

Malgré la défaite d Alcaman, qui paroissoit devoir promettre à Don Alfonse quelque tranquillité, Omar Gouverneur de Mérida entra par ordre du Roi de Cordouë, à la tête d'une Armée sur les Terres des Chrétiens, & fit le siége de Bénavente; mais Don Alfonse étant survenu avec ses Troupes, attaqua les Assiégeans, les battit & les contraignit de lever honteusement le siége (*B*).

Donation apocryphe de Don Alfonse à l'Eglise d'Oviédo.

Morales & *Pellicer* rapportent une Donation du Roi Don Alfonse à l'Eglise d'Oviédo, en date de cette année 812. laquelle commence par ces mots: *Fons vitæ, & lux, auctor luminis*, &c. On y voit les Souscriptions d'Indulphe Evêque d'Iria, de Sintila Evêque de Léon, de Quindulphe Evêque de Salamanque, de Méde Evêque de Coria & de Théodomir Evêque de Calahorra. Cette Donation qui fut faite, à ce que l'on dit, à l'occasion de la Consécration de l'Eglise d'Oviédo, paroît apocryphe pour plusieurs raisons. Premiérement, il est très-douteux qu'il y ait eu pour lors à Co-

(*A*) L'Auteur de la Vie de Louis le Pieux.

(*B*) MARMOL, Histoire d'Afrique.

ria & à Salamanque des Evêques, même Titulaires, parce que ces deux Villes étoient ruïnées. En second lieu, Iria n'avoit pas dans ce tems pour Evêque Indulphe, Prédécesseur de Théodomir; mais celui-ci, qui vécut quelques années après l'invention du Corps de Saint Jacques, comme l'assûre *l'Histoire de Compostelle*. Troisiémement Théodomir, qui souscrivit en qualité d'Evêque de Calahorra, est le même contre lequel Claude Evêque de Turin écrivit, suivant le témoignage de Luitprand & de Julien, & qui depuis ce tems, n'avoit plus que le Tître d'Abbé, ainsi que je le dirai par la suite, en parlant du même Evêque de Turin.

Edit de Charlemagne en faveur des Espagnols Catalans, qui lui étoient soumis.

Les Espagnols, qui vivoient en Catalogne sous la Domination Françoise, souffroient beaucoup des extorsions des Comtes qui les gouvernoient. Tantôt on les dépouilloit de leurs biens, & tantôt on les chargeoit de nouveaux Impôts, ou on leur faisoit d'autres injustices de cette nature. Martin & Solome Prêtres, & d'autres qui furent les victimes de ces véxations, en porterent leurs plaintes à l'Empereur Charlemagne, qui envoïa son Edit Impérial à Bera Comte de Barcelone & aux autres Comtes, pour faire cesser leurs injustes procédés, & donna commission à Jean Archevêque d'Arles d'aller en Catalogne prendre connoissance de cette affaire, & rendre justice à un chacun (*A*).

Les Isles de Corse & de Sardaigne saccagées par les Mahométans.

En cette année, la Flotte d'Alhacan rentra, suivant sa coutume, dans la Méditerranée. Elle se divisa en deux Escadres, dont l'une alla à l'Isle de Corse, qui éprouva les mêmes hostilités que les autres années. L'autre passa à l'Isle de Sardaigne; mais aïant rencontré la Flotte de l'Empereur Charlemagne, commandée par Bernard son petit-fils, sous la conduite du Connétable Walan, il fallut combattre. On montra de part & d'autre beaucoup d'ardeur, jusqu'à ce qu'enfin la Flotte de Charlemagne défit entiérement l'Escadre Mahométane, qui fut contrainte de se retirer en assez mauvais état (*B*).

Défaite des Infidéles sur Mer, par la Flotte de Charlemagne.

813.

851.

Alhacan contraint de faire une tréve avec Don Alfonse.

Le Roi Alhacan, bien loin de se rebuter de faire la guerre au Roi Don Alfonse, que la victoire sembloit suivre par-tout, envoïa encore son Armée contre les Chrétiens. Don Alfonse, qui avoit aussi la sienne prête à se mettre en

(*A*) Edit de l'Empereur Charlemagne dans le Cointe.

(*B*) Annales de Loisel, & plusieurs autres.

ERE D'ESPAGNE. 851.

ANNÉE DE J. C. 813.

Campagne, la conduisit à l'Ennemi qui étoit dans le voisinage de Samora. Il se livra dans ce lieu un affreux combat, dans lequel les Chrétiens remporterent une victoire complette. Alhacan lassé de tant de mauvais succès, prit enfin le parti de conclure avec le Roi Don Alfonse une Trêve de quelques années (*A*).

Combat naval entre les François & les Mahométans, glorieux aux premiers.

Alhacan uniquement occupé des profits que sa Flotte lui procuroit sur la Méditerranée, la fit sortir de même que les années précédentes, sans avoir égard à la paix qu'il avoit faite avec l'Empereur Charlemagne. Ses Vaisseaux aïant donc mis à la voile, allerent mouiller à l'Isle de Corse, où ils firent un butin considérable, avec lequel ils reprirent la route d'Espagne. Louis le Pieux instruit de la sortie de la Flotte Mahométane, ordonna à Ermingaud Comte d'Ampurias d'aller la chercher avec la sienne. Ermingaud obéit, & aïant appris que la Flotte Mahométane retournoit en Espagne, il se cacha dans un Port de l'Isle de Majorque, afin de l'attaquer au passage. Dès qu'elle parut, il leva l'ancre & allant droit à elle, il lui prit huit Vaisseaux : les autres furent extrêmement maltraités & contraints de gagner les Ports d'Espagne, comme ils purent, à force de voiles. Le Comte d'Ampurias victorieux, s'en retourna, & rendit la liberté à cinq cens Insulaires, que les Mahométans emmenoient Captifs de Sardaigne.

Les Mahométans vont pirater sur la Méditerranée.

Alhacan résolu d'avoir sa revanche, renvoïa de nouveau sa Flotte dans la Méditerranée, après l'avoir augmentée & renforcée. Les Mahométans mouillerent à Nice, & y étant entrés à la faveur de quelques intelligences secrettes qu'ils avoient pratiquées avec certains Habitans, ils la saccagerent, & ils y firent un grand nombre de Captifs. Ils passerent ensuite à Centumcelles en Toscane, où ils en firent autant. Delà aïant pris la route d'Espagne, ils relâcherent en Sardaigne, où ils firent une déscente ; mais les Insulaires, qui sçavoient que la Flotte Mahométane couroit ces Mers, étoient sur leurs gardes ; de sorte que les Mahométans n'eurent pas plûtôt mis pied à terre, qu'ils furent assaillis & contraints, après une rude action dans laquelle ils perdirent beaucoup de Monde, de se rembarquer, de lever l'ancre & de gagner au large (*B*).

(*A*) MARMOL dans l'Hist. d'Afrique.
(*B*) EGINHART, ADEMAR, LE MOINE d'Angoulême, Annales DE LOISEL, & d'autres.

Digitized by Google

Sujet de douter du crédit d'une Chartre de la Fondation du Monastére de Sainte Marie d'Ovarra.

On met en cette année la Fondation du Monastére de Sainte Marie d'Ovarra dans le Diocèse d'Urgel, sur une Chartre que le *Cardinal d'Aguirre* a publiée dans le Tome III. des Conciles. Mais ce Diplome est, selon moi, une Piéce fausse & supposée. Deux raisons me le font croire : la premiére est, que dans l'Edit expédié l'année précédente par l'Empereur Charlemagne, & adressé aux Comtes des Frontiéres d'Espagne, il n'est parlé que de Bera, de Gaucelme, de Gisclafred, d'Odilon, d'Ermengarius, d'Ademar, de Laibulse & d'Erlin : Bera, comme il a déja été dit ailleurs, étoit Comte de Barcelone, Ermengarius l'étoit d'Ampurias & Ademar de Girone. Les Comtés des cinq autres me sont inconnus *. Or, il suit de cet Edit de l'Empereur Charlemagne, que Bernard ne pouvoit point être alors Comte de Ribagorça, puisqu'il n'y est pas nommé. La seconde raison, sur laquelle je m'appuie, est la date du Régne d'Iñigo, Roi d'Aragon, qui n'étoit point encore élu, comme on le verra par la suite de l'Histoire.

814. 852.

Mort de Charlemagne.

Au 28. de Janvier mourut l'Empereur Charlemagne, cet Illustre Monarque, dont l'Eglise Gallicane célébre les vertus, & dont les Histoires vantent avec tant de raison la valeur & les Conquêtes. La grandeur de ses actions a donné occasion au *Faux Turpin* d'écrire beaucoup de Fables ridicules, & entre autres quelques voïages de ce Prince en Espagne **, & la division de ses Etats ; mais l'on peut

* Les nouveaux Historiens de Languedoc marquent, que Gaucelme étoit Comte de Roussillon & Odilon de Bézalu, & ils conjecturent que Gisclafred devoit être Comte de Carcassone, & Laibulse de Narbonne. On peut voir, si l'on veut, les raisons qu'ils en apportent, Liv. IX. p. 474 & 475, suivant lesquelles on semble être en droit, après avoir applaudi à leur opinion, & être tombé d'accord avec Ferreras qu'Ademar possédoit le Comté de Girone, de conclure qu'Erlin étoit Comte de Béziers.

** Mariana, non-content d'assûrer que Charlemagne a passé plusieurs fois en Espagne, ne craint pas d'avancer que l'on ne peut en douter, sans vouloir contredire toute l'Antiquité, & s'opposer à la Tradition commune & au sentiment général de tous les Auteurs anciens qui l'ont assûré. Mais doit-on l'en croire sur sa parole, lorsque tous les Sçavans lui sont contraires ? Pourquoi n'a-t'il pas indiqué ces Auteurs anciens si respectables ? Quel service n'auroit-il pas rendu à la République des Lettres ? Il lui auroit fait connoître sans doute de grands Hommes, qui sont pour elle ensevelis dans l'oubli, ou du moins, si elle les connoit, peut-être l'auroit-il engagé sur son témoignage à rendre plus de justice à leur mérite, puisque tous ceux qui la composent nient formellement des faits, dont il leur doit la connoissance. D'ailleurs, il s'est fait par son silence sur leurs noms un tort considérable, parce que faute de Monumens authentiques, on ne fait pas difficulté de traiter de Fables le voïage qu'il fait faire à Charlemagne en Espagne sur la fin de la vie de ce Prince, & toutes les circonstances dont il l'accompagne, au préjudice de la candeur & de la gloire du Roi D. Alfonse le Chaste, & de dire que pour l'orner & mieux le prouver, il met en ce tems-là la bataille de Ronceveaux, dont il assaisonne le récit de quantité de faussetés, quoique cette action se soit passée long-tems auparavant.

Digitized by Google

Ere d'Espagne. 852.

s'en tenir à ce que j'ai marqué sous l'année 778. & regarder tout le reste comme faux & apocryphe.

Année de J. C. 814.

Incursions des Mahométans en différens Païs.

Il paroît qu'Alhacan continua ses hostilités en Sardaigne, en Corse, en France & en Italie, sans que l'on sçache rien de particulier de ce qui regarde ses expéditions.

853.

815. Louis Empereur arme contre les Mahométans.

L'Empereur Louis voïant que la paix avec Alhacan étoit inutile, puisque celui-ci s'en servoit pour commettre ses hostilités avec plus de sûreté dans les Domaines & les Isles d'Italie, ordonna de se préparer pour la guerre contre les Mahométans. En conséquence, les Comtes des Frontiéres disposerent leurs Troupes; mais l'Histoire ne marque rien de plus (*A*).

Il confirme les Priviléges des Espagnols établis dans la Gaule Narbonnoise.

En cette année, le même Empereur fit en faveur des Espagnols, qui pour se mettre à couvert de la tyrannie des Infidéles, s'étoient réfugiés dans la Gaule Narbonnoise & s'y étoient établis, une Ordonnance pour leur assûrer la paisible possession des biens qu'ils avoient alors. Il confirma en même tems à Jean, Espagnol de Nation, tout ce que son pere lui avoit donné pour ses bons services, & il lui accorda même le Bourg de Fuentes, le Cello-Carbonile, & tout ce qui lui appartenoit dans la Ville de Fuente-Juncosa (*B*).

Claude Ecrivain Ecclésiastique.

Claude Prêtre natif de Catalogne, & Disciple de Felix Evêque d'Urgel, avoit eu le bonheur d'être fait Chapelain de Louis le Pieux. Après avoir déservi quelque tems la Chapelle de ce Prince, & s'être appliqué à l'étude des Lettres Sacrées, il écrivit en cette année trois Livres d'un Commentaire sur la Génése, & il dédia cet Ouvrage à l'Abbé Théodomir qu'il appelle son frere (*C*). Le *P. Mabillon* dans le Tome I. des Analectes, dit que le même Claude acheva aussi en cette année le Commentaire sur Saint Matthieu, qu'il assûre avoir vû, & être dans la Bibliothéque de la Cathédrale de Lyon en France.

854.

816. Louis le Pieux force les Mahométans à lui demander la paix.

Louis le Pieux cependant continuoit ses préparatifs de guerre contre le Roi Alhacan : ses Troupes firent même, suivant toutes les apparences, quelques hostilités sur les Frontiéres des Mahométans; ce qui obligea Abderrame,

(*A*) Eginhart & l'Astronome.
(*B*) Baluze, Tome I. des Capitulaires.
(*C*) Jonas d'Orléans, Livre 1. du Culte des Images. Le même Claude dans la Préface du Lévitique, qu'il a écrit en 823.

Digitized by Google

fils d'Alhacan, qui étoit Gouverneur de Saragoſſe & de ſon Territoire, d'envoïer ſes Ambaſſadeurs pour renouveller avec lui la paix, qui ne paroît point avoir été conclue cette année (*A*).

Il protége les Eſpagnols établis dans pluſieurs Places de ſa dépendance.

Dans le mois de Février, le même Empereur rendit encore, en faveur des Eſpagnols qui vivoient ſur les Territoires de Narbonne, de Béziers, de Carcaſſone, du Rouſſillon, d'Ampurias, de Girone & de Barcelone, une autre Ordonnance que le *Cointe* rapporte dans ſes Annales Eccléſiaſtiques de France.

Troubles chez les Vaſcons.

Les Vaſcons Aquitains prirent les Armes & ſe révolterent contre l'Empereur Louis le Pieux, parce qu'il leur avoit ôté Siguin ou Scimin leur Duc, & l'avoit proſcrit pour le punir de lui avoir déſobéi. Sur le champ, il fit marcher contre eux des Troupes qui les châtierent aſſez ſévérement, pour leur faire perdre l'envie d'entreprendre de ſe ſouſtraire à l'obéiſſance que l'on doit à ſon Souverain. Siguin fut néanmoins aſſez heureux pour ſe ſauver * & pour paſſer chez les Vaſcons d'Eſpagne, où il eut l'adreſſe de ſe faire quelques Partiſans; de ſorte qu'il troubla cette Contrée, ſe maintenant toujours dans l'indépendance de Louis le Pieux (*B*).

Alhacan rompt la Trêve avec Don Alfonſe.

En cette année ou dans la précédente, Alhacan, qui avoit coutume de ne conſentir aux Trêves, que pour faire plus impunément des dégâts, ſe flatta de ſurprendre le Roi Don Alfonſe à la faveur de celle qu'il avoit faite avec lui. Dans cet eſpoir, il fit aſſembler ſon Armée, & il ordonna à un de ſes Généraux, appellé Abdelcarin de fondre avec elle ſur les Terres de ce Prince Chrétien.

Abdelcarin obéit, & fit le ſiége de Calahorra, d'où il envoïa quelques Partis qui ſaccagerent pluſieurs Villages & firent un riche butin. Sur cette nouvelle, Don Alfonſe s'empreſſa de réunir ſes Troupes & d'accourir au ſecours de ſes Sujets, en proïe à des déſordres ſi affreux; mais Abdelcarin ne voulant point aventurer ce qu'il avoit

(*A*) Eginhart.

(*B*) Les Annales de Laureisheim, l'Astronome, la Chronique de Moissac.

* Les nouveaux Hiſtoriens de Languedoc ne conviennent pas de ce fait: ils marquent au contraire, que ce Comte aïant voulu faire tête aux Troupes que l'Empereur envoïa pour le châtier, & pour dompter les Vaſcons Aquitains, fut tué ſur la place dans une action.

Digitized by Google

Egire d'Espagne. 854. — Anne'e de J. C. 816.

amassé, décampa * & s'en retourna (*A*). Je rapporte cet événement sans en désigner l'année fixe, parce que l'an de l'Egire, que marque *Don Roderic*, est le 200. qui commença le 11. d'Août de l'année précédente, & finit le 30. Juillet de celle-ci; de sorte qu'il a pû arriver indifféremment en l'une ou l'autre de ces deux années.

Ouvrage de Claude.

Claude composa cette année des Commentaires sur l'Epître de Saint Paul aux Galates (*B*). On les trouve dans la Bibliothéque des Peres, imprimée par Anisson, Tom. XIV.

855. — 817. Paix conclue entre les François & les Mahométans d'Espagne.

Il paroît que la guerre continua entre l'Empereur Louis & les Mahométans d'Espagne, sans qu'il se soit rien fait de mémorable. Son principal effet fut, qu'Abderrame Gouverneur de Saragosse, députa de nouveau des Ambassadeurs à l'Empereur, qui leur donna audience à Compiégne, & leur dit de se rendre à Aix-la-Chapelle, où ils demeurerent trois mois. Pendant leur séjour dans ce lieu, il y a apparence que la paix fut réglée, parce que je dirai en l'année 820. (*C*).

Louis le Pieux donne ses Domaines en Espagne à Lotaire.

Dans cette même année, Louis le Pieux partagea ses Etats entre ses fils, par une disposition testamentaire, suivant laquelle Lotaire qui étoit l'aîné, eut pour lui tout ce que les François possédoient en Espagne (*D*).

Raginfred Comte de Girone.

Raginfred étoit alors Comte ou Gouverneur de Girone (*E*).

(*A*) Don Roderic dans l'Histoire des Arabes.

(*B*) Le Cointe.

(*C*) Eginhart.

(*D*) Etienne Baluze, Tom. I. des Capitulaires, le Cointe.

(*E*) Baluze dans l'Appendice des Capitulaires.

* Mariana, en parlant d'Abdelcarin, à l'occasion de la révolte de Cordoue, que ce Général fut chargé d'appaiser, dit qu'il avoit acquis beaucoup de gloire dans une fameuse expédition, où il avoit enlevé Calahorra aux Chrétiens. Son Traducteur, qui n'a sçu d'où il a tiré cette connoissance, se plaint avec raison dans une Note, de ce qu'il ne marque point comment les Chrétiens firent la perte de cette Place. Il croit néanmoins l'excuser, en marquant que cet Auteur ne s'est pas cru apparemment obligé de raconter toutes les petites guerres que les Maures & les Chrétiens avoient ensemble, parce qu'elles n'avoient pas de suite, & n'étoient pas de longue durée. On sent toutefois que sa remarque ne tend qu'à garantir Mariana de deux Critiques, dont l'une regarde la prise de Calahorra par Abdelcarin, & l'autre l'Epoque de cette prétendue prise. Mais c'est le fond de ces deux questions qu'il auroit dû éclaircir, car il paroît, suivant Ferreras, qui cite pour autorité Don Roderic de Tolède: 1°. Qu'Abderrame ne forma sur Calahorra qu'une seule entreprise, qu'il abandonna sur le bruit de l'approche de Don Alfonse qui accouroit au secours de la Place avec toutes ses forces; d'où il suit qu'il n'a point enlevé cette Ville aux Chrétiens: 2°. Que ce Capitaine Mahométan fit cette Campagne en 815. ou 816. au lieu que Mariana donne à entendre que ce dût être avant l'an 810. puisqu'il met sous cette derniére année la révolte de Cordoue contre Alhacan, ce qui fait un Anachronisme de sept années au moins.

Digitized by Google

Anne'e de J. C. 817. | Ere d'Espagne. 855.

Nefridius, Evêque de Girone, revendiqua la Ville de Bascharra pour l'Eglise de Saint Felix, Martyr de Girone. Après qu'il eut prouvé en Justice qu'elle appartenoit à cette Eglise, on la lui restitua (*A*).

818. 856. Mort de Felix d'Urgel.

En 818. mourut Felix d'Urgel dans son exil à Lyon en France. On présume qu'il finit ses jours dans son Hérésie, parce qu'après sa mort, Saint Agobart examinant ses Papiers, en trouva un dans lequel il soutenoit son erreur. De plus, le même Saint atteste que Felix avoit de son vivant persuadé à quelques-uns, que Jesus-Christ, comme Homme, avoit ignoré plusieurs choses, fondé sur quelques Passages de l'Ecriture Sainte, mal entendus (*B*).

Révolte à Cordouë contre Alhacan punie & appaisée.

Cette année, avant le mois de Juillet, ou la précédente après le même mois, parce que tout ce tems comprend l'an de l'Egire 202. les Mahométans de la Ville de Cordouë, se révolterent contre leur Roi Alhacan *. Celui-ci envoia ordre à Abdelcarin de venir le joindre avec ses Troupes. Le Général accourut promptement, & Alhacan étant entré dans la Ville par la Porte-neuve, fit un affreux carnage des Rébelles, dont plus de trois cens furent pendus sur le bord de la Riviére de Guadalquivir, proche de la Porte du Pont. Il ne fit grace qu'aux femmes & aux enfans, au profit desquels il confisqua les biens des Coupables; de sorte qu'après avoir châtié les mutins, il rétablit le calme & la tranquillité dans Cordouë (*C*).

819. 857. Consécration de la Cathédrale d'Urgel par Sisebut son Evêque.

Sisebut, Evêque d'Urgel, avoit fait travailler à rétablir l'ancienne Cathédrale, que les Mahométans avoient ruinée. L'ouvrage aïant été achevé cette année, il la dédia & la consacra le premier de Novembre, faisant mention de toutes les Eglises qui appartenoient à ce Diocèse. Sunefred, Comte d'Urgel, & quelques autres Comtes de ces Quartiers, assisterent à cette cérémonie avec une foule de Peuples des environs. Peu de jours après, le Comte Sunefred donna à la même Eglise une certaine étenduë de terrein. On voit le tout par les Actes de la Consécration & de la Donation (*D*).

(*A*) Baluze dans les Capitulaires.
(*B*) S. Agobard, Livre contre Felix, Tom. XIV. de la Bibliothéque des Peres, imprimée par Anisson.
(*C*) Don Roderic dans l'Histoire des Arabes.
(*D*) Baluze dans l'Appendice de la Marca-Hispanica.

* Tout cet événement est raconté par Mariana sous l'année 810. comme il a été observé dans la Note précédente; mais il est notoire par l'année de l'Egire, que marque Ferreras, que c'est une faute contre la Chronologie.

L'Evêché

Ere d'Espagne. 857. — Anne'e de J. C. 819.

L'Evêché de Turin étant venu à vaquer, l'Empereur Louis le *Pieux* y fit élire Claude son Chapelain, pour le récompenser de ses Ecrits & de ses services (*A*).

Claude fait Evêque de Turin.

Cependant les Vascons de France continuoient leur révolte contre leur Souverain ; mais Pepin étant survenu avec ses Troupes, mit en fuite les Chefs de la sédition, qui se réfugierent, à ce que l'on croit, chez les Vascons Espagnols (*B*).

Les Vascons Aquitains domptés par Pépin.

Il paroît qu'Alhacan commença à faire quelques hostilités dans les Domaines des François, quoique l'on ignore si ce fut par terre ou par Mer. Je conjecture même que Bera, Comte de Barcelone, avoit avec lui des intelligences secrettes, dont il résulta ce qui suit.

Infraction à la paix entre les François & les Mahométans d'Espagne.

858. — 820.

Les intrigues secrettes de Bera, Comte de Barcelone, avec le Roi Alhacan, ne purent point être tenues si cachées, qu'elles ne parvinssent à la connoissance de quelques personnes. Du nombre de ceux qui les pénétrerent, fut Sanila, un des principaux de Barcelone, qui par zéle pour la Religion & pour son Prince, en donna avis à l'Empereur Louis le *Pieux*. Aussi-tôt l'Empereur manda le Comte ; & la preuve du crime aïant été renvoïée à la décision d'un duel entre l'Accusateur & l'Accusé, Sanila demeura vainqueur. Quoique, suivant les Loix, il dût païer de la vie sa trahison, l'Empereur, pour montrer sa clémence, commua la peine de mort en un éxil à la Ville de Roüen (*C*).

Bera Traître à son Prince, est dépouillé du Gouvernement de Barcelone.

Bera aïant donc été dépoüillé de son Gouvernement, l'Empereur mit à sa place le Comte Bernard *, dont il sera fait par la suite une ample mention. Ce Monarque reconnoissant que la paix avec Alhacan étoit très-préjudiciable, bien loin d'être de quelque avantage, déclara la guerre à ce Prince Infidéle. Pour cet effet, il ordonna aux Comtes des Frontiéres de rassembler leurs Troupes, & d'entrer sur les Terres des Mahométans. Les Comtes aïant réuni leurs forces, passerent la Ségre ; & après avoir saccagé les Campagnes, & toutes les Places ouvertes, ils s'en re-

Bernard en est revêtu.

Rupture entiére entre Louis le *Pieux* & Alhacan.

(*A*) La suite de l'Histoire.
(*B*) L'Astronome.
(*C*) L'Astronome, Eginhart, Annales de Laurisheim & de Fuldes.

* Dans la nouvelle Histoire de Languedoc, où il est marqué, que le combat entre Sanila & Bera se fit à cheval, on voit que Bernard étoit fils de Saint Guillaume Duc de Toulouse.

ANNÉE DE J. C. 810.

ERE D'ESPAGNE. 858.

tournerent avec un grand butin (*A*).

Claude soupçonné d'Héréſie.

Claude, Evêque de Turin, éblouï de ſon ſçavoir, & comptant ſur la faveur de l'Empereur Louis, commença à faire ôter de ſon Egliſe les Images, ſous prétexte qu'elles étoient indignes de vénération. Ce procédé qui cauſa beaucoup de ſcandale, fit que tous les Chrétiens le taxerent ſur le champ d'Héréſie (*B*).

811. 859.

Victoires ſignalées des Chrétiens Eſpagnols ſur les Troupes d'Alhacan.

Alhacan mit deux Armées en Campagne contre le Roi Don Alphonſe, l'une ſous la conduite d'Alabez, l'autre ſous les ordres de Mélic, tous deux ſes proches parens. Les deux Généraux ſe jetterent ſur la Galice, & y firent de grands ravages. Don Alphonſe, qui avoit été averti des intentions d'Alhacan, s'étoit diſpoſé à bien recevoir les Mahométans. Aïant aſſemblé ſes Troupes, il en avoit formé deux Corps d'Armées, de l'un deſquels on préſume qu'il avoit donné le Commandement à Don Ramir, qui étoit, à ce que je m'imagine, Gouverneur de la Galice. Dès qu'ils ſçurent l'entrée des Infidéles dans les Etats des Chrétiens, ils s'empreſſerent d'aller les combatre. S'étant préſentés tous deux aux Ennemis dans un même tems, ils les attaquerent avec une valeur incroïable, & ils les battirent à platte-couture, l'un près d'un endroit appellé Naharon, & l'autre proche de la Riviére d'Ancée; lieux qui ſont demeurés inconnus des Auteurs Eſpagnols. Les débris des deux Armées Mahométanes ſe retirerent avec promptitude, & porterent la nouvelle de leur défaite au Roi de Cordouë, qui en fut conſterné (*C*).

Dans l'Aſſemblée des Etats que l'Empereur Louis tint à Aix-la-Chapelle, il ordonna de former trois Armées, dont l'une fut deſtinée à marcher contre Alhacan à qui il avoit déclaré la guerre, ſans que l'on ſçache ce qu'il fit cette année (*D*).

Commentaires ſur l'Exode, écrits par Claude.

Claude, Evêque de Turin, acheva cette année ſes Commentaires ſur l'Exode, & les envoïa à l'Abbé Théodomir (*E*).

Mort & Ouvrages de

Vers ce même tems, mourut Théodulphe, Evêque d'Orléans : il laiſſa une Inſtruction aux Eccléſiaſtiques de ſon

(*A*) EGINHART & L'ASTRONOME.
(*B*) Le même CLAUDE dans la Préface du Lévitique.
(C) Don ALFONSE le *Grand*, la Chronique d'ALBAYDA & d'autres.

(*D*) EGINHART.
(*E*) Le P. MABILLON & le COINTE dans le *Proemium* des Commentaires ſur le Lévitique.

Ere d'Espagne. 859.

Année de J. C. 821. Théodulphe, Evêque d'Orléans.

Diocèse, divisée en quarante-six Chapitres : un Traité du Baptême & de ses Cérémonies : un autre du Saint Esprit contre les Grecs Schismatiques, & plusieurs Piéces de Poësies distribuées en six Livres par le *P. Sirmond* qui a mis au jour tous ces Ouvrages, que l'on trouve à présent dans la Bibliothéque des Peres, imprimée par Anisson.

860. 822. Mort d'Alhacan.

Le Roi Alhacan voïant que l'Empereur Louis le *Pieux* avoit son Armée sur pied, travailla de son côté à en assembler une plus nombreuse, ou du moins égale à la sienne, pour s'opposer aux entreprises des François ; mais dans le fort de l'ardeur avec laquelle il faisoit ses préparatifs, la mort le surprit, & mit fin à sa vie & à ses projets. Il laissa dix-neuf garçons & vingt-une filles. Comme il mourut l'an 206. de l'Egire qui commença le 6. de Juin de l'année précédente, & que les préparatifs Militaires ont coutume de se faire peu de tems avant le Printems, ou même dans cette Saison, j'ai crû que l'on devoit rapporter sa mort en cette année *, & je me persuade qu'elle arriva dans le mois de Mars (*A*).

Abderrame son Successeur.

Après la mort d'Alhacan, Abderrame son fils, qui avoit déja un certain âge, monta sur le Trône de Cordouë, & manda sur le champ tous ses freres & tous ses parens, pour leur faire prêter le ferment de fidélité. Tous obéirent, à l'exception d'Abdalla, frere de son Grand-pere, qui avoit le Gouvernement de la Valence, & de Mahamet, Gouverneur de Mérida. Ces deux Mahométans croïant pouvoir profiter de cette occasion pour se rendre indépendans, prirent les Armes, & refuserent de reconnoître Abderrame pour leur Souverain. Dès que le nouveau Roi de Cordouë eut appris ces soulevemens, il assembla une nombreuse Armée pour les appaiser, & pour châtier les audacieux, qui osoient en être les Auteurs (*B*).

Troubles chez les Infidéles.

Excursion des François dans le Roïaume de Cordouë.

Pendant ces troubles chez les Mahométans, les Comtes de la Marche d'Espagne entrerent dans les Etats d'Abderrame. Aïant passé la Ségre, ils pénétrerent dans le Païs, & brûlerent toutes les Places ouvertes & toutes leurs Cam-

(*A*) Elmacin dans l'Histoire des Sarazins, Liv. 2. Don Roderic, dans l'Histoire des Arabes, chap. 24.

(*B*) Don Roderic dans l'Histoire des Arabes.

* Quoique le raisonnement de Ferreras paroisse d'autant plus sensé, qu'il est fondé sur l'usage, Mariana a mieux aimé mettre la mort d'Alhacan en 821. Le Lecteur judicieux pourra décider laquelle des deux opinions est préférable à l'autre.

ANNÉE DE J. C. 822. — ERE D'ESPAGNE. 860.

pagnes, sans trouver la moindre résistance. Lassés enfin de faire du dégât, ils s'en retournerent chargés d'un riche butin, & ils informerent l'Empereur du succès de leur excursion sur les Terres du Roi de Cordouë (*A*).

Fondation du Monastére de Sainte Marie d'Aguila.

Ce fut dans cette même année, qu'un Chevalier appellé Alpid, Habitant de Tablada dans les Montagnes de Burgos, étant un jour allé à la Chasse avec ses Domestiques, & étant à poursuivre dans un Bois épais un Sanglier qu'ils avoient lancé, trouva un Hermitage ancien, qui étoit à côté d'une Roche, sous laquelle étoit une autre Chapelle où il y avoit trois Autels. Après avoir bien remarqué ce lieu pour le reconnoître, il s'en retourna chez lui, & il raconta cette découverte à un de ses freres, appellé Opila, lequel étoit Ecclésiastique. Tous deux de concert allerent examiner avec plus de soin ce qu'Alpid avoit vû. Ils trouverent dans la Chapelle qui étoit au dehors, un Autel sur lequel il y avoit les Reliques des Apôtres Saint Pierre & Saint Paul; & dans celle qui étoit sous les Rochers, trois autres Autels, celui du milieu dédié à Nôtre-Dame, celui de la droite à Saint Pélage & à Sainte Engracie, & celui de la gauche à Saint Jean-Baptiste & à Saint Martin. Opila charmé de cette Solitude, résolut de rétablir cette Eglise, & d'y mener une Vie Monastique. Quelques personnes curieuses de leur salut, aïant aussi pris le parti de quitter le Monde, se joignirent à lui. Ce Monastére, pour la Fondation duquel Opila consacra la meilleure partie de son bien, se nomme aujourd'hui Sainte Marie d'Aguila, & est de l'Ordre des Prémôntrés (*B*).

823. Martyre de S. Adulphe, & de S. Jean, à Cordouë. — 861.

En 823. Saint Adulphe & Saint Jean, reçurent à Cordouë la Couronne du Martyre. Ils étoient fils d'Artémie, Dame Vénérable, qui les avoit eus d'un des principaux Mohométans, avec lequel elle s'étoit mariée : chose très-commune dans cet âge corrompu. Leur mere les avoit élevés dans la Religion Chrétienne : ce qui déplût fort aux parens de son Mari, parce que l'usage étoit que les enfans suivissent la Religion de leur pere. Ceux-ci, après avoir fait inutilement tous leurs efforts, pour les porter à abjurer le Saint Nom de Jesus-Christ, les dénoncerent aux Juges, qui les trouvant constans dans la Confession de la Foi, les

(*A*) EGINHART & L'ASTRONOME.
(*B*) Chartre de la Fondation de ce Monastére dans YEPES, Tom. III.

condamnerent à avoir le col coupé. La Sentence fut exécutée le 27. de Septembre; de sorte que les deux Confesseurs obtinrent ainsi la Couronne de la Gloire. Le Vénérable Abbé Espére-en-Dieu a écrit leur Martyre; mais son Ouvrage est péri ou condamné à l'oubli dans quelque Bibliothéque, ou dans quelques Archives (*A*).

Guerre civile dans les Etats d'Abderrame.

Cependant, Abderrame aïant mis sur pied une puissante Armée, marcha contre son Grand-oncle. Abdalla trop foible pour résister à un Ennemi si formidable, n'osa l'attendre, & ne pensa au contraire qu'à l'éviter par la fuite. Il ne jouit pas long-tems de la satisfaction qu'il eut de s'être échapé; la mort mit fin à sa vie peu de jours après. Le Roi délivré par-là de cet esprit ambitieux & turbulent, se fit amener les femmes & les enfans du défunt, & usant de clémence à leur égard, il leur donna à tous dequoi subsister avec aisance (*B*).

Conquête de l'Isle de Créte par Candax, Mahométan.

Dans cette occasion, Candax, ou Carcas selon d'autres, un des principaux Officiers, prit le parti de sortir de l'Espagne avec tous ceux qu'il commandoit, soit par la crainte du ressentiment d'Abderrame, soit par dégoût de la dépendance. S'étant embarqué avec ses femmes & ses enfans sur la Flotte, qu'Abdalla avoit équipée & armée pour la défense de la Valence, ou pour le transport des secours, mit à la voile, & navigeant sur la Méditerranée, il pilla tout ce qu'il pût attraper. Arrivé à l'Isle de Créte, il descendit à terre, & ne trouvant aucune résistance, il se fortifia sur un Promontoire, à qui il donna son nom. Delà, il s'avança dans le Païs, & lorsqu'il s'y fut un peu affermi, il fit mettre le feu à tous ses Vaisseaux, afin d'engager ses gens à défendre avec valeur ce qu'ils avoient conquis. L'Isle de Créte a été appellée depuis ce tems l'Isle de Candie, de la Colonie ou Ville que fonda le Général Candax. *Cedrene* & *Zonare* donnent au Capitaine les noms d'Achaps & d'Apochaps. Quoiqu'ils racontent encore la chose autrement, je crois qu'elle n'est arrivée que de la maniére que je l'ai rapportée.

Commentaires sur le Lévitique écrits par Claude.

Claude, Evêque de Turin, acheva cette année ses Commentaires sur le Lévitique (*C*).

(*A*) Tamayus dans le Martyro. d'Espagne, au 27. de Septembre, lequel a tiré les Actes de ces deux Saints, d'un Légendaire ancien de l'Eglise d'Astorga.

(*B*) Don Rod. dans l'Hist. des Arabes.

(*C*) Le Cointe.

Possidonius Evêque d'Urgel.

Sisebut, Evêque d'Urgel, étoit déja mort. Possidonius qui lui avoit succedé, fit demander à l'Empereur Louis, par le Comte Marfrede, pour les Moines de Sainte Engracie, un Diplome portant permission d'élire par eux-mêmes leur Abbé, & confirmation dans la paisible jouissance des biens attachés au Monastére (*A*).

Le Comte Rampe sollicita auprès de l'Empereur une pareille grace, pour le Monastére de Saint Etienne de Bagnoles en Catalogne, & l'obtint. Ce Monastére avoit alors pour Abbé Mercoral, qui avoit succédé, avec l'agrément du Comte Odilon, à Bonite, premier Fondateur de ce Monastére (*B*).

Suite de la guerre civile dans le Roïaume de Cordoue.

Abderrame, après avoir réduit les Peuples du Roïaume de Valence, tourna ses Armes contre Mahamut, Gouverneur de Mérida. Ce Rébelle, qui avoit rassemblé un bon nombre de Troupes, soutint courageusement les efforts de celles du Roi, qui se retira sans avoir pû le mettre à la raison (*C*).

814. 862.

Louis le *Pieux* fait passer des Troupes en Espagne.

L'Empereur Louis le *Pieux* fut informé qu'il étoit menacé des Armes des Mahométans du côté de Pampelune, & qu'il y avoit dans cette Contrée quelques troubles excités sans doute par les Vascons, qui s'y étoient réfugiés, pour fuir son juste courroux. Sur le champ il fit passer dans ces Quartiers les Comtes Ebles & Aznar avec de bonnes Troupes, pour mettre ordre à tout. Après que les deux Comtes se furent dignement acquittés de leur Commission, ils se disposerent à reprendre la route de France. Lorsqu'ils furent sur le point de partir, les Vascons séditieux demanderent quelques Troupes aux Commandans Mahométans des Frontiéres, & se posterent avec elles dans l'endroit le plus étroit & le plus élevé des Monts Pyrénées. Dès que les Comtes Ebles & Aznar furent arrivés & engagés dans les défilés de ces Montagnes, les Vascons fondirent tout-à-coup sur leur Armée, & la taillerent en piéces *. Ebles & Aznar furent faits prison-

Elles sont défaites par les Vascons.

(*A*) Diplome de l'Empereur LOUIS, dans l'Appendice de la *Marca-Hispanica*, nomb. 4.

(*B*) BALUZE, Liv. 4. de la *Marca-Hispanica*, & dans l'Appendice des Capitul.

(*C*) Conjectures sur ce que disent Don ALFON. le *Grand* & la Chr. d'ALBAYDA.

* De Marca conjecture, que cette défaite a donné lieu à la Fable de ces Auteurs, qui ont feint un second voïage de Charlemagne delà les Monts, pour donner aux Espagnols la mauvaise gloire de l'avoir vaincu par l'effet d'une perfidie qui les couvriroit de honte, s'ils l'avoient commise, & qui est injurieuse à la mémoire de Don Alfonse le Chaste. Si cela est, il faut croire qu'ils ont bien avancé cet événement, puisque Charlemagne termina sa vie en 814.

Ere d'Espagne. 862. — Anne'e de J. C. 824.

niers ; mais le dernier étant tombé entre les mains des Vassaux Rébelles, ceux-ci le laisserent échapper, en considération de la parenté qu'ils avoient avec eux : il retourna les années suivantes à son Gouvernement d'Aragon. Pour le premier, le Commandant Mahométan l'envoïa au Roi Abderrame son Souverain (*A*).

Mariage de Bernard Comte de Barcelone.

Il paroît que tout étoit assez tranquille du côté de la Catalogne, puisque Bernard, Comte de Barcelone, étoit le premier Juillet de cette année à Aix-la-Chapelle, où il épousa une personne de distinction, appellée Dodane. C'est ce que l'on apprend par son *Journal* que produisent les *Auteurs* des Annales Bénédictines.

Mahamut Gouverneur de Mérida, se réfugie dans les Etats de Don Alfonse.

Abderrame résolu de dompter le Rébelle Mahamut, marcha contre lui avec ses Troupes, & lui livra quelques sanglants combats. Quoiqu'il paroisse que ce fût avec peu d'avantage, Mahamut comprenant qu'il seroit à la fin forcé de succomber sous la puissance d'un Ennemi si redoutable, se détermina à passer avec tout son Monde au service du Roi Don Alfonse. Il fut très-bien reçu de ce Prince, qui connoissant sa bravoure, lui confia même le soin de garder & de défendre avec ses gens les Frontières de Portugal, sans avoir égard à sa Religion (*B*).

863. — 825. Donation faite par le Roi Don Alfonse à l'Eglise de Compostelle.

Le Roi Don Alfonse aïant achevé de construire l'Eglise de Saint Jacques, lui accorda, & à Théodomir son Evêque, toutes les terres qui sont autour de cette Eglise, à trois milles de distance. Il expédia l'Acte de cette Donation le 4. de Septembre de l'Ere 863. qui est la présente année de Jesus-Christ 825. suivant *Don Maure de Castella*, qui le produit dans l'Histoire de Saint Jacques, Liv. 3. Chap. 1. feuil. 219. quoique dans un Manuscrit de *Don Joseph Pellicer* la date soit de dix ans plûtôt. On voit par cette Chartre que l'on avoit déja fait depuis plusieurs années la découverte du Corps du Glorieux Patron de l'Espagne, parce que Don Alfonse y déclare, qu'après l'avoir été voir & vénérer, il avoit fait bâtir l'Eglise, & y avoit transféré le Siége d'Iria.

Défaite d'une Armée Ma-

Abderrame délivré des Rébelles, assembla ses Troupes, & fit quelques courses du côté de la Catalogne & des Py-

(*A*) Eginhart, l'Atronome & les Annales de Laurisheim.

(*B*) Don Alfonse le *Grand*, la Chronique d'Albayda, & Chartre de l'Eglise de Lugo.

Digitized by Google

Anne'e de J. C. 815. Ere d'Espagne. 853.

hométane par les Jaccetans.

rénées, dans les Terres qui appartenoient aux François. Je me persuade qu'il s'avança vers Jacca, & qu'à cette occasion, les Habitans de la Ville & les Peuples des environs allerent à sa rencontre. Les Chrétiens secondés de leurs femmes, qui montrerent un cœur martial, gagnerent sur les Mahométans une victoire compléte, dont la mémoire a été conservée par la Tradition, & par la reconnoissance de la Ville, qui la célébre tous les ans le premier Vendredi de Mai. Cette glorieuse expédition est décrite plus au long par le P. *d'Abarca* dans l'Avant-Régne de ses Annales.

Claude donne dans l'Hérésie, & s'efforce de soutenir ses erreurs.

Dans ce même tems, Claude, Evêque de Turin, professoit ouvertement l'erreur des Iconoclastes, c'est-à-dire de ceux qui soutiennent que l'on ne doit ni révérer, ni vénérer les Images des Saints. Offensé de ce que tous les Evêques de l'Eglise Catholique s'étoient élevés contre lui, & d'une Lettre très-aigre que l'Abbé Théodomir lui avoit écrite au sujet de son erreur, il prit la plume & il écrivit, pour soutenir son opinion, une Apologie qu'il adressa au même Théodomir, & qui fut aussi-tôt sçavamment refutée par *Dungale*. On trouve les deux Ouvrages dans la Bibliothéque des Peres, imprimée à Lyon par Anisson, Tom. 14.

816. 854.

Délibération à Aix-la Chapelle au sujet de la guerre entre les François & les Mahométans d'Espagne.

A l'occasion des hostilités que la Catalogne avoit souffertes de la part des Mahométans, l'année précédente, Pepin, qui gouvernoit l'Aquitaine, alla avec les Comtes & les principaux Seigneurs des Frontiéres à Aix-la-Chapelle, voir l'Empereur Louis le *Pieux* son pere, afin de prendre avec lui les mesures nécessaires pour la défense des Domaines d'Espagne. Après que l'on eut délibéré sur cette affaire, & que tout fut réglé, il s'en retourna (*A*).

Courses des Mahométans sur la Méditerranée.

Pendant qu'Abderrame étoit en guerre avec les François, ce Prince envoïa sa Flotte sur la Méditerranée. Elle moüilla à l'Isle de Corse; mais les Mahométans aïant voulu descendre à terre, les Insulaires parurent sur le Rivage, & s'opposerent à leur débarquement. On ne sçait si cette Armée Navale fit quelques autres opérations (*B*).

Révolte de Saragosse appaisée par Abderrame.

Les Peuples de Saragosse accablés d'impôts par le Roi Abderrame, prirent les armes, & se révolterent contre ce Prince. Quelques-uns d'eux eurent à cette occasion recours à l'Empereur Louis le *Pieux*, dont ils implorerent la protection.

(*A*) Eginhart, & les Annales de Laurisheim.

(*B*) Marmol, Histoire d'Afrique.

Ere d'Espagne. 864. | Année de J. C. 826.

tection. Ce Prince écrivit à tous les Habitans de la Ville, pour les encourager à se maintenir dans l'indépendance, les assûrant qu'au Printems suivant, il enverroit son Armée pour les défendre, & leur promettant de les laisser jouir d'une entiére liberté, & de consentir qu'ils se gouvernassent suivant leurs Loix, sans exiger d'eux aucun tribut. J'ignore qu'elle effet eut cette Lettre; mais l'on croit qu'Abderrame, instruit de la révolte de Saragosse, fit aussi-tôt défiler de ce côté-là des Troupes qui l'appaiserent (*A*).

Troubles en Catalogne.

Il s'éleva entre les Comtes & les Seigneurs des Frontiéres d'Espagne, chargés du soin de défendre la Catalogne, quelques mésintelligences qui rompirent la bonne union si nécessaire pour la conservation & l'aggrandissement des Domaines des François. Delà, il arriva qu'un d'eux appellé Aizon *, entra par supercherie dans Ausone, se rendit Maître de la Ville & la détruisit. S'étant aussi emparé de quelques Châteaux de cette Contrée, il y mit de bonnes Garnisons. En même tems, il dépêcha un de ses freres au Roi Abderrame, pour lui demander quelques Troupes, & en aïant reçu un gros renfort, il réduisit les Comtes des Frontiéres dans la nécessité de se tenir sur la défensive (*B*).

865. | 827. Louis le *Pieux* tente la voie de la douceur pour les appaiser.

L'Empereur Louis le *Pieux* inquiet de la discorde qui régnoit dans la Catalogne entre ses Capitaines, ordonna aux Comtes Hildebrand & Donat, & à l'Abbé Hélisacar, d'aller arranger & terminer ces disputes. Sur ces entrefaites, Willemond fils de Bera, qui avoit été Comte de Barcelone, se joignit avec quelques malcontens à Aizon, & tous ensemble firent de grands ravages à Puicerdan, & dans cette Contrée. Bernard, Comte de Barcelone, tâcha néanmoins d'arrêter ces désordres autant qu'il lui fut possible, & manda à Pepin d'envoïer au plûtôt son Armée pour défendre ses Domaines.

Le Roi de Cordouë les fomente.

Abderrame curieux de soutenir Aizon & Willemond, fit marcher vers Saragosse son Armée sous les ordres d'Abderrame. Celui-ci s'avança jusqu'à la Frontiére, & aïant

(*A*) Lettre 59. de Louis, parmi les Lettres d'Eginhart.

(*B*) Eginhart, l'Astronome, les Annales de Laurisheim, & les Annales de S. Bertin.

* Il étoit Got, & natif de la Marche d'Espagne & de la Septimanie, & l'on croit qu'il avoit trempé dans la conjuration, qui avoit fait proscrire six ans auparavant Bera Comte de Barcelone. Annales de Fuldes & la *Marca-Hispanica*.

appris que l'Armée que l'on avoit formée en France, n'étoit point arrivée, il se jetta sur les Territoires de Barcelone & de Girone, & il y mit le feu à toutes les Places ouvertes. Dans cette occasion, les Mahométans s'emparerent de Manrése, de Cordouë & de Solsone, qu'ils fortifierent. Sur la nouvelle de la marche de l'Armée Françoise, dont le retard avoit été occasionné par la mauvaise conduite des Généraux *, il se retira vers la Frontiére, & delà à Saragosse, avec le butin considérable, & les Captifs qu'il avoit faits (*A*).

828. 866. Les François & les Mahométans d'Espagne restent tranquilles.

Le Roi de Cordouë résolu de continuer la guerre contre l'Empereur Louis le *Pieux*, grossit l'Armée de l'année précédente. Cependant l'Empereur instruit de la négligence de ses Généraux sur la Frontiére, & des désordres que les Mahométans avoient commis dans ces Quartiers, envoïa ordre à tous ses Officiers de se rendre à Aix-la-Chapelle dans le mois de Février. Aïant ôté aux Comtes, qui, par leur retard, avoient été cause des dégâts que les Infidéles avoient faits l'année précédente, les postes qu'ils occupoient, il chargea Lothaire son fils, d'aller en personne faire la guerre à Abderrame avec de nombreuses Troupes qu'il fit assembler pour cet effet. Sur la nouvelle de la marche de Lothaire, Pepin qui gouvernoit l'Aquitaine, alla au-devant de lui. Il le joignit à Lyon en France, & l'assûra qu'il sçavoit que les Mahométans d'Espagne ne pensoient qu'à se tenir sur la défensive, bien loin d'avoir envie de former aucune entreprise ; ce qui fit que Lothaire s'en retourna auprès de son pere, & Pepin en Aquitaine, sans que l'on sçache pour quel sujet il n'y eut point de guerre cette année (*B*).

829. 867. Perfidie de Mahamut à

Mahamut, Gouverneur de Mérida, qui sept ans auparavant s'étoit révolté contre Abderrame son Roi, & s'étoit

(*A*) EGINHART, L'ASTRONOME, les Annales de LAURISHEIM, les Annales de S. Bertin, AIMOIN & d'autres.

(*B*) EGINHART, L'ASTRONOME, les Annales de LAURISHEIM, Lettre Circulaire de LOUIS le *Pieux* & de LOTHAIRE.

* L'Histoire les nomme Hugues & Malfred : le premier étoit beau pere de Lothaire, & le second Comte d'Orléans. Soit par la crainte d'en venir aux mains avec les Ennemis, soit par envie de chagriner le Comte de Barcelone, en le laissant dans l'embarras, ils s'avancerent très-lentement vers la Catalogne. Bernard en porta ses plaintes à la Cour, & les accusa de lâcheté auprès de l'Empereur : ce qui fut cause qu'on les dégrada de toutes leurs Dignités. Hugues & Malfred ne respirant alors que la vengeance, convinrent de mettre tout en œuvre pour le perdre.

Digitized by Google

Ere d'Espagne. 867.

Anne'e de J. C. 829.

réfugié auprès du Roi Don Alfonse, projetta de faire sa paix avec son Monarque, par quelques services signalés. Dans cette vûe, il lia quelques intelligences secrettes avec Abderrame, & il s'engagea de lui livrer toute la Province de Galice, s'il vouloit seulement lui fournir des Troupes. Le Roi de Cordouë accepta avec empressement cette proposition : ce qui fut cause sans doute, qu'il ne voulut point l'année précédente emploïer ses Armes contre les François. Il envoïa à Mahamut les Soldats qu'il demandoit ; & le Traître Mahométan aïant été les recevoir, se mit à leur tête, & entra avec eux dans le Païs, jusqu'à une petite distance de Lugo, où il se fortifia dans le Château de Sainte Christine.

l'égard de Don Alfonse.

Il perd la vie dans un combat.

Au bruit d'un événement si imprévû, le Roi Don Alfonse, & le Prince Don Ramire, rassemblerent toutes les forces qu'ils purent avoir pour remédier au mal pressant. S'étant joints dans la Ville de Lugo, qui étoit marquée pour le rendez-vous général, & s'étant mis sous la protection de Nôtre-Dame, ils marcherent à l'Ennemi, & ils fondirent sur lui avec tant de valeur, qu'ils taillerent en piéces presque toute l'Armée Mahométane. Dès le premier choc, le perfide Mahométan fut tué, & l'on porta sa tête au Roi : avec lui cinquante mille autres Mahométans resterent étendus sur le champ de bataille. Cette victoire fut suivie de la reddition du Château, & valut au Vainqueur tout le bagage des Vaincus, & de très-riches dépouilles. Il paroît qu'elle servit aussi à faire perdre au Roi de Cordouë l'envie d'inquiéter de long-tems le Roi Don Alfonse (*A*). C'est ainsi que j'entends le récit que font de cet événement les Auteurs d'où je l'ai tiré ; parce qu'il n'est pas vrai-semblable que Mahamut eût pû lever dans la Galice, qui étoit soumise au Roi Don Alfonse, autant de monde qu'il en périt dans cette bataille.

Bernard créé Grand-Chambellan.

Après l'Assemblée des Etats que l'Empereur Louis tint à Wormes, Bernard, Comte de Barcelone, fut élevé par ce Prince à la Dignité de Grand-Chambellan *: honneur qui

(*A*) Don Alfonse le *Grand*, & la Chronique d'Albayda.

* On assûre que l'Empereur le fit aussi son premier Ministre, & le déclara Tuteur du jeune Prince Charles. Il fut redevable de ces nouvelles Dignités, aux troubles que les Comtes Eudes & Malfred, ses Ennemis implacables, exciterent dans la famille de Louis le *Pieux*, parce que l'Empereur sçavoit la haine qui régnoit entre eux, & étoit d'ailleurs prévenu en faveur de son mérite.

lui causa de grands chagrins, & enfin la mort, comme je le dirai par la suite (*A*).

Foibles hostilités des Mahométans en Catalogne.

Les Mahométans firent aussi une incursion sur les Frontiéres des Domaines de France en Catalogne ; mais on ne sçait quels en furent les effets: à en juger seulement par le peu d'inquiétude qu'en eut Bernard, Comte de Barcelone, qui ne s'empressa point d'accourir & de s'opposer aux Ennemis, il y a lieu de croire qu'elle fut de peu d'importance (*B*).

830. 868.

Donnation faite par Don Alfonse à l'Eglise d'Oviédo.

Don Alfonse voulut témoigner sa reconnoissance de la victoire qu'il avoit gagnée sur l'ingrat Mahamut, à la Cathédrale de Lugo, en considération de ce qu'elle est sous l'invocation de Notre-Dame, à laquelle il ne doutoit pas qu'il ne fût redevable de cet heureux succès. Pour cet effet, il lui donna tous les Territoires des Diocèses de Brague & d'Orense, qui étoient encore ruinés, appliquant en même tems à l'Eglise d'Oviédo, le Diocèse de Britonia, qui est celui de Mondognédo, pour en jouir jusqu'à ce que ces Eglises, étant relevées, pussent avoir chacune un Evêque propre. Le Diplome est daté du onze de Mars, & signé des Evêques Nustrien, Froarengue, Valérien, Lucide & Flavien, sans que l'on sçache dans quels endroits étoient leurs Siéges. *Sandoval* le produit dans l'Histoire des Evêques.

Le Comte Bernard, qui s'étoit insinué dans les bonnes graces de l'Impératrice Judith, enorguelli de sa faveur, se montra vain & arrogant à l'égard de ceux qui lui étoient inférieurs. Sa dureté & ses airs de hauteur lui firent un grand nombre d'Ennemis, qui pour le perdre, l'accuserent d'avoir un Commerce infâme avec l'Impératrice qui le protégeoit. L'effet de cette calomnie fut, que Lothaire & Pepin avec d'autres grands Seigneurs, conspirerent contre lui & contre l'Empereur Louis. Bernard étonné à cette nouvelle, s'enfuit à son Gouvernement de Barcelone, pour éviter la fureur des deux Princes, dont Héribert son frere & Odon son cousin devinrent les tristes victimes *,

(*A*) EGINHART, L'ASTRONOME, les Annales de LAURISHEIM, & d'autres.

(*B*) LE COINTE, nombre 185.

* Le dernier qui étoit Comte ou Gouverneur d'Orléans, fut déposé ignominieusement & dépouillé de ses Dignités. A l'égard du premier, Lothaire, après lui avoir fait faire son procès, & l'avoir fait condamner dans une Diéte tenue à Compiégne, lui fit arracher les yeux, malgré les priéres & les instances de l'Empereur, qui demandoit grace pour lui : il l'envoia ensuite en exil dans ses Etats d'Italie.

Digitized by Google

n'aïant pû s'en mettre à couvert (*A*).

Ere d'Espagne. 869.

Annee de J. C. 831. Il se justifie.

Le Comte Bernard, informé que l'Empereur Louis tenoit les Etats à Thionville, s'y rendit, & demanda la permission de se justifier par le duel, comme c'étoit la coutume de ce Siécle, du crime affreux dont ses Ennemis l'accusoient; mais personne ne s'étant présenté pour le combattre, l'Empereur lui permit de se purger par le serment. Bernard le fit, & demeura par-là déchargé de la calomnie (*B*).

La Navarre érigée en Souveraineté indépendante par Aznar.

Aznar, Comte de la Vasconie Françoise, reçut de Pepin, Roi d'Aquitaine, quelques mortifications dont on ignore le sujet. Pour s'en venger, il passa dans la Vasconie d'Espagne, qui est la Navarre, où il se souleva contre la Domination Françoise, avec le secours de ses parens, sans que les troubles permissent au Roi Pepin d'emploïer ses Armes pour le dompter (*C*). Jusqu'alors la Navarre avoit été soumise à la Monarchie Françoise, depuis le tems que les François en avoient fait la Conquête par la voie des Armes; & c'est la premiére mention que l'on trouve de son indépendance de la France.

870. 831. Le Comte Bernard.

Bernard, Comte de Barcelone, voïant l'esprit turbulent de Pepin, Roi d'Aquitaine, qui étoit indisposé contre l'Empereur son pere, travailla à allumer davantage le feu de la discorde, & l'engagea à prendre les Armes contre celui à qui il devoit le jour. En punition de ce crime, l'Empereur Louis priva le Comte des honneurs dont il jouissoit dans le Palais (*D*).

Morales place en cette année la Dédicace de la Cathédrale d'Oviédo, sur un Diplome du Roi Don Alfonse, dont j'ai déja parlé en l'année 802. où j'ai marqué ce que j'en pense.

Fondation du Monastére d'Alahon.

Le Cardinal d'Aguirre met aussi dans cette année la Fondation du Monastére d'Alahon * ; parce que, quoique le Diplome, qui est de l'Empereur Charles le *Chauve*, n'en marque point l'année, il paroît par son contenu qu'elle

(*A*) L'Astronome, Eginhart, Annales de S. Bertin, de Laurisheim, de Metz, de Fuldes, &c.

(*B*) Annales de S. Bertin, l'Astronome, Thegan & d'autres.

(*C*) Annales de Metz.

(*D*) L'Astronome.

* Suivant la nouvelle Histoire de Languedoc, son Fondateur étoit le Comte Wandrille, qui commandoit sur la Frontiére d'Espagne, du côté de la Gascogne. Ce Comte le bâtit, pour laisser à la Postérité, un Monument d'une victoire qu'il avoit remportée sur les Infidéles, qui s'étoient emparés d'une partie du Diocèse d'Urgel, d'où il les chassa.

Digitized by Google

Anne'e de J. C. 832. — Ere d'Espagne. 870.

fut faite vers ce tems. Cette Chartre dont quelques personnes font tant de cas, me paroît trop suspecte pour que je l'admette sans scrupule.

833. Révolte de la Bourgogne en faveur de Pepin. — 871.

Bernard, Comte de Barcelone, irrité du traitement qu'il avoit reçu de l'Empereur Louis le *Pieux* *, fit révolter la Bourgogne contre lui en faveur de Pepin ; de sorte que tout l'Empire étoit extrêmement troublé par les discordes qui régnoient entre l'Empereur & les Princes ses fils (*A*).

834. Incursion des Mahométans dans la Castille. — 872.

Abderrame, qui n'étoit jamais plus content que lorsqu'il faisoit du mal aux Chrétiens, assembla une puissante Armée, & en donna le Commandement à Zafa, un de ses principaux Généraux, avec ordre de fondre sur les Terres du Roi Don Alfonse. Zafa passa le Duéro, & se jetta dans le Païs appellé aujourd'hui la Castille, où il se porta à toutes sortes d'excès contre les infortunés Chrétiens qui se trouvoient sans défense.

Martyre d'un S. Abbé avec ses Moines.

A deux lieuës de l'endroit où est située présentement la Ville de Burgos, il y avoit un Monastére appellé Saint Pierre de Cardegna, dont l'Abbé étoit un Saint Moine, nommé Etienne, qui avoit deux cens Religieux sur sa Direction. Le Saint Abbé aïant appris que l'Armée Mahométane étoit proche, assembla ses Moines, & les encouragea par des paroles dignes de son zéle, à obtenir la Couronne du Martyre. Tous en prirent la pieuse résolution ; de sorte que le Saint Abbé & ses Moines sacrifierent leur vie pour la Gloire de Dieu, lorsque le Général Mahométan fut arrivé au Monastére. Zafa & ses Soldats, qui furent les Ministres de ce Sacrifice sanglant, pillerent le Monastére, & le démolirent. Il paroît que le Roi Don Alfonse, averti de l'entrée des Infidéles, envoïa au plûtôt contre eux son Armée ; ce qui fit que Zafa se retira. Dès que le Général d'Abderrame fut éloigné, les Peuples de cette Contrée, informés du sort des Saints Moines du Monastére de Saint Pierre, coururent à cette Maison ruinée, & ramasserent leurs sacrés Corps ; ils les enterrerent tous ensemble dans un même lieu, afin que la mort ne divisât pas ceux qui avoient été unis pendant leur vie par les liens de la charité, & par

(*A*) L'Astronome.

* On prétend, qu'outre sa Dignité de Grand-Chambellan, dont i avoit été privé l'année précédente, l'Empereur lui avoit aussi ôté le Gouvernement de la Septimanie, dont il étoit en possession depuis plusieurs années.

l'obſervance de leur Régle. Ces Glorieux Saints furent Martyriſés le 6. d'Août. Dieu permit pendant pluſieurs années qu'à pareil jour, on vît le lieu de leur ſépulture plein de ſang. A ce Miracle, il s'en eſt joint un autre, qui eſt que la Divine Majeſté n'a point ſouffert que l'on enterrât dans ce lieu aucune perſonne, qui n'eût obtenu, comme eux, l'honneur du Martyre (*A*).

Défaite d'une Armée Mahométane par les Troupes de Don Alfonſe.

Yepes dit qu'Abderrame envoïa encore contre le Roi Don Alfonſe une autre Armée, qui étant entrée dans les Etats des Chrétiens du côté de Léon, fut taillée en piéces, & entiérement diſſipée. Comme Don Alfonſe étoit déja vieux, je préſume que Don Ramire ſon Succeſſeur, fut celui qui, en qualité de Général, commandoit ſes Troupes. Je ne ſçais d'où *Yepes*, ſur l'autorité de qui je rapporte cet événement, a tiré cette notice.

Excès de Bernard dans ſon Comté de Barcelone.

A la faveur des troubles qu'il y avoit en France, Bernard, Comte de Barcelone, s'emparoit de tous les biens & revenus des Egliſes & des Monaſtéres, pour l'entretien de ſes Troupes. Ces violences firent que Wimar, Evêque de Girone, obtint de Louis le *Pieux* un Privilége, pour empêcher que perſonne ne pût toucher aux biens de ſon Egliſe (*B*).

873. — 835.

Don Alfonſe nomme Don Ramire ſon Succeſſeur.

Il paroît que vers ce tems, le Roi Don Alfonſe, ſe voïant accablé d'années & ſans enfans, parce qu'il avoit vêcu dans la continence, convoqua les Etats Généraux du Roïaume, & y déclara pour ſon Succeſſeur à la Couronne, ſon Couſin Don Ramire qui gouvernoit la Galice, & qui avoit donné tant de preuves de ſon expérience & de ſa bravoure. Ce choix fut univerſellement applaudi & confirmé des Grands & du Peuple.

L'Empereur Louis partagea ſon Empire entre ſes fils, afin qu'ils ſçuſſent quel Domaine ils devoient avoir après ſa mort. Ce qui lui appartenoit en Catalogne, fut déſigné pour Lothaire ſon fils aîné, comme il le paroît par les Actes de ce partage que le *Comte* rapporte au nombre 45.

Fauſſe époque de la mort de Théodulphe d'Orléans.

Quelques-uns mettent en cette année la mort de Théodulphe, Evêque d'Orleans; mais je tiens pour plus sûr ce

(*A*) Tous les Hiſtoriens Modernes d'Eſpagne, fondés ſur une Inſcription, que porte une Pierre placée dans ce Monaſtére, lorſqu'il fut rebâti.

(*B*) BALUZE, dans l'Appendice de la *Marca Hiſpanica*, nomb. 9.

que j'ai écrit à ce sujet sous l'an 821.

Mort d'Aznar. Sanche son frere lui succéde dans sa Souveraineté.

Aznar, qui s'étoit maintenu indépendant de la France dans la Vasconie d'Espagne, mourut cette année 836. d'une maniére épouvantable. Sanche son frere lui succéda, contre la volonté de Pepin (*A*).

Comté de Toulouse réuni à celui de la Septimanie en faveur de Bernard.

Bernard, Comte de Barcelone & de la Septimanie, qui est la Gaule Narbonnoise, avoit enlevé par ruse ou par force la Ville de Toulouse au Comte Bérenger *. Dans l'Assemblée que l'Empereur tint à Lyon en France, on prit des mesures pour empêcher que cette affaire n'eût d'autres suites, & que les parties n'en vinssent à une rupture, qui auroit pû être préjudiciable à l'Etat; mais la mort du Comte Bérenger, qui arriva sur ces entrefaites **, mit fin à ces troubles; le Comte Bernard demeurant paisible possesseur de la Ville de Toulouse, qui fut déclarée être du Gouvernement de la Septimanie. Cependant Bernard, pour entretenir les Troupes qu'il avoit sur pied, s'emparoit de tous les biens des Eglises, de tous les Monastéres de Catalogne. On en porta ses plaintes à l'Empereur Louis, qui ordonna aux Comtes Boniface & Donat, & à l'Abbé Adrevalde, de passer en Catalogne, pour faire restituer aux Eglises & aux Monastéres leurs biens (*B*). Possidonius, Evêque d'Urgel, obtint à cette occasion de l'Empereur Louis, un Diplome ou Sauf-garde pour son Eglise, pour ses biens, pour le Château de Libia & pour toutes ses dépendances (*C*).

837. Bernard se porte à de grands excès.

875.

Malgré tous les soins que l'on apportoit pour contenir Bernard dans de justes bornes, ce Comte ne diminuoit rien de ses vèxations, & traitoit toujours avec beaucoup de rigueur & de hauteur, non-seulement le menu Peuple, mais les personnes de la premiére distinction de la Gaule Narbonnoise. On s'en plaignit de nouveau à l'Empereur dans

(*A*) Annales de Metz & de Saint Bertin.

(*B*) L'Astronome.

(*C*) Baluze dans l'Appendice de la *Marca-Hispanica*.

* On croit qu'il avoit été revêtu du Gouvernement de la Septimanie, lorsque Bernard en avoit été dépouillé, en punition de s'être uni au Roi Pépin contre l'Empereur. Dix-huit mois après, Bernard avoit été rétabli dans la Dignité de Gouverneur de cette Province, en reconnoissance des bons services qu'il avoit rendus à Louis le *Pieux* depuis sa disgrace, & le refus que fit Bérenger de lui restituer ce Comté, causa entre ces deux Seigneurs la mésintelligence, dont il est ici question.

** Les nouveaux Historiens de Languedoc, la mettent en 835. On peut voir les raisons qui les y ont déterminés, dans la Note XCVI. du Tome I.

la

Ere d'Espagne. 875.

Anne'e de J. C. 837.

la Diéte qu'il tint à Kierfi-fur-Oife *, le priant d'envoïer des Commiffaires, pour prendre connoiffance des excès du Comte, & pour les remettre en poffeffion des biens que cet Audacieux leur avoit ufurpés (*A*).

Don Alfonfe s'occupe à élever des Temples au Seigneur.

Cependant, il paroît qu'il y avoit quelques Trêves entre les Rois Don Alfonfe & Abderrame, à en juger par le filence des Hiftoires ; de forte que le Prince Chrétien profitoit de cette tranquillité, pour mettre la derniére main à la conftruction des Temples qu'il faifoit bâtir (*B*).

876. — 838. Mort de Pepin, Roi d'Aquitaine. Troubles au fujet de fa fucceffion.

Pepin, Roi d'Aquitaine, fils de l'Empereur Louis, étant mort cette année, fon fils Pepin fe fit auffi-tôt proclamer Roi de tout le Païs que fon pere gouvernoit, contre la volonté de fon Grand-pere : il étoit foutenu d'Emenon, que quelques-uns appellent Ximen, de Bernard, Comte de Barcelone, & d'autres Seigneurs de la Vafconie Gauloife ; Sanche fe maintenant toujours dans la Vafconie Efpagnole. L'Empereur fon Grand-pere, choqué de cette hardieffe, le priva de la fucceffion dans la Diéte de Wormes, & difpofa de fes Domaines & de ceux d'Efpagne, en faveur de Charles fon fils (*C*).

877. — 839. Mort de Claude de Turin.

En cette année 839. mourut Claude, Evêque de Turin, laiffant fa réputation ternie, non feulement par l'erreur des Iconoclaftes, mais encore par celle des Ariens, comme le dit *Jonas d'Orleans*. Il a écrit, quoiqu'en différentes années, fur la Génefe, fur l'Exode, fur le Lévitique, fur Saint Matthieu & fur les Epîtres de Saint Paul. On conferve

(*A*) L'Auteur de la Vie de Louis le *Pieux*.

(*B*) La fuite de l'Hiftoire.

(*C*) L'Astronome, Nithard & les Annales de Saint Bertin.

* Quoique Ferreras mette cette Diéte en 837. les nouveaux Hiftoriens de Languedoc, ne la fixent qu'en 838. parce que, fuivant les Annaliftes de S. Bertin & de Fuldes, Lothaire & Louis Roi de Baviére, eurent enfemble à la mi-Carême de cette même année 838. dans les Montagnes du Trentin, une conférence, qui précéda l'Affemblée de Kierfi. Ils citent encore pour preuve que la Diéte de Kierfi ne s'eft tenue qu'en 838. le témoignage des geftes d'Aldric, Evêque du Mans, qui font voir qu'elle étoit affemblée le 6. du mois de Septembre de l'an 838. & les jours fuivans. De ceci même, ils concluent que la Diéte de Wormes, dont Ferreras parle fous l'an 838. appartient à l'an 839. puifqu'on ne peut douter qu'elle ne foit poftérieure à celle de Kierfi, que la Chronologie des Annales de Saint Bertin & de Fuldes y eft conforme, & que Nithard, Auteur Contemporain, femble convenir de ce fait, en difant qu'immédiatement après cette Diéte, l'Empereur partit pour celle de Châlons-fur-Saône, qui fut tenue au mois de Septembre de la même année 839. de l'aveu de tous les Hiftoriens de France. Il fuit donc que Jean de Ferreras guidé par l'Aftronome & le P. le Cointe a déplacé ces deux Diétes.

Digitized by Google

Anne'e de J. C. 839. | Ere d'Espagne. 877.

ses Ouvrages en deux Volumes dans la Bibliothéque de Fleury, ainsi que le témoigne le P. *Mabillon*, & dans un autre Manuscrit de la Bibliothéque du Roi de France (*A*).

840. 878. Celle de l'Empereur Louis le *Pieux*. Charles le *Chauve* Souverain des Domaines des François en Espagne.

L'Empereur Louis le *Pieux* mourut le 20. Juin, & laissa pour Successeurs de ses Etats ses trois fils, Lothaire, Louis & Charles, au dernier desquels appartint tout ce que les François possédoient en Espagne. Charles informé que Bernard, Comte de Barcelone, suivoit le parti de Pepin son Neveu, qui s'étoit emparé de l'Aquitaine, depuis la mort de son pere, envoïa ordre à ce Comte de venir lui rendre l'obédience, & lui prêter serment de fidélité. Bernard, qui étoit si étroitement lié avec Pepin, qu'ils étoient convenus ensemble de ne faire aucun Traité sans un consentement mutuel, éluda sous divers prétextes d'obéir à Charles : il se contenta seulement de lui faire espérer, que pour l'obliger, il ne négligeroit rien de ce qui seroit en son pouvoir (*B*).

Wistremir Métropolitain de Tolède.

Vers ce tems, florissoit à Tolède en grande réputation de vertu Wistremir, Métropolitain de cette Eglise, que Saint Euloge appelle Flambeau du Saint Esprit & Lumiére de toute l'Espagne.

Prudence, Espagnol, fait Evêque de Troyes.

Galindon Prudence, natif de Celtibérie, qui avoit été élevé en France dès sa jeunesse, & qui avoit fait de grands progrès dans les Lettres Sacrées, étoit entré dans l'Etat Ecclésiastique & avoit été élevé à l'Ordre de la Prêtrise, en considération de ses vertus. Le Siége Episcopal de Troyes étant venu vacant, il fut élu & sacré Evêque de cette Eglise. Pendant le tems qu'il posséda cette Dignité, il eut beaucoup de part aux affaires de France, & il travailla sur-tout à combattre l'Hérétique Gotteschalc. Je marquerai ses Ecrits en parlant de sa mort sous l'année 61. de ce Siécle.

841. 879. Le Comte Bernard encourt la disgrace de Charles.

Bernard, Comte de Barcelone, aïant rompu le Traité fait avec Pepin, alla à Bourges trouver le Roi Charles, qui mécontent des prétextes & des détours qu'il avoit pris pour différer de lui rendre hommage, résolut de le faire arrêter. Quoique le Roi tâchât de tenir secret ce projet, Bernard en eut vent, & s'enfuit au plûtôt sans aucune suite. Peu après qu'il se fut évadé, tous ses Domestiques furent tués, ou blessés, ou chargés de fers, & tout ce qu'il

(*A*) Le Cointe, nombre 30.

(*B*) Nithard, Livre 1 & les Historiens de France.

avoit apporté, fut pillé. Sur la nouvelle d'un pareil procédé, Bernard ne put douter que l'on n'eût juré sa perte ; mais trop foible pour résister à Charles, dont il sçavoit que les forces étoient beaucoup supérieures aux siennes, il prit le parti de la dissimulation. Croïant même que la soumission étoit la voie la plus sûre pour fléchir le couroux de ce Prince, il tâcha de gagner ses Confidens, pour pouvoir parvenir à lui parler, & à lui faire satisfaction, sans courir aucun risque. Lorsqu'il eut obtenu les assûrances qu'il demandoit, il s'empressa de se rendre auprès du Roi Charles ; & s'étant jetté à ses pieds, il lui protesta qu'il lui avoit toujours été fidéle, & que jamais il ne cesseroit de l'être. Il ajoûta, que dans tout ce qu'il avoit fait, il avoit toujours agi conformément aux ordres qu'on lui avoit donnés ; qu'il pouvoit compter sur son zéle, & être assûré qu'il ne négligeroit rien pour réduire sous son obéissance Pepin & ceux qui le soutenoient. Enfin, il offrit de soutenir les Armes à la main tout ce qu'il avançoit contre quiconque oseroit le lui nier. Le Roi content de sa justification, le reçut en graces, & lui confirma tous les honneurs qu'il possédoit. Après lui avoir fait même quelques présens pour preuves de sa bienveillance, il le fit partir pour aller négocier avec Pepin & ses Partisans, la Paix dont il s'étoit offert d'être le Médiateur (*A*).

Il se réconcilie avec ce Prince.

Cependant les trois freres, Lothaire, Louis, Charles & Pepin leur Neveu, s'étoient déclaré une guerre sanglante, au sujet des partages des Etats de l'Empereur Louis le *Pieux*. Lothaire s'étoit lié avec Pepin, & Louis avec Charles. Bernard, Comte de Barcelone, accourut avec de bonnes Troupes dans l'endroit où les deux Armées étoient campées, sans vouloir prendre aucun parti, attendant pour se déclarer, à voir de quel côté le sort des Armes feroit pencher la balance. La fameuse bataille de Fontenay en Bourgogne, si sanglante pour la France, s'étant donnée entre les Freres & le Neveu, Lothaire & Pepin la perdirent. Sur cette nouvelle, Bernard envoïa Guillaume son fils au Roi Charles, pour le complimenter & le féliciter sur sa Victoire. En même tems, il lui fit demander les honneurs dont il avoit joui dans la Bourgogne, & il lui offrit de mettre Pepin sous son obéissance. Charles reçut avec plaisir sa Députation, & accordant

Bataille de Fontenay entre les Princes François.

(*A*) Nithard.

Anne'e de J. C. 841.

Ere d'Espagne. 879.

à Charles tout ce qu'il souhaitoit, il le chargea de faire tous ses efforts pour réduire Pepin. En conséquence, Bernard eut une entrevûe avec le Neveu, & tâcha de le porter à se soumettre à Charles ; mais tout ce qu'il put faire, ne servit qu'à le brouiller avec Pepin, qui persista dans la résolution de soutenir ses droits (*A*).

Sanche maintient la Navarre dans l'indépendance.

A la faveur de ces guerres continuelles & si meurtriéres en France, le Comte Sanche se maintenoit dans la Navarre indépendant & de Charles & de Pepin, entretenant, à ce qu'il paroît, une bonne intelligence avec Don Alfonse, Roi des Asturies & de Galice, & avec Abderrame, Roi de Cordouë.

Translation du Corps de Ste. Léocadie.

Le Corps de Sainte Léocadie, dont on croit que le Roi Don Alfonse avoit fait présent à l'Empereur Charlemagne, à l'occasion d'une Ambassade qu'il lui avoit envoïée, ou qu'il en avoit reçue, fut transféré solemnellement le 26. d'Août de cette année 841. au Monastére de Saint Médard, le Roi Charles assistant à cette Translation, & à celle de plusieurs Reliques d'autres Saints (*B*).

842. Mort de Don

880.

Sur la fin de l'année 842. mourut dans un âge très-avancé, l'Illustre Roi Don Alfonse *, qui mérita par sa

(*A*) Nithard.

(*B*) Nithard, la Chronique de S. Medart & d'autres.

* Mariana met sa mort en 845. & fait par conséquent un Parachronisme de trois années, suivant la Chronologie de Jean de Ferreras. A la vérité Mariana avoue qu'il s'écarte un peu de la Chronique de Compostelle, pour suivre celle de Don Alfonse le *Grand*, qu'il a jugée plus conforme aux anciens Monumens. Mais la question est de sçavoir si sa décision doit servir de régle pour les autres. D'ailleurs, pour se convaincre que c'est une erreur de sa part, il suffit d'observer que sous l'an 844. il parle de Don Ramire Successeur de Don Alfonse, comme d'un Prince déja assis sur le Trône; ce qui fait une contradiction manifeste : on trouve encore dans une Note sous l'année 850. une autre preuve convaincante de son erreur sur l'Epoque de la mort de Don Alfonse, & conséquemment sur celle de l'avénement de Don Ramire à la Couronne. Il attribue aussi la mort de Don Alfonse à des sujets de mécontentement qu'il reçut de Bernard d'El-Carpio. On peut juger du cas que l'on doit faire de cette derniére circonstance sur l'observation qui a déja été faite, que ce Bernard est purement imaginaire : cependant on pourroit encore ajoûter que sous le Régne de Don Ramire, Mariana ne fait rien faire à son Bernard, quoique, suivant le fil de son l'Histoire, celui-ci eût toujours les mêmes sujets de remuer; ce qui paroitra étonnant à quiconque y prêtera attention. Le P. d'Orléans l'a suivi dans tous ces points. On voit aussi que le P. Pétau est tombé dans deux fautes beaucoup plus considérables contre la Chronologie; l'une en mettant la mort de Don Alfonse en 824. & l'autre en donnant à Don Ramire son Successeur 26. années de régne. La preuve qu'il s'est trompé, se tire de tous les Historiens qui s'accordent à dire que Don Ramire ne tint le Trône que sept ans accomplis; parce que, comme il avoue que ce Prince termina sa vie en 850. il a fallu nécessairement que Don Alfonse ne soit mort que sur la fin de 842. ou tout au plus tard au commencement de 843.

Ere d'Espagne. 880.

continence merveilleuse d'être surnommé le *chaste*, après avoir déclaré & fait reconnoître Don Ramire son Cousin, pour son Successeur. Sa valeur & sa piété ont également contribué à le rendre recommendable. Il fit bâtir l'Eglise Cathédrale d'Oviédo, qu'il dédia au Sauveur ; & du côté du Septentrion, une autre Eglise en l'honneur de Notre-Dame, dans laquelle il y avoit à l'Occident une Chapelle destinée à servir de Mausolée pour lui & pour les autres Rois ses Successeurs. Outre ces deux Eglises, il en fit encore élever deux autres, l'une sous l'Invocation de Saint Tirse, & l'autre sous celle de Saint Julien, & il construisit un Palais superbe & commode pour sa résidence. On l'enterra dans l'Eglise de Sainte Marie, & on lui fit des Obséques proportionnés à sa grandeur. Quelques-uns disent qu'il avoit eu dessein d'épouser une Demoiselle Françoise, appellée Berthe, sans que ce Mariage eût été effectué ; mais l'on ne peut à ce sujet s'appuïer d'aucun témoignage ancien (*A*). Par ce que j'ai dit, l'on connoît les années de son Régne, quoique les Anciens soient si peu d'accord sur ce Point.

Année de J. C. 842. Alfonse. Don Ramire reconnu pour son Successeur.

Pepin irrité de ce que Bernard, Comte de Barcelone s'étoit déja déclaré pour son oncle, le Roi Charles envoia des Assassins pour le tuer. Bernard en eut avis, & les aïant fait arrêter, il en fit mourir quelques-uns, & il retint les autres en prison; de sorte que le mauvais succès de cette entreprise rendit Pepin plus furieux (*B*).

Bernard manque d'être assassiné par Pepin.

881. 843.

Lorsque le Roi Don Alfonse mourut, le Prince Don Ramire étoit allé dans la Vardulie, Païs que l'on nomme aujourd'hui l'Alava, contracter un second mariage, parce que Don Ordoño son fils & son Successeur étant monté sur le Trône en âge de gouverner avec la valeur & l'expérience, dont je parlerai par la suite, devoit être d'un premier lit. Sur ces entrefaites, il reçut avis que le Roi Don Alfonse étoit mort, & que Népotien, qui étoit le principal Officier de la Couronne, s'étoit emparé de la Souveraineté avec l'appui de quelques Seigneurs qui lui étoient attachés. Aussi-tôt il partit pour la Galice, & s'étant mis à la tête des Troupes qu'il avoit fait assembler dans la Ville de Lugo, & qu'il s'étoit attaché par ses bienfaits, il

Népotien usurpe le Trône après la mort de Don Alfonse.

(*A*) Don Alfonse le *Grand*, la Chronique d'Oviédo, celle d'Albayda, le Moine de Silòs & d'autres.

(*B*) Nithard.

marcha vers les Asturies contre l'Usurpateur. Népotien de son côté avoit aussi formé une Armée d'Asturiens & de Vascons pour le maintenir sur le Trône; mais il reconnut bien-tôt que la violence seule étoit ce qui lui avoit procuré des Troupes. En effet, les deux Armées s'étant rencontrées proche du Pont de la Riviére de Narcée dans les Asturies, ses Soldats l'abandonnerent, & allerent par amour & par fidélité se ranger sous les Etendarts de Don Ramire leur légitime Souverain. A la vûe de cette défection, le Tyran chercha son salut dans la fuite; mais les Comtes Scipion & Sonna le poursuivirent & l'attraperent dans le Païs de Pramare, qui est celui de Primorias. Népotien fut sur le champ conduit au Roi, qui lui fit à l'instant arracher les yeux, & qui l'enferma dans un Monastére *. Par-là Don Ramire devenu paisible possesseur du Trône, à la joïe universelle de tous ses Sujets, ne s'occupa d'abord que du soin de bannir du Roïaume tout ce qui pouvoit en troubler la tranquillité. Comme les Voleurs de grand chemin y commettoient des désordres épouvantables, & qu'il y avoit un grand nombre de Sorciers & de Sorciéres, il ordonna de crêver les yeux aux premiers, & de punir les autres par le feu (*A*).

Son juste châtiment.

Les fils de l'Empereur Louis le *Pieux*, à la sollicitation de leurs Sujets, convinrent, pour rétablir entre eux la bonne intelligence, de faire cette année une nouvelle répartition des Domaines de leur pere. Suivant leurs arrangemens, tout ce que les François avoient en Espagne, échut au Roi Charles. Il paroît que cet accord affligea le

Paix conclue entre les Princes François. Charles le Chauve Souverain de la Marche d'Espagne.

(*A*) Don ALFONSE le *Grand*, la Chronique d'ALBAYDA, & LE MOINE de Silos.

* Si l'on en croit Mariana, Don Ramire eut les Mahométans sur les bras, peu après avoir puni l'audacieux Népotien. En effet, cet Historien raconte sous l'année 844. que le Roi de Cordouë envoia une Ambassade à ce Prince pour le sommer de lui paier l'infâme Tribut des cent filles, que l'Usurpateur Maurégat s'étoit obligé de paier tous les ans aux Maures; que ses Ambassadeurs furent mal reçus; & qu'il s'alluma à cette occasion entre les deux Puissances une guerre sanglante, dans laquelle Don Ramire ne gagna la victoire que par la protection de l'Apôtre Saint Jacques. Mais puisque cette guerre ne s'est faite, suivant son propre témoignage, qu'à l'occasion du Tribut des cent filles, & que ce Tribut n'est qu'une pure Fable, comme Ferreras le juge sur le silence des Anciens, l'on est fondé à rejetter tout ce fameux événement, dont Mariana fait d'ailleurs le récit sous l'an 844. quoiqu'il ne mette la mort de Don Alfonse, & par conséquent l'avénement de Don Ramire son Successeur à la Couronne qu'en 845. Les mêmes faits sont aussi rapportés par le P. d'Orléans, avec cette différence qu'il n'en marque point l'année.

ERE D'ESPAGNE. 881.

ANNÉE DE J. C. 843.

Comte Bernard, à qui la qualité de Vassal paroissoit odieuse, parce qu'il ne vouloit pas du Roi Charles, & qu'il ne pouvoit pas se fier à Pepin. Ainsi bien loin de se disposer à reconnoître Charles pour son Souverain, il s'occupoit uniquement des moïens de se rendre indépendant (*A*).

Bernard pense à se soustraire à son obéissance.

Troubles en Italie.

En Italie, Radelgise, Duc de Bénévent, & Sigenulse, Duc de Capouë étoient animés l'un contre l'autre d'une haine implacable. Tous deux sacrifiant la Religion à leur ressentiment, demanderent du secours aux Mahométans, le premier à ceux d'Afrique, & le second à ceux d'Espagne. Le Roi de Cordouë, aiant envoïé un bon Corps de Troupes à Sigenulse, celui-ci remporta plusieurs avantages, & enleva à Radelgise une grande étenduë de Païs & beaucoup de Places. Delà, il arriva que l'Italie éprouva des désordres affreux qui n'appartiennent point à l'Histoire d'Espagne; ce qui fait que je les passe sous silence (*B*). *L'Histoire de l'Anonyme de Cazan*, imprimée par *Camille Pellegrini*, marque que le Commandant qu'Abderrame envoïa avec ses Troupes, se nommoit Alfonse, d'où il y a lieu de croire que c'étoit quelque Seigneur Chrétien qui vivoit dans ses Etats.

882. 844.

Les Normands font des déscentes en Espagne.

Il y avoit déja quelque tems que les Normands, Peuples de l'Océan Septentrional infestoient avec leurs Flottes la Côte Occidentale de France, & y faisoient des déscentes, pillant tout ce qu'ils trouvoient & mettant tout à feu & à sang, ainsi qu'il est amplement rapporté par les Historiens François. En cette année, il en parut une sur les Côtes d'Espagne. D'abord elle se montra devant Gijon, Port des Asturies; mais les Barbares n'oserent tenter le débarquement, soit parce que le lieu ne leur parut pas commode, soit parce qu'ils craignirent de se trouver trop près des Armes du Roi Don Ramire. Aïant donc rangé la Côte jusqu'à la Corogne, ils déscendirent à terre, & ils se porterent aux mêmes excès qu'ils avoient coutume de commettre en France. Sur cette nouvelle, le Roi Don Ramire fit aussi-tôt marcher contre eux une bonne Armée, sous la conduite de ses Comtes & de ses Généraux, qui leur livrerent bataille & les taillerent en piéces. La plûpart des Barbares périrent dans l'action, les autres ausquels on coupa la retraite, furent faits prisonniers. On mit le feu à la meilleure partie de leurs Vaisseaux, & le reste de leur Flotte se sauva à force

(*A*) Les Histoires de France. || (*B*) ERCHEMBERT, LEON d'Ostie.

de voiles, sans oser reparoître sur les Côtes des Etats du Roi Don Ramire (*A*).

D'autres Vaisseaux Normands, au nombre de cinquante-quatre grands & de plusieurs autres petits, allerent de la Corogne en suivant la Côte, jusqu'à la Baye de Lisbonne où ils mouillerent: On n'eut pas plûtôt jetté l'ancre, que les Pirates, étant déscendus à terre, pillerent, saccagerent & brûlerent tous les dehors de la Ville, & mirent dans les fers toutes les personnes qu'ils purent attrapper. A la vûe de tant d'hostilités, les Habitans de Lisbonne firent sçavoir à Abderrame ce qui se passoit, & ce Prince leur écrivit pour les engager à se défendre avec valeur, pendant qu'il assembleroit des Troupes pour accourir à leur secours. Cependant les Pirates jugeant qu'il leur seroit très-difficile de s'emparer de Lisbonne, remirent à la voile, enrichis de butin & d'Esclaves. *Don Roderic*, qui parle de ces événemens dans l'Histoire des Arabes, marque l'Egire 229. qui commença le 29. de Septembre de l'année précédente; de sorte qu'on doit les mettre en cette année, parce que le tems de cette Egire, propre pour la navigation, concourt avec la présente année 844. Cette remarque servira aussi pour l'année suivante.

Mort de Bernard, Comte de Barcelone.

Le Roi Charles, curieux de réduire sous son obéissance toute l'Aquitaine & la Gaule Narbonnoise, parce que celle-ci tenoit pour Bernard, Comte de Barcelone, & l'autre pour Pepin, vint en personne en solliciter la paisible possession. Aïant convoqué les Etats proche de Toulouse, il y manda le Comte Bernard, & le fit assûrer qu'il pouvoit s'y rendre sans aucune crainte. Bernard, qui reconnoissoit qu'il étoit trop foible pour se maintenir dans l'indépendance, ne fit point difficulté d'obéir. Etant entré dans l'Assemblée, il se prosterna à genoux pour baiser la main du Roi & lui faire ses soumissions; mais lorsqu'il se disposoit à se relever, Charles le saisit avec la main gauche & tira de la droite un poignard qu'il lui enfonça dans le sein. C'est ainsi que cet événement est rapporté par *Baluze* sur l'autorité d'*Odo Alibertus*. D'autres disent que Bernard aïant refusé de se rendre aux Etats, le Roi Charles envoïa quelques Troupes qui le prirent & l'amenerent en sa présence, & que

(*A*) Don ALFONSE le *Grand*, la Chronique d'Oviédo, les Annales de Saint Bertin, LE MOINE de Silos & d'autres.

ce

Ere d'Espagne. 882.

Anne'e de J. C. 844.

ce Comte rébelle fut condamné à mort dans l'Assemblée des Grands du Roiaume (*A*).

Guillaume son fils veut la venger, & a recours à Abderrame.

De quelque maniére que la chose se soit passée, Guillaume, fils du Comte, ne sçut pas plûtôt le sort de son pere *, qu'il se mit en Campagne à la tête de ses Troupes, & s'empara de Toulouse, jurant de ne rien épargner pour venger la mort de Bernard. Ne se croïant pas néanmoins assez en sûreté dans cette Ville, où il fut bien-tôt assiégé par le Roi Charles, il s'évada & se sauva en Espagne, où il se rendit Vassal d'Abderrame **, dont il implora le secours, pour conserver & recouvrer le Gouvernement de son pere. Abderrame, qui souhaitoit ardemment de mettre sous sa Domination tout ce que les François avoient conquis sur ses Prédécesseurs, saisit avec avidité cette occasion qui lui paroissoit si favorable à ses vûes. Il donna des Troupes à Guillaume, qui étant repassé dans la Gaule Narbonoise, les incorpora avec d'autres qui lui étoient dévouées. Avec ce Corps d'Armée, Guillaume courut la Campagne, & fit quelques dégâts ; mais il paroît que les Généraux de Charles étant accourus avec des forces supérieures aux siennes, il se retira en Espagne sous l'appui & la protection d'Abderrame (*B*).

Commencement d'un voiage que S. Euloge fit en Espagne.

En cette année Saint Euloge Prêtre, natif de Cordouë, résolut de sortir de sa Patrie, pour chercher ses deux freres, Alvare & Isidore, qui étoient allés voïager en France & en Allemagne avec des Marchandises de prix ; parce que les Mahométans s'étant emparés de tous les biens en fonds, le Commerce & le Mécanisme étoient les seules ressources qui restassent aux Chrétiens, pour subsister & pour paier les tributs excessifs dont ils étoient accablés par leurs Souverains. Etant donc parti, il voulut passer en France par

(*A*) Le Cointe, les Annales de S. Bertin.

(*B*) Annales de Metz, de Fuldes, de S. Bertin, & S. Euloge dans sa *Lettre* à Willesind, Evêque de Pampelune.

* Mariana fixe sa mort en 839. & par conséquent sous l'Empire de Louis le *Pieux*, qui ne termina sa vie qu'en 840. & paroit vouloir donner à entendre qu'il mourut de sa mort naturelle. Son Traducteur a judicieusement relevé ces deux fautes.

** Les nouveaux Historiens de Languedoc ne parlent point de cette fuite de Guillaume auprès du Roi de Cordouë. Ils disent seulement sous l'année 841. qu'il alla trouver ce Prince par ordre de Pepin, à qui il étoit attaché, pour négocier avec lui une ligue, l'engager à rompre la paix avec le Roi Charles le *Chauve*, & à attaquer la Septimanie. Ils ajoûtent qu'il étoit chargé de travailler en même tems à faire soulever cette Province, & de ne rien oublier pour s'en rendre maitre. On verra par la suite ce qu'on doit penser de tout ceci,

la Catalogne. Comme ces Quartiers étoient pleins de Soldats, soit de Guillaume, fils du Comte Bernard, soit du Roi Charles, cette route ne lui parut pas trop sûre. Prénant alors sur la gauche, il alla en Navarre, à dessein de se rendre par là en France. Arrivé dans cette Province d'Espagne, il trouva que le Comte Sanche en tenoit tous les passages bien fermés avec des gens de guerre, afin d'en défendre l'entrée aux Troupes du Roi Charles, si elles soumettoient l'Aquitaine & la Vasconie Françoise. La même raison qui l'avoit empêché de continuer son chemin par la Catalogne, fit qu'il n'osa se hazarder à tenter le passage par la Navarre; ainsi il se retira à Pampelune, où Villesind, Evêque de cette Ville, lui donna généreusement l'hospitalité, dont Saint Euloge profita quelque tems (*A*). Je rapporterai l'année suivante la suite de la Lettre de Saint Euloge d'où ceci est tiré, parce que tout ce qui y est raconté, n'a pas pû se faire en la présente année.

Sur la convocation que fit le Roi Charles, il alla de Catalogne en Aquitaine. Don Nomnole, Abbé de S. Pierre de Besalu, Pula Abbé de Sainte Engracie & Gondemare, Evêque de Girone, lesquels demanderent au Roi des Priviléges pour les biens de leurs Monastéres & de leurs Eglises. Charles leur en fit expédier dans le Monastére de Saint Saturnin, proche de Toulouse, en date des mois de Mai & de Juin. Il en accorda aussi un autre pour les Espagnols qui vivoient à Barcelone, à Terraza & sur leurs Territoires. Le *Cointe* met tous ces Priviléges en cette année.

Aledran Comte de Barcelone.

Bernard, Comte de Barcelone, aïant terminé sa vie de la maniére que je l'ai marqué, Aledran lui succéda dans son Gouvernement, & fut le troisiéme Comte de Barcelone, comme on peut en juger par la suite de l'Histoire *.

(*A*) S. EULOGE dans sa Lettre à WILLESIND Evêque de Pampelune.

* Quoique Ferreras dise qu'Aledran fut le troisiéme Comte de Barcelone, & par conséquent le Successeur immédiat de Bernard qui fut le second; les nouveaux Historiens de Languedoc pensent différemment. Fondés sur une Chartre de Charles le *Chauve*, datée de l'année 844. qu'ils produisent parmi les preuves de leur Histoire, Tom. I. ils prétendent qu'un Seigneur appellé Sunifred, succéda immédiatement à Bernard dans le Gouvernement ou Duché de la Septimanie, appellé depuis la mort de Bernard, Marquisat de Gotie. Or, l'on sçait que la Marche d'Espagne faisoit partie en 844. de ce Duché ou Marquisat, puisqu'elle n'en fut démembrée qu'en 865. que l'on en fit un Gouvernement particulier: on sçait encore que Barcelone étoit la Capitale de tout le Gouvernement; de sorte que ceux qui en étoient revêtus, réunissoient en leur personne le Titre de Duc de Septimanie ou Marquis de Gotie & celui de Com-

Ere d'Espagne. 881.

Anne'e de J. C. 844.

Erreurs des Historiens d'Espagne, sur l'année de la bataille de Clavijo.

La plûpart des Auteurs de l'Histoire d'Espagne, placent en cette année la bataille de Clavijo *, dont il n'est point fait mention par les Historiens Espagnols, jusqu'à l'Archevêque *Don Roderic*. Pour moi, je renvois cet événement à l'année, à laquelle il me paroît que vraisemblablement il doit appartenir.

883.

845.

Descentes & courses des Normands sur les terres du Roi de Cordouë.

En cette année, les Normands retournerent dans les Etats d'Abderrame, où ils étoient attirés par le riche butin qu'ils avoient fait à Lisbone l'année précédente. Leur Flotte qui étoit considérable, relâcha sur la Côte d'Andalousie, & jetta l'ancre à l'Embouchure du Guadalquivir. Ils débarquerent aussi-tôt, & ils allerent droit à Séville, Place riche & peuplée, dont ils firent le siége. Après avoir demeuré treize jours devant cette Place, ils désespérerent de s'en emparer, à cause des fréquentes & vigoureuses sorties que firent les Assiégés, qui y perdirent néanmoins beaucoup de monde, dont les uns furent tués, & les autres faits Captifs. Résolus d'aller ailleurs se dédommager du tems qu'ils avoient perdu à ce siége, ils décamperent, après avoir saccagé tous les environs de la Ville, & chargés de butin, ils passerent à Cadiz & à Medina-Sidonia, portant par tout le fer & le feu.

A peine furent-ils partis, que les Mahométans s'étant rassemblés en assez bon nombre, marcherent à eux pour les punir de leur audace ; mais leur aïant livré quelques combats, dans lesquels ils eurent presque toujours du désavan-

te de Barcelone, qui étoient mêmes synonymes. De ceci, l'on peut donc conclure que Sunifred étoit Comte de Barcelone en 844 puisque, suivant ces Critiques, il étoit Marquis de Gotie. Il ne reste que deux difficultés à lever, pour que l'on puisse embrasser leur opinion préférablement à celle de Ferreras. La premiére, est de sçavoir si Sunifred étoit réellement Marquis de Gotie, ou s'il n'étoit pas plûtôt un Commissaire nommé par le Roi, pour examiner les plaintes des Espagnols soumis aux François, ainsi que le devoit être Elmerod, Comte du Palais, dont il est aussi parlé dans cette même Chartre, & qui étoit chargé des mêmes ordres, quoiqu'il ne paroisse pas qu'il eût aucun Gouvernement dans la Septimanie. Ce doute vient de ce que dans la Chartre, il n'est qualifié que de Marquis, sans marquer de quel endroit, & il n'est nommé qu'après Elmerod. La seconde, est d'indiquer le tems dans lequel on donna le Marquisat de Gotie, & par conséquent le Comté de Barcelone à Aledran, qu'ils disent avoir succédé à Sunifred. En attendant que ces deux Points soient éclaircis par de bonnes preuves, il semble que l'on peu s'en tenir à la conjecture de Ferreras, & croire qu'immédiatement après la mort de Bernard, le Roi Charles pourvut Aledran du Gouvernement Général de la Septimanie ou Gotie, & en particulier du Comté de Barcelone.

* C'est d'elle dont il est parlé dans la Note, sous l'année 843.

tage, ils s'en retournerent à Séville. Dès qu'ils se furent éloignés, les Normands allerent à Algezire, & après l'avoir pillée & brûlée, ils saccagerent toutes les Vignes & tous les Oliviers de ce Territoire. Toujours espris des richesses de Séville, ils retournerent faire sur cette Place une nouvelle tentative. Aïant rencontré les Mahométans qui s'avançoient vers eux pour les arrêter, ils les battirent, & les tuerent pour la plûpart. Encouragés par cet heureux succès, ils s'approcherent de la Ville, & volurent l'escalader. L'assaut dura un jour & une nuit, & les Citoïens se défendirent avec tant de valeur, que les Normands furent enfin repoussés. Ceux-ci perdant alors tout espoir, se retirerent, après avoir démoli les Fauxbourgs de la Ville.

Cependant Abderrame instruit de ce qui se passoit, avoit assemblé une nombreuse Armée contre les Normands. Un de ses plus habiles Généraux, à qui il en donna le Commandement, la conduisit aux Ennemis, ausquels il présenta aussi-tôt la bataille, que les Normands accepterent volontiers. On montra de part & d'autre dans cette action tant de valeur & d'acharnement, qu'il n'y eut que la nuit ou la lassitude qui put faire séparer les Combattans, sans que la Victoire se fût déclarée d'aucun côté. Après ce combat, les Normands entrerent dans Tablada, où les meilleures Troupes d'Abderrame fondirent sur eux, leur tuerent quatre cens hommes, & les forcerent de se retirer. Sur ces entrefaites les Normands apprirent qu'Abderrame levoit contre eux de nouvelles Troupes, & armoit quinze Vaisseaux de guerre. Cette nouvelle fut cause, qu'après avoir fait beaucoup de dégâts par tout où ils purent, ils regagnerent leur Flotte, & ils leverent l'ancre. Etant allés à Lisbone, ils rencontrerent dans ce Parage d'autres Vaisseaux de leur Païs, avec lesquels ils firent voile vers leurs Ports (A).

Conspiration contre Don Ramire, découverte & punie.

Pendant que les Normands désoloient ainsi l'Andalousie, Aldroite, Comte du Palais du Roi Don Ramire, méditoit les moïens de s'asseoir sur le Trône des Asturies. Pour cet effet, il trama contre son Prince une conspiration avec quelques-uns de ses Amis; mais l'affaire ne pût pas être tenue si secrette, qu'elle ne transpirât, & que Don Ramire n'en

(A) Don RODERIC dans l'Histoire des Arabes.

Digitized by Google

Ere d'Espagne. 883.

eût connoissance. Sur le champ, l'Audacieux Comte fut arrêté ; & après qu'on l'eut convaincu de son crime, le Roi lui fit arracher les yeux, & le fit enfermer, à ce que l'on croit, dans un Monastére (*A*).

Année de J. C. 845.

Suite du voïage de S. Euloge dans l'Espagne.

A la vûe des difficultés & des dangers qu'il y avoit de passer en France, le Glorieux Saint Euloge, après avoir resté pendant tout l'Hyver à Pampelune auprès du Vénérable Evêque Villesind, prit le parti de retourner auprès de sa mere & de ses sœurs, afin de les tirer d'inquiétude. Résolu néanmoins d'aller auparavant visiter & voir les Monastéres de cette Contrée, il demanda à l'Evêque Villesind des Lettres, avec lesquelles il se mit en route. Il commença d'abord par le Monastére de Saint Sauveur de Léire, qui subsiste encore aujourd'hui, où Fortunius, qui en étoit Abbé, lui donna avec zéle l'hospitalité. De-là, il passa au Monastére de Cella, gouverné par l'Abbé Attilius, à celui de Seraza, qui avoit pour Abbé Odoaire, à celui de Saint Vincent d'Isgual, dont Séhemene étoit Abbé, & à celui de Burdasped, dont l'Abbé se nommoit Dadilan. Etant allé ensuite au Monastére de Saint Zacharie, où il y avoit environ cent cinquante Moines, qui travailloient avec ardeur à s'avancer dans la voie du Salut, sous la conduite de l'Abbé Odoaire, homme également excellent en vertu & en science, il y séjourna quelque tems : ce Monastére étoit situé proche de la source de la Riviére d'Arga. Le Saint Voïageur trouvant beaucoup de Livres dans cette Maison Religieuse, en demanda quelques-uns qu'on lui donna, ou qu'on lui copia. Enfin, voulant partir pour Cordouë, il retourna prendre congé de l'Evêque Villesind, qui le pria instamment de lui envoïer, dès qu'il seroit arrivé dans cette Ville, quelque Relique du Glorieux Martyr Saint Zoïle.

Saint Euloge fut à peine sorti de Pampelune, qu'il eut avis que ses freres étoient à Saragosse avec d'autres Marchands ; de sorte qu'il prit le chemin de cette Ville, où il apprit seulement qu'ils demeuroient à Mayence. Après avoir visité l'Evêque de Saragosse, qui se nommoit Sénior, il continua sa route, & passa par Siguença, où il y avoit pour Evêque Sisenand, dont il loue beaucoup la prudence ; par Alcala dont l'Evêque Venerius le reçut avec de-

(*A*) Don Alfonse le *Grand*, la Chronique d'Albayda, le Moine de Silos & d'autres.

ANNE'E DE J. C. 845.

ERE D'ESPAGNE. 883.

grandes marques d'estime, & le retint cinq jours ; & par Toléde, où il demeura quelque tems auprès du Saint Vieillard Wistremir. De cette derniére Ville, dans laquelle il laissa une haute idée de ses grandes vertus & de sa science, il se rendit à Cordouë, où sa mere & ses sœurs le revirent avec beaucoup de joie (*A*).

846. Don Ramire gagne une victoire sur les Infidéles.

884.

En 846. Abderrame s'étant imaginé que le Roi Don Ramire avoit beaucoup contribué aux ravages que les Normands avoient faits dans ses Etats, forma une grosse Armée, & entra sur les Terres de ce Prince Chrétien. Sur le champ, Don Ramire aïant assemblé ses Troupes, marcha droit aux Ennemis, & les attaqua avec tant de vigueur, qu'il les tailla en piéces, & les contraignit de sortir en diligence de son Païs. Le *Roi Don Alfonse le Grand*, dit dans sa Chronique, que Don Ramire combattit deux fois les Infidéles, sans marquer en quel tems, ni en quel lieu ; c'est ce qui fait que je mets cette bataille en la présente année. Il pourroit bien se faire qu'elle se fût donnée dans le Portugal, parce que *Bernard Brito* dans le Liv. 7. de sa Monarchie Lusitanienne, chap. 13. raconte que le Roi Don Ramire fit une incursion en Portugal, où il pénétra jusqu'à Monte-Major le Vieux, & subjugua plusieurs Gouverneurs. Cet Ecrivain assûre avoir tiré cette Notice d'une Chartre du Roi Don Ramire, en faveur de Jean, Abbé du célébre Monastére de Saint Mames de Lorban, proche de Coimbre ; mais comme je n'ai pas vû ce Diplome, je ne puis juger de son contenu.

847. Fondation de deux Eglises par Don Ramire.

885.

Le Roi Don Ramire, très-dévot à l'Archange Saint Michel, sous la protection de qui il avoit vaincu ses Ennemis, fit élever en son honneur, à une demi-lieuë d'Oviédo, un Temple somptueux & construit avec beaucoup d'art, qui subsiste aujourd'hui sous le nom de Saint Michel de Lino. *Morales*, *Carvajal* & d'autres qui l'ont vû & mesuré, en font un grand éloge (*B*).

Peu loin de-là, il bâtit au pied du Mont-Narenço, ou sur cette Montagne même une autre Eglise, sous l'Invocation de Nôtre-Dame, à qui il avoit beaucoup de dévotion. *Morales*, *Carvajal* & plusieurs autres en louent aussi beaucoup l'Architecture. Je mets ces Fondations en cette

(*A*) S. EULOGE dans la Lettre à Willesind, Evêque de Pampelune, ALVARE de Cordouë dans la Vie du Saint, chap. 3.

(*B*) Don ALFONSE le *Grand* & la Chronique d'ALBAYDA.

Ere d'Espagne. 885.

année, parce qu'il n'y a point de tems qui paroisse plus propre pour ces Ouvrages, que celui dans lequel le Roi Don Ramire se trouvoit tranquille (*A*). Il paroît aussi que vers ce tems, le Roi sollicita les Grands & les Seigneurs du Roïaume, de reconnoître pour son Successeur à la Couronne Don Ordogno son fils, dont on connoissoit deja tout le mérite, & que ce jeune Prince, en faveur de ses belles qualités, fut proclamé Collégue & Successeur de son pere.

Anne'e de J. C. 847.

Don Ordogno associé à la Couronne avec Don Ramire son pere.

Abderrame, Roi de Cordouë, envoïa des Ambassadeurs à Charles, Roi de France, pour conclure avec lui la paix. Charles leur donna audience à Reims, & consentit à ce qu'il désiroit. Un Allemand appellé Bodon, Diacre qui avoit apostasié la Religion Chrétienne, pour le Judaïsme, & qui avoit épousé une Juive, s'étoit sauvé de France en Espagne en 839. & s'étoit retiré à Saragosse. Il y a apparence que ce Renegat avoit auprès d'Abderrame quelque crédit dont il se servit pour exciter ce Prince à contraindre tous les Chrétiens de ses Etats, sous peine de mort, de se faire ou Juifs ou Mahométans. Les instances qu'il fit pour l'y déterminer, mirent les Evêques dans la nécessité d'écrire au Roi Charles, au nom de tous les Chrétiens de leurs Diocèses, pour le prier de demander cet Apostat au Roi de Cordouë, afin d'empêcher les maux qu'il cherchoit à leur faire endurer (*B*). On ignore quel succès eurent leurs Lettres.

886.

848. Guillaume surprend Barcelone & Ampurias.

En ce tems, les Normands avoient fait de grands ravages en France ; de sorte que la Catalogne devoit être munie de Soldats. Guillaume, fils de Bernard, Comte de Barcelone, qui étoit à la Cour d'Abderrame, profita de cette occasion, pour lier des intrigues secrettes avec quelques Partisans de son pere, & pour solliciter de lui donner entrée dans la Ville. Lorsqu'il se fut assûré d'eux, il communiqua cette affaire à Abderrame, à qui il demanda des Troupes pour la consommer, s'engageant de se reconnoître pour son Vassal. Abderrame, flatté de cette promesse, lui donna les Troupes dont il avoit besoin ; de sorte que Guillaume se mit en marche, & s'avança vers Barcelone. Dès que Guillaume fut à la vûe de cette Place, il somma ses Confédérés de lui tenir parole ; & ceux-ci lui firent sçavoir les

(*A*) Don Alfonse le *Grand* & la Chronique d'Albayda.

(*B*) Annales de Saint Bertin.

mésures qu'ils avoient prises pour le faire entrer dans la Place. Tout étant donc bien concerté, Guillaume fut introduit dans Barcelone, dont il se rendit Maître par surprise.* Aledran qui en étoit Comte**, au désespoir de cette révolution, s'échapa de la Ville, & l'abandonna à Guillaume, qui surprit encore par la suite Ampurias (*A*).

Nouvelle conspiration contre Don Ramire dissipée par la mort des Chefs.

Piniole, Comte du Palais de Don Ramire, fâché de voir que Don Ordogno avoit été déclaré Héritier & Successeur du Roi son pere, & que par-là, tout autre étoit exclu du Trône, qui devenoit ainsi héréditaire, forma de concert avec quelques autres le détestable projet d'assassiner son Souverain, & de s'emparer de la Couronne. Mais sa conspiration*** aïant été découverte & étant parvenue à la connoissance du Roi, il fut condamné à perdre la vie avec sept fils qu'il avoit. (*B*).

849. 887.

Fameuse victoire de Don Ramire sur les Infidéles.

Abderrame, toujours animé du désir de recouvrer tout ce que les Armes du Roi Chrétien lui avoient enlevé, entra dans les Etats de Don Ramire, à la tête d'une puissante Armée; mais à peine y eut-il mis le pied, que le Roi Don

(*A*) Annales de S. Bertin, la Chronique de Fontenelle.

(*B*) Don Alfonse le *Grand*, la Chronique d'Albayda & d'autres.

* L'offre que Guillaume fit à Abderrame de se reudre son Vassal, s'il l'aidoit à s'emparer de Barcelone, donne lieu de douter qu'il ait agi auprès de ce Monarque Mahométan par ordre de Pepin, comme il est marqué dans l'Histoire de Languedoc, à moins que l'on ne suppose, que parjure à son Prince & à sa Patrie, il ne pensa qu'à ses propres intérêts. Il faut convenir cependant que c'étoit un moien de donner de nouvelles occupations à Charles le *Chauve*, Ennemi de Pepin; mais ce n'étoit pas chercher à aggrandir les Domaines du dernier aux dépens de ceux du premier. C'étoit plûtôt profiter de la mésintelligence de ces deux Princes, pour les frustrer l'un & l'autre, d'une partie des biens qu'ils se disputoient. Il semble donc qu'il est plus naturel de croire avec Ferreras, que Guillaume, pour éviter de tomber entre les mains de Charles le *Chauve*, qui avoit fait mourir son pere, se retira de son propre mouvement auprès d'Abderrame, & qu'en considération de l'azile & des secours que lui donna ce Roi Mahométan, il s'engagea de se reconnoitre son Feudataire.

** C'est à l'occasion de ce Titre qu'Aledran portoit en cette année 848. & qui ne lui est pas contesté dans l'Histoire générale de Languedoc, que Ferreras a jugé que ce Seigneur succéda immédiatement à Bernard dans le Comté de Barcelone. Delà vient encore qu'il ne parle point de Sunifred, parce qu'il seroit étonnant que celui ci eût été si promptement dépouillé de ce Comté, sur-tout lorsque l'Histoire ne nous apprend point qu'il fut alors disgracié de Charles le *Chauve*.

*** Mariana dit qu'elle arriva la cinquiéme année du Régne de Don Ramire, & l'on voit en marge année 850. Or, suivant cette Epoque & ce calcul, il est évident qu'il ne fait commencer le Régne de Don Ramire qu'en 845. où il fixe la mort de Don Alfonse son Prédécesseur, comme il est marqué dans une Note sous l'année 843. & que par conséquent tout ce qu'il fait faire à ce Prince en 844. avec le Titre de Roi, est ou faux ou déplacé.

Ramire

Ramire marcha à sa rencontre avec la sienne, l'attaqua & le défit (*A*). Quelqus-uns jugent que cette Victoire est la même que les Historiens Modernes * Espagnols prétendent sur l'autorité de Don Roderic, que Don Ramire gagna sur les Mahométans dans les Champs de Clavijo, par le secours de l'Apôtre S. Jacques, qui lui apparut en songe pour l'exciter à retourner au combat, & qui, par une assistance visible, lui procura ce glorieux Triomphe. Ils ajoûtent qu'en actions de graces, il engagea par un Vœu, tout son Peuple à païer au Saint Apôtre une mesure de Bled par chaque Arpent de terre. On prétend qu'il expédia à cette occasion un Privilége qui a fourni matiére à une ample contestation, dans laquelle on a beaucoup écrit de part & d'autre. J'ai entre mes mains toute la procédure qui a été faite à ce sujet, à la Chancellerie de Valladolid ; & entre autres piéces, un Mémoire très-sçavant, écrit par *Lazare Gonçalez d'Azebedo*, en faveur de ceux qui soutenoient l'exemption, & un autre bien raisonné, mais sans nom d'Auteur, pour l'Eglise de Saint Jacques : ce dernier a été imprimé à Madrid par *Thomas Juncti* en 1624.

Vœu fait à S. Jacques par ce Prince.

Pour moi, ce que je pense sur cette matiére, est, qu'en vertu de la Tradition continue & immémoriale, on ne peut se dispenser de satisfaire à ce Vœu ; & c'est en cette considération que les Pontifes de Rome & les Rois d'Espagne, ont ordonné de païer le tribut mentionné à l'Eglise de Saint Jacques. A l'égard du Diplome que l'on dit avoir été expédié par Don Ramire, à l'occasion de ce Vœu, je le tiens pour faux, parce que dans la date, dans les Souscriptions, & dans tout ce qu'il contient, il y a une infinité de choses contraires à la vérité de l'Histoire, comme je pourrois le montrer plus amplement, s'il étoit nécessaire.

Ce qu'on doit penser de la Chartre que l'on produit pour le prouver.

(*A*) Doo Alfonse le *Grand*.

* On voit par ceci le peu de cas que Ferreras fait de ce que l'on racoote de cette bataille de Clavijo ; car si aucun Aocien n'en a parlé, daos quelque endroit Don Roderic, qui n'a vécu que daos le XIII. Siécle, & qui a servi de guide à ces Moderoes, dont parle Ferreras, a-t'il pû puiser cette connoissance? Il faut donc convenir que cette bataille de Clavijo est puremeot imaginaire, & que Mariaoa qui la met sous l'année 844. a eu tort d'adopter cette Fable & toutes celles qui l'accompagnent. J'ajoûterai encore avec Ferreras, que le Vœu que ces Historicos foot faire par Don Ramire I. à Saiot Jacques, n'a été fait, comme on le voit dans la Chrooique d'Iria, que par Don Ramire II. en l'année 938. où il en sera parlé, à l'occasion d'une guerre qu'il eut avec Abderrame III Roi de Cordoue ; d'où il suit qu'en confondant ainsi ces deux Princes Chrétiens de même oom, ils font un Aoacronisme considérable.

Anne'e de J. C. 849.

Ere d'Espagne. 887.

A quelle occasion & de quelle maniére il fut fait.

La Chronique d'Iria rapporte, que Don Ramire II. devant se mettre en Campagne contre le Roi de Cordouë, alla dabord visiter le Tombeau & le Corps de Saint Jacques, & qu'il fit ce Vœu au Saint Apôtre, si par son intercession Dieu lui accordoit la Victoire sur ses Ennemis ; de sorte que l'aïant obtenue dans la bataille de Cimencas, le tribut demeura établi. Il suit de-là que la Chartre originale aïant été perdue, on forma, pour y suppléer, celle qui a été contestée, comme l'on en voit beaucoup d'autres faites pour le même sujet, ou pour d'autres motifs, dont je parlerai dans les Réfléxions sur ce Siécle.

Charles, Roi de France, voïant que Guillaume s'étoit emparé de Barcelone & d'Ampurias, eut soin de bien garnir les Frontiéres d'Espagne, de Soldats & d'habiles Généraux pour les mettre à couvert de ses entreprises (*A*).

850. 888.

Mort de Don Ramire.

Don Ramire glorieux par sa piété & par sa valeur, mourut dans un âge très-avancé le premier jour du mois de Février, après avoir régné sept ans *. Il fut marié deux fois ; la premiére avec Doña Paterne, & la seconde avec Doña Urraque ; on l'enterra dans l'Eglise d'Oviédo, dans la Chapelle que Don Alfonse le Chaste avoit fait bâtir pour la sépulture des Rois, où l'on voit son Epitaphe. Don Ordogno son fils, & de la Reine Doña Paterne, digne héritier de sa vertu & de sa valeur, lui succéda à la Couronne, aïant déja un certain âge. C'est ce que l'on apprend de *Don Alfonse le Grand*, & de la Chronique d'Oviédo, qui se termine à cette année.

(*A*) Annales de Saint Bertin.

* Mariana, qui s'accorde avec Ferreras sur l'année de la mort du Roi Don Ramire, convient aussi que ce Prince avoit régné sept ans accomplis. Par cet aveu, il fournit contre lui des Armes, dont le succès n'est point douteux, touchant son Epoque de l'avénement de Don Ramire à la Couronne, & de la mort de Don Alfonse son Prédécesseur ; car si celui-ci n'avoit terminé sa vie, & laissé le Trône vacant qu'en 845. comment l'autre qui lui succéda, auroit-il pû en 85[illegible]. avoir régné sept années accomplies ? L'impossibilité de concilier ces deux Points, & les contradictions se font assez sentir d'elles-mêmes, pour que l'on ne puisse douter du Parachronisme de Mariana sur la mort de Don Alfonse Prédécesseur de Don Ramire. Le P. d'Orléans qui est tombé dans la même faute, fait aussi connoitre son Parachronisme, en mettant entre la mort du Roi Don Alfonse & celle de Don Ordogno Successeur de Don Ramire, dix neuf années. En effet, si Don Ordogno est mort, selon lui, en 862. après douze années de Régne, ce Monarque doit nécessairement être monté sur le Trône en 850. année qu'il faut par conséquent que cet Ecrivain reconnoisse avec les autres Historiens pour la huitiéme année courante du Régne de Don Ramire : ce qui ne pourroit pas etre, si le Roi Don Alfonse n'eût terminé sa vie & n'eût laissé le Sceptre à celui-ci qu'en 845.

Digitized by Google

Ere d'Espagne. 888.

Année de J. C. 850.

Le Roi Ordogno son fils se signale par ses exploits.

Sur ces entrefaites, les Vascons d'Alava se souleverent contre le Roi Don Ordogno, à la sollicitation de quelques Grands du Roïaume, qui voïoient avec douleur que la Couronne devenoit héréditaire dans une même famille. Il paroît même qu'ils se lierent avec les Mahométans, pour pouvoir se soutenir dans la prétendue liberté. Don Ordogno instruit de ce qui se tramoit, se mit aussi-tôt à la tête de son Armée, fondit sur les Rébelles, les châtia sévérement, & les fit entrer dans le devoir. Lorsqu'il s'en retournoit, il eut avis que les Troupes Mahométanes destinées à seconder les Vascons, s'avançoient à sa poursuite. Sur le champ, il retourna sur ses pas, & donnant sur elles brusquement, il les battit à plate couture ; de sorte qu'il se retira comblé de gloire (*A*).

Les Navarrois se mettent sous la protection des François.

Les Navarrois, qui se gouvernoient déja par eux-mêmes, se nommant des Comtes & des Ducs, commencerent à redouter les Armes du Roi Don Ordogno. Pour s'en garantir, ils envoïerent leurs Députés avec quelques présens au Roi Charles, dont ils reclamerent la protection, affectant par nécessité de montrer de la dépendance (*B*).

Les noms des Députés sont Induon & Micion, qui ont été corrompus, si l'on en croit de *Marca*, *Pagi*, & d'autres.

Fin tragique de Guillaume.

Il paroît que Guillaume, fils de Bernard, Comte de Barcelone, vouloit s'emparer de tout ce que les François possédoient en Catalogne, & qu'il trouva le moïen de se saisir des Comtes Ademare & Isembard, lesquels il emmena prisonniers à Barcelone. Aïant reçu dans cette Ville un grand renfort du Roi Abderrame qu'il réunit à ses Troupes, il alla se camper proche de Girone. Sur cette nouvelle, les Comtes de la Frontiére assemblerent leurs Troupes, marcherent à lui, l'attaquerent, tuerent la meilleure partie des Mahométans, & contraignirent Guillaume de prendre la fuite, & de se retirer à Barcelone, où il perdit la vie peu de tems après. Pendant son absence, Ademare & Isembard, qui avoient beaucoup d'amis dans la Place, tramerent contre lui une conspiration qui éclata dans le tems qu'il s'y attendoit le moins. Les Conjurés, qui ne cherchoient qu'une occasion favorable pour l'exécution de leur projet, en trou-

(*A*) Don Alfonse le *Grand*, le Moine de Silos & d'autres.

(*B*) La Chronique de Fontenelle.

verent une telle qu'ils la souhaitoient ; de sorte que s'étant jettés sur Guillaume comme des furieux, ils le poignarderent, & ils remirent la Place sous la Domination Françoise (*A*).

Abderrame curieux d'embellir Cordouë, où il tenoit sa Cour, en fit paver les Places & les rues, & y fit conduire du dehors de la Ville de l'eau par des tuïaux, pour construire quelques Fontaines, sur-tout proche de la Citadelle, & dans d'autres endroits publics (*B*).

Les Chrétiens persécutés par Abderrame.

En cette année, commença à Cordouë la Persécution des Chrétiens, dans laquelle tant de Fidéles ont obtenu glorieusement la Couronne du Martyre. Voici ce qui y donna origine. Quelques Mahométans aïant demandé d'un air d'amitié au Prêtre Saint Parfait ce qu'il pensoit de leur Religion, le Saint s'expliqua avec franchise & sans détour. Sur sa réponse, ils l'accuserent de mal parler de la Religion Mahométane, ce qui étoit défendu aux Chrétiens sous peine de mort. Aussi-tôt, il fut arrêté, mis en prison & chargé de fers très-pésans, jusqu'à ce que confessant toujours avec constance le Saint Nom de Jesus-Christ, il eut la tête tranchée le dix-huitiéme jour d'Avril, & alla ainsi recevoir la Couronne éternelle de la Gloire (*C*).

S. Parfait Prêtre & Martyr.

Martyre d'un Marchand Chrétien.

Peu après la mort de Saint Parfait, les Mahométans arrêterent un riche Marchand Chrétien, appellé Jean, sous prétexte qu'il faisoit à l'extérieur quelques démonstrations, en dérision de la Religion Mahométane, dans les achâts & les ventes qu'il faisoit. Comme le témoignage de ceux qui l'accusoient, ne paroissoit point suffisant pour le condamner à mort, on le fit fouetter cruellement. Jean déclara alors ouvertement, qu'il n'avoit dit ni fait ce qu'on lui reprochoit ; mais que jamais il ne renieroit Jesus-Christ. Le Juge irrité de ce discours, fit redoubler les coups de fouets, & lorsque les Bourreaux fatigués l'eurent laissé à demimort, on le mit sur un Asne, la tête tournée vers la queuë de l'animal. Après qu'on l'eut ainsi promené par toute la Ville, on le reconduisit en prison, où chargé de chaînes, il obtint au bout de quelque tems la Couronne du Martyre (*D*).

(*A*) Annales de Saint Bertin, & la Chronique de FONTENELLE.

(*B*) Don RODERIC dans l'Histoire des Arabes.

(*C*) S. EULOGE, Liv. 1. & 2 chap. 1.

(*D*) S. EULOGE, Liv. 1. du Mémorial des Saints.

Digitized by Google

Ere d'Espagne. 888.

Année de J. C. 850.

Origine du Monastére de S. Jean de la Pegna.

Le Monastére de Saint Jean de la Pegna est un des plus célébres de la Couronne d'Aragon & de toute l'Espagne. Tous les Historiens qui en parlent, pensent différemment sur le tems de sa Fondation *. Les *Continuateurs de Bollandus* produisent au 29. de Mai trois Actes qui lui sont postérieurs, & qui ont été tirés avec beaucoup de soin de ceux que l'on conserve dans ce Monastére, sans que je puisse m'en servir avec assûrance pour la Chronologie. L'origine de ce Monastére y est racontée de la maniére qui suit.

Il y avoit dans la Ville de Saragosse deux freres, Saint Vote & Saint Felix. Quoiqu'ils fussent de la premiére Noblesse des Chrétiens de cette Ville, & qu'ils possédassent des biens considérables que leurs Ancêtres leur avoient laissés, ils étoient encore plus illustres par leur vertu que par leur naissance & par leurs richesses. Saint Vote, qui aimoit beaucoup la chasse, alla un jour chasser du côté de Jacca dans les Montagnes, où est aujourd'hui fondé le Monastére. Aïant lancé un Cerf, il le poursuivit à toute bride avec ses chiens, & l'animal pressé, se précipita du haut en bas d'une roche qui étoit coupée & se tua de la chûte. Saint Vote qui le suivoit de près, étant arrivé au précipice, fut saisi d'effroi à la vûe du danger où il étoit. Pour s'en garantir, il invoqua aussi-tôt avec une foi vive Saint Jean-Baptiste, le Glorieux Précurseur de Jesus-Christ, & Dieu permit à l'instant que le cheval demeurât immobile, comme s'il eût été cloué sur le bord du précipice, où la mort étoit inévitable pour son Maître & pour lui, s'il eût fait un pas de plus.

Saint Vote pénétré de reconnoissance, mit promptement pied à terre, & rendit graces à Dieu & à Saint Jean-

* Si l'on en croit Mariana, ce Monastére, ou si l'on veut la Chapelle dont il tire son origine, subsistoit dès le tems que Don Pélage régnoit dans les Asturies. Pour prouver que c'est son opinion, il ne faut qu'observer qu'il marque que les Chrétiens établis ou fugitifs sur les Monts Pyrénées, animés d'une noble ardeur, & excités par l'exemple des Asturiens, qui venoient de choisir Don Pélage pour leur Chef & leur Roi, formerent la généreuse résolution de secouer le joug des Mahométans, & de se donner aussi un Chef. Saint Jean, qui avoit bâti la Chapelle, étant mort sur ces entrefaites, une foule de Peuple accourut à ses funerailles. Entre ceux qui assisterent à ses obséques, il se trouva six cens Gentils-hommes, qui rassemblés ainsi, soit par hazard, soit à dessein, se communiquerent leurs vûes, & ne se séparerent, qu'après avoir élu & reconnu pour Chef, Don Garcie Ximenez, qui prit le Titre de Roi de Sobrarvé. On verra par la suite de l'Histoire & par quelques Notes, que tout ce récit est une Fable inventée à plaisir.

Baptiste de la faveur qu'il venoit d'éprouver. Prenant ensuite son cheval par la bride pour examiner l'endroit où il étoit, & le danger dont la Divine Providence l'avoit garanti, il apperçut en bas le Cerf mort. Le désir de l'avoir, lui fit chercher un chemin par où il pût aller le quérir. Etant déscendu de la Montagne, il remarqua qu'il y avoit au milieu de cette Forêt, une espéce de sentier par où les bêtes fauves de ces Quartiers venoient boire à une Fontaine, dont le courant de l'eau ou l'humidité du terrein donnoit quelques indices. Soit par curiosité, ou par besoin de boire, il s'ouvrit avec son épée un chemin dans ces brossailles, & il s'avança jusqu'à une Grotte faite en forme d'Eglise, où étoit un Autel dédié au Glorieux Saint Jean-Baptiste. Il y trouva un Corps tout entier, que la corruption avoit respecté, & sous sa tête une pierre avec une Inscription, conçue en ces termes. *Mon nom est Jean. C'est moi qui ai fait cette Eglise, & qui l'ai consacrée à Saint Jean-Baptiste: j'ai été le premier qui y ait vécu par dégoût & par mépris pour les vanités du monde, & après y avoir mené long-tems une vie solitaire, je repose dans le Seigneur.*

Le Saint étonné de cette merveille, conçut beaucoup de respect pour la Sainteté de ce Lieu & pour le Saint Corps qu'il y avoit. Emu intérieurement, il se prosterna à terre & renouvella à Dieu ses actions de graces. Dès ce moment, il forma la résolution, pour plaire à la Majesté Suprême, de quitter le Monde & de se retirer dans cette Eglise. Après avoir donc bien remarqué l'endroit où elle étoit, il retourna à Saragosse, où il raconta à son frere Saint Felix tout ce qui lui étoit arrivé. Saint Felix, qui n'étoit pas moins vertueux que son frere, loua sa résolution, & prit même celle de l'accompagner. Ainsi tous deux de concert, ils vendirent tous leurs biens, & après en avoir distribué aux pauvres le produit qui étoit très-considérable, ils allerent ensemble à l'Eglise où ils avoient dessein de fixer leur demeure. Ils commencerent d'abord par la nettoïer des ronces qui étoient crues avec le tems, & ils donnerent la sépulture au Corps de Saint Jean son premier Habitant; après quoi ils commencerent à vivre d'une maniére Angelique. Par la suite, la douce odeur de leurs vertus s'étant exhalée dans cette Contrée, ils furent joints par plusieurs autres Hommes pieux, & entre autres par Bénit

& Marcel qui fleurissoient aussi en vertus, & qui continuerent après la mort de Saint Vote & de Saint Felix, de rendre ce Lieu recommendable *. Ce Monastére s'est aggrandi avec le tems & est devenu un des plus célébres de l'Espagne (*A*).

Motifs de placer en 850. la Fondation de ce Monastére.

Je place en cette année la Fondation de ce Monastére, parce que les Comtes de Navarre devoient déja avoir délivré ce Païs de la Domination des Mahométans, & qu'il ne me paroît pas vraisemblable que ces Saints eussent embrassé la retraite dans un lieu qui n'auroit pas appartenu aux Chrétiens. Ce qu'il y a de certain, est qu'on ne peut tirer des Actes sûrs que l'on produit, un point fixe pour la Chronologie : c'est pourquoi je soumets mon opinion aux personnes plus éclairées que moi, si elles peuvent faire quelques découvertes plus assûrées; ce qui me paroît très-difficile, après les peines que tant de Grands Hommes se sont données pour y parvenir.

889. — 851. Suite de la Persécution contre les Chrétiens dans les Etats du Roi de Cordouë.

La mort de Saint Parfait, les souffrances de Saint Jean le Marchand, & les Edits expédiés par Abderrame, pour défendre de mal parler de la Secte Mahométane, abbatirent & intimiderent si fort les Chrétiens de Cordouë, qu'il s'en trouvoit peu qui eussent la hardiesse de confesser Jesus-Christ. Pour chasser cette crainte, Saint Isaac, Moine du Monasté-

(*A*) Actes de ces Saints.

* On peut juger par tout ce détail tiré des Actes de S. Vote & de S. Felix, le cas que l'on doit faire de tout ce que raconte Mariana, pour prouver l'Antiquité & la premiére origine du Roïaume de Navarre. 1°. Quand la Chapelle bâtie par Saint Jean auroit subsisté, dès le tems que Don Pélage régnoit dans les Asturies, ce qu'on peut revoquer en doute; puisque l'on n'en a aucune preuve positive dans les Anciens, il est sûr que le Saint Hermite y a vécu inconnu des Hommes. 2°. Il est encore plus sûr qu'il n'a point eu de Disciples, quoique Mariana lui en donne plusieurs, & qu'il n'y eut point à ses obséques un concours extraordinaire de Peuples. La Chapelle pleine de ronces, le Corps du Saint étendu par terre, la pierre qui étoit sous sa tête, l'Inscription qu'elle portoit, la maniére dont Saint Vote fit la découverte de ce précieux Trésor, sont autant de témoignages incontestables de ces deux vérités. Car, comment se persuadera-t'on, après toutes ces circonstances, que l'on ait fait les funerailles de Saint Jean de la Pegna, immédiatement après sa mort, ou que ses Disciples, s'il en avoit eu, eussent négligé de lui donner la sépulture, & eussent tellement abandonné le Lieu qui auroit été la demeure de leur Maître pendant sa vie, & son Tombeau après sa mort, qu'ils n'eussent pas seulement pris soin de l'entretenir? Il faut donc convenir que tout ce que Mariana dit à ce sujet, est purement imaginaire. Delà, il est aisé de conclure que si l'érection de son Roïaume de Sobrarvé, dont il prétend que les Souverains ont pris par la suite le Titre de Rois de Navarre, a pour Epoque les prétendus obséques du Saint, aussi tôt après sa mort, elle doit être encore mise au nombre des autres Fables dont elle est accompagnée.

de Tabane, situé au Septentrion de cette Ville, résolut d'aller à Cordouë rendre gloire publiquement à la Religion Chrétienne. Quoiqu'il ne fût encore que peu avancé en âge, il avoit déja fait de grands progrès dans la vertu; de sorte qu'animé d'un Saint zéle pour le Salut de ses freres, il se rendit de son Monastére dans cette Ville, où s'adressant au Juge, il lui demanda ce que la Religion Mahométane enseignoit. Après l'avoir entendu parler, il entreprit de le détromper sur son erreur: ce qui fit que le Juge irrité, le frappa au visage, & l'envoïa en prison. Son exemple fut suivi de plusieurs Chrétiens qui furent aussi mis dans les Cachots avec lui. Le Juge fit aussi-tôt son rapport au Roi Abderrame, qui les condamna tous à mort.

Martyre de plusieurs Hommes Illustres.

En vertu des ordres du Roi, les Mahométans martyriserent cette année Saint Isaac Moine, le 3. de Juin: le cinq du même mois Saint Sanche natif d'Albi en France, qu'ils avoient fait captif, & qui servoit dans les Gardes du Roi: le 7. de Juin, Saint Pierre, Prêtre, natif d'Ezija; Saint Valabonse, Diacre, natif d'Ilipa; Saint Sabinien, natif de Froniano dans la Montagne de Cordouë; S. Wistremond, natif d'Ezija, tous quatre Moines dans le Monastére de Saint Zoïle d'Armilat, situé à dix lieuës de Cordouë; S. Evance, natif de cette Ville, Moine dans le Monastére de Saint Christophe, homme fort âgé, & grand Pénitent, & Saint Jéremi qui étoit aussi Moine: le 17. de Juin, Saint Sisenand, Diacre de l'Eglise de Saint Ascisclé, & natif de Badajoz: le 20. de Juillet, Saint Paul, Diacre de l'Eglise de Saint Zoïle, & natif de Cordouë; & le 25. du même mois, Saint Théodemir, Moine natif de Carmone, desquels *Saint Euloge* rapporte les glorieux Triomphes dans le Livre 2. du Mémorial des Saints.

Autre de deux Saintes filles.

En cette année, il y eut aussi des femmes qui reçurent la Couronne du Martyre. La premiére fut Flore, née en un lieu nommé Ausinien, à deux lieuës, & à l'Occident de Cordouë, d'une mere Chrétienne, & d'un pere Musulman. Un de ses freres la dénonça au Juge, lequel après l'avoir fait fouetter cruellement, la lui rendit à demi-morte, le chargeant de la faire panser, de l'instruire de la Loi, & de la lui ramener. Quelques jours après, Flore se sentant guérie, s'échappa de la maison de son frere, & alla hors de Cordouë se cacher chez une de ses sœurs. Informée que son frere

frere faisoit de grandes recherches après elle, & que l'on tourmentoit à son sujet plusieurs Chrétiens, Prêtres & Moines, chez lesquels on croïoit qu'elle s'étoit réfugiée, elle retourna à Cordouë pour confesser Jesus-Christ. Etant entrée dans l'Eglise de Saint Ascisclé pour se recommender à Dieu par l'intercession du Saint Martyr, elle rencontra une autre Vierge, nommée Marie, Religieuse du Monastére de Cuteclar, situé à l'Occident de Cordouë. Celle-ci étoit sœur de Saint Valabonse, & fille d'un pere Chrétien, & d'une mere Mahométane, qui aïant été par la suite convertie par son mari, avoit embrassé avec zéle & avec ardeur la Religion Chrétienne, à laquelle elle demeura constamment attachée. Marie, que le désir du Martyre avoit fait sortir du Monastére, étoit aussi venue à l'Eglise de Saint Ascisclé, pour invoquer la protection & le secours du Ciel. Les deux Héroïnes Chrétiennes s'étant communiqué leur dessein, s'animerent réciproquement au glorieux Combat qu'elles vouloient soutenir. Après avoir donc fait leur priére, elles sortirent ensemble de l'Eglise, & elles allerent se présenter au Juge, en présence duquel elles confesserent hardiment Jesus-Christ, & chargerent d'imprécations le fourbe Mahomet. Aussi-tôt, elles furent arrêtées & conduites en prison. On les condamna ensuite à la mort, qu'elles subirent le 24. de Novembre, aïant eu toutes deux le col coupé. *Saint Euloge*, qui exhorta & encouragea ces Saintes Vierges dans la prison, décrit amplement leur Martyre dans le Livre II. du Mémorial.

S. Euloge est mis en prison.

La hardiesse de ces deux Saintes & des autres Martyrs, couvrit de confusion le Roi Abderrame & ses Ministres, qui craignirent qu'à leur exemple les autres Chrétiens ne méprisassent aussi leurs rigueurs, & ne se déchaînassent contre le Mahométisme. Embarrassés sur ce qu'ils devoient faire, pour empêcher que leur Religion ne fût exposée au mépris, & que les Chrétiens ne vinssent s'offrir au Martyre, ils s'aviserent de faire prendre Saint Euloge, & de le mettre en prison, persuadés qu'il étoit l'Arcboutant de tout ce qui se faisoit. En même tems ils firent appeller l'Evêque Reccafred, pour le consulter sur les moïens d'éviter de répandre le sang de tant de Chrétiens. Ce Prélat, que l'on traite de Métropolitain, & qui ne pouvoit l'être que de Séville ou de Mérida, quoiqu'on ne le trouve point dans les Dypti-

Récafred Métropolitain, cause de nouveaux troubles dans l'Eglise.

ques de ces Eglises, dit par une lâche & détestable complaisance pour le Roi & pour ses Ministres, que les Chrétiens qui, sans nécessité, venoient volontairement mépriser la Loi de Mahomet, & confesser Jesus-Christ, ne devoient pas être tenus pour Martyrs, s'ils perdoient la vie à cette occasion ; & que bien loin de leur en accorder les honneurs, on devoit les regarder comme coupables de leur mort, & téméraires *. Un raisonnement si indigne de l'auguste Caractére dont il étoit décoré, trouva des Partisans, troubla les foibles, & obligea le glorieux Saint Euloge à prendre la plume pour la défense des Saints Martyrs : ce Saint prouva qu'il étoit faux que les Chrétiens provocassent les Juges.

S. Euloge remis en liberté.

Saint Euloge étant en prison, écrivit une longue Lettre à Villesind, Evêque de Pampelune, & la lui envoïa par Galinde Inigo, avec des Reliques de S. Zoïle qu'il lui avoit promises, & qui, au rapport de l'Evêque *Sandoval*, se conservent dans l'Eglise de Pampelune. Enfin six jours après le Martyre des Saintes Vierges Flore & Marie, il sortit de la prison, comme les Saintes le lui ont prophétisé.

Deux jeunes filles perdent la vie pour la Religion.

Dans cette même année, Sainte Neunile & Sainte Alodie, que les uns font natives de Huesca en Aragon, & d'autres d'un Village appellé Bosca, dans la Contrée de Rioja, eurent aussi le bonheur d'obtenir la Couronne du Martyre. Nées d'un pere Mahométan & d'une mere Chrétienne, elles avoient perdu leur pere n'étant encore qu'en bas âge, & elles avoient été élevées avec beaucoup de soin par leur mere dans le Christianisme. Aïant eu le malheur de perdre leur mere, elles se trouverent sous la Tutelle d'un parent de leur pere, qui zélé pour sa superstition, tâcha de leur persuader de renoncer à la Religion Chrétienne qu'elles professoient. Leur Tuteur rebuté de leur constance, les dénonça à Zumael, Gouverneur de cette Contrée, qui emploïa différens moïens pour leur faire embrasser la Loi Mahométane. A la fin Zumael voïant que rien n'étoit capable de les ébranler, les condamna à avoir la tête tranchée ; de sorte que les Saintes joignirent à la Couronne blanche de

* Tout ceci est raconté dans Mariana sous l'année 850. d'où il paroît que cet Ecrivain veut faire croire que les discours de Récafred & du Comte Don Servant, duquel il sera parlé ailleurs, fut ce qui détermina Abderrame à persécuter les Chrétiens ; mais ce sont deux fautes contre la Chronologie & contre l'exactitude de l'Histoire.

Ere d'Espagne. 889.

Anne'e de J. C. 851.

la Virginité, les Fleurons pourprés du Martyre, dans lequel il arriva quelques prodiges qui prouverent combien ces Victimes étoient agréables à Dieu. *Saint Euloge* a écrit, sur le rapport de Venerius, Evêque d'Alcala, leur Vie qui est jointe au Livre II. du Mémorial des Martyrs. *Morales* & d'autres jugent qu'elles furent martyrisées en 804. mais *Saint Euloge*, & un Manuscrit de plus de sept cens ans que j'ai entre mes mains, marquent la présente année 851. pour leur glorieux Triomphe.

Léon & Astorga fortifiées par Don Ordogno.

Pendant que les Fidéles des Etats d'Abderrame cimentoient ainsi de leur sang la Religion de Jesus-Christ, Don Ordogno travailloit à aggrandir son Roïaume. Sçachant que les Villes d'Astorga & de Léon étoient ouvertes, il ordonna de les réparer, & il chargea le Comte Don Gaton de peupler Astorga avec des gens du Vierze. Don Gaton obéit, & on releva les murailles de ces deux Places, que l'on mit en état de résister aux invasions des Mahométans (*A*).

890. 852 Abderrame continue de persécuter les Chrétiens.

Tous les moïens qu'Abderrame & ses Ministres imaginerent, pour s'exempter de faire mourir les Chrétiens, ne purent point arrêter le zéle ardent des Fidéles, parce que les Mahométans les mettoient dans la nécessité de confesser la Foi, & de reprouver leur Secte Diabolique. Ainsi dans cette année, souffrirent le Martyre le 15. de Janvier, Saint Gumesinde, Prêtre, né à Toléde, & élevé dès sa jeunesse dans la Ville de Cordouë, sur le Territoire de laquelle il étoit Curé d'un Village, & Saint Servus-Dei, Moine (*B*) : le 27. de Juillet Saint Aurelius avec Sainte Sabigothe sa femme ; Saint Félix avec sa femme Sainte Liliose, & Saint George, Moine de Syrie, qui étoit venu en Espagne chercher quelques Aumônes pour les Saints Lieux de Jérusalem : le 20. d'Août Saint Christophe & Saint Léovigilde, Moines dans les Monastéres de Saint Martin, & des Saints Juste & Pasteur dans les Montagnes de Cordouë (*C*) : le 15. de Septembre Saint Emila & Saint Jéremi, tous deux jeunes gens, nés à Cordouë de pere & mere nobles ; & le 16. du même mois Saint Rogel né sur le Territoire de Grenade, & Moine d'un âge mûr, avec Saint Servus-Dei son Compagnon, qui n'étoit encore qu'un jeune homme. Ces

(*A*) Privilége d'Astorga dans Sandoval, l'Hist. des Evêques, feuil. 211.

(*B*) S. Euloge, Liv. 2. chap. 9.

(*C*) S. Euloge, chap. 11.

deux-ci eurent le col coupé, après avoir enduré de grands tourmens, & avoir prophétisé la mort du Tyran Abderrame (*A*).

La liberté avec laquelle les Martyrs démontroient la fausseté de la Religion Mahométane, étoit si grande, qu'elle rendoit confus Abderrame & ses Ministres. Ceux-ci furieux de voir ainsi mépriser leur Secte, tinrent conseil, & résolurent dans cette affreuse Assemblée d'exterminer tous les Chrétiens. Pour cet effet, on publia un Edit, par lequel il fut permis d'ôter la vie à quiconque parleroit contre la Loi de Mahomet. Sur cette nouvelle, la consternation se mit parmi les bons Chrétiens, dont les uns s'enfuirent, d'autres se cacherent, & beaucoup changerent d'Habit pour n'être point reconnus. A l'égard des méchans, la plûpart quitterent la Religion Chrétienne, dont ils n'eurent point horreur de prêter le nom aux réveries de Mahomet; & d'autres accuserent les Saints Martyrs d'indiscrétion & de témérité. Dans ce même tems, Abderrame ordonna que les Evêques s'assemblassent à Cordouë, pour régler ce que les Chrétiens devoient faire. Les Evêques obéirent, & défendirent que les Chrétiens allassent de leur propre mouvement faire Profession de leur Religion en présence des Juges: Décret que le Roi fit publier. *Saint Euloge* ne marque point les Evêques qui assisterent à ce Conciliabule *, il dit seulement qu'il s'y trouva quelques Métropolitains, qui étoient sans doute ceux de Séville, de Mérida ou de Toléde. Il y a néanmoins lieu de croire qu'il s'en trouva parmi eux quelques-uns qui s'opposerent à cette résolution, puisqu'après qu'on l'eut prise, les Mahométans enfermerent dans une étroite prison Urbain Evêque de Cordouë (*B*).

Il fait assembler un Concile à Cordouë.

Quelque tems après, Abderrame s'étant mis un jour à une des fenêtres de son Palais, qui donnoient sur la Riviére, apperçut les Corps & les membres des Saints Martyrs qui pendoient attachés à des pieux. Frappé de cette vûe, il commanda sur le champ de les brûler, & de les

Abderrame éprouve en mourant le courroux du Ciel.

(*A*) S. EULOGE, chap. 13.

(*B*) S. EULOGE, Liv. 2. chap. 14. & 15.

* Mariana le met en 850. & si on s'en rapporte à lui, il paroit que la décision de cette Assemblée donna origine à la Persécution qu'Abderrame & son Successeur firent aux Chrétiens : erreurs d'autant plus considérables, qu'elles sont contre la vérité de l'Histoire, & contre la Chronologie qui se trouve par-là renversée.

Ere d'Espagne. 890.

Année de J. C. 852.

réduire en cendres ; mais à peine ses Ministres se mirent-ils en devoir d'exécuter son ordre, que Dieu, pour châtier son aveugle barbarie, permit qu'il perdît tout-à-coup l'usage des sens, & qu'aïant été porté sur son lit, il expira la même nuit. Il laissa quarante-cinq fils & quarante filles, & il eut pour Successeur dans la Souveraineté, son fils Mahamed ou Mahomet, comme nous l'appellons communément, digne héritier de la haine de son pere pour la Religion Chrétienne (*A*).

Mahomet le remplace.

Cependant les Généraux d'Abderrame, & Muza Gouverneur de Saragosse, aïant assemblé leurs Troupes, étoient entrés dans la Catalogne à la faveur des troubles qu'il y avoit en France, & avoient saccagé toute la Contrée de Barcelone sans trouver aucune résistance. Etant même entrés dans cette Place par le moïen de quelques intelligences secrettes qu'ils avoient avec les Juifs, ils firent main basse sur tous les Chrétiens qu'ils rencontrerent ; & après avoir pillé la Ville, & en avoir brûlé la meilleure partie, ils l'abandonnerent (*B*). Je ne sçai ce qui empêcha les Mahométans de garder Barcelone, si ce fut la nouvelle de l'approche de quelques secours des Armes de France, ou si ce fut celle de la mort d'Abderrame. Au reste, Muza se retira à Saragosse, où il prit les mesures pour ce qu'il exécuta par la suite.

Les Mahométans se saisissent de Barcelone & l'abandonnent.

Il paroît que le Comte Don Ossorio, qui gouvernoit, selon les apparences, quelques Places situées vers le pied des Montagnes, forma le dessein de quitter le Siécle. Dans ces vûes, il alla voir le Monastére de Sainte Marie d'Aguilar, & charmé de la Régle que l'on y observoit, & de ce séjour, il donna de grands biens au Monastére, & il s'y retira, abandonnant le Monde, afin de ne plus vivre que pour le Ciel (*C*).

Retraite d'un Grand Seigneur dans un Monastére.

891. 853.

Mahomet ne fut pas plûtôt assis sur le Trône, que pour se faire chérir & estimer davantage des Mahométans, il commença par faire éclater sa haine pour le Christianisme. Non-content de chasser de son Palais tous les Chrétiens qui y servoient, il donna ordre de détruire tous les nouveaux Ouvrages que l'on avoit faits dans les Eglises ; de sorte

Le nouveau Roi de Cordoue tourmente les Chrétiens.

(*A*) S. Euloge, Liv. 2. chap. 16. Annales de Saint Bertin, Elmacin & Don Roderic dans l'Hist. des Arabes.

(*B*) Annales de Saint Bertin.

(*C*) Chartre du même Monastére.

Digitized by Google

qu'à cette occasion périrent beaucoup de Monumens anciens; mais il éprouva bien-tôt les redoutables effets de la Justice Divine dans le soulevement de ses Sujets (*A*).

Révolte de Muza, Gouverneur de Saragosse, & d'autres contre Mahomet.

Muza Gouverneur de Saragosse, lequel étant Got & Chrétien, avoit embrassé la Religion Mahométane pour complaire à Abderrame & mériter sa faveur, informé de la mort de son Maître, résolut de ne plus reconnoître de Supérieur. S'étant emparé par force & par artifice des Villes de Huesca & de Tolède, il se déclara Souverain de toute la Celtibérie. Persuadé que Mahomet ne négligeroit rien pour le soumettre, il disposa ses Troupes à le bien recevoir. En effet, Mahomet n'eut pas plûtôt reçu cette nouvelle, qu'il fit marcher une bonne Armée sous la conduite d'un de ses Généraux, pour le châtier & dompter les Peuples qui s'étoient soulevés en differens endroits. Quoiqu'il ne me soit pas possible de désigner ces Peuples rébelles, parce que *Saint Euloge* ne le fait pas, je crois que de ce nombre furent les Peuples de Tolède, contre lesquels il envoïa un autre Corps de Troupes; mais ces deux Armées furent défaites & mises en fuite (*B*).

L'aversion que Mahomet avoit pour les Chrétiens, procura la Couronne du Martyre le 13. de Juin à Saint Fandila Moine, natif de Guadix (*C*): le 14. du même mois à Saint Anastase Prêtre, né à Cordouë, à Saint Félix, Moine dans un des Monastére de Cordouë, natif d'Alcala de Henarez, & à Sainte Digne Religieuse: le lendemain à Sainte Benilde, femme avancée en âge (*D*): le 17. de Septembre à Sainte Colombe Vierge, Religieuse dans le Monastére de Tabane: le jour suivant à Sainte Pomposе Vierge & Religieuse dans le Monastére de Pegna-Mellaria (*E*).

Mahomet devient odieux à son Peuple.

Pendant que Mahomet donnoit ces preuves sanglantes de sa haine implacable pour les Chrétiens, Dieu permit qu'il se rendît lui-même odieux à tous ses Sujets, en diminuant la païe à ses Généraux & à ses Soldats. La nécessité de subvenir aux frais des guerres qu'il avoit sur les bras, fit qu'il augmenta les impôts, & que tout le monde, jusqu'à ses propres femmes, le prirent en exécration. Enfin la calamité étoit si grande parmi les Chrétiens, que quel-

Conduite affreuse de quelques Chrétiens.

(*A*) S. EULOGE.
(*B*) S. EULOGE, Liv. 3. chap. 4. Don ALPONSE le *Grand*.
(*C*) S. EULOGE, Liv. 3. chap. 7.
(*D*) S. EULOGE, Liv. 3. chap. 8.
(*E*) S. EULOGE, L. 3. ch. 9, 10. & 11.

ERE D'ESPAGNE. 891.

ANNÉE DE J. C. 853.

ques-uns d'eux traiterent avec le Roi pour faire le recouvrement des tributs sur leurs Confreres (*A*).

Les Navarrois se révoltent, & reconnoissent pour Souverain Don Garcie, qui s'allie avec Muza.

Charles Roi de France, après avoir enfermé dans des Monastéres ses Neveux, les fils de Pépin son frere, les Peuples d'Aquitaine se souleverent contre lui (*B*). A cette occasion, je m'imagine que les Vascons en firent autant, & élurent pour Chef Don Garcie *, qui épousa sur le champ une fille de Muza avec lequel il paroît qu'il fit une étroite alliance contre leurs Ennemis. Je prévois que ceci choquera immanquablement les personnes, qui voulant se donner pour Critiques, n'ont point une connoissance parfaite de l'Histoire d'Espagne, ni de celle de France. Il est constant par le fil de l'Histoire, que la Navarre n'avoit point encore de Roi particulier; & *Saint Euloge*, qui séjourna si long-tems à Pampelune, ne fait mention que du Comte Sanche, frere d'Aznar, lorsqu'écrivant à Villesind Evêque de cette Ville, il dit seulement que les Navarrois étoient sous la Domination d'un Prince Chrétien.

Don Garcie n'a pas porté le Titre de Roi de Navarre.

Le Monument le plus respectable, le plus ancien & le plus immédiat à ce Siécle, est la Chronique ou l'Histoire de *Don Alfonse le Grand*, lequel écrivant le Régne de Don Ordogno son pere, dit que Muza s'étant révolté contre Mahomet Roi de Cordouë, s'empara de Tolède, où il mit

(*A*) S. Euloge, Liv. 3. chap. 5.

(*B*) Annales de Saint Bertin.

* Sur ce que Ferreras dit ici, que les Vascons ou les Navarrois secouerent le joug du Roi Charles, & qu'il marque en l'année 831, qu'Aznar Comte de la Vasconie Françoise ou Gascogne, s'étant réfugié chez ces Peuples, pour quelque mécontentement qu'il avoit reçu de Pepin I. s'y souleva contre ce Prince; il y a lieu de croire que tout le Païs de la Navarre, qui appartenoit à la France, n'avoit pas reconnu pour son Souverain Aznar, ni Sanche son Successeur; mais qu'en 853. tous les Navarrois, tant ceux qui avoient suivi le parti d'Aznar & de Sanche, que ceux qui avoient toujours été fidéles à leurs véritables Maîtres, se réunirent, pour se soustraire à l'obéissance des Princes François; de sorte que le feu de la révolte fut général dans ces Quartiers. On peut aussi s'imaginer que Sanche avoit fait sa paix avec Pepin II. & lui avoit fait hommage de tout le Païs qu'il avoit usurpé après la mort d'Aznar son frere; conjecture d'autant mieux fondée qu'il est marqué dans l'Histoire générale de Languedoc qu'en 848. Sanche-Sancion frere d'Aznar, & sans doute le même que celui dont il s'agit ici, étoit paisible possesseur du Comté de Gascogne, & attaché à Pepin II. qui lui ordonna de venir le joindre incessamment à la tête de ses Troupes. Si la chose est arrivée de cette maniére, on ne doit point s'étonner que Ferreras juge ici, qu'après l'emprisonnement de Pepin, les Navarrois se souleverent, parce que ces Peuples aimerent mieux probablement se rendre indépendans, que de se soumettre à Charles. Il me paroit du moins qu'il n'y a point d'autre moyen de concilier ces deux révoltes de Navarre, dont parle Ferreras.

pour Gouverneur Loup son fils, & passa en France, où il fit prisonniers deux Capitaines François, & enleva des richesses immenses. Il ajoûte qu'il défit en bataille rangée deux Généraux Mahométans; & qu'en orgueilli de ces heureux succès, il prit le Tître de troisiéme Roi d'Espagne: *Tantum in superbia intumuit, ut se à suis tertium Regem in Hispania appellari præcipit* *. Delà il suit, par une conséquence naturelle, qu'on ne connoissoit point en Espagne d'autre Roi que Don Ordogno, Roi des Chrétiens, & Mahomet Roi de Cordouë; & qu'ainsi la Navarre n'avoit point encore le Tître de Roïaume. Enfin *Don Alfonse*, en parlant de la bataille qui se donna entre le Roi Don Ordogno & le Rébelle Muza, marque que Garcie, Gendre du même Muza, y fut tué, comme je le dirai par la suite. Puisqu'il ne donne donc à Garcie que la simple qualité de Gendre de Muza, & qu'il ne le qualifie point de Roi, il est plus sûr qu'il n'étoit que Seigneur ou Gouverneur des Navarrois. Quoique l'on ignore de qui il étoit fils, je présume que Don Sanche étoit son pere, parce que ce nom se trouve répeté dans la Lignée des Rois de Navarre.

Espéce de dissertation sur l'Epoque de l'origine du Roïaume de Navarre.

Ceux qui ont prétendu établir le commencement du Roïaume de Navarre dans le Siécle précédent, ou peu de tems après l'invasion des Maures, ou un peu plus avant, se trompent, & se laissent séduire par la passion, d'autant qu'il n'y a aucun Monument fidéle & sûr qui en fasse foi. En effet, les Chroniques & les Priviléges qu'ils citent, sont des Piéces inconnues, supposées ou altérées, comme le démontrent *Oyenard & Abarca.* Ce dernier atteste entr'autres choses, que les Mémoires du Monastére de Leyre ont été rédigés par quelque jeune Moine, sans aucun ordre, & uniquement dans le dessein de donner du relief à ce Monastére, trahissant la vérité en plusieurs points.

La plus commune opinion des Espagnols, est que le

* C'est apparemment sur ce passage, que Mariana assûre que Muza prit la qualité & le nom de Roi d'Espagne. Son Traducteur a judicieusement observé dans une Note à ce sujet, qu'il ne s'est pas expliqué d'une maniére trop correcte & assez précise, parce que le Titre de Roi d'Espagne n'étoit porté par aucun Prince, ni Chrétien, ni Maure. Mais en relevant cette faute, il auroit dû faire, de l'autorité de Don Alfonse le *Grand*, le même usage qu'en fait Ferreras, pour prouver que Muza étoit le troisiéme qui eut alors en Espagne le nom de Roi, sans convenir, comme il paroit le faire, que ce Mahométan fut le quatriéme, contre le témoignage respectable de Don Alfonse le *Grand*.

Roïaume

Roïaume de Navarre commença en la personne d'Inigo-Arista, Comte de Bigor. Ce trait a été d'abord avancé par l'Archevêque *Don Roderic* Navarrois d'origine, que *Don Jacques* & *Don Pierre* d'Aragon, & le Prince *Don Carlos* de Navarre ont suivit, & après eux beaucoup d'autres, sans aucun examen ; mais comme l'Archevêque *Don Roderic* est si postérieur à ce tems, & qu'avant lui, il n'a point été parlé de Don Inigo par aucun Auteur, ni dans tant d'occasions différentes, ausquelles il auroit pû ou dû avoir part, ainsi que l'observe le *P. d'Abarca*, je rejette son opinion, & je m'en tiens au contraire à tout ce que j'ai marqué jusques-ici, & au témoignage de *Don Alfonse le Grand* *. Que l'on ne s'imagine point que je veuille obscurcir par là la gloire d'un Roïaume si illustre, qu'il ne peut pas la perdre pour avoir commencé ou plûtôt ou plûtard : je ne fais qu'expliquer ma pensée, & qu'exposer mon jugement avec cet amour inné pour la vérité que j'ai toujours en vûe dans mon travail. Si même l'on découvre le contraire par des Monumens sûrs, je consens volontiers que l'on ne fasse aucun cas de ce que j'ai dit.

892. — 854. Tolède se révolte, & demande du secours à Don Ordogno.

Le Roi Mahomet ne s'occupoit que du soin de lever des Troupes pour dompter les Rébelles, du nombre desquels étoient les Tolédains, qui avoient pris les armes contre lui. Ces derniers, persuadés qu'ils étoient trop foibles pour résister par eux-mêmes à un si puissant Ennemi, demanderent du secours au Roi Don Ordogno. Comme il étoit important pour les Chrétiens d'affoiblir le Roi de Cordouë, Don Ordogno leur envoïa un bon renfort de Troupes contre Mahomet. Après que les Troupes Chrétiennes furent arrivées à Tolède, celles du Roi de Cordouë se rendirent aussi dans ces Quartiers. Mahomet usant de stratagême pour attirer en Campagne les Tolédains, fit avancer vers la Place un détachement, & cacha le reste de son Armée qu'il mit

* Par ces sçavantes & judicieuses réfléxions de Ferreras, disparoissent toutes les Fables que Mariana a débitées sur l'origine du Roïaume de Navarre. On est forcé de reconnoitre qu'aucun Prince n'avoit point encore porté le Titre de Roi de ce Pais, puisque Don Alfonse le *Grand* ne le donna pas même à Don Garcie, qui étoit probablement Souverain des Navarrois. Par conséquent, Mariana fait un Anacronisme de plus de cent ans, en plaçant le commencement du Roïaume de Navarre peu de tems après la destruction de la Monarchie des Maures, & l'érection du Roiaume des Asturies. Peut-être aurai-je occasion ailleurs de traiter cette matiére plus amplement.

en embuscade. Dès que les Sentinelles des Tolédains eurent apperçu le détachement, ils en donnerent avis dans la Ville, & à l'instant les Rébelles & les Troupes de Don Ordogno sortirent, & fondirent sur lui. Les Soldats de Mahomet feignirent de plier au premier choc, & se battant toujours en retraite, ils les attirerent & les firent donner dans l'embuscade qu'ils leur avoient dressée. S'arrêtant pour lors, il se livra un sanglant combat, mais si malheureux pour les Tolédains & pour les Chrétiens, que de ceux-ci, il en périt près de huit mille, & des Tolédains douze mille ; les autres se sauvant à la Ville comme ils purent. Mahomet fit couper un grand nombre de têtes qu'il envoïa à Cordouë, aux Ports d'Andalousie & à ceux d'Afrique, pour marque de sa Victoire, qui probablement dut lui couter cher, puisqu'il n'entreprit point de réduire la Ville de Toléde (*A*).

Défaite d'une Armée de Mahomet par Muza.

Mahomet envoïa aussi contre Muza une autre Armée sous la conduite d'Ibenhamut ; mais Muza qui avoit sur pied de bonnes Troupes, étant sorti à sa rencontre, la tailla en piéces, & fit prisonnier le Général (*B*). Je place en cette année cet événement, parce qu'il y a lieu de croire que Mahomet avoit également envie de soumettre Muza & les Tolédains.

S. Abonce Martyr, à Cordouë.

Le 11. de Juillet Saint Abonce, Prêtre d'Ananelos, Place dans les Montagnes de Cordouë, obtint dans cette derniére Ville la Couronne du Martyre (*C*).

855. Mahomet tâche envain de dompter les Rébelles.

893.

Cependant Mahomet continuoit de faire la guerre aux Rébelles. Pour resserrer les Tolédains, il remplit de Troupes Talavera, Calatrava & Zurita ; mais quoiqu'elles saccagerent en même tems toute la Contrée de Toléde, les Citoïens persisterent dans leur soulevement (*D*). Il paroît aussi par la suite de l'Histoire, que Mahomet fit encore marcher des Troupes contre Muza, qui fut aussi heureux que l'année précédente.

Martyre à Cordouë de plusieurs Chrétiens.

A Cordouë, la Persécution duroit toujours. Le trentiéme d'Avril trois Martyrs souffrirent ensemble : Saint Amador Prêtre, natif de Martos, Saint Pierre Moine, & Saint Louis originaire de Cordouë. Peu après, Saint Willesind né

(*A*) Don RODERIC dans l'Histoire des Arabes.

(*B*) Le Roi Don ALFONSE le *Grand.*

(*C*) S. EULOGE, Liv. 3. chap. 12.

(*D*) Don RODERIC dans l'Histoire des Arabes.

Ere d'Espagne. 893.

Anne'e de J. C. 855.

fur le Territoire de Cabra, & déja vieux, eut le même bonheur (A).

Audalde, Moine Bénédictin paffe en Efpagne, pour chercher les Reliques du Martyr Saint Vincent. Relation de fon voïage.

En Aquitaine, il y avoit dans le Monaftére de Conques un Moine de Sainte Vie, nommé Hildebert, à qui Dieu ordonna en fonge d'aller à la Ville de Valence chercher, hors des murs de la Ville, les Reliques de Saint Vincent Martyr, qui étoient cachées dans les ruines d'une Eglife. Il fit part de cette révélation, avec confiance, à un autre Moine fon Ami, appellé Audalde, & tous deux, après une mûre délibération, partirent pour l'Efpagne, avec la permiffion de leur Abbé ; mais Hildebert étant tombé malade en chemin, s'en retourna. Audalde continua fa route avec un de fes Compagnons, & fe rendit à Valence, où il fe logea dans les Fauxbourgs. Quatre jours s'étant écoulés depuis fon arrivée, il communiqua à Zacharie fon Hôte, qui étoit Mahométan, le fujet de fon Voïage. Zacharie, qui avoit fans doute quelque connoiffance de l'Eglife ruinée du Saint Martyr, offrit de lui montrer l'endroit où étoient les Reliques qu'il cherchoit, & de l'aider à les enlever, s'il vouloit le païer. On convint de prix, de forte qu'Audalde & Zacharie allerent enfemble de nuit aux ruines de l'Eglife. Aïant levé de la terre, ils trouverent d'abord les Reliques dans un Cercueil de pierre, avec une Infcription qui l'affûroit, & qui marquoit que le Saint étoit fils d'Eutychius & d'Enola : ce précieux Trésor exhalant une odeur agréable.

Audalde joïeux de cette heureufe découverte, enveloppa les Saintes Reliques avec du linge, & en aïant fait un paquet, il l'emporta au bout d'un bâton. Etant forti de Valence, il alla à Saragoffe, où une femme Chrétienne & pieufe lui donna l'hofpitalité. Son Hôteffe aïant remarqué qu'il mettoit des lumiéres devant ce paquet, & qu'il y faifoit fa priere, conçut quelque foupçon. Curieufe de fçavoir ce que c'étoit, elle courut le lendemain matin informer l'Evêque Senior de ce qu'elle avoit remarqué. Senior vint promptement à la maifon de cette femme, & y étant arrivé, pendant qu'Audalde étoit allé chercher dequoi manger, il délia le paquet. Aïant reconnu que c'étoit les Reliques de quelques Saints, il les emporta à l'Eglife de Notre Dame. Audalde de retour à la maifon, n'eut pas

(A) S. Euloge, Liv. 3. chap. 13. & 14.

Digitized by Google

ANNÉE DE J. C. 855.

ERE D'ESPAGNE. 893.

plûtôt appris la perte qu'il avoit faite, qu'accablé de tristesse, il alla trouver l'Evêque Senior, qui étoit le même que S. Euloge avoit trouvé à Saragosse, lorsqu'il y avoit passé. Il le conjura avec instance de lui rendre les Ossemens qu'il lui avoit pris, lui protestant que c'étoient ceux d'un de ses Parens ; mais Senior se doutant, sur ce que l'Hôtesse lui avoit raconté, que ce qu'il disoit étoit faux ; il tâcha par quelques mauvais traitemens de lui arracher la vérité. Le Moine contraint par les tourmens, avoua que ces Ossemens étoient les Reliques d'un Saint Martyr, appellé Marin, sans vouloir lui déclarer l'endroit où il les avoit trouvées. Enfin Audalde n'aiant pû recouvrer les Saintes Reliques, s'en retourna en France, où il raconta son aventure. Sur le refus que l'on fit de le recevoir dans son Monastére, où il fut traité d'imposteur & de Moine vagabond, il se retira à celui de Castres proche d'Albe, où il éprouva un traitement bien différent de la part de Gilbert qui en étoit Abbé (*A*).

856. 894.

Léon & Astorga enceintes de Murailles.

Don Ordogno y établit des Evêques.

Indiséle est mis sur le Siége d'Astorga.

Tandis que les Mahométans se donnoient des occupations par des guerres sanglantes, le Roi Don Ordogno travailla à fortifier les Villes de ses Etats, & fit relever les murailles de Léon & d'Astorga. Lorsque ces deux Places furent en état, il y fit mettre des Evêques. Avant ce tems, il n'est point parlé des Prélats de cette Eglise ; de sorte qu'il me paroît que ce fut alors qu'Indisel ou Indiscle, dont il sera fait mention par la suite, fut sacré Evêque d'Astorga (*B*).

Tentatives inutiles de Mahomet sur Tolède.

Il paroît, par ce que je dois rapporter plus bas, que Mahomet, qui avoit à dompter les Peuples de Tolède & Muza, fit une espéce de Trêve avec celui-ci *, comme avec le

(*A*) AIMOIN, Liv. 1.e de la Translation des Reliques de S. Vincent, dans les BOLLANDISTES au 22. de Janvier.

(*B*) DON ALFONSE le *Grand*, LE MOINE de Silos, Annales DE COMPLUTE & DE COMPOSTELLE.

* Si cette conjecture est bien fondée, il y a aussi lieu de croire qu'Abenlope, qui défendoit Tolède en 857. contre les entreprises de Mahomet, n'étoit pas le même qu'Abenlope Abdalla, fils de Muza, duquel il sera fait par la suite une ample mention ; car quelle apparence que Muza eût ainsi détaché ses intérêts de ceux de son fils ? Autrement il faudroit juger qu'Abenlope ne se jetta, & ne fut reçu dans Tolède qu'en 857. mais outre que ç'auroit été faire une espéce d'infraction à la Trêve, l'Histoire paroit même rendre témoignage qu'Abenlope n'étoit point fils de Muza, lorsqu'elle nous apprend, comme on le verra plus bas, qu'Abenlope implora le secours de Don Ordogno, immédiatement après que ce Prince eut gagné une victoire sur Muza, qui mourut des blessures reçues dans l'action. Cela posé, il suit que la ressemblance de nom a bien pû faire confondre les deux Abenlopes par quelques Historiens.

ERE D'ESPAGNE. 894. — ANNÉE DE J. C. 856.

Rébelle le plus éloigné & le plus puiſſant, afin d'emploïer toutes ſes forces contre les autres. Pour cet effet, il forma une nombreuſe Armée qu'il fit marcher vers Toléde, ſous la conduite d'Almudar ſon frere. Mais toutes les opérations de ce Général ſe réduiſirent à ſaccager les Moiſſons, les Vignes & les Oliviers des environs de Toléde, après quoi déſeſpérant de pouvoir prendre la Place qui étoit bien fortifiée, il s'en retourna avec ſon Monde. Les Tolédains encouragés par ſa honteuſe retraite, ſortirent de leur Ville, & eurent l'audace d'aller inſulter Talavera. Le Gouverneur de cette Place, informé de leur approche, ſe pourvût de Troupes, marcha fiérement à eux. On en vint aux mains de part & d'autres, & les Habitans de Talavera ſe comporterent avec tant de valeur, qu'ils défirent les Tolédains. Pluſieurs de ceux-ci furent faits priſonniers, & le Gouverneur de Talavera envoïa à Mahomet ſon Souverain, ſept cens têtes de ceux qui périrent dans la mêlée (*A*).

Les Tolédains battus par les Habitans de Talavera.

A Cordouë, Saint Elie Prêtre déja vieux, triompha glorieuſement du Tyran Mahomet, & obtint la Couronne du Martyre le 17. d'Avril, avec Saint Paul & Saint Iſidore, tous deux jeunes Moines (*B*). Pareille faveur fut accordée le 28. de Juin à Saint Argemire Moine, natif de Cabra (*C*), & le 19. de Juillet à Sainte Aure, Vierge & Religieuſe dans le Monaſtére de Cuteclar (*D*).

Pluſieurs Martyrs à Cordouë.

Dans ce même tems, & dans la même Ville, fleuriſſoit Léovigilde Prêtre, qui a écrit un petit Livre où il traite des Habits Eccléſiaſtiques & de leur ſignification, & qui eſt, à ce que l'on prétend, dans la Bibliothéque de Saint Laurent de l'Eſcurial. *Sanſon* en parle dans ſon Apologie, & le Moine *Aimoin* dans le Livre de la Tranſlation des Reliques de Saint George, Moine de Syrie, & de Saint Aurelius (*E*).

Léovigilde, Prêtre de Cordouë, Ecrivain.

895. — 857.

Vers cette année, quatre Eſclaves de l'Egliſe de Saint Jacques, accuſerent du crime affreux de Sodomie leur Evêque Ataulphe, ſecond du nom, Perſonnage illuſtre & reſpectable par ſa Sainteté. Le Roi Don Ordogno tranſporté de zéle, crut facilement cette calomnie, & ordonna qu'A-

Ataulphe Evêque de Compoſtelle, calomnié.

(*A*) Don RODERIC dans l'Hiſtoire des Arabes.
(*B*) S. EULOGE, Liv. 3. chap. 16.
(*C*) S. EULOGE, *ibidem.*
(*D*) S. EULOGE, Liv. 3. chap. 17.
(*E*) Don NICOLAS ANTONIO, Liv. 6. de la Bibliothéque, chap. 7. nombre 144.

ANNÉE DE J. C. 857.

ERE D'ESPAGNE. 895.

Merveille opérée en sa faveur, & pour sa justification.

taulphe comparût devant lui, & que dans le même tems qu'il se présenteroit, on lâchât sur lui un Taureau sauvage pour lui donner la mort, préparant ainsi le châtiment avant que d'avoir ouï la décharge. Ataulphe se reposant sur son innocence, & comptant principalement sur la bonté de Dieu qui en est le bouclier, se disposa à soutenir cette épreuve par le Saint Sacrifice de la Messe. Après l'avoir célébré avec sa dévotion ordinaire, il se révêtit des Habits Pontificaux, & il alla dans cet état trouver le Roi qui l'attendoit avec toute sa Cour. Dès qu'il parut, on mit en liberté l'animal furieux, qui changeant tout-à-coup sa férocité en douceur, s'approcha du Saint Evêque, se coucha à ses pieds, & baissa la tête & les cornes jusqu'à sa main *. Tous les Assistans étonnés de cette merveille, par laquelle Dieu faisoit connoître la fausseté de l'accusation, conçurent de nouveau beaucoup de respect pour le Vénérable Evêque, & pour ses vertus ; & le Roi se repentant de son imprudence, confessa sa faute, dont le digne Prélat lui accorda facilement le pardon. Ataulphe néanmoins quitta sur le champ son Siége, & se retira dans les Asturies, afin de n'y plus vivre que pour Dieu (*A*).

Toléde inutilement assiégée par Mahomet.

Mahomet Roi de Cordouë, toujours préoccupé du désir de dompter les Tolédains, alla en personne à la tête d'une puissante Armée assiéger leur Ville. Afin d'empêcher qu'il n'y entrât des secours, il brisa le Pont, faisant un horrible carnage de ceux qui le défendoient. Quoiqu'il eût résolu de ne point décamper qu'il ne se fût rendu Maître de cette Place, il trouva tant de résistance de la part des Tolédains, qu'après un long siége, il fut contraint de s'en retourner, & de renvoïer cette expédition à un tems plus favorable (*B*).

Deux Martyrs à Cordouë.

Comme la Persécution continuoit à Cordouë, Saint Roderic, Prêtre d'un Village de Cabra, & Saint Salomon fu-

(*A*) La Chronique D'IRIA, l'Histoire DE COMPOSTELLE.

(*B*) Don RODERIC dans l'Histoire des Arabes.

* Mariana qui met cet événement en 851. six ans plûtôt qu'il n'est arrivé, assûre que par un miracle qui étonna tous les spectateurs, les cornes du Taureau resterent dans les mains du Saint Evêque, & qu'on les attacha à la voûte de l'Eglise d'Oviédo, où elles ont demeuré plusieurs années. Ferreras ne dit rien de ces circonstances, parce que ne les aiant pas trouvées sans doute assez bien attestées, il a jugé que c'étoient des additions faites à plaisir, d'autant plus que la douceur que fit paroître le Taureau sauvage, dut suffire pour causer de l'étonnement aux spectateurs, & attester l'innocence du Saint, sans qu'il fût besoin d'un nouveau prodige.

Ere d'Espagne. 895.

Année de J. C. 857.

Fameuse expédition de Don Ordogno.

rent martyrisés dans cette Ville le 13. de Mars. *Saint Euloge* a décrit leur Triomphe dans l'Apologie des Martyrs.

Dès l'année précédente, Muza, Seigneur de Saragosse, avoit bien fait fortifier Albayda, Ville située proche de Logrogno ; pour servir de Frontiére à ses Etats & de frein aux Armes de Don Ordogno. Le Prince Chrétien comprenant que de cette Place Muza pourroit facilement entrer dans ses Etats, & lui nuire dans ses entreprises, forma la résolution de la détruire. S'étant donc mis à la tête de son Armée accoutumée à vaincre, il alla faire le siége de cette Ville. Muza instruit de ce qui se passoit, accourut sur le champ avec de nombreuses Troupes, pour secourir Albayda, & se campa sur le Mont Laturce à la vûe de la Place. Quelqu'avantageux que fut ce Poste, Don Ordogno ne laissa pas que d'aller l'y attaquer avec une partie de son Armée, pendant que l'autre continuoit le siége. La vigueur avec laquelle il le chargea, suppléant à tout, il le défit entiérement, & il lui tua plus de dix mille hommes de l'élite de son Armée. Du nombre des morts, fut Garcie Gendre de Muza *, le même, à ce que je soupçonne, que le Seigneur des Navarrois, lequel étoit venu avec quelques Troupes pour seconder son Beau-pere. Muza s'échappa, quoiqu'avec trois blessures, sur un Cheval que lui donna un homme qu'il connoissoit, & qui servoit sous les Enseignes de Don Ordogno. Tout le reste de son Armée n'évita la mort que par la fuite, abandonnant le champ de bataille à Don Ordogno, qui y fit un grand butin, & qui demeura Maître de tout le bagage des Infidéles **. Le Roi victorieux s'en retourna au siége d'Albayda, qui fut emportée de force six

* Quoique Ferreras ne marque point ici quel fut le Successeur de Garcie, on voit dans sa succession Chronologique des Comtes & des Rois de Navarre, que ce Comte fut remplacé par Garcie son fils, que l'Abbé de Vayrac & le P. d'Orléans qualifient de Roi, sans doute sur l'autorité de Mariana : opinion formellement contraire au sentiment de Ferreras, qui ne commence à donner le Titre de Roi de Navarre qu'à Don Fortun, dont il sera parlé ailleurs.

** Cette victoire de Don Ordogno sur Muza est racontée par Mariana sous l'année 853. c'est-à dire cinq ans plûtôt qu'elle ne fut remportée ; mais je m'imagine qu'il n'a point prétendu dire par-là que Don Ordogno la gagna dans cette année, parce qu'en parlant de Muza qui venoit de se révolter, il rapporte des expéditions qui demandoient beaucoup plus de tems, & qui précéderent la déroute de ce Mahométan par le Roi Chrétien. Il marque aussi que la révolte de Muza arriva la seconde année du Régne de Don Ordogno. Cependant, comme l'on voit en marge année 853. & qu'il fixe en 850. l'avénement de Don Ordogno à la Couronne, il auroit dû dire pour éviter l'Anacronisme, que ce fut la troisiéme ou plûtôt la quatriéme année de ce Prince.

Digitized by Google

Ce Prince s'engage de secourir Toléde.

jours après. Don Ordogno fit main basse sur toute la Garnison, démolit la Place, & remena ses Troupes prendre du repos (*A*).

Je crois que Muza mourut de ses blessures peu de tems après la bataille, parce que, comme on le verra l'année suivante, Abdibuvar, fils de Mahomet Roi de Cordouë, étoit Gouverneur de Saragosse ; de sorte qu'il est probable que, dès que Muza fut mort, tous ceux qui obéissoient à ce Renegat, rentrerent sous la Domination de Mahomet. Cependant Abenlope * se maintenoit dans Toléde. Pour s'assûrer davantage contre les tentatives de Mahomet, dès qu'il sçut la Victoire de Don Ordogno, il députa à ce Prince Chrétien, pour lui demander la protection de ses Armes, ce qui lui fut promis & tenu obligeamment, comme on le verra par la suite (*B*).

Mahomet délivré des inquiétudes que lui donnoit Muza, ne pensa plus qu'à recouvrer par la voïe des Armes, ce qu'Abenlope possédoit. Celui-ci informé de son dessein, en donna promptement avis à Don Ordogno, qui lui envoïa aussi-tôt de bonnes Troupes sous les ordres de ses Généraux. Abinlope n'eut pas plûtôt ce renfort, qu'il alla combattre l'Armée de Mahomet, qui fut défaite & contrainte de se retirer sur les Frontiéres (*C*).

858. 896.

Reliques des Saints George Moine, Aurelius & Natalie, martyrisés à Cordouë, apportées d'Espagne en France.

Au commencement de cette année 858. il passa de France en Espagne deux Moines du Monastére de Saint Germain, appellés Usuard & Olivard. Quoiqu'ils fussent partis dans le dessein de chercher le Corps de Saint Vincent que l'on croïoit à Valence, & qu'on leur eût assûré, lorsqu'ils furent arrivés à Barcelone, qu'on l'avoit transporté en Italie, ils

(*A*) Don Alfonse le *Grand*, la Chronique d'Albayda, le Moine de Silos & d'autres.

(*B*) Don Alfonse le *Grand*, la Chronique d'Albayda, le Moine de Silos & d'autres.

(*C*) Don Alfonse le *Grand*, la Chronique d'Albayda, le Moine de Silos & d'autres.

* Mariana, qui le nomme seulement Loup, le fait fils de Muza. Pour concilier apparemment son extraction avec sa conduite à l'égard de Don Ordogno, après la défaite de Muza, il paroit vouloir donner à entendre, que la crainte d'être forcé par le Roi de Cordouë, fut ce qui porta ce Rébelle Mahométan à faire sa paix avec le Roi Chrétien ; mais on aura toujours de la peine à comprendre comment Abenlope, ou Loup, s'il eût eu ce Muza pour pere, auroit si peu écouté les sentimens de la nature, qu'il n'eût pas pensé seulement à venger la mort de celui-ci, à qui il devoit le jour ; ou plûtôt, comment Don Ordogno auroit eu l'imprudence de se fier si promptement à cet Infidéle, dont la bonne foi autoit dû lui être très-suspecte dans la conjoncture présente. Voïez la Note sous l'année 856.

voulurent s'éclaircir du fait. Ils allerent donc trouver à Barcelone Sunifred qui étoit Vicomte ou Lieutenant du Comte Hunfrid ou Wifred *, qui leur fit une très-bonne réception. Lui aïant communiqué le but de leur voïage, & le mauvais succès qu'ils avoient, la conversation tomba sur le grand nombre de Martyrs qui avoient souffert dans les Persécutions d'Abderrame ; Sunifred leur fit entendre que s'ils pouvoient avoir les Corps de quelques-uns de ces Saints, leur voïage seroit très-glorieux.

Il n'en fallut pas davantage aux deux Moines zélés, pour leur faire naître un ardent désir d'avoir de ces précieuses Réliques. L'embarras fut seulement de trouver les moïens de pouvoir se rendre à Cordouë. Usuard & Olivard en conférerent avec Ataulphe Evêque de cette Ville & avec le Vicomte Sunifred, qui firent tous leurs efforts pour les détourner de cette résolution, tant à cause des dangers ausquels il falloit s'exposer, qu'à cause de la difficulté d'obtenir ce qu'ils désiroient. Rien n'étant capable de les dissuader, l'Evêque & le Vicomte prirent les mesures qui leur parurent les plus sages, pour leur procurer un heureux voïage.

L'un & l'autre avoient pour ami à Cordouë un Prêtre nommé Léovigilde, pour qui le Roi Mahomet avoit aussi beaucoup de considération. Persuadés que l'on ne pouvoit procurer aux deux Moines Voïageurs, une meilleure connoissance dans cette Ville, ils leur donnerent des Lettres de recommendation auprès de cet Ecclésiastique. Ils firent plus, ils leur en obtinrent aussi du Comte Hunfrid pour le Prince Abdiluvar, Gouverneur de Saragosse, avec qui ce Seigneur entretenoit une étroite amitié & une bonne intelligence, afin qu'avec la protection du Prince, ils pussent avoir sur la route tous les secours dont ils auroient besoin. Usuard & Olivard munis de ces Lettres, prirent congé de l'Evêque & du Vicomte, & sortirent de Barcelone. Arrivés à Saragosse, ils remirent les Lettres du Comte Hunfrid au Prince Abdiluvar, qui les reçut très-poliment, leur

* Il est à propos d'observer pour l'intelligence de l'Histoire, & de ce qui sera dit sous l'année 872. que ce Comte de Barcelone, est plus communément connu sous le nom d'Hunfrid, que sous celui de Wifred, quoiqu'il les portât tous deux, de même que plusieurs autres Seigneurs, qui étoient peut-être de la meme famille. Il fut le dernier qui réunit en sa personne les Titres de Marquis de Gotie & de Comte de Barcelone, comme il sera observé dans une Note, sous l'an 872.

promit de les protéger & de les favoriser de tout son crédit, & leur ordonna de rester dans cette Ville, jusqu'à ce qu'il se présentât une conjoncture favorable, pour les conduire sûrement à Cordouë. Peu de tems après, Abdiluvar aïant appris que quelques Marchands de Saragosse alloient à cette Ville, il les envoïa querir, & il leur recommenda fort de mener avec eux ces deux Moines, & d'en avoir grand soin, se chargeant de les récompenser, comme ils le mériteroient. De cette maniére, Usuard & Olivard, après avoir remercié le Prince, partirent avec les Marchands de Saragosse pour Cordouë, où ils se rendirent, quoiqu'avec quelque peine, vers la Fête de Pâques.

Dès que les deux Moines furent arrivés à Cordouë, la premiére chose qu'ils firent, fut d'aller visiter l'Eglise de Saint Cyprien, où étoient enterrés les Saints Martyrs Adulphe & Jean. Un Pieux Diacre de cette Eglise, appellé Jérôme, frappé de leur dévotion, s'approcha d'eux, & les salua; & voïant qu'ils étoient Etrangers & Religieux, il les emmena chez lui. Cette nouvelle se répandit bien-tôt parmi les Chrétiens, dont plusieurs s'empresserent d'aller les voir & les visiter, & entr'autres le Prêtre Léovigilde, à qui ils étoient adressés. Les deux Moines aïant appris qui il étoit, lui remirent les Lettres de l'Evêque de Barcelone & du Vicomte, qui produisirent auprès de Léovigilde tout l'effet qu'ils pouvoient en attendre. Sur les assûrances que ce digne Prêtre leur donna de faire pour eux tout ce qui seroit en son pouvoir, ils ne firent point difficulté de lui communiquer le motif qui les avoit amenés à Cordouë. Ils lui dirent, mais en grand secret, que le but de leur voïage étoit de transporter en France les Corps des Martyrs Saint Grégoire Moine & Saint Aurelius, afin qu'ils y reçussent le Culte & la Vénération qu'ils méritoient. Léovigilde touché d'un zéle si louable, s'engagea à l'instant de contribuer de son pouvoir à leur procurer ce qu'ils souhaitoient, tant par envie de récompenser leurs travaux, que pour la gloire des deux Saints.

Après qu'ils se furent séparés, Léovigilde réfléchissant sur les moïens de réussir, fit appeller sécrettement un autre Prêtre appellé Samson, qui étoit un homme respectable par son âge & par ses vertus, & traita avec lui de cette affaire. Peu de jours après, il arriva que Samson fut fait Abbé du

Monastére de Pegna-Mella, dans l'Eglise duquel les Corps des Saints Martyrs étoient enterrés. Cet événement leur fit à tous deux d'autant plus de plaisir, qu'ils se flatterent de pouvoir enlever plus facilement ces Reliques. Dans cet espoir, ils allerent au Monastére, mais les Moines s'opposerent à leur entreprise; ce qui fit que Léovigilde comprenant qu'il falloit avoir recours à une autorité supérieure, s'adressa à Paul ou Saül, Evêque de Cordouë. Sa démarche eut tout le succès qu'il pouvoit désirer. Paul envoïa ordre aux Moines du Monastére de donner les Reliques qu'on leur demandoit, & on délivra en conséquence à Usuard & à Olivard le Corps entier de Saint Grégoire Moine, & celui de Saint Aurelius avec le Chef de Sainte Sabigothe ou Natalie sa femme, au lieu du sien qui manquoit. Babila Religieuse, sœur de Léovigilde, leur donna de riches étoffes pour envelopper les Saints Corps, afin qu'on les emportât avec plus de décence; de sorte que les deux Moines François contens de ce qu'ils avoient obtenu, n'eurent plus d'autre inquiétude que de se rendre en France avec un si précieux Trésor.

Le Roi de Cordouë met sur pied une Armée formidable contre les Tolédains.

Mahomet Roi de Cordouë, qui avoit tant à cœur de châtier la Ville de Toléde & Abenlope, ordonna d'enrôler tous les Chrétiens ou Mahométans de ses Etats capables de porter les armes, afin d'assembler de nombreuses Troupes contre les Rébelles. Il forma par ce moïen une Armée formidable, à la tête de laquelle il se mit en Campagne la veille de l'Ascension. Samson & les autres Chrétiens conseillerent aux deux Moines François de profiter de cette occasion, pour partir de Cordouë, sous la protection des Soldats Chrétiens qui devoient servir dans l'Armée, ausquels on les recommenda. Usuard & Olivard les crurent; c'est pourquoi, après leur avoir dit adieu, ils sortirent, & prirent la route de Toléde. Lorsqu'ils furent hors de la Ville, ils rencontrerent Léovigilde qui accompagnoit le Roi Mahomet, & ils lui témoignerent toute la vive reconnoissance dont ils étoient pénétrés pour les services qu'il leur avoit rendus. Arrivés proche de Toléde, ils en quitterent le chemin, pour prendre celui d'Alcala, d'où ils allerent à Saragosse. Ils y virent l'Evêque Senior de qui ils furent très-bien reçus, & ils remercierent le Prince Abdiluvar de sa protection & de ses bons offices. S'y étant reposés quel-

Anne'e de J. C. 858. — Ere d'Espagne. 896.

ques jours, ils partirent pour Barcelone, où ils en firent autant à l'égard de l'Evêque Ataulphe & du Vicomte Sunifred, ausquels ils firent une ample relation de leur voïage, & donnerent des nouvelles de leur ami Léovigilde. Aïant pris congé d'eux, ils continuerent leur route, & ils porterent heureusement en France leur sacré Trésor, Dieu opérant des miracles sans nombre par la vertu de ces Saintes Reliques (*A*).

Toléde se soumet.

On ignore quel succès eut Mahomet dans la guerre de Toléde : il paroît seulement par la suite de l'Histoire, que les Tolédains rebutés de tant de travaux & trop foibles pour résister à une Armée si puissante, implorerent la clémence de leur légitime Souverain, qui content de leur soumission, leur pardonna leur révolte * ; mais qu'Abenlope s'enfuit de la Ville & se réfugia ailleurs, comme on le verra par la suite (*B*).

Mort de Wistremir Archevêque de Toléde.

Wistremir Archevêque de Toléde, dont Saint *Euloge* loue les vertus, termina sa vie, courbé sous le poids des années & de ses travaux, pour aller jouir du repos Eternel : on élut le même Saint Euloge son Chroniste (*C*).

859. S. Euloge élu pour son Successeur, & martyrisé avec Sainte Léocritie. — 897.

Après la mort de Wistremir, les Evêques Suffragans de Toléde s'assemblerent pour procéder à l'élection de son Successeur : & tous d'un commun accord, choisirent pour le remplacer, Saint Euloge Prêtre de Cordouë, dont les vertus & la science étoient très-connues dans toute l'Espagne; mais Dieu voulut que sa tête fût ornée du Laurier sacré du Martyre, & non pas de la Mître. Voici comment cet honneur lui fut procuré, après en avoir tant encouragé d'autres à le mériter. Sainte Léocritie née de pere & mere Mahométans, avoit embrassé la Religion Chrétienne, & avoit eu recours à Saint Euloge pour se cacher. Comme on la cherchoit par tout, on la trouva chez le Saint, qui fut aussi-tôt arrêté avec elle & conduit devant le Juge. On les sollicita de renier Jesus-Christ ; mais voïant leur constance admirable, on les condamna tous deux à mort. Saint Euloge eut le col coupé le 11. de Mars. Une Colombe

(*A*) Aimoin de Saint Germain, dans les Actes de la Translation de ces Reliques par le P. Mabillon ; Actes des Benedictins, Siécle IV. An. de S. Bertin.
(*B*) Don Rod. dans l'Hist. des Arabes.
(*C*) Catalogue des Evêques de Toléde.

* Mariana prétend que Toléde rentra dans le devoir en 857. mais il est notoire par la relation du voïage d'Usuard & de son Compagnon en Espagne, tirée des Auteurs que cite Ferreras, qu'il fait un Anachronisme d'un an.

Digitized by Google

Ere d'Espagne 897. — Anne'e de J. C. 859.

très-blanche s'arrêta sur sa tête, & l'on vit de nuit proche de son Corps, un Chœur de Prêtres d'un éclat admirable, qui rendoient témoignage de la Gloire dont il jouissoit dans le Ciel. On racheta sa tête le lendemain, & l'on enterra son Corps le troisiéme jour dans l'Eglise de St. Zoïle avec tout le respect qu'il méritoit. Quatre jours après, Ste. Léocritie fut aussi décolée, & jettée dans le Fleuve Guadalquivir; mais Dieu permit que son Corps n'allât point à fond: ce qui fit que les Chrétiens le tirerent de l'eau, & lui donnerent une sépulture convenable dans l'Eglise de St. Génés du Bourg de Tertios, qui étoit à l'Occident de Cordouë (*A*).

Sa Vie écrite par Alvar son ami.

Dans le tems que mourut Saint Euloge, il y avoit à Cordouë un Gentilhomme Chrétien, appellé Alvar, avec qui le Saint étoit lié d'une étroite amitié, tant à cause de ses vertus, qu'à cause de sa science. Ce zélé ami ne sçut pas plûtôt le sort de Saint Euloge, qu'il prit la plume pour en écrire la Vie. Saint Euloge enseigna par ses paroles, par ses actions & par ses écrits dans ces tems d'afflictions, de quelle maniére on devoit confesser Jesus-Christ pour mériter la Vie Eternelle. Il a composé en trois Livres, un Ouvrage sous le Tître de *Mémorial des Martyrs*, où il défend la cause des Martyrs, & décrit leurs Triomphes: un autre intitulé *Apologie des Martyrs*: une *Exhortation au Martyre*, adressée aux Stes. Vierges Marie & Flore, pendant qu'elles étoient en prison, & quelques Lettres à Willesind, à son ami Alvar & à d'autres. *Ambroise de Morales* a d'abord publié toutes ces Œuvres, qui ont été mises depuis dans les Bibliothéques des Peres, & dans le Tome IV. de l'Espagne Illustre. *Don Joseph Pellicer* a écrit sans fondement dans ses Annales, qu'il croïoit que la Lettre de Willesind Evêque de Pampelune, étoit fausse & supposée, & sortie de la même boutique que le Dexter & le Maxime. Il a contre lui *Ambroise de Morales*, qui assûre l'avoir trouvée dans un Manuscrit d'Oviédo, avant que les Chroniques de Dexter & de Maxime parussent, & le Jugement du *P. d'Abarca*, qui dans ses Annales, combat fortement tout ce que l'on peut objecter contre l'authenticité de cette Lettre.

Ses Ouvrages.

Autres Ouvrages d'Alvar.

Alvar a écrit pour la défense des Martyrs un Livre qu'il a intitulé *Indice lumineux*: j'en ai eu une Copie, quoique défectueuse, & le Marquis de Mondejar en avoit une au-

(*A*) Alvar dans la Vie de S. Euloge, & les Martyrologes.

Digitized by Google

Anne'e de J. C. 859. — Ere d'Espagne, 897.

tre qui étoit entiére. L'on a auſſi de lui un autre Ouvrage ſous le Titre *Etincelle*, qui n'eſt rien autre choſe qu'une Compilation des vertus Chrétiennes, formée ſur ce que marque la Sainte Ecriture, & ſur ce que diſent les Saints Peres. Ce dernier a été imprimé à Baſle ſans nom d'Auteur, & j'en ai un Exemplaire très-ancien. Il a encore écrit pluſieurs Lettres, dont il eſt parlé par *Don Nicolas Antonio*, Liv. 6. de la Bibliothéque, chap. 8.

Pyrateries des Normands ſur les Côtes d'Eſpagne.

Les Normands accoutumés à faire des courſes dans toutes les Provinces Méridionales de l'Europe, & à les piller, mirent en Mer une groſſe Flotte, dont une partie aborda les Côtes de Galice. Etant déſcendus à terre, ils y commirent les déſordres les plus affreux; de ſorte que pour réprimer leur inſolence, le Roi Don Ordogno envoïa de bonnes Troupes au Comte Don Pedro qui gouvernoit cette Province. Le Comte alla les chercher, les tua pour la plûpart, brûla la meilleure partie de leurs Navires, & contraignit les autres de remettre à la voile & de ſuivre l'autre partie de la Flotte (*A*).

Celle-ci qui étoit compoſée de ſoixante Bâtimens, mouilla ſur les Côtes d'Andalouſie. Les Barbares prirent terre à Algézire, ſaccagerent & remplirent d'horreur toute la Côte juſqu'à Aladra, portant partout le fer & le feu, & réduiſant en cendre toutes les Moſquées qu'ils trouverent. Ils paſſerent enſuite en Afrique & aux Iſles de la Méditerranée où ils firent les mêmes déſordres (*B*).

Bonit Archevêque de Tolède.

Saint Euloge, qui avoit été élu Archevêque de Tolède, étant mort, les Citoïens Chrétiens obtinrent un Indult pour lui donner un Succeſſeur, & élurent Bonit, dont on ne ſçait rien de plus que le nom (*C*).

Mort de l'Evêque Ataulphe.

Ataulphe Evêque d'Iria, qui s'étoit acquis une grande réputation par ſes vertus éminentes, mourut dans les Aſturies en odeur de Sainteté (*D*).

860. Tuy & Amaya fortifiées. — 898.

Le Roi Don Ordogno, toujours attentif à mettre ſes Etats à couvert des entrepriſes des Mahométans, ordonna au Comte Don Pedro, Gouverneur de Galice, de fortifier Tuy, & au Comte Don Roderic, qui commandoit dans la

(*A*) Le Roi Don Alfonse, la Chronique d'Albayda, celle des Normands, les Annales de Saint Bertin & d'autres.

(*B*) Don Roderic dans l'Hiſtoire des Arabes.

(*C*) Catalogue des Evêques de Tolède.

(*D*) La Chronique d'Iria.

Digitized by Google

Castille, d'en faire autant à Amaya (*A*).

Concile de Thuisy en France.

Dans le mois d'Octobre, on célébra à Thuisy, proche de Toul, un Concile, où assisterent Adaulphe Evêque de Barcelone, & Wisade Evêque d'Urgel (*B*).

Incursion des Mahométans dans la Navarre.

Don Roderic, dans l'Histoire des Arabes, dit qu'en cette année, qui est l'Ere 246. le Roi Mahomet envoïa contre les Navarrois une grande Armée, qui désola toute la Contrée de Pampelune, & prit trois Forteresses ou Châteaux, dans l'un desquels elle fit prisonnier Fortunius qui en étoit Gouverneur, & qui fut emmené par les Mahométans à Cordouë. Il ajoûte que vingt ans après, ce Fortunius fut mis en liberté par Mahomet, qui le renvoïa chargé de richesses dans sa Patrie, où il mourut âgé de cent vingt ans.

899. — 861.

Avantages remportés sur eux par Don Ordogno.

Mahomet Roi de Cordouë, envoïa son fils Almundir avec son Armée, faire une incursion sur les Terres du Roi Don Ordogno. Almundir entra dans la Province d'Alava, & y faisoit des dégâts affreux, lorsque Don Ordogno survint à la tête de ses Troupes, lui livra bataille, le défit, & le chassa de son Païs (*C*).

Les Tolédains se révoltent de nouveau, & reconnoissent pour Chef Abenlope.

Sur ces entrefaites, les Habitans de Toléde penserent à secouer de nouveau le joug de Mahomet Roi de Cordouë. Les Principaux d'entr'eux, après avoir délibéré sur la maniére dont ils devoient s'y prendre, envoïerent des Troupes à Abenlope, qui rentra dans Toléde, & se rendit Maître de la Place avec le secours des Conjurés. Il n'y a point de doute que Mahomet n'ait été très-sensible à cette révolution, & qu'il n'ait fait marcher promptement des Troupes vers Toléde, pour châtier les Rébelles ; mais il y a lieu de croire que ce fut sans succès *, puisque l'on trouve qu'A-

(*A*) Le Roi Don Alfonse, le Moine de Silos, Annales d'Alcala & celles de Compostelle.

(*B*) Actes du même Concile.

(C) Don Roderic dans l'Histoire des Arabes, & Don Alfonse le *Grand* qui dit que son pere triompha plusieurs fois des Mahométans.

* Mariana parle de cette seconde révolte de Toléde contre Mahomet sous l'année 863. & assûre qu'elle fut presque aussi-tôt calmée que commencée : ce qui est formellement contraire à l'Histoire, puisqu'elle dura au moins quatre ans. Il ajoûte qu'Abenlope & ses freres se réfugierent dans les Etats du Roi d'Oviédo, & se mirent sous sa protection. Ferreras n'en dit rien ; & le silence d'un Historien si exact, suffit pour faire révoquer en doute cette circonstance. Il ne fait pas non-plus mention du prétendu zéle d'Abenlope, pour témoigner sa reconnoissance à son Bienfaiteur ; parce qu'en 873. où Mariana assûre que ce Mahométan donna au Roi Chrétien des témoignages de la sincérité de son attachement, Don Alfonse le *Grand* qui régnoit alors, avoit une Tréve avec les Infidéles, comme on le verra par la suite, & qu'il n'est pas naturel de croire qu'un Prince si Religieux eût consenti d'y donner la moindre atteinte immédiatement ou médiatement.

Anne'e de J. C. 861.

Ere d'Espagne. 899.

benlope se maintint dans la Souveraineté de cette Ville : l'on ne sçait même si ce Mahométan ne fit pas prisonnier dans cette occasion le Général de l'Armée qui fut envoïée contre lui (*A*).

Monastére de Samos, rétabli & repeuplé par Ofilon.

Ofilon, Abbé d'un Monastére dans le Roïaume de Cordouë, fut contraint de quittêr sa Maison par les Persécutions, & les mauvais traitemens qu'un méchant Prêtre appellé Vincent, & une de ses sœurs nommé Marie, lui faisoient éprouver, de même qu'à ses Moines. Il se réfugia dans les Etats du Roi Don Ordogno, de qui il y fut très-bien reçu, & qui lui donna le Monastére de Samos que l'on avoit abandonné. Le Pieux Abbé commença à y rétablir la Vie Monastique, par un si bon exemple, & avec tant de ferveur, qu'elle y a toujours été en vigueur depuis ce temslà jusqu'à présent (*B*).

Le Roi Charles accorda quelques Priviléges à l'Eglise d'Urgel, & à Théodose Abbé du Monastére de S. Hempterius & de Saint Célédoine dans le Diocèse de Girone (*C*).

Mort de Galindon-Prudence Evêque de Troyes. Ses Ouvrages.

Galindon-Prudence Evêque de Troyes, mourut en France le 6. d'Avril. *Son Eglise*, *Demochares*, *Camusat & Don Nicolas Antonio*, soutiennent qu'il est Saint : *les Annales de Saint Bertin*, *les Bollandistes*, *& Louis Cellot* dans l'Histoire de Gotteschalc, lui refusent cet honneur. Au reste, il combattit avec beaucoup d'érudition les Erreurs de Gotteschalc, il assista à plusieurs Conciles, & il eut sur la fin de ses jours quelques démêlés avec Hincmar Evêque de Reims, au sujet des intérêts de son Diocèse. En mourant, il laissa les Ouvrages qui suivent : un *Traité* adressé à Hincmar de Reims, & à Pardulus Evêque de Lyon, sur la Doctrine de Gotteschalc : un *Traité* de la Prédestination contre Jean Scot Erigene, dans lequel il appuïe tout ce qu'il dit avec l'autorité des Peres de l'Eglise : une *Lettre* au Concile de Sens, pour la consécration d'Enée Evêque de Paris : quelques *Annales de France* : la *Vie de Sainte Marie Vierge*, native de son Diocèse : une *Collection* des Préceptes du Nouveau & de l'Ancien Testament, & *quelques Poësies*. On lui attribue encore une *Compilation* sur les Pseaumes, laquelle porte son nom, & est à Paris dans la Bibliothéque du Roi.

(*A*) Don Alfonse le *Grand*, & d'autres.

(*B*) Privilége du Roi Don Ordogno, Morales, Yepes & d'autres.

(*C*) Baluze dans l'Appendice des Capitulaires, Titre 30.

Don

Ere d'Espagne. 899. — Anne'e de J. C. 861.

Don Nicolas Antonio, Liv. 6. Chap. 11. parle amplement de tous ces Ouvrages, dont les principaux sont insérés dans le Tome 15. de la Bibliothéque des Peres, imprimée à Lyon par *Anisson*.

900. — 862. Conduite affreuse d'Hostigesius Evêque de Malaga, & du Comte Don Servand.

Cependant les Chrétiens de Cordouë étoient extrêmement affligés des tyrannies de Mahomet, & tourmentés par les véxations de ceux qui auroient dû être leurs Compagnons dans les tribulations. Voici ce qui y donna occasion. Hostigesius, Evêque de Malaga, oubliant ce qu'il devoit à son auguste caractére, fit dresser la Matricule de tous les Chrétiens de son Diocèse, afin que le Roi pût lever sur eux un tribut affreux. Un exemple si pervers engagea Mahomet à exiger de tous les autres Evêques qu'ils en fissent autant. A ce mal, il s'en joignoit un autre, qui n'étoit pas moins considérable & détestable. Don Servand Comte des Chrétiens, dont la fonction étoit la même que celle de Juge pour connoître de leurs causes, aheurté à l'opinion, que ceux qui étoient morts dans les Persécutions, n'étoient pas de vrais Martyrs, faisoit déterrer leurs Corps, & faisoit le procès aux Chrétiens qui leur avoient donné la sépulture. Non-content de ces violences, il demanda au Roi la permission de lever sur les Chrétiens cent mille sols, se réservant le soin d'en faire les impositions.

Romain & Sébastien Héréfiarques.

Pour surcroît de malheur, il s'étoit élevé une nouvelle Hérésie. On soutenoit que Jesus-Christ n'avoit point eu un vrai Corps, & que Dieu n'étoit point par son Immensité dans les Pécheurs : on débitoit encore plusieurs autres erreurs grossiéres, conformes à ce que les Mahométans enseignoient au sujet de Jesus-Christ. Les Auteurs de ces opinions détestables, étoient quelques Chrétiens Semi-Mahométans, appellés Romain & Sébastien, que le maudit Evêque Hostigesius, & le Comte Don Servand favorisoient & appuïoient de tout leur crédit. Samson Prêtre de Cordouë, homme également respectable par ses vertus & par sa science, fut celui des Catholiques qui s'opposa avec le plus de chaleur à ces nouveaux Héréfiarques. Ce zélé Défenseur de la vérité ne cessoit de dire continuellement, que ceux qui soutenoient de pareilles erreurs, ne méritoient pas le nom de Chrétien.

Conciliabule de Cordoue.

Hostigesius abusant du crédit qu'il avoit auprès de Mahomet pour accréditer son erreur, sollicita la tenue d'un

Concile des Evêques circonvoisins, afin que l'on y jugeât Samson qui étoit son plus redoutable Adversaire. Son but étoit aussi, comme il le fit entendre au Roi de Cordouë, d'obliger tous les Evêques de dresser des Matricules de tous les Chrétiens de leurs Diocèses, afin de leur imposer de nouveaux tributs. Mahomet flatté par l'avantage qu'il entrevoïoit, convoqua le Concile qui fut tenu à Cordouë, où concoururent avec Valence Evêque de cette Ville, Réculfe Evêque de Cabra, Béat d'Ecija, Genesius d'Urci ou Almérie, Theudegot d'Elche, & Mir de Médina-Sidonia. Samson, qui prévoïoit le dessein d'Hostigesius & du Comte Don Servand, & qui craignoit qu'ils n'usassent de quelques supercheries pour le faire condamner, écrivit une Confession de la Foi Chrétienne qu'il professoit, & la montra à la plûpart des Evêques, trois jours auparavant l'ouverture du Concile. Lorsqu'ils furent néanmoins tous assemblés, les menaces d'Hostigesius & du Comte firent tant d'impressions & eurent tant de pouvoir sur les esprits, que la Profession de Foi de Samson fut universellement condamnée par tous les Evêques, qui s'en retournerent dans leurs Diocèses après la clôture du Concile (*A*).

Mérida se révolte contre Mahomet, & se soumet.

Mais à mesure que Mahomet persécutoit l'Eglise, Dieu lui envoïoit de nouveaux chagrins & de nouveaux embarras. En cette année, les Peuples de Mérida se révolterent contre lui, & solliciterent vraisemblablement l'appui du Roi Don Ordogno. Le Roi de Cordouë marcha sur le champ vers cette Ville, & commença d'abord par en couper le Pont, afin d'empêcher tous les secours ; ce qui y jetta tellement la fraïeur, qu'elle se soumit aussi-tôt. Mahomet fit ensuite raser toutes les Fortifications de la Place, afin d'ôter aux Habitans l'envie de se soulever une autre fois, & laissa dans la Citadelle une bonne Garnison, pour les mieux contenir dans le devoir (*B*).

Glorieuses expéditions de Don Ordogno.

Le Roi Don Ordogno, qui s'étoit mis en Campagne, à dessein de seconder les Peuples de Mérida, alla faire le siége de Salamanque. Quoique Mozror, qui en avoit la garde, la défendît avec toute la valeur possible, Don Ordogno s'en empara par la force des Armes, passa la Garnison au

(*A*) Le même Abbé SAMSON dans son Apologétique, d'où Morales a tiré ces connoissances.

(*B*) Don RODERIC dans l'Histoire des Arabes.

Digitized by Google

Ere d'Espagne. 900.

Année de J. C. 862.

fil de l'épée, fit prisonniers Mozror, sa femme, & d'autres gens ausquels il accorda la vie, & vendit les Habitans pour Esclaves. Après avoir ensuite démantelé la Place, il passa outre avec son Armée, & il se campa devant Coria, qui fut aussi prise & abandonnée au pillage *. Enfin aïant enrichi ses Soldats des dépouilles des Ennemis, & ravagé toutes ces Contrées, il s'en retourna Victorieux dans ses Etats, sur la nouvelle de la reddition de Mérida, & remit la liberté à Mozror & à sa femme, afin qu'ils s'en allassent où ils jugeroient à propos (*A*).

901. 863. Don Alfonse son fils est reconnu son Successeur.

Don Ordogno instruit & assûré de l'affection que ses Sujets avoient pour lui, proposa aux Grands du Roïaume de reconnoître son fils unique Don Alfonse pour son Successeur, & de lui prêter le serment de fidélité, & tous y consentirent ** avec d'autant plus de joie, que l'on remarquoit dans ce jeune Prince toutes les dispositions nécessaires pour faire un grand Roi (*B*).

Zéle ardent d'un Chrétien à Cordouë.

Cependant à Cordouë, les Chrétiens continuoient d'être violemment tourmentés par Hostigesius & par Servand, qui ne cherchoient qu'à empêcher la Confession de la Foi Chrétienne, afin que l'on vécût en désordre & en confusion. Dieu, pour les confondre, permit qu'un valeureux Chrétien, dont on ignore le nom, commençât à se récrier à haute voix dans la Place publique, contre l'aveuglement des Mahométans, & contre les rêveries de leur faux Prophéte ; ce qui fit qu'à l'instant il perdit la vie (*C*).

Plusieurs Evêques blâment le Conciliabule de Cordouë.

Tous les Evêques ausquels la crainte avoit arraché dans le Conciliabule de Cordouë, la condamnation de la Doc-

(*A*) Don Alfonse le *Grand*, la Chronique d'Albayda.

(*B*) le Moine de Silos.

(*C*) L'Abbé Samson dans son Apologétique.

* Mariana assûre que Mozror, qu'il appelle Mozaro, & Ruth qui étoit sans doute un autre Mahométan, s'étoient révoltés contre Mahomet, & s'étoient rendus maitres, le premier de Salamanque, & le second de Coria. Il ajoûte qu'à la faveur de ces troubles, Don Ordogno s'empara de ces deux Villes ; sans parler de la révolte de Mérida, qui fut, suivant Ferreras, le principal motif pour lequel le Roi Chrétien se mit en Campagne.

** Je serois assez porté à croire que cet événement appartient à l'an 862. supposé que la date d'une Inscription, qui est sur une riche Croix, dont le Roi Don Alfonse le *Grand* fit présent à l'Eglise Cathédrale d'Oviédo en l'année 878. de Jesus-Christ, ou 916. de l'Ere, ait été copiée fidélement par Mariana, parce qu'elle porte que c'étoit alors la dix-septiéme année courante du Régne de ce Monarque, & que cela ne s'accorderoit pas avec la Chronologie que suit Ferreras, qui met aussi cette Offrande du Roi Don Alfonse le *Grand* dans la même année 878. J'observe ceci pour ce que je dirai dans une Note sous l'an 866.

Digitized by Google

trine Catholique de Samson, Prêtre de cette Ville, se retracterent, les uns par paroles, & les autres par écrit. Ariulphe Métropolitain de Mérida, & Sarus Evêque de Baeza, qui n'avoient point assisté à ce Conciliabule, se déclarerent hautement pour cette même Doctrine. Valence Evêque de Cordouë, afin de mieux prouver le cas qu'il en faisoit, & de celui qui la soutenoit, fit Samson Abbé de l'Eglise de Saint Zoïle, la principale de la Ville, ce qui étoit la même chose que Curé, parce qu'on leur donnoit alors ce nom, comme on le pratique encore aujourd'hui en Galice, en Portugal & ailleurs.

Samson fait Abbé de S. Zoïle, par Valence Evêque de Cordouë.

Le maudit Evêque Hostigesius, & le méchant Comte Don Servand, furieux de voir leur Doctrine formellement condamnée par l'approbation de celle de Samson, concerterent les moïens de perdre cet Adversaire & Valence. Mahomet avoit résolu d'envoïer une Ambassade à Charles Roi de France, & avoit écrit une Lettre en Arabe, que l'on chargea l'Abbé Samson de mettre en Latin, afin que les Ambassadeurs la portassent au Roi Charles. Samson le fit, & delà Hostigesius & Don Servand prirent occasion de chercher à indisposer le Roi de Cordouë contre lui. Pour cet effet, ils voulurent persuader à Mahomet, que Samson avoit manqué à la fidélité de la traduction, en supprimant plusieurs choses, & en en mettant d'autres contraires aux intérêts & à la Grandeur du Roi; mais malgré tout ce qu'ils purent faire, la vérité fut reconnue, & la calomnie méprisée (*A*).

Hostigesius & Don Servand jurent leur perte.

Mahomet aïant fait partir pour la France ses Ambassadeurs avec de riches présens, le Roi Charles les reçut avec bonté, & les retint quelques tems auprès de lui, pour régler la bonne correspondance entre les deux Couronnes (*B*).

Ambassade de Mahomet au Roi Charles en France.

Hostigesius & Don Servand, bien loin de se rebuter du mauvais succès de leur premiére calomnie contre Samson, imaginerent un autre stratagême dont ils se promirent une meilleure réussite. Ils dirent à Mahomet que Valence & Samson étoient ceux qui conseilloient aux Chrétiens de mal parler publiquement de la Religion Mahométane, & qui défendoient avec le plus d'ardeur la Doctrine que l'on avoit condamnée l'année précédente, afin d'exciter des troubles parmi les Chrétiens de ses Etats. Mahomet les

Valence est déposé du Siége de Cordouë. Etienne y est intrus.

(*A*) Le même Abbé Samson. || (*B*) Annales de Saint Bertin.

Digitized by Google

Ere d'Espagne. 901.

Année de J. C. 863.

crut facilement, & à l'ombre de la faveur qu'ils possédoient, Valence fut déposé par quelques Ecclésiastiques, ausquels la complaisance fit faire ce qui n'étoit point en leur pouvoir, puisque de son vivant, ils lui donnerent pour Successeur un Prêtre appellé Etienne. Comme tout plioit sous la Loi dure de la tyrannie de Mahomet, & de ces deux mauvais Chrétiens, il ne fut pas possible de remédier à cet attentat (*A*).

Hunfrid Comte de Barcelone.

Hunfrid, Comte de la Gotie Françoise * & de Barcelone, s'empara de Toulouse & de plusieurs autres Villes, sous prétexte qu'elles avoient été adjugées au Comte de Gotie, quoique le Roi Charles y eût nommé Raymond Comte de Toulouse (*B*).

902. 864. Tentative inutile de Mahomet sur Tolède.

En cette même année 864. Mahomet continua la guerre contre Abenlope; mais celui-ci, soutenu de quelques Troupes que le Roi Don Ordogno lui fournissoit, se mocquoit de tous ses efforts. On s'imagine aussi que pour faire diversion, & empêcher Don Ordogno de soutenir ce Rébelle, il envoïa une Armée dans le Portugal; mais le Prince Chrétien, qui étoit toujours sur ses gardes, accourut en diligence au secours de ses Sujets, & força les Généraux de Mahomet à se retirer en désordre. *Don Alfonse le Grand*, *la Chronique d'Albayda*, *le Moine de Silos* & d'autres disent, que Don Ordogno combattit plusieurs fois les Mahométans, & gagna toujours la Victoire, & qu'aïant joint ses Armes à celles d'Abenlope, il leur livra plusieurs batailles. J'ai regret qu'ils n'aïent point marqué les années, ni les endroits où ces événemens sont arrivés: ce qui me met dans la nécessité de discourir conformément à ce qui paroît de plus naturel, & de plus conforme à l'état des affaires.

Victoire de Don Ordogno sur les Infidèles.

Ambassade de Charles Roi de France à Mahomet Roi de Cordouë.

Charles Roi de France, aïant retenu les Ambassadeurs de Mahomet, & réglé les Articles des Traités, en fit partir avec eux d'autres en son nom, dont l'un s'appelloit Mancion, & envoïa aussi au Roi de Cordouë de riches présens, afin de conclure une paix stable entre les deux Puissances (*C*).

(*A*) Le même Abbé Samson dans son Apologétique.

(*B*) Annales de Saint Bertin.

(*C*) Annales de S. Bertin, Aimoin, Liv. 1. de la Translation des Reliques des Saints George & Aurelius.

* Quoique Ferreras ne donne ici au Gouverneur Général de ce Païs, que le Titre de Comte, on voit dans l'Histoire de Languedoc, qu'il portoit celui de Marquis de Gotie, réuni à celui de Comte de Barcelone, comme il a déja été observé ailleurs.

Digitized by Google

Après qu'il les eut congédiés, il passa dans la Gaule Gotique, pour faire rendre au Comte Raymond la Ville de Toulouse, & les autres Places que le Comte Hunfrid avoit usurpées sur lui ; & il paroît par la suite de l'Histoire, que Hunfrid les restitua (*A*).

Translation des Reliques de S. Vincent Martyr d'Espagne, à l'Abbaye de Castres en Albigeois.

Les Moines de Castres, proche de Toulouse, chez lesquels Audalde s'étoit réfugié, avoient un ardent désir de recouvrer les Reliques de Saint Vincent, que Senior Evêque de Saragosse avoit enlevées à ce Religieux. Voïant que les Ambassadeurs de Charles étoient sur le point de passer à Cordouë, ils jugerent que ce pouvoit être une conjoncture favorable pour répéter ce précieux Trésor. Résolus de communiquer cette affaire à Salomon, Comte de Cerdagne en Catalogne, lequel étoit très-attaché à leur Monastére, ils députerent à ce Seigneur le même Audalde & quelques autres de leurs Confreres. Soit que Salomon fût nommé pour accompagner les Ambassadeurs, soit qu'il ne le fût pas, il partit pour Cordouë avec Audalde à l'occasion de cette Ambassade. Arrivé dans cette Ville, il emploïa, pour avoir le Corps de Saint Vincent, un stratagême qui lui réussit. Etant allé trouver Mahomet, il se plaignit à lui de ce que l'Evêque de Saragosse lui avoit ôté par force le Corps d'un de ses Parens, appellé Sunier, qui étoit mort en Espagne, lorsqu'il l'emportoit pour lui donner la sépulture dans le même lieu où reposoient ses Ancêtres, & il pria ce Prince d'ordonner qu'on le lui rendît pour une somme d'argent dont il offroit de païer une partie sur le champ, & une autre, lorsqu'on le lui restitueroit.

Mahomet, qui ne cherchoit qu'à mériter la bienveillance des François, ne hésita point à accorder au Comte ce qu'il lui demandoit. Sur le champ, il écrivit à Abdila, Gouverneur de Saragosse, de faire remettre au plûtôt au Comte Salomon pour cent sols le Corps qu'il reclamoit. Le Comte & Audalde porterent la Lettre de Mahomet à Saragosse, où Abdila ne l'eut pas plûtôt reçûe, qu'il manda l'Evêque Senior, & le questionna sur ce qu'il avoit fait du Corps qu'il avoit pris à Audalde. Senior commença d'abord par nier tout ce qu'Audalde disoit ; mais comme le Moine insistoit dans ses dépositions, & que l'Evêque se tenoit toujours sur la négative, Abdila, pour mettre fin à ces débats, com-

(*A*) Annales de Saint Bertin.

Ere d'Espagne. 902.

Anne'e de J. C. 864.

manda à Senior de rendre au Comte Salomon & au Moine Audalde, le Corps qu'ils reclamoient, ſous peine d'être promené par la Ville, monté ſur un Aſne, & d'être diſloqué ſur le Chevalet. Cette menace produiſit tout l'effet qu'on en pouvoit attendre. L'Evêque de Saragoſſe effraïé, indiqua l'endroit où étoit caché ce que Salomon & Audalde demandoient. Auſſi-tôt le Corps de Saint Vincent leur fut délivré, & après qu'Audalde l'eut examiné avec ſoin, pour s'aſsûrer que l'Evêque ne les trompoit pas, le Comte de Cerdagne & le Moine repartirent pour la France avec ce riche Tréſor. Dieu opéra ſur la route, en conſidération du Glorieux Martyr Eſpagnol, pluſieurs Miracles, dont l'un fut de rendre la vûe à une femme dans Balaguer, & un autre de guérir à Berga un Boiteux. Lorſque Salomon & Audalde furent de retour au Monaſtére de Caſtres, on y plaça les Saintes Reliques, la Majeſté Divine continuant d'opérer des Prodiges par l'interceſſion du Saint (*A*).

Samſon perſécuté par ſes Ennemis, & exilé.

Hoſtigeſius & Don Servand, qui avoient fait dépoſer Valence Evêque de Cordouë, ne s'en tinrent pas-là. Continuant toujours d'abuſer de leur crédit auprès de Mahomet, ils n'eurent point de repos, juſqu'à ce qu'ils euſſent fait éloigner l'Abbé Samſon, qui fut enfin exilé à Martos. Samſon ſi injuſtement perſécuté, prit ſur le champ la plume, & écrivit une ſçavante *Apologie* en faveur de ſa Doctrine & de ſon innocence. Cet Ouvrage eſt dans un Manuſcrit Gotique de la Bibliothéque de la Sainte Egliſe de Tolede, & il y en a une Copie que j'ai eue entre mes mains. Dieu veuille m'accorder le tems de le mettre au jour!

Deux Saintes filles martyriſées à Cordouë.

En cette année ou la ſuivante, deux jeunes perſonnes qui étoient ſœurs, reçurent à Cordouë la Couronne du Martyre. L'Aînée craignant que la Cadette ne tombât en foibleſſe, lorſqu'elle la verroit expirer, lui offrit de lui céder la gloire de perdre la premiére la Vie pour Jeſus-Chriſt; mais celle-ci lui fit réponſe, qu'il ne lui convenoit pas de précéder dans le Triomphe ſa Maîtreſſe dans la Vie Chrétienne. Ainſi ces deux Saintes filles furent décolées, & allerent dans le Ciel jouir de la Félicité Eternelle. Leurs noms ignorés des Eſpagnols, ne ſont point marqués par *Aimoin*, qui parle de ces deux Vierges & Martyres au Livre 3. de la

(*A*) Aimoin, Livre 1. & 2. de la Tranſlation des Reliques de Saint Vincent Martyr d'Eſpagne.

Annéé de J. C. 864. 865.

Ere d'Espagne. 902. 903.

Translation de Saint George & de Saint Aurelius, nombre 27.

Défaite d'une Flotte Mahométane sur les Côtes de Galice.

Cependant Mahomet songeoit à réduire Abenlope, qui se maintenoit dans sa révolte *. Pour le faire plus facilement, il résolut de le priver des secours qu'il recevoit du Roi Don Ordogno, en suscitant à ce Monarque des affaires personnelles, qui ne lui permissent pas de penser à celles d'autrui. Dans ces vûes, il fit équipper une grosse Flotte pour aller infester les Côtes de Galice, & occuper toutes les forces de Don Ordogno. Dès que la Flotte fut en état, elle mit à la voile sous les ordres d'Abdelhamit ; mais à peine fut-elle entrée dans l'Océan, que le Ciel fit connoître combien il s'intéressoit pour les Chrétiens. Il s'éleva tout-à-coup une furieuse Tempête qui la dispersa dans un moment, submergeant la meilleure partie des Vaisseaux, & contraignant Abdelhamit de s'enfuir comme il put avec les autres. C'est ainsi que *Don Roderic* raconte cet événement dans l'Histoire des Arabes ; la *Chronique d'Albayda* marque néanmoins que cette Flotte fut défaite dans un combat naval par celle de Don Ordogno ; ce que je suis assez porté à croire, en considération du tems dans lequel vivoit l'Auteur * *.

Retour en France des Ambassadeurs du Roi Charles à Mahomet.

Les Ambassadeurs que le Roi Charles avoit envoïés à Mahomet, après avoir conclu la paix entre ces deux Monarques, s'en retournerent en France chargés de présens pour leurs Maîtres, qui les reçut à Compiégne (*A*).

866. Mort du Roi Don Ordogno.

904.

En cette année 866. le Roi Don Ordogno accablé de la goutte, mourut le 17. de Mai, universellement regretté de ses Sujets, à cause de sa grande piété & de toutes les autres belles qualités dont il étoit orné. Il fut enterré à Oviédo dans le Tombeau des Rois, sur lequel on voit encore son Epitaphe. Ici finit la Chronique du Roi *Don Al-*

(*A*) Annales de Saint Bertin.

* Passé cette année Ferreras ne parle plus de cette révolte d'Abenlope & des Tolédains ; mais s'il est permis d'y suppléer par conjectures, il y a lieu de croire que le Roi de Cordouë ne tarda pas de réduire les Rébelles, ou que ceux-ci aïant perdu en 866. le Roi Don Ordogno qui étoit leur soutien, prirent bien-tôt le parti de la soumission, dans l'incertitude des dispositions du jeune Roi Don Alfonse en leur faveur. Au reste, de quelque maniére que ce trouble soit fini, il est sûr qu'en 878. Tolede obéissoit à Mahomet, puisque sa Province fournit alors, par ordre de ce Roi, des Troupes pour faire la guerre au Roi Don Alfonse le *Grand*.

* * Mariana raconte cet événement sous l'an 883. & fait ainsi un Parachronisme de dix-sept années, ou plûtôt de dix-huit.

fonse

fonſe ſon fils, que j'ai ſuivi juſqu'à préſent comme l'immédiat à ſon pere, ſans avoir égard à la Chronologie de pluſieurs événemens, rapportés par *Don Roderic* dans l'Hiſtoire des Arabes; parce que celui-ci guidé par le Calcul des Arabes, les place après le Régne de Don Ordogno, tandis que, ſuivant *Don Alfonſe* & la Chronique *d'Albayda*, il eſt conſtant qu'ils ſont arrivés du tems de ce Monarque *.

Don Froila uſurpe la Couronne ſur Don Alfonſe le *Grand*.

Dès que l'on eut fait les obſéques de Don Ordogno, Don Alfonſe ſon fils, qui avoit été reconnu pour ſon Succeſſeur, prit les rênes du Gouvernement, avec les applaudiſſemens univerſels. Quoiqu'il n'eût alors que dix-huit ans, on remarquoit en lui des qualités qui annonçoient ce qu'il devoit être. Formé par ſon pere dans l'Art de régner en Prince Chrétien, il s'étoit toujours montré ſi compatiſſant pour les Pauvres, qu'il leur donnoit tout ce qu'il avoit. De ſi grandes preuves de ſa charité, lui attirerent les Bénédictions du Ciel, ſans l'exempter néanmoins des travaux, qui ſont le creuſet dont Dieu ſe ſert pour éprouver les Juſtes. Peu de tems après ſa proclamation, Froila-Lémond, Comte de Galice, poſſédé d'un eſprit d'orgueil & d'ambition, forma le déteſtable projet de lui ravir la Couronne. Se ſervant du crédit qu'il avoit dans la Province, il aſſem-

* Il ſe trouve entre Ferreras & Mariana ſuivi par le P. d'Orléans, Buffier & Pétau, une différence de quatre années, touchant l'Epoque de la mort de Don Ordogno. Tous ceux-ci la mettent en 862. Mariana rapporte pour preuve de ſon exactitude ſur ce point de Chronologie, la date d'une Inſcription qui eſt ſur une Croix, que le Roi Don Alfonſe le *Grand* donna à l'Egliſe Cathédrale d'Oviédo; il ſe fonde donc ſur ce que cette date eſt de l'an 916. de l'Ere, & 17. du Régne de ce Monarque. Ferreras, qui fait auſſi mention de cette Offrande de Don Alfonſe le *Grand* à la Cathédrale d'Oviédo, la place pareillement ſous l'année de l'Ere 916. qui eſt l'an 878. de Jeſus-Chriſt, & cite pour ſon autorité la même Inſcription. Cependant il ne s'eſt point ſervi de la date de cette Inſcription, pour fixer la mort de Don Ordogno: il n'y a même eu aucun égard, perſuadé qu'il n'a pas fallu que ce Monarque ſoit mort en 862. pour que la dix-ſeptiéme année courante du Régne de Don Alfonſe le *Grand* tombât avec l'an 878. de Jeſus-Chriſt, ou la 916. de l'Ere. En effet, en ſuppoſant que les années du Régne du dernier doivent ſe compter depuis celle que les Grands du Roiaume le reconnurent pour Succeſſeur du Roi ſon pere, & lui prêterent le ſerment de fidélité, on trouvera qu'en 878. ce Prince étoit dans la dix-ſeptiéme année de ſon Régne; je croirois même aſſez volontiers que c'eſt ainſi que l'on doit entendre les Auteurs qui diſent qu'il n'avoit que quatorze ans, quand il monta ſur le Trône. Il ſuit delà que la date de l'Inſcription, quoique juſte & véritable, ne prouve rien, touchant l'année de la mort de Don Ordogno arrivée en 866. comme le marque Ferreras, toujours en citant ſes autorités, & que l'Epoque des dix-ſept années de Régne de Don Alfonſe le *Grand*, la dix-ſeptiéme courante en 916. de l'Ere, ne détruit point celle de la mort de Don Ordogno, ſuivant la Chronologie que Ferreras a ſuivie, malgré leur contradiction apparente.

Anne'e de J. C. 866.

Ere d'Espagne. 904.

bla beaucoup de Troupes, avec lesquelles il marcha vers O viédo. Don Alfonse & les Seigneurs qui étoient auprès de lui, informés d'un événement si imprévû, qui ne leur laissoit pas le tems de se mettre en défense, furent contraints de se faire une loi de la nécessité ; c'est pourquoi Don Alfonse se retira dans la Castille avec quelques-uns des Principaux du Roïaume. A peine le jeune Prince se fut-il évadé, que Froila entra dans Oviédo, & se fit sur le champ proclamer Roi ; mais il ne jouit pas long-tems de son usurpation. Quelques-uns des Seigneurs, qui ne vouloient point fléchir le génouil devant d'autres, que devant celui qu'ils avoient reconnu pour leur légitime Souverain, le poignarderent, & lui firent trouver dans la mort le juste châtiment de son forfait. Après que l'on se fut ainsi délivré du Tyran, on rappella Don Alfonse, qui fut rétabli sur le Trône, comme on l'apprend par la *Chronique d'Albayda*, & par *Sampire* Evêque d'Astorga, lequel commence ici la continuation de la Chronique ou l'Histoire du Roi *Don Alfonse*.

Il est poignardé, & Don Alfonse le *Grand* est rétabli sur le Trône.

Charles Roi de France confirma les Priviléges du Monastére de Saint Etienne de Bagnoles en Catalogne (*A*).

867. Don Alfonse pourvoit à la sûreté de ses Etats.

905.

Le Roi Don Alfonse, qui possédoit toutes les qualités nécessaires pour faire un grand Roi, ne se vit pas plûtôt affermi sur le Trône, qu'il s'appliqua à pourvoir à la sûreté de son Roïaume. Pour cet effet, profitant du loisir que lui donnoient les Armes des Mahométans, il fit construire proche de Léon le Château de Sublancia, qui est le lieu appellé aujourd'hui Sollanço, pour défendre de ce côté-là aux Infidéles l'entrée des Asturies, & peupla la Ville de Cea, où il bâtit une bonne Citadelle pour les mêmes fins (*B*).

868. Le Comte Eylon se révolte dans la Province d'Alva.

906.

Pendant que ce jeune Monarque s'appliquoit ainsi à fortifier les Frontiéres de ses Etats, le Comte Eylon, Gouverneur de la Province d'Alava, forma une conspiration contre lui, & fit prendre les Armes à tous les Habitans de son Gouvernement. Le Roi instruit de ce soulevement, se mit à la tête de nombreuses Troupes, & marcha contre les Rébelles. Dès qu'on le sçut en Campagne, les Peuples qui s'étoient laissés séduire par leur Gouverneur, s'empresserent de rentrer dans leur devoir, & d'implorer la clémence du

Il est arrêté & enfermé.

(*A*) Baluze dans l'Appendice de la *Marca-Hispanica*.

(*B*) Sampire.

Ere d'Espagne. 906.

Année de J. C. 868.

Roi, aux dépens du Comte Eylon, qu'ils lui remirent entre les mains *. Don Alfonse, après avoir rétabli le calme dans la Province, & y avoir mis pour Gouverneur le Comte Don Vigila ou Vela, s'en retourna triomphant à Oviédo, emmenant prisonnier le Comte audacieux, qu'il confina dans une prison (*A*).

Il s'éleve de nouveaux troubles, qui sont sur le champ appaisés.

Il paroît que les Partisans du Comte Eylon ne sçurent pas plûtôt le Roi éloigné, qu'ils reprirent les Armes ; de sorte que Don Alfonse fut contraint de remener promptement ses Troupes dans l'Alava, où il châtia les Perturbateurs de la tranquillité de son Régne, & apprit à cette Province à mieux observer la fidélité dûe à ses Souverains (*B*).

Offrande de Don Alfonse à l'Eglise d'Oviédo.

Quoique ces troubles lui donnerent quelques occupations, ils ne l'empêcherent pas de faire des œuvres de piété. N'aïant rien tant à cœur que de faire un bon usage des richesses considérables qu'il avoit trouvées dans les coffres de son pere, il fit faire une grande Châsse d'argent, pour les Saintes Reliques de l'Eglise d'Oviédo, où on la conserve dans la Sacristie. L'Inscription porte qu'il la dédia avec sa sœur Dogna Urraque: preuve certaine qu'il n'étoit point encore marié.

907.

869. Ce Prince gagne deux victoires célébres sur les Infidéles.

L'activité que Don Alfonse témoignoit pour mettre ses Etats à couvert des entreprises des Infidéles, commença à donner de l'ombrage à ceux-ci. Mahomet, Roi de Cordouë, cet Ennemi juré des Chrétiens, trop intéressé à l'empêcher d'augmenter sa Puissance, pour ne le pas troubler dans ses travaux, mit sur pied deux Armées **, & donna le

(*A*) La Chronique d'Albayda & Sampire.

(*B*) La Chronique d'Albayda.

* Mariana raconte la révolte d'Eylon sous l'année 862. de même que celle de Don Froila, quoique celle-ci appartienne à l'an 866. & que l'autre ne soit arrivée que deux ans après. Il ajoûte que Zénon, qui étoit Maitre de toute la Biscaye, à l'exception du Païs d'Alava, & parent d'Eylon, eut l'audace de faire des courses sur les Terres du Roi, qui défit son Armée, le prit prisonnier & l'envoïa dans la même prison, où il avoit enfermé Eylon. Cependant, il n'en est rien dit par Ferreras, & sur le silence d'un Historien si exact, l'on est fondé à juger, que s'il ne l'a pas cru totalement faux, il ne lui a pas du moins paru assez-bien attesté, pour pouvoir être inséré dans une Histoire véridique.

** Il est parlé de cette guerre entre Don Alfonse & Mahomet dans Mariana sous l'année 863. ce qui fait un Anacronisme de six ans. On y voit aussi que Don Alfonse fit alliance avec les Navarrois & les François, & épousa même une Princesse du Sang de France. Son Traducteur a judicieusement observé dans une Note, que cette derniére circonstance est fausse: ainsi il ne reste plus qu'à prouver que Don Alfonse ne fut pas marié en 863. & c'est ce que fait Ferreras dans l'année 868. en parlant de l'Offrande faite par ce Monarque & par la Princesse sa sœur à l'Eglise d'Oviédo.

Commandement de l'une à un de ses freres nommé Abulmundar, & la conduite de l'autre à Alcanatel, un de ses Généraux. Abulmundar entra sur les Terres du Roi Don Alfonse, & se campa à la vûe de Léon, tandis qu'Alcanatel fondit dans le Vierze, du côté de Benavente & d'Astorga, à dessein de pénétrer dans la Galice, ou dans les Asturies. Don Alfonse, sur le bruit des préparatifs de guerre de Mahomet, avoit aussi rassemblé ses Troupes ; c'est pourquoi il n'eut pas plûtôt appris que les deux Armées étoient en Campagne, qu'il marcha promptement à elles, pour tâcher de les joindre séparément. La premiére qu'il rencontra, fut celle d'Abulmundar, sur laquelle il donna avec tant d'ardeur, qu'il la défit entiérement. Plusieurs milliers de Mahométans demeurerent étendus sur le champ de bataille, & les autres ne trouverent leur salut que dans la fuite. Le Roi victorieux, aïant ramassé toutes les dépouilles, alla sans tarder dans le Vierze chercher Alcanatel, dont la défaite fut encore plus complette que celle d'Abulmundar, puisque ce Général Mahométan eut la douleur de voir périr presque tout son Monde sous les coups meurtriers des Chrétiens. Don Alfonse, après avoir fait piller le Camp ennemi, porta à son tour la guerre dans le Païs des Mahométans. Il y prit plusieurs Places, & mettant tout à feu & à sang jusqu'au Duéro, il chassa de la Province de Tierra de Campos, tous les Infidéles qui s'étoient établis dans les Quartiers de Simencas, de Toro & de Zamora. Content d'avoir ainsi fait connoître au Roi de Cordouë ce dont il étoit capable, il se retira dans ses Etats (*A*).

Il épouse Dogna Ximene, Princesse du Sang des Comtes de Navarre.

Après ces Victoires, le Roi Don Alfonse épousa Dogna Ximene, de la Maison des Comtes de Navarre, avec lesquels il avoit traité ce Mariage, dont une des conditions fut une Ligue offensive & défensive contre les Mahométans. C'est ce que l'on apprend de *Sampire* & du *Moine de Silos*, qui disent que le Roi Don Alfonse avoit alors vingt-un ans: ce qui fait que je place cet événement en la présente année 869.

870. Il fait des Conquêtes sur les Ennemis

908.

Dès que le Printems reparut, le Roi Don Alfonse, qui n'avoit point de plus grand plaisir que d'abattre l'orgueil des Ennemis du nom Chrétien, porta ses Armes sur les

(*A*) La Chronique d'ALBAYDA & SAMPIRE.

Digitized by Google

Ere d'Espagne. 908.

Année de J. C. 870. du nom Chrétien.

Terres des Mahométans, & alla saccager tout le Territoire où le Duéro a sa source. Arrivé au Fort de Deza, il l'assiégea, & s'en étant emparé malgré la résistance de ceux qui le défendoient, il fit main basse sur la Garnison, & le réduisit en cendres. Il alla ensuite insulter Atiença, dont les Habitans effraïés de l'affreux incendie de Deza, lui porterent les clefs & lui ouvrirent les portes, afin d'éviter un pareil sort. Ainsi Don Alfonse tout couvert de gloire & enrichi de dépouilles, s'en retourna dans ses Etats pour faire goûter du repos à ses Troupes (*A*).

Mort d'Alvar. Fondation d'un Monastére en Catalogne.

On croit que vers ce tems mourut Alvar de Cordoue, dont j'ai déja fait une mention honorable, en parlant de Saint Euloge, afin de ne point séparer la mémoire de ces deux Illustres Personnages, qui ont été si étroitement unis par les liens de l'amitié. Dans cette même année, fut aussi fondé en Catalogne, dans le Comté de Bézalu, le Monastere de Saint Andéol (*B*).

909.

871. Prise de Coimbre par Don Alfonse.

Le Roi Don Alfonse animé du louable désir de recouvrer les Domaines des Chrétiens, conduisit ses Troupes vers le Portugal. Aïant passé le Duéro sans trouver la moindre résistance, parce que Lamego & Visée, les seules Places qui pouvoient suspendre la rapidité de ses Conquêtes, n'avoient pas été rétablies depuis que Don Alfonse le *Catholique* les avoit démantelées, il alla se présenter devant Coimbre, qu'il prit de force, & qu'il démolit. Ensuite il courut toute cette Contrée, & y jetta la désolation, portant par tout le fer & le feu *. Mahomet ne pouvant résister à un torrent si rapide, demanda une Trêve au Roi Don Alfonse, qui la lui accorda sans doute à des conditions avantageuses, puisqu'autrement il n'y a pas lieu de croire, que le Monarque Chrétien eût pû travailler à réparer & à repeupler plusieurs Villes, comme il le fit les années suivantes, où j'en parlerai (*C*).

Trêve conclue entre ce Prince & Mahomet.

Faveurs accordées par Don Alfonse à l'Evêché de Lugo.

Après les fatigues de la Campagne, Don Alfonse donna à l'Eglise de Lugo des preuves de son zéle pour la Religion, & de son équité, en lui confirmant par un Privilége l'étendue qu'avoit son Diocése, non seulement du tems de Théo-

(*A*) La Chronique d'Albayda.
(*B*) Baluze dans la *Marca-Hispanica*.
(*C*) La Chronique d'Albayda.
* Mariana a omis cette Campagne & la précédente de Don Alfonse, de qui il ne raconte rien pendant l'espace de neuf années, c'est-à-dire depuis l'an 863. exclusivement jusqu'à l'an 878. aussi exclusivement, où il rapporte des expéditions qui sont fausses ou déplacées.

Digitized by Google

domir, Roi des Suéves, mais du tems d'Odoarius son premier Evêque depuis la perte de l'Espagne (*A*).

Orense, Brague & Porto, relevées, repeuplées & fortifiées par ce Monarque.

Ce Prince qui sçavoit également tirer avantage de la paix & de la guerre, n'eut pas plûtôt suspendu ses Conquêtes, qu'il résolut de peupler les Villes de ses Etats, qui avoient été ruinées. Pour cet effet, il envoïa des Colonies à Orense en Galice, & d'autres à Brague & au Porto, entre le Duero & le Migno. Non-seulement on commença à construire dans ces dernieres des Maisons pour y vivre; mais on y éleva aussi des murailles pour les mettre à l'abri des insultes des Ennemis. Le Roi partagea les terres entre les Habitans, comme ses Successeurs le firent par la suite, lorsqu'ils conquirent d'autres Places (*B*).

Don Alfonse bâtit une Eglise dans les Asturies.

Quelques-uns veulent aussi qu'il éleva vers ce tems un Temple en l'honneur de Nôtre-Dame, à Cultrocies qui paroît être dans les Asturies (*c*).

Priviléges de Charles Roi de France.

En cette même année 872. le Roi Charles confirma au Monastére de Saint Andéol, & à son Abbé Récimir, la possession de tous les biens que cette Maison Religieuse avoit dans le Comté de Bézalu (*D*).

Fin tragique de Wifred, Comte de Barcelone.

Wifred, ou Hunfrid, Comte de Barcelone *, fut contraint d'aller trouver ce Monarque, pour se justifier, à ce qu'il paroît, des calomnies que le Comte Salomon avoit débitées contre lui. Arrivé à Narbonne avec son fils qui portoit le même nom, il s'éleva une émeute dans laquelle un François eut l'insolence de lui arracher la barbe. Le Comte furieux, aïant sur le champ passé son épée au travers du corps de ce Téméraire, fut d'abord arrêté. Comme on le menoit prisonnier au Roi, il voulut se sauver en faisant usage de

(*A*) Chartre de l'Eglise d'Oviédo dans Morales.

(*B*) La Chronique d'Albayda, Sampire & d'autres.

(*C*) Sampire.

(*D*) Appendice de la *Marca-Hispanica*, chap. 32.

* Quoique Ferreras nomme ce Seigneur Wifred ou Hunfrid, il est sûr qu'il ne s'agit plus de ce Comte, dont il a été parlé précédemment; parce qu'en 864. le Roi Charles le *Chauve* le dépouilla de toutes ses Dignités, en punition de l'entreprise qu'il avoit formée sur la Ville de Toulouse, & disposa l'année suivante du Marquisat de Gotie, qu'il divisa en deux Gouvernemens, dont l'un fut composé des Païs situés en deça des Pyrénées, & l'autre de la Marche d'Espagne, qui eut Barcelone pour sa Capitale. Il suit donc que le Comté de Barcelone ne faisoit plus partie du Gouvernement de la Gotie, en la présente année 872. & que le Comte dont il s'agit ici, est différent de celui qui l'étoit en 858. La question est seulement de sçavoir, s'il succéda ou non immédiatement à celui-ci; mais elle demande une trop longue discussion, pour pouvoir être agitée dans cette Note; peut-être le fera-t'on ailleurs.

Digitized by Google

Ere d'Espagne. 910.

Anne'e de J. C. 872.

ses armes ; mais ceux qui le conduisoient, le tuerent le premier jour de Septembre. Ses Domestiques emporterent son corps, qui fut enterré dans le Monastére de Saint Michel de Cuxan. Ceux qui lui donnerent la mort, traînerent son malheureux fils en présence du Roi, à qui ils firent leur rapport de cette aventure, & qui y fut très-sensible. Le Roi envoia le jeune Wifred à la Comtesse de Flandre, afin qu'elle en prît soin, & qu'elle l'élevât, & donna le Gouvernement de Barcelone au Comte Salomon (*A*).

Salomon est revêtu de ce Comté.

Vers ce même tems commença à florir S. Gennade, Evêque d'Astorga, Diocèse sur lequel je suis né. Etant Moine dans le Monastére d'Ageric, son amour pour une vie plus retirée, lui fit demander la permission à Arandisele son Abbé, d'aller avec douze Compagnons peupler les Déserts du Vierze, Séminaire de Moines & d'Anachorétes très-Saints. L'aïant obtenue, il commença avec ses Compagnons à s'établir dans ces Lieux couverts de ronces, & il y mena une Vie si austére, que l'odeur de sa vertu y attira un grand nombre de personnes qui vinrent se ranger sous sa direction ; de sorte qu'il rétablit les anciens Monastéres de ces Quartiers. Il paroît qu'il bâtit d'abord, à peu de distance du Monastére de Saint Pierre-des-Monts, un Hermitage sous l'invocation de la Sainte Croix, dont la Dédicace se fit le 29. de Septembre (*B*).

Saint Gennade Evêque d'Astorga.

Les Monastéres du Vierze lui doivent leur rétablissement.

911. 873.

En cette année 873. le Roi Don Alfonse fit repeupler Lamego & Visée, où l'on trouva dans une Eglise, qui étoit dans les Fauxbourgs, une pierre du Tombeau du Roi Don Roderic, comme je l'ai dit ailleurs. Ensuite il mit aussi des Habitans dans l'ancienne Erminie, dont le nom a été pour lors changé en celui de la Garde, à cause qu'elle étoit sur la Frontiére, & qu'elle servoit de rempart à toute la Province dans laquelle elle est située (*C*).

Don Alfonse peuple plusieurs Villes.

La France & d'autres Païs furent extrêmement affligés de Sauterelles, & ce fléau se fit aussi sentir dans une grande partie de l'Espagne (*D*).

Fléau de Sauterelles en France & en Espagne.

912. 874.

Cependant le Roi Mahomet continuoit, principalement en Andalousie, à faire éclater sa haine contre les Chrétiens.

Origine du Monastére de

(*A*) L'Anonyme le plus ancien de Ripol.

(*B*) Inscription de cet Hermitage, & Testament de S. Gennade.

(*C*) La Chronique d'Albayda, Sampire & d'autres.

(*D*) Annales de S. Bertin.

Sahagun, qui a donné son nom à une Ville.

Les Ecclésiastiques & les Moines étoient les principaux objets de sa fureur ; ce qui fit que plusieurs sortirent de ses Etats. De ce nombre furent Valabonse, Abbé d'un Monastére, une de ses sœurs appellée Marie, & un Prêtre nommé Vincent. Ils se réfugierent auprès du Roi Don Alfonse, à qui ils rendirent compte du sujet de leur fuite, & le Pieux Roi leur donna l'Eglise des Saints Martyrs Facond & Primitif, à deux lieuës de Céa, du côté du Midi, pour en faire un Monastére, qui devint par la suite si célébre, qu'il donna son nom à la Ville de Sahagun (*A*).

Fondation du Monastére de S. Michel d'Alcala.

Dans ce même tems, & pour la même cause, d'autres Moines de Cordouë abandonnerent leur Monastére, & se retirerent aussi dans les Etats de Don Alfonse, dont ils implorerent la clémence & la protection. Le Roi leur donna pareillement pour fonder un Monastére, l'Eglise de Saint Michel d'Alcalada, peu loin de Léon & de Sahagun (*B*).

Présent d'une Croix d'Or à l'Eglise de S. Jacques, par Don Alfonse.

Le Roi Don Alfonse, non-content de bâtir des Eglises & des Monastéres, qui étoient autant de preuves de sa piété, offrit en cette année à l'Eglise de Saint Jacques, à qui il avoit beaucoup de dévotion, une Croix d'or très-riche, de laquelle *Morales* & *Don Mauro* de Castela font mention *.

(*A*) Monumens & Priviléges de ce Monastére, que Ferreras a lui-même examinés plusieurs fois.

(*B*) Inscription sur une Pierre de la même Eglise, rapportée par Morales, Yepes & d'autres.

* Mariana parle sous cette année pour la derniére fois de Bernard d'El-Carpio, qui contribua le plus, à ce qu'il assûre, aux victoires que les Chrétiens remporterent sur les Mahométans, quoique depuis la bataille de Ronceveaux, il n'en ait point parlé, si ce n'est à l'occasion de la mort du Roi Don Alfonse le *Chaste*, qu'il attribua à quelques sujets de mécontentement ou d'inquiétude, que Bernard donna à ce Monarque par sa révolte : il a déja été marqué dans une Note sous l'année 842. le cas que l'on doit faire de cette conduite de Bernard à l'égard de Don Alfonse. Il dit que sur le refus de Don Alfonse le *Grand*, de remettre en liberté le Comte de Saldagne que Don Alfonse le *Chaste* avoit fait enfermer, il se retira de la Cour, il bâtit le Château *d'El-Carpio*, dont il a pris le nom, il cabala contre l'Etat, il se ligua avec les Maures, & il fit de concert avec eux des courses & des dégâts sur les Terres des Chrétiens, jusqu'à ce que Don Alfonse le *Grand* le désarmât, en consentant de lui rendre son pere : il ajoûte que Bernard déchu de ses espérances, parce que le Comte de Saldagne étoit mort dans la prison, sans qu'on le sçût, passa dans la Navarre, & delà en France, où errant, il traina une vie languissante & mourut enfin accablé de tristesse. Pour prouver le faux de tout ce raisonnement, une seule refléxion suffit. En supposant que ce Bernard ait existé, & qu'il se soit trouvé à la bataille de Ronceveaux, donnée en 778. comme on le voit dans Ferreras & comme tous les bons Historiens en conviennent, & non-pas vers l'an 814. ainsi que Mariana paroit vouloir l'insinuer, il auroit eu au moins en 874. cent onze à cent douze ans, & son pere dont il demandoit la liberté, au-

Parmi

Ere d'Espagne. 912.

Année de J. C. 874.

Frodoin, Evêque de Barcelone. Troubles dans ce Diocèse.

Parmi les Chrétiens que la Persécution de Mahomet fit sortir de Cordouë, étoit un Prêtre appellé Tyrse, qui s'en alla à Barcelone. Là dans une Eglise qui tenoit aux murailles de la Ville, il disoit la Messe, il prêchoit & administroit le Sacrement de Baptême & les autres, sans s'inquiéter de la permission, ni des défenses de l'Evêque. Quoique Frodoin, qui occupoit alors ce Siége Episcopal, l'eût fait avertir plusieurs fois de s'abstenir de l'exercice & de l'administration des Sacremens, Tyrse se prévalant de l'estime qu'on lui témoignoit dans la Ville, continuoit toujours de tenir la même conduite. De plus, le Château de Terraza s'étoit soustrait à la Jurisdiction de Frodoin, par l'insolence d'un Prêtre qui, soutenu par le Seigneur du Lieu, refusoit de le reconnoître pour son Prélat, & certains Gots appellés Madaysic & Ricosind, aïant surpris la Religion du Roi Charles, en avoient obtenu l'Eglise de Saint Etienne, & un Hermitage de Sainte Eulalie. Tous ces désordres ausquels il étoit important de remédier, firent que l'Evêque résolut d'avoir recours au Roi. Frodoin partit donc pour la France, & trouva le Roi Charles dans le Palais d'Attigny, où il exposa au Monarque les sujets qui l'amenoient. Le Roi promit, qu'après avoir déliberé sur ces affaires, il ordonneroit au Comte & Marquis * d'empêcher que Tyrse ne persistât à lui désobéir, & de le châtier sévérement, & tous ceux de son parti, s'ils ne se soumettoient. Il déclara aussi qu'à l'égard des Dîmes, il vouloit que l'on s'en tînt à ce qui avoit été ordonné par les Capitulaires, & que pour ce qui étoit du Château de Terraza, il donneroit or-

roit dû en avoir au moins cent vingt-cinq ou vingt-six : les raisons sur lesquelles ces calculs sont appuiés, se font sentir d'elles-mêmes. Or, comment s'imaginer qu'un homme d'un âge si avancé, si décrépite & si peu ordinaire, ait été capable de tout ce que Mariana lui fait faire ? Il faudroit commencer par se persuader, ou que l'on étoit alors dans ces tems heureux, où les hommes avoient à cent ans & au-delà, la même vigueur que l'on a aujourd'hui à trente, ou bien que le Bernard d'El-Carpio de Mariana étoit un prodige de la Nature ; ce que les gens sensés auront toujours tant de peine à croire, qu'ils aimeront mieux nier avec Ferreras qu'il ait jamais existé.

* Ferreras n'explique point ce que l'on doit entendre par ce Comte & Marquis, dans la supposition sans doute que personne n'ignore qu'en 865. Charles le *Chauve* sépara la Marche d'Espagne d'avec la Septimanie, & en fit deux Marquisats ou Gouvernemens, dont le premier étoit possédé par le Comte de Barcelone, qui joignoit par conséquent à son Titre de Comte, celui de Marquis d'Espagne. En effet, quiconque sçaura l'Epoque de cette division, sçaura aussi qu'il ne peut être ici question que du Comte de Barcelone, ou Marquis d'Espagne, à qui appartenoit naturellement la connoissance des désordres qui s'élevoient dans son Gouvernement.

Anne'e de J. C. 874.

Ere d'Espagne. 912.

dre de se conformer aux dispositions faites par le Concile de Carthagêne, & portées par les Capitulaires, s'engageant au surplus de se faire instruire plus amplement de tous ces faits, & de lui rendre la justice qui lui seroit dûe. Ainsi Frodoin s'en retourna très-satisfait à son Eglise (*A*).

875.

913.

Coimbre repeuplée de Chrétiens, & fortifiée.

Le Roi Don Alfonse continuoit cependant de profiter de la trêve avec les Mahométans * pour aggrandir ses Etats. Il envoïa à Coimbre, pour repeupler cette Ville, quelques Chevaliers de Galice, qui en réparerent les ruïnes & qui la fermerent avec de bonnes murailles, parce qu'elle étoit Frontiére des Etats des Infidéles (*B*).

Origine & Fondation du Monastére de S. Pierre des Roches en Galice.

Il y avoit dans la Galice un Chevalier, appellé Gémonde ou Gémende. Ce Seigneur chassant un jour sur une Montagne, à trois lieuës du fameux Monastére de Cellanova, y trouva dans le lieu le plus escarpé une Eglise déserte, pratiquée dans les ronces mêmes avec tant d'art, que l'on eût dit qu'elle étoit faite de pierres de taille. Il prit plaisir à admirer cet Ouvrage, & inspiré du Saint Esprit, il forma le projet de quitter le Monde & de se retirer dans un séjour qui lui paroissoit si charmant pour y mener une vie solitaire. Cette résolution ne tarda pas d'être exécutée, & Gémonde entiérement caché dans cette Eglise à tous les Mortels, commença à ne plus vivre que pour Dieu. Quelque tems après, la Majesté Suprême permit que d'autres Chasseurs vinssent aussi dans le même lieu, & que charmés de l'Eglise, & édifiés de l'austérité de celui qui y demeuroit, en informassent le Roi Don Alfonse. Le Monarque, qui faisoit tant de cas des personnes vertueuses, n'eut pas plûtôt appris cette nouvelle, qu'il envoïa querir le Solitaire pour se recommender à ses priéres. A cette occasion, le Vénérable Gémonde pria le Roi de lui bâtir dans le lieu où étoit cette Eglise, un Monastére sous l'invocation de l'Apôtre Saint Pierre. Don Alfonse le fit avec beaucoup de plaisir, donnant des biens & une Jurisdiction à cette Maison Religieuse, qui fut dès-lors nommée Saint Pierre des Roches, & qui dépend aujourd'hui du Monastére de Cella-

(*A*) Baluze dans les Capitulaires, Tom. II. feuil. 233.

(*B*) La Chronique d'Albayda., Sampire & d'autres.

* On voit par-là que c'est à tort que Mariana fait faire aux Tolédains en 874. une incursion sur les Terres du Roi Don Alfonse, dont il rapporte dans cette même année deux victoires qui appartiennent à l'année 878. où Ferreras en fait mention, & sous laquelle cette faute sera relevée dans une Note.

nova. C'eſt ce que témoignent *Morales* & *Yepes* ſur un Privilége de Don Alfonſe V. ſous le Régne de qui ce Monaſtére fut ruïné par un incendie.

Theotarius Evêque de Girone.

Theotarius Evêque de Girone & Frodoin de Barcelone, ſe trouverent à l'Aſſemblée des Evêques, qui ſe tint à Châlons par ordre du Roi Charles (*A*).

L'Abbé Samſon de retour à Cordouë.

Cependant l'Abbé Samſon, qui avoit été envoïé en exil, étoit de retour à Cordouë, parce qu'il offrit cette année à l'Egliſe de Saint Sébaſtien, une Cloche que l'on trouva en nétoiant un puits dans le Comté d'Eſpiel, à trois lieuës de cette Ville (*B*).

914. — 876.

Victoire ſignalée de Don Alfonſe ſur les Mahométans.

Dès que la trêve entre les Chrétiens & les Mahométans fut expirée, Mahomet Roi de Cordouë, craignant que Don Alfonſe, qui avoit peuplé tant de Villes & ſur tout Coimbre, ne devînt trop puiſſant, mit une Armée en Campagne pour l'empêcher de porter plus loin ſes Conquêtes. Le Roi Don Alfonſe, qui de ſon côté ne cherchoit qu'à étendre le Nom de Jeſus-Chriſt, & qui auroit ſouhaité pouvoir arracher de l'Eſpagne le Mahométiſme, aſſembla auſſi ſes Troupes, & ſortant des Frontiéres de Viſée & de Coimbre, il entra par Idagna ſur les Terres de ſes Ennemis, où il mit tout à feu & à ſang. A la vûe de ces hoſtilités, l'Armée des Mahométans ſe campa vers Coria, afin d'empêcher les progrès de Don Alfonſe; mais celui-ci, dont rien n'étoit capable d'arrêter l'ardeur, alla chercher les Ennemis, les attaqua, les tailla en piéces & remporta dans cette occaſion une victoire ſignalée. Don Alfonſe tout couvert de gloire, ſaccagea toute cette Contrée, & s'avança juſqu'à Mérida, jettant par-tout la terreur & l'épouvante. Enfin chargé de richeſſes & de dépouilles, il ſe retira, emmenant quantité d'Eſclaves, pour faire repoſer ſes Troupes invincibles. Pour la Chronologie, je ſuis dans cette occaſion la Chronique *d'Albayda*, parce que l'Auteur vivoit alors (*C*).

Monaſtére de S. André d'Exalada détruit.

Le Monaſtére de Saint André d'Exalada, qui étoit fondé depuis peu proche de la Riviére de Ter en Catalogne, fut renverſé par le débordement des eaux. Dans cette inondation périrent tous ſes Titres & toutes ſes Chartres (*D*).

915. — 877.

Mahomet réſolu de ſe venger des déſordres que le Roi

(*A*) Actes dans les Capitulaires.
(*B*) Morales, Liv. 15. chap. 7.
(*C*) La Chronique d'Albayda, Sampire & d'autres qui les ont ſuivis.
(*D*) Baluze dans l'Appendice de la *Marca-Hiſpanica*.

Anne'e de J. C. 877. | Ere d'Espagne. 915.

Défaite d'une Armée de Mahomet par les Troupes de Don Alfonse.

Don Alfonse avoit commis dans ses Etats l'année précédente, envoïa contre lui une puissante Armée, sous les ordres d'Abuhalit un de ses Généraux les plus expérimentés. Celui-ci pénétra fort avant dans le Païs des Chrétiens; mais les Capitaines que Don Alfonse avoit sur les Frontiéres, aïant réuni leurs forces, allerent chercher les Mahométans, leur livrerent bataille, les défirent, les mirent en fuite, & prirent prisonnier leur Général. Les Vainqueurs, après avoir recueilli les dépouilles des Vaincus, menerent Abuhalit au Roi qui étoit à Oviédo. Dans cette Ville, le Général prisonnier traita de sa rançon avec Don Alfonse, qui consentit à le remettre en liberté pour le prix de cent mille sols. Cependant, comme il ne pouvoit alors païer cette somme, il fit venir un de ses fils, deux freres & un Neveu, & les aïant livrés au Roi pour sûreté de son engagement, il s'en retourna à Cordouë (*A*).

878. | 916.

Le Roi Don Alfonse contraint par de nouveaux exploits les Infidéles de faire une tréve avec lui.

Le succès de la Campagne précédente ne servit qu'à irriter Mahomet, qui voulut cette année mettre encore sur pied de plus grandes forces contre le Roi Don Alfonse. Non-content d'avoir rassemblé dans l'Andalousie de nombreuses Troupes, il ordonna pour les renforcer, d'en lever d'autres à Toléde, à Talamanca & à Guadalajara. Il confia le Commandement des premiéres à son fils Almundar, auquel il donna pour Lieutenant Général un Capitaine prudent, appellé Ybengamin, ordonnant que les recrues de Toléde * les suivissent; de sorte qu'Almundar marcha vers Léon & les Asturies.

Sur cette nouvelle, le Roi Don Alfonse réunit aussi toutes ses Troupes, & se campa à la vûe de Léon, dont Almundar étoit déja proche; mais informé que les Troupes Castillanes s'avançoient à grandes journées pour s'incorporer avec celles d'Almundar, il alla à la tête d'un gros détachement pour les recevoir. Averti qu'elles faisoient leur marche le long de la Riviére d'Orbigo, il se posta sur

(*A*) La Chronique d'Albayda, Sampire & d'autres.

* Il n'y a point de doute que ce ne soit de ceci dont Mariana a voulu parler, lorsqu'il dit qu'en 874. les Tolédains, pour effacer le souvenir de leur révolte, & faire leur cour au Roi de Cordouë, se jetterent sur les Etats de Don Alfonse. L'uniformité qui se trouve pour les suites & le succès de cet événement, prouve qu'il s'agit d'une même Campagne, placée par Mariana en 874. sans raison, comme il a déja été marqué dans une Note sous l'année 875. & par Ferreras en l'an 878. auquel elle appartient.

Digitized by Google

une Montagne, afin de donner sur elles tout à coup, lorsqu'elles passeroient. Dès qu'il les apperçut près de Polvorosa, qui est une Lande entre les Riviéres d'Orbigo & d'Ezla, il fondit sur elles avec tant d'impétuosité, que de quatorze mille Hommes dont cette Armée étoit composée, il n'y en eut que peu qui éviterent la mort par la fuite. Almundar qui marchoit vers Sublancia, apprit ce triste événement, & l'approche du Roi Don Alfonse, qui fier de cette victoire, le cherchoit avec toutes ses forces pour le combattre. Craignant alors d'éprouver le même désastre, il décampa & il prit le parti de la retraite à la faveur de la nuit, afin de n'être pas poursuivi. Lorsqu'il se crut en sûreté, il envoïa des Députés à Don Alfonse pour lui demander une trêve, à laquelle le Roi consentit pour trois ans, à compter du jour de la ratification du Traité (*A*).

Offrande d'une Croix d'or à l'Eglise d'Oviédo par ce Prince.

Le Roi Don Alfonse, après avoir moissonné tant de Lauriers, fit présent à la Cathédrale d'Oviédo, pour en témoigner à Dieu sa reconnoissance, d'une Croix d'or de grand prix, que l'on conserve dans la Sacristie de cette Eglise (*b*).

Invention du Corps de Sainte Eulalie.

Sigebade Archevêque de Narbonne, animé par la dévotion qu'il avoit à Sainte Eulalie de Barcelone, passa à cette Ville, pour prier l'Evêque Frodoin de lui en délivrer quelques Reliques. On ignoroit encore alors l'endroit où les Chrétiens avoient caché le Corps de la Sainte, lorsque les Mahométans s'étoient emparés de Barcelone. Pour tâcher d'engager la Majesté Divine à découvrir ce Trésor, Frodoin ordonna un jeûne de trois jours, avec des Priéres publiques. Le quatriéme jour, Frodoin aïant célébré la Messe, alla avec tout le Clergé à une Eglise qui étoit proche de la Mer, où il avoit quelque connoissance que l'on y vénéroit Ste. Eulalie. Dès que l'on y fut, on y chercha avec soin le Corps de la Sainte, & Dieu permit qu'on le trouva : ce qui causa une joïe inexprimable à tous les Assistans. Aussi-tôt, on le transporta à la Cathédrale, où on le conserve encore aujourd'hui avec toute la dévotion que mérite une Martyre si Glorieuse (*C*).

On le conserve à Barcelone dans la Cathédrale.

Les Moines de Saint André d'Exalada, pour se mettre à

Monastère de

(*A*) La Chronique d'Albayda, Sampire & d'autres.

(*B*) Inscription sur la même Croix.

(*C*) Mémoires de l'Eglise de Barcelone, Mariette, Liv. 4. chap. 2. Domanec & d'autres.

Année de J. C. 873.

Ere d'Espagne. 916.

S. André d'Exalada rebâti & transplanté.

l'abri des inondations de la Riviére de Ter qu'ils avoient tant sujet de redouter, après le désastre qu'ils avoient éprouvé, rebâtirent leur Monastére à Cuxano (*A*).

Troubles dans les Etats du Roi de Cordoue.

Cependant Abenlope-Abdalla, fils de Muza, qui avoit cidevant donné tant d'occupation à Mahomet *, voïant que le Roi de Cordouë étoit occupé à faire la guerre au Roi Don Alfonse, résolut de profiter d'une occasion si favorable pour se révolter contre son Souverain. Enhardi par la nouvelle des heureux succès du Roi Chrétien, il complota avec ses amis & ses Confidens de se rendre Maître de Saragosse & de son Territoire ; & ceux-ci de concert, après avoir égorgé le Gouverneur que Mahomet y avoit mis, le firent proclamer Seigneur de cette Ville (*B*).

Abenlope-Abdalla s'empare de Saragosse.

879. 917.

Don Alfonse travaille pour la gloire de la Religion.

Pendant que les Chrétiens étoient en paix avec les Mahométans, Don Alfonse s'occupa à faire rétablir les Eglises des Villes qu'il avoit peuplées, afin d'y mettre de dignes Prélats. Etant allé par zéle & par dévotion visiter le Saint Tombeau de l'Apôtre Saint Jacques, & voïant que l'Eglise qui avoit été construite du tems de Don Alfonse le *Chaste*, n'étoit faite que de brique, il la fit abattre, & il ordonna d'élever en sa place un Temple somptueux de pierres de tailles, que l'on commença dès-lors de bâtir à ses dépens (*C*).

Il fait bâtir l'Eglise de Compostelle.

Mahomet veut dompter le Rébelle Abenlope-Abdalla, & ne le peut.

Mais si la trêve avec les Infidéles donnoit du relâche aux Armes des Chrétiens, celles de Mahomet n'en étoient pas plus tranquilles. Ce Prince Mahométan intéressé à châtier Abenlope-Abdalla qui lui donnoit d'autres occupations, fut obligé de mettre son Armée en Campagne ; mais il paroît qu'elle ne fit rien de mémorable, parce qu'Abdalla avoit pareillement assemblé de bonnes Troupes pour se défendre, & avoit fait alliance avec le Roi Don Alfonse (*D*).

880. 918.

On sentit en cette année un tremblement de terre gé-

(*A*) Baluze dans l'Appendice de la *Marca-Hispanica*.

(*B*) La suite l'Histoire.

(C) La Chronique d'Iria, Monumens de l'Eglise de S. Jacques.

(*D*) La suite de l'Histoire.

* Le soin que Ferreras prend ici de désigner par un surnom l'Abenlope, dont il est question, & de marquer qu'il étoit fils de Muza, paroît ne devoir laisser aucun doute qu'il n'ait voulu par-là faire connoître que l'on doit prendre garde de le confondre avec un autre Abenlope, dont il a été parlé précédemment à l'occasion des révoltes de Tolède. Mariana dit que celui-ci étoit pere de l'autre qu'il nomme seulement Abdalla ; ce qui est une erreur suivant Ferreras, au jugement duquel il paroit par la suite de l'Histoire, que l'on doit s'en tapporter.

ERE D'ESPAGNE. 918.

ANNÉE DE J. C. 880.

néral par toute l'Espagne (*A*). A l'égard de Mahomet Roi de Cordouë, il continua la guerre contre Abenlope-Abdalla; mais ce fut avec aussi peu d'avantage que l'année précédente, sans que je puisse en rien dire de plus (*B*).

Il continue de lui faire la guerre sans succès.

Barcelone avoit alors pour Comte Wifred II. dit le *Belliqueux* fils de Wifred I. Seigneur également recommendable par sa valeur & par sa piété: il n'est pas facile de dire en quel tems il fut élevé à cette Dignité qu'il obtint des Rois de France à foi & hommage pour lui & pour ses Successeurs. Ce Comte voïant une occasion d'étendre ses Domaines, & de chasser entiérement les Infidéles de la Catalogne, par les guerres que Mahomet & Abenlope-Abdalla, Seigneur de Saragosse, se faisoient entre eux, fondit à la tête de ses Troupes sur les Terres des Sarazins, & chassa ces Barbares de Cardone & de Solsone. Dès qu'il eut ces deux Places, il les fit bien fortifier, afin que servant de rempart à ses Etats, il pût sans inquiétude en réparer d'autres (*C*).

Wifred II. Comte de Barcelone fait des Conquêtes sur les Sarazins.

L'Abbé Edifred fonda le Monastére de Sainte Cécile sur le Diocèse d'Urgel (*D*).

Oneca, une des principales Dames de la Maison des Seigneurs de Navarre *, se trouvant dans le Monastére de Léyre, que ses Ancêtres avoient fondé, eut un ardent désir de lui procurer les Corps des Saintes Nunile & Alodie, qui avoient reçu la Couronne du Martyre à Huesca, & dont la mémoire étoit encore toute récente. Pour cet effet, elle pria l'Abbé & les Moines d'implorer la miséricorde de Dieu, afin d'obtenir les lumiéres nécessaires pour avoir ce précieux Trésor. Sur ces entrefaites, Dieu ordonna en songe au Moine Auriate d'aller à Huesca chercher les Corps des Glorieuses Saintes, & de les apporter au Monastére de Léyre. Auriate communiqua son rêve à l'Abbé qui l'encouragea beaucoup à entreprendre le voïage. Il partit donc pour Huesca, où il séjourna quelque tems sans faire aucune dé-

Translation des Reliques des Saintes Nunile & Alodie au Monastére de Léyre.

(*A*) Don RODERIC dans l'Histoire des Arabes.

(*B*) Histoire DE RIPOL.

(*C*) L'ANONYME DE RIPOL.

(*D*) BALUZE dans l'Appendice de la *Marca-Hispanica*.

* Il a déja été observé ailleurs, que Mariana, le P. d'Orléans & l'Abbé de Vayrac, prétendent que la Navarre étoit déja un Roïaume, & non point une Seigneurie ou un Comté; ce qui souffre de grandes difficultés. Le dernier ajoûte qu'en cette année 860. mourut Garcie, en quoi il paroît s'accorder avec Ferreras, qui dans sa Succession Chronologique des Comtes & Rois de Navarre, fait commencer en cette même année le Régne de Don Fortun, qu'il tient pour le premier Roi de cette Monarchie.

Digitized by Google

Anne'e de J. C. 880.

Ere d'Espagne. 918.

couverte sur le lieu où étoient les Corps des Saintes. Enfin il étoit sur le point de partir, lorsqu'en prenant congé de ses amis, un d'eux lui dit que ces Reliques étoient dans un Puits. Le Moine charmé de cette nouvelle, alla aussitôt au Puits avec celui qui la lui avoit donnée & avec quelques autres amis Chrétiens, & en tira avec leur secours les Saints Corps, qu'il enveloppa dans des linges très-propres. Joïeux d'un si heureux succès, il sortit promptement de Huesca & reprit la route de son Monastére, y aïant envoïé devant quelqu'un pour avertir de son retour & du Trésor qu'il apportoit. On y reçut les Saintes Reliques avec beaucoup de respect & de joïe, & on les plaça dans un lieu décent (*A*).

881. 919.

Don Alfonse fait une excursion sur les Terres du Roi de Cordouë.

Le Roi Don Alfonse, qui ne pouvoit laisser en repos les Ennemis de Dieu, attendoit avec impatience l'expiration de la trêve, & tenoit ses Troupes prêtes pour fondre sur eux. Ainsi, dès que le tems qu'il souhaitoit, fut arrivé, il fit une irruption dans la Lusitanie, prit le Fort de Nepza, passa le Tage, & traversa tout le Païs jusqu'à un peu plus de trois lieuës de Mérida, saccageant toutes les Campagnes & jettant par-tout la terreur. Aïant ensuite passé la Guadiana, il pénétra jusqu'au Mont Oxifer, qui est la Sierra-Morena du côté de Llerena, où il rencontra l'Armée que Mahomet envoïoit contre lui pour arrêter le cours de ses victoires. Aussitôt, il donna sur les Ennemis, & toujours secondé de la fortune, il leur tua dix mille Hommes, & il les défit entiérement *; de sorte que chargé de dépouilles, il se retira dans ses Etats. Les Copies de la Chronique *d'Albayda* d'où ceci est tiré, ne s'accordent point sur le nombre des morts: celle que *Don Joseph Pellicer* a fait imprimer, n'en marque que cinq mille. On lit au contraire quinze mille dans celle qui est à Toléde, & dix mille dans une autre.

Il fait fortifier Oviédo, & il y fait bâtir un Palais.

Pendant que le Roi Don Alfonse étoit en Campagne, on entouroit de bonnes murailles, par son ordre, la Ville d'Oviédo, & l'on y bâtissoit le Palais Roïal : précaution qu'il jugea nécessaire pour garantir la Ville des entreprises des Pirates, si ceux-ci déscendoient à terre de ce côté-là (*B*).

(*A*) Actes de la Translation de ces Saintes, produits par Don Joseph Pellicer dans le Mémorial de la Maison de Miranda.

(*B*) La Chronique d'Albayda, & une Inscription rapportée par Morales.

* Il n'est point dit dans Mariana le moindre mot de cette victoire de Don Alfonse sur les Infidéles, quoiqu'elle soit si bien attestée par Albayda.

Ere d'Espagne. 919.

Année de J. C. 881.

Mahomet a du désavantage contre Abenlope-Abdalla.

Il paroît par ce que je dirai l'année suivante, que la guerre duroit toujours entre Mahomet & Abenlope-Abdalla, qui s'étoit emparé de Saragosse, & que les Armes du dernier eurent d'heureux succès (A).

920.

882.

Il ne peut le réduire par la force.

Mahomet déterminé de faire tous ses efforts pour soumettre ce Rébelle & ses Parens, dont la révolte l'empêchoit de pouvoir faire tête au Roi Don Alfonse, forma une Armée de quatre-vingt mille Hommes, & en confia le Commandement à son fils Almundar, à qui il donna pour Lieutenant Général, Abuhalit Capitaine très-expérimenté, & dont la fidélité lui étoit connue. Ces Troupes partirent de Cordouë dans le mois de Mars, & marcherent droit vers Saragosse.

Abenlope-Abdalla & ses oncles Zimael-Muza & Fortun-Muza instruits des préparatifs de Mahomet, rassemblerent des Troupes, & mirent de bonnes Garnisons dans toutes les Places. Il paroît qu'Abenlope chargea Zimael-Muza son oncle de défendre Saragosse, & que pour lui, il sortit de la Ville avec un Corps de Troupes, afin de harceler les Ennemis dans toutes les occasions qui se présenteroient.

Cependant Almundar arriva à Saragosse qu'il tint assiégée pendant vingt-cinq jours. Il voulut plusieurs fois l'emporter d'assaut; mais il fut toujours repoussé par Zimael-Muza, à quoi ne contribuerent pas peu les alarmes qu'Abenlope-Abdalla lui donnoit en dehors. Désespérant de pouvoir s'emparer de cette Ville, il leva le siége; & remontant l'Ebre avec son Armée, il alla se présenter devant Tudéle, où étoit Fortun-Muza, avec lequel il eut quelques escarmouches sans aucun autre avantage, que de faire prisonnier Fortun-Alacela.

Abenlope-Abdalla fait sa paix avec lui, & se brouille avec ses oncles.

Malgré son peu de succès, Abenlope-Abdalla, qui avoit toujours été ami du Roi Don Alfonse, commençant à prendre ombrage des Seigneurs de Navarre, auprès desquels Don Alfonse avoit mis l'Infant Don Ordogno pour être élevé *,

(A) La suite de l'Histoire.

* J'ignore sur quelle autorité Mariana assûre que Don Alfonse confia l'éducation du Prince Don Ordogno son fils aux oncles d'Abenlope-Abdalla. Car, quelle apparence qu'un Monarque, qui avoit tant de piété & de Religion, eût ainsi exposé son fils à être élevé dans le Mahométisme, ou à devenir la victime de la mauvaise foi de ces Infidéles, ou de la fureur de leurs Compatriotes? Toutes les raisons qu'il apporte pour excuser ou justifier la conduite de Don Alfonse, ne sont pas assez fortes, ni même assez plausibles, pour qu'il ne paroisse pas plus naturel de croire avec Ferreras, que le jeune Prince avoit été envoié en Navarre auprès des parens de la Reine sa mere.

prit le parti de s'accommoder avec le fils de son Souverain. Ses oncles & ses parens en furent extrêmement irrités; ce qui fit que Zimael-Muza retint pour lui la Ville de Saragosse. Sur le refus que fit celui-ci de rendre la Place, le neveu joignit ses forces à celles d'Almundar, qui passa en Castille, où Don Vela-Ximenez Comte d'Alava, & Don Diégue Rodriguez Comte de Castille avoient uni leurs Troupes pour s'opposer aux entreprises de l'Ennemi.

Incursion des Mahométans sur les Terres des Chrétiens.

Almundar se campa à la vûe de Celorico où les deux Armées en vinrent aux mains, au grand préjudice des Mahométans qui se retirerent avec beaucoup de perte. Delà il s'avança jusqu'à Pancorbo, qu'il assiégea & pressa vivement pendant trois jours; mais aïant encore perdu beaucoup de Monde dans les assauts qu'il donna à cette Place, il tourna ses pas vers Léon, laissant Munio-Flaino à Castro-Xeriz, parce que cette Place n'étoit point assez fortifiée.

Sur la nouvelle de sa marche, le Roi Don Alfonse s'étoit posté proche de Léon avec toutes ses Troupes, pour l'attendre & lui livrer bataille. Almundar informé de la résolution de Don Alfonse, jugea à propos de se retirer en diligence, se contentant de réduire en cendres quelques Châteaux qu'il trouva sur son passage. L'Armée des Maures étant arrivée à Alcope, Abuhalit députa au Roi Don Alfonse, qui suivoit les Ennemis, quelques personnes pour traiter de la rançon de son fils Abulcacen, que ce Prince avoit encore en ôtage. Il lui envoïa en échange un fils de Zimael-Muza, qu'il avoit amené de Cordouë afin qu'il engageât son pere à se réconcilier avec Mahomet, & Fortun-Alacela, qui avoit été fait prisonnier à Tudéle, avec de riches présens. Don Alfonse content des propositions d'Abuhalit, les accepta, & remit Abulcacen aux Députés; après quoi l'Armée Mahométane s'en retourna à Cordouë dans le mois de Septembre. Dès qu'elle fut partie, le Roi Don Alfonse renvoïa à Zimael-Muza & à Fortun-Muza, leurs fils sans aucune rançon, comme à des Amis & à des Confédérés : il rendit aussi la liberté à Abencaci, sans que l'on sçache comment il étoit tombé entre ses mains.

Suites de la mésintelligence entre Abenlope-Abdalla & ses oncles.

A peine Abenlope-Abdalla fut séparé d'Almundar, que ses oncles Zimael-Muza & Fortun-Muza allerent le chercher dans les environs de Saragosse, à la tête de sept mille hommes. Comme il s'étoit retiré avec ses Troupes sur les

Ere d'Espagne. 920.

Année de J. C. 882.

Montagnes, Zimael-Muza & Zimael-Fortun son neveu, eurent la témérité d'aller l'y attaquer avec une poignée de Monde. Abenlope-Abdalla détacha aussi-tôt contre eux un gros de Cavalerie, avec lequel il les obligea de s'enfuir. Dans la retraite, Zimael-Fortun étant tombé de cheval, fut fait prisonnier. Aussi-tôt Zimael-Muza son oncle accourut pour l'arracher des mains de ceux qui l'avoient pris; mais il perdit lui-même la liberté. Toutes les Troupes qui étoient dans la Plaine, instruites du sort des deux Zimael, prirent la fuite; de sorte qu'Abenlope-Abdalla, après avoir enfermé son Oncle & son Cousin dans son Château de Bencaria, alla à Saragosse, où étant entré sous prétexte de paix, il déclara qu'il tenoit cette Place au nom de Mahomet Roi de Cordouë.

Les Comtes d'Alava & de Castille font du dégât dans ses Domaines.

Sur ces entrefaites, Don Vela Comte d'Alava, & Don Diégue Comte de Castille, entrerent avec leurs Troupes dans les Domaines d'Abenlope-Abdalla, où ils firent un grand dégât, & lui tuerent beaucoup de Monde dans quelques rencontres. Enfin, ils le presserent si vivement, qu'il envoïa en toute diligence des Ambassadeurs au Roi Don Alfonse, pour le supplier avec instance de lui accorder la paix, lui offrant de conclure avec lui une bonne alliance; mais ce Monarque ne jugea pas à propos d'y consentir pour lors.

Nouvelle révolte de ce Mahométan contre le Roi de Cordouë.

Dès qu'Abenlope-Abdalla étoit entré dans Saragosse, il avoit envoïé un Courier à Mahomet, pour lui donner avis de tout ce qui s'étoit passé entre lui & ses oncles, lui protestant au surplus qu'il avoit agi en son nom, pour lui donner des marques de sa fidélité. Sur cet avis, Mahomet lui fit dire de lui remettre Saragosse, & de lui envoïer son oncle & son neveu prisonniers. Mais Abenlope-Abdalla ne voulut point y consentir: au contraire, flatté de faire alliance avec Don Alfonse, il fit sa paix avec ses oncles, qui lui donnerent pour païement de la liberté, Tudéle & le Château de Saint Etienne, dont on ignore la situation. Ainsi de concert avec eux, il se prépara pour la guerre, dont ils étoient menacés l'année suivante (*A*).

Erreur sur l'année de la tenue du Concile d'Oviédo.

Pagi met en cette année la célébration du Concile d'Oviédo: erreur que je ferai connoître dans les deux derniéres années de ce Siécle.

(*A*) La Chronique d'Albayda.

Anne'e de J. C. 883.

Ere d'Espagne. 921.

Mahomet ne peut dompter Abenlope-Abdalla.

Mahomet outré de colére à la vûe de la fourberie d'Abenlope-Abdalla, envoïa contre ce Rébelle une puissante Armée, sous la conduite de son fils Almundar & d'Abuhalit. Ceux-ci se rendirent promptement à la Ville de Saragosse, où étoit Abenlope-Abdalla avec de bonnes Troupes, & avec toutes les forces réunies de ses parens. On y combattit pendant deux jours de suite, sans aucun avantage de part ni d'autre; ce qui fit qu'Almundar ne croïant pas pouvoir alors réduire la Ville, désola tous les environs, & alla en faire autant dans les Domaines d'Abencaci. Delà Almundar entra dans la Navarre du côté de Deyo, dont il trouva toutes les Places si bien fortifiées & munies de tout ce qu'il falloit pour se défendre, que toutes ses expéditions aboutirent à faire quelques dégâts dans la Campagne, & à démanteler Scia qui fut emportée d'assaut.

Ses Troupes font une excursion sur la Navarre.

Elles se jettent sur la Castille, & y ont du désavantage.

Aussi peu heureux en Navarre qu'en Aragon, il passa en Castille, & se campa devant Celorico, où le Comte Don Vela, qui y étoit avec une bonne Garnison, lui tua beaucoup de Monde. Il s'avança ensuite jusqu'à Pancorbo, où l'on croit qu'étoit le Comte Don Diégue, lequel aïant été joint par Don Vela, ne lui fit pas un meilleur parti qu'il n'avoit eu à Celorico.

Elles commettent quelques hostilités dans le Roïaume de Léon.

Contraint de s'éloigner de ces Quartiers, où la fortune lui paroissoit si contraire, il tourna ses pas vers Léon. Don Alfonse, qui n'ignoroit rien de tout ce qui se passoit, avoit rassemblé ses Troupes dans cette Ville, & l'attendoit avec la résolution de lui donner bataille; c'est pourquoi, dès qu'il sçut l'approche des Ennemis, il se posta avec tout son Monde proche de Sollanço ou Sublancia. Almundar étoit encore assez éloigné de la Ville de Cea, lorsqu'instruit de la fiére contenance de Don Alfonse, il décampa de nuit & marcha droit à Cea, où il arriva à la pointe du jour. L'aïant trouvée déserte, soit parce que les Habitans s'étoient enfuits, soit parce qu'ils s'étoient retirés dans la Citadelle, il jetta toute sa fureur sur l'Eglise des Saints Martyrs Facond & Primitif, qu'il fit détruire jusqu'aux fondemens. Après avoir commis cette impiété, il reprit la route de Cordouë par le Port de Balat-Comati, que l'on croit être le Port du Pic.

Trêve conclue entre

Lorsqu'Abuhalit se trouva sur les Terres de Léon, ce Général députa quelques personnes au Roi Don Alfonse

Ere d'Espagne. 921.

Année de J. C. 883.

Don Alfonse & Mahomet.

pour lui demander la paix. Don Alfonse jugeant alors à propos de s'y prêter, envoïa de sa part à Cordouë dans le mois de Septembre, un Prêtre de Tolède appellé Dulcide, qui étoit à sa Cour, avec des Lettres & des Pouvoirs pour en régler les Articles. Dans ce même tems, Abenlope-Abdalla, Seigneur de Saragosse, continuoit de faire solliciter par ses Ambassadeurs, le Roi Don Alfonse de s'arranger avec lui, parce que cette affaire n'étoit point encore consommée.

La *Chronique d'Albayda*, qui m'a servi de guide, se termine ici, sans que l'on sçache le nom de son Auteur; celui qui l'a écrite, donnant seulement à entendre qu'il étoit Sujet du Roi Don Alfonse, & né dans ses Etats, qu'il appelle son Roïaume, *Regni nostri. Don Joseph Pellicer* a jugé qu'elle étoit de Dulcide; mais pour prouver qu'il s'est trompé, il suffit de lire ce Passage: *Propter quod, & Rex noster Legatum nomine Dulcidium Toletanæ urbis Presbyterum cum Epistolis ad eos direxit Septembri mense discurrente.* En effet, on reconnoît que l'Auteur parle de Dulcide, comme d'une autre personne qui étoit parti pour Tolède, lorsqu'il achevoit d'écrire sa Chronique dans les Etats du Roi Don Alfonse. Je suis mortifié qu'il ne se soit point trouvé pour cet Ouvrage quelque Continuateur, ou quelque personne qui ait suppléé à ce qui y manque, parce qu'il s'y rencontre bien des événemens dont on ignore le succès & le dénouement, & entre autres la suite de la guerre de Mahomet avec Abdalla & ses parens.

Translation des Reliques de S. Euloge & de Sainte Léocrétie à Oviédo.

Dulcide étant arrivé à Cordouë, conclut entre Don Alfonse & Mahomet une trêve de six ans, selon quelques-uns. Pendant son séjour dans cette Ville, il souhaita d'avoir les Corps du Glorieux Saint Euloge & de Sainte Léocrétie. Quoique l'on dise qu'un Chrétien de considération appellé Samuel les lui procura, je crois que Mahomet, par envie de plaire au Roi Don Alfonse, ou d'obliger Dulcide qui étoit Ambassadeur, & dont la demande étoit d'ailleurs appuïée d'Abuhalit & d'Almundar, ordonna qu'on les lui délivrât *. Au reste, de quelque manière que la chose se soit passée, il est sûr que Dulcide les obtint à la satisfaction des Chrétiens, qui furent charmés de voir que ces deux Illu-

* Si l'on en croit Mariana, Dulcide ne conclut la Trêve au nom de son Souverain avec le Roi de Cordouë, qu'à condition qu'on lui donneroit ces Saints Corps; ce qui fut exécuté fidélement.

ftres Martyrs alloient recevoir la vénération qu'ils méritoient ; & qu'étant parti de Cordouë sur la fin de Décembre pour la Cour du Roi Alfonse, il les emporta avec lui (A).

Donations de Don Alfonse en faveur de l'Eglise de Compostelle.

Don Alfonse fit quelques donations à l'Eglise de Saint Jacques, & entre autres celle du Monastére de Saint Fructueux, qui avoit été rebâti à Montolios, proche de Brague, par un bon Prêtre, appellé Christophe (B).

884. Récéption à Oviédo des Reliques de S. Euloge & de Ste. Léocrétie.

922.

Dulcide, qui s'étoit remis en route pour Oviédo dans le mois de Décembre de l'année précédente, arriva à cette Ville le 9. de Janvier, avec les Corps de Saint Euloge & de Ste. Léocrétie, qui y fut reçu du Roi Don Alfonse, de l'Evêque Hermégilde, de tout le Clergé & de toute la Cour, avec beaucoup de respect & une joie universelle. On plaça dans cette Eglise ces précieuses Reliques avec les autres, & on les garde présentement dans la Sacristie. L'Eglise d'Oviédo fait tous les ans à pareil jour mémoire de leur Translation (C).

Burgos repeuplée de Chrétiens, & fortifiée.

Le Roi Don Alfonse ne fut pas plûtôt en paix avec le Roi Mahomet, qu'il s'appliqua à faire florir la Religion Chrétienne, & à aggrandir son Roïaume. Dans ces vûes, il résolut de peupler la Ville de Burgos *, & de la fortifier

(A) Monumens de l'Eglise d'Oviédo.

(B) Privilége de l'Eglise de S. Jacques dans MORALES & CASTELA.

(C) Monumens de l'Eglise d'Oviédo, MORALES & d'autres.

* Si l'on en veut croire Mariana, le Comte Don Diégue la fonda de son propre mouvement, & de concert avec un Seigneur Allemand, nommé Nugne Belchides, qui étoit venu en pélerinage visiter par dévotion le Tombeau de l'Apôtre Saint Jacques, & qu'il retint auprès de lui, en lui donnant en mariage sa fille Doña Sulla-Bella. Mais, comme fonder une Ville, est un Acte de Souverain, on doit juger que le Comte ne fit cette entreprise que par ordre, ou du moins avec le consentement du Roi Don Alfonse. Le même Ecrivain prétend que Don Diégue étoit fils du Comte Don Rodrigue, à qui il avoit succédé dans le Comté de Castille, d'où il conclut que ce Comté étoit déja devenu héréditaire. Sans vouloir lui rien contester sur ces deux Points, assez difficiles à éclaircir faute de Monumens anciens, ausquels on puisse avoir recours à ce sujet, je me contente d'observer qu'il ne paroit pas que l'on soit en droit de soutenir que ce Comté étoit héréditaire, pour avoir été possédé successivement par le pere & par le fils, parce que le Souverain qui l'avoit conféré au premier, auroit bien pû l'avoir conservé, ou si l'on veut, en avoir accordé la survivance au second, sans que cela dût tirer à conséquence. L'Histoire fournit quantité d'exemples de cette nature. D'ailleurs, selon Mariana, il y avoit du tems de Don Diégue, plusieurs autres Seigneurs qui prenoient aussi le Titre de Comte de Castille : ce qui semble fournir une preuve contre l'hérédité du Comté, à moins qu'on ne les suppose tous d'une même famille, sans en avoir d'autres raisons, que d'appuïer l'opinion de Mariana. Ajoûtons encore que l'on ne pourra jamais comprendre, comment Nugne Fernandez étoit le plus puissant & le plus riche de tous, ainsi que le dit cet Ecrivain, si Don Diégue avoit eu la Castille par le droit d'hérirage, qui naturellement auroit dû le rendre Supérieur à tous les autres, en autorité, en forces & en richesses.

Digitized by Google

Ere d'Espagne 922. — Anne'e de J. C. 884.

par une bonne enceinte de murailles, afin qu'elle servît de barriére contre les Mahométans. Il en donna la Commission à Don Diégue qui s'en acquitta avec soin & répondit parfaitement à l'attente du Roi. Cette Ville est devenue par la suite si célébre, qu'elle est aujourd'hui la Capitale du Roïaume de Castille (*A*).

Don Alfonse met des Evêques dans plusieurs Villes.

On juge aussi qu'à mésure que l'on réparoit les Temples des Villes que le Roi Don Alfonse faisoit repeupler, on y établissoit des Evêques ; de sorte que l'on en consacra pour Brague, pour Porto, pour Lamégo, pour Visée, pour Coimbre, pour Orense & pour Mondognedo en Galice. Quoique vrai-semblablement ils ne furent pas tous sacrés dans le même tems, comme il n'est pas facile de sçavoir, quand on en mit dans chacune de ces Eglises, j'en fais ici une mention générale. Si l'on avoit une Copie de tous les Priviléges accordés par ce grand Roi Don Alfonse, dont il y en a plusieurs dans l'Eglise de Saint Jacques, les Souscriptions pourroient procurer à ce sujet quelques éclaircissemens ; mais les Espagnols ont été jusqu'à présent négligens à mettre au jour les Mémoires qui peuvent contribuer à illustrer l'Antiquité.

923. — 885. Ano conspire contre Don Alfonse, & est puni.

Pendant que le Roi Don Alfonse étoit en paix avec tous ses Voisins, il trouva dans le centre de son Roïaume des Ennemis beaucoup plus redoutables que ceux du dehors, & qui lui donnerent toujours par la suite de nouveaux sujets d'inquiétude. Le premier qui troubla le repos de l'Etat, fut un Seigneur d'une grande distinction, appellé Ano, lequel conspira cette année contre son Souverain ; mais il y a lieu de croire que ses pernicieux desseins furent bientôt découverts, puisqu'aïant été arrêté, il subit le châtiment de son attentat, & eut ses biens confisqués (*B*).

Guerre entre Mahomet & Wifred Comte de Barcelone.

Les Mahométans de leur côté, résolus de se venger de Wifred, Comte de Barcelone, qui avoit fait les années précédentes beaucoup de dégâts sur leurs Terres, & leur avoit pris quelques Places, tournerent leurs Armes contre lui ; mais Wifred, qui étoit également courageux & prudent, marcha à leur rencontre, & les contraignit de se retirer. Il ne m'est pas possible de rien marquer de plus à ce sujet,

(*A*) Annales de Compostelle.
(*B*) Priviléges de l'Eglise de S. Jacques dans Don Maure de Castela.

parce que l'*Anonyme* de Ripol que *Baluze* a mis au jour, dit seulement que le Comte Wifred gagna plusieurs batailles sur les Mahométans, sans entrer dans aucun détail. Cette guerre entre le Comte Wifred & le Roi Mahomet fut cause que Frodoin Evêque de Barcelone, n'assista point à la consécration de Saint Théotard Métropolitain de Narbonne, des Actes de qui j'ai emprunté ceci *.

Selva intrus sur le Siége Episcopal d'Urgel.

Sur ces entrefaites, Ingobert Evêque d'Urgel tomba dans une létargie qui fit juger qu'il étoit mort. Aussi-tôt ce faux bruit s'étant répandu, un Prêtre appellé Selva, appuïé de Sunier Comte d'Urgel, passa en France, où deux Prélats de Gascogne le sacrerent Evêque de cette Ville. De retour à Urgel, il chassa Ingobert de son Eglise, & s'empara du Siége Episcopal avec le secours du Comte (*A*).

886. Révolte d'Hermégilde en Galice contre Don Alfonse, appaisée & punie.

924.

A peine la conspiration d'Ano fut dissipée, qu'il s'alluma une révolte dans le fond de la Galice vers le Cap de Finisterre & la Corogne, à ce que juge *Morales*. Le nouveau trouble fut excité par un Seigneur distingué, appellé Hermégilde, qui de concert avec sa femme Ybérie, cabala dans toute la Province, s'y fit un parti considérable, & se porta alors à toutes sortes d'excès. Don Alfonse aïant été informé de ce soulevement, mit aussi-tôt en Campagne contre l'audacieux Hermégilde, une puissante Armée sous la conduite d'un de ses Généraux, qui défit & dissipa tous les Rébelles. Les principaux Chefs de ces téméraires furent punis de mort, & tous leurs biens confisqués * au profit du Roi, qui en donna quelques Salines à l'Eglise de Saint Jacques (*B*).

Mort de Mahomet Roi de Cordouë.

Le 4. de Septembre mourut le Roi Mahomet à l'âge de soixante ans, laissant trente-quatre fils & vingt filles. Il eut

(*A*) Actes de la Vie de Saint Théotard, Archevêque de Narbonne; Concile de Fontenay, & Lettre à SERVUS-DEI, Evêque de Girone,

(*B*) Chartre de cette Eglise dans MORALES & dans DON MAURE DE CASTELA.

* L'Abbé de Vayrac ajoûte sous cette même année 885. que dans la suite Wifred se distingua beaucoup en France dans les cruelles guerres que l'Empereur Charles eut à soutenir contre les Normands, & qu'aïant été blessé dans une sanglante bataille proche de la Loire, il fut visité par l'Empereur, qui touché de son état, baigna sa main droite dans son sang, & imprima ensuite sur l'Ecu doré du Comte quatre doigts, avec lesquels il fit quatre Barres, en disant : *Ces quatre glorieuses Barres seront à l'avenir vos Armes & celles de vos Déscendans.* Je rapporte ceci pour faire connoitre l'origine que quelques-uns donnent aux Armoiries des Comtes de Catalogne, & que le P. d'Orléans tient avec raison pour fabuleuse.

* Cette révolte, & la conspiration d'Ano, arrivée l'année précédente, sont omises par Mariana.

pour

Ere d'Espagne. 924.

pour Successeur à la Couronne son fils Almundar ou Mundir, qui étant alors aux Bains d'Alhama, n'eut pas plûtôt appris la mort de son pere, qu'il partit pour Cordouë, où il fut proclamé d'une voix unanime (*A*).

Année de J. C. 886. Almundar lui succéde.

Wifred Comte de Barcelone s'étant accommodé avec les Mahométans, sans que l'on sçache si ce fût avec ceux de Saragosse qui étoient ses voisins, ou avec ceux de Cordouë qui étoient plus éloignés, fit consacrer un Evêque dans le Diocèse d'Ausone qui est Vich; ce que l'on n'avoit point encore pû faire, quoique le projet en fût déja formé depuis quelque tems. On éleva sur ce Siége Gotmare, & on rendit au Diocèse tout ce qui lui avoit appartenu anciennement, & qui avoit été appliqué à l'Archevêché de Narbonne (*B*).

Le Siége Episcopal de Vich est rétabli par les soins de Wifred.

Gotmare y est élevé.

925.

Le nouveau Roi Almundar remit aux Habitans de Cordouë, pour gagner leur affection, un tribut, qu'ils appelloient les Décimes, & qui étoit, à ce que l'on présume, la dixiéme partie de ce que l'on vendoit; mais cette faveur ne put les empêcher de se révolter contre lui sur la fin de cette année ou au commencement de la suivante, jusques-là qu'il fut même contraint de sortir de Cordouë (*C*).

887. Cordouë se révolte contre Almundar.

Héotaire Evêque de Girone étant mort, Froidoin Evêque de Barcelone, Gotmare de Vich & Selva intrus dans le Siége d'Urgel, consacrerent en sa place Hermémire, à la sollicitation de Sunier Comte d'Urgel, sans s'inquiéter de demander, pour faire cette Ordination, l'ordre & le consentement du Métropolitain. Dans le même tems, Saint Théotard Archevêque de Narbonne, aïant assemblé plusieurs de ses Suffragans, sacra pour remplacer ce même Siége Servus-Dei; mais celui-ci étant allé à son Eglise, on fit refus de l'y recevoir. Cette nouvelle vint bien-tôt à la connoissance de Saint Théotard, qui conféra sur cette affaire avec les Evêques des environs & ceux de la Province d'Arles; & tous déciderent que pour remédier à ces désordres, il falloit qu'un Evêque allât en informer le Pape. Le choix pour cette députation tomba, à ce qu'il paroît, sur celui d'Elne, qui partit aussi-tôt pour Rome, où il fit son rapport au Pape. Etienne, qui occupoit alors la Chaire de Saint Pierre,

Troubles dans l'Eglise de Girone.

On a recours au Pape pour y remédier.

(*A*) Elmacin & Don Roderic dans l'Histoire des Arabes.
(*B*) La Suite de l'Histoire.
(*C*) Don Roderic dans l'Histoire des Arabes.

Anne'e de J. C. 887. — Ere d'Espagne. 925.

écrivit aux Evêques de Narbonne & d'Arles une Lettre, dans laquelle il leur marqua qu'il falloit déposer Selva & Hermémire, & excommunier ceux qui les favorisoient (*A*).

888. — 926.

Mort d'Almundar. Abdalla le remplace, & Cordoué le reçoit en Catalogne.

Almundar voulant châtier les Rébelles de Cordouë, avoit assemblé de nombreuses Troupes, & s'étoit campé à la vûe de cette Place, lorsqu'il fut tout à coup attaqué d'une maladie, dont il mourut le 3. de Juin, laissant six fils & sept filles. L'Armée proclama pour Roi son frere Abdalla, qui fut aussi-tôt reconnu par les Habitans de Cordouë; de sorte que le nouveau Monarque entra dans la Ville, & y fit enterrer honorablement le Corps d'Almundar son Prédécesseur (*B*). *Elmacin* donne un plus long Régne à Almundar; mais j'ai suivi *Don Roderic*, qui a écrit l'Histoire des Arabes, sur celle des Mahométans d'Espagne.

Fondation & Consécration du Monastére de Ripol en Catalogne.

Wifred Comte de Barcelone, qui étoit, comme je l'ai dit, Feudataire des Rois de France, suivant *l'Anonyme de Ripol*, avoit déja commencé à bâtir un Monastére à Ripol sur le Diocèse de Vich ou Ausone pour marque de sa piété. Quoique cet Edifice ne fût point encore achevé, on en fit le 20. d'Avril la Consécration, & Wifred offrit pour Moine Ranulfe son fils qu'il avoit eu de la Comtesse Vinilde. Dagin fut le premier Abbé de ce Monastére, qui s'est conservé jusqu'à présent en grande réputation, & qui est sous la Régle de Saint Benoît (*C*).

Eudes Roi de France, Souverain de la Marche d'Espagne. Il accorde un Diplome en faveur de l'Eglise d'Urgel.

Charles le *Gros* Empereur & Roi de France, mourut cette année le 8. de Janvier. Ses Etats aïant été divisés, Eudes eut toute la France Orientale, l'Aquitaine & la Marche d'Espagne. Ainsi Saint Théotard Archevêque de Narbonne, eut recours à ce Prince, pour remédier à ce qui se passoit dans les Eglises de Girone & d'Urgel, & en obtint un Diplome, par lequel les limites & les possessions de l'Eglise de Vich furent confirmées (*D*).

Mesures prises dans deux Assemblées d'Evêques de Gotie, pour mettre fin aux troubles dans

L'Evêque d'Elne étant de retour avec les décisions du Pontife Etienne, au sujet des Evêques Selva & Hermémire, les Prélats de la Province de Narbonne s'assemblerent à Fontaines, & tous donnerent leur voix pour l'exécution de l'ordre du Pape. Saint Théotard, pour procéder d'une

(*A*) Actes de la Vie de Saint Théotard, & Lettre d'Etienne V. Appendice de la *Marca-Hispanica*.

(*B*) Don Roderic dans l'Histoire des Arabes.

(*C*) Actes de la Dédicace dans l'Appendice de la *Marca-Hispanica*.

(*D*) Appendice de la *Marca-Hispanica*.

Digitized by Google

Ere d'Espagne. 926.

Anne'e de J. C. 888.

manière plus juridique, appella aussi les Evêques des Provinces d'Aix & d'Embrun, & le 17. de Novembre, ils concoururent tous dans un lieu appellé Port, sur les Confins des Diocèses de Maguelone & de Nîmes. Ingobert Evêque d'Urgel, Servus-Dei de Girone & Gotmare d'Ausone ou Vich, s'y trouverent aussi. Les deux premiers se plaignirent des insultes qu'on leur faisoit, & Gotmare s'étant présenté pieds nuds, demanda pardon, ce qui lui fut accordé. A l'égard de Selva & d'Hermémire, tous les Evêques conclurent à leur déposition, suivant qu'il avoit été jugé par le Pape.

Les Eglises d'Urgel & de Girone.

Les Peres de ce Concile étoient sur le point de prononcer aussi la Sentence d'excommunication contre le Comte Sunier, lorsque Saint Théotard les pria de la suspendre jusqu'à ce qu'on lui eût donné avis de la décision du Concile, & que l'on vît, s'il consentiroit à la déposition des Evêques intrus, & si reconnoissant sa faute, il en demanderoit pardon. Tous les Evêques acquiescerent à sa demande, & Gotmare d'Ausone fut chargé d'aller trouver le Comte au nom du Concile, qui se termina ainsi (*A*).

927. — 889.

Don Alfonse fait plusieurs Edifices.

Pendant que ceci se passoit dans les Etats du Roi de France, Don Alfonse s'occupoit en œuvres pieuses, & faisoit élever à Belion une Eglise en l'honneur de l'Archange Saint Michel, à qui il avoit beaucoup de dévotion. Il paroît qu'il bâtissoit aussi dans le même tems quelques Maisons de plaisance à Boïdes proche de Gijon (*B*).

Déposition des Evêques intrus dans les Siéges d'Urgel & de Girone.

Gotmare Evêque d'Ausone, informa Sunier Comte d'Urgel, de la décision du Concile de Port, à laquelle le Comte se soumit humblement, consentant à la déposition des deux Evêques intrus Selva & Hermémire. Il donna aussi-tôt avis à Saint Théotard, qui commença dès-lors à lier une sincére amitié avec le Comte ; de sorte que l'on prit les mesures nécessaires pour déposer les deux Evêques. A cet effet, Saint Théotard passa à Urgel, où concoururent quelques Evêques & le Comte Sunier. Les Cérémonies de la déposition se firent dans la Cathédrale. Frodoin Evêque de Barcelone, qui s'étoit aussi rendu à Urgel, entra pieds nuds dans l'Eglise, & s'étant prosterné aux pieds de Saint Théotard, il demanda pardon de la témérité qu'il avoit eue de consacrer Hermémire. On le lui accorda ; & après avoir

(*A*) Actes de la Vie de S. Théotard. || (*B*) Sampire.

Digitized by Google

rétabli Ingobert & Servus-Dei dans leur Siége, on se sépara (*A*). *Baluze* veut que cette déposition se soit faite en l'année 892. mais je la place en celle-ci, parce qu'il ne me paroît pas vrai-semblable que Saint Théotard eût différé si long-tems à apporter le reméde convenable à ces désordres.

Nouveaux mouvemens dans les Etats de Cordouë étouffés.

Omar-Yben-Hazor, un des principaux des Mahométans, se souleva contre Abdalla Roi de Cordouë, avec les Villes d'Estepa, de Lisbonne & d'autres, & parvint aussi par le moïen de ses amis à faire déclarer Séville en sa faveur. Abdalla marcha aussi-tôt contre lui à la tête de ses Troupes pour le châtier, & soumettre les Villes révoltées. Quoiqu'Omar eût assemblé quelques Troupes pour se défendre, ce Rébelle ne vit pas plûtôt paroître son Souverain, que jugeant qu'il étoit trop foible pour lui résister, il prit le parti de la soumission. Le Roi de Cordouë lui pardonna ; & par ce seul trait de clémence, toutes les Villes qui avoient sécoué le joug, rentrerent dans leur devoir. Il y eut néanmoins à Séville une grande sédition entre ceux qui tenoient pour Abdalla, & ceux qui avoient embrassé le parti du Rébelle Omar. Les uns & les autres en vinrent aux mains, & l'on répandit beaucoup de sang de part & d'autre, jusqu'à ce que les Roïalistes s'étant trouvés les plus forts, toute la Ville reconnut Abdalla pour Souverain (*B*).

890. 928.

Fondation d'un Monastére dans les Asturies par Don Alfonse.

Don Alfonse toujours empressé à mettre en vigueur le Culte de Dieu & celui de ses Saints, fonda à Tugnon dans les Asturies, un Monastére sous l'invocation des Saints Martyrs Adrien & Natalie, & le dota le 24. de Janvier de gros revenus. Lorsque cet Edifice fut achevé, la Consécration de l'Eglise se fit le 12. de Septembre, par Nauste Evêque de Coimbre, Sisenand d'Iria, ou de Saint Jacques & Ranulfe d'Astorga (*C*). Cette Abbaye est aujourd'hui une Dignité de la Cathédrale d'Oviédo.

Mort de l'Abbé Samson.

L'Abbé Samson de Cordouë aïant été rappellé à cette Ville, après la Persécution d'Hostigesius Evêque de Malaga, & du Comte Don Servand, mourut le 21. de Juin, dans un âge très-avancé. On l'enterra dans l'Eglise de Saint Zoïle, & Cyprien Archiprêtre de Cordouë, qui florissoit

(*A*) Actes de la Vie de Saint Théotard.

(*B*) Don RODERIC dans l'Histoire des Arabes.

(*C*) Chartre de la Fondation de ce Monastére dans MORALES.

Ere d'Espagne. 928.

Anne'e de J. C. 890.

alors, a publié ses vertus dans l'Epitaphe qu'il lui a dressée (*A*). J'ai une Copie du Manuscrit qui contient ses Epigrammes, & qui est dans la Bibliothéque de la Cathédrale de Toléde.

Consécration & dotation de l'Eglise du Monastére de Ripol.

Quoique Wifred, Comte de Barcelone, eût bâti le Monastére de Ripol, l'Eglise ne fut achevée que cette année; de sorte que Gotmare Evêque d'Ausone, la consacra le 25. de Juillet, & le Comte avec la Comtesse Vinilde sa femme, lui accorda de gros revenus (*B*).

S. Vintila; sa mort.

Le 23. de Décembre mourut Saint Vintila, qui détaché du Monde, mena dans la retraite une Vie Angélique. Son Corps fut inhumé dans l'Eglise de Sainte Marie de Pugin, à trois lieuës d'Orense, où il est vénéré des Fidéles qui ont éprouvé par son intercession beaucoup de prodiges & de grands effets de la Miséricorde Divine (*C*).

929.

891. L'Eglise de Girone confirmée dans ses Priviléges par le Roi Eudes.

En cette année 891. Servus-Dei, Evêque de Girone, assista en France à l'Assemblée des Etats, tenue à Meun sur Loire, & obtint à cette occasion du Roi Eudes, la confirmation de tous les Priviléges de son Eglise (*D*).

Il s'éleve de nouveaux troubles dans les Etats d'Abdalla.

Vers ce même tems, Omar-Yben-Hazor, oubliant le pardon qu'Abdalla Roi de Cordouë lui avoit accordé, & aspirant à une espéce* de Souveraineté, se mit à la tête de quelques Partisans & de quelques Coureurs, entra dans Jaën, en égorgea le Gouverneur, & alla ensuite en faire autant dans d'autres Places & d'autres Forteresses. Abdalla justement irrité d'un procédé si inique, assembla ses Troupes, & marcha contre Omar. Celui-ci n'aïant point assez de Monde pour résister aux forces du Roi, se réfugia sur les Montagnes. Le Prince l'y suivit, & envoïa quelques Détachemens pour le forcer dans sa retraite & pour le prendre. Omar craignant de tomber entre ses mains, se sauva sur les Terres des Chrétiens, où il reçut le Baptême, sans que l'on sçache si ce fût de cœur *. Par son évasion, la tranquillité fut rétablie dans le Païs où il avoit mis la combustion (*E*).

930.

892. Le Pape Formose don-

Servus-Dei Evêque de Girone fit en cette année 892. le voïage de Rome, pour visiter les Tombeaux des Saints Apô-

(*A*) Morales & Don Nicolas Antonio dans la Bibliothéque.

(*B*) Appendice de la *Marca-Hispanica.*

(*C*) Epitaphe gravée sur sa Tombe, & rapportée par Morales, Mariette & d'autres.

(*D*) Appendice de la *Marca Hispanica.*

(*E*) Don Roderic dans l'Histoire des Arabes.

* Tout cet événement est raconté dans Mariana sous l'année 888.

Anne'e de J. C. 892. Ere d'Espagne. 930. 931.

tres. Il y obtint du Pontife Formose un Bref qui confirmoit tous les Priviléges de son Eglise (*A*).

ne un Bref en faveur de l'Eglise de Girone.

Cependant Don Alfonse étoit impatient de voir achever le Temple de Saint Jacques. Pour faire avancer l'ouvrage & enrichir cette Eglise, il lui donna le 25. de Juillet l'Eglise de Sainte Marie d'Arenoso, proche de la Riviére de Ter, sur les rives du Migno. Il dit dans la Donation, que c'est pour l'entretien des pauvres Ministres & des Pelerins qui alloient visiter le Corps du Saint Apôtre de l'Espagne : preuve certaine que ce Pelerinage étoit déja très-fréquenté. Le 24. de Novembre, il lui donna aussi les Villes de Parada & de Limitose, proche de la Riviére de Burbia, & une Vigne dans le Vierze (*B*).

893. Donations de Don Alfonse à l'Eglise de S. Jacques.

Dans la même année le 16. de Septembre, fut consacré le Temple du Monastére de Valde-Dios peu loin d'Oviédo. Cette cérémonie fut faite par sept Evêques, qui étoient Saint Rosend de Dume, aujourd'hui Mondognedo, Nauste de Coimbre, Sisenand d'Iria, Ranulfe d'Astorga, Argimir de Lamégo, Récared de Lugo & Hélec de Saragosse (*C*). *Carballo* dans l'Histoire des Asturies, rapporte à cette occasion une Inscription défigurée pour la meilleure partie, laquelle est sur la grande Porte de l'Eglise; mais il y a lieu de croire qu'il n'a pas sçu la lire. On juge néanmoins par les premiéres lettres, que le Roi Don Alfonse en fut le Fondateur, parce qu'il n'est pas vraisemblable qu'un autre que le Roi eût pû faire concourir sept Evêques à sa consécration. L'Evêque d'Oviédo n'y assista point, quoique ce Diocèse en fût si voisin : ce qui donne lieu de croire, ou qu'il étoit malade, ou que le Siége étoit vacant. C'est ce qui me paroît de plus vraisemblable, me persuadant qu'en cette année ou peu après Herménegilde fut fait Evêque de cette Ville. Sur ce qu'Hélec Evêque de Saragosse s'y trouva, quelques-uns se sont imaginés qu'il étoit venu en qualité d'Ambassadeur d'Abdalla Seigneur de cette Ville, pour solliciter l'alliance du Roi Don Alfonse; mais comme il fut encore présent à la consécration du Temple de Saint Jacques, je m'imagine plus volontiers que quelque motif l'obligea de se réfugier sous la protection du Roi Don Alfonse.

Consécration de l'Eglise du Monastére de Valde-Dios proche d'Oviédo.

On croit que ce Monastére fut fondé par Don Alfonse.

Herménégilde Evêque d'Oviédo.

(*A*) Baluze dans la *Marca-Hispanica*.

(*B*) Priviléges de l'Eglise de Saint Jacques dans Morales.

(*C*) Inscription du même Temple dans Morales & d'autres.

ERE D'ESPAGNE. 932.

ANNÉE DE J. C. 894. Witiza se soulevé en Galice.

En cette année 894. Witiza un des principaux Seigneurs de la Province de Galice, viola la fidélité qu'il devoit à son Souverain, & se révolta, mettant en usage divers moïens pour se faire un puissant parti, & tourmentant fortement ceux qui montroient le plus de zéle pour le Roi. Ce soulevement devint si redoutable, que le Roi Don Alfonse fut contraint d'emploïer les Armes pour l'appaiser. Le Monarque aïant donc assemblé quelques Troupes, les envoïa contre le Tyran, sous la conduite du Comte Hermégilde, grand-pere de Saint Rosend, lequel s'acquitta de cette commission avec tant de valeur & de prudence, qu'il défit Witiza, le prit prisonnier & le conduisit au Roi *. On croit que Don Alfonse fit punir le Tyran, qui eut tous ses biens confisqués, dont une partie fut la récompense du service signalé que le Comte Hermégilde venoit de rendre à l'Etat (*A*).

Sa défaite & son châtiment.

933. — 895. Autres troubles en Galice causés par Sarracin, & appaisés.

Malgré le châtiment de Witiza, quelques esprits inquiets qui lui étoient attachés, ne virent pas plûtôt les Troupes du Roi retirées, qu'ils commencerent à remuer de nouveau. Sarracin & Sandine sa femme, furent ceux qui allumerent ce feu dans la Galice contre le Roi Don Alfonse. J'en ignore le motif, mais quel qu'il soit, je m'en tiens toujours à ce principe, que jamais Sujet ne peut en avoir de juste pour manquer à la fidélité qu'il doit à son Prince. Sur cette nouvelle, le Roi Don Alfonse, fit marcher des Troupes contre le Rébelle, dont tous les biens furent confisqués; mais l'on ignore quel châtiment subit Sarracin (*B*).

Monastére de S. Pierre des Monts dans le Vier-

Pendant que des Sujets audacieux s'attiroient ainsi la colére de Dieu & celle de leur Roi, S. Gennade & ses Compagnons se rendoient recommendables par leur Sainteté

(*A*) Privilége de l'Eglise de Saint Jacques dans MORALES, CASTELA & d'autres.

(*B*) Chartre de l'Eglise de Saint Jacques dans Don MAURO DE CASTELA.

* Mariana garde le silence sur cette révolte, & sur celle qui se fit l'année suivante. Il y a suppléé par une autre dont il n'est pas facile de fixer le tems, parce qu'on voit en marge années 888. & suivantes. Au reste, il dit que le Comte Don Zuria Gendre de Zénon, dont il a été parlé dans une Note sous l'année 868, fit soulever les Basques contre Don Alfonse, se mit à leur tête, battit le Prince Don Garcie, envoié par le Roi son pere pour le dompter, & eut ensuite l'insolence de se faire reconnoître Seigneur Souverain de la Biscaye, sans que le Roi se mit en devoir de le réduire. Mais comme l'on ne sçait d'où il a tiré cette lumiére, & que Ferreras ne parle point d'un événement si considérable, après en avoir rapporté plusieurs autres bien moins importans, il me semble qu'el'on peut en douter, jusqu'à ce que l'on produise de bonnes autorités anciennes.

Digitized by Google

ANNE'E DE J. C. 895.

ERE D'ESPAGNE. 933.

ze relevé & repeuplé.

dans le Désert du Vierze. La haute réputation de ces vrais Serviteurs de Jesus-Christ, porta Ranulfe Evêque d'Astorga à relever le Monastére de Saint Pierre, que le Glorieux Saint Fructueux avoit bâti dans ces lieux solitaires, & que Saint Valére avoit aggrandi. Lorsqu'il l'eut rétabli, il y mit pour Abbé l'Illustre Saint Gennade, qui y fit bien-tôt florir cette Vie Monastique, que l'on y admire encore aujourd'hui. Ce Monastére est le même que l'on appelle Saint Pierre des Monts, & on y observe la Régle de Saint Benoît (*A*).

896. Froila, Nugne, Vérémond & Odoaire conspirent en Galice contre Don Alfonse.

934.

Des cendres des deux séditions qui s'étoient élevées en Galice, & qui avoient été dissipées, on en vit naître une troisiéme, dont les suites étoient beaucoup plus à craindre. Un nommé Froila en fut l'auteur & il étoit soutenu par ses freres Nugne, Vérémond & Odoaire. Ce téméraire n'aspiroit à rien moins qu'à ôter le Trône & la vie à Don Alfonse. Quelques Historiens ont avancé qu'il étoit frere du Roi *; ce que j'ai d'autant plus lieu de révoquer en doute, que le *Moine de Silos* dit que le Roi Don Alfonse étoit fils unique du Roi Don Ordogno. La conspiration ne put être tenue si secrette, que Don Alfonse n'en eût avis, avant que l'on pût exécuter un si noir complot. Froila, qui sçut qu'elle avoit transpiré, s'enfuit au plûtôt avec ses freres vers la Castille pour se mettre à labri de l'orage qui les menaçoit; mais le Roi les aïant fait suivre,

Leur punition.

ils furent pris, & pour punition de leurs crimes, Don Alfonse leur fit créver les yeux, & les condamna à une prison perpétuelle (*B*).

897. Nouveaux troubles dans les Etats de Don Alfonse, appaisés.

935.

Vérémond, quoiqu'aveugle, trouva le moïen de s'évader du lieu où on le tenoit enfermé, & de se rendre à Astorga, où il y avoit plusieurs personnes qui lui étoient dévouées. A son arrivée, la Ville se souleva en sa faveur, de même que Bentosa, appellée présentement Lastanosa. Persuadé qu'il avoit besoin de forces Etrangeres pour se maintenir

(*A*) Chartre de la Fondation par RANULFE, inserée dans le Privilége de Don Ordogno II.

(*B*) SAMPIRE & les autres.

* Du nombre de ceux qui ont embrassé cette opinion, est Mariana, lequel met cette conspiration peu après la prétendue révolte de son Bernard-del Carpio, qu'il a fixée en 874. Il a été suivi par le P. d'Orléans, qu'il a induit ainsi en erreur sur la Chronologie de cet événement, & sur la fraternité des quatre Chefs des Rébelles avec le Roi Don Alfonse, puisque ce Monarque étoit fils unique, suivant le Moine de Silos; & que la conjuration dont il s'agit, ne commença qu'en 896. & ne fut entiérement éteinte que l'année suivante.

dans

Ere d'Espagne. 935.

dans sa révolte, il eut recours aux Mahométans, qui lui envoierent quelques Troupes qu'il fit entrer dans Astorga.

Année de J. C. 897.

Don Alfonse, qui sçavoit combien il est important de dissiper dès leur naissance les mouvemens séditieux, assembla au plûtôt ses Troupes, & marcha à leur tête vers Astorga pour réduire cette Ville, & châtier le Tyran. Vérémond la défendit pendant quelque tems avec une valeur extraordinaire. Reconnoissant néanmoins qu'il seroit à la fin obligé de succomber, si le Roi de Cordouë ne le secouroit, il députa à ce Roi Mahométan une personne de confiance, pour lui demander un renfort de Troupes, avec lequel il pût se maintenir dans ses intérêts ; lui faisant entendre, que plus Don Alfonse auroit d'occupations dans ses Etats, moins ce Monarque seroit en état d'inquiéter ses voisins.

Don Alfonse bat les Infidéles, & fait une Trêve avec eux.

Abdalla fit aussi-tôt partir quelques Troupes pour le secourir, sous la conduite d'un de ses Généraux les plus affidés. Celui-ci aïant fait sçavoir à Vérémond qu'il s'approchoit avec un Corps d'Armée, le Tyran sortit d'Astorga, sans que l'on sçache s'il y fût contraint par la crainte d'être pris dans cette Ville, ou s'il le fit, pour se rendre aux Troupes Mahométanes & livrer bataille au Roi Don Alfonse. Quoi qu'il en soit, le valeureux Roi, aïant appris l'approche des Mahométans, alla fiérement à leur rencontre avec son Armée, leur livra bataille dans la Plaine de Grajal de Ribera, sur le bord de la Riviére d'Ezla, & les tailla en piéces. La meilleure partie des Ennemis périt dans cette action, & les autres ne trouverent leur salut que dans la fuite. Du nombre de ces derniers fut Vérémond, qui, quoiqu'aveugle, se réfugia dans les Etats du Roi de Cordouë. Au bruit de cette victoire, Astorga, Bentosa & les autres Places qui s'étoient déclarées en faveur du Tyran, rentrerent dans leur devoir. Il paroît qu'Abdalla après cette déroute, convint avec le Roi Don Alfonse d'une trêve de quelques années (*A*).

Mort de Ranulfe Evêque d'Astorga. S. Gennade son Successeur.

Peu de tems après que le calme eut été rétabli dans la Contrée d'Astorga, mourut Ranulfe Evêque de cette Ville. Saint Gennade Abbé de Saint Pierre des Monts, fut sacré son Successeur en cette année ou la suivante, par ordre du Roi qui connoissoit sa Sainteté. C'est ce qu'insinuent *Mo-*

(*A*) Sampire & la suite de l'Histoire.

Digitized by Google

rales & *Pellicer*, & ce que confirme le *Testament* du Saint qui le date de l'an 915. & qui dit, que quand il le fit, il y avoit plusieurs années qu'il étoit Evêque. Or, si Goméle ou Gomade eût été une personne distincte de ce Prélat, S. Gennade n'auroit pû avoir été élevé à l'Episcopat que vers l'an 901. parce que Goméle ou Gomade assista à la consécration de de l'Eglise de Saint Jacques & au Concile d'Oviédo tenu en 900. d'où il suit qu'il n'auroit pû avoir été Evêque que quatorze ou quinze ans; ce qui ne s'accorderoit pas avec le long tems dont il parle. Il suit de-là que la Souscription de Saint Gennade est mal copiée, lorsque l'on met Goméle ou Gomade. Saint Gennade fut remplacé par Saint Vincent dans la dignité d'Abbé de Saint Pierre des Monts (*A*).

898. 936.

Le Roi Don Alfonse demande au Pape son agrément pour faire ériger dans ses Etats un Métropolitain.

Don Alfonse se trouvant un peu tranquille, & voïant que l'Eglise de Saint Jacques étoit presque achevée, tourna tous ses soins au rétablissement de la Discipline Ecclésiastique; parce que, quoiqu'il y eût dans son Roïaume des Evêques, les Eglises Métropolitaines étoient ou détruites, comme celle de Tarragone, ou sous la Domination des Mahométans, comme Tolède, Mérida & Séville, ou peu assûrée, telle que Brague, qui n'avoit qu'un Evêque Titulaire, n'étant point encore assez fortifiée pour être à l'abri des incursions des Mahométans. Cependant le Roi étoit convaincu de la nécessité d'avoir dans ses Etats un Métropolitain, qui pût convoquer les autres Evêques, tant pour célébrer des Conciles, que pour connoître de leurs propres excès & des autres affaires Ecclésiastiques. Mais comme cette érection ne se pouvoit faire qu'avec l'agrément & par ordre du Pape, il envoïa à Rome deux Prêtres, Sévére & Sindéred avec des Lettres pour prendre à ce sujet avec le Pontife les arrangemens qu'il jugeroit à propos, & pour lui demander la permission de consacrer solemnellement l'Eglise de Saint Jacques, ce que Don Alfonse souhaitoit ardemment.

Jean IX. le lui accorde.

La Chaire de Saint Pierre étoit alors remplie par Jean IX. qui avoit été élu le 12. de Mars de la présente année 898. Les deux Prêtres étant arrivés à Rome, remirent au Pape Jean les Lettres du Roi qui l'informoit de l'état où étoit l'Eglise dans son Roïaume, & des victoires que Dieu lui avoit accordées. Ces nouvelles & celles que lui donne-

(*A*) Sandoval dans la Fondation de S. Pierre des Monts.

Digitized by Google

rent de bouche les deux Envoïés, firent beaucoup de plaisir au Pontife, lequel après avoir délibéré sur l'affaire qui les amenoit, permit de consacrer le Temple de Saint Jacques, de célebrer un Concile, & de nommer un Métropolitain parmi les Evêques des Etats du Roi Don Alfonse. Pour cet effet, le Pape écrivit deux Lettres, l'une au Roi & l'autre à tous les Evêques, Abbés & Fidéles de ses Domaines. Il en écrivit encore une autre au Roi Don Alfonse en particulier, pour louer son zéle & sa dévotion, & pour lui demander quelques Troupes de Cavalerie bien armées, que l'on appelle en Langue Espagnole : *Cavallos Alfaraces*, afin qu'avec l'expérience qu'ils avoient acquise dans les guerres des Mahométans d'Espagne, ils pussent enseigner la maniére de se battre avec ceux d'Afrique qui tourmentoient si fort l'Italie. Il remit les deux premiéres à Sévére & à Sinderéde, & il chargea de la troisiéme Renaud qu'il députa au Roi Don Alfonse, & qui se rendit en Espagne avec les deux Envoïés du Roi. Dès qu'ils furent arrivés, ils donnerent les Lettres au Roi qui les reçut avec plaisir, & qui les communiqua aussi-tôt à tous les Evêques & Abbés de son Roïaume ; de sorte que l'on prit des mesures, tant pour la consécration du Temple de Saint Jacques, que pour la célébration d'un Concile, & l'élection d'un Métropolitain (*A*).

Il lui écrit deux Lettres & une aux Evêques de son Roïaume.

Quantité d'Historiens Espagnols ont jugé que cet événement appartient à l'an 871. parce que dans l'Histoire de *Sampire*, que Sandoval a fait imprimer, les Lettres du Pontife sont datées du mois de Juillet de l'Ere 906. mais l'on a plusieurs preuves de la fausseté de cette Copie ; c'est pourquoi tout ceci appartient à la présente année, comme le portent la Copie de *Sampire*, que *Pellicer* a eûe en son pouvoir, & plusieurs autres anciennes. Pour se convaincre de la vérité de ce que j'avance, je crois que les réfléxions qui suivent, suffiront.

Erreurs de plusieurs Historiens au sujet de ces Lettres, relevées.

Suivant l'opinion de ces Historiens, ces Lettres ont été écrites ou reçues dans le mois de Juillet de l'année 871. Or, Jean VIII. n'a été élu Pontife que le 14. de Décembre de l'an 872. comme on le voit par les Catalogues les plus exacts des Papes ; ainsi elles ne peuvent être de lui en cette année, dans laquelle il n'étoit point encore Pontife. Quel-

(*A*) Sampire, Don Roderic, Don Lucas & les autres.

Digitized by Google

ques-uns mettent cet événement dans les années de son Pontificat, qui se sont écoulées jusqu'à la fin de l'année 881. puisqu'il mourut au premier de Janvier de 882. mais ils ne sont pas moins dans l'erreur que les autres, parce que l'année suivante de la réception des Lettres, fut celle de la consécration du Temple de Saint Jacques; & que parmi les Evêques qui assisterent à cette cérémonie, se trouva Dulcide Evêque de Salamanque, lequel n'étoit encore que Prêtre en 883. lorsqu'il alla à Cordouë en qualité d'Ambassadeur du Roi Don Alfonse *, comme on le voit par la Chronique *d'Albayda* : par conséquent ces Lettres n'ont été écrites en aucune année du Pontificat de Jean VIII.

D'ailleurs, il n'y a pas lieu de croire que la Chronique *d'Albayda*, qui est entrée dans un si grand détail sur ce qui regarde le Roi Don Alfonse, eût passé sous silence des événemens aussi mémorables que la consécration du Temple de Saint Jacques, & la tenue du Concile d'Oviédo. Enfin l'année suivante de la réception des Lettres fut, comme je l'ai déja dit, celle de la consécration du Temple de Saint Jacques, qui se fit le 5. de Mai de l'année 899. de la maniére que je vais le rapporter. De tout ceci, il suit que ces Lettres ont été écrites ou reçues cette année.

899. Cérémonie de la consécration de l'Eglise de Saint Jacques.

937.

Le Roi Don Alfonse aïant la permission du Pape pour la consécration du Temple de Saint Jacques, ordonna à tous les Evêques & à tous les Comtes ou Gouverneurs de son Roïaume de s'assembler à Saint Jacques le premier jour de Mai. En vertu des ordres du Roi, il concourut à ce lieu Jean Evêque d'Auca, dont le Siége Episcopal a été transféré à Burgos, Vincent de Léon, Gennade d'Astorga & non-pas Goméle, comme *Sandoval* l'a imprimé, Hermégilde d'Oviédo, Dulcide de Salamanque, Nauste de Coimbre, Argimire de Lamégo, Théodomir de Visée, Gumadée de Porto, Argémire de Brague, Jacob de Coria, Jacques de Tuy, Egila d'Orense, Sisenand d'Iria, Récared de Lugo, Théodosind de Britonia ou Mondognedo & Hélec de Saragosse avec plusieurs Abbés.

* On peut faire l'application de cette critique à Mariana, qui dit que les Lettres du Pape étoient datées de l'an 874. les attribuant par-là au Pape Jean VIII. & qui convient qu'en 883. Dulcide n'avoit encore que la Dignité de Prêtre, après avoir mis néanmoins en 876. la conséeration de l'Eglise de Compostelle, à laquelle le meme Dulcide assista en qualité d'Evêque d'Astorga, de meme qu'au Concile d'Oviédo, suivant Ferreras qui s'appuie de l'autorité de Sampire, comme on le verra plus bas sous les années 899. & 900.

Ere d'Espagne. 937.

Année de J. C. 899.

Il s'y rendit auſſi Alvar Comte d'Idagna, Vérémond Comte de Léon, Sarracin Comte d'Aſtorga & du Vierze, Hermégilde Comte de Tuy & de Porto, Ariès ſon fils Comte ſur le Migno d'une Place, qui ne paroît pas pouvoir être autre que celle d'Orenſe, Pélage Comte de Bragance, Odoard Comte de Caſtille & d'Oca ou Auca, Silo Comte de Prucio, qui étoit vers la Rioja ou la Province d'Alava, Ere Comte de Lugo & pluſieurs autres des principaux Seigneurs du Roïaume. Les Evêques conſacrerent donc le Temple de Saint Jacques un Lundi 5. de Mai, & y dédierent des Autels à Notre Seigneur Jeſus-Chriſt, aux Princes des Apôtres Saint Pierre & Saint Paul & à Saint Jean l'Evangeliſte. On ne voulut point toucher à celui du Saint Apôtre, parce qu'il renfermoit ſes Reliques : on ſe contenta d'y célébrer la Meſſe de la Dédicace. Toute cette cérémonie ſe fit avec une grande ſolemnité & à la grande ſatisfaction du Roi & de ſes enfans, qui firent pluſieurs préſens au Temple, & qui lui accorderent quelques Priviléges. Lorſqu'elle fut terminée, le Roi ordonna aux Evêques d'aller conſacrer auſſi l'Egliſe de Saint Sébaſtien, proche de la Riviére d'Ulloa, ce qui fut exécuté. Depuis ce tems, la Montagne ſur laquelle elle étoit ſituée, a été appellée Montſacré. Enſuite tous les Evêques arrêterent la convocation d'un Concile à d'Oviédo pour l'année ſuivante ; après quoi ils ſe ſéparerent (*A*). Le Diplome du Roi Don Alfonſe que rapporte *Caſtela*, marque l'Ere neuf fois cens & ſix fois ſix avec un de plus, ce qui fait 937.

Les Annales de Compoſtelle portent que le Comte Don Diégue de Burgos, rétablit cette année le Monaſtére de Saint Pierre de Cardegna, ruiné par les Mahométans; de ſorte qu'il paroît que les Comtes de Caſtille & de Burgos étoient différens, puiſqu'Odoard, qui aſſiſta à la conſécration du Temple de Saint Jacques, étoit Comte de Caſtille.

938. — 900. Concile à Oviédo.

Tous les Evêques & les Seigneurs convoqués pour le Concile qui devoit ſe célébrer à Oviédo, ſe rendirent dans cette Ville en Avril. Comme la Pâque tomba le 2 de ce mois, on croit que l'on fit, après le Dimanche de la Pâque, l'ouverture du Concile, où aſſiſterent le Roi & les Evêques que j'ai déja nommés. Le Roi expliqua aux Evêques la fin pour

(*A*) Diplome du Roi Don Alfonse en faveur de l'Egliſe de S. Jacques, la Chronique d'Iria, Sampire & beaucoup d'autres.

laquelle ils étoient assemblés, & qui n'étoit autre que d'élire un Métropolitain, & de faire les Décrets convenables pour la Discipline Ecclésiastique & pour la réformation des mœurs. Ainsi tous les Prélats firent Métropolitain l'Evêque d'Oviédo, en considération de ce qu'il étoit Evêque de la Cour; & celui-ci en cette qualité, présida au Concile. Ensuite il fut enjoint à tous les Evêques de veiller avec soin au Gouvernement de leur Diocèse; d'établir des Archidiacres de bonnes mœurs pour visiter les Eglises & les Monastéres, & faire leur rapport aux Evêques; de célébrer deux Conciles par an; de prêcher & d'enseigner la Parole de Dieu à leurs Diocèsains, apportant tous leurs soins pour arracher & extirper les erreurs ou les scandales qu'ils trouveroient. Afin que les Evêques pussent se rendre plus facilement à Oviédo pour la célébration des Conciles, on leur assigna à tous des rentes dans ce Diocèse *. Enfin il fut déclaré que les Canons des Conciles de Tolède, seroient réguliérement observés; après quoi on termina le Concile**.

Cette Eglise y est érigée en Archevéché.

De tous les Actes de ce Concile, l'on n'a que cet Abregé que l'Evêque *Sampire* a laissé dans son Histoire. Cependant le *Cardinal d'Aguirre* dans le Tome III. des Conciles d'Espagne, feuil. 158. a publié divers Actes qu'il a tirés de quelques Manuscrits des Eglises d'Oviédo & de Tolède; mais il est facile de prouver qu'ils sont faux, & qu'ils ont été faits beaucoup après, pour suppléer à ceux qui manquent. On trouve d'abord au premier nombre Théodomir Evêque de Coimbre, dans le tems qu'il est notoire, que Nauste gouvernoit cette Eglise: Argimond de Brague au lieu d'Argémire, Théodorind d'Iria au lieu de Sisenand: Wimared de Lugo au lieu de Récared & Abondance de

Fausseté des Actes de ce Concile, publiés par le Cardinal d'Aguirre.

* Si l'on s'en rapporte à Mariana, les revenus dont Ferreras parle ici, étoient non-seulement dans le Diocèse d'Oviédo, mais en partie dans sa Ville Archiépiscopale, laquelle étoit appellée pour cette raison, la Ville des Evêques, ainsi qu'il est attesté par les meilleurs Auteurs.

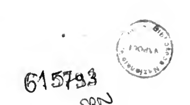
** Mariana, qui a jugé à propos de fixer en 876. la consécration de l'Eglise de Compostelle & de faire à cette occasion un Anachronisme de vingt-trois ans, sans aucun égard à la date que porte la Chartre du Roi Don Alfonse, met par une suite naturelle ce Concile en 877. puisqu'il convient avec Ferreras qu'il fut célébré onze mois après cette auguste Cérémonie. A la vérité, il ne marque point les noms des Evêques qui y assistérent, parce que celui de l'Evêque de Salamanque, l'auroit embarrassé dans la Chronologie qu'il a suivi; mais Ferreras, aux soins de qui on est redevable des véritables Epoques de la consécration de l'Eglise de Compostelle, & de la tenue du Concile d'Oviédo, y a suppléé à la satisfaction des Amateurs de l'Antiquité.

Palence, tandis que cette Ville étoit détruite & inhabitée. Il y est encore remarqué que ce Concile fut convoqué par les soins de Don Alfonse le *Chaste*, & d'Adulphe Evêque d'Oviédo, quoique ce dernier Siége fût alors rempli par Hermégilde.

De plus, il commence à copier les paroles qui se trouvent dans *Sampire* depuis *Infestatione namque, & incursione gentili*, &c. ajoûtant des peines conformes à la qualité des Transgresseurs. Il marque dans le nombre 5. des Evêchés, qui n'ont jamais été en Espagne, tels que celui d'*Aquæ Calidæ*, distinct d'Orense, & ceux de Sélenes, de Benes, de Jaxomon. Mais sans m'arrêter à réfuter d'autres points moins importans, ce que je viens de dire suffit, pour prouver que cette Piéce est fausse, & qu'elle n'a été fabriquée, que pour donner une fausse couleur à la Dignité de Métropolitain accordée dans le Concile à l'Evêque d'Oviédo. Cette Eglise a un Recueil de tous ces Priviléges jusqu'au tems de la Reine Dogna Urraque, mere du Roi Don Alfonse VII. Il a été fait par ordre de l Evêque Don Pélage, & il est en Lettres Gotiques. En 1612. le Chapitre l'a fait transcrire en Lettres Romaines par *Don Alfonse Maragnon d'Espinosa* Archidiacre de Tinée; & j'en ai entre mes mains une Copie, suivant laquelle il me paroît que les principaux Priviléges Roïaux sont, ou supposés ou vicieux, comme je pourrois le démontrer, si cela faisoit partie de mon Ouvrage. Ainsi il feroit d'une grande utilité de revoir les Originaux, s'ils subsistent, & de les faire recopier avec toute la fidélité possible; parce que dans une Eglise si illustre, où tant de grands & pieux Rois ont résidé, il doit certainement y avoir des Priviléges très-singuliers, qui pourroient procurer beaucoup de lumiéres pour l'Histoire.

Fin du second Tome.

Digitized by Google


615793
SBN

Digitized by Google

TABLE DES NOMS
ET DES MATIERES.

A

Digitized by Google

Arcobriga,

B

Digitized by Google

E

F

Digitized by Google

H

Digitized by Google

Digitized by Google

Omar-

Q

Digitized by Google

R

Digitized by Google

Sabaria;

T

Digitized by Google

Digitized by Google

Théodulphe,

Fin de la Table des Noms & des Matiéres du second Tome.

FAUTES A CORRIGER.

Dans le Corps de l'Ouvrage.

PAg. 9. lig. 9. aucun, *effacés ce mot.*

Pag. 19. lig. 2. erreu, *lisés* erreur.

Pag. 22. lig. 6. demeurent, *lisés* demeurerent.

Pag. 46. lig. 8. comm, *lisés* comme.

Pag. 53. lig. 26. Draconcius, *lisés* Draconce.

Pag. 66. lig. 35. Rechila, Roi des Gots, *lisés* Rechila Roi des Suéves.

Pag. 67. lig. 25. & 33. Rechila, *lisés* Rechiaire.

Pag. 88. lig. 36. Frédéric, *lisés* Fédéric.

Pag. 89. lig. 4. Frédéric, *lisés* Fédéric.

Pag. 122. lig. 23. acceptât, *lisés* accepta.

Pag. 124. lig. 13. parens, *lisés* parentes.

Pag. 144. lig. 14. Getée, *lisés* Gotée.

Pag. 155. lig. 26. amité, *lisés* amitié.

Pag. 159. lig. 15. abandonnoient, *lisés* abandonneroient.

Pag. 163. lig. 1. Cogalla, *lisés* Cogolla.

Pag. 180. lig. 5. Patron, *lisés* Padron.

Pag. 197. lig 18. d'autres qu'elle se soit faite, *lisés* d'autres veulent qu'elle se soit faite.

Pag. 263. lig. 34. Ulgne, *lisés* Ugne.

Pag. 290. lig. 33. Galan, *lisés* Gelan.

Pag. 308. lig. 10. *Sinonamos*, lisés *Sinonomos.*

Pag. 319. lig. 15. Monarque, *lisés* Monastére.

Pag. 333. lig. 21. *effacés* (*B*).

Pag. 362. lig. 35. Aréges, *lisés* Arégiens.

Pag. 385. lig. 5. Hsopital, *lisés* Hospital.

Pag. 396. lig. 9. malade, *lisés* maladie.

Pag. 405. lig. 16. qu'ils fassent, *lisés* qu'ils ne fassent.

Pag. 429. lig. 8. il prit, *lisés* qu'il prit.

Pag. 449. lig. 12. sortir, *lisés* sentir.

Pag. 466. lig. 3. Champ Ennemi, *lisés* Camp Ennemi.

Ibid. lig. 23. occupé aux moïens, *lisés* occupé des moïens.

Pag. 476. lig. 32. Benhalid, *lisés* Benhabit.

Pag. 479. lig. 17. Abderrame. Lahemien, *ôtés le point.*

Pag. 481. lig. 2. Abderrame, Berhabit, *lisés* Abderrame Benhabit.

Pag. 489. lig. 12. réchapper, *lisés* échapper.

Pag. 501. lig. 29. cette action, *lisés* cette occasion.

Pag. 506. lig. 24. Ibin-Algrabi, *lisés* Ibin-Alarabi.

Pag. 507. lig. 38. Ibin-Alatabi, & Abiarar, *lisés* Ibin-Alarabi & Abiatar.

Pag. 517. lig. 9. tenu en 781. *lisés* tenu en 791.

Pag. 519. lig. 31. Don Berumde, *lisés* Don Bermude.

Pag. 569. lig. 36. Abderrame, *lisés* Abumarvan.

Pag. 570. lig. 5. Cordouë, *lisés* Cardone.

Pag. 573. lig. 29. en l'année 802. *lisés* en l'année 812.

Pag. 581. lig. 22. pour son oncle, le Roi Charles envoia, *lisés* pour son oncle le Roi Charles, envoia.

Pag. 614. lig. 34. *Sainte Marte*, lisés *Sainte Manra.*

Aux Citations.

En différens endroits le P. PETEAU, *lisés* le P. PETAU.

Aux Notes.

Pag. 19. lig. 3. de la 2. Col. dans l'année 410. *lisés* dans l'année 411.

Pag. 36. lig. 2. de la 2. Col. quoiqu'en dise, *lisés* quoiqu'en disent.

Pag. 54. lig. 1. & 5. de la 2. Col. Draconcius, *lisés* Draconce.

Pag. 423. lig. 1. de la 1. Col. l'Abbé de Varyac, *lisés* l'Abbé de Vayrac.

Pag. 495. lig. 4. de la 1. Col. Don Froila V. *lisés* Don Froila I.

Pag. 593. lig. 4. de la 1. Col. dans quelque endroit, *lisés* dans quel endroit.

Dans quelques-unes entrouve le P. Péteau, *lisés* le P. Pétau.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google





